

David Esparza Sasín

NANTERRE - PARIS

1993 - 1996

"Lettres Sânes
et d'Antonnoires"

TOME I

Archives
Personnelles

David Esparza Sasín



Paris

MMIX - MMX - MMXI

Je vais entreprendre cette deuxième biographie
avec beaucoup de difficultés.

La première concerne la période venue. Elle
s'étale sur trois ans au lieu des huit mois
de la biographie de Louche. Et ces trois ans
ont transformé ma vie et m'ont libéré par
rapport à ma sexualité, mon mode de vie.

Cette période est si longue, qu'une page de
"Personae Dramatis" est nécessaire pour pouvoir
distinguer les nombreux doubles de ce récit.

Ma deuxième difficulté va être d'être
le plus précis possible quand au récit.

En effet, cette période est très peu documentée,
et les années passées depuis, m'obligent
plusque dans la biographie précédente, à
être au plus près de la vérité. La notion
du temps, s'en retrouvera un peu bouleversée.

Ma seule référence sont 20 feuilles d'un
journal que j'ai commencé en 1995
et que j'ai délaissé avec beaucoup de
regret. Elle me permettait d'avoir une idée
de ce que j'ai vécu et surtout de me
situer par rapport au temps, mais ne
raconte pas grand chose si ce n'est mon
mal être de l'époque, alors, que cette
période était si riche chaque jour, chaque

heure.

Quand au style, je vais essayer d'être moi-même. L'utilisation des présent dans le passé, en évitant tout dialogue direct. Je ne suis pas satisfait de la rédaction de la biographie de Louche. C'était ma première tentative. Cette seconde rencontre risque d'être ^{aussi} décevante, mais elle aura aussi pour vocation de garder à jamais les faits vécus avant que ceux-ci disparaissent un jour de ma mémoire quand viendra ma mort. L'écriture progresse de cette biographie m'en dira plus long sur mes projets futurs, que j'espère amener au fil du temps.

Paris 23 Octobre 2009

~~(H)~~

Dramatis Personnel

Afin de rendre plus compréhensible cette biographie, voici la liste des personnes qui y apparaissent ainsi que leur pseudo créé pour l'occasion.

Période 1993

Personnages apparaissant dans cette biographie:

Babou: Thomas, dit son vrai nom Philippe Jacques PROU, connu premier avec rencontré en 1991, le 25 Décembre.

Philippe: Philippe TURC, rencontré en Automne 1992.

Franck le Rouquin: Franck, rencontré en même temps que Philippe, très peu m.

Période 1994

Jacques: Jacques GIRAUD, rencontré au Ministère de l'Environnement en Avril 1994.

Dominique G: Dominique GIACINTI, rencontré au Ministère de l'Environnement en 1994. Ami et collègue de Jacques, que j'appellais "Dodo".

Jean Paul Galland: Rencontre au Ministère de l'Environnement en Avril 1994.

Didier: Avec de Jacques GIEAC

Le Bar: Bar et Subway

Thierry: Rencontre au Bar. Très bon ami.

Michel: Michel Le Gros. S'éloigne, rencontre le même jour que Thierry au Bar.

Ahmed: Rencontre au Bar, petit ami de Daniel.

Daniel: Rencontre au Bar. Travaillait à l'imaginaire. Petit ami d'Ahmed. Blond aux yeux bleus.

Pascal: Pascal ou Francis selon, rencontre au Subway lors d'une visite avec la bande.

Aucet: d'Origine Portugaise, rencontre au Bar.

Jordi: Bon ami en même temps que Thierry et Michel.

Le Petit Stéphane: Rencontre au Bar.

Stéphane: Avec de Stéphane.

Les deux Stéphane: Fait référence au Petit Stéphane et à son mec.

David: Rencontre au Bar, ex de Michel, continue par lui.

Alain l'Américain: S'éloigne, rencontre au Bar.

La Tapine: Danse qui pouvait se faire au Bar avec Alain et Michel.

Le CRS: Avec mignon voulait être un CRS. Rencontre au Bar.

Christophe le Luotard: Rencontre par Philippe TORC

Olivier: Rencontre au Bar, avec l'amant d'Aucet et ensuite le mien. Travaillait chez Dorcy.

Vincent le Comptable: Rencontre au Bar.

Alain: Barman du Bar.

Michel le Bar: Barman du Bar.

Mauris: Avec d'Alain

Stéphane du Bar: Barman au Bar

Francis du Bar: Barman du Bar. Noustaden.

David le Gros: Rencontre au Bar.

Pascal le DJ: Avec de Philippe TORC Pascal PICONET

Alain du Bar: Barman du Bar. Pote de Francis.

Bernard du Bar: Patron du Bar, ancien du Aubert.

Jacques du Bar: Directeur du Bar.

Pascal le Portier: Portier du Bar.

Période QUETZAL - BAR BI - COX ETR

Marc: Rencontre au Aubert. Vit avec Jean François.

Jean François: Rencontre au Aubert.

Ancien fonctionnaire de Police.

David du Aubert: Barman au Aubert.

Sylvie: Nana de David du Aubert.

Henry: Amis de David et Ahmed. Avec

Jean François et Marc.

Lolotte: Laurent, vit avec Alain PTT.

Alain PTT: connu par Philippe TURC, habite avec Lolotte.

Patrick La Penitence: connu par Jacques GIRAC.

Jean Pierre: ETR. Ancien promoteur. Conseiller.

Jean Louis: ETR. Conseiller.

Sandrine: La physio du Oueba.

Laurant Le Baugui: Méc de Lolotte.

Mr. Coignard: Directeur de l'ETR.

Regis: Mon mec.

Nicola: Un ex sphaïre.

Alain Le Technicien: Rencontre au Oueba.

Patrick du Bar Bi: Directeur du Bar Bi, un ancien saphir Poupière.

Cyril: Barman au Oueba.

Bernard Le Belge: Rencontre au Oueba.

Alain d'Arros: Rencontre au Oueba et en suite à Hendaye.

Pascal Le Bi: Nouveau mec d'Alain.

Bi: Mami avec deux enfants.

Eric Le Lutin: Rencontre au Oueba. Tris SR.

Ludo: Udoux, rencontre au Oueba.

Laurant Le Gendarme: Un gendarme ex sphaïre.

Laurant l'Architecte: Un très bref amant rencontre au Oueba.

Période Post Paris et Toulouse 1996

Mon Laurant ou BB: l'homme de ma vie, rencontre le jeudi 22 Février 1996.

Jean Jacques: Copain doud et Mami de Laurant BB.

Cyril: Copain doud et Mami de Jean Jacques.

Stephane Le Palisien: Rencontre par Philippe TURC, mon mec.

Bruno: Rencontre au Amiquieu à Toulouse.

Guy: Rencontre au Amiquieu à Toulouse.

Willy: Wilkian, rencontre au Amiquieu. Tris bon ami.

Patrice Le Gros: Ex de Mon Laurant quand je l'ai connu.

Gwouex: Copain de Patrice Le Gros et Mon Laurant. Connaît tout le milieu de Toulouse.

Franck de l'Art Core: Barman à l'Art Core à Toulouse.

Titi: Barman à l'Art Core à Toulouse.

Poujette: Copain de Patrice Le Gros et de Mon Laurant et de tout le milieu de Toulouse. Un peu malheureux.

II^{ème} Introduction.

Après un an de travail concernant la recolle de souvenirs et leur classement sur trois volumes, j'ai beaucoup réfléchi à la manière d'entreprendre cette biographie qui n'est la différence de celle de Louis, jusqu'à être plus longue. Je vais utiliser le genre roman épistolaire.

C'est à moi que le seul où je puisse me débarrasser de l'exactitude des dates qui me font beaucoup de peine, même si mes souvenirs enregistrés dans un premier brouillon m'ont permis de situer dans le temps l'action de cette période si importante pour moi.

Tous les personnages décrits utiliseront l'orthographe usée dans la section Dramatis Personae afin d'éviter toute confusion. Je prendrai aussi le soin d'intégrer dans cette biographie, d'autres éléments littéraires et intégrerai les véritables pages de mon journal si éphémère de 1995. Mes seul regret, mais de ne jamais intégrer de dialogues dans ce récit afin qu'il soit le plus proche de ce que j'ai pu vivre, des souvenirs ont en effet été difficiles à compiler. C'est déjà une première étape.

Samedi 21 Août 2010.

Paris.

London le 22 Février 2006

lundi, 22h50

Mon très cher Jean Claude,

Comme promis, voici une copie des lettres.
Trouvées par hasard dans ma cave, lors de
mon emménagement dans mon nouvel appartement
en Septembre dernier.

Tu excusera de cet envoi un peu tardif. Mon
dernier voyage à New York m'a prêté une
bonne partie de mon temps. Mais, je suis très
mal honteux vis à vis de toi si cette explication
était la seule responsable de cet envoi tardif.

En effet, pendant mon séjour à New York,
j'ai été amené à participer au sein de
l'Université de la Ville de New York, au CUNY
pour les intimes, à un colloque sur la
solitude et la sexualité, et plus particulièrement
sur les sexualités dites hors normes.

J'ai été très marqué par la question d'un
étudiant en sociologie qui me demandait
pourquoi, lui étant homosexuel, s'assurant en
fait que tel, avait beaucoup de mal à vivre
pleinement une vie sociale au sein même du

insade qui est la notre. C'est alors que j'en
suis revenu à lui parler de ce lettre découverte
à l'arche lors de mon dernier démenagement.

A cet instant, j'ai compris l'importance de
ces lettres que je n'avais pas lues entièrement.

Etant dans l'incapacité de lui fournir une
argumentaire cohérent, j'ai proposé à l'audience
un autre colloque deux jours après. Une
grande majorité des personnes a accepté de venir.

Quand a suivi, il me fallait absolument
ordonner au mieux cette mare d'information,
qui la plus part du temps n'est pas datée,
soit parce que l'auteur ou les auteurs n'ont
tout simplement pas pensé qu'un jour ce lettre
tomberaient entre les mains d'un lecteur,
soit parce que certaines dates sont tout simplement
illisible, étant donné l'état médiocre des
documents en question, qui ont dû échapper
à la destruction de l'eau et du feu par
miracle.

L'après midi même, je suis allé faire des
photopies de ces documents. Je suis ensuite
revenu à mon hotel et j'ai passé une
bonne partie de la nuit à lire ces colonnes
si précieux pour moi et à classer ceux-ci
par ordre chronologique.

Le jour du colloque arrivé, j'ai été surpris
par cette salle bondée et le nombre élevé
de participants qui voulaient en savoir plus sur
les mystères telles que m'ont tant obsédé
pendant ces deux jours de travail intensif.
Et étudiant en question, un nommé Steve,
avait parlé de mon colloque dans un groupe
sur Facebook lié à l'occasion... ce qui explique
le succès de cette réunion.

Au cours de ce colloque, je me suis aperçu
qu'il y manquait certains éléments, dont
un journal écrit par la même personne.
Après le colloque, l'Université m'a proposé
de recevoir tri prochainement pour débiter
avec plus de profondeur du sujet qui, il faut
bien l'avouer, était devenu le centre
d'attraction de ce jour. En effet, les deux heures
supplémentaires n'ont pas été suffisantes pour
comprendre le contenu de ces documents que
je te fais parvenir.

Je pense que ces lettres méritent bien plus
qu'un simple colloque, et c'est dans cette
perspective que je te demande de bien vouloir
les lire, de bien vouloir examiner ma
chronologie et de la corriger si nécessaire, afin
que nous puissions, dans un détail assez

bruf, les publier.

En attendant de te détailler en détail cette
poussée j'attends à New York dans un prochain
courrier, j'attends avec impatience ton point
de vue sur ce document.

Je souhaiterais aussi que tu puisses faire partie
du prochain colloque prévu le 4 mai
prochain. L'efficacité de cette université est
si surprenante, qu'elle a déjà réservé la
salle aussi pour tout ce qui va avec.

Dans ce cas là, le transport pour deux
personnes, un logement dans un hôtel
de catégorie et quelques rencontres avec des
personnalités locales avec l'aide de Steve,
celui par qui ce projet a pu attirer
l'attention des autorités d'éducation de
l'université mais aussi la mienne.

J'attends ta réponse avec impatience et
j'espère que tu excusera d'avance mon
empressement pour rapport au projet, mais
je comprends mieux la priorité des documents
transmis lorsque tu les envoies.

Affectueusement,

Miquel.

PS: SVP, je compte sur toi pour que tout ceci
reste confidentiel.

PSI: Excuse la maladresse de cette lettre...

Paris le Jeudi 25 Février 2066

Cher Miquel

J'ai bien reçu ton courrier et la copie de
lettres qui vont avec. J'abandonne provisoirement
mon étude sur "la conscience et les sciences"
pour m'occuper à plein temps à l'étude de
ces documents.

Je te téléphonerai dès que possible, car je voudrais
pouvoir voir les originaux. Je te propose, si tu
le veux bien, de venir te rejoindre à Bordeaux
afin que nous puissions tous les deux travailler
sur le projet.

Bien à toi

Jean Claude.

⇔

Paris le Mercredi
9 Mars 2066

Cher Miquel,

Tu trouveras avec ce courrier, un nouveau
dossier que j'ai fait, en prenant en
compte les éléments manquants qui me faisaient

difaut.

Comme tu pourrais remarquer, je n'ai pas
changé ton classement que j'ai trouvé
juste.

Nous aurons tout le temps nécessaire d'en
discuter de vive voix à Londres, di-
sant après midi. Je prends mon train
vers 13h45 (heure parisienne) et je serai à
St Pancras vers 14h00, heure locale. Compte
une petite heure pour arriver chez toi,
à Christies Park. J'espère simplement que les
District Line fonctionnera normalement...

Je suis entré en contact avec ma maison
d'Édition pour une première retranscription
et un premier essai.

Nous aurons tout le loisir d'en discuter.

Je t'appelle comme promis quelques semaines
française afin que tu puisses faire un break
quand à la coutume anglaise....

Sur ce, je te dis à demain.

Jean Claude.

⇔

Londres le Vendredi 18

Mars 20 66

Très cher Jean Claude, Très cher Michel,

Voici une première version retranscrite des
documents photocopiés que vous m'avez remis
la semaine dernière.

Je pense que cette version ainsi que le travail
acheminé de classement que vous avez fait
est admirable et si vous voulez mon avis,
seul quelques commentaires devraient être utiles
à la compréhension de ce document, qui
je vous l'assure, m'intéresse beaucoup.

Je vous propose donc un rendez-vous dans
notre siège pour afin de discuter des
éléments que vous jugerez utiles à la
publication définitive de ce document avant
présentation officielle au Juin Prochain à l'université
de New York qui nous presse chaque jour
de leur donner enfin une date définitive.

Bien à vous

John Hensley

Editeur - Londres.

Ps: J'espère que ma proposition de table vous
convient. Nous en reparlerons.

DAVID ESPARZA SASIN

LETTRES SÂCRÉS
ET
D'ENTONNOIRS

Documents Veridiques clares
et amistes par
Jean Claude INES et
Miguel de laudoua.

A Londres. Avril 2067
John Hensley Edition.

Cher Lecteur,

En Septembre dernier, je fus amené à participer à un colloque intitulé "Sexualité et Solitude" au sein du Département de Sociologie de l'Université de la Ville de New York.

Lors de ce débat passionné, je fus interpellé par un étudiant, Steve Ale Tuma, qui voulait comprendre pourquoi sa propre sexualité était selon lui à l'origine du rejet de notre société et de sa profonde solitude.

C'est alors que j'eus l'occasion de lui parler de documents; des lettres, quelques notes et un journal manuscrit, trouvés par hasard lors de mon dernier déménagement à Londres, écrits par un certain David ESPARZA SARRIN, et qui racontait une période spécifique de sa vie dont le sujet pouvait, du moins à cet instant, apporter un éclaircissement sur son mal-être.

Une discussion animée nous entraîna fort, sans que cela soit même dans le débat, au centre de ce colloque. Pourtant, ces documents, que j'avais apportés avec moi par pure hasard, dans l'eventualité de les lire profondément et de comprendre leur sens réel, n'étaient pas du tout précis.

Le sujet enthousiasma et profondément l'audience, qu'un deuxième colloque fut décidé deux jours après, en consultation avec les étudiants présents et l'Université.

Le deuxième colloque eut beaucoup de succès.

Devant l'intérêt suscité ce jour-là, je décidai de contacter mon très cher ami et Professeur en Sociologie, Miguel de CARROVA, des amis retournés à Louder, afin de travailler sur le projet d'une publication désirée par un grand nombre d'étudiants mais aussi mais aussi par l'Université de la Ville de New York, qui souhaitait qu'une journée spéciale soit consacrée au futur livre à venir et qui serait organisée en Juin 2066.

Miguel accepta immédiatement cette tâche.

Après de nombreuses recherches, de nombreuses communications téléphoniques et de nombreux courriers, nous finissons à temps le projet pour sa présentation au colloque de Sociologie annuelle organisé par l'Université de la Ville de New York le 26 Juin 2066.

C'est ce travail que Miguel et moi-même vous présentons dans la présente publication.

Le travail consista principalement en la documentation chronologique des documents ainsi qu'en la recherche d'éléments historiques,

afin de vous apporter quelques éclaircissements à propos de cette période que Vaux David Espargue Savi. En aucun cas, le texte original de ce document n'a été retouché.

Notre seule contribution au livre fut le titre de celui-ci et l'ajout de commentaires que nous avons estimé utiles à la compréhension du présent ouvrage.

Je voudrais aussi remercier Steve Ale Turner, sans qui tout ce projet n'aurait jamais vu le jour, Miguel de CARROVA, mon ami et collègue de toujours pour son aide précieuse quand au classement des documents et à la rédaction des commentaires, notre éditeur John Hawley qui a eu en ce projet de qu'il lui fut présenté, ainsi qu'un soutien sans faille du Département de Sociologie de l'Université de New York et le soutien moral et précieux des étudiants qu'il le composent.

Auili 2067

Jean Claude JNES.

peur d'être pris, car j'étais loin de m'imaginer
que ce lieu qui à temps complet pour moi
pourrait être aussi dangereux.

Je suis parti l'autre jour au Bois de Vincennes.
J'y ai fait la connaissance d'un mec, appelé
Alexandre. Il est prof de math dans une
faculté à Paris. Il paraît sombre à son âge,
mais son visage et son corps musclé ne m'ont
pas laissé indifférent. Le mec était accompagné
d'un chien, unberger allemand, et nous avons
marché longuement avant de trouver un coin
tranquille. J'étais sur de trouver, car je lui
ai parlé de mec pour bleu au Bois de Boulogne
avec toi. L'est alors qu'il m'a expliqué qu'à
Vincennes c'était un peu plus tranquille, mais
que je devais être prudent, car ici aussi il
y a des rafles de la part des flics, même si
leurs fréquentes et mineuses. L'est vrai que la
prostitution et la débauche sont plus difficiles
à trouver. Le bois a aussi l'avantage d'être
un peu plus sauvage et surtout il est beaucoup
plus grand que le Bois de Boulogne.
J'ai vraiment passé un bon moment avec
lui. Il est si masculin, bien porteur et
surtout bien musclé. Je ne suis pas allé
jusqu'à la prostitution. En ce temps-ci, avec tout

ce salopier qui traînent, je suis très méfiant.
Avant de le quitter, il m'a jéré son tel.

Il m'a aussi dit qu'il partait pour 15 jours en Floride
et qu'il souhaitait me revoir. J'ai pris son
téléphone mais je n'ai pas pu lui donner le
mien. Je lui ai raconté que je n'en avais pas.
Je ne me souviens pas de mes parents qui
ne soient absolument rien de ma véritable vie.

Il y a aussi Babou, tu sais, le mec dont
l'histoire d'amour s'effrite. Je ne sais vraiment
pas quoi en penser. . . En somme, il n'y
a plus rien entre lui et moi. Lorsque
j'étais avec Alexandre, j'ai eu comme l'impression
de le trahir. Qu'en penses-tu? Aide-moi,
car je suis un peu perdu.

J'ai rendez-vous avec Philippe Tuer, maître producteur,
au salon Lomoune. Tu sais, c'est le mec
sympa rencontré à Tala Beach il y a un peu
moins d'un an. Dommage que tu n'aies pas
eu le temps de le connaître. Je t'en dirai
plus sur lui dans mes prochains courriers.

Bon, comme tu penses le voir, il s'agit d'une
première lettre. Tu verras, peu à peu tu
apprendras à me connaître. En attendant de tes
nouvelles, j'espère que tout va bien pour toi!
Je t'embrasse.

Daniel.

Lettre numéro : I

Date : Septembre 1998, pas d'indication des jours.

A' Isorus,²

Salut !

Tu me disais l'autre jour que tu voulais en savoir plus sur moi et que j'étais un mystère, alors pour "toi", j'ai décidé de me révéler comme jamais je t'ai fait auparavant.

Je t'écrirai le détail de mon enfance et de mon difficile adolescence. Mon encre arrivera l'autre jour, avant ton départ pour Louche.

Pourtant, je ne t'ai pas tout dit. Tu en sera un peu plus sur moi, lors de ma prochaine venue.

Merci en tout cas pour ce que tu a fait pour moi la dernière fois lorsque je me suis posé en Bord de Boulogne. Sans toi, je ne suis pas où j'en suis.

Depuis ton départ, je n'ai pas remis la pierre dans cet endroit. J'ai beaucoup trop peur !

¹ Commentaire : Analyser nos nombreuses recherches, nous n'avons pas pu déterminer à qui David Espaza Sasi adressait ces lettres. Seul quelques lettres d'homme nous donne une idée des destinataires, lettres apparaissant bien tardivement.

Lettre numéro : 2

Date : Septembre 1993. , pas de jour indiqué
mais il est fort probable que le courrier ait été
envoyé à la fin de ce mois.

Salut Dorcas !

Je t'écris et je vais essayer de répondre à
tes questions que tu me poses dans cette longue
lettre que tu m'as écrite ;

J'ai été surpris par la longueur de celle-ci
et par ton intérêt quand à ce que je peux
faire au jour le jour. Ma première lettre
a dû te paraître bien superficielle et maladroite
en comparaison à ce que je veux te dire...

Alors, j'ai décidé qu'à l'avenir, tu
aurais droit à un peu plus de détail. Je
n'épargnerai rien quand à ce que je peux
faire, surtout dans cette grande capitale qu'est
Paris...

Tu me demandes où j'en suis avec Babou
et comment je gère la cure. Et bien, pas
très bien. Pour tout te dire, je m'en suis
peu plus et la situation s'est même
dégradée. Il a repris les dép. et je ne
peux plus intervenir avec mes ordonnances.

Je t'avouerai que je suis en grande partie
responsable de cette débâcle, et j'en ai vraiment
honte. Comme je t'ai promis de tout te
dire, je vais te révéler quel est mon problème
avec Babou. Je vois que je n'accepte pas la
séparation et que je suis terriblement jaloux
du mec que'il voit en ce moment, un mec
appelé Olivier. J'ai aussi honte, car je me suis
mis de ce mec pour récupérer Babou l'été
dernier, au point que j'ai eu que, de jours où
j'ai dormi chez lui et que (il y avait ^{la} copine d'ailleurs...) nous avons appelé Babou (sans qu'il sache que
j'étais là), j'étais sur le point de le récupérer.
Mais j'ai exagéré les choses. Maintenant
je n'ai perdu à jamais et je me dois
d'accepter cette réalité.

Lorsque je t'ai écrit la dernière fois, je
te disais que je devais voir Philippe au
docteur Lecomte, dans la quartier de Halle.

Comme je te l'ai écrit précédemment, j'ai
vu Philippe en Octobre 1992, un soir
à Tala Beach, alors que je m'ennuyais
sur ce quai. Le soir j'en ai rendez-vous,
et pour la première fois je ressentais un
mec qui s'intéressait uniquement à autre chose
que de moi. Une première pour moi à cette

époque. Le soir là Philippe avait rendez-vous avec des potes à Ligny, dont une mec qui a attiré mon attention, un jeune étudiant appelé Frank. Le mec est roux (pour que tu puisses sentir je l'appellais Frank le Rouquin)

Nous avons été au Outback, un bar gay du Marais que j'avais eu l'occasion de connaître un soir il y a un peu plus d'un an, lorsque je vivais avec Babou. Lorsque un jour un de ces copains, Guy, m'avait emmené dans le Marais. Même si cette soirée avait été courte, surtout à cause du monde impressionnant dans ce bar, Philippe et moi avons appris à nous connaître en nous voyant une fois par semaine.

Donc, pour en venir au rendez-vous que j'ai eu avec Philippe au Loup Loupsburg, j'ai pu constater que j'avais été stupide, egoïste et surtout d'une race méchante auprès de Babou, d'Olivier, même si je suis persuadé que mon attitude n'était pas préméditée. Erreur de jeunesse, peut-être.

Ainsi qu'il en soit, Philippe m'a dit qu'il était temps pour moi de changer de cap.

Et ce rendez-vous, comme il a été pour moi une première étape - je suis si satisfait du progrès réalisé - ce soir là,

que je me demande comment j'ai pu être aussi stupide et égoïste auparavant.

Nous prenions une bière alors que je parlais de Babou, lorsque Frank le Rouquin est passé par là et s'est arrêté pour nous dire bonsoir. Je ne l'avais pas vu depuis ma première rencontre avec Philippe. Il n'est pas resté longtemps car il avait rendez-vous dans un bar gay tout proche, appelé tout simplement "le Bar". C'est alors que j'ai proposé à Philippe d'aller dans ce bar. Il avait l'air satisfait de mon initiative et il ne comprenait pas pourquoi j'étais aussi distant quand il s'agissait de rentrer dans le ghetto.

Je vois que Babou était en grande partie responsable de cette peur irrationnelle, car comme je te l'ai dit avant ton départ, Babou a honoré du mignon Guy.

Pourtant, il n'y a pas de quoi avoir peur d'un tel union. J'ai même été surpris par le gentillesse des barman et surtout par l'ambiance cool de ce bar, sans compter l'abondance de très beaux mecs, venant à partir de 22h00.

L'établissement est agréable. Quand tu rentres, il y a à ta gauche un très grand bar

moderne avec deux Barman assez sympas
avec lesquels j'ai pu discuter un peu.

Il y a un mec d'une quarantaine d'année
appelé Alain. Il travaillait dans le milieu gay
depuis très longtemps. J'ai aussi fait la connaissance
de Michel, son meilleur pote. Bon, pour tout
le dire, étant donné l'heure tardive, je ne
suis pas resté longtemps, car je devais me lever
tôt pour aller au CNERA, lieu où j'effectue
mon service militaire en tant qu'objecteur de
conscience, au service des Personnes.

Je n'ai pas eu le temps de visiter
en détail ce bar, donc je t'en dirai plus
dans mon prochain courrier.

Philippe est parti assez tôt et je n'ai pas
vu Frank le Rouquin qui devrait peut-être
se trouver dans le bar du soir-soi. Je n'en
sais rien, car j'ai passé une grande partie
de mon temps à mater les mecs et à
comprendre ce lieu. Cela n'a rien à voir avec
le Boi... mais alors vraiment c'est un autre monde!

Tu m'as aussi dit si je suis parti au Boi
ou bien aux Tuilleries, et bien la réponse
est non. En effet, le jour où j'ai découvert
le "Bar", je me suis aperçu que cette
époque était révolue. En effet, je me suis

senti en sécurité dans ce lieu et avec
Philippe, nous avons décidé de nous voir
régulièrement au Bar. J'ai aussi décidé d'y
aller seul dès le week-end prochain. Cela va
me faire du bien, je l'espère...

Quand à Alexandre, j'ai tout simplement
filé son tel le jour où j'ai su que je
pourrais me fumer du Boi, de Tata Beach
ou bien des lieux de rencontre que j'avais
l'habitude de fréquenter. Une demande peut
te paraître surprenante, mais tu comprendras
mon point de vue lorsque tu auras l'occasion
de venir un jour à Paris.

Quand à mon travail, rien ne va plus.

avec mon service. Heureusement que
Catherine et Michelina sont là... Je
ne supporte plus d'attitude érotique d'Emmanuel,
une nana qui a visiblement plus de
problèmes que moi... Je t'en dirai plus dans
mon prochain courrier.

Il se fait tard ce soir d'automne. Je suis
fatigué mais en même temps optimiste.

J'ai hâte d'en finir avec ce service militaire à la con
qui m'exploite comme c'est pas permis.

Cette soirée passée au Bar m'a aussi
désorientée. Je suis tout essouffé, j'espère que

tu ne m'en feras pas rigueur. (Mon Français...!)
Je dois prendre un peu de recul quand à
tout ce qui vient de se passer... Tes conseils
seront donc les bienvenus...

Je voudrais aussi que tu sois compréhensif
si à l'avenir je ne te parle plus de Babou.
Je voudrais tourner la page. C'est la grande
leçon apprise ce soir là avec Philippe lorsque
mon oncle m'a dit Frank le Bouquin.

J'espère avoir de tes nouvelles très prochainement.
Quand à moi, tu sais que tu peux compter
sur moi.

Je t'embrasse.

Ton ami.

David.



Lettre numéro : 3

Date: Octobre 1993, pas de jour indiqué...
et lettre incomplète...

... une description détaillée du Bar, tel que
j'ai pu le voir lors de mon dernier
passage, Samedi dernier.

L'entrée est sobre. On ne voit pas ce
qui se passe de l'extérieur, car les vitres

sont masquées par de grands adhésifs opaques
qui laissent passer la lumière et le logo
de l'Établissement.

À l'entrée, il y a un videau assez mignon.
Il est hétéro et a première un air un peu féroce.
Heureusement, il n'a pas l'air bien méchant,
mais j'ai été douloureusement surpris lorsqu'il
m'a demandé ma carte d'identité. Je croyais
que j'étais mineur.

Quand tu franchis la porte, il y a ce
très long bar moderne. D'après Alain du
Bar, celui-ci est fabriqué à base de roche
volcanique et a coûté la coquette somme de
50.000 francs... Bref tu imagines... le prix
d'un petit studio à Paris...

À droite, quelques tabourets et un escalier
qui donne accès au sous-sol. Au fond du
Bar, un escalier à gauche où se trouvent
les toilettes, mais aussi un entréesol
assez exigu pourvu d'une banquetta
où dégustent les mecs avec une de sobriété.
À droite, au fond du bar, un petit
escalier accédant au bar du fond et
sur quoi il y a une piste de danse...

Maintenant, une petite description du sous
sol. Celui-ci couvre de 22430. L'escalier

est assez étroit. Il amène au premier niveau où il y a une banquette.

En face, un grand bar qui laisse entrevoir le reste du sous sol.

En continuant la descente, il y a à gauche une pièce sombre, une backroom, assez minuscule.

À droite, l'escalier descend un peu plus bas pour arriver au sous sol. Il y a un bar

ouvert exceptionnellement et ensuite une grande salle avec au fond un autre bar et une

pièce de danse. Le samedi dernier, le bar était bondé. La musique était à la

hauteur de la réputation de ce bar ouvert depuis moins de deux ans. ... Je supportant

pas trop cette foule dense et compacte, j'ai fait une grande partie de cette soirée

au rez-de-chambrée où j'ai pu discuter avec plaisir avec Alain du Bar. L'autre Barman,

appelé Michel, était un peu plus froid avec moi et je ne sais pas pourquoi.

Le Bar appartenait à un certain Bernard, qui a ouvert un restaurant gay dans le

marais en 1981 et qui depuis a fait fortune (le restaurant existe toujours et il s'agit du Gay Lushin). Il travaillait avec avec

ce garçon depuis toujours, soit un peu plus de

ouze ans.

J'ai beaucoup dragué ce soir là mais je ne suis pas passé à l'acte. Une autre fois...

... suis moi vite et merci encore pour ta dernière lettre...¹

«==»

Lettre numéro: 4

Date: Janvier 1999, le jour n'étant pas précisé.

Salut!

Désolé pour ce long silence, et ce malgré les lettres reçues. Mais mes rapports au CAVIA ont été

au plus bas, et je devais, avant toute chose, remédier à cette situation vitale et stupide de la

part de personnes qui ne parviennent jamais à briser une intégrité, après tout ce que j'ai vu à André².

Je t'avais écrit dans un courrier précédent, que ma relation avec une certaine Emmanuelle Pilouze,

qui travaillait au service du personnel du CAVIA, était tout simplement exécrable, mais là, sa lettre a

attesté des niveaux si effrayants, que je suis dans

Le commentaire: cette lettre est incomplète et en très fort mauvais état. Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu trouver le morceau manquant.

d'obligation de quitter et environnements qui empoisonnent ma vie de tout le jours.

Cette fille est véritablement une marionnette. A cause d'elle, une grande partie du service du personnel m'a traité comme un noyé qui n'a rien. Par exemple, elle décidait systématiquement tout comme sans le me fait qui avait eu le malheur d'avoir pour seul défaut un tignon qui ne respectait pas l'harmonie obsessionnel mathématique du service qui exige que cette empreinte soit imprimée dans une zone précise d'une lettre, d'un bordereau d'avis ou d'une décision d'embauche... du pathétique je te dis.

Heureusement, j'ai pu bénéficier de l'aide de Micheline, Catherine mais aussi d'Yvette et de Sylvie. Tu sais, ce sont les seules personnes de cet établissement qui ont un cœur et qui comprennent ma situation.

Grâce à l'intervention de ces amies, j'enchevêtre enfin le sort du tunnel. Sylvie est la prochainement être mise au ministère de l'Environnement, et ayant appuyé mes galères au sein du service du Personnel du CAVERA, elle m'a proposé de t'accompagner très prochainement dans cette nouvelle aventure.

Le nouveau Secrétaire Général du CAVERA

m'a reçu l'autre jour pour me proposer un nouveau poste, et j'ai refusé. Je ne veux plus avoir à faire avec ce bœuf.

Tu imagines, ces mondes sont si ridicules, que l'ancien secrétaire général du CAVERA, un homme issu du milieu populaire et défami par ses succès si médicaux, s'est décerné, en décembre dernier lors de son départ, une médaille faite uniquement pour lui. Le seul intérêt de cette cérémonie a été cette réception chic qui a permis de nous voir notre maître qui en avait bien besoin, car j'ai du mal à vivre avec ce que me donne l'Etat... Donc, tout devait changer dès le mois d'Avril prochain.

Mais tout regret sera de ne plus être en contact régulier avec Micheline et Catherine. Les deux femmes sont comme des lions pour moi.

Quel gâchis ce comportement humain si stupide...

A force, je vais devenir mégalomane...

Cet épisode malheureux a eu beaucoup d'impact dans ma vie quotidienne. A part quelques visites à Tata Beach, sans grand intérêt et sans aucune rencontre, je ne suis pas sorti et je n'ai pas rencontré la moindre personne. Je suis resté tout seul. Je ne me sentais pas prêt à voir qui que ce soit...

Le froid de l'hiver et mes finances ont aussi contribué à me rendre aussi solitaire. Je commence à en avoir marre de cette panne constante. Je n'ai même pas le moyen de me soigner. Je me suis chopé il y a 3 semaines, une angine blanche et c'est un itinéraire, qui traîne au CNEVA, qui m'a fait une ordonnance pour obtenir un traitement, car je n'avais même pas les moyens d'aller voir un docteur...

J'espère simplement que 1999 sera pour moi une meilleure année, car je veux que les choses changent. J'ai hâte d'en finir avec cet hiver qui n'en est qu'à sa moitié. J'ai hâte que ce projet de départ pour le Ministère se confirme, car il me manque l'accord de l'Office National de la Chasse, vaguement qui devrait me payer mon salaire, enfin mon indemnité de mise pour être plus exact, si ce projet devait tomber à l'eau à cause du financement, je trouverai de toute façon un moyen rapide de partir du CNEVA.

En attendant, mon incident n'est pas passé inaperçu et depuis que tout le monde sait que je ne vais pas faire long feu, ce genre de me fait perdre la paix. Cette paix n'est bien sûr qu'une illusion, car le mal a déjà

été fait.

Comme tu peux le voir dans ce courrier si confus et sans goût, j'en ai eu des vertes et des pas mures. Tu excuses donc encore une fois mon absence si prétentieux de ma part et j'espère que vous allez pouvoir continuer à correspondre sereinement et sagement, car tu es la seule personne en qui je peux avoir confiance et surtout en qui je peux me confier à 100%.

Je me confie souvent avec Amélie et Catherine, ainsi qu'avec Yvette et Sylvie, mais elle en sait absolument rien de ma sexualité. Je pense qu'il en est mieux ainsi, car je risque de le dire un jour ou l'autre, même si un jour je suis sûr que je ne serai jamais rejeté de leur part. Il n'y a qu'à toi que je peux parler de ces choses là, même si dernièrement il n'y a absolument rien à dire à ce propos.

Quand à ma famille, c'est toujours aussi tendu. Je ne communique pas plus avec moi et insupportable et mon Père comme à son habitude, il ne se soucie guère de ce que je peux bien ressentir. La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'il a remarqué que Babou n'appelait plus à la maison. Quand à mes soeurs et à ma véritable identité, personne n'en

sait rien. Je me demande souvent quel serait leur réaction si ils apprenaient que leur fils est PD. Je vivrais ce jour. J'ai de la chance, cela ne se vint pas. C'est ce qui me permet aussi de supporter ce domicile familial si désespérant pour moi.

Envi moi stp et dis moi quand-est-ce que tu comptes venir sur Paris - Je me sens beaucoup trop seul en ce moment et j'ai besoin de parler à quelqu'un.

J'espère que de ton côté tout va bien. et excuse-moi une fois mon pessimisme à présent ainsi que mes angoisses irrationnelles.

Ton ami à jamais

Daniel.

Ps : Dans mon prochain courrier, je te promets de faire l'effort de t'écrire avec plus de profondeur et de tact, pour éviter de subir de ma part mes propres réflexions.
Je vais m'efforcer d'acheter un manuel pour corriger le tir...



2 Commentaire: D'après ce que j'ai pu savoir de la part d'une ancienne collègue de travail de Daniel, peu avant sa démission en 1993, il avait été réquisitionné par le procureur de renvoyer des magazines. L'un desquels y travaillait afin de lui faire signer une lettre de démission. On l'avait accusé de vol sans qu'il y ait eu la moindre preuve. La fragilité de Daniel avait eu raison de ses faibles allégations, et après un mois de tractation auprès des syndicats et la direction, il avait été réintégré à son Poste de Vendeur plates journalières, avant de démissionner définitivement en Février 1993.

Lettre numéro 5

Date : Probablement Janvier 1994. Pas de date sur cette lettre.

... Salut,

J'espère que tu vas bien. Tu devrais en savoir plus sur le CIVERT car selon toi, je n'ai pas été assez clair, soit je ne suis pas rentré dans le détail quand à cette ambiance de flou que cet "Etat Français" me fait subir, a vrai dire je ne sais vraiment pas pourquoi et dans quel but. Quel monde se révèle obligatoire et dire que, parce que je fais

un service en tant qu'objecteur de conscience,
je dois me taper sept mois de travail inopératif
supplémentaire...

Cela ne va pas être facile de détailler mon
train train quotidien sans être neutre, car ma haine
est si forte... Pourtant au début, je croyais
que ce travail obligatoire allait m'apporter un
enrichissement et une expérience personnelle utile
pour mon avenir....

Je bosse, comme je le l'ai fait, au service du
personnel du CAEVA, sous les ordres directs
de Mme Elviline Lucas, un fantôme, comme
la plupart des personnes qui travaillent dans ce
bâtiment. Notre service est hiérarchisé. La grande
majorité des fonctionnaires qui travaillent au
CAEVA ont tous le statut "Catégorie A". Pour
l'expliquer, c'est un statut fonctionnaire où seul
sont recrutés les personnels ayant passé en
interne ou externe un examen - c'est-à-dire qui n'ont
absolument rien à voir avec le job en question,
où le seul impératif est d'avoir un minimum
un Bac + 2, voir plus. Au delà, ont pu de
statut particuliers, comme celui de Haut Fonctionnaire.
"Le Secrétaire Général du CAEVA", un poivrier
pied noir, ayant fait l'ENA (Ecole Nationale
de l'Administration), cette école de gros cons

qui nous gouvernent... ! se prend pour un aristocrate
alors qu'il est issu d'un milieu modeste. Il
n'y a pas pire que ces gens là avec Mr. Monsieur,
exige qu'on l'appelle "Monsieur le Secrétaire Général".
Il va s'en dire qu'il est hors de question pour moi
de l'appeler ainsi... Alors, quel est l'intérêt du
Nom ? Alors je l'appelle, le rare fois où je vois
Mr. Bon. Un jour il n'a pas apprécié cela et m'a
répondu, "on dit Monsieur le Secrétaire Général", ce
à quoi je lui ai répondu - "Vous ne m'appellez pas,
Monsieur l'Objecteur de Conscience que je sache ?"
Il n'a vraiment pas apprécié.

Notre service se compose de trois pôles. Un pôle chargé
des fonctionnaires (c'est le pire !) ou travail
une certaine Angélique (la plus cool de ce pôle),
une autre femme appelée Sophie (la seule à tutoyer
le chef de service et une pauvre femme
toujours en stage qui se bat pour conserver
son poste, en subissant les crises de deux
autres comme un véritable mouton. (elle est en stage...)
L'autre Pôle s'occupe des contractuels. Un contractuel
est un agent qui travaille dans une administration
mais sans avoir le statut de fonctionnaire. C'est
de loin mon service préféré, car c'est là que bosse
Catherine et Lucidienne, de véritables reines
Mères pour moi. Tous les midi, nous allons en

noture du côté de Alfrille pour acheter de
qu'on mangera et elle n'hésite pas à m'aider
de temps en temps quand je suis à sec, car
avec ce que me donne le CNEVA pour vivre,
je ne vais pas trop loin.

C'est avec ces deux personnes que je me confie,
même au sujet de Thomas. Je pense qu'elles ont
du comprendre que j'étais PD. Cela n'a pas l'air
de leur poser problème.

Pour Jini, il y a le Pole des Personnels non permanent.
C'est là que je travaillais avec Esmuelle. Elle est
vraiment très bizarre cette nana, car elle n'a pas
hésité à dire des horreurs sur moi alors qu'il y
a des jours où elle peut se montrer très ouverte et
sympa. J'ai du mal à croire que cette nana
a le même âge que moi. Pendant une période,
elle avait aussi de Jansen et là cela avait été
un peu du pour moi. Récemment, lorsqu'elle s'est
à nouveau plaint de moi, j'ai réagi. J'ai
pleuré comme une Madeleine et c'est Sybil, une
très bonne amie de Lucille qui est inspecteur
vétérinaire qui m'a proposé de le suivre avec
elle au ministère de l'Environnement.

Depuis quelques temps, nous avons un nouveau
Secrétaire Général. Il s'appelle Dejevois et est
ingénieur de je ne sais plus quelle école

reputée dans l'agroalimentaire. Il doit avoir 5 ou
6 ans de plus que moi et se comporte comme si
nous étions encore au XIX^e siècle. Au CNEVA,
il y doit y avoir un virus, une tumeur bizarre, qui
rend les gens vraiment fadaux, excepté quelques
personnes. D'abord au personnel scientifique, c'est
sans exception. Lorsque je le voyais, il me faisait
honte à jamais la science tellement ces gens sont
abrutis. Et dire que je respectais ce corp... Quelle
tristesse. C'est encore pire lorsque je suis allé
à photocopier leur bulletin de salaire. Je suis
choqué par ce qu'ils percevaient alors que la
plupart du temps, j'ai l'impression que ces
gens ne font absolument rien. Je me
demande peut-être, que sais-je?

Le CNEVA compte quelques sites en Provinces,
dont le plus connu se trouve à Ploufragan,
près de Boulogne sur Mer.

Parmi les autres services à la cour, il y a
l'agent comptable qui est couru comme c'est pas
possible, le secrétaire de "Monsieur le Directeur"
qui, en tant qu'ancien scientifique qui ne sait
à rien, a exigé que tous les documents écrits et
envoyés (avec les horreurs d'écriture) soit photocopier
en trois exemplaires. Je ne te raconte pas la tête
du technicien de chez Canon qui est venu un jour

repara un photocopieur qui avait été livré 3
mois auparavant, lorsqu'il s'est apparu que
plus de 50.000 copies avaient été faites par
le service sur un appareil qui n'a pas été
conçu pour cela... le mec n'en revenant pas,
et sa conclusion a été sans appel. L'appareil était
bon pour la casse. Une perte sèche de 50.000
francs au frais du contribuable français...

(Emmanuelle pour la copie est vraiment magnifique
et ne supporte pas la moindre tache...)

Il y a le service informatique. Je suis la bête
noir de ce service, car l'informatique n'est autre
que le domaine de Christine Luani, chef du
personnel, et ce mec aime que son responsable,
soit de véritables incompetents. Il y a quelques
mois, ils étaient venus dans mon bureau tenir
dans une pièce un anti-virus, car de nombreux
virus avaient infectés les micros des autres
services. Et comme cela devait être pénible,
les administratifs ont eu que j'étais à l'origine
de cette infection. Je ne te raconte pas la tête
qu'a mis M. Luani lorsqu'il s'est apparu
que mon micro et celui d'Emmanuelle étaient
les seuls qui avaient échappés à cette épidémie...
Mais, de toute façon, je me devais d'agir,
car l'ambiance est devenue insupportable.

Le nouveau Secrétaire Général qui a eu connaissance
de mon projet de partir, m'a convoqué un jour
dans son bureau pour me proposer un autre poste.
J'ai refusé. Non seulement l'ambiance était si
mauvaise, mais en plus, le CNERA se trouve à
l'autre bout de Paris, à Nanterre... faire
deux heures de transport chaque jour dans
une ligne de métro qui n'en finit pas, cela
m'épuise. Je suis impatient de changer de poste.
Si tout va bien, je devrais pouvoir partir
en Août.

J'aurai tant de chose à te dire à ce propos.
Je pense à Mariette, très proche de Catherine,
Micheline et Sylvie, ainsi qu'à une femme qui
travaille pour un CES à l'accueil dont je n'aurai
jamais à me souvenir de son nom.

Durant ces mois, je ne fais pas grand
chose. Je ne suis pas dans les halls, car
mes ressources sont insuffisantes. Je n'ai pas
eu Philippe depuis un bail.

Durant le temps n'est pas trop froid, j'en
profite pour aller au bois de Vincennes
pour y rencontrer des mecs. Les lieux sont
la plupart du temps vides. J'ai rencontré un
soir un mec pas mal, un motard, qui
m'a poussé jusqu'au bout alors qu'il était

ami dans un banc qui se trouve dans un
chemin sinueux qui mène vers la grande esplanade.
Il était assis assis et a insisté pour que je
lui cache dans la bouche. J'ai obéi. Après
tout c'est ce qu'il voulait, non ? Il m'a ensuite
donné son tel que j'ai immédiatement fait à
la poulette. A quoi bon ?

Je vais attendre que les températures soit plus
décentes, car assouvir mes pulsions dans ce
froid intense c'est pas top. Il m'a dit de temps
en temps d'aller au Bris de Boulogne, mais j'ai
comme l'impression que quelque chose à changer.

J'y vais de jour et nuit la nuit à cause
des flics, qui me font peur. Il n'y a que cela
à faire ces types, aller emmerder les PD qui ne
dérangent personne. Comme il n'y a pas de
femelles aux autres, pas faut de
faire quelque chose avec un mec. Pour
le dire la vérité, je n'ai pas eu le
moindre rapport avec un mec depuis un bail.

À la maison c'est aussi galère, surtout avec
ma mère et mon Père qui passent leurs temps
libre à regarder des émissions à la télé.

À toi

David

P.S. : J'ai oublié de préciser une petite anecdote

sur le secrétaire Général du CNEVA, M^r Bon. Lorsqu'il
est parti du CNEVA, j'en avais Noël 1993, il
a organisé une réception (au frais du contribuable...) et
s'est décerné lui-même la médaille de vermeil
du CNEVA. C'était un très bon médecin-fabriqueur
par la maison de Paris qui a dû coûter un
max de fric... Cette anecdote en dit long sur
la personnalité de merde. Le pire de tout cela,
c'est que ce monsieur a été promu son Préfet...
Où il habite. Heureusement, ce jour-là j'ai pu
me rassurer, car comme tu le sais, je ne
mange pas bien à midi car les repas sont
beaucoup trop chers...



PS2 : Il y a sur le site deux superbes chèvres.
Ils sont mon hame de Paix quand je suis la
soir entre midi et deux, et je leur donne des
pommes même si c'est interdit. Les deux "pays"
ont été utilisés pour servir de cobaye au
CNEVA qui teste aussi certains médicaments avec
l'aide de l'École Vétérinaire qui se trouve à
côté. Depuis, on leur a épargné la vie et
jouissent de leur retraite dans cet espace qui
ne fait pas de mal. Dès fois j'ai mal de
les voir enfermés dans cet enclos. Ils seraient
beaucoup mieux dans une belle prairie quelque
part en France. J'espère que tu auras un jour
l'occasion de les voir. Si tu voyais leur bonté
quand je viens les voir pour leur donner
les pommes que m'achète Catherine.

Il faut aussi que je te parle de Patrice Kumbi.
Il est en stage et passera un l'année, à par
moi, Catherine et Micheline. Il espère avoir
une place après mon départ du service du
personnel, car à la comptabilité, il est traité
comme du moins que rien et sa période de
stage a été renouvelée alors que sa mise est
humble est très gentil. Pas facile d'entrer au
l'administration de cet établissement public. Il ne
faudrait un dieu...

Lettre numéro 6

Date : Dimanche 15 mai 1995

Enfin J'arrive ! Enfin !

Mon cambemard au CNEVA est terminée depuis
le mois dernier, date à laquelle j'ai quitté
cet établissement pour jusqu'à la mi-juin.

Espace à Sylvie Pédouneau, qui travail avec moi
(Elle est mon chef), je me retourne au
Ministère de l'Environnement, avenue de Ségur,
dans le 9ème arrondissement de Paris.

Je n'ai pas été facile, car jusqu'au bout, le
CNEVA par la voie de son nouveau Secrétaire
Général voulait que je reste. J'ai refusé, j'ai
eu mal pour Catherine et Micheline aussi que
pour Patrice Kumbi qui a pris ma place
(Je suis content pour lui...)

J'ai été affecté au service de la "Direction de
la Nature et du Paysage", au sein même
du Ministère. La Personne qui était là avant
moi, devant être un jeune de premier, car
il n'avait même pas un mois avec lui.

Alors lorsque j'en ai demandé un pour pouvoir
boire, c'est à peine si ont un peu pas pu
pour un véritable exhalation, car personne on

peu de personnel utilisent des micros. Je suis dans l'attente de la machine, car la table qui m'a été louée est collée et je n'ai pas pu en sortir sans une base de données. Etant donné le niveau très bas du service informatique du service (C'est le chauffeur du ministre Baroni qui en est responsable... pff) je vais me résoudre à utiliser la fonction du A.B.A.C. fourni dans Windows pour programmer moi-même ma base de données.

L'immeuble du ministère est un ancien hôpital militaire. Les bureaux sont grands et ont conservé leur apparence d'origine. Dans l'ancienne salle d'eau, les employés venant servir pour ranger des archives.

Je travaillais avec un type appelé Jean Paul Galland. Il n'avait rien de cool. Il s'occupe de plantes et a un agenda très chargé.

Dans ce service il y a un directeur de ce que je ne sais quoi, puis un autre et un autre.

Encore une fois l'administration n'a pas pu s'empêcher d'installer une multitude de directeurs qui ont bien dit je me demande si quoi ils peuvent bien servir.

Le bureau de Sylvie est tout juste à côté

du mien et je suis le seul à la table. C'est très très drôle comme situation. Les autres bureaux s'occupent de délivrer des autorisations pour le cirque et après, je n'en sais plus, car c'est tout nouveau pour moi. La seule chose qui saute au yeux c'est que je me demande pourquoi il y a autant de PD dans le ministère. Dans mon service j'en compte au moins trois. Le mien qui travaillait avec moi, un autre m'a appelé Jacques et un troisième jeune (J'ai à Paris) qui a eu ce poste, ainsi qu'un sous-directeur (Mais lui ça va bien le travail...)

J'ai pu me faire deux bonnes connaissances. Un mien, appelé Jacques (qui assume son homosexualité lui) et une nana appelée Dominique GIACINTI, qui boit avec Jacques et qui a des origines corse.

Les deux personnes sont la plus intéressante avec peut-être Jean Paul qui me regarde à chaque fois que je bois sur un dossier.

À propos de dossier, c'est le véritable problème.

La personne qui m'a précédé, n'a fait vraiment rien pour quoi et il y a beaucoup de retard...

Autre curiosité dans le ministère, c'est qu'il y a une supérette (Pas donné au passage), une Agence de voyage et une Poste.

Avec Jacque et Dodo (c'est comme cela que j'appelle Dominique GIACINTI) y'a à côté de suite. Je passe mon temps à fumer une clope dans leur bureau, car Jean Paul ne fume pas.

Mon bureau est plutôt classe. Il y a de la très belle maquette de couleur bordeaux et une très belle bibliothèque avec de nombreux ouvrages sur les plants. Jean Paul voyage beaucoup dans le monde entier. En ce moment je sais qu'il est à Rome, pour un colloque pour lequel je ne sais quelle plante.

Mon boulot consiste à établir la réglementation de transport, d'ornement de musée d'animaux naturalisés et peu faire une adéquation avec l'article L215 du code de l'Environnement. L'autre jour en regardant dans le bordel de mon prédécesseur, j'ai aperçu de nombreux papiers signés par le précédent ministre de l'Environnement, Jacques Rogale...

Un autre point intéressant au ministère c'est la bouffe. Je ne paye presque pas mon menu. Le seul souci c'est que mon contrat en tant qu'objecteur de conscience est toujours en attente sur le bureau du contrôleur financier à l'Office National de la Chasse (C'est cet organisme qui va me payer...

et je n'ai pas un rond. A cause de cela je ne suis pas entré dans la Halle pour aller boire une verre. Je passe ma soirée quand il ne fait pas beau à la maison ou bien comme l'autre jour chez Tala Beach. Il n'y avait vraiment rien à se mettre sous la dent. Je vais devoir retourner avec le persil si j'ai envie de rencontrer un type. Ce n'est pas très gênant lorsqu'il fait beau comme aujourd'hui....

J'ai rencontré un type pas mal, cadre de chez France Telecom. Il m'a amené chez lui... Il en avait vraiment une très très grosse, mais lorsqu'il a voulu me prendre sans capote, j'ai débloqué et je me suis cassé.

Domage. Tu imagines ma frustration?

Ben, pas grave, ça viendra un jour. Dès lundi, je vais haïr l'ONC (Organisation nationale de la chasse) pour savoir quand être payé, au moins, quand aura un petit quelque chose, car je n'ai pas eu (malgré sa bonté) que mi Sylvie m'avance quoi que ce soit. Tu me dis, c'est l'occasion idéale de perdre du poids et le surplus de gras gagné par la teneur de Bari qui m'offrirait l'athlétisme et l'indulgence au CNEVA.

Je t'écis dès que possible.

Bisous - David.



Lettre numéro : 7

Date : Effacé par l'usage, mais probablement écrit fin mai 1994, un samedi... ou peut-être un vendredi... ?

Bonjour Isouu !

Comment vas-tu ?

Moi, j'ai la forme. Enfin OMC a débloqué ma situation car cela devenait vraiment pathétique. Sylvie a été formidable avec moi car c'est grâce à elle que la situation s'est débloquée. J'ai enfin reçu ma première solde, un peu plus de 3000 francs. Ce n'est pas grand chose, mais quand on a rien pendant un peu plus d'un mois sans le moindre sou, c'est vraiment pas facile.

Jacques, avec qui je me suis lié d'amitié, m'a affirmé que Jean Paul qui bosse avec moi (et qui passe son temps à voyager dans le monde entier) est gay. Le seul hic, c'est qu'il est caduc et fréquente donc les rares fois où je le vois. Le directeur a l'habitude

de digresser. D'ailleurs il ne m'a pas fallu longtemps pour confirmer que Jean Paul est bien gay.

Il y a quelques jours il chantonnait un petit air lyrique (Jean Paul est fort de musique classique...) en citant le nom d'un acteur de cinéma de film porno gay appelé Joe Stéphane. J'ai fait d'ignorant, comme si ce nom ne me disait absolument rien.

J'ai enfin réussi à avoir un micros. C'est un 286. Ce n'est pas une merveille mais beaucoup mieux que rien. J'ai commencé à programmer en Basic une simple base de données pour faciliter la tâche. Tout le monde est ravi, sauf le chauffeur du ministère (qui s'y connaît en informatique comme moi en comptabilité analytique!) ainsi qu'un autre directeur qui porte une barbe un peu végétale (il fait vraiment dodo le type) appelé Pierre Laffitte, un mec d'une froideur et d'une méchanceté insupportable. Pourquoi il faut qu'à chaque fois il y ait de pareils types avec nous et comme ça ?

Heureusement, je n'ai pas souvent à faire à ce type, mais à son adjoint ou bien au supérieur de Laffitte, une vrai diabolon en personne, sans les couleurs bleues criarde qu'il a pour d'habitude de porter.

Mon téléphone sonne sans arrêt et je répond quand je peux. J'en profite aussi pour appeler régulièrement Bubou qui en ce moment ne travaille pas.

Je pense avoir fini mon programme dans trois jours de temps. Avec mon rôle les délais d'attribution passent de plusieurs semaines à 2 ou trois jours. J'ai avec moi le tempson rouge offert de la Mairie de la République et pour les affaires courantes, je n'hésite pas à signer moi-même ou bien encore mieux, à amadouer le sous directeur des services qui signe sans branler. Sybil est ravi du travail que je fournis.

Quand à ma vie personnelle, j'ai l'impression de stagner. À peine mon unique encadreur, je me suis précipité dans les Halles pour aller boire un verre et discuter avec Alain.

Je ne suis pas resté longtemps, car depuis que je connais un peu mieux Jacques, nous avons décidé de sortir ensemble dans le dimanche, car lui connaît d'autres lieux que je ne connais pas. D'ailleurs il faut que je le laisse car nous avons rendez-vous au théâtre St Marc pour aller dans un endroit appelé le "Dock". Je ne sais pas de quoi il s'agit.

Je pourrais t'envoyer de cette lettre de mon retour...

De retour et il est un peu plus de minuit. Tout est calme chez moi, tout le monde dort à poings fermés. Je suis obligé de t'envoyer des droits. Comme prévu, rendez-vous avait été donné avec Jacques pour aller au Dock. Je trouve que j'étais un peu stupide, car le quartier m'avait l'air d'être un peu vide et un peu sinistre.

Nous nous sommes approché devant une porte sombre qui se trouve en bas d'un petit escalier. Jacques a sonné et un mec nous a ouvert.

Nous avons payé notre entrée: 40 francs. C'est un peu cher à mon goût. J'ai demandé à Jacques quel était cet étrange endroit. Il m'a dit qu'il s'agissait d'un bon sex. Pourtant, il n'y a pas de véritable bar et cet établissement ne vend pas d'alcool, simplement des cannettes de sodas. J'ai acheté un orangeade.

La musique que jouait le seul employé présent dans le lieu était tout simplement extraordinaire. Jacques lui a demandé ce qu'il jouait et le mec, très agréable, lui a montré le pochetton du CD, que nous nous sommes empressés de noter les références. Le sz de chambre ressemble à un hall avec deux ou trois mecs canons, et des mecs qui font ressortir les vêtements blancs que nous portons. Au fond à gauche, un escalier.

nous empruntions cet escalier et allions dans
un très long couloir sombre avec à droite des
cabines qui ont des trous au ras des portes et
à gauche des salles avec des stings. Il y a
un peu plus de monde. Je comprend, c'est un
bain comme ça. Voilà pourquoi à l'entrée nous
avons eu droit en prime à une dose de gel
avec des capotes. Je vois un type plutôt pas
mal, jeune, qui porte un gros sac à dos
qui laisse dépasser de gros godels. La musique
est forte mais supportable. J'attends ici et là
des gémissements dans certaines cabines. Au fond
de ce couloir il y a un sautoir sec qui
ne fonctionne pas. Ah. Jacques nous y revoilà
mais c'est si sombre qu'il est impossible de voir
qui que ce soit... Nous revoilà - Jacques est
tout excité et m'a dit pas de me dire "T'es
un David trois ce mec..." Je t'avoue James,
que dès que je suis rentré dans ce lieu, je
n'ai pas arrêté de bander. Heureusement je
ne me sentais pas très à l'aise à cause
de Jacques. Je n'ai pas arrêté de me faire
chauffer mais cela n'a pas rien à grande
chose car pendant que Jacques continuait la
visite de ce lieu, je suis resté perché contre
un mur à regarder un film porno un

peu trop aséptique à mon goût.

Ne voyant pas Jacques revenir du Hamam,
je suis remonte au bar pour me prendre un
autre branyin. Je suis descendu à nouveau et
là c'est toi ce qui s'est passé. Il y a un groupe
de quatre personnes qui sont arrivées et sont
restées dans l'une des pièces sombre avec stings qui
se trouve à gauche. Un mec s'est déshabillé, s'est
installé sur le sting et s'est fait tirer à la
chaîne comme une vache sauteuse. Il se s'en dire
que leur spectacle a attiré l'attention de
tous les autres mecs présents ce soir là.
Le mec qui portait ces godels sur son sac à dos
a voulu que je le suive, mais face se devant
tout le monde en public, je ne peux pas.
C'est plus fort que moi cette timidité. Mon autre
soucis s'était l'heure qui avançait à une
vitesse folle. J'étais plus préoccupé par mon RER
que par ce qui se passait réellement... même
si la situation était très existentielle.
Jacques est venue me voir et m'a demandé pourquoi
je restais dans mon coin. Je lui ai dit
que je ne pouvais pas me permettre de rater
le transport et que je n'avais pas les moyens
de prendre un taxi jusqu'à la Défense.
Comprenant la situation, nous avons décidé

de quitter les lieux. Il était un peu plus de 23h00; on a pour prendre mon train à la Gare St Lazare.

Je l'avais l'air que je suis parti de cet endroit avec un peu de peine, car il y en avait quelques uns avec qui j'avais bien passé la nuit.

J'ai pris la ligne 3 du métro jusqu'à St Lazare alors que Jacques allait je ne sais où et m'a dit au revoir. Il m'a proposé de refaire

une autre fois. Il m'a aussi proposé d'aller un dimanche après-midi au Palais, car c'est ce

qui paraît, c'est un moment où on ne passe ainsi que dans un sauna, après l'IDA,

qui se trouve à côté de cette boîte, dont je ne connais que le nom pour y avoir passé devant de nombreuses fois avec Babou alors que je ne restais pas dans le milieu puisque Babou a toujours détesté ce genre de lieux.

Tu sais Jojo, j'étais loin de m'imaginer que des bars exclusivement sex pourraient exister, avec tout ce gens qui meurent du SIDA en ce moment... J'ai besoin d'en savoir plus et comme je n'ai plus que Jacques, je vais en profiter.

Malheureusement que ma situation financière est redevenue normale et que mon travail m'

me prend pas trop la tête, je vais enfin voir ce qui est devenu le Paris gay d'aujourd'hui, la dernière fois, c'était il y a deux ans avec Yves, un jour au Oméga et avant cela avec un mec rencontré au Bois de Boulogne, appelé Pierre, qui m'a amené dans une boîte qui n'existe plus selon Jacques et qui s'appelle le Boys. Aujourd'hui le mode à Paris c'est le Queen, sur le Champ. Elysée...

A propos, as-tu l'attention de monter un jour au Paris? J'aimerais bien te présenter mon nouveau Pote... Tiens-m'en au courant, ok?

Jacques m'a proposé un samedi ce dimanche. Je vais voir si ils sont tout redécorés, car 100 balles c'est un peu abusé. Je t'écris de la semaine prochaine et d'ici là donne-moi de tes nouvelles, car tu ne dis vraiment pas grand chose dans tes lettres. Et le fait d'habiter à des centaines de kilomètres ne cause pas une correspondance aussi sommaire.

(tu sais bien que je blague :))

Bon, porte-toi bien et au plaisir de te lire très rapidement. Je t'embrasse fort!

David



Lettre numéros : 8

Date : Cette lettre suit la lettre numéros 7. Écrite un dimanche... il n'y a pas de date.

Salut Boris !

Quel weekend touristique ! Un tourisme un peu particulier... Je ne te parle pas de Paris et de ses monuments et musées que je connais, mais de nos monuments à nous, nous les "PDs". Je ne savais pas que Paris regorgeait d'autant de lieux sex, voire à part les lieux à l'air libre que je connais depuis de nombreuses années, comme les deux Bois (Boulogne, Vincennes), les Quais d'Austerlitz, les Quais de Seine de Courbevoie, Tata Beach et peu s'en faut. À moins d'être à fond dans le milieu gay, impossible de savoir. Et au fond je me demande si je n'ai jamais voulu ignorer que ce genre d'endroit existe, peut-être à cause du sida ? Je me souviens que j'étais jeune tout à fait par hasard devant un cinéma qui diffusait du porno gay, pas de république, il y a quelques années, mais comme j'étais mineur, je n'avais pas pu y entrer.

C'est étrange. Boris, mais lorsque je cherchais

au Bois de Boulogne et que je rencontrais un mec qui ne pouvait pas me ramener chez lui et qui n'osait pas non plus consumer sur place, aucun d'eux ne eurent l'idée de m'amener là où Jacques m'a amené aujourd'hui, c'est à dire dans un sauna. As-tu déjà été dans ce genre d'endroit ? Moi c'était la première fois...

Quand Jacques me parlait de Sauna, naïf comme je suis, j'ai vraiment cru qu'il s'agissait d'un véritable lieu de détente, comme ceux que les reportages télé nous rattachent à longueur de journée, surtout dans ce pub où tu as un Finlandais qui en fait la promo... Là, le sauna n'a de "Sauna" que le nom, car le reste c'est une autre histoire... C'est en réalité un grand baïzodrome avec de nombreuses cabines et un Hamman à côté, un sauna sec et un jacuzzi desatés la plupart du temps (sans pour le hamman, je te raconterai, c'était vraiment drôle !).

Le Sauna se trouve dans une rue qui donne sur la rue Montmartre. À jeune arrivé, nous avons été accueilli par deux musclés chons, pas très aimable pour tout le dire, et nous payé notre place. J'ai eu le droit à un tarif réduit car j'ai moins de 25 ans, mais 50

balles d'entrée c'est pas donné. Jacques lui a payé plein pot car il a plus de 25 ans. Le mec ne nous a même pas dit "merci"... Bon, passons, ... (Je comprends pourquoi mon Babou ne supporte pas la PD dans le milieu gay.) J'espère que tous ceux qui travaillent dans ce genre d'établissement ne sont pas aussi froids....

Après nous avoir servi une serviette bien blanche, nous sommes allés nous changer au vestiaire. Nous y avons rangé nos affaires personnelles et ensuite avons prêté un nous les bracelets qui contiennent la clef des casiers. Il y avait à côté du vestiaire, une grande affiche qui disait que la direction ne serait pas responsable de vol et tout le bazar habituel. J'ai eu du mal à me pointer à poil devant les mecs qui faisaient des aller et retours, car je suis de nature un peu pudique. Après cela, et bien j'ai demandé à Jacques où se trouvait le sauna (dans mon langage je voulais dire le jacuzzi, le hammam...) et il m'a montré une porte un peu loin de là, au 1er étage. Quand nous sommes entrés, j'ai eu que j'allais mourir. Un panneau devant la porte indiquait à la clientèle de prendre une douche

avant de pénétrer dans les lieux... (Ce que nous n'avons pas fait. À l'intérieur il faisait si sombre et si chaud que je n'aurais pas à respirer. Je suis sorti immédiatement. Mon corp était envahie d'une odeur assez forte d'eucalyptus. Jacques est sorti me voir pour savoir ce qui se passait. Je lui ai dit qu'il était impossible de tenir plus d'une seconde dans cet endroit... Jacques a essayé de me ramener un peu et après une bonne minute d'attente m'a proposé de rentrer à nouveau. Il m'a dit que c'était une question d'habitude et que tout irait pour le mieux. Je suis donc à nouveau entré dans ce hammam et j'ai relevé ma respiration. Après deux ou trois secondes, j'ai commencé à respirer... Le vapeur était vraiment chaud et j'avais l'impression qu'elle me brûlait les poumons... de plus je n'y voyais absolument rien. J'ai froissé un mec qui ne s'est pas gêné pour me toucher le cul.

Quand ma vision et ma respiration se sont habituées à cet endroit, quel fut ma surprise de voir qu'au fond de cette pièce il y avait cinq ou six mecs qui fantasmaient entre eux. Je me suis dit alors, "Mais comment font-ils avec cette chaleur insupportable ? Jacques qui sentait

que je n'avais jamais touché le pied dans ce genre d'établissement, a commencé à rire.

Je suppose que mon visage et mon étonnement devaient d'amuser. Pour en rajouter, il m'a dit la chose suivante : "Laisse pas tomber ta serviette, car tu risques de choper des morpions..."

Je n'ai pas trouvé cela très drôle de sa part.

Après quelques minutes, et n'en pouvant plus de la chaleur, je lui ai dit que je sortais, car je voulais éviter le reste de l'établissement...

C'est là qu'il m'a répondu que par sécurité il était préférable de ne pas trop rester longtemps, pour éviter des problèmes liés au sexe. En sortant, j'ai en effet aperçu, à côté de la porte d'entrée, une affiche qui m'était en garde les clients qui restaient plus de 15 minutes...

Pourtant à part Jacques et moi, je n'ai pas vu le moindre mec sortir de cet enfer. C'est pour comme le besoin de sex de la part des hommes peut leur faire ignorer tout danger. Je l'avoue aussi que je ne suis pas sorti de ce harem d'esprit tranquille, à cause de la remarque des morpions. J'ai demandé à Jacques si il était possible de changer de serviette à l'accueil, ce à quoi il m'a répondu, "Et bien demande

mon Petit David..." (Jacques m'appelle mon Petit David, car je suis plus petit que lui... Je te parlerai de Jacques dans mon prochain courrier, promis...!) Je suis allé à l'accueil et il y avait encore cet employé si "agréable", qui m'a donné une nouvelle serviette. J'ai vraiment eu que je lui demandais d'aider.

Ensuite nous sommes allés jusqu'à Jacuzzi.

Il y avait déjà trois personnes qui discutaient l'un d'autre en m'a demandé de les rejoindre en me laissant un peu de place. J'ai accroché ma serviette sur le porte-manteau qui se trouve à côté. Jacques m'a dit qu'en attendant il allait faire un petit tour et qu'il reviendrait dans moins de 5 minutes.

Je me suis assis à côté d'un mec plutôt pas mal. L'eau qui dégageait des bulles était agréable. Le mec s'est présenté (j'ai oublié son nom...) et ensuite a piqué ma main pour la frotter dans son paquet. Il bandait le type! Il voulait que je le masturbe. J'ai refusé poliment. Je ne me vois pas faire ça devant tout le monde. Il insistait et finalement j'ai lâché ma main sur sa bite car cela ne se voyait pas...

Il m'a demandé si j'étais nouveau. Je lui

ai dit que oui, et ai commencé à parler de banane sans grand intérêt, du genre tu fais quoi dans la vie... qu'est-ce qui t'amène ici, est-ce que de mec avec qui je suis est mon mec et j'en parle... Je lui ai répondu que j'étais venue ici pour me détendre, ce qui t'a fait sourire... le mec m'a répondu; "c'est est tout ça pour ça", et m'a fait un clin d'œil. Comme tu peux le voir, une véritable discussion de PD... à la différence, c'est qu'elle a lieu dans un "sauna". Et là j'ai posé la question la plus vaine qui a bien fait rire tout le monde lorsque je leur ai dit si tous les saunas gays étaient comme cela? t'imagines que cette question je l'ai posée pour faire un jeu de mot. Il n'y a pas mieux pour draguer un mec. Au Bois de Boulogne ou de Vincennes je me comportais un peu comme cela. Mais pour être franc avec toi, je ne m'attendais pas vraiment à ce genre d'endroit. Je savais que ça baisait, mais je ne savais pas que c'était aussi direct. Le mec qui discutait avec moi était vraiment bien foutu. Pas une claque que tu peux voir dans les films pornos de monde américain, mais de vrais muscles,

avec cette pilosité si sexy, surtout lorsqu'il est sorti quelques instants pour aller chercher une chose dans sa banane. Il m'en a proposé une. J'ai accepté. Jacques est arrivé et m'a demandé si je voulais que je reste un peu plus. Je lui ai répondu que non, car je voulais continuer la visite de ce lieu. J'ai présenté Jacques au groupe et je suis sortie des jacuzzi. Le mec m'a soulevé une pelle et m'a dit, "A plus tard beau mec, je t'attends".

Jacques m'a regardé ébahi et m'a dit "Et bien David, tu commences fort pour un premier sauna... tu as le ticket avec ce mec..."

Nous avons continué la visite du lieu. Près des halls d'accueil, il y a une salle de sport avec de nombreux mecs qui passent leur temps à se muscler les bras. Ces types là sont vraiment de véritables clous, vraiment pas intérieurement pour moi. Quand à Jacques, il aime.

Nous sommes allés au sauna sec et là ça a été encore pire que le hammam. À peine rentrée, je suis sortie parce qu'il y avait une chaleur à faire fondre du plomb... J'ai dit à Jacques que je ne pourrais pas entrer une deuxième fois. Lui aussi n'a pas supporté cette chaleur... Je me suis précipité

au douches pour me hydrater sans faire attention,
que certaines d'entre elles n'ont pas d'eau
chaude... Après cela, le sauna est composé de
cabines avec matelas. Les couloirs sont sombres,
et de temps à autre, un téléviseur diffuse des
films porno américains pas très excitant.

Beaucoup de cabines étaient occupées. Au
fond d'un couloir, un petit escalier mène
dans une grande pièce avec un écran vidéo
qui diffuse un film porno. Sur le sol une série
de matelas avec des sacs qui font des
mattresses. Jacques faisait semblant d'être surpris
par ce qu'il voyait alors que je suis sûr qu'il
se sentait très bien mêlé à la foule qui
baisait à tout va. Moi, ce plaisir voyant
ce n'est pas mon truc et je suis redescendu.
C'est alors que j'ai entendu d'une
des cabines, deux sacs qui se débattaient
brutalement et violemment, que j'ai
vu que les murs en contreplaqué dont sont
faits ces cabines allaient s'écrouler.

Je me suis dirigé à nouveau au
jacuzzi pour voir si le sac était là,
mais il n'y avait personne. Tu peux pas
t'imaginer quel fut ma déception à ce moment
là. J'ai fait un effort et je suis allé tout

seul au sauna. Comme on n'y voyait pas
grand chose, je suis sorti et j'ai pris une
douche avant d'aller dans le couloir où
Jacques y était. La plupart des cabines étaient
fermées. Je suppose que le beau sac n'a pas
perdu de temps et qu'il doit être avec un sac
en train de baiser dans une cabine. Ces
beaux sacs et de jeunes sacs, c'est pas cela
qui manque dans le sauna.

J'ai enfin trouvé Jacques qui attendait contre
un mur, en regardant un film porno, et
qui voyait que j'étais rentré avec le type du
jacuzzi dans une cabine. Quand je lui ai
dit qu'il en était sûr, il avait l'air d'être
honte pour moi. Il m'a dit: "Toujours

mon Petit David tu en trouveras d'autres".

Je me suis senti si frustré que j'ai dit
à Jacques que je voulais me barrer de ce
lieu. D'autres sacs me regardaient, mais
n'ayant pas eu ce que je voulais, je n'avais
plus envie de rien.

J'ai pris ma dernière douche, je me suis habillé
et j'ai quitté le sauna en deux temps. Trois
mouvements. Jacques a mis un peu plus de
temps à sortir. Je l'attendais à l'extérieur.
Nous nous sommes séparés à l'angle de

la rue Anantmarie ou de nombreux
mees attendaient pour entrer au Gang
Joa Dance du Palace.

Jacques est parti pour un rendez-vous qu'il
avait pris soin de noter dans son agenda
alors que moi je suis resté à la maison un
peu déprimé, pour t'écrire ces mots.

J'attends avec impatience ta prochaine lettre.
Le soir j'ai pu me reposer. Je ne savais pas
que le samedi pourrait autant être crevant.
Dès que possible je t'envoie une lettre sur Jacques,
pour que tu puisses avoir une idée de sa personne
et de ses quelques défauts, oh !, pas les
importants, mais quand même de temps en
temps un peu pénible. Mais je t'aime bien
ce mec.

Prends bien soin de toi et à bientôt !
David.



Lettre numéro 9

Date: Cette lettre est en très fort mauvais état,
ayant été endommagée par l'humidité. La
Date n'apparaît pas. Il nous a paru utile de

l'insérer dans cet ordre étant donné l'intérêt qu'a
cette lettre sur la suite des événements.

... Je suis très surpris par ce que tu me racontes
dans ta dernière lettre. Je ne savais pas que
tu vivais dans un pays aussi coincé, avec des
lois d'un autre âge. Je pensais, qu'en France,
vous étiez un pays à la traîne concernant
la sexualité diffusée au grand public, car si
mes informations sont bonnes, la pornographie
a été autorisée en France en 1974, avec l'arrivée
du Président de la République, Valéry Giscard
d'Estaing. Donc si je comprend bien, tout
ce que je t'ai raconté dans mon dernier
courrier est impossible chez toi, tout comme
la vision de Jules X ? Mais vous faites
comment les mees ? Et si un jour je me
pointe avec une vidéo en question, vais-je
me retrouver en Prison ? C'est vraiment très
curieux, car pour nos parents, nous avons
toujours eu que vous avez une très
longueur d'attente. Il n'y a qu'à voir le
nombre de groupes de musique qui jouent
l'ambiguïté pour rien couronner, alors que
vous à la même époque, vous aviez le
droit aux citharistes de Manitas et Gelbati.

Carpentier et leur chansonnette bien française
et délectable...

Comme promis dans ton dernier courrier, je
vais te parler de Jacques. Malheureusement, je
n'ai pas eu l'occasion de le prendre
en photo, alors soit indulgent quand à
sa description physique.

La première chose qui saute aux yeux, c'est que Jacques
est grand. Il doit faire au bas mot un
mètre et 85 cm. Il est rasé, soit un peu chauve

(je n'en suis pas sûr, je ne lui ai pas
demandé !), s'habille de façon tout à fait
dangereuse (casque de temps en temps un jean et
des baskets...) et a une voix douce, avec
un accent qui vient du Sud. Il porte, pour
travailler, des lunettes fines. Ce qui est curieux
physiquement à son propos, c'est que l'on
devine automatiquement que ce mec est gay.

Il y a de gens comme cela. Il n'a pas
du tout le côté un peu viril (toujours
physiquement) de Jean Paul. Je ne dirais
pas qu'il est amoureux, car tu sais très
bien ce que je pense de ce genre de
comportement, mais il me paraît évident
qu'il est issu d'un milieu aisé ou a
été élevé dans un environnement de bonne

famille.

Tout ce que je dis ne sont que des impressions,
car il ne parle pas de sa jeunesse et de
son entourage familial. Je ne sais même
pas à qui ressemble son mec (il sort avec
un mec depuis un certain temps, un certain
Dédien me semble-t-il...), mais tu vois,
ils n'habitent pas ensemble. C'est plutôt une
double de façon de concevoir une vie de couple?

Tu ne trouves pas?

En revanche je peux t'en dire un peu plus sur
les manies. Il aime tout ce qui est de
qualité et ne porte jamais sur lui la
moindre camelote ou fringue venue de je
ne sais quel magasin à bas prix, soit
même à prix tout à fait correct, c'est
quelqu'un de très organisé et tout à fait
l'opposé de ce que je suis, qui pour rien
au monde, porterais avec lui son petit
agenda de cuir pour couvrir d'une seule soirée.
Sa gentillesse adoucit ce petit défaut, car
pour éviter une sortie avec Jacques,
c'est la coiffe et la banquette. Tout son
emploi du temps est réglé à l'avance et
il ne se permet jamais la moindre acartade.
C'est un peu dommage, car cela ne laisse pas

de place à la surprise. Qui un jour, je m'estime
vraiment chanceux de le connaître et d'avoir
pu obtenir sa confiance aussi rapidement.

Par rapport au CIREA, c'est le paradis. Ça
j'ai beaucoup souffert de la solitude l'année
dernière... J'ajouterais même que Jacques a
été le seul à comprendre ma détresse
lorsque je lui ai parlé de ma séparation
avec Thomas.

Pour l'instant, c'est tout ce que je peux te
dire à propos de Jacques. L'idéal c'est que
tu puisses venir un jour à Paris et que
je te le présente.

Pour résumer, je ne fais pas encore partie
de son réseau, mais j'y ai mis un pied.
Nos relations amicales sont bonnes et c'est
ce qui compte pour moi.

Quant à Jean Paul, c'est un vrai mystère.

Je sais qu'il est gay car Jacques me l'a
confirmé et j'ai pu moi-même m'en rendre
compte le jour où il a cité le nom d'un
acteur de film X gay au bureau : Jean Paul
est le genre de mec que tu aurais du mal
à deviner si il l'est ou pas. J'en ai pour
preuve, c'est qu'il ne m'a jamais dit qu'il
l'était contrairement à Jacques, et qu'il

passé beaucoup de temps avec les autres
directeurs du service, surtout à l'heure des
déjeuners. Sa passion pour la musique classique
ne fait pas de lui automatiquement un gay,
le fait qu'il soit célibataire non plus.
Au début j'ai beaucoup hésité, mais lorsqu'il
n'est pas de voyage à droite et à gauche (il
voyage assez souvent) et qu'il est au bureau,
c'est surtout de culture qu'il parle. Il ne me pose
jamais de questions personnelles.

...
... de que je peux, je t'envoie une photo
de toute l'équipe...

/// Commentaires : le reste de cette lettre est illisible
et inexploitable.

← →
Lettre numéro : 10

Date : Mai, pas de jour indiqué, mais
probablement fin mai, un samedi.

→
Salut Isouus !

Le Problème avec les Basses Guyes des Halles,
c'est que ceux-ci ne sont ouverts qu'à partir

de 17h00, voir 18 heures (heure habituelle de l'Happy Hour, tu sais, ce lieu à moitié prix pratiquant un jeu faitout pour attirer la clientèle...). Alors en journée, lorsque je me fais chier le weekend, que je n'ai pas envie de traîner au Bois de Boulogne, je me promène dans Tata Beach, les Quai des Tuilleries, ou sa drague un max. La plupart du temps je n'ai pas de chance. Il est vrai que je fais peur à de nombreux mecs qui me prennent pour un filic, car je suis plutôt sauvage dans ce genre de lieu et c'est mieux ainsi.

Je connais si bien cet endroit que je sors la plupart du temps aux habitués qui -haissent- à la recherche d'un coup ou de plus.

Parmi eux, il y a un mec plutôt mignon, qui fait une tête d'autisme à chaque fois qu'il se promène dans ces quais. On a vraiment l'impression qu'il sort tout droit de prison. Il n'est pas le seul à agir comme cela. De temps en temps, j'en ai vu des dizaines, comme ce mec collant qui se fait photographier et qui dit qu'il me voit, m'oblige à faire le bien ou le mal, très rarement, à jeter les plombs, comme ce fut le cas d'Éli dernier...

Donc, ce mec si bizarre s'arrête un instant devant moi et me regarde. Après quelques secondes d'hésitation il me demande si il peut s'asseoir à côté de moi. Je lui répond tout naturellement que oui...

Il se présente. Il s'appelle Axel et a 17 ans. Je me sens un peu mal à l'aise car il est encore mineur et je n'ai pas envie d'avoir de problèmes avec la justice. Je lui fais comprendre qu'il est un peu jeune pour se retrouver dans cet endroit. Axel me dit alors qu'il se bécote à 19 ans et que de toute façon, il n'a jamais eu de problèmes à Tata Beach.

Heureusement que je suis beaucoup plus jeune que mes 23 ans, car sinon, j'aurais abrégé la conversation.

Curieux comme je suis, je lui demande ce qu'il fait de sa vie (ou ne sais jamais, je pourrais tomber sur un trafiquant par exemple...). Il me dit qu'il habille des gens très bien avec une Veste du Temple, un noble, appelé Henry, et qu'actuellement il passe ses journées à traîner, surtout à Tata Beach et de temps en temps au Bar.

Son attitude est bizarre. Ce mec qui a l'air si sérieux se révèle être hyper timide. C'est

a peine si il ose parler de quelque chose.
La seule chose qu'il me rappelle pendant
plus d'une heure c'est qu'il me trouve très
beau et qu'il voudrait bien faire l'amour
avec moi. Je lui demande donc si il a la
possibilité de m'amener chez lui et il me
répond que pour le moment il ne peut pas,
car son père qui l'héberge est à Paris. Quand
je lui dis que j'habite encore chez mes parents,
il a l'air très déçu.

Axel me parle beaucoup de sa grande sœur,
qui est le seul membre de sa famille qui
l'aide financièrement. Il a l'air de tenir énormément
à sa grande sœur, car j'ai eu le droit à plus
d'une heure de speech que j'ai vite fait d'oublier.
Lui, c'est le mec, le type qui m'intéresse
avant tout. Il me parle aussi de Henry. Il
est noble (il n'a pas su me dire son grade...
compte ? duc ? et...) et a beaucoup
d'argent. Le noble est aussi PD et doit avoir
un peu plus de 25 ans. Il est très gentil
quand on va le voir, mais il souhaite vraiment
me embrasser. Je lui fais comprendre que
si le hic, je ne pense pas que cela soit
une bonne idée. Je lui propose donc d'aller
au Bar.

Nous y allons à pied vers 18h00.

Arrivé au Bar, je commande une bière et
Hain du Bar me reconnaît immédiatement.

J'ai même droit à la bise de sa part. Il
est tout seul et silencieux, d'autre, et dans
le parage. Axel ne prend rien. Pourtant je lui
propose gentiment un verre. C'est vital. Immédiatement
de verre servie, nous allons sur les
banquettes qui se trouvent entre le rez-de-chaussée
et le premier étage. Il n'y a personne à
cet endroit. A peine ai-je le temps de prendre
une gorgée, qu'Alex me roule un Pabst.
Et je dure un peu plus d'une heure. Le
mec embrasse divinement et avec passion.
Vers 19h00, il me dit qu'il doit partir
car son noble l'attend. Il me file son
numéro et je lui donne en échange le
mien. Pas le personnel, mais celui de Jacques
au boulot. Quelques jours auparavant,
Jacques m'avait autorisé à donner son tel
de travail si je trouvais un mec, car
je lui aurais dit qu'avec la présence
de Jean Paul, ce serait mieux. Il m'avait
autorisé à le faire.

Quand Alex est sorti du bar, il avait
l'air à la fois content mais aussi un

un peu bizarre. Il penchait sa tête en avant pour éviter de croiser le regard des mecs qui étaient présent à cette heure-ci. Je n'ai pas pu boire ma bière, car devant cette longue heure, elle était chaude. J'en ai demandé une autre à Alain qui gentiment, m'a dit, - "Tiens mon bébé, je te l'offre..." Ensuite il m'a dit, - "C'est qui le mec bizarre qui était avec toi ?". Je lui ai répondu qu'il s'agissait d'une connaissance rencontrée à Tata Beach dans l'après-midi. Alain du Bar m'a regardé un peu étonné et m'a dit, - "Et bien, il est bizarre ce type..." Michel est aussi au Bar et m'a dit Bonjour sans me faire la bise. L'heure suivante je l'ai fait ami à boire ma bière et à fumer à ce mec, mais aussi à douter. Tu va me trouver un peu vieux pour James, mais Axel est un peu trop jeune pour moi et surtout j'ai l'impression qu'il est amoureux. Ça fait un peu bizarre tu vois pas, après tout ce que j'ai vécu avec Thomas ? Je suis dans le doute. J'ai le sentiment que je ne me sens pas prêt pour une nouvelle relation. Un autre truc drôle avec lui. J'ai l'im-

pression qu'il est uniquement famil, ce qui risque de compliquer la tâche. Ou en pense-tu ? Dès lundi, j'en parlerai à Jacques, car il a plus d'expérience que moi.

J'ai quitté le Bar vers 20h00 et je me suis dirigé à nouveau vers Tata Beach. Il n'y avait pas grand monde. Une des mecs ou des mecs que je connais déjà de m. Je suis resté chez moi vers 23h00 et je me suis couché, ou plutôt mis au lit pour écouter les mix de Radio Fg.

Demain je ne sais pas ce que je vais faire. Je n'ai pas envie de dépendre immédiatement de quelqu'un et ce mec a exacerbé ma libido. Alors j'ai fait un tour vers Virrolay, pour éviter de le croiser à Tata Beach. Je ne sais pas si le connais, mais ont peut y faire de super rencontres sexuelles dans cette forêt et il y a longtemps que je n'ai pas mis les pieds dans ce lieu de drague, car le Bar de Boulogne, j'ai envie de zapper...

J'espère que de ton côté, tout va bien.

Raconte-moi tes Samedi soir à *

Je t'embrasse et à bientôt !

Dawa

Commentaires: le nom de la ville à la fin de cette lettre a volontairement été effacé par le propriétaire des lettres. Même si nous ne savons pas à qui s'adressent ces lettres, nous pouvons peut-être en déduire, d'après leur contenu, que Dorcas devait habiter en Angleterre. En effet, et jusqu'à l'année 2005, les backsons et films parapsychiques étaient strictement interdits dans ce pays. Non seulement les dates sont manquantes, mais nous n'avons pas retrouvé la moindre enveloppe ayant servi à l'envoi de ces courriers. Ces enveloppes auraient pu nous révéler une piste supplémentaire quand au destinataire de ces lettres.

Lettre numéro 11

Date: Fin Mai ou début Juin.

Non cher Dorcas !

Quel gâchis ce service de monde. J'appelle cela de l'exploration, et en aucun cas un service utile à la société. Non seulement parce que je suis sous payé alors que je travaille à plein temps, mais aussi parce que c'est fait Jacques,

Dominique (Dodo pour les intimes) et Sylvie qui m'a aidé à avoir ce poste, le autre est de véritable abruti brutes incapable de prendre la moindre initiative et encore moins incapable de m'écouter lorsque je leur dit que mon service a un besoin urgent d'être mis en réseau et d'être informatisé conséquemment pour pouvoir fournir à temps les autorisations nécessaires dont ont besoin les zoos, parcs animaliers et j'en passe... Mon programme de base de données est terminé. J'ai dû utiliser le A.Banic des Dos pour pouvoir le faire car le service informatique a refusé de m'accorder un programme plus performant de base de données.

Les fonctionnaires sont d'une incompetence !

Je ne te parle même pas de ce sous directeur, n° la pitte, le pseudo tata cool au yeux qui a l'air de me détester à un point....

Tout comme l'autre abruti de directeur du ministère, lui même responsable informatique.

(J'oubliais de retirer de cette liste de gens ingrats Jean Paul... lui est vraiment gentil avec moi, mais il n'est jamais là. Le passe son temps à aller de conférence en conférence... il a même ramené une plante de la réunion hi hi rare qui est dans votre bureau. Selon

Moi, il en existe que trois exemplaires...)

Bon, tout ça pour te dire que j'ai hâte d'en finir avec ce travail forcé.

Pourtant je suis bien traité en comparaison du CNEVA. J'aurai mes 16430. le reste quoi!

Bon, j'ai quelques dossiers qui traînent et mon téléphone ne prend pas de sonner alors que je suis seul en ce moment dans mon bureau (Jean Paul est à nouveau parti pour une conférence avec le responsable du CITES*).

Je profite de la grande générosité de l'administration de l'Etat pour t'envoyer ce courrier à moindre frais!

Je t'aurai dès ce soir et te raconte mes histoires avec Alex et moi escapade à Versailles...

Gros Bisous.

Dani

Commentaire:

C.I.T.E.S.:

Convention sur le Commerce International de espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction.

Lettre numéro: 12

Date: Fin Mai - début Juin, celle-ci a été effacée par l'humidité car écrite en plume. Excusez-moi.

Salut!

Avec ce printemps tout toujours et ennuis dans ce Ministère malgré la météo plutôt cool que j'aime. Tu ne peux pas t'imaginer ce que c'est que de vivre au quotidien cette grosse machine idéal de la république qui n'a aucune notion de ce que peut être le progrès.

L'autre jour, j'ai un sylve, ma chef, celle que je suis le seul à tutoyer, et j'ai senti en elle une certaine exaspération quand à toute cette paperasse, les règlements à la con et... j'en passe.

Pour mon boulot, je ne me donne plus la peine de suivre l'avis de expert, qui me semblent venir d'un autre âge. Je traite les dossiers avec une nouveau programme que j'ai fait en Q Basic et qui marche très bien. Pour ton info, je ne suis pas seule, en tant qu'objecteur de conscience, de faire ce boulot, et encore moins de prendre des décisions. Mais c'est si long que je n'ai pas le choix. Alors, la

plupart, des autorisations de placement, ou de transport d'animaux protégés par la loi L215, je les signe et j'affixe moi-même le tampon rouge de la mairie, sans même faire par mes suggestions.

T'explique exactement ma tâche, en détail, me prodiguant beaucoup trop d'énergie et à moi dire, ce n'est absolument pas transcendant. Heureusement que j'ai la compagnie de Jacques qu'on et Dodo, avec lesquelles je passe une grande partie de mon temps à parler de tout et de n'importe quoi.

Je t'écirais d'autre pour que je te raconte ma visite au Bois de Viroflay. C'était dimanche dernier, et ça a été vraiment une catastrophe. Je me dis que ce genre d'audition est bien idéal pour rencontrer des musiciens, comme ce militaire.

En plein milieu de cette nuit, il y a une route qui mène vers un lieu isolé où je suppose que le soir, cela ne doit pas être de tout repos, à en voir les nombreux papiers mouillés ou klaxons qui y traînent.

Le jour, j'ai écrit un type. Vraiment très très bizarre. J'ai essayé de discuter un peu avec lui, mais c'était en vain.

Il m'a dit qu'il haïssait pour l'amour de N'Ali. Pourquoi pas, mais, j'ai même pas su où nous et encore moins où j'allais, pourtant il aurait pu en inventer un de son!

Quand au cul, j'ai senti une certaine gêne pour ne pas dire un sentiment de profond malaise de sa part. Nous nous sommes contentés d'une simple braillette, sans égalisation. Quel dommage, si tu l'avais eu, ça t'étant vraiment un beau mec, bien jolien (normal, pas un clone quoi) un peu porteur, d'une trentaine d'années.

Côté de la braillette, puisque il ne m'a pas laissé le toucher, il regardait en permanence de droite à gauche. Il était terrifié, alors, que je suis sûr que ce lieu n'est même pas connu des flics. C'est pas le Bois de Boulogne si tu vois ce que je veux dire.

Notre rencontre a été brève et ensuite je suis resté seul dans le lieu avant de me décider à partir à la maison. Tant pis, la prochaine fois j'en aurai fait le tour ou bien Tata Beach, à voir, car mes moyens sont vraiment limités.

Quoi qu'il en soit je laisse tomber Viroflay et je n'y retournerai plus jamais le soir. Rentrer chez soi avec un manque il n'y a

pas plus frustrant, surtout quand il s'agit
d'un Dimanche. L'est tellement déprimant
de vivre cela... et je n'avais absolument pas le
courage. Si au moins j'avais eu le numéro
d'Axel, j'aurais pu l'appeler pour aller prendre
un verre avec lui... Je le ferai dès demain.
J'en ai parlé un peu à Jacques, mais tu
sais je me mis un peu de ce genre de
comportement, ça m'a vint figé. Je renais.
Aujourd'hui, en cette après-midi, avant ma
visite à Vinflay, je n'avais pas trop envie
d'aller à Tata Beach. Je regrette. Que veux-tu ?
Bon, Gros Bisous et à demain, enfin littéralement !

Dania

Lethe numéro : 13.

Date : Nous supposons que cette lettre suit la
Lethe numéro 12 étant donné son contexte.
Aux alentours de

Salut Dorian !

Je devais t'écrire dès ce lundi, mais depuis
je n'ai pas arrêté de sortir, entre boulot

fait sans grande conviction et mes remontes
avec Axel, que j'ai eu lundi soir au
Bar et mardi soir chez son ami, ce noble
appelé Thierry qui habite ma Vieille du Temple.
C'est lui qui te raconte ces deux derniers jours,
car j'ai besoin de ton avis, ainsi concernant
Alex.

Lundi après-midi, j'ai appelé, du bureau de
Jacques et Dodo, Axel qui était content
de me voir. Il m'a donné rendez-vous vers 18h00
à Tata Beach. Lulu ne me devait rien de de
voir dans un endroit pareil, mais bon, j'ai
fait ce qu'il m'a dit et à 18h05 il était
là, timide, avec ce regard amical, ne sachant
pas quoi dire. Il avait l'air vraiment très
heureux de me voir. Je lui ai proposé de
faire un tour vers la Halle. Paré le tunnel
du Port Royal, il n'a pas arrêté de me dire que
j'étais le plus beau mec qu'il n'ait jamais
rencontré, le plus gentil, le plus beau et j'en
passe... Je me suis senti à nouveau dans un
jeu mal à l'aise. Il se repaît et
avons marché jusqu'au Port neuf avant de
nous diriger vers la Halle, rue de la Vierge,
pour aller au Bar... Je te raconte pas
la tête de mec en chaise quand ils nous

Wojewent marcher tout au long de Tata Beach...

J'ai senti de moi-même une certaine gêne, car Axel parlait un peu trop fort et surtout il avait des plans sur la comète.

Au Bar, j'ai dit Bonjour à Alain le Baume et je me suis senti un brin. Axel quand à lui absolument rien, mais tu sais comment je capte la gens, et je savais qu'il venait de l'univers pour que nous puissions nous parler un petit dans l'entre-première étape. Et ce fut le cas.

Ce a donc je ne sais pas combien de temps. J'ai aimé et en même temps, comment te dire, je me suis senti un peu mal à l'aise, car je me pose la question suivante: Est-ce vraiment ce que je recherche?

Après une heure de bavardage bien profane, Alex m'a laissé. Il m'a proposé de le revoir le lendemain soir, mais cette fois-ci, pas à Tata Beach. Je n'avais pas envie de me retrouver devant tout ce chassé-croisé de mes à exposer ma proie... si tu vois ce que je veux dire... Rendez-vous à 19h00 au Bar...

Je ne suis pas resté longtemps au Bar après son départ. Il était triste et il n'y avait pas grand monde de potable. Le lundi, c'est plutôt calme comme ça...

Le lendemain, au boulot, je n'ai pas fait grand chose. J'ai passé la journée dans le bureau de Jacques, et Rodolphe a parlé de cette rencontre. Jacques n'a pas dit un mot. Il avait l'air intéressé par ce que je racontais. L'est vrai qu'il aime, tout comme Rodolphe, le potin. Je lui ai fait part de mon scepticisme quant à cette relation soudaine, alors que j'ai eu du mal à me détacher de Babou, et qu'encre aujourd'hui, à l'heure où je t'écris, je me demande si je ne suis pas entièrement défectueux de lui. Je t'écris cela avec un peu de recul, car la rencontre d'Axel avec Thierry a vraiment été déprimante...

Donc rendez-vous avait été donné à 19h00 au Bar. J'y étais et Alex est arrivé un peu en retard. Quand je l'ai vu ouvrir cette grande porte de l'initiale, il regardait le sol. J'ai vraiment cru qu'il s'agissait d'un triomphateur de part son attitude.... Il m'a souri, m'a fait la bise et m'a demandé de jeter au plus vite la balle que j'avais à jeter commandée, car Thierry nous attendait.

Bref, j'ai bien vite et nous sommes sortis. Je lui ai fait remarquer qu'il était trop tendu à se jeter sur l'avant...

À plusieurs reprises j'ai dû le forcer à mander droit, sans succès.

Nous sommes arrivés à la Vieille du Temple et sommes montés là où il habite, c'est à dire des Thuey...

L'appart est correct, même si un peu trop exigüum à mon goût. Aussi qu'il en soit, ce noble ne doit pas être super riche ou ne veut pas montrer aux autres sa richesse...

À l'entrée, le lit d'Axel. Il ressemble un peu de ces petits lits de paille bien touffus des siécles derniers. D'ailleurs, dans cet appart il n'y a que de vieilles choses, certe de qualité peut-être, mais mal agencées et surtout j'ai trouvé que les manœuvres manquent de lumière.

Le plus déprimant je vois, c'est cette vieille grosse table qui différait des autres, là un jeune "loup de la Fortune" et j'en passe.

Je ne sais pas pourquoi, mais je ne me suis pas senti à l'aise. Je n'avais senti que d'une chose. Une camer au plus vite.

Les blablas de Thuey m'exaspéraient un peu.

Il me parlait d'affaires je ne sais où et avec une lacheté (je vois ça j'ai oublié...).

Pourtant c'est un mec charmant. Par contre physiquement, il n'est vraiment pas potable.

Je me demande comment Axel a connu ce type. Quand à Axel, il m'a parlé de sa femme Anni, encore elle... pfff!

J'ai eu aussi comme un sentiment de pitié envers lui, car il n'avait même pas le minimum pour lui. Axel est vraiment dépensier de culture, à l'opposé de Thuey. Il n'a même pas un livre à lui.

Le rendez-vous m'a été interminable, alors qu'il ne dure que 30 minutes. J'ai demandé à Axel si il voulait à nouveau boire un verre au Bar, et il m'a dit qu'il restait à la maison car il était fatigué. Avec mon verre d'eau à la main (c'est la seule chose qu'il, ou la m'offrir), je lui ai dit que j'avais rendez-vous avec Philippe Toul (ce qui est vrai puisque nous nous voyons tous les mardis depuis bientôt un an et demi...)

J'ai donc quitté l'appart de Thuey avec soulagement, dans l'idée que ce mec n'était pas fait pour moi, car nous n'avions absolument rien à nous partager. Ou en pensez-vous? Je le vois bien comme ami, mais pas plus, car je me suis aperçu que ce mec avait un véritable problème mental. Je me demande si il ne souffre pas de schizophrénie ou bien

bien d'un autre dossier dont j'ignore la pathologie.
Hiccup a été honnête avec moi lorsque j'ai eu
compréhension qu'il voulait me dire. alors qu'Alex
était au début, pourquoi j'étais avec lui...
cela m'a dit long.

En sortant, avant d'aller voir Philippe au Bar,
j'ai compris le pourquoi de sa demande si
étrange qu'il avait à Tate Beach..

Je lui ai dit que je le rappellais, mais sans
lui donner de date précise. Je vais le faire
cette semaine, voir, et lui dire que lui et
moi cela ne peut pas marcher.

Alors que je t'écris ces lignes, Je suis avec
Jacques, qui me dit de le faire au plus
vite. Je sais que je vais suivre ses
conseils et je vais d'appeler dès Vendredi.

Je te tiendrais au courant de la chose.
La seconde partie de la soirée a été très
ennuyeuse, Non pas à cause de Philippe,
mais à cause de ce que j'avais vécu avec
Ariel un peu avant. Je suis aussi que
l'appart de Hiccup est propice à la
dépression.

Je suis arrivé un peu en retard au
Bar. Philippe était, comme à son habitude,
très joyeux. Il m'a parlé de ses émissions

qu'il anime dans une radio associative, je ne
sais vraiment pas où, de programmation PC
liées ministères, Bref, m'a été intéressant.
Le soir là j'avais bien voulu visiter France
de Rougemont. Philippe le vi de temps en temps, mais
il ne semble plus passer au Bar. Comme par
hasard... Heureusement qu'Alex du Bar était
là car il a été sympa avec moi. Nous n'avons
pas parlé beaucoup, mais j'ai trouvé cela
touchant qu'il m'offre, alors que je ne le
connais pas, une bière. Si tu avais vu la
trouche de Philippe. Il m'en est resté bouche bée.
Je suis rentrée aux alentours de 23 heures. Je
n'aurais pas envie de rentrer chez moi, car
il y aurait peut-être à y avoir des news intéressantes.
Si je pourrais me mettre en route maintenant!
Bon, je vais reprendre mon travail car
Sybil vient d'appeler le bureau de Jacques
et souhaite me voir sur un dossier un
peu galère sur un Musée d'Animaux Naturalisés.
Je t'écris, très productivement et donne moi
de ta nouvelle, car encore une fois on
tu veux pas arrêter, ou bien tu te tiens
d'adieu (à moins que cela ne soit un !, mais
je ne sais pas...)

Gros Bisous.

David.



Lettre numéro : 14

Date : Suit la lettre numéro 13, un vendredi,
fin mai, début juin.

Salut Isosus !

Des fois, je ne comprend pas l'esprit des hommes,
ce qu'ils veulent, ce qu'il ressentent et si vrai-
ment du mystère de la conscience de chaque
être humain.

Mais je t'écris tout cela, c'est à cause d'Axel.

Je t'avais dit, ou plutôt écrit, que je te
donnerai de mes nouvelles par rapport à
ce mec, qui dit de début me paraissait
vraiment un peu étrange. Et bien, c'est
terminé depuis aujourd'hui, alors que nous
n'avons pas eu le temps de commencer notre
histoire, et je vais te dire pourquoi.

Aujourd'hui, comme je le fais chaque jour
depuis que je travaille au Ministère de l'Environne-
ment, j'étais dans le bureau de Jacques et
de Dodo dans l'attente d'un appel d'Axel.

C'est dans la dernière semaine, entre 13 et
14h00, que j'attendais son appel car, il ne
m'était pas possible de l'appeler dès l'instant.
Nous avions prévu, ce vendredi, de nous

voir au Bar vers 18h00. Alors que je discutais
d'Axel à Jacques, qui avait tendance un peu
à se moquer de moi sans méchanceté, le télé-
phone a sonné. Jacques a décroché et a tout de
suite compris qu'il s'agissait d'Axel.

Jacques me passe le combiné. Je répond et
c'est alors que se produit un problème de liaison,
peut-être dû au sans fil de Thierry, le type
qui héberge Axel, je raccroche. Le téléphone
sonne à nouveau et je répond immédiatement.

J'entend Axel qui me dit si il m'entend
bien. Non, je n'entend pas très bien. Je lui
demande de se rapprocher de la base ou bien
d'attacher un téléphone avec fil. C'est alors que
j'entend à nouveau Axel me dire si je
l'entend. Bref, la communication ne passe pas.

J'ai du mal à entendre Axel et lui aussi.
Je lui dit alors, - "Axel, raccroche moi d'un
autre téléphone car la communication est très
mauvaise." Un dialogue de sourds s'installe et
je mets le haut parleur pour que Jacques
et Dodo puissent être témoins de ce qui se passe.
Jacques analyse la situation cocasse et commence
à rire. Lui aussi. La ligne se coupe...
Une minute après, et parce que j'ai eu le
numéro de téléphone, je prend le combiné de

Dodo et j'appel Axel. J'entendais le haut
parleur. J'entend la tonalité qui est de mauvaise
qualité. Axel répond et me dit, - Enfin, ça
marche.!!! putain de téléphone! ... et a peine la
conversation commencée, à nouveau j'ai des
problèmes de ligne... Alors nous entendons (Jacques,
Dodo et moi) Axel qui commence à crier
quelque chose et à débiter des insultes avec une
violence inouïe... Malgré la mauvaise qualité
de la ligne, je sais que nous entendons la
totalité des insultes de la langue française.
Axel, par de rage, jure par un tiers volant
"Mardi" et la ligne se coupe. Je rappelle et
le téléphone sonne dans le vide. Je comprend
qu'il a dû se passer quelque chose. A' mon
ami, il de du pêter le combiné.

Dodo et Jacques sont resté bouche bée. Après
une minute de silence, je comprends l'état
de déviance qui avait dû être Axel pour
quelque chose à moi dire de toi unifiant.

La première chose que me dit Jacques, c'est,
ce mec est fou! Et il a raison. Avec du
sens, je m'aperçois que son attitude bizarre,
cette manière qu'il avait de bavarder en permanence
son visage, son regard machant sur les autres,
sont des signes visibles d'un problème mental

important. A' mon ami, ce mec est atteint
d'une certaine forme de schizophrénie insipide,
malade qui s'est manifesté aujourd'hui pour pas
grande chose.

Pour être franc avec toi, dès ce vendredi
matin, je ne me sentais pas de revoir Axel
depuis le dernier rendez-vous que j'ai eu avec
lui il y a 10h. Noble Hieny. Et tu sais qu'en
je me demande si ce n'est pas ce que Hieny
voulait me dire d'autre jour... Oui, c'est ça!
Je suis persuadé que l'attitude de Hieny, que
j'ai trouvée assez évasive, même si il a été
sympa avec moi, était une manière
pour lui de me dire qu'Axel n'est pas un mec
normal.

Je n'ai pas été traumatisé par cet épisode,
mais après avoir discuté avec Jacques et Dodo,
ma décision a été prise. J'ai décidé de
tirer un trait définitif à Axel, que je
n'aimais pas de toute façon...

Je vais bientôt sortir du boulot et aller
au Bar, pour me changer les idées. Je
t'écrit dès ce soir ou bien dès demain. Tu
devrais recevoir ce courrier et le prochain en
même temps.

Bonne nuit et à plus tard.

David



Lettre : numéro 15

Date : Suit la lettre numéro 14. Il s'agit d'une carte postale en très bon état.

Salut !

Il est deux heures du matin. Je n'ai pas toute mes facultés, car j'ai un peu bu.

Je veux très prochainement pouvoir te raconter ma vie mouvementée. Je te confirme simplement qu'Aré, que j'ai vu ce soir, est complètement pa et a besoin de soins...

Je l'ai vu de lundi et l'en dirai plus.

Je vais me coucher. J'ai aussi un théorème... Mon Dieu !

David

Commentaire :

Il est fort probable que cette carte n'est jamais été envoyée, car la lettre suivante reprend en détail la soirée passée par David au Bar. Le timbre a bien été accolé sur cette carte, preuve d'une discussion gay de Paris, le Quers, et le timbre n'a pas été oblitéré.

Le pendant, nous ne savons pas pourquoi cette carte a été retrouvée parmi le lot des papiers d'Isoma.

Lettre : numéro 16

Date : Cette lettre suit la carte numéro 15, probablement vers début juin 1994.

Salut Isoma !

Je ne sais même pas si je l'ai écrit à propos de la suite de l'accident que j'ai eu avec Aré le Vendredi dernier, et si je l'ai écrit quelque chose, je n'ai pas du dire grand chose... mais si tu as reçu une carte si inutile, laisse tomber, car je ne devrais pas être dans un état normal. Si tu n'as rien reçu, alors tout mieux.

Je vais te raconter cette soirée pathologique que j'ai eu au Bar le soir même où je l'ai envoyée. Dans l'après-midi, une lettre te disant qu'Aré était un malade, tueur, qui a besoin de soins... et je confirme, ce mec est vraiment un psychopathe et le pire c'est que 'il ne se rend même pas compte de ce qu'il est... Quel vi de merde ! Surtout la sienne.

Voilà, après cet appel, je me suis décidé qu'une petite note ne me ferait pas de mal. J'en avais besoin pour comprendre,

non seulement à cause de cet appel mais
aussi parce que sentir chez moi un soulagement
si à me faire chier, à écouter la radio
seul, cela ne me disait rien. Je suis donc
allé au Bar prendre un verre. Il était 18h00.
J'ai vu qu'il y avait pas grand monde. J'ai
commencé à papoter un peu avec le barman
sympa, appelé Alain, tu sais celui qui a
la quarantaine et qui travaillait dans le milieu
gay depuis je ne sais combien de temps...
Le mec est vraiment charmant et m'a offert
un verre après ma première consommation.

Alors qu'il me posait des questions sur ma
vie, et que je lui parlais de mon service
en tant qu'objecteur de conscience au Ministère,
voilà qu'arrive Axel... Il faisait un peu
gauni et voulait me parler. Alain, par
coïncidence, s'est relevé, un peu trop tôt, pour
entendre ce que nous avions à nous dire.

De mon côté, la chose était réglée. Après
sa crise de soufflet d'après-midi même,
je n'avais plus envie de le revoir.

Il a commencé par me prendre dans
ses bras. Je lui ai dit que ce n'était pas
la peine. Il s'est mis à pleurer et à
me dire qu'il était desolé, et pata-ta et

pata-ta... du vrai cinéma qui m'attendrissait
complètement... pourtant je ne suis pas capable
de te dire si il pleurait réellement ou pas.

Je trouvais cette attitude un peu bizarre, en
total contradiction avec sa joie précédente.
Les autres mecs qui étaient présents dans le
Bar, nous regardaient bizarrement. Il y en
avait même un qui m'aît discrètement et
qui me regardait. J'ai failli m'en aller
et aller de vive à cet instant.

J'ai puis Axel par la main et je lui ai
dit qu'il fallait que nous partions dans
un coin plus tranquille, sur la bouquetterie qui
se trouvait entre le 23 de décembre et le
premier étage qui sert de réserve... Là c'est
sérieux et il n'y a personne. Alors je lui
ai dit que j'avais trouvé son attitude
de l'après-midi scandaleuse. J'ai eu de
prononcer tout allusivement à la folie. On ne
sait jamais. Axel m'a écouté et avait
cessé de pleurer. Il n'a pas arrêté de s'excuser,
en prétendant que cela serait la dernière
fois. Je lui ai dit que cela ne changerait
pas grand chose et que pour moi, il était
l'un de ceux qui poursuivent cette aventure...
Quand je lui ai dit cela, il s'est remis

à chialer comme une madeleine... et à me
supplier de revenir sur lui. J'ai été étonné et
je lui ai dit que notre relation n'avait
jamais eu de consistance et que je ne me
considèrerais pas comme étant son petit
ami ou ce qu'il veut. Il a commencé à
me rien à nouveau alors qu'il pleurait et
me suppliait. Comme je voyais qu'il n'essayerait
pas ce que j'envisageais de lui dire, je lui
ai dit que j'avais d'autres choses à faire
et je suis parti, pour me diriger à ma
place et continuer à boire ma bière. Axel
n'a pas voulu me lâcher. J'ai dû jouer un
petit tour en lui disant de ne pas faire
le gamin. C'est alors qu'il s'est jeté à
terre et m'a prié de revenir sur ma
décision... Quel honte ! Tout le monde nous
regardait... Je lui ai dit, alors que je
descendais les escaliers, que rien était perdu
pour lui et qu'il était encore jeune...
qu'il aurait toujours la possibilité de
rencontrer quelqu'un d'autre, etc... bref tout
un harcelé. Il m'a alors dit, qu'il n'en
venait jamais de comme moi...
Je l'ai regardé et je lui ai dit alors,
"Alex, tu dois vraiment n'importe quoi..."

Et là, devant ce qui s'est passé... ? Il s'est
levé en pleurant violemment, m'a poussé et
a poussé un autre mec avant de sortir,
tout en débitant à très grande vitesse des
insultes de toute sorte... Je suis resté bouche-
bé quelques secondes avant de lui dire,
alors qu'il ouvrait la porte pour sortir, "Tu
vois Axel, tu as besoin de voir quelqu'un car
tu n'es pas bien..."
Axel est sorti et n'a pas pu d'ailleurs s'empêcher
d'entrer. Si elle avait été en bois,
il l'aurait fait.
Je me suis approché de moi-même comme
je le pouvais et je me suis excusé auprès des
personnes qui étaient présentes dans le bar,
et plus particulièrement à Alain, le barman.
Il m'a dit qu'il avait déjà vu cela et
qu'il ne m'en voulait pas. Quand je lui
ai dit que je ne le connaissais que depuis
une quinzaine, il a été abasourdi...
Ensuite avec Alain et un mec pas terrible
qui se trouvait à côté de moi, nous avons
parlé de couples. Je leur ai dit que plus
jeunais je me mettais en couple avec un
mec. Alain m'a dit de relaxer et d'oublier.
Il a raison, mais comme il ne

connaît pas mon histoire avec Thomas, il n'a pas du comprendre mon point de vu.

Cet incident m'a aussi fait comprendre l'attitude de ceux que j'ai du aussi avec Thomas lorsque nous nous sommes séparés. Avec recul, je ne peux m'empêcher d'avoir honte de mon attitude envers Thomas et je comprend pourquoi il n'a plus envie de me voir.

J'ai bu mon verre de bière en 5 minutes.

Je suis sorti 5 minutes prendre l'air et à mon retour, Alain est venu vers moi et m'a demandé si je voulais boire une verre pour oublier. Je lui ai répondu que je ne voulais pas abuser. Il a pris mon verre vide et me l'a rempli. Je lui ai dit unbrin je lui devais et il me répondu - "Celle là elle est pour moi ma bière !" - Je lui en fait comprendre qu'il m'avait déjà offert un verre... Il a fait d'ignorer ce que je lui disais.

Puis je l'ai remercié. C'est alors qu'un ami à nouveau, notamment, Axel qui tout en prenant ma traite de tout les noms et me dit qu'il s'en souviendra toute sa vie. Alain voyant ce qui se passe,

fait appeler un autre barman et dit à Axel de se casser. L'autre barman arrive.

Un blond qui doit avoir mon âge, plutôt beau gosse. Il l'a pris fermement par le bras gauche et lui a dit de dégager ou bien il sera interdit d'établissement à vie. Encore une fois je suis resté bouche bée... je ne savorai pas quoi dire. Je me suis encore excusé. Heureusement, ce second incident n'avait pas attiré l'attention d'une grande partie de la clientèle présente... Mais j'ai décidé de quitter le Bar alors que je n'avais pas fini mon verre.

Alain me voyant partir me dit de rester... L'autre barman aussi. Je me suis assis à nouveau et le j'en ai profité pour lui demander son nom. Le barman qui doit avoir mon âge s'appelle Stéphane. Il m'a ramené et m'a dit de ne pas me faire de soucis avant de reprendre son poste... C'est alors que notre serveur qui ? Thierry, le mec qui héberge Axel. Il a l'air un peu choqué. J'essai de me maîtriser, car je n'avais pas envie de le voir... Il est excusé. Je lui ai dit qu'il n'avait

pas à la faire. Je lui ai simplement fait
comprendre que ce mec n'était pas mec mec,
et qu'il avait besoin de voir un docteur,
parce que ses défécations il souffrait de schyzofrénie.
Le type se fit qu'il ! Thierry m'a répondu
que cela ne l'intéressait pas... Je lui ai dit
alors pourquoi il ne ferait rien pour
l'aider ? C'est vrai qu'il, après tout il
l'héberge et le nourrit, non ? Il m'a répondu
que ce n'était pas si simple, qu'il n'avait
que sa grand-mère pour famille, qu'il
devait s'efforcer lorsqu'il était jeune et j'en
faisais. - Et alors ? Je lui ai dit, mais
aussi j'en ai eu des problèmes et ce n'est
pas pour autant que je dois agir ainsi...
Je me suis dit, - "Putain, si les gens
présents ce soir savaient ce que j'ai vécu
lorsque j'étais petit..." Bref, je n'ai pas
voulu m'expliquer et j'ai dit à Thierry
que ce n'était pas trop grave à condition
qu'il fasse en sorte que je ne sois plus
ce mec fou, tant que sa vie ne sera
pas finie. Thierry m'a répondu qu'il
le persuaderait de ne plus passer au Bar.
Il m'a aussi dit qu'il comprendrait que cela n'avait
pas été facile pour lui. En effet, après

d'appel radié de cette après-midi qui s'est
soldé par une ombre d'ami, ça jette contre
de moi, And avait aussi jeter les sauts
lors que Thierry présente et qu'il lui avait
aussi écrit la base des ombres téléphoniques
ainsi que la télé en la jetant par
terre... Bref, une brute, un fou. Je
lui ai demandé alors si il n'appelle les
flics ou les urgences, je ne sais pas non.
Personnellement c'est ce que j'aurais fait.
Pourtant, il n'en a rien fait. Peut-être
est-ce de la pitié ou bien est-ce parce que
ce mec est sous son empire... Vraiment
je ne comprend pas cette pitié de sa
part... Pour se faire pardonner, Thierry
m'a offert une verre. C'est à ce moment
que j'ai commencé à me sentir un peu
calme. Je n'avais plus envie de draguer.
Tout ce qui m'intéressait m'importait
peu. Pourtant, il y en avait de beaux
me. Thierry est parti sans mot dire...
Après la fin de Thierry, je suis resté seul
avec l'absolu, amis, en ignorant tout
de monde. Alors m'a demandé si je
voulais boire une verre et je lui ai
répondu que non. Je lui est cependant

demander si je pourrais rester ainsi sans
consommer, le temps de descendre un peu. Il
m'a dit que cela ne lui posait aucun problème.
Ensuite le temps est passé à une vitesse. Le
Bar commençant à être bondé et il était
un peu moins d'une heure quand je suis
sortie pour rentrer chez moi en RER A
à la Défense.

Je ne sais pas comment je suis rentrée,
car c'est le flou le plus total. Je ne sais
pas habituer à boire autant et pour tout
l'avouer, je ne suis pas... te dire
combien de bière en total j'ai bu ce soir
là... Peut-être une petite demi-heure avant
de partir? Je n'en suis sûre....

Le lendemain, au boulot, quand j'ai raconté
à Jacques et Dodo mes mésaventures, il
a rigolé et a trouvé cela à la fois
pathétique et affligeant.

Le soir, je vais faire un break. Je suis
bien rentrée au Bar boire une petite
bière, car j'ai besoin d'écarter du monde
autour de moi. Jacques m'a proposé
d'aller faire un tour à Tata Beach
cette semaine. J'ai, surtout qu'il y a
un mec avec qui j'aimerais faire un plan

et qui m'a l'air un peu mûr... chelou
qui Axel... j'espère simplement que je ne raterai
pas le train. Après cela, j'ai dit à
Jacques que j'avais envie un tour au Bar.
Quand à Tata Beach, au Port de Boulogne
ou à Amsterdam, j'ai vraiment envie de
bouffer la fange. Je n'ai plus envie de
fréquenter ce genre d'endroit...

Bon, je le laisse et t'écrit très prochainement,
car j'ai pu un peu de retard avec
mon travail. Au fait, je m'en tape
franchement, car le service où je travaille
commence à me gonfler; surtout le directeur
à la voix, M. Laffitte. J'ai aussi l'im-
pression que cela gonfle aussi Sylvie qui
commence à regretter le CNEVA.

Quand à Jean Paul Galland, il n'est pas
de cette semaine; pour ne pas dire jamais.

Il est parti à une conférence pour je ne
sais quelles plaintes médicales dans le monde.
Un très bon prétexte pour voyager et
moi je te l'avoue, cela me permet d'être
tranquille au bureau, même si Jean Paul
et angoul avec moi...

J'tembrasse et à plus tard.

David.



Lettre : numéro : 17

Date : Juin 1994, début ? Suit la lettre
numéro 16 de très près.

Mou cher Isouus !

Il ya des jours ou je me demande par quel
malheur la nature a fait de moi un
être qui aime son semblable, et qui pour
assurer ses instincts primaires rejette par la
société, d'ist par tous les moyens, à la limite
de la clandestinité, chusca les moyens d'assurer
ses pulsions dans une pathologie honteuse qui
m'exaspère alors que je n'ai que 23 ans.

Tu imagines ? Vient à penser cela, constater
cet échec de la vie qui m'échappe à chaque
instant que le temps passe ?

Si je t'écris cela c'est que je traverse une
petite période de déprime. Ne sois pas inquiet,
je pense que c'est passager et que cela passera
un jour. J'ai vécu des moments bien plus
terribles lorsque comme un con, je m'étais
attaché à un mec en 1989, alors que
celui-ci était de toute évidence hétéro...
Je ne sers plus à je t'ai parlé de lui ?

Il s'agit de Marc, dont je n'ai plus eu de
nouvelle le jour ou son Père est mort d'un
cancer des poumons, en 1989.

alors que Marc avait quitté Auchan et
souhaitais, sans que je le sache, oublier cette
période humiliante pour lui. Je dis humiliante,
car ce fils de bougre qui habite à St Cloud,
dans un très grand appartement de la Résidence
des Beaux, s'était vu confronté, le jour de la
mort de son Père, à la misère la plus
totale, car ce Père lui avait laissé comme
cadeau postume une dette dépassant la un
millions de Francs...

Encore une fois je m'égare du sujet
principal de cette lettre. Ne m'en veut
pas, ça passera. J'ai toujours su affronter
ce moments difficile de solitude.

Et tu me diras donc ; tu es bien fatigué, non ?
Je te répondrai oui, peut-être... J'aime beaucoup
à me mais il est vraiment insupportable avec
son agenda de ministre ou tu semble
être prison des semaines à l'avance, ou il
ne s'accorde jamais la liberté de jouer du
temps qui passe qui est le dieu. Quand à
Dada, je ne sais pas qu'elle soit d'une grande
aide étant donné son mode de vie...

Encore une fois, il ne s'agit pas de dénigrer tel ou tel personnage que je connais. Si je suis déprimé c'est à cause de ce mec mignon que j'ai rencontré cet après-midi à Tata Beach avec Jacques. et surtout le rendez-vous que nous avons eu 2 jours après.

Le fantasme qui me faisait rêver, sa beauté que je voyais les rares fois où je le voyais marcher au long du quai, se sont effacés en 2 jours de temps. Lorsque je l'ai enfin eu dans les bras...

Permet-moi de te raconter cette histoire qui je l'espère ne se répètera pas à l'avenir.

Comme je te l'avais dit dans un précédent courrier, je devais aller avec Jacques chez Tata Beach, pour une promenade. Jacques voulait que j'oublie l'expérience désastreuse que j'ai eue avec Axel. Il m'a même proposé que d'aller faire un tour sur le quai et rien d'autre.

C'était le mercredi dernier. Nous avons quitté le Ministère de l'Environnement vers 16h30, car il faisait un temps merveilleux.

Une soirée, de la chaleur, un véritable temps d'été, idéal pour la ballade.

Nous sommes allés, par la ligne 13, et ensuite la ligne 1, au Tuilleries. Il y avait

un monde fou sur l'esplanade du parc, là où draguent toutes les taulouzes de Paris... Nous avons traversé le tunnel pour aller à Tata Beach. Des mecs étaient accablés contre le mur et attendaient un plan éventuel sur place. Le fou ! en fin d'après-midi, alors que passent aux régulièrement des films qui viennent sur ce lieu pour nous faire chier...

Arrivé à Tata Beach, sur le quais qui sont immergés en français et interdits au public, il y avait un monde fou. Je ne sais pas combien de mecs étaient présents sur ce lieu à ce moment-là, mais je n'exagère pas. Je te dis que nous étions plus d'une centaine. Il était environ 17h30.

Jacques a commencé à mater tous les beaux mecs alors que moi, j'étais leur regard.

J'aime pas lorsque j'ai l'impression d'être dans un supermarché où tout manque les prix... C'est alors, qu'arrivé au beau milieu du trajet, je vois ce mec que je cherchais vraiment à rencontrer. Il était vraiment beau et très jeune. Jacques a tout de suite compris ce qu'il se passait, et m'a dit que j'avais un ticket avec lui. Il a alors prêté la main à un mec qui se trouvait au bout du quai pour

me laisser quelques instants seul. Alors, je me suis retournée et j'ai vu un jeune homme qui était assis et qui visiblement attendait que je fasse le premier pas. Je suis donc allée tout naturellement vers lui et je lui ai dit "bonjour". Le mec ne paraissait absolument pas timide. Bien au contraire. Il s'est présenté. Il s'appelle Laurent. Il ne m'a pas dit ce qu'il faisait et je n'avais pas envie d'entreprendre une conversation sans grands intérêts, en tout cas pas pour le moment. Laurent a été direct. Il m'a demandé avec qui j'étais et si ce mec était "mon mec". Je lui ai répondu qu'il s'agissait d'un simple ami. L'est à ce moment qu'il a sorti un morceau de papier et un stylo et a écrit son numéro de téléphone ainsi que son adresse. Il m'a filé le morceau de papier et m'a dit de l'appeler demain, car il avait envie de me voir (Pour un plan à trois), et qu'il devait partir car il avait un rendez-vous ce soir. Je n'en ai pas eu plus... mais j'ai eu le temps de l'expliquer de plus près.

Le mec, Laurent, doit avoir la même cage que moi. C'est un châtain et pas une brune comme je l'avais vue au parc. Il portait une très belle veste grise, un peu démodée, avec une

chemise bleue et un jean bleu clair avec des chaussures noires. Je t'assure que j'étais troublée par cette franchise et il était le seul mec dans Tata Beade qui n'avait pas l'air d'une jet-setter, comme celles qui traînent beaucoup dans ce lieu. Il avait les cheveux courts, à ras et un beau visage, sans artifice, sans bijoux. Sa voix est par contre très agréable et je me suis demandée si ce mec n'était pas un flic... Cela m'est déjà arrivé d'en rencontrer un en 1992. Tu sais le fameux Dava de Toulouse...

Ensuite il est parti en remontant les escaliers en tournant vers la Musée du Louvre. C'est à ce moment là que Jacques m'a rejoint. Je lui ai raconté cette courte scène et Jacques me semblait être content pour ce que je venais de vivre...

Nous avons continué notre marche vers le Louvre. Jacques me parlait de ses amis et de son mec Didier. Lui, son blabla m'était secondaire, car je n'arrêtais pas de penser à ce mec et surtout à fantasmer sur lui. Arrivé vers la fin de Quai, Jacques, comme à son habitude, m'a laissée, car il avait rendez-vous avec des amis dans un bar, en dehors des Galeries, qui ne me

disait absolument rien. Je suis donc rentré
à la maison, car en plus, j'étais ce jour
là un peu fatigué.

Arrivé à la maison, j'ai immédiatement appelé
Lauréat qui a tout de suite reconnu ma voix.

Nous nous sommes pas dit grand chose car je
n'avais rien à lui dire, mais rendez-vous a été
pris pour le Samedi suivant à 15 heures, à
Tata Beach, pour une rencontre. J'étais ri-
visti par ce rendez-vous que je n'ai absolument
pas fait grand chose au taf le reste de la
semaine. Lela tombait bien, car la plupart
des directeurs étaient absents. Ils étaient tous
en mission je ne sais où et avec Jacques, nous
avons passé notre temps à papoter de tout et de
rien, et surtout de cette rencontre prévue le
Samedi...

Le Vendredi soir, je ne suis même pas sorti
au Bar. Pourtant j'avais envie d'y aller,
mais j'avais tellement peur de rater ce rendez-vous...
de m'êtra avec un autre, que sais-je. Le soir
là je me suis vraiment fait chier.

Le jour J est arrivé. Je me suis levé tôt
et je me suis fait tout beau pour l'impression
et être à l'heure.

Arrivé à Tata Beach, et malgré le beau temps,

il n'y avait pas grand monde. Vincent était
là et il m'attendait. Il m'a immédiatement
proposé d'aller chez lui, près de République.
Je ne connaissais pas très bien le quartier. Nous
avons marché une sacrée traite. Pendant la
marche, ma seule hantise était de rester bloqué,
j'age comme un con, à ne rien dire; comme
ça j'ai eu j'ai vu Pierre Espallard en Juin 1989...
tu sais ce mec rencontré au Bois de Boulogne
en 1989, qui habitait dans le 16^{ème} et qui
m'avait amené chez lui et dégouté car il n'y
avait pas de douche et il était rincé après notre
plan avec une bouteille de parfum de Jazz... Tiens,
je me demande ce qu'il est devenu. Domage
car c'était un très beau mec brunâtre avec de
très beaux yeux... Je te raconterai ma mi-
saventure avec lui un jour... Bon, revenons
à nos moutons...

Durant le trajet vers son appartement, il a un peu
parlé de lui. Il m'a dit qu'il avait été
gendarme et que depuis il ne travaillait plus,
car il avait été renvoyé le jour où il
avait ramené un mec dans sa caserne. Je
lui ai dit qu'il fallait qu'il prenne cette
décision avec philosophie, car dorénavant il n'aurait
plus à se justifier. Il est resté sceptique lorsque

Je lui ai fait ce momentané, et ai souhaité
parler d'autre chose. Il m'a alors posé tout
un tas de questions sur moi, mon boulot,
bref tout le halala habituelle de première
rencontre. Je n'ai pas arrêté de parler jusqu'à
l'arrivée devant la porte de son appartement.

Laurant écoutait vaguement ce que je lui disais.
En un sens, je le comprend, car ce n'était pas
sa polichon... Je n'allais quand même pas
lui parler de mes états d'âme pour cette
première rencontre, surtout que au fur et à
mesure que nous marchions, j'ai tout de suite
compris que ce mec ne serait pas mieux après
cette rencontre. Je le soupçonnais d'être avec
une autre mec...

Laurant habite dans une rue assez étroite,
dans un vieux immeuble de trois étages, tout
près de ces arcs de triomphes qui se trouvent
près de République (Et dont j'ai oublié le nom...
oups!).

Denté dix lui, après avoir monté les trois
étages à pied, j'ai aperçu son appart. Il
est vraiment chouette mais vraiment trop
petit. Il doit être aussi grand que mon salon
à Mantene. L'est marrant, mais il n'y
a que cela à Paris. De petits appart chers.

Cette fois-ci je ne lui ai pas posé la question
de savoir combien il paye pour ce studio.
Malgré sa petite taille, c'est fichement bien
petit. Les murs son couverts de quelques
photos ou ou vis Laurant en uniforme de la
garde républicaine. Donc, il a bien été
militaire et ne m'a pas menti sur ce point
là... D'ailleurs, dans l'une des photos accroché
au mur il était vraiment super mignon.
Il ne m'a pas permis de fumer car il ne
fume pas et ne boit pas.

J'en ai eu le temps de regarder une
autre photo, qu'il s'est jeté sur moi. Il a
bavé son froque et s'est déshabillé à une
vitesse... J'en ai fait autant. Et là j'ai
deviné. Le coup cela allait, plus ou moins.
Je l'ai trouvé un peu maigre malgré tout,
surtout ses jambes... Ouais à sa queue, la
ça été la grosse déception...

Je suis plutôt tolérant concernant cela, mais
Laurant n'a pas été déçu par la nature.

Elle était minuscule. Je disais, sans exagérer,
qu'elle devrait à peine dépasser les 12 cm
en bandant. Au moment après tout, le
mec est calmé et suit en faire usage.
Et c'est là que la chose se sent gâtée.

A peine je l'avais saisi, qu'il a voulu me prendre sans capote. Là j'ai bloqué. Il a insisté en me disant qu'avec lui je ne risquait rien. "Tiens donc ! Il me prend vraiment pour un con ce mec !", j'ai pensé. Je lui ai dit qu'il en était pas question et j'ai essayé en vain de lui faire voir même cette capote qui le faisait débouder.

Comme je voyais que les choses bloquaient et qu'il était sourd à tout message de précaution, je me suis réhabillé rapidement.

Il a insisté pour que je reste et je l'ai essuyé de ma main. J'ai ouvert la porte de sortie alors qu'il n'était pas encore habillé complètement, j'ai débarrassé les escaliers et je me suis cassé... pour aller dans le phare, et surtout, lui à Tala Beach. C'est fini ! J'ai aussi compris une chose importante ce jour-là. Les fantasmes doivent rester des fantasmes, car sinon, c'est la grosse déception. C'est d'autant plus frustrant, qu'une femme auparavant, j'avais donné tout d'un coup du monde pour passer un moment chaud avec lui... Sa beauté, qui n'était que chimie, m'a aveuglé à cause de cette attitude protectrice de sa part. Alors que, pour être honnête avec toi, je

ne peux pas que cette attitude soit la seule responsable de ce qui s'est passé, et je peux comprendre le désir qu'il avait de vouloir faire l'amour sans antépha, sans caoutchouc... C'est le putain de sida qui est en partie responsable. Pourquoi cette putain de maladie est arrivée alors que je ne demandais d'autre que d'avoir une sexualité sans peur, sans penser à la mort à chaque instant, en toute liberté ? C'est vraiment pas juste ce qui nous arrive.

Ne sois pas inquiet, il est hors de question pour moi de prendre le moindre risque sans être sûr par un test VIH et surtout tout en étant sûr de le faire avec un mec, celui-ci une sexe fidèle avec confiance. Alors j'envisageais l'abandon de la capote après une période qui ne mette pas en risque ma santé.

La soirée, je l'ai passée au Bar. Alain était là et je ne sais pas pourquoi, il a senti que j'avais vu quelque chose de pas très net. Je n'ai pas voulu lui en dire davantage sur cette rencontre, et pas cet épisode du mec qui ne voulait pas se protéger. Peut-être pour punir en vers lui, car je suppose, étant donné son âge et son expérience dans

le milieu gay de Paris, il doit ou il a dû connaître des mecs qui en ce moment sont soit sous Feus ou bien à l'hôpital en train de vivre leur dernière jour.

Tu vois bon, la différence entre le milieu gay (c'est à dire le bar, les sex-clubs et les saunas) et le lieu de drague extérieure comme Tata Beach, les deux Bois ou Austerlitz, c'est que dans le milieu gay on parle beaucoup du SIDA et de la maladie. Avant que je commence à fréquenter régulièrement le milieu gay, on ne parlait pratiquement jamais. D'ailleurs, je n'ai pas souvenir d'en avoir parlé à qui que ce soit... et pourtant la capote m'a semblé toujours un acte naturel...

Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je me pose tout un tas de questions sur le sujet.

Il y a au Bar un coin où il y a quelques brochures de prévention. Je n'y avais pas prêté attention avant ce soir. J'en ai lu une et c'était assez sombre. Maladies mortelles, pas de traitement, etc... Analyser le caractère sordide de cette maladie, des mecs se font encore aujourd'hui contaminer. Je ne comprend

pas.

Bar, j'ai pas envie de te prêter la tête avec des histoires aussi sordides. J'en parlerai avec Jacques dès le lundi prochain, car lui connaît un mec qui est scropo. Moi pas, des amis, de tous ceux avec qui j'ai eu un plan, personne ne m'a dit qu'il était scropo; et je le comprend.

Je ne suis pas resté longtemps au Bar. Je suis rentré un peu déprimé et j'ai passé la soirée à regarder mon journal du Chateaux, mes vides secrets, mes dessins, et je me suis couché assez tard en écoutant un skyrock, une émission sur la techno présentée par Super Nana, qui paraît un mix vraiment extra, que j'ai enregistré avec ma petite chaîne HiFi.

Il s'agit d'un groupe appelé "Des Cœurs Lyphens" ou une trupe dans le genre. Il est fort peu probable qu'un tel disque se retrouve un jour édité en CD... et c'est comme cela pour la plupart des quelques troupes que j'écoute ou bien à la radio, ou bien au bar... Tiens, à ce propos, j'aimerais tellement être DJ à la fin de mon service militaire au Ministère. Comme à la fin de cette année (car comme tu le vois, en tant

qui objectent de conscience, je suis dans l'obligation
de faire le double des services obligatoires...)

Bon, je vais terminer cette longue lettre qui
je l'espère ne t'aura pas fait trop de bien.

Aujourd'hui dimanche, je vais aller faire un
tour dans le Marais. Je voudrais visiter le
musée Carnavalet, que je n'ai jamais vu. Ensuite
je reviens. Peut-être que j'aurai fait un tour
au Quai, car le dimanche il y a du monde
et de rien est repartir. J'espère simplement ne
pas arriver Axel dans le quartier....

J'espère que de ton côté tout va bien. Envi
de te voir, raconte moi un peu ta life
comme le disent toutes ces sauteuses qui traquent
un peu trop à mon goût devant le Forum de
Halles...

Gros Bisous et à bientôt.

David.

Commentaire:

Cette lettre est assez particulière. En effet, c'est
la seule lettre de David, comme vous le savez
plus tard dans le livre, parle de prévention et

fait part de sa peur du SIDA, qui en 1996
tuait chaque mois plus de deux personnes. La
pic des décès due à cette maladie atteignait
un apogée, et étaient concernés les gays, qui
dans les années 80, avaient fréquenté le
milieu gay parisien mais aussi ceux, qui
faisaient régulièrement des aller-retours aux
États-Unis ou la proportion de rétropositifs parmi
les gays restait très supérieure à ceux de
la France.

Quant à ceux qui ne fréquentaient pas le milieu
gay de l'époque (ce milieu était situé dans
trois quartiers de Paris : les Halles, le Marais
et la rue Keller) l'urgence était de moindre
importance, due essentiellement à la population
locale qui était la plus souvent hétérosexuelle.
Pourtant, le message des médecins de
l'association AIDES et Act-UP était présent
dans ce milieu, par la distribution de
tracts et de capotes gratuits par des volontaires
des dites associations.

Quant à David, des documents en notre possession
nous indiquent que dès 1986 il était au courant
de tous les aspects de la maladie.



Lettre numéro : 18

Date : Mi-Juin,

Mon très cher ami Dorcas !

Depuis quelques temps, je suis régulièrement dans le Hall, soit pour aller au Bar ou bien pour aller au Quetzal, histoire de voir si je fais quelques rencontres. Je reste seul la plupart du temps.

Il m'arrive parfois de rentrer avec un mec du lui, avec qui je boive. C'est très étrange, car je n'ai plus avoir peur de la sexualité. J'ai même réussi à oublier Babou, Axel et même le tout dernier, tu sais le dernier dont la rencontre avait été un flop alléchant.

D'ailleurs, je ne fréquente plus Tata Beach. A peine mon travail terminé, je me dirige dans le centre de Paris. Il y a aussi un autre Bar que je n'aime pas trop. Il s'appelle le Subway et se trouve non loin du Quetzal dans le Marais... Je ne l'aime pas car les barman sont de véritables abrutis.

Mon préféré c'est le Bar. Je connais maintenant une grande partie du personnel. Parmi eux, je m'entend bien avec Alain, Michel, Olivier

(un beau mec qui a une voix de fillette) et Stéphane, une jeune femme mariée, assez bizarre au demeurant.

Mon seul problème c'est que je reste seul la plupart du temps. Je descends avec Alain de tout et de rien. Il m'offre assez régulièrement des Bières. Je vais devoir faire attention pour ne pas tomber dans l'alcoolisme. Pour l'instant je me contente de deux bières, c'est assez suffisant pour me rendre paillard et rentrer à la maison en toute sécurité, même si je dois faire attention car lorsque je prend le RER A au Forum des Halles, je ne suis pas très rassuré, malgré la présence du commissariat devant l'entrée du Forum.

Je n'ai pas vu Philippe TURE depuis un long moment. Je ne sais pas ce qu'il advient de lui. C'est très étrange, car lorsque je le voyais avant de fréquenter régulièrement le milieu gay, il souhaitait à chaque fois aller au Bar ou au Quetzal, alors que je préfère le Coeur Louvrouise; un bistrot un peu plus classique qui se trouve devant un bar qui ne me dit rien et qui s'appelle le "Banane Café".

Si j'ai la plus de chance de draguer une mec c'est au Quetzal. Le bar est vraiment bordé

pas rapport au Ben. La clientèle a une moyenne d'âge de trente ans alors qu'au Ben il faut le plus souvent attendre 22430 pour qu'il y ait du monde. La clientèle du Ben est un peu plus jeune. Ils doivent tous avoir ou un peu plus ou un peu moins.

Un soir au Arufal, je suis rentrée avec un type qui habitait le quartier. J'étais au ben depuis moins d'un quart d'heure et c'est en la minute que le mec m'a proposé de venir chez lui.

Arrivée chez lui, près de Rembrandt, j'ai été stupéfaite par la taille de son appartement. Il était encore plus petit que celui de Babou. On dit souvent à peine à l'intérieur, et il n'avait qu'un petit coin qui lui servait d'espace cuisine. Pas de douche et de toilettes, qui se trouvent dans le palier... Quand je lui ai dit combien il payait pour ça, j'ai été étonnée par sa réponse. Un peu moins de 3000 pour ce trou à rat...

Lorsque le mec a voulu me prendre avec une cigarette je n'ai pas pu. La taille de sa bite était dans la norme, mais j'avais eu mal et finalement je lui ai demandé d'arrêter. Je ne suis pas encore prêt à pratiquer cette

sexualité et son proffers m'a plus fait tourner la tête qu'autre chose.

À peine la chose entamée; lui il s'est branlé et a jouit alors que moi je n'ai rien fait. Il m'a demandé poliment de dégager de chez lui... Dommage car c'était vraiment un beau type.

Il était musclé, un peu poilu, cheveux rasés et portait une légère moustache.

En sortant de chez lui, je me suis demandé si il n'aurait pas été frustré par cette sexualité consommée un peu trop vite... Le pire dans tout cela c'est que je suis même pas comment ce mec s'appelle. Tu imagine?

Je te rassure, ils ne sont pas tous comme cela. La plupart du temps j'ai le droit à une petite conversation après le plaisir. Beaucoup cherchent visiblement à rencontrer l'autre avec. Lui je ne peux pas, surtout après ce que j'ai vécu avec Babou. J'ai eu besoin de temps même si pour être honnête je ne pense plus beaucoup à lui.

Tous ces plans sans lendemain font bien sûr faim lorsque je lui en parle au boulot. Jacques conduisait d'ailleurs que l'on s'en fasse un nouveau tour au Dock, rue St Marc. Je n'ai pas de date d'arrêt, car il est pratiquement

puis tous les soirs avec ses rendez-vous privés deux
à trois semaines à l'avance... Pas facile non
plus de lui proposer d'aller faire un tour au
Bar ou au Ousegal car il n'aime pas trop
les deux bars. Il préfère la soirée un peu plus
chic, comme en boîte de nuit ou bien dans
certains bars un peu trop chers des Halles.
Avec ma maigre solde je ne peux pas me
permettre de fréquenter ces lieux où la moindre
boisson coûte une fortune... Le moins cher de
tous les bars c'est le Ousegal. Viens ensuite le
Bar... (16 francs le baron pour le premier contre
16 pour le second...)

J'ai hâte d'en finir avec ce service imposé
par la République, car il me fait vivre dans
la pauvreté. J'en prend conscience maintenant,
alors que j'ai euie d'avoir une appart, mon
budget pour pouvoir en profiter un max.

Je n'ai toujours pas de véritable ami dans
ce milieu. A mon avis, il va me falloir

survivre un peu de temps. En revanche, je
commence à connaître de un beaucoup de
monde et ça c'est un très bon début.

Je ne désespère pas et je suis patient. Je
pense aussi qu'il faut que je m'enne un peu
dans autre. J'ai tendance à me sous-estimer,

et comme me l'a dit l'autre jour un autre
inconnu au Bar, je plais visiblement à beaucoup
de monde mais je fais aussi peur à cause de
ma démarche, de mon regard et de ma voix.
Lola doit venir de Thomas et aussi de ce rejet
que j'ai lorsque j'entends parler un beau mec avec
une voix beaucoup trop féminine à mon goût.
C'est peut être le seul reproche que j'ai à faire
au milieu. Il y a beaucoup, trop de jolies et
je n'aime pas cela. Il y en avait quelques uns
à Taba Beach, mais jamais au Bois.

Bon je vais poursuivre mon travail car j'ai pris
un peu de retard. J'essaierai de rejoindre à
nouveau Philippe Tunc ce soir dès lui et je
compte sortir d'ici quelques jours dans le
milieu, lorsque j'aurai un peu de sous...

J'attends toujours un acompte de la part de
l'office de la Chasse, car j'ai remarqué qu'il
avait oublié de me payer la première semaine
où je suis arrivé au ministère...

Quant à Jean Paul Gelland, il est toujours
en radrouille. C'est cool pour moi, car dans
ce cas là, je suis seul au bureau et généralement
je n'en glande pas une dr qui j'ai traité
mes dossiers de la journée.

Allez, Gros Bisous et Porte toi Bien !

David



↑ Lettre numéro : 19

Date: Vendredi 24 juin 1994 et Samedi 25
Juin 1994. Lettre en date du Mardi 27 juin 1994.

Paris le 28 juin 1994.

Tin cher Isaac,

Je profite du temps mort qui m'est accordé au boulot, car je n'ai pas grand chose à faire et que Sylvie et Jean Paul sont absents, pour te raconter les événements extraordinaires que j'ai vécus le week-end dernier à Paris dans le centre, le dimanche et ensuite à la deuxième Gay Pride que j'ai assistée avec Philippe Turc. L'autre jour j'ai enfin réussi à avoir au téléphone Philippe Turc qui avait été occupé très récemment par ses missions dans une radio associative dont j'ignore encore à ce jour le nom. Rendez-vous nous avait été donné ce samedi 24 juin dans un bar appelé le Camaforn, qui se trouve en face d'une pharmacie et à côté des BHV dans le Marais. La veille au soir, je suis allé au Outpat et non pas au Bar, comme cela était prévu. Il n'y avait personne au Bar et Alain

n'était pas là. Quand au Outpat, arrivée vers 19h30, c'est à peine si je pouvais me frayer un passage. C'était bondé et blindé. On ne pouvait à peine y respirer.

Dans le bar il y a de beaux mecs, mais je leur reproche d'avoir la main un peu trop facile lorsqu'il s'agit de me toucher le cul protestant passer d'un bout à l'autre... Je ne supporte pas cela car, à la différence du Bar ou du Outpat d'Austrelight, ici il ne fait pas sombre et je n'ai pas envie de passer pour une pute.

J'ai pu en avoir. J'ai été servi par un barman qui à mes yeux est une véritable abrutie. C'est peut-être à cause du stress qu'il est comme cela ? Je n'en suis sûr. Beaucoup de mecs présents semblent le connaître. Il s'appelle Cyril. C'est un mec blond, petit et pas trop musclé, même si sa carrure n'est pas comme la mienne.

Physiquement ce type ne me plaît pas du tout. Quand on s'accroît, c'est à peine si il prononce un mot. Il me dit jamais bonjour ou merci, et pointe son bras pour rempeler à toute vitesse les billets, après d'encasser les boissons servies par son autre bras. Quand il te rend la monnaie, c'est à peine si il te jette la coupole à la gauche. Il faut pas s'étonner qu'avec ce genre

de comportement les pourboires se faisaient rares.
Bref, passons cet épisode très désagréable
de la commande de la bière. Je n'ai ni
habitude ni force de fréquenter ce genre d'endroit...
Le soir là, un très beau mec m'a dragué.
Il a les cheveux courts, il est musclé comme
un adonis et a une voix douce. Avec tous
ce monde, je n'ai pas compris pourquoi ce mec
me regardait en permanence. Les yeux étaient
noirs et perçants. Vraiment un très beau mec...
C'est lui qui est venu vers moi, car je n'osais
pas l'aborder. Nous avons discuté de tout et
de rien. Tu imagines, toutes ces banalités lors
d'une première rencontre ; tu as quel âge ? Tu
fais quoi dans la vie ? Tu aimes quoi ? et j'en
faisais. Je l'ai laissé parler et c'est à peine
si j'écoutais ce qu'il me disait. De toute
façon, qu'allais-je lui dire. La route ? Je n'ai
pas envie de me dévoiler entièrement dès un
mec la première fois. Je lui ai dit que
je travaillais au Ministère de l'Environnement,
sans préciser que je suis objecteur de conscience...
Je n'ai pas envie de passer pour un paria,
un pauvre. Tu sais Isoum, c'est très frustrant
d'être perçus de « siéner » comme je te l'ai
dit auparavant et je me demande à chaque

fois comment certains mecs ont réussi à échapper à
cette scène...

N'étant pas habitué à boire autant, après trois
bières bus au Douchal (Cela nous a pris plusieurs
heures), c'est vers 23h00 que ce mec m'a proposé
d'aller chez lui. J'ai accepté. J'étais un peu casse-
muni j'aurais à tenir quand même le coup,
et pour ne rien te cacher, j'avais une folle envie
de boire avec ce beau mec qui au fur et à
mesure que le temps passait, m'existait de
plus en plus...

Sorti du Douchal, nous avons marché vers
République. Le mec habite une immense cage
mat jolies, proche des Arts et Métiers, dans
une petite chambre de bonne assez bien aménagée
au quatrième et dernier étage.

Encore une fois, je suis saisi par la taille des
appart dans ce quartier. Comment peut-on louer
de pareilles surfaces ? Quel intérêt de vivre dans
un espace si minuscule pour un prix qui
me laisse paillard ?

Arrivé chez lui, il m'a proposé quelque
chose à manger. Comme je n'avais pas faim,
nous nous sommes déshabillés et mis au lit.
Et là cela a été un peu la catastrophe.
Le lit n'était absolument pas confortable. Les

draps n'avaient pas été lavés... Qui compte une
chose-je, pourvu que t'aient passé un bon
moment...

Quand il a retiré son t-shirt et que j'ai vu
un beau corps musclé, j'ai eu l'air et
je me suis trouvée en position d'infériorité.

Le mec a des pecs parfaits, un ventre plat avec
de belles tablettes de chocolat. Quand à sa bite,
il est vraiment bien monté (Plus que moi),
et il bandait dur.

Voyant que je me sentais gêné, il a essayé
de me mettre en confiance. Il a commencé à
me dire qu'il me trouvait mignon, que j'avais
de beaux yeux, une voix douce et peu fautive.

Il m'a ensuite caressé les cheveux, alors qu'il
me demandait entièrement. J'ai voulu l'embrasser.

Il était hésitant et finalement lorsque nous nous
sommes mis à nous rouler un joint, j'ai
senté que ce mec n'avait aucune technique. C'est
à peine si il m'était la langue dans la
bouche. Il privilégiait les caresses avant toute
chose...

Quand j'ai voulu le serrer, c'est à peine
si il ressentait le moindre plaisir. Cela n'a pas
duré longtemps, car il m'a demandé d'arrêter
et m'a pris dans ses bras. Il n'a pas arrêté
de me reprocher que j'étais un beau mec et tout

le tralala qui va avec. J'ai compris que ce mec
n'était absolument pas quelqu'un de sexuel et qu'il
cherchait avant tout à passer la nuit avec moi
pour faire quelques câlins, alors que de mon
côté j'avais vraiment senti qu'il se donnait à moi.
Je me suis donc dit que je n'étais pas un
bon individu. J'ai regardé ma montre et il
était un peu plus de minuit passé. Je n'avais
donc plus le temps de sentir des sensations... Il
m'a proposé de rester chez lui pour dormir et
j'ai accepté.

Le sexe a été un peu dur. Il était un
peu plus de 8 heures du soir. Alors qu'il
dormait même, je suis allé prendre une douche
dans sa minuscule salle de bain. Il n'avait
qu'une serviette avec lui. C'est en prenant ma
douche qu'il s'est réveillé. Je lui ai dit en
sortant de cette douche, que je devais y aller...
Je n'avais vraiment pas envie de rester dans
son appartement; je ne m'y sentais vraiment pas
à l'aise...

Il m'a demandé si je pourrais le revoir.
Je lui ai répondu que oui et il m'a filé son
numéro de téléphone. Je ne lui ai pas donné
le mien car j'ai prétexté que je n'en avais
pas.

Le mec avait l'air triste. Je me demande si
il m'a vu.

Je suis sorti de son appartement vers 08h30. A
l'extérieur, je me suis senti soulagé et au
même temps un peu frustré, car nous n'avions
pas consommé ou plutôt je n'avais pas consommé
mon phantasme...

J'ai marché jusqu'au Métro Art et Métiers.

J'ai pris la ligne 3 jusqu'à St Lazare pour
prendre ensuite le train jusqu'à la Défense.

Arrivé à la Défense, j'ai jeté son nom sur
me jurant à l'avenir de ne plus chaquer
un mec uniquement pour son phynque.

Arrivé à la maison, je me suis masturbé aux
chiottes avant d'aller dans mon lit pour dormir
un peu avant mon rendez-vous de ce samedi
soir avec Philippe.

Je me suis réveillé vers midi. Je me suis à
nouveau douché pour être au rendez-vous à
14h00 au Café. Avant de partir, mon Père
m'a dit que Jacques avait essayé de me
joindre au téléphone. Je suppose qu'il voulait
que je soit avec lui pour cette Gay Pride.

Je l'ai appelé mais j'ai eu son répondant.

Je lui ai laissé un message.

Arrivé devant le Café, avec un peu de

retard, Philippe m'attendait. Il était excité comme
un peu à l'idée de passer cette Gay Pride
ensemble; mais cette fois-ci en y participant
actuellement. En effet, l'année dernière, ce même
jour, nous n'avions fait que s'entrevoir. Elle
avait eu lieu de République à Bastille, suivie
d'une soirée au Cirque d'Hiver et mes
souvenirs sont bons. J'avais eu la chance de
croiser à cette époque Franck le Rouquin qui
était sur le char de F4. L'année dernière il
n'y avait pas eu beaucoup de monde. Environ
20.000 personnes tout au plus. Franck le Rouquin
était sur le char de F4 car à cette époque
il travaillait en tant que standardiste bénévole
à la station. Je me rappelle qu'il s'était
fait en blond ses cheveux. A cette période
j'étais complètement étranger à cette manifestation
car je me pençais la tête avec Babou et
nos amuses commençaient à peine.

Pour celle-ci, la chose était différente. Je
voulais vraiment me fondre parmi cette foule
pour revendiquer peut-être une certaine liberté
ou une certaine libération.

Tu sais, ce milieu gay, c'est un peu comme
une drogue et ce jour j'estais le moment
jubilatoire, l'extase, le point Q de ce désir

d'enfin appartenir à une communauté que
je méprisais et qui me faisait peur jusqu'à
présent, et que Jacques a vu. grâce à son
expérience me libérer.

Cet après-midi la marche a lieu sur le
même parcours, c'est à dire de République
à Nation. Je t'avais avoué être un peu frustré,
car j'aimerais tellement qu'un peu de défilé
ait lieu sur les Champs Élysées par exemple. Étant
donc l'ambiance très anti-PO de la société
française, j'attendais que les pouls aient des
dents pour voir un peu à concrétiser ce genre
de chose.

Arrivé à République, il y avait beaucoup
de monde et de nombreux chars. Avec Philippe
nous ne savions pas où aller et quel char
suivre. Certains étaient impressionnants, comme celui
à Act-UP ou bien celui de FG; sans compter
les chars représentant les grosses boîtes de
mail Gay parfaitement.

Certains chars n'étaient pas encore du tout préparés
et attendaient leur tour pour défilé en
ordre.

Avec Philippe nous avons marché tout au long
du cortège et nous avons vu nos amis à un
peu avant Bastille, afin de voir tous les

chars défilé.

Le char impressionnant de FG est passé et nous
avons de nouveau vu Frank le Bougre.
Il est venu vers nous et nous a fait la bise.

Ensuite il a discuté avec Philippe alors que nous
marchions au pas en suivant le char de
FG jusqu'à Bastille. De temps en temps,
nous passions chez un arabe ou une superette
pour acheter de la bière et être un peu calés.
J'ai été surpris lorsque Frank le Bougre
nous a dit qu'il y avait à peine plus de
monde que l'année dernière, soit environ
20.000 personnes, car j'avais vraiment l'impression
que le tout Paris défilait ce jour.
Arrivé à Bastille, le défilé continuait
jusqu'à Nation.

La seule chose qui m'intéressait pendant le parcours,
c'était cette ordre de journalistes qui photographiaient
uniquement le Drag-Avec présents ou bien
certains mes habillés à l'extrême, comme par
exemple de nombreux mes en cuir qui traînaient
derrière eux leurs lanières avec une chaîne.

Il faut que tu saches que ces personnages ne
représentent qu'une minorité. La grande
majorité des mes qui défilaient ce jour-là
étaient tout à fait normaux, et personne n'avait

devine qu'ils s'agiraient de Gary....
L'est amusant, car ce n'est pas en montrant
ces caricatures à la télé que la mentalité
vont changer...

Nous sommes arrivés à Nation vers 18h30.
De nombreuses personnes distribuaient des tracts
pour une soirée au Palace pour le soir même.
Etant donné mes faibles ressources, il était
hors de question pour moi d'aller un jour de
la Gay Pride dans une boîte gay où les
boissons coûtent la peau du cul...

À Nation, j'ai vu par hasard Jacques, qui
était avec certains copains à lui. Je lui ai
présenté Philippe. Il était content de me voir,
mais j'avais du mal à suivre les banalités
qu'il disait car je commençais à être un peu
cassé à cause de toute cette bière achetée
pendant la journée. Je lui ai demandé ce
qu'il prévoyait de faire après. Il m'a dit
qu'il allait à une soirée je ne sais où.

Quand les chars et le monde s'agglomèrent
sur la place de la Nation, j'ai proposé à
Philippe d'aller faire un tour dans
le jardin et surtout au Quetzal.

Philippe a accepté et nous avons pris la
même ligne pour aller jusqu'à l'Hotel de Ville.

Arrivé devant le Quetzal, il y avait un
monde fou. C'était bien pire qu'une dimanche
après midi. Nous avons eu du mal à entrer
dans le bar, et encore plus de mal à
commander une bière. Les barman étaient
encore plus stressés que la veille. J'ai proposé
à Philippe d'aller faire un tour au Bar, mais
il ne voulait pas. Me sentant vraiment trop à
l'étroit et sachant que j'avais peu de chance
de draguer qui que ce soit, surtout étant donné
mon état d'ébriété qui devenait de plus en
plus évident, j'ai décidé qu'il était temps
pour moi de quitter le lieu et de rentrer à
la maison...

Quand j'ai fait part à Philippe de partir, il
s'est senti triste mais il n'a pas trop insisté.
J'ai quitté le Quetzal vers 20h30 et je suis
rentré chez moi. À peine entré, j'ai écrit
quelques courtes lettres et je me suis endormi.
Le récit du dimanche fut un peu difficile.
J'avais un mal de tête insupportable et j'ai
pris de l'aspirine pour que cela passe.

L'après midi, je n'ai pas fait grand chose.
Je me suis promené dans mon jardin, près
du Mont Valérien, car je ne me sentais pas
d'aller dans le jardin affronter à nouveau

la poule. Quand à mes finances, ce n'était pas très enviable. L'ONT se donne beaucoup de peine à me payer ma solde à temps et cela devient vraiment très pénible...

Alors que je me promettaient j'ai repensé à ce défi et à ces nombreuses associations qui étaient présentes ce jour là.

Tous, bien avec Jacques, nous avons parlé du défi. Il avait été pensé de ne pas avoir eu l'occasion de me voir un peu plus longtemps à Natick et avait aimé que je passe la soirée avec lui. Il m'a proposé d'aller à une session très prochainement dans une association gay qui enseigne le Karaté.

Cela ne me dit vraiment pas grand chose mais bon, je vais voir.

Jacques m'a aussi proposé de faire un tour prochainement chez IDN. C'est un sex shop qui se trouve rue St Marc et il a pour habitude d'y louer des films pornos gays car c'est moins cher de la acheter...

Bon, je le laisse, car à chaque instant je me rendrais pas que mon seul directeur se pointe pour voir ce que je fais.

Gros bisous et à bientôt

David

Lettre numéro: 20

Date: Pas de date mais probablement fin juin 1996, début juillet 1999.

Mon très cher Simon,

Ahah j'aime bien défilé les associations lors de la Gay Pride, ou je me suis quand même amusé comme un fou, autant je ne me suis pas absolument à mon aise dès qu'il s'agit d'aller à leur réunion, comme ce fut le cas l'autre mardi soir, lorsque Jacques, ayant suivi je ne sais pourquoi, de se mettre au Karaté, nous avons assisté à une séance porte ouverte de l'association Karaboom, association Gay sportive qui enseigne cette discipline quelque soit le niveau.

Il va s'en dire que voir le Karaté ce n'est absolument pas ma tasse de thé. Non seulement je n'aime absolument pas le sport, mais j'aime encore moins tout ce qui tourne autour, c'est à dire toute cette culture dont je ne comprend pas les tenants et aboutissant, et tu dois le savoir depuis le temps que tu me racontes, tous ces films à la mode Hongkongais, ou apparaissent quelques grands noms dont le seul que je suis capable de

me souvenais est Bruce Lee, car Babou aimait bien le karatéka...

J'ai accepté d'accompagner Jacques, l'un parce que il est ang saxe qu'il soit disponible et second dans la seule perspective de voir si je pourrais vraiment rencontrer un mec intéressant, intéressant pour sa sexualité et non pour le sport qu'il pratique... Bref tu vois compris, j'espérais voir un fantasme en accompagnant Jacques et le résultat fut plus que décevant...

Le mardi soir, nous nous sommes rendus dans un stade couvert quelque part en banlieue de Paris, pour assister à une séance en tant que spectateur. Arrivé dans ce quartier, je me suis senti mal à l'aise. Je n'y avais jamais mis les pieds, et pourtant moi qui croyais connaître Paris.

Le stade se trouvait au fin fond du quatorzième arrondissement de Paris. Le temps était vraiment à chier. Il ne pleuvait pas, mais les images imposantes assombrissaient ce lieu si dérangeant pour moi, car il me rappelait un peu trop ces longs boulevards proches du périphérique où se trouve le lycée Honoré de Balzac, dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, lycée où j'ai perdu mon temps et où je ne me suis jamais

senti aimé de mes camarades, très loin du parage, au point de voter par deux fois une bac...

Arrivé devant ce stade couvert, nous avons aperçu une porte ang. délabré qui avait perdu en grande partie sa couleur d'origine.

À l'intérieur, nous avons vu un mec et Jacques lui a demandé où se trouvait la salle de l'association Karaboom. Le mec nous a indiqué le chemin à prendre. Nous sommes arrivés devant une autre porte. Jacques a frappé trois fois et une voix, de l'autre côté, nous a dit d'entrer.

Devant nous, véritablement une maison qui nous a souhaité la bienvenue. Jacques lui a demandé si nous pouvions assister à une séance, histoire de nous faire une idée sur ce qui est enseigné. Le moniteur nous a proposé de nous asseoir par terre, sur la sol vitrifié et propre, en totale contradiction avec l'aspect vétuste que j'ai pu voir à l'entrée du stade.

La salle est spacieuse mais cela faisait le caouillon. Il y avait dans cette salle, 5 ou 6 élèves qui s'exerçaient à tel ou tel pratique de cet art martial. Un seul mec

portait une ceinture de couleur différente. Elle était orange alors que les autres en portaient une blanche. Quand aux mes. présents, pas un seul de portable. Muri a fait le moniteur, ils étaient tous cinq âgé. Je disais dans la trentaine passé et tous avec des physiques irrégulières. Bref pas de quoi attirer le moindre appétit...

Cinq minutes après notre entrée dans le stade, j'ai dit à Jacques que je voulais me coucher et que cela ne m'intéressait pas. Jacques m'a répondu que cela ne le faisait pas, alors que j'ai senti dans son regard qu'il avait une envie folle de quitter les lieux.

Le temps a été long. Je passais mon temps à regarder le plafond alors que Jacques riait discrètement lorsque le moniteur essayait un vain d'apprendre aux élèves quelques mouvements de base, que moi même je suis incapable d'effectuer.

Trois quart d'heure après, le moniteur a claqué des mains pour signifier la fin de la séance. Il est ensuite venu vers nous et nous a demandé si nous avions aimé la séance. Jacques lui a répondu qu'il était intéressé, mais qu'il allait réfléchir. J'en ai fait autant. Je n'allais pas lui dire le contraire,

non ?

Ilors que les mes. se rendaient au vestiaire pour se changer, le moniteur a commencé à nous faire un speech sur l'association, la convivialité. Jacques lui a demandé si il fallait aussi des bases pour pouvoir y entrer. Le moniteur lui a dit que tout le monde était le bienvenue.

Muri son blabla ne m'intéressait absolument pas et j'ai fait semblant d'écouter ce que le moniteur disait à Jacques... Ensuite il nous a remis des tract pour adhérer à l'association.

Après cette distribution que j'ai trouvée un peu longue, nous avons enfin quitté le stade. Je me sentais rouler et j'ai dit à Jacques que cela ne m'intéressait absolument pas.

Il n'a pas eu l'air surpris de ma réaction et en allant vers le métro il m'a dit "Ah mon Petit David, je salue que cela n'allait pas te plaire...". Je lui ai répondu alors, "Pourquoi ? tu es aimé ?" Il m'a répondu qu'un peu et qu'il envisageait peut être une inscription.

Nous avons pris le métro et nous sommes restés chacun des nous. Je suis bien persuadé d'avoir fait un petit tour dans le cerveau, mais je me suis dit que étant donné mes faibles

renouveler, il était tard et que de toute façon
il était un peu trop tard pour aller à l'Happy
du Bar ou du Anghel.

Le lendemain au boulot, Jean Paul est arrivé
de son voyage (Il n'a rien fait), on il participait
encore une fois à une conférence pour la protection
de je ne sais quel plante.

Alors qu'il rédigeait un article de protection
devant passer par la signature du Ministre
Michel Barnier, il s'est mis à chanter un air
d'opéra que je connais un peu. Il s'agit de
"Deus in adiutorium" de Monteverdi. C'est alors

que j'ai essayé de chanter avec lui cette
mélodie que j'ai connue il y a à peu près 4
ans, lorsque je passais mes dimanches à
-haïmer, après le Bois, au rayon damier du
Vieux Magasin sur les champs Élysées.

Jean Paul a eu l'air surpris que je connaisse
cette mélodie, lui qui croyait que j'étais
un jeune homme de la House Techno. L'air
est alors suivi d'une conversation où j'ai appris
que Jean Paul est un fan inconditionnel de
l'opéra et qu'il n'écoute que cela. Il m'a aussi
dit qu'il chantait de temps en temps en tant
que Bariton. Cela m'a rappelé la période de
juin 1991, où je rêvais d'être compositeur et

ou j'aurais écrit un livre de cours d'harmonie
pour enseigner d'un savoir un peu plus.

Mais je te raconte cette anecdote, c'est que cela
m'a permis d'être en confiance avec Jean Paul.

Je sais que ~~sa~~ mec est gay, car c'est Jacques
qui il me l'a dit, et même si le jour là
il ne s'est pas prononcé sur la question, tout
comme moi, j'ai compris que cela n'avait pas
beaucoup d'importance au fond, le plus important
étant pour moi d'avoir quelqu'un de confiance
à qui parler dans ce bureau si vide la plupart
du temps.

Je suis allé voir Jacques et je lui ai parlé
de la dissection que j'ai eu avec Jean Paul.
Dada qui écoutait, m'a dit que Jean Paul
était un mec plutôt discret et qu'il n'aimait
pas trop parler de sa sexualité. Lorsque j'ai
demandé à Jacques ou Jean Paul chantait
de temps en temps, car Jean Paul n'a pas
voulu me le dire, il m'a répondu qu'il
passait, sans en être sûr, qu'il chantait
de temps en temps pour le Chœur Gay
Internationnel de Paris. Tu connaissais ce
Chœur Dorus ? Non non...

Enfin Jacques m'a parlé du rendez-vous
d'hier soir et tout en riant, m'a dit que

finallement il n'était plus intéressé par l'association Karaboom. Il m'a proposé cependant de l'accompagner après le boulot des 10h car il devait rendre quelques films pour lesquels il loue et qu'il copie. J'ai accepté.

Donc après le boulot, nous sommes allés à PDR, rue St Marc. C'est un très grand sex shop. Jacques a rendu ses cassettes et en a pris d'autres alors que moi je matais avec intérêt les nombreuses jacquettas de films porno. Il devait au moins en avoir un bon mille. Ensuite nous sommes allés au premier étage, on se trouve tous les articles amis et so, dont certains objets un peu bizarre, comme ce gode pour mettre... Beurk. C'est Jacques qui m'a expliqué à quoi servent la plupart des objets présents. Je me suis dit, que malgré les apparences, il n'a pas l'air si innocent que cet gros Grand Jacques.

Quand aux prix, c'est à devenir fou. Le moindre truc coûte au moins 500 balles et quand aux chaps, il n'y en a pas un seul à moins de 1500 francs. C'est presque ma solde. Il faut être fou pour dépenser de telles sommes d'argent ou vraiment un ami ami. Je n'ai pas arrêté de compter le

nombre de biens que cela pourrait représenter.

Même Jacques, qui pourtant a un bon salaire et achète toujours des choses chères et de qualité, a trouvé que c'était un peu abusé.

Après le choc, nous sommes finalement restés, chacun des deux...

Tu me demande dans ton dernier message, ou au passage tu ne racontes absolument pas grand chose (soit un peu plus précis stp!)

(Je blague bien sûr...), ou j'en suis avec Babou.

Et bien écoute, pour le moment je ne suis absolument pas ce qu'il advenait de lui. Je ne me sens encore pas prêt à l'appeler. Je vais attendre l'occasion pour lui si un contact sur de nouvelles bases est possible, sachant que de mon côté, je ne souhaite vraiment plus qu'il soit mon petit ami, mais simplement un ami en qui je puisse avoir confiance. Cela ne va pas être facile, car nos deux mondes divergent, lui qui a autour lui-même du mille gay à Paris.

Bon, je te laisse et te donne à nouveau de mes nouvelles très prochainement.

Porte toi bien et Gros bisous.

David.



Lettre numéro: 21

Date: Fin juin ou probablement début juillet
1994.

Mon cher Isoua,

Il y a des moments dans la vie où j'ai du mal à saisir de part cette subtilité si présente, qu'elle est tout compte fait désirable et pourquoi elle s'empare de moi de façon radicalement ma-
nière, sans même le demander ou le vouloir, car tel est sa volonté; et elle-ci est si présente et si forte que ne puis ignorer ce destin si brutal qui risque d'être le mien si ce n'est d'attendre lui, pour ou je t'écris cette longue lettre; dont tu pardonnera mes exaltations et jérémiades; car ce que j'ai à te raconter me rend heureux et je l'espère pour longtemps.

Tu me pardonnera donc cette persécution et ces nombreuses confusions qui traversent mon esprit au ce moment. J'espère que cette persécution et cette confusion ne m'empêcheront pas illisible ce courrier. Comme tu le sais déjà, je fréquente de plus en plus les bons gars, car ils sont pour moi un moyen de trouver refuge et

de pallier ma solitude. Pourtant, tu me disais que j'ai fait quelques connaissances au Ministère, dont Jacques qui est devenu un ami. Mais voilà, Jacques a beau être un bon ami, son caractère n'est complètement inaccessible. J'en ai pour preuve ses nombreux rendez-vous pour longtemps à l'avance et qui m'échappent la plupart du temps, car j'ai comme l'impression qu'une partie de son monde me sera à jamais interdit. Amis ou générations? Peut-être... ou bien alors, et c'est mon avis, certains goûts ne sont pas compatibles

entre nous, et j'en suis pour preuve nos goûts différents, nos goûts musicaux si contradictoires, nos lieux de fréquentation si distants... comme je te l'ai écrit une autre fois quand je te disais que Jacques n'aimait pas trop le Ba ou le Outgar...

Si je t'écris tout ce charabia toi absent, c'est qu'il m'est arrivé une aventure d'autre soi au Ba, aventure qui a donné à une personnalité si solitaire de l'espoir, le sentiment que ma vie ne serait plus jamais la même.

Mardi dernier, je décidais d'aller faire un tour au Ba. Je n'avais aucun rendez-vous de prévu et Jacques, même une fois, ne pouvait pas m'accorder un peu de son temps.

Il va s'en dire que la régularisation et le

vivement de ma sœur m'ont beaucoup aidé à prendre cette décision. Ajouté à cela le beau temps aidant, je ne me voyais pas entre des mi, ou du moins des mes parents. Cette après midi là j'ai vraiment senti qu'il fallait que je change le cours de ma vie, et pour cela, seul une sortie pouvait y remédier; mieux n je dois te l'avouer, j'avais peur d'écouler; car cela m'est arrivé de nombreuses fois...

Arrivé au Bar, je commandais une bière à Alain, ce barman n'ayant pas de barres dans cet établissement. Il n'y avait pas grand monde, excepté quelques jeunes. Dont deux mecs d'une vingtaine d'années qui n'attendaient pas de s'embarquer.

Puis à peu, je me familiarisais avec ce bar même si mon bat premier n'était absolument pas la drague. J'avais simplement l'envie de me socialiser, de rencontrer du monde, en espérant ne pas croiser Axel ou bien le dernier Zozo de la Garde, ce qui ne fut pas fait au début, car pendant que je buvais ma bière, j'ai vraiment eu pas deux fois que ces deux mecs entraient dans ce bar...

Décidant d'être sociable, je discutais un peu avec Alain le barman de banalité. D'autres

mecs au bar et à mesure de l'avancement du temps entrèrent et je n'hésitais pas à draguer pour, de que leur regards croisaient le mien, de leur sourire, toujours dans cette perspective d'être sociable, dans le seul espoir de me faire de nouveaux amis.

C'est alors que je vois entrer au bar deux mecs complètement disjoints. Il chantaient et avaient l'air d'être heureux pour je ne sais quel raison. Entièrement assisté d'autres mecs plutôt jeunes qui les accompagnaient.

Les deux premiers mecs, entré au premier, sont venus vers moi, l'un d'entre eux, joyeux et souriant, s'est présenté à moi et m'a dit "ça va?". Je lui ai répondu avec un peu d'hésitation en leur disant, "Oui ça va, et vous faites quoi ce soir?". Le mec m'a répondu qu'il ne faisaient absolument rien, qu'ils avaient envie d'être joyeux. L'autre mec qu'il l'accompagnait chantait et dansait en même temps.

Nous nous sommes de nouveau présenté avec leur chorale m'ayant fait oublier le premier des premiers mecs. Le premier s'appelle Thierry. Il est blond chaton avec des cheveux tout mais pas rari. Il souriait en permanence. Demanda à l'autre, il s'appelle Amédée. Lui

aussi est blond, un peu plus châtain que le premier. Il porte sur son bras gauche un tatouage représentant un beau mec musclé avec au bout une espèce de triangle et son son bras droit un autre tatouage un peu plus petit dont je n'ai pas eu le temps de mémoriser le dessin, mais qui si mes souvenirs sont bons, représente une espèce de bateau pirate (à confirmer...) Je me suis présenté. Thierry, toujours aussi souriant, m'a demandé ce que je faisais dans ce bar. Je lui ai répondu que je travaillais le temps dans l'espoir de changer ma vie. C'est alors qu'il m'a répondu que je me trouvais au bon endroit et que dorénavant, si vous le voulez, nous pourrions être d'être à présent des amis.

À la début, j'ai trouvé cette demande un peu étrange son suspecte. Je me suis même demandé si ces deux mecs n'étaient pas complètement défoncés par je ne sais quel drogue.

Je sais, malheureusement c'est assez courant dans le bar, ça la drogue...

Et bien, ça ne me paraît pas être par, mais ces deux mecs sympas n'étaient absolument pas drogués et n'avaient pas du tout la moindre goutte d'alcool...

Thierry m'a ensuite présenté des pots à lui. Parmi eux, ces deux femmes qui étaient dans le bar et qui s'embrassaient. Ils s'appellent Stéphane (pour les deux c'est diable non?). Thierry m'a ensuite présenté un autre mec, pas terrible au passage (je parle de physique) et un peu timide, appelé Vincent.

Dès que Thierry me présentait ces pots, Michel commandait deux bières, une pour lui et une autre pour Thierry. Les deux Stéphane avaient déjà leur bière et Vincent ne boit pas. Ayant compris qu'il ne s'agissait pas d'une simple rencontre sans lendemain, j'ai commencé à poser quelques questions un peu banales à toute cette bande qui s'était réunie autour de moi. Thierry m'a dit qu'il ne travaillait pas et qu'il cherchait du boulot. Michel, qui était travaillant par la musique techno qu'Alan avait mis (à qui est plutôt rare à cette heure là), m'a dit qu'il était cuisinier.

Quant aux deux Stéphane, ils sont étudiants. L'un m'a l'air d'être plus virile que l'autre. Pour Jean, Vincent, qui m'apparaît comme le plus timide du groupe, et compréhensible. Le Vincent est vraiment étrange, car il n'a pas la physique facile. Pour être franc et sans

être méchant, il n'est pas très beau et est un peu gros. Je pense qu'il doit avoir quelques complexés dans cet endroit, car il est le seul à ne pas dire grand chose.

Mais que nous discutions et apprécions à nouveau nous connaissant, un autre mec est entré et s'est dirigé vers les deux Stéphane. Thierry lui a proposé de rester avec nous. Il s'est présenté. Il s'appelle Jordi et est aussi étudiant, mais je ne sais plus en quoi...

Bruf, en une demi heure, nous avions couvert le bar à l'hangar et un endroit où régnait une cacophonie insupportable, chacun essayant d'avoir en premier la parole sur tel ou tel sujet sans grand intérêt, si ce n'est que nous donner une occasion de plus de nous connaître.

Thierry et Michel étaient les deux mecs qui portaient le plus d'intérêt sur nos personnes. Je leur ai parlé de mon boulot au Ministère, et un peu de ma vie, sans trop insister sur les détails, car il s'agissait d'une première prise en main.

Quand à moi, comme je suis, j'ai essayé d'en savoir un petit peu plus sur Thierry et Michel, en essayant de leur faire

les vers du nez. Et voilà ce que je leur t'émis sur ces deux mecs :

Thierry masque dans sa joie et son sourire personnel un profond malaise. En effet, il m'a dit qu'il était gitane. Et moi qui croyais que les gitans ne pouvaient pas être blonds. Il n'a pas voulu me dire plus, mais je suppose que ce n'est pas facile pour lui d'avoir cette sexualité qui est la nôtre dans un environnement aussi peu accueillant, où certaines règles que je ne connais pas sont de mise. J'espère en savoir un peu plus sur lui lors de sa prochaine venue au Bar. Qui sait?

Michel, c'est un peu facile. Il ne m'a pas dit grand chose sur lui, excepté qu'il a un frère jumeau et qu'il a été marié il y a quelques années et que depuis il est divorcé.

Les deux personnes ne m'ont même pas dit leur âge exact, mais sans me tromper, je dirai que Thierry doit avoir à peu près mon âge alors que Michel doit approcher la trentaine... Évidemment une fois, je n'ai pas assez de recul pour te donner ce genre d'information. Et de toute façon, qui importe? Le groupe a été pour moi une véritable révélation de ce que j'ai vu ces deux mecs entrer au Bar.

Lorsque j'ai demandé à Thierry depuis combien

de t'emp, ils se connaissent, devine ce qu'il m'a
répondu ?? Il m'a répondu qu'ils se connaissent
depuis à peine une heure et c'était rencontré
dans un bar du Maine que je ne connais pas
très bien et qui s'appelle le Sabray. C'est un
bar un peu sombre qui se trouve au 33, rue
de St Omer de la Bretonnerie, dans le Maine.

C'est en posant cette question que Thierry, toujours
aussi gaie, nous proposait d'aller faire un petit
tour dans le Bar.

Je ne sais pas dire, je n'ai jamais aimé ce
bar; peut-être à cause de son côté exigü
et sombre et de ces barreaux un peu froids.

Il y a aussi le répatage qui m'avait marqué
et qui parlait de prostitution; et où l'on voyait
un endroit pas très convenable. Je ne sais pas.

À moins que cela ne soit la difficulté?

Bref, devant la proposition de Thierry, je ne
me voyais pas rester seul au bar et j'ai
accepté de les suivre; car ma curiosité était
beaucoup plus forte que cette simple envie de
rester au Bar...

Michèle et Thierry ont eu leur bière à toute
vitesse. J'ai laissé la mienne à moitié
remplie. Ensuite nous sommes tous sortis
pour aller au Sabray.

Nous accompagnait les deux Stéphanes, Jodis et
le timide Vincent.

À l'extérieur, pendant la marche, je ne te
raconte pas tout le raffut qu'ils ont fait. Pour
la première fois depuis très longtemps, je ne me
suis pas senti gêner (alors que je suis d'une
nature plutôt discrète...). J'ai eu comme l'impression
d'être dans un club, dans une famille qui
me manquait trop.

Thierry discutait sans arrêt avec les deux Stéphanes
et Jodis alors que Vincent restait un peu en
retrait. Michèle, lui s'est approché de moi. J'ai
senté qu'il avait envie de me dire quelque chose,
et qu'il n'osait pas me le dire. Tu vois, je suis
fort lorsqu'il s'agit de deviner ce que veulent les
gens, c'est dans ma nature; sans vouloir m'en
vanter. Je lui ai donc dit qu'une fois il
pourrait avoir ma confiance et que si il avait
un aveu à me dire, que je l'écouterai avec
toute neutralité. J'ai eu pour au début qu'il
ne m'annoncerait un truc du genre, "J'ai l'air
beau, j'aurais sorti avec toi... et j'en pense".
Car j'ai bien connu Michèle vraiment sympa
pour une première rencontre, ce n'est pas une
gauche. Mais que nenni. Michèle m'a avoué le
plus simplement du monde qu'il était répaté.

Quand j'ai entendu ce mot terrible, je suis resté de marbre, sans que Michel ne remarque quoi que ce soit. Je lui ai répondu, "Et alors? ça ne change pas grand chose."

Je l'ai vu descendre, avoir été très attristé et choqué en apprenant cela, surtout que je n'ai pas aimé de penser à cet ex gendarme qui a voulu me priver d'autre fois sans raison...

C'est avec une boule au cœur. Lui qui croyait que cela n'existait pas, car il est le premier que je rencontre et qui m'a parlé avec autant de facilité d'annonce d'une maladie qui risque de le condamner à mort, à moins que la recherche ne fasse des progrès. Avec toute cette peur véhiculée par les médias, me voilà confronté de plein front à cette dure réalité.

Je n'ai pas osé lui demander plus sur sa maladie. Prend-il des traitements? Depuis quand est-il symptomatique? Bref, j'avais envie d'en savoir plus, mais j'ai senti que ce n'était pas le bon moment. Pourtant, je mettrai ma main au feu qu'il aurait peut-être deviné que nous en parlerions un peu plus longuement... C'est étrange comme des fois dans la vie, une confiance peut s'installer aussi rapidement. Je lui ai dit que je garderais cela pour moi

et que si il voulait, nous pourrions le temps d'approfondir le sujet une autre fois, surtout que nous sommes devant le Subway - je n'avais pas envie de changer cette ambiance.

Entré au Subway, je me sentais pas très à l'aise. Les barman nous regardaient avec un regard très méprisant. J'ai décidé de ne pas commander la mauvaise bière, celle du bar m'ayant suffi largement.

Je me suis appuyé contre le mur tout en regardant en face du bar alors que les deux Stéphane et Michel commandaient quelque chose à boire. Michel est venu me voir et m'a demandé si je voulais boire quelque chose. Je lui ai dit que non, tout en le remerciant.

À côté de moi, il y avait un mec un peu plus âgé et pas très beau, qui m'a jeté un regard de travers. Ensuite il a commencé à me toucher le bras. J'ai tout de suite répliqué et je lui ai dit que cela ne servait à rien. grand chose, car il ne m'intéressait pas. Il m'a regardé en souriant et m'a dit "Oui tante m'en va m'en..." Il a de nouveau insisté et là je me suis un peu mis en colère, sans laisser apparaître la moindre malice; une scène avec un sourire forcé comme pour lui

dire, "C'est pas la peine d'insister mec... ça ne le fera pas..."

Michel est arrivé au bar et lui a fait la bière. Ensuite il m'a présenté le mec qui voulait de moi, de toute évidence... Il s'appelle Pascal, mais il aime bien qu'on l'appelle aussi Franck. Les présentations ont été l'occasion d'en savoir un peu plus sur lui. Pascal travaillait de son nom de famille, travaillait en tant que serveur dans un restaurant dont j'ignore le nom et nous a montré l'emplacement, et il est le collaborateur de Michel dans un appartement près de la Gare du Nord.

Thierry est ensuite venu nous rejoindre et alors que je ne le connaissais pas il m'a dit "Ben alors l'hémi, tu ne te plais pas ici?"

L'est trouvé sa remarque "l'hémi" très drôle.

Je lui ai dit que je trouvais le bar sympa et que je préférais le "Bar".

Thierry m'a dit que cela n'était pas un problème et que nous pouvions changer...

Je lui ai dit que ce serait vraiment une bonne idée.

Tu vois Jean, nous sommes les bienvenus de ce bar ont tous une tête d'enterrement, mais au moins la musique est un peu

-trop forte. Il n'y a pas que cela. Je le trouve vraiment trop exigeant. Celui qui a ouvert ce bar ne devrait pas être malin, car il y a au fond une pièce plutôt grande et vide. Quand on s'en va, il y a un billard avec quelques mecs qui y jouent sans grand intérêt.

Michel a bu sa bière et avec Thierry, nous avons décidé d'aller à nouveau au bar.

Les deux Stéphane ont décidé de rester chez eux alors que Jordi et Vincent ont choisi l'option de nous accompagner. Quand à Pascal, il n'a pas voulu nous accompagner.

En quittant le sinistre bar, Pascal m'a dit, avant que je franchisse le seuil de l'entrée du bar, avec un ton ironique, "Un jour ou l'autre je t'annulerai...". Je lui ai répondu qu'il pourrait toujours rêver.

Sorti nous sommes partis en direction du Bar. Pendant le trajet, Jordi, à hauteur de Pompidou, nous a laissé et nous a dit à demain. Quelques minutes après, c'était au tour de Vincent, car il était fatigué.

Nous nous sommes retrouvés à trois au Bar. Michel, Thierry et moi.

La nuit tombait et en regardant d'en haut de

ma montre, j'ai remarqué qu'elle indiquait 22h00. Une heure aux Tondos, car le lendemain je devais aller au taff, pour faire ce service de monde qui me mène.

Dans le Bar, il y avait un peu plus de monde. Je n'ai pas commandé de Bière, car il me fallait éviter de rentrer trop tard et surtout parce que, avec ce que je gagne, je ne pourrais pas me permettre un tel luxe.

Michiel a voulu m'inviter à une bière. J'ai refusé à nouveau et j'en ai profité pour lui dire que je devais rentrer chez moi.

Nous étions entrés au Bar depuis moins de cinq minutes.

Thierry a insisté, tout comme Michiel, pour que je reste un peu. Je leur ai dit que ce n'était pas possible (et j'ai dû insister!) mais que je repasserais dans la semaine, vers le week-end.

Thierry et Michiel m'ont fait la bise tout en me disant qu'ils espéraient me revoir très bientôt et qu'ils me trouveraient très cool.

Lorsque j'ai quitté le Bar pour me diriger vers le RERA, je me suis senti heureux.

Enfin donc, j'ai fait la connaissance de quelqu'un dans le milieu qui m'ont l'air et qui paraissent très sympas, et où il n'y

a pas la moindre allusion à un éventuel plan cul. J'ai surtout été touché par la personnalité de Michiel et Thierry, et un peu moins par les deux Stephanes.

Voilà pourquoi je suis excité à l'idée de le revoir, car je suis sûr que les mecs sont devenus parties intégrantes de mon quotidien.

Je ne pourrais pas aller ce soir dans le Halls au Bar, car je dois ménager mes ressources, je compte y aller demain, et je t'en dirai sur les personnes que j'ai l'impression de connaître depuis un certain temps. Je sais simplement que je ne me suis pas trompé, et que je n'en ai pas été sûr une fois naïf. J'en doute, surtout depuis que Michiel m'a dit qu'il était séropositif. Je suis sûr, à ce jour, touché par cette annonce à la fois si touchante et sincère. Mes craintes sont sûrement exagérées et de toute façon, je suis persuadé que j'ai dû en avoir, et même baiser avec certains d'entre eux sans le savoir.

Bon, donc, je n'ai pas aimé que cette lettre te fasse aussi, dans la confusion.

Je t'en dis que possible, mais toi aussi donne-moi de tes nouvelles, ok?

Gros Bisous et à bientôt...

David

Lettre numéro : 22

Date : Début juillet 1994.

Salut Isouss,

J'apprends que ma précédente lettre n'a pas été
confuse, incompréhensible... Ne m'en rend pas, c'est
à cause de ma personnalité. Tu le sais, je suis
un peu trop sensible et quand on écrivait change
la destinée de ma vie, je peux paraître un peu
désordonné, surtout si tu connais mon histoire et
cette difficulté que j'ai encore tous les jours, à
user de la langue française, à comprendre toutes
les subtilités, surtout quand il s'agit de mettre
sur écrit mes sentiments qui sont les miens et
qui font part un peu sortis de toute réalité
un point de vue demande si je ne fais pas
partir d'un monde surréaliste, monde sans sens
qui me tient si cher.

Depuis que j'ai fait la connaissance de
Michèle, Thierry et de autres personnes qui
sont au Bar (les deux Stephaans, Jodi...),
ma vie a pris un tournant à 180 degrés.
De là que je le fais, je vais au Bar
pour discuter et discuter avec mes nouveaux

amis ; même si je n'en ai pas les moyens.

En effet, nous nous retrouvons la plupart du
temps dans cet espace réduit, entre le ré-
dressement et la première étage qui fait office de
réservoir du Bar et est fermé par une grille
noir qui laisse entrer de nombreux fcs de
bière et de nombreuses bouteilles d'alcool. Une
vrai caveau d'Ali Baba.

Le plus souvent, lorsque j'arrive au Bar,
je commande un verre si j'en ai les moyens.

Ensuite je me dirige vers cet endroit que nous
avons baptisé "Notre Q9".

La plupart du temps, nous faisons un bordel pas
possible. Le plus étrange, c'est que cela n'a pas
l'air de choquer les barmanes, même ceux que
je ne connais pas personnellement, comme par
exemple le mec un peu folle qui est toujours
au Bar du fond et dont je ne comprend pas
la personnalité humoristique. Cette personnalité
est très présente dans le milieu gay, dans
une proportion bien plus importante que je
m'imaginai. Toi qui a connu une autre
période, étais-tu confronté à de tels compor-
tements lorsque tu fréquentais les bars de
la rue St Anne ?

Non seulement nous obtenons l'attention de

Tout le bon, mais la chaque est devenu quasi
plus facile pour moi. Ven la fin de happy hour,
c'est à dire vers 20h00, je descends au rez-de-
dessous du bar et une fois sur deux il
m'arrive de rentrer avec un mec chez lui
pour un plan.

Côté sex, ce n'est pas ma priorité. Je suis encore
sous le choc de l'annonce de la réciprocité
annoncée par Michel. J'ai du mal à assumer
mes phantasmes de peu de... me retrouve un
peu dans cette situation délicate. Alors,
je me contente du minimum en faisant attention
d'avoir sur moi toujours des préservatifs, alors que
je ne pratique pas la pénétration. Lorsque je
suis, inconsciemment j'inspecte le xx du mec
en question et quand j'ai un doute, je me
contente d'une simple branlette. J'espère que
ces petites injures vont s'estomper avec le
temps. Ah! cette putain de maladie, ce putain
de virus. Il détruit en grande partie ma
jeunesse... Je ne sais pas quelle attitude
adopter et je suis en colère, car j'ai compris
que ce virus se transmettait comme un parasite
dans le milieu gay que je commence à
joindre à connaître et qui rent bien de moi
en ce moment.

Toute cette problématique me pousse à jurer
de l'instant présent que je vis avec mes nouveaux
amis. Chaque rencontre et chaque discussion est
un prétexte à mieux connaître à eux et à
mieux les connaître.

Je sais aussi que Thierry n'a personne à part
nous, qu'il vit une double vie avec sa famille
qui ne sait pas qu'il est gay et qu'il en
souffre énormément. Hors de question pour lui
de révéler sa véritable nature à sa famille comme
je le t'ai écrit dans ma précédente lettre.

Il est fils unique et n'a pas une famille proche.
Il est un peu comme moi en quelque sorte.
Il voudrait tant que les choses changent, mais
les origines gitanes agissent comme un rempart
impénétrable, dont aucune amie saurait
à même de franchir.

Nous sommes souvent ensemble, car l'un a côté
de l'autre, à parler de tout et de rien. Il
me fallait beaucoup de temps pour comprendre
sa personnalité si complexe.

En ce qui concerne les deux Stéphanes, ils sont un
couple depuis quelques années. Ce qui est étrange
avec ce deux mecs, c'est qu'il ne se dégage d'eux
absolument aucun amour. Peu importe. Ils sont
cool et sympas. Parmi les deux Stéphanes, je

me suis un peu plus proche de mec qui est
le jumeau du couple et que j'appellerai par commodité
Stephane II. Le mec est véritablement un gros
dragageur et il n'arrête pas de me faire des avances
lorsque son mec n'est pas là. Il doit lui prochainement
faire son service militaire dans la Police
Nationale. Je ne sais pas comment il s'est fait
pistonner, car sans vouloir être méprisant envers lui,
il ne fait pas très virile, surtout lorsqu'il parle...
Il est le plus jeune de tous cette bande que
je connais et n'a pas un physique de muscléman.
Il mesure environ un mètre soixante sept ou huit
et ne paraît un peu maigre pour porter
l'uniforme de la Police... Et dire que moi, j'ai
été repoussé pour des raisons de santé, alors que
je n'ai jamais fait le moindre examen. Quel
hypocrisie cet état!

Son mec, Stephane I pour ne pas le confondre
(celui qui fait le mari) est assez mystérieux.
Quand il passe au Bar, c'est uniquement pour
embrasser Stephane II et discuter avec quelques
bavards. Avec Vincent, il est le mec le plus
inaccessible. Pourtant, il ne manque pas de
douceur et se prête volontiers au jeu de
l'écriture que nous construisons ensemble.
Finalement il y a Michel. Il ne passe pas

beaucoup en ce moment et je ne sais pas pourquoi.
La dernière fois que je l'ai vu, il était accompagné
de Pascal, son colocataire, et me semblait triste.
Je lui ai parlé et lui ai demandé pourquoi
il ne se sentait pas bien. Il m'a répondu brièvement
que sa responsabilité le minait et qu'à cause de
cela il ne trouverait jamais de mari. Je l'ai vu
avoir été bouleversé et lorsqu'il m'a dit que
je ne pourrais jamais comprendre sa douleur, je
me suis senti vraiment tout petit. En effet, je
ne peux pas comprendre sa douleur car je ne
suis pas assez et pour être honnête, j'ai du
mal à comprendre cette souffrance, ce mal
qui véritablement le ronge.

Malgré tout, je suis content d'être avec ces
gens, ces mecs. Non seulement nous discutons à
chaque fois que nous nous voyons, mais nous
faisons aussi la connaissance de nouvelles personnes
et approfondissons nos relations avec le personnel
du Bar, particulièrement avec Alain, Michel,
Stephane (un jeune mec de mon âge, né le 1er
juin 1971...), Frédéric, Frank (un bonhomme avec
des montagnes Village People...).

Parmi ces nouvelles personnes, j'ai récemment
fait la connaissance d'un mec appelé Amiel
que j'ai intégré à la bande.

C'est un mec d'origine Portugaise. Il s'habille
vraiment classe, est vraiment beau gosse, même
si ce n'est pas mon genre et danse divinement
bien. Il a les cheveux et les yeux d'un noir
profond et attire beaucoup les mes amies,
qui attendent pour la première fois.

J'ai aussi fait la connaissance d'un autre couple.
Il s'agit de Daniel et Ahmed.

Daniel est un grand mec blond et mince qui
habite pas trop loin du Bar, dans un restaurant
que je ne connais pas et qui rappelle l'Amazonie.
Son mec Ahmed, est d'origine algérienne. Il
est aussi grand qu'Amir (environ un mètre
soixante dix tout au plus) et semble être d'une
sensibilité extraordinaire.

Le couple ne se sépare pratiquement jamais.

Chaque soir, Ahmed va dîner à l'Amazonie
pour être prêt de Daniel dont il est follement
amoureux. Cela lui apporte rien à voir avec
les deux Stéfanes. Je ne peux absolument pas
t'en dire plus, car ces rencontres sont récentes.

J'ai du mal à cerner les personnalités de ceux
que j'ai connus ce fameux soir (expliqué dans
ma dernière lettre); il me faudra un peu
de temps pour comprendre toute la subtilité
des relations qui se construisent autour de moi.

Je ne manquerais donc pas dans un prochain
cours de te détailler ces personnalités si nouvelles
pour moi mais aussi si complexes.

Le résultat de tout cette nouveauté, c'est que
je ne vis pas Jacques en dehors des heures du
bureau, ou il écoute avec étonnement, cette trans-
formation que devient ma vie. Ce n'est pas
très important pour lui, car son planning, contrairement
au mien, est défini des semaines à l'avance.

Amand a Dominique (que j'appelle Dodo) elle ne
sait pas très bien tout ce chamboulement, mais
elle écoute avec respect, sans jugement, ce qui
est vraiment très appréciable.

Pour conclure, je n'ai pas de nouvelle de Babou.

Il n'est pas en ce moment une priorité pour moi.

Pourtant il m'arrive de penser à lui. Je voudrais
tellement qu'il soit témoin de ce changement,
car cela voudrait dire qu'il est enfin décidé
à trouver une page de sa vie avec moi et
donc à pardonner ma betise qui fut la mienne
lorsqu'il décide de me quitter. Je ne désespère pas
qu'un jour ce vœux pourra puisse être possible...

Bon soir cher Simon, je t'embrasse très prochainement
et porte toi bien. Je t'embrasse.

Daniel.



Note numero : 23

Date : Samedi 16 juillet 1994

... Je veux de relire en grande partie mon journal du Château de la Valette. Que le temps passe vite. Presque huit ans se sont écoulés depuis la fondation du Château. Je me demande ce que deviennent mes amis et mes amis d'autrefois.

J'ai aussi lu le journal du Collège de la Poésie. Pourquoi est-ce que la rédaction de celui-ci ? Je voulais jamais du écouter la cassette de cette prof de Français qui m'a dit un jour, pour résumer, qu'autant mieux un journal était riche de documents et d'un malheur profond de solitude. J'ai aussi comme un cas...

... l'écriture de commencer... écrire un journal pour laisser une trace de ce que je vis, surtout que les événements d'aujourd'hui sont importants pour moi et que je ne voudrais pas que ce temps qui passe disparaisse à jamais...

... la lettre que j'écris à Doris sont déjà un bon début pour une introduction. Mais quel problème, et j'en suis parfaitement conscient, c'est la maîtrise de la langue française... Je lis la lettre envoyée à Doris, c'est véritablement de la

calophonie, frappe de pontes... Je ne sais pas du communisme et que j'en ai des doutes de ses écrits, si il admettait que nous devrions un jour disparaître un jour, comme ce fut le cas de ceux qui ont construit et vécu au Château de la Valette et dont je ne sais absolument rien en ce moment... si je pourrais avoir une machine à remonter le temps pour revoir ces vies qui ne sont plus de cette monde.

J'en ai sur cette feuille libre ces quelques pensées.

Je dois y réfléchir et le Temps, j'en ai depuis que je suis au ministère. Et me janderait aussi un livre de grammaire française. Je pourrais, si je le veux, écrire en espagnol, mais je n'ai aucune confiance en mes parents. Je ne voudrais pas qu'ils tombent sur ces lettres et se disent, en même si ils ont de forts soupçons concernant ma sexualité, je n'ai pas trop envie d'en parler. Ils ne comprendraient pas (surtout mon Père).

Je sais bien si je pourrais changer en toute discrétion l'un des très beaux cabins à coucher à l'intérieur rigide mais que possède mon Père et qu'il a acheté en Espagne il y a quelques années de cela... il ne s'en est plus depuis qu'il fréquente les cours de langues à Paris et semble avoir abandonné pour toujours l'écriture, les sciences et le dessin...

Commentaire:

Il s'agit d'une note trouvée parmi les lettres que David a envoyées à Isoua. Les trois pages indiquent un texte troué, mais l'ensemble de sa pensée y est. Elle de vouloir enregistrer des événements dont il commence à prendre l'importance et qu'il souhaite un jour transmettre. Mais à qui? Nous ne le savons pas.

Le projet de fonder un journal ne commence pas avant avril 1895. Nous ne savons pas non plus pourquoi tant de temps se sont écoulés entre l'idée de reprendre un journal et le commencement de la rédaction de celui-ci.

Les lettres qui vont suivre ne nous donnent aucun indice sérieux pour expliquer cette étrange attitude. Nous pouvons cependant constater, qu'en trois ans de temps, David va être devenu à une de profonds changements qui vont à coup sûr bouleverser sa vie. Ce sont peut-être ces changements brutaux en si peu de temps qui ont à l'origine d'un journal qui non seulement aura plus tard mais aussi dans cette particularité d'être assez court. Seules les lettres vont nous permettre de connaître en détail cette vie qui fait la revue.

Lettres Sans
et d'Enluminures

Fin Volume I

Paris Avril 1895

David Esparza Sasin

Lettres Sacres
et d'Entonnoirs

Paris - Nanterre
1993 - 1996

TOME II

Archives
Personnelles

David Esparza Sasin



Paris MMXI

↑ Lettre numérotée: 24

Date: Dimanche 17 juillet 1994.

Salut Doormus!

Quel week-end incroyable j'ai vécu ces jours-ci. Si tu me voyais, tu remarquerais que j'ai un très léger hématome à l'œil droit que je vais devoir dissimuler dès demain pour ne pas passer pour un con; hématome qui m'a fait terriblement mal et qui en ce moment me gêne un peu pour écrire. Et dire que j'ai tout ça à cause du cul! Putain, c'est pénible des fois les mecs... Il faut que je te raconte ma mésaventure pour que tu puisses comprendre pourquoi j'en suis arrivé là.

Jacques voulait que je l'accompagne au bal du Quai de la Tourneille, tu sais ce bal gay qui a lieu une fois par an avant le 14 juillet (le 13 plus exactement) organisé par une radio (Radio FG je crois) et un magazine, dont je ne sais te dire le nom, puisque je n'en connais aucun.

Donc ce Vendredi 13 juillet, rendez-vous avait été pris avec Jacques pour assister

à ce bal que je connaissait de nom mais
dont je n'avais jamais eu l'occasion d'y aller...

Nous nous étions entendus pour 23h00.

Mais, comme je ne savais pas quoi faire
avant cette heure-ci et qu'il était hors de
question pour moi de rester à la maison à
grande, je me suis dirigé après la sortie
du ministère, au Bar pour prendre un
rene.

Arrivé au Bar, Thieny était là. Il
n'attendait personne en particulier et a manifesté
une joie surprenante lorsqu'il m'a vu. J'ai
vivement eu l'impression que je connaissais
Thieny depuis de nombreuses années.

Malgré sa joie apparente, je n'ai trouvé
triste. Il manquait un certain décalage quand
à sa situation actuelle, et j'ai l'impression
qu'il ne vis pas très bien sa condition de
"Gitan", qui lui oblige à jouer un double
jeu. Résultat, il transpire sa condition de
gay lorsqu'il est au Bar et a tendance à
utiliser avec régulièrement le féminin lorsqu'il
me parle. Cela ne me gêne absolument pas
mais c'est assez bizarre, car je ne suis pas
habitué à entendre cela, cela me rappelle
l'époque (c'était vers 1989) où à Tata Beach

il n'y avait que des pollans, ce qui me posait
beaucoup de problèmes pour draguer, car je
débâte cela même si je respecte.

Le soir là il y avait un monde incroyable.

Ensuite c'est Stéphane 2 qui nous a rejoints. Lui
aussi n'est pas très utile... mais gentil. Je vois
que je vais devoir m'y faire à la longue,
et j'espère ne pas être amené à me taper à
parler comme eux, quoi que... J'ai tellement besoin
de me sentir intégré parmi eux... Je ne sais
pas. Je dégage.

Ben quoi qu'il en soit, nous sommes restés
au Bar jusqu'à 19h00. Il y avait du monde
et j'aurais aimé de faire la tournée de
bars.

J'ai proposé à Thieny de venir avec moi au
Québec, mais il n'a pas voulu. Je pense
surtout qu'il ne pourrait pas car il n'en
avait pas les moyens, préférant rester au
Bar au cas où Alain lui offrirait un renc.
Mais; et peut être parce que Alain (le
bavard) m'aime bien; j'ai eu droit à un
renc plutôt agréable que Thieny non. Cela m'a
mis un peu mal à l'aise. J'ai proposé à
Thieny un renc, mais il a refusé. Peut être
un peu fierté? Tu vois avec eux....

J'ai aussi proposé à Stéphane 2 de venir avec moi, malgré que ce mec ne soit pas très intéressant, car il n'a jamais rien à dire contrairement à Thiery. Il a refusé car il devait partir je ne sais où.

Donc, je suis allé au Duetzau seul vers 19h00. Il y avait un monde fou. C'est à peine si on pouvait y entrer. Il m'a fallu une bonne demi heure non seulement pour accéder au Bar mais aussi pour commander un Bière. Bon, comme d'habitude, les barman étaient vraiment stupides et assez désagréables.

Le plus pénible, c'était la présence devant l'entrée du bar, du patron du Duetzau, qui épiait le personnel de son établissement. Je ne sais pas, mais ce mec me me dit rien qui vaille.

Il a l'air orgueilleux et dégage un peu de la méchanceté. Il est surtout très féroce.

J'ai discuté un peu avec un inconnu qui m'a dit qu'il avait beaucoup de fric, était aussi patron du saumon 100 et qu'il s'appelait Bernard Boursat. Il a aussi été un Syndicat gay, le SNEG, il y a une fois plus de trois ans et il en est président.

Comme il y avait beaucoup de monde, j'ai bu à toute vitesse ma bière pour retourner

au Bar.

Arrivé au Bar, Thiery et Stéphane 2 étaient partis. Le Bar était à peine rempli et il n'y avait personne d'intéressant. Alors, à nouveau, je suis retourné au Duetzau, alors que la fin de l'Happy Hour avait sonné.

J'ai pris une bière et j'ai été servi par un barman assez mignon qui m'a servi un Bière. Tout en me faisant un clin d'oeil. Je lui ai dit merci et j'en ai profité pour lui demander son prénom. Il m'a répondu qu'il s'appelle "David", comme moi !

Comme ce n'était plus l'Happy Hour, il y avait un peu moins de monde, même si ce n'était pas comparable au Bar... Je suis resté dans un coin à attendre lorsque vers 21h00 Michel accompagné de Pascal sont arrivés.

Michel a été content de me voir. Je lui ai demandé si tout allait bien. Il m'a répondu que oui, évanescemment. Je n'ai pas osé lui demander plus de précision quand à son VTT par exemple. Pascal allait aussi bien et encore une fois, il a commencé à me draguer... Je lui ai répondu que c'était une perte de temps, tout en évitant de le blesser.

Alors que d'abord me montait à la tête,

J'ai fait un peu plus connaissance avec Pascal.
Malgré les apparences et son côté un peu têtard
et timide quand il me draguait, j'ai vu en lui
un mec profondément malheureux, vivement par
son physique (C'est vrai, et je n'ai même pas dit
cela d'abord, mais ce n'est pas un canon de beauté...) et
étant à la recherche d'un amour, comme
nous tous je crois, même si en ce qui me concerne,
ce n'est pas une priorité.

J'ai aussi appris grâce à Michel, que le barman
du Aubergin appelé "David" est hétéro et qu'il a
une femme appelée Sylvie qui boit au Subway...
un autre bon gars ou j'ai connu Pascal. J'ai
trouvé cela vraiment bizarre qu'un hétéro
boit dans un bar où il n'y a que des gays.
Je ne sais pas si tu es d'accord avec moi
d'abord, mais ce mec ne doit pas être hétéro,
car lorsqu'il m'a servi un Bacon après l'happy
hour tout en me faisant un clin d'œil,

j'ai senti de sa part une volonté très net
de me draguer indirectement. Il doit être bi...
J'ai beaucoup parlé à Michel. J'ai compris
qu'il cherchait à trouver un mec ce soir, mais
pas qu'un simple coup. Le problème avec Michel
c'est qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Des mecs
n'ont pas envie de le mettre avec eux

ignorait tout simplement les avances. Je pense
qu'il est rougi par son rictus et que sa maladie
est un frein vital à toute rencontre. Je ne peux
pas t'en dire plus, car c'est un domaine étrange
pour moi. Je me pose cependant la question
suivante. Il ne doit pas être le seul sexpositif
présent dans le milieu, et que ces états ne sont
pas forcément rejetés. C'est une supposition.

Je ne sais pas comment je réagirais si je tombais
amoureux d'un mec sexpositif dans le milieu.
Il me reste beaucoup à apprendre de ces personnes
là. Tout arrive si vite ! Tu en penses quoi ?

Je vois bien si Jacques a une idée à ce propos,
lui qui a un âge plus avancé (pas trop non
plus, j'exagère là) pour voir ce qu'il en pense...
J'ai aussi noté chez Michel, et c'est peut-être
ce qui m'a le plus effrayé, beaucoup de
précaution dans sa vie. Il n'a de petits

boulets mal payés, en conduisant des
camions dans toute la France. Pourtant il
n'a pas la bouche d'un routier... Seulement
que je pourrais son métier vraiment pas fait
pour lui (Je pense qu'il a un peu ce que je ne
la voyais pas...), il m'a montré son permis
de conduire... Il m'a aussi un peu parlé d'une
époque lointaine pour lui, lorsque qu'il était

marier à une femme dont j'ignore le nom.

Pour Michel, ce mariage avait été une erreur,
et heureusement pour lui, il n'a pas d'enfants.

(En tout cas c'est ce qu'il m'a dit...)

Le temps est passé à la vitesse de l'Eclair. Vers

22h30 je leur ai demandé quels étaient
leurs plans, sachant que moi je devais retrouver
Jacques à 23h00 près du Quai où avait lieu le
bal. Pascal m'a répondu qu'il devait aller boxer
et Michel m'a dit qu'il avait un rendez-vous,
sans m'en dire plus.

Vers 22h40, nous avons quitté le Quai.

Nous nous sommes fait la bise et ensuite, je
suis allée vers au Pont Marie, pour mon
rendez-vous. Jacques m'attendait avec son mec.
Lui, bien sûr, avec ce que j'avais vu, j'étais
un peu dans les raffles. Là, avant d'aller
au rendez-vous, j'ai acheté une bière des
l'arcade qui se trouve en face du Quai.

Jacques a eu l'air surpris lorsqu'il m'a dit
bonsoir. Il m'a présenté son mec, Didier, et
m'a demandé si j'allais bien. Je lui ai répondu
que oui, car je n'avais pas l'impression d'être
vraiment hors de contrôle... Didier, lui, pensait
le contraire...

Donc, j'ai fait la connaissance de mec à

Jacques. Il n'est pas terrible. Il est plus petit que
lui et n'a presque pas de cheveux. Il est aussi
un peu plus âgé. La plus étrange dans leur
relation, c'est qu'il n'habitait pas ensemble.
C'est étrange non? Quand j'ai demandé à Jacques
pourquoi il n'habitait pas avec son mec, il
m'a répondu très brièvement, qu'il ne voulait
pas et qu'il souhaitait garder un peu de sa
liberté (je suppose pour aller voir ailleurs...)

J'ai pensé que cette relation était idéale,
car cela évitait les malentendus, et avec ce
que j'ai vécu avec Thomas... mais pour cela,
je pense qu'il faut avoir un caractère fort. La
seule confiance dont j'ai eu besoin c'est que
Didier et Jacques se sont imposé une règle
qui fait la stabilité de leur couple. Ne jamais
rentrer une seconde fois un coup fait ailleurs...
J'ai aussi appris que Didier était aussi fonctionnaire
à l'EDF, sans savoir exactement quel était
son métier.

Nous avons traversé ce pont, l'île St Louis
et nous avons attendu encore un peu, car
d'autres amis de Jacques devaient le rejoindre.
Deux mecs sont arrivés, dont un petit
gros et un autre un peu barbu et malingre,
qui n'avait pas l'air d'avoir la pêche, à

moins que mon jugement n'est été faussé du
fait de l'alcool bien coupurant. Je me demande,
avec recul, si ce mec n'est pas un peu malade
du vif... Je posai discrètement la question à
Jacques le moment venu.

Arrivé sur la Seine, il y avait un monde
par en train de danser. Aux alentours, de
nombreux vendeurs ambulants vendaient de la
bière pas chère. J'ai acheté une canette alors
que Jacques n'avait pas de soif.

Ensuite, c'est le bon soir. Je ne sais pas ce
qui s'est passé, mais j'ai perdu de vue le
groupe.

Négligé par cette foule à la recherche de Jacques
et de ses amis, je me suis fait draguer par
un mec vraiment pas mal. Il était bien,
bien bâti, un peu style méditerranéen, avec
un double d'accent, que je n'aurais pas à
identifier. Je lui ai demandé si il venait
d'Italie et il m'a répondu que oui. Je ne l'ai
pas vu, car je suis à qui ressemble l'accent
d'un Italien qui parle le français.

Qu'importe, ce mec me plaisait. Il m'a proposé
d'aller chez lui et j'ai accepté. Je lui
ai demandé où il habitait et il m'a répondu
pas trop loin. Nous sommes donc allés à pied

chez lui. Pendant que nous marchions, il ne
m'a pas dit grand chose, a fait quelques banalités.
J'ai senti que le chemin était un peu long
alors que l'heure avançait. J'ai commencé à
douter alors que nous nous dirigeions vers le
Nord Est de Paris. Lorsque je lui ai dit que
je trouvais le chemin un peu long et que
je voulais rester chez moi, car j'étais
toujours un peu saouls, il m'a dit que nous
étions proches et m'a demandé de ne pas le
laisser seul.

Je ne sais pas combien de temps nous avons
marché, mais cela a été assez long pour
repandre mon esprit.

Nous sommes arrivés devant un immeuble
qui m'avait l'air abandonné. Je lui ai
demandé si c'était là qu'il habitait et
il m'a répondu que oui. J'ai compris que ce
mec nous seulement ne venait pas d'Italie,
mais qu'il squattait un immeuble abandonné
dans un quartier inconnu.

Pour rentrer dans son squat, nous avons franchi
une mur assez haut et ensuite, nous avons
traversé une cour de grasse où il y avait,
dans le mur de cet ancien immeuble,
un grand trou. Je me suis dit, "mais David,

quelque tes fois dans ce quartier?, sans même
m'interroger sur un éventuel départ.

Le mec m'a dit qu'il fallait passer par ce
grand trou pour aller dans son squat. Le
méc m'a pris la main et dans le noir absolu,
nous sommes rentrés dans l'immeuble.

Une partie du rez de chaussée s'étant effondrée
et pour monter dans son squat, il fallait
escalader de grandes poutres pour arriver au
premier étage.

Je ne sais pas comment j'ai réussi à escalader
ces grandes poutres dans le noir le plus total.
Il n'y avait même pas d'escalier pour aller au
premier étage.

Arrivé au premier étage, mes yeux se sont
habitues à cette obscurité. Le mec m'a demandé
de ne pas faire de bruit. J'ai alors remarqué
que cet étage était squaté par de nombreux
mecs qui dormaient. Je lui ai demandé en
même temps qui étaient ces types, et il m'a
répondu qu'ils étaient tous d'origine Bosnienne
et qu'il avaient fait leur feu à cause de
la guerre...

Dans cette grande pièce sombre, il m'a montré
son coin. A ce moment je me suis assise
et je lui ai dit que je ne pouvais pas

essayer la même plan avec lui dans cet endroit,
surtout proche de tous les hommes qui dormaient,
et dont peut-être certains étaient encore réveillés,
peut-être alertés par notre présence. Il m'a dit
de ne pas avoir peur alors qu'il se déshabillait
et se couchait dans une mallette par terre, propre.
Je me suis légèrement déshabillé et il m'a dit
qu'il voulait se faire prendre... Je lui ai demandé
un préservatif.

Il m'a répondu qu'il en avait
pas... et que cela ne lui posait aucun problème.
C'est alors que je lui ai dit que je partais.
Il a essayé de me retenir mais en vain. Il
n'a pas voulu m'accompagner à l'extérieur.

C'est donc en descendant que je me suis pris
une poutre à l'œil droit. Le choc a été très
violent et il m'a fallu un certain temps pour
reprandre mes esprits... sans compter que je
étais touché par-dessus et que je me suis sali
de jeans à cause de tout ce gars...

J'ai eu du mal à escalader de nouveau le
mur et quand j'ai réussi à le faire, j'ai
remarqué que l'immeuble se trouvait dans une
petite rue étroite du ~~XXII~~ arrondissement de
Paris... j'ai regardé ma montre et il était
plus de deux heures l'heure du matin. Trop
tard pour prendre le métro et comme

j'étais dégoûté par l'issue de cette soirée,
j'ai marché longuement sans trop savoir où
j'allais, dans Paris, et après de longs moments
de solitude, je suis enfin arrivé vers cinq
heures du matin à la Gare St Lazare pour
prendre le premier train vers Puteaux.

Je suis arrivé chez moi vers 6h30 du matin,
dans un état de déprime assez fort... Je
n'en voulais tellement que je ne suis pas
sorti ce samedi. J'ai passé une grande partie
de ce samedi à regarder mes écrits et mes
photos, en pensant constamment à cette soirée
frivole, en me jurant de ne plus jamais relancer
cela....

Encore aujourd'hui, je ne suis pas allé dans
les Halles ou le Marais... Je me suis promis
sur les quais de Puteaux et j'ai marché
jusqu'aux écluses qui se trouvent quasi de
General Gabenne, toujours à Puteaux, pour
essayer traverser le Pont de la Route de
Jussieu et rejoindre le Bois de Boulogne,
en traversant le chemin de la Route de
Jussieu pour m'arrêter près de ce petit canal,
qui se trouve près du Lac d'Intérieur, là où
j'avais l'habitude de draguer auparavant,
bien avant de rencontrer Florman, à la fin

des années 90. J'ai attendu 18 heures avant
de rentrer à la maison où je t'envoie en ce
moment cette longue lettre.

Je ne rentrais si déprimé, que je n'ai même
pas dragué au Bois, c'est pour dire...

J'espère que Jacques ne m'en touchera pas demain,
car au final je ne l'aimait même pas un
vendredi soir...

J'ai hâte que cet épisode soit oublié. Je ne
manquerais pas de te donner de mes nouvelles
très prochainement... ce soir j'ai besoin de repos
et j'ai aussi de besoin de faire le point sur
cette fin de soirée désastreuse. Adieu Dieu,
que les dimanches sont si tristes....

Je t'embrasse et donne moi de tes nouvelles
dis que tu le veux.

Affectueusement,

David.

PS: J'oublierai. Lorsque j'ai vu David et
Pascal, ils m'ont proposé de passer un
jour des deux, peut-être cette semaine. À
confirmer, car je n'ai aucun moyen de
les joindre (Pas de téléphone...)

↑ Lettre numérotée: 25

Date: Mi juillet 1994, le jour n'étant pas indiqué.

Salut Işmael !

J'ai bien reçu ta lettre et je t'en remercie.
À propos de ce que tu m'as écrit sur de m'être
Gay, je peux comprendre ton point de vue
lorsque tu es que celui-ci ne t'intéresse plus
puisque tu es passé à autre chose.

C'est opinion n'est absolument pas la mienne,
malgré la débilité de l'autre pour que je
considère comme étant passé. En effet, pour
apprécier ce milieu, j'ai fait le point sur les
pours et le contre d'un tel milieu, et je
suis arrivé à la conclusion, qu'étant donné
ma vie, celle d'aujourd'hui, cette option était
pour l'instant la seule à me faire supporter
cette solitude qui me ronge depuis beaucoup
trop longtemps, de années pour être franc.

En effet, je me pose la question suivante:
Où demandais-je si je n'avais pas tout autour
de moi ce nouveau monde et que ma vie
ne en ce moment ?

Tu sais, j'ai fréquenté de nombreux lieux de
dragage et jamais je n'ai eu ce sentiment d'être
aimé pour ce que je suis. Je n'étais qu'un objet
de sex, un fantasme. Au-delà de ça, la
plupart d'entre eux hétéros, comment leur faire
comprendre que ma sexualité ne doit en aucun
cas interférer avec une autre si intime et profonde ?
Regarde ce que j'ai pu vivre avec Manuel Beyer.
Au-delà il a compris que j'étais gay, il m'a
regardé tout simplement. Le regret, je l'ai aussi
vécu au lycée Espagnol de Newilly et au lycée
Honoré de Balzac, l'exemple le plus marquant étant
qu'aujourd'hui, tous ces personnes qui ont été dans
ma classe ont disparu de ma vie.

Plus quand certaines personnes, dans ce milieu que
tu regrettes, me proposent une fête et même amicale,
car on peut nous suffire tous de cela, sans
rien se priver de ce que fait être ma
sexualité (même si nous avons la même) alors,
je ne peux pas laisser passer la chose.

Enfin, je comprends ton inquiétude et sache
que ce qui s'est passé l'autre jour, le soir
du bal de la Tourelle, fut un simple incident
isolé. J'en ai parlé à Jacques le lundi
dernier et il ne m'en a absolument pas voulu.
Il m'a simplement dit de faire attention à

l'alors et avec recourtes et surtout m'a dit
d'être très prudent quand à la sexualité, avec
pour consigne de me protéger à chaque fois
que j'ai un plan et c'est ce que je fais.

J'en ai pour preuve d'autre part, lorsque
je suis allé chez un mec et qu'il a voulu me
prendre sans prés, avec du bon.

L'autre soir, je suis sorti. Heureusement j'allais
très bien. Je suis au Bar et je discute un
peu avec Alain et Michel. Thierry n'étant pas
là. Vers 22h30 je descends au sous sol du

Bar et je discute avec deux autres hommes,
l'un appelle Frank et l'autre Lédic. Ils
sont toujours ensemble les deux mecs, c'est
à voir que même dans le Bar il y a des
dans entre hommes.

Je suis au sous sol un mec appelle
Christophe. Il est bien et jeune, vraiment le
mec qui attire. Il a un seul problème
(ceci dit moi après tout je n'en fais rien également).

Il ne m'a qu'une des mecs qui sont âgées
de plus de 40 ans. Je suppose qu'il doit se
chercher une situation, je n'en suis vraiment
rien.

Ensuite je me fais draguer par un mec blond
plutôt pas mal, ce qui est rare, tu es convaincu,

car le mec blond ne met pas une tresse de l'air.
Il m'a proposé d'aller chez lui dans le 20^{ème}
arrondissement de Paris. Je l'ai suivi.

Arrivé chez lui, il ne m'a même pas proposé
un truc à boire. Il avait un studio qui donnait
sur une petite place tranquille. Son appartement
fait l'angle de deux rue, ce qui a pour
particularité qu'il possible beaucoup de jaser.
Sans parler par de préparatif, il m'a demandé
si je me ferais prendre. Je lui ai répondu
que cela dépendait. Il est passé à sa cuisine
chercher du beurre, car il n'avait pas de gel.

J'ai refusé car je lui ai dit que c'était
dangereux avec des préservatifs, le beurre risquant
de rendre possible celui-ci. C'est là que je
me suis aperçu qu'il en avait pas. Il a
insisté pour me prendre, mais j'ai refusé
et l'odeur de ce beurre me repoussait.

Devant mon obstination, il s'est écroulé et
étant donné l'heure, je suis resté chez lui
pour dormir.

Le réveil fut difficile. Le mec n'avait pas
fermé les volets et le soleil, qui pénétrait
l'appartement, était si fort, qu'il me réveillait.
Les draps présentaient le beurre et j'ai remarqué
quelques traces de mecs dans ces draps pas

-les blancs. J'ai essayé de recoller le tigre, mais sans grand succès. J'ai donc pris une douche avant de partir alors que le mec dormait encore... Il était un peu moins de 8 h du mat et je me suis dirigé vers le ministère pour aller boxer, en me promettant qu'à l'arrivée je ne recommencerais pas...

C'est paradoxal ce que j'écris par rapport à ce que je pense, mais j'ai compris la leçon venant lui de ce 13 juillet. Je ne me suis pas laissé faire et en quelque sorte je suis resté maître de ma situation, car je suis allé au taf en bonne forme sans avoir eu l'impression d'avoir fait une grosse connerie, et c'est cela qui compte avant tout pour moi en ce moment.

Aujourd'hui, en sortant au Bar, j'ai croisé de nouveau ce mec que je ne me souvenais pas de m'avoir rencontré. Je lui ai dit de faire attention à l'arrivée (surtout concernant sa sexualité) car si il a mangé de ma poudre sans succès sans capoter avec sa femme républicain, cela veut dire que chez lui, cela doit être courant et qu'il ne doit pas faire attention à cause de l'alcool mais aussi parce que je le dépasse aussi de prendre quelques substances illégitimes comme

la exta ou la amphétamine, que sais-je ?

A part ces deux épisodes qui restent exceptionnels tu sais, depuis que je fréquente le milieu, la plupart du temps, tout se déroule correctement.

Aujourd'hui je me suis pas avec Thierry au début du Bar à discuter, nous allons tous au fond du Bar fouter un bordel musette mais aussi gentil, pas possible. Je suis avec les deux Stéphane, Thierry, Jody, Vincent et nous discutons tout en discutant. Bien entendu, nous ne buvons pas, car pour être honnête, je vois que nous n'en avons pas les moyens.

Le rendez-vous est devenu quotidien. Je pense aussi de faire quelques rencontres très intéressantes, comme ce couple : Daniel et Ahmed.

Daniel est un mec blond, assez mince et grand (il doit mesurer 185 cm environs...). Je crois qu'il a des origines anglaises, mais je ne suis pas sûr. Avec ses yeux bleus - très clairs qui vient au qui, il fait vraiment mec du nord. Quant à Ahmed, c'est un petit mec originaire d'Algérie, mais qui a rien à voir avec la racaille qui vit dans Paris et surtout vers la Gare du Nord le jour, à l'air. C'est un mec très sympathique

et toi amoureux de Daniel. lui aussi a
quelques soucis avec sa famille, car elle ne
sont toujours pas qu'il est gay, et même sa
famille est musulmane, tu peux imaginer la
difficulté qu'il a dû vivre.

Le soir où j'ai fait la connaissance de
Ahmed et de Daniel, le moment est passé
sans aucun problème. Je leur ai présenté
Hichem et Amiel qui étaient aussi présents
ce soir là. C'était il y a quelques jours,
je ne m'en souviens plus, car depuis, je suis
tous les soirs au Bar après mon boulot où
je vois tout ce beau monde. La seule personne
que je n'ai pas vu c'est Michel. Je n'ai pas
eu de ses nouvelles. Hichem non plus.

Ahmed et Daniel sont absolument d'accord
de ce que sont les deux Stéphane. Je n'ai
jamais vu deux mecs aussi amoureux
à tel point que Ahmed dit tous les soirs
à l'Amazoual, un restaurant gay qui
se trouve à côté du Bar, pas trop
loin, car c'est dans ce restaurant que
travaille Daniel. Cette situation d'exaspère
un peu car Ahmed se refuse à aller manger
tous les soirs uniquement pour ne pas se
séparer de lui.

Parler de tout ce beau monde sans entrer dans
la confusion... ce n'est pas évident. L'idéal serait
que tu puisses venir un soir avec moi pour
faire la connaissance de toute ces personnes.

Depuis le Château de la Valette, je n'ai
pas eu l'occasion de connaître autant de
monde. Même ma période d'Australie est pour
moi un épisode qui fait partie du passé...
Je t'en dirai un jour plus sur tout ce beau
monde dans une prochaine lettre.

Tout cela pour le dire et l'écrire que je suis
heureux en ce moment. Je ne suis pas, mais
j'ai vraiment l'impression de vivre à un tournant
important de ma vie, à tel point que je n'ai
pas vu Philippe TURC depuis un bon moment et
que Babou, qui pourtant était au centre de
ma vie il y a encore quelques semaines, me
semble appartenir à un autre monde. C'est
un peu difficile à dire, mais je ne trouve pas
les mots pour l'exprimer ce que je ressens....
Je le dis et l'écris très pudiquement.
Bonne nuit.

David.



Lettre numéro : 26

Date : Lettre écrite en pillet 1994 à peu près
un de la lettre numéro 25.

Cher Dennis,

Il est un peu moins d'une heure du matin
et je n'arrive pas à dormir. J'ai quitté le
Bar vers 23h00. Il y avait Thierry, les
deux Stéphanes, Jordi, Vincent, Amiel,
Daniel qui était de repos ce soir là et Ahmed.
J'ai aussi fait la connaissance d'un mec
appelé David. Et pour finir cette longue liste,
j'ai aussi vu Michel qui avait été lié
occupé par sa mission d'ancien en tant
que champion Pédal bond de la Promine
à Paris. Le pauvre, il boit dans ce moment
et je l'ai trouvé un peu nerveux, peut être
parce que je sais qu'il est déçu et qu'un
mon ami il devrait s'accorder un peu de repos.

Cette soirée a été gentille à tout point de
vue, car elle nous a permis de tous nous
rencontrer et de compenser ce besoin que nous
avons tous de ne pas être seul. La seule
personne qui n'était pas là c'était Pascal

Ahmed, car il bossait dans un restaurant.
J'ai beaucoup discuté avec Amiel, Thierry,
Ahmed et Daniel. Amiel n'est pas resté très
longtemps à moi très grand regret, car il
devrait rentrer vers 2h00 pour je ne sais quelle
raison. Domage. Je m'a proposé de passer chez
lui le vin Mercredi prochain vers 20h00, pour
que nous puissions sôler avec Pascal dans
le Bar ou bien dans un autre bar, comme
le Ardyal ou le Subway, même si j'ai une
nette préférence pour le Bar, car depuis que
je fréquente ce Bar pratiquement tous les jours,
je suis devenu (avec Thierry) un pillet de ce
bar, les autres sortant de temps en temps.

J'ai appris par exemple que les parents d'Ahmed
avaient un Hotel dans Paris et que Daniel
y allait de temps en temps... Mon Dieu me
suis-je dit, si jamais ses parents devaient un
jour apprendre que leur fils leur aimait
son amant... Bref, j'ai trouvé cette situation
un peu bizarre. Daniel lui ne voit pas la
chose de la même manière et pousse Ahmed
à faire son coming out, ce qu'Ahmed refuse.
Je comprend sa position. Moi même, je ne
sais pas vraiment agir dans une situation
aussi délicate...

J'ai aussi beaucoup parlé avec Amiel, tu sais
ce portugais si coquet à mes yeux. Le mec
danse terriblement bien. Moi, cela fait plus
de quinze ans que je n'ai pas dansé, depuis
la mort de l'Enfance à nos dix, et c'était
en 1978-79... Il m'a appris quelques pas mais
j'ai perdu de ma jeunesse et j'ai du mal à
faire comme lui, car il danse si bien qu'il
en fait boner plus d'un, surtout les mecs qui
sont un peu plus âgés que lui et qui
loiment autour de la trentaine.

Nous étions tous là, à l'entree du Bar,
comme une famille unie, et à part un
soir que Thierry et moi nous sommes
personne n'a bu. Je ne sais pas si notre
abstinence a fait l'effet d'un aimant, mais
le Bar était bondé à 22h30 et nous
étions au centre de tout ce monde qui
devait sentir en nous un bien-être et
une franchise à faire parler tous les mecs
un peu froids que l'ont rencontrés de temps
en temps dans le milieu.

J'aurais vraiment voulu que la nuit dure
très longtemps, pour ne pas être obligé de
revenir pour aller au taf le lendemain...
Même les barman ont trouvé que nous

étions cool, surtout Alain et Michel; mais que
ce dernier est resté malgré tout un peu froid.
Pendant la pause d'Alain et Michel, c'est
Stéphane le Barman qui s'est remplacé. Il ne
pas aimé de me toucher les bras tout en me
disant que je devais faire de la musculature. Je
lui ai répondu que j'étais comme cela et que
je n'y pouvais rien, ce à quoi il m'a répondu que
c'était dommage car il me trouvait vraiment mignon.
Même si il est mignon et bien foutu, ce n'est
pas mon genre. Nous avons qu'un jour de
différence, lui étant né le 1er juin 1971.
L'est drôle non?

J'ai aussi fait la connaissance d'un mec qui
s'appelle David. Il est brun et plutôt grand,
avec des cheveux gris sombre. Je ne te cacherais
pas que Michel n'a pas aimé de le rencontrer
et de le draguer... Le seul point un peu
drôle (bon pas si drôle que cela à nos dix)
c'est que Stéphane 2 m'a dit qu'il envisageait
de quitter Stéphane (Tu sais le mec qui fait
l'homme dans ce couple si éphémère et mystérieux
pour moi)... Je lui ai dit de ne pas
trop s'en faire car après tout il est encore
jeune et pour tout l'avenir devant, je
ne comprendrais vraiment pas ce que ces deux mecs

peuvent être ensemble, surtout lorsqu'on vit
Stephane 2. Il est gentil mais tellement naïf...
C'est un peu méchant ce que je dis, mais
il est le seul qui ne vole pas très haut. Il
y a aussi Vincent qui complexe sur son physique.
J'ai essayé de le rassurer, tu sais en lui
disant que tout pourrait arriver et que les
goûts et les valeurs ne se désaccordent pas... en
voilà. Thierry a ressenti exactement la même
chose et a essayé de retrouver une part en
lui remontant le moral.

Alors que le temps passait à toute allure, Aurat
n'a pas arrêté de draguer de beaux mecs.
Jordi, avec sa petite bouille en faisait autant.
Lui aussi, sans grande conviction, car je
saurais que je devais sentir d'égale à égal...
En quittant le Bin, j'en avais les derniers
mètres et RER, nous nous sommes tous
promis de nous revoir demain soir pour
recommencer l'expérience.

En partant, j'ai senti beaucoup de tristesse
chez Thierry. Daniel et Ahmed était contents
et n'avaient rien de s'embrasser. Quand aux
autres, ils ont tous pris le chemin inverse
du mien. Je suis le seul à avoir pris la
direction du Forum de l'Italie pour prendre

le RER A... qui au passage emmenait un peu
à cause de toute cette racaille que trouve
dans ce quartier... Je suis resté sans aucun
problème, excepté quand un mec (une racaille)
m'a demandé une chose. Je n'en avais pas, car
j'avais fait ma dernière chose à Thierry...

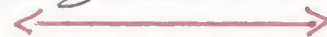
Le mec m'a répondu un truc en arabe. Je
n'ai pas compris mais je suppose qu'il a dû
me traiter de sale pédale ou un truc dans le
genre. Heureusement qu'il y avait des flics
(Il y a un commissariat juste au face de la
sortie du Forum...). Il faudra que je fasse
attention à l'avenir, car Aurat s'est déjà
fait cogné verbalement un soir en entrant
chez lui. Je ne suis pas trop inquiet, car je
ne m'habille pas comme beaucoup, c'est à dire
avec un jeans usé et un t-shirt bien brodé.
Je reste comme toute une virile et normale,
du moins je le pense, ne deviendrais en moi
ma véritable masculinité...

Bon, ce sera tout pour ce soir. Je vais essayer
de dormir un peu pour ne pas être nerveux
demain.

Je t'embrasse très profondément.

Gros Bisous.

David.



Lettre n° 27

Date: Probablement 3^{ème} semaine de juillet 1994.

Salut Louis !

J'ai eu d'une soirée assez agréable que j'ai passé avec au début Thierry au Bar, puis ensuite Michel (qui a d'ailleurs je vais appeler Minnie,) car c'est ainsi que Pascal Mascard l'appelle, et Pascal. Au début, je me suis retrouvé au Bar avec Thierry au Bar. Il y avait aussi Stéphane 2 qui n'a pas arrêté de me parler de son service militaire dans la Police (il est fait prisonnier de bougre, car jeter et même comme il est, je ne vois pas comment il a fait pour y entrer...)

J'ai senti Thierry triste malgré sa bonne humeur.

Michel est arrivé vers 18h00 et m'a proposé d'aller boire une verre au Duetzal. Le bar était bondé. On ne pouvait même pas aller dans le bar du fond. C'était infernal et je n'ai pas arrêté de me faire chahuter par des mecs.

Thierry n'est pas venu avec nous. Il n'y avait

pas grand monde, à l'opposé du Duetzal. Notre petit groupe que j'ai l'habitude de voir tous les soirs semblait avoir disparu. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que ce soir là il n'y avait pas Alain et Michel (ils étaient de repos...), et que les autres barman comme Stéphane ou Olyce ne sont pas allés ouvrir et s'engager avec eux. Avec moi c'est autre chose. Stéphane m'aime bien. A sa façon, c'est à dire superficiellement. Il est vraiment bizarre ce mec... Son attitude me fait beaucoup penser à cette phrase tirée d'une chanson de Gainsbourg, "je t'aime moi non plus...". De temps en temps nos discussions et il pourrait être très ouvert avec moi et dès fois il restait là, immobile, à ne rien dire... Une fois comme j'étais par la courtoisie dans mon enfance au château de la Villette avec Amanda Fontain si tu vois ce que je veux dire. J'ai aussi appris qu'il habitait avec une mecs plus âgée que lui qui a beaucoup d'argent. Il m'a dit que je devrais en faire autant. J'ai compris un peu plus tard qu'en réalité il faisait d'énormes pots de mes amis, et ça c'est pas trop mon style si tu vois ce que je veux dire. Je comprends avec recul pourquoi Thierry me faisait une diable de tête quand je parlais

avec Stéphane...

Au début, Mimi avait aussi l'air honte.

Il cachait sa honte en étant gentil avec moi et regardait les murs, sans vraiment s'attarder sur un mur ou un autre...

Il m'a proposé un atelier de faire un tour chez lui, car il m'avait proposé de me montrer son logement. J'ai accepté et nous sommes allés chez lui. En route, près de la Gare du Nord. Mimi chez lui, j'ai vu Pascal Aracand son colocataire. Il s'agit d'un très beau deux pièces d'une quarantaine de mètres carrés, très moderne dans un immeuble de type Haussmannien.

Pascal Aracand m'a proposé de bien me remercier. J'ai accepté et la nous avons parlé. Pascal était un peu gêné et devant cet état d'âme, je leur ai demandé si il y avait un problème.

Pascal m'a répondu qu'il avait décidé de donner congé de son appartement car de loger lui coûtait trop cher et qu'il avait du mal à s'en sortir, malgré les missions intérieures de Mimi... Voilà pourquoi Mimi avait la tête en l'air. J'ai demandé à Pascal ce qui empêchait faire pour lui et Mimi. Il n'a pas su qui me répondre. Mimi non plus. Je leur ai demandé si des associations

pouraient aider Mimi, car il est malade...

Mimi m'a répondu qu'il avait reçu très prochainement par une assistante sociale du Centre Gay et lesbien de la rue Keller. C'est dans ce centre que Mimi et Pascal ont pour habitude d'y passer certains après-midis. Il m'ont demandé d'y passer du temps en France, mais visiblement, ça ne me dit rien ce genre de centres. Je leur ai demandé à combien était le montant du loyer. Pascal m'a répondu qu'il en avait pour un peu plus de 8000 francs et qu'il était le seul dans le bail. De plus travaillant, il n'avait pas le droit aux aides. En effet, 8000 balles pour ce petit appartement c'est vraiment très cher.

Je me suis senti un peu désemparé par rapport à Mimi. Si j'avais eu un chez moi au lieu d'habiter chez nos parents, je lui aurais bien proposé une place...

Quant aux amis, je ne sais pas qui en penser. Autant j'aime bien me retrouver dans les bars pour discuter et discuter avec mes nouveaux pots, autant je n'aime pas être un peu fautif avec ces associations dites gays qui à vrai dire sont un véritable piège pour moi. Peut-être que je me trompe, je n'en

sais rien.

Par rapport à Michel, il doit bien exister des aides, quelques part je suppose, car il ne peut pas se retourner à la mer? le plus terrible dans tout cela c'est que lui-même à l'air résigné et il ne semble pas s'affranchir dans quelle situation il se trouve en ce moment.

Pascal, et ça pour sûr sûr, est déterminé à laisser l'appartement toute que coûte.

Devant ce sentiment de malaise, je ne suis pas resté longtemps chez eux et je suis retourné seul dans le bureau pour d'Happy Hour de 23 heures. Je ne suis pas resté longtemps car je devais rentrer (je bosse demain...).

Par rapport au boulot, moi ça va.

Jacques aussi, tout comme Dodo. Il n'a que Sylvie qui ne va pas très bien. Son boulot ne l'intéresse absolument pas et je lui comprend la peine, surtout avec ce directeur, Picouffette, qui est vraiment un véritable abruti et d'une froideur hallucinante. Il y a un autre directeur dans le service. Il doit avoir une incapacité d'ami et lui aussi est gay. Avec Jacques,

et Jean Paul, nous sommes quatre.

Ça fait beaucoup pour ce petit service. Le mec, le seul directeur de la DNP (je ne suis pas sûr...)

a de beaux yeux, de yeux clairs et surtout est très comment te dire... féminin... je n'ai pas un besoin de demander à Jacques, car c'est si évident... et tout est prétexte pour qu'il vienne me voir. C'est un peu bizarre, car il me connaît et c'est bien la première fois que je me fais bouger par un gay. Cela ne m'était jamais arrivé et comme tout le monde se tait dans le milieu, je ne me sens pas très à l'aise lorsqu'il me parle...

Tiens, j'allais oublier de t'écrire cette dernière anecdote.

Peu avant d'aller au Quai avec lui-même.

qui est un ?... J'ai vu Babou qui était accompagné d'Olivier... Il n'est resté qu'une ou deux minutes et a eu l'air vraiment surpris de me voir avec Thierry, que je lui ai présenté. J'ai senti Babou et Olivier vraiment mal à l'aise et visiblement ça n'a pas collé avec Thierry. Heureusement qu'ils sont entrés alors que nous ne faisions pas la folle. Babou m'a simplement dit qu'il me rappelait un de ces jours et que tout allait bien.

Je vois aussi qu'il a été surpris car il a dû comprendre qu'entre lui et moi c'était belle et bien fini, et absolument nul point de vue.

Pour le prouver que j'étais sincère, je leur
ai même proposé de boire une verre, mais
ils ont refusé. Il devraient plutôt voir leur copine
Anne je sais, mais je pense surtout que Babou
et Olivier, qui ne supportent pas le milieu gay,
n'auraient pas supporté d'être dans un lieu
pareil avec les préjugés qu'ils ont, ce qui était
aussi mon cas avant de changer d'avis.

Si Babou appelle tout mieux. Si il n'appelle pas,
ce n'est pas très grave.

Autre chose pour terminer ce courrier. Je fais
attention à la façon dont je m'habille. Lente,
j'aime le look des gay du milieu, car je
n'ai pas les moyens de acheter autant de sacs
pour des fringues, comme c'est le cas pour
Amirah, mais j'ai ramassé de mes parents
de vieilles fringues qui me vont très bien. Avec
j'ai beaucoup de succès. Si tu me voyais.

Bon, je le laisse à nouveau et ne mangerais
pas de l'en dire plus sur mon beau jolif
monde, enfin si ils sortent un jour...

Je reviens ce weekend, car Amirah m'a dit
qu'il passerait avec Pascal au Bar...

Je t'embrasse.

David.

Lettre numéro: 28

Date: Fin juillet 1994.

Mon cher David!

Encore une lettre pour toi, pour te raconter
mes mésaventures, celles que je vis au quotidien
depuis que je vis dans le milieu et qui transforment
jour à jour ma vie. Je me sens si bien, tu ne
pourrais pas t'imaginer... quel bonheur d'être la
terminaison de cette période privilégiée, on j'abuse
un peu de mon corps et on s'hédonisme devient
mon plaisir, ma raison de vivre. Lela n'a plus
rien à voir avec la dépression que j'ai pu ressentir
il y a encore quelques semaines. Quand je me
sens redevenu dans le squat.

Je devais écrire, comme je te l'ai dit il y
a quelque temps, un journal: mais je ne
trouve pas le temps de le faire, car je passe
une grande partie de ma vie à l'extérieur,
dans le milieu, avec mes nouveaux amis
devenus si importants à mes yeux; la coté
de carpe devenu étant devenu pour moi un
élément essentiel de mon existence.

Chaque soir, dès que je le peux, je vais au

Ban ou je rencontre Thierry, Aliet, Jodi et le petit Stéphane (qui au passage ne semble plus s'entendre avec son oncle, Stéphane S, que je n'ai pas vu depuis un long moment... d'ailleurs je me demande où est-ce qu'il peut être celui là...?). Il y a aussi Ahmed et Daniel qui ne se séparent jamais, Vincent, ce mec timide qui ne supporte pas son physique et Mimi avec qui je deviens de plus en plus intime.

Nous avons vraiment besoin de nous retrouver pour ne pas être seul. Thierry et sa bonne humeur est vraiment un ange. Il cache cette sa situation délicate quand à ses origines gitanes, et je n'ose lui poser les questions qui fâchent, mais reste lucide et son optimisme m'inspire beaucoup.

Aliet s'intéresse beaucoup à moi. Pas spécialement, car ce mec n'est absolument pas mon genre. Il se montre gentil avec moi et se révèle un jeu, un jeu comme le font Ahmed et Daniel et Mimi. Pas facile de devenir un portrait d'eux au L'Etat, mais je vais essayer... pour très bien entendre...

Pour commencer, je vais te parler de Mimi ou Michel le Gros. C'est avec Thierry la personne avec laquelle j'ai le plus d'estime. Nous

seulement parce que dès le début il a été franc avec moi (surtout lorsqu'il m'a dit qu'il était rétropositif), mais aussi parce que si tu le regardes, tu verras beaucoup de bonté en lui.

Il se montre aussi généreux et très pudique. Je voudrais tellement venir à son aide, car ce qu'il vit en ce moment ne doit pas être facile. L'autre jour j'ai senti une certaine angoisse lorsqu'il est passé au Ban. J'ai pensé à son problème de logement et je n'ai pas trop osé lui en parler, pour ne pas le heurter, le blesser. Il est dans une situation précaire, cela se voit. Je lui ai dit qu'il pourrait compter sur moi si il avait un problème. Je suis même prêt à l'héberger chez mes parents si il devrait se retrouver dans la rue. Je crois que Pascal ne se rend pas compte du traumatisme que Michel vit en ce moment et de l'impact qu'a sa décision de quitter son deux pièces. Je ne sais pas si Pascal a raison ou tort, car je ne suis pas en droit de juger sa décision, ne connaissant pas le fond du problème, et tu sais, Pascal est un peu mystérieux; c'est une personne qui ne s'ouvre pas beaucoup aux autres malgré sa gentillesse apparente. Il me faudra un peu de temps

pour comprendre Amin. Tiens, l'autre jour
il m'a parlé de l'époque où il avait été
marisé et j'ai appris que son ex femme ne
lui en voulait pas de son divorce et qu'ils avaient
gardés, malgré la surprise qu'elle apprenne qu'il
était finalement gay, qu'ils s'entendaient bien
et que son seul regret est de n'avoir jamais
eu d'enfants. Il m'a même montré les papiers
de son divorce ainsi que sa carte d'identité
à l'époque où il était hétéro. Il était vraiment
innocent et très viril. Quel contraste avec le
Amin que je connais. Cette liberté retrouvée
depuis au prix fort de cette terrible maladie
me surprend beaucoup. Il a du courage...
et j'aimerais tellement te le présenter un jour
si tu passes ses Paris...

Passe à Thierry. Il est avec Amin, mon
meilleur ami. Quand j'emploie le terme "ami"
je suis très sérieux. Il ne s'agit plus pour
moi de simple connaissance ou de pote de
comptoir. Seul des deux personnes peuvent avoir
le privilège d'être à mes yeux des amis, ce
qui n'est pas le cas des autres, même si le
jeeling est à chaque fois au rendez-vous.

Thierry aussi je voudrais bien pouvoir l'aider.
Il est confronté à ce long et haut mur

qui est sa famille (Il se considère gitane alors que
je dirais qu'il fait plutôt partie de la communauté
des gens du voyage, car pour moi les gitans se
sont surtout ces rommains que l'on voit un
jour partout dans le métro où le RER à faire
de la charité...)

Thierry n'est pas nomade. À part cela, je
faute d'en savoir plus... Il ne parle jamais
de sa famille par exemple. Je ne sais même
pas si il a des frères et sœurs... j'ai l'impression
qu'il essaie par tous les moyens de se construire
une nouvelle identité, comme se fait le cas
pour Amin (Tiens, à son propos je sais que
Amin a une fille jumelle...!)

Les deux personnes ont en commun le désir
d'être non seulement avec de nouveaux amis
mais aussi sont à la recherche de l'âme
sœur. Thierry est plus discret à ce sujet.
À contrario, avec Amin, nos discussions tournent
beaucoup sur cette quête. En y réfléchissant
bien, je pense que le but premier de nous
tous est cette volonté de ne pas être seuls,
de prendre exemple sur Ahmed et Daniel,
couple parfait à nos yeux. Je l'étais parfait,
car je n'ai jamais eu un couple aussi solide.
Donc, comme tu peux le voir, Thierry reste

quelque fois un vrai mystère... je ne peux
ni empêcher d'avoir beaucoup d'affection pour
lui, tout comme j'en ai pour lui-même.

La patience me semble être importante pour
comprendre le milieu... et à ce point il va
me falloir encore du temps et de la confiance
pour comprendre Thierry et ses pensées.

Ensuite il y a Amel. Voilà bien quelqu'un
de très ouvert et en même temps méfiant.

Je l'apprécie, c'est sûr, mais il n'y a pas
cette affection que je peux avoir pour lui-même et
Thierry. Paradoxalement, à chaque fois que nous
nous voyons au Bar, nous discutons très
facilement de banalités, comme si nous nous
connaissions depuis très longtemps.

Il en va de même pour les autres, comme cet
inévitable couple que connaissent Ahmed et Daniel,
Jordi et Stéphane 2, tu sais le mec de
Stéphane 1 qui ne m'a plus dans le Bar
depuis un certain temps. J'allais oublier
Vincent. C'est le mec avec qui j'ai je
m'en souviens d'affinité. Je pense que cela est dû
à sa timidité maladive et à cette frustration
qu'il a de ne pas attirer le regard des
meecs, car sans vouloir être méchant, c'est
vrai qu'il n'est pas très beau...

Je n'aime pas venir là car cela fait de moi
un mec intolérant, alors que je ne le suis pas.
Au Bar nous sommes tous descendus de pilliers
à force de tous nous retrouver les soirs à la
même heure. Sans nous, il n'y aurait pas
grand monde.

Le seul hic, c'est que pour draguer, ce n'est pas
vident, car nous faisons fuir les autres mecs
présent lorsqu'il nous arrive de parler fort, de
discuter avec les barman, dont nos préférés
sont Alain et Michel. J'ai une préférence pour
Alain que je trouve plus ouvert et sympa...
car Michel se met à distance de nous et reste un
peu distant. Samedi dernier j'ai même fait la
connaissance du mec d'Alain, un type bien
habillé, un peu gros (pas trop non plus)
qui s'appelle Lucien. Le coureur est bien parti
mais je n'ai pas pu le connaître davantage
car je me préparais à partir quand il est
arrivé au Bar. De plus il était accompagné
de personnes que je ne connaissais pas et je
n'ai pas voulu me joindre à eux.

Bon, comme tu peux le voir, pas facile
de te décrire mes nouveaux amis. C'est un
exercice que je n'aime pas. Ne m'en veut
pas si cette lettre est un peu confuse.

Je pense qu'avec le temps et les événements à venir, je serais plus à même de t'en dire un petit peu plus sur tout ce monde.

Quand au boulot, c'est pas terrible. Je m'ennuie beaucoup et je supporte de moins en moins l'attitude arrogante des fonctionnaires du ministère, surtout des préfets qui boivent à côté de mon bureau. Heureusement qu'il y a Jacques et Dodo. Ah cette Dodo, elle est si gentille avec moi et si triste lorsqu'elle me regarde... Elle me fait penser à un mitchoune italien. Ce n'est pas surprenant lorsqu'on voit qu'elle est loose...

Jacques, je ne le vois pas beaucoup car il a toujours un truc à faire. Pas facile de le voir en dehors des heures de bureau... De toute façon, je ne pense pas que mon monde moude puisse être compatible avec sa personnalité. Et puis, alors que c'est grâce en partie à lui que je me suis libéré et que mon vie prend un tout autre tournant?!

Quand à Jean Paul, que dire? Je ne le vois jamais car il est toujours en voyage; un jour pour une conférence je ne sais où, l'autre jour pour je ne sais quoi...

Sylvie, elle, ne s'agit pas. Elle aime ça de

changer de poste car ce qu'elle fait ne l'intéresse absolument pas. Elle en vient à regretter de CNEVA c'est pour dire...

Bon, je t'embrasse très prochainement car j'ai de sérieux en retard. Je voudrais le finir au plus vite avant d'aller au Bar, car demain il fait un temps magnifique.

J'ai appelé Philippe Ture pour savoir quand est-ce que je peux le voir et je lui ai laissé un message sur son répondeur. J'espère avoir de ses nouvelles ce soir car lui aussi il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vu.

Je t'embrasse.

David

Note numéro: 29

Date: Samedi 3 Août 1994

Nantes le Samedi 3 Août 1994
02h15 du matin

Je viens juste d'arriver du Bar. Il est tard et tout le monde dort. Mon Truc semble être en ce moment même dans un sommeil profond et je fais tout mon possible pour ne pas le réveiller.

J'entreprends à compte de ce jour d'écriture d'un journal. Il y a bien longtemps que je n'ai pas écrit. La dernière fois c'était en Octobre 1986 au Collège Espagnol de la rue de la Pompe à Paris. Je ne m'étais même pas donné la peine d'approuver ce journal, écrit en espagnol. Pour preuve, celui-ci a été écrit dans un petit carnet bleu de quelques dizaines de Pages.

Ce n'est absolument rien en comparaison du journal du château de la Valette qui lui en compare beaucoup plus.

Autre nouveauté, c'est une français que je décide d'entreprendre ce journal. Je suis conscient de la problématique qui est la mienne en utilisant une langue qui s'avère ne pas être ma langue maternelle. J'espère pouvoir dépasser ce déficit, malgré cette langue de poche qui ne me facilite absolument pas la tâche.

Pourtant l'appartement de mes parents est grand. Ma sœur dans dans le salon, mon père dans la chambre, ma sœur la privilégiée dans la chambre et moi avec mon Frère.

À chaque fois que je reviens des Halles et plus particulièrement du Bar, je n'ai pas le moral. La soirée n'a pas été très amusante, car je n'ai pas vu ce soir tous mes amis.

J'attends avec impatience demain après midi où je pourrai aller au Quartier dans le secret espoir de rencontrer non seulement mes amis mais aussi un homme avec qui je pourrai passer une partie de la nuit. C'est le désir insubstantiel de ceux qui ne pensent à vouloir vivre ces nouvelles expériences.

Je m'étais promis dans une lettre à un ami, d'écrire à nouveau un journal. À vrai dire, je ne comprend absolument pas pourquoi j'ai autant tardé à le faire. La jeunesse? Peut-être.

Mieux vaut tard que jamais.

Pas facile dans ce cas là d'introduire ce nouvelle lignes et ma vie qui est la mienne sans entrer dans de grandes confusions, étant donné le parcours qui est le mien depuis l'achat de l'écriture en 1982. Il me faudrait bien plus qu'un digne pour tout détailler, car j'ai le vif défaut de me souvenir de pratiquement tous les événements. Qu'ils soient tristes ou gais, qui se sont déroulés depuis 1986, exactement depuis le 24 Octobre 1986.

Je commençai donc par la rencontre, au Ministère de l'Environnement, de Jacques, véritable personne étant à l'origine d'un changement radical de ma vie et par à

par, j'aurais dû écrire et d'intégrer dans ce nouveau journal les événements qui ont précédé cette rencontre, car ce soir écrire le tout étant donné la fatigue me paraît terriblement difficile sans l'aide de certaines archives que je possède (photos, lettres...).

Après de terribles mois passés au sein du COEVA, où j'ai beaucoup souffert de la méchanceté cruelle d'Emmanuelle Fitoussi, de Christine Lemaire et de toute cette équipe de fonctionnaires de cet organisme d'état haineux (exemple Lucidekine, Catherine, Patrick, Sylvie et Marianne) ou j'effectuais mon service militaire en tant qu'objecteur de conscience, j'ai pu, grâce à l'aide précieuse de Sylvie, m'inscrire au Ministère de l'Environnement car la situation devenait vraiment insupportable.

Ajouté à cela mes soucis avec Babou, mon moral à cause de mon egoïsme en avait pris un coup ; on s'est même d'un coup avec la vie était devenu une option de plus en plus envisagée.

Au Ministère de l'Environnement, l'ambiance en fait change. Je commençais à m'habituer à la vie. Non seulement parce que j'avais l'appui sans faille de Sylvie mais aussi parce que Jacques, qui travaille dans le même service

que le mien, au sein de la direction de la nature et des paysages, est comme moi. Il est gay et s'assume.

Il m'a offert automatiquement son amitié sans aucune contrepartie et m'a fait découvrir le milieu gay de Paris, que je jugeais comme le plus depuis mon premier contact avec celui-ci bien avant, en 1992 avec un ami de Babou (mon ex au point d'ici) qui m'avait emmené un dimanche soir dans un bar gay le Quetzal. Je me souviens avoir été choqué par ce lieu, peut-être à cause de l'influence de Babou qui déteste ce milieu et ne fréquente pas ces bars, ce qui n'était pas le cas d'Yves.

Ce refus s'expliquait aussi par l'ambiance différente des lieux que j'avais pour habitude de fréquenter : le bar de Boulogne, le quai d'Austerlitz, les bars du Louvre et les jardins des Tuileries...

Une autre raison m'empêchait d'être à l'aise avec ce milieu, le SIDA. À cette époque je pensais que toute personne fréquentant ce milieu devait être d'une manière ou d'une autre, malade de cette terrible maladie qui encore aujourd'hui fait de terribles dégâts.

Quel raisonnement stupide ! La peur d'avoir

emporté sur la raison...

La rencontre avec ce milieu m'a permis de
rencontrer des personnes qui sont auprès de lui
pour quelques uns d'entre elles dans une cour.

Parmi ces personnes, je citerai particulièrement
Thierry et Michel.

Thierry est un jeune blond qui a plus ou moins
mon âge (je n'ai pas encore pensé à lui demander
sa date de naissance par exemple peut être).

Selon ses dires, il se considère lui-même comme
étant gitane, même si il n'en a pas l'apparence.

(Les gitans en Espagne étant un peu plus
brunâtres et parlant un dialecte proche de
l'espagnol alors que Thierry est blond au yeux
bleus et ne parlant pas cette langue). Je
le classerai plutôt dans la catégorie "des gens
du voyage, du monde forain..."

Rencontré un soir au Bar, un bon gay
des Halles, en même temps que Michel,
nous nous sommes immédiatement entendus.

Il est gai, tout le temps joyeux mais
laisse entendre de temps en temps un peu de
maladie car son homosexualité ne correspond
absolument pas à son milieu social, à son
mode de vie familial qui ne sait rien et ne
se doute à ce point de rien. Cela ne doit pas

être facile pour lui et je ne sais vraiment pas
comment lui venir en aide. Nos rencontres et
nos discussions, comme avec la majorité des
autres nouveaux amis que je connais, se
font uniquement dans ce nouvel environnement
qu'est le Bar et jamais à l'extérieur. Je
comprend, de sa part, une telle demande mais
j'aimerais tellement pouvoir aussi bénéficier
de temps en temps d'un autre cadre pour pouvoir
me sentir un peu plus épanoui. C'est peut
être pour cela qu'en dehors de ce cadre un
peu spécial je me sens si nouveau seul, état
que j'ai beaucoup trop vécu surtout entre 1989
et 1999. Cette période fut difficile pour moi
et je l'explique très bien dans mon petit
journalier écrit entre 1989 et 1990, que je
ne considère pas à proprement dit comme un
journal, même si les informations écrites me
seront un jour précieuses pour raconter en
détail cette période de solitude.

L'autre personne avec qui j'ai actuellement
un très bon feeling c'est Michel.

Michel est aussi un mec blond à tendance
brunâtre. Il est malheureusement handicapé.

C'est à travers lui que ma vision de cette
terrible maladie a changé. Avant qu'il ne

me apprene avec une facilité déconcertante et sans aucun tabou sa maladie, je ne connaissais de ce mal uniquement ce que les médias en disaient. Je sais aujourd'hui qu'il ne le vit pas très bien, surtout à cause du rejet d'une grande partie des gays concernant ce mal. Cette peur inhérente n'est absolument pas justifiée car quand je le vois à chaque fois, je n'ai pas l'impression d'avoir avec moi une mortelle. Toute notre bande est au courant et personne n'a eu à lui attirer l'attention. Mon seul souci le concernant, c'est dans la précarité à laquelle il se trouve aujourd'hui. Pour l'instant il habite chez un ami, Pascal, qui fait cuisine dans un autre bar, de Jambay, dans un deux pièces en tant que locataire sans vraiment avoir le statut. Pascal a décidé, il y a peu, qu'il ne pourrait plus supporter un logement aussi étroit dans le même arrondissement de Paris car Michel n'a pas de boulot stable. Michel faisait du temps en temps en mission interne en tant que chauffeur routier. Pour le moment je ne sais pas plus concernant sa situation. Michel est un peu comme Thierry. Il ne souhaite pas trop étaler ses problèmes aux autres. Pas facile dans ce cas là de l'aider.

Je n'envisageais pas par principe de le laisser dans la rue, qu'elle a lui proposer une place chez moi, puisque me deux occupons de nous en moins de chambre passant une grande partie de son temps à aller à l'école pour voir sa seconde famille (selon ses termes) qui n'ont de cesse d'exploiter sa gentillesse et sa naïveté. Michel le Gros (c'est son nom complet) a une histoire plutôt pittoresque. A la différence de Jacques, de Thierry, de Jodi, d'Ahmed, de Daniel et de tout les autres personnes, dont je m'excuse par avance de ne pas citer les noms, n'a pas été toujours gay. Il y a quelques années il était marié avec une femme et le mariage n'a pas duré car c'est à ce moment là qu'il s'est rendu compte qu'il n'était pas fait pour une vie posée avec une femme. Le divorce a été pour lui une libération. Je n'en sais pas plus concernant cette période un peu spéciale concernant sa vie, excepté que ce divorce lui a coûté la coquette somme de 7000 francs... Michel ne souhaite pas revenir sur cette période, tout comme il ne m'a jamais dit comment il avait pu rester contaminé par le virus du VIH: car à 29 ans, je le trouve bien jeune pour être tombé dans

cette terrible maladie.

Dur qu'il en soit, je ne chercherais jamais à lui imposer quelques rites que ce soit. Je ne sais plus le penseur d'avant qui fuyait toute idée même de cette maladie. Pourtant, avec tout ce monde que j'ai rencontré depuis le début de ma sexualité, il paraît vraiment stupide de croire que je n'ai jamais rencontré de personnes qui étaient eux aussi réceptif.

Il se fait tard. Il est près de trois heures trente du matin et je commence à fatiguer. J'ai tant de chose à dire.

Je n'ai pas parlé de Jacques qui compte aussi beaucoup pour moi, tout comme Philippe TURC que j'ai honteusement oublié, alors que je le connais depuis 1992.

La lumière faible de cette lampe de poche me fait mal aux yeux. Je compte bien dès demain corriger le tir et poursuivre la rédaction de ce nouveau journal, en espérant être un peu plus en forme et sans être sous l'emprise des bécots que j'ai ba ce soir en allant dans le Marché de Halles (le Bar et le Doregal) où je raconterai ma nuit en solitaire, chose que je n'avais pas vue depuis longtemps.



Commentaires :

Le commencement de ce journal entrecoupé par David dans la nuit du Samedi 3 Août 1994 est le seul que nous ayons trouvé. Il se compose de quelques feuilles libres qui sont dans un état déplorable, dont la lecture nous a été rendue difficile car ces feuilles avaient subi l'humidité.

A ce jour nous ne savons pas si David a poursuivi l'écriture de ce journal ou pas. Nous trouvons ci-joint une correspondance que nous avons fait lors du classement et de l'étude de ce journal qui pourrait expliquer en théorie pourquoi nous n'avons pas trouvé la suite de ce que David voulait entreprendre. Juge au lecteur d'affirmer ou pas cette théorie. Pour cela, cette théorie s'est servie de l'expérience qu'a eue David en 1986 lorsqu'il a arrêté d'écrire son journal en Octobre 1986.

Lettre de Jean Claude à Michel.

Paris le 12 Mars 2006
Vendredi

Cher Miguel,

J'espère que tu vas bien et que le projet avance.
Je ramène quelques papiers ou feuillets, de
ce qui semble être le début d'un journal écrit
par David Espinosa la nuit du Samedi 3 Août
1994.

Comme tu peux le constater, l'état des feuilles
est dans un sale état et ont souffert de l'humidité.
La description a été rendue difficile non seulement
par l'état des feuilles mais aussi par l'écriture
quelque peu illisible, tremblante, de David.

Dans l'une de ses lettres, David mentionnait
d'écrire un journal, et j'ai cherché dans toutes
ces archives trouvées, la moindre trace de ce
journal, sans succès, excepté celui de quelques
feuilles et d'un journal qui commence le
dimanche 2 Avril 1995, soit un peu moins d'un
an avant l'écriture de ces quelques feuilles.

Je me suis demandé, en retrouvant ces
quelques feuilles, pourquoi David n'avait pas
poursuivi l'écriture de ce journal et si il
avait fait, on était passé les feuilles
manquantes.

J'ai deux théories à ce sujet et j'aimerais
bien que tu me dises ce que tu en penses.

Ma première théorie est que, étant donné ce
que David vit à cette période en passant une
grande partie de son temps dans le milieu gay,
il n'ait pas senti la nécessité d'écriture de ce
journal, peut-être à cause de son expérience de
1986, où il expliquait dans son journal du Collège
de la Poésie, que son professeur de Français lui
avait fait comprendre que l'écriture d'un tel journal
pourrait s'apparenter à une névrose, qui faisait
de lui une personne pas normale dans cette
société qui était la sienne, névrose exacerbée par
sa très grande solitude et son mal-être qui
habitaient son être depuis de nombreuses années.
Une autre relation à cette équation serait tout
simplement que ces feuilles manquantes aient pu
disparaître, j'ai par sa sœur Talavera bien des
années plus tard, en 1996.

Je pencherais plutôt pour la première théorie.
En effet, son journal de 1995, qui lui est
très bien conservé, laisse apparaître aussi de
longues périodes sans la moindre écriture.

Je vais essayer de mon côté de voir si dans
mon bordel je n'aurais pas repéré quelques
manuscrits lui appartenant.

Si de ton côté tu trouves quelques choses qui
pourraient nous aider, fais le moi savoir dès

plus vite.

Je ne manquerais pas de te donner de mes nouvelles
très prochainement.

Bien à toi.

Jean Claude.

Londres le Mercredi
16 Mars 2066.

Cher Jean Claude,

Merci beaucoup pour le compliment et surtout
pour ta transcription concernant le début
de ce journal écrit par David.

Malheureusement je n'ai que ce que j'ai
envoyé en copie et en l'envoyant celle-ci
j'ai dû, par négligence, l'envoyer le originaire
de ces feuillets que tu possèdes, car de mon
côté je n'ai rien de nouveau. J'ai passé une
grande partie de la nuit à chercher dans
mon appartement, partout dans tous les
recoins, sans succès.

À mon avis et à moins d'un miracle, je
ne pense pas que nous puissions trouver de
nouveau documents concernant cette période.

Comme David le dit si bien dans ses lettres
à partir de 1996, il a beaucoup souffert
de la perte de nombreux documents, dessins,
photographie et tableaux en 1996 lorsqu'il a
décidé de quitter Paris pour Hendaye avec son
nouvel ami, Laurent.

Les événements étant portés sur les feuillets que
tu m'as envoyés (les copies) je pense plutôt
pour ta première théorie en lisant l'ensemble
des lettres que je possède. En effet, David est
une véritable révolution et un changement radical
de vie, à un âge où l'insouciance et le désir
hedoniste prévalent sur d'autres aspects de la vie.
Comme tu le dis si bien, le record journal
que tu a trouvé en est l'exemple parfait,
car il s'étend sur une période longue alors qu'il
ne comporte que trois pages de page de comparaison
de sa correspondance.

Tu me parle d'un journal du collège de
La Pompe. J'aurais je aussi envoyé quelque
chose dont je n'aurais pas fait attention?

Où en sont tes demandes concernant la recherche
de ce jeune homme?

J'attends de tes nouvelles avec impatience.

Amitié

Miguel.

Commentaire:

Dans ces deux volumes nous faisons mention de journaux écrits par David entre 1984 et 1987 et à partir de 2002. Les journaux ont été trouvés peu
même temps après la découverte de cette
correspondance et sont en cours d'étude. Une
première étude ne fait en aucun cas mention
d'un journal écrit en 1994. Cependant, David
écrit de temps en temps de se mal-être lors
de la perte de nombreux documents en 1996.
Les documents font l'objet d'une autre publication
ultérieurement.

Lettre numéros : 30

Date: Août 1994, probablement mi Août.

Août 1994.

Mon Cher Ismael!

Devine qui m'a appelé à cette fois? Babou!
(C'est Thomas comme tu préfères). J'ai été
surpris par son appel car je ne pensais pas
le revoir avant très longtemps pour tout
l'instant.

À mon avis, ma rencontre avec Babou d'autre
fois au Bar a dû être un déclenchement.

Au début de son appel j'étais partagé quant

à l'idée de le revoir, de peu peut-être de
sombre et de déprimer à nouveau, je ne saisis
le dire exactement pourquoi. Après une bonne
heure de conversation, il a été décidé que les
événements changeraient radicalement. Ainsi il
n'est plus question pour moi d'être son petit ami
ou qui que ce soit dans le genre, et à vrai
dire, depuis que je fréquente mes amis dans le
milieu mes nouveaux amis sans compter mes nombreuses
conquêtes, c'est un compromis acceptable que nous
nous réunirons à nouveau.

Je pourrais aller chez lui pour faire de l'informatique
avec son vieux ordinateur, mais il ne sera plus
question d'y rester pour la nuit sauf exception
bien entendue. Quand je lui ai dit que j'avais
une copie de ses dires, il n'a pas été surpris.
Je lui ai assuré cependant que jamais je
ne m'étais permis de pénétrer son domicile
pendant la durée des travaux, sauf une fois,
un tout début de notre séparation, car j'avais
besoin de régler quelques affaires. Je me souviens
de ce jour, où le silence persistait. Par peur
de le voir débarquer et parce que je savais ce
que je faisais était mal, je n'étais resté que
quelques minutes, moins de dix pour être exact.
Le jour suivant cet appel, je suis allé chez

lui l'apprit libre, après mon boulot, alors qu'il n'était pas là. Je ne suis pas resté longtemps. L'ordinateur n'avait pas été manipulé depuis très longtemps et étant donné d'heure, je voulais avant tout rentrer à la maison pour ne pas le déranger, car j'estimais qu'il était trop tôt de le voir aussi tôt dans de pareilles circonstances.

Le soir arrivé à la maison, je l'ai appelé et nous avons convenu d'un rendez-vous dès lui, un peu ou il puisse être libre (dans ce cas là les manges son éhonté car il boira le Weekend...). Nous nous sommes accordés pour un dimanche matin, dans une quinzième, car il est de repos. Nous nous sommes mangés un coup à la cafétéria de l'Ehôte.

J'appréhende un peu ce rendez-vous car j'ai l'impression que depuis que je fréquente le milieu, il y a de nombreuses années que je n'ai pas un Babou.

Babou risque aussi d'être surpris, car depuis j'ai changé une lot, ma manière d'être. J'espère que je ne vais pas le choquer, comme se fit le cas pour "le Petit", qui changea du jour au lendemain lorsqu'il commença à fréquenter en 1992 le milieu et plus particulièrement le

brûle guys de la capitale.

Mardi dernier j'ai vu Philippe TOUL. Le mec que j'aime beaucoup, est vraiment bizarre et mystérieux. Je n'avais pas vu le mec alors que nous nous connaissions depuis plus d'un an et demi. Je ne me trouvais pas.

Philippe est toujours souriant, mais derrière ce sourire toujours joyeux, se cache un être qui ne supporte pas sa condition ou qui fait tout son possible pour nous faire le voir. C'est une théorie. Je me trouve peut être.

Avant de connaître le milieu gay, comme je le connais aujourd'hui, nous nous voyions tous le mardi au local boumoué, dans la rue de la Bar. Il y eut une nuit, lorsque je refusais de rentrer dans le bar à sa demande, nous avions de temps en temps Frank, comme lui aussi un même temps que Philippe, lorsqu'il décida de m'inviter un soir au Aubert. Je me souviens de cette soirée là et j'avais été à la fois impressionné par Frank le Rouquin et très intimidé par l'ambiance de l'Aubert. C'était une période où j'étais toujours en relation officielle avec Thomas. Depuis, je ne suis pas pourquoi, j'ai du mal à le revoir, lui qui souhaitait tant

aller au Bar. L'or a n'y rien comprendre pour
tout te dire. Je me suis toujours demandé
si Philippe n'était pas en quelque sorte un
jeu amoureux de moi ... Je suis sûr qu'il doit
avoir de la pitié pour moi. Peut être qu'il
a rencontré un autre mec et qu'il ne souhaite
pas m'en parler ? Après tout, je délire peut
être aussi à penser cela. Il s'agit quand même
d'une chose de coïncidence, tu ne trouves pas ?

A part cela mon train train quotidien est
rythmé par les mêmes événements. A peine
sortie du Ministère, je me précipite automatiquement
dans les halls pour aller voir au Bar ou de
temps en temps, une Amélie. Ma préférence va
au Bar, car c'est là que se trouve Thierry,
Michel, Amiel, le très beau couple Daniel
et Ahmed, sans oublier de temps en temps
Jody, les deux Stéphane (surtout le plus
petit car l'autre ne vient que très rarement...), et
j'en oublie d'autres.

C'est avec Thierry et Michel que j'aurais le
plus. Malheureusement Michel n'est pas là
assez souvent, car il est pris dans ses missions
et doit conduire des camions à bon port
pour une entreprise d'extérieur.

Thierry semble immuable et toujours joyeux.

Responsable d'après de sa part plus de confiance
concernant sa vie à l'extérieur du Bar. Il reste
à ce jour un véritable mystère. Je suis simplement
qu'il habite quelque part dans le Sud de Paris.
J'espère que sa confiance sera un jour assez
grande pour s'ouvrir à moi si il le desire, comme
Michel l'a fait le jour où il m'a dit qu'il
était seroportif. Ainsi qu'il en soit, ce n'est pas très
important pour moi et cela ne change pas l'amitié
que j'ai pour lui.

Quant à Michel, je le vois bien. Cela ne
va pas. Sa judo est insupportable et je ne
pourrais pas lui en vouloir, mais je suis bien qu'il
est visiblement inquiet concernant son logement.
Je ne suis pas si il habite ou pas toujours
chez Pascal. que je n'ai pas vu depuis un
bon moment...

Michel m'a brièvement parlé du Centre Gay
et lesbien, rue Kella, près de Bastille, et de
son centre social sans s'y attendre. Je souhaitant
pas faire une concurrence ou ne voulant pas le
blesser, j'ai préféré ne rien dire pour le moment.
Je vais attendre et voir comment sa situation
evoluera. Pour cela il faudrait que je puisse
me parler avec Pascal pour en savoir plus,
car je suis sûr qu'avec lui je pourrais lui parler

sans de blème.

En ce qui concerne les deux Stéphane, je te confirme que pour eux deux c'est bien fini. Je n'en surs plus et etc ne rente pas choquer ou traumatiser Stéphane 2, qui passe son temps, lorsqu'il est avec nous, à draguer des mecs pour moi un peu cul.

La seule couple stable étant pour l'instant Ahmed et Daniel qui souhaitent que Ahmed ne dépense pas toutes ses économies à aller à l'Amazonial pour le vin, et surtout qui souhaitent qu'il puisse faire un effort considérable pour amener à sa famille algérienne sa relation actuelle.

Quand aux autres, quand ils sont là, nous parlons de banalité, vraiment plaisante ; ces choses qui rendent la vie vraiment agréable et qui me font comprendre que je vis une période formidable.

Aucun m'a par exemple présenté son nouveau petit ami. Il s'appelle Olivier et a mon âge.

Le mec est vraiment canon. Je me demande comment il fait pour rencontrer tous ces types...

Je ne l'ai pas vu longtemps, mais eh Olivier m'a fait beaucoup d'effet si tu vois ce que je veux dire...

Pourtant ce ne sont pas les rencontres futures qui me font défaut. Je suis pratiquement tous les soirs chez un mec dont j'oublie après m'être souvenu par lui, le nom... J'ai une collection de numéros et de cartes de vites à faire fabriquer à l'imprimerie quel hétéro de base qui doit passer par tout un protocole délicat et compliqué pour obtenir le moindre plan... pour ne pas dire le moindre baiser.

Je n'en rend compte avec ma sœur Tati. Ses réactions sont si compliquées. Mon Dieu.

J'imagine la tête que devrait faire ma sœur si elle connaissait tous les partenaires multiples que je me fais pratiquement chaque soir quand je suis dans le milieu gay...

J'espère que je ne te choque pas en t'écrivant cela. Vois-tu, les partenaires multiples et en grande quantité font partie de notre culture car notre libido est exorbitante et surtout parce que le milieu est un endroit avant tout conçu pour ce genre de rencontres, sans compter les bars et sex-club, nombreux à Paris dont je n'en connais qu'une infime partie.

Je ne l'ai pas eue avec un Jacques. Peut-être parce que je le vois tous les jours au travail aux Podo, et de temps en temps.

je vois Jean Paul dans notre bureau : très
rarement ; car il n'aime pas de voyager
pour assister à je ne sais quelle réunion sur
la flore. A ce point, je ne comprend pas à
quoi doivent servir ses réunions dans des pays
aussi éloignés. Je n'ose imaginer le prix astronomique
que doivent coûter à l'Etat français tous ces
voyages ; car il n'est pas le seul à en profiter.
Le responsable des CITES fait dire que Jean Paul
lui est à l'autre bout du monde qu'il passe
une partie de son temps.

André et Catherine me manquent beaucoup.

Il m'aime de temps en temps de les appeler.

Je me déplaçais bien pour aller les voir, mais
en pensée ce n'est pas pratique. J'espère qu'une
séjour nous amène l'occasion un jour d'aller
les voir. A savoir en ce qui concerne ces deux
êtres chers à moi que beaucoup que j'allais
honteusement oublier.

Pour finir cette longue ^{lettre}, j'allais oublier l'événement
suivant : André m'a invité à dîner vendredi
prochain avec Olivier et une amie à lui.

Je n'en suis pas sûr. Je te raconterai
cette soirée dans un prochain courrier.

En attendant, je t'embrasse fortement.

Daniel.

Lettre numéro : 31

Date : Vendredi 19 Août 1994 pour la fait.

Nantes le Samedi 20 Août 1994.

Salut Dôme !

Je réponds à ta lettre que j'ai reçu ce vendredi,
qui m'a fait plaisir, et dans laquelle tu
t'inquiète du voyage qui est le mien depuis que
je fréquente le milieu gay, surtout en ce qui
concerne ma sexualité.

Je peux comprendre que cette sexualité, exotique
à tes yeux, puisse te poser quelques inquiétudes,
surtout étant donné les ravages que fait cette
terrible maladie, le SIDA.

Tu sais, dès lors, d'amour et d'hétérosexualité que
nous vivons sexuellement est le fruit d'une
adolescence perturbée, car en dehors de la "norme"
hétérosexuelle. D'ailleurs, ma première expérience réelle
je l'ai eu en Août 1984 avec ce Kabyl, mais
depuis, et surtout parce que mon entourage ne s'y
mettait pas, j'ai du subir cette première constatation
d'une normalisation que dans mon fort intérieur,
je n'acceptais pas, car je savais depuis ma
plus tendre enfance quel était le chemin que

mes desirs m'imposaient, car comme tu devais
le savoir, nous naissons homosexuelle et, contrairement
à la pensée de tous ces abrutis, nous nous le devons
pas. Je suppose que de ton côté tu a dû avoir
une expérience similaire alors que nous ne sommes
pas de la même génération? Enfin je l'ignore.
Je suis comme cela et je n'y fait absolument rien.
Je ne regrette absolument pas d'être ce que je
suis, bien au contraire; et les risques encourus,
je les accepte. Je ne vais pas sacrifier toute une
jeunesse dans le seul but de vivre sans grand
intérêt? Non?

Bien entendu je fais attention à ma
manière, en me positionnant sur ce que j'ai
pu apprendre aujourd'hui, dépassant les préjugés
et surtout cette peur constante qui avait défini
en grande partie mon adolescence à tout point
de vue, jusqu'à abandonner, peut être à jamais,
mon meilleur ami d'enfance, Noël TORTAJADA, ce
dernier étant dans ce groupe de la "normalité".

En ce qui me concerne, ne te fais pas de
soucis. Je sais ce que je fais et je maîtrise
parfaitement ce désir, équilibre mental pour
mon existence à l'heure d'aujourd'hui.

Ce soir il est assez tard. Je sors du Bar
où j'ai formé une série bande. Je lui fais

voulez m'excuser étant donné le événement réuni
hier soir et ce matin avec Aniel.

L'autre jour, j'avais remarqué Aniel au Bar avec
un très beau mec qu'il m'a présenté, Olivier, alors
que je discutais avec Thierry de banalité.

Aniel m'a proposé de dîner avec lui, avec de
ses amis et Olivier, dans une maison, à Levallois
Perret. J'ai accepté cette invitation avec plaisir
et sur l'amitié d'Aniel qui, je ne sais toujours
pas pourquoi aujourd'hui, voulait absolument que
je vienne là.

Rendez-vous a été donné au Bar, vers 18h20.

J'ai vu brièvement la bande du Bar et
Aniel qui avait l'air d'être en pleine forme.

Le dernier ne m'a pas donné de nouvelles
par rapport à son appartement, car Pascal était
aussi présent. Par facile dans ce cas lui de parler
d'un sujet aussi sensible, surtout connaissant
Aniel, j'en suis sûr comme il est!

Aniel est arrivé vers 19h40 avec Olivier. Nous
nous sommes dit bonsoir. Et Olivier était d'une
beauté extraordinaire, avec un corp parfait
(excepté peut être ses jambes, bien trop en
dessous de ses fesses à faire faire à un pote quel
me présent au Bar ce soir là. D'ailleurs,
il n'a pas hésité de se faire matter, toute

la bande, et surtout Pascal, voulant en savoir un peu plus sur lui. Aurore, content de sa présence, était collé à ses bancs à chaque instant, de peur peut être qu'Olivier ne change d'avis. Leur relation est toute récente et je le comprend. Seul Daniel et Ahmed, n'y prêtèrent guère attention.

Olivier m'a offert une bière et pendant que nous buvions, il me regardait avec insistance. Je faisais semblant de ne pas comprendre son regard, et pourtant, j'ai tout de suite compris qu'il me regardait à fond.

Nous avons parlé de banalités et il m'a dit, sans me donner plus de détail, qu'il travaillait dans les circuits extérieurs du Parc Disney.

Aurore a abrégé la conversation, car sa copine nous attendait à 19h30, à Louise Michel.

Nous sommes donc partis et sommes arrivés à Levallois vers 17h45, avec un quart d'heure de retard.

Sorti de la station Louise Michel, nous avons trouvé un bon quart d'heure, avant d'arriver dans une belle maison de ville où nous attendait Nadia, sa copine, qui nous avait préparé une chère.

Cette maison appartenait à un couple de bouye boya,

dont le mari, suite à un accident de cheval, est devenu tétraplégique.

En entrant, Aurore m'a demandé de ne pas toucher à l'ordinateur qui se trouvait dans ce grand salon du rez-de-chaussée, car celui-ci était calibré pour le moniteur, avec un dispositif spécial de reconnaissance lui permettant grâce aux doigts et à ses yeux, d'insérer des livres.

C'est étrange, car je suis persuadé d'avoir entendu parlé de ce mec à la télé. Je ne sais plus quand... la série a été acquiescée. Aurore paraît son temps à m'apprendre des par de danse alors qu'Olivier nous regardait et buvait avec Nadia. Vers 22h00, après le repas, il s'est mis à boire. Quand j'ai vu ses playettes de chocolat, ses yeux sublimés, bref ce corps d'homme parfait un peu poché et oh combien viril, j'ai commencé à avoir la fringue; fringue vaine car le fait qu'Aurore n'arrivait pas de l'embrasser.

C'est étrange, car quand il l'embrassait, Olivier se demandait toujours pour me regarder et me faire un clin d'œil, sans qu'Aurore remarque quoi que ce soit.

Vers 23h45, nous devions quitter la maison. Finalement c'est vers 1h00 du matin, peu avant le dernier métro, que nous sommes partis et

avons réussi à rejoindre la station Louis Michel.
Étant dans l'impossibilité de rentrer à Nantes,
Auriet m'a proposé de dormir chez lui avec
beaucoup de honte... Je ne suis pas pompier,
mais peut-être est-ce l'effet de l'alcool, je saurais
à cet instant même que d'une manière ou d'une
autre j'allais finir la nuit avec Olivier.

Nous avons pu le dormir mitos et nous nous
sommes arrêtés à Villiers, car Auriet habite tout
près de cette station, une légende, dans un
très beau grand studio loué deux mille francs
à un ancien pote à lui, plutôt dans la
quarantaine, qui a dû être un jour ou l'autre
son amant.

Auriet chez lui, Auriet nous a proposé à
boire. Nous n'avons pas refusé, mais après,
nous avons défilé le canapé lit pour dormir,
car il commençait à être très tard.

Auriet s'est couché entre Olivier et moi. Auriet
a commencé à parler des gales à Olivier alors
que je m'apprêtais à dormir. Je n'y arriverai
pas, car je n'avais de cesse de penser à
ce beau garçon.

C'est alors que j'ai senti la main d'Olivier
me caresser le dos. Auriet, à moitié
endormi, a commencé à raler. Pour le

calmer, Olivier n'a pas trouvé de mieux de de
pousser Auriet pour se mettre à côté de moi.
Il va se dire que cela n'a pas été du goût
d'Auriet, qui voyant le danger, s'est levé et
ma demande avec un peu d'insistance de quitter
les lieux. Et dire que je voulais dormir car j'étais
hassé... Olivier a essayé de me défendre et une
grosse querrelade a commencé entre eux. J'ai
décidé alors qu'il était temps de partir, car
je ne voulais pas envenimer les choses et Auriet,
sous l'emprise de l'alcool, n'avait pas toutes
les facultés.

Je me suis levé et rehabillé pour aller
aux toilettes. Dans les toilettes, j'entendais Auriet
et Olivier se chamailler à nos propos.

Sorti des toilettes, je vis Olivier se rehabiller
tout en traitant d'Auriet de porcelet et se
passe. Devant l'impossibilité de les calmer, alors
qu'à moi aussi rien de grave avait eu lieu,
j'ai laissé tomber et j'ai dit à Auriet que
nous en reparlerions un autre jour, cette fois-ci
sans sous l'emprise de l'alcool, car il racontait
vraiment n'importe quoi et ses propos paraissent
vraiment absurdes.

J'ai donc quitté l'appart d'Auriet vers 6h30,
en claquant la porte, parce que cette fois-ci j'étais

uniquement en colice contre ses billes et son comportement enfantin.

Soudain, j'entends Olivier m'appeler dans la cage d'escalier en me demandant de m'attendre.

Il est arrivé en courant et m'a tenu dans ses bras. Je lui ai dit qu'il devait reculer car je n'étais pas à pied et je ne pouvais pas l'embrasser, car j'habite chez mes parents. Il m'a répondu qu'il n'en était pas question et m'a embrassé longuement devant ce portail, alors que le jour commençait à se lever. Il m'a ensuite dit qu'Annie n'était pas une mère pour lui et qu'il en poursuivait pour moi... J'ai alors juré à Babou qui n'habite pas très bien et qui depuis que nous nous sommes vus, je sais qu'il travaillait le Samedi à Thoo, donc qu'il ne ira pas travailler à cette adresse, même si celui-ci est vraiment minuscule...

Je lui ai donc proposé d'aller chez Babou, après que ce dernier ait quitté l'appartement bien sûr, car chez Babou c'est vraiment très petit...

Nous avons donc marché longuement vers la place Penrice. Arrivé à la place, nous sommes installés dans le centre de celle-ci en attendant le départ de Babou. Olivier m'a alors dit que depuis qu'il m'avait vu

la première fois, il n'avait pas cessé de penser à moi et qu'il était à l'origine des repas d'aujourd'hui...

Un 7h00 du matin, alors qu'il faisait jour, j'ai vu Babou sorti de son immeuble. J'ai dit à Olivier d'attendre un petit quart d'heure supplémentaire avant de rentrer finalement chez Babou.

Dans cette petite stude, nous nous sommes débarrassés. Olivier m'a trouvé très belle. Je n'osais pas me montrer une brève fois un bon coup de reins et le xx, objet de tous les plaisirs. A cet instant je n'avais pas envie de lui donner mais belle et bien de faire l'amour avec lui.

Malheureusement nous n'avons pas de préservatif et pour tout te dire, je n'aurais l'habitude de Babou à l'improviste, peut-être parce que le connaissant, je sais qu'il lui aime de temps en temps d'oublier tel ou tel chose. Je savais aussi que je ne respectais pas l'une des règles imposées par Babou, et dans ce cas là, ne pas venir chez lui avant une certaine heure.

Quand à Olivier, il voulait absolument me faire l'amour dans les règles de l'art, sans précipitation. Pourtant il boudait comme un malade. Nous nous sommes contentés de simples caresses vraiment extraordinaires. J'étais aux anges.

Vers 9h00, Olivier a décidé de quitter l'appartement pour rentrer chez lui, dans le val de l'Arance.

Il m'a joliment raconté de téléphone avec la stricte condition d'appeler que certains jours et à partir de 20h00, car il est en collocation dans des appartements un peu spacieux, propriété de la société Disney, qui leur impose certaines règles spéciales.

Il m'a proposé de le revoir au Bar jeudi prochain, et si tout va bien, de m'amener chez lui.

Il est ensuite parti.

Même dans ce minuscule studio, je me suis senti à la fois mal et en même temps je ressentais un bonheur que je n'avais pas connu depuis très longtemps.

Je suis donc resté chez moi, à Nantona, pour dormir.

Reveillée, je suis de nouveau repartie dans la Arance et la Halle, sans grande envie d'y rester. Je n'ai ainsi rencontré, excepté Alain et Michel du Bar, qui écoutaient une mesaventure d'être soi, étant à la fois drame, peut-être parce que je leur avais rappelé de bons souvenirs.

J'ai fait une partie de la soirée à parler avec Lucien, le mec d'Alain. C'est un mec

très drame et qui commence à m'apprécier un peu pour ma jeunesse et ma beauté, mais tout simplement pour ce que je suis. Je te dirai même qu'il m'apprécie beaucoup plus que Michel, qui est resté une partie de la soirée dans un coin, à venir des scènes lorsque le docteur lui en demanderait un, sans dire grand chose, un peu dans les images. Un vrai mystère ce Michel barman du Bar, comme beaucoup de mes présents ce soir là.

J'aurais beaucoup aimé voir Thierry et Michel le jour. Peut-être demain.

Il se fait tard et je suis fatigué car je n'ai pas beaucoup dormi. Je vais à je me couche.

Quoi qu'il en soit dorénavant, je ne sais quoi penser de tout ça. Le plus important c'est que je me sens bien. Je me demande quelle va être la réaction d'Anick si je le vois au Bar.

Je serai très jaloux de perdre son amitié naissante. Olivier avant de partir m'a demandé de ne rien lui dire à propos de notre relation naissante. Je sais que la chose ne va pas être facile...

Au jour d'aujourd'hui et officiellement il n'y a rien entre Olivier et moi. C'est absolument faux mais je respecte les précautions d'Olivier, car

Je connais beaucoup trop bien cette jalouse si caractéristique des talus, dont des Portugais comme Amicet.

Je ne manquerais pas te t'écrire prodigieusement pour te raconter la suite de cet événement important pour moi.

Je t'embrasse bien fort et poste toi bien.

Daud.

Lettre numéro : 32

Date : Jeudi 25 Août 1994

Jeudi 25 Août 1994

Musee chez Joana!

Quelle grosse déception, celle que j'ai vécue ce soir en voyant Olivier au Bar... Je n'entrevais absolument rien de bon avec lui. Je voulais tant y croire et être naïf; et pourtant.

Comme je te l'ai écrit dans mon précédent courrier, Olivier, suite à cette dernière soirée catastrophique, m'avait donné rendez-vous aujourd'hui.

même au Bar, car il voulait me revoir.

J'ai attendu cette soirée avec impatience, comme une gosse qui attend son jouet de Noël...

Après mon travail au ministère, je me suis précipité au Bar. Je suis arrivé vers 18h30. Thierry, Jordi et le petit Stéphane étaient déjà au Bar. Amira ensuite Ahmed et Damiel, toujours aussi amoureux des deux là. Olivier devait venir vers 20h00.

J'ai parlé d'Olivier au groupe. J'avais déjà eu l'occasion de le faire mardi dernier en toute discrétion, car Amicet était aussi présent. J'ai été surpris ce soir là, car contrairement à mes craintes, Amicet ne m'a pas fait la gueule. Bien au contraire, il a dit un peu de mal d'Olivier et de la relation qu'il avait avec lui. Pour lui, cette relation était condamnée d'avance. Je n'ai pas su pourquoi il m'avait dit une chose pareille, mais ce soir, je commence à comprendre pourquoi une telle remarque de sa part.

Thierry et Amicet, qui étaient au Bar mardi dernier, étaient contents d'une perspective relationnelle avec ce mec qu'ils ne connaissaient pas. Je disais même que Thierry était beaucoup plus content que Damiel, qui en apprenant cette nouvelle, a du se sentir bien seul, lui qui cherche sans arrêt et qui ne trouve pas.

Aujourd'hui c'était au tour d'Ahmed et Daniel d'apprendre la nouvelle, me souhaitant que cela marche. Quant aux autres, c'est à peine si j'attirai leur attention, préférant passer leur temps au Bar à discuter et à discuter ; ce que nous faisons à chaque fois que nous nous voyons.

Jacques était aussi intrigué par mon histoire et avec Dodo, ils se sont bien amusés quand je leur ai raconté ma mésaventure du weekend dernier...

Il va s'en dire que mardi dernier, je me suis bien gardé de dire à Amiel qu'Olivia m'attendait ce soir pour une rencontre un peu plus sérieuse.

Et bien, pour une première rencontre, comme je te l'écris, elle fut bien décevante.

Olivia arriva vers 20h30 au lieu de 20h00. Bon ! une petite demi heure de retard ce n'est pas si grave...

À peine entré au Bar, il est venu vers moi et a regardé autour de soi avant de m'embrasser brièvement. Il a commandé une bière et je lui ai présenté Huiy, Jodi, le petit Stéphane qui discutait avec un autre mec, ainsi qu'Ahmed et Daniel. Michel n'était pas au Bar ce soir.

Ensuite il m'a pris par la main et m'a demandé d'aller dans le fond du Bar car il voulait me parler. À cet instant, le sentant

stressé, je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, que j'avais un Amiel mardi dernier et que tout allait pour le mieux, car non seulement il m'avait pardonné ce qui s'était passé, mais aussi parce qu'il n'était pas présent au Bar.

Nous sommes allés au bar qui se trouve au fond du Bar. Assi, il s'est excusé du retard et m'a tenu dans ses bras. J'étais aux anges.

Le sentant toujours stressé, je lui ai demandé si il y avait un problème. Avec une voix hésitante, il m'a répondu qu'il ne pouvait pas s'attendre à voir car il avait rendez-vous avec son colocataire pour régler quelques problèmes. Il a ajouté que dans ces conditions il ne pouvait pas me rassurer de lui jusqu'à nouvel ordre, car son règlement lui interdisait d'héberger qui que ce soit et qu'il allait essayer de trouver une solution à ce problème, envisageant l'opportunité de recourir à un hôtel de dernier recours. En entendant cela je me suis senti mal, tout en cachant mes sentiments envers lui, mais qui espérais tout de cette première rencontre.

Tout en buvant sa toute saine sa bière, il n'aurait pas de me dire qu'il me trouvait mignon et m'embrassait de temps en temps.

À peine vingt minutes après sa venue au Bar,

il repartait, me promettant de m'appeler dans la semaine et me donnant rendez-vous dans ce même Bar, le jeudi prochain à 20h00.

Je lui ai demandé pourquoi il ne lui était pas possible de me voir entre temps. Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas, car ses horaires de travail étaient chargés, ayant constamment de grosses amplitudes horaires. J'ai donc affirmé qu'il travaillait pour une chaîne de restauration en dehors du Parc Disney, chaîne dont je ne connais pas encore le nom et qui appartenait au même groupe.

Je l'ai accompagné jusqu'à la porte et je l'ai vu disparaître, alors que la nuit tombait.

Je suis rentré de nouveau au Bar de Thierry, souriant, n'osant pas de me demander ou j'avais trouvé un gars si beau. C'est vrai que ce soir là, Olivier était encore plus beau que la dernière fois. D'ailleurs, c'est difficile à croire, mais je avais que je suis plus amoureux de ce mec. Tu n'imagines pas la douleur qu'a été la séparation en le voyant partir. Comme le disait le espagnol, "Danza Gloria", pour être en ce moment avec lui.

Ce n'est pas tout. Alors que j'étais avec Thierry, et que nous discutions, le petit Stéphane ainsi que Jodi, Ahmed et Daniel sont partis, les uns

des uns, Ahmed et Daniel à l'annexion, le restaurant gay ou travail Daniel en tant que serveur. C'est alors que le mec qui discutait avec le petit Stéphane, est venu me voir et avec Thierry, nous avons commencé à discuter. Il s'est présenté. Il s'appelle lui aussi Stéphane et travaillait dans la fonction publique territoriale, quelque part en banlieue.

Alain le barman est venu aussi discuter avec nous, et voyant peut-être que cela n'allait pas, m'a offert une bière. Il a aussi offert une bière à Thierry. Nous avons eu droit à une boisson, alors que le happy hour était terminé depuis 20h00.

Pendant que Thierry est parti aux toilettes, ce Stéphane m'a pas arrêté de me regarder profondément. J'ai compris qu'il me cherchait. C'est vrai, que lui aussi est vraiment beau gars.

Comprenant ce qu'il se tramait, je lui ai fait comprendre qu'au préalable il était avec le petit Stéphane. Et là, ô surprise, il m'a répondu qu'il s'en foutait royalement, car il ne le trouvait absolument pas intéressant. J'ai fait d'ignorer ce que je venais d'entendre, alors que Thierry revenait.

Thierry a regardé sa montre et nous a dit qu'il devait partir. Il m'a fait la bise et a laissé la bière à notre place, avant de partir.

Il m'a dit de ne pas me faire de soucis
à propos d'Olivia; toujours avec son sourire rassurant,
et qu'il espérait me revoir demain aux alentours de
18h00. Thierry parti, je me suis retrouvé avec
ce Stéphane, seul.

Là, il a commencé à débiter de belles paroles,
me disant qu'il me pourrait mignonne et qu'il
voulait bien me revoir demain pour passer la
nuit avec lui.

C'est curieux, mais après ce que j'ai vécu avec
Olivia, je n'ai pas refusé son offre.

Il m'a embrassé et m'a filé ses numéros avant
de partir...

Quand Stéphane est parti, Alain m'a demandé
si je voulais une autre bite. J'ai refusé tout
de suite le remerciant, car il commençait à
être tard.

Tu dois sûrement te poser la question suivante:

Pourquoi accepter un rendez-vous avec ce mec
alors qu'en même temps tu ne penses qu'à
Olivia, et que ton souhait le plus cher est
de sortir avec lui? Et bien James, je n'ai
rien strictement rien. Pourtant, te répondre ainsi
semblerait de l'hypocrisie la plus totale car au
fond de moi même je sais pourquoi j'ai accepté
de voir ce mec.

Je n'ai cessé d'y penser en rentrant à la maison.
Vois-tu James, je sais que cette histoire avec
Olivia ne soit qu'un mirage, car j'ai du mal à
arrêter, non seulement ce court rendez-vous, mais aussi
ses explications, qui à moi ont manqué de
vraies motivations sérieuses, concernant l'impossibilité
qu'a Olivia de me voir sous prétexte qu'il boit
et ne peut pas recevoir...

Ma psychologie est la suivante. Quelqu'un qui désire
quelque chose, ont se donner les moyens d'y
parvenir. Le manque de motivation de la part
d'Olivia, renforcé ce soir, m'oblige d'une manière
ou d'une autre, à prendre les devants, même
si je sais que concernant Stéphane, il ne s'agit
que pour moi d'assurer une pseudo harmonie
à mon équilibre. En revanche, je me dois d'être
clair avec Stéphane dès demain.

Je ne fréquente pas le milieu gay depuis
bien longtemps, mais j'ai pu comprendre tout
ce mécanisme étrange qu'est la réduction dans
ce milieu.

Comme les jeux de voir et de lire, ce soir
je suis un peu perdu et vraiment déprimé.

Tu es la seule personne au qui je puisse
avoir une totale confiance au sujet de ce que
je vais te t'écrire, car, tu es aussi passé par

ce cheminement complexe et je ne peux pas compter
sur l'aide de mes nouveaux amis, ne les
connaissant pas en dehors du milieu, et encore
moins sur Babou, rapatriée à tous ces histoires,
surtout si elle vient du milieu gay.

En attendant, je vais essayer de dormir, malgré
l'heure tardive. Je ne manquerai pas de t'écrire
très prochainement, mais avant de conclure cette
lettre, j'aimerais bien aussi de tes conseils, car pour
moi ils sont très précieux.

Je t'embrasse affectueusement.

David.

Date : Samedi 27 Août 1994.

lettre numéros : 33

Samedi 27 Août 1994.

Mon cher Isoum!

Quel grosse déception la nuit passée passée
soit avec ce Stéphane... Je devais m'en douter
un peu étant donné les circonstances que je vis
avec Olivier qui me manque terriblement.

Comment ai-je pu être aussi naïf et con ?

A vrai dire je ne me comprend pas, je ne comprend
pas mon attitude car je suis complètement perdu
avec toute ces histoires de cœur. C'est peut être
le prix à payer lorsqu'on fréquente le milieu.
Après tout je comprend cette quête si intense
de Michel qui souhaite à tous prix traverser
son cœur seul et qui malgré toute ses tentatives
n'y arrive pas, et continuellement à lui, moi je
vis pas à l'heure de la maladie...

Vendredi soir, je me suis à nouveau retrouvé
au Bar avec Thierry et Nicolas. Il y avait
aussi Ahmed, Daniel, et deux inconnus, Jordi
aussi qui avait qui était un peu absent pour
ce dernier. D'ailleurs il n'a pas fait long feu.

J'avais eu beaucoup de temps pour réfléchir
à la proposition de Stéphane, qui souhaitait
passer la nuit avec moi dans son appartement.

Le petit Stéphane est arrivé une demi heure
après moi. Vint ensuite l'autre Stéphane, le
joufflu, qui ne voulait pas s'attarder.

Le mec était beau, mais je ne suis pas pour ça,
quelque chose me disait que cela ne allait
absolument pas entre nous.

Quand Stéphane m'a demandé de faire vite,
car il ne voulait pas s'attarder, j'ai pu me
tenir. Le petit Stéphane a beau être naïf, il

à tout de suite un peu à qui se tenait avec lui (son surnom mec) et moi. Au lieu de réagir, il m'a laissé faire et m'a expliqué que j'étais libre de faire ce dont j'avais envie aussi de faire. Moi, je me laissais guider par mes instincts primaires. Seul le côté cult pour être franc avec toi m'intéressait.

Thierry et Michel s'amusent de cette situation cocasse et encourageaient à leur tour de chaque Stéphane, pour s'amuser, plus que pour autre chose, même si il ne leur avait vraiment personne d'indifférent, car tout le monde le maltraitait, que ce soit ma bande, mais aussi le reste du monde présent dans le bar ou la baraque.

Alors que Stéphane était parti au toilette.

Alain le barman s'est amusé à me dire que moi son "loulou" j'étais un brin sexy.

Je me suis même amusé à dire à Aurélien que mon attention n'était pas de sortir avec lui et qu'il pouvait à tout moment, après une soirée et une nuit avec lui, le draguer et qu'il avait ma bénédiction pour le faire.

Aurélien avait l'air enchanté par une telle perspective. Mes pensées étaient en revanche concentrées sur Olivier et ce soir là je vis à quel brièvement

parti à Thierry et Michel.

Cette situation est digne d'un épisode de Dallas ou d'un Soap Opera américain dont les situations ne se déroulent jamais... et je suis très loin d'avoir atteint un compte de jésu.

J'ai demandé à Stéphane d'attendre la fin du happy hour.

Vers 20h30, nous sommes parti chez lui. Il habite dans un petit studio moderne, dans un vieux bâtiment du Marais, dans le 3^{ème} arrondissement de Paris. Il loue ce studio au Ministère de l'Équipement pour une somme vraiment ridicule : un peu plus de 700 francs par mois. C'est un prix correct étant donné son statut de propriétaire de catégorie C.

À chaque fois que je rais avec quelqu'un, je me fais m'empêcher d'être un peu jaloux. Le service civil ou tout qui objecte de conscience m'empêche d'avoir des projets et habiter encore chez mes parents à mon âge m'est insupportable. Je voudrais tout être enfin indépendant et ne plus être dépendant à chaque rencontre du logement hypothétique de tel ou tel personne. Je pourrais par exemple inviter Thierry, Michel, Daniel, Ahmed et tous mes autres amis, et cela nous changerait un peu du Bar... j'ai hâte que ce jour

amie.

Dans ce petit studio agréable, Stéphane m'a montré sa véritable personnalité. Elle n'est pas mauvaise, bien au contraire, mais incompatible avec ce que mon cœur désire et ce que mon cœur cache avec l'annonce que je porte fermement pour Olivier, dont je n'avais de cesse de penser à lui.

Stéphane est un mec très jeune blond. Il aime les culottes et ne se soucie absolument pas de ce qui va avec, c'est à dire le sex.

Tout en me regardant contre lui, il n'arrêtait pas de me dire de gentils mots. Ses lèvres effleuraient à peine les miennes et quand j'ai voulu aller au delà des mots, je me suis aperçu que le mec n'était absolument pas un mec sexuel.

Quelques choses bloquent.

Stéphane m'a offert à boire et nous nous sommes couchés sur Oshoo. A cette heure-ci nous n'avons absolument rien fait. Il n'aurait pas à savoir ce que j'attendais de lui et c'est d'autant plus frustrant, que ce mec est vraiment beau.

De jolies flammes et incompatible a éclipsé sa beauté et la nuit que j'ai passée avec lui a été de mon point de vue catastrophique.

Dans son unique lit, il n'y a pas assez de me serrer dans ses bras et j'ai très mal

dormi; à peine quelques heures.

Je me suis réveillé vers 8h00, car il me prenait de quitter les lieux. Je n'ai même pas pu de douche. Pour expliquer mon départ si tôt, je lui ai dit que j'avais un rendez-vous avec mes parents vers 8h00 pour les aider à faire des courses.

(Mes parents sont à Auchan de la Défense tous les Samedi matin) Je ne sais pas si il m'a cru.

Quand il s'agit de m'expliquer, je suis capable d'inventer de ces prétextes. Tu ne pourras jamais jusqu'à quel point mon imagination peut faire preuve d'ambition lorsqu'il s'agit de me débiter devant une situation un peu délicate.

Avant de partir, Stéphane m'a filé son numéro de téléphone. Lorsque je suis sorti dans la rue, je me suis débarrassé de celui-ci, car j'étais si frustré et déçu, qu'il était hors de question pour moi de le saisir.

Le soir, j'ai décidé de ne pas sortir. Je n'ai pas envie de le revoir. Je n'ai pas non plus le moral. Je n'arrête pas de penser à Olivier.

Les pensées sont plus exacerbées depuis cette mauvaise nuit passée avec Stéphane. Olivier me manque et j'ai hâte d'être jeudi prochain pour voir où j'en serai avec lui.

Après lui vers midi, j'ai reçu un appel de

Jacques. Il voulait savoir comment s'était passé la soirée avec Stéphane, car bien entendu, je lui en ai tout dit au Ministère Venducchi dernier. Jacques m'a proposé de passer les prochains jours avec lui et son petit ami (Je disai plutôt grand ami car il est plus âgé) qui s'appelle Didier et qui boit pour l'EDF, car il était dévoté pour moi. Il n'a pas hésité au passage de rire de cette situation avec humour, ce qui m'a bien entendu un peu remonté le moral.

Jacques m'a proposé de me voir ce soir. Un ami, lui qui est sans arrêt toujours pris par des rendez-vous pressés longtemps à l'avance. Je lui en ai remercié du geste, mais avec mes ressources qui sont faibles, il ne m'est pas possible de sortir en dehors du Bar ou du Quartier, car au Bar je paye rarement mes reuses, eux-ci m'attendant la plupart du temps offert par Alain. Le barman et Jacques m'invitent par ces deux bores, proposant aller dans des endroits un peu plus chic et chers.

Je sortirai probablement demain, en faisant un petit détour par Putaux, le Bois de Boulogne et ensuite Tata Brade.

Je dois aussi apprendre à manger mon vin car un autre problème se pose à moi. L'alcool.

Je bois beaucoup trop, et même si mon vin

supporte les nombreux barons du Bar ou du Quartier, je ne voudrai pas sombrer dans l'alcoolisme et être dépendant de cette drogue dangereuse, car ce n'est pas bon pour ma santé et pour mon moral.

Je voudrai aussi réduire ma consommation de tabac.

Mes finances ne me permettent pas d'avoir une vie aussi intense et le problème lorsque je suis là est que je fume beaucoup alors que le paquet de cigarette est de plus en plus cher. J'ai même changé de marque. Je ne fume plus de Pall Mall, mais de lucky au paquet de 25.

Jacques envisage aussi de réduire sa consommation de tabac. Pour l'instant tous ses tentatives se sont soldées par un échec.

Sur ce, je te laisse pour aujourd'hui et je t'embrasse fortement.

Ton ami de toujours,

David.

Lettre numéro : 34

Date : lettre qui suit celle du 27 Août 1994, probablement écrite le jeudi 1^{er} Septembre 1994 au soir.

Merci Elise Dorcas !

Encore une fois je t'envoie une lettre pour te faire part de tous les potins qui concernent ma vie dans le milieu gay de Paris. Comme prévu, j'ai demandé à l'administration qui m'emploie si possible j'aimerais bien vouloir apposer le timbre nécessaire à l'envoi de cette lettre... (sic !)

Comme tu peux le dire, je commence à en avoir marre de ce travail forcé, et surtout de l'entêtement de ces putochouins qui ne sont pas ouverts aux nouvelles technologies. Dans mon cas, j'ai grandement contribué à réduire le délai des attributions des demandes de transport, de taxi-secours et j'en passe des épais protégés français avec la mise en place d'une base de données programmée en QBasic.

J'ai demandé un matériel plus puissant ainsi qu'un logiciel spécifique, comme Access de Microsoft, en vain. La personne en charge de l'informatique qui n'est autre que le chauffeur des ministres de l'Environnement Michel Bano, ainsi que les directeurs dont est abrutis de la tête vient cela d'un très mauvais œil. En attendant je suis obligé de me contenter d'un vieux micro et de vieux logiciel. L'autre jour j'en parlais à Sylvie qui ne comprenait pas le fonctionnement

du ministère et en avait un peu ras le bol. Comme je le précisais, elle fait tout pour mieux et revient à son véritable métier, celui d'inspecteur vétérinaire. A présent donc, je viens cependant que mon travail ne soit plus pénible. Pourtant grâce à une très bonne connaissance de la météo d'aujourd'hui, j'ai tout simplement fait signer le papier autorisant l'opération par un sous-directeur qui lui m'a écrit. Dans la foulée, j'ai reçu ce précieux document suite de nombreuses demandes de transport et malgré l'avis négatif de l'expert, le micro n'y a eu que du feu. Il est le seul avec Sylvie qui m'apparaît dans cette hiérarchie si abrutie.

A ce propos il faut que je te raconte cette drôle d'histoire venant il y a quelques jours au travail, histoire ridicule !

Un matin je reçois un dossier un peu sensible concernant un loup réintroduit dans la Vorge et qui a mis au monde une grande portée de chiens. Le dossier étant envoyé par Monsieur le Secrétaire Général de la Préfecture de Vorge.

Je me détaille par ce dossier car celui-ci est un peu complexe. Or, comme il en est, certaines pièces étaient manquantes. J'ai donc appelé le Secrétaire Général qui m'a rappelé plus tard en passant par la standard et en demandant Monsieur

Espanza. Et voilà qu'après cette appel, toute la direction se pointe dans mon bureau. Le directeur de la DNP me demande si j'ai eu en personne le Secrétaire Général, ce que je confirme, car ce personnage avait à nouveau cherché à me joindre.

Je ne voyais pas où était le problème.

Jean Paul a commencé à rire, tout comme Sylvie et mon sous-directeur. Ils sont partie sans rien dire, mais dorénavant je me dois de leur répondre à l'avenir tout appel pressant de ce Secrétaire Général qui ne souhaite que parler à moi. J'ai donc demandé à Jean Paul quel était le problème et là il m'a demandé: "David, sais-tu au moins ce qu'est un Secrétaire Général d'une préfecture?" Je lui ai répondu: "Oui bien sûr,

c'est un secrétaire homme ou en France un dans les grandes entreprises et qui fait du secrétariat..."

Quel fut par ma surprise d'apprendre que ce poste est en réalité le plus important avec celui du Préfet... Lors moi-même, cela ne m'a pas empêché de dormir bien au contraire. Tout le service a été mis au courant, car un simple objet de conscience était devenu l'interlocuteur privilégié d'un haut responsable d'une préfecture.

Concernant ce dossier, je suis même passé par le cabinet du Ministre. Si tu vois quel

lux... Nos bureaux sont beaux, mais ceux du Ministère encore plus. Malgré quelques hésitations de la direction, mon sous-directeur m'a laissé traiter le dossier et j'ai pu mettre en relation le Secrétaire Général de la Préfecture de Vorges avec le directeur du Cabinet du Ministre, Michel Bannier.

Grâce à cet épisode, le service me respecte un peu mieux, mais j'ai aussi fait beaucoup d'ennuis. En revanche, il ne me sera pas possible après mon service, qui se termine en Décembre prochain, d'atteindre le Ministère, car il n'existe pas de corp dédié pour ce Ministère et tout fonctionnaire qui desire intégrer un tel poste, doit le faire par des concours stupides et en dehors de toute compétence et réalité économiques qui régissent notre monde d'aujourd'hui.

Avec un peu de recul, ce travail me permet d'en apprendre d'avantage sur l'Etat et cette expérience me sera un jour utile, je l'espère.

Quand à Jacques et Dodo, ils ont trouvé que j'étais en un certain culte tout en étant admiratif. Je dois d'ailleurs aller avec Jacques demain soir ou avec, car je suis invité à dîner.

Passons maintenant aux histoires sans fin des milles gays.

Le Dimanche dernier je suis sorti. Le soir là il y avait beaucoup de monde. Toute la bande

était là. J'ai parlé de cette nuit affreuse aux
Hieny et Michel. J'ai aussi fait la rencontre
d'un nouveau mec sympa. Il s'appelle Fabrice.
C'est un mec plutôt mûr, pas du tout une jeune
châtaîni clair avec des yeux qui lui clair.

Vers 19h00, Stéphane est arrivé. Il m'a dit bonjour
mais voyant peut être que je n'étais pas intéressé
par lui, il n'a pas insisté. Je n'ai pas voulu
revenir sur cette nuit désastreuse.

Amiel qui était là, s'est précipité sur lui et
a commencé à le draguer.

Moins d'une demi heure après, Michel m'a proposé
de l'accompagner au Palace, car Pascal s'y attendait.

J'ai accepté malgré mes faibles ressources.

Nous avons laissé Hieny et toute la bande
pour prendre le métro. Nous sommes arrivés un
peu avant 20h00. Michel a eu la gentillesse
de me payer l'entrée. Avant 20h00 c'est 40
francs l'entrée, une fortune pour moi.

Pour la première fois je suis dans un lieu
mystique. Il faut traverser un très long escalier
avant d'atteindre sur le premier balcon ou même
un DJ. À droite, un grand escalier descend
sur la piste. Les mecs présents dans cette
boîte sont tous canons, même au même temps
tous superficiel. La musique est de qualité, qui

est beaucoup trop bruyante. Avant d'arriver
est escalier, avec nos tickets d'entrée nous avons
pris une bière. Une bière pour moi et pour Michel
un whisky coca. Les barman, très désagréable au
passage, servaient une diététique en grande partie
shooté par de l'alcool. Une petite groluche de merde
m'a donné comme bière une Heineken en canette.
Toutes les boissons sont à 5 francs. Du coup quand
je pense qu'une simple canette coûte tout au plus
quelques francs au supermarché.

Après un bon quart d'heure de recherche, nous avons
finalement retrouvé Pascal dans un coin, près de
la piste, qui dansait et se shootait au poppers.

J'en ai pris un peu, et malgré mes airs de
mec défoncé, j'ai été fort de m'amusader.

Le prix des boissons m'a jeté un froid et ce
soir là j'avais envie de me bouffer la queue,
ce qui en mes finances est impossible étant donné
le coût exorbitant des boissons pratiqué dans
cette boîte.

J'ai dit à Michel, une demi heure après
notre arrivée, que j'avais envie de partir.

Quel fut par ma surprise quand il m'a répondu
que lui aussi voulait retourner au Bar. Nous
avons donc laissé Pascal au Palace, car il
souhaitait y rester et Michel et moi sommes

partie, direction de Ben.

Nous sommes arrivés au Bar un peu avant 21h00.

Exceptionnellement, Alain le barman nous a servi deux boissons. J'ai payé les deux verres, pour remercier Michel de m'avoir amené au

Palace. Alain m'a rendu la monnaie sur un verre... Quel mec cool cet Alain. Je me suis

bien gardé de le dire sur la table et Michel a été le seul à comprendre ce qui s'était passé.

Je lui ai dit que je lui offrirai un autre verre et il m'a répondu que c'était gentil de me faire, mais qu'après le verre il devait encore dire

lui-même qu'il partait demain en train en province pour ramener un camion sur Paris. Ensuite en geste d'adieu, il m'a fait une bise sur mes épaules.

Michel m'a demandé ce que je pensais du Palace.

Je lui ai répondu que je trouvais l'intérieur un peu cher, les barman un peu vieux, tout comme le reste du personnel (le mec du vestiaire est une véritable tafiole fardée désagréable!), mais qu'en fait

les choses étaient plutôt pas mal, un peu trop "mises en scène" et la musique de très bonne facture...

Je lui ai aussi répondu que cet endroit paraît un peu trop la dingue... pourtant, je n'hésiterai pas à y revenir une autre fois, quand j'aurai

pris quelques dispositions, comme par exemple boire quelques boissons au Bar ou au Quai avant d'y aller pour être un peu paillard! Sans alcool, et surtout perd tout son intérêt...

Lorsque nous étions de retour au Bar, il n'y avait plus personne de notre bande. Thierry était parti peu avant notre départ au Palace selon Alain.

Alain était parti avec Stéphane. Jordi n'était plus là, tout comme Vincent et Jean Pierre. Seul était présent Ahmed et Daniel qui se préparaient tout comme Michel à quitter les lieux; ce qui fut le cas vers 21h30.

Je me suis donc retrouvé seul vers 21h30. Michel m'a dit qu'il repasserait cette semaine, sans me dire exactement quel jour.

Seul avec mes amis, je me préparais à partir quand j'ai vu débarquer Philippe TUREL que je n'avais pas vu depuis un certain temps. Philippe m'a offert une bière et nous avons fêté jusqu'à 22h30. Il avait rendez-vous vers 22h20 au Quai et m'a demandé de l'accompagner.

Un peu plus tard, j'ai remis cela à une autre fois. Je lui ai raconté mes mésaventures avec Stéphane mais aussi avec Olivier. Il m'a dit qu'il passerait donc jeudi prochain, car c'était le jour qu'Olivier et moi avions convenu de nous

soir, et à dire ce soir...

Jusqu'à cette rencontre je suis resté calme. Je ne suis pas ricté, car mes parents ne me le permettent pas. Deux mille et deux cent francs par mois cela fait un peu juste.

C'est avec une certaine angoisse, qu'ensemble je suis allé au Bar, car Olivier avait peur d'y aller. Je suis allé comme un gosse qui attend son jouet de Noël.

Arrivé au Bar, une foule de la bande était là. Seul manquait à l'appel le petit Stéphane et son ex, Ahmed et Daniel. Fabrice, ce nouveau mec rencontré dimanche dernier était aussi présent avec un ex à lui, un véritable adepte d'une folle maladie mienne jusqu'à là. Le mec désagréable n'a pas osé de nous fixer méchamment dans les yeux, enervant au passage Michel et Thierry qui étaient pour moi bon un peu tranquille et distants de tout et de rien, tout en espérant voir mon bel Olivier que j'attendais avec une impatience malade.

Indi, Vincent - n'avaient pas de devoirs avec une autre mec que je ne connaissais pas et qui rappelle Dana. C'est un type assez sympa, gros et pas très attirant. Mais qu'importe - Il n'a pas hésité à remettre son

le doit devant l'ex de Fabrice qui dégageait une très mauvaise énergie. Finalement ce mec s'est cassé en volée. Fabrice s'est excusé du comportement de cet ex qu'il héberge encore à ce jour.

Avec Thierry et Michel nous lui avons dit qu'il avait bien de courage de supporter un tel personnage. Fabrice nous a répondu par dessus qu'il n'avait rien fait ou aller et qu'il n'était pas le jeter de chez lui.

Tu vois Jean, Michel, Thierry et moi nous nous sommes mis à former un trio de copains. En discutant l'histoire de Fabrice, je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Michel où il se trouvait par rapport à son logement.

Je ne voulais pas lui donner l'impression que cette question soit pour lui une surprise et Thierry et moi nous ne lui avons pas forcé de nous répondre, si cela était problématique pour lui, ce que je peux comprendre.

Michel nous a dit distamment que Pascal avait bien donné l'usage de l'appartement qu'il loue avec Michel et qu'à l'heure actuelle il était en relation avec le service social du Centre Grog et les amis de la rue Keller en vue d'obtenir un logement de transition. Il n'en a pas dit plus, car lui-même ne connaît pas l'arrondissement de son dernier. C'est quand même hallucinant qu'une

solution ne puisse pas être mise en œuvre avec
rapidement concernant les risques encourus
si il devait se retrouver SDF avec son futur de
vivre ! Mais que font les services sociaux et
que font les hôpitaux pour aider ce malade que
nous aimons tant. Les personnes se sentent-elles aussi
aveuglées quand à sa détresse ? Vraiment je ne
comprend pas, et je suis surpris par le manque
de coordination de lutte contre le SIDA. Je suis
désolé de te le dire. L'école d'homme, mais j'aimerais
notamment AIDES et Act-UP qui à ce jour ne
font rien pour Michel et surtout pour d'autres
personnes en détresse, sans compter sur l'aide
apparemment incompétente des services sociaux. En
malgré sa bonne santé apparente, Michel ne
va pas très bien. Si tu voyais le nombre stupéfiant
d'exams et de médicaments qu'il est obligé de
prendre pour rester en vie, c'est à peine et
j'ai mal pour lui.

Vers 19430, Philippe est arrivé. Je te raconte
par le bordet que nous avons fait à l'école
du Bar, car c'est là que nous nous installons
et c'est à cet endroit que nous nous installons
nos quartiers, nos piliers comme disait
Michel du Bar.

Finalement, vers 20430, avec une bonne demi

heure de retard arriva Olivier. Si tu l'avais vu
d'abord, il était si beau avec sa cheville et son
bandana, ainsi que son jeans de couleur noir.
Il m'a embrassé longuement, attirant la curiosité
du groupe et lui a dit bonsoir. Il a commencé
une bière et ensuite m'a demandé de trouver un
endroit un peu plus calme, un retrait du groupe.
Nous sommes donc allés vers le fond du Bar.
Avant de continuer d'arriver, il faut que tu saches que
Michael depuis, vers 18h00, j'ai appelé Olivier au
moment qu'il m'aurait donné la prière précédente. La
conversation avait été assez courte, car il était en
panne et n'était pas seul. J'ai senti de sa part
une certaine gêne et j'ai donc abrégé ce coup de
fil, avec pour résultat une grosse déprime le
reste de la soirée.

Par rapport à cet appel, Olivier s'est excusé. Il
m'a dit qu'il travaillait beaucoup en ce moment et
que ce n'était pas facile pour lui d'avoir du
temps de libre. Il m'a à nouveau dit que le
réglement de collocation dans l'appartement où
il habitait était un peu contraignant et ne lui
permettait pas d'avoir beaucoup de temps libre
à me consacrer.

Sérieusement, je ne sais pas pourquoi, je commencerai
à entrer en un éloignement définitif de ce monde

qui encore ce soir me trouble beaucoup.

Je lui ai donc demandé pourquoi il n'entreprendrait pas de changer de travail, après tout des posts de barman ou de serveur, ce n'est pas cela qui manque, bien au contraire. Esquivant mes reproches que j'attendais, il s'est alors mis à me raconter une expérience venue il y a quelques mois, au printemps dernier, lors d'une soirée un soir au Ducun, la boîte gay des Champs.

Ce soir là, dans cette fameuse boîte, il s'est fait aborder par un mec qui travaillait pour Cadisash, tu sais le réalisateur de films pornos singiers français...

Il lui a proposé de le revoir afin de faire une première scène de polémique, en un d'un prochain film. Olivier a accepté et quelques semaines après cette première rencontre, il s'est retrouvé dans le studio de la rue de Rome, dans le 8^{ème} arrondissement de Paris, pour une séance photo. Il devait, tout en étant pris en photo, se masturber devant un petit groupe de personnes, dont le réalisateur en question.

Olivier, devant tout ce monde, a eu un jour de mal à réaliser cette scène mais finalement il s'en est sorti et une proposition de contrat lui a été remise afin qu'il puisse s'installer et le signer, dans l'éventualité d'un accord, contractuel.

nécessaire à la réalisation du film.

En sortant de cette soirée, il s'est déstabilisé et a abandonné l'idée même de tourner un film porno, n'ayant pas la force de le faire.

Après m'avoir raconté cela, il m'a servi contre lui un long moment avant de regarder sa montre pour me dire qu'il devait rentrer chez lui. Il m'a proposé de le revoir jeudi prochain. Après m'avoir embrassé, il est parti en laissant la moitié de sa venue pleine, me disant que je pourrais le finir.

Je suis resté un bon quart d'heure, seul au jour du Bar à réfléchir à cette rencontre. Je ne sais pas pourquoi Olivier m'a raconté cette histoire de film porno et si cela est vrai. Je ne sais absolument pas qui pense de cette histoire d'aucun qui n'a toujours pas commencé. J'ai vraiment l'impression que soit il ne sait pas encore ce qu'il veut ou soit qu'il veut vraiment jouer un jeu. En revenant vers la bande, je n'avais vraiment plus la tête à travailler. Michel, Thierry et Alain l'ont bien compris. Alain s'est mis à faire de blagues sur le sujet en me disant "Mais ne te fais pas de soucis mon bonhomme, tu en trouveras d'autres, car tu es vraiment un beau gosse, tu sais?" Et Alain a réussi à me faire marrer, malgré

ma tristesse. Pour commencer le tout, Alain m'a offert un rose, ainsi qu'un autre à Michel et Thierry.

Mais que la bande descendait, je suis resté là de l'autre, car j'avais envie de pleurer. Je me disais pourquoi ai-je tant la peine de qu'une personne me plait ?

Michel voyant et comprenant mon désespoir, m'a tenu contre lui et m'a dit que je devais retabir.

J'ai écouté ses paroles sans vraiment y porter attention.

Il m'a donc proposé de s'accompagner à l'happi du Anghel. J'ai refusé car demain je me dois d'être

du prime, car Jacques et moi avons rendez-vous chez son mec Didi qui nous invite à dîner.

J'ai donc quitté le Bar un peu avant 23 heures et je suis arrivé à la maison vers 23h45,

heure à laquelle j'ai dîné et où j'ai commencé à t'écrire ce long courrier.

J'espère que cette nuit je vais bien dormir.

Quant à Olivier, je suis fixé sur ses projets jeudi prochain. Je suis pessimiste.

C'est avec donc ce pessimisme, que je t'embrasse bien fort.

Je t'embrasse très profondément.

Amicalement.

David.

Lettre numéro: 35.

Date: Première semaine de septembre 1994.

Amour cher David !

Le Vendredi dernier j'ai été invité par Didi, le mec de Jacques, à dîner chez lui dans son deux pièces à Paris X. La soirée fut un peu ennuyeuse et pour tout dire, j'ai faiblement mal mangé. Le menu se composait de steak haché et d'hachis parmesan.

J'ai trouvé le mec de Jacques plutôt sympa mais quand même un peu froid avec moi. Je pense qu'il s'agit d'un problème générationnel, car Didi a plus de 30 ans, et donc n'aspire pas à la même vie que moi. Physiquement il est vraiment quelconque et je ne vois pas en quoi il peut être attrayant pour Jacques. Je ne comprend absolument pas ce couple qui vit séparément, c'est étrange non ?

L'appartement est assez minime, quoique un peu trop petit à mon goût car il s'agit d'un petit deux pièces, avec une mezzanine dans la chambre un peu exigüe et une cuisine toute électrique. J'ai de l'ennui qui manque de charme.

Comme Didi travaille pour l'EPF et est fort intéressé,

il ne paye pas grand chose en électricité, à peine dix pour cent de sa facture normale, ce que je trouve terriblement secondaire.

Quand on la conversation, bon, pas terrible!

Mme retrouver un vendredi soir dans et appart n'a pas été très agréable, car j'avais essayé de sortir malgré mes moyens faibles.

Jacques et moi nous sommes partis vers 23h00.

Moi surtout, car Jacques n'a fait que m'accompagner au métro, car il dormait ce soir chez Didier.

Durant le trajet, Jacques m'a bien fait merci lorsqu'il me racontait qu'il se cognait la tête sur le plafond de l'appart quand il faisait l'amour avec Didier sur la mezzanine.

Pour me faire avec cette soirée, j'ai appris que

Didier faisait partie d'une troupe de théâtre

gag appelé les "Caramels Fous". Didier m'a proposé de venir voir une représentation très prochainement.

Il m'a même précisé une date exacte; donc à

savoir, et qui soit peut être aussi une autre

opinion de cette personne; après tout si Jacques

est avec lui c'est qu'il doit en fait être sympa...

et moi un peu réfractaire, car je ne suis

un peu sauvage dans les bords.

Il va bien dire qu'après une soirée aussi sympa,

j'avais hâte de sortir ce samedi soir dans

le Mallé, au Bar, et dans le mardi.

Ce samedi, je suis parti de chez moi assez tôt, vers 12h00, pour aller à pied dans Paris en passant par le Bois de Boulogne.

Comme je n'avais pas envie de rester dans cet endroit, je suis parti chez Babou pour faire un peu de miroir. Encore une fois, je n'avais pas envie de rester dans son appartement, car le temps était magnifique. Il faisait beau et les températures étaient agréables. Ah, je me suis dirigé à pied vers l'Étoile pour ensuite prendre le métro jusqu'à Lourdes et descendre au Tuilleries, pour ensuite me diriger vers Tata Beach.

La j'ai vu à une grande surprise Thierry qui était avec un ami à lui. Il était un peu las de 17h00 et il y avait un monde fou. Je ne savais pas que Thierry fréquentait Tata Beach, car nous ne nous voyions pas et moi, je ne l'avais jamais vu auparavant.

Je lui ai proposé d'aller au Quai, et il m'a dit qu'il préférerait me retrouver vers 18h30 au Bar.

Je me suis donc dirigé tout au Quai pour y arriver vers 18h30, en traversant la rue de Rivoli qui était moi de monde.

Si je vais au Quai, c'est que l'Happy Hour commence à 17h00, et non pas à 18h00 comme

pour le Bas.

Le Daezal était boudé, noir de monde. J'en eu du mal à me frayer un passage. Il y avait plein de mes camarades et bandant pas facile de choisir parmi toute cette foule... alors que mon libido devenait de plus en plus exaspérée. J'ai réussi à atteindre le bar pour prendre une bière. Les barman était comme à leur habitude très très désagréable, surtout un en particulier, un mec un peu fort et blond qui s'appelle Cyril. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point le service est très désagréable. Il ne sourit jamais, ne dit jamais bonjour et encore moins merci. C'est très désagréable d'être servi par lui. Je stresse peut-être à cause du monde et de cette foule compacte, mais quand même! Si ce barman ne lui faisait pas il peut toujours partir, c'est moi qui suis! Au départ, ce mec je n'en pou, et si il n'a pas eu de problème ce soir là, il l'a bien mérité. Une bière commandée, je suis resté près de l'entrée à mater les mecs qui me regardaient et dont certains étaient anglo-saxons, et à m'en griller une, en attendant de bruler mes nombreux amis qui me collaient en permanence. Comme je n'avais pas mangé à midi, j'ai commencé à avoir la tête qui tourne et

à être un peu stour. La sensation n'était absolument pas désagréable, bien au contraire.

Pendant que je matelotais à mort, je regardais mon montre de temps en temps, pour ne pas rater mon rendez-vous au Bar avec Thierry.

Vers 18h15, j'ai terminé ma bière et je suis allé, tout bien que mal, pister au premier étage, là où se trouve l'annexe. Avant de prendre l'escalier qui mène aux toilettes, j'ai eué une bundle de mecs qui ont tous un peu plus de la trentaine. Parmi eux, d'un mec particulièrement regardé, car nos regards se sont croisés, non sans insistance.

Le mec s'est approché de moi et m'a dit "J'ai un bon goût." Il avait un double d'accent.

Je lui ai demandé d'où il était originaire et il m'a répondu qu'il était hollandais.

Je lui ai dit que je devais partir, et m'a dit qu'il espérait me revoir, plus tard. J'ai eu le temps, durant cette brève conversation, d'examiner ses charmes. C'est une véritable bombe. Avec musclé de, avec de très belles cuisses musclées, un ventre laissant entrevoir ses tablettes de chocolat et ses pectoraux bien dessinés et naturels. Lui, j'en suis persuadé, sa musculature est naturelle et n'a rien à voir avec les nombreux mecs stéroïdes qui fréquentent le Daezal.

En revenant, je lui ai dit que je repasserais ce soir. Il m'a répondu qu'il ne serait sûrement pas là et m'a demandé si je passais le jour suivant, c'est à dire le dimanche. Je ne lui ai pas confié ce budget-là, car en prison, j'ai calculé combien d'argent il me restait, et à cause de ma solde ridicule, je dois faire attention à ce que je dépense. Sorti dans la milieu gay à m'être fait de te rendre et je dois faire attention à mon budget. Avant de partir, il m'a montré un gros falolet devant ses fots qui me regardaient avec beaucoup d'intérêt.

Jealous, c'est pour le succès que j'ai dans ce bar, beaucoup plus qu'au Bar au Hulla.

J'ai donc quitté le Quatral vers 18h30, car j'ai eu un mal fou à sortir sans me faire triper le cul par tous les mecs qui voulaient me draguer. A la différence du Bar, la drague est beaucoup plus directe et chaude.

Je suis arrivé au Bar avec un peu de retard. Thierry était là, prêt de l'entrée.

En entrant, il était si content de me revoir qu'il m'a serré entre ses bras pour me dire bonjour. Thierry n'était pas seul. Il y avait avec lui Michel, Daniel, Ahmed et Amiel.

Le contraste avec le Quatral était saisissant. Le Bar était presque vide, à peine une dizaine de personnes. J'ai dit bonjour à Alain et Amiel les deux barman du Bar et j'ai commandé une bière, 16 francs, que j'ai payé, en laissant à Alain un pourboire de 4 francs, geste plutôt rare en ce qui me concerne. Alain m'a dit que j'avais bonne mine et selon ses termes que j'étais un très "beau loulou".

Quand je suis allé dire bonjour à Amiel, je lui ai demandé, avec ironie, pourquoi il n'était pas avec Stéphane. Il est alors, qui avec humour, il m'a raconté sa soirée catastrophique avec lui, et je n'ai pas été surpris lorsqu'il m'a dit que la nuit qu'il avait passé avec Stéphane avait été catastrophique. Tout comme moi, il n'a pas supporté son côté "flair blanc", et encore moins sa personnalité. Lorsque Amiel a eu un rapport plutôt cool, car manquant de vigueur et d'appétit sexuel.

Connaisant Amiel, même si ce n'est pas encore un ami intime, et ayant vécu la même chose avec Stéphane, j'ai compris sa frustration. Au final, devant un tel fiasco, Amiel a décidé de ne pas poursuivre cette relation, car pour lui elle était vouée à l'échec.

Ensuite c'est Thierry qui m'a parlé d'un mec

qu'il a rencontré et dont il est fou. Le mec,
dont j'ai horriblement oublié le nom, est venu
se voir. Il est jeune, brun, grand et beau,
mais ce n'est pas du tout mon genre. Je préfère
encore le Hollandais que j'ai rencontré au Venezuela.
Il doit avoir à peine 19 ans, et contrairement à
Thierry, celui-ci ne ressemble pas avoir plus d'affinités
avec Thierry, bien au contraire. Il est un peu
froid et distant.

Avec Michel, nous avons essayé de comprendre le
pourquoi d'un caractère aussi spécial. Nous avons
donc appris que ce mec, (Ah ça y est, je me souviens
de son prénom, il s'appelle Eric...), Eric, n'avait
toujours pas fait son coming out auprès de ses parents
et que si ceux-ci apprenaient que leur fils est
gay, il serait expulsé comme militaire de chez
lui.

Thierry était bouleversé, car lui aussi cache à
sa famille, des "gens des voyages", sa véritable
identité. Je lui ai dit qu'il n'avait rien à
crainte de nous, que nous étions un peu tous
comme lui, même si je suis sûr que ce qui me
concerne, mes parents doivent se douter depuis
très longtemps que jamais je ne leur donnerais
un petit fils. Je me souviens que mon Père,
il y a quelques années, m'avait demandé si

un jour il serait grand-père. Je lui avais répondu
quand à moi, qu'il ne devrait pas s'attendre à un tel
vieux. Le jour là, j'ai senti beaucoup de joie dans
son regard et depuis, nous n'en avons plus jamais
reparlé. Mais qu'il en soit, il n'est pas dans son
tempérament de laisser à la rue son fils, quelque
fut sa sexualité. Je suis persuadé qu'il sait que
je ne suis pas bête, mais il n'a jamais osé
à en parler directement. De toute façon il faudrait
être vraiment un peu bête pour ne pas comprendre,
car depuis mon départ du lycée en 1992, pas
une seule fille m'a appelé chez moi... la dernière
étant Nuria Guerra, dont j'ai perdu la trace
depuis 1992... Comme tu peux t'en rendre compte
Joanous, notre combat pour être accepté tel que nous
sommes dans la société est très loin d'être gagné.
Si tu ajoute à cela cette terrible maladie qu'est le
SIDA et ses préjugés si nombreux au sein de la
population française, je suis sûr que nous avons encore
beaucoup de pain sur la planche.

Mais que nous discutons avec Eric sur ses
problèmes, j'ai remarqué une certaine tension
entre Ahmed et Daniel, qui devait reprendre
son service à l'Ambassadeur. Daniel demandait
à Ahmed de ne pas dilapider tout son argent
dans ce rétablissement dans le seul but de pouvoir

être proche de Daniel.

Daniel m'a ensuite dit qu'il voulait qu'Ahmed puisse faire son coming out auprès de ses parents, des algériens qui tiennent un hôtel à Paris.

Pas facile non plus pour Ahmed d'annoncer sa véritable orientation à sa famille, la religion étant un véritable fardeau pour lui, car elle n'accepte absolument pas cette sexualité et est sûre qu'elle considérerait comme pécheur.

Nous avons passé notre temps à parler de ces problèmes qui sont si importants pour nous. Le seul à qui cela ne pose pas problème, c'est Michel, car lui il y a bien longtemps que le problème s'est posé lorsqu'il a divorcé de sa femme il y a quelques années. Daniel nous plus n'a plus ce genre de problème, même si à ce jour, il ne parle pas de sa famille. Il reste à mes yeux un véritable mystère. Je ne sais même pas si il a eu ses parents ou bien des frères et sœurs.

Puis avant 20h00, Alain qui nous croquait avec passion, m'a offert à moi et à Thierry, distinctement et sans que Michel ait dû donner le passage, une bière. Amiel ayant remarqué l'offre, m'a dit que j'avais bien de la chance avec Thierry de nous voir offrir un verre.

Amiel, Ahmed, Daniel sont partis vers 20h00,

tout comme Alain et Michel, les deux barman du Bar. Les deux derniers allaient prendre leur pose. Ils ont été remplacés par Stéphane, tu sais ce beau barman beau et un peu froid, ainsi qu'Olivier, un autre beau mec qui a tendance à me draguer ouvertement et qui a une véritable voix de commandement efféminée. C'est vraiment dommage que Olivier ait cette voix, car ça casse tout son charme.

Vers 20h10, Michel nous a proposé d'aller au Subway, car Pascal l'attendait dans ce bar.

Nous avons donc vu débarquer le petit Stéphane, Vincent et David, qui a le béguin pour Michel.

Thierry nous a dit qu'il devait rentrer chez lui. Je me suis donc demandé pourquoi Thierry rentre toujours aussi tôt chez lui à chaque fois que je le vois au Bar. Je suppose que cela doit avoir un rapport avec sa famille qui reste à ce jour un véritable mystère pour moi.

Thierry parti, nous sommes tous allés au Subway.

Je ne suis pas paillard, mais je n'aime pas ce bar, beaucoup trop sombre. Les barman sont bien pire que ceux du Quai, excepté une femme qui s'appelle Sylvie et qui Michel semble bien connaître. Nous avons vu Pascal, qui était dans un coin un peu à l'écart.

Comme je devais m'y attendre, il s'est mis à côté

de moi pour essayer de me changer. Encore une fois, j'ai dû insister gentiment pour qu'il accepte de me prêter les livres. Il est bien gentil, mais bon, il devait comprendre qu'une fois c'est pour jeter. Le court passage au Subway s'est très mal passé. Nous étions au bar depuis une dizaine de minutes lorsqu'un barman, une espèce de vieux cou chausse, nous a demandé de couronner ou bien de claqueter. Bon, c'est vrai que je n'avais vraiment pas l'attitude de leur commander une bière, mais j'ai trouvé l'impudence du barman si gonflé et vraiment violente, que je me suis excusé et je lui ai envoyé balader, en lui disant une que nous venions d'arriver et réponds que je ne lui permettais pas de me parler sur ce ton. Sylvie, a essayé de calmer la chose, en vain. J'ai trouvé cette attitude si blessante, que j'ai dit au groupe que je me casseais pour aller au Québec, et qu'en même temps, au bar, il y avait de beaux mecs. J'ai bien entendu fait cette remarque à voix haute pour que ce command de barman puisse m'entendre.

Michiel et Pascal se sont aussi excusés et ont commencé à discuter avec Sylvie, alors que le barman en question, cet espèce de chausse, s'était mis au fond du bar pour aller s'en griller une...

Ne supportant pas ce bar, je suis allé voir Michiel, Pascal et le reste de la bande pour leur faire la bière et partir au plus vite. En sortant du bar, le barman m'a dit en quelant "Vas-y casse toi", ont ne rent pas de toi ici...". Je lui ai répondu à haute voix "Je t'emmerde mec!". A cet instant Michiel est sorti avec Pascal et Sylvie pour essayer de relaxer. Vincent, David sont aussi sortis et m'ont dit qu'ils entraient chez eux.

Ne voulant pas entendre les arguments de Michiel, Pascal et Sylvie, je me suis excusé de cette mauvaise humeur et je suis parti d'ici presto vers le Québec, en disant au groupe que je les reverrai un autre jour au Bar. En partant, j'ai vu que Michiel était désolé pour moi et il m'a fait la bise. Il m'a dit qu'il me reverrait un autre jour car il devait passer la soirée avec Pascal.

J'ai alors passé à Michiel et à son logement. Il me dit pas se trouver actuellement dans une situation confortable.

Arrivé au Québec, je me suis calmé. Il est vrai que l'ambiance était tout à fait différente, et je ne voulais qu'une chose, changer un beau mec au plus vite pour calmer mon libido, et ce son là il y avait du choix, car le Québec était une belle, même si un peu moine

qui à Happy.

À peine ma brève connaissance, je me suis fait
aborder par un mec de 29 ans, brun, maigre
quoique un peu négligé quand à la façon de
s'habiller. Orioumpate. Le mec a été direct et
il m'a proposé d'aller avec lui à l'hôtel qui se
trouve en face des Anabats, l'hôtel du brist,
pour passer un bon moment.

Avant de partir, j'ai pris des préservatifs et
du gel au bar et nous nous sommes retrouvés
dans sa chambre pour consommer.

Nous sommes restés une bonne heure avant de
finir la chose, et ensuite nous avons brutalement
parti.

Le mec habite en province et il lui arrive de
temps en temps de monter sur Paris, dans cet hôtel,
pour y passer quelques — week-end. Il habite
à Reims, et dans sa ville, me dit-il y a'y a
pas grand chose à part quelques parcs et parcs.

Vers 23h20, j'ai commencé à avoir un coup
de blues, car je me suis mis à penser à Olivier.

Peut-être que ma vie au Subway était
en grande partie responsable de ce blues, je n'en
sais rien, mais me sentant mal à l'aise dans
cette petite chambre obscure de cet hôtel, j'ai
décidé de laisser ce mec qui voulait que je passe

la nuit avec lui.

Avant de sortir pour entrer chez moi, car je ne voulais
pas rester avec moi-même et moi-même à St Lazare, il
m'a filé son numéro et a demandé le mien. Je
lui ai dit que je n'avais pas de téléphone, car je
n'étais plus très sûr de le recevoir, sauf peut-être
si je le visais un jour au Anabats, car nous avons
passé un bon moment au lit. J'avais cependant
voulé qu'il appelle un peu plus tôt, cette supposition étant
de plus en plus un frein hors de mes supports, car
c'est assez désagréable, sans compter sur ce gel à
base d'eau froide. Probable pendant toute la nuit
difficile... Encore ce spectacle du SIDA, qui détruit
en grande partie ma libido et ma seule
jeunesse. Pour rassurer Olivier, je commence vraiment
à en avoir marre de cette question de couple. Pourtant,
je ne peux m'y soustraire, car il reste le seul
moyen d'éviter d'être contaminé, même si je suis
sûr que le mec rencontré ce soir ne devrait pas
être xépus...

J'ai pu voir même écrit sur un morceau de
papier, sans même le lire.

Quand je suis sorti, je me suis rendu compte que
je ne connaissais pas le nom de ce jeune homme...

Bref, il raisonnait d'un plan au soir lendemain.
À force de fréquenter le milieu, je commence à

m'y faire à peu.

J'ai marché, après ma sortie de l'hôtel, jusqu'au métro Art et Michel, ligne 3, pour me diriger vers St Lazare et prendre mon train jusqu'à Putaux, car c'est un trajet plus agréable.

Arrivé à la gare, j'ai jeté le numéro du nu et j'ai pris mon train.

En passant par le pont de Courbevoie, j'ai attentivement regardé si il y avait des mes qui j'étais présent et qui draguaient. Le train étant direct jusqu'à la Défense, j'ai à peine remarqué depuis le voyage, quelques silhouettes dans cet endroit où en 1988, j'avais pour habitude d'y aller pour y draguer.

Je suis arrivé à Putaux vers 04h5 et après une bonne demi heure de marche, je suis rentré dans mon appartement, où tout le monde, excepté ma mère, dormait, la dernière regardant à cette heure-ci une émission vraiment bidon à la télévision.

Bien entendu, mon amie Tania n'a pas attiré du monde d'ailleurs de son lieu, qui est depuis habituée à me voir entrer ainsi tard. Voilà Doris, ce que je pourrais écrire pour aujourd'hui. Je vais reprendre mon travail, car je n'ai toujours pas fait grand chose.

Je t'embrasse et t'embrasse prodigieusement.



David.

↑ Lettre numéro: 36.

Date: Fin de la Première semaine de septembre ou début de la deuxième semaine de ce même mois, année 1994.

Cher Doris!

Quel grosse déception ma dernière rencontre avec Olivier. Pfff! cette fois-ci c'est clair, je ne pourrais absolument pas compter sur lui car il ne sait pas ce qu'il veut et veut pas de me raconter des conneries. La race pour ce j'ai pas le cas.

Nous nous sommes vu mercredi dernier et une fois par le jeudi. Il n'avait même pas fait la peine de m'appeler pour me prévenir qu'il serait là, et c'est parce que je me trouvais au Bar que je l'ai vu.

En me voyant, j'ai senti beaucoup d'indifférence de sa part, et cette froideur, si terrible pour moi. Il m'a dit qu'il paraît car il savait que je me trouvais sur le lieu et qu'il ne pourrais pas passer jeudi, car il avait un service à faire dans son restaurant, dont je ne suis toujours pas le nom.

Je suis resté indifférent à ses propos, car à moi

ou ne me la fait pas. J'ai acquis tant d'expérience
avec Babou...

Une autre chose m'a beaucoup marqué ce mercredi,
mise à part le passage juste d'Olivier. Le vig
avait, plus grand monde, excepté Michal,
Thierry, un mec un peu bizarre qui veut devenir
CRS (Où est celui-là!) et c'est tout.

J'ai vraiment l'impression que la bande s'essouffle
et que les gens s'abstiennent de venir de plus en
plus.

Je vais devoir anticiper l'attente et éventuellement
aller voir ailleurs si cela continue comme ça, car
seuls (Thierry et moi, avec de temps en temps
Michal) au Bar, ce n'est pas très drôle lorsque
je pense qu'il y a été au Québec, il y a beaucoup
de monde.

Je ne sais pas si c'est la fin de l'été qui fait
ça, mais j'ai vraiment l'impression de me sentir
un peu seul lorsque je suis dans le milieu gay.

Thierry me disait l'autre jour que ses finances
ne lui permettraient plus de venir plus souvent.

J'en ai dit que lui aussi, bientôt je serai
aucun si le vin de moins en moins.

Je dois un peu déprimer pour l'avenir tout cela,
et j'espère aussi tout, que l'avenir ne me
donne pas raison.

J'ai aussi vu Philippe TURC. En ce moment il
est très occupé et je pense qu'il a du travail
un mec. Mystérieux comme il est, il ne m'a pas
dit grand chose et n'est pas resté longtemps au
Bar. Il était accompagné de Franck, le mec que
j'ai connu le même jour que Philippe en 1992,
vers la même période, et que je vis une fois
par an, pour ne pas dire moins.

Bref, Olivier a réussi à détruire ce soir là le
peu d'optimisme que j'avais.

Le jeune ami, il est resté une petite dizaine
heures et était même accompagné par ce mec que
je ne connais pas. Je lui aurais bien foutu une
baffe à ce type! Quand Olivier est parti, il m'a
embrassé timidement comme si il voulait me dire
"Adieu", et est partie sans même me dire si
il repasserait la semaine prochaine. J'ai compris que
ce n'était pas moi.

Thierry et Michal auraient de la peine pour moi.

J'ai bien vu tout ça pour marque une désespoir,
mais surtout pour, j'avais vraiment envie de
pleurer.

Le jour suivant, Jacques et Dado aussi que Jean Paul
qui était exceptionnellement au bureau, ont dû remarquer
quelque chose. Sylvie aussi, qui m'a dit que j'avais l'air
terriblement triste.

Je n'ai absolument rien fait de la journée et j'ai passé mes temps dans le bureau de Jacques et Dodo à raconter mes histoires de colin.

Dodo m'a un peu remonté le moral. Lorsqu'elle m'a dit qu'elle avait une vision d'adieu!

J'ai aussi passé une partie de l'après-midi à discuter de musique classique avec Jean Paul, qui est Bayton. Jean Paul est passionné d'Opéra et il lui arrive de chanter de temps en temps pour une troupe que je ne connais pas.

Tu imagines, il connaissait Monteverdi et son air "Tell me, tell me how I can understand...", que j'ai découvert un dimanche par hasard au jardin des champs, au rayon classique (Rugby et il y a de nombreux gays....)

Jacques, pour me remonter le moral, m'a proposé d'aller voir un film sur les champs le dimanche 25 Décembre, afin de me changer les idées, accompagné de ses amis et de Didi. Donc à toi. J'ai, car j'ai peu l'occasion de voir Jacques en dehors du Ministère et qui c'est, se, autre ami ne peut être plus cool que mon ami Didi, dont je vais m'en contenter; mais je le trouve si facile...

Enfin, je reviens de quoi il se retourne!

Je t'embrasse toi prodigieusement avec l'esprit plus tranquille et posé, car tu es de nouvelles

beaucoup de chose dans cette lettre.

Ne m'en veut pas Jeanne... mais j'ai si peu de me retourner à nouveau seul, et ce n'est pas l'automne que j'appréhende, qui va m'aider si me sentir mieux.

En attendant, ce soir je vais voir Babou qui m'invite à dîner à la Cafeteria de l'Etoile, car nous nous sommes pas vu depuis longtemps. Je te raconterai...

Porte toi bien et à bientôt.

A toi,

Dani.

↑ Lettre numéro: 37

Date: Samedi 17 Septembre 1994.

Samedi 17 Septembre 1994

Chère Jeanne!

Je reviens à l'instant du cinéma, on j'ai passé l'après-midi avec Jacques et ses amis.

Nous avons été voir un film que j'ai trouvé un peu ennuyeux, "Le Colonel Chabert", avec Depardieu et Ingrid.

Je parle de film un peu ennuyeux, car je vais peut être par toi bien voir la partie de cette réalisation, adaptée d'une œuvre de Balzac,

dout je n'ai jamais eu le time éprouvé. Qui
sait, peut être qu'en avançant dans l'âge, mon
jugement sera tout à fait différent de celui que
je porte aujourd'hui; car j'ai vraiment failli m'enfon-
cer au sable, et je n'aurais eu que d'une chose,
sortir pour profiter des beaux temps, des derniers
rayons chauds de cette fin d'été, étant donné
que je redoute à chaque fois la survenue de
l'hiver.

Je me souviens de ce vent provenir en 1988
un espagnol qui disait :

"Siento decirte Diciembre,
no vale mas que Noviembre".

Traduit cela donnerait à peu près :

"J'ai le regret de te dire Décembre,
tu ne vras pas mieux que Novembre".

Cela me dit long sur mon état d'esprit de
sujet de cette période, que j'adrese pourtant lorsque
je me retire à la campagne, loin des tumultes
de la ville, de sa pollution et de cette fiente
colosse que les gens de Paris ti-
ent désagréable.

Si je suis si pessimiste en t'écrivant cette lettre,
c'est qu'aujourd'hui, j'ai pu voir pour la première
fois, le véritable visage, cette horrible morsure, qu'est
le sida, et j'ai été terriblement bouleversé lorsque

Jacques m'a présenté un ami à lui, qui s'appelle Thierry,
et qui est peut être ses derniers instants, du monde
présent, car sa santé ne va pas dans le bon sens.
Je m'explique.

Avant d'aller voir le film, Jacques et moi nous inven-
tions d'habitude rendez-vous vers la Place de l'Etoile, et
ce avant l'arrivée de Didier, Thierry et une autre
personne qui est de nos jours je n'en sais rien. Jacques m'a
raconté brièvement l'histoire de Thierry.

Il est reparti depuis de nombreux années, prend
un traitement lourd et a fait de nombreux séjours
à l'hôpital, car il a souffert de nombreuses maladies,
opportunistes. Candidose, infection dermatologique et j'en
passe. Aujourd'hui il est au plus mal car il ne lui
reste que quelques 74, une vingtaine.

Depuis que je fréquente le milieu, et grâce à
Michel, j'ai compris les étapes de cette terrible
maladie qui mène inévitablement à la mort, et
quand Jacques m'a fait part de l'état de santé
de Thierry, j'ai compris à quel point cela devait
être grave pour lui. Il m'a demandé de ne
pas lui en parler, par respect, ce que j'ai bien
entendu fait. Pourtant, je ne pouvais pas cacher
de temps en temps ma tristesse, lorsque Jacques
m'a présenté ce me à l'allure si malin, de
petite taille, qui n'aurait pas à cacher son

désarroi. Quand il m'a dit, j'ai un beaucoup de
mal à entreprendre quelque conversation que ce
soit, j'étais devenue tout à fait et me suis
c'est peine dissimulée.

Je pense que Thierry a des remarques quelque chose.
Il essayait en vain de sourire et malgré la
bonne humeur de Jacques, le faux semblant de
Didier, rien n'y faisait, je me sentais terriblement
gêné et bouleversé.

Le film ne m'a pas aidé à avoir le moral, car
j'ai trouvé celui-ci terriblement sombre, surtout
au début, lorsque le réalisateur montrait avec
réalisme ce chaos de bataille jonché de cadavres,
cadavres me faisant penser au camp de concentration
allemands durant le déroulement de ces heures.
Une de la libération de l'Europe en 1945.

Je me disais que j'avais devant moi un futur
cadavre déchaîné par la maladie et que rien
au monde valait mieux.

En écrivant ces lignes, je suis encore bouleversé
par cette rencontre. J'imagine avec difficulté
la souffrance que doit être celle de tous ces
meurs qui en ce moment luttent pour survivre
à ce terrible fléau, pour une incalculable
qui ont perdu tout espoir à des meurs en pleine
jeunesse qui n'ont eu que la malchance d'être

né quelques années avant moi et qui ont voulu,
comme tout à chacun, jouir de cette vie si précieuse.
En voyant cette femme gracieuse de Thierry, je n'ai pas
pu m'empêcher de penser à Michel, lui qui doit
souffrir en cachette de son mal, et je me sens terriblement
désolée face à cette réalité ; j'en pleure pour tout l'avenir.
C'est pour cela qu'après la séance, je n'ai pas voulu
sortir dans le jardin ou le Bar. Je
n'en avais pas la force.

Jacques, qui comme à bien me connaît, a remarqué
que quelque chose ne tournait pas rond chez moi et
je me demande si à l'heure actuelle, il regrette
de m'avoir raconté l'histoire bouleversante de
ce petit bonhomme qui ne demande qu'une chose,
un peu souffrir et vivre ; quoi de plus naturel.

Parce que le temps était acceptable et doux, je
suis resté chez moi et j'ai passé à toutes ces
histoires, idiotie que j'ai pu vivre avec Olivier.
Le soir, je pourrais te le dire, j'ai pu beaucoup
de repos par rapport à lui, trouvant peut-être
indigne les faibles expériences que j'ai pu avoir
avec ce mec, qui ne m'intéresse absolument plus.

Curieusement, je ne me sens pas prêt à aller
voir une association comme AIDES ou Act UP
afin de leur proposer une aide, que ce soit par
du volontariat ou que c'est je ne sais pas. Je suis

féminie à l'idée de rencontrer d'autres "Thierry".
C'est la égoïste de ma part, j'en suis conscient,
et cette fuite en avant fait rapport à la maladie,
et actuellement la seule chose que je suis capable
de faire.

Je n'ai pas cette force, comme par exemple Pascal,
qui fréquente Act-UP et aussi le "Centre Gay et
lesbian".

Donc, j'ai terriblement peur de l'avenir. Jamais
je n'aurais été aussi mal de ma vie. C'est
bien plus terrible que le jour où Manuel a
perdu son Père d'un cancer des poumons en 1989.
C'était à cette même période si mes souvenirs sont
bons.

Même si je ne pense pas avoir eu des rapports
à risque, je vais quand même aller me faire
diagnostiquer de ce que j'en aurais le temps.

En rentrant chez moi, j'ai reçu un appel de
Jacques qui a essayé tout bien que mal de
relativiser l'état de santé de Thierry.

Je lui ai dit, "Vois tu Jacques, je n'aurais
jamais été confronté d'aucun point à l'incertitude
d'une fin si proche de la part d'un mec qui
avait beaucoup de mal à masquer sa souffrance,
à cause de cette putain de virus qui tue
chaque année plus de mille personnes, j'en ai peur

la plupart..."

Il n'y a qu'avec Jacques que je peux parler de ces
choses là, car Babou, ne comprenant pas le
milieu gay de Paris, ne comprendrait pas.

Je me souviens que la seule fois où Babou a
aborder le sujet, très brièvement, c'est lorsqu'il avait
été ce faire tester car il avait eu un rapport
à risque avec un mec qui s'appelait "Mon Voisin".
Le test, heureusement pour Babou, avait été négatif,
et depuis, non seulement il ne s'en est plus jamais
parlé de cette période, mais il n'a plus de nouvelles
de ce "Voisin", qu'il soupçonnait d'être aussi malade.

Malade de quoi? Je ne l'ai jamais su, car Babou
est assez réfractaire lorsqu'il s'agit de médecine.
Préférant se soigner par l'esprit et son Félix de
Judoïte, plus que par des médicaments prescrits par
un quelconque docteur. Je suis un peu comme lui,
même si mes visites chez un docteur sont rares
car je n'ai pas les moyens d'avancer la fin pour
une consultation et surtout parce que je ne veux
pas y aller. Je vais devoir régler ce problème
au plus vite, car même si je me protège
hors de rapport avec des mecs, je le fais uniquement
pour la pénétration et pas pour la fellation.

D'ailleurs qui se protège pour cette pratique? Personne
que je sache. Il est loin le temps où je n'avais même

pas embrasser un mec et même moins j'en
qui que ce soit, même avec une capote, de peur
d'attraper cette terrible maladie.

Ce n'est pas mieux que cela, je te parle de
l'année 1988 et 1989.

En effet, j'apprends que même une protection
ne te protège pas d'autres maladies, comme
l'hépatite B, la demande-pisse et j'en passe
(Sijlhuin, morpion, cette de coy...). Un véritable
arsenal à te pourrir la vie.

Heureusement à ce jour, je ne pense pas avoir
le moindre de ces maux.

Je vais aussi faire un peu plus gaffe lorsque
je remonte un mec et exiger de lui une
capote, même lors d'une fellation, en attendant
que mon esprit soit un peu plus assaini.

Cela va réduire considérablement mes chances de
reconversion !

Jacques m'a dit au téléphone que nous en
parlerions dès demain et que je ne devrais pas
être si malheureux.

Je t'en dirai plus dans mon prochain courrier.
J'espère que tu excusera le ton très coupé et pessimiste
de cette lettre.

Je t'embrasse et à bientôt.

David

Lettre numéro : 38

Date : Écrite probablement après le ^{septembre 1994}
le samedi 17 septembre 1994. Carte postale.

Cher David !

Je t'écris cette petite carte pour te dire que Jacques
m'a proposé d'aller demeurer au Salon de l'homosexualité
sur les Quais de Tournelle, à Paris. J'aurai l'occasion
de parler avec Jacques, ce que je t'ai écrit dans
mon précédent courrier.

Bonne

David

Lettre numéro : 39

Date : Probablement la semaine qui suit le dimanche
18 septembre 1994.

Cher David !

L'autre jour avec Jacques, je m'attendais à
une discussion plus profonde et sans tabou concernant
Hélène et sa maladie, mais il en fut autrement.

Je n'ai pas appris grand chose de supplémentaire,
ce contrairement à ce que je voyais, Jacques n'a
pas beaucoup de nouvelle concernant l'état de santé
de Hélène, ces celui-ci ne communique pas beaucoup

à propos de son état de santé, et c'est tout à fait compréhensible. Le seule nouvelle, il la a grave à son nez qui est avec lui depuis de nombreuses années, et qui avait à tout moment une détérioration de sa santé, étant donné la fièvre extrêmement basse de son système immunitaire, qui arrivait les soirs et moins, ce qui a pour conséquence d'apparaître de très ces horreurs qui lui pourrissent la vie.

Je voulais en savoir plus sans entrer dans le voyeurisme, et je n'ai pas osé approfondir le sujet. J'ai simplement eu le droit de la part de Jacques à une mise en garde, car il sait très bien que je fréquente le milieu, et que dans le milieu gay, la prévalence du SIDA est extrêmement élevée. Dodo m'a aussi demandé de bien faire attention à ma santé.

J'avais envie de leur parler de cette expérience que j'ai eu au Bénin avec la rencontre de ce mec qui m'avait amené chez lui et qui avait essayé de me prouver avec du beurre. Pourtant, je n'ai pas réussi à introduire ce sujet, peut être pour ne pas leur faire peur ou peut être pour éviter et rejeter dans mon univers cette nuit que j'ai eue d'oublier. Je ne sais pas, c'est si confuse dans ma tête.

Je ne m'attendais pas à l'amour aussi brutale

d'un tel mal dans mon entourage, surtout que cette venue si soudaine s'est faite très isolément. La rencontre d'autre jour de Thierry reste encore profondément marquée dans ma mémoire et je ne peux m'empêcher et d'être inquiet au sujet de lui-même, dont j'ai à peine abordé le sujet avec Jacques et Dodo, car j'ai eu peur d'en rajouter. En effet, Thierry n'est pas le seul, j'ai vu que Jacques commence et ayant un stade du VIH assez avancé. Il m'a raconté que depuis quelques années, et surtout depuis qu'il est avec Didier il en a un peu beaucoup un un temps, regard, car selon son expérience, une personne apparemment saine peut passer à la truffe en une ou deux nuits. J'ai compris que par rapport à cette maladie, j'étais loin d'en connaître tous les tenants et aboutissants, alors que je me souciais aussi partager avec Dominique, un mec du Château, à l'écriture d'un article sur le SIDA dans le journal "Château", un périodique éprouvé que nous j'avais à cette époque, ou je pensais tout savoir sur cette maladie.

En vérité nous n'avons fait que parler de prévention, mais pas des personnes malades et des cortège sordide de semblables maladies qui vont avec.

Il faudrait que je puisse trouver un lien sur ce sujet et surtout sur la souffrance, sans pour autant que se livre faire du proselitisme

associatif ou politique, car dans les lieux il n'y a rien à se saisir, excepté quelques brochures très brèves sur la maladie. Ma démarche est un jeu morbide, mais c'est peut-être le seul moyen pour moi de comprendre l'étendue de cette épidémie, ses souffrances et son impact dans notre communauté gay, même si je détecte employées ce terme de "communauté", car de le faire paraître redoutable, et en cette période difficile, nous n'avons pas besoin de ça, bien au contraire, cette maladie doit pouvoir permettre à notre société d'accepter comme faisant partie de la normalité, tout au-delà de l'amour et la sexualité.

Cette question reste en suspens. On trouve cette information sans entrer dans l'auto-censure?

Pour parler à autre chose, le dimanche 18 septembre, suite à l'appel de Jacques la veille, nous sommes allés au Salon de l'Homosexualité qui se tenait sur le Quai de la Tourneville (et non pas Quai des Tourneilles comme j'ai pu te l'écrire dans un courrier précédent...).

Le temps était un peu exécrable et le soleil manquait à l'appel. Pourtant nous avons passé un bon moment avec Jacques.

Je ne savais pas qu'il y avait à Paris autant d'associations gays. Beaucoup d'entre-elles un

plus brèves, comme par exemple cette association religieuse appelée "David et Jonathan". Quel drôle de paradoxe ! à croire que ces gens n'ont pas lu la Bible et surtout le livre "Lévitique" qui nous en fait simplement brûler en enfer pour ce que nous sommes...

Un autre reproche fait à ce salon, c'est l'omniprésence de sociétés de secours mutuel, ainsi que la représentation de revue pornographique ou écologique, qui ont été littéralement déclinées, car elles offraient gratuitement leurs services.

Je n'ai pas trouvé grand chose sur le site, excepté la présence d'AIDES et surtout d'Act UP qui pour cette dernière m'a beaucoup surpris à cause peut-être de l'omniprésence du noir dans leurs communications, sans compter sur la haine visible de leur membre, haine tout à fait compréhensible, mais qui m'effraie et ne me pousse pas à en savoir plus sur eux.

Nous sommes restés deux heures dans le site à trouver en vain et Jacques a essayé de récupérer le maximum de magazines écologiques-pornos qui s'offraient à nous.

La clientèle était aussi tout à fait différente de celle que j'ai pour habitude de trouver dans le milieu gay. Tous les âges étaient représentés, et il y avait peu de mes contemporains, qui à mon

amis attendaient l'ouverture du Quetzal à 17h00 pour aller boire un verre ou bien dîner.

Nous avons mis devant ce salon un ami à Jacques qui s'appelle François. Il n'est pas vraiment ce que je peux appeler un type canon, mais le contraste est saisissant si je le compare à Josh avec Didier. C'est un type charmant et très ouvert. Il fait partie d'une association sportive qui se réunit chaque semaine pour jouer de la natation. François m'a proposé d'y adhérer.

Quand j'ai su que leur séance avait lieu dans le bassin de Halle, j'ai demandé à réfléchir, car je connais très bien cette piscine où les nageurs y vont plus pour motiver leurs muscles et briser dans le cabine. Quand j'ai fait discrètement cette remarque à Jacques, il s'est bien marié.

Je ne sais pas comment Jacques fait pour être toujours aussi gai, même quand nous parlons de choses sérieuses ? C'est vrai que... j'aimerais tellement avoir sa joie de vivre et surtout ce côté naïf (sans même dans le sens péjoratif) qu'il a à chaque fois que nous nous voyons.

En sortant du salon, nous avions avec nous deux grands sacs remplis de boîtes, de verres, d'outils ou de livres. J'ai demandé à Jacques si il pourrait me garder mes sacs et les

emporter avec lui, car je ne voyais mal emporter toute cette documentation compromettante chez moi, surtout depuis que je suis obligé de mettre tous mes documents dans un panier avec un cadenas, depuis que j'ai appris en 1992 que mes parents (et surtout ma mère) lisaient en cachette lorsque je m'absentais tous mes courriers.

Même si je me doute qu'ils doivent se douter que je suis homo, je n'aimerais pas qu'ils tombent sur des images qui prouvent profondément les marques, sans compter de ces quelques tracts qui parle du VIH et comment s'en protéger.

Mes parents ont beaucoup été ouverts d'esprit, il n'en reste pas moins que cette liberté d'esprit a des limites. Et pourtant, moi-même, j'en ai eu de temps en temps, comme par exemple à l'été 1983 dans une lacune de Valence en Espagne. En effet, ce jour-là, nous étions débarrassés des transsexuelles qui allaient nettoyer leur lingerie tout naturellement. La diatribe présente, voyant arriver ces deux personnages, descendant le lieu, sans dire le moindre mot, ce qui choqua et attrista nos parents, qui finirent par discuter avec eux, pour essayer de faire tomber les tensions. Le jour je ne l'oublierai jamais, car j'en avais profité pour avoir discuté avec eux.

Mon soeur Tatiana et mon frère jumeau étaient un peu plus réservés. Je me souviens que à l'époque je m'étais senti proche d'eux, et que avant de quitter la maison, je leur avait fait la bise.

Être transsexual en Espagne à cette époque, à peine huit ans après la mort de Franco, ne devait pas être chose facile.

Je me souviens aussi que ces deux transsexuelles avaient été très touchées par mes parents qui voyaient en elles avant tout des êtres humains. L'une d'entre elles s'était fait refaire la poitrine et avait les cheveux bruns. Je n'ai plus souvenir de ce qui s'était dit, mais il me semble que la conversation tournait autour de la tolérance, ainsi que leur difficulté à vivre, car, et cela je m'en souviens parfaitement, elles devaient se prostituer pour pouvoir survivre.

Je me suis toujours demandé quel avait été le destin de ces deux transsexuelles, surtout lorsque un peu plus d'un an après j'apprenais par le média l'existence d'une nouvelle maladie, le sida, que beaucoup appelaient encore "le cancer gay".

Après cette visite, j'ai proposé à Jacques d'aller faire un tour au Québec et j'ai dû insister très longuement pour qu'il accepte de me suivre.

Arrivé devant le Québec, Jacques n'a pas eu le courage de rentrer à l'intérieur du bar, car il y avait beaucoup trop de monde. Il a protesté une grosse fatiguer, me disant qu'il ne tenait plus sur ses jambes, et m'a donc laissé seul entrer au bar avant de rentrer chez lui.

Finalement, ce n'était pas si mal, car j'ai perdu ma première langue après un bon quart d'heure, j'attendais d'être servi par un barman qui ne savait plus ou se donner de la tête, tellement les commandes affluaient. J'ai donc décidé d'aller au Bar, laissant de côté mon projet secret de voir ce beau mec hollandais rencontré l'autre fois, lors de ma dernière visite. En effet, tous ces magazines gays et pornos que nous avions ramassés au salon avaient exacerbé ma libido, et il était hors de question pour moi de rentrer chez moi sans avoir eu un plan.

Arrivé au Bar, celui-ci était pratiquement vide. Il n'y avait que Thierry. Les autres étaient absents, et Ahmed et Daniel s'étaient disputés peu de temps avant ma venue, toujours à cause de l'empressement de Daniel qui voulait qu'Alana puisse faire ses courses tout auprès de sa famille, car Daniel ne supporte plus de vivre en cabotette cette passion amoureuse qu'il a avec Alana.

Alain et Michel s'ennuyaient terriblement. J'ai quand même eu droit à une bière gratis de la part d'Alain. Thierry aussi.

C'est alors qu'avec Thierry nous avons parlé de l'absence de la bande. Selon lui, il est fort probable que nous trouvions la page d'une période morte, car il se situe de plus en plus seul.

Thierry n'avait pas le moral ce soir-là. En effet, il est fort amoureux d'Eric, à mes mignons dont nous avons fait la connaissance il y a peu de temps.

Quand Eric est arrivé vers 19h30, Thierry et devenu complètement fou, alors que le contact entre les deux mecs était à mes yeux saisissant, j'ai vraiment eu l'impression que cet amour soit mutuel.

Mais qu'il en soit, Eric a peine arrivé, il est reparti avec Thierry je ne sais où et je me suis retrouvé dans le Bar pratiquement tout seul, avec quelques mecs sans grand intérêt.

Vincent est arrivé quelques minutes après avec un pote à lui appelé David. Comme Vincent ne consomme jamais, il n'a pas fait long feu et il est reparti à cet instant qu'il était arrivé.

J'ai donc décidé à mon tour de quitter le Bar pour retourner au Quai, et ce malgré la pluie.

J'ai fait la bière à Alain et Michel. Alain m'a demandé si je repassais plus tard. Je lui ai répondu que oui, pour être poli, alors que je n'en savais strictement rien.

Arrivé au Quai, la pluie était toujours aussi compacte. J'ai aussi par surprise Philippe Turc qui buvait un bon verre de l'extérieur du Bar. Je m'attendais pas à voir Philippe, car je n'avais plus de ses nouvelles depuis quelques jours. Je lui ai parlé de ma visite au Salon et il m'a répondu qu'il n'avait pas pu y aller mais qu'il était au courant de l'événement. Ensuite, il m'a dit qu'il en avait un peu manqué de Paris et qu'il avait fait une demande de transfert pour aller travailler à Toulouse, dans le Sud de la France. Cela ne m'a pas fait réagir, même si je me demande si c'est une bonne idée, je ne connais pas cette ville et je ne sais même pas si il y a un milieu gay comme à Paris. Personnellement, je ne voudrais quitter Paris pour rien au monde.

Mon projet est encore en suspens car il est depuis peu de temps avec un mec. À part son prénom (il rappelle Pascal) je n'en sais pas

plus. Ah! Philippe, il est vraiment sec et me.
Je lui ai demandé de nouvelles de Franck, et
il m'a répondu qu'il ne le voyait pas beaucoup
en ce moment, sans m'expliquer le pourquoi.
Selon Philippe, il semblerait qu'il se soit séparé
de son mec que j'ai eu l'occasion de rencontrer
un soir dans leur appartement, près de la Porte
de l'Idly, lors d'une soirée en Automne 1993
si je me souviens bien et si ma mémoire ne me
fait pas défaut, soirée où je me sentais
extrêmement mal car Franck envisageait de me
faire changer une nouvelle partenaire alors que
cela n'allait pas bien, aussi bien pour moi bordel
et avec Babou. C'est étrange d'ailleurs, car à l'époque
il paraissait me paraître si lointain. En effet depuis
mon arrivée au Ministère, j'ai l'impression
que dix ans se sont écoulés. Est-ce une des
caractéristiques de la vie dans le milieu gay?
A vrai dire, je n'en sais fichtement rien...
Après vingt minutes d'attente devant le bar, j'ai
pu commander un verre, alors que Philippe
rappelaient à partir. À peine ma bière servie par
un barman, un musclé bronzé toujours souriant
avec de nombreux tatouages (Il doit être brésilien
ce type...) qui m'aurait pas de me faire
des clin-d'œil, Philippe m'a fait la bise et m'a

demandé de l'appeler dans la semaine pour que nous
puissions nous voir, avant de partir. Je me suis donc
retourné vers tout seul, cette fois-ci au Quai,
où je me faisais matter par de nombreux mecs,
certains vraiment canons.

La foule était si dense et insupportable que je n'ai
pas pu atteindre le fond du bar pour voir si le
Hollandais était là. Lorsque j'ai eu envie de pousser,
j'ai vu utiliser les toilettes du rez-de-chaussée, ceux
qui se trouvent tout juste à côté du bar.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour me faire
changer par un mec un peu plus âgé que moi,
type bien foutu au démarrage, qui m'a amené
dans sa petite piaule du Marais, vers République,
où nous avons fait un plan.

Comme je trouvais la piaule un peu trop petite,
je ne suis pas resté avec lui, alors qu'il voulait
que je passe la nuit avec. Il m'a filé son
numéro et a peine sorti de son immeuble, j'ai
déchiré son morceau de papier.

En arrivant à la Gare St Lazare, après avoir
pris le métro à République, je me suis
demandé pourquoi à chaque fois lorsque j'ai un
plan avec un mec, je ne cherche jamais à le revoir...

Il y a de fois où mon attitude me fait terriblement
ressentir du comportement d'une salope. J'ai même

oublié le nom du mec.

Je ne suis pas drossé, mais malgré la beauté de ce mec au corp parfait, je n'ai absolument pas ressenti le moindre feeling, même si notre plan fut intense. Rien pour toi ?

Cette consommation charnelle de sex me fait peur, et surtout elle me donne l'impression d'être quelqu'un de sale. Pourtant, je n'ai pas l'impression de me comporter différemment des autres mecs de mon âge qui fréquentent le milieu gay.

Quant à ma sexualité, elle s'épanouit de plus en plus. Le soir, j'ai vraiment ressenti beaucoup de plaisir lorsque ce mec m'a piqué le popotin qu'il avait avec lui a été d'une grande aide et il s'en est fallu de peu pour que ce rapport ne soit pas protégé, car le mec voulait me prendre sans préservatif. J'ai eu réagis à temps, heureusement, car sinon j'aurais été mal, voire très mal, surtout après le traumatisme vécu par la remontée de Thierry avec Jacques, samedi dernier...

Aujourd'hui je suis rentré chez moi, il était un peu plus de 23h00. Rien fait cette journée, j'ai mangé quelques croûtes après avoir de me coucher.

Voilà drossé, tout ce que je peux te raconter

de cette journée.

Je vais reprendre mon travail, car aujourd'hui je n'ai absolument rien fait. Jean Paul est encore absent et Jacques passe la journée en réunion pour l'attribution de licences déléguées par le ministère de l'Environnement, et ces journées sont assez chargées.

J'espère que de ton côté tout va pour le mieux. Je t'embrasse tendrement.

Bonne nuit.

David.



Commentaire :

Aujourd'hui, nos sociétés riches ont souvent tort de penser que le VIH et la maladie qui en découle, le SIDA, est devenue une simple maladie chronique.

Et pourtant, malgré l'annonce fabuleuse de la science concernant cette pathologie, des gens meurent encore aujourd'hui, dans la plus totale indifférence, de cette maladie.

A l'époque où fut écrite cette lettre, les dégâts causés par cette maladie étaient beaucoup plus présents dans le milieu gay, et les souffrances des malades, beaucoup, plus médiatisées, car être résisté en 1994 voulait dire, pour ceux qu'il l'apprenait, des traitements beaucoup plus lourds,

que ceux que nous disposons nous j'aimais et une
mort faite de double, double, double, double.
Il est regrettable que ce - la - maladie ne si fort ait
été celui de nos jours, c'est peut être cette
terrible banalisation de la maladie, les fausses
idées qui nous font oublier que le sida est
toujours à la fois une maladie grave et mortelle,
qui un épisode peut être encore confondue
le nombre élevé de contacts et l'arrivée,
bien avant la trithérapie, de comportements
à risque, notamment qui des millions quelques
années plus tard, les pairs par les gays avec
la pratique la conduisant au barbacking.
Guillaume Durost (1965-2005) et Erik Rémis sont
le symbole même de la pratique à risque
voulu et sanctionné par la publication de leur
livre. Vivants vivants intenses, ou la suite de
recettes spéciales sont banalisées.
Le sur le but généraliser cette maladie
auprès d'une communauté qui ne vis que pour le
laisser, explique peut être comme nous le voyons
plus tard dans le récit, la prise de risque
banalisée de la part de David, malgré la
l'insensibilisation suscitée par la connaissance de
Hugues et de Michael. Tous les deux atteints
par ce terrible mal.

Lettre numérotée: 40

Date: Vers la fin de la semaine de septembre.

Cher Ismaël !

Ne m'en veut pas, mais cette lettre risque d'être un
peu longue, car j'ai tant de choses à t'écrire.

J'espère aussi que je ne vais pas me noyer dans mon
récit et entrer dans un traité ayant comme sujet,
"La Confusion, tel est mon vie", comme j'ai dû le faire
dans mes précédents courriers...

Depuis ma dernière lettre, tant de choses se sont
passées, et ma vie commence à prendre une toute
autre tournure; et à ce jour je ne sais pas si elle
va dans le bon ou le mauvais sens.

Commençons d'abord à te le raconter bien par les potes
du milieu gay.

Comme Thierry me l'avait fait présenter, je ne vois
plus la bande et le temps où nous découvrions
pratiquement tous les soirs au Bar me semble
bien révolus.

Les seuls personnes que je vois, et ce très rarement,
sont Thierry, son ami Eric, Michael et de temps
en temps Ahmed et Daniel. Aucun aux autres,
je ne vais pas ce qu'ils deviennent.

que ceux que nous disposons de nos jours et une
mort faite de terreur, souffrance, peur.

Il est regrettable que ce traumatisme si fort ait
été oublié de nos jours, et c'est peut-être cette
faible banalisation de la maladie, les fausses
idées qui nous font oublier que le sida reste
toujours à ce jour une maladie grave et mortelle,
qui ne explique peut-être encore aujourd'hui
le nombre élevé de contaminations et l'arrivée,
bien avant la trithérapie, de comportements
à risques, un comportement qui deviendront quelques
années plus tard, très puni par les gays avec
la pratique très courante du barebacking.

Guillaume Durand (1965-2005) et Erik Pémé, recréent
le symbole même de ces pratiques à risque
voulus et connus par la publication de leur
livre. Viennent ensuite internet, ou les sites de
rencontres spécialisés vont se banaliser.

C'est vers le bel généralisme concernant cette maladie
auprès d'une communauté qui ne vit que pour le
plaisir, explique peut-être comme nous le voyons
plus tard dans ce récit, la prise de risque
banalisée de la part de David, malgré le
traumatisme rencontré par la connaissance de
Thierry et de Michel. Tous les deux atteints
par ce terrible mal.

Lettre numéro: 40

Date: Vers la fin de la semaine de septembre.

Cher Ismaël !

Ne m'en veut pas, mais cette lettre risque d'être un
peu longue, car j'ai tant de choses à t'écrire.

J'espère aussi que je ne vais pas me noyer dans mon
récit et entrer dans un traité ayant comme sujet,
"La Confusion, tel est mon vie", comme j'ai dû le faire
dans mes précédents courriers...

Depuis ma dernière lettre, beaucoup de choses se sont
passées, et ma vie commence à prendre une toute
autre tournure; et à ce jour je ne sais pas si elle
va dans le bon ou le mauvais sens.

Commençons d'abord à te le raconter bien par les potes
du milieu gay.

Comme Thierry me l'avait fait présenter, je ne vois
plus la bande et le temps où nous découvrions
pratiquement tous les soirs au Bar me semble
bien révolu.

Les seuls personnes que je vois, et ce très rarement,
sont Thierry, son ami Eric, Michel et de temps
en temps Ahmed et Daniel. Aucun aux autres,
je ne sais pas ce qu'ils deviennent.

que ceux que nous disposons de nos jours et une
mort faite de terribles souffrances, peines.

Il est regrettable que ce traumatisme n'ait
été oublié de nos jours, et c'est peut être cette
terrible banalisation de la maladie, les fausses
idées qui nous font oublier que le sida reste
toujours à ce jour une maladie grave et mortelle,
qui ne s'explique peut être encore aujourd'hui
le nombre élevé de contaminations et d'amorces,
bien avant la thérapie, des comportements
à risque, un portement qui descendront quelques
années plus tard, très près par les gays avec
la pratique très courante du barebacking.

Guillaume Durtout (1965-2005) et Erik Pémis, reurent
le symbole même de la pratique à risque
vivre et mourir par la publication de leur
livre. Vivre ensuite intérieurement, ou la suite de
remontées épidémiques vont se banaliser.

Le sur le but généralisé concernant cette maladie
auprès d'une communauté qui ne vis que pour le
plaisir, explique peut être comme nous le verrons
plus tard dans le récit, la prise de risque
banalisée de la part de Daniel, malgré le
traumatisme ressenti par la connaissance de
Thierry et de Michel. Tous les deux atteints
par ce terrible mal.

Lettre numérotée: 40

Date: Vers la fin de la semaine de septembre.

Cher Jérôme !

Ne m'en veut pas, mais cette lettre risque d'être un
peu longue, car j'ai tout de choses à t'écrire.

J'espère aussi que je ne vais pas me noyer dans un
récit et entrer dans un traité ayant comme sujet,
"La Poussière, tel est mon vie", comme j'ai dû le faire
dans mes précédents courriers...

Depuis ma dernière lettre, beaucoup de choses se sont
passées, et ma vie commence à prendre une toute
autre tournure; et à ce jour je ne sais pas si elle
va dans le bon ou le mauvais sens.

Commençons d'abord si tu le veux bien par les potins
du milieu gay.

Comme Thierry me l'avait fait présenter, je ne vois
plus la bande et le temps où nous découvrions
pratiquement tous les soirs au Bar me semble
bien révolu.

Les seuls personnes que je vois, et ce très rarement,
sont Thierry, son ami Eric, Michel et de temps
en temps Ahmed et Daniel. Aucun aux autres,
je ne vais pas ce qu'ils deviennent.

Je n'ai pas vu Stéphane depuis un long moment (je te parle du petit Stéphane), et son ex, l'autre Stéphane a disparu du paysage "Bar". Anxiet, j'ai réussi à le voir un soir assez brièvement, car il avait un rendez-vous pour un éventuel travail dans un bar qui va bientôt ouvrir sur les quais de Seine; je n'en sais pas plus.

Quand aux autres, Vincent, Jordi, Fabrice et son abrutis d'ex, David le gros que je voulais à peine ainsi que Pascal, c'est de silence radio.

J'ai aussi pu voir très brièvement Animi, qui a l'air de poser une période plutôt difficile à cause des problèmes qu'il a à se lever, car il n'habite plus avec Pascal qui a rendu la clef de son deux pièces...

Voici pour résumer l'état de cette bande qui n'aura pas duré bien longtemps. Je met à part un soir, où j'ai pu rencontrer une partie du groupe qui squattait à la Dolce Vita; un petit bar qui se trouve à côté du Bar. Le soir là, une fille que j'étais présente au groupe n'arrêtait pas de se vanter d'être la mec de l'humoriste Pierre Palmade, qui fréquente régulièrement avec son ex femme et sa gouine la Banane Café. C'est pas très jolidou tout ça. Sans la compagnie de Thierry, je pense que

je ne fréquenterai pas le Bar aussi si souvent.

Pourtant, l'autre jour, Olie, un barman du Bar, m'a offert une carte VIP du Bar. A ce jour, je ne sais pas à qui elle sert, car même si je suis devenu un "Pilier" du Bar, comme aime à se le répéter Alain le Barman, Pascal, le portier, me demande assez régulièrement ma carte d'identité, car il lui arrive d'oublier que je suis majeur depuis bien longtemps... Je trouve cette attitude plutôt flatteuse si on a dit.

Poursuivons maintenant par les dames, qui concernent avant tout Thierry et Eric.

Il y a quelques jours, en allant au Bar, j'ai vu débâcher Thierry complètement paniqué. Je lui ai dit de se calmer et de m'expliquer calmement ce qui se passait, mais il n'aurait pas à pousser quoi que ce soit, car il était non seulement paniqué mais aussi bouleversé, ne pouvant pas manquer de la un de toute la clientèle et du personnel ses dames et une tristesse que je ne souhaite à personne.

Quelques minutes après, arrivait Eric et là ce fut le choc. Il était sale, visiblement fatigué, car ses yeux étaient visibles, et négligés. Je suis allé vers lui pour lui demander si tout allait (à lui dire je ne savais pas comment lui demander pourquoi il

était dans un état piteux) et il s'est mis à me parler d'une chance survenue quelques jours auparavant. Je ne sais pas si c'est à cause de Thierry, qui voulait absolument faire avancer sa relation avec lui, mais Eric avait avoué à ses parents sa véritable orientation sexuelle, en faisant son coming-out. La réponse de ses parents à cet aveux fut lente. À peine la nouvelle annoncée, il lui donnèrent que quelques minutes pour prendre le nécessaire pour s'habiller et de déguerpir au plus vite de chez lui.

Eric s'est retrouvé, peu moins de temps qu'il n'en faut, expulsé de chez lui avec pour seul bagage son sac à dos qui contenait quelques vêtements. Avant de venir ce soir là au Bar, il avait passé la trois derniers nuit à dormir dehors, tel un véritable SDF, venu à jamais par ses parents qui ne souhaitent plus le revoir.

Je trouve l'attitude des parents d'Eric repoussante, excusable et indigne; Comment des vôt chers parents ont pu agir de la sorte auprès de leur seul fils unique? Vraiment je ne comprends pas. Je te laisse imaginer ma colère, mais aussi ma gêne lorsqu'il m'a raconté sa mésaventure, car à l'heure d'aujourd'hui je ne sais pas comment l'aider. Je lui ai bien proposé de

venir chez moi, car je suis persuadé que mes parents n'y seraient pas contre, un tel acte étant à leur yeux impossible, mais il a refusé. Et pourtant avec moi, j'ai vraiment insisté pour qu'il vienne chez moi, au moins pour se laver, se changer et se reposer. Une proposition lui était complètement hermétique. Il faut que tu saches Josselin, qu'Eric est une personne extrêmement timide, qui aime mal sa sexualité et ce malgré sa carrure imposante, car le mec est plus grand que moi et a un corp assez bien bâti, et c'est pour cela qu'il ne laisse jamais indifférent lorsqu'il entre au Bar.

Thierry se sentait dépané par la situation, car lui aussi ne peut pas avouer à sa famille sa véritable sexualité, au risque de se retrouver dans la même situation qu'Eric.

Ce soir là nous étions tous un peu déboussolés, et j'étais le seul à pousser l'aide provisoirement, le temps de trouver une solution.

Il était hors de question de compter sur les autres; Daniel habitant dans une chambre, Ahmed étant dans la même situation que Thierry, Michel et ses problèmes de logement et les autres qui n'ont pas très bien compris la gravité de la situation; j'ai été par ignorance ou bien parce que c'était beaucoup trop pour eux, je n'en sais rien à vrai dire.

Je ne peux pas t'en dire d'avantage, car depuis
je n'ai plus de nouvelle non seulement d'Eric
mais aussi de Thierry.

Un autre drame qui secoue notre bande, c'est
la rupture presque proche entre Ahmed et Daniel.

Daniel voudrait qu'Ahmed puisse aussi faire
son coming-out, car il ne supporte plus de vivre
caché lorsqu'il est avec Ahmed et sa famille,
dans cet hôtel que tient la famille d'Ahmed.

Un ou deux jours avant l'épisode tragique
d'Eric, Ahmed m'avait dit qu'il se sentait prêt
à franchir le pas et à dire à ses parents
qu'il était non seulement gay, mais qu'il sortait
depuis un long moment avec Daniel, que la
famille d'Ahmed peut être un simple copain.

Il va sans dire qu'après ce qu'Eric a vécu, Ahmed
n'a pas pu franchir ce pas si difficile pour
lui, et à sa place, j'aurais fait la même
chose. Daniel ne l'a pas entendu de la même
oreille, et l'autre jour, pour la première fois,
j'ai assisté à une véritable scène de ménage qui
s'est terminée en pleurs, aussi bien du côté
d'Ahmed que de Daniel. Depuis, leur histoire
me semble bien fragile et Ahmed, qui n'a
plus trop le moral, ne sait comment régler
au mieux cette situation bien délicate.

J'ai pu discuter un peu avec Daniel en lui expliquant
qu'il devait être fatigué, qu'un pas ou l'autre
les choses s'arrangeront, mais en vain. J'ai vraiment
l'impression que son impatience a été plus forte que
mes conseils avisés et qu'il ne fait tout simplement
pas écoute. Je n'ai pas voulu insister, car si je vais
au Bar, ce n'est surtout pas pour servir de chandelle
ou de conseiller matrimonial.

Voilà tout ce que je peux t'écrire sur ces deux drames
survenus au Bar ces derniers temps, et je me
demande si ces deux terribles nouvelles ne vont pas
affecter de disloquer l'équilibre fragile de cette
bande que nous formions depuis quelques mois?

Il y a pourtant, dans tout ce cauchemar, une
relation bonne nouvelle. En effet, Michel et
David sortent ensemble depuis quelques jours. Si
j'excepte le terme relatif dans cette relation,
c'est que j'ai l'impression que celle-ci n'est
construite que dans un sens unique. Si je félicite
cela, c'est à cause de Michel, qui me disait l'autre
jour qu'il aimait bien David, sans en être
amoureux, alors que David est son amoureux de lui.
À ce rythme là, je me demande si leur relation
va durer. J'en doute très fortement et si
j'étais à la place de Michel, je ne jouerais pas
à ce jeu. Ce qui bloque Michel, c'est bien

évidemment sa disponibilité, que David ignore.

Comme il est bon de question pour nous de relayer cette nouvelle à David, car elle ne nous concerne pas directement, nous avons conseillé à Michael de lui dire toute la vérité, non seulement pour protéger David, mais aussi parce que la question dans un jour se pose si cette relation dure et dans ce cas là si ce couple souhaite avoir des rapports non protégés, après avoir fait un test et s'être assuré que ni l'un ni l'autre ont été viciés ailleurs. En tout cas, c'est comme cela que je vois les choses et je suis persuadé que la disponibilité de Michael ne serait pas un obstacle à leur future relation pleine et entière.

Pour l'instant, Michael fait l'entendu et semble effrayé par mes conseils et ceux de Thierry.

Pour en finir avec toutes ces histoires dignes d'un épisode de "Dallas", tu auras remarqué que je n'ai rien écrit sur Olivier.

Malheureusement, et comme je m'en doutais, il n'y a rien à écrire à son sujet, car il n'est plus repassé au Bar depuis sa dernière visite surprise un Mercredi soir.

J'ai envoyé un apri midi de le joindre à son travail, et comme par hasard, il n'était pas là. J'ai demandé au mec que j'avais au

Téléphone de lui dire si il pourrait me rappeler, et il m'a répondu qu'il allait lui transmettre le message.

Depuis je suis toujours dans l'attente d'un éventuel rappel qui j'en suis persuadé, ne viendra jamais.

Toute ces histoires me prennent un peu la tête.

Ne pouvant pas empêcher son Jacques, car il est tout de temps occupé avec ses interminables rendez-vous ou dîner, j'ai décidé à élargir l'horizon de mes sorties, non seulement pour rencontrer de nouvelles personnes, mais aussi afin d'assouvir ses besoins que mon exp redonne un peu trop à son goût.

En ce qui concerne la première option, c'est encore loin d'être le cas. Au Bar, il n'y a presque personne devant l'happy hour, et au Quelqu'il y a tellement de monde, que toute distraction sera gâchée par la case boire, me semble impossible.

À chaque fois que je sors, j'ai un plan avec un mec, et la plupart du temps, ce plan ne donne pas de suites, soit parce que j'ai le chic de rencontrer un mec qui habite déjà avec son compagnon et qui sors uniquement pour échapper à la routine de leur couple, soit parce que le mec rentre dans la case "Soit beau mais taiseux!". La seconde option étant la plus courante.

J'ai aussi fait la connaissance d'un pote du

Philippe Torc qui boira aussi pour France Télévision, et qui s'appelle Christophe. Il est sympa, mais alors ce n'est vraiment pas du tout mon genre!

Il doit être largement au-dessus la quarantaine et en plus c'est un musulman, ce qui je te l'avoue, n'est vraiment pas mon truc. Il est sympa sans plus, et passe beaucoup de temps dans la backroom du Bar au sous-sol le samedi soir...

Il y a aussi cette nana qui passe un moment et qui s'habille comme une "pro". A chaque fois elle commande un calva et descend souvent avec

Alexis et Amiel qu'ils doivent bien la connaître. Je ne suis pas sûr d'avoir effectivement appris qu'elle vit de la prostitution. Je ne lui ai pas posé la question par pudeur, et parce que avec Thierry et moi elle est vraiment très sympa et n'hésite pas à discuter avec nous tout en nous faisant du temps, un temps une pression.

Très récemment, j'ai aussi découvert un bar.

Il s'agit du Dq et c'est un bar sex.

Je l'ai découvert un samedi soir, alors que je discutais avec un mec et que le Bar s'appretait à fermer ses portes à quatre heures du matin.

Auparavant, les rares fois où je passais la nuit au Bar, surtout le samedi, je devais attendre une bonne heure et demi avant de

pourrai prendre le premier métro, car le Bar ferme ses portes à 4h00. C'est donc ce samedi vers 4h00 qu'un mec m'a dit que le Dq ouvrirait ses portes à la fermeture du Bar. J'ai demandé à l'accompagner et il a accepté.

Arrivé devant le bar, il fallait serrer devant de pouvoir être initié par un barman à l'intérieur.

A l'intérieur, il y avait déjà quelques clients.

Au rez de chaussée, il y a un petit bar avec des barman. Au fond, un flipper, et tout autour une dissolution très noire et sombre, avec une télévision qui diffuse un film porno. Le bar est un peu plus cher qu'au bar, mais bon, ce bar permet au moins d'attendre dans le chaud le premier métro. Les barman sont tous torse nu et bien foutus. Aucun à la musique, je me demande où ils vont trouver leur disques, car elle est vraiment très très bonne. Les barman sont aussi sympas.

Il n'est à rien à voir avec la abrutie du Dubouy ou les quelques cours du Aubert, comme le Grist.

Dans ce bar, la masculinité est de rigueur et pas question de discuter avec l'emploi du féminin, comme nous le faisons pour rire au Bar avec

Thierry, du moins avant toute cette triste histoire avec Eric.

Au sous-sol du bar, il y a une backroom plus

petite que celle que j'ai pu connaître au Burk
un soir avec Jacques, mais aussi plus grande que
celle que le Ben possède. Trois sont séparées vraiment,
à propos de ces baracoons, qu'elles n'ont pas
de véritable cabine avec des portes, ce qui je te
l'avoue, n'est pas très propice aux rencontres
intimes, car malgré l'obscurité, on s'y habite
très vite, et ce bien des fois, une heure après son
ouverture à quatre heures du matin, une véritable
fantasme géante ou tout le monde peut voir qui
fait quoi et quoi... Le soir là, malgré la présence
de beaux mecs intéressants, je n'ai pas pu faire
ce que je voulais, car je ne me sentais pas très
à l'aise, même si j'en ai profité pour
jouer les voyeurs. Il y a aussi la fumée, encore
une fois, du VIH, et malgré les nombreuses
précautions, je n'ai pas remarqué beaucoup de
cas, par terre...

Un autre problème se pose lorsque j'ai envie
d'aller faire un coup. Les chrétiens étant au
sommeil et toujours occupés par des mecs qui
souhaitent faire en toute discrétion, je suis obligé
comme pour la plupart des mecs présents, d'aller
passer dans le bar qui se trouve au bout
de cette baraque, ce qui n'est pas à proprement
dit très hygiénique, surtout pour ceux qui

souhaitent se désaltérer suite à la prise d'extase par
exemple, car autant le prix de la bière est bas,
mais celui du coca ou du jus de fruits, c'est une
peu abusé il faut bien le reconnaître; par exemple de
22 francs une canette de coca, bien plus que dans
les autres adrets au supermarché!

Je me demande si parfois les patrons des bars y en
ne nous prennent pas pour des radés à l'air...

Comme tu a peut être pu le constater, je vis actuellement
de profonds changements et je suis loin d'avoir
tout décombré. Entre la venue de Thierry et d'Eric,
les problèmes conflictuels d'Ahmed et Daniel, le
doute de Michel concernant David et toute cette
bande que je voyais arriver, je suis un peu
perdu, pour ne pas dire complètement paumé.

Je ne sais pas si je t'ai tout écrit dans cette
longue lettre. Pour ne pas abuser celle-ci,
je vais tenter de faire le point sur ma situation
et sur tout ce qui m'entoure. Je ne manquerais pas
très prochainement de te donner de mes nouvelles,
en espérant que celle-ci soient un peu plus optimistes.
Sur ce, je t'embrasse très fortement et j'attends
avec impatience ton opinion sur tout ce que je
viens de t'écrire.

A bientôt

David.



↑ Lettre numérotée: 41

Date: Fin Septembre 1994.

Cher Ismaïl !

Merci pour ton dernier courrier que j'ai lu attentivement.

Je prendrai à la lettre tous les conseils que tu me pratiques par rapport aux événements que je t'ai communiqué dans mon dernier courrier. Tu as bien raison lorsque tu m'écrits que je dois me démarquer de tout cela et qu'il appartient aux protagonistes de prendre toutes dispositions auprès des services sociaux afin de régler ce terrible drame que vit Eric. Quant aux problèmes d'Ahmed et David ou de Michel avec David, j'entends de me mêler de leur affaires, car il ne m'appartient pas d'être mêlé à ces histoires qui risquent de me porter préjudice.

De toute façon, même si j'avais eu l'attention d'aider qui que ce soit, cela n'aurait pas pu être possible car depuis ces derniers événements, je n'ai plus de nouvelle de qui que ce soit.

Je n'ai pas vu Eric et Thierry depuis ce fameux soir et je me demande ou ils peuvent bien être.

Je n'ai pas vu non plus Michel et David. Comme je n'ai aucun moyen de joindre Michel, je ne pourrai te dire si il passe des jours heureux avec David. Je suppose que oui. J'ai aussi essayé de retrouver Pascal, et cela n'a pas été facile, car je ne l'ai pas vu au Bar, au Quai et comme je n'avais pas suivi d'aller au Subway, je ne suis pas à Pascal - y était.

Quant à Ahmed et David, rien ne va plus. Il y a deux jours, j'ai vu Ahmed au Bar qui pleurait car David avait décidé de le quitter.

Il ne cessait de me demander quoi faire, et suite à la lecture de ton dernier courrier, je n'ai plus que le consoler, car je ne voulais pas et de toute façon je ne pourrais pas le conseiller.

Pour échapper un peu à toute cette pression, j'ai privilégié des sorties au Quai plutôt qu'au Bar, je te rassure, je ne suis pas sorti longtemps dans le milieu gay, car entre temps, j'ai arrêté à deux soirées, d'une soirée par Philippe et l'autre par Jacques.

Commençons par la soirée que j'ai passée avec Philippe, que je n'avais pas vu depuis un certain temps. Philippe m'a appelé mardi dernier au téléphone pour aller prendre un verre au Quai. Heureusement, il ne m'a pas proposé d'aller boire

un verre au Bar. Je ne sais demandé si ce n'était pas pour éviter la bande, que je le soupçonne de ne pas trop apprécier. Philippe est vraiment étrange avec moi. J'ai vraiment l'impression qu'il reprend pour moi beaucoup de passion; et en même temps il est si distant. Tu imagines, cela fait deux ans, que nous nous connaissons et depuis tout ce temps là, je suis incapable de te dire qui il est réellement....

Donc, nous nous voyons au Quelque, alors que le bar était bondé et que nous avions beaucoup de mal à nous entendre, tellement il y avait de bruit.

Un soir, Philippe m'a proposé d'aller au Banana, car il avait rendez-vous avec son mec. La rendez-vous m'a confirmé belle et bien que Philippe sortait avec un mec appelé Pascal qui boit au Banana. Je n'étais pas très chaud à l'idée d'aller dans ce bar, car la clientèle semble appartenir au groupe des "mar-tin ne!". Lorsque je passe devant ce bar avant d'aller au Bar, j'entre de voir le regard de toute ces jétasses qui se la jouent sur la terrasse.

Arrivé au Banana, nous entrons à l'intérieur du Bar. Il y a du monde. Pris de l'entrée, Philippe embrasse un DJ. Il s'agit de Pascal.

Il me le présente et avec une certaine froideur me dit bonsoir.

J'étais de discuter avec lui de musique, car le métier de DJ me passionne. J'apprends par exemple que le diamant de la platine lui appartient et qu'il a appris le métier tout seul, alors qu'il possédait une boutique d'import de vinyls, house et dance, boutique qui a fermé depuis, car la clientèle n'était pas au rendez-vous.

Au juke et à mesure de la conversation, Pascal devenait une peu moins froid et nous a même invité à boire une bière. De toute façon, je n'aurais pas pu jurer la moindre bière étant donné le prix exorbitant d'une pils : 34 francs, un luxe pour moi. J'ai aussi discuté un peu avec le barman, un kabyle bien sûr qui est hétéro.

Quand à Pascal, j'ai été un peu surpris lorsque je l'ai vu la première fois. C'est un mec un peu gros et presque chauve, qui doit avoir plus de trente ans. Je me suis demandé, la fois où je l'ai vu, qu'est-ce qui pourrait bien attirer Philippe chez ce mec... car sans vouloir être méchant, il n'est vraiment pas terrible. J'ai un peu honte de faire cela car je n'ai jugé avec si peu d'argument une personne que je me

connais pas. Je ne savais pas vraiment te dire
ce mec et ce qui est très troublant, c'est cette
froideur que j'ai pu constater entre Philippe et
Pascal et surtout cette attitude un peu positive
de Pascal à l'endroit de Philippe. Alors que
je disais avec le barman, j'ai remarqué que
Pascal n'aurait pas de me regarder, ce qui en
pour conséquence qu'en voulant enchaîner un disque,
celui-ci a rayé.

Ainsi qu'il en soit, je ne me sentais pas très à
l'aise dans ce bar et Philippe et moi dansions
l'impression d'être étrangers aux lieux, principalement à
cause de notre attitude et de nos looks, en totale
opposition avec les autres clients présents dans le bar,
dont de nombreuses femmes.

Vers 21h00, j'ai dit à Philippe que je devais
partir et rentrer chez moi, car je me levais tôt.

Bien entendu, ce n'était pas vrai, mais je me
voyais mal rester dans ce bar sans un verre
avec moi, et étant donné le prix hallucinant
des boissons, je ne pouvais pas abuser de la
méchanceté de Pascal qui au final et à mesure
du temps qui passait, devait se demander qui
j'étais et pourquoi, malheureusement, Philippe devant
lui n'aurait pas de discuter en me commentant
les détails tout en me disant que j'étais quelqu'un

de bien. Je te laisse imaginer les suppositions légitimes
de Pascal qui assistant à ce spectacle avait du
mal à mixer...

Je suis donc rentré chez moi vers 22h30, terriblement
deçu de cette soirée, sans pour autant en vouloir
à Philippe, mais avec cette très forte conviction que
ce nouveau mec, Pascal, ne me portait pas dans son
cœur.

Une autre soirée un peu désastreuse, je l'ai eu avec
Jacques. Comme je te l'ai écrit dans un précédent
carnet, le mec de Jacques, Didier, fait partie
d'une troupe gay de théâtre lyrique appelé "les
Lacramels pas". Une représentation d'une de leur
spectacle, "Les aventures de l'Archevêque Perdu", au théâtre
le Trianon dans le 18^{ème} arrondissement de Paris.

Première mauvaise nouvelle, Jacques n'a pas pu
m'offrir une place gratuite, préférant garder
l'unique qu'il avait pour moi, ce qui m'a obligé
à payer ma place alors que mes moyens sont limités.
J'ai trouvé cette attitude un peu égoïste de la
part de Jacques, mais ne voulant pas me faire
pour rien, j'ai donc payé la place qui m'a
quand même coûté 100 balls.

Avant de nous retrouver au théâtre, Jacques
m'a amené dans son nouvel HLR près de la
Porte de Clugny, HLR que je soupçonne d'avoir eu

par protestation ; car je t'ai en un jour envoyé une
lettre prise à Alain Juppé, Ministre des Affaires
étrangères du gouvernement Balladur, le jour où
il a emmenagé dans son nouvel appartement, car il
devait quitter le président qu'il louait à un membre
de sa famille qui voulait le récupérer (je n'en suis
pas sûr, mais je sais que cet appartement appartenait
à son père qui est très âgé). C'est le jour où j'ai
appris que Jacques était membre du RPR, ce qui
je te l'avoue, m'a un peu choqué, car ce groupe
n'est pas réputé pour son ouverture d'esprit concernant
la problématique gay.

L'appartement n'est pas encore aménagé et Jacques
a des déboursés près de 10.000 francs pour une
chaudière à gaz.

Donc, je suis parti dans mon appartement toujours
en travaux, avant de prendre le métro pour
nous diriger au théâtre de la Trinité, où la
représentation avait lieu.

Il y avait beaucoup de monde, dont plus de
99% d'hommes gays. Nous avons vu Jean Paul
et son Pota du Ministère qui était surpris de
nous voir, ainsi que Dodo.

Avant le spectacle, j'ai trouvé ça très mignon.
L'acte commence par un clip de la troupe
où ont un air pas vraiment Dido, car il est déguisé

en femme musulmane voilée dansant dans un harem.

Commence ensuite le spectacle à proprement dit.

Il s'agit d'une comédie musicale, un enchaînement
de chansons de variété sans être diabolique, assez
mal chantées avec en prime un contraste d'une
demi heure où j'ai pu chanter un petit peu avec
Jean Paul, Jacques, Dodo et le Pota de Jean Paul, le marié...

Cette étrange comédie musicale est terminée vers
23h30. Le seul intérêt résidait dans l'apparition
du chanteur principal, un très beau garçon...

Il va s'en dire que j'ai caché ma description quand
au spectacle, pour ne pas décevoir Jacques.

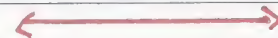
Après le spectacle, je n'ai pas trop tardé et je
suis rentré à la maison, car à peine terminée,
je voulais oublier cette soirée si étrange...

Je viens de relire les lignes de cette lettre et je
m'aperçois qu'elle est très confuse, à l'image de
ma vie actuelle. Je te prie de bien vouloir excuser
toutes ces confusions.

Je ne manquerais pas dans un prochain courrier
d'éclaircir certains points afin de te tenir au courant
des derniers potins qui sont les miens.

Je t'embrasse fortement.

David



Lettre numéros : 42

Date : Fin Septembre et début Octobre 1994.

Mon cher Louis !

Encore une fois, je t'envoie afin de te faire connaître les potins qui sont les miens, qui font partie de ma vie, dans ce milieu gay qui ressemble plus à une huchette espagnole qu'à autre chose ; ou les histoires sont si soudaines et rapides qu'il m'est difficile de t'en donner les détails, même par courrier.

Depuis que je fréquente le milieu, je n'ai eut à t'en parler, ne sachant pas ou excuser mes priorités.

Il y a cette liaison entre Philippe et Pascal.

Je t'expliquais à son propos (Pascal) dans ma lettre précédente. J'espère ne pas avoir été un peu trop dur avec lui, car il n'est pas dans ma nature d'être vite avec la personne en question, et encore moins lorsque je ne la connais pas. J'ai cependant cette fâcheuse manie d'être un peu trop psychologue, lors d'une rencontre, car c'est pour moi une façon de mieux appréhender une éventuelle future relation amicale. Il va s'en dire qu'il est bon de questionner pour moi de conclure immédiatement à

tel ou tel jugement, et cette première impression que j'ai eu de Pascal lorsqu'il m'a été présenté par Philippe, ne doit pas être considérée comme acquise et définitive. Je ne vis pas de préjugés, bien sûr, mais, même si mes premières impressions peuvent donner l'impression qu'il en est ainsi.

J'aurais peut-être l'occasion un jour de revoir Pascal et Philippe, et peut-être que mon étude psychologique sera toute différente de cette première impression que j'ai la même ce soir au Bonheur Café, lorsque je vis Philippe qui avec moi, j'aurais bien fait de me le présenter. Je dis "bien faire", car je ne suis pas poétique, mais je pense avec moi beaucoup de jalousie. Est-ce dû à une attitude de défense, tel est instable, dangereux qui a tout moment plus de détails de la vie d'un homme ?

Je le pense. Car entre Philippe et moi, notre relation peut être très ambivalente et même entraîner dans d'anormalité, surtout quand malheureusement Philippe et moi n'hésitons pas à nous tenir sans le moindre complexe, cette panique platonique surprenante, et ce d'autant plus lorsque il s'agit de la du petit ami de Philippe et que cette relation est possible.

En ce qui me concerne, j'ai toujours voulu que les choses soient claires entre Philippe et moi.

Je me pose la question suivante : En est-il le cas en ce qui concerne Philippe ? J'ai tendance à croire que non, même si je voudrais au fond qu'il n'en soit pas ainsi.

Il est donc tout à fait compréhensible que Pascal, ce soir-là, ait éprouvé beaucoup de méfiance et de jalousie lorsque Philippe vint le voir avec moi au Banana Café. J'aurais sûrement éprouvé de tels sentiments si je m'étais retrouvé à sa place. Il ne s'agit pas, à l'avenir, de mettre au clair cette situation qui m'embarrasse, car je n'aime pas souffrir de tels regrets compréhensibles de la part de qui que ce soit, car je souffrirais terriblement d'être perçue comme une "pute" pour écoper vulgairement. Depuis mon dernier coming-out, je suis suivie régulièrement au Bar mais aussi au Dîner, et il n'en est pas question de dire au Bar.

Je vais commencer par Michel et David. Leur relation a touché au désastre, et cette fois-ci je ne comprends pas l'attitude de Michel.

Lorsque David a rencontré Michel, ce a été pour lui le véritable coup de foudre. Je me disais, avec Thierry, que le destin m'aurait donné que David non seulement est son de Michel mais aussi que Michel recherchait une relation, un mari comme nous avons l'habitude de le

dire entre nous. Il y avait cette cette hantise de la maladie concernant Michel et tout à fait compréhensible. Nous avions, le groupe et moi, conseillé à Michel de ne pas trop tarder à révéler à David sa séropositivité ; estimant qu'une telle information soit connue par David, lui qui commençait à voir la vie en Rose. En même temps, nous nous mettons à la place de Michel, en disant aujourd'hui à quelqu'un que vous avez par conséquent, c'est prendre beaucoup de risques. Je pose alors le problème d'une relation d'un couple séropositif, et j'étais persuadé, pour avoir pu discuter plusieurs fois avec David, sans parler directement du VIH et de Michel, que cela ne lui poserait absolument aucun problème.

Michel a attendu et c'est finalement par une langue de "pute" que David a appris la séropositivité de Michel.

Un soir, Thierry et moi d'avons un dialogue au Bar, j'aimais et nous posant clairement la question suivante : "Le mec, son sérum que Michel était séropositif ?". Thierry et moi nous nous sommes regardés, et après un long silence j'ai pu lui poser la question : "David, est-ce que cela te pose véritablement un problème ?". David m'a immédiatement répondu : "Bien sûr que non..."

mais vous n'avez le sens, pourquoi vous n'avez rien dit ?". Thierry est uni, presque au même moment, nous lui avons répondu que la question et le sujet est sensible, qu'il appartient uniquement à Michel de décider ou non son état de santé.

Je ne sais pas si David a compris la portée de notre réponse, et franchement nous étions un peu mal à l'aise, car cette histoire ne concerne que Michel et David.

Ainsi qu'il en soit, le problème n'était pas de savoir si David savait si Michel était soigné ou pas, mais de comprendre pourquoi, David n'avait plus de nouvelles de Michel.

Ne voulant pas nous mêler de leur relation, Thierry et moi lui avons répondu en disant que nous aussi n'avions pas eu de nouvelles de Michel depuis un certain temps, alors que nous avions pu le voir la veille et que Michel semblait tout à fait normal.

David était complètement perplexe. Thierry et moi lui avons demandé de se calmer, de nous expliquer si quelque chose de grave s'était passé... car on était tout inquiet. David nous a répondu qu'il était fort amoureux de Michel et qu'il voulait absolument le voir.

pour discuter sereinement de ce qu'il venait d'apprendre. David n'a pas voulu nous dire qui avait bien pu le mettre au courant, et il a bien fait, car si je sais qui a fait cela, je me porterais bien volontiers pour lui faire comprendre que son geste a été exécrable... sans entrer dans la violence, car je ne suis pas de cela...

David a ensuite quitté le Bar, toujours perplexe et nous sans comprendre vraiment ce qu'il se passait, car nous étions un peu désemparés par le événement.

Une bonne heure après, nous avons eu débarras au Bar Michel. Il n'avait pas l'air d'aller bien. J'ai dit discrètement à Thierry de bien vouloir faire la remarque que nous avions eu avec David une bonne conversation, et de passer les murs qui ne sont pas au courant.

Jouant les naïfs, Thierry et moi avons dit à Michel qu'il se faisait une idée de fête.

Michel se est venu au fait, et nous a annoncé qu'il avait décidé de rompre avec David.

Nous lui avons demandé pourquoi, tout en faisant d'ignorer que nous savions que David était au courant de sa responsabilité.

Michel s'est alors livré à une explication un peu confuse, nous disant qu'il ne se sentait

absolument prêt à s'inventer dans une relation avec David et qu'en réalité, même si il le trouvait mignon, il n'était pas amoureux de lui.

Cette explication que je résume, en contradiction avec son souhait d'avoir une amie, a mis mal à l'aise Thierry, car ce n'est qu'il le concerne, cela ne touche pas aussi avec Eric, et je l'expliquerais pourquoi. En aucun cas, Michel a fait mention de sa sexualité et du fait que David avait été mis au courant.

J'ai proposé d'offrir une bière à Michel et il a refusé, car il ne voulait pas s'attendre au Bar, sans nous expliquer pourquoi. Michel nous a demandé d'excuser son mal être, nous a fait la bise et est ensuite partie du Bar.

C'est à ce moment que j'ai introduit, tout en évitant tout voyeurisme de ma part, le problème que m'a Eric avec ses parents qui l'ont jeté du chez lui lorsqu'il ont appris qu'il leur avait avoué son homosexualité.

Thierry nous a répondu qu'il avait réussi à trouver un logement par l'intermédiaire d'un cousin, situation qui le mettait très mal à l'aise car depuis cet incident, il avait compris qu'Eric ne serait jamais son mec, alors que Thierry est

toujours aussi fon de lui.

À la différence de la dernière fois, Thierry n'a pas manifesté de désespoir, mais plutôt de la résignation, ne sachant pas comment être maître de ses émotions.

Alain et Michel, qui étaient témoins de tout ce débâcle, nous ont offert une bière.

Ne voulant pas blesser Thierry, après tout ce que nous avions vécu ce soir-là, j'en complètement changé de sujet pour parler de banalités. J'ai vraiment l'impression que cela n'avait pas tant à grand chose. Thierry a parié le retour de l'happy hour dans le meuble, faisant semblant d'écouter ce que je lui disais et encaissant tout bien que mal de m'offrir du temps en temps une somme qui me disait long sur son état de désespoir.

Vers 20h30, Eric est arrivé. Thierry, qui ne s'attendait pas à le voir ce soir, s'est précipité sur lui pour l'embrasser et le serrer entre ses bras. Il l'a caressé jete sur lui! et le visage de Thierry a pris une toute autre dimension.

Eric lui a dit qu'il devait lui parler, et en moins de temps qu'il en faut, Thierry a laissé le retour de sa bière, m'a fait la bise et est partie avec Thierry je ne sais où. Je me suis

donc retrouvé seul. Lorsque j'ai fini ma bière,
j'ai bu le restant du bœuf de Thierry, alors
qu'aurait cette nana, dont je soupçonne d'être
une call girl de luxe, qui a commandé un cabon
et qui m'a dit bonsoir en me faisant la bise.
J'ai vu Ben, et voyant arriver la fi de
l'happ, Alain m'a offert une autre Bière sous le
regard un peu méprisant de lui-même le barman.
Je ne suis pas parvenu à lui-même le barman et ainsi
distrait avec moi.

Lorsque Alain et lui-même ont quitté le Bar, je
n'avais senti que d'une chose : Paulin.

Celui qui remplace Alain et lui-même lorsqu'ils partent
en France, s'appelle Stéphane. J'ai dû peut-être te
parler de ce barman qui a une jolie poitrine, il est
né le 1^{er} juin 1971, à la même âge que moi.

Le mec est vraiment très étrange, bizarre, n'hésitant
pas de temps en temps à me faire des commentaires
vraiment paradoxes, comme par exemple qu'il me
trouve mignon même que je devrais être aussi
mouche que lui... L'autre barman qui l'accompagne,
Olivier, lui ne contente de me faire des diou-dou.
Je préfère qu'il en soit ainsi, car quand il
parle, je ne peux pas croire que j'ai eu face
à moi un exemple de virilité. Son corps et
en totale contradiction avec sa voix, un peu

petite pour être poli. Et pourtant, si tu le regardes,
son attitude virile ne colle pas avec sa façon de
parler et d'utiliser systématiquement le féminin lorsqu'il
se met à parler...

Ah le féminin ! Il faut absolument que je raconte
à ce propos, car mes lettres ne reflètent absolument
pas cette manière qu'ont une grande majorité des
gays de parler.

Quand j'ai commencé à fréquenter le milieu
gays, il était tout à fait naturel pour moi d'employer,
lorsque je m'adresse à un mec, le masculin
lors de l'emploi de pronoms, d'adjectifs et je en jure.
Quelle fut ma surprise de m'apercevoir que
pour beaucoup d'autres mecs il ne l'était du tout.
Par exemple, il est très courant que Thierry
m'appelle "Mon chéri", et que parfois d'autres
meilleurs, nous utilisions systématiquement le
féminin pendant que nous conversons. Je pense qu'en
début, il s'agissait pour nous une façon de
devenir nous aussi de nous libérer. Lui-même
le barman par exemple est très friand de termes
féminins quand il parle avec Alain ou avec nous.
Olivier le barman aussi, sans compter sur ce
barman qui boit au bar du fond du Bar
et qui bat tous les records (j'ignore son nom,
car ce mec m'est complètement indifférent pour tout

f'aurais...)

Cette féminisation de notre discours devient problématique lorsque vient s'ajouter à cela d'intonation mais aussi la gestuelle.

Comme nous sommes en permanence baignés dans cette ambiance, il nous est difficile de nous rendre compte que notre comportement change.

J'ai pourtant pu en faire l'expérience la dernière fois que j'ai vu Babou et que nous avions dîné un soir à la Cafétéria de l'Étoile.

Ce soir-là, Babou m'a dit que je commençais à faire des mimiques et que j'employais un peu trop à son goût des expressions féminines, ce qui avait pour conséquence de le mettre mal à l'aise et de faire que mes nouvelles fréquentations dans le milieu gay, pourraient être refusées pour moi.

Je n'ai pas su quoi répondre, trouvant son argument peut être justifié.

Depuis, je fais attention à ma façon de parler, de me mouvoir. C'est peut-être pour cela que la voix d'Olivier me gêne tant. Je suis pourtant, et j'en suis pleinement conscient, un peu hypocrite, car il n'est pas le seul à avoir cette coquetterie dans la voix. Michel l'a, Ahmed aussi; les barman qu'ils soient du Bar ou du Quagga, sans compter mon Grand Jacques.

L'autre jour avec Babou, je n'ai pas voulu m'étaler sur ce sujet et encore moins justifier le pourquoi il est important pour moi de fréquenter ce milieu qu'il déteste tant.

Donc, pour en revenir à nos moutons, j'ai quitté le Bar car je trouvais l'endroit sordide et inculte à toute rencontre.

Je suis donc allé au Quagga.

Le contraste était toujours aussi saisissant, car même si c'était la fin de l'happy, il y avait beaucoup de monde.

Je n'ai pas commandé de bière, et je me suis posté contre une colonne, près de l'escalier qui mène au toilettes du premier étage, à écouter leur musique tout en regardant, le choix était abondant et varié.

Je n'étais pas le seul ayant une telle posture et rapidement un mec d'une trentaine d'années m'a abordé. S'en sont suivies les questions habituelles: "Salut, tu es quel âge? Tu habites où? Tu fais quoi?" et j'en passe.

J'ai regardé mon montre et je me suis aperçu qu'il était un peu trop tard pour faire courtoisie.

J'ai donc décidé d'abandonner la danse du mec en question, qui est parti au bar demander un stylo et un morceau de papier pour me jeter son tel.

J'ai pu en tel et je suis sorti du Duché pour
rester chez moi. Demain, car le week-end était plutôt
pas mal et à cet instant où je venais. Je ne suis
plus en fait pour le papier et je suis incapable de
me souvenir de ces choses.

Je suis bientôt préparé pour le départ du Ministère de
l'Environnement. Le week-end qui doit me remplacer est
un véritable abruti, sorti de je ne sais quelle administration,
ne connaissant rien à l'imprimerie et ayant sûrement
probablement d'un travail manuel épouvantable, car malgré
ce qu'on dit, il en fait plus.

Jacques veut me proposer d'aller au Duc en soir.
Quand au Bar, il va bientôt fêter ses deux ans,
et avant de partir, Alain et David m'ont conduit
à une soirée spéciale "Open Bar" qui aura lieu très
prochainement. À propos je ne suis pas en train de connaître
cette soirée.

Dans un prochain courrier, je ne manquerai pas
de te donner plus de nouvelles concernant tout ce
que je viens de t'écrire. J'espère simplement que les
choses vont pouvoir s'arranger entre Daniel et David,
ainsi qu'entre Daniel et Alain, Eric et Thierry.

Sur ce, je t'embrasse bien fort et je te dis à
bientôt.

Daniel



Lethe Säus
et d'Entousois

Fin VOLUME II

Paris Mai 1991

David Esparza Sasin

Lettres Sânes
et d'Autouins

Paris - Nautens
1993 - 1996

TOME III

Archives
Personnelles
David Esparza Sasin



Paris HXLI

Lettre numéro : 43

Date : Octobre 1994, Probablement le Jeudi 6 Octobre 1994.

Cher Isouss !

Il est arrivé un événement incroyable à mon Frère Jori.

L'autre jour en rentrant du boulot, j'ai senti comme une certaine ferveur, et mon Père m'a appris que mon Frère avait gagné au Keno la somme astronomique pour moi de 500.000 francs !

Il avait choisi l'option du numéro de la chance et le tirage en est ainsi que la providence a décidé que ce soit la velle devant être lui.

Je suis content pour mon Père, mais il n'a pas de sens pratique. Je ne l'ai pas encore eut à son sujet, car tu sais moi la famille... mais depuis un an il fréquente l'Euskal Etxea à Paris et étudie le basque, car il est devenu un véritable fanatique de ce Pays et de sa Culture, que j'aime aussi au Passage.

Ce qui m'inquiète, c'est que mes parents ne se rendent pas compte que mon Frère souffre de terribles problèmes liés à sa personnalité. Je ne demande rien à il n'est pas un peu dérangé.

Avec cette somme considérable, il veut acheter une maison au Pays Basque. Mais Pierre qui souhaite plus que tout quitter cet appartement de Nanterre le pousse à acheter cette maison. Je suis un peu pessimiste quand au devenir de ce caducan tombé du ciel.

À sa place, j'essaierais d'offrir un bon guy à Pierre, dans le bureau, tant que les loyers sont abordables. Il y a en effet en face du Quai, une ancienne maison qui est fermée et à vendre. Avec le prix d'une licence IV, il faudrait compter environ 200.000 francs; et si j'avais cet argent, je n'hésiterais pas à passer pour investisseur.

Étant donné la personnalité très pingre de mon Frère, je suis d'avis que toute discussion est vouée à l'échec. C'est vraiment dommage.

Il m'a dit ce soir qu'il me donnerait 10.000 francs ainsi qu'à ma sœur Tati. J'ai vraiment l'impression que ce geste si simple a été pour lui une très dure épreuve.

Mais Frère a aussi gagné un voyage à Hong Kong et Macao pour deux personnes. Il y ira avec ma sœur, qui s'est imposé d'offrir.

J'ai bien sûr très soigneusement que je vais lire avec attention.

Je ne manquerais pas de te donner de mes nouvelles

Toujours prochainement.

Je t'embrasse.

David

PS: J'oubliais, mon Frère doit passer à la tête pour effectuer un tirage au sort. Mais Pierre, avec ma sœur, nous avons peur des résultats finaux, car il est aussi terriblement timide. Comme il n'a rien à se mettre, je vais devoir lui prêter ma veste beige. Ça va-t-il bien au moins 100.000 boules, tu ne vois pas?



Lettre manuscrite : 44

Date : Octobre 1994, début du mois, probablement le 2^{ème} Vendredi.



Cher Isouss !

J'ai lu avec attention la dernière lettre et je voudrais te répondre à propos de cette persécution très courante dans le milieu gay.

Sache que dans mon cas, il ne s'agit pas d'un processus voulu et qui m'amènerait à long terme, comme je peux le voir chez certaines personnes, à vouloir m'identifier au sex opposé. Je reste avant

tout un homme et je n'ai pas l'attitude de
déranger le camp. Je pense, que pour la plupart
des gars il en va ainsi.

Il s'agit pour moi avant tout de découvrir, d'exprimer
en même temps une certaine liberté qui existe
que dans le milieu. Je ne peux pas être dans la
ni de tous les jours me être stéréotypé, du moins
je l'espère, et quand Babou m'a dit l'autre jour
qu'il m'aurait d'avis une gestuelle un peu déplacée,
je pense qu'il a un peu exagéré. Quand il va même
pas quelque chose, il a tendance à réagir avec
fermeté en généralisant et en exagérant un peu trop.

J'ai posé la question à autre jour à Jacques qui
ne pas en en avoir le moindre acte de féminité,
mais au contraire beaucoup de gentillesse et de
sensibilité, ce qui n'a vraiment rien à voir. Dodo
m'a aussi dit la même chose.

Quand on s'occupe de tels comportements dans le
milieu, je ne peux absolument te répondre la
pourquoi et le comment. Il faudrait peut être
demander à un sociologue comment et quels sont
la origine de l'emploi systématique par une grande
partie de Gays des féminins, alors que c'est bien
l'homme qui nous attire et par son inverse, la
femme, qui au passage ne fréquente jamais
le Quotidien ou très très rarement le Bar. D'ailleurs

le roue est du Bar et interdit aux filles, ce qui
en dit long.

Quand on les aime, elles ont leur propres bars. Le
plus connu se trouve à Paris, rue Keller. Il s'appelle
le Scandale. Je ne suis pas même allé, car il est
interdit aux hommes tous les jours, excepté le
jeudi soir. J'ai probablement joué un tour très
probablement, rien que pour voir à quoi peut ressembler
un bar de lesbienne...

Voilà tout ce que je peux te dire à cet instant
au sujet de cette étrange attitude que nous avons
en parlant.

Maintenant passons aux nouvelles de mon Frère.

L'autre jour il est passé à la télé. Je n'ai pas
regardé le programme, car je ne voulais pas voir
mon Frère mais à l'air en direct à la télé.

Finalement il s'en est sorti plutôt pas mal et a
soi la il est revenu avec son chèque et un appareil
photo polaroid et a pris quelques photos.

Il va de cette semaine ouvrir un compte à la
Bandage. Je lui ai dit que ce n'était pas une
bonne idée et que donner le corps exhibant de
la gestion de compte. Il prépare aussi son départ
de Nantes pour Hardage. Je lui ai donc proposé
être tranquille dans ce grand appartement.

Le problème c'est que je termine mon service

militaire très prochainement et que je suis inquiet
quant à la suite des événements, car du travail
il y en a pas en France avec des presque trois
millions de chômeurs, sans compter les nombreux contrats
précaires (CES et autres contrats stupides du même
genre...) et, ce qui m'inquiète le plus, c'est que je
n'ai pas le droit au RDI car j'ai moins de 25 ans...
Si mes parents partent à l'étranger avec mon Père,
j'espère qu'il continuera à payer au moins une loge.
Car seul je ne pourrai pas. Les 10.000 francs que
mon Père pouvait me donner vont être un jeu d'enfant.
Je vivrai cela en temps voulu.

Sylvie a tout fait pour que je puisse être embauché
au Ministère à la fin de mon service, sans succès.

Il faut passer par un concours d'une autre corp de
l'Etat pour ensuite être mis à disposition, ce qui
est dans mon cas une mission car impossible
étant donné le peu de places disponibles et surtout
cette injustice qui font à présenter à des concours de
catégorie C des titulaires de Bac + 5. Cela devrait
être interdit, car cette méthode est discriminatoire.

Je sais ce qu'il en est le jour venu.

Tu comprends donc que je dois vivre mon temps
présent à fond, surtout lorsqu'il s'agit d'un examen
aussi important pour moi que les deux ans du
Bac.

C'était le jeudi dernier, et la soirée a été pour
le moins très mouvementée...

Je suis arrivé vers 18h30 au Bar et il y avait
déjà du monde. C'est à ce moment que j'ai compris
ce que voulait dire "Open Bar". Tous les boissons étaient
gratuites et à volonté.

J'ai vu Thierry, Michel, les deux Stéphane, Ahmed,
Daniel, Vincent... toute la bande était là, même
Eric, pourtant dans la douane.

Même si les boissons étaient gratuites et à volonté,
Ahmed et Michel n'hésitaient pas à demander aux clients
qui ne sont pas des habitués, une somme symbolique
pour se constituer un genre de pourboire.

Comme c'était "OPEN BAR", il n'y avait pas de
Bacard. Les boissons étaient servies dans de petits verres
en plastique transparent.

Avec la bande, nous avons immédiatement consommé
du fort. Pour moi, c'était de la vodka citron.

Rapidement, nous avons commencé à être un peu
paillard. Nous étions pas les seuls dans cet état,
Ahmed et Michel nous ayant rattrapés assez rapidement,
eux qui ont l'habitude de boire abondamment.

L'avantage de cet état, c'est qu'il facilite la
conversation et la drague. Je vais donc en aucun
cas à demander à Ahmed ou il en était non
seulement avec toi apparemment mais aussi avec Daniel.

Concernant la première question, Michel m'a répondu qu'il avait réussi à trouver une chambre de bonne aux Mûres Rome pour un peu plus de 2000 francs par mois. C'est bien mieux que la rue, mais reste encore très insatisfaisant. En effet, il habite au sixième étage de l'immeuble sans ascenseur et il n'a pas de literie adaptée. Avec ses problèmes de santé, il a beaucoup de mal à monter les marches, spécialement pour lui, car les médicaments qu'il prend ont de nombreux effets secondaires, et parmi ces effets, il y a les troubles de la marche car ses médicaments détériorent ses genoux.

Ahmed à David, Michel m'a dit qu'il ne souhaitait plus le revoir et qu'il savait pour sa disponibilité. Michel se sentait très mal à l'aise concernant David et il n'a pas voulu m'en dire d'avantage. Je redoute le pire et je me demande si David a pris toutes ses précautions lorsqu'il avait un rapport avec Michel... Orsi qu'il en soit, son absence de cette soirée ne nous a pas laissés indifférents et nous nous sommes bien gardés de faire le moindre commentaire.

Eric et Thierry avaient un peu plus la pêche. Une brève pluie de volkswagen ne nous a pas empêchés d'en savoir un peu plus sur Eric. Décidément, Eric cache bien son jeu. Il n'en parle pas avec et Thierry,

malgré son désir de voir consolider sa relation avec Eric, me semblait un peu résigné mais de bonne humeur. Thierry avait caché très bien son dévouement.

Ahmed et Daniel ne sont pas restés longtemps. Eric avait été un peu plus pressé, car Ahmed avec l'aide précieuse de Daniel, a enfin fait son coming out auprès de sa famille. Cela ne s'est pas très bien passé, mais sa famille ne l'a pas rejeté. Je sais cependant que l'acceptation de Daniel est ébranlée le couple qui est ce dernier jour. Les seuls mots de Daniel furent qu'il voulait passer à autre chose et qu'il s'y préparait. Il m'a demandé de ne rien dire à Ahmed, pour ne pas lui faire de mal. Il m'a fait état de son projet alors qu'Ahmed était parti aux toilettes. De retour, ils n'ont pas trop bavardé au Bar et sont partis aussi vite qu'ils étaient arrivés.

Les deux Stéphanes n'ont pas fait long feu. Je savais qu'ils n'étaient plus ensemble depuis un bon moment, mais pour Stéphane 1, le fait de se retrouver avec son ex au Bar, le mettait un peu mal à l'aise.

Jordi, Vincent, le Gros David, bref toute la bande allaient et venaient, sortant du Bar pour aller à la Dolce Vita.

Michel fatigué, Ahmed et Daniel partis, les deux Stéphanes,

aussi partie et les autres appartiennent au reste de la bande, je me suis retrouvé assez rapidement tout seul avec Thierry, a abusé de l'alcool et a découvert avec Alain et Luciel qui étaient complètement ivres.

Quand je suis arrivé au Bar, il y avait beaucoup de monde et du jus et si même que le temps, jamais, la foule devenait étouffante alors que de nous sort du Bar était une fumée.

Vers 22h30, Alain et Luciel sont partis en voiture, Stéphane le barman ainsi qu'Oliver représentant la relève. Thierry aussi est partie, car il avait des contraintes avec sa famille. Eric, qui était près de moi, l'a accompagné et je ne l'ai pas vu revenir. Je me suis donc retrouvé seul, alors que les autres défilaient à toute allure.

Au début du bar, avec sur ce tabouret qui est mon préféré depuis quelques mois, j'ai commencé à regarder autour de moi et à danser, car j'avais envie de rester avec un beau mec, et ce soir là au Bar, il y en avait beaucoup.

Vers 22h30 est arrivé Amiel, très bien habillé : comme toujours. Il était content de me voir et avait oublié toute cette histoire avec Oliver. Moi aussi d'ailleurs. Je ne pensais pas que je pourrais oublier cette histoire aussi rapidement, alors qu'avec Babou ça a été beaucoup plus long. Peut-être qu'après

tout, je n'étais pas aussi amoureux de lui? Je dirais même aujourd'hui qu'il me dégoûte, car son attitude a été un peu caennable pour rester poli.

Amiel m'a dit qu'il avait réussi à trouver un travail dans un bon gang, un sex club, qui va bientôt ouvrir sur les Amis de Seine, plus exactement sur le Ami de l'Hôtel de Ville. Le bar en question s'appelle "L'Ami", et d'après Amiel, il y aura au sous sol une fête de nuit, au rez de dessus le bar et au 1er étage de backroom. L'ouverture est imminente et Amiel devait bosser dans le restaurant.

Après cette conversation, Amiel est partie se jeter dans la foule pour danser. Je suppose, alors, que je me ferais mater par des mecs par mal tout en sifflant mes nombreux vodka citrou.

Ensuite c'est le flou. J'ai du me sentir pas bien et je suis sorti du Bar, en titubant, incapable de marcher correctement. Je me souviens que je me suis effondré au bout de la rue de la Fénelonerie, où j'ai du dormir un long moment par terre.

Heureusement, personne n'a remarqué mon état lamentable.

Quand je me suis réveillé, il était près de deux heures du matin. Une véritable galère pour moi, alors que j'entendais encore au loin la musique House du Bar, car il était encore ouvert et de nombreux

chacun devait soit rentrer ou partir.

N'ayant pas trop le moyen, j'ai pris le bus de nuit au Havre jusqu'au Pont de Neuilly, où amis, j'ai pu ensuite faire le reste à pied.

Cette dernière longue marche m'a complètement désaoulé et je suis arrivé à la maison très fatigué vers 04h30 du matin.

À cause de cette fatigue, je me suis réveillé en retard, et j'ai donc manqué toute la matinée mon travail au Ministère. Heureusement que mes directeurs étaient absents, donc très bon retour et j'ai pu complètement rattraper.

Il va sans dire que ce jour, je n'ai absolument rien fait, car le 30/30 qui doit prendre ma place, a fait le travail à ma place. Comme je me casse dans pas longtemps et que je n'ai plus d'avenir au Ministère, je n'ai pas trop souci de me prendre la tête à prouver un truc qui n'est même pas capable de tenir correctement une soude. Le truc est si nul, qu'il a repoussé le dossier que je n'utilisais plus et a décidé de ne plus utiliser mes bases de données. Quel con ce type !

J'ai passé tout le restant de l'après-midi dans le bureau de Jacques et Bobo à raconter cette première nuit dans un bon gars. La deuxième de ma vie. La première je l'ai vécue en 1991, lors

d'une fête organisée en Novembre de cet année, où avec Anais, j'avais passé la nuit à dormir sur l'escalade de la Défense, avant de le récupérer chez lui par le premier train. J'étais vraiment très con à cette époque d'avoir fait cela, car j'étais vraiment amoureux de lui alors que je savais qu'il était hétéro.

Jacques était un peu triste, car il aurait vraiment voulu être avec moi ce soir.

En ce qui me concerne, je vais faire une petite pause, car je n'ai pas du tout aimé la fatigue dont j'ai terminé cette soirée, touché comme pas possible au point de dormir à même le sol. Par miracle, je n'ai pas été agrippé ou déposé.

Cet incident donne à réfléchir.

Jacques m'a proposé d'aller au Ouzo un samedi soir. Je lui ai répondu que je souhaitais être en repos ce weekend. Donc ce n'est que parties reçues.

Il connaît un ami à Londres qui devait venir très prochainement. À cette occasion, on j'irai. Nous deux, nous irons très prochainement au BHV pour acheter des pates et nous inspecterons un collier en couleur du fameux gang.

Voilà donc, ce que je promais t'envoyer à ce jour.

J'espère que tu va bien et je t'embrasse fortement.

David



↑ Lettre numéro : 45

↓ Date : Probablement troisième semaine du mois
d'octobre 1994.

Cher Isomus !

Je t'envoie cette lettre avec la peur dans le ventre
et en même temps une certaine indifférence dont j'ai
sent le goût et qui m'indispose, qui peut être
en dit long sur mon présent et surin dont je ne
connais pas quelle seront les conséquences à long terme.

Un soir, ce devait être un Vendredi si ma mémoire
est bonne (excuse cette confusion instantanée de ma
part...), je suis allé au Bar, comme je le
fais assez régulièrement, pour tuer le temps et cet
ennui si proche de la vie.

Au Bar, il n'y avait personne. Pas même Thierry.
ce qui ne m'a pas trop surpris, étant donné toutes
les histoires qu'il vit avec Eric.

J'ai pu me bien, et par renouveau au début
du bar, un beau mec qui avait l'air d'être
désigné. J'ai voulu discuter avec lui, oh! en tout
bien tout honnêtement, et je me suis vu rejeter poliment
par du mépris ferme et catégorique.

Le mec n'est pas resté longtemps et est parti au
bout d'une demi heure, sans dire le moindre mot

et avec beaucoup de violence intérieure.

Je me suis posé beaucoup de questions concernant ce
mec, car ce n'est pas la première fois que je le vois
au Bar et que je le vois si distant. Avec Thierry
nous avions essayé un soir de comprendre ce qui
pourrait bien lui faire autant de mal, sans grand
succès, et nous ne pensions plus beaucoup d'importance
à son cas. Mais comme j'étais seul ce soir, je me
disais, étant donné cette barbe si visible qu'il dégageait,
qu'il était peut être temps de comprendre. Mais rien
a pu d'avoir essayé.

Alain ayant insisté indirectement, avec une autre
mec, si la sienne, il m'a dit la chose suivante
quand celui-ci est partie : "Tu sais mon Loulou, il
est comme cela depuis que ma mec l'a laissé..."
Je lui ai répondu donc : "Mais Alain, je
comprend pourquoi il est si froid, mais il ne va
pas rester ainsi toute sa vie, car s'il n'y a rien
de sérieux..., et ce n'est pas une raison pour être si
violent à nos égards..." Alain m'a de nouveau
répondre : "Tu sais Loulou, peut être a déjà dit
et il ne veut pas se rendre à l'évidence... que
vous tu, il y a des gens comme cela, il ne faut
pas lui en vouloir..."

C'est alors que cet autre inconnu qui nous écoutait
s'est présentée à moi et nous avons discuté.

Le mec s'appelle Alain et je vois qu'il a 32 ans. Il est plutôt beau gosse. Je vois que sa monticule fait son charme, car en lui je voyais mes fantasmes d'enfance lorsque je regardais les pubs des magazines de amies 70, ou la monticule courte et bien rasée, était à la mode.

Nous nous sommes rapproché, et avons pincé la soirée à discuter et à boire. De temps en temps Alain m'offrait de boire (le monticule), ainsi qu'Alain du Bar.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochions d'alcool, je commençais à vouloir avoir envie de ce mec. Lui aussi.

Le temps passant à une vitesse insupportable, vers 23h00, Alain m'a proposé d'aller chez lui. J'ai accepté et nous sommes sortis du Bar pour aller chercher un Taxi. Il nous a fallu une bonne demi heure d'attente à la rue de Rivoli pour en trouver finalement un de libre.

Nous sommes donc entrés dans la voiture et hop! direction porte de Clidag, car il habite juste après Paris, à Clidag.

Dans la voiture qui nous amenait chez lui, j'étais un peu crasse et en même temps très excitée à l'idée d'avoir un plan avec lui.

Une bonne demi heure après, nous sommes

arrivé chez lui, dans son appartement assez petit mais toute fois confortable. En entrant il y a une cuisine de taille moyenne avec une vieille gazinière et un vieux frigo, et ensuite cette cuisine qui mène directement à la chambre, où il y a une autre porte qui mène à la salle de bain.

Son appartement est du genre très simple. J'en ai pas remarqué de meubles ordinairement ou bien de rien. Il y a dans sa chambre une petite table, un piano électrique et un grand lit.

Lorsque j'ai aperçu le piano, je lui ai demandé si il en jouait. Il m'a répondu en riant et m'a joué quelques notes. Ensuite nous sommes passés à quelque chose de plus sérieux.

Il m'a proposé de boire un alcool fort, un whisky, je vois (ma mémoire me fait un peu défaut) et nous nous sommes précipités dans le lit, se nous déshabillant comme des bêtes sauvages tout en nous embrassant. Ensuite il m'a parlé quelques minutes avant de se retourner pour que je le pousse. Et ce fut le cas, mais sans résultat.

Après cela, j'ai joué sur son dos et lui a joué dans ma bouche. Le tout n'a pas duré plus de 15 minutes et ça a été rapide... car après cela nous nous sommes couchés sur le lit et nous nous sommes endormis aussitôt, la fatigue

et d'abord ayant eu raison de nous.

Le revêt a été extrêmement difficile, car nous avions vainement la tête dans le cul.

Alain m'a proposé de prendre une petite déjeuner à base de céréales, ce que j'ai refusé, car je n'aime pas trop cela. C'est alors que nous avons discuté de ce qui s'était passé la nuit précédente.

Il m'a demandé si j'étais conscient des risques que j'avais pris lors de notre rapport. Je lui ai répondu "Pas trop", car ma mémoire me faisait encore défaut à cette heure aussi matinale.

Je lui ai donc posé la question suivante; alors que ma mémoire revenait: "A propos est-ce que tu es responsable?" Alain m'a regardé droit dans les yeux et m'a répondu "Oui". Il a ensuite ajouté "Mais ne t'inquiète pas, je suis persuadé que tu n'as rien et si tu le veux, je peux t'accompagner si tu desires faire un test, car pour être sûr à 100%, il faudrait que tu en fasses un...".

A cet instant, le monde entier m'est tombé sur la tête et je n'ai pas pu pendant une bonne dizaine de minutes, dire quoi que ce soit. J'étais complètement cillasse, mes pensées étant devenues totalement négatives. J'ai pensé aux conséquences de mon acte stupide, à l'enfer,

à la mort dont je voyais l'issue proche.

Je me suis aussi demandé comment j'avais pu en arriver là et par quel moyen j'étais tombé aussi bas en tant que personne responsable, qui courait les risques de tels pratiques...

Alain, me voyant dans un état si déplorable, a essayé maintes fois de relativiser la chose en me disant que ce n'était pas de ma faute, que je ne devais pas culpabiliser; et à moi-même je lui ai répondu qu'en aucun cas il devrait se sentir responsable de ce qui s'était passé. Tout en essayant de cacher maladeusement mon état de désespoir, je lui ai posé beaucoup de questions concernant son VIH et son quotidien.

Alain m'a parlé de son statut. Il est séropositif depuis quelques années et se porte si bien. Il ne prend pas actuellement de traitement et son immunité est très bonne. Tout en essayant de me rassurer (car je ne me sentais pas bien du tout) il m'a dit quelque chose que je n'oublierai jamais: "Tu sais David, jamais je n'ai su qui m'avait contaminé."

Quoi qu'il en soit, le caractère d'Alain adouci, ses paroles ont été amusantes, et après une bonne heure de discussion sur la maladie et ses modes de transmission, j'ai compris que je ne savais

absolument rien concernant cette maladie.

Avant de quitter l'appartement d'Alain, il m'a filé son numéro de téléphone et m'a demandé de l'appeler dès que je me sentais prêt à aller faire le test, car pour lui, il est important que je ne sois pas seul dans cette épreuve.

En parlant, il m'a à nouveau dit que je devais absolument pas me précipiter sur ce qui s'était passé et que je devais être calme, car pour lui, il est persuadé que je n'ai pas été contaminé.

Les jours qui ont suivi, ont été un peu durs, car je sentais mon corps par rapport aux premiers symptômes signe d'une contamination, qui se manifeste le plus souvent par de la fièvre qui dure quelques jours.

Trois ou quatre jours après cette nuit, je me sentais en pleine forme et dans un état psychologique beaucoup plus serein.

En revanche, je sentais le besoin d'en parler à quelqu'un. À qui ? La bande, comme d'habitude ?

Je n'ai plus de leur nouvelle depuis quelques jours.

Amichal ? Je ne l'ai pas vu non plus depuis quelques jours et de toute façon, étant lui-même très malade, je ne pense pas que ce soit une bonne idée... Babou ? Je vois qu'il ne comprendrait pas et me ferait des reproches

concernant le milieu gay qu'il n'aime pas... Jacques ?

J'y ai pensé, mais je n'y arrive pas. Et en ce de même pour Dodo, qui a du mal à comprendre notre sexualité. Philippe, je n'y songe pas...

Je suis quand même sorti au Bar et j'ai immédiatement vu Alain. Il était assis sur un tabouret du Bar, au début de celui-ci, à côté de ce mec avec qui j'avais essayé de parler et qui tirait une bande d'enfer parce qu'il m'avait laissé.

Alain, me voyant, m'a fait la bise et est rentré immédiatement dans le sujet. Je m'ai demandé pourquoi je ne lui avais pas appelé. Ne sachant pas quoi répondre, je lui ai menti en lui racontant le plus gros mensonge que je puisse trouver, et en y pensant, j'en ai honte. Je lui ai dit que j'étais allé me faire un test à la Salpêtrière pour connaître l'état de ma sexualité et que j'aurais les résultats dans un peu moins de deux semaines. Alain s'est voulu compréhensif, en me rappelant que les virus que j'avais pris étaient minimes, et nous avons même fait quand aux résultats négatifs du test à venir, alors que ces tests je ne les ai jamais fait... Je me retrouve dans la situation de l'amoureux aveugle, s'il y a eu une ou deux semaines pourrait brutalement Amichal à dire au plus vite à David qu'il était

suspensif.

C'est à ce moment que j'ai compris la démarche de David et sa réticence à le dire.

J'ai aussi jure à tous les rapports que j'ai pu avoir depuis que je fréquente le milieu gay de Paris, et je me suis souvenu d'un soir, alors que me retrouvais au Banana avec Philippe et Pascal. Je m'étais fait draguer par un mec de 40 ans, assez beau gosse au débutement qui m'avait emmené chez lui, dans une studiotte un peu loin de la rue de la Fenouillère. Nous avions eu un rapport assez court et il m'avait pénétré involontairement dans la bouche. J'avais immédiatement recadré la sperme, peu abondant, et m'étais lavé avec du savon de Marseille, la bouche.

Je me rend compte que jusqu'à ce soir on j'ai vu Alain, ma conscience avait occulté cet épisode important. J'en ai pour preuve le fait que je n'ai rien écrit à ce propos dans mes journaux précédents.

Aujourd'hui, je ne suis pas vraiment juré face à cela. L'optimisme d'Alain étant pour moi un élément déterminant, je ne envisage pas immédiatement un test de dépistage.

Tu vas sûrement te mettre en colère en lisant ces lignes et me dire que mon comportement est

suicidaire et je te répondrais dans l'absolu que tu as sûrement raison. Car ce qui s'est passé avec Alain m'a fait comprendre une réalité qui m'est difficile à admettre : le plaisir de vivre détient la seule jeunesse que j'ai en m'interdisant les plaisirs les plus essentiels à mon harmonie, cet hedonisme que je souhaite tant et dont je ne veux pas qu'il se transforme en roulette russe.

Je comprend pourquoi le taux de contamination est encore si présent chez les gays, malgré le nombre innombrable de préservatifs, du au sida.

Ne soit pas inquiet David, j'ai pris rendez-vous à l'hôpital St Louis pour demain, afin de réaliser ce test, car finalement la raison l'a emporté sur l'hedonisme. Je suis inquiet quand on a des résultats, mais je ne peux m'empêcher d'avoir honte de cette attitude suicidaire que je porte en moi encore à l'heure actuelle où je t'écis.

Bien, alors que j'étais avec Jacques au BHV à acheter des jouets afin de nous perfectionner en collant au contour du draps gay, je n'ai pas arrêté de penser à cela et Jacques s'est aperçu que quelque chose ne tournait pas rond.

Il a essayé de savoir ce qui valait pas bien chez moi, sans succès, du moins en ce qui concerne le VIH et le test que je dois passer demain.

Je lui ai parlé du blues que j'ai à l'idée de quitter le Ministère de l'Environnement pour me retrouver ensuite sans travail.

C'est vraiment dommage, ai-je pensé, que mon expérience au CAEVA n'ait mal passé à cause de cette salope d'Emmanuelle, car quand j'ai intégré cet organisme d'Etat, il était question que je sois, à la fin de mon service en tant qu'observateur de conscience, embauché en tant que stagiaire et ensuite titulaire. En même temps, peut-être que je n'avais jamais connu Jacques que j'aime tant et ce milieu gay devenait si important pour moi, malgré les risques inhérents à ce propre milieu. Sur ce, je ne manquerais pas de te donner de mes nouvelles très prochainement, tout en espérant que tu sois indulgent sur ce que je viens de t'écrire. Je t'embrasse,

David

Lettre numéro: 46

Date: Jour qui suit la lettre numéro 45. Il s'agit d'un petit carton blanc comportant un texte très court.

Cher James!

Juste une petite carte pour te dire que je viens de

passer ma prise de sang à St Louis et que j'ai les résultats bien plus rapidement que je ne le pensais, dans 5 jours. Que de progrès depuis mon dernier test en 1989, on n'a plus à attendre 15 jours. Je dois, en d'accord avec Alain, en passer un autre dans trois mois, mais c'est celui-ci s'avère négatif, et n'ayant pas eu le moindre symptôme annonciateur, je me contenterai des résultats qui me sera fournis la prochaine fois.

A toi

David

Lettre numéro: 47

Date: Probablement fin Octobre 1994

Mon cher James!

J'ai de bonne nouvelle. Je suis négatif! En revendant le docteur m'a dit qu'il fallait encore que je fasse un test dans trois mois et ensuite tous les six mois, car mon activité sexuelle, même si elle n'est pas exceptionnelle pour un gay, reste quand même très active. J'espère que cette demande a été un peu difficile pour moi, surtout lorsque je me suis retrouvé dans cette salle d'attente ou de nombreux

visages sombres attendaient leur sentence édentée
à mes yeux et qui courait entre eux de sombres
perspectives pour leur avenir. Je vis que je n'avais
pas approché la mort de si près de toute ma vie,
car cette salle d'attente précisait la mort par précipitation,
et je me suis senti vraiment très mal. Je ne suis pas
si mes proches s'en vont, prompt à me porter de
nouveau dans cet endroit pour un prochain test...
Je suis, tout comme je suis aujourd'hui, quels sont les
risques réels encourus lors d'un rapport.

Le samedi dernier, Jacques m'avait proposé d'aller
au Queen, la hôte gay de l'équipe Elysée, qui
est très à la mode. Avant ce rendez-vous, nous
étions parti le samedi après-midi, après notre travail,
dans une boutique où j'ai acheté un sweat pour
cet événement, et ensuite nous sommes allés au
BAV, car Jacques voulait compléter son collection au
coteau des chapeaux gay.

Si j'ai pu me permettre une telle dépense c'est
en grande partie grâce à mon frère qui a
reçu son chèque de 500.000, et qui s'est fait
(C'est le cas de le dire...) de me filer 10.000
francs (Un exploit en soit !). Pour ce geste je
lui en suis vraiment reconnaissant un peu,
en respectant bien sûr cette même proportion si
tu vois ce que je veux dire...

Je ne suis pas non plus sorti ce Vendredi soir,
car je n'avais pas envie d'être fatigué pour ce
rendez-vous de samedi. Le rendez-vous était d'autant
plus important, qu'un ami de Jacques aurait de
longues pour le voir, et que j'avais envie de le
connaître.

Donc rendez-vous avait été pris samedi dernier vers
23h30 au Queen, avec Jacques et ce mec venu de
Londres appelé Maxime...

Avant ce rendez-vous, je suis parti au Bar.
Thierry était là, radieux et il ne donnait pas
l'impression d'être mal ; alors que je suis certainement
qu'il n'a fait beaucoup de tracas avec Eric, non
seulement parce qu'il est toujours aussi fier de lui-même
aussi, et je vis que c'est le plus important, parce que
il ne sait pas exactement ce qu'il advenait de lui et
où il vivait exactement.

Thierry a avec Michel et moi un comportement tout
à fait exemplaire ; très lucide et surtout d'une
discretion dont lui seul a le secret. Cela vient peut-
être de son culte du secret et de sa situation
familiale très particulière.

J'ai donc eu un Thierry humble et discret
et par respect à sa douleur, je ne lui ai pas
posé de questions à propos d'Eric. Michel a tout
de suite compris ma demande et il n'a pas non plus

chercher à en savoir plus. Il va s'en dire que Michel avait un avantage sur moi, car il n'est pas au courant de tout ce que m'a dit Thierry, dont cette femme qui dit qu'il serait en train de vivre avec un vieux mec qui aime que les jeunes.

Tu sais Simon, c'est beaucoup plus complexe que cela et mon projet de journal se fait attendre...

Vers 19800, Alain est arrivé. J'avais essayé de lui annoncer la bonne nouvelle concernant le test.

Je l'ai pu à part, car je n'avais pas senti que Thierry ou Michel soient au courant de cette expérience que j'ai pu avoir avec lui. Ce n'est pas que j'ai honte de cela, car j'aurais bien partagé cette mésaventure avec Thierry, mais pas avec Michel, qui fut comme si David n'avait jamais existé alors que ne suis toujours pas et Michel s'est protégé avec David lorsqu'il étaient ensemble... C'est un sujet très sensible et je n'avais pas envie de rompre avec cette bonne ambiance que je vivais ce samedi soir. Seul m'importait de passer une bonne soirée, non seulement avec Michel et Thierry, mais aussi par la suite avec Jacques et son ami Nicolas au Queen.

Pour jeter mes résultats négatifs, Alain m'a offert un bière.

Voulant être un peu fat avant mon départ pour le

Queen, je me suis mis à boire énormément. Non seulement il y avait la bière d'Alain, mais aussi les bières discrètement gratuites d'Alain du Bar avec la simplicité très discrète de Michel du Bar qui n'a pas beaucoup parlé. A' force, je m'y suis tu suis avec ce barman et je ne cherche absolument pas son amitié. J'ai bien compris qu'avec lui, je restais à jamais un client, notre différence d'âge et changeant de consolider cette réalité.

Vers 20h00, Michel et Thierry sont partis et Alain est resté. Il était un peu éméché pour un peu dire complètement bonne. C'est alors qu'il a dit à Alain du Bar qu'il était amoureux, sans dire de qui. J'ai tout de suite compris qu'il parlait de moi...

Je me suis senti mal, non seulement par ce qu'il avait dit, son geste à Alain du Bar, mais aussi parce que tout le temps où je discutais avec Michel et Thierry, il était resté dans son coin (Alors que j'avais fait l'effort de lui présenter Michel et Thierry...), laissant transparaître dans son regard beaucoup d'indifférence, ce que je n'avais pas vraiment apprécié et qui était en totale contradiction avec son attitude de l'autre matin, quand il m'a avoué qu'il était romantique et qu'il faisait tout pour m'aider à surmonter cette épreuve...

Bon, cette je ne l'ai pas appelé, mais à quoi bon

puisque je savais que j'allais le voir un jour ou l'autre au Bar?

C'est alors que tout son domaine s'est effondré et que j'ai dû aller à desquiper du Bar après le départ de Linde et Thierry.

J'ai donc attendu le départ d'Alain et Linde du Bar, pour quitter les lieux, alors qu'Alain allait au même moment aux toilettes. Une ambulance pour moi.

Je me suis dirigé vers le bar de la rue de Rambuteau pour manger un peu. C'était vraiment dégueulasse et j'ai eu du mal à avaler leur sauterelle Big Time indigeste et infecte.

Ensuite je suis allé au Quai qui était bondé et où je n'ai pas couronné. J'ai attendu dans un coin 22h30, alors que de nombreux mecs me désignaient et que j'ignorais leurs arrières, et ce malgré de très beaux spécimens. C'est incroyable, mais c'est jusqu'à toujours lorsque j'ai un rendez-vous que je me fait désigner par de beaux mecs...

Bref, 22h30 venu, je suis allé prendre le métro ligne 1 pour me rendre à la station Champs Élysées - Clemenceau, où je suis descendu.

Je n'aurais pas aimé d'être trop en avance, car la physiognomie du Quai à la réputation d'être une Nana plutôt sérieuse dans ses droits et j'avais

peur, un peu jeune âge, de me faire repousser de cette boîte où je n'avais jamais mis le pied depuis sa ouverture en 1982, suite à la fermeture du Big, que j'ai fréquenté une fois avec Pierre en 1989.

Je marche lentement et vers 23h15 j'arrive devant l'entrée du Quai. Les portes sont fermées. Je salue. La porte s'ouvre et je dis "Boussier". J'apprends enfin cette physio qui me laisse entrer sans problème. Son visage me dit quelque chose. Je vais à la cuisine et je paye. 100 balles d'entrée. Vraiment il se peut pas dire de faire payer aussi cher d'entrée d'une boîte. À côté de la physio, il y a des malabars qui m'ont l'impression d'être de véritables cabarets. Bien entendu, je suis à cet instant très stressé, car je sais que ce n'est pas si facile que cela de rentrer dans cette boîte. Un jour Linde m'a raconté qu'il s'était fait repousser toute une soirée, sans comprendre pourquoi. Quand à la venue de la cuisine, c'est dans un moment... Elle est vraiment froide. Je pense qu'il doit s'agir d'une très bonne cuisinière plutôt de ne pas être un mec ou une fille dans le genre.

Le personnel de cette boîte m'a l'air beaucoup plus sûr encore que celui du Banana, du Subway ou du Quai. Dans ces rares moments désagréables,

il m'arrive même de regretter d'être gay...

Je descends les escaliers pour aller au vestiaire alors que la musique devient de plus en plus forte et désagréable, au point que je commence à avoir mal aux oreilles.

Au vestiaire, je retrouve une connaissance de un du Bar. C'est un grand mec, pas terrible, mais de temps en temps sympa avec moi.

Il est un peu surpris de me voir au Queen et au même temps, heureux, c'est vraiment très étrange.

J'ai du mal à entendre ce qu'il cherche à me dire, car le son de la House Music est beaucoup trop fort.

Il prend une vodka et ne me fait pas payer. Je trouve son geste cool de sa part et je lui fait la bise.

Je vais ensuite à nouveau vers les escaliers et j'attends l'arrivée de Jacques et de Maum.

Je m'adosse contre la main courante et j'attends une bonne vingtaine de minutes au bas de ce grand escalier, près du bar où je ne me fait mordre par quelques mecs.

Il est 23h40 et la boîte est déjà pleine. Il y a beaucoup de beaux mecs et aussi quelques nanas.

Cependant, ces mecs sont moins attirants que ceux que j'ai pu voir au Palace, et surtout il me paraît évident que beaucoup d'entre eux

sont sous l'emprise de substances tel que l'extase ou tout autre drogue. Quant à la musique, le son de cette boîte est si désagréable que la musique devient insupportable.

Jacques et Maum sont arrivés peu avant 23h50, car

j'ai remarqué qu'à l'entrée une longue file s'était formée et que la playlist en jetait pas mal, ce qui ralentissait bien entendu la circulation.

Après une longue attente, il arrive vers moi et me présente Maum, son ami de Londres.

Avec Jacques, je ne m'attendais pas à voir ce soit un adepte, mais là, je me suis vraiment demandé que qu'est-ce qui pourrait bien l'attirer.

Car je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi ghetto de ma vie.

Maum, qui travaille et étudie dans l'informatique, est super marrant et il ne vit que pour un monde gay ghettoiré qui n'existe pas en France.

Il habite à Solto, en plein quartier gay de Londres, consomme gay, s'habille gay, voyage gay quand il le peut et passe son temps dans des endroits qui me font rire, même si je trouve qu'il en fait un peu trop. Le soir là il portait sur lui un T-shirt blanc comme il faut d'une célèbre boîte de Londres dont j'ai oublié le nom et que je n'hésiterai pas à te communiquer une autre fois.

Nous sommes descendus sur la piste où je me suis aperçu qu'il y avait dans cette boîte une zone réservée aux gays, celle qui se trouve près du DJ qui mixe, et une autre réservée aux VIP et aux hétéros, avec de nombreux mecs plutôt beaux, étonnés par des musiques à mordre les gorges ou j'irais, que sont attirés les nombreuses bouteilles d'alcool et de champagne.

Avec mon ticket d'entrée, j'en pris un consommateur. Il s'agissait d'une minuscule canette de Heineken de 33cl. Jacques et Lucien ont pris un alcool fort. Ensuite nous sommes allés nous dépancher sur la piste.

Après avoir consommé ma canette assez rapidement, je suis parti pour prendre une autre et de ce côté là chose. Une espèce de barman australien m'a demandé avec une certaine condescendance ce que je voulais et je lui ai répondu une bière. Elle m'a dit et parti prendre une canette pour me la ramener avec beaucoup de bruit, en l'ouvrant puis en tendant sa main pour attendre un billet. Je lui ai filé 200 balles et elle m'a dit et revenu très rapidement avec une monnaie, un billet de 50 francs. J'en ai déduit que la moindre bière dans cette boîte coûte 50 balles. Je l'avoue que cela m'a beaucoup refroidi. Pour oublier cet épisode

désagréable, j'ai rejoint Jacques et Lucien qui s'éclataient sur la piste, alors que mes oreilles commencent à s'habituer au son infernal de cette boîte.

Ensuite nous avons vu apparaître des Dray Queens et des Gogo Dancers qui n'ont pas hésité à pousser des gens qui dansaient sur des plots, afin d'y prendre place, et nous faire un show mixé heureusement balayé par de nombreux lancers et des flashs avec une jumigène blonde qui ressemblait de bien vraiment spécial et transcendant...

Vers 2h30, une autre Dray Queen est arrivée et nous a fait cette fois-ci un show extra et nous chantant en live deux morceaux. Lucien m'a dit qu'il s'agissait d'une Dray Queen très connue appelée Ru Paul. Je ne connaissais pas ce black et je n'en avais jamais entendu parler.

Après son show, Lucien nous a invité à boire une verre (ou une canette pour ceux qui tiennent pas...) et nous sommes retournés sur la piste pour passer un très long moment et où je me suis fait draguer par des mecs pas très vint, même si je me suis senti vraiment un peu mal lorsque vers 4h30 du matin, il étaient presque tous fous en montrant leur beaux corps dans l'espérance de ne pas repartir seul après la fermeture. Mais, je n'avais pas trop envie de draguer, et je

ne peux pas te dire pourquoi.

Vas skoo, nous sommes monté sur le balcon, car nous n'en pouvions plus.

Étant dans l'impossibilité de parler correctement à cause du volume trop élevé de la musique, même sur le balcon, Arman nous a proposé de quitter la boîte pour prendre un café près de St Lazare, en y allant par le premier métro de la ligne 13. Nous avons donc quitté le Queen vers 6h30.

Avant de partir, nous sommes passé au vestiaire où j'ai vu le mec que je vois de temps en temps au Bar et il m'a à nouveau fait la bise.

Jacques a eu l'air surpris que je puisse le reconnaître et m'a demandé comment il s'appelle. Je n'ai pas pu le répondre car moi-même à ce jour j'ignore son nom, ce qui ne m'étonne guère à Paris.

Nous avons fini la soirée, ou plutôt nous avons entamé cette journée, dans un troquet de St Lazare, où Jacques et Arman ont beaucoup parlé. Jacques devrait d'ailleurs aller dans peu de temps à Londres.

During cette heure passé dans ce bar, j'ai beaucoup appris sur cette ville. Je suis par exemple que les logements sont extrêmement chers (environ 10.000 francs un petit studio à Soho, dans le centre de Londres...), que les plaisirs sont aussi chers

(45 francs un paquet de dope!), et que le milieu gay est beaucoup plus curieux et ouvert que celui qui se trouve à Paris. Pour Jacques et moi, nous sommes lorsqu'il nous disait qu'il existait même une compagnie de taxi gay! Le seul hic, ce sont les horaires bizarres d'ouverture et de fermeture des bars ou des clubs. Je serais, de part ma Soeur, qu'il y avait des restrictions quand aux ouvertures des Pub's, mais je ne me doutais pas par exemple qu'après 3h30 du matin, la plupart des bars ou boîtes gays, de Londres étaient obligés de fermer... Du reste, je suis vite descendu sur Terre, préférant pour l'instant la modeste Bar que je fréquente.

Quand au Queen, j'ai trouvé cela moyen. Je pense que le prix des boissons sont un frein à un prochain retour, car 50 francs une miserable cannette, j'ai du mal à le comprendre. Il y a aussi un autre problème. Comme au Palace, cela ne dure pas vraiment, car il y a beaucoup trop de "m à tu m"... Si tu apportes à cela le son exécrable, j'ai l'impression que rien est fait pour rendre cette boîte agréable à une vi. Je dépense l'ambiance très désagréable du journal que je range (exempli pour le mec du vestiaire) dans la catégorie des abrutis, mais ce n'est pas l'impression que c'est endémique dans le milieu gay...

À ce propos, je sais on j'ai rencontré la physio et
pourquoi son visage me disait quelque chose...

C'est exactement la même personne qui était physio
au Boy. Les autres fois on j'ai pu y aller et elle
s'appelle Sandrine. Je me souviens qu'à l'époque
au Boy elle était un peu plus sympathique. Peut
être, qu'ayant donné l'adresse de parrainage du Queen,
elle a reçu des idées afin d'être un peu plus sérieuse...

ce qui peut expliquer pourquoi Michel s'est fait
refouler plusieurs fois de cette boîte. En résumé,
l'entrée de la boîte est gratuite et dis que j'avais
fini mon service militaire au Ministère,

j'avais fait un tour en semaine pour faire du
bistrot et voir si j'ai une tête et un look à fréquenter
cette boîte.

Vers 18h30 du matin, j'ai laissé Jacques et Anne
au Bar et je suis rentré à la maison pour le
travail en gare de Lagny.

Voilà mon cher amour tout ce que je pourrais te dire
à propos de cette soirée.

J'espère que tout va bien pour toi et que tu te
porte bien.

Je t'embrasse très prochainement.

Ton ami qui t'embrasse,

Jacques

Lettre numéro: 48

Date: Probablement début Novembre 1994.

Mon cher amour !

C'est terriblement déprimant le mois de Novembre
en ville, et encore plus entre les rues sombres
de Tours de Nantes et cette pluie hémorragique
rouge par la pollution des voitures que l'on devrait
interdire afin que Paris redevenne cette splendide
qu'elle fut auparavant, un peu avant l'arrivée
de cette terrible invention: l'automobile.

Pour pouvoir échapper à cette grisaille, je me réfugie
dans le flash, les nuits et l'obscurité des bars
gay, principalement le Bar et de plus en plus le
Quebec. Pourquoi le Quebec? Parce que j'ai vraiment
l'impression qu'une période est révolue. Je ne vois
plus grand monde et quand je vois quelques
il y a toujours un problème dont je me sens
changer, car je ne peux pas faire grand chose
et c'est terriblement frustrant.

Je n'ai pas envie de faire de ma vie un potin
sans fin tel que l'ont peut le retrouver dans certains
journaux à scandale ou bien dans certaines séries
américaines abjectes, mais je ne puis que constater que de

plus en plus ma vie ressemble à si m'empêcher à
cette vie qui ne m'inspire que regret et dégoût.

Et pourtant, je ne puis plus me passer de ces salles
obscures où coulent à flot l'alcool, toute sorte de drogues,
le sex à profusion et un fait semblant d'amitié
qui semble avoir disparu à une vitesse que je
n'aurais jamais cru possible.

Commençons par la présence de la bande. Depuis
quelques semaines j'ai remarqué qu'elle s'était tout
simplement évanouie. Fin la présence de deux
Hélène, de Jordin, de David le gros, de Vincent et
de quelques autres personnes à qui j'ai dû pas être
intéressant avec le vent. Est-ce l'âge qui fait
cela ou bien est-ce une habitude ancrée dans la
milieu ? Je ne puis pas voir dans cette dernière
option, car elle signifierait pour moi que je me
suis trompé de jugement concernant le monde qui
est devenu si important pour moi, et je ne puis vraiment
pas comment j'arriverai à autre chose. J'oubliais dans
ce lot Ahmed et Daniel qui se sont séparés
d'après ce que je sais. Je ne puis t'en dire plus
sur ces deux derniers, car Daniel ne tenait plus
à l'Amazonie. Je vois qu'il a démissionné d'après
les dires de Thierry.

Tiens, par rapport à Thierry, lui aussi ne jure
plus beaucoup et il n'a plus de nouvelles d'Eric.

Ne sachant même pas où il habite. Le plus grand
des Thierry c'est qu'il ait fait mal cette situation, non
seulement parce qu'il aime toujours Eric, mais aussi
parce qu'il n'aime toujours pas à concéder sa vie en
fait que gey avec le impératif de sa famille qui
n'est toujours pas au courant de sa véritable sexualité.

Quand à Michel, je ne l'ai pas vu beaucoup.
Au début je pensais que c'était à cause de son
travail, ou que du côté du logement. Pour le moment
il a réussi à trouver une chambre de bonne, même
si cette chambre se trouve au dernier étage d'un
étage d'un immeuble sans ascenseur, ce qui n'est pas
évident pour lui. Et bien non dommes, c'est beaucoup
plus grave que cela.

Il y a quelques jours, en sortant du Bar, j'ai
vu Thierry qui discutait avec Daria, tu sais
ce mec qui voulait sortir avec Michel. Daria était
très nerveux et n'aurait pas à cacher non seulement
sa colère mais aussi sa tristesse. J'ai demandé
à Daria qu'est-ce qui pouvait le mettre dans un
tel état et c'est alors qu'il m'a répondu "Je
cherche Michel, car il m'a contourné..."

Je suis resté bouche bée et je n'ai rien dit.

Daria est parti quelques minutes après mon arrivée,
en étant très très tendu. J'ai donc demandé à
Thierry si il s'agissait du VIH et il m'a répondu

par la positive avec un ton grave.

Pendant que je commandais une bière à Alain qui était assis devant par la nouvelle. Pascal, qui habitait il y a encore peu avec Michel, est entré au bar, alors qu'il n'a pas pour y habitude de venir dans ce bar régulièrement.

Pascal est venu vers moi et nous a demandé si nous avions vu récemment Michel, ce à quoi nous lui avons répondu très sincèrement que non.

Avec Thierry, nos regards se sont croisés et pendant que Pascal allait aux toilettes devant de commander une bière, il m'a demandé si nous devions dire à Pascal que nous étions au courant de ce que David nous avait appris il y a peu de temps, avant l'arrivée de Pascal, car nous avions fait le ignorant. Lorsque Pascal nous a demandé où était Michel et nous savions, par le tout de sa voix, que Pascal devait être au courant de ce qui s'était passé entre David et Michel.

Quand Pascal est revenu des toilettes et a commandé sa bière, j'ai pris la parole. Je lui ai dit, "Tu sais Pascal, nous savons pour David et Michel..." Immédiatement il s'en est suivi une très longue conversation entre nous trois à propos de ce que David nous avait appris. Notre conclusion était claire à ce sujet. Michel aurait dû dire

dès le début à David qu'il était occupé et en même temps, nous ne pouvions pas blâmer Michel d'avoir continué David, car de nous pour tous le monde sait comment le virus se transmet et David avait dû prendre ses précautions au lieu de se laisser aveugler par ses pulsions et ses desirs.

Il va s'en dire que cette disantion a été dure pour moi, car je n'ai pas cessé de penser à ma propre expérience avec Alain, avec qui aussi j'ai pris des risques et dont heureusement le dernier test s'est avéré négatif, même si je dois en faire un autre dans moins de trois mois pour être certain que je ne suis pas aussi infecté.

Cette conversation n'a pas non plus été facile, car en plein milieu, Alain est arrivé. Cette fois-ci il était sobre. Il m'a dit tout simplement bonjour et s'est installé non loin de nous. Je ne voulais pas qu'il écoute notre conversation de peur qu'il fasse allusion à mon expérience vécue avec lui.

Je pense qu'il a en partie entendu ce que nous disions, mais jamais il n'est venu se joindre à nous, peut-être parce qu'il avait pris conscience de ma présence et surtout de son désir de l'autre soit lorsqu'il n'a pas osé de dire à Alain qu'il était amoureux (Ce soit j'aurais compris qu'il voulait dire qu'il était tombé amoureux de moi).

Vers 20h00, Thierry est parti un peu blasé.
Là, je pense que cette histoire d'a profondément
maquis, mais à mon avis l'absence d'Eric devrait
être sa première des priorités et par respect, je n'ai
pas voulu aborder le sujet avec lui ce soir là.

Un quart d'heure après le départ de Thierry, ce
fut au tour de Pascal de partir, car il devait
retourner au plus vite Auvergne, de peur que ce dernier
ne décide de faire une connerie. Pascal ne m'a
pas précisé de quelle connerie il s'agissait, mais
j'ai très bien compris qu'il voulait parler de suicide
ou bien d'un laïcisme aller en général, surtout en
ce qui concerne son VIH et la non observance de
la prise de ses médicaments, ce qui pourrait nuire
gravement à sa santé.

Cet épisode m'a mis dans une position un peu
ambiguë par rapport à notre maladie et à cette
terrible époque que je dois supporter. Je trouve
terriblement injuste que notre jeunesse soit sacrifiée
par ce terrible virus qui tue encore des centaines
de personnes chaque mois et la science semble
complètement démunie face à ce fléau.

Je suis d'autant plus en colère, que je ne sais
comment agir correctement. Là ce ras-le-bol
généralisé me pousse de temps en temps à avoir
des moments de idées noires, voire suicidaires. Il m'arrive

parfois de penser que je pourrais à travers quelque chose
en ne profitant pas assez de cette jeunesse volée.
Je voudrais tout avoir la volonté de rejoindre
une association comme Act-up, que veut de justice
sa Présidente en Octobre dernier (et que je ne connaissais
que ce que j'avais pu voir d'un documentaire à la
Télé...), ou bien Aides, et sais-tu pourquoi? Parce que
je les trouve un peu trop sectaires. Je ne m'explique
pas ce rejet alors que je fréquente les bons gens.
Si je le fais, c'est uniquement parce que pour moi
c'est un moyen sûr de faire des rencontres avec
des mecs, sans prendre le risque de me faire
tabanner par des abruti homophobes dans les lieux
de drague, devenus trop dangereux ces temps-ci.
Je sais, c'est très égoïste de ma part, mais
je n'y peut rien.

Avec ce que j'ai pu vivre avec Alain, mes rapports
sont devenus un peu plus ouverts. Je n'hésite plus
à fumer la ligne rouge tout en sachant les risques
encourir et bien entendu étant persuadé que je
risque plus grand chose. Par exemple, lors d'une
fellatio, je m'utilise plus systématiquement un
préservatif. En revanche, je m'abstiens d'avaler quoi que
ce soit. Quant à la pénétration, je la pratique
parfois de plus en plus tout en continuant à
me protéger. Il est bien loin le temps où je n'osais

pas faire la dixième de ce que je fais aujourd'hui.
Une autre grande nouveauté dans cette nouvelle
façon d'aborder ma sexualité, c'est l'utilisation
de poppers à chaque rapport. Le produit aide beaucoup
à ma familiarité mais je dois faire attention aux
opportunistes qui n'hésitent pas, sans aucun regard, à
essayer à tout prix de me prendre sans préavis.
L'est de plus en plus courant, et malgré la
tentation très forte, je suis obligé la fois quand du
temps de raisonner le mec alors que son gland me
est proche de commettre l'irréparable.

Cette attitude m'aurait fait peur il y a encore
quelques semaines. Aujourd'hui non, et c'est ce "non"
qui me pose problème, car il est devenu si commun
que je me demande si, le temps passant, je ne
vais pas commettre à nouveau une grosse connerie
en moi avec un mec.

Le ras le bol généralisé de la capote étrange
complètement à la prévention stérile de l'association,
qui vivent un peu plus sur le domaine politique
et ne se consacrent plus comme avant aux malades.

Michel et son isolement est une preuve
flagrante d'un phénomène qui va s'accroître de
plus en plus si rien n'est fait, et "ça" la
association ne s'en est toujours pas occupé.

Parler de tout cela, sans me faire peur pour

un futur irresponsable, il n'y a qu'à toi que je peux
en parler désormais. Babou ne comprendrait pas et
Jacques à trop d'amis avec lui qui sont en ce
moment ou très malade ou bien insignifiants,
mais respectifs depuis longtemps et je n'ai pas envie
de l'embêter avec cela, surtout depuis que je
connais l'état très avancé de la maladie de son
ami Thierry, celui que j'ai rencontré un après-midi
au cinéma avec Jacques, Didi son petit ami et toute
sa clique.

Je dirai pour rassurer tout le mouvement un peu
couple (et tu m'en rassurera par amour), que le
monde est si triste pour moi et si injuste, qu'il
a fait de moi ce nouvel être qui aujourd'hui ne
vient plus trop de rien, malgré le traitement
reçu aux Arai il y a quelques semaines.

En ce moment, au ministère, je ne suis absolument
plus rien, grâce à l'aide amicale de Jacques,
de Jean Paul et surtout de Sylvie qui a compris
qu'à la fin du mois, j'en aurai enfin terminé
avec cette forme d'escadron que m'impose cette
France militaire et bureaucratique de merde.

Pour fêter cela, Jacques a pu m'organiser une
soirée, ce que je te l'avoue, m'a beaucoup surpris,
car il est tout le temps prêt et surtout, malgré
sa gentillesse que je ne mets pas en doute, il est

aussi un peu trop prêt de ses sous alors qu'il
a à me, grâce une excellente situation (un HLN
près de la Porte de Clidj pour 1490 francs par mois,
un bon salaire que j'estime supérieur à 8500 francs
par mois, une jambe cuivrée, de belles fringues
qui doivent valoir un max de francs, et j'en passe...)

Donc, par je ne sais quel miracle, Jacques m'a
mis un jour après avoir appris cette terrible nouvelle
de la contamination de David par le VIH (je lui
en avait parlé au ministère avec Dodo le jour
suivant, donc avant l'annonce de Jacques) ai
dîné dans un restaurant près d'Oujda appelé
l'American Dream. C'est un véritable fast food
américain qui sert de grands hamburgers avec des
frites et qui ne coûte que pas le même prix
qu'un Mac Do ou un Quick, mais plutôt de ceux
pour être francs. Nous avons beaucoup parlé du
SIDA, car je lui ai raconté la désagréable
maladie de David. Jacques m'a demandé de
faire attention à moi et j'ai réussi à le rassurer,
car je ne lui ai rien dit quand à mon
test VIH et à mon incident avec Alain.
Après le restaurant, nous sommes allés dans un
sex club, appelé le "Baouche Club". Je ne sais pas
pourquoi Jacques a toujours besoin d'aller dans
des sex-clubs avec moi. Peut-être qu'avec Didier

ce n'est pas si terrible que cela? (Et je le comprend...) !
Le Baouche Club se compose d'un bar avec un petit
salon à l'entrée. Puis ensuite, il y a des backrooms
dans les deux sous-sols du sex club. Le Premier
sous-sol se compose de backrooms sans portes, une
peu comme dans le Dq, et le deuxième sous-
sol est un peu plus intime, avec des cabines qui
ont des portes. Au bout de ce deuxième sous-sol,
une série de cabines qui se sépare par une vitre scabreuse
et qui laisse passer une lumière rouge, on l'aurait peut
distinguer quelques silhouettes qui font ce qu'elles
ont à faire...

Dans cet endroit lugubre et délabré, sans compter le
prix exorbitant des boissons chères, il y avait à
peine une dizaine de personnes. De toute façon avec
Jacques, je n'aurais pas pu faire un plan avec
un mec, car en sa présence, je bloquais, rien qu'à
l'idée de le sentir dans le même endroit que
moi. Je ne peux pas t'expliquer le pourquoi de
la chose; c'est ainsi. J'aurais préféré être seul
au Bar, au Quick ou bien dans ce nouveau
sex club qui vient d'ouvrir sur la Duce de
l'Hotel de Ville et au travail Amich, que je
n'ai pas vu depuis un long moment.

Dans ces conditions désastreuses, j'ai été forcé de
raconner la suite, car en plus, il se faisait très

faud et je ne voulais pas rentrer chez moi à une heure tardive et encore moins rater mon train, même si dans ce cas là, Jacques m'aurait proposé l'opportunité de rester dormir chez lui pour prolonger cette soirée. Je suis donc rentré chez moi et en arrivant, il était un peu plus de minuit trente.

Quelques nouvelles de mon frère avant de conclure cette lettre. Il va partir très prochainement à Hong Kong avec ma sœur, car en plus de l'argent qu'il a gagné, il a droit aussi à ce voyage. La chance ! Si j'avais été à la place de mon frère, j'aurais offert le voyage à ma sœur mais aussi à mon Père. Cela nous aurait permis d'avoir quelques vacances. Ce n'est pas si grave que cela, car dès l'année prochaine, aux alentours de Fénix, mon frère compte quitter Nantes avec mon Père et ma sœur pour aller à la recherche d'un appartement et s'installer dans cette petite ville. Comme ma sœur ne jure plus trop à la maison depuis qu'elle a rencontré un nouveau mec, je vais donc me retourner tout seul dans

ce grand appartement ; perspective qui me réjouit d'avance, car enfin je vais être libre.

Il ne me manquera plus qu'à trouver un travail, car après mon service et ce 17 mois d'exploitation,

je n'ai aucun vraiment pas le droit à la moindre allocation, et connaissant mon frère, ce n'est pas lui qui va m'aider à avoir quelques ressources, les dix mille francs qu'il m'a donnés étant très largement suffisant à ses yeux. Je venais du côté de la mairie de Nantes, sans trop de convictions, car je me méfie de cette mairie un peu trop communiste à mes yeux qui aide toujours la même population...

En attendant, j'espère que tout va bien pour toi et je ne manquerai pas de te donner de mes nouvelles très prochainement, car mon départ du ministère amène à une d'autre événement que je n'hésiterai pas à te confier.

Je t'embrasse bien fort.

Daniel

Lettre numéro : 49

Date : Novembre 1994

Chez Isosus !

Tu sais, il y'en a pas des "diablos" lorsque je suis avec Thierry au Bar. Les événements sont d'autant plus marquants, que je le vis de mois en mois,

ce qui m'attriste énormément, car il est le dernier
d'une époque qui n'a pas eu le temps de mourir
dans ma vie; ce qui est un peu surprenant pour
moi qui n'ai jamais vécu cela auparavant. C'est un
peu comme si le temps, cette notion si impalpable
et qui échappe à mon entendement, avait décidé de
se jouer de ses propres lois; cette loi improbable
lorsqu'il s'agit de comprendre le sens même de cet
univers si particulier qui nous entoure et qui nous
donne tout de fil à retordre... C'est d'autant plus
déroutant, que je suis bête de le voir passer si
rapidement, tel une époque lointaine reculée qui
a peu de chance de revenir un jour. C'est pour cela,
que je me suis décidé d'être conscient de chaque
instant afin d'être le maître de mon destin, pour
ne plus revivre cette terrible frustration que j'ai
eu pensant à tout ce qui a pu se passer depuis
que ma vie a pris un tournant lors de mon
arrivée au Ministère de l'Enseignement en Août
dernier. Le hic, c'est que entre ce que je pense et
deviens et la réalité, il y a souvent une fosse si
grande et insurmontable, que je n'arrive pas à passer
à ma fois, ce qui me jette au plus au point
et m'enlève à moi-même. Ne pas être maître de
mon destin, je ne le conçois pas et me rend
parfois très visible.

Pour revenir à nos moutons, je te disais qu'il était
essentiel pour moi de puis de chaque instant que je
passe avec Thierry, surtout (lorsqu'il est là), car
la plupart du temps, je passe de véritables moments
de bonheur ou bien de drôlerie, comme ce fut le
cas l'autre soir au Bar lorsque nous avons partagé
un verre qui, et avec être l'opposé de ce que nous
redoublions...

C'était samedi dernier. Après une après-midi très
ennuyeuse à traîner dans l'humidité ambiante de
Tata Beach, où seuls quelques fumeurs essayaient
en vain de distraire dans cet endroit si loin pour
moi, alors qu'il avait été un très pendant de
longs mois, je suis allé au Anghel vers 17h00
pour profiter de l'Happy Hour, car je ne supportais
plus l'extérieur et qu'au Bar, l'Happy Hour ne
commence pas avant 18h00.

Comme prévu, il y avait un monde fou, les regards
vieux se croisaient et étaient à la recherche de
tout moyen pour assouvir leurs desirs intimes, et avec
tant de chair fraîche et de qualité, la drogue ne
manquait pas. Pourtant, tel n'était pas ma priorité
et c'est pour cela que vers 18h00, je suis parti
au Bar où j'ai eu par surprise Thierry, qui n'a
pas pour habitude d'y venir le samedi.
À la différence du Anghel, au Bar il n'y avait

pas grand moule, excepté quelques poignées inconnues
pas sensibles et mes barreaux préférés, enfin je dirais
plutôt mes barreaux préférés plain, car Thiercy a toujours
été manie d'être un peu trop distant avec nous.

Il y a bien longtemps que je ne cherche plus à comprendre
son comportement étrange, car à vrai dire, même si
c'est un peu étonnant et sensible, je m'en souviens.

Thiercy en me voyant, m'a sauté dessus. Il était
heureux. De quoi ? Je n'en sais rien et qu'importe,

le plus important c'est qu'il semble avoir tiré un trait
définitif à Eric, enfin, c'est ce que j'ai ressenti, car
je n'ai pas voulu lui poser la question de peur
de lui causer une douleur que sa joie spontanée
essaie de masquer, et tu remarqueras d'ailleurs, que
l'emploi du présent dans cette phrase n'est pas une
erreur involontaire de ma part.

Pendant deux bonnes heures, je lui ai parlé
d'un plan assez zambie que j'ai eu avec un mec
que j'ai rencontré quelques jours avant. Il s'agissait
d'un beau gosse qui m'a amené chez lui et
qui était passionné par le personnage que j'en
le réalisateur de film d'horreur et fantastique
Nos héros, Freddy.

J'ai rencontré ce mec un soir au Quetzal et il
a été attiré par un pull que je portais, pull
qui était fait de rayures rouges et vertes, ressemblant

beaucoup à celui que porte ce personnage fictif,
qui a dû me coûter une misère et dont je
neul, n'aurais pas fait le rapprochement, sans lorsque
je parlais de lui à Thiercy ; donc avec du recul.

Analysé la beauté du mec, un véritable brun aux
yeux sombres, ne laissant pas deviner la couleur de
ceux-ci qui se confondaient avec l'obscurité de ses
cheveux épais et coupés courts, j'ai compris que j'avais
eu affaire avec quelqu'un d'un peu dérangé, sans
atteindre bien entendu la folie d'Arvid, aujourd'hui
heureusement bien loin de moi.

Son appartement était dédié à ce personnage,
et plus particulièrement sa salle de bain, recouverte
de dalles noires et blanches sur toute sa surface. Un
véritable damier trouble sur trois dimensions.

Le que je n'ai pas dit à Thiercy, c'est que lorsque
nous sommes allés à l'acte, le mec sans même
me prévenir, alors que je jouissais, a avalé
mes spermatozoïdes par surprise. Cette attitude m'a ensuite
bloqué et j'ai cherché immédiatement à partir de
chez lui malgré l'heure tardive. Heureusement,
qu'il n'habitait pas trop loin du RER, dans
une rue du XX^{ème} arrondissement de Paris, et
que j'ai pu prendre le dernier RER pour la
Défense en me dirigeant vers Nation.

Le lendemain matin, quelle fut par ma surprise de

recevoir un appel de lui. J'avais oublié que je lui
avais donné mon numéro de téléphone. J'ai dû le
faire peut être lorsqu'il me cherchait au Doul,
du moins c'est ce que je pense, car mes souvenirs
sont un peu vagues.

Thierry s'amusait à m'entraîner parler (ou parties)
de cette rencontre lorsque vers 21h30, Michel est
arrivé au Bar, ce qui nous a fait plaisir mais
aussi nous a mis un peu mal à l'aise, car nous
savions ce qui s'était passé avec David.

J'ai eu le temps de dire à Thierry de ne pas
aborder le sujet, en toute discrétion bien entendu,
alors que Michel commandait une bière à Alain.

Je ne sais pas si Alain lit dans vos pensées,
mais il s'est débrouillé pour éloigner Michel
de nous lorsqu'il lui servait la bière, alors qu'à
cet instant même je demandais à Thierry de bien
vouloir faire celui qui ne sait rien.

Après cette scène, Michel est venu nous rejoindre.

Son regard était grave et j'ai senti qu'il avait
peut être besoin de s'exprimer. Avec Thierry, nous
avons tout fait pour qu'il n'aborde pas le sujet,
en continuant à parler de ce que nous fûmes de Freddy,
que j'avais rencontré quelques jours auparavant.

J'ai donc raconté à nouveau mon plan, en
m'abstenant bien entendu de faire mention à

ce risque qu'il avait pris en avalant mon sperme.

Pendant que je racontais son délire sur Freddy,

Alain est entré au Bar. Air de panique, mais

pas cette fois-ci par le risque que nous avions pris
tous les deux mais parce que je sais que ce mec est

très amoureux de moi, j'ai demandé à Thierry et
Michel de bien vouloir me cacher, sachant certainement
que Alain m'avait vu lorsqu'il est entré dans le
Bar, ce qui rendait toute tentation de ne pas être
un peu lui voué à l'échec.

Alain est passé devant nous sans s'arrêter et est
parti rejoindre Michel au Bar pour lui commander
une bière. De temps en temps, il se retournait vers nous
en nous fixant d'un regard laissant entendre beaucoup
de solitude et de tristesse. Thierry m'a demandé si
je le connaissais, ce que j'ai répondu à l'affirmative,
tout en minimisant cette connaissance. Thierry n'a

pas cherché à en savoir plus, car quelque chose
le perturbait et c'est à peine si il écoutait ce
que je pouvais bien lui dire. C'est alors que en
me retournant, j'ai remarqué qu'il regardait une
jeune fille quand j'étais par là. J'ai donc compris
que Thierry essayait de le distraire, tout en étant
distrait. Je ne comprenais pas son jeu. Michel
non plus. À cet instant, Michel et moi nous ne
savions pas à qui nous en tenions.

Vers 21h30, Thicuy s'est préparé à partir. Il m'a dit qu'il repasserai un soir dans la semaine, nous a fait la bise et est sorti du Bar en faisant une bise très chaste à ce beau mec qui avait décidé de me draguer. J'ai donc supposé que Thicuy avait dû le rencontrer un soir où je n'étais pas là. En ouvrant la porte du Bar pour partir, Thicuy m'a fait un clin d'œil tout en me souriant allègrement. C'est à cet instant même, que ce mec s'est dirigé vers Michel et moi et nous a dit bonsoir.

J'ai commencé immédiatement à l'examiner de haut en bas. Mec plutôt pas mal, civil, quoique un peu négligé dans sa façon de s'habiller, mais son regard et sa grande taille, ainsi que son apparente force suffisaient à faire passer son le plus résoudue ce petit défaut. Nous étions attirés l'un et l'autre. En revanche, il n'avait pas grand chose à dire et parlait avec une voix très douce. Michel, qui s'intéressait aussi à lui, a abandonné toute tentative lorsqu'il s'est aperçu que j'étais la seule personne qui l'intéressait. Vers 22h30, alors que nous n'avions pas dit grand chose, Michel est parti du Bar en me embrassant et en me souhaitant bonne chance, alors que ce mec, dont je ne connaissais pas encore son prénom, était parti aux toilettes.

Je me suis senti très attiré lorsque Michel est parti, et malgré toute mes tentatives pour qu'il reste avec moi, il n'a pas souhaité s'attarder.

Le mec de retour, je lui ai demandé son prénom. Il m'a répondu qu'il s'appelait Olivier. J'ai pensé à cet Olivier qui avait fait souffrir mon cœur et je me suis dit qu'il s'agissait peut être d'une revanche. Cependant, quelque chose me gênait. Il ne parlait pas beaucoup et j'avais l'impression de jouer un monologue sans fin. Le temps passant rapidement, vers 23h00, il m'a soudainement embrassé, alors que la penombre du Bar rendait Olivier plus beau et existant. Après ce long baiser, il s'est un peu confié à moi. Il m'a dit qu'il était fils de ce mec. J'ai immédiatement pensé à David, ce fils rencontré en 1992 à Talaberg, et qui m'avait fait vraiment peur un soir. Je me suis dit, qu'il est fils de PP ce ne devrait pas être facile, car l'attitude timide et réservée, voire réservée d'Olivier était très proche de celle de David, qui pour un pas se faire remarquer, avait décidé d'abandonner toute idée de relation avec moi, de peur que ses collègues du travail soient un jour au courant de sa véritable sexualité.

Tu sais comme, une parole de nos jours ne me suffit plus, avec tous les mythes qui fréquentent le milieu gay, et je lui ai demandé de me montrer discrètement

sa carte. Il a refusé, trouvant que le lieu n'était pas adapté, mais qu'il le fera plus tard. J'ai commencé à avoir quelques doutes à son sujet et je me suis demandé pourquoi Hicung, en partant du Bar, avait eu ce sourire si étrange après lui avoir fait la bise.

Le temps passant, il m'a proposé de sortir du Bar pour marcher un peu. J'ai donc décidé de sortir avec lui, alors que je savais que je ratais mon dernier métro pour entrer à la maison. Je me disais qu'il finirait par m'emmener chez lui, et donc comme un soir je l'ai suivi. Je dis bien comme un soir, car non seulement je ne suis pas allé chez lui, mais nous avons marché un très long moment ; jusqu'à Sh30 du matin pour être précis, et en direction de Mountpaname.

Pendant que nous marchions seuls dans la grande avenue de la Rivière gauche, je pensais à faire de la conversation avec lui, et au fur et à mesure que le temps passait, je me demandais ce que je pourrais bien lui dire.

Vers Sh30, alors que le jour se faisait attendre et que l'autre pevait difficilement le ciel paivier,

Olivia a sorti un cierge et a commencé à parler avec une autre personne par l'intermédiaire d'un *Talky Walkie*. J'ai compris à cet instant qu'il

me disait vrai lorsqu'il m'a dit au Bar qu'il était flic. Arrivé devant la Gare Mountpaname, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me ramener chez lui, car il devait commencer son service à Shoo. Nous étions tout juste en dessous d'une lampadaire qui laissait enfin entrevoir la réalité de son visage. Il m'a ensuite embrassé et m'a filé son numéro de téléphone. A ce moment ce fut le choc. La lumière forte de la lampadaire avait laissé entrevoir une réalité que la pénombre du Bar avait si bien cachée.

Son visage restait toujours aussi beau. Quand on se tait, c'est une autre histoire. Son look négligé rendait sa virulence malingre, mais qui voyait que j'avais affaire à un type fort et musclé. Mais ce n'est pas tout. Ses dents étaient complètement usées et jaunies. Ce fut pour moi un véritable choc, car je voyais s'effondrer tout un phantasme qui durait depuis des heures. C'est alors que j'ai compris le sourire si amère de Hicung lorsqu'il quitta le Bar.

J'ai immédiatement compris qu'entre Olivia et moi cela ne pourrait plus marcher et que j'avais été piégé par mes sens et l'ubriod qui m'avait été offert copieusement par Alvin du Bar (ça commence à devenir une habitude chez lui et je ne m'en plains pas à vrai dire...).

J'ai pris son numéro par politesse et je l'ai laissé

parti, en cachant du mieux que je le pouvais, ma frustration ; lui jeta à cette heure si matinale et humide, rendant cet endroit de Paris insupportable à vivre. Je suis ensuite rentrée chez moi en me jurant à l'avenir être plus attentif non seulement à la personnalité du mec que je rencontre, mais aussi à son aspect général, en jetant l'anathème sur cette bécotte qui avait faussé mon jugement.

Le jour suivant, je me suis réveillée vers 14h00, en espérant me rattraper dans ce merveilleux sex club ouvert depuis peu, et où travaillait Michael, (il m'en avait parlé auparavant...). Avant d'aller dans ce sex club, je suis passée au Bar ou Thierry semblait m'attendre. En me voyant, il m'a demandé de lui raconter la soirée passée avec Olivier tout en se masturbant, car comme je m'en doutais, il savait pour les dents et ce soir me m'a bien dit ! Michael est arrivé quelques minutes après moi et a entendu ma mésaventure. Thierry et Michael avaient de bon cœur, alors que j'étais de moi-même restée un peu enervée pour être sincère. Finalement, nous avons finit par tous rire de bon cœur, comme de véritables jollars, car il est vrai que la situation, Thierry d'avoir aussi vécu, et il avait été littéralement traumatisé par les choses pourvues de ce mec.

Alors que nous rions de cette situation, Olivier est entré dans le Bar. Tout de suite, Thierry est partie aux chiottes, car il n'en pouvait plus. Quand à moi je suis restée sans voix, ne sachant pas comment réagir. Olivier est arrivé vers moi et a voulu m'embrasser. Sachant ce qui se cachait dans sa bouche, j'ai tendu la joue, car je n'aurais pas aimé qu'il m'embrasse dans la bouche.

Olivier a beaux avoir des dents pourries, être malin et timide, il n'en reste pas moins qu'il est bien d'être rose et ayant compris mon geste un peu trop brusque pour lui, il n'a pas cherché à s'attarder au Bar, et après avoir bu une petite bière au fond du Bar, il est partie sans même nous dire au revoir, ce que je peux comprendre avec recul.

Je me suis sentie à cet instant sale, et j'ai culpabilisé, car ma attitude a été maladroite.

Thierry et Michael ont essayé de relativiser la portée de mon attitude, en me disant que je n'avais pas mal agi. Malgré tout, comme aujourd'hui je ne peux m'empêcher de culpabiliser et paniquer de être un peu plus décent et poli lorsque j'ai vu Olivier entrer au Bar. Je me suis terriblement honteux, mais aurais-je un autre choix. Mon attitude un peu trop directe s'empêche souvent par rapport à la raison et je vais devoir corriger un

jour cela si je ne veux pas me prendre une raclée à Nancy.

N'étant pas à ma place au Bar à cette heure-ci, j'ai dit à Lucidat et Thierry que je devais partir, sans dire où, et que je les rejoindrais dès la semaine qui suivait, un soir au Bar.

Je suis donc partie à l'Ancêtre, l'un des hôtels de ville. J'ai mis un peu de temps à arriver dans le nouveau bar, car je me suis jamais imaginant de passer par un souterrain, au lieu de passer par l'hôtel de ville de Paris.

Devant l'entrée du Bar clox, il y a deux grands lions en plâtre assez impressionnants. Je sonne et un mec ouvre la porte. Il s'agit d'un mec hétéro qui doit s'occuper de la sexe.

À l'entrée, il y a le vestiaire. Anicet se trouve là et me dit bonjour. Il se content de me voir et semble se plaindre dans son nouveau travail. Je lui laisse ma veste et il ne me fait pas payer.

Nous parlons un peu alors que des clients arrivent. Bar, ce n'est pas le Quetzal. Il y avait tout au plus une dizaine de personnes.

Le bar se compose de trois niveaux. Un bar au rez-de-chaussée, un autre plus petit au sous-sol avec une minuscule boîte de nuit avec un sol de dalle lumineuse de personnes voulant un

un homme les discothèques qui existaient dans les années 70 - , un niveau intermédiaire et un niveau au premier étage avec quelques cabines, de tout très sombre, éclairé par deux téléviseurs qui diffusent constamment des films pornos.

Pour accéder à ces niveaux, la consommation est obligatoire. J'ai donc pris une bière au bar du rez-de-chaussée. Le prix pratiqué par le bar, est si conséquent, qu'il a ressenti cette fois-ci à m'empêcher après ce week-end de me rendre par le Bar avec le Jlic, au point que j'ai même regretté d'être venue dans ce bar.

Amazante fumes la misérable cigarette de Heineken ! Avec le peu de clientèle intéressante, pour ne pas dire l'absence totale de beau mec, cela en faisait beaucoup trop, et après avoir tourné pendant un bon quart d'heure dans le bar, j'ai décidé de quitter ce lieu. Avant de partir, j'ai dit à Anicet que je trouvais le bar chouette, quoique un peu cher, mais que je n'hésiterai pas à passer, ce qui bien entendu veut dire pour moi que tant que le prix et le lieu n'auront pas changé, je ne compte pas y revenir. C'est dommage, car la musique au sous-sol était vraiment excellente, et ces dalles qui s'allumaient au rythme de cette musique, m'ont rappelé beaucoup de souvenirs lorsque je fréquentais la maison de l'Enfance de Lucidat-Penet.

dans les années 70 et que je dansais sur les
rythmes disco de cette période révolue.

J'ai décidé qu'il valait mieux pour moi rester
à la maison pour oublier cette frustration latente.

Vite disons, je vais attendre un peu avant de
sortir de nouveau dans le milieu, et de toute
façon, mon service se terminant officiellement le
15 Décembre, je dois faire attention au faible
ressort que j'ai, car à quarante francs la
bière, c'est à dire presque au prix de cette boîte
de volume qu'est le Québec, pour pas grand chose,
cela ne vaut vraiment pas le coup.

Aujourd'hui, je ne vais rien faire au Ministère.
Le mec qui me remplace, est si bon et vicieux, qu'il
ne comprend pas mon programme de bases de données.
Je vais passer la journée à papoter avec Jacques, ça
me calme, car demain je dois présenter à mon
directeur, le fonctionnement de mon programme créé
avec dBase et Excel. Bref tout un programme!
Bon ce, je t'embrasse bien fort et je ne
manquerai pas de t'écrire très prochainement!

À toi,

David

↑ Lettre numéro: 50

Date: Mi Novembre 1994.

Cher Isomus!

C'est absolument terrible ce que ces fonctionnaires
paraissent être tous, confinés dans leurs terribles préjugés
et se voyant au dessus de tous, tel l'Eugéniste
ancien après une sélection laborieuse de leurs pairs.
Tu comprendras ma colère quand je t'aurai expliqué
le Pourquoi.

L'autre jour, et comme tu le sais je dois quitter le
Ministère de l'Environnement sous peu, Jylie a eu
l'idée de convoquer toute une partie de la direction,
et une partie du personnel - dont l'abrutis qui doit me
remplacer - pour que je leur explique amplement pourquoi
mon programme de bases de données couplé à
l'utilisation d'Excel, étant donné que le service
informatique - qui dit on devrait n'exister pas puisqu'il
s'agit d'un service fantôme dirigé par un autre
abrutis, le chef-fleur du Ministère Bannier - n'a pas
 oulu me donner un programme plus adéquat que
m'aurait longuement facilité la tâche, et je leur
pale par exemple d'Access, publié par la société
américaine Microsoft. Tu sais cette société au

patron milliardaire...

Et bien, non seulement j'en ai rien compris le fonctionnement simple de ce programme, mais j'ai vraiment eu l'impression que cela ne le intéressait absolument pas; et par ordre croissant de ce désintéressement, je mettrais tout en haut du podium cet exécrable directeur prénommé Lefitte, né de haine et nourri de celle-ci toute sa vie me semblait-il, étant donné cette supposition qu'il laisse transparence à chaque fois qu'il ouvre la bouche, non pas pour dire du bien de tel ou tel chose, mais pour tuer tout moyen de te planter une contusion dans le dos, un peu comme le fait les gens du sud à tu vois ce que je veux dire.

La contusion du Nord de Sylvi était si frappant, qu'il m'a suffi d'un simple regard pour conclure par cette phrase: "le plus simple, c'est qu'après mon départ, je puisse vous écrire un petit manuel afin de ne pas oublier ce que j'ai de vous expliqué. Je vais m'atteler à la tâche dès cette après-midi..."

Bien entendu, tu auras compris que pour moi il était hors de question de faire une telle chose, surtout lorsque j'ai su après cette réunion, lorsque Sylvi a demandé à me parler dans son bureau, qu'elle avait trouvé un autre poste ailleurs et qu'elle allait reprendre son activité d'inspecteur

Vétérinaire.

Depuis cette réunion désastreuse, j'ai laissé la libre disposition de mon ancien bureau à l'abrutie qui me remplace, et je passe mon temps dans le bureau de Jacques et Dodo, à faire visite à tous ces "haut dignitaires" de la justice publique d'Etat, que je traîne et donc que je rend service à cette Mire Patric qui m'aime tant de part son travail forcé et son abandon.

En une mes idées misanthropes d'ours; j'ai vraiment l'impression que tout mon destin me pousse à être comme cela, car c'est ce destin qui rend les hommes terriblement méchant. Il n'y a qu'à voir dans quel état se trouve ce monde pour comprendre ou je veux en venir, et j'ai bien peur que la chose ne s'aggrave pas à l'avenir, bien au contraire.

Pour oublier cette terrible frustration, quoi de mieux que de sortir pour oublier toute la merde qui m'entourne (je veux parler d'environnement), surtout que je n'ai pas peur à te parler de ce jeune pistonné, pas terrible à moi goût, qui bosse dans un bureau à côté des miens, qui ne m'aime véritablement pas (Et je suis sûr pourquoi), et qui rend fou Jean Paul, même si il n'est distant sur le sujet. Ce qui m'empêche plus Jean Paul d'être beaucoup plus distant avec moi. Sa homosexualité ne fait plus partie d'un

seul pour moi, tout comme j'assume entièrement
mon orientation dans le service où je travaile (Voilà
pourquoi ce jeune mec est effrayé à l'idée que
je l'approche, alors qu'il n'a vraiment rien à craindre
de moi...). Si je dis de lui qu'il est pistonné,
c'est qu'à la différence de moi, ce mec, véritablement un
fils à Papa qui habite Place de l'Étoile, fait son service
militaire dans le service de la DDP du Ministère avec
une durée égale au service traditionnelle, c'est à dire
deux mois, alors que moi j'ai dû me taper 17 mois
au total uniquement parce que je n'avais pas pu faire
mon service dans la Police (Mon état de santé
n'était pas compatible d'après mon dossier médical
qui n'a jamais existé) et que j'avais dû opter pour
l'option "Objecteur de conscience", alors que paradoxalement
j'étais apte à le faire dans l'armée de Terre,
c'est à dire, à servir de laubie gratuitement à ce
COP qui a bien compris l'intérêt d'une telle obligation.
Au passage, je me demande si le rejet de ce mec
de ma personne sans même me connaître, n'est pas
un soit le signe évident d'un repoulement de sa
propre sexualité; lui qui aime tant être en
compagnie de Jean Paul... Jacques trouve cette situation
hilarante. J'étais tout bien que moi de le ramener
en lui disant que ce mec je n'en pouvais complètement,
mon monde étant ailleurs, même si celui-ci est loin

d'être parfait. Et ce monde, il commence à changer.
Le week-end dernier, alors que je me retrouvais au
Bar à discuter avec Alain, qui n'hésitant pas à
m'offrir de nombreux ruses, j'ai fait un peu plus
connaissance avec Maria, qui se trouve être la mec
d'Alain du Bar. Il s'agit d'un mec ayant
la quarantaine, habillé comme un cadre supérieur,
de taille plutôt imposante, tout comme l'est sa corpulence
(Il est fort mais pas gros). Sa façon de se tenir
cache en réalité une longue période de chômage et
je ne sais si dans quel domaine il travaille.
Qu'importe, ce que j'aime chez lui, tout comme chez
Alain du Bar, c'est sa ouverture d'esprit décomplexée.
C'est un mec qui semble me apprécier sincèrement
sans entrer dans mes intimités, et c'est très agréable,
car le plus souvent, de qui une attention d'ordre sexuelle
s'insère dans une relation amicale qui se constitue,
tu peux être persuadé que en ce qui me concerne,
je fais tout pour échapper à cette situation désagréable
en fuyant et ignorant si jamais la personne qui
tentait de voir en moi un objet sexuel, un
fantôme non amoureux. — Le problème, si problème
il y a, c'est que j'ai vraiment l'impression que ce
soit là, le mec qui essayait un vain de
me droguer, et parce que Maria et Alain du Bar
étaient très généreux en m'offrant de ruses d'alcool fort

- du Vodka citrouille svp - , je jure pour un micheton
acquiescé à leur maquis, ce qui m'a beaucoup
émue. Les regards de ces mes en route en
disaient beaucoup sur ce qu'ils pensaient de moi, et
je n'ai pas eu besoin de mots pour comprendre que
mon comportement, que je trouvais tout à fait
normal, ne plaisait guère. C'est pour cela que quand
Luano m'a proposé de m'inviter un verre au Banana,
j'ai accepté, malgré le peu de sympathie que
j'ai pour ce bar et sa clientèle. Parce, le dj du
Banana et aussi mes de Philippe TURE, que je n'ai
pas vu depuis un bon bout de temps, était là et
j'ai pu discuter un peu avec lui, même si la
froideur inexplicable de Pascal - peut être par jalousie
de perdre Philippe - avait rendu cet entretien
sans grand intérêt. Aucune à l'ambiance du
bar, elle se passe de commentaire. Elle est un peu
sombre que celle du bar, non seulement parce que
la lumière est différente, mais aussi parce que cet
endroit est rempli de hautes - ce qui a priori ne me
pose pas de problèmes - mais aussi de jolies taches
à moitié effacées. Il n'y a pas que la clientèle
qui est complètement à la rampe. Le personnel
aussi : surtout deux des directeurs du Banana,
une petite grosse appelée Fanny que Luano semble
bien connaître et qui se trémoussait dans tout le

bar avec un verre contenant de nombreuses perles,
après d'agacés pour forcer la clientèle à
consommer leur cocktail abjecte et horriblement chère,
et d'un mec complètement boumé, dans la tristesse,
qui paraît son temps à essayer de pousser les sales
beaux mes présents dans le bar, dont moi, sans
grand succès, car je ne me suis pas laissé faire...
Les prix pratiqués aidant, nous ne sommes pas
restés longtemps au Banana ; à peine une heure.
Nous sommes retournés au Bar, cette fois-ci boudé
de beaux mes que mon alcool m'aidait à regarder
aisément, sans ressentir la moindre gêne.
Des amis à Luano sont arrivés. Il s'agissait cette
fois-ci de mes un peu froid, travaillant pour la
surprise (une hôte gay qui se trouve près de grands
boulevards de Paris) et que je semblais gêner tellement
leur froideur avec moi était apparente et en totale
opposition avec leur gaieté qu'il dégagait
lorsqu'il parlait avec Luano, Luano qui lui-même
a essayé péniblement de me les présenter, sans
succès. Cela m'a permis de me ballader dans
le sous-sol du Bar à la recherche d'un mes.
Cette recherche fut vaine, les mes ne sachant pas
ce qu'ils voulaient. Le choix est si grand dans
la supermarché de l'homme, que les mes finissent
par rentrer bredouille, la queue coincée entre

leurs deux jambes. Quel imbécile ce type, vraiment!
À la fermeture du Bar, vers 6h00 du matin,
je me suis dirigé vers 29 alors que Maria voulait
que je passe le restant de la nuit avec lui, Mari
et Michel du Bar au Bauhaus. J'ai prétexté une
très grosse fatigue pour ne pas aller dans ce bar
de cours, car je n'aurais pas aimé que j'aie
pus de chance de rencontrer un mec potable au
Bauhaus, étant donné le nombre de jolies et de
"m-à-tu-m" qui fréquentent ce bar pseudo chic.
Malheureusement, j'ai perdu ainsi mon temps au
Bd4. En effet, à peine arrivé, et après avoir commandé
une bière, je suis descendu au sous-sol, dans les
backrooms ouvertes, où je me suis endormi car
la fatigue l'avait emporté sur mon désir de
rencontrer un mec. Quand je me suis réveillé, il
était un peu plus de sept heures du matin,
et mécaniquement, je suis sorti du Bd4, alors que
de nombreux fantômes avaient lieu, dont une tourmente
sur un string qui se trouve au fond du sous-sol,
à côté du seul siège où je m'étais assoupi.

Un mec se faisait fister sans ménagement par
quatre mecs qui l'attournaient, et se sent le gémissement
de ce mec, le voit explorer à force d'aller et retour,
laissant derrière lui l'intérieur horriblement mutilé
de son rectum dilaté, qui m'ont réveillé. C'est un

véritable miracle que rien ne m'est échu, car
en dormant comme je l'étais, j'étais devenu un
proie facile pour toute personne désirant faire des
potos, et ce n'est pas ce qui manque dans ce
genre d'endroit.

Lorsque je suis arrivé chez moi, tu ne peux pas
savoir quel fut mon bonheur de me retrouver sous ma
couette.

Le dimanche, j'ai décidé de ne pas sortir, car j'avais
un mal de tête qui n'aurait pas à partir.
Je pense que le mélange d'alcool en est la cause,
mon corp n'étant pas habitué à tant d'excès.

Bon, bon, je vais aller voir Sylvia, car il semblerait
qu'il ait un problème avec un dossier en cours et
que mon remplaçant, idiot comme il est, n'aurait pas
à gérer. Ensuite je vais raconter mon week-end de
folie à Jacques et Boris, qui m'attendent que cela.

Ah, mes potes ! Ils commencent à beaucoup plaindre.
Donc je révis très prochainement et je tâcherai
cette fois-ci de répondre aux questions que tu me
poses dans la dernière lettre.

Je t'embrasse fortement.

David.



Lettre numéro: 51

Date: Probablement la troisième semaine de Novembre
1994.

Cher Dorian!

Comme promis, je vais essayer de répondre du mieux
que je le peux aux questions que tu me poses dans
ton dernier courrier que j'ai reçu.

Tu me demandes si je ne me met pas en danger à
force de trop satiriser et de consommer. Ma première
réponse, celle qui m'est venue à l'esprit dès que j'ai lu
ta lettre, c'est: je ne sais pas, mais je ne joue pas
dans l'immédiat.

Tu sais Dorian, je suis jeune et j'ai besoin de
profiter de plaisir de la vie sous toute sa forme. Je
n'ai vraiment pas l'impression d'abuser de quoi que ce
soit. Lente, je bois avec plaisir et il m'a même de
temps en temps d'abuser de plaisirs qui me sont offerts.

Il ne s'agit pas pour moi d'une attitude suicidaire,
mais d'un moyen de supporter l'instant présent qui me
désole beaucoup trop souvent. Je pense connaître mes
limites et surtout je pense maintenir mes responsabilités.
Je m'ennuie pas la vie autrement. Je recouvre une
certaine forme d'addiction dans mon comportement,
mais je ne culpabilise pas. Je ne me drogue pas, n'utilise

pas de substances prohibées par exemple, même si je dois
reconnaître qu'il m'est arrivé d'essayer sans être avare,
juste pour ne pas mourir idiot. Je trouverais stupide
de devoir vivre uniquement pour atteindre les 100 ans.

Je me rend compte que dans d'autres pays, et je veux
parler de Etats Unis plus particulièrement, on découvre
l'hygiène avant de découvrir le contexte même
de la vie, cette vie qui reste au deuxième plan une
mythologie pour moi, ce qui est plutôt paradoxal pour une
si grande nation qui n'est même pas capable de signer
constamment et gratuitement ses malades qui se retrouvent
à dépenser de sommes folles et pour d'autres à subir
l'étape ultime dans la souffrance. Tu ne penses pas
qu'il y a quelque chose qui cloche? Imposer des
règles strictes ou nous ne pourrions plus jouir du
moindre plaisir dans ce contexte me paraît porter
atteinte à nos libertés individuelles. Heureusement
qu'en France, nous n'en sommes pas arrivés à ce
stade, mais cela ne va pas tarder, tu vois! Un
jour il nous sera interdit de fumer dans un bar,
de boire, de faire la fête et j'en passe, au nom
de notre sauve-sainte santé qui nous sera inaccessible.
Devant ce constat amer, je n'ai pas d'autres choix
que de vivre à fond le présent, je veux à la
vie me donner tout ou rien. Dis-moi Dorian,
je ne me mettrai jamais en danger sur rien.

autant sacrifice et hedonisme en moi, nécessaire à mon épanouissement. Tel est ma philosophie de la vie : je me laisse vivre sans trop me soucier du lendemain tout en restant maître de mon destin.

Tu me demande si dans cette période si particulière pour moi, j'ai trouvé un semblant d'équilibre.

Et bien, pour l'instant, je pense qu'en partie que oui, même si tous les éléments que j'ai vécus ces derniers temps ont été un peu trop rapide. Il m'a servi d'avis des hauts et des bas, comme pour tout à chacun. Mon environnement change beaucoup ces derniers temps, et je te l'accorde, une personne venue n'y venait pas le moindre signe d'équilibre, de stabilité si tu préfères. Pourtant, malgré ce changement, je me sens bien, car je vis d'année sous de meilleurs auspices, sans pour autant sacrifier les acquis de mon passé. Cette situation présente ne pose aucun problème, car je suis plutôt de nature optimiste et je ne vais pas le devenir, qui avec du temps tu verras, va s'améliorer. C'est avec cette dernière remarque que je répond à ta dernière question. Comment j'envisage l'avenir ? (et je vis avec la même fermeté que tu voulais faire référence au même gey...). Et bien à vrai dire, je ne sais trop rien. Personne n'est pas un but pour moi. Tu imagines quel ennui et quel angoisse permanente

si nous saisissons d'avance ce qui nous attend ? Nous risquons ainsi à jamais de surprendre (ou des déconfortements) que nous réserve la vie. Je laisse aux nombreux chahutants vivre avec cette fausse perspective et de mon côté je me laisse vivre tout simplement, en espérant ne pas vivre dans mon paradis, la souffrance. C'est tout ce que je souhaite. L'ambition n'est pas un jeu. En attendant, je vais déjà te raconter tout ce que j'ai pu vivre ces derniers temps.

Je vais commencer par un simple mot : voyage.

Ces derniers temps ont été marqués par le séjour de ma mère et mon frère à Hong Kong, et du reste nous sommes allés à Londres pas j'ai vu.

Le premier voyage, je ne pourrai pas t'en dire d'avantage, car mon frère est assez de parole. Seule ma mère s'est plainte de l'attitude un peu égocentrique de mon frère qui durant tout le séjour, n'a pas laissé le moindre mot. Tu remarqueras le ton ironique que j'emploie en utilisant l'adjectif "Père". Résultat : à part quelques discussions pas très agréables ici et là, ma mère n'a pas pleinement profité du séjour, et à vrai dire je n'en fais rien. Maintenant j'attends avec impatience le départ de mon frère, mon père et ma mère pour l'Indonésie, afin d'avoir un peu la paix, car c'est beaucoup trop dur d'habiter avec cette famille que je supporte de moins en

moins. Je me demande même si le statut "famille" a sa place dans une telle cacophonie, desordrue due en grande partie à l'impossibilité de ma mère de faire face une bonne fois pour toute à ses démons d'enfance, dont l'élément le plus marquant est bien entendu sa mère qui ne sera jamais pour moi une grand-mère. La meilleure fut la Fila, qui nous a quittés il y a un peu plus d'un an et qui me manque terriblement.

Je préfère dans ce cas là te parler du weekend passé à Londres par Jacques chez Maman, tu sais la mec très mûre et qui ne sait que faire cela... Jacques a pu profiter du Tunnel sous la manche pour se rendre à Londres. Je ne sais pas combien

il a déboursé, mais il cela a dû lui coûter une véritable fortune : au moins deux mille francs l'aller-retour. Grâce à ce voyage, Jacques a pu me donner une idée du milieu gay à Londres.

La première chose à savoir, c'est qu'à la différence de Paris, les bars gays à Londres sont beaucoup plus mixtes qu'en France. Il y a pas, à proprement dit, de véritable bar gays réservés aux hommes.

Une autre chose très surprenante, il n'y a pas non plus de sex-clubs (clubs de backrooms) car elles sont interdites par la loi, tout comme la prostitution. C'est peut être pour cela que les boîtes de nuit

sont sans commune mesure avec ce qui se passe en France. Le seul hic, c'est qu'elles doivent toutes être fermées à 3h00 du matin... Si tu ajoutes à cela un paquet de cigarette à plus de 45 francs et des loyers avoisinant le 10.000 francs pour un simple studio, j'ai vite déchanté. Jacques aussi. Nous sommes bien mieux à Paris, malgré son milieu moins flamboyant et extraverti. C'est étrange cette différence de culture alors que nos pays son si proches à tel d'incube.

J'allais oublier une autre étrangeté concernant la anglais. D'après Jacques, c'est très mal vu de regarder quelqu'un, que ce soit dans une bar ou bien dans la rue. Avec toutes les contraintes, je me demande comment ils font pour draguer!

Excepté sa musique, j'ai vite déchanté et je me demande qu'est-ce Maman peut bien trouver d'attrayant à cette ville. Je me base bien sûr sur les dires de Jacques, car je n'y suis jamais allé. Pour avoir une idée bien tranchée sur la question, l'idéal serait que je puisse un jour y faire un tour. À l'heure actuelle je ne l'imagine pas, car se pose aussi le problème de la langue; je ne la parle pas. Le weekend à Londres passé par Jacques, nous a permis de nous voir un soir pour en discuter. Il m'avait donné rendez-vous devant un bar que je ne connais pas et qui se trouve boulevard de Sebastopol.

Il s'agit du Linstar Palace.

Lorsque je me suis présenté devant l'entrée, je me suis fait repousser par un gros black arg qui ne voulait pas que je rentre; sans me donner la possibilité d'inviter Jacques et quelques amis à lui qui étaient à l'intérieur. J'ai attendu un bon quart d'heure devant l'entrée avant de le voir sortir, alors qu'il paraissait froid. J'étais si excité, que je n'avais pas envie de poursuivre cette soirée, ni même d'aller au Bar ou au Outyard. Nous nous sommes contentés d'une légère ballade dans le jardin, et je suis rentré chez moi plutôt que prévu, aux alentours de 22h00.

Dans le jardin, je n'ai pas envie de commencer. Je ne sais pas ce que deviendrait Michael ou Pascal. J'espère pouvoir le voir très prochainement, avant la journée mondiale de lutte contre le SIDA prévue le 14 Décembre. Quand à Thierry, il passe de moins en moins au Bar. Je ne l'ai pas vu ces derniers jours.

Quand au travail, j'ai complètement démissionné. Je passe la plupart de mon temps à discuter avec Jacques et Dodo. Il m'a même écrit de discuter avec Jean Paul, qui n'en finit que pour le jeune pistonné qui nous aime, fait son service militaire, à la seule différence c'est que lui ne

peut que dix mois ce con! Pour souhaiter une départ du ministère, Jean Paul souhaite organiser un dîner chez lui avec Jacques et un autre ami à lui, un mec musclé, pas du tout à mon goût, qui boit dans un autre service du ministère.

Je trouve la proposition de Jean Paul adorable, surtout parce que pour lui, ce serait comme un gars, même si il assume, ce n'est pas facile. Ses parents ne savent toujours pas et ses supérieurs doivent peut-être sans doute. Je n'ai eu qu'à qui ressemble ses amis. C'est cette dernière proposition qui m'attire, car Jean Paul est plus tout jeune avec ses 34 ans, ouje de plus que moi.

La seule chose que j'ai pu avancer dans mon travail, c'est ce dossier que j'avais traité l'été dernier, après de longues années de procédures de la part d'un particulier qui avait ouvert finalement grâce à moi un musée d'animaux naturalisés, après un investissement de près de 3 millions de francs. J'avais réussi par un tour de passe passe à faire signer par le directeur du service, un deuxième employé qui se trouve bien au dessus de cet abrutis de la police, une autorisation d'ouverture, malgré le désaccord des experts.

J'ai fini en sorte d'achever dans le classement des pièces numérotées, le dossier qui m'avait donné beaucoup de fil à retordre, afin qu'il ne tombe

pas entre la main de mon remplaçant qui a
tendance à se noier pour "l'écran".

J'ai aussi aidé la femme d'ylène à classer quelques
dossiers. La femme, elle est vraiment débordée et
attend avec impatience son transfert pour devenir
inspecteur vétérinaire qui est à la base son véritable
métier.

Voilà Dorcas, j'ai hâte de quitter ce boulot que je
vais regretter car Jacques, Jean Paul, Dodo mais
aussi d'ylène ont été un bonheur pour moi durant
ce dernier mois. Il est bien le temps du CNERA et
de la machinerie du service du Personnel, surtout
de la Personne de Christine Luani, de son mari
absenti et de cette Emmanuelle qui m'a beaucoup fait
souffrir.

Je dois aussi préparer mon avenir, et pour être franc,
je bloque. N'ayant pas de diplôme, et ne souhaitant
pas travailler de nouveau pour les couloirs d'Anthem,
je suis à cet instant un pauvre homme en ce qui
concerne mon avenir.

Sur ce, je te laisse en espérant que tout va bien
pour toi.

Je t'embrasse fraternellement.

Daniel.

↑ Lettre numéro : 52

Date : Probablement fin de troisième semaine de Novembre
1994.

Cher Dorcas !

Les derniers jours j'ai vraiment l'impression que le temps,
tout comme ces souches nites d'herbes, s'obscurcit et
se réveille que de cela qui me donne l'impression de vide
autour de moi. Est-ce le milieu qui sent cela ?

J'espère que non, car dans la cas contraire, il faudrait
que je me pose la question suivante : Suis-je dans
la bonne direction ?

Si je te dis tout cela, c'est qu'autour de moi j'ai
vraiment l'impression d'être le seul survivant d'une
époque révolue, qui est parti un peu trop brutalement
et qui ne m'a pas laissé le temps de prendre
mes repères. Je ne me sentais pas prêt et je ne
le suis toujours pas. Cette sensation est d'autant plus
exacerbée, que mes moyens financiers ne me permettent
pas de vivre à fond ce que je désire. C'est très
frustrant et inquiétant, car je redoute le vide autour
de moi, je redoute aussi cette terrible période de
l'année 1989, ou seul, sans ami, je marchais
sans fin dans la boue des rues de Paris, vers

St Cloud, Virafay, à la recherche d'un semblant
de socialisation. Il m'aurait ainsi de marcher
sur les quais de Seine, en direction de l'île St Denis -
voilà bien au delà - à chaque temps libre, occupant
mon esprit du mieux que je le pourrais, et pour oublier
ce farouche que je pensais aimer tant et qui travaillait
à Andean et qui depuis ont disparu. Celui que m'a
fait véritablement souffrir c'est Maman, car j'étais
véritablement amoureux de lui alors que le mac était
hétéro. Il faut être vraiment con pour tomber amoureux
d'un mac qui a peur de l'humidité, car il venait
de perdre son père d'un cancer du poulmon, qui avait
que du mieux pour moi car je ne faisais pas partie
de son réseau social, lui ayant été élevé à St
Cloud, dans une famille (et plus particulièrement une
mère) n'ayant que la haine pour deesse et
de faire semblant de rideme, écarné de la mort
de ce merveilleux dont je n'ai jamais réussi à trouver
la tombe, malgré mes nombreuses recherches. Ni
tu savais le nombre de cimetières que j'ai visité
en un an, tu vois surpren. Je peux tout le
monstrer. Cette quête inutile, m'a permis en
grande partie à la vue de ces nombreux tombes,
d'avoir un peu de recul sur ma vie et de faire
le cap.

Aujourd'hui, ces cimetières sont devenus des lieux.

Ne s'entant plus comme il y a encore quelques semaines,
je passe la plupart de mon temps à traîner de
nouveau sur les Quais de Seine quand le temps
me le permet et quand il ne fait pas trop froid,
ce qui en la saison en cours, n'est pas si évident.
La plupart du temps, ce Lullaby est isolé, et je passe
au passé, aux souvenirs que j'ai pu faire ici et
là, en me demandant si ces gens sont toujours de
ce monde et où? Lorsque cette longue marche, devient
un peu plus difficile, car le temps est soit trop humide
ou trop froid, je me dirige la plupart du temps
au Bar ou dans une grande solitude je ne rencontre
plus personne. Ouidi et Daniel, Ahmed, Pascal, David,
(dont je ne sais pas comment il est sa nouvelle condition
de handicapé), Fredi, les deux Stéphanes, sans
compter ceux qui me sont le plus proche comme
Babou, Philippe etc... Alain doit bien se sentir
lorsque je rentre au Bar, car à chaque fois il
m'invite à boire un baron. De temps en temps je
rencontre Olivier et Michel. Il about à ce que les
seuls personnes que j'aime à vivre de temps en temps,
lorsque j'ai beaucoup de deesse. Michel a l'air
d'aller bien, mais au fond, je sais que cela ne
va pas. Il a beau sourire et pourtant son visage
lirioit intérieurement une certaine fatigue et un certain
ras-le-bol. Est-ce sa maladie qui le rend ainsi?

Est-ce un épisode malheureux avec David ? Je n'en sais rien et même si je suis un peu de nature, je préfère ne pas trop en savoir. J'attendais que Michael me parle un jour sérieusement de ce qui le tracassait tout, car j'ai beaucoup de respect pour lui et je l'aime beaucoup.

Thierry lui aussi n'est pas dans son amertume ces derniers jours. Malgré sa bonne humeur apparente, il est clair que quelque chose ne tourne pas rond chez lui. Toujours pas soucieux de respecter leurs souffrances, je ne me risquais pas à leur demander ce qui ne va pas chez eux. Je ne suis pas sûr, est-ce que tu penses que mon attitude est la bonne ?

Ces situations étaient insupportables pour moi, je n'aurais pas osé rester au-delà du départ de Thierry ou Michael, préférant dans ces cas là marcher longuement en direction de chez moi, en passant du passant du temps par la rue de Rivoli, puis ensuite les Champs Élysées, avant de prendre le RER A en direction de la Défense, où à nouveau je marchais, malgré le froid, l'humidité et souvent la pluie, pour finir chez moi ou, ne supportant pas la présence de toute cette famille, je me réfugiais dans mon sous-sol, avant de terminer la soirée à écouter quelques mixs vraiment très bons sur Radio F9. L'écoute de cette musique achève ce mal-être car

je pense le plus souvent aux soirées ratées, dont je ne puis plus profiter par manque de moyens, dans ce milieu gay qui me manque beaucoup.

Depuis que je ne suis plus avec Babou, et même si j'ai les clés de chez lui, je ne suis plus dedans. De toute façon, il est bien occupé avec Olivier et de nouvelles rencontres qu'il fait au Bar de Boulogne. Quand il m'arrive d'avoir de la chance, alors je pars à la recherche de nouvelles sensations. Si une copine n'était pas demandée, je n'en ferais rien, car j'ai vraiment la sensation que la plupart du temps cela tourne à la catastrophe et que je me dois à chaque instant d'être vigilant.

L'autre jour, en sortant chez moi par les arcades de la rue de Rivoli, j'ai trouvé sur le sol un billet de 200 francs. Dans toute ma vie, cela doit faire la troisième fois qu'une telle chose m'arrive. La dernière fois c'était il y a bien longtemps, en 1979, lorsque j'avais trouvé par miracle un billet de 200 francs, une véritable fortune pour cette période. Mon Père avait eu jouer de une ignorance pour me faire croire que ce billet était de lui alors qu'il se trouvait là. C'est avec regret que j'avais compris qu'il m'avait arnaqué et volé ce qui devait me servir de droit. Depuis je me suis rattrapé lors d'une erreur de versement de la

Sécurité sociale, qui aurait été par conséquent l'une de ses consultations sur mon compte bancaire !

Quand mon Père a vu, il n'en revenait pas. Si en revanche Jours, j'ai quand même aidé mon Père à faire quelques courses lorsque un samedi matin il n'avait pu aller à la banque car il n'avait toujours pas reçu son salaire.

Donc avec ce billet et pour changer un peu, je suis allé seul dans un sauna qui se trouve rue de Bridaine, le King Sauna, ouvert par un mec qui avait réussi à monter en peu de temps ce que lui appelait un "Empire" et qui est mort du SIDA à 30 ans ; David Girard.

Si j'ai choisi ce sauna, c'est d'une part à cause du tarif avantageux pour les moins de 25 ans, d'autre part à cause de leur carte de visite on l'ont peu vu une série de beaux mecs à l'extérieur du sauna et finalement parce que j'avais envie de voir à qui ressemblait et évoluait dans ce quartier où les établissements gays sont innombrables, car ce quartier ne s'y prête pas.

Quel fut ma surprise et mon désenchantement en entrant dans ce sauna. Je dis désenchantement, car contrairement à la photo de la carte de visite, ce sauna est tout riquiqui. À peine entré, il y a un vestiaire minuscule. Ensuite, ce vestiaire donne

accès à un salon où il y a un vidéoprojecteur qui diffuse quelques films. Le salon doit faire tout au plus une trentaine de mètres carrés. Un escalier donne accès au cabine qui se trouvent au sous-sol, le sous-sol est minuscule et compte à peine sept ou 8 cabines minuscules. On a vite fait de tout. Tu es qui comme le sauna à proprement dit, celui-ci ne dispose que d'une minuscule sauna finlandaise et de deux douches. Il n'y a même pas de hammam, et encore moins de jacuzzi. Cela n'a rien à voir avec les autres saunas gays de la capitale comme par exemple l'IDN. Le seul avantage de ce sauna, c'est qu'il est ouvert toute la nuit ; ce qui est la moindre des choses.

Heureusement que la place ne m'a pas coûté cher, j'ai payé 50 balles, deux fois moins cher que l'IDN. Une autre remarque, il n'y a pas non plus de salle de sport. Bref, le lieu est vraiment insignifiant et excentré du centre de Paris.

L'avantage de ce type d'établissement, c'est que les mecs sont totalement hors milieu. Avec recul, cela peut poser problème, car qui dit hors milieu, dit aussi un manque flagrant d'information concernant ce fléau qu'est le VIH et le SIDA, et j'ai pu en faire l'amère expérience ce soir là.

Alors que je tournais en rond dans le sous-sol, j'ai aperçu un beau mec pas mal, métisse qui plus est.

N'étant pas attiré par principe par les métiers, ce mec avait quelque chose de je ne sais quoi qui le rendait vraiment très attirant.

Je suis resté dans une cabine et il m'a rejoint immédiatement. Un autre avantage, c'est qu'à cette heure-ci, et peut-être à cause de l'emplacement du sauna, il n'y avait pas grand monde.

Le mec avait un corp parfaitement musclé et un brulé. Quand à ce dernier en dessous de la taille, il folait la perfection.

Malheureusement, il a tout foutu en l'air quand après un long préliminaire, il a voulu me prendre sans préservatif. Ce n'est pas que je n'en avais pas envie, bien au contraire, car ce mec me rendait fou, mais j'ai immédiatement pensé à la maladie, à l'hépatite qui se souffe, à l'aïe qui est tombé par excès de coquetterie. J'ai aussi pensé à tous ces

mecs qui en ce moment souffrent le martyre alors qu'ils se savent condamnés, à la conscience que j'ai faite il y a quelques semaines avec Alain, que je ne crois plus non plus, sans parler de ce mec qui voulait me prendre avec du beurre il y a quelques mois... Je me suis senti mal, qu'il n'a pas compris pourquoi à peine avait-il essayé, je me suis cassé de la cabine, je suis monté directement au vestiaire pour me rhabiller et quitter le lieu.

en me jurant que plus jamais revenu dans ce sauna. À la sortie, j'ai regardé ma montre qui indiquait une heure tardive. Il était un peu plus d'une heure trente du matin. Ne pouvant aller chez moi en transport en commun, je suis retourné au sauna. Le mec qui était travaillait ce soir là a été assez cool et m'a permis de rentrer à mon domicile sans me faire payer. Il avait peut-être compris que quelque chose de louche s'était passé avec un autre client. Je n'ai pas voulu lui dire ce que j'avais vu, surtout que ce beau métier se rhabillait dans le vestiaire et se préparait à partir.

Quand ce beau mec est parti, nous avons pu en discuter. Cet employé, syndiqué ou non, avait l'air bouleversé par mon récit, tout en me précisant que cela aurait de plus en plus, et qu'il était de la responsabilité de chacun de se protéger, lui ne pouvant pas et ne souhaitant pas jouer la gendarme. Vers 1h30 du matin, alors que j'étais dans le salon seul à regarder un film sans grand intérêt, j'ai senti par cette longue journée sans sommeil, quelques personnes sont arrivées. Elle devaient sûrement sortir de boîte ou des bars de nuit, je n'en suis sûr, car elles importaient d'alcool. Parmi ce mec, il y en avait deux qui étaient pas mal. Je n'ai pas eu le temps de les draguer, car à peine arrivées, elles se sont enfermées

dans une cabine, celle dont j'avais eu le plus respect
et j'étais avec ce métier.

J'ai tourné en rond dans le sous-sol, espérant peut-
être voir sortir ce deux mecs. Après une demi-
heure de patience, et ne les voyant pas sortir, je
suis remonté au 3^e étage où j'ai pris une
longue douche. Je suis resté une bonne demi-heure
sous cette eau chaude qui me faisait beaucoup
de bien.

Pas avant Shao, j'ai quitté définitivement le sauna
alors qu'un beau mec arrivait. J'ai pu comprendre
que je l'intéressait, mais ma fatigue était plus forte
que tout, je me suis dit que ce sera pour une autre
fois.

L'employé avec qui j'avais discuté, n'était plus là.
À la place, il y avait un autre mec qui passait son
temps à fumer des cigarettes et des joints.

La gare St Lazare n'étant pas très loin du sauna,
à environ une vingtaine de minutes de marche,
je suis resté dix minutes pour le premier train.

En sortant du sauna, l'employé m'a souhaité une
bonne journée. Je me suis dit que certains bars
du centre de Paris seraient vraiment plus cool si
l'on pouvait y aller des gens aussi cool. J'ai bien
suis parti au Québec et au Labrador.

Bientôt c'est la journée mondiale de lutte contre le

SIDA. Je n'ai aucun moyen de prendre contact avec
Michel, car je voudrais beaucoup passer cette journée
avec lui. Dès la semaine prochaine, je passerai au
Bar, même si ce n'est que quelques minutes, pour voir
si je vois Thierry et Michel. J'aimerais aussi rencontrer
Pascal, car il est beaucoup plus proche de Michel que
moi. À suivre.

Je ne manquerais pas de te donner de mes nouvelles
dans une prochaine lettre, c'est promis.

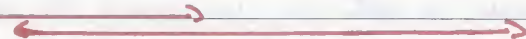
En attendant, j'espère que tout va bien pour toi.
Je t'embrasse fortement.

Dan



Lettre numéro: 53

Date: Vendredi 2 Décembre 1994.



Moi! Plus Jours!

Hier c'était la "Journée mondiale de lutte contre
le SIDA", qui a lieu traditionnellement tous les
1^{er} Décembre, depuis je ne sais plus à quel lieu,
car je n'avais jamais assisté à ce genre de manifestation,
étant indifférent au SIDA avant que je ne rencontre
le meilleur gey.

C'est Jacques qui m'en a parlé en premier. Il voulait que je vienne avec lui à l'Esplanade du Trocadéro, car de nombreuses associations y étaient présentes.

Quelques jours avant, j'avais aussi vu Michel et Pascal qui m'en avaient parlé. Il comptait aussi se rendre à l'Esplanade, car Michel voulait absolument participer à une cérémonie en hommage aux morts de cette terrible maladie. Jusqu'à hier soir, je ne savais pas trop en quoi consistait cette cérémonie.

Comme j'avais déjà réservé cette soirée avec Jacques, étant donné qu'après une soirée avec lui et de plus en plus rare, j'ai dit à Michel et Pascal que je serais à l'Esplanade, sans leur donner de rendez-vous. Hier soir, car moi-même je ne savais pas à quelle heure Jacques et moi allions y aller.

Hier soir, après la sortie de Jacques au ministère, alors qu'il commençait à faire nuit - nous avions réservé à sortir un peu avant les autres, aux alentours de 18h45, nous avons pu le retrouver pour nous rendre à Trocadéro.

Arrivé à Trocadéro, nous sommes allés dans le métro. Il y avait beaucoup de monde, et il était évident pour moi que tous ces gens allaient aussi à la manifestation.

Nous nous sommes dirigés vers le Paris de Plinthe de l'Homme pour ensuite rejoindre l'Esplanade du

Trocadéro.

Tout autour du grand bassin de cette esplanade, il y avait des hautes plantes qui représentaient pour chacune d'entre elles, une association de lutte contre le sida.

Pendant que nous traversions ces allées, j'ai dit à Jacques que je ne comprenais pas pourquoi il y avait tant d'associations différentes pour une seule maladie.

Beaucoup de ces associations étaient un peu confuses, car elles étaient plus gays qu'autre chose. Quand j'ai dit à Jacques que j'avais l'impression d'être dans un supermarché d'associations, il a trouvé la remarque assez drôle. Par exemple, je me pose toujours la question sur la présence de Radio FG dans cette manifestation. Du coup, je n'avais pas l'impression d'être dans un événement dédié au sida.

Tous les stands offraient des préservatifs, ainsi que des broches. Jacques était surtout à la recherche de doctes de gel, et oui ! je suppose qu'il doit en utiliser pas mal avec Didier, qui n'était pas présent ce soir là avec nous, et tant mieux.

En revanche, il y a un stand qui m'a beaucoup marqué. C'est celui d'Act UP Paris.

À l'extérieur, il y avait deux mecs qui faisaient une fête d'entassement, portant un T-shirt noir orné avec un triangle rose et le slogan suivant : Silence = mort, derrière une table où était posé trois urnes funéraires.

En pied de ces murs, le nom de jeunes entérés.
Parmi elles, Eleus Vellay, qui fut président de
cette association avant sa mort le 18 Octobre dernier
des suites d'un sida.

Eleus Vellay s'était beaucoup fait remarquer par son
attitude efficace et provocatrice, exhortant son côté
féminin lors d'apparitions à la télé, et surtout par la
pose d'un préservatif géant sur l'obélisque de la
coulade le 1er Décembre 1993. Un jour son cousin,
j'ai pu voir un documentaire à son sujet. Quand aux
deux autres murs, je ne saurais le dire de qui il
s'agissait.

J'ai trouvé ce stand sinistra et très mal venu pour
ceux qui, souffrant du sida, seraient amenés à voir
cela. Décidément, quand ACT-UP Paris fait quelque
chose, ils ont l'air et la manière de se faire remarquer.
J'ai été dogués par ce stand. Je n'ai pas été le
seul, car tous les autres personnes qui jamaient, ressentiraient
exactement la même manière.

Après être passé par ce stand, je n'avais envie que
d'une chose : D'urgence au plus vite. Il me fallait
cependant essayer au moins de retrouver Michel
et Pascal, qui avaient promis de se rendre à cette
manifestation.

C'est très tard, alors que Jacques et moi sommes
en route, que nous avons finalement vu Michel et

Pascal. Ils étaient en retard, car ils avaient manifesté
avec l'association ACT-UP, rejoint aussi par Aïdés.

J'ai présenté Michel et Pascal à Jacques. Visiblement
le courant ne passait pas trop. Michel et Pascal étaient
un peu pressés, car il devaient assister à une cérémonie
qu'il m'avait brièvement expliquée. Il s'agissait, sous la Tour
Eiffel, du déploiement d'étoffes de tissus colorés faits
et coupés à la main et assemblés par des membres d'une
famille, des compagnons ou des amis d'un proche décédé
du sida. Les étoffes comportent généralement le nom du
défunt, son année de naissance et de mort avec des poèmes
écrits ou bien des citations dédiées.

Un peu lassé de tout ce spectacle sans intérêt, et
je suis allé à cause du stand d'ACT UP, qui m'a repoussé
hottièrement, j'ai demandé à Michel et Pascal si
je pourrais les voir tout à l'heure au Bar. Michel
m'a répondu par la positive et Pascal m'a dit qu'il
venait, car il avait peut-être un souvenir à faire dans
le restaurant où il travaillait.

Avant que Michel et Pascal ne partent en direction
de la Tour Eiffel, Pascal m'a offert un compact
Disque mixte spécialement par Radio Fg, appelé "Par
Action". Il a été gratuitement sur le stand de la
Radio, car Pascal connaît beaucoup de monde. J'ai
trouvé le geste très sympathique.

Quand ils sont partis, j'ai dit à Jacques que je voulais

quitter les lieux pour aller au Québec, puis ensuite au Bas, afin de rencontrer à nouveau Michel.

J'ai donc d'aller premièrement au Québec, car étanché d'heure, il était un peu plus de 19h00 - je savais que je n'y serais pas à temps pour l'happy hour. Jacques n'a pas voulu m'accompagner et je n'ai pas été stupide, car je sais qu'il n'aime pas trop le bas (le Québec). De toute façon, il avait un rendez-vous et devait aussi partir.

Nous avons donc repri le métro à Tracadie. Je me suis arrêté à Charles de Gaulle, Jacques aussi.

J'ai ensuite pris le métro avec Jacques la treize, à moins qu'il ait décidé d'aller dans une autre direction, car il ne m'a pas dit exactement où il allait.

Pendant le trajet en direction du Métro Hotel de Ville, j'ai rejoint à cette manifestation. Et bien sûr, je pense qu'instinctivement je rejete encore aujourd'hui tout ce monde qui tourne autour du Jira, donc en grande partie toutes ces associations. Surtout, pour la première fois, j'ai pu m'immerger dans ce monde si bouillonnant pour moi, mais vis-à-vis de moi, je ne puis ni empêcher de jouer au sort de l'indulgent, respectueux, vivant de jolies bouillottes et vivant dans une chambre de bonne au 7^{ème} étage d'un immeuble sans ascenseur (je ne connais toujours pas sa situation à vrai dire...). Cette multitude d'associations me donne l'impression

qu'elles se jalousaient toutes de la concurrence, une par une dans les marches, ou peut-être l'argent avait sa importance.

J'ai peut-être été tout d'abord, mais pour resumer, cette manifestation pouvait le faire, et c'est peut-être cela qui m'a mis plus mal à l'aise, bien plus que le stand ordinaire d'Act-UP. Avec recul, je me dis au moins qu'on n'était pas directement à la tête des dons, des malades, et que le motif de ce stand - très inattendu pour une manifestation qui n'en a pas pour moins trente, était d'attirer l'attention sur un drame qui tue en silence non seulement chez les jeunes, mais plus particulièrement au sein de la population générale. J'ai aussi compris que je n'avais toujours pas compris l'impact de cette maladie et qu'il me faudrait encore beaucoup de temps avant de comprendre. Je pourrais en savoir plus en adhérant à Act-UP, AIDES ou bien ARIAT, mais à l'heure d'aujourd'hui je ne m'en sens absolument pas capable, et je n'ai aucune raison qui pourrait expliquer cette étrange attitude.

Je suis arrivé au Québec vers 20h30; à temps pour prendre une happy. Il y avait un monde fou, sans compter les nombreux rubans rouges devant de diners et la distribution systématique, par les dons de la Perpetuelle indulgence, de préservatifs et de gel. Avec la manifestation qui avait lieu à l'Esplanade de Tracadie, je possédais dans mon sac au moins une dizaine de préservatifs et de doses de gel.

Pendant que je buvais mon baron, j'ai passé au silence de Jacques devant la manifestation. Il n'aurait pas dit grand chose. C'est alors que je me suis demandé si il n'aurait pas passé à Thion, tu sais ce mec suspicieux dont j'ai fait la connaissance en septembre dernier, lorsque Jacques, avec son mec Didi et un autre mec, dont le prénom me revient, Philippe, et moi pour aller voir au cinéma "Le Colonel Chabert"?

Aujourd'hui au Ministère, je n'ai pas osé lui demander de ses nouvelles. Je pense que je vais attendre un peu, car le stend d'Act-UP l'a beaucoup marqué, pour ne pas dire traumatisé.

Après avoir bu mon baron, tout en ignorant le regard très insistant de deux mecs quelconques, je suis partie au Bar où Michel était là.

À moi aussi, il n'y avait personne. Pas même Thion, qui a dû partir entre temps, si du moins il est passé...

Contrairement au Duvet, il n'y avait pas grand monde au Bar. Est exclu et toujours aussi vide en semaine. Je me demande comment le Patrice fait pour payer autant de personnel avec si peu de monde en semaine.

Cette, le Vendredi et Samedi, le Bar est bondé, mais tous les pairs exotiques (Américain, mexicain, etc...), je ne comprend pas comment Beucaud (le patron du Bar, un mec ayant la quarantaine, très bon avec sa lunette et un peu froid... je t'en parlerai

une autre fois, dans un prochain numéro...) fait pour ne pas couler. Même le Duvet n'a pas autant de personnel alors que le bar brasse plus de bien que n'importe quel bar à Paris.

J'ai dit bonsoir à Alain et Michel le barman. Michel était comme à sa habitude toujours aussi froid avec moi. Tous les deux se préparaient à pousser leur pose. Comme je devais un peu mieux dormir. Alain n'a pas pu s'empêcher de m'offrir un verre, alors qu'il était un peu plus de 21h00 et que ce n'était plus l'happy hour. Pour ne pas se faire remarquer des autres barman qui venaient le remplacer, il a fait semblant d'essuyer mon baron. Lorsque, voulant payer mon baron, je lui ai tendu un billet de 50 francs, il m'a tout simplement rendu cinq pièces de dix francs, tout en disant "Merci mon baron", et me me dirigeant de l'œil. Michel du bar a remarqué cette scène et n'a rien dit. Il n'a fait que sourire, tout comme moi. De toute façon, Alain est si influent au Bar, qu'il s'en fait royalement...

J'ai attendu une bonne demi heure avant de voir arriver Michel. Il était seul, et effectivement, Pascal n'aurait pas pu se joindre à nous car il avait un service de presse dans le restaurant où il travaillait.

Je lui ai donc demandé comment c'était déroulée la cérémonie. Michel m'a raconté qu'il avait vécu un moment très intense, allant jusqu'à pleurer

à la fin.

Avec d'autres personnes, pour la plupart très sympathiques au sujet de SIDA, il a déposé une grande 'étoupe' composée de plus petites bougies entre elle, avant de déposer autour de celle-ci, des bougies. Ensuite est venue trois minutes de silence en hommage au statut des SIDA. Après la cérémonie, les spectateurs qui y assistaient, ont été invités à voir cet ensemble exposé le long de la manifestation, ensemble posé à même le sol.

Michaël était si ému, qu'il n'a pas voulu s'attarder au Bar. Quand à moi, j'ai préféré ne rien dire et le laisser parler. Je lui ai proposé un verre, mais il a refusé. Il était visiblement ému, mais aussi fatigué. Une vingtaine de minutes après son arrivée, le soir qu'il repartait chez lui car il devait se lever tôt pour une mission interne en tant que directeur adjoint. Il n'a pu venir de repasser du dimanche, soit dimanche au Quartier à son travail d'équiper un peu.

Ne voulant pas rester seul dans le bar, surtout que les mecs n'étaient pas terribles, j'ai donc quitté le lieu pour rentrer chez moi. Je suis arrivé à la maison vers 22h45.

Voilà David. Tel fut ma première journée de lutte contre le SIDA. Beaucoup de tristesse et c'est pour cela qu'aujourd'hui je n'ai peut-être pas eu la force de sortir au Bar. Je préfère le faire demain ou dimanche,

car je voudrais pouvoir revoir Michaël pour en savoir un peu plus sur sa situation, que ce soit au niveau de sa santé ou bien de tout ce qui concerne sa vie sexuelle, car au fond, je commence à me faire beaucoup de soucis pour lui. Michaël est vraiment un chouette type.

Il n'y en a pas deux comme lui et j'aimerais vraiment qu'un jour tu puisses faire sa connaissance. C'est une personne terriblement sensible qui souffre beaucoup. Sa perception concernant sa maladie est si la plus formidable mais aussi la plus terrible, car il n'est pas facile de l'apprivoiser. C'est vraiment dommage, car je ne suis toujours pas si je peux lui apporter de l'aide. C'est très frustrant.

J'espère que de ton côté tout est en ordre. À propos, et toi qu'en-tu fait de spéciale pour cette journée ? Je t'embrasse affectueusement.

David

↑ Lettre numéro :

Date : 1^{re} semaine de Décembre 1994, peu avant le départ de David du Ministère de l'Environnement.

Mouche des Isos !

Merci pour ton dernier courrier que j'ai lu attentivement. Ta sœur, dans cette lettre, me savait un peu plus sur

Michaël et Thierry. Je suis content que ces deux noms aient pu retenir toute ton attention.

Les deux mecs, comme je pense que tu as dû le remarquer, ont été une véritable bombe tombée par pure hasard dans ma vie. Il est indiscutable que ma vie, grâce à ces deux amis, a changé depuis leur rencontre. Leur influence est bien plus importante que celle de Jacques, qui m'a initié et reconstruit en partie avec le milieu gay que je rejetais depuis de nombreuses années.

C'est parce que ces deux véritables amis ont beaucoup pu d'influencer ces derniers mois avec moi, que je me sens triste aujourd'hui même à l'idée que plus rien ne sera comme avant et qu'il y a fort à parier qu'un jour il pourra parler de moi passé avec beaucoup de tristesse.

Je me troupe peut être pour Michaël, mais je pense que je suis dans la vérité en ce qui concerne Thierry.

Si je dis cela, c'est parce que depuis ces derniers temps je constate que Thierry est de moins en moins présent au Bar et je pense savoir pourquoi, même si Thierry ne m'a jamais fait part de quoi que ce soit, car c'est une personne extrêmement pudique. Cette pudique doit provenir de sa culture gitane et du bon vieux français qui doit représenter sa sexualité au sein de sa communauté, car comme j'ai dû te l'écrire dans un courrier précédent,

être homosexuel au sein de cette communauté c'est s'assurer d'un rejet définitif, sans compter des nombreuses brimades que Thierry pourrait vivre. Dans le pire des cas, des menaces à son encontre pourraient lui être faites. En tout cas, tel est la vision que Thierry a pu me donner de son environnement familial. C'est d'autant plus dur pour lui car il aime énormément sa famille et il ne sait pas comment gérer cette délicate situation.

Il n'y a pas que le grand-père qui pousse Thierry à délaisser pour un peu de milieu. Je pense que cette histoire avec Eric a été un coup dur pour lui, et même si la dernière fois il avait l'air tout à fait serein, cette histoire le marque toujours. Je m'en suis rendu compte lors de long moments de silence lorsqu'il vient par exemple un couple entrer au Bar. Un visage n'a pas besoin de parole pour exprimer des sentiments, et Thierry ne sait pas les cacher, les dissimuler. Son air par exemple peut refléter un certain désespoir. Il ne ferait pas un bon comédien et laisse exprimer assez facilement ses émotions.

Au jour d'aujourd'hui, je ne peux pas t'en dire plus car je ne l'ai pas vu depuis un certain temps. J'essaierai, dès que je le pourrai et si jamais je le croise au Bar, de parler modérément avec lui afin d'en savoir plus. Je n'insisterai pas et si il ne veut rien dire

alors je respecterai son silence.

Pudeur et silence, tel est aussi la grande qualité (ou peut être le grand défaut) de Michel.

L'autre jour, après sa cérémonie lors de la journée mondiale du SIDA, j'ai voulu que Michel me parle un peu de sa situation sociale, de sa santé; qu'il se sente un peu plus à l'aise, car c'est vraiment une personne qui mérite toute mon attention et ma confiance.

Je n'ai pas pu le faire car, tout comme Thierry, Michel est extrêmement pudique et ému. Et après cette cérémonie du 1^{er} Décembre, dans laquelle il a pleuré, j'ai estimé qu'il resait très mal venu d'en savoir un peu plus sur sa situation. Cela n'aurait pas été convenable.

Le que je sais sur Michel c'est qu'il travaille beaucoup pour une agence interne où il conduit des camion (Michel est chauffeur routier) et qu'il vit dans une studentie près du métro Rome, au dernier étage d'un immeuble sans ascenseur. La dernière fois, il m'a proposé de lui rendre un jour visite. Je redoute ce jour, car je serais blessé si je m'apercevais que la condition dans laquelle Michel vit ne soit pas adaptée à son état de santé dont je ne sais rien.

Je constate aussi qu'il se plaint de plus en plus de douleurs aux genoux et que ce dernier temps, il a un peu maigri. Je me suis abstenu, la dernière

fois où je l'ai vu, de lui faire cette remarque.

Je n'ai pas osé lui demander si il avait sa lui une photo et comme je ne l'ai pas vu depuis le 1^{er} Décembre... (Je devais en faire autant avec Thierry), je ne peux pas t'envoyer une copie d'une photo de Michel pour que tu puisses voir à quoi il ressemble, et au mariage, que tu puisses aussi voir ce très beau tatouage qu'il possède au bras gauche. Voilà tout ce que je peux te dire à propos de ces deux personnes.

Je ne peux pas te dire quand est-ce que je sortirai de nouveau dans le milieu gay. Comme tu le sais, je termine mon service en tant qu'objecteur de 15 Décembre prochain, et à ce jour, je suis pessimiste quant à ma recherche d'un emploi après cette date; non seulement à cause du taux élevé de chômage mais aussi parce que sans diplômes, je n'ai aucune idée de ce que je pourrais faire. Pourtant de l'expérience j'en ai acquise énormément au CNERA et au Ministère, mais ce travail administratif n'est peut être pas le même dans le secteur privé. Je vais essayer de cette semaine de rediger un cv attachant en insistant sur les responsabilités qui ont été les miennes ainsi que sur mes connaissances en informatique.

Hier, j'ai pu en parler à Jacques et à Sylvie. Tous les deux m'ont dit qu'à tout moment je serai le bien

venir au Ministère pour éditer mon CV, envoyer des lettres etc..., car trouver un emploi sans avoir un minimum pour vivre, ce n'est pas évident, pour un pas dire idéaliste.

Pour fêter mon départ, Jean Paul va organiser un dîner vendredi prochain. Jacques et un ami à Jean Paul y seront. Le dernier je ne le connais pas. Je l'ai usé de temps en temps au Ministère. C'est un mec un peu trop musclé à mon goût et pas la genre que j'aime. À la différence de Jean Paul, c'est un mec qui assume pleinement son homosexualité.

Jacques, lors d'un dîner avec lui et Jean Paul, avait même eu un rapport avec lui. C'était un peu avant mon arrivée au Ministère.

Sylvie aussi souhaitait m'inviter à dîner avant mon départ. Elle est triste que je ne puisse pas avoir la possibilité de rester au Ministère, car selon elle, j'ai fait des bon boulot et celui qui me remplacera, tu sais cet abruti quinquagénaire qui date d'un autre âge, a beaucoup de mal à faire correctement son travail et des bruits circulent au sujet de sa capacité à occuper ce poste. Beaucoup de 2001, par exemple, ne reçoivent plus à temps leur autorisations et doivent transporter des animaux sans autorisation, ce qui est contraire à la loi.

De toute façon, il y a bien longtemps que j'ai

démissionné, car je n'ai pas apprécié l'indifférence venant lors de la présentation de ma base de données au sein du service il y a quelques semaines, et je ne supporte plus l'arrogance de ce directeur appelé la pitié, qui n'est pas pour moi un Monsieur. (C'est lui ce type!)

J'espère avoir répondu dans cette courte lettre aux questions posées de ton dernier courrier.

Prends bien en attendant des nouvelles, que je te joins parviens très bientôt.
Je t'embrasse.

David

↑ Lettre numérotée: 55

Date: Dimanche 11 Décembre 1994

Naissance le dimanche 11
Décembre 2011

Adieu cher Isosus!

Voilà, le temps est venu pour moi de quitter très prochainement le Ministère de l'Environnement. Je serai exactement le jeudi 15 Décembre plus exactement. J'ai reçu de la part des Affaires Sanitaires et Sociales

une lettre confirmant la fin officielle de mon service,
après 17 mois de travail forcé et mal payé. Je
suis enfin entré dans le monde des gens normaux,
car même si j'ai passé de bon moment au Ministère,
je n'oubli pas le harcèlement que j'ai subi pendant
cette longue période du début passé au CNERA à
supporter la méchanceté envasante d'Emmanuel, de Christine
et son abruti de mari, sans compter sur la haine de
puissants amis dans leurs fauteuil doré uniquement
parce qu'ils ont fait tel ou tel école réputée dont le
seul enseignement reste à jamais la langue de bois,
le complexe de supériorité, la gestuelle douteuse empreinte
de clientélisme et d'egoïsme. Je mets un point
d'honneur à citer ce Mr Bou, aujourd'hui son projet,
incarnation même de la décadence de cet état égalitaire
par oubliance, qui laisse pour la petites gens -
surtout en période d'insécurité - dans la plus totale
indifférence des vivants intelligibles sans raisons.
Je me suis libéré après ce travail forcé d'exprimer
enfin ma colère, et ça soulage moi moi moi ! Si
je le pouvais, j'en ai illis presto au CNERA
rendre cette souffrance à tous ceux qui m'ont fait
beaucoup de mal. Heureusement il y a quelque
chose en moi qui me retient d'être aussi vengeur,
et je vais laisser au temps accomplir son travail,
car ce geste ne changera pas le mal qui a

été fait.

Ce n'est pas la première fois que je suis confronté à
ce genre de brimades. A' Auchan, j'en ai tout autant
souffert, surtout depuis le jour de Décembre 1992 où j'ai
été révoqué et accusé à tort par le personnel de la
recrute, le sous directeur du magasin, de vols multiples
alors que je n'avais absolument rien fait. Cette période
noire m'a permis de grandir un peu et je n'ai
pas hésité à me venger. En effet, je me suis bien
amusement.

Le Ministère de l'Environnement, Météorologie et Pêche
du CNERA (sans oublier Yvette), m'ont appris à prendre
beaucoup de recul quand à tous les événements et le
milieu gay a aidé de façon en moi une personnalité
plus solide. A' l'avenir, quelques soient mon dessein,
je ne serai plus la personne naïve et stupide que
j'ai été jusqu'à. Tel est aujourd'hui mon vengeur.

Pour finir mon départ, Sylvie a eu la gentillesse
de m'offrir de m'inviter à midi au restaurant.

Comme dans le quartier il n'y a pas grand chose,
mon ami comme contenté d'un dinosaure sans grande
prétention, car je ne voulais pas abuser de sa gentillesse
et de sa générosité. Sylvie a beau être chef de mon
service, son salaire au vu de diplôme obtenu, ne
gagne pas grand chose, à peine plus que Jean Paul.
Le dernier à la retraite, à l'opposé de Sylvie, de

voyage assez souvent.

Pendant ce séjour, je lui ai longuement raconté de ma vie depuis la possibilité de rentrer au Ministère de l'Environnement. Sylvie m'a répondu que de son côté elle avait tout tenté pour essayer de me trouver une place ou vrait être au Ministère de l'Environnement, (ce qui n'est pas possible car tous les employés sont fonctionnaires détachés d'autres ministères, principalement des Transports, comme Jacques ou Dodo) ou bien dans un organisme d'Etat comme l'Organisation Nationale de la Chasse (ce même organisme qui me paye), l'Organisation Nationale de Forêt et j'en passe. Sylvie se faisait beaucoup de soucis en ce qui concerne moi après Ministère et n'a pas hésité à me dire que je pourrais à tout moment l'appeler si je devais me retrouver dans une situation délicate. Pour l'instant ce n'est pas le cas. Je ne m'inquiète pas trop à l'heure où je t'écris cette lettre, alors que je sais pertinemment que cela est faux. Je veux ce que l'avenir me réserve.

Cette fin de siècle tombant plus ou moins au même moment où s'achève cette fin d'année 1994, je pense que je vais devoir attendre le début de l'année 1995 pour me mettre sérieusement à trouver un travail.

Le même jour, en soirée, Jean Paul avait

décliné d'organiser un dîner chez lui avec Jacques et son pote musclé qui travaillait au Ministère.

Rendez-vous avait été pris à 19h00 avec Jacques au Métro Place de l'Étoile.

Vers 16h30, Jacques et moi sommes sortis du Ministère. Il va s'en dire que toute cette journée, je n'ai vraiment rien fait. J'ai laissé moi-même me demander pour la gestion des dossiers en lui disant qu'il serait peut-être judicieux qu'il fasse une formation de base en informatique et que pour cela il pourrait compter sur l'expertise - lui reconnu du chef de file du Ministère, puisque tel est ce qu'il prétend être ce bonhomme!

Avant de quitter le Ministère de l'Environnement, j'ai aussi dit au revoir à l'un des directeurs du service qui est joliment comme c'est pas possible (ce mec doit avoir au moins 50 ans...), mais surtout j'ai longuement insisté pour que Dodo puisse venir avec nous, car Jean Paul ne s'y opposait pas. Je ne sais pas pourquoi, mais elle a refusé et ne m'a pas donné de raisons. J'ai accepté son choix avec beaucoup de tristesse.

Avant d'aller au Rendez-vous de Jean Paul, Jacques m'a appelé chez lui, car il voulait se faire une trilette. Lui je n'avais pas le Temps de rentrer chez moi à Nanterre pour ensuite être au rendez-vous de 19h00.

Arrivé chez Jacques, j'ai pu remarquer que vers 17h00

puis de la porte de l'hôtel était vraiment bien aménagé.

Jacques a beaucoup de goût et n'hésite pas à défendre des portes pour faire de son appartement de privilégié un endroit agréable à vivre.

A côté de son très grand format, il y a un confort qui laisse débiter de nombreuses petites choses.

Mais qu'il se préparait dans sa chambre, j'ai pu mettre un film américain aux alentours du pays.

Le film montre deux mecs, qui cadrent sous un lit, se font surprendre par un autre mec qui prend une douche. Je te laisse imaginer la suite...

La vision de ce film m'a donné l'envie de sortir.

Je me suis dit que si le dîner n'était pas au-delà de 23h30, alors j'aurais eu du temps pour prendre le métro et aller au Bar pour essayer de trouver un mec, même si je suis attentif à mes finances. De toute façon, je me disais qu'Alain ou Lucien, qui passe tous les week-ends, seraient assez gentils pour m'offrir un verre, en payant une bière 16 francs pour 25 malheureux de civilité, c'est un peu abusé et il n'y a pas d'happening pour le vendredi soir au Quotidien...

C'est avec un peu de retard que Jacques et moi avons quitté son appartement. Il ne savait pas quel pull se mettre et a hésité pendant plus d'une demi-heure entre deux modèles. Je lui ai dit

que nous allions à un simple dîner et pas à une soirée mondaine. Je savais Jacques méfiant, mais pas si coquet. Cette attitude, que je ne lui reproche absolument pas, m'a fait comprendre qu'il a dû toute sa vie vivre dans un environnement très différent du mien, confirmant au passage sa origine bourgeoise. C'est peut-être pour cela qu'il n'aime pas le Bar ou le Quotidien, ou les mecs sont plus proches du mode de vie qui est le mien, et que je dois être le seul de son entourage qui ne soit pas issu d'un tel milieu.

Dans le métro qui nous amenait à la gare de l'hôtel, Jacques m'a demandé si j'étais libre Samedi prochain pour passer la journée avec lui. Il voudrait s'acheter un pull blanc de laine. J'ai accepté, car voir Jacques de jour c'est une occasion qui ne se présente pas tous les jours et cela fera l'occasion pour moi de faire une ballade avant d'aller faire un tour, soit au Bar ou au Quotidien, qui sait?

Nous sommes arrivés devant l'immeuble de Jean Paul vers 19h30. Jacques avait son lui son adresse.

Il s'agit d'un immeuble moderne situé à une dizaine de minutes du métro, dans le quartier un peu chic de cette commune, qui contrairement à Levallois, n'a pas beaucoup changé. L'immeuble doit faire tout au plus cinq étages.

Nous sommes montés après que Jacques ait imposé le

code de la première porte puis ensuite appelé l'interphone de la porte du hall d'entrée.

En entrant dans l'appartement de Jean Paul, ce fut véritablement une surprise. Il s'agit d'un trois pièces de 70 mètres carrés, moderne, bien aménagé, avec de beaux meubles, un grand salon, une belle salle de bain, une chambre d'amis... Bref de quoi faire rêver toute personne désirant avoir un jour son appartement.

Pour avoir tout cela, Jean Paul y a mis le prix. Prix de 700.000 francs financé par un prêt remboursable en 20 ans. Avec ce qu'il gagne au Ministère (et même si je ne sais pas combien exactement), il peut bien se permettre un tel luxe.

L'amie de Jean Paul était là. Toujours aussi belle de corp. En revanche, c'est le haut du visage qui ne suit pas.

Jean Paul m'a proposé un apéritif. Comme je n'aime pas boire d'alcool fort à une heure pareille, je me suis contenté d'une bouteille d'Heineken.

Jean Paul se montrait pour la première fois très ouvert à propos de sa sexualité. Il m'a par exemple raconté qu'il avait eu des soupçons à mon encontre dès le premier jour où je l'ai vu au Ministère et que ces soupçons avaient été confirmés à cause des nombreux appels que j'effectuais à Babou.

C'est alors que je lui ai raconté cet épisode quand

un jour pour me tester il avait chanté un air en prononçant le nom de "Joe Stefano", un acteur porno très connu et démodé au Nouveau Réalisme. (C'est Jacques ainsi qu'un journal gay qu'il a lu m'a confirmé cette nouvelle et à vrai dire, même si je connaissais son nom par Jacques, je ne sais toujours pas à quoi il ressemble!).

Lorsque nous sommes passés à table, j'ai ressenti cette étrange sensation que Jean Paul avait besoin de s'exprimer par rapport à sa sexualité, sans élever dans un discours militant. J'ai affirmé qu'il faisait partie d'une chorale gay (du moins ça, je sais que je le savais déjà), et qu'à son âge (il a 34 ans), ses parents ne sauraient toujours pas qu'il est gay. C'est pour cela que j'ai remarqué chez lui qu'il n'y avait absolument aucune remontrance ou aucun article en rapport avec sa sexualité. Il redoute en effet une arrivée surprise de ses parents qui, je le pense, n'accepteraient pas la véritable condition de leur fils unique, car Jean Paul n'est pas de Fric. A sa place je ne sais pas quelle attitude j'adopterais. Mes parents ne savent pas officiellement que je suis gay, mais ils doivent s'en douter, surtout que depuis 1992 je n'ai plus jamais reçu d'appel d'une femme à la maison. Et bon, un peu tout ça, mon orientation ne devrait laisser logiquement aucun doute. Jacques et moi avons ce problème car il y a bien longtemps qu'il a fait son coming out. Le meilleur ami de Jean Paul, dont

Je n'avais pas à me souvenir de son prénom (Peut-être parce que il me paraît un petit peu autistique) semble avoir le même problème que Jean Paul. Je n'en suis pas sûr, car j'ai vraiment eu l'impression que ce soir là il n'avait rien à dire. La seule fois où il ouvrait la bouche c'était pour essayer de me chagrin, car il n'a pas arrêté de me mater; en vain bien entendu car je ne suis pas fait de mes muscles à l'entraînement, et dans son cas, il est tellement musclé que je me demande si il passe pas ses temps libres en salle de sport à se muscler à en mourir avec l'aide précieuse de quelques piqûres de stéroïdes. Pour te donner une idée de la masse impressionnante que représentent ses muscles, ses biceps sont aussi gros que mes mollets...

Je me rend compte en lisant ces lignes écrites que je suis devenu quelqu'un d'arrogant et de méchant. Peut-être suis-je comme cela parce que je ne supporte pas quand une personne me chagrine en insistant lourdement alors que je lui fait comprendre que c'est peine perdue. Peut-être qu'un jour je devrai d'arrêter sur lui, et après tout, à part cette petite acanthis, il est plutôt bien comporté avec Jacques et moi. J'ai aussi remarqué que Jean Paul et lui étaient très proches.

Tiens, en revenant à Jean Paul, lui aussi m'a fait honte à me chagrin indirectement. Je pense que le vin y était pour beaucoup et comme je ne bois

jamais de vin, car je n'aime pas ça, et que Jean Paul n'avait prévu que deux bières, pensant que jamais le vin, je suis resté une grande partie de la soirée sobre.

À la fin du dîner, Jean Paul nous a préparé du café. Comme tu le vois, le café je n'aime vraiment pas ça. Le pauvre Jean Paul, j'ai dû le rassurer pour qu'il ne se sente pas mal à l'aise, car il se sentait un peu gêné de n'avoir pas su me demander par avance ce que j'aimais ou pas. C'est alors que je lui ai raconté une partie de mon enfance, cette enfance qui explique pourquoi je suis si difficile en ce qui concerne quelques banalités pour la cuisine, comme par exemple ne pas aimer le vin rouge, le café, la dinde, le lapin (et en général la viande rouge) et tout d'autres choses que je ne listerai pas car il me faudrait un livre pour cela. (Une connaissance d'Ismo, tu sais de quoi je veux parler...)

Cette soirée m'a aussi permis d'en saisir aussi un peu plus sur la jeunesse de Jean Paul. Même Jacques, qui pourtant le connaît depuis quelques années, n'avait pas eu droit à autant de vérités de la part de Jean Paul.

Si Jean Paul, fils unique, a passé une partie de sa jeunesse près de Montargis, dans un lieu agricole et forestier. Il connaît très bien Premigny la Prie, puisque son lieu était à moins de 10 km du

village, et à trouver cela très amusant lorsque je lui ai dit que j'avais été élève de 1980 à 1986 au Collège espagnol du Château de la Valette.

Jean Paul nous a aussi raconté ses débuts difficiles avec la meuf. À la différence de ce que je peux vivre au moment, il n'a jamais été attiré par le milieu gay; milieu qu'il rejette à tout point de vue. Pour lui le rejet lui a servi en grande partie de vie, car il a pu échapper jusqu'à ce jour au sida. En ce qui concerne, il a essayé tant bien que mal d'avoir une compagne, mais sans jamais y parvenir. Jean Paul finit énormément à son indifférence.

Jean Paul ne fréquente pas non plus les lieux de dragues comme par exemple les bars de Boulogne ou Vincennes, Tata Beach ou bien Austerlitz. La plupart de ses rencontres il les fait dans des "fuck off party". Il s'agit de soirées où ont lieu des plans soit collectifs, généralement organisés dans un club (Par exemple le London), ou des règles très strictes sont imposées aux participants: éviter les pénétrations systématiquement pour toute fellation, interdiction totale de toute pénétration... bref seuls sont autorisés quelques atouchements, pour ne pas dire de toucher pipi.

Lorsque Jean Paul nous a raconté cela, non seulement j'ai été surpris (même si je savais qu'il existait de tels soirées), mais cela a été l'occasion de parler

de liberté sexuelle, car ce genre de soirée, sont un frein évident au plaisir libre. Jean Paul m'a expliqué que ces règles avaient été imposées pour le respect de chacun et parce que le sida faisait tellement de dégâts, qu'il s'agissait pour les organisateurs de contrôler le plaisir tout en se protégeant. Lorsque je lui ai répondu qu'une pénétration faite dans les règles, c'est à dire avec un gel à base d'eau et une capote, les risques de contracter une telle horreur étaient pratiquement nuls. Jean Paul devant cette réticence n'a pas su quoi me répondre.

Analysé les règles strictes imposées, je lui ai proposé, sans grande conviction, que Jacques et moi vivions un jour avec lui à une production "fuck off party". Je me suis abstenu de lui donner une date, ne confirmant pas la production qui aura lieu toujours au "London" un dimanche après midi, car à vrai dire, je ne pense pas être à moi-même dans un environnement aussi flegme. Je me vois mal essayer de draguer un mec, si peu soit-il, avec autour de moi un type qui soutiendrait mes moindres faits et gestes afin de saisir si j'échouais ou pas dans mes règles stupides à mes yeux, sida ou pas sida. J'apparente cela à une certaine forme d'extremisme, qui peut à long terme être dangereuse, car se retourner contre ceux qui en manquent de véritables rapports, nous ont amené un jour à faire le contraire et

à prendre des risques pour satisfaire une libido épuisée par tant de contraintes et de devoirs.

Cette dernière réflexion a beaucoup fait réagir Jean Paul et son ami, qui n'ont pas su quoi répondre peut-être parceque j'avais eu partie raison. Jacques jurait exactement la même chose que moi, avec un discours un peu plus modéré.

Peu avant 23h30, Jean Paul m'a montré quelques photos de lui lorsqu'il avait mon âge. Par rapport à aujourd'hui, il n'a pas beaucoup changé. Je disais, qu'avant, il était un peu plus mince et qu'il n'avait aucun goût quand à ses lunettes. Jacques et moi avons bien rigolé. Malheureusement, il n'avait pas avec lui des photos plus amusantes, car beaucoup de ses affaires étaient toujours chez ses parents et il habite dans une dronnette trois pièces qui depuis quelques mois, l'achat de son appartement étant très récent.

L'heure avançant, c'est au moment que Jean Paul nous a accompagné à St Lazare, car je ne voulais pas perdre mon train.

Dans la voiture, Jacques et l'ami de Jean Paul étaient là. Nous étions un peu seuls, car Jean Paul conduisait une robe Peugeot.

Finalement, fatigué et parceque je n'avais pas bu, j'ai préféré rester chez moi au lieu de prendre le métro vers Art et Métier. J'ai remercié Jean

Paul et son ami pour cette soirée.

En sortant de la voiture, il m'a proposé d'aller boire une bière dans un bar gay - lui j'en connais et trouvant un coin de St Lazare, vers le Batignolles (il s'agit en réalité d'un bar mixte), mais j'ai refusé poliment car je ne voulais pas rater mon train. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'avais pas envie de sortir ce weekend, peut-être pour faire un break.

Avant de prendre mon train, alors que je devais me rendre à Jacques, l'ami de Jean Paul et Jean Paul, le dernier m'a dit qu'il organiserait très prochainement une autre soirée, mais cette fois-ci avec à la clé, une sortie dans un bar gay avec moi. C'est alors qu'il m'a appris qu'il était allé au Bar avec le jeune pistonné qui fait son service militaire au Ministère et dont son père me revient. Le mec s'appelle Grégoire...

Le weekend qui a suivi cette soirée, je l'ai passé en grande partie à marcher aux alentours du Marché Valentin, car c'est proche de chez moi, et à danser mes nombreux amis. A ce propos, je n'ai toujours pas commencé à écrire un journal, alors que je m'étais promis de le faire. Quand j'y pense, je suis bien sûr de ne pas l'avoir fait.

Aujourd'hui j'ai reçu une carte rouge qui était

à mon Frère et dont il ne rest plus rien. De toute façon avec tout le sous qu'il a, il peut bien se permettre de me filer au moins cela.

Ayant été très occupé ces derniers jours, je n'ai pas pu parler avec lui et donc je ne connais toujours pas ses intentions concernant son départ qui devrait avoir lieu très prochainement. Je l'espère.

À propos Idorus, que pense tu faire pour ce fils de fin d'année? Mais je n'en sais rien, car pour tout te dire, je hais cette période qui me gonfle terriblement. Il y a bien longtemps que Noël ne me fait plus rêver.

Je pense que ce soir là je serais au Bar; enfin si celui-ci est ouvert, car d'après ce que Jacques m'a dit, beaucoup de bons gars et nos fermant leur porte le 24 Décembre à 19h00. Je n'ai pas eu de nouvelles de Babou. Je ne sais pas ce qu'il devient.

Je suppose qu'il vit toujours Olivier ou qu'il passe une partie de son temps libre à chaque au Bri. Je sais, si le Bar est fermé ce jour là, si je ne peux pas passer Noël avec Babou car je n'ai pas envie de me retrouver chez moi, avec mes parents.

Dans le pire des cas, j'irai au Bri de Boulogne, même si ça a bien changé et c'est devenu dangereux à cause des Jirs qui traînent en permanence.

Je t'embrasse Idorus et je t'embrasse très prochainement.

À toi,

David

Lettre numero : 86

Date : Dimanche 18 Décembre 1994.

Dimanche 18 Décembre 1994

Cher Idorus !

J'espère que tout va bien pour toi et que cette fin d'année n'est pas un peu trop dure; sachant que tu n'aime pas trop cette période, et je comprends ta demande car tel fut la mienne durant une grande partie de ma vie.

Aujourd'hui je vis la chose tout à fait autrement. Comme prévu, j'ai enfin quitté le Ministère de l'Environnement et me suis enfin libéré de faire ce que je veux, sans obligation, libre de ce service national dont le seul but est d'exploiter avidement et de faire d'économie, de la part d'administrations incompetentes, blématis et représentatives des malaises ambiant de cette société dont je n'ose m'intéresser dans l'immédiat une seule réaction.

Alors après tout, puisque je suis libre et c'est ce qui compte pour moi.

Mon départ le jeudi dernier s'est fait dans la plus totale ignorance. Les seuls personnes qui étaient

-triste de me voir partirurent Jacques, Dodo et
Sylvie. Jean Paul, comme l'exige sa mission, n'était
pas là et pour lui, et c'est par un petit mot d'encourage-
ment qu'il m'a souhaité bonne chance pour une future,
en espérant que nous pourrions recommencer à nous
ce dîner - avec cette prière - une autre -, car il aurait apprécié
ma compagnie, mon ouverture d'esprit (cité dans le sur...) et
ma gentillesse. Je n'ai pas eu dans ce sur la moindre
trace de danger, et son jeu de l'intermédiaire, n'était
qu'un amusement pour lui; voulant tester la limite de
ma tolérance à son humour très particulier.

Jacques était d'une infinie tristesse, car il allait se
retrouver un peu seul sans moi. L'été, il y a Dodo, et
Elle est d'une très délicate tolérance et compagnie, mais
un-tu Dodo, il y a certains sujets qui ne pourrions
jamais faire l'objet d'une attention particulière étant
donné cette nature qui nous oppose à la normalité
tel que notre société nous l'impose à chaque instant et
que nous nous soustrayons par instinct. Ceci explique
peut-être l'absence de Dodo à la soirée organisée par
Jean Paul.

Je me suis libéré et en même temps, triste. De tous les
boulots que j'ai pu avoir dans ma vie, celui-ci fut
de loin le meilleur. Non seulement j'ai appris
énormément, mais je me suis retrouvé dans un service
entouré, à quelques exceptions près, de personnes qui ne

m'ont jamais raubonné et qui m'ont toujours traité
d'égal à égal. Il est vrai que j'ai eu de la chance de
connaître Sylvie, venue du CAEVA comme moi, et que dans
le service j'étais le seul à tutoyer. Cela aide beaucoup.
En fin de compte, le travail n'était pas déprimant. Il
liait contact dans la France entière, travail administratif
et une totale liberté dans la gestion informatique avec
la création de cette base de données que mon remplaçant
s'est permis d'ignorer et de mépriser par manque d'expérience
et de volonté sans oublier par également involontaire du
peu d'intelligence qui est la norme; intelligence pour le
respect car je ne saurais trouver de mots inférieurs le
connaissant, ne souhaitant pas insulter le monde animal
ni même à mes yeux qui se bien au delà du jeu
qu'il peut être.

Je n'ai pas attendu Nlo, pour m'écarter du Ministère,
et je dois en être reconnaissant à Sylvie qui s'est
arrangé pour que je puisse obtenir au plus vite mes
certificats, dont l'utilité est à démontrer.

Après avoir dit longuement au revoir à Dodo, et un
petit mot à Jacques - car je suis que je vais le
revoir - j'ai quitté le Ministère vers 13h30 un peu
comme un fugitif; comme si je n'avais jamais connu
et entendu. Au ré-à-demain j'ai rendu définitivement
mon badge, et je suis parti.

Sorti, je n'avais qu'une idée en tête. Revenir chez moi,

me doubler, me changea pour me préparer à sortir
au Bar, au Quetzal et pourquoi pas aller au boîte
puisque je n'avais plus aucun impératif. Pour cela, il me
fallait calculer mon plan au plus juste.

Arrivée à la maison, je me suis posé la question
suivante : Comment sortir aujourd'hui alors que mes
ressources sont limitées ? Je pourrais aller au Bar et
au Quetzal, car je trouvais bien quelqu'un pour m'inviter,
sans compter sur la générosité d'Alain du Bar qui
a le geste très facile, mais ce soir il ne travaillait pas,
car il est de repos avec Lucibel (du moins c'est ce
que je pensais, car je m'étais trompé de jour...)

J'ai remarqué que mon Frère était de bonne humeur.
J'en ai profité pour lui demander un billet, prétextant
que ma carte bancaire m'empêchait tout retrait ce
jour même. J'ai été surpris lorsqu'il m'a donné,
sans faire de bruit, un billet de 100 francs, tout
en précisant que c'était la dernière fois.

Je me suis préparé et pour un pas à avoir à supporter
l'ambulance de la maison, je suis sorti et j'ai
marché malgré le froid jusqu'au pont de Newley,
avant de prendre le métro jusqu'à Hôtel de Ville.
Comme il était beaucoup trop tôt pour aller au
Quetzal, j'ai attendu au BHV jusqu'à 17h00, puis
je suis allé au Quetzal pour l'Happy.

À peine arrivé devant le Bar, il y avait déjà

beaucoup de monde.

Cette Happy a été riche en rencontres. À l'entrée, vers
17h45, j'ai fait la connaissance de deux mes symgas
et plutôt âgés, mais qu'importe ce dernier point.

La première personne s'appelle Jean François. Il doit avoir
un peu plus de cinquante cinq ans. Son ventre prend
une place importante et ne va pas très bien avec son
costume carotte. Seul ses cheveux presque absents font
harmonie avec sa personne. De nature très souriant, il
blague beaucoup et passe son temps à rire. J'ai eu
beaucoup de mal à le voir lorsqu'il m'a dit qu'il
travaillait pour un syndicat de flics. Il assume pleinement
sa sexualité et n'hésite pas à draguer tous ceux qui
entrent au bar. Il est vrai que sa consommation mensuelle
de bonie l'aide beaucoup. Malgré tous les efforts
consentis, le résultat restait vain et il ne s'en plaignait
pas. Le plus intéressant et curieux, c'est qu'il n'a jamais
essayé, ne sait ce qu'un instant, de me draguer, et
j'ai trouvé son respect vis à vis de ma personne très
appréciable.

La personne qui l'accompagnait s'appelle Marc. Il est
beaucoup plus jeune que Jean François, mais plus
âgé que moi. Il m'a pas dit son âge, mais en
son physique, il doit avoir au moins 40 ans.

Marc est plutôt fort, d'allure impressionnante et
ayant, tout comme Jean François, la descente facile.

La seule différence, c'est que Marie n'a pas besoin de deux places pour occuper un espace et il a des cheveux blonds courts assez conséquents. Il est aussi beaucoup plus grand que Jean François, sa taille avoisinant le mètre quatre vingt au minimum.

Au cours de cette happy, ou nous avons eu de nous connaître et de discuter de tout et de rien, avec de bons moments de blague, j'ai remarqué que beaucoup de meses me regardaient et me saluèrent comme si j'étais un véritable pastiche, car je discutais avec deux meses plus âgés que moi. Ils devaient sûrement me prendre pour un tapiro, ou que sais-je? J'ai dû en gesser plus d'un et à cet instant je me suis dit que nous étions un peu loin de toute tolérance. J'ai aussi appris que Marie était actuellement sans travail et habitait chez Jean François. C'est un peu comme si Marie était un membre à part entière de la famille de Jean François. Un peu avant d'aller, ils sont partis, car Marie devait préparer à dîner. Jean François et Marie m'ont demandé si je passais souvent car ils voulaient me revoir. Je leur ai répondu que je passais de temps en temps mais que je n'étais pas sûr de leur donner la priorité. Dis j'aurai prochain, je recevrai mon dernier salaire et ensuite plus rien. Avec cette perspective inéluctable et un peu de chance de trouver un job d'ici là, je doute pouvoir

être présent dans le milieu gay avec constance.

Je n'ai donc pas pu leur dire si j'allais y revenir très prochainement.

J'ai aussi obtenu gentiment de la part de Jean François, une bien gentille. Marie, m'a promis de m'offrir un verre si je passais la semaine prochaine. Ils ont pour habitude d'être presque présent tous les jours au Outback au même endroit.

Parce que je me suis retourné seul, j'ai compris que continuellement au Bar, je ne connaissais pas très bien le Outback.

J'ai décidé d'examiner avec attention la clientèle, en faisant abstraction de beaux meses qui étaient en train de danser, et j'ai remarqué qu'il y avait la différence, la clientèle était un peu plus diversifiée et plus âgée. Est-ce la barrière et le monde imposant, ou je n'ai pas la permission qui m'a fait prendre conscience de cette réalité? Je n'en suis sûr, mais j'ai remarqué qu'il y avait de véritables meses bizarres dans ce bar, meses qui pourtant laissent dégager une certaine sympathie et une norme tout à fait différente de celle que je m'étais habituée à avoir au Bar ou même au Outback, ce dernier par pure ignorance. Il y a par exemple un meses assez grand, toujours habillé d'un "vêtement de travail" une pièce de couleur souvent assez monotone, tel une ampoule bleue allumée dans l'obscurité (ou bien le plus souvent d'un jaune et orange fluorescent...), qui porte sur son nez un

pièces, qui lui donne l'allure d'un costume surgit d'un vieux livre sombre du siècle dernier, de boucles d'oreille tri voyants, ne laissant pas indifférent toute l'audience qui manifeste à son égard beaucoup de curiosité. Je l'aime qu'il me fait aussi un peu peur. Peut être un, en moins aujourd'hui, surtout depuis ma rencontre avec Jean François et Lucie, j'ai peut être franchi une nouvelle étape dans ma longue introduction du milieu; milieu gay que je suis loin de connaître. Au fond du bar, il y a aussi un groupe qui celui-ci, depuis le début, a attiré mon attention. C'est une bande de mecs qui ont dans les 30-40 ans, plutôt pas mal et viril, discutant toujours ensemble et laissant s'échapper volontairement leurs paroles et dont l'un des mecs, plutôt beau jeune viril, a un terrible accent hollandais. En allant aux toilettes du premier étage, j'ai remarqué à plusieurs reprises que je ne leur était pas indifférent, et si je le pouvais, je ne dirais pas "non" à cet hollandais. (d'après il est en jeans bleu, il est vraiment à craquer...) A l'autre bout du bar, il y a une autre bande, elle aussi bruyante; peut être des résidents d'une période récente. Toujours à cet endroit, un couple étrange qui ne s'adresse jamais la parole. Ils ont la particularité d'être vêtus intégralement de cuir noir, donnant l'impression qu'ils ont surgit d'un dessin de

"Tom of Finland", à la seule différence, c'est que il n'y a qu'un mec de potable, l'autre étant bon à l'oublier. Je ne comprend pas que l'ont puisse s'habiller ainsi. Non seulement je trouve que cela ne leur va pas, mais en plus, leur cuir laisse dégager, et ce malgré la pluie, une odeur assez désagréable. Des étrangers dans le bar, il y en a beaucoup d'autres. Je ne manquerais pas, dans de prochains jours; de te le dire, car ils enchantent réellement ma vie à chaque fois que je les vois. En partant du Quai, je suis tombé sur Philippe TORE, qui sortait de son travail. Il était accompagné de deux mecs qu'il m'a présenté: Alain, qui travaillait comme Philippe pour France Telecom, et un mec très excentrique, avec le look le plus déjanté que j'en ai vu de toute ma vie. A côté, le mec en bleu de travail avec son pinning au nez faisait vraiment peur... Le mec rappelle Laurent, mais tout le monde l'appelle "Lolotte" (tu noteras que même son surnom est hors norme...) Ravi à l'université, pour ne pas dire d'ailleurs, il portait sur lui une manteau noir qui donnait l'impression qu'il s'agissait d'une longue robe, un pantalon coloré de trile sombre lui collant à la peau, des chaussures venues d'un autre âge (Peut être de la période de Louis XVI?), le tout complété par de grandes d'oreilles tri pitch laissant ressortir de grandes oreilles.

petits collés à un long visage ovale marqué par des yeux menues très sombres, un nez personnel manquant de jeu une chutle évidente et une bouche légèrement pulpeuse, quoique marqué par un léger boue, laissant douter constamment au sujet de ses gênes, car c'est surtout cela qui attirait le regard de toute personne qui le regardait ou qui le visait.

Son look est en totale contradiction avec sa personnalité, car derrière toute ce spectacle, se cache en réalité un mec terriblement vul, sensible, timide et terriblement sympathique, tout comme son pote Alain qui l'héberge d'après ce que j'ai pu comprendre; car ayant été l'objet de beaucoup d'attention, je me suis fait inviter de nouveau au Quetzal; et n'ayant que très peu mangé, l'alcool commençait à faire son effet.

Plus que nos humeurs sans modération, une autre personne s'est joint à nous, car il connaissait à sa façon, sans pour autant être un proche, Philippe.

Cette autre personne s'appelle Ludov, mais tout le monde l'appelle Ludo.

Ludo doit avoir mon âge, ou bien il doit être un peu plus jeune, je ne m'en souviens plus. C'est un déconneur de nature et wa j'en ai rien. Son seul défaut, si défaut y a-t-il, c'est qu'il avait l'air d'être complètement jauchi et ne se gênerait pas pour boire le punch de baron laissé par tel ou tel mec.

À la différence de Lolotte, ce n'est pas un mec aboué à l'extravagance. Son look est tout à fait normal; voir même un peu trop en dehors de ce qui se porte dans le milieu; un peu comme Philippe du reste. Il est brun, au yeux sombres, un nez un peu en forme de cachou et ainsi sans aucun au niveau de ses lignes.

J'ai ressenti beaucoup de pitié et de tristesse, car il était évident qu'il n'intéressait pas vraiment Alain, Lolotte ou Philippe; et j'ai été le seul à lui prêter un peu d'attention. En revanche, il est loin d'être bête, et lorsqu'il a compris que le comment ne paraît pas entre lui et les autres, il n'a pas cherché à s'imposer. Après une dernière bonne de présence, il m'a dit au revoir et est parti en prétextant qu'il avait rendez-vous. Je devrais qu'il mentait et je lui ai dit que j'espérais un jour le revoir, car au fond je le trouvais amusant.

À la fin de l'happy hour du Quetzal, alors que nous étions prêt à terminer nos soirs, Philippe nous a proposé d'aller au Bar.

Nos soirs finis, nous y sommes allés. Je tiki-bani un peu et rien de bon avec, tout en embêtant Lolotte, en lui touchant son exome (car il ne supporte pas cela...). Arrivé au Bar, j'ai vu Alain du Bar et Michel que je voyais en repos. Comme prévu, il y avait moins de monde qu'au Quetzal. Alain, le pote de Philippe, nous a invité à boire une bière. Voyant que mon

Mes vps commencent à saturer, je n'ai pratiquement
pas prêté attention à la suite des événements et je
n'ai senti qu'à bien que la mort de mon
deuxième, avant de décider à mon grand regret de
quitter le Bar, pour éviter de perdre tout contact.

Philippe a essayé en vain de me retenir; en vain.

Quand j'ai quitté le Bar, il était un peu plus
de 22 heures. Je ne m'étais pas rendu compte du temps
passé et encore aujourd'hui je ne m'explique pas pourquoi
je me suis senti aussi mal alors que je n'ai pas
l'impression d'avoir abusé de bien. Tout au plus, je
pense avoir bu 4 ou cinq bières.... la qui est certain
c'est que le soir là, j'ai dépensé 28 francs, c'est à
dire pas grand chose.

Par précaution, j'ai préféré ne pas sortir ce week-end,
et à part une balade aujourd'hui du côté du
Mont Valérien, j'ai passé une grande partie du week-end
à écouter des mix et à lire "Mortadela y Filmar", tout
en regardant de temps en temps nos souvenirs personnels,
comme la lettre de ma sœur d'ici que me m'envoie
terriblement. Je me demande ce qu'elle devient. Pas
de deux ans que je n'ai plus de ses nouvelles et je
ne sais pas vraiment prendre contact avec elle.

Ce week-end je n'ai pas réussi à joindre Babou.

Je ne sais rien à son sujet.

Je n'ai pas une plus de nouvelle de Michel, Thierry

que je n'ai pas écrit lors de ma dernière sortie.

Il y a que Philippe qui m'a appelé. Il voulait savoir
si je sortais demain soir à l'Happy. Je ne lui ai pas
confirmé ma sortie, je pense, même si avec Philippe je
sais qu'il pourrait m'offrir un verre.

A cet instant, je ne suis pas sûr. Au fond, quelque
chose me dit d'attendre plutôt le 24 au soir, car il
est hors de question pour moi d'être chez moi ce soir-là,
même si ce que je veux vraiment s'est aussi être moi.

D'après Alain du Bar, tous les bars gays du bureau
et des Halles seront fermés, sauf le Bar. Bon, c'est
même que rien n'est-ce pas?

J'espère avoir l'occasion d'ici là de revoir mes amoureux
amis, mais aussi Thierry et Michel qui me manquent
beaucoup. Il y a aussi Babou. Je pense qu'avec lui ce
sera plutôt pour l'après 24 décembre.

D'ici mon prochain coming, je te souhaite de rester, même
si tu n'aimes pas cela, que tu fasses du mieux
des jours avec des joies, éloigné de toute déprime
ou de mauvais jours.

Je reviens très prochainement, promis!

Je t'embrasse.

David



Lettre numéro: 57.

Date: Dimanche 25 Décembre 1994.

Dimanche 25 Décembre 1994.

Salut Isoué !

Quelle étrange soirée passé la nuit dernière. Pour la première fois de ma vie, je passais le Réveillon de Noël sans ma famille à Nantes. J'avais eu le temps auparavant de mettre au courant mes parents qui s'attendaient à que je ne passe pas la nuit de ce réveillon avec eux après cet incident provoqué par ma mère en Décembre 1991 qui avait décidé de nous faire la gueule, sans en savoir qu'elle était les raisons, alors que mon Père voilà comme il l'est toujours, possédé par cette femme peible à nous, était devenu un peu et même pour nous préparer quelques chose de bien afin d'être son esprit tourner le page à une déesse présidente malgré pour sa première moitié par l'alcoolisme déclinant de ma mère, que l'arrêt de l'alcool définitif en 1989, n'avait pas réussi à restituer. Depuis ce triste jour je lui avait dit que plus jamais je ne passerais un Noël en sa présence. Je tenais parole, puisque après un

dîner bref, je partais chez Babou depuis ma rencontre avec lui en Décembre 1991, le 25, plus exactement. Cette fois-ci bien sûr c'était un peu différent. Je n'ai pas eu Babou qui devait être seulement avec Olivier. De toute façon je n'aurais pas eu de le voir car je voulais expérimenter un Réveillon dans le milieu Gay. Je suis parti de chez moi vers 18h30 et j'ai marché longuement jusqu'au Pont de Neilly malgré le froid qu'il y faisait. Il n'était pas question pour moi d'arriver au Quartier avant le Happy Hour, à 19h00, car mes moyens étaient limités. Je ne devais de calculer un plus juste ce que j'allais consommer. Cette arithmétique ne fut pas facile, car pour tout l'après, j'étais tout excité que je ressentais le besoin d'être fêter un peu ailleurs, et dans une cas, abuser modérément de l'alcool. Hors de question bien entendu de me réveiller dans un état similaire à celui du 2^{ème} anniversaire du Ben bien entendu, surtout qu'en partant de chez moi, je n'avais rien mangé, excepté quelques canots rapées vers 12h00.

Arrivé au milieu du Pont de Neilly, j'ai pris la ligne avec en direction de la Station Hotel de Ville. Derrière Porte Maillot, il y avait un monde fou dans la rue. Il me tendait d'arriver dans le bureau, car je ne supportais pas la vue de tous ces gens stressés qui s'affairaient, en achetant au dernier moment leur

cadeaux de Noël, pour ne pas être en retard à leur
stupide rendez-vous. Même la unique tecké plate de
mon Walkman n'aurait pas à masquer ce bruit
thénant et allocondissant cette atmosphère oppressante.
Le trajet fut long, et lorsque j'arrivai à la station
Hôtel de Ville, je sortis par la sortie qui se trouve au
début de rampe et une fois à l'extérieur, je respirais
un bon coup.

La nuit tombante, je constatais un monde fou déboulant
dans la rue de Rivoli, surtout sur le trottoir où se
trouve le BAV. À cet endroit, c'était véritablement la
cohue, car le magasin fermait ses portes un peu
plus tôt, vers 18h00 je crois, car je ne me suis pas
attendu à voir si c'était exact ou pas.

Cette marche jusqu'au Pont de Nemilly m'aurait permis
d'arriver à l'Hôtel de Ville vers 17h30, et je n'aurais
pas à attendre en débamboulant dans le quartier pour
me diriger au Quai.

Arrivé au Quai, je fus surpris par le monde
présent dans le bar. Il y en avait beaucoup plus
qu'un dimanche après-midi, pourtant jour où il est
difficile d'y mettre un pied et où l'espace est réduit
au strict minimum. Il y avait même du monde qui
buvait à l'extérieur malgré le froid, puis de l'autre
on se trouvait la Patinoire du Bar, un certain Bernard
Bouquet, qui possède aussi un sauna, l'IDN, et je me

sais plus quoi d'autre, et qui aime de temps en temps
éprouver le personnel de son bar et leur faire des
reproches. Le mec m'apparaît toujours antipathique à
chaque fois que je le vois. Il doit avoir une vie bien
triste tellement son air est maugréant. Je suppose
qu'il doit aussi passer son temps à compter le nombre de
bières servies pour satisfaire son besoin de richesse personnelle,
car il doit être plein au ras avec tout ce monde qui
consomme tous les jours chez lui.

En entrant au Quai, devant la porte d'entrée, était
affiché un autocollant qui disait grosso modo "En raison du
Rassemblement de Noël, nous informons notre clientèle que le
Quai Bar ferme ses portes à 19h30."

Je demandai au portier du Bar, un type assez rigide,
hétéro soit disant mais pas très sympa si il en était
de même pour d'autres bars. Il me répondit que normalement
oui, tous les bars ferment après 19h30 soit 20h00
pour certains d'entre eux, car cette soirée était un
événement important à chaque fois de passer un moment
avec leur famille. Je me suis donc demandé : Et
ceux qui n'ont pas de famille, ils font comment ? Ils
restent chez eux et regardent à regarder les programmes
diffusés à la télé ?

Essayant de me faire un chemin jusqu'au bar
pour y commander une bière, je me disais que cette
soirée allait être bien courte et qu'il me fallait

rencontrer une mec, car ils étaient nombreux malgré la même heureuse, à chaque. En même temps, sentir aussi tôt chez un mec pour avoir un plan pour après avoir le risque de me faire jeter dehors, je trouvais que ce n'était pas très prometteur, car faire la rencontre adéquate d'un mec intéressant alors qu'il me restait moins de deux heures avant la fermeture du bar, relevait du miracle et à ce jour je n'avais jamais vécu une telle expérience.

Il me fallait une bonne vingtaine de minutes pour commander ma première bière. Elle n'avait pas été servie par Cyril, tu te souviens, ce barman usé qui sautillait sans arrêt pour calmer ses douleurs rhumatoïdales? mais par un très beau mec que je n'avais jamais vu auparavant et qui a dû être embourbé par le bar pour faire face à l'affre insupportable de ce soir et je suppose qu'il n'a pas eu l'air dédaigneux... Me faisant avec ma bière un visage sur le coin des magazzini, yeux, je consultais le journal illégal et regardais l'agenda pour le samedi 24 Décembre. En effet, comme me l'avait dit le portier, la rubrique du samedi était vide. Seul quelques bords étaient ouverts, comme le Queen ou le Sarpis. Mais fumer la soirée dans ce bistrot qui, profitant de l'occurrence, avaient gonflé leur prix à la limite de l'indécence, cela ne me disait absolument rien. Cent

cinquante francs l'entrée au Queen il faut pas déconner! Et même si j'en avais le moyen, qu'allais-je faire entre 19h30 fermeture du Queen et 23h30 ouverture du Queen? Me ballader dans le jardin de mes de Paris vides et tristes?

C'est alors que je me mis à la recherche de connaissances. Il n'y avait personne. Philippe TURC? Il était parti passer Noël chez ses parents dans le Sud de la France. Jacques? Il vivait pas le Queen et doit être chez son petit copain, Olivier, Michel et Pascal? Je ne sais pas où ils sont et je n'ai pas de leur nouvelles depuis un certain temps. Thierry? Si il n'est pas au Bar, il doit être avec sa mystérieuse jumelle... Bref, il n'y avait personne. Je restais donc prié de l'entrée et fumait des pipes sur des chaises tout en attendant le mec que j'interrogerais sans grande conviction.

À peine mon premier verre bu, j'allais en recommander une autre. Mais que le temps de la fermeture approchait, il y avait toujours autant de monde. Cette fois-ci, j'ai réussi à être servi par ce beau barman en moins de dix minutes. Il m'offrit en prime un verre. Peut-être qu'il avait un dans son regard beaucoup de tristesse et de solitude, car à ce moment là, je commençais à déprimer un peu. C'est à ce moment que j'ai croisé Marc et Jean-François. Ils n'étaient pas seuls. Il y avait avec eux Daniel, tu sais le mec qui sortait

avec Ahmed. Je dis sortis, car depuis, ils se sont
séparés, et pour Daniel, cela n'a pas été facile.
Même si je ne les connaissaient pas très bien, Marc
et Jean François m'ont proposé de passer la soirée avec
eux chez lui, dans le 81^{er} arr. près de l'école, avec
d'autres personnes. Marc avait préparé une fête, car
il fait un temps enivrant. Malgré leur gentillesse,
j'ai refusé la proposition qui attristait Marc, mais je
leur promettais d'arrêter une autre fois à l'un de
leurs dîners sans m'avancer sur une éventuelle date.
Daniel m'a alors demandé ce que j'avais prévu dans
la soirée. Ne sachant pas quoi lui dire, car je ne
voulais pas qu'ils sachent que j'allais me retrouver seul
ce soir, je lui ai répondu que j'attendais un ami jolif
au Bar qui m'aurait donné rendez-vous vers 21h00.
Daniel me que je parlais d'un jolif ami qu'il ne
connaissait pas et il me dit au détour d'une phrase
que le Bar était ouvert toute la nuit. Faisant
d'ignorer ce qu'il voulait de moi dire, je lui demandais
de me confirmer si le Bar était bien ouvert ce soir,
tout en évitant de lui dire que je comptais y passer
seul une grande partie de la soirée, il me confirma
cette information qui me rassura. Lui qui quelques
minutes auparavant me donnait de l'espoir à l'idée
d'être accompagné à rentrer finalement chez moi, j'apprenais
par hasard que le Bar était le seul bar gay ouvert

le soir du Picillon. N'est-ce pas magique Jesse?!
Si je n'ai pas accepté l'invitation de Marc et de Jean
François, c'est que je me sens un peu mal à l'aise avec
Marc. Nul doute, c'est un mec sympa, qui me
respecte, mais ce soir j'ai eu la confirmation de ce
présentiment que je ressentais quand j'en l'occasion de le
connaître pour la première fois dans ce même bar: Marc
est tombé amoureux de moi et il est assez troublé
en ce moment pour que je sois obligé de prendre
quelques distances même si je sais qu'il ne fera rien pour
que je me sente mal à l'aise.

J'ai aussi profité de l'occasion de la présence de Daniel
pour lui demander si il avait des nouvelles de la bande
du Bar et plus particulièrement de Michel et Pascal.
Ma réaction fut grande quand il me dit qu'il ne le
avait pas vu depuis un bon moment. Il m'a aussi
dit qu'il avait découvert de l'Amazonien et qu'il jouait
en ce moment de RSI. Quand à Ahmed, il me souhaitait
plus de voir pour faire le deuil et c'est pour cela
qu'il ne fréquentait pas le Bar. En effet, j'avais
pu constater son absence depuis un certain temps.

Vers 19h00, Marc, Jean François et Daniel quittaient
le Picillon. Marc me profita pour m'embrasser sur
la bouche alors que je me préparais à commander une
troisième bière. Je devais faire vite, car les barman
n'arrêtaient pas de me dire qu'il ne manquait que dix

minutes avant qu'il ne cessât de servir la clientèle.

Grâce à mon charme, j'ai réussi à être servi toujours par le beau barman un moins de 5 minutes. Une bière à la main, je m'occupais d'aller au toilette du premier étage en attendant ici et là de nombreux mecs dont certains étaient vraiment pas mal.

Sorti de toilette, je remarquai que les barman du bar du fond avaient fermé leur bar et qu'ils s'occupaient d'évacuer le fond du bar. Ne voulant pas être l'un des derniers à sortir, et devant la hâte du personnel qui souhaitait éviter le travail, je me suis dirigé rapidement, en deux ou trois gorgées, au point qu'en sortant du Anfool, mon ventre était ballonné et j'ai dû attendre une bonne quinzaine de minutes, le temps de rejoindre le Bar, pour être un bon coup. Entre temps, la bière commençait à faire son effet.

Devant le bar, les mecs du bar à côté se vidaient car une bonne partie des hommes avaient tiré leur rideau.

Arrivé au Bar, je vis Pascal le patron qui me fit la bise. Je trouvais son comportement soudain vraiment étrange, lui qui est plutôt de nature timide, ne souhaitant pas être pris pour un gay, même si je doute de sa véritable bisexualité car il s'habille vraiment comme un gay et a le regard fauché.

A l'intérieur oh surprise ! Il y avait Thierry, qui était ami puis de l'extérieur. Dans le reste du Bar, il n'y avait pas grand monde, tout au plus une dizaine de personnes. Pour seul signe de Noël, il y avait sur le bar un peu plus d'apéritif à grignoter, et derrière le bar, une série de paquets de couleur rouge.

Thierry, en me voyant, me sauta littéralement dans mes bras et me fit la bise tout en me disant qu'il était content de me voir. Moi aussi je l'étais.

J'allai ensuite dire bonjour à Alain et Michel, qui soir, était un peu plus ouvert qu'à son habitude.

Je commandai alors une bière à Alain alors, qui prenant un paquet rouge derrière le bar, me disait, tout en me souhaitant un joyeux Noël, de quoi il pourrait bien s'agir. Je pris le paquet alors qu'il allait chercher le baron que je lui avais commandé et qui débordait. Sortant mes sous pour lui régler, Alain dépassa le verre sur le bar, et tout en dirigeant son oeil droit, il me fit comprendre que ce n'était pas la peine puisque'il m'offrait la bière. Il prit ensuite la peine à moitié vide de Thierry qui servait en permanence pour le remplir à nouveau. Le verre rempli,

Alain nous souhaita à nouveau un bon Noël, et pas la même occasion, je lui fis la bise, ce qui étrange de voir de la clientèle présente au bar.

Après avoir bu et souhaité à mon tour un joyeux

resillon à Thiony, j'ouvrais le paquet et je découvrais une montre. Ce n'était pas bien évidemment un Rolex, mais un article, bon, de qualité médiocre, de couleur rouge et en plastique qui fonctionnait et qui provenait de cadeaux offerts par le fabricant de cigarette "Marlboro". Qui n'importe, je trouvais le geste honorable. Thiony en avait une aussi. Il avait aussi avec lui un porte-clés, toujours de couleur rouge et offert à chaque consommation commandée au bar. Les autres clients présents au Bar n'avaient pas en de montre, mais des articles un peu moins intéressants. Je compris que les montre étaient réservées aux clients les plus importants, ceux qui fréquentaient régulièrement le Bar.

Peu avant 20h00, je commandais une autre bière, un baron. Avant qu'Alain et Michel ne partent prendre leur pot de dîner, alors que mon premier verre était encore à moitié plein. Je n'avais pas envie, après le départ d'Alain et Michel, de me retrouver avec un dîner au même prix qu'un baron. Je proposai à Thiony de lui offrir un verre, mais il refusa. Il me fit savoir qu'il devait partir un peu tard vers 20h30, car il était attendu par sa famille pour fêter le resillon. Il serait bien resté avec moi. Je restai en effet que cette coquette lui beaucoup. Je lui demandais des nouvelles de la bande, et j'insistais pour en savoir un peu plus sur Eric.

Thiony me dit qu'il ne le voyait plus, qu'il avait décidé de rompre, même si officiellement ils n'étaient vraiment jamais sortis ensemble. Sa joie masquait difficilement une profonde tristesse et je comprenais qu'il s'agissait de sa part un énorme sacrifice car il l'aimait toujours et son entêtement, cette fierté si caractéristique de gens du voyage, n'y faisait rien. Je n'insistais pas trop, ne voulant pas le heurter en cette soirée spéciale. Je lui racontai donc ma rencontre avec Daniel au début de soirée au Duetzel sans lui dire qu'il avait rompu avec Ahmed et qui le harcelait plus à l'Amazone. Au sujet de Michel, Pascal et les autres, il n'en savait pas plus que moi, car il ne sortait plus aussi souvent qu'auparavant.

Je ne sais pas d'où, mais si Thiony ne sort plus comme avant et si il ne voit plus Eric, il doit se faire quelque chose d'autre, peut-être en rapport avec sa famille, que je ne sais pas et qu'il n'a pas envie pour le moment de partager. C'est vraiment dommage, car je sais que Thiony, comme les autres, ne sera plus qu'un souvenir si cela continue comme ça alors que j'apprécie beaucoup ce mec et il est l'un des rares avec Michel en qui je peux avoir confiance.

Avant Thiony quitte le Bar, peu avant 20h30, et après m'avoir servi dans le bar pendant plus d'une minute, laissant s'échapper au passage quelques

discutes l'arme qui me disait et long sur un mal
être qu'il cherchait à masquer à chaque instant,
je me retrouvais à mon tour seul.

Les hommes Alain et Michel, en pause, avaient été
remplacés par Olivier et Stéphane ; bref des mecs sympas
mais pas très ouverts comme Michel et surtout Alain.
Je n'étais pas le seul à être dans cet état de mélancolie,
de légère dépression. À l'entrée, près de la porte, il
y avait ce mec, tu sais celui qui s'est fait laquer
par son mec et qui depuis vivait dans une éternelle
abattement, pendant son temps à boire une ou deux
bière, à fumer un joint reculé qui avait été le sien
et celui de son mec, abattement qui le conduisait à
chaque fois extrêmement froid voir mécontent car il
refusait encore à ce jour d'accepter la réalité ?

Ne voulant pas finir son désespoir, j'essayai de le
regarder ; dommage, car il était ce soir là toujours aussi
mignon, rien à voir avec le autres mecs, excepté un
couple qui se trouvait au fond du bar et qui
discutait avec Olivier.

Jusqu'à 22h30, je me suis terriblement ennuyé, car
le bar restait désagréablement vide ; étrange quand on
sait qu'il était le seul établissement ouvert dans le
quartier. De temps à autre, Pascal le portier entrant
à l'intérieur pour demander au vac.

J'ai aussi discuté un peu avec Stéphane le banquier,

me parlant de sujet intéressant, comme le fait. J'apprenais
par exemple que les mecs fumeurs qui pratiquaient cette
étrange pratique, devaient la plupart du temps porter
quelques cordes après avoir fait leur cochonnerie, car leur
anus est si dilaté qu'il ne se referme plus. Comme tu
peux le constater, rien de vraiment folichon. Voyant que
je consommais très lentement ma bière, Stéphane a fait
un geste très rare pour lui ; il m'a rempli à nouveau
de bière : un geste de sa part pour me souhaiter à
son tour un joyeux Noël.

Il est vraiment bizarre ce mec Simon. Je ne sais pas
ce qu'il pense. Les rares fois où je le vois il peut se
montrer très tendre et sympathique avec moi, ou bien paraître
n'ayant rien à me dire. Une vraie mystère, insaisissable.
Le petit geste de sa part tombait à point nommé, car
il me fit patienter jusqu'au retour d'Alain et Michel
qui arrivaient vers 23h00 avec Aurélien ; les circonstances
leurs ayant permis de prendre plus de temps qu'il ne leur
était accoutumé d'habitude.

Ennuyé par l'ambiance morose du Bar, le silence
pesant de Stéphane qui se préparait à rejoindre le bar
du sous-sol, deviens ce qui s'est passé ? Et bien,
me disant qu'il était peut-être temps de quitter le
Bar pour entrer chez moi car je sentais que la soirée
ne durait pas, de nombreuses mecs ont commencé
à venir. Où sont-ils ? Je n'en sais rien...

Peut-être, qu'ayant fini leur repas, avaient-ils décidé de sortir. Cela m'arrangeait bien, et en moins de 15 minutes, le Bar était bondé. Stéphane et Olive, avec l'aide de Frank et Cedric, deux autres habitués du Bar, ont ouvert plus tôt que prévu le sous-sol du Bar.

Évidemment, ce fut la folie. Mais minutes à boire un verre alors que je discutais avec Lucien de tout et de rien. Alain et Michel ne devaient peut-être pas s'attacher à tant de monde. Olive arriva pour les aider à servir la clientèle qui se maintenait présente, au point qu'Alain, paternellement ennuie, stoppa net la distribution de cadeaux.

Vers minuit passé, un groupe arriva; composé de deux ou trois mecs, dont un particulièrement nigro. Un mec de 25-30 ans, bien foutu, ressemblant étonnamment au Portier Pascal, mais à la seule différence que lui était brun. Les mecs connaissaient très bien Alain, Michel et Lucien. N'étant pas très à l'aise avec ce monde, que Lucien tenta en vain de me présenter sans succès, je décidais de commander une bière pour aller au sous-sol et draguer un peu. Il était temps pour moi de faire une rencontre intéressante pour peut-être entrer avec quelqu'un et avoir un plan Q. Lucien m'offrit la bière. Cela tombait bien car mes venues étaient limitées.

Au sous-sol je ne savais pas où me diriger de la tête. Il y avait beaucoup plus de monde que dans le Bar principal et le plus surprenant, c'est que je voyais pour la première fois des mecs que je n'avais jamais vu auparavant et qui étaient tous, du moins pour la plupart, très virils, naturels ~~en homme~~ comme si ces mecs n'avaient jamais fréquenté de leur vie un bar gay. Il y avait cependant un hic. Je n'étais pas fan de la dragage. Malgré mes nombreuses tentatives pour discuter avec tel ou tel mec, je me retirais après 5 minutes de discussion, seul, car entre temps la personne qui était avec moi avait repéré un autre type plus intéressant. Je comprenais que je ne jouais pas le poids avec mes amulettes fines, la plupart des gars ayant des muscles qui ne laissaient pas indifférent... et quand enfin il m'aurait de tomber sur quelqu'un qui s'intéressait à moi, comme ce type pas mal, bien foutu, environ un mètre quatre-vingt, portant sur lui un jean noir sombre moulant ses vives muscles et un t-shirt blanc de type Marcel, laissant dépasser ses pectoraux et ses bras, dont je ne saurais te dire ses prénoms car je l'ai oublié; je laissais tomber, car il était à moi gout un peu trop flou blanc et ce n'est pas ce que je recherchais en cet instant. Avec recul, alors que je t'envoie cette longue lettre, je regrette d'avoir été aussi loin en laissant s'échapper ce mec....

Tu sais donc, c'est vraiment possible ce genre de situations dans le milieu gay. On se trouve tous si beaux qu'à la fin, personne ne désigne, pas personne, à moins d'avoir le coup de foudre, ce qui n'était pas le cas ce soir-là. L'idée étant que je puisse rencontrer un mec ayant la personnalité de Lucio tout en étant aussi canon que les mecs que je mettais cette nuit-là, car tu vois, je ne suis pas dupe. Mais ça peut être le mec d'Alain, je suis persuadé qu'il en pince pour moi. Derrière cette impureté, je remontaï au bar du rez de chaussée et je remarquai que le groupe un peu froid qui était avec Lucio, était parti, ce qui me permit de passer une bonne partie de la nuit avec Lucio et Alain, ainsi que de temps en temps Michel, qui au passage étaient un peu carré pour ne pas dire beaucoup. J'ai appris que le beau mec qui faisait partie de ce groupe était le mec de Michel. Il en a de la chance, en tout cas physiquement, parce que si avec de tels types si froids et peu sympathiques, cela ne doit pas être la panacée.

Jusqu'à la fermeture du Bar, vers 4h00 du matin. Alain et Lucio n'ont pas eu le temps de m'inviter à boire du Vodka Citron ou bien un demi. Je ne te raconte pas le mélange... Mes souvenirs sont absents, et je ne saurais te dire exactement de quoi nous avons parlé; si tel était le cas, car il aurait que Lucio

s'isole dans un silence dont lui seul a le secret. Même étant dans un état second, je me faisais chaque jour des mecs et je me souvenais vaguement d'avoir discuté avec un type qui voulait à tout prix m'embrasser. Chez lui je me suis vu en banane. Si ma mémoire est bonne, il avait une trentaine d'années et portait une légère moustache qui le rendait vraiment sexy. Je ne me souviens plus en revanche pourquoi il est parti. J'espère que je n'ai pas été désagréable avec lui... Peu avant la fermeture du Bar, Lucio me proposait d'aller avec lui et Alain au Japion. J'ai refusé, prétextant que je devais rentrer chez moi. En réalité, j'étais si fatigué de n'avoir pas rencontré un mec à une heure aussi tardive, que je décidais d'aller au D4 après la fermeture, afin de rattraper tout le temps perdu à désigner de droite à gauche sans vraiment me décider. Ensuite, c'est un peu le tour moi. Je ne sais pas comment je suis entré au D4 avec tout le mélange de bière et de Vodka Citron que j'avais dans le sang. Je me souviens simplement de mon nez en 400, alors que j'étais assis au fond de la backroom du sous-sol, et qu'à ma gauche, couché sur le lit, il y avait un mec qui se faisait enfiler sans retenue, soufflant à fond du poppers anglais au point, que me sentant mal, je quittais le bar comme un voleur, retrouvant dans la poche de mon jean le bidet du restaurant ou

j'avais depoté, sans même le savoir, mes boîtes
ariatem de couleur bleue.

Je suis allé en direction du métro Art et Métier
en titubant légèrement alors qu'il faisait encore nuit
et que le jour ne s'était toujours pas levé.

Le trajet jusqu'à Puteaux, en passant par le train de
la Gare St Lazare, me paraît interminable. Heureusement
qu'il n'y avait pas grand monde, car j'aurais eu la
droge et l'alcool. Le trajet fut surtout pénible car il
n'y avait pas beaucoup de métro et de train, et j'ai eu
que paller m'endormir en attendant le train de banlieue
qui tardait à venir sur les quais de St Lazare.

Arrivé chez moi, je m'endormais en un rien de
temps alors que ma mère dans le salon était déjà
veillée et regardait la télé.

Je me suis réveillé vers 15h00, dans une forme pénible,
ne faisant qu'à manger quelque chose.

Je me suis bien senti aujourd'hui, car il doit y avoir du
muscle au Québec, surtout si je pense à tous les mecs
qui n'ont pas pu avoir de plan hier soir et qui cherchent
à rattraper ce quelque-chose manqué aujourd'hui; mais
je n'en ai pas la force, et ce malgré ma libido
que la nuit dernière a exacerbée. Ce n'est pas
grave, je me rattraperai demain car je n'ai pas
d'urgence, ne travaillant plus en ce moment.

Tu sais Isom, je ne regrette pas cette soirée. Après tout,

même si je suis un peu brisé, tout n'a pas été
aussi négatif. Je n'ai rien perdu, rien ne m'a été volé
et je n'ai pas fini cette soirée couché sur un trottoir...
Je dois cependant être un peu plus prudent quant aux
vrais du à l'alcool, car je dois me réveiller avec la
gueule de bois...

Et toi, comment s'est déroulée ton veillée? J'espère
que tu ne t'en es pas trop fait avec ta famille, du
moins si tu as veillé avec elle.

Je te souhaite donc avec un peu de retard un joyeux
Noël et j'espère que tout va bien pour toi. Je t'ai envoyé
il y a deux jours une carte de vœux, et comme tu
risques de la recevoir en même temps que cette longue
lettre, je me permet de renouveler mes vœux.

Porte toi bien. Je t'envisie très prochainement.

À toi,

Daniel.

↑ Lettre numéro : 58.

Date : lundi 2 janvier 1995.

→
lundi 2 janvier 1995.

Cher Isom !

Avant toute chose, je te souhaite une excellente
année 1995 pleine de bonheur, de prospérité et
surtout une excellente santé.

Tu as remarqué que je t'écris souvent de longues lettres, mais celle-ci sera un peu plus longue que d'habitude étant donné le événement chaotique vécu de 31 Décembre 1994 au soir et toute la nuit jusqu'au petit matin... Tu avais dû avoir un aperçu de ce que j'ai vécu dans ma lettre précédente lors de ma soirée au Quai et au Bar le 24 décembre dernier. Lettre où il y a eu bien sûr beaucoup et... terriblement animé... et pour finir deprimé...

Comme la fois dernière, je suis partie un peu tôt de chez moi, sans passer par le Pont de Neuilly, mais en prenant directement le RER jusqu'au Halls. Comme la dernière fois, il y avait un monde fou, les gens s'affairant comme des pions pour acheter au dernier moment les champagnes, les bouffes et j'en passe afin de passer cette nuit de la St Sylvestre avec leurs amis ou que sais-je. J'ai dû emprunter l'antenne bombée de mon Frère qu'il ne porte jamais, car comme un soir, j'ai mis le mien à l'écart cette semaine, et car il sentait beaucoup trop la clope, et il est resté un peu usé, un tout un peu usé bien pour cette soirée que je voulais inoubliable.

La semaine qui suivit la soirée du 24 Décembre, je l'ai passée tranquillement à la maison, à écrire un peu, à regarder mon journal du Chateau et à écouter la plupart du temps de la "House" avec mon Walkman. Je me suis simplement permis une brève

sortie au Bar mercredi dernier où j'ai un thicuy brièvement, que j'ai senti à nouveau triste et seul. Comme il n'est pas resté longtemps, puisqu'il est parti un peu avant 20 heures, je n'ai pas fait long feu et je suis rentrée vers 20h15 car pour moi, étant donné mes fûts, je voulais privilégier la soirée du 31 Décembre. Thicuy ne m'a pas dit grand chose, excepté des banalités. Pourtant j'aurais bien voulu connaître le point de sa journée pour mieux comprendre pourquoi il se sent ainsi mal en ce moment. Je lui ai demandé si il avait sorti le soir du 31, et il n'a pas su me dire si il avait l'intention de le faire.

Après un trajet pénible dans le RER jusqu'au Halls, où je n'ai pas pu avoir de la place assise, je suis arrivée au Bar vers 18h30. Heureusement, à la différence de ce que j'avais vu à la sortie du Forum, il n'y avait pas grand monde dans la rue de la Fenouillère, où on se trouve le Bar. A l'intérieur, pas un chat. Vido, Alain et Michel étaient au fond du bar et s'entretenaient. Je ne suis pas si c'est le manque de clients, la musique un peu déprimée ou que sais-je, mais quand Alain et Vido me voient pour savoir si je voulais un verre, j'ai remarqué que Michel était un peu distant avec moi, un peu plus froid. Lute, tout comme Alain, il m'a fait la bise, mais j'ai senti qu'il se forçait. J'ai payé ma bière et je me suis mise à l'écriture en attendant bien sûr Thicuy,

Michaël le Gros ou bien une tite coucou, car je m'ennuyais terriblement. Vers 19h00, ne voyant personne arriver de coucou, et encore moins voyant le bar se remplir de clients, je finissais ma bière et je partais en direction du Anetzal en disant à Alain que je revenais plus tard. Dix minutes après, je me retournais devant le Anetzal. La foule est vraiment impressionnante. Il y avait un monde que dans la soirée ouverte du 29 au soir et le politicien, j'amalheureusement économié, avait du mal à canaliser cette foule compacte qui débordait jusqu'au trottoir. Je restai malgré tout à l'écart, et à peine entré, il me fallut au moins un bon quart d'heure pour atteindre le bar et commander une bière servie par cet abruti de barman qui s'appelle Cyril et qui passe son temps à essayer de suivre le rythme de la musique techno un peu comme si il était atteint d'épilepsie incontrôlée tout en ne disant pas un mot, pas même un simple bonjour ou un merci qui lui aurait sûrement donné droit de me parler à un moment.

Non seulement il y avait un monde fou, mais beaucoup de mes parents ce soir là étaient de véritables demandeurs d'asile, car je n'ai pas arrêté de me faire tripoter le cul sous prétexte que telle ou telle personne voulait aller d'un endroit à un autre du bar...

Ne voyant personne de connu, que ce soit Michaël, Pascal, Anne, Jean François ou bien Damien, je me dirigeais tout

vers le bar au fond du bar où je tombais nez à nez avec le groupe de Hollandais, tu sais, ce groupe de mecs plutôt pas mal qui passe tous les dimanches au Anetzal et dont l'un d'eux, malgré son âge approchant la quarantaine, est plutôt pas mal. Je décidais donc de passer un moment avec eux. Mon 604 devait faire de l'effet, car le Hollandais, celui que je trouvais mignon dans le groupe, n'aurait pas de me draguer au point de me faire bander. Il ne profita pour me voler un baiser bien profond. Il ne s'en dit rien avec un tel spectacle, j'attrisais l'attention de nombreux prétendants présents tout autour de nous. Je savais que je plaisait à ce mec, mais jamais auparavant il n'aurait été aussi direct avec moi. Je savais senti dans ce jeu si nous avions été un dimanche, mais ce soir je ne me voyais pas rentrer avec ce type alors que la soirée venait à peine de débuter. De plus il était avec un mec pas terrible qui a essayé en vain de se faire de moi embrasser. Prétextant avoir un rendez-vous avec une amie, j'ai quitté le groupe et je me suis dirigé vers l'entrée, pour prendre une autre bière. J'ai aussi acheté une bouteille de poppers qui était en promo et qui m'a coûté 70 francs. Avec recul, je me dis que ça fait un peu cher pour quelques millilitres de produit qui d'après ce qu'a pu me dire un mec une fois que j'avais rencontré au Bar, coûte quelques dizaines de francs le litre. Qu'importe, je voulais m'adonner à tout, et pour cela, le poppers et

l'alcool est d'une grande utilité, surtout quand il s'agit d'être en France avec la technique qui faisait ce soir au Ouzgoul et dont j'avais bien piqué la co ou le cassettes si je le pouvais... Un autre avantage du popper, c'est qu'il rend la drague un jeu plus aisé, et les mecs accablés au menu, n'ayant pas de besoins et attendant leur coup pour ce soir, il y en avait beaucoup, surtout à gauche de l'entrée du Ouzgoul, car c'est un endroit assez discret, tout comme le bar du fond ou bien le passage au fond qui donne accès au bar et qui est très sombre, ou se trouva le flapper.

Par devant dshoo, ne voyant personne de connu ancien, je me demandais si je ne ferais pas mieux de rejoindre à nouveau le Hollandais, au moins pour échapper au regard de tous ces mecs qui me fixaient des yeux. C'est à ce moment que je vis arriver Michel que je n'avais pas vu depuis longtemps. Je lui courus de me voir et me s'avança littéralement dessus pour me dire bonjour. Je lui demandai de sa nouvelle. Il m'a appris qu'il travaillait ce moment dans une autre agence intérieure en tant que vendeur et qu'il passait une grande partie de son temps à visiter les usines de France. Michel alla chercher une bière et je lui donnai assez de sous pour l'usure, car je n'avais rien de mieux, ce Lyrit n'est désagréable.

De retour avec le deux besoins, Michel qui portait avec lui son sac à dos, s'ouvrit desattement et me demanda

chaquetement de me mettre devant lui afin que personne ne puisse le voir sortir son pillulier qui contenait un nombre impressionnant de médicaments qu'il prenait pour traiter la répression de son VIH. La vue de ce pillulier impressionnant me mit mal à l'aise, car j'approuvais beaucoup de peine à cette souffrance que Michel s'exposait à chacun au plus grand nombre. Il prit une dizaine de comprimés qu'il avala avec un peu de bière, tout en me disant qu'il avait pris un peu de retard. Il enchaînait ensuite, feignant d'ignorer ce que j'avais vu, me racontant ses exploits lors de ses escapades en camion, comme le jour, ou il avait rencontré une mec qui l'avait gâté avec un mâtin de plus de trente centimètres. Je ne sais pas pourquoi il m'avait dit cela, car ce n'est pas dans sa nature d'être aussi sûr, étant généralement si au désespoir plutôt d'écouter et privilégiant surtout la distraction son d'absence, la recherche d'un mari... Nos conversations m'ont plu, je décidai d'aller en chercher un autre, car la fin de happy hour arrivait, et avec tout ce monde, je ne voulais pas manquer ce dernier baron de l'année au Ouzgoul. Après une vingtaine de minutes d'attente où je fus servi à nouveau par Lyrit, qui me servit avec un tel mépris, je retrouvai voir Michel qui faisait une tête d'autisme. Je lui demandai ce qui pouvait bien le mettre dans un tel état. Après quelques minutes de silence, il me répondit qu'il n'était pas heureux, que sa vie n'avait plus

de voir car il se sentait beaucoup trop seul, n'ayant
jamais à ce jour trouvé de lui-même. Je lui répondais, tout
en évitant de le heurter, qu'il avait eu à plusieurs
reprises l'occasion d'en avoir et je lui citais comme exemple
le cas de David, sans faire mention de cet épisode
douloureux de la contamination. Michel me répondait
que David n'avait été qu'un plan cul et rien d'autre,
qu'il ne se sentait pas prêt de s'investir avec lui, car
au fond il n'était tout simplement pas amoureux de lui.
Michel s'en voulait quand à cet incident ayant conta-
miné David, mais il ne se sentait pas entièrement
reprochable. S'en suivait donc une conversation autour
de la recherche de l'âme sœur. Je disais à Michel que
le meilleur moyen d'y parvenir, c'était surtout pas de
chercher à tout prix mais de laisser le hasard faire les
choses. C'est du moins comme ça, moi point de vue. Peut-
être que j'ai tort, qui sait ? puisque à l'heure actuelle
je ne cherche pas même si au fond, j'aimerais bien trouver
un jour mon prince charmant.

C'est alors que Michel me parla de son mal-être concernant
sa maladie, ce virus, qui selon lui était un grand
frustrant à son épanouissement, à la recherche de cet amour
tant recherché, car la plupart du temps, c'est le regret
que Michel devait expérimenter lorsqu'il décidait d'être
franc avec les mecs. Cette fois-ci il n'avait pas tort.
Je me sentais vraiment dans l'impossibilité de lui apporter

le moindre conseil, n'étant pas moi-même directement
concerné par cette maladie. J'essayais tout bien que mal
de lui remonter le moral et je lui disais que 1994 c'était
fini, qu'une nouvelle année arrivait et que j'étais persuadé
que 1995 allait être un nouveau tournant dans sa vie,
en vain. Il écoutait à peine ce que je lui disais, regardant
sa permanence autour de lui peut-être à la recherche d'un
regard intéressé. Je lui disais aussi que même si ce n'était
pas facile, il devait de temps en temps un peu oublier sa
condition de rétro en lui racontant que peut-être aussi
je l'étais, puisque je n'avais pas fait de test depuis 1991.
Je me gardais bien de lui raconter l'expérience vécue avec
Hain qui me prouva pendant un certain temps quelques
frayeurs pour ensuite être ramené quand je fis les tests.
Michel me souriait et me pinçait longuement dans ses bras
me me disant qu'il m'aimait beaucoup. Il m'embrassait
châtement sur la bouche et ensuite, regardant sa montre,
alors que la cloche de la fin de l'après-midi sonnait, il
me dit qu'il devait partir car il avait un rendez-vous
avec Pascal tout en ne sachant pas ce qu'ils allaient faire.
Michel me souhaita une bonne soirée, une bonne fin
d'année et me dit qu'il repasserait au Bar ou au Duetzel
dès la semaine prochaine, sans me préciser quel jour exactement.
Après être parti, je restais au Duetzel le temps de
finir mon bar, avant de partir faire un tour dans
le Marais et aller dans un autre bar pour y être

qui se passe. Surtout, je n'avais pas envie d'aller au Bar à cette heure-ci car je savais qu'Alain et Michel étaient en pause.

Je me suis dirigé vers la rue St Louis de la Bretonnerie pour voir si il y a de l'animation au lentour. Arrivé devant le bar, je ne resterai pas. La clientèle n'était pas vraiment ce que je recherchais; alors je me suis dirigé vers la Halle en faisant un détour devant le Ministère. A nouveau, la clientèle ne me dit rien. Je suis donc allé vers la rue de Rivoli pour finalement finir au Bar. Pascal le portier du Bar, était là. Il me dit bonsoir, mais ne me fit pas de bise comme la dernière fois.

À l'intérieur, Alain et Michel n'étaient pas encore rentrés de leur pause. Il y avait Stéphane, et contrairement à ce que j'avais pu constater lors de mon arrivée au début de soirée, il y avait beaucoup de monde, même si beaucoup moins qu'au Anzou. Le bar était tenu par Stéphane et Odie. J'ai commandé une bière et comme il ne me restait pas beaucoup de sous, j'ai demandé à Stéphane de m'attendre pour le régler, le temps que j'aille à la BNP de la rue de Rivoli pour prendre de l'argent, alors que je constatais que mon compte était entré dans le rouge. J'ai retiré 300 francs, car ça n'allait pas changer grand chose.

Une bière payée à mon retour, je me suis assis près de l'entrée en attendant de revoir revenir Alain et Michel

et surtout parce que cela me permet de voir aussi qui entre et d'aller à la Pêche... C'est une place de choix! J'ai croisé un type chaton, vraiment beau gosse. L'alcool aidant, je suis allé le draguer et je me suis pris une grosse baffa lorsqu'il m'a dit qu'il n'aimait que les mecs de plus de 40 ans, alors que lui devait avoir mon âge ou devant sans approcher. J'ai ensuite parlé avec Stéphane, pas longtemps, car il était beaucoup trop occupé à servir des verres.

Je ne sais pas si j'ai raconté la fois où Stéphane, un soir, m'avait dit que je devais profiter de ma jeunesse et faire comme lui, en sortant avec des mecs âgés qui ont un certain âge? Le soir, il voulait me présenter au directeur de Radio FG, qui trimbalait son chien qui dort au passage contre la peau du cul, car c'est un gros pygméen blanc, très propre et imposant. J'avais refusé l'offre généreuse de Stéphane, car faire le tapis pour un micheton en quête de sex et d'amour superflu, ce n'est pas mon tasse de thé; je trouve cela vraiment rébarbative. Stéphane, lui s'en rend compte, son physique avantageux étant d'une aide très précieuse...

M'ennuyant à mort, j'allais de temps en temps au toilettes suiffer un peu du poppers acheté au Anzou.

À cause de ce geste, l'homme était si fat, j'ai failli me casser la queue en redescendant la escalier pour rejoindre ma place.

Quelques instants après, je m'en rend compte un autre beau

mec qui ne lussent pas indifférent le reste du monde qui se trouvait près de l'entrée du Bar. Le mec était non seulement bien foutu, de belle jambe, mais il avait aussi un air indéchiffrable qu'il n'aurait pas de mettre en valeur lorsqu'il s'assit devant moi, près de la porte d'entrée, au point qu'il attire même l'attention d'Olivier et Stéphane débordés par les commandes de bière.

Je n'as pas trop insisté en le regardant. J'avais l'impression qu'il ne savait pas ce qu'il voulait. Il est vrai que la conversation était dure, car je n'étais pas le seul mec potable ce soir là au Bar, ce qui m'échappe, est plutôt rare. Je suis donc descendu au sous sol qui venait à peine d'ouvrir, Frank et Céline étaient arrivés un peu plus tôt que d'habitude. J'en manquais Alain et Michel qui fondaient à venir. Je l'annonçai aussi Josses, que j'espérais bien que le beau brun aux beaux traits, me suivra, car il n'avait pas hésité à fixer mon regard après nos retours des toilettes, à moins bien sûr que ce ne fut que l'effet du Poppers.

Au sous sol, un peu après le premier niveau on il y a un bar, je suis parti brièvement par la petite back room; et bien, il y avait déjà du monde, dont un mec à genoux qui ne voulait peut-être pas perdre son temps. En revanche Josses, je me demande comment ils font pour draguer dans un endroit aussi glauque, car tout n'y est absolument rien: c'est le noir complet.

Comme cet endroit ne m'intéressait guère, je restais au rez-de-sous où j'aperçus Alain, Lucien et Michel qui rient de leur jeu.

Lucien me secoue dans ses bras et m'embrasse, comme d'habitude. Alain nous offre un verre de vin. J'ai eu droit à un bon et Lucien a pris, comme Alain et Michel, une théologie coca. Je vois aussi le mec dépressif et mignon qui s'est fait la langue me secouer et que Lucien connaît. Il voulait me le présenter. Refusant, il insistait qu'un mec et Lucien me présente ce mec bizarre, qui me secoue mollement la main. Devant une attitude aussi froide qui était à prévoir, je ne donnais pas suite à cette présentation alors que le mec, visiblement peu commandé, prenait son verre et allait au fond du bar, peut-être pour ne pas supporter notre présence. C'est vrai qu'avec Alain et Lucien, et de temps en temps Michel, nous avons une peu tendance à hausser la voix, donc à attirer l'attention du bar entier. Lui s'explique aussi, car nous étions à cette heure-ci, il devait être un peu vers 23h30, un peu tard et je n'avais rien mangé de la soirée. Le pin restait à venir...

Nos absents finit, Alain m'offrait cette fois-ci une validation qu'il avait pris soin de bien doser, alors que le Bar commençait à être bondé. Est arrivé un mec aussi mignon que celui qui était entré quelques temps auparavant, alors que Lucien me demandait des nouvelles de Théo,

lui disant que je ne savais pas trop ce qu'il devenait et que je ne l'avais pas vu ce soir, samedi le mercredi dernier, lui communiquant mes impressions à ses propos, ses problèmes quant à sa sexualité, sa famille, ses origines gitanes. Le mec était encore plus beau que le précédent. Je suppose que les deux affectés par Alain ont dû lui attirer l'attention, car il s'était mis en face de nous, tout en regardant autour. Il savait qu'il avait du succès et espérait peut-être que Lucie ou moi j'aurais le pas pour lui offrir un verre. Le ne fut pas le cas, car mes finances étaient limitées. Alain qui constatait que ce mec usait mon regard, arriva vers moi avec deux préservatifs et s'occupant une pénétration avec ses deux mains, il me dit, alors qu'il était complètement comé et qu'il sentais terriblement la bière, de bien faire attention car il avait perdu beaucoup d'amis.

Lucie se mit ensuite à me parler de boulot et me demanda si j'étais intéressé pour un travail au Bar en tant que ramasseur de verre. Je ne suis pas sûr lui répondre et de toute façon la place est déjà prise par un mec qui s'appelle Philippe; c'est un mec assez timide, portant des lunettes mais assez cool, bien plus que Stéphane, Olivier, Frank ou Cedric, les autres barman du bar, ou bien le mec, hier il s'appelle Cyril lui aussi, un jeune efféminé qui se trouve la plupart du temps au bar du pool et avec qui je n'ai aucun contact.

Arriva alors un groupe de musiciens qui Alain, Lucie et Lucie connaissent. Immédiatement, je ne ressentais aucune affinité avec ce type qui devait me prendre pour un tapin ou que sais-je? Parmi eux, il y avait un mec qui faisait vraiment maffieux. Alain m'a de nouveau offert une bière cette fois alors que je disais à Lucie que j'allais faire une tournée au sous-sol. Je suis allé au dessous du fond du bar mais ils étaient occupés. Alors je me suis rendu au premier niveau du sous-sol où je me suis assis sur le banc, et on s'est assis un peu de poppers. Là je me suis senti un peu mal car me tâte tournait et pour calmer ce léger malaise, j'ai fermé mes yeux. Il s'est avéré que ce tout instant avait été un peu plus long, et je me suis réveillé alors que me montre marquait 23h45. A cet instant de moi, un mec me caressait la cuisse droite. Le temps que je me réveille, je me suis aperçu qu'il s'agissait de ce mec sourd et muet qui a chaque fois essaye de me draguer et avec qui je suis incapable d'avoir la moindre conversation... de toute façon, ce mec ne m'a jamais intéressé pour tout le dire. Pendant qu'il tentait en vain de suivre le mouvement de la musique techno, qui était ce soir de d'excellente qualité, je stoppai net son désir de me draguer. J'explique qu'à l'avenir il aura compris, car sinon, c'est à désespérer...

Il m'a fallu un bon moment avant d'avoir la force de remonter au rez-de-dessus pour rejoindre Lucie.

Lorsque j'ai rejoint Manis, il était de nouveau tout seul. Ses amis étaient parti en boîte, au scorpion, pour une soirée et Manis n'avait pas voulu les suivre, préférant rester avec Alain qui avait du mal à boire. La foule s'était un peu dissipée au ry-de-chance même si il avait beaucoup de monde. Au moins on pouvait y circuler; c'est avec un peu de difficulté, mais ce n'était rien en comparaison du monde hallucinant qui ne cessait de descendre pour aller danser sur la petite piste de danse du sous-sol, à moins que pour certains d'entre eux, la petite backroom était leur destination finale....

Manis regarda sa montre et s'aperçut qu'il était minuit. Voilà nous étions entré en 1995, laissant derrière nous l'année 1994. Pour marquer le coup. Alain et Michel, qui tenaient à peine debout, faisaient un verre vide et une spatule en plastique et tout en faisant du bruit en cognant leur spatule au verre vide, ils guettaient à toute l'audience du Bar quelque peu stupé "Bonne année 1995 tous ! Bonne année mes loulous !!!"

Alain et Michel s'embrassèrent et ensuite ce fut à notre tour d'en faire autant avec eux. Avant, j'avais souhaité une excellente année à Manis qui m'avait servi très fortement dans ses bras. Ensuite, Alain changeait de cassette et mettait un bon mix Techno histoire de mettre un peu d'ambiance au ry-de-chance,

car beaucoup de clients ne s'étaient pas aperçus que nous avions changé d'année. Pascal entra et tout en nous souhaitant une bonne année, il demanda à Alain pouvait lui servir un grand verre de coca. Alain lui servit effectivement un très grand verre de coca... Après, comme la musique techno ne lui plaisait pas, il lui a nouveau une cassette des années 80. J'en profitais donc pour aller au duvet, sniffer du poppers. De retour, je remarquais Manis qui dansait avec des amis à lui qui étaient arrivés entre temps. J'en profitais donc, ma libido commençant à faire des vagues, pour offrir Manis que j'allais faire un tour au sous-sol, pour voir l'ambiance qui se faisait entendre jusqu'au bar principal. Entre une prière, je ne sais pas pourquoi de nos jours, mais les pots de Manis qui étaient là ne me disaient absolument rien.

Comme l'escalier menant au sous-sol était surdossé, je décidais de me promener jusqu'au fond du bar, où je vis Olive qui avait remplacé cette barbouze de Lyril et qui se faisait deux touts seuls dans ce minuscule bar. Je regardais autour de moi, mais il n'y avait pas grand chose à se mettre sous la dent. Je décidais donc de revenir sur mes pas et je vis entre la "tigresse", tu sais Dorcas, cette nana qui fait la fête pour de vieux Américains et qui est terriblement sympathique.

Me voyant, elle me souhaita la bonne année. Je ne suis plus à je t'ai raconté le jour où elle nous a

invité avec Thiercy dans son appartement, un très beau 3 pièces proche des quai de Halle, et on y avait été surpris par le train de vie qu'elle menait et tout cet argent que disait son procureur son travail un jeu d'enfant? Alain et Michèle amusaient et lui souhaitaient une bonne nuitée avant de lui servir un calva. Elle ne prend que cela. A ce jour, je ne l'ai jamais vu boire autre chose...

Maurice présente la "Tigress" à ses amis, et le soir même on y va. La voyant seule, je disant un peu avec elle, et elle me demande si j'avais des nouvelles de Thiercy. Comme pour Maurice, je ne dis rien de nouveau. Aujourd'hui aux Pôts de Paris, je la ai trouvée vraiment seule. La "Tigress", qui essayait en vain d'avoir un peu de distraction avec Maurice et ses pots, se trouva un bon moment seule et en minorité.

Lorsque la "Tigress" avait bu son calva, Alain arriva et nous servi à nouveau un verre. Pour elle un autre calva et pour moi une autre vodka citrine. Avec un peu commençant déjà à souffrir à force de supporter tout cet alcool bu depuis le début de cette soirée. Soirée, je ne comptais plus les verres.

Je décidai ensuite de descendre au sous-sol, contre que toute, car le musique m'ennuyait un peu. J'ai eu un peu de mal à attendre la fin de la danse du sous-sol.

Pris du bon, j'ai vu ce blond qui avait voulu un

matin me prendre sans capote avec du bonheur. J'ignorais sa présence et mettais la robe de chambre que j'avais y était présent. Il y en avait beaucoup plus que lors de la soirée du 24. J'ai vu ce beau mec qui était venu auparavant et que tout le monde, dont moi, les hommes comme Stéphane et Olyve, avaient vu. Tu sais quoi, dis j'ai ne comprend pas le goût de certains mecs. Il était avec une femme efféminée qui se mettait de tout, et elle avait bien raison d'être pudique. Cette attitude me déprimait. Vint alors à moi un mec qui avait des remarques que je n'étais pas dans mon armoire. Il m'interrogea me demandant de venir pour lui. Ah Soirée, quand je le vis, je tombais sous le charme rayonnant de ce mec qui s'appelle Christophe.

Il a 32 ans, il est grand, brun, musclé mais pas trop, et surtout il est gentil. Il était accompagné de ses pots qu'il m'a présenté et qui étaient sympas pour une fois. Nous avons discuté un moment et je devais l'intéresser, car il me faisait du calva, alors que je m'amusais machinalement en essayant de lui raconter un peu ma vie sans paraître ennuyeux, mes expériences au Ministère etc. Puisque je devais remonter voir Maurice pour ne pas qu'il s'inquiète, il nota son numéro de téléphone et me le donna tout en lui disant que je n'en avais pas. Pas question, tu le comprends bien Soirée, de lui filer le numéro de mon Père... Je vis donc Maurice rapidement en lui disant que j'avais fait une rencontre intéressante.

De nouveau au sous-sol, je vis Christophe qui m'annonçait qu'il n'allait pas tarder à aller au Queen avec ses amis, me demandant au passage si je voulais bien y aller. Je lui répondis que oui, mais beaucoup plus tard, car je ne voulais pas me heurter à une foule en défilé souhaitant entrer dans l'une des soirées les plus prisées de la capitale. Lui prenant un dégoût, il commença à m'embrasser profondément. Je sentais, en le touchant, que je lui faisais de l'effet, et en même temps je me sentais intimidé lorsque je lui touchais ses pectoraux, qui étaient tout simplement parfaits, secs et durs. Après cette expérience, je vais devoir faire quelques efforts, même si Christophe me dit que je lui plaisais tel homme j'étais. Nous sommes ensuite montés au 3^e de demeure, avec ses amis, et Christophe me prenant par la main. Un véritable bonhomme... au point que nous nous sommes arrêtés devant l'entrée du bar, nous embrassant et attirant le regard de Mario qui semblait être content pour moi et d'Alain qui nous dit que nous allions faire en direct un film porno. Quand aux regards des autres mecs présents, si tu avais vu la bouche qu'il faisaient!...

Quand Christophe ouvrit la porte du Bar pour partir avec ses potes sympas qui lui disaient de se dépêcher pour ne pas gêner en cherchant un taxi, Christophe me dit qu'il m'attendait au Queen. Parti, je me sentais stupéfié

et confiant. Une jalousie soudaine m'envahit. Je me disais qu'un cacon pareil ne laisserait pas indifférent tous les nombreux beaux mecs du Queen. Je décidais quand même d'y aller faire un tour un peu plus tard, après la fermeture du Bar.

Sentant que je n'étais pas prêt pour un éventuel rapport, car je me sentais plein, j'ai eu avec les moyens du bord trouver un moyen de me vider au toilettes avec l'aide d'une bouteille en plastique d'eau minérale. Je t'épargne le détail d'une telle infériorité sexuelle... mais tu vois ce que je veux dire... Ensuite je suis sorti faire un tour à l'extérieur pour prendre un peu d'air. Pascal, le portier du Bar, se le gelait. J'ai marché un peu en direction de la rue St Denis qui était absolument boudée, particulièrement ce pub australien. J'en ai profité pour prendre un peu de sous à la banque, cinq jours payés d'entrée au Queen qui se soit et à 200 francs. C'est le prix, me disais-je, à payer si je veux revoir Christophe.

De retour au Bar, j'ai vu la patronne de l'établissement qui venait avoir d'amica. Il est vraiment bizarre ce type, un peu comme tous les patrons de bars gays, mais plus sympas que la patronne du Queen. Plus jeune aussi. Il doit avoir un peu plus de 45 ans et il était accompagné par un mec qui ressemblait à un docteur. Je l'avais déjà vu quelques fois, et pour la première fois, il me dit un timide bonsoir alors qu'Alain, Lucien et

Michael ont le droit à la bien et à la bonne amitié.
Les deux fgs ne restent pas longtemps, et peu après leur
départ, je demandais à Manis qui pouvait bien être le
dodo qui accompagnait la patronne primone, comme celle
du Québec, Bernard. Manis me répondit qu'il s'agissait
du Patron des Surpion. En apprenant cela je tombais
de maux. Comment un mec qui se fait autant de fies
avec une bête peut s'habiller de la sorte? Je ne comprend
pas Jean... vraiment ces patrons de bas gey me surprennent
de plus en plus. Je me demande comment sont les autres?
Alain, portant avec lui une bouteille vide de whisky,
vint voir Michael qui discutait avec Manis alors que
je me assais de jurer à Christophe. Alain montra la
bouteille vide à Michael lui disant que ce soir il avait
un peu abusé... Michael eut l'air de s'en foutre un peu,
disant à Alain: "Depuis le temps que je t'harcele pour elle..."
J'ai donc scier le mal être que doit ressentir Alain et
Michael et leur désir de quitter ds que possible dans
des conditions acceptables, le Ban. Sans eux Jean, je me
demande si cet établissement va durer, car moi-même Alain
et Michael sont un peu de l'âme du Ban...

Jean, je te laisse le temps de prendre une pause, en café
car je me rend compte que cette lettre est longue alors que
ce n'est pas fini... j'ai tout à dire à propos de cette soirée.
Ok?

Bon, je continue. La suite arrive...

Manis me demanda si je voulais l'accompagner au Barman
Café pour prendre un verre. J'acceptai, histoire de lui faire
plaisir, car je n'aurais vraiment pas aimé d'aller dans ce
bar terriblement cher où il n'y a que du "mâsturbu..."
Nous sommes sortis et nous nous sommes dirigés vers ce
bar qui se trouve à une dizaine de mètres. Une fois à
l'intérieur, j'appellerai à l'entrée, au plateau, Pascal,
le DJ qui est avec Philippe Turc. Il me dit bonjour et
me souhaite la bonne nuit, même si il était un peu
froid avec moi. Vraiment Jean, je ne comprend pas ce
que Philippe lui trouve de beau. Peut-être la musique? Car
Pascal est un excellent DJ. Au bar il y avait ce beau
hôtez assez mignon qui nous demanda ce que nous
voulions boire. Manis commanda un alcool et moi,
connaissant les prix abusifs, je pris une simple pression.
Préparant un billet pour payer, Manis me dit "Non
c'est pour moi, garde le sou..." Décidément, il est
toujours gentil avec moi Manis... Avant le barman lui
annonça que les deux verres coûtaient 89 francs, j'ai
eu que j'allais avoir un syncope.
Ils, je me dirigeai tout près de Pascal, car l'ambiance
ne me disait rien. Il y avait autant de monde
qu'au Ban, voir un peu plus, à la différence c'est que
le nombre de jetons ou même caucé était affligeant.
J'entrepris donc de discuter avec Pascal qui commençait
un peu à s'ennuyer à moi. Il m'appara par exemple

qu'il avait en permanence des propositions pour aller mixer à l'ouder muni que cela ne l'intéressait pas. Je m'apprenais aussi que pour apprendre à mixer, le meilleur moyen n'était d'apprendre par soi-même, et qu'il n'existait pas d'école pour ce genre de formation. A nouveau je touchais des mecs quand j'apprenais que les diamants servent au platine, qui étaient à lui, contenaient une véritable petite fortune: plus de 800 francs pièce! Je fus interrompue par une tapette mal élevée qui demanda à Pascal de passer un disque, me proposant un passage et s'excusant légèrement par un "Excuse chérie". Ah! que je déteste cela.

J'allais donc rejoindre Lucie, qui s'amusait du spectacle du Barreau. Arrive alors une grosse avec un verre de fenêlle, Farney, l'une des directrices du Barreau, qui nous souhaita une bonne année tout en me proposant de boire un peu dans le verre composé d'un alcool pas terrible servant à appâter la clientèle... Je restais étonnée par l'air faussement sympathique de cette nana qui les yeux froids ou je l'avais vu, avait été plus qu'indifférente quand je la connaissais.

Au dîner du barreau, je me faisais avorter par un mec, tout pas mal. J'étais allée pour y suiffer un peu de poppers, car je trouvais que l'ambiance était très ennuyeuse. Je ne sors pas ce qui m'a pu, mais à cet instant, j'avais envie de prendre un truc

plus fort alors que je me mettais à la foule au centre du bar qui était complètement exploré. Le mec qui m'avait abordé au toilette vint à moi. Il était un peu effrayé, mais si il n'ouvrait pas sa gueule, ça allait. Je n'étais pas dupe et je lui demandais si il savait où je pourrais trouver un exta. Il ne me répondit pas, mais me sortit un jabot illuso presto... direct, tout en rouissant légèrement. Il est vrai qu'à ce moment, Pascal paraissait un morceau France vraiment flousse, et au final, son geste ne me dérangea pas. Je me demandais ensuite si je voulais aller avec lui. Je va, ou dire, qu'en pleine France, mon esprit était occupé par la rencontre de Christophe que j'avais fait au Bar. Quand il s'exta, il n'avait pas l'air de savoir où en aller, sauf pour lui et avec seul je me dis que ce n'était pas si mal après tout, car je me demande comment j'aurais fini la soirée...

Après cette fausse France geniale, je retournais voir Lucie qui discutait avec un mec de son âge et qui regardait en même temps l'un des directeurs du barreau, un mec un peu coré d'une trentaine d'années, qui à genou, s'amusait à pousser quelques mecs, devant tout ce monde... Farney, voyant qu'il ne tenait presque plus ses genoux, alla à son secours...

Le mec qui discutait avec Lucie n'était vraiment pas beau, et je me demandais pourquoi ce bar fascinait

autant Muriel, car il n'a pas vraiment la gueule de
d'employé dans cet endroit...
Dans le bar de taffets, je me faisais duin... si tu avais
un cde Muriel. Je n'avais envie que d'une chose : partir.
Cela tombait bien, car Muriel après avoir discuté avec
ce mec que je ne connaissais pas, me proposa d'aller à
nouveau au Bar. Nous voyant partir, Fanny vint à
nous pour nous demander si nous comptions repasser tout
à l'heure. Muriel lui répondait que oui. Je savais
que ce ne serait pas le cas, car le Bar allait fermer bien
au delà de 4h00 et que Muriel souhaitait rester avec Alain
et Michel. Quant à moi, j'envisageais d'aller très
rapidement au Quai pour voir Christophe qui commençait
déjà à me manquer.
Arrivé au Bar, je partais aux toilettes pour me rafraîchir
le visage. À mon retour, une autre vodka lithium m'attendait.
Jamais Alain ne m'avait traité avec autant de douceur.
Le temps paraît vite, très vite. Lorsque je demandais
à Muriel quelle heure il était il me répondait qu'il
était un peu plus de 4h00 du matin. Mon Dieu, pensais-je,
désormais je devais de boire une vodka lithium d'une seule
gorgée avant d'aller me coucher dans la seule rue
où il y avait d'intéressant. Muriel discutait avec
Alain. Du moins il essayait, car Alain et Michel
n'arrêtaient pas de se plaindre des vices, même à une heure
aussi tardive. J'étais complètement paillard... n'osant, les

suifler de poivre de jeun de m-eu-nous.
De retour après un bon quart d'heure de gestage,
je trouvais cette fois-ci sur le bar un baron. Muriel
me dit qu'Alain ne pouvait plus sevrer de vodka car le
niveau avait dangereusement baissé. L'est si jeune si cette
remarque attirait mon attention, au même si il n'était
pas l'heure d'aller au Quai, je ne sais pas pourquoi,
j'avais envie de bouger, donc de quitter le Bar.
Je me mis à fumer en galerie que cela allait être
pour trouver un taxi et aller au Quai. Je décidais
donc d'accélérer la cadence en buvant ce baron en
quelques gorgées sans que Muriel ne remarque quoi
que ce soit.
Après une fin, je dis à Muriel que je devais partir.
Elle me souhaita à nouveau une bonne nuitée, me serrant
fortement et me fit cette fois-ci la bise. Ensuite ce fut
au tour d'Alain et de Michel, qui commençaient à jeune
à prendre un peu de repos, la clientèle commençant à
quitter les lieux peu à peu.
Je me suis dirigé vers la rue de Rivoli, traversant le
boulevard de Sébastopol, où de nombreuses personnes
attendaient en vain l'arrivée d'un taxi. Comme il
était pratiquement impossible d'en avoir un, je décidais
de reporter la recherche d'un taxi pour me diriger au Q9, en
passant par Beaumont.
Arrivé tant bien que mal au Q9, j'envisageais de partir

sais quel miracle, même si je sais qu'un pouc ce bon ne pratique pas de discrimination... les mecs déjà arrivés n'étaient pas tremblés. Une de l'école m'a dit pour beaucoup d'autres mecs.

J'ai laissé mon avion au vestiaire et j'ai commandé une bière, un demi à 25 francs. Ensuite, je suis allé au sous-sol alors que du monde arrivait, car j'avais envie de pisser. Attendu que le diable du 14 étaiement déjà occupés, car il y avait du monde, j'ai du pisser dans l'évier en iranien qui se trouve à côté, car je n'en pouvais plus. Je me suis ensuite dirigé vers la backroom pour essayer d'en trouver une de libre et souffler un coup de poppers alors que j'écoutais la techno vraiment très bien que diffusaient les enceintes du sous-sol. Une dose soufflée, je me suis assoupi, pour ne pas dire me suis endormi. En me réveillant, j'apparus en face de moi un mec pas mal qui me regardait. Je sorti de la backroom pour savoir si il allait me regarder et quand je remarquais que je l'intéressait, je suis revenu vers lui et je suis entré dans la backroom. Le mec m'a pris par la épaule et m'a forcé à me baisser alors qu'il soufflait du poppers anglais. J'ai tendu le bras pour en prendre un peu, et en effet, il s'agissait bien de véritable poppers anglais, celui qui défonce à mort. Pendant que je le pompais à mort car j'étais tout essouffé, je n'aurais pas dû baisser de sa fièvre. Je n'aurais jamais

été aussi exploré. Quand il voulu passer au stade supérieur, c'est à dire me prendre, alors qu'il se bécotait à lubrifier sa queue, j'apparus à mon côté un autre mec qui se masturbait. Je quittai donc la cabine, car je voulais pas trop les plans voyants. De retour quelques minutes plus tard, j'apparus le beau mec qui essayait sans succès le mec qui s'était masturbé alors qu'il était à côté de moi. L'histoire comme je suis jeune, je touchais la queue de ce beau mec en constatant qu'il n'avait pas de capote. Le mec se faisait enfler sans préservatif! Tout autour, je n'étais pas le seul à mater. Il devait y avoir deux ou trois autres mecs qui espéraient que leur tour viendrait. Les autres cabines étaient toutes occupées.

Je me suis dirigé au fond de la backroom, un peu déprimé d'une telle facilité et d'une telle proximité chez les mecs, car le seul tabouret disponible était libre. J'ai soufflé un peu de mon poppers et je me suis assoupi, comme la dernière fois lors de la nuit du Réveillon.

Réveillé, j'apparus couché sur le lit à ma droite un mec qui se faisait fister. Le sous-sol était bondé, et ça baissait vraiment de jalousie. La vue de ce spectacle m'a vraiment réveillé et quand j'ai vu qu'il était un peu plus de 5h00 du matin, je me suis dépêché pour pisser à nouveau dans l'évier, monter au

plus vite remplir mon armoire brambou au vestiaire
et sortir finalement de ce bar. Je voulais absolument
me rendre au Queen pour retrouver Christophe. C'est
étrange Irons, mais à cet instant, en repensant à
toute cette soirée venue, la rencontre de Christophe me
paraissait vraiment lointaine...

Je me dirigeais vers la rue de Rioli
en passant par la rue de Rambuteau, où je constatais
que de nombreuses personnes attendaient vainement un
taxi. Par miracle, alors que je me retournait à
l'angle de ces deux rues, j'en aperçus un de libre
que je me précipitais de prendre. Je te raconte pas la
fête que firent les mecs qui étaient devant moi et
qui devaient attendre depuis je ne sais combien de temps...

À l'intérieur, le chauffeur me demandait si il
pouvait fumer, et je lui répondit que oui, cela me
paraissait pas. Je remarquais que ce chauffeur était
plutôt pas mal et écoutait à cette borne-ci radio Fg
qui faisait un mix techno. J'étais aussi assis sur un
drap de laine ayant des couleurs très proches du
drapeau gay. Quand je me penchais pour écouter
les paroles qu'il avait à me dire, j'appris qu'il
avait de beau atout de chauffeur.

Irons, j'en mettais ma main à couper. Le chauffeur
était gay et s'était bien la première fois que
j'en avais un dans ma vie...

Lethe Sans et
d'Entonnoirs

Fin Tome III

Paris Août 2011
o o o o

David Espaza Sasin

Lettres Sans
et
d'Entonnoirs

Paris - Nantes

1993 - 1996

TOME IV

Archives
Personnelles
David Espaza Sasin



Paris MMXI

Suite lettre numéro : 58. - lundi 2 janvier 1995.

Un peu avant d'arriver au Queen, je demandais au Taxi de me descendre. Je n'avais pas senti que Scandine me vit arriver comme ça, avec le caractère de celle qu'elle a, je me méfiais.

La voiture s'est arrêtée à une enquêteur de maths devant l'entrée du Queen, et j'ai fini le reste à pied.

Arrivée devant l'entrée du Queen, je soulevai. Scandine et un indien m'ouvraient la porte. Ce qui se passa, me stupéfia.

Elle me souhaita une bonne année, me fit la bise, alors qu'elle ne l'avait jamais fait, et me fit entrer sans même payer le 200 francs que coûtait la soirée, et me donna un

flyer. Je me dirigeais tout content vers le vestiaire où j'en ai peu je ressentais la vibration des bases et de cette musique techno très forte ainsi que la vue de la foule très nombreux présente sur la piste de danse. Il y devait y avoir un peu plus de mille personnes...

Au vestiaire, il y avait la "Chore", une mec qui de temps en temps fait Drag Queen et que j'ai déjà rencontré au Bar vers 18h00, car il y va de temps en temps.

N'ayant pas beaucoup de monnaie sur moi, je lui dis que j'allais lui donner ce que j'avais pour payer le service et qu'ensuite, après avoir fait la monnaie, je lui donnerais le complément que je lui devais. Souriant et se comportant comme toujours, il me blâma pour aller le servir et à son retour, il me donna mon ticket ainsi qu'un bon pour une boisson

gratuite. J'ai trouvé que le gaste était formidable et je lui ai fait la bise.

Je suis ensuite descendu dans la piste, près du bar où se retrouvent tous les gay, pour commander une cigarette avec mon ^{kyan} j'ai été reçu par un mec qui homme-mi-femme, je ne saurais le dire, vraiment pas sympa, un Drag Queen assez désagréable que j'avais déjà eu l'occasion de voir une fois et qui se permettait de pousser tous ceux qui dansaient sur un plot pour y prendre la place et faire son show...

La plupart des mecs étaient tous en et explosés à l'adolescence, mais aussi à l'âge adulte. J'ai aussi un mec appelé Laurent que Stéphane m'avait présenté un soir au bar. Il avait les pupilles tellement dilatées que je pense qu'il n'a pas du tout bien compris ce que j'étais, même si il m'a fait la bise avant de se mêler à la foule et donner un coup alors que les flashs puissants du Queen scintillaient...

Je me suis mis à la recherche de Christophe. Après un bon quart d'heure, si ce n'est plus, de recherche, je ne le voyais pas. Je suis allé au chiotte me rincer et comme la musique était trop forte sur la piste, je suis monté sur le balcon, en espérant voir peut-être Christophe. Et là vis-à-vis de nous, je ne l'ai pas trouvé. J'ai eu du mal à le trouver. Il a dû se trouver un autre mec et il n'était plus là quand je suis

descendu, à moins, étant donné que je voyais un jeu horrible, il était parmi cette masse de gens dansant, moches et tous...

Déprimé, je suis resté sur le balcon qui lui était dédié plein de cigarettes. Vint alors un mec pas mal même si je ne lui prêtai guère attention. Il se présentait après quelques hésitations, me disant qu'il s'appelle Tom et qu'il me trouve mignon. Étant devant le fait accompli, comprenant que je n'allais pas revoir Christophe ce soir-là, je décidai de discuter avec ce mec qui s'avérait être un beau élément, au point d'attirer la jalousie des autres mecs sur le balcon à la recherche de la même expérience. Il me demandait ce qu'un mec aussi mignon que moi faisait seul dans un tel endroit. Je lui répondais que j'attendais un mec, un pote, sans lui dire que l'absence de Christophe au Queen m'affectait. Je décidai de finir ma bière et Tom me demanda si il pouvait m'accompagner, car j'en voulais une autre. Je lui répondis que oui, mais qu'il ne fallait pas qu'il compte sur moi pour lui offrir un verre, non pas que je sois riche, mais parce que ce n'est pas le prix au Queen. Il ne m'était pas possible de le faire. Je ne suis pas Isouss pour qui j'ai pu tant de protection.

Nous sommes descendus au bar et avons eu un essai de nous payer un passage à travers la foule en dehors pour aller au bar. Je fut reçu de nouveau par ce Drag Queen désagréable androgyne et je lui donnai

cette fois-ci le bar que m'avait offert "La Chère". Tous
jours se rose et nous remontaient au balcon, car
en bas il nous était impossible de discuter de quoi que
ce soit.

A nouveau sur le balcon, nous commençons à parler.
Il me posait beaucoup de questions et je notais qu'il
avait un très léger accent. Il me dit qu'il était d'origine
Hollandaise et qu'il habitait à Paris depuis de nombreuses
années.

Puis si j'en je tombais sous son charme, me faisant même
oublier l'absence de Christophe.

Après de long calins et baisers qui devaient en rendre peut
plus d'un, il m'invita à boire une bière alors que je
ne lui avais rien demandé. J'acceptai. Il alla en
chercher une aussi qu'il me porta pour lui. De retour, il
me pris par la taille et me proposait après cette bière
que je le suivis chez lui car il habitait dans le
6^{ème}, et voulait passer le restant de cette nuit avec
moi. J'acceptai.

Nos bières bues, nous montâmes au restaurant récupérer
nos affaires. Tom finit par me dire que je connaissais
"La Chère". Je lui dis que je le connaissais de lui,
sans plus. Son est venu alors une discussion pour
savoir où je venais et Tom m'avoue ne pas sortir
dans le milieu gay, sauf de temps en temps au
Quercy, car il n'aimait pas cela. C'est vrai que Tom

ne faisait pas gay du tout, avec son look sobre, ses
jeantons blancs, la dame pour un mal qui a le même
âge que Christophe : 32 ans.

Nous allions vers la porte et Sandrine n'est plus là. Elle a
du quitter le lieu vers 6h00. Quand je regardai ma
montre, elle indiquait, malgré ma vision trouble, 7h45.
Mon Dieu Seigneur, le temps au Quercy était passé comme
plus vite.

A l'extérieur, ce fut le choc, car le jour se levait. Le
jeantons blanc de Tom était un peu usé, souillé par
la saleté du Quercy, la trace de drogue et j'en passe.
Moi aussi j'étais à mort.

Tom a trouvé un taxi qui faisait pas de l'attente, alors
qu'un autre gijole essayait de l'arrêter. Le groupe devant
sortir d'une boîte toute proche hétéro...

Pendant le trajet, j'ai vu parer apparemment les avenues, les rues
villes de Paris qui se réveillaient. J'ai vu la source de l'Arc
de Triomphe, du Pont de l'Alma et de rues étroites
dans le 6^{ème} avouablement, car je m'étais endormi,
la fatigue ayant eu raison de moi.

C'est Tom qui me réveille lorsque nous sommes arrivés
en face de chez lui, devant un véritable immeuble chic
du quartier.

J'ai eu un peu de mal à monter les escaliers et comme
seulement nous sommes entrés chez lui, il préparait un canapé
lit qui se trouvait dans le salon. Le que Tom ne m'avait

pas dit, c'est qu'il partageait son appartement avec un couple d'hétéros qui allaient, au vu de l'heure très matinale, à leur.

Dans ces conditions, je me sentais pas très à l'aise, surtout que n'ayant plus de force pour faire quoi que ce soit, nous nous sommes endormi une..., après que tout eut fermé les volets.

Je me suis réveillé une première fois la tête dans le cul quand je m'en suis aperçu de nous une nana qui se dirigeait vers la salle de bain. Pour ne pas heurter sa virilité, je pris la couette et je couvris tout qui dormait profondément. Ensuite, à mon tour, je me suis à nouveau endormi. À peine endormi, à nouveau, je me réveillai à cause cette fois-ci du mec de la nana, un mec vraiment mignon, qui se dirigeait à son tour dans la salle de bain. Je remarquai au sol, près du pantalon blanc souillé de tout qui dormait profondément, des boulettes de papiers. J'en pris une et m'aperçus qu'il s'agissait de billets de 100 francs. D'autres boulettes étaient des billets de 200 francs. Il devait y en avoir au moins une dizaine. Je les ramassai et les posai dans un cendrier propre qui se trouvait sur un bar en face de moi. Puis, je m'endormi à nouveau, me rendant dans la couette.

Quand je me suis réveillé, le soleil frappait et traversait les fentes des volets. J'étais toujours dans

un état second et je désirais que le couple qui partageait apparemment avec tout avait des parties.

J'essayais alors de réveiller tout car je ne voulais plus rester chez lui, peut-être à cause du couple. Tout se réveille tant bien que mal, souhaitant dormir encore un peu. Je lui demandai son numéro et toujours dans les vagues, il prit un stylo sur le bar et un morceau de papier pour le noter et me le donner. Il m'embrassa sur la bouche et revint à nouveau peu de temps après.

Et la Isom, je fis quelque chose dont je ne suis pas fier. En effet, lorsque je m'en suis réveillé par le mec et que j'y trouvais les boulettes, j'en pris deux au hasard pour les mettre dans ma poche. Aujourd'hui j'ai honte de ce que j'ai fait car il n'est pas dans ma nature de voler quelqu'un. L'appeler pour lui dire que j'ai honteusement volé deux billets de cent francs, je ne le ferais pas.

Je me dis simplement, qu'une fois que j'ai trainé là, il ne devrait pas être à plaindre. Avec recul, quand je me réveillai à l'extérieur aveuglé par le soleil de l'après-midi, je jetai son numéro de téléphone dans le caniveau.

Rentrer chez moi fut une véritable galère. J'avais eu de la chance que la rue de tout se trouvait près du boulevard St Germain, ce qui me permit de prendre la REP à St Michel et ensuite changer aux Halles pour me rendre à la Défense. Ma carte orange

vieland, plus valable, du me payer un billet jusqu'à la défense. Ensuite, je de la Défense, je suis rentré à pied chez moi, ce qui me permet de remercier un peu.

Arrivé chez moi après avoir pris d'une lettre de trajet, je me suis mis au lit immédiatement et je me suis endormi jusqu'à 21h00. Quand mon Frère me vis arriver cet après midi là, il me demanda si j'avais passé une bonne soirée. Je lui répondit, "Oui, chouchou, mais j'ai besoin de dormir un peu..."

Voilà Doris. J'ai essayé au mieux de te décrire cette soirée un peu chaotique. Je n'ai toujours pas pu conscience, un jour après, de tout ce que j'ai vécu. Je pense à Christophe et je suis terriblement frustré, car aujourd'hui en vidant mon jean pour le nettoyer, car il était sale et sentait terriblement la clope, je n'ai pas retrouvé le numéro que Christophe m'a joliment. Comme je n'ai plus beaucoup de réserves, je vais devoir m'abstenir jusqu'à mon prochain ordre de toute sortie. J'ai besoin de trouver un travail et étant donné la très mauvaise conjonction de l'emploi, je suis un peu pessimiste. Cette situation éloigne toute chance de revoir un jour Christophe. J'espère que j'ai tout.

Cher Doris, j'espère que la soirée de la St Sylvestre s'est bien déroulée. Le que je t'ai écrit n'est

qu'un résumé de ce que j'ai vécu. Le me faudrait pour cela une ligne entière pour décrire tout ce que j'ai vécu ce soir là.

C'est avec ces dernières lignes que je termine cette très longue lettre. J'espère que tu ne m'en voudras pas d'avoir été aussi direct avec toi.

Je t'embrasse bien fort et je t'embrasse très prochainement.

A toi, bien affectueusement,
David.

Commentaire :

Il existe un récit de 96 pages écrit par David qui raconte en détail cette soirée avec des détails.
31 décembre 1994.

↑ Lettre numéro : 59

Date : Début Janvier 1995, mi janvier.

Cher Doris,

Quelques nouvelles depuis cette fameuse soirée un peu chaotique passée au Bar, au Quotidien, au Q4 et au Arena, sans compter le Baraka Café avec Louis, et Christophe dont je n'ai plus de nouvelles et Bon que

j'ai décidé sans grand regret, de ne pas recevoir.

Ce n'est pas le fait que je lui ai prêté deux cents francs qui m'empêche de lui le donner, mais simplement parce que, même si ce meurtre était innocent, je pense que cela n'aurait pas suffi. Je ne pose aussi cette même question concernant Christophe : et si avec lui cela n'aurait pas marché ? et si l'alcool était en grande partie responsable de cet état si particulier ressenti cette nuit là et qui semble s'être estompé très nettement depuis que je ne vis plus dans le milieu ?

Car, en ce soir de janvier 1998, je ne me sentais vraiment malade. Je n'en ai pas la moyen. J'ai reçu mon dernier salaire concernant mon service civil, mais ce salaire restait encore être une véritable misère : à peine 1400 francs pour un tel état. Cela n'a pas suffi à combler mon dévouement qui aurait été de 3600 francs, et je n'ai de recevoir aujourd'hui de la part de la BSR une lettre sagement saluée, m'informant que par rapport à la date limite de mon dévouement attendu. Au passage, le commandant m'a fait cette lettre 100 francs. De véritables voleurs et bandes de monde qui profitent de la moindre faiblesse pour enfoncer la poutre de la porte. Le pire dans tout cela est que je ne peux pas prétendre au RMI. Pour cela, je dois avoir plus de 25 ans, ce qui n'est pas le cas, et si cela devait être le cas, j'aurais dû attendre 3 mois pour recevoir une première aide. Je me refuse donc

sans rien, pas même la sécurité sociale. Je trouve scandaleux d'être dans une situation aussi précaire après avoir donné 17 mois de ma vie à un État qui n'a fait que m'exploiter. Je me demande si au sein des instances européennes une telle situation est compatible avec nos droits élémentaires.

J'ai dû donc me résigner à demander de l'aide à mon frère Jérôme, qui a été retenu à l'idée de combler mon dévouement. Après une grosse dispute où je lui reprochais de grandes dépenses (il hésite pas à s'acheter des vêtements hors de prix, à aller au Tout et à ses cours de langues étrangères et j'en passe... même si c'est son droit le plus absolu après tout) il a combié "sin y como" comme disent les espagnols, mon dévouement au centime près, sans même me laisser un peu de sous en sus ce qui pour avoir quelques loyers, sans vraiment penser pour la cause humanitaire ou la santé si tu vois ce que je veux dire.

Jacques m'a appelé d'autre jour. Je n'étais pas dans mon état, car dépisté. Il m'a demandé comment j'avais passé la soirée du samedi au. C'est à peine si je lui ai dit que je n'ai rien. Je pense qu'il n'a pas pu comprendre dans quel état étaient mes parents et pourquoi il ne m'était pas possible de l'accompagner au Dôme ou bien au Dôme.

Il m'a même proposé de passer le soir à dormir au Ministère. J'ai dû refuser, le haut-pont était devenu un luxe pour moi. Habitant en zone 3, un simple ticket

de m'être ne me suffit pas pour aller à Paris.
Mes parents sont terriblement exigeants. Je suis resté
un matin à essayer sans succès de passer rendez-vous avec
un assistant social de la mairie de Nantes, sans grand
succès. J'ai expliqué au mec que j'ai eu au téléphone
mes problèmes financiers, mon manque de sensibilité sociale et
j'en parle. Lui aussi n'a pas l'impression d'avoir un grand
don, me disant qu'il me rappelle productivement, car
il ne savait pas vraiment traiter mon dossier. Un nul quoi!
Le plus déprimant dans tout cela, c'est le boulot. Je me
suis inscrit à l'ANPE et à l'ASIEDIC et comme prévu
je n'ai droit à aucune indemnisation, malgré toute
la peine travaillée à Auden. Ce n'est pas tout. Du
boulot il n'y en a pas. Mais ce en béton ne semble pas
plaire aux employeurs qui demandent des niveaux hallucinants
pour le moindre poste. Je pourrais par exemple voir des BAC2
exigés pour un simple travail administratif. J'ai aussi
déposé un CV à la FNAAC du CVIR, à celle d'Elite
après une longue marche, sans grand succès. Je me suis
inscrit aux agences d'insertion du Centre de Nantes qui
l'averse être un département un peu bon centre ville
ressemblant un peu à un village, toujours sans la
moindre proposition. De toute façon ces agences ne sont
là que pour prendre des données historiques de se constituer
un fichier lucratif, car leurs annonces exposées ne sont
que des leurre.

Cependant, je ne désespère pas de trouver un jour ou
l'autre du travail.

Mon Frère et parents sont un peu loin de mes préoccupations.
Depuis que mon Frère a gagné au Keno, il n'a qu'une
idée en tête, partir à Hendaye pour s'acheter une maison.
J'ai essayé en vain de le mettre en garde contre un achat
aussi fou, car il ne suffit pas d'acheter une maison pour
avoir l'esprit tranquille. Il faut aussi qu'à Hendaye il
puisse trouver un travail pour payer toutes les taxes qui s'en
suivent, comme la Taxe Foncière, l'Electricité etc... et à
Hendaye que je sache, il n'y a pas de travail. C'est une
petite ville de vieux et avec l'ouverture des frontières et
la libre circulation, cette ville décadente risque de l'être
encore plus. Mais bon d'accord, après tout il fait ce qu'il
veut. Mon Frère a prévu de partir début ou fin en cours
de Février 1995. Il sera ensuite suivi par mon Père et
ma Mère, qui ne veulent plus vivre à Nantes. En fait
les comprend, car le quartier de Fournelle est vraiment
déprimant et manque d'humanité.

Il y a une personne qui pourrait m'aider à trouver du
travail. Cette personne c'est ma Soeur Fat. Elle a toujours
eu de la chance, et depuis son retour de Londres où
elle n'est pas restée longtemps, car elle en avait un peu
manqué de se faire exploiter par son prétendu ami, elle
a retrouvé, malgré son niveau scolaire faible voyant jamais
être au delà de la troisième, un poste d'adjuvante dans

un bureau de la Dapine. Elle pourrait me trouver du travail par le biais des peintres, car c'est comme cela que dans le Pays d'Égalité les postes sont pourvus, mais je ne sais pas pourquoi, elle est incapable de faire le moindre geste pour un membre de sa famille, alors qu'elle n'hésiterait pas à le faire pour une amie à elle. Mes deux sœurs ont toujours été comme cela et elle ne change jamais. Mes sœurs m'expliquaient un jour que dans sa famille il y devait y avoir un gène spécifique qui explique ce manque de solidarité de la famille, car sa tante décédée en 1979, se comportait de la même manière. Avec mon Frère cadet, elle est complètement irresponsable à cette attitude inexplicable...

Heureusement j'ai Babou. Comme j'ai les clefs de chez lui, je pourrais aller chez lui en VTT pour faire un peu d'inspiration, car après tout il a toujours mon adresse - ordinateur. Je m'arrange pour être parti avant son retour du travail, afin qu'il puisse avoir la Paix. Le vent fait difficile d'aller chez lui en VTT à cause du froid et de l'humidité. Il m'a laissé hier un message hier pour savoir si je voulais passer le week-end chez lui. J'ai accepté, histoire de ne pas sombrer dans l'ennui de cette Tour de Nanterre, avec mes parents qui passent leur temps à regarder des débilités à la télé, mon Frère étudiant son langage à la voir au point qu'il commence à me digérer de ce Pays à la langue si facile et tordue.

J'ai eu aussi l'occasion un jour, alors qu'il faisait beau, d'aller aux Tuileries et au Bois de Boulogne. Cela me rappelle beaucoup de souvenirs quand entre 1988 et 1999, je me sentais seul et j'étais dans ce lieu à la recherche de je ne sais quoi, le plus souvent d'un moyen d'échapper à une quotidienneté si triste. J'ai pu revoir brièvement Eric, un mec plutôt pas mal que je voyais régulièrement aux Tuileries avant 1991 et qui habite toujours avec ce libanais qui produit, selon lui, un disque. Ai-je aussi vu Eli au Printemps, ou bien en été, je sortirai un peu plus souvent revoir ces lieux que je n'ai pas vu depuis longtemps.

Le pour suivre, c'est du côté de Versailles où je me suis promis avec mon VTT. J'ai du réviser mon dessin assez rapidement car il commençait à fléchir et il n'y avait pas un clou. Le lieu me semble définitivement à l'abandon et je ne pense plus y retourner à l'avenir. Cette période est revenue et la nature a repris ses droits. Et bien vite Dorcas, voici un petit aperçu de ce qu'est ma vie depuis ce nouvel an.

Je te remercie pour la carte de vœux qui m'a fait très plaisir.

Je t'embrasse quand ma situation sera un peu plus favorable. Ne t'inquiète donc pas si je reste silencieux un certain temps.

Je t'embrasse.

Janis.

Lettre numéro: 60

Date: Mars 1995.

Mon Cher Dorcas!

Que de temps passé depuis ma dernière lettre. Je n'ai vraiment pas fait grand chose, excepté cette soirée passée avant hier soir avec Mauro, Alain et Michel on s'est bien passé parce que je ressentais le besoin de me défouler, j'ai fait des grands imports qu'on, au point qu'aujourd'hui je suis condamné à ne plus aimer le Whisky. Je pourrais encore à cette heure-ci sentir dans ma bouche le goût affreux de cette boisson répugnante qui me donne à chaque instant que j'y pense de vomir.

Il y a deux jours de cela, malgré mes moqueries, toujours aussi limite, pour ne pas dire insistant, et parce que les beaux jours d'ici me donnaient l'envie, je suis allé tranquillement à pied dans les Halles en passant par le quartier aux historiens (Carcasse de Navilly, Elanys, Elysée, Turillier pour finir aux de Rivoli), dans l'intention de prendre un simple verre au Bar. J'avais réussi à demander un peu de vin à un deux qui habitait avec une meuf qu'elle a rencontré je ne sais quand, juste de quoi prendre deux bières et un paquet de cope. Je ne pourrais pas me permettre le luxe de

me payer deux tickets de métro; donc j'en ai pris un pour le retour. Mon projet d'aller boire un verre au Bar n'était pas complètement désintéressé. Je savais certainement que si je voyais Alain et Michel, je suis invité, et je voulais passer une soirée bien au delà de l'Happy Hour, dans l'espoir caché de rencontrer un mec; pas Christophe car j'ai déjà touché, mais un autre mec qui me distrairait de bizarreries que j'ai pu fréquenter récemment au Bri de Boulogne avec l'arrivée de beaux jours et ce malgré des températures toujours très basse pour la saison.

En un-tu, l'heure m'a aidé en grande partie à affronter cette terrible solitude mais aussi cette terrible frustration de rester ici chez moi. J'ai vu Babo une ou deux fois, sans plus, car je n'avais pas envie de le déranger dans son train-train quotidien. J'aimais bien passer plus longuement chez lui en jouant pour faire un peu d'informatique, d'usage 3D ou de programmation, mais un-tu, à la longue c'est très ennuyeux et ce mec est complètement défoncé. Si au moins j'avais une ligne BBS pour pouvoir me connecter sur le réseau... Mais un le prix des modem de nos jours, ce n'est pas envisageable et Babo a du mal à tenir la distance avec le jeu d'argent qu'il gagne.

Tu sais Dorcas, la plus surprenant depuis mon dernier courrier, c'est que je n'ai pas reçu le moindre appel (Sauf Babo bien entendu). Philippe JURE ne m'appelle plus.

Je ne suis pas surpris d'une attitude aussi peu commune de sa part, sachant avec qui il est. Pascal, tu sais ce DJ peu ambiteux, gros et laid qui boit au Barreau et dont la froideur qu'il représente n'a d'égal que son poids si impressionnant (Même Dieu je suis sûr méchant lui !). Quand aux autres et bien c'est tout à fait normal car ils n'ont jamais devant le stade de l'innocence de comptoir. Qui importe Daniel, Ahmed, Jodi, David, les deux Stéphane, eux je suis sûr qu'ils n'ont jamais compté pour moi dans peut-être quand mon état éthylique était flagrant. En revanche, pas beaucoup de peine pour Thierry et Michael que j'apprécie tout particulièrement. Eux eux plus n'ont pas mon numéro ou du moins je pense qu'ils ne l'ont pas. Je peux comprendre le silence de Thierry qui doit beaucoup souffrir de sa situation. En revanche, je suis surpris du silence de Michael si je devais apprendre qu'il a mon numéro ; qu'en fait, lui aussi doit en avoir un max avec sa maladie, sa situation précaire...

Tout ce silence en dit long sur le monde qui restera à jamais endormi dans le noir. Si je fais le point autour de moi je constate que je n'ai absolument personne, excepté Babou et Jacques. Rien lui aussi je ne l'ai pas vu depuis un bon moment. Il serait injuste de croire qu'il ne fait rien pour conserver la ligne. Bien au contraire ; il m'appelle beaucoup plus que Babou, le plus souvent entre midi et deux, lors

de sa pause au ministère, mais il n'a pas grand chose à dire qui puisse m'intéresser. J'en suis sûr sur lui que lui sur moi, et son monde, même si j'aime beaucoup Jacques, n'est absolument pas le mien. Il me propose souvent de sortir avec lui, mais je n'ai pas les moyens. Je ne peux pas me permettre d'aller au Oiseau avec lui le samedi, c'est hors de portée de mon budget qui est tout simplement à zéro, pour ne pas dire négatif. A' cela s'ajoute un dingue de 300 francs que je n'ai jamais fait et qui a été refilé. Je soupçonne me même d'en être l'auteur. Résultat, je n'ai plus de carte et de dingue, me banque ayant décidé de me la confisquer, coupant en deux ma carte bancaire et déchirant mon dingue. J'ai du bataillon pour bloquer la somme correspondante encore une prière grâce à l'aide de mon Tric qui est parti à Hendaye depuis quelques jours. Cela n'a pas été facile. Mes parents ne devaient pas s'en aller à la suite.

A' la maison c'est un peu de cherté et ils en profitent tout ! Machine à laver, lave vaisselle, cuisinière et je en jure. Je me demande comment je vais faire...

Quand à mes deux, j'attends son retour pour qu'elle m'explique cette histoire de dingue car ce n'est pas clair. Comme tu peux le voir dessus, mes hi en ce moment n'est pas très gai et c'est pour échapper à toutes ces ennues qu'il y a deux jours, j'étais ne rien savoir à

propos de ce disque, j'ai demandé à ma sœur un peu de sous pour sortir un peu. Une sœur m'a gentiment donné de quoi compléter une somme totalement de 50 francs, assez pour permettre deux happy et des chaps.

Je suis arrivé dans le quartier des Halls vers 18h30, et passant devant le Bar, ne voyant pas grand monde alors que la porte était grande ouverte, je me suis dirigé au Quetzal. J'avais besoin de voir un peu de foule et de beaux mecs. Je ne jure pas de ça. En effet, du monde il y en avait, même un peu trop. J'ai eu un mal fou à entrer dans le bar pour commander une bière. Heureusement c'est le beau David, le soir disant mec de Sylvi qui travaillait au Sabuay, qui m'a servi, et par cet idiot de Tolette de Cyril, toujours aussi désagréable, incapable d'être aimable avec la clientèle et sautillant en permanence au rythme de la House excellente au passage. Comme prévu, la patronne du Quetzal était à l'entrée, pri du vilain, à espier les visiteurs, fait et gestes de son personnel à sa merci, voyant, j'en suis persuadé, le nombre de boissons servis qui engrasse son compte bancaire.

Quand je dis que Sylvi, la nana de David travaillait au Sabuay, c'est que depuis ce bar est fermé et c'est ce que j'ai pu apprendre ce soir-là. L'un de leurs patrons, malade du SIDA, avait décidé, et la famille qui a hérité des lieux, ne souhaite pas que cet endroit

soit repris pour qu'il devienne un bar gay. Tant mieux pour ce soir. Je ne leur aurais jamais pardonné ce soir-là ou la bêtise d'un des barman me fit quitter le bar car selon lui je ne pourrais pas. J'espère que c'est ce soir-là que n'est plus là, même si je ne souhaite pas la mort de qui que ce soit, surtout pas d'une maladie aussi cruelle. Mais vis-tu David, j'en ai un peu marre de lire des louanges sur chaque épitaphe que j'ai pu apercevoir lors de mes nombreux visits de cimetières pendant une longue période de solitude entre 1988 et 1990, lorsque je me promenais seul au bancin ouest à la recherche maladroite de la tombe du Père de Manuel Bayé mort d'un cancer des poumons en Septembre 1990. A' croire que ce monde est parfait. Pourquoi alors il y a tant de gens sur cette terre si tout le monde a été "bon et gentil". Vraiment je ne comprend pas...

Au Quetzal il y a vraiment de très beaux. Je m'en souviens plus si je l'ai parlé de ce mec un peu rouquin, grand, qui porte sur lui en permanence une espèce de tenue en bleu de travail un peu fushio, Techno, et qui se fait remarquer surtout par son physique qui transpire son nez. Je ne peux pas m'empêcher d'être à la fois amoureux, admiratif, car au fond je suis persuadé qu'il est sympa, mais aussi très accablé. A' chaque fois que je vais au Quetzal, il se met le plus souvent près de l'entrée, une bière à la main, et

me regarde de temps en temps, sans que je sache
s'il me regarde ou pas. Je sais qu'il s'appelle Eric,
car il lui arrive de discuter avec moi avec des
types vraiment bizarres. Il n'a cependant jamais osé
m'aborder alors que je l'intéresse visiblement. Lui aussi
je pense que je dois faire peur à pas mal de monde.
Je n'ai pas le regard facile, je suis plutôt sérieux
et posé et je me souviens qu'il y a quelques mois de
cela un mec qui me dévisageait pensait que j'étais flic.
Flic moi? En tout cas un con! C'est à la fin flatteur
et inquietant, car ce n'est pas comme cela que je suis
vécu à une solitude extra bien si puis-je dire.

En effet dans les bons gays, je discute assez facilement
malgré la crainte que j'inspire, car j'en fais beaucoup
plus d'un, et il n'est pas rare que je sois avec tel
ou une tel. Avec cet Eric c'est peut-être, de toute
façon son look ne me plaît pas et il a peu de chance
d'obtenir dans un lit avec moi. En revanche, j'aimerais
pouvoir mieux le connaître.

Le soir là, parmi la foule dense, j'ai pu apercevoir
la bande des Hollandais que j'ai vu la dernière
fois le jour de la St Sylvestre. Il est rare de les
voir en semaine, car ils préfèrent sortir plutôt le
dimanche. Peut-être que ce jeudi soir il y avait
quelque chose de spécial ou bien étaient-ils en
vacance?

C'est étrange comme la perception d'une personne peut
changer selon le degré d'alcool. J'ai trouvé que le
Hollandais, contrairement à la dernière fois, avait une
tête d'effeuillé et très ridée. Il est vrai que le soleil, même
si ses rayons n'atteignaient pas l'intérieur du Amstel,
donnait assez de lumière diffuse qui ne l'avantageait
absolument. En revanche, le reste de son corps était toujours
assez sexy et ce mec est vraiment bien foutu, musclé
comme il faut. Il y a quelque chose qui claque dans son
apparence et en le voyant, je me suis senti un peu bas.
Il m'a dit bonjour et a du sentir ma froideur, car son
baiser était très chaud.

Les minutes passaient et je me rendi sans s'en rendre compte
à l'entrée ou l'air est plus respirable. J'ai vu arriver
Jean François et Marie accompagnés d'un mec que je n'avais
jamais vu auparavant. Il s'agit d'un vieux mec, de
type magrébin, qui connaît très bien Jean François.
Marie était ravie de me voir. En revanche je n'ai pas
vu Daniel. Marie et Jean François ne l'avaient pas vu
depuis quelques jours et ne pouvaient me dire exactement
ce qu'il devenait. La seule chose que j'ai appris à son
propos, c'est qu'il passe assez régulièrement le bon temps
avec le RMI qu'il reçoit.

Jean François m'a présenté à une grosse aux yeux
imbibée d'alcool, un peu effrayée, très froide, ne disant
pas un mot, me regardant comme un mal-propre, car je

je ne lui inspirait aucune confiance. Il ra : en disant que c'était réciproque.

Pendant que Jean François nous invitait à boire une bière, ce qui tombait pile poil puisque je terminais celle que j'avais commandée en arrivant, Jean François m'en dit un peu plus sur ce type bizarre ressemblant à l'un des sept nains de Blanche Neige.

Le mec, si on peut appeler cela un mec, s'appelle Draga. Il savait, d'après les dires de Jean François, le cousin du Roi du Maroc et aurait été déchu de la famille royale de ce pays dans les années 60 quand sa famille eut appris qu'il était homosexuel, et se serait réfugié depuis en France, perdant à l'occasion tous ses privilèges.

Jean François m'a beaucoup fait rire lorsqu'il me racontait sa partie de cache cache avec Draga au travail avec la Police à une époque où l'homosexualité en France était un délit, et à plusieurs reprises, il est en costume tel ou tel amande pour importunement devant, sans toute fois aller en prison. C'est assez amusant de penser à cette vie si rocambolesque alors que Jean François travaillait à ce jeu à la Préfecture de Police dans un syndicat de policiers d'après ce qu'il m'a raconté.

Pendant tout le temps de cette discussion bien amusante, Draga n'a pas prononcé le moindre mot. J'ai néanmoins eu l'impression qu'il était complètement stonné et qu'il

aurait dû prendre une substance quelconque. Or quand j'ai fait part directement à Draga ce que je ressentais pour ce mec étrange, il me dit qu'il l'avait toujours connu ainsi.

Vers 1945, parce que je savais que Jean François, Draga et Draga allaient partir, je les ai laissés aller qu'ils voulaient m'inviter à dîner pour le samedi prochain. Je ne leur ai pas confirmé mon venue au Quartier, et effectivement à ce jour, je ne suis pas allé toujours par manque de moyens, même si je suis que mon charme et mon charisme peuvent me faire offrir quelques bières.

Je suis donc parti à toute vitesse au Bar pour ne pas rater la fin de Happy Hour avec Alain et Lucidul, qui vont dîner vers 8h00.

Je suis arrivé vers 19h55, un peu tard pour commander une bière avec le peu d'argent qu'il me restait, un peu plus de 20 francs.

Au Bar il n'y avait pas grand monde. Je n'ai pas vu Thierry, ce qui confirmait mes craintes de ne plus le revoir comme avant. Il n'y avait pas non plus Lucidul, que je n'avais pas vu au Quartier. Bref, personne de connu excepté cet autre Alain qui semble avoir oublié qu'il est amoureux de moi et qui m'a dit bonjour en me demandant si nouveau si j'avais fait le test de confirmation du VIH. J'ai bien sûr après avoir rapporté à riguer. Je lui ai dit que oui alors qu'il en est sûr.

Je ne peux pas avoir besoin de le faire puisque de dernier est avec être négatif, et depuis je n'ai pas pu de singes. Les rats pris ou j'ai eu un plan avec un mec en allant au après midi au Bois de Boulogne, les rapports, ressemblaient plus à du lèche poppi, excluant toute félicitation, car les mecs qui fréquentent le Bois de Boulogne sont beaucoup plus naïfs, même lorsqu'il s'agit d'une simple félicitation.

J'ai été terriblement déçu de ne pas voir Thierry et Michel. Je me demande qu'est-ce qu'ils deviennent ?

Pendant qu'Alain et Michel s'affairaient à partir, Marcus est arrivé et m'a fait la bise. Il m'a demandé si je pouvais l'attendre jusqu'à son retour vers 22h00. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas car je n'avais pas les moyens de me payer un verre. Il a alors sorti un billet de 20 francs de sa poche et me l'a donné discrètement sans qu'Alain ou Michel s'en aperçoivent. J'ai refusé, car je me sentais un peu mal à l'aise, surtout sachant qu'à ce jour il n'a pas de travail et vit grâce aux allocations chômage et avec l'aide d'Alain. Il a insisté me disant que cela me ferait plaisir, et pour ne pas être un d'Alain et Michel, j'ai accepté ce cadeau.

Une bonne demi heure après leur départ, je n'avais presque pas senti mon baron. Je devais être le seul client à en avoir trop peu un, car les autres clients qui arrivaient, avaient une bière plus petite,

c'est à dire une malheureuse 25 cl.

Je vis arriver Amiel que je n'avais pas vu depuis que d'Amiel avait ouvert. Il avait l'air un peu triste et n'avait pas grand chose à dire, excepté qu'il avait quitté le bar car les patrons étaient à ses yeux de véritables voleurs et qu'il était très mal payé.

Amiel n'est pas resté longtemps. Il m'a demandé quelques nouvelles de la bande. Je ne lui ai rien dit, excepté qu'une période était risquée. Il ne m'a pas par exemple parlé d'Olivier, une histoire très ancienne pour lui. Après avoir consommé sa bière assez rapidement, il est parti. Alain, qui déprimait dans son coin, n'avait pas de consommation de bière et je pense que c'est lui il n'a pas osé me parler. Peut-être était-il toujours aussi mal ? Difficile à dire... Alain quitte le bar vers 21h30 alors que je recevais de jolies propositions. J'ai donc commandé une bière à Olivier qui était au bar qui m'a raconté que Cyril, un barman un peu toulousain qui était toujours au fond du bar et qui un soir m'a servi de la bière avec de la vodka, avait été renvoyé du bar car il avait piqué des sous dans la caisse. J'ai juré à Alain et Michel qui m'ont insisté tant de fois, et je ne sais dit qu'ils devaient être indispensables au bar pour se permettre d'agir de la sorte. Bernard, le patron du bar n'a pas le choix si il veut voir son bar perdurer.

Ensuite Olive m'a fait remplir un formulaire pour obtenir une carte VIP que je devais recevoir très prochainement. Je ne comprends pas une telle démarche pour un bar dont l'accès est libre et où la clientèle est plutôt de rendez-vous très tard le soir. Olive m'a expliqué que très prochainement des soirées privées vont être organisées dans le sous-sol et que cette carte me permettra de rentrer prioritairement et sans payer. Une vraie VIP du Bar, un véritable privilège alors que je n'y ai pas mis la paille depuis le début de l'année. Je me suis senti floué d'un tel geste. Cela fait plaisir de savoir que l'aut est pas oublié. Après le formulaire, Olive a pris avec elle pour me le remplir si nouveau alors que je ne lui avais rien demandé. Cool!

Vers 22h15, arrivaient Alain, Michel et Lucien, en retard comme toujours. Ils avaient très bien bu et étaient joyeux.

Lucien s'est ami à côté de moi et a donné son prénom à Alain, qui de suite m'a demandé ce que je voulais boire. Je lui ai dit un bière et il m'a répondu que pour ce soir ce serait de la bière et qu'ensuite je pourrais au Vodka liton. Mais a. pris un Vodka local, tout comme Alain et Michel et nous avons trinqué. Michel était un peu plus cool que d'habitude avec moi, ce qui était agréable. A cet instant je savais que la soirée que passais un

coûtait en faitant de des moi, allait être longue...

Effectivement, ce fut le cas. Nous sommes restés dans notre coin jusqu'à la fermeture du Bar, vers 2h00 du matin.

Vers minuit, un monde incroyable commençait à envahir le Bar, et surtout le sous-sol qui faisait comme toujours, de la bonne musique mixée aléatoirement par tract.

Je suis descendu deux fois pour constater la folle ambiance du sous-sol, et dans le secret espoir, aidé par l'alcool qui commençait à me monter à la tête, d'y rencontrer Christophe, sans grand succès à ma plus grande regret. L'alcool Jean, rend vraiment mégalomane...

Alain m'a pas arrêté de me venir tout au long de la soirée, des vodka à l'hor très amère et très bien servie, alors que je disais de moi même s'en aller avec Lucien, me difficulté de trouver du travail en ce temps dur de chômage. Je n'ai pas trop insisté pour ne pas déprimer Lucien qui se trouve lui aussi dans la galère, même si ce n'est pas comparable avec ma situation, car lui n'a pas besoin de dépenser pour sortir, toutes les soirées il le a gratuite, qu'elles soient servies par Alain la plupart du temps, ou Michel.

Vers une heure du matin, nous avons vu arriver le Patrouille accompagné de Jacques, le directeur du Bar. Le dîner a commencé à ramasser de verre et à monter, pas piton et grâce à l'aide de Bernard,

Le edubous jusqu'à devenir le responsable du Bar.
Cette perspective n'intéressait pas Alain et Michel qui
travaient depuis 1991 avec Bernard depuis qu'il a ouvert
le Gaié Mouki, un petit restaurant grec du Marais,
qu'il a relevé par la suite quand son compagnon
est mort du sida. Le projet d'Alain et Michel est
de monter un jour leur propre bar ou restaurant.
Pendant leur présence au Bar, je me suis fait
tout petit et je suis allé au sous-sol, le temps de les
voir partir. Alain et Michel ont beau avoir du pouvoir
et être influent quand à la bonne marche du Bar,
je n'avais pas envie qu'il me viant avec un verre de
Vodka de Litva bien rempli alors que ce n'est pas dans
ma habitude. On ne s'est jamais donné, avec cette
histoire de vol de la part de Cyril, Bernard et Jacques
se méfiaient de la bonne marche du Bar et d'après
Mauris, Bernard voudrait installer des caisses enregist-
reuses à carte magnétique pour contrôler tout ce qui est
consommé par les clients, ce qui déplaît très fortement à
Alain et Michel qui voient l'avenir de ce restaurant
après comme une marque de manque de confiance
après tant d'années de service.
Au sous-sol, je n'ai pas pu dormir. Le mélange
d'alcool m'empêchait d'être réactif au moindre
regard. C'est dommage, car ce soir il y avait de
bons beaux mecs...

Vers 2h30 du matin, Mauris m'a proposé de le suivre
au Banana Café pour attendre Alain et Michel qui
devaient rester encore une bonne heure au Bar pour faire
la caisse, ranger un peu et finir de nettoyer le sous-
solan par Philippe, un mec à lunettes qui ne fait que
cela, qui avaient été laissés ici et là nide après leur
consommation.

Au Banana Café j'étais déjà bien impatient d'alcool, mais
toujours aussi lucide. Il y avait ce beau homme algérien
et Pascal, le Df et mec de Philippe Turc. Je lui ai
demandé de ses nouvelles, car je ne l'avais plus depuis
un long moment. Il m'a dit qu'il le voyait pratiquement
tous les jours et devait le revoir le lendemain soir. Je lui
ai demandé de bien vouloir m'appeler car depuis il
avait déménagé et je n'ai plus son téléphone. Pascal a
refusé de me donner son nouveau numéro de téléphone.
Peut-être par jalousie.

Mauris m'a invité à boire un verre. J'ai pu comme
à l'habitude une bière à cause du peu hallucinant
de boissons dans ce bar. Pourtant, il était bouillé et
il y avait une ambiance un peu trop folle à mon
goût et surtout un peu trop de nausées. Pierre Palmade,
qui fait partie de bien avec Danielle Aubin et Veronique
Lauzon, était au sous-sol et voyait un deuxième
circuit dans de l'alcool.
Alain et Michel ont arrivé vers 3h30 du matin.

Nous a alors rejoint Fanny, l'une des directrices du Banana, qui faisait son verre à cocktail inconnu aux multiples pailles. Fanny a offert un verre à Alain, Michel et Lucien, mais pas à moi, me considérant peut être comme un parasite. C'est avec surprise que Pascal, me voyant un peu à l'écart de ce monde, a demandé au barman de m'offrir un verre.

J'ai laissé Alain, Michel et Lucien discuter avec Fanny, alors que je discutais de musique avec Pascal. Vers 3h45, Lucien et moi me sommes fait proposer d'aller au Sursipio avec Alain et Michel. J'ai accepté et j'ai bu rapidement le reste de mon verre. Sortis, nous n'avons pas eu de mal à trouver un taxi pour nous diriger vers cette boîte qui se trouve tout près du Palace, du Privilege.

Nous sommes arrivés vers 4h00 et le show de drag queens et de travestis commençait.

À l'intérieur du Sursipio, Lucien et Alain ont acheté une dizaine de billets pour acheter à prix d'or deux bouteilles d'alcool à 800 francs chacune... Je n'en voyais pas mes yeux. Tant de prix pour deux bouteilles qui valent tout au plus 150 francs au super marché du coin... Lucien a pris une bouteille de vodka et une autre de whisky. A ce prix, le soda était offert à volonté... Ce n'est pas tout, Lucien a aussi demandé au barman de lui ramener une bouteille

de whisky acheté auparavant et qui n'avait pas été encore entamé. La bouteille était enveloppée d'un adhésif blanc avec le nom de Lucien.

À partir de ce moment nous avons commencé à boire, mais bien entendu commençant par le vodka liton.

Alain, Lucien et Michel mélangeaient le alcool. Après le spectacle qui a duré une bonne demi heure, je sentais que mon corps n'en pouvait plus. Quand j'ai remarqué que la bouteille de vodka était vide, je me suis mis au whisky coca. J'ai fait un petit tour de piste où j'ai vu les artistes de Cadillac, le cirque qui fait du porno très mal doublé et qui vend ses vidéos à prix d'or, aux alentours de 600 francs la cassette. J'avais pu constater une telle aberration un jour en allant aux Jacques des 100 rue St Marc.

Ensuite c'est le black out total. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé dessus, mais mon corps n'a pas supporté tout cet alcool ingurgité sans modération tout au long de cette soirée. Au bar, je me suis assoupi.

Je me souviens d'avoir été transporté jusqu'à la sortie par l'un des mecs du Sursipio, Alain et Lucien, qui m'ont mis dans un taxi pour m'amener chez eux.eux deux étaient complètement bourrés.

Quand je suis assis devant eux, je tenais à peine debout. Je ne sais pas comment je suis sorti du taxi. Ensuite cela a été la catastrophe. Devant d'entrer

de leur appartement, j'ai vu et Alain m'a eu
plus ou peut-être alors qu'il ne tenait plus debout.
Mauris a nettoyé alors qu'Alain et moi nous nous
sommes couchés dans le lit de leur studio.

Le week-end fut brutal. Nous étions tous les trois à
monter un sac de lit, car Mauris avait pu se faire
nettoyer en pleine nuit mes vêtements.

C'est un coup de fil qui nous a réveillés alors que nous
osions la tête dans le cou. Michèle nous appelait pour
savoir où nous étions et surtout pour dire à Alain qu'il
était en retard. Effectivement, il était un peu plus
de 17h30 alors que le Bar devait ouvrir les portes à
17h00, et Michèle ne pouvait pas ouvrir le Bar car
seul Alain était en possession des clés du Bar...

En un temps record, nous nous sommes levés, douillés
et avons pris un taxi jusqu'aux toilettes, alors que nous
étions dans une rue du 10^{ème} arrondissement de Paris.

Je ne souvenais pas ce quentin.

Nous sommes arrivés au Bar vers 18h30 et Michèle
nous attendait devant la porte. Il nous a dit que
tout allait bien, qu'elle se souvenait nous étions tous les trois
dans un seul état et que beaucoup de jalousie n'était
pas passé. Jacques le directeur m'a plu.

Le Bar finalement ouvert, Alain m'a offert un verre.

Mauris devait partir. Je ne sais où et moi j'étais
complètement fatigué après cette soirée bien arrosée.

Je n'ai pas pu finir le verre et j'ai quitté le bar
vers 19h00 pour rentrer à la maison, en remerciant
au passage Alain et Michèle pour la soirée, même si
Michèle pour être honnête n'y était pour pas grand
chose, car sans Alain, je ne sais pas qu'il aurait été
aussi généreux avec moi.

Voilà Isurus, un petit aperçu de cette soirée que je ne
regrette pas malgré le final quelque peu chaotique et
que je n'oublierai jamais.

Aujourd'hui mon Père m'a dit qu'une personne avait
appelé pour du boulot. Comme nous sommes en plein
hiver, je rappellerai dès lundi. J'espère qu'il s'agit
d'un poste intéressant. Mais qu'il en soit, je ne dois
d'obtenir ce boulot car je suis vraiment dans le rouge
même si je ne suis plus si dévoué. ma banque me
l'a gentiment supprimé (laquelle recycle cette note de la BNP).
J'espère que tout va bien pour toi.

Le week-end je vais rester sage et je te donnerai de
mes nouvelles très prochainement.

Je t'embrasse très fort,

David.



Lettre numéro: 61

Date: 3^{ème} semaine de Mars 1995.

Cher Isma,

J'ai tant de choses à te raconter... de bonnes nouvelles en général, quelques petites sales, mais que veux-tu, je ne me suis pas prêt pour certaines choses.

La première grande nouvelle et à vrai dire la plus importante, c'est que j'ai enfin trouvé pour ce qui est quel miracle du travail. Je vais travailler à Nantes, en face de la mairie, à l'Equipe Technique de Redressement, organisme de l'ANPE qui s'occupe de licenciés économiques. Il ne s'agit pas d'un CDI, mais d'un CDI payé sur la base du SMIC renouvelable uniquement 9 mois. Ensuite je devrais voir autre chose.

Ce n'est d'autant plus mal que lorsque j'ai reçu l'appel du directeur pour un entretien il y a moins d'une semaine, je ne m'y attendais pas. Samedi, je suis allé au rendez-vous un début d'après-midi, et ça a été un peu spécial. A peine entré dans son bureau, il y avait une nana à sa côté, et le directeur, assez grand, la cinquantaine et d'allure impressionnante m'a demandé de parler de mon CV sans même me poser la moindre question. Quand je suis sorti de là, je pensais que j'avais raté mon entretien, car

pour tout dire, je n'ai pas eu quoi dire, à part raconter une expérience au CNERA, au Ministère et une brève allusion à Auchan...

Ma surprise fut grande quand de retour à la maison, je reçu un appel de ce Monsieur qui me demandait de revenir pour me faire savoir que j'avais été admis parmi deux autres candidats, et que je devais signer au plus vite mon premier contrat. Je courus immédiatement le signer, ne pouvant cacher ma joie. Mon Père et ma Mère, toujours à Nantes, étaient ravis de la bonne nouvelle.

Le Monsieur qui m'a embauché est le directeur de l'Equipe Technique de Redressement des Hauts de Seine. Ce n'est donc pas n'importe qui et je pense, sans me tromper, que j'ai fait impression et que je pourrai compter sur son respect et sa confiance.

Je commence officiellement le 1^{er} Avril 1995, un samedi, et officiellement le lundi 3 Avril, au L'ETR (C'est ainsi qu'à l'ancien-journalier et organisme de l'ANPE) et bien évidemment pour moi. Pour conclure cette première bonne nouvelle, je tiens à préciser que ce Monsieur s'appelle M^{re} Jacques COIGVARD.

Je suis si heureux, tu ne pourras pas savoir. Quelque mot content en poche et l'assurance d'un salaire, cela n'a pas empêché le commandant de la GPR de vouloir en plus m'être faire mon compte. Je vais attendre

Le premier rendez-vous pour moi n'a rien changé par rapport à moi. J'ai envoyé un courriel dans ce sens au pape de la direction, sans grande conviction, et j'envisage seulement d'ouvrir un compte à la Sécurité Générale. Tiens, mais aussi ils n'ont vraiment pas l'air commodes, moi pas sympa du tout.

La deuxième bonne nouvelle c'est que j'ai eu des nouvelles de Michael et Pascal. Ils passent leur temps au CGL à militer ou j'ai à moi dire je ne suis qu'un.

J'ai écrit Michael un mail au Québec alors que ma mère m'avait demandé de quoi me payer un verre, car les beaux jours arrivent. Elle s'apprête, de même c'est ma théorie, que je m'engage, un peu trop tôt à la maison sans mon frère qui est parti à Heidelberg et ma sœur Tati qui s'est installée chez son père, un certain Benoît, que nous ne connaissons pas et qui a l'air d'être un véritable "fil à papa". Michael était accompagné d'une meuf solide et musclée et il maîtrisait très bien le langage des signes. Je fus surpris de le voir ainsi. Ensuite il m'a proposé de l'accompagner au CGL pour voir Pascal qui fait de la peinture.

J'ai accepté, car je n'avais pas grand chose.

Alors au CGL, il m'a été proposé un contrat Emploi Subordonné, car Michael avait parlé de moi au Président, un mec gros et répugnant. Le gros m'a proposé de lui donner mon CV, ce que j'ai fait sans grande

conviction, car je ne suis pas cet endroit, et ce pour travailler dans l'informatique. Heureusement que depuis j'ai eu un contact avec l'ETR, car je n'ai jamais reçu la moindre nouvelle du CGL. J'ai vraiment l'impression que ce mec voulait surtout coucher avec moi. Je préfère encore le faire avec quelqu'un qui n'est pas moi qui de ses 200 kilos, ne donne même pas l'air d'être PD. Argh! Quel gros dégueulasse ce type. Comment ce mec peut-il représenter le gars? Aurique tu me dises, à y réfléchir, lorsque j'ai mis les pieds au CGL avec Michael, je n'avais pas l'impression d'être gay, mais plutôt PD. Il y avait un peu d'air de folie à mon goût et je n'ai pas eu envie de me faire mater.

Je ne suis pas d'essai, mais je ne me suis pas à l'aise dans ce genre de structure. Je ne supporte pas les bons et les brutes, seul milieu digne de moi.

Pascal ayant terminé son travail de militance, il nous proposa d'aller faire un tour au Québec, alors que Michael et moi y résidions. J'ai bien entendu répondre à Pascal que je ne pourrais le suivre et il m'a répondu que dans ce cas là il se ferait un plaisir de m'inviter à boire une bière. Il était un peu moins de 20h00 et nous avions le temps d'aller au Québec pour prendre une bière locale.

J'ai accepté, car Michael insistait pour que je vienne avec lui. Je quitte donc, en compagnie de Michael

et Pascal se sentait lugubre et mineux pour aller à pied jusqu'au Quartier. Il nous faut moins de 30 minutes pour y aller, car Michel a du mal à marcher à cause de ses médicaments qui lui font mal aux genoux et aux jambes.

Pendant que j'étais au CGC, j'ai pu voir un panneau avec tout un tas d'annonces diverses, dont beaucoup de logements à louer. L'est ahurissant le prix demandé pour une simple chambre de bonne; environs 2000 pour habiter un 6 ou 7 m² au 6^{ème} ou 7^{ème} étage sans ascenseur. Michel loue l'une de ces chambres pour du mitko. Parce dans le 13^{ème}, lui qui ne peut presque pas monter de marches...

Arrivé au Quartier, il y avait encore du monde. Pascal a senti, peu de temps avant la fi de Happy, à nous envoi une grande bise. Ensuite nous avons discuté de son travail en tant que serveur, de sa situation au CGC mais aussi chez Act. UP.

Michel était un peu ailleurs, car il commençait à fatiguer. Pascal m'a parlé d'une manifestation contre le sida qui aura lieu le 2 Avril prochain et m'a demandé si j'assistais à cette manifestation. J'ai répondu par l'affirmative. Ensuite, la bise avalée, j'ai commencé à regarder autour de moi. À la fi de Happy, une bise vide, Michel a demandé à partir car il voulait dormir. Il m'a

demandé de bien vouloir l'accompagner chez lui avec l'aide de Pascal, ce que nous avons fait. Alors que Pascal allait au toilette avant de partir, j'ai fait une chose que je ne fais jamais. J'ai demandé à Michel si il pourrait m'avancer de quoi me payer une bise pour l'Happy hour de 22 heures (nous étions une dizaine...) Michel a fait plus que cela. Il m'a filé un billet de 100 francs, alors que 20 francs m'auraient suffi. Je me suis senti gêné, mais il a insisté, me disant qu'il travaillait et gagnait de l'argent et surtout que je le méritais.

Pascal de retour, nous sommes allé chez Michel. Je n'ai bien évidemment pas payé le trajet, car je ne voulais pas payer un billet. Je suis donc parti avec Michel qui avait sa carte orange, sachant que j'avais peu de chance de me faire prendre.

Nous sommes arrivés au Michel Rome vers 22h10.

Notre, la chambre de Michel se trouvait dans l'immeuble numero 7 de la rue de Rome, pas trop loin du mitko.

Nous sommes entrés par une porte de service et avons dû monter sept long étages sans ascenseur. L'état était épuisant et Michel a eu beaucoup de mal à aller jusqu'à l'étage désiré.

Notre appartement ou plutôt sa chambre de bonne se trouve au fond d'un couloir étroit mais propre.

A côté de l'entrée de sa chambre, une autre porte donne sur les sanitaires.

Lorsque Michel ouvrit cette porte imposante, blanchie et fat de choc. La chambre est encore plus petite que celle que nous avons vue à Babou. A l'intérieur il y a un canapé lit de cuir qui occupe tout l'espace, pas de lavabo. Michel n'a même pas de matelas et il se sert d'une couverture pour ne pas dormir sur les dalles. Près de son cousin, il y a son poste télé couleur qu'il emporte avec lui lorsqu'il conduit des camions pour sa boîte d'intérieur. Soeur, Michel habite un véritable taudis absolument pas fait pour lui et il paye 2000 francs pour cette merde! Le prix de mon grand 4 pièces à Nantes avec chauffage. Je me demande d'ailleurs comment il fait pour supporter d'être dans son trou à cet qui ne possède même pas une fenêtre, sans une petite ouverture comme celles qui existent furtivement sur les toits de Paris. Le pire dans tout cela Soeur, c'est que la personne qui lui donne cette véritable merde d'un pièce 5 me est un des responsables du CGC. Quel Honte!

J'ai demandé à Michel et Pascal comment une telle situation était possible et Michel m'a répondu qu'il n'avait pas le choix. Demandé à Pascal, il était en colère et ne cessait de dire à Michel

qu'il devait faire part de cette situation aux assistants sociaux de l'hôpital, aux associations comme AIDES ou Act UP...

Je suis resté un bon quart d'heure devant l'entrée car je ne pouvais même pas entrer... par manque de place.

Vers 22h45, j'ai dit au revoir à Michel et Pascal qui voulait encore rester, car véritablement, j'avais envie d'aller à l'Happy du Anafat pour prendre une bière avant d'aller éventuellement au Bar ou à l'Arena, car je n'avais pas rencontré de mes amis depuis longtemps. J'ai quitté Michel avec beaucoup de peine et il m'a à nouveau demandé si je venais le voir le dimanche 2 Avril. J'ai répondu que oui et que nous nous verrions au village du CGC dans l'après-midi. Pascal m'a donné le parcours de la manifestation qui part de St Marcel dans le 13^e pour finir à Beaubourg.

J'ai donc quitté Michel de peine dans l'âme, pensant au billet de 100 francs qu'il m'a donné et je suis resté des mois par St Lyane, car il n'y a pas de contrôle à une heure aussi tardive, alors que je voulais aller au Anafat prendre une bière. La condition sociale de Michel m'avait beaucoup trop marqué et je ne comprenais pas comment on pouvait laisser pour ainsi dire un tel abandon de la collectivité.

Le jour suivant, vendredi dernier, je décidais de sortir au Outgal, puis ensuite le Bar.

Je suis passé en premier lieu au Bar. Il n'y avait pas grand monde. Thierry n'était pas là. Je me demande ce qu'il devient et je suis triste de ne plus le voir. Comme ce n'était pas encore l'heure pour le Bar, je me suis dirigé au Outgal, pour boire un bière. A nouveau, je n'ai pas vu mon grand monde, sauf Marc, Jean-François et Daniel avec qui j'ai pas mal discuté de tout et de rien. Je voulais ne pas rester seul.

Marc m'a à nouveau proposé d'aller avec eux, pour dîner, car il avait préparé une belle bouillabaisse. Partir vers 21h00 pour aller dîner avec eux, c'est sympa, mais je n'avais pas envie d'y aller. Je suis donc resté au Outgal jusqu'à la fin de l'Happy Hour, où j'ai dégusté sans succès.

Vers 21h00, je me suis rendu au Bar. Par miracle Alain, Michel et Marc étaient là. Alain m'a regardé avec de gros yeux, pensant à la grosse bouille que je lui ai faite le soir où nous sommes sorti au Surpau. Il ne m'en voulait pas, bien au contraire, il a trouvé que la situation était amusante... Avant de partir dîner, car il allait prendre sa femme, il est arrivé avec un Barman à sabord et m'a dit textuellement "Tiens mon

colère, mais cette fois-ci tu ne viens pas ok?". J'ai ri et je lui ai dit que je n'allais pas faire long feu. Rester deux heures au Bar à le attendre, je préfère encore aller faire un petit tour au Outgal où à cette heure-ci il y a toujours du monde.

Olivier et Stéphane sont arrivés alors qu'Alain, Michel et Marc partaient.

J'ai bu tranquillement mon bière. Olivier avait l'air de se faire du mal au max et Stéphane discutait avec une mec un peu âgé pour son âge. Peut-être encore une de ces rencontres fortuites?

Vers 21h30 est arrivé la "Tigresse", qui a commandé un calva. Je ne comprend pas comment Elle peut boire un truc pareil. Elle m'a demandé des nouvelles de Thierry, mais je n'ai pas su quoi lui dire, rien n'ayant pas suivi même. La Tigresse n'est pas restée longtemps. Elle avait l'air triste, toute comme le reste du Bar. Je n'allais pas attendre l'arrivée d'Alain, Marc et Michel, et encore moins l'arrivée tardive de clients au Bar qui ont pour habitude de venir après 23 heures. Ne pensant qu'à trouver un mec, je suis donc allé au Outgal vers 22h15 ou 22h30, je ne sais plus trop.

Au Outgal, il m'a pas fallu longtemps pour rencontrer un mec pas mal, et qui malheureusement n'habitait pas Paris. Il était hébergé à un hôtel qui

se trouve près de Bastille, en passant par la rue du
Roi de Sicile.

Le mec était pas mal. Viril, un léger bouc et une
musculature plus prononcée que la moyenne. Il vient
du Sud, de Nantes j'ai vu. Je n'en suis plus
sûr car il n'a pas arrêté de m'inviter à boire
de la bière. Il a du m'offrir 3 ou quatre verres.
Il a accepté ensuite de popper et m'a amené dans son
hôtel.

Le n'était pas un hôtel de bon de gosse, bien au
contraire. Il s'agissait d'un 3 étoiles, assez chic, la
chambre était petite quelque confortable. Je me suis
sentie gênée quand je suis rentrée avec lui en passant
devant le réceptionniste qui a fait semblant d'ignorer le
pourquoi j'étais là.

La nuit fut torride. Le popper y était pour beaucoup.
Même si il n'y a pas eu de véritables pénétrations,
car je ne me sentais pas prête pour cela, nous nous
sommes touchés longuement allant jusqu'à nous faire
mutuellement une fellatio jusqu'au bout, sans même
prendre aucun danger. Je n'ai plus grand souvenir, car
le réveil le lendemain fut un peu difficile.
J'avais la tête dans le cul et ce mec dont
j'ai oublié le nom car j'ai perdu la carte de
visite qu'il m'a donnée, devait quitter l'hôtel
à 10h00 du matin pour se rendre en avion je me

sais ou.

Il m'a laissé prendre une douche avant lui, car je
voulais quitter cet endroit. Je ne me sentais toujours pas
à mon aise.

Alors que j'étais à l'extérieur, près de l'entrée de cet hôtel,
il a pagé le mot et m'a dit ensuite, en sortant, qu'il
avait pour habitude de descendre dans cet hôtel les
weekends et qu'il souhaitait me revoir. Bien entendu,
je ne lui ai pas donné mon tel, car je lui ai dit
que je n'en avais pas et c'est comme cela qu'il m'a pré-
senté sa carte.

Je l'ai perdue, j'en étais sûr en sortant des rues, mais
voir tes drames, ce n'est pas très important. Je ne suis pas
si ultra m'amusé intéressé de le revoir. En revanche, je
suis repartie avec le popper... qui était encore bon.

Il me restait encore un peu de sexe pour sortir le
dimanche, mais j'ai préféré rester le samedi et
dimanche à la maison. Pour conclure, ce mec a
voulu me piquer rapidement un petit orgasme dans une
bistrotte avant de prendre son avion mais j'ai refusé. J'aurais
vraiment eu l'impression d'avoir un peu abusé de lui.
Voilà David, je ne manquerai pas de te donner de
mes nouvelles très prochainement.

J'espère que tout va bien pour toi et je t'embrasse.

A toi,

David.



Journal : Page 1

Date : Dimanche 2 Avril 1995

Dimanche 2 Avril 1995

02415 Nantoux.

Quelques fois je me remets à lire et à relire mes écrits, même si je sais qu'ils ne sont pas très académiques, qui représentent tout ce dont j'ai vécu, toutes mes pensées, mes relations qui sont le plus souvent dissimulées dans mes nombreuses histoires dont j'en ai aujourd'hui de la conscience en meilleur forme sur du papier. Et, je disais que je n'ai pas honte de tout ce qui est sorti de ma plume, mais de faire d'entreprise à nouveau un journal, après plusieurs années d'arrêt, me pose parfois quelques problèmes.

Premièrement ma vie n'est pas si palpitante depuis un certain temps, pour ne pas dire depuis des années, car tout semble comme être été envahie par le commun. Je ne m'intéresse pas réellement à la vie quotidienne des gens, surtout si ennuyeux.

L'Homme peut en à peu est esprit d'aventure qu'il aimait tant.

Mais si j'entreprend ce journal, c'est plutôt pour consolider ce que je fais quelques fois sur une montagne

de papier, c'est à dire de "Reflexions" ou "essais" sur un thème qui m'est cher ; parler de certains de mes comportements par rapport à cette société qui nous entoure. Donc tous les aspects physiques extérieurs sont exclus, et je n'apportais donc pas de précision sur ma famille et mon degré soci. (Et) je sais que c'est mieux ainsi. Aujourd'hui après quatre mois d'arrêt de travail dû à la fin de mon service, il se peut que je continue à garder espoir, malgré ce fléau du chômage qui touche beaucoup de gens.

Mais ce qui me choque depuis un certain temps, c'est l'incapacité de voir l'Homme juger une personne sous le seul prétexte qu'elle possède tel ou tel diplôme, alors (que) ce qui fait la force du travail c'est l'apprentissage de celui-ci, apprentissage qui malheureusement semble inexistant dans les écoles qui sont censées nous former à la vie...

C'est pour cela que l'école n'a jamais été mon point fort, préférant m'immerger dans ce qui m'intéresse pour apprendre (même même) à affronter le danger.

(Et) si cela marche, ce sera la première étape de mon ascension programmée avec Thomas, dont j'aspire un jour réaliser ce rêve dont nous nous sommes fixés. Mais pour cela ma vie est encore longue à dérouler et je me dois avant tout de triompher de mes connaissances, ce qui est en route avec Thomas.

Commentaires:

En bas de cette page de ce journal trouvé en promotion des lettres de David, il y a un dessin représentant une colombe ou un pigeon, son animal favori, qui survole un relief montagneux ou d'autr je ne sais pas dessin à l'antérieur 5 ou 6 dessins, partant du plus petit au plus gros de gauche à droite et descendant. En dessous du dessin, une devise est écrite: "Force et Paix avec Tri", puis à droite les initiales "P.F.T.", qui signifient la même chose, avec une inversion de mots "Paix" et "Force".

Dans ce passage, David nous montre clairement en quoi il se sent différent des autres et en difficulté à s'insérer dans le monde du travail, même si à cette

date il a enfin trouvé une solution temporaire à cette précarité qu'il vit depuis la fin de ses études au Ministère de l'Environnement.

Il nous fait aussi savoir qu'à l'avenir, seul comptera pour lui cette vie qu'il vit dans le milieu gay et avec Thomas, qui dans sa lettre parle de succéder à "Babe", considérant peut-être le monde restreint du ghetto qu'il fréquente, dont sa famille en fait partie, comme étant de peu d'importance.

Curieusement, dans ses lettres, David ne fait pas beaucoup mention de Thomas, peut-être parce qu'il suit

que Thomas n'aime pas le milieu gay. Au regard de ce premier passage, nous pouvons en déduire que David voyait Thomas plus régulièrement qu'il le dit dans sa lettre, ne souhaitant pas partager cette information avec David, que Thomas ne devait pas connaître. À cette date, nous pouvons conclure, sans en être sûr à 100%, que Thomas est le jardinier chez David et que son attitude vis-à-vis du prestige du milieu qu'il fréquente.

Journal : Page 2

Date : Lundi 3 Avril 1995

Lundi 3 Avril 1995 à 00h30

Nantes

Le temps a semblé, hier dimanche, reprendre ses esprits et son droit chemin qui depuis quelque jours s'était estompé.

Hier après midi il a fait beau dans tout Paris, alors que se tenait en même temps une manifestation de lutte contre le SIDA organisée par plusieurs associations dont je ne citerais qu'Act-UP, car je sais qu'elle se bat très farouchement mais avec courage et dignité, contre ce que l'on appelle comme pleurant, le SIDA. Étant présent à cette manifestation sans pourtant prétendre appartenir à quelques associations que ce soit,

J'ai beaucoup réfléchi sur la manière dont cette maladie a influencé une telle peur et frénésie. C'est vrai qu'elle fait peur, mais ce que j'ai beaucoup regretté dans le message de cette manifestation, c'est d'une part l'ampleur catastrophique qu'elle semblait prendre et ce sentiment de haine, malgré les bons actes, des manifestants accusant ceux-ci à se différencier par rapport à l'environnement qui l'entoure.

Je dois être plus spécifique: Quand je parle d'ampleur spécifique, il est vrai que le sida est une maladie terrible qui n'est pas exclusif à l'homosexualité, même si ces derniers ont été les premiers touchés.

Pendant il ne faut pas non plus amplifier certains faits, sachant qu'il existe d'autres maladies, d'autres gestes dont souvent nous n'y prêtions pas attention et qui pourtant tuent par un beaucoup plus de monde que toutes les victimes du sida depuis le début de l'épidémie en 1980-81. Il ne faut pas se contenter de s'identifier aux fatalités dans une action bénevole car elle amène à une deuxième réflexion.

Assistant à la manifestation avec des amis, Daniel, Daniel et Pascal qui se trouvaient dans le Collège du "Lente Gay et lesbien", nous nous étions situés devant le collège d'Act-UP, qui à la différence des autres, se faisait remarquer par ses coups de sifflets. Puis le parcours défini à l'avance, nous fit passer devant

une église, et à cet instant, l'effusion d'Act-UP commença avec des hurlements à l'encontre de cet édifice, hurlements qui étaient très bruyants.

Ce n'est pas la colère justifiée d'Act-UP contre une Eglise qui pendant des siècles réduisait à néant le véritable chemin de l'homme, se permettant d'annoncer par exemple par son représentant le "Pape", qu'il ne faut pas porter de préservatif lors de rapports sexuels qui me choque, mais la haine de tout le monde dont je ne comprenais pas très bien en quoi cette colère était un vecteur fiable pour faire passer un message essentiel. D'ailleurs, étaient-ils conscients de ce qu'ils faisaient alors que cette spontanéité était surtout un signal pour ce milieu d'impunité en quête de sensation forte?

Allant voir Pascal, je lui demandais ce qu'il pensait des cris et hurlements, insultes et coups de sifflets de la part d'Act-UP, et il me répondit que cette demande quoique choquante, se voulait pacifique car sans violence. Cela voulait tout dire.

Il est vrai qu'Act-UP fait beaucoup pour la lutte contre le sida et l'aide au malade; et pourtant j'ai du mal à me sentir proche d'eux. Peut-être est-ce dû au noir, couleur de l'association et présente dans leur banderoles, T-shirt etc... ne me convenant pas et me fait peur alors que pour d'autres associations comme AIDES, c'est cette sombre histoire d'argent qui

l'Etat lui accorde qui me choque, mais là il s'agit d'un autre sujet.

Je ne disais que ceci, ACT-UP est une association loi 1901 qui refuse toute subvention de l'Etat contrairement aux autres, et est la seule à l'être, ce qui est tout à son honneur pour une association qui fait parler d'elle tout autant que AIDES, qui sert principalement à employer certaines personnes au salaires et avantages très généreux. Je pourrais dire quelque chose, ayant eu et entendu de mes propres oreilles, surtout de la part de Pascal et Michel, de ce que AIDES est capable de faire... Pour conclure, je me demande que restera-t-il un jour de toutes ces personnes qui sont membres de ces associations, si le SIDA devait faire parti des passés par la découverte d'un vaccin ou d'un traitement? Je me demande aussi si la façon dont ces associations se modernisent, nous laisseront-elle présager d'un meilleur espoir?

Bon, j'arrête là, car j'ai peur que cela soit un peu confus dans mon esprit. Le plus important est que le beau temps semble s'installer définitivement sur Paris et pour longtemps. Du moins, je l'espère.

Manifestation contre le SIDA le Dimanche 2 Avril 1995 de St Marcel (Paris XIII) à Beaumont (Paris IX).



Lettre de Miguel à Jean Claude.

Cher Jean Claude,

Tu remarqueras que la deuxième page de ce journal est très étonnante, car elle pose déjà des questions sur la future prise en charge par le système associatif des malades du SIDA.

Suite à l'arrivée de Trithemire fin 1996, ces associations ont perdu beaucoup de leur grandeur, comme Act-UP qui ne parvient plus à gérer la problématique des Banquets chez les gens et la reprise de contamination.

Quand on découvre l'opportunité de ces associations, et je citais AIDES comme exemple, souviens-toi de ce scandale qui ébranla cette association en 2010 lors d'un rapport de la Cour des Comptes qui mettait en avant les avantages en nature donnés à l'un de ses anciens présidents et le salaire mirobolant de son directeur qui arrivait à 180.000 euros par an alors que la dite association avait décidé de ne plus s'occuper des malades en France et se consacrer à l'étranger.

Tu devrais lire le livre d'Act-UP de Didier Lestrade qui explique très bien les rouages d'une association et pourquoi cette responsable d'une telle structure peut s'avérer très lucrative pour une carrière future...

Affectueusement,

Miguel.

Date: Lundi 12 Avril 1995.

Date: Lundi 12 Avril 1995.

Tu ne peux pas t'imaginer à quel point je suis bien dans mon nouveau travail. J'ai vraiment de la chance de travailler à l'ETR de Nantes et l'équipe est formidable. Parmi cette équipe, je pourrais citer Arlette, une guadeloupéenne qui est conseillère adjointe. Je travail dans son bureau et à vrai dire je ne fais pas grand chose. Mes horaires sont vraiment excellents. Je commence à 09h00 puis je rentre rapidement dix min vers 12h30 pour déjeuner et ensuite repartir pour 13h30. Dans mon grand bureau il y a aussi une jeune une cool! appelée Brigitte. Elle est plus âgée qu'Arlette et a un statut infirmier, étant en catégorie C, mais elle s'en fait rien.

Parmi les autres membres du Personnel de l'ETK, il y a Jean Pierre, un type assez fort et barbu, ancien promoteur automobile, Jean Luc, un mec, conseiller comme Jean Pierre, — — — — — notamment il a joué aussi un tel poste car il est un jeu jeu jeu 13
Enfin ce que je veux dire...

29

recevoir, les licenciés économiques dans leur malheur
sont assez avantagés. Il perçoivent durant leur parcours
une indemnité équivalente à 90% de leur dernier salaire
net, ont le droit à une formation reconnue à hauteur
de 10.000 francs, et n'ont pas de période de carence pour
l'attribution de l'allocation unique de préretraite. Ils sont
reçus, après leur licenciement, par un conseiller unique qui
s'occupe d'eux personnellement. L'idéal est de
ne pas tomber sur Bruno, car il n'est pas méchant,
mais un peu trop sérieux, ce qui agace toute l'équipe,
jusqu'au directeur, Monsieur Jacques Colquard.

Le directeur et ses assistants sont très sympas avec moi.
Je suis même la seule personne avec Emili, son
assistante, que le directeur tutoie. Bien entendu, je
le vouvoie. Il ne me viendrait pas à l'idée de
le tutoyer, ce qui n'est pas le cas des autres membres
de l'Equipe : le tutoiement étant de rigueur, ce
qui me convient parfaitement. Rien à voir avec le CERSA.

Elle est bien loin cette période sombre. Seul Catherine,
Micheline, Yvette et Sylvie me manquent. Jacques, que
j'ai eu au téléphone samedi dernier était content
pour mes boulot. Il m'a parlé du directeur et
de Nageat qui me remplace. Apparemment je m'adresse
à beaucoup de gens car cette personne est vraiment
pas impétueuse et a pris beaucoup de retard, ce qui
agace bien entendu tous les régisseurs qui sont obligés

de transporter des animaux dans les plus strictes illégalités,
ce qui conduit de temps en temps certains grands chiens à
verbaliser ce transport. Jacques conduisait que je pense le
voir un jour à midi pour dîner avec Doct, mais avec
mon nouveau travail cela ne va pas être facile puisque je
suis pris toute la semaine.

Quand aux sorties, je ne fais pas grand chose, car je
n'en ai pas les moyens. Je dois attendre la première
versement de mon salaire précis pour le 26 ou 27 Avril
prochain.

Ma dernière sortie date du dimanche 2 Avril. J'ai
assisté à une manifestation organisée par plusieurs associations
de lutte contre le sida entre le Musée St Marcel - près
du boulevard St Michel dans le 13^{ème} arrondissement de
Paris et Beaumont.

Rue de la Vierge avait été donné avec Pascal et Daniel
au début du défilé. Nous avons été rejoints par
Daniel, et je me demandais à son propos, si il ne
serait pas lui-même rétrogradé. Je ne lui ai pas posé
la question et je n'ose pas le faire, c'est un sujet
délicat de nos jours... J'espère simplement que Daniel
lorsqu'il sortait avec Ahmed, se portait bien. A ce propos
j'ai bien reçu ta lettre à propos de mon plan que j'ai
eu avec ce monsieur dans cet hôtel des 4^{ème} près de
Bastille, et sentant des courtes inquiètes qu'elle avait.
Je voulais te dire que je ne suis pas inquiet. Je

J'aurais eu temps, voulu un test, mais pendant le défilé, j'ai pu discuter avec un mec qui m'a dit que la transmission par cette voie était sujet au doute, voir tri très rare, et que pour cela, les incertitudes doivent être agrandies; comme par exemple de passer dans la bouche, la charge urale élevée du mec n'il s'avère que celui-ci est effectivement responsable. Ici ce sera là, et certainement à Munich, il ne m'a pas donné l'impression qu'il était sous-haïment.

Pendant le défilé d'imm, j'ai été choqué par la violence d'Act UP lorsque nous sommes passé devant une église. Là, le Pape n'admettait pas l'usage de préservatif lors de rapports sexuels, car étant contraire à leur idéal de procréation, et je comprend la colère d'Act UP qui voit mourir chaque jour ses membres malades du SIDA, mais s'en prendre avec autant de violence, j'ai du mal à le concevoir car je déteste cela. Act UP furent les seuls à être aussi violents.

AIDES, présent aussi à la manif, m'a donné l'impression qu'elle n'était là que pour justifier son combat, car contrairement à Act UP, ils ne font pas grand chose pour aider les malades. Munich en est la preuve. Je suis toujours choqué et marqué par la condition dans laquelle ils se trouvent dans la chambre minuscule et sans la moindre aide, exploitée par les membres du CGL

qui lui donne cette chambre indigne.

Nous sommes resté un bon moment dans le cortège du CGL malgré tout et je n'ai pas aperçu ce qui qui voulait peut être m'embarrasser en l'absence d'emploi solidaire.

Lorsque nous sommes arrivés à Beunbourg, Act UP a fait un grabuge du tonnerre et nous nous fait un "Dieu". Cela consiste à se coucher quelques minutes pour simuler la mort, mort qui représente le nombre de femmes mortes de cette maladie. Malheureusement Jacques n'était pas de la partie et je n'ai pas réussi à le retrouver à Beunbourg.

Pascal et Michel sont partis du CGL et ils voulaient que j'allais avec eux. Je n'y suis pas allé, car cela ne me dit rien. Je n'y suis pas d'accord! Le monde associatif, que ce soit ACT-UP, AIDES ou le CGL ne me dit rien. Pour moi, seul compte réellement le monde des bons gars, de la nuit, peut-être par ce droit de faire une fois une rencontre qui change ma vie, car ce n'est pas dans ces associations que je risque de trouver mon bonheur. Imaginez que je trouve quelqu'un de bien dans ACT-UP et qu'il soit déçu...? Je ne pense pas que cela marchera car je sais qu'il y aura toujours un handicap entre nous, et des mecs pas mal dans Act UP il y en a beaucoup. J'ai aussi remarqué un passage que la plupart des mecs que je

ceux dans les bars ne sont absolument pas militants.

Peut être, et à tort, ils jouent comme moi...

Je suis donc allé au Quetzal ou comme d'habitude il y avait un monde fou. Il y en avait plus que d'habitude. J'ai vu Jean François, Marc et Daniel qui nous avait quitté en cours de route lors du défilé. Daniel était dans un état d'ébriété insupportable.

Depuis, il n'a pas voulu me dire ce qu'il se travaillait.

Plus tard en voyant Ahmed, que je n'avais pas vu depuis un bon moment, j'ai compris pourquoi Daniel s'était tenu au point de départ tout son RSI en une soirée.

N'ayant pas trop la mougue de me faire un verre, même si j'avais pu, je me suis fait offrir un verre par le barman David, le mec de Sybil, qui travaillait aussi ce soir là au Quetzal. Depuis que le Subway est fermé, elle a dû se faire embourber par David.

Le Quetzal et ses alentours ressemblaient à une véritable petite Gay Pride. La musique était particulièrement excellente et j'avais donné à plusieurs reprises pour leur piquer leur mix.

Je me suis fait aussi offrir un verre par Jean François peu avant la fin de Happy Hour, car Marc a insisté pour que Jean François me offre un verre alors que je ne lui avais rien demandé. Tant mieux,

car cela pourra me permettre de faire des économies pour sortir de ce bordel prochainement.

Le soir, bien entendu, les bars gays de Paris organisaient des soirées spéciales, histoire d'appâter de la clientèle. J'y serais bien allé par exemple à celle du Queen, mais sorti un dimanche soir alors que je travaillais le lendemain ce n'est pas très sérieux. Monsieur Coignard a bien été guaté avec moi, il me serait très mal venu d'arriver au travail dans un état relaxé. Quand à la drague, j'ai dû me résoudre à laisser tomber de nombreux regards, toujours pour le même motif.

Après l'Happy Hour, je suis rentré à la maison.

J'avais un peu bu, beaucoup fumé et surtout cette longue marche m'avait complètement vengé.

Voilà donc, tout ce que je peux te dire à ce jour.

J'ai aussi commencé l'écriture d'un journal - j'avais tenté d'expérimenter il y a quelques mois, mais je ne suis pas parvenu, j'avais laissé tomber le projet. Peut-être qu'un jour je te le dirai, qui sait?

J'espère que tout va bien pour toi et ne te fais pas de soucis à mon sujet.

Je t'embrasse,

Je t'embrasse,

David.



Journal : Page 3

Date : Lundi 11 Avril 1995

Le Lundi 11 Avril 1995

23h50 Nantes.

J'ai commencé il y a une ou deux semaines, je ne m'en souviens plus, un roman dont j'ai toujours voulu transcrire son papier, car je l'ai dans ma mémoire depuis de nombreuses années, et que j'ai repris et modifié après une brève interruption.

Cette idée m'était venue en lisant "Le Mystère" de Jules Verne.

Le problème, c'est que je ne me sens pas encore prêt à entreprendre un tel projet, car j'ai senti qu'il s'il bien conçu ; parfait. J'essaierai dès demain de me pencher sur ce projet tout en poursuivant avec Babou la poursuite de l'étude informatique et de la programmation.

Hier avec Babou, nous sommes allés à Saint-Nom de la Bretonne, qui reste toujours pour nous un lieu qui nous lie en amitié et en amour que nous ne pouvons pas oublier.

Cette forêt nous la connaissons par cœur. Nous y avons passé des moments merveilleux que j'espère se poursuivre à l'avenir.

(Babou = Thomas)

À part cela, j'ai retrouvé du travail (éphémère) mais qui me procurera un bon matériel dont la nécessité se faisait ressentir depuis un certain temps, surtout après de nombreux ce dont je dois à cette société.

Le travail n'est pas très intéressant malgré les bonnes conditions de travail et une bonne équipe. Je ne peux pas me plaindre en connaissant le nombre de personnes inquiétantes existant sur cette terre, et je n'ai pas le droit à l'encre.

Je n'en aurais pas plus, après de ne pas abandonner ce journal, car je ne ressens pas le besoin de poursuivre cette rédaction, tant ma vie quotidienne est répétitive, existentielle, sans aucune surprise. J'espère qu'avec le printemps, avec le printemps qui a pour devise le froid sera changer la chose.

Lettre numéro: 64

Date : Lundi 17 Avril 1995.

Mon cher Louis !

Quel week-end ! J'ai vraiment passé un mauvais moment quand je refuse aux événements qui se sont

déroulé ce weekend. Je me suis un peu sentie mal à l'aise en comprenant à la lecture de cette lettre que je suis pas du tout prêt à une relation durable.

Il me fait beaucoup plus que le simple plaisir d'une personne. Il me fait beaucoup plus que la gentillesse d'une personne; à vrai dire je ne suis pas ce qu'il me faut et je peux comprendre pourquoi André, qui cherche une personne à sa mesure, ne trouve pas.

Je me dois de t'expliquer ce qui s'est passé.

Le Vendredi 14 Août, c'était l'anniversaire de Babou. Je n'ai pas réussi à le joindre et je lui ai laissé un message sur son répondeur. Comme je n'étais pas très bien du tout après une journée de travail, je suis allée dans le bureau en passant par le train de Nantes en direction de St Lazare, avec un changement à La Roche.

N'ayant pas beaucoup de sous, sent de qui me paye deux bières tout au plus. Je suis allée au Quai, car il y a beaucoup de monde et je peux draguer sans même courir. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

Arrivée au Quai, j'ai vu de l'entra, il y avait Jean François, Marc et Daniel qui avait déjà entendu de nombreuses fois. Daniel était dans un état d'excitation avancée et arrivait de se morfondre dans la rue, peut-être pour draguer, que sais-je. J'ai demandé au Jean François et Marc, et me voyant sans sous,

Marc m'a offert un bonbon peu de temps avant la fin de l'Happy Hour. J'étais en effet arrivée un peu tard, et je n'ai pu m'habiller ni de la robe, car comme je finis mes bouillottes vers 19h00, il me faut au moins une bonne heure pour arriver à Ark et Lucien, entre trains et métro. Une heure quand je me dépêche, car le soir, j'ai bien mes 1620 pour arriver jusqu'au Quai. Il était un peu moins de 19h00. Il me faut aussi aller jusqu'à la gare de Nantes, attendre le train de La Roche, car le train de Nantes ne va pas directement à St Lazare... Quelle galère...

Mais que Marc et Jean François disaient de je ne suis qu'un, et que je le voyais sans vraiment prêter d'attention, j'ai remarqué que prêt de moi, il y avait un grand mec, brun, deux dents ne faisant pas gas, fort sans être super musclé; j'ai vu donc à ton avis ce que je veux dire, mais vraiment beau garçon, qui me paraît sans amant et qui ne bougeait pas de son coin. Il était à la limite entre l'entrée du bar et l'entrée à la seconde pièce du Quai, celle qui donne accès aux escaliers du premier et au bar du fond.

Vers 20h00, Jean François et Marc sont partis, après un dîner qui était au Quai et que je n'avais pas remarqué, et qui comme à son habitude, avait beaucoup bu et me dérangeait étrangement avec beaucoup de bruit. Je ne suis pas ce que ce type a contre moi et je

m'en tape à moi dire...

Le problème d'ours, c'est que quand tu as bu une bière, surtout dans un environnement assez spécial, tu n'es plus enclin de regretter. Tu comprends que la soirée puisse durer éternellement. C'est un peu comme une drogue. Une fois que tu es dedans, difficile d'en rachapper. J'ai fini mon dernier habituel et pas dit à Lucie que je ne pourrais pas aller chez eux ce soir d'ailleurs, alors que Jean et Jean François m'y invitaient, non pas parce que je n'aurais pas aimé aller mais parce que ça me ferait mal à l'estomac pas bougé de ce soir et il m'intéressait. Jean François, Lucie, Sébastien, un autre mec que j'ai connu pas et Daniel sont partis. Alors je suis allé voir le mec qui me faisait depuis pas d'une heure. Je me suis présenté et il s'est présenté. Il s'appelle Laurent. Il m'a proposé de boire un verre et j'ai bien entendu accepté. Je n'aurais pas dû de bien connaître le Quetzal et était un peu perdu. A cet instant, une seule chose m'importait. Je voulais qu'il puisse me ramener chez lui, ça paraît très étrange de se pencher. Il était vraiment sexy, quoique un peu trop quand. Cela a commencé par les us et coutumes de la drogue dans le milieu : tu fais quoi dans la vie, tu aimes quoi et peu faire. Je me demande si à l'avenir je ne devais pas réaliser un questionnaire, car c'est toujours la même chose, et je n'arrive pas trop me repérer.

J'étais sous la douche, mais sans plus. On ne peut pas dire que c'était le coup de poche. Avec regard, je me demande si ce ne fut pas de ça pour lui, car je l'ai blâmé lui-même...

Je pourrais me raconter. Van der 30, j'ai un ancien Philippe TURC que je n'ai pas vu depuis très longtemps. Et me voyant, il fut content d'avoir de mes nouvelles, surtout quand je lui ai dit que j'avais retrouvé du travail. Je lui ai demandé pourquoi il ne sortait pas souvent et il m'a répondu qu'il était assez occupé à voir Pascal le DJ qui est toujours son mec.

Philippe n'était pas seul. Il était accompagné d'Alain, un mec qui travaillait aussi à France Télévision, et de Laurent, qui tout le monde appelle "Lolotte", car il a un look vraiment un peu spécial. Il fait peur quand on est en la compagnie pas, surtout parce qu'il porte des vêtements que personne porte, ni la montre de l'audiogène, avec des boucles d'oreilles et j'en ai très voyant. Lolotte portait ce soir la même veste qui lui allait jusqu'aux cuisses et qui ressemblait plus à une espèce de longue robe. J'ai essayé tant bien que mal de mixer tout ce jungle, surtout avec Laurent qui ne se sentait pas très à l'aise. Mais, bien entendu, je voulais profiter un peu de la soirée avec Philippe, Alain et Lolotte sans laisser de côté Laurent, car il était du côté de moi le plus potable du Quetzal; du moins c'est ce que j'ai

peu, car je ne me souciais guère de ce qui pouvait
bien se passer dans ce bar alors que je me suis fait
mettre par un mal de mer. Je ne voulais pas en
plus quitter la soirée immédiatement avec Lament, car
Philippe m'a offert une verre. Ensuite ce fut au tour
d'Alain de nous offrir une bière. Lament était un peu
distrait et n'acceptait pas de ma demande de rentrer
avec lui.

Finalement vers 21h30, alors que je commençais à
être bien drunk, Philippe, Alain et Lolotte nous ont proposé
d'aller au lentil. Là j'ai dû refuser, car je ne pouvais
pas me permettre d'aller dans un bar sans en avoir les
moyens et surtout parce que j'avais peur que la réaction
de Lament était à bout.

Philippe s'excuse de ce long silence et me propose de
le voir dès cette semaine. Il me fait à nouveau son
tel, car je ne savais plus si j'avais le bar ou pas.
Quand Philippe, Lolotte et Alain partent pour le
lentil, Lament, visiblement soulagé, me propose à
nouveau de boire un verre, mais cette fois-ci dans le
bar du fond. Il voulait que nous soyons tranquilles et
avoir vraiment une de nos réunions.

Au bar du fond, j'ai commandé une bière et Lament
m'a offert à boire une bouteille de Pelfort. Ce que je
n'ai jamais fait, car les bières en bouteille ce n'est
pas drôle. Il prit de la bière, et les bières commandées

mi-embarrassé.

Il va s'en dire que notre mariage, ne laissait pas indifférent
les autres mes parents ce soir-là, qui nous soutenaient,
avant peut-être dans une autre. J'ai pu constater
aussi la vigueur de Lament, qui débordait par sa passion,
étant un peu au large. Cette vigueur était bien drôle. J'ai
aussi constaté que sa grande taille cachait un corp tout
à fait honorable. Sa musculature était imposante et ses
abdos vraiment idéaux...

J'ai eu le droit de les louer, alors qu'en touchant
son corp, je ne pouvais pas me sentir à nouveau compliqué.
Je me sens un peu trop mince et je me demande
comment ils font tous et me font avec une impulsion
bien plus importante que la mienne.

Le temps passait et il m'a proposé d'aller chez lui à
prox, car il n'habite pas trop loin, près de la place
de la Bastille. Nous arrivés un peu trop tôt. Je pense
que cette Pelfort Brune était un peu trop forte pour
moi, et après chez lui, nous sommes allés dans
le chambre et nous n'avons pas tenu. Je suis endormi
et moi aussi.

Je me suis réveillé au petit matin et en allant aux
toilettes, j'ai trouvé la disposition de l'appartement
vraiment étrange.

Après la porte d'entrée, il y a le couloir, avec en face
deux portes qui donnent sur cour. Ensuite il y a

la toilette et après un petit coulis avec deux pots.

En revenant de toilette, j'ai compris qu'il n'habitait pas seul. Il se est en collocation avec un mec, hétéro, avec qui il s'entend bien. Voilà pourquoi l'intérieur de l'appartement et la cuisine me paraissent vraiment vides, et que la disposition des pièces de ce logement me faisait penser à un hôtel.

Laurant m'a dit qu'ils payaient à ce deux 5000 francs. J'ai trouvé cela horriblement cher.

Dans la chambre de Laurant, il n'y avait pas grand chose. Une simple table, pas de lit et de table, de seule distraction, une dizaine de CD, avec quelques CD de Rock, de musique française mais rien concernant la House, la Techno. Il m'a aussi un peu raconté cette musique, de ne pas fréquenter de meeting gay, et de préférer la bar un peu plus hétéro, voir mixte qui se trouvent près de Bastille.

Ensuite nous avons fait l'amour. Amour et un grand beau nuit. Vois-tu Loris, le problème de Laurant, c'est qu'il est vraiment beau mec, un peu trop plein même, comme ce Stéphane avec qui j'avais eu une soirée un peu similaire il y a quelques mois, et surtout au lit, que dire, ce mec vraiment pas ultra. L'est à peine si nous avons été au delà de la fellatio. Pour un mec aussi gentil, bien gentil, c'est vraiment frustrant. J'avais tellement envie de quelques chose de

normal ce matin, que je l'ai poussé jusqu'au bout.

Avec ce genre de mec, je sais que je ne risque rien.

Après cela s'est terminé par des câlins interminables et je n'avais envie que d'une chose partir.

J'ai attendu que son colocataire se couche pour partir à mon tour. Avant de partir, Laurant m'a filé son tel.

Il n'a pas de ligne vraiment personnelle, car le téléphone ne trouve pas de l'entrée de cet appartement qu'il partage...

Il m'a demandé si je pourrais le voir ce soir ou demain.

Je lui ai répondu que je ne pourrais pas, prétendant être tout le reste du week-end avec un ami, dans ce cas.

Babou, que je devais au moins rappeler pour lui souhaiter à nouveau un joyeux anniversaire, car je n'avais pas pu l'avoir lui. Je lui ai dit que je le rappellerai dès cette semaine.

Enfin, je suis allé dans une cabine et j'ai appelé

Babou que j'ai réussi à joindre. Comme pour chaque anniversaire, il est allé faire un tour seul. Il ne m'en a pas dit plus, mais je suppose qu'il est allé au Bri de Boulogne pour fêter cela. L'est son truc à Babou le Bri. Enfin, il y a bien longtemps que j'ai quitté ce milieu là...

J'ai passé donc cette journée de samedi avec Babou qui m'a permis de voir ceux, de donner des bis.

Je n'avais pas la peur d'aller dans les clubs ou bien dans le baron, car j'avais toujours la queue

de bois, et cette petite bruce au goût si amer.
Le dimanche, je devais laisser Babou qui allait
soi. Ohéin. J'ai quitté son appartement vers 13h00
et je me suis promené dans tout Paris, en passant
une grande partie de mon après-midi à Tata Beach,
à manger de délicieuses sans grande conviction. C'est incroyable
d'ailleurs, comme les plats sont différents. Je ne me suis
plus attiré par le monde; seul comptant pour moi le
milleu gay.

Vers 18h00, après une longue marche, et parce que je
n'avais pas été satisfait par cette expérience avec
l'ami, je suis allé à l'école. Là où vivait je
savais que j'allais au moins obéir à mes pulsions.
Je suis resté dans ce bar bien sombre et il y avait
des meufs.

Pour pouvoir aller au barreau du dessus, ou à celle
du dessous qui est elle faite il y a un car la boîte
ne marchait pas très bien, il faut consacrer, et je
n'avais pas envie ni la moyen de me payer une
cigarette de briq à plus de 20 bailla (C'est le prix
que pratique le bar un peu trop cher). Heureusement
que le barreau, présent ce soir là, me portait un
petit air à moi dire, v-s-t pas trop regardant, et
comme j'ai connu Amiel qui ne travaillait plus dans
le bar, il m'a laissé monter. Il y avait du
monde dans les cabines, mais ni à mon goût.

Je suis resté une bonne demi heure à regarder un
film porno avant de redescendre. Là ce fut la grande
surprise. J'ai un comment qui était au bar.
Lorsque son regard a vu le mien, je lui ai dit à compari.
Il m'a demandé ce que j'avais là et je lui est
répondue par la même question. L'est alors qu'il m'a dit "
Je savais que je te trouvais ici ou dans un autre bar
ce soir car je ne t'ai pas vu lorsque tu m'a dit que tu
ne pourrais pas me voir le weekend...." Il a posé
cigarette de briq devant et là je lui ai fait comprendre
que nous n'étions pas ensemble, que je ne lui devais
rien... Je lui ai dit qu'il n'a pas apprécié. Il a eu une
gorge, et me regardant d'un air triste, et parti du
bar sans rien me dire. A mon tour, en y réfléchissant
bien, je me suis dit que contrairement à ce qu'il m'avait
dit, il devait connaître le milleu et qu'il avait du
me chercher ce weekend car il était tombé amoureux
de moi. Muri malheureusement non.

J'ai pu me rendre compte que j'avais toujours dans ma
poche et je l'ai fait. J'ai compris que ce genre de
relation avec une timide fille de jalousie alors que
nous nous connaissons pas, ce n'est pas bon, et sûrement,
je ne me sentais pas de poursuivre quoi que ce soit
avec lui. L'est il est beau, gentil et pas farce, mais
je savais de vendredi soir que cela ne pourrait jamais
marcher. Que n'est tu devenu! L'est ainsi, et je n'ai

pas de remords, mais peut-être que j'aurais dû être
un peu plus franc avec lui; lui mettre dès le début
la pointe sur le "i". En revanche, je suis bien sûr,
car je n'aime pas faire de mal à quelqu'un, surtout
quand il s'agit d'une histoire de cœur. Il y a autre
chose que je trouve dommage. Nous aurions pu être
amis. Pourquoi vouloir toujours passer par le cul d'un
qu'il s'agit de rencontrer un mec?

Je n'ai pas été très malin. Voilà pourquoi encore
le roi j'ai vraiment l'impression d'avoir passé un
mauvais moment, d'avoir raté quelque chose, car je
n'ai pas su être à la hauteur. Les paroles, après
tout, de mes, il y en a de mille, et tout fini
pour l'instant, si il ne comprend pas.

Peu de temps après son départ de l'appartement avec
de moi, je suis resté deux jours. Sa colocataire était si
profonde qu'elle a réussi à me conter alors que
de beaux mecs commencent à arriver à l'école.

Donc, je vais continuer mon travail car auparavant
je n'ai rien fait. Monsieur Grignani n'est pas là et
Edith une fois, donc avec Arlette c'est beaucoup plus cool.
Nous passons notre temps à discuter, sauf quand le
téléphone ou des devoirs arrivent, et c'est assez agréable.
Je le laisse et fait passer cette lettre grâce à la gentillesse
de l'ETR.

J'espère savoir que tout va bien pour toi. Je t'embrasse.

Daniela

Lettre numéro: 65

Date: Avril 1995, ^{deuxième} semaine qui suit la lettre numéro 64.

Amor Chia Isom!

Par où commencer, j'ai tellement de choses à dire?... Je ne
sais pas si cette lettre va te faire plaisir, mais je tiens à
être franc avec toi et te dire toute la vérité, ma vérité,
puisque c'est celle que je vis et prétendre le contraire ne servirait
pas... amment te dire?... j'ai besoin de me confier à quelqu'un
même si c'est toi, parce que pourquoi te paraître un peu dur.

En ce moment je suis beaucoup. Je n'ai pas besoin de
beaucoup de réponses pour sortir à moi dire. Il me suffit
d'un de mes chers pour être sûr de rencontrer quelqu'un
qui puisse m'écouter et si ce n'est pas le cas, qu'importe
puisque je n'ai aussi un salaire à la fin du mois...
alors j'attends. Il est vrai aussi que mon travail
est plutôt cool. Je ne suis pas grand chose, et la plupart
du temps je passe mon temps devant le micro à discuter
avec Arlette et Brigitte ou bien à écrire comme je le fais
en ce moment. Du coup, à la suite du travail je
ne pense qu'à une chose: sortir dans le monde pour
ne pas rater la fin de l'été, l'été, l'été et de ceux qui
se présente à moi.
La plupart du temps, ces sorties sont de véritables fiascos.

sentimental car je ne sais pas ce que je veux. Je suis un peu jeune quand à toute ces histoires de cœur. Je ne vais presque plus au Bar et je passe mon temps au Quetzal, et ensuite si j'ai le temps, je vais à l'Arcier. L'autre jour au Quetzal j'ai rencontré un mec pas mal. Il s'appelle Nicola et a 30 ans. C'est un grand mec chatari au yeux clairs et vraiment bien foutu. Tout de suite après m'avoir dragué, il est tombé sur mon dance et nous avons fait une partie de la soirée à nous embrasser au bar du fond du Quetzal. Cependant, je bloquais pour plusieurs raisons. La plus importante c'est que contrairement à lui, je ne voyais pas les choses à long terme et je n'étais pas amoureux de lui. Je souhaitais avec lui un simple plan d'un soir, que je voulais dire, car il portait sur lui un tréillis qui laissait très largement le deviner le bon coup à venir malgré sa tendresse que je voyais sur son visage.

Le plan n'a pas été possible. Vers 22h00, alors que je prenais, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me sauver chez lui car il n'habitait pas seul mais en collocation avec une femme. Je me suis tout de suite à penser : Mende un bi potentiel !

Nicola est parti vers 22h30 et je lui ai laissé mon numéro; pas celui de chez moi mais celui de mon boulot. On ne sait jamais, me demandez-vous.

Le soir, j'ai attendu l'Happy vers 23h00. Je n'ai eu

Ludo qui avait avec lui une grande bouteille de poppers. Nous avons commencé à souffler à nous plus précis alors que de temps en temps nous nous embrassions et buvions des verres encore à moitié pleins. Pour ne pas trop nous faire remarquer, vers 23h30 nous sommes allés à l'Arcier où nous avons vu Lolita et Blain qui y allaient. J'avais heureusement sur moi une arce de son pour me payer une arce et pouvoir monter ou descendre dans les backrooms. Là j'ai pu profiter de l'aide généreuse de l'alcool et de la bouteille de poppers pour me libérer avec un mec avec lequel je suis resté une bonne demi heure dans la cabine et où j'ai joué comme jamais je ne l'avais fait auparavant, sans même savoir, si je me suis protégé ou pas. Le poppers est d'une grande aide pour ne pas se sentir coupable et il facilite grandement cette jouissance que je n'avais jamais connue avant. Avec l'alcool il fait aussi oublier certains détails et facilite cette nouvelle sexualité que je commence à aimer. Je ne pense pas avoir fait de mauvaises choses, mais pour être franc avec toi, je n'en suis pas sûr à cent pour cent. Une soirée à l'air d'aller et je n'ai pas souffert depuis du moindre signe inquiétant. Par conséquent, et pour en être sûr je prendrai le soin d'aller faire un test dès que possible.

Le lendemain après midi, j'ai reçu un appel de Nicola. Il avait fait un abonnement chez B1BOP qui pour

m'appeler.

La perspective de me retrouver à nouveau avec un mec alors que je découvre la réalité du milieu gay, m'a fait fuir et Nicola a dû le sentir lorsque je ne savais plus quoi lui dire et qu'il était évident pour lui que je n'étais pas ce qu'il recherchait. Je me suis senti un peu con quand il a appelé car je suis que j'ai dû lui faire du mal. Je me suis dit aussi que ce soit ou il m'a dragué et ou je l'ai dragué, j'ai dû être un peu pute pour qu'il soit que entre nous deux cela pouvait et je me suis promis à l'avenir de ne plus être comme cela et lorsque je draguais un mec, d'être un peu plus direct et honnête.

Après le travail, ce mardi soir, je suis allé au Auberg.

J'y ai vu Francis et Anne qui étaient seuls.

Daniel n'était pas avec eux et ils paraissent bien un petit peu avant de partir. Mais me draguant gentiment, avec respect, car je vois qu'il a compris que nous deux

c'était une utopie. J'ai trouvé cette bien rencontrer très sympathique à voir dire, car j'en ai j'en je commence à mieux les connaître, et ils deux la me respectent. Ils m'ont proposé de dîner chez eux vendredi en tout bien tout honneur, et je leur ai dit que je n'en aurais pas le temps de venir un soir.

Les autres lorsqu'ils sont partis, je suis allé au bar du pub, car c'est là que ils draguent le mieux. J'ai

vu Nicola qui avait du venir pour voir si il me voyait, et lorsque j'ai vu son regard lorsque je me sentais dans le besoin de lui expliquer pourquoi elle ne m'attendait pas entre nous, il m'a fait une grimace d'entendement et a laissé son verre jusqu'à plein en partant et en me disant : "Va te faire foutre", sans même me donner le temps de dire quoi que se soit. Je n'ai pas cherché à comprendre et j'ai pu en faire pour le boire. J'ai pensé à Laurent qui m'avait fait à l'Arène une scène de ménage assez proche et je n'ai pas compris cette attitude à voir dire, surtout que nous nous connaissions pas...

Je ne comprend pas. Cela me rappelle lorsque, j'étais avec Thomas et que j'agissais de la sorte. Souvent ai-je pu être aussi jaloux et méchant avec Babou et pourquoi beaucoup de me, conduisant immédiatement la relation sans même se donner la peine de connaître le désir d'autrui ou de cela en eux une certaine flamme ?

J'ai vite oublié cet incident quand j'ai vu débarquer au Auberg Lotte, Philippe et Michel. J'ai présenté Michel à Lotte et Philippe et visiblement ils commencent à passer pas entre eux. Dommage. Je suis resté avec Michel pour discuter avec lui car cela faisait longtemps que je ne l'avais pas vu. Il avait l'air d'être un peu fatigué et était fatigué par les longues journées de conduite en camion, qui l'épuise. Sa maladie est un peu et j'ai remarqué qu'il avait un peu maigri,

quelque par trop, par amour pour être inquiet. Je lui ai demandé comment il allait quand à son logement et qu'en cas de problème il pourrait toujours m'appeler. En effet les beaux jours arrivant, ma sœur passant ses temps avec son nouveau mec Benoît, mon frère étant parti à Hendaye, mes parents ne préparaient à partir à Hendaye de ce mois-ci et je me retrouvais seul dans ce grand appartement. Si Michel le veut, il peut venir habiter avec moi. Il sait qu'il est la bienvenue. Cependant je ne comprends pas; quelque chose doit clocher chez lui et si ce jour je n'ai pas réussi à savoir quoi.

Michel est parti un peu d'hoo, et il m'a offert une bière. Avant de quitter le Quetzal, il m'a servi très fortement dans ses bras et m'a fait une bise. Ensuite il m'a dit que j'étais un mec bien, qu'il m'aimait beaucoup et qu'il me rappellerait car il devrait rentrer tôt, devant être le lendemain matin se réveiller à 6h00 pour prendre le train à Paris pour aller en Province et aller récupérer un camion en le conduisant jusqu'à Paris. Si mes souvenirs sont bons, il devrait le récupérer le camion du côté de Limoges. J'ai eu beaucoup de peine en le voyant partir. Ensuite j'ai rejoint Philippe et Lolotte. Philippe n'est pas resté longtemps, car il devait aller au Bureau retrouver Pascal et moi. J'ai réussi à lui soutirer une bière avant qu'il parte et ensuite j'ai passé la soirée de la soirée à discuter avec Lolotte qui avait son ami avec

bouteille de poppers.

Vers 23h30, épuisé, je suis rentré chez moi et je ne suis pas sorti le jour suivant. J'avais la tête qui tournait en permanence et j'avais un peu de mal à respirer. Je pense que ces symptômes sont dus à l'abus du poppers. Le produit est magique mais aussi dangereux. Il faut en prendre souvent et n'est possible avec de l'alcool, pour en sentir les effets. Le qui est bien avec le poppers, c'est que l'on a chaque fois facilement car la libido est exaltée. En revanche, toujours la douleur de tête, le nez en route et cette respiration difficile très désagréable au point qu'il me faut deux ou trois jours avant de récupérer, la chose n'aident pas à un rétablissement rapide...

Le weekend dernier c'est avec Jacques que j'ai eu le plaisir de passer quelques moments. Tiens, lui aussi je ne l'avais pas vu depuis un long moment car il est sans arrêt occupé à jouer je ne suis qu'un avec ses amis et son agenda bien complet.

Nous sommes allés rendre visite demain au Arcen, alors que je voulais par trop en avoir d'y aller. Non seulement cette bière est drôle mais il est difficile lorsque on s'habituait au Quetzal, de changer quoi que ce soit. Nous nous étions donné rendez-vous à 23h00, à l'entrée de la bière. Pour jouer pour le temps et être un peu ami, je suis passé au Quetzal où j'ai rencontré Jean-François, Anne et à ma grande surprise, Ariet, qui était avec

un nouveau mec qu'il ne m'a pas présentée, car
vers 22h00, j'ai quitté le Quetzal pour aller au Bar.
Je ne suis pas resté longtemps au Bar car Thierry, que
j'apercevais ici et là, n'était pas là. Je ne l'ai pas revu
depuis un bon moment et n'ayant aucun moyen de
le contacter, je me demande ce qu'il devient tout en
s'inquiétant, et c'est une intrusion d'homme, que je ne le revais
plus à Vancouver.

De retour au Quetzal, je me suis senti un peu déprimé.
Il y avait des mecs pas mal qui me draguaient et je
ne pouvais pas faire de même car j'étais attaché au
Queen. A cet instant, si j'avais su, je n'y serais pas
allé et j'aurais trouvé le moyen d'insister quoi que ce soit
à Jacques, surtout lorsque vers 22h00, j'ai vu débarquer
au Quetzal Ludo qui avait eu que nos décisions
ensemble à l'Ariane... Jean-François, Marc et Hervé
étaient partis depuis un long moment. Surtout lorsque
je n'ai jamais brièvement au Bar...

Il va s'en dire, que vers 22h15, je suis sorti du
Quetzal à tenter une fois aller au Queen.
Vers 22h30, arrivé devant le Queen, je restais avec
l'annonce si désagréable de Sandrine, la physio, une
vraitable pute qui a repoussé un couple de mecs
qui étaient devant moi sans même dire pourquoi.
J'aurais voulu à cet instant être pour une fois repoussé
afin de retourner au Quetzal pour une ambiance meilleure.

La musique du Queen était un peu trop forte et
désagréable.

Après avoir payé mes entrées, cent francs quand même,
j'ai vu Jacques qui était déjà là avec un ami à lui
que j'avais déjà vu un soir et qui s'appelle Philippe.

Le type est vraiment pas un canon... loin de là, mais
il est sympa, et on peut discuter avec lui.

Cette soirée au Queen a été ennuyeuse. La chose m'a offert
un verre et ensuite je suis resté la plupart du temps
sur le balcon à regarder Jacques et Philippe s'éclater sur
la piste de danse. Je ne me suis pas fait draguer comme
la dernière fois où j'ai rencontré Ton. Les deux jours
suivants, ils étaient presque tous les deux à se maitriser sans
arrêt sans même vouloir ce qu'ils voulaient. C'était affreusement
pathétique et triste à voir. Je me suis demandé à quoi
pourrait bien leur servir leurs muscles...

Vers 06h00 du matin, la musique changea. Jacques
et Philippe, qui avaient joué leur fuyi à s'éclater sur
la piste, voulaient rentrer. Jacques m'a demandé si je
voudrais venir avec lui et j'ai refusé. J'ai eu du mal
à chasser ma déprime et Jacques l'a senti lorsqu'il
m'a demandé ce qu'il allait faire. Je ne lui ai rien
répondu, sachant que ce n'était pas en rapport avec lui.
Avec mes deux amis, je pense que se sont toutes ces tapettes
musclés et froids qui m'ont déprimé. A l'avenir,
je dirai à Jacques que je ne souhaite plus aller au Queen.

le weekend, car c'est vraiment devenu top jargon et m'a tu un peu moi. Je préfère encore le Ouesteur et le naturel de ses mes vire.

Après le départ de Jacques et Philippe, j'ai entendu des singles de Maximilien, la radio que Babou écoutait avant sa fermeture en 1992, mixée avec de la bonne House Music. Je suis donc allé voir le DJ, un petit mec plutôt Mignot, qui s'appelle Laurent et nous avons discuté jusqu'à très tard, alors que le Queen fermait. Il devait être un peu plus de 8h30 du matin. Je lui ai posé si j'en posé la même question que j'ai posé à Pascal, le mec de Philippe TORE, c'est à dire comment devenir DJ, ou faire une promotion.

À la fermeture du Queen, la musique arrêtée, ce DJ Laurent, a come de nombreux vinyl devant moi alors que les lumières s'allumaient et devaient voir la satellite reprenante la même devant la nuit. Un vinyl est venu voir ce que je faisais là et Laurent lui a répondu qu'il était avec moi. Il nous a donc montré la façon. J'ai vu le chose ranger son matériel. Il est ensuite parti me dire à bientôt et m'a fait la bise.

Pendant que Laurent rangeait ses disques et descendant musique avec moi, je me suis demandé si ce mec, ce DJ n'était pas gay. Le jour du temps, le DJ qui mixait au Queen sont hétéro, mais lui avec tout, devait être gay. Il a dit avec que je le disais, et

si sa taille n'était pas été un handicap pour lui, peut être que j'aurais fait un effort pour le draguer. Vers 08h45, je suis parti et Laurent m'a dit à bientôt, tout en espérant me revoir un soir, un mardi, car il est résident au Queen ce soir là. J'ai aussi appris des choses étonnantes concernant son job. Saurais-tu savoir qu'en moyenne un DJ gagne par soirée plus de 2500 francs...? Quand un DJ stait, comme ils les appellent ici, ils peuvent se faire jusqu'à 50.000 en une soirée dans certaines boîtes très réputées d'Ibiza. Je comprend pourquoi les juns sont si excusés en boîte...

Le jour suivant, après un conseil réparateur, je suis allé au Ouesteur. J'ai rencontré ce soir un mec pas mal, dont je ne sais plus le nom. Surtoutement à ce que j'aurais vu avec Laurent ou bien avec Nicolas, lui ne pas passer du temps. Après m'avoir offert un verre, il m'a proposé d'aller chez lui, pas très loin de la rue des Arènes. Le mec était vraiment cool, mais il m'a montré un peu mal à l'aise. Il est cadre dans une grande société et habite un très grand appartement qui se trouve dans un hôtel particulier de Paris.

Devant tout ce luxe, auquel il ne voyait rien, j'ai bloqué et cela m'arrangeait bien car il n'avait pas l'habitude de boire autant et il s'est endormi assez rapidement dans cette grande chambre qui me faisait penser à un hôtel de luxe.

Le soleil a été rude. Le mec s'est réveillé à 8h00 du matin car il devait prendre l'avion pour aller dans je ne sais quel pays d'Europe.

Le dimanche matin a été rude pour moi car j'ai eu un peu de mal à dormir dans mon lit.

Avant de partir, j'ai écrit, un peu avant 9h00, il m'a filé sa carte de visite. Je suis allé ensuite à pied jusqu'aux Halles pour ensuite rentrer chez moi. En chemin, j'ai remarqué que deux ma- blons je collectionnais les cartes de visite.

La plupart des noms n'étaient inconnus et j'ai jeté toutes ces cartes dont celle de ce mec dont je n'avais pas envie de recevoir. Je ne sais le dire pour moi, même si je pense que son mode de vie, ce mec un peu troublant a suffi à me faire faire peut-être de peur d'être un peu comme Stéphane qui au début de son travail au Bar en tant que barman joue à la pata avec des mecs certes moins beau que celui que j'ai vu le samedi dernier.

Votre Louis, je ne sais pas si tout est dit.

J'espère que de ton côté tout va bien.

Je t'embrasse très profondément et ne te fait pas de soucis en ce qui me concerne. Malgré ce que je vis en ce moment, tout va bien; du moins je l'espère.

Je t'embrasse.

Dawa

Lethe numero: 66

Date: Troisième semaine d'Avril 1975.

Cher Louis!

Merci pour ton souvenir de l'autre jour. Avec cette lettre, j'espère que tu comprendras un peu ce nouveau monde qui est le mien. Peut-être que le meilleur moyen serait de venir un jour dans le Manoir pour que tu puisse saisir la subtilité de ce quartier, de ce milieu gay qui a un air d'un monde pas grand chose si je le compare à ce que les gens me racontent deotto à Londres, de Paris à San Francisco ou de Greenwich Village à New York. Je ne suis pas vraiment sûr de la vie dans ces ghettos et je me demande au fond si je ne préfère pas l'intimité du Manoir et surtout du Quartier ou je commence à connaître de un peu mal de monde...

Il n'y a pas que cela. L'avantage de mon séjour, comme j'aime le penser, est qu'il est possible de passer une soirée entière sans déboucher le moindre sentiment. C'est ce que je fais depuis un certain temps, car je n'ai toujours pas reçu ma paye et que je ne peux pas me permettre de continuer comme je le voulais, n'ayant pas de ressources suffisantes pour le faire. Pour cela, je dois sans cesse cacher les nombreux vices qui traversent du Quartier. L'air, que

Je vis de temps en temps, pour ne pas dire presque
tous les soirs, fait exactement la même chose que
moi. Nous sommes bien entendus à ne pas prendre de
mes qui ont un goût douteux. J'en ai effectivement appris que
certaines personnes s'amusent à venir dans certains lieux
une drogue, appelée, plus communément "drogue de l'islam".
A ce jour, je ne suis pas tombé dans une telle
dangereuse, car le personnel du Quartier fait attention à
tout trafiquant qui paraît venir dans son établissement
afin de ne pas se retrouver avec une fermeture administrative
de la part de la Préfecture de Paris qui fermerait bien
tous les bars gays du quartier. Il n'y a pas que la
Préfecture qui souhaite une telle fermeture. L'embourgeoisement
progressif du quartier risque de pousser le gâs un jour des
Maurais, comme le prouve la fermeture du Subway
suite à la mort de l'un de patrons de suite du sida.
D'après ce que je sais, la mère de cette personne décédée
n'a pas voulu récupérer le fond de commerce des bars
de peur que celui-ci soit à nouveau gay. Elle doit en
vouloir à tous les gays de la zone entière. Bien entendu,
cela fait les affaires du Quartier qui a repris la clientèle
de ce bar qui de toute façon était les derniers temps peu
fréquenté. Je comprend maintenant pourquoi la dernière fois
j'avais été si mal reçu. Celui qui est décédé c'est le
mec qui m'avait jeté dehors sous prétexte que je
ne comprenais pas anglais... Je comprend aussi pourquoi Sylvie,

travaille dorénavant au Quartier avec son mec David, le
sois le beau mec qui a une cicatrice au visage, pas mal
et deux mignons et qui a mon ami doit être bi...
La fin du Subway marque pour moi la fin d'une époque
qui n'aura pas duré très longtemps. Cette fermeture marque
aussi mon désintéressement pour le Bar, ou plutôt Alain et
Michel. Je n'y vais pratiquement plus. Non seulement
c'est un peu plus cher, mais aussi il y a moins de monde
qu'au Quartier. Le lieu est comparable. Pourtant je pourrais
aller au Bar un peu plus souvent, car il y a Lucien et
Alain m'invite à chaque fois que j'y mets les pieds. Mais pour
Sylvie, qui a disparu et que je n'ai pas vu depuis de
nombreuses semaines, ce n'est plus amusant. Je dois souvent
attendre qu'il soit très tard pour faire des rencontres au sous-sol.
Etant donné que je travaille, je ne peux me permettre
de rester au delà du dernier métro. Un autre handicap
du Bar par rapport au Quartier, c'est qu'il n'y a pas
d'Happy Hour à 23h00 en semaine. Bernard, le patron du
Bar, devrait changer un peu sa façon de faire si il ne
veut pas se retrouver un jour en difficulté. J'ai aussi
appris qu'Alain et Michel étaient en train de négocier leur
départ du Bar. A ce jour, ils n'ont pas trouvé d'accord
acceptable et attendent le jour 1 pour passer à autre
chose. D'après Lucien, que j'ai croisé l'autre samedi soir,
rien est encore décidé mais il est fort à parier que d'ici
un an, Alain et Michel partent. Alain d'ailleurs avait

un restaurant. Michael, je ne suis pas. Par faide d'avoir la moindre information de ce personnage mystérieux qui n'a jamais eu pour moi, contrairement à Alain, la moindre confiance.

Comme tu peux le voir, mon nouveau monde c'est desormais le Drogue. Je commence à devenir un véritable pillier. Ce n'est pas désagréable. Cette situation, que je ne suis pas le seul à jouer, me permet de faire des rencontres. Elle semble être strictement sexuelle ; ou bien alors amicale, me permettant de ne pas être trop seul certains soirs, puisque tous ceux que je connaissais auparavant, je ne vois plus grand monde. Michael ne jure pas souvent. Il ne débâti pas son travail qui lui bouffe sa santé. Je m'inquiète pour lui car à chaque fois je le vois maigrir de plus en plus. Je lui ai proposé d'habiter à la maison, puisque depuis quelques jours, je me retrouve seul dans ce grand appartement depuis le départ de mon Père et ma sœur pour Hendaye, mais il refuse. Je pense que sa femme prend de dessus. Je n'insiste pas et je respecte son choix.

La dernière fois que j'ai vu Michael, c'était il y a deux jours, j'ai aussi fait la connaissance d'un mec sympa et rigolo, un peu déjanté, mais dont le contact avec Michael et souriant. Le mec s'appelle Christophe. Le soir-là, j'ai passé une soirée un peu déjantée. Christophe portait sur lui une bouteille de poppers que je n'avais jamais vu auparavant et qui a fait beaucoup d'effet sur moi

au point que j'ai du quitter de temps en temps le Drogue pour prendre l'air...

Christophe est un mec qui profite de la vie à chaque instant. Il est un peu plus âgé que moi, plus petit et de temps en temps un peu folle, car c'est un ancien toxico séropositif et il ne s'en cache nullement. C'est d'ailleurs à cause de la drogue qu'il est devenu séropositif. Il n'est pas que séropositif au VIH, mais aussi à l'Hépatite C, tout comme de nombreux mecs qui fréquentent le milieu. Malgré sa double pathologie et une immunité affaiblie, et contrairement à Michael, il ne travaille pas, reçoit de l'aide de ses amis sociaux qui s'occupent bien de lui (car les associations ne font pas grande chose pour être honnête) et a une pêche d'enfer, n'ayant pas peur de la mort et amusant parfaitement cet handicap qu'il n'a aucun mal à intégrer en le voyant.

Avec Christophe, cette soirée a atteint une limite lorsque nous avons croisé deux mecs que j'avais déjà eu l'occasion de voir un soir au Bar. Il s'agit d'un petit mec un peu gros et brun et de son meilleur ami, lui un peu plus grand aux cheveux blonds. Ces deux types étaient complètement extasiés, devenus à je ne suis quelle pillule. Christophe en a pris une et m'a donné la moitié pour que je puisse goûter. Cette pillule ne m'a absolument rien fait car le poppers de Christophe m'a donné un mal de crâne vers 23h30, m'obligeant cette fois-ci à abandonner le bar offert par Christophe pour rentrer chez moi. De

toute façon à cette heure-ci, je ne saurais plus trop bien
ou j'étais. Au réveil, avant d'aller travailler, je me sentais
bien et contrairement au mal en garde de Christophe, je
n'ai pas souffert de déshydratation. La prochaine fois que
je verrai Christophe, je lui demanderai si il a senti quelque
chose car je soupçonne ce deux mecs de lui avoir rendu
un truc coupé. À l'avenir, pour te rassurer deom, j'essaierai
de prendre ces mecs. Je préfère encore la bien et la
poppers. De toute façon je n'ai jamais été accusé au drogue
deus ou deom, car j'ai une assez de contrôle sur ma
personne. Par exemple, je ne fume pas de shit comme Babou,
car je trouve que le goût est absolument abject. L'expérience
de la prise de cette dernière pillule et la défense résistante
de ces deux mecs me rappelle ce jour où en 1990 j'avais
pris un bureau avec un mec rencontré au bar de
boulogne. L'effet de ce bureau était à la fois si étrange
et désagréable, surtout lors de la descente, que j'avais
fourni une semaine assez désagréable.

Une autre chose que je vais éviter, malgré l'effet qui
peut être agréable lors de la prise, c'est le poppers. Le
problème c'est que depuis que j'ai pris, ou abusé à tu
préfère, du poppers, j'ai du mal à respirer. Supposé lui
ça va un peu mieux, mais lui j'ai fait une journée
tellement désagréable, avec cette respiration qui s'effaitait,
que je ne pourrais même pas fumer la moindre cigarette.
Dans ce condition, je me force à rester à la maison.

Mais c'est plus agréable et supportable, car je n'ai pu à
supporter ce téléviseur que mes parents branchent à longueur
de journée et qui diffusait des programmes abrutissant de genre
d'un QI inférieur à 10.

Mais abus de l'autre jour a été pour moi une grande leçon.
Je fais attention à l'avenir mais je ne délaisserai plus mon
plus d'amitié de Christophe que j'ai trouvé agréable et qui
m'a donné une image un peu différente, même sombre de
malade du vitt. Si Michel pouvait être comme lui sans
rien autant touché à la moindre substance dangereuse, je
pense que ça ne serait un jeu plus supportable.

Ne te fais pas de soucis deom. Je n'ai plus peur de entra
jusqu'à mon rétablissement complet et je préfère garder
mes ressources que j'ai à manger plutôt qu'à la dépense
au Outique. Je dois de toute façon lui prochainement
voir Babou qui veut faire une tour en forêt le samedi
ou le dimanche prochain. Il m'a appelé lui car il n'avait
plus de nouvelles de moi. Je me suis bien gardé de lui
raconter toute ma vie dans le milieu gay, car je sais
qu'il n'aime pas cela.

Au travail, tout va bien. À vrai dire, je m'en suis un peu
car je me demande à quoi je peux bien servir. Je passe
mon temps à imprimer des images de synthèses que j'ai
fait voler, plus d'un ans. Je possède dans le bureau où
je travaille avec Brigitte et Arlette, la seule imprimante
capable de servir. Il m'aime de temps en temps de

compara un ex-pour un adhérent ou bien d'écarter Arlette
a saisi quelques dossiers dans une base de données un
peu obsolète qui se marche que sous Dos. (après midi,
j'aide aussi Arlette à faire le standard. Ce n'est pas
trop ma tasse de thé, mais je suis apprécié des réunions
et surtout des Directeurs, Monsieur Lorignaud, qui a décidé
de me renouveler mon CDD tous les mois et ce pendant
la durée maximale prévue pour ce genre de contrat, c'est-à-dire
à dire tout au plus 9 mois. Ensuite je pourrai
recevoir une allocation chômage payée par l'ANPE. J'espère
que d'ici là je pourrai trouver un autre travail malgré
la conjoncture qui n'est pas au rendez-vous. Jean Pierre
et Jean Luc, deux conseillers qui m'apprécient m'ont aidé de temps
en temps à envoyer des candidatures spontanées car cela ne
me coûte pas grand chose. Nous avons à l'ETR une
maîtrise à approfondir et c'est plutôt utile ; cela m'évite
de devoir payer un tuteur.

À l'ETR, il y a aussi un conseiller principal appelé Jean
Claude qui est atteint d'une sclérose en plaques. Je ne sache
pas exactement de quoi il s'agit mais jusqu'un jour où
M. Lorignaud, en le voyant par ailleurs, est descendu au
parking pour s'apercevoir que Jean Claude était assis depuis
une bonne heure devant son volant, paralysé par la
maladie, ne pouvant pas bouger. Cela m'a fait un choc
et j'ai compris pourquoi il parlait avec lui pour marcher
une course... Jean Claude a déclaré la maladie par

avant la naissance de sa deuxième fille. Le jour là, il
a refusé que nous appelions les urgences, alors qu'il pouvait
à peine se mouvoir, et voulait pas de nous dire qu'il
venait pour sa fille. Quand Arlette m'a expliqué que cette
terrible maladie n'était pas curable et qu'elle amenait à
la mort, je me suis senti mal, déprimé et cela m'a fait
penser aux autres qui souffrent en silence et qui se sentent
condamnés, comme par exemple Michel. C'est pour être
en pensant à tout cela que j'ai eu beaucoup d'admiration
pour Christophe, qui malgré la gravité de sa maladie, continue
un peu et se permet de rire à fond chaque instant
qui se présente à lui.

Voilà Jeanes, je pense qu'avec ce conseil tu en sais un peu
plus sur moi et ma vie.

En ce moment, ce qui est gonflant, ce sont les élections
présidentielles. J'ai voté dimanche prochain. Je ne sais pas
pour qui exactement, car cela m'est égal. Au Québec, lors
de ma dernière soirée, les gens me jouaient que de côté les
associations de lutte contre le sida n'avaient pas leur
proximité, et ça devient vraiment désolant.

Je t'envoie tes productions pour t'en dire plus et
te donner de mes nouvelles.

Je t'embrasse.

Daniel



Journal: Page 4.

Date: Dimanche 30 Avril 1995 à 22h30.

Nature.

Voilà un certain temps que je m'excuse dans mon ignorance, car je ne possède plus ma plume pour écrire ce qui se passe, alors que j'ai vu plein de choses intéressantes, mais aussi pour être vulgaire chrétien.

Le mardi dernier Jacques m'a invité à voir un spectacle dans un café théâtre, situé dans la rue de Blanc Manteaux.

Après un copieux dîner chez lui, nous avons assisté à une représentation d'un ami par le monsieur, dont tout le monde d'ici il s'agit, qui manquait d'humour mais aussi de sens de la réalité. Le spectacle n'avait aucune portée, aucune

thème défini par un seul soupçon de sincérité, en bref chrétien et bon pour une permission du genre, "je ne dirai pas de bêtises aux gens" son père. Pour être sérieux, je ne veux pas ici être méchant car après tout il en a eu du courage à jouer devant un public, surtout quand c'est lui-même qui a écrit cette chose à emmener... En bref cette soirée n'a fait plaisir qu'à moi-même. Je me doutais un peu quel allait être un rendez-vous avec Jacques.

Il est super sympa, gentil mais son mode de vie est différent du mien, lui étant conventionnel alors que moi imprévisible, et c'est ce qui fait que nous nous entendons

bien.

Ainsi, après j'ai eu l'impression que moi-même était chrétien. J'ai beaucoup vu Thomas mais j'ai passé beaucoup de mes soirs à m'ennuyer au Québec alors que j'aspire à une autre chose. Car ce que l'on peut dire c'est qu'au Québec sur le plan humain c'est de l'hypocrisie quand à la véritable idée d'échange humain. Mais bon, je n'en souffre et je sais que je continuerai à y aller car je connais quelques amis.

Ainsi ma vie n'est pas transcendente mais plutôt vulgaire et simple. Vulgaire, car elle est dénuée de sens spirituel. Simple parce qu'elle ne m'apporte pas grand chose. C'est pour cela que je n'y fais plus référence, de peur de me lasser, ce qui avec ma personnalité n'est pas un tort. Je suis alors dans ce instant me reconstruire.

Il va falloir que très prochainement ^{que} je me constitue solidement un entourage solide et fiable, car je ressens l'étrange envie de faire le mariage avec plein de personnes qui m'entourent mais dont je ne parle jamais, et bienheureusement.

Commentaire:

On peut remarquer dans cette page écrite en soi, le début que l'on a constaté à l'écrit dans les lettres écrites par David, le début d'une dépression due à ses nombreux sorties dans le milieu gay. Quand au parasyte cité par David,

il s'agit le plus souvent de rencontres futures faites par David et qui restent pendant un long moment un problème dans son existence le pourçant chaque jour à franchir la ligne rouge. David fait aussi état de l'admiration qu'il porte à Jacques tout en détestant son mode de vie, qui nous le rassure, s'éloigne de plus en plus de lui.

Lettre n° 67

Date: Mai 1995.

Cher Jean,

Je profite du temps que j'ai à ce soir jusqu'à l'ETR pour t'écrire afin de te raconter mes derniers potins. Avant Hier, j'étais au Quai. J'ai passé une soirée un peu folle, suite à l'élection de Chirac en tant que Président de la République.

Pour le deuxième tour, je n'ai pas voté contrairement au Premier. Je ne savais vraiment pas pour qui voter et ce dimanche matin, j'en ai eu mon conseil tardif, je n'aurais pas eu de me déplacer dans cette horrible soirée de Nantua pour passer mon temps devant deux candidats qui de toute façon vont beaucoup promettre sans rien faire: c'est bien connu.

Le samedi soir, je m'étais sacrifié en restant à la maison alors que j'aurais aimé de sortir. Je voulais réserver toute mes énergies pour le dimanche. car au fond je savais que j'allais être le gagnant de cette élection à force d'avoir écouté lors de mes derniers sorties de nombreuses conversations qui allaient dans ce sens. A ce propos, je ne comprendrais jamais une telle ferveur pour cet homme et ce parti qui est connu pour son penchant homophobe, réputant au passage toute amitié concernant les homosexuels. Si je te parle de Jeanne, c'est que d'autre soir au Quai il y en a eu un peu mal.

Le dimanche après midi je me suis rendu au Quai en marchant un peu, pour un peu dire bonjour, et en passant par Puteaux, le Bois de Boulogne, le Champ et la rue de Rivoli. Une longue balade agréable pour un peu de printemps hivernal.

Arrivé devant le Quai, j'en ai après 12h00, le bar était si bondé qu'il m'a fallu une bonne heure pour atteindre le bar et commander une bière. J'ai aussi Jean-François et Marie-Anne qui j'ai discuté tout bien que mal car je n'aurais pas de me faire beaucoup étant donné l'effluve.

Je ne m'en pas fait longtemps pour comprendre que pratiquement tout le monde, du moins une grande majorité, attendait les résultats de l'élection qui était connue d'avance.

Lorsque je voyais tous ce mes joyeux de cette victoire annoncée je me suis dit que très prochainement ils comprendraient

leurs ennemis. Le comble, c'est quand furent proclamés les résultats à 20h00. De mes, portant avec eux des paniers avec des pommes, arrivaient au Quetzal devant le regard admiratif de la patronne, Brenda, afin d'en distribuer. Si les pommes avaient été vertes, les seuls que j'aime, pourquoi pas. Mais elles étaient rouges, comme celle de dessin animé Blau Neige et pour être franc, j'étais indifférent à leur joie qui me déprimait plus qu'autre chose. Le soir au Quetzal, je n'ai pas vu grand monde. Amichiel n'est pas passé. J'ai vu cependant Elvishita, un peu folle, qui était complètement défoncé. Il y avait aussi Daniel. Il délaquait sa future, c'est à dire son Roi, à se boucher la gueule en buvant sans arrêt des boissons. Je n'ai pas osé lui demander ce qu'il allait faire, étant donné son état. Je suppose qu'il devrait passer à Ahmed, à sa vie misérable qui est la source depuis qu'il a quitté l'Amazonie et qu'il ne travaille plus. Que suis-je Isom ? J'ai simplement remarqué ce soir là qu'il avait l'air malade et c'est pour cette raison que je n'ai pas daigné à en savoir plus. Cette dernière remarque et toute cette foule m'a déprimé et je suis donc allé à l'Afric pour satisfaire mes instincts primaires tout en retrouvant un peu d'intimité. Visiblement quelqu'un avait été donné à tous les gars de se donner rendez-vous au Quetzal, car une fois arrivé à l'Afric, il n'y avait vraiment rien d'intéressant. Je m'a beaucoup ennuyé, car je me suis

dit : "Pour une fois que j'y vais et que j'ai les moyens !". C'est toujours comme ça. Quand je ne peux pas, je rencontre quelqu'un d'intéressant et là que j'ai des ressources, après plus de quatre mois où j'ai de rien avec le minimum, je perd mon temps car je ne trouve pas ce que je veux. En effet Isom, j'ai reçu mon salaire via une semaine et tu ne peux pas savoir le bien que cela fait. Avant tout venait de la banque, la BNP, qui refuse de me donner à nouveau une carte suite à un chèque impayé. Elle s'est penché il y a deux semaines lorsque j'ai reçu une lettre m'informant que j'avais empiété un chèque sans provision de 300 francs. J'ai été plus que surpris par une telle annonce, car je n'ai pas pour habitude de faire des chèques, et encore moins si il s'agit d'une somme ronde. J'ai immédiatement passé à ma sœur et je l'ai immédiatement appelé après la réception de la lettre pour lui demander si elle n'avait pas eu cadette où un de mes chèques. Elle a ri mais je ne l'ai pas vu lorsque je lui ai dit que j'allais porter plainte pour vol contre X. Quand je suis allé à la banque pour régler ce problème, une conseillère qui m'a servi à être désagréable, a pu me carte et une chèquer pour me la compenser et m'a dit que je devais, alors que mon salaire était prêt à être versé, quitter la banque car je n'étais plus le bienvenu. Au passage, j'ai dû déposer une somme de 300 francs correspondant au chèque impayé et payer une amende sans compter les frais supplémentaires.

inclinent à ce genre d'incident comme ce nouveau aime
appeler. Cette course m'a tellement épuisée que ce même jour
j'ai tout retiré de mon compte, soit un peu moins de 5000
francs. J'ai pu ainsi de casher mes espèces dans ma chambre
car je me méfie toujours de ma sœur. Elle pourrait en effet
passer et piocher. Pour remédier à cette situation, j'ai
ouvert un compte bancaire à la société générale de mon
prochain, pour mon prochain salaire.

En fait hier soir je n'ai pas fait long feu. Je ne suis pas allé
à l'happuy du Québec à 23h00. J'ai préféré rentrer,
pour avoir cinq de plus, pour y aller de nouveau tout à
l'heure.

Je suis aussi sorti le vendredi soir. Cette soirée était
beaucoup plus calme que celle de dimanche.

Le vendredi soir, avant de passer au Québec, je suis
passé un coup de vent au Bar pour voir si Thierry était
là. Ayant terminé une heure avant, j'ai quitté l'ETK
vers 16h30, avec un peu de retard, car certains d'ailleurs
trainaient un peu. Je suis arrivé devant le Bar au alentours
de 18h00, juste à temps pour l'happuy. Comme je devais
m'en douter, Thierry n'était pas là. Je suis triste pour
lui et j'espère que tout va bien. Il me manque. Sa
gentillesse me manque dans ce milieu un peu dur.
Michel aussi me manque. Jeous, pourquoi tout est
parti ainsi vite? Alain et Michel étaient à leur
poste de barman, visiblement fatigués par une soirée

bien arrosée la nuit dernière dans eux seuls ont le regret.
Automatiquement, dès mon entrée au Bar, Alain a voulu
m'offrir une bière. Je lui ai remercié et lui ai dit que
j'avais depuis trouvé un travail et que je pourrais me la
payer. Il a insisté pour m'offrir ce verre me souhaitant bonne
chance pour mon nouveau poste. Et échange, je lui ai donné
20 francs de pourboire, geste qui lui a fait plaisir. Quant
à Michel, c'est à peine si il m'a fait la bise. Il était
préoccupé, vraiment ailleurs... de mon côté, je n'ai pas
trop insisté, car à force, je m'y habitue, connaissant son
caractère réservé et timide avec une touchée absente de
confiance.

Comme je m'amusais au Bar, je n'ai pas fait long
feu et je suis allé au Québec, non seulement parce que
je préfère ce bar mais aussi parce que pour la discuter
c'est beaucoup plus facile. Le problème c'est qu'à force
je commence à connaître pas mal de monde, beaucoup
de mes de vie comme celui qui porte une espèce de
blanc de travail un peu technique et qui fait peur à
cause de son jargon au reg. (Je ne suis pas si j'en t'ai
parlé dans un comité précédent). Il est grand et blond.
Je ne pense pas qu'il soit fard. Son look est total
contradiction avec le Québec dit en fait j'ai plus
d'un. Il lui aime de parler de temps en temps avec des
mes qui sont plus ou moins de la même espèce que lui.
Je connais ses parents, Eric, que j'ai entendu plusieurs

pro car les mecs au Onezgal ne connaissent pas la discrétion.

Il y a aussi toujours ce groupe qui forme le weekend, tu sais les hollandais comme je les appelle, car il a été avec ce mec qui doit fêter la cinquantaine et qui malgré tout est plutôt pas mal. Le groupe, qui s'installe toujours au même endroit (pro de la deuxième porte d'avis du bar qui se trouve avant la esplanade qui mène aux toilettes) forme plutôt le dimanche mais il arrive parfois de les voir aussi le vendredi.

Les autres habitués, des mecs plutôt âgés qui s'installent à gauche du bar ainsi que de nombreux autres mecs qui peu à peu me font ici et là un clin d'œil à force de me voir.

Il y a beaucoup mes connaissances : Christophe, Alain des PTT, Lolotte, Lucio, Philippe TURE quand il veut (car depuis qu'il est avec le DT Pascal, par suite de la loi à venir d'aller au Baume...), Michel, Hamed, Jean-François et Juane... Ça est comme à faire du monde.

Le soir j'ai pu voir Lucio et Lolotte. Nous avons comme à notre habitude, passé la soirée au Onezgal à discuter du proffers que Lolotte avait avec lui. J'ai fait attention à ne pas en abuser, ne voulant pas me retourner sans souffler comme la dernière fois, lorsque j'ai vu Christophe.

Des moins c'est la Thérèse, car j'ai acheté une bouteille au Onezgal pour 70 francs. Difficile de s'en passer, surtout

à cause de l'effet que procure ce produit. Il exerce ma libido et supprime toute haine lorsqu'il s'agit de draguer un mec. Des fois ça marche et des fois non. Ça dépend du mec. Par suite de rencontrer quelqu'un de xx qui puisse au même temps recevoir. Si la personne ne peut pas recevoir, je n'ose pas trop lui proposer l'œuvre. Beaucoup ne connaissent pas ce bar xx et sont un peu trop froids à l'idée d'y aller. Ils préfèrent le plus souvent un sauna et je suis obligé de dire non, car au sauna il n'y a pas d'alcool, c'est dur, exerce fait rapport au travail. Si je t'en dis c'est que vendredi dernier au Onezgal je me suis fait aborder par un mec pas mal, qui avait plus ou moins mon âge, un bon nez, très musclé, plus musclé que moi (Il avait des abdos et des pecs incroyables ! mais comment font-ils ?...) qui voulait que nous allions dans un sauna fréquenté par des mecs ayant la même tranche d'âge et qui se trouve près du Louvre, appelé l'Omnia Gym. Perdre mon temps dans un sauna qui coûte 100 balles (c'est après les pubs que j'ai pu lire dans une gratuit) pour un plan qui ne se faisait pas, j'ai pas voulu pousser de risques.

Vers 22h30, j'ai quitté le Onezgal pour aller au Bar. C'est vers 23h30 que j'ai vu débarquer Juane, Alain et Michel ainsi que de nombreux mecs qui allaient former une partie de la nuit avant d'aller en boîte. Je suis resté le plus part de mon temps avec Juane et Alain qui n'ont pas arrêté de m'offrir une fois des mecs. Cette

mit la, je n'ai pas l'air de mes qui me commencent.
Le seul intéressant ne pouvant pas recevoir ou bien
n'avait pas eu d'aller à l'Arme. Une nuit pas
terrible surtout que Louis n'avait pas grand chose à
dire. Tout comme Alain et Michel, il était deprimé.
J'ai du attendre 4h00 du matin pour aller à l'aventure
des Ag (le bar est fermé entre 2h00 et 4h00 car il n'y a pas
de licence de nuit).

Au Ag, c'est la seule qui m'a un peu plu. J'ai
fait la connaissance de pas mal de mes amis. Je n'avais
pas eu de connaissance sur place. Je ne suis pas sûr si
tu vois ce que je veux dire et je déteste cela, même si
il m'aime d'être un peu mieux à tout ce mariage très
spécial qui a lieu dans cet endroit.

Tu vois Louis, quand je ne suis pas une reine, je n'insiste
pas longuement. Vers 6h30, j'ai quitté le Ag pour
rester 45 min en métro puis en train par St Lazare.

Comme le temps passe vite. Je vais bientôt terminer pour
aujourd'hui alors que je n'ai pas fait grand chose de
la journée, tout comme hier, pour finir, pour ce grand
parti à la maison à regarder la cinquième, la seule
chaîne intelligente du PAF.

Je t'écris très prochainement pour te raconter un peu plus
de potins. J'attends de tes nouvelles.

Je t'embrasse.

Diana.

Lettre numéro: 68

Date: Mai 1995

Cher Louis,

"Rencontrer et oublier", tel devait être la devise de nombreux
amis qui fréquentent le milieu gay, dont la mienne puisque
je fais parti de cette classe qui durant ses temps libres,
passe la majeure partie dans le monde un peu spécial
qui comporte son propre langage, ses règles; un monde qui
mériterait une étude de la part d'ethnologues ainsi
que la volonté d'une personne pour qu'elle puisse de jour
le jour sauvegarder par écrit tout ce microcosme un peu
délirant de nos jours et plus particulièrement par moi car
je te l'ai dit, je n'ai pas poursuivi mon journal commencé
en Mai 1994. J'y pense ce soir et j'oublie lorsque l'écriture
se présente à moi. Je ne peux pas t'expliquer la puissance
d'une attitude relevant plus de la féminité qu'autre
chose. Pourtant, pourtant, je suis bien loin de l'être.
Depuis que j'ai retrouvé du travail j'ai calculé que
je dormais en moyenne à peu près 7h00 heures par nuit.
Il m'aime aussi de dormir beaucoup mieux. Tout dépend
de la soirée passée dans le monde, de mes rencontres...
des connaissances rencontrées qui se font de plus en plus
nombreuses et dont je me souviens de connaître leur

preneurs ou bien leurs aînés...

Pour pouvoir comprendre ce monde spécial, il faut connaître quelques règles qui ne sont pas difficiles à retenir, et qui viennent à nous de toute façon au fur et à mesure des visites.

Précisément il y a, et c'est de loin l'élément le plus important, la tenue vestimentaire. Le jeans est de rigueur, et si possible, un jeans bleu qui épouse bien la forme. La couleur n'a pas trop d'importance, mais il vaut mieux éviter le jeans délavé pour ne pas se retrouver taché par la très grande promiscuité des bars et surtout des clubs sex, ... ainsi que par la drogue. Le haut bien entendu, ce sera un T-shirt ou un polo noir de marque quand il fait beau et doux, ou pour les plus courageux et pitoyables un bonnet de marque Schott, ou bien une autre marque de qualité (quelque veston portant des boutons qui promettent de l'armée...). Les uniformes ou pseudo uniformes sont aussi très prisés et plus particulièrement le tweed. Je généralise un peu ce qui se porte au Québec, car le bar est un peu plus tolérant que certains clubs. En revanche il est déconseillé de ne pas venir en costume complet. Ça fait un peu glauque et c'est pas très sexy. Une autre tenue est très en vogue, quoique considérée comme un peu trop glauque : le cuir. J'en ai un pour l'hiver (un blouson) mais porter un chapeau ou un pantalon en cuir ce n'est pas trop mon truc. Cette dernière considération est importante pour

pouvoir rentrer dans certains bars que j'ai eu l'occasion de connaître durant un jellering au milieu gay à Paris, et plus particulièrement du côté de la rue Keller avec ses clubs vraiment très spécial appelé tout simplement "le Keller".

Un autre détail qui a son importance, les chaussures. Je faut éviter de porter des boots, si moins d'être sûr de rentrer qu'au Québec, car de toute façon, les boots de nuit gay, une grande partie de vos habits ne laisse pas entrer de l'eau avec des boots. En ce qui me concerne, je porte le plus souvent des chaussures qui sont semblables aux baskets, ces dernières étant un peu trop chères pour mon budget. Il m'arrive aussi de porter des boots de cuir que je possède depuis plus de trois ans et qui m'aurait coûté en 1992 une véritable fortune. J'ai pu y insérer des semelles pour qu'elles ne me fassent plus mal au pied.

Un autre élément vestimentaire a son importance : le boudoir. Le mien est de couleur bleue nuit. J'ai appris il y a peu de temps que cet accessoire avait son importance chez certaines personnes. Selon la couleur portée, il envoie un message qui indique une préférence sexuelle, ainsi que des goûts pour telle ou telle pratique. Par exemple, le jaune est porté par ceux qui recherchent un peu de sexe. La façon de le porter a aussi son importance. Il doit l'être dans le dos au lieu d'un jeans, à droite ou à gauche. Je n'ai pas réussi à tout assimiler à propos de ce boudoir et cela m'est un peu indifférent, car je le porte la plupart du temps autour des reins.

Je ne te décrit pas en détail toutes les autres subtilités qui concernent l'habilement dans le milieu gay, car moi-même je ne saurais comprendre toutes ces règles établies par un monde bien spécial. Le meilleur moyen de comprendre serait que tu puisses venir un jour afin de voir si, concrètement, c'est ce que tu es parvenue auparavant, les choses ont changé ou pas.

Ensuite viennent les règles d'usage du milieu. Les règles dépendent bien entendu de l'établissement fréquenté. Au Québec, par exemple, ou bien au Bar, il est assez facile d'entendre ici et là le féminin. Je ne suis pas "lui" quand on parle d'un mec mais "elle". Je ne suis pas "folle" mais "folle"... L'emploi systématique du féminin qui dépasse beaucoup aux générations plus anciennes (comme par exemple Lucie qui ne manque pas de me le faire savoir) n'est pas une manifestation créée de personnes qui deviennent peu à peu efféminées, mais une manière d'appartenir à un groupe bien défini qui souhaite marquer sa différence par rapport au monde extérieur. J'évite de trop utiliser le féminin. Je le fais principalement avec Lolotte, Ludo, Alain mais jamais en présence des Hollandais, de Lucie, Philippe, Torie ou bien d'un beau mec que je drague et qui se présente à moi. Cette tournure un peu spéciale est souvent synonyme d'un profond respect, d'une profonde amitié, parfois d'amour platonique. C'est par exemple le cas avec Michel ou avec Thierry que je n'ai pas vu depuis un

long moment. Tiens, je me demande ce qu'il devient... J'espère que tout est bon pour lui et qu'il respire sagement et profondément. Elle peut être aussi prudemment être employée pour se moquer de l'abus même de cette féminisation qui il est vrai peut paraître bien ridicule et qui nous oblige à faire attention à l'extérieur de ce que nous faisons. Jean-François aime s'amuser de temps en temps en exagérant la façon qu'on s'entend, il est vrai un peu ridicule, d'être du féminin. Je ne suis pas dans quel camp. Je me situe. Il existe aussi une autre expression très utilisée dans le milieu et surtout au Québec. Il s'agit de l'emploi de "game" à chaque phrase de ce qu'il est possible. Par exemple il m'arrive de dire avec souvent : "Tu vois, game... j'ai du travail ma chérie. Je suis sage, j'ai besoin de boire un verre game...". Je ne saurais te dire d'où vient cette expression... J'imagine que cela doit t'enner un peu, mais sache que de nombreuses mecs très virils qui fréquentent le milieu, se laissent séduire par l'emploi systématique du féminin. Il n'est pas moins qu'ils deviennent à nouveau des hommes lorsqu'il s'agit d'être confrontés à la réalité, c'est à dire au monde de tous les jours. Les véritables efféminés fréquentent un milieu un peu différent, un peu plus jeune en général et très masculin, comme par exemple le Barman Café. C'est pour cette raison, sans compter les prix affreusement chers, que je n'aime pas ce bar et que j'y suis allé uniquement parce que j'y ai été

invite par Lucien et Alain du Bar.

Il existe d'autres comportements ayant trait à la drague, à la façon de se soulever sans lorsque qu'on trinquent.

Pour la drague, regarde le mec. Si celui-ci répond au regard par un autre regard insistant et il aime aussi savoir que cela soit un succès, quoique ce dernier peut aussi signifier un ref. poli, alors ne pas attendre. Y aller.

Pendant longtemps, j'hésitais à franchir le cap un peu difficile, peut-être à cause de ma timidité ou bien de ma honte qui a depuis disparu. Aujourd'hui, je n'ai plus peur. Dis que je le fais, je pose et il m'aimera rarement de me trahir. Quand à la tringue, c'est Lolotte qui m'a expliqué que faite d'une certaine façon, elle pourrait être un message envoyé à la personne avec qui on souhaite discuter ou draguer. Il suffit par exemple pour indiquer que l'on est "passif", de trinquer avec un bras en croisant le bras du mec par le bas de sa cuisse...

L'opposé veut bien entendre dire que l'on est plutôt "actif". Il me reste sûrement d'autres choses bizarres à te raconter à propos de "us et coutumes" du milieu gay mais je n'ai pas assez d'expérience pour rapporter à Lolotte, Alain, Jean-François, Lucie, Christophe, Michel... qui connaissent le milieu depuis des années.

Mon monde c'est principalement le Outgate. Le Bar, j'y vais uniquement le weekend. Malheureusement, Alain et Michel n'ont plus assez de forces pour attirer

une clientèle qui semble aussi disparue depuis un bon moment. Je pense surtout à notre bande que nous formions Thierry, Ahmed, Daniel, David, le fleur Stéphane, Jordi...

Je regrette beaucoup cette période. C'était il y a un an et quand j'y repense, j'ai l'impression, surtout depuis que je ne vois plus Thierry, que ce sont plus de dix ans qui se sont écoulés. Si tu ajoutes à cela la dépression permanente de Michel et un moindre importance d'Alain, sans compter la Patience du Bar qui a eu la très mauvaise idée d'installer dans ce Bar un système consistant avec une carte magnétique toute les boissons, revues et qui pose quand même un problème lorsqu'il s'agit d'offrir un verre, il n'est pas étonnant que peu à peu le Bar ait décliné par la habitude qui préfèrent prendre leurs verres au Outgate ou non seulement il y a plus de monde mais aussi les boissons sont beaucoup moins chères.

Si tu ajoutes à cela l'ouverture d'un bar prochainement rue St Croix de la Bretonnerie qui va s'appeler le Bar Bi et la reprise d'un autre bar se trouvant à l'angle de la rue des Archives et la St Croix de la Bretonnerie appelé jadis le "Butem Blanc" et qui a été racheté par Bernard Bouvet, le Patience du Outgate, le Bar a effectivement des soucis à se faire car le Butem ne fait plus bon ménage pour l'ouverture d'un établissement gay. La faute à venir à toute cette racaille homophobe qui squatte le Forum des Halles et qui n'hésite pas à

agresser verbalement et voir plus ou moins ceux qui sortent du Bar ou du Baronne Café tard la nuit.

C'est simple; depuis que je fréquente le Quartier, je fais uniquement au Bar le Samedi soir de 23h00 jusqu'à 4h00 et ensuite je rentre la plupart du temps au 44 qui ouvre à 4h00. Il m'arrive parfois d'aller à l'Arcis et d'y rester jusqu'au petit matin jusqu'à sa fermeture. Ce sont principalement ces établissements que je fréquente.

Troisième remarque, je ne suis encore à découvrir d'autres lieux que je n'ai pas l'habitude de fréquenter. Je ne suis pas vraiment je dirais, mais la plupart du temps je fais facilement la connaissance du personnel qui m'invite à boire un verre. Mon seul problème avec les bars, c'est qu'il ne peut pas y avoir de bons moments comme au Quartier. Il arrive aussi parfois que le lieu ne me convienne pas du tout. Le jour de ces fois récemment du Keller qui se trouve dans la rue portant de même nom.

La clientèle de ce bar est beaucoup trop haute pour moi. Dès l'entrée, le ton est donné. Obligation est faite de laisser ses blousons au vestiaire et de consommer une cigarette qui vaut quand même la modique somme de 37 francs. Avec ce prix là, et parce que Maïchel avait pu m'en parler la dernière fois que je l'ai vu, j'ai décidé, je me suis permis d'inviter un peu mais j'ai pas trop aimé plus et ce pour éviter de se faire

refouler à l'entrée. Le Keller n'est pas très grand. Il y a un bar à gauche de l'entrée. Immédiatement après, un long couloir sombre que j'ai baptisé le couloir à "jist". C'est en effet dans ce lieu que se font jister sans aucune pudeur de nombreux mecs. On se caresse même la graisse qu'ils emploient pour cette pratique que j'ai toujours estimée dégoûtante. Après ce couloir, il y a des toilettes et au fond une petite baraque ou rampe de nombreux mecs qui barquent sans retenue. Les uns sucent, les autres se font sucer. Beaucoup se font piquer sans ménagement à la sue de tous. Le seul absent de cette pièce objet de tous les desirs semble être le procureur. En revanche le gel s'échange à profusion. Cette orgie me gêne un peu tout en étant vraiment bandante.

Je ne suis pas resté longtemps au Keller. Le manque cruel d'affection dans cette orgie sans retenue et les mecs un peu trop lookés m'ont fait fuir ce lieu.

Cette promiscuité abjecte n'est pas la pire que j'ai eu. La palme d'or revient au "Transfert", un bar qui ouvre depuis le début des années 80 et qui se trouve au 3 rue du duc de Nemours dans le 14^e arrondissement de Paris, près de la rue St Honoré. Quand j'y suis allé il y a 3 jours, uniquement pour voir ce fameux mec avait parlé un peu par téléphone, je ne m'attendais pas à voir ce que j'allais découvrir.

L'entrée est étroite et il faut souvent pour y entrer.

À l'intérieur c'est assez pittoresque. Le bar doit faire au
moins de 20m². À gauche de l'entrée il y a un
restoir minuscule avec une sono. Ensuite se trouve le
bar sur une longueur de 2 mètres tout au plus. Au fond
du bar, du côté droit, il y a un shing. Le soir où je
suis allé, il était un peu plus de 22h00 car le bar n'ouvre
pas avant, il y avait du monde dont de nombreuses
jeunes un peu hors milieu et plutôt pas mal à première
vue. Quand j'ai commandé une bière, je me suis aperçu,
car j'avais bien auparavant une bière au Québec et
que le travail à plein ne m'avait pas suffi pour désoler,
qu'il y avait un mec qui se faisait fêter sur le shing
qui se trouve au bout du bar. Je me suis demandé
comment il pouvait faire une chose pareille à la vie de
tous (sans compter la pratique du fist qui se trouve à
la limite répugnante...). Entre le bar et les toilettes
il y a une grille avec un côté décoré de camouflage
utilisé par l'armée. Il n'y a pas à proprement dit de
backroom dans cet espace souterrain. Les gens boivent en
effet dans ce qui est supposé être les toilettes, devant
l'armée. Ici, comme au Keller, la cigarette semble
un peu être une habitude. En voulant aller uriner un
coup, j'ai dû abandonner l'option toilette. Il y en a
un et c'est une diotie tous. Un mec était coincé. Il
paraît de plus et j'attendais qu'il se fasse passer devant.
Il cherchait bien entendre un petit peu plus si tu vois ce

je veux dire. J'ai donc pris dans le lavabo alors qu'un
jeune se faisait en même temps deux fois un autre mec
plutôt pas mal. Je comprend maintenant pourquoi tant
de mecs sont sexopoints de nos jours. Cette nouvelle découverte,
qui fut une surprise pour moi, m'a beaucoup déçu
tout en me faisant à l'avenir à faire attention aux
mecs que je rencontre et ce que je peux bien faire avec
eux. Je pense que la vie de ce mec, à qui on avait
donné Dieu sans confession, qui je suis sûr à l'extérieur
ne passerai pas pour un gars car il faisait vraiment
hétéro, et qui envenait ce mec jusqu'à jouer en lui
sans capote, m'a beaucoup choqué et fait de la peine.
Pourtant je suis quelqu'un d'assez robuste... J'ai quitté
le bar peu avant minuit et j'ai pris le métro jusqu'à
St Lazare et ensuite le train pour rentrer chez moi.

J'ai aussi vu, il y a une semaine, une idylle avec
un mec qui s'appelle Joshua. Il a une trentaine d'années
et est juif. L'histoire n'a pas été longue et a duré deux
jours. C'était le samedi dernier, quand je suis parti
au Bar. Il devait être un peu moins de minuit,
lorsque discutant avec Lucas et Alain de divers trucs.
Joshua est arrivé et m'a offert directement un verre.
Nous avons discuté et de comment se passe comme
une lettre à la poste. La soirée au Bar s'est terminée
avec des culins et ensuite il m'a amené au Sauna
Unica Gym, car il connaît assez bien la personne qui

fiens de sauter. Au saut, nous l'avons par couronné.
Ce n'est pas trop le genre de Joshua et je me suis senti
un peu frustré. Il voulait me voir une. Il m'a trouvé
beau et me serrant dans ses bras dans le yakuji, il
s'est endormi. Vers 06h00 des matin, j'ai décidé de
quitter le sauna qui avait ouvert ses portes exceptionnellement
la nuit. Avant de partir, Joshua m'a demandé de le
retourner le dimanche à 18h00 au Bar.

Après un bon sommeil ce dimanche, je me suis réveillé et
je suis allé au Bar. Quand j'ai vu Joshua, je me suis
senté à l'aise. Non pas parce qu'il n'était
pas mignon, mais parce que je l'ai senti un peu trop
flairer bien avec moi. Les conversations étaient un peu
éparses, et au bon d'une heure il m'a demandé si
je voulais l'accompagner avec lui à Tel Aviv en soirée,
car il devait y partir dès le lundi. J'ai bien entendu
refusé poliment et nous en sommes restés là. J'ai
prétexté un rendez-vous pour partir au Ouzel alors que
mon moral était au plus bas. Je ne savais pas de
passer à ce bon moment un d'autre jour au transfert,
car ce qu'il avait fait au point me faisait complètement
frustrer. J'ai ensuite aussi passé à Elustopie rencontrer
le 31 décembre au Bar et que je n'ai plus revu depuis.

Pour oublier cette frustration, et comme au Ouzel
je n'avais pas trop envie de discuter avec qui que ce soit,
je suis allé à l'église et je me suis occupé une

bonne heure avec une me pas mal, chatant (ce qui est
plutôt rare pour moi), et qui a fait en fait ce que
j'avais en l'autre pour au transfert sans pour autant
aller jusqu'au bon car il avait un peu trop bien et moi
non. Finalement, je me suis libéré et lui non. Il se
sent que le propos que je porte sur moi a été d'une
aide précieuse.

Je sais qu'à la lecture de ce dernier paragraphe tu vas
te mettre en colère. Je ne pense pas t'expliquer
le pourquoi d'une geste aussi inconscient de ma part et
de la part de cet inconnu qui n'a pas eu le temps
de prendre son pied. Je te demande simplement de ne
pas me juger. Pour me rassurer, car c'est de moi qu'il
s'agit, je ne pense pas, malgré les risques énormes, que
je sois en danger, puisqu'il n'a pas eu le temps d'aller
jusqu'au bout. Je prendrai très prochainement toutes les
dispositions nécessaires pour confirmer ce qui me semble
plus être un doute pour moi, l'absence de toute
contamination volontaire, car il s'agissait pour moi d'un
acte non voulu et que me dépense n'a rien à accomplir.
Je suis peut-être plus inquiet si cela avait été
le cas dans l'un de deux bons individus que
je t'ai décrits dans cette lettre.

Une deuxième d'autre ?

J'ai un dimanche la semaine dernière. Je l'ai trouvé
plutôt en bonne forme, ayant assez la pêche pour

me jeter autour de son cou quand je l'ai vu entrer
au Quetzal. Pascal était avec lui. Il voulait que je
fasse dans la cuisine au autre gang et les bien pour
leur rendre visite. J'ai à nouveau proposé à Michael un
hébergement chez moi et sans aucune contrepartie. Il
m'a remercié sans me dire si c'était ok ou pas pour
lui.

Un autre soir, c'est avec Ludo et ensuite avec Lolotte
avec qui j'ai passé une grande partie de la soirée
au Quetzal. Ludo avait avec lui une grande bouteille
de poppers que je ne supporte plus, car ce poppers m'a
gâté. En fin de soirée, avant de partir, c'est Daniel
que j'ai vu arriver. Il ne m'a pas reconnu en entrant
au Quetzal car il était un peu trop éméché par la bière.
J'ai alors appris par la bouche d'un mec qui semblait le
connaître qu'il était responsable depuis un long moment.
C'est alors que j'ai compris son mal être. J'ai aussi parlé
à Ahmed quand il sortait avec Daniel, car de ce que
je sais, Ahmed ne s'est jamais protégé quand il sortait
avec Daniel. Le jour suivant, en voyant Pascal qui
passait rapidement au Quetzal, je lui en ai parlé.
Le soir, à ma grande surprise étant au moment et
depuis avait tant bien que mal impressionner Ahmed
que nous sommes parvenus depuis un bon moment.
Je vais bientôt finir mon travail. Le soir je me
sens fatigué. J'ai besoin de repos et je voudrais manger

consciemment. Depuis que je suis dans le milieu, je
ne mange plus beaucoup le soir. À ce rythme là, j'ai
été fait de perdre quelques kilos. Je me sens mieux
dans mes jeans mais je ne voudrais pas me retourner
flotant dans ces, de peur de passer pour un malade.
Les malades, c'est ce qui fait le plus peur dans le
milieu.

Dumerci, c'est Jacques que j'appellerai. Il adore que je lui
raconte mes potins et son emploi du temps et son mariage
ne m'a pas permis de le voir ce dernier temps.

Quand au boulot, tout va bien, si ce n'est que je passe
une grande partie de mon temps à me rien faire excepté
lorsque je l'écris ou que j'appelle Babou ou Jacques.
Tiens à propos de Babou, j'essaierai de le voir samedi
prochain si il peut être libre.

Je vous embrasse tendrement Dorcas, en espérant que tout
aille pour le mieux pour toi. Je t'embrasse dès que possible.
En attendant, j'attends de tes nouvelles.

Daniel:

Lettre numéro: 69
Date: Fin Mai 1995

Mou chère Dorcas!

Je comprend ta colère exprimée lors de ta dernière lettre à propos de ce que j'ai écrit dans mon dernier courrier, et au même temps elle me laisse un peu perplexe quand tu m'explique à deux mots, peut être par pudeur, vivre exactement les mêmes expériences que moi...

Je pense qu'il existe un ras-le-bol généralisé de notre génération à qui on a dit, alors que nous entrons dans une nouvelle étape de notre vie, que nous risquons à jamais condamné à ne plus vivre dans l'insouciance de nos années sous le seul prétexte de nous épargner un mal que je le pense dans un ou deux ans sera devenu chronique au point que nous aurons tout oublié son lui.

Dès que j'ai deviné le milieu, je me suis toujours demandé quel étaient les risques réels de finir comme Christoph ou Michel... et si cela valait le coup, le temps, avançant, sachant que la réalité était un peu trop exagérée par rapport à la population latérale que nous représentent. C'est avec cette relative confiance dans l'avenir et pour être sincère avec une totale indifférence que j'ai décidé de laisser vivre en toute liberté mes pulsions puisque de toute façon le risque est minime en choisissant bien son partenaire et si bien entendu je ne vais pas jusqu'au bout. Si Babou me voyait suivre cela, il m'en pourrait une...

Tu vois Joana, je n'ai pas eu de justice en l'air cette unique jeunesse qui s'offre à moi. Dans le cas contraire à quoi bon vivre ?

C'est pour cette raison aussi que je n'ai pas eu de fréquenter un copain médical beaucoup trop endeuillé et les dernières années par des docteurs qui somme toute me paraissent dérisoires en comparaison par exemple aux accidents de la route, à l'alcool, au tabac, aux accidents domestiques... et j'en passe... l'intégrité d'un copain médical le point de vue de commerce très lucratif de associations qui ne font un peu trop en noircissant toute réalité, au point que dès que je le croise dans le manoir, je le cède sans par opportunités dans le cadre d'une soirée par exemple. Après tout, je ne me suis jamais senti membre à part entière d'un milieu ou je n'en pas ma place, et je ne considère pas la fréquentation des bars gays comme une preuve de mon appartenance au milieu. Je suis bien loin de l'activisme de Jacques ou encore mieux de Michel et Pascal qui passent leur temps au CGL pour y faire à leur guise je n'en suis vraiment rien.

Depuis quelques semaines mon rituel est devenu le même. En semaine, après mon boulot, je prend le train à Nanterre en direction de St Lazare. Arrivé à St Lazare je prend le métro ligne 3 jusqu'à Arts et Métiers. En sortant du métro, j'aperçois la Société

Général rue Beauharnais. Je cite cette banque qui me
déplaît déjà car je suis client depuis j'en. J'ai ouvert un
compte avec un conseiller il y a quelques jours qui ne s'est
pas montré très sympathique. Il s'est avéré que c'était le
remplacement d'une nana qui n'a pas voulu me donner
rien après midi une nouvelle carte bleue avant que je la
vise samedi prochain. Encore une fois, elle veut seulement
me faire rigoler une de ces nombreuses commerçantes qui ne
servent pas à grand chose et que le vaillant qui m'a
servi il y a quelques jours avec ses cheveux qui de
frustration; bien entendu après lecture je n'ai pas signé
leur contrat à la vue! Figure toi par exemple que
tes papiers sont soit clients remboursés en cas de perte
à la seule condition que tu paies tes dép. Des clauses
aussi stupides que celle-ci j'en ai lu une paquet...
c'est affligeant, mais que veux-tu, je n'ai pas le choix
puisque si jamais ouvert un compte à la Poste il
m'aurait fallu attendre 6 mois pour avoir une carte
bleue....

De la, direction de l'Opéra en passant dans
le Louvre. C'est automatique... je me dépêche pour
ne pas rater l'Happy Hour.

J'arrive souvent pour ne pas rater cette Happy Hour,
en pleine heure de pointe, car c'est entre 18h30 et
et qu'il y a plus de monde; donc plus de choix.
Je fais attention à ne pas trop abuser de la bière,

car il est facile d'être bon ou mauvais quelques bars.
Il m'arrive parfois d'en commander deux à la fois, car
accéder au bar relève parfois de l'impossible. Le monde
est si compact, que les barman ne savent plus ou se
donner de la tête et oublient facilement de te servir.
J'oublie par exemple d'aller au bar à 20h45.
À 21h00, la cloche sonne et je me suis déjà un
servir un demi alors qu'il était dehors, ce qui m'a
beaucoup ennuyé comme tu peux bien l'imaginer.
Le Bar, je ne le fréquente plus. Non seulement ce bar
est vide à l'Happy, mais depuis que je ne vis plus
Hiroshima, et parce que Alain et Michel ne laissent
entendre que de la déprime, ce n'est plus vraiment
intéressant d'y aller sans peut-être le weekend.
Un autre bar qui vient d'ouvrir il y a peu fait
renaître les derniers temps dans le Louvre. Il ne s'agit
pas du nouveau bar du Palais de l'Opéra, l'Opéra,
fréquenté par des tapettes en manque de virilité, mais
du Bar Bi qui se trouve rue Sainte-Croix de la
Bretonnerie. Pour faire face à la défection du Opéra,
le Bar Bi propose une happy hour sur le Bar à
10 francs. Il va s'en dire qu'à ce tarif là, le
bar a un immédiatement du succès. Ils sont défiant,
c'est la faute de l'établissement. Celui-ci occupe une
pièce au rez-de-chaussée, un sous-sol toujours fermé
et une balcons, sorte de mezzanine, où l'on peut trouver

quelques tabourets bien bas pour s'asseoir et on s'assoit
aux toilettes n'est pas très chic car je me suis fait
de nombreuses fois une poignée de meter sur le
cane en essayant d'y aller. Les couleurs dominantes
du bar ont le bleu de Klein, un bleu qui recouvre
toute la façade de l'entrée, et un contraste de violet peut
dans certains murs. L'endroit est sympa et il permet
à de nombreuses personnes interchats de Outgate, de
se voir (Parmi eux de nombreuses connaissances de
Jean François et Marc qui m'ont l'air sympa quoique
un peu distoy et loin de ce qui me plaît dans
l'image que je me fais de la beauté d'un mec...).
Je reste au Outgate ou au BarBi selon le jour,
mais j'aime encore mieux le Outgate car c'est le
seul bar où je peux déguiser sans peine.

Généralement, c'est aussi au Outgate que j'ai le plus
de chance de croiser un ami de comptoir car il faut
que je me rende à l'évidence : que ce soit Lucie,
Isabelle ou bien Jean François ou Marc, pour ne
citer qu'eux, restent toujours au bar et je n'ai
jamais l'occasion de les voir en dehors de ce milieu
si spécial pour moi (Il en va de même pour les
autres...), et la seule personne qui soit vraiment
un ami pour moi reste à ce jour Babou (Thomas)
qui a un mode de vie à l'opposé du mien.
Je préfère ne pas penser à cette observation, car l'alcool

que je bois en grande quantité lors de cette happy
hour me suffit la plupart du temps à me déprimer
quand je constate cette véritable solitude que je vis.
Si je ne sature pas déjà un mec rencontré dans la
soirée, soit je reste dans le quartier, au BarBi, ou
bien je vais à l'Atrium, quoique ce dernier bar reste
toujours un peu trop dur pour moi même si il permet
de croquer rapidement certains amis par des rencontres
rapides et fugitives avec des mecs qui la plupart du
temps ne fréquentent pas le milieu gay ; du moins
le Outgate ou les autres bars du Marais ou de Halle,
ce qui est bien pratique pour se laisser aller sans
le regard inquisiteur de certaines personnes du Outgate
qui jugent un peu trop facilement le moindre
comportement, agissant comme de véritables comités.
Je fais très attention à ne pas parler pour ce que je
ne suis pas car dans le milieu, je commence à
être connue, même par ceux avec qui je ne parle jamais.
Le monde est un peu trop petit pour ne pas passer
inaperçue, au point qu'aujourd'hui je pense te dire
que je connais près de 80% de la clientèle du
Outgate, de près ou de loin, et qu'étant donné cette
configuration, ce qui m'intéresse de que j'y suis ce
sont les 20% restants.

Le soir, je sature généralement grâce au dernier RER
pour ne pas à avoir à utiliser le bus de nuit qui ne

va pas au delà du Pont de Neuilly, m'entraînant au
parcours une longue marche.

J'ai beaucoup de chance que Louis Bignaud, le directeur
de l'ETR des Hauts de Seine où je travaile, m'apprécie
beaucoup. Cela me permet d'arriver le matin un peu
plus en retard que les autres si jamais je reste très
tard et comme de toute façon il n'arrive pas avant
18h00, c'est tout bief pour moi, comme la nuit
dernière où je suis resté au Quai jusqu'à une heure
du matin à discuter avec lui et que je n'avais pas
un depuis un certain temps, et avec qui j'ai fait une
halte au 44 entre 18h00 et 22h00 et où j'ai pu
voir aussi Pascal complètement immergé dans son rôle
de volontaire au sein de cette association. Moi, je suis
allé au Centre uniquement pour tenir compagnie à
Michel qui n'avait pas trop le moral. Encore une fois,
il se sent seul et cherche désespérément un mec. J'ai
bien lui dit qu'il ne sert à rien de chercher, il
ne comprend pas mon point de vue. Je ne lui en
peut pas, mais dans ma situation je ne peux pas être
d'une grande utilité. Il a dû se demander comment
je fais pour parler aussi facilement aux gens.

Figure toi que le Vendredi dernier, alors que j'étais
au Quai et qui devait être à peu près un peu
moins de 22h00, j'ai fait la rencontre d'un mec
plutôt pas mal que j'avais déjà eu l'occasion de voir

à quelques reprises et dont je n'ai jamais osé aborder.
Le mec se nomme de autre. Il a 38 ans, drôles,
drôles tout et à l'allure d'un militaire malgré
son jeune âge et ses cheveux bleus foncés. Il est patin
comme il faut, sans exagération. Chez lui, les muscles
sont naturels et pas le résultat de compléments trépanés,
ou de piqués.

Ce soir là c'est pas surprise qu'il m'a abordé. Il
ne pas perdu son temps, car une demi heure après
il m'annonçait des lui, par la Chapelle, avec
Max Darmois, ou vous avez donné libre cours à vos
sens sans la moindre tabou et avec une pénétration qui
encore aujourd'hui me fait de l'effet rien qu'en y pensant.
Le mec s'appelle Régis Pol. Aujourd'hui il est conseiller
principal d'éducation dans un lycée de banlieue, mais
il fut un temps, où il a travaillé pour l'armée en
tant que responsable des archers de la légion étrangère.
Bref, un vrai militaire et pas l'un de ces nombreux
mitonneurs qui fréquentent les milieux gays avec leur
failli de faculté.

Ne pouvant pas m'empêcher de l'examiner ce soir là
de haut en bas, j'ai remarqué qu'il portait avec lui
une baguette de main à la main gauche. Il m'a
expliqué plutôt qu'il s'agissait d'un leurre pour que
personne dans son travail puisse soupçonner sa véritable
nature. Il n'a pas vraiment besoin d'un tel gadget

puisque sa virilité lui suffit à échapper à tout soupçon.
Il est important avec moi d'être un homme si il se trouvait
à l'armée.

Cette nuit là, au lit, j'avais vraiment cru qu'il était
passé au bout lorsque nous avons fait l'amour. Je ne
sais pas pourquoi mais j'ai une confiance absolue en lui
et cette nuit j'ai été avec lui à 100%. Il est
vrai que son poignet a aussi été d'une aide précieuse.

Pourtant, vois-tu dors, je ne suis pas tombé amoureux
de lui et je ne pense pas que cela soit le cas un jour.

Régis, je t'écris, restes un simple amant que j'ai
besoin de connaître un peu mieux. Non seulement le mec
est une bête de sexe, mais il est aussi assez câlin et
courageux. Le matin avant de partir de chez lui, j'ai pu
remarquer dans son salon, une trace de linge pléthorique,
appartenant au garçon qu'il avait en une main
dans cette maison. Je lui ai filé mon numéro

du bout et il m'a appelé cette semaine, m'appelant
"Petit Gars". Nous devons nous retrouver vendredi prochain
au Quai pour y passer la soirée ensemble, sans
faire de plans sur la comète. J'essaierai d'en savoir
plus à son sujet lors de notre prochain rendez-vous.

J'espère simplement qu'il ne sera pas accompagné d'un
ami à lui qui véritablement ne peut pas me saigner
et qui ne sera absolument : de l'autre côté, tenant
en fait que s'étant des Air France. Le dernier mec,

d'environ un mètre quatre-vingt dix, semble plus âgé que
Régis. Il est blond et je l'ai déjà vu au Quai. Il
paraît au temps à faire une grande d'interlocution et
doit se poser beaucoup de questions à son sujet.

Quand j'ai raconté cette rencontre à David, j'ai
compris que j'avais du me faire peur que c'est à ce
moment là qu'il est devenu un peu évanoui, absent,
et qu'en me racontant ce soir le choc sur le Quai
avec son cousin qu'il avait joué non loin du Quai,
et alors qu'il n'avait pas le droit de le faire, qu'il
m'a dit alors que nous traversions l'enceinte de la Grande
Armée, qu'il se sentait seul et souhaitait comme moi
rencontrer un mec qui lui convienne, un certain
bien entendu de me parler de David qui n'a plus
donné de signe de vie depuis de nombreux mois. Je
me demande d'ailleurs ce qu'il devient et comment il
gère sa contamination avec David...

Cette semaine j'ai aussi eu Jacques un long moment
au téléphone. Dans un peu moins d'un mois c'est
la Gay Pride et il ne veut en aucun cas rater
cette grande marche prétexte pour moi pour se bouter
la queue pour pas trop dire avec le bécot adulte
chez l'arabe qui se trouve au face du Quai,
mais aussi tout au long du parcours...

Jacques voudrait pour cette Gay Pride que je lui
fournisse un graphique avec mon ordinateur des

boulot puisque j'ai une imprimante couleur et avec
un photomontage de photos prises parmi les nombreux
magazines gays qui sont disponibles dans le bar.
Il veut aussi que nous allions le samedi prochain
au BHV pour acheter des jeans et nous perfectionner un
skin ou un t-shirt du Rainbow flag, le chapeau gay
qui donne un peu partout dans le monde. C'est
beaucoup moins cher que d'acheter leurs anneaux en
jubilé à Paris de nos jours et plus original.
J'espère pouvoir entrer aussi en contact avec Philippe
Storck qui ne rate jamais un tel événement.
J'espère que ce jour là sera l'occasion de nombreuses
rencontres. Je peux par avance te dire que Régis n'
pas puisqu'il déteste ce genre de manifestation.
Vraiment d'ailleurs ce que je pourrais te dire à propos
des derniers événements qui régissent ma vie.
J'espère que de ton côté tout va bien. J'espère aussi
que pour cette gay pride, tu auras un moment
pour assister à Paris, car je ne t'ai pas vu depuis
des lustres, même si je sais que tout va bien.
Régis, tu ne supports pas ce caractère exubérant.
Le soir, je vais prendre un peu de repos. Je dois
aller voir Babou qui n'a pas envie de rester seul.
Heureusement qu'il n'habite pas loin de Nanterre, car
je n'ai pas trop envie de me réveiller trop tôt.
Je t'embrasse et t'embrasse très prochainement.

David.

Lettre numéro : 70

Date : Début Juin 1995

Cher David !

Avant toute chose, je te remercie beaucoup pour cette
carte envoyée à l'occasion de mon 24^{ème} anniversaire.
Que le temps passe vite. Cette notion si abstraite n'a aucune
signification lorsque je fréquente le milieu, et plus
particulièrement le Quartier, devenu en quelques semaines
ma deuxième demeure.

Cette nouvelle année qui normalement se doit être importante
pour moi, je ne l'ai même pas vu venir. C'est non seulement
grâce à ta carte que je me suis souvenue que j'avais
une année de plus, mais aussi grâce à l'appel de Jacques
et de Babou, qui m'ont appelé le mercredi 31 dernier
pour m'apprendre avec étonnement que ce qui, pour être
honnête, m'intriguait depuis toujours puisque la dernière fois
que j'ai reçu un cadeau ce fut en Juin 1992; Babou
m'avait offert ce jour là deux beaux stylos dont une
plume métallique utilisant une technologie issue de la NASA
et qui me permet d'écrire même la tête en bas.
Enfin, il faut remonter à 1979. Cette année
là j'avais eu droit à de beaux cadeaux offerts par ma
sœur Jeanne. Elle me manque beaucoup. Je pense beaucoup

à Elle quand je n'ai pas trop le moral parce que la
brièr a pu le démun. Je me demande à cet instant
où Elle peut bien se trouver, et que fait-Elle à cet
instant précis ? Où est-Elle ? Voilà plus de trois ans que
je n'ai plus de nouvelles d'Elle, sa dernière lettre
remontant à cette même période en 1992. Elle avait été
envoyée à l'adresse de Babou, et encore aujourd'hui je
ne comprends toujours pas ce qu'Elle veut bien me dire
dans cette longue lettre que je consulte même aujourd'hui.
Je me demande qu'elle pourrait être son attitude si Elle
connaissait exactement ma véritable vie ?

Le mercredi j'ai vu Babou après mon boulot. Plus que
mon amiennais, j'étais content d'apprendre ce même jour
que Mrs Coignard avait décidé de renouveler jusqu'à
la limite légale imposée par l'ANPE, mon contrat en
CAD. Je suis donc sûr d'avoir du travail jusqu'en
Novembre prochain. Grâce à cela, je peux continuer à
fréquenter le monde aux antipodes qui me sont nécessaires.
Je ne suis pas resté longtemps avec Babou. Je voulais
fêter en ma façon ce jour spécial en allant faire
un tour dans le bureau. L'ennui était si intense
que Babou n'a pas du comprendre ce qu'il m'aurait.
Après avoir dîné avec lui à la cafétéria de l'Étoile,
j'ai pris le RER jusqu'au Haller pour aller au Bar,
puisque il était un peu moins de 22h00 et j'avais
raté l'happy du Anquetil depuis un long moment.

J'espérais bien profiter de ce jour pour obtenir de la part
des barman du Bar une petite collation gratuite.
Alain et Michel n'étaient pas présents, car en rapas.
et à la place il y avait Olivier et Stéphane. Stéphane se
souvenait de ma date de naissance, puisque il est né un
jour après moi, le 1^{er} juin 1971, et m'a offert, sans
même que je lui demande, un baron. Je salue qu'il
a dû se presser un peu car il n'offra pas aussi facilement.
Il n'est pas comparable à Michel et encore moins à Alain,
qui porte constamment sa main sur le cœur. C'était aussi
pour lui un moyen de faire le bien, puisqu'il ne s'est
pas gêné pour prendre un alcool léger, car si la différence
d'Alain et Michel, il ne brist pas, du moins je ne l'ai
jamais vu se bécoter la queue.

J'ai attendu 23h45 avant d'aller au Anquetil pour
profiter de l'happy de 23h00.

Le soir, ma seule obsession, était de trouver quelqu'un.
Dans le cas contraire, si je ne voyais personne d'intéressant
au Anquetil, j'allais à l'Arène et j'y restais un peu
long, puisque j'avais indiqué à Arlette que le lendemain
matin je voulais ne pas travailler, ce qui ne posait
aucun problème et Mrs Coignard en fut informée et
donna son accord exceptionnellement. Je suis bien le seul
qu'il tienne il pourrait donc bien faire un petit effort...
Cette nuit là au Anquetil il y avait du monde, mais
comme peut le prouver rien à se mettre sous la dent. J'ai

noir Ludo et Christophe qui avaient chacun son cur
du poppers. En échange de nombreux sniffs, puisque le
mien était perimé, je leur en offrit un baron.
La House et techno musique sans poppers, ça ne passe pas.
C'est étrange d'ores, même pendant des rythmes, des mélodies
cachées dis que je suis un peu dépendant à l'alcool et
au poppers. Ne voulant pas prendre un extra, car c'est assez
désagréable, et parce que il n'y a pas mieux que du poppers
tout plain, j'ai finalement acheté une bouteille qui m'a
quand même coûté 70 francs. Je me suis dit que ce serait
pour ce soir mon cadeau d'anniversaire et je n'avais pas
trop envie d'offrir à nouveau à Ludo et Christophe de
la bière, car je dois quand même faire attention à
l'état de mes finances. Dans le milieu, l'argent peut
beaucoup trop être et je n'ose pas compter tout ce que
je dépense en soirée, surtout que je paie une partie du
loyer du logement de mes parents qui se sont désintéressés
depuis leur départ à Hendaye de celui-ci. Je ne suis pas
sacré, loin de là, mais je dois apprendre à sortir
sans bénéficier du confort que me procurait Alain
et Michel du Bar.

Au Québec, je me suis senti terriblement seul. Personne
ne savait que c'était mon anniversaire; pas même
Ludo et Christophe qui restent à ce jeu de simples
connaissances sympathiques.

C'est peut-être pour cela que j'avais vraiment besoin de

me défendre la jeunesse.

Peu avant la fin de l'Happi, alors que je discutais de
banalités avec le barman David, je lui en ai dit sans
aucune arrière-pensée, que c'était mon anniversaire et que
je fetais mes 24 ans. Il m'a alors offert discrètement un
baron. Cette discrétion et du à la personnalité de la
Patronne du Québec, Bernard Bousset, qui passe son
temps à épier son personnel et à venir à l'improviste.
C'est une minuscule qu'il n'ait toujours pas opté pour ce
système de flicage des veues que l'autre Bernard, la
patronne cette fois-ci du Bar, a mis en place il y a
quelques semaines et qui invite tout le personnel, faisant
d'eux de véritables automates à récolter un maximum de
francs sans même prendre en compte cette convivialité qui
me semble bien compromise.

Prémé par Ludo, alors que Christophe était déjà parti,
et aussi pressé par ma libido exacerbée par la bière,

le poppers et le regard sauvage de David qui
aime jouer avec les gens, et dont ont à du mal
à croire qu'il puisse être 100% hétéro, nous sommes
allés à l'Arène vers minuit trente.

Arrivé à l'Arène, la déception fut grande. Le bar
était vide de nouveauté et les mess, ne sachant pas
avec qui passer leur temps à force d'être de plus en
plus exigeant, foudroyaient constamment au soldat au
premier étage mais aussi au sous-sol qui avait été

amenagé par des backroom romaines en contreplaque,
abandonnant à jamais la boîte qui existait à l'ouverture.
Même le bar du sous-sol a disparu. À la place, il
y a une backroom sans porte recouverte d'un camouflage
militaire. Cette dernière pièce était constamment occupée
par des mecs qui passaient leur temps à y entrer et
sortir, citant y restant pendant un long moment.

Bien entendu, n'aimant pas ce genre de pièce, car
me faisant penser au Ag, j'évitais de trop traîner
et sous-sol, préférant la tranquillité de deux
backrooms qui se trouvent entre le rez-de-chaussée et
le premier étage.

J'ai perdu Ludo pendant un bon quart d'heure. Malgré
ou il est arrivé dans la dispute de poppers, il a quand
même réussi à se faire un plan rapide avec un mec
correspondant à son physique (C'est à dire macho pour être
honnête). L'Éjaculation précoce qu'était ce plan l'a
suffit amplement. R est vrai qu'avec son physique cela ne
doit pas être facile, surtout lorsque ont conscience l'exigence
réduite par les mecs de l'Arin, mais quand se
présente à lui une occasion aussi rare, il force et
ne se soucie guère du regard des autres. C'est ce que
j'aime chez Ludo. R se fout royalement de ce que
peuvent penser à son sujet les nombreux mecs qui
l'ignorent et c'est peut être pour cela que j'apprécie
cette personnalité qui vit son temps bien au jour le jour.

Vers une heure dix du matin, et ayant parcouru sans
relâche les rues sombres de l'Arin sans grand succès,
je me suis dit qu'il fallait que je bouge de là. Mieux
on alla à une heure précis, surtout en semaine. Les
bars allaient bientôt fermer, sauf le Anzard et ce soir
là c'est à cet instant que je me suis rendu compte que
je ne connaissais pas grand chose du milieu. Regardant
dans le magazine Filles, disponible gratuitement au
bar, j'ai reproduit la liste des boîtes ouvertes, en faisant
abstraction des grosses boîtes comme le Queen ou le
Scorpion, car seul ont s'y amuse vraiment. J'ai donc
lu qu'il existait une boîte gay dans le 2^{ème} arrondis-
sement de Paris, rue des Petits-Champs, appelé l'Insolite.
Je me suis donc dit pourquoi ne pas y aller. J'ai quitté
l'Arin, alors que Ludo avait encore disparu dans les
étages, et je me suis dirigé vers la rue de Rivoli
pour prendre un taxi. J'ai attendu un bon quart d'heure
avant d'en trouver un peu hargné, alors que du monde
attendait dans la station de Taxi qui se trouve devant
l'Hôtel de Ville.

Quand je suis arrivé à l'adresse indiquée, et après
avoir payé ma course à un chauffeur plutôt sympathique,
(ce qui est courant la nuit), j'ai eu que je m'étais
trompé d'adresse, car je ne voyais nulle part la
maison ouverte. Heureusement que 5 minutes plus
tard j'ai pu voir une mec gay dans cette rue qui

y allait. Je remarque de nos jours qu'il n'est pas difficile d'en repérer un dans la rue, car nous sommes presque tous habillés un peu pareil.

Pour entrer à l'insolite, il faut passer sous un porche d'une immense bande de quai, traverser un couloir pour arriver dans une petite cour et se rendre ensuite au fond à gauche de cette cour où l'on entend légèrement la musique. Cette boîte se trouve exactement dans une cave aménagée des deux pièces qui doivent faire tout au plus un peu moins de 20 m². L'accès à cette boîte se fait par un escalier étroit, ayant un deuxième usage prononcé.

En bas de l'escalier, après avoir passé le rideau, un mes moustache que l'on ne soupçonnerait pas d'être gay, et peut-être qu'il ne l'est pas, se trouve à gauche le vestiaire. À droite en entrant dans la boîte, il y a un bar séparé à gauche par une voûte qui donne accès à une petite piste. Dans le prolongement du bar, il y a un espace lounge avec des fauteuils assez confortables et à gauche le prolongement, après avoir passé une autre voûte, de la piste de danse qui se trouve en face du bar. Le tout forme un cercle assez sympa, très intime. Au fond de la deuxième piste se trouve une porte qui donne accès aux chaises et devant le bar, un petit coin où le DJ, un mes plutôt âgé, qui joue de la musique sans se soucier du droit de

des titres parmi et de leur enchaînement, comme cela est au Queen par exemple. Ici, et ce fut ma grande surprise, ce qui compte c'est la bonne ambiance. Malgré l'étroitesse de cette configuration circulaire, il y avait cette nuit-là beaucoup de monde. Je ne saurais dire combien exactement, mais nous devions être au moins une bonne cinquantaine. De nombreux mes allaient voir le DJ pour lui demander de passer tel ou tel disque. Il ne faut pas s'attendre à entendre de la techno. Ici, en une soirée, j'ai pu entendre des titres de variété ou bien des titres disco, avec de nombreux passages de Dalida qui plaisaient beaucoup. L'ambiance très agréable et bon enfant me permettait de supporter ces titres qui ne m'ont jamais vraiment plu. Une autre surprise fut le prix des boissons par rapport aux autres boîtes gays de Paris. Ici la bière est à un peu moins de 27 francs, selon la marque (la corona étant la plus chère). Cela reste malgré tout encore un peu cher, mais plus abordable qu'une malheureuse cassette à 30 francs au Queen (celle-là m'est vraiment passée en travers de la gorge!!!)

Enfin le plus surprenant dans cette boîte, c'est la clientèle présente. Elle a une moyenne d'âge de trente ans et ne fait vraiment pas gay. La plupart de mes semblent être nés du commun et pour couronner le tout, sont très jolis/les car très virils. Ma première impression en entrant dans la piste était celle d'être

dans une ambiance restée la même il y a eu une
une dizaine d'années à Paris, avant d'apparaître en face
du sien. A l'hostilité, la fête, celle que nous oublions
à force de nous réfugier dans le silence pour masquer
notre terrible solitude, prenait toute sa dimension.

J'ai fait cette nuit la de nombreuses connaissances - le
DJ, un pied noir si mes souvenirs sont bons, qui rappelle
Maurice et qui doit approcher largement la cinquantaine
puisque il travaille dans cette boîte depuis plus de 10 ans,
les barman dont j'ai oublié le nom, sans compter
la présence de nombreux mecs qui étaient tous prêts
à m'entraîner chez eux et dont je me faisais si drague
instant de ne pas tomber sous leur charme. Je me suis
retourné un peu perdu, et parcequ'il commençait vraiment
à être tard, j'ai quitté la boîte à 5h00, l'heure
étrange de sa fermeture.

Parmi tous les mecs, j'ai fait la connaissance d'un
mec brun, de 35 ans, qui travaille dans la restauration,
et avec qui je suis resté la dernière heure à l'embrasser
dans l'espace lounge alors qu'il y a eu de mon il y
avait un groupe de mecs qui faisaient un anniversaire
en buvant constamment du champagne. Le groupe
était sympa qui ne laissait pas indifférent, et il
est vrai qu'il y avait dans ce lot des mecs pas
mal du tout, m'a même offert une coupe, alors que
de temps en temps nous délinquons sur de la musique

Disco ; je n'allais quand même pas passer mes temps
à embrasser le mec du nom de Stéphane. Il voulait
m'entraîner chez lui dans le cinquième et j'y serais bien
allé si je ne devais pas travailler à 14h00. J'avais peur
de me réveiller la tête dans le cul, car je suppose que
nous ne serions pas couchés avant d'avoir consommé nos
désirs.

A la fermeture de la boîte, il m'a filé son numéro que
j'ai perdu depuis et m'a dit qu'il passait régulièrement
le dimanche soir. Ma priorité à une heure aussi matinale
était de me reposer. J'avais beaucoup desablé en boîte,
et la marche de la rue des Petits-Champs jusqu'à St
Lazare, à une heure vingtaine de minutes, s'est occupée
du reste. Mon réveil, vers 13h00, s'est donc bien
déroulé, mais il me restait encore quelques traces de
cette nuit qui me firent rester ce jour là à la maison.
Le weekend dernier je devais voir Régis. Finalement cela
n'a pas pu se faire, car il m'a appelé pour me dire
qu'il avait un impécun. J'attendais son appel mais nous
avons prévu de nous voir ce weekend, peut être
le samedi soir, car le vendredi j'ai bien envie de
le passer seul. Je n'ai pas trop envie que d'être
imposé des contraintes si tu vois ce que je veux dire.
Enfin, j'ai vraiment passé un bon moment à
l'hostilité. Je ne comprend pas comment une bien aussi
originaire a pu échapper à une sorte de curiosité depuis

que je fréquente le milieu gay. Aujourd'hui en
appelant Jacques, je lui ai parlé de ma soirée. Il
connaissait cette boîte et n'avait jamais eu l'occasion
de s'en parler, peut-être parce qu'il privilégie les sex-clubs,
comme le Dock rue St Louis. Mais il y a bien longtemps
que ce lieu ne me dit plus rien, surtout parce qu'il n'y
a rien d'alcool. Je préfère de loin l'Arène et éventuelle-
ment le Ag le weekend. Jacques m'a dit qu'il aimerait
beaucoup qu'un soir nous allions à l'Assolète, si possible
un samedi. Cela risque d'être un peu difficile, car
le vendredi et samedi les boîtes ne sont pas gratuites.
Je verrai...

Voilà Dorcas, je vais reprendre un semblant de travail
et attendre s'il y a pour aller au Québec. Je n'ai pas
reçu d'appel de Régis. Je suppose donc que pour samedi
produire c'est toujours bon...

J'espère que de ton côté tout va bien. Bonne nuit pour
la suite.

Je t'embrasse et t'embrasse très prochainement,

David.

Lettre n° 71

Date: Début 2^{ème} semaine de Juin 1995

Mou Chou Dorcas,

Je suis allé l'autre jour dans le bureau, près du
quatrième de l'horloge, pour m'exprimer avec Jacques sur
un T-shirt blanc une composition A4 que j'ai faite pendant
mes longues heures de travail à l'ETR. Le titre quant
à cette composition était un montage un peu abstrait
en noir et blanc de mes tirages avec un mélange de
noir, quelque chose de très bien à voir dire et en dessin,
j'ai un peu senti la composition en y ajoutant le rambou-
flay et à côté de tout d'un coup en couleur. Avec tout,
je n'ai pas pu faire cela car le contraste est trop
saisissant et un peu pas. On importe puisque l'impression
est faite et j'en ai grand besoin en pour 100 balles.
C'est un peu cher pour un morceau de toile pour être
robuste, surtout du fait coton, une espèce de polyester
de bas de gamme, qui ne va pas durer bien longtemps,
surtout pour le jeu de la machine que nous attendons tous
avec impatience. Ensuite nous sommes allés à la FNAC,
et rebelle, à nous en 100 balles pour prendre des
places pour la soirée qui aura lieu après la gay
Pride à l'Aquaboulevard. Jacques m'a conseillé de
prendre les places maintenant pour éviter de nous retrouver
à attendre des heures le jour J et se voir sans doute
refusé du monde, car une telle soirée aussi grande
n'aurait pas été organisée dans un espace aussi vaste,

sauv) quand il s'agissait de soirée organisée par
David Girard (décédé en 1990 du SIDA), toute proportion
gardée bien entendue. Il y avait même une petite de
presse qui parlait de Halls à Baland et elle sera
gratuite.

Nous ne pouvions pas laisser nos amis gays sans
notre colline, j'ai fait main par nos soins en achetant
des peels au BHV. Après cet après midi un peu shopping
que je voulais pas trop, car pour tout le dire, acheter
avec Jacques c'est vraiment galère. car il prend beaucoup
trop de temps à se décider et ne sait jamais ce qu'il
veut, Jacques devrait reprendre des amis dans un bar
sur l'île du Temple que je ne connaissais pas et j'ai
donc obtenu au Quartier, seul. Les jours précédents
j'avais reçu un appel de Régis qui m'a dit qu'il me
proposait de l'attendre au Quartier ce samedi soir
vers 20h00. Comme il était encore assez tôt, j'ai
commandé de quoi boire en me persuadant que
je ne venais pas Régis. Et la dernière qui j'ai eu ?
Alfred, l'ex de Daniel. Il était ruddy, avait les
boues roses et n'était pas seul. Il était avec une
meuf approchant la quarantaine, aux cheveux blonds
presque blancs, pas visible pour être français, mais
terriblement sympathique du nom de Pascal. Il a
comme Alfred depuis peu et vivent depuis une grande
amitié. Le seul hic, c'est que Pascal est marié et a

deux filles. Il travaille à Levallois et je ne sais pas ce
qu'il fait exactement. Qui importe puisqu'il est jeune.
Il se s'en dire que je ne lui ai pas parlé de Daniel
et de ce que j'ai appris à son propos (dans une lettre
précédente on se l'eût que j'ai appris qu'il était ruddy).
Après que nous discutons et que j'attends Régis, j'ai
un essai de banque pour François et Anne accompagnés
de Araya, "La Reine d'acier" du musée qui me regardait
avec une méchanceté épouvantable au point que j'ai
du l'envoyer chez tellement son comportement devenait
insupportable et méchant et qui m'a fait jurer qu'elle
le bar. Cette pauvre pouffe de une vie si pathétique
qu'elle cherche à la compromettre avec sa haine de bar
états et qui ne peut pas faire à une mouche.
Maintenant cette petite ne mérite que du bœuf. Il
est rare que j'exprime avec autant d'énergie ma
colère.

Peu avant 20h00, j'ai du répondre à nouveau la
proposition de Jean François et Anne qui voulaient
que je dîne avec eux et les amis. Quand je leur ai
dit que j'attends Régis, je n'ai pas voulu en dire
plus, car moi-même a fait de suppositions. Je
ne savais vraiment pas que qui fallait me retourner
ce soir.

À 20h00, Régis n'était toujours pas là. J'ai un dépanneur
de ami, le mec qui travaille pour Air France

et qui n'oppose pas moi que de la haine et beaucoup de jalousie dans son regard. Elle me rassure car elle voulait dire qu'il n'allait pas tenter à venir, et pour tout te dire, ce soir j'avais envie; très envie d'appartenir dans tous les sens du terme à Regis. Un fantasme que je me devais d'accomplir.

Regis est arrivé vers 20h30, avec du retard mais qu'importe. Ce n'était pas cela qui le tracassait, mais le genre avec que j'étais. Il n'a véritablement pas apprécié mon premier regard étiré, qui peut passer pour quelqu'un de folle alors que ce n'est pas le cas; il est simplement très sensible et c'est ce qui change tout. Je n'ai pas hésité à présenter Regis à tous mes amis de l'époque. Heureusement que Michel n'était pas là et encore moins Thierry, dont je n'ai plus la moindre nouvelle. Peut-être par souci d'équité, lorsque Regis a vu son ami, ce was de Stéphanie Chef de je ne sais quoi, il lui a dit brièvement sans trop tenter à parler avec lui car il avait des impressions qu'entre lui et moi cela ne pouvait pas.

La première chose que fit Regis, c'est de se retourner. Ensuite il remarqua que son ami me juge aussi mal sans même me connaître. Lui je m'en fous, car je n'avais plus temps à la regarder de haut en haut, le trouvant ce soir là vraiment très sexy. Il alla au bar et prit une bière, une deuxième et il me demanda ensuite d'aller au bar du fond du Quai alors que

je me sentais vraiment un peu bête car je ne savais pas trop quoi lui dire. Je me sentais un peu comme un gamin perdu devant un groupe d'adultes. Le soir de Regis parti, il m'embrassa brièvement, avec une délicatesse faite pour que le monde, toujours nombreux au Quai, ne nous voit pas. Regis s'est montré le plus part du temps, ou nous étions au Quai d'une délicatesse à toute épreuve. Regardant sa main et son amant, il me dit ce que je me doutais. Personne ne sait à ce point qu'il est gay et pour éviter toute suspicion avec ses collègues de travail, puisqu'il travaillait dans un lieu un peu défrayé, il fait croire à tout le monde qu'il vit avec une femme et ainsi cela passe mieux. Je me demande comment je réagirais si j'étais dans son cas. De temps en temps, il me prenait la main, ce qui bien entendu me charmait mais aussi me gênait un peu, car malgré tout, il y a quelque chose en lui qui m'empêche d'aller au-delà d'une simple relation amicale et même si sexuellement votre attraction est réciproque, il en est tout différent quand au sentiment. Regis se comporte beaucoup trop rigoureusement; peut-être à cause de son expérience militaire, et c'est un peu pénible à vivre, même si je te l'avoue, avec lui je n'arrive de comprendre que fréquenter la milice un peu trop souvent comme je le fais un peu que du bien. Depuis quelques semaines, l'accomplissement de ce désir m'a

fait changer ma voix qui est devenue un peu pédante.

Il n'y a pas que la trinité qui en a pris un coup. La grammairie aussi a force de rejeter en permanence genre et de tout mettre au féminin au point que cela devient vraiment exécrable. Mes gatas aussi en ont pris un coup.

Pendant que nous buvions ce verre, Régis m'a dit qu'il me corrigerait peu à peu tous ces petits défauts qui ne sont pas dignes de moi et que pour cela je devais déjà commencer par éviter de fréquenter certaines personnes qu'il a eu le temps de voir et d'analyser car vis-à-vis de moi,

Régis avait eu de mi-aborder depuis de nombreux mois.

De temps en temps j'avais l'impression d'être devant un instructeur de l'armée qui ne souhaite que me bien, et j'ai trouvé cela très présent, car cela change un peu de tous ces mythes et tchatchas (Dont évidemment je fais parti d'après Régis) qui fréquentent le bureau.

Vers 21h00, à la fin de l'happy hour, Régis m'a demandé si je voulais passer la nuit avec lui. Je m'a posé la question, toujours dans cette optique à tout vouloir légaliser et obéir aux instructions, ainsi demandant toutes ces longues années passées à la légion étrangère.

Régis avait garé sa voiture, une Honda Fista verte aux dames.

Arrivé chez lui, la première chose qu'il m'a proposée c'est de me coucher le dos au sol. Le résultat était spectaculaire et ensuite il m'a invité à boire

de la bière alors qu'il préparait à dîner. Il m'a demandé de lui mettre de la musique car s'il y a une chose qu'il aime en moi (sans compter ma physique) c'est bien ma mix que j'ai dans mon walkman.

Régis a préparé une salade toute simple et ensuite une viande avec des légumes. Je n'avais pas très faim et nos libidos galopants, aidés par de nombreuses bières,

Régis et moi avons commencé à faire l'amour dans le salon puisqu'il n'y a pas de lit à lit. Le poppers nous fit monter au 7ⁱⁿ ciel, Régis était un vrai pro du je vais et je viens tout naturel, sans le moindre latex et qui dure longtemps. Malheureusement nous n'avons pas finalisé cette fusée alors que nous en avions vraiment envie et que c'est au petit matin que cela a pu être le cas. Régis a beau être militaire de formation, il n'y a pas eu avec lui le moindre geste brusque et la seule chose qui n'a pas été possible est la fusée finale alors que j'en avais vraiment envie. Il se montre doux et affectueux dans ces moments là et je n'avais jamais connu un tel bonheur avec un homme dans une attitude aussi intime, pas même avec Bobo qui de toute façon était cantonné aux gestes les plus vagues, car Régis, par rapport à tous les autres que j'ai connus, est une personne qui aime par dessus tout donner le meilleur de lui-même. Après le petit déjeuner, nous avons parlé bien entendu

de ce que nous avions fait, car en ce temps de danger, une explication devait s'imposer. Régis m'a affirmé que je ne devais rien craindre de lui et que si nous le voulions, nous pourrions lui prodigieusement faire un test. Je n'ai pas eu besoin d'une telle mesure, car sa rigueur me suffit à être à l'aise et avoir une confiance aveugle en lui; et dorénavant, je ne peux pas t'expliquer le pourquoi d'une telle confiance. Ensuite, regardant les lieux, Régis, me prenant dans ses bras, m'a fait arriver devant le bureau de son salon. Il m'a lu un passage parlant de sodomie écrit par un auteur romain dont j'ai eu du mal à tout comprendre et qui m'a fait comprendre que je manquais cruellement de culture, surtout depuis que je fréquentais le français. Il m'a ensuite montré des photos de lui, quand il était jeune, ce qu'il selon lui, il ne fait jamais. L'une des photos le montrait vêtu d'une serviette, visiblement très mignonne, à carquer et croquer...

J'ai quitté son logement vers 18h00, officiellement pour aller à la messe. Lui restait chez lui mais il m'a accompagné jusqu'au métro, geste que j'ai trouvé très sympa. Il m'a dit qu'il me rappellerait un peu plus souvent, mais qu'il doit être prudent car dans son pays ce n'est pas facile pour lui de se faire sans être entouré de ses serviteurs. Avant de prendre le métro à la Chapelle, il m'a vu la main. Par quel moyen

le moment de faire la bise, surtout dans un quartier aussi peu sûr, car beaucoup trop de racaille à la Chapelle.

Je me suis dirigé tranquillement vers la Halle, car il n'était pas encore 17h00, et j'ai mangé un peu au St Michel. Vers 17h30, je me suis dirigé au Quai. Jean François et Anne étaient là. Il n'y avait pas Pascal et Ahmed, mais Damien qui avait l'air d'aller un peu mieux. Je n'avais pas trop senti de bien. La soirée passée avec Régis, toute cette brève bise me tournait un peu la tête. J'ai vu débarquer Michel et Pascal qui m'ont parlé de la soirée passée à l'Aquaboulevard. En tant que membre du CGL, ils ont eu droit à une entrée gratuite. D'après ce que Pascal m'a dit, il y aura même pour cette soirée un espace réservé au malade du SIDA. Je ne suis pas sûr, mais lors des deux dernières sorties de l'hôpital pour une soirée je ne suis pas si c'est une bonne idée. Je ne suis pas sûr de l'idée, mais concernant le fait que savoir cette maladie même au sein des malades, je me demande si ce n'est pas risqué pour de se retrouver un peu plus australisés. J'espère que non. Je reviens.

Michel allait un peu mieux. Ce doit être le printemps, je suppose, car les jours sont vraiment agréables et les soirées assez chaudes. Je me suis bien gardé de lui raconter mon expérience avec Régis, car on ne

sont jamais, cela peut peut-être le déprimer lui qui est si rassuré.

N'ayant aucune libido à annoncer car ayant bien été rassasié par Régis, j'ai décidé de quitter le Québec vers 20h30. En sortant du Québec, j'ai vu Lolotte et Alain qui arrivait. C'est alors que j'ai appris que Lolotte vivait en lui avec Régis et que Alain et Lolotte habitent dans le même appartement que Régis. Comme le monde est petit me vois-je dire. Je suis resté un peu vague quand à Régis en prenant soin de leur dire qu'il n'était pas mon mec mais un ami.

Pendant mon trajet en RER jusqu'à la gare, je me suis dit que ce serait drôle si une fois j'avais Alain, Lolotte et Régis dans Vancouver, car d'après Alain, ils habitent tout juste dans l'appartement d'en bas.

Et si je n'avais pas voulu plus venir à l'école car je me sentais un peu épuisé. Le milieu est peu fatigant et financièrement il m'est difficile de suivre un tel rythme surtout depuis que je ne me fais plus trop visiter. Ce soir, après mon travail, je suis sorti un peu. Il fait beau et renter chez moi avec tout cela m'a dit rien. Babou voulait me voir, mais j'ai préféré reporter.

Bon je vais faire semblant de bien un peu car je n'ai absolument rien fait.

Je t'embrasse et t'embrasse très prochainement, moi demain....

← → David

lettre numéro: 72

Date: 2^{ème} semaine de juin 1995.

Mon cher Isom!

Dans une semaine plus d'une semaine, c'est la Gay Pride. Je ne sais pas pourquoi, mais cette année j'ai l'impression qu'elle sera encore plus grande que la précédente, peut-être parce que dans le milieu tout le monde en parle et les rares bons gays de la capitale se préparent à cet événement avec un peu d'avance, en organisant des soirées (qui ne le sont pas en réalité), alors qu'ils se retrouvent la plupart du temps évanouis par des vides de mecs qui passent leur temps à distribuer des flyers pour telle ou telle soirée au Québec, au corps, permettant des soirées mémorables. Moi j'ai décidé, je suis avec Jacques, mais aussi Michel et Pascal à l'Aquaboulevard de Paris, même si avec discrètement je me demande si je ne ferais pas mieux de rester dans le Masani, car me retourner à l'extérieur de ce triangle gay de la capitale c'est un peu comme partir à l'aventure. J'ai aussi peu de prix que pourraient pratiquer les organisateurs de cette soirée. Si ce prix est le même que les valeurs du Québec ou du Surpice, j'acquiescerai Jacques pour recevoir directement au Québec, car

le bar est ouvert jusqu'à tri tant, moi au petit
matin. Il y a aussi l'heure. Un seul verre suffit,
car de toute façon avec Philippe tous qui m'a appelé
hier pour me dire qu'il y sera, il y a de jolis chances
que je sois un peu, moi beaucoup carré avant même
l'arrivée du défilé à Nation, et de toute façon je
ne compte pas faire la marche dans sa totalité. En
effet devant le trépas nous en profiterons pour acheter
nos biens dans des supermarchés, qui sont nombreux
sur le parcours, et comme ce jour tout ou presque est
fermé...

Arlette au boulot a remarqué que mon comportement
n'était pas tri normal. Avec le appel de Régis qui
devenait quotidien, j'ai compris qu'elle avait compris
que je suis gay, et à chaque appel, elle m'écrit
pas à me faire un clin d'œil. Or quand ce n'est pas
Régis, j'ai le droit à un appel de Babou qui voudrait
bien me voir mais surtout pas dans une telle parade,
car comme Régis, il ne supporte pas ce carnaval. D'ailleurs
pour ce weekend je ne serai pas Régis. J'ai même dû en
profiter un max, et nous avons reporté cela au
weekend suivant la marche de la Gay Pride.

Dans le milieu, on parle aussi beaucoup de la
soirée gay qui aura lieu sur Canal + la veille
de la marche. Malheureusement je n'ai plus de
canal + puisque mon Père a pris le décision en

partant pour Heidelberg. D'après mes dernières informations,
sans qu'elle s'en soit rendue compte, le Bar Bi aurait
l'attention de diffuser cette soirée sur grand écran.

Avec le Happy Hour à la France, cela risque de faire
un véritable tabac. Moi en tout cas j'y serai
après le Ouagadougou, car la soirée commence à 20h30.
d'après ce que Jacques m'a dit au téléphone tout à
l'heure. Je pense qu'il y sera, mais je n'en suis pas
sur à 100%, car même une fois, son agenda est
complet et il est rare qu'il ait une minute de libre
à lui.

À propos de cette marche, Babou et moi avons eu
une petite discussion l'autre jour au téléphone. Il me
disait qu'il n'aimait pas tout le milieu gay, et bien,
ses honte et ses peur. J'ai réfléchi alors à ce
qu'il pouvait bien vouloir me dire. En effet d'habitude, j'ai
tendance dans mes lettres à parler de milieu gay,
mais moi qui mon milieu est différent du sien?
puisque à la différence de Pascal ou Michel qui
fréquentent un milieu associatif comme Act UP ou
bien le CGL, mon monde se contente de bars et
sex-dub ou boîte reborn. Je me suis même demandé si
cela avait un sens de parler de milieu gay. L'autre,
le où je vais, nous le connaissons presque tous, mais nous
pourrions aussi trouver au Ouagadougou, au Bar Bi, à
l'Institut, au Somp, au Avenir... des lieux qu'il s'en

filles ou mecs. De plus il n'existe pas de véritable
genre gay, sauf à aller dans certains bars pas très
recommandable comme le Transfert ou le A.G. A' chaque
sorti, je ne vis pas de véritable culture gay. Les
sorties sont surtout un moyen de faire de rencontres
en grande majorité sexuelle, et ce n'est pas si différent
qu'une rencontre au Bois de Boulogne, à Vincennes ou
à Austerlitz... La Gay Pride a cette utilité politique,
mais comme je t'ai dit à Babou, je n'y vais pas
pour le militantisme, mais uniquement pour passer
un bon moment et draguer. Je parle de milieu, et
le mot peut apparaître un peu comme restrictif, tout
comme le terme gay, mais en réalité, je dirais
plutôt que je suis un mec normal qui aime les hommes
et qui pour pouvoir les rencontrer passe son temps
dans ce endroit où cela n'est pas mal vu. Rg
a eu une idée un jour lorsque j'ai rencontré Jacques au
Ministère, j'espérais pouvoir faire partie d'un groupe
si fait, d'une culture différente que mon orientation
sexuelle définit, mais d'expérience aidant, je ne
suis apparemment que je n'étais pas fait pour être le
tout gay comme beaucoup de potes de Jacques qui
habitent à Londres et qui ont dans une espèce de
cosmopolite où tout est gay. Cette perspective n'est
insupportable car elle réduit notre conception du
monde. En faitage, j'estime qu'une certaine situation

et d'emploi régulier des Jeunesses, que Régis me conseille
avec... sexuelle rebelle quand je suis avec lui, n'est
pas incompatible avec la normalité à condition qu'elle
soit limitée aux endroits où elle ne choque pas,
et le meilleur fait parti de ce lieu où toute liberté
est possible sans se faire molester ou sans être un
comme un justifié. A' l'extérieur, je redonne David
et beaucoup de monde que j'aurais aimé du mal
à voir en moi un homme qui aime les hommes.
Si je t'explique tout cela, c'est que d'autre pour Arlette,
sans me poser directement la question, voulait comprendre
si j'étais ou pas d'une autre planète. Elle n'est pas
le seul à savoir. Je vis que tout le personnel de
l'ETR est au courant de ce que je suis, surtout
depuis le jour où j'ai vu le visage pour le TCHIER
de la Gay Pride et où apparaît le Rainbow flag-
Jean François, le conseil, à recevoir le chapeau
et m'a dit que les mecs qui travaillaient à mon
poste avant que je ne vienne, étaient comme moi
(l'est à dire homosexuel, gay, Pd... comme tu
voudras).

Je parle souvent de gay, et pourtant je me considère
plus comme homo ou PD, mais beaucoup de
meis que j'ai vu au Quai ou ailleurs considèrent
ces deux mots comme une insulte.

C'est dommage que Babou n'est pas compris moi

raisonnement, car j'aurais bien aimé qu'il puisse tenir à cette marche ou je l'espère, nous allons découvrir un max et dont j'espère que la sue sera au rendez-vous.

Hier soir après le boulot, on je n'ai absolument rien fait, ai fait aider Arlette au stand au tout en feuilletant une lettre, je suis allé comme tout le soir au Quetzal. J'ai vu Michel et Pascal. Michel avait vraiment bonne mine. Il m'a offert un verre et j'en ai offert un à Pascal, car je savais ensuite qu'il m'en offrirait un. On a pris ce mode de raisonnement m'encre, mais tu n'imagine pas à quel point un salaire peut pousser comme neige au soleil si je ne suis pas prudent; et pourtant la consommation ne s'est pas du tout améliorée de la bière: la première fois bien entendu, un j'ai été blonde, car la autre bière s'est vendue dans un verre de 25 cl. Michel est actuellement en voyage. En réalité, il n'est pas payé car il passe son temps à faire des missions d'entretien, et pour ne pas rater cette gey Pride à venir, il a décidé de s'accorder quelques jours de temps libre. Avant la marche il va passer quelques jours au Haïme avec sa famille.

Pascal lui est très occupé. Il passe son temps à travailler dans un restaurant et ensuite à préparer le char de CGL pour la marche, en assistant

à des réunions dont je n'aurais pas la patience d'assister. Quand nous sommes finis nos bières, Pascal nous a offert un autre verre. En le buvant rapidement, je me suis dit que j'aurais assez le temps d'aller faire un tour au Bar Bi pour en prendre une dernière. Le tout étant bien, car Pascal devait quitter le Quetzal avant 20h30 pour se rendre avec lui (Michel) au CGL me Keller. Or elle fut me surprise quand je vis Michel sorti discrètement de son sac à dos un très grand pillulier contenant une quantité impressionnante de médicaments anti-VIH. Il y en avait beaucoup plus que la dernière fois quand pour la première fois il me montra ses médicaments. Il m'a dit je ne suis pas mais au moins cinq ou six comprimés pour le couler avec la bière. Je lui ai donc demandé si cela allait, en toute discrétion bien entendu, car à cette heure-ci le Quetzal était bondé. Michel m'a répondu que tout allait bien et qu'il avait changé depuis peu de protocole, l'obligeant à prendre une quantité plus importante de médicaments. Je l'ai donc dit que cela m'a fait un froid en voyant tous les médicaments, et je me suis senti mal. Car en réalité, prendre plus de traitement n'est pas bon signe... j'espère simplement qu'il ne me cache rien, car je serais vraiment effondré si il devait lui arriver quelque chose. Un autre aspect de Michel m'a inquiété hier

moi. Il était verte en forme, mais je l'ai trouvée un peu plus maigre que d'habitude. Dans ce genre de situation, j'ai failli de lui poser les questions qui peuvent éventuellement jaillir.

Un jour avant 20h30, Pascal et Michel sont partis. Michel m'a demandé si je voulais venir avec eux et je leur ai dit que je n'allais pas tarder à rentrer.

Pascal et Michel partis, j'ai regardé au bar pour voir si Ahmed était présent ou pas avec ses nouveaux amis Pascal. Ne le voyant pas et le temps avançant, j'ai bu à toute vitesse ma bière et ensuite je suis resté à l'écart pour me rendre au Bar Bi et passer cinq minutes avant la fin de l'Happy, un baroc pour des fous.

Al Bar Bi j'ai rencontré Christophe et Ludovic. Christophe m'a dit qu'il m'avait vu au Duet au passage alors que moi je n'ai rien noté et m'a fait le remarque suivante : "Dawd, le mec blond chaton qui était avec toi est siropo non ?" Je lui ai demandé "Pourquoi Christophe ?" et il m'a répondu : "Parce que je l'ai vu prendre ses médicaments... tu vois non, je rai aussi vu et je n'en prend pas pour le moment..." Je ne sais pas pourquoi Christophe m'a dit cela. Il n'avait pas l'air d'être dans sa amiette et j'ai compris pourquoi quand il a sorti une pötte de Pöppen

et a commencé à suiffer alors que le bar paraît un murmur technique assez fort. Ludovic m'a profité pour suiffer aussi et bien un jeu de ma bière, ce qui m'a mis un jeu en rogne. Ludovic voulait que je lui mette à boire un verre. Et la dernière ce qui s'est passé ? Il y a un barman assez beau gosse, musclé et toujours torse nu qui m'a offert un verre. Visiblement ce mec me draguait. Le seul hic c'est que sa physique n'est pas en harmonie avec sa voix qui est un peu trop tapette pour moi. J'ai quand même discuté avec lui. Il s'appelle Patrick et c'est le directeur du Bar Bi. Après 20 bonne minutes de chatcha à parler de banalité, il a repris son travail car il devait ranger certains jeux, et m'a donné discrètement ses numéros de téléphone et son adresse.

Pendant que je discutais avec Patrick du Bar Bi, Ludovic s'est permis de boire ma première bière alors qu'il discutait aussi avec Christophe et paraît leur temps à suiffer du poppers. A propos de Patrick, il est beau et vraiment bien foutu. Je dirai même qu'il est un peu trop musclé car il a été il y a quelques années de cela (et pourtant il n'est pas si vieux que cela puisqu'il a un jeu moins de 27 ans et m'a mesuré et mesuré) Super Pompier de Paris. Patrick m'a

personne indifférent, sans bien entendre quand il ouvre sa bouche pour dire quelque chose. Il faudrait qu'un jour il comprenne cela, car en me faisant tel et tel adresse, je suppose c'est qu'il veut jouer un truc avec moi. Je ne disais pas non, mais si il parle, cela risque de tourner un peu...

Vers 21h45, fatigué, je suis rentré à la maison. Ludo était à l'école. J'y suis bien allé-main avec la Guy Pide qui approche, je ne voudrais pas me retourner sans un sou. Mes finances sont au plus juste, car sur ce que je gagne, je file 1500 francs par mois à ma deux pour qu'elle se charge de payer le loyer du logement que mon Père a laissé tomber en partant pour Hendaye.

Je vais te laisser car Anette m'appelle pour prendre le relais du standard; elle voudrait prendre une pause.

Je t'écris très prochainement, car du travail j'en ai pas beaucoup.

J'espère que tout va bien pour toi et que toi aussi tu pourras être parmi nous à la Guy Pide, même si je suis d'avance que c'est fort peu probable. Je t'embrasse et porte toi bien.

Daud

↑ Lettre numéro: 73.

↑ Date: Début 3^{ème} semaine de juin 1995.

Cher Daud!

La Guy Pide approchant, j'ai vraiment l'impression de vivre en ce moment à cet à l'heure, passant dès que je le peux, mes temps libres dans la maison et débarrassant au Passage Babou qui doit bien se demander ce que je fais en ce moment. Je ne suis pas le seul à être dans cet état là. Je vois, sans me tromper, que tout le monde est ainsi; de l'inconnu du passage au nombreux personnes que je connais de si car tout comme moi, nous formons une espèce de microcosme, sans pour autant fuir la réalité, quoique...

Il va sans dire qu'avec une telle pression, je suis rarement seul. Bien au contraire, ma libido ne s'est pas autant exprimée depuis que je suis de ce monde et tous les soirs, peut être à cause du beau temps, je m'ôte rarement au delà de 23h00 au Quartier, restant la plupart du temps avec un mec. Pour moi je passerais volontiers pour une pute, mais tant que mon corps me donne l'énergie nécessaire pour assouvir mes desirs, je joue et on me pose pas de question.

L'expérience la plus marquante je l'ai vécu vendredi

demain. Après mon boulot on eut une fois je n'en pas fait grand chose, je suis allé directement au Doudou. Je suis arrivé au bar au début de l'happ' hour et il y avait déjà un monde fou (même un vendredi de nous permettre de sortir une heure avant). J'ai connu Ahmed et Pascal, toujours aussi amoureux les deux là, même si Ahmed a du mal à supporter cette double vie que mène Pascal, qui doit quitter le Doudou vers 20h00, pour rentrer chez lui et jouer au mari model. Je ne sais pas comment il fait, mais je pense qu'à sa place, j'aurais dû être fou, qu'il a se prendre une grosse baffes dans la gueule et à se retourner en instance de divorce. Je dis cela, mais ne vivant pas cette double d'existence, je ne peux pas être d'un grand secours. Il y a aussi la fille de Pascal. Il voudrait bien pouvoir faire sa vie avec Ahmed, car il n'est plus amoureux de sa femme et au fond, ce mariage n'est fait de rien, sa famille l'ayant poussé un peu et Pascal n'ayant pas pu vivre pleinement sa bisexualité, mais une telle union risquerait de le mettre gravement dans l'embarras. Non seulement il n'aurait jeté du logement, mais le divorce serait prononcé assez rapidement avec le risque qu'il perde la garde de ses filles. Pascal ne peut pour le moment envisager une rupture aussi brutale. Nous venons ce que l'avenir dira, mais un jour ou l'autre il faudra bien qu'il

choisisse entre sa femme qu'il n'aime pas et Ahmed dont il est son amoureux. Je ne te parle pas non plus du scandale qu'il y avait dans son boulot, lui qui est caduc et a une bonne place dans une boîte à Levallors. Ahmed et Pascal n'étaient pas restés ce vendredi soir. Il y avait comme d'habitude Jean François et Anne. Daniel n'était pas avec eux, et tant mieux, car je me demande comment aurait réagi Ahmed, lui qui a tant souffert le jour où Daniel a décidé de le quitter. Même si c'était il y a quelques mois, la blessure est encore vive car Ahmed est une personne extrêmement sensible. Pendant que Ahmed et Pascal se cultivaient, je discutais avec Jean François et Anne, qui voulaient que je passe dîner chez eux ce vendredi soir. J'ai dû décliner, car je voulais vraiment profiter de l'instant présent, attendre la fin de l'happ' hour au Doudou ou au Bar Bi pour aller ensuite à l'Arena et essayer de rentrer pourqu'il ne soit pas avec un mec. Il fallait que je rencontre quelques un ce soir, et pour ne pas avoir Régis, qui m'a appelé dans le dimanche et dont je lui ai dit que je ne pourrais pas venir, non pas parce que je ne voulais pas le voir, mais parce que je préférais le voir plutôt samedi, et parce que ce vendredi je souhaitais aussi sortir pour ne pas être obligé de rentrer tôt avec Régis, nous avons terminé notre happy hour au Bar Bi car je sais que Régis m'aime pas ce bar

puisque il est un peu trop jeune à son goût. Ahmed et Pascal ne nous ont pas accompagnés, Pascal devant quitter le Québec un peu avant 20h30 exceptionnellement.

Au Bar Bi, j'ai connu Patrick qui avait l'air de me faire un peu la gueule, car je ne l'ai pas appelé. Avec tout le monde que je rencontrai, j'ai été fait de me constituer une collection impressionnante de cartes de vites et de morceaux de papier avec des prison et des unités de téléphonie, et donc d'avoir un peu de mal à retourner tel ou tel prison, au point même que j'ai décidé aujourd'hui de tout jeter à la poubelle et ne garder que les numéros de ceux qui comptent pour moi, c'est à dire pas grand monde... Patrick m'a à nouveau filé son tel et je lui ai promis d'aller le voir demain; enfin si je ne suis pas trop fatiguée ce soir car je compte même sortir un peu. Quand à Jean François et Lucie, je reportais leur invitation à dîner après le 14 juillet, quand la période sera plus calme.

Patrick n'est pas renoué. Je dois beaucoup lui parler pour qu'il accepte à nouveau de me filer son tel, de le voir et au même temps de m'offrir un bonbon. Avec mes deux autres bons cousins avant la fin de l'happy hour, je me suis retirée vers 21h00, un peu dans les raps, mais assez lucide

pour aller à l'Arène et ne pas me faire fêter par le portier qui vient de se faire embêter très récemment. Je suis donc partie vers 21h00 à l'Arène. Il y avait beaucoup de monde pour une heure aussi prématurée, car généralement ça commence à se remplir vers 23h00. À l'entrée, il y avait aussi une espèce de pilane qui boit et à l'Arène et dont je me demande si ce n'est pas la patronne. Lui aussi bien connu la gueule à se voir, car à peine rentré, il m'a obligé à prendre une verre si je voulais monter ou descendre dans le barreau. Bref, j'ai payé mon verre, une cigarette à 30 baisses tout de même (il se peut vraiment pas dans ce lieu et nous prenons de plus en plus pour de l'air...) Une colère est vite calmée quand on rentre et je me suis fait aborder par un mec vraiment pas mal. Il était à peu près de ma taille, brun, cheveux sombres courts, mais pas aussi fins que les miens, une peau bien bronzée mais pas trop, un nez musclé naturellement et légèrement pointu. Le bar était à première vue tout aussi intéressant. Il portait un tricot de couleur uniforme qui paraît avec de belles jambes et une jessie en harmonie avec son corps bien rodé. Le mec ne laissait pas indifférent et il était au centre de l'attention de tous les regards de mecs qui avaient dû se vain le draguer sans succès. Lorsque nous sommes rentrés dans une

cabine de libre, je te raconte par la tête qui ont fait
les mecs. J'ai noté dans leur regard, du désespoir et
de la résignation. Je sais de quoi je parle alors, car
j'ai aussi connu ce genre de situation.

Dans la cabine, nous n'avons pas commencé tout
de suite. Il a eu une ou deux et ensuite a commencé
à parler en se présentant. Il s'appelle Gerard et a 35
ans. Pourtant il en paraissait beaucoup moins. Un
très beau corp sculpté naturellement il le doit à
son métier un peu particulier. Il est autrichien ou allemand de
race et fait de la cire. Quand il m'a dit cela,
j'ai senti à mon orientation rati. J'avais tellement
voulu faire de l'Art et de l'artisanat artistique
au lieu de me prendre la tête à perdre mon temps
au lycée international secteur espagnol avec un prince
de véritables bouffons parvenus...

Discuter dans une cabine ce n'est pas le top et quand
Gerard m'a demandé si je voulais aller chez lui,
je n'ai pas hésité. Nous sommes sorti de la
cabine devant le regard jaloux de mecs qui chuchotaient
à l'étage et nous sommes sorti directement sur la
quai pour prendre un taxi. Nous n'avons pas attendu
longtemps, car il était encore tôt, un peu moins
de 22h00, et les taxis se font rares plutôt à
partir de 23h00 à l'ouverture des boîtes de nuit.

Il ne nous a pas fallu longtemps pour arriver chez lui,

car il habite dans le cinquième, proche de la famille
de Jusien.

Ensuite, le plus dur fut de monter à pied les cinq
étages de son logement, une stradetta où il y a
de nombreuses pièces faites par lui et qui non seulement
sont belles mais aussi issues d'un travail complexe que son
cop d'athlète a su me faire profiter, car la soirée
et une grande partie de la nuit fut vraiment à
la hauteur de la réputation que j'avais pu constater
en arrivant au premier étage de l'Athine où se trouvent
les backrooms.

Le lendemain matin, nous recommençons à nouveau,
après cette fois-ci par du poppers que je n'avais pas
reçu à l'heure de la ville et qui était caché au
fond de mon poche à briques de mon jeans. Et
le produit aidant, nous avons pu expérimenter une
Jusien totale sans artifice ni hantises entre nous,
sans aller encore une fois jusqu'à la puissance
intérieure, ce qui est bien dommage. De toute façon
Jusien, je ne vis pas comment je pourrais faire
différemment. AIBES et Act-up parle de relapse. Je
ne sais pas si c'est mon cas, mais me sentir pressé
d'un morceau de caoutchouc. Je le supporte de plus
en plus mal, et je ne suis pas le seul à ressentir
la même chose. Gerard par exemple avec cet
artifice, n'aurait vraiment rien et c'est pour cela

que naturellement nous avons décidé de faire sans.
Le fait que Gerard, un peu comme Régis, ne soit
pas un digne qui fréquente les bars ou le milieu
gang en général, puisqu'il vit la plupart du temps
(toujours d'après ce dire) à la campagne ou il a un
atelier, m'a rassuré et c'est pour cela que j'ai eu
une confiance aveugle en lui. Son état physique, d'un
naturel rarement vu dans un bon gey, m'a aussi
rassuré.

J'ai quitté son appartement vers 12h00, pour ensuite
aller à la maison, me changer et faire une
petite veste avant de rentrer à nouveau, car Régis
m'attendait au Quetzal vers 20h00. En partant, Gerard
m'a filé son téléphone sur un morceau de papier
et je me demande si je ne l'ai pas filé avec les autres
numéros car je ne le retiens pas.

Donc vers 18h00, le samedi, je suis allé au Quetzal
pour aller à la rencontre de Régis. J'avais réussi
à dormir une heure et demi dans l'après-midi
pour être à nouveau en forme.

Je suis arrivé au bar vers 19h00. Jean-François et
Marc étaient là. Il y avait aussi Lolotte et
Alain, qui ne savaient pas que je voyais Régis.
Quand j'en ai parlé, Régis a Lolotte et Alain, ça
a fait tilt de suite. Il se trouve donc, que Régis
habite dans le même immeuble que Alain et Lolotte

et je pense que l'avoir déjà eut dans un précédent
cours. Lolotte n'a pas aimé de se moquer de moi,
trouvant Régis vraiment bizarre, rigide et d'une
froideur vraiment étouffante. Je n'ai pas réussi à
convaincre Alain et Lolotte qu'il ne fallait pas le juger
au premier abord. Malheureusement, je pense qu'ils
ne s'entendront jamais, leur personnalité étant vraiment
trop différente et incompatible. J'ai pu le remarquer
quand en voyant pas Régis venir, Lolotte m'a informé
qu'il était en réalité dans le bar près de l'entrée
et qu'il devait m'attendre, n'osant peut-être pas venir
me chercher avec Lolotte et Alain avec moi.

J'ai donc laissé Lolotte et Alain pour retrouver Régis
comme si de rien était et à peine j'en ai eu, il
a commencé à s'ouvrir timidement alors que quelques
secondes auparavant il avait l'air vraiment de faire
la gueule.

Régis m'a embrassé droitement et m'a offert une
bière, tout en précisant qu'il ne voulait pas rester
longtemps au Quetzal ce soir. Au passage il m'a
demandé depuis quand je connaissais cet extra-
terrestre (ou locataire Lolotte) et qu'est-ce que je
pourrais bien lui proposer de bien pour être son ami.

Se questionnant bien fait m'aider et je lui ai répondu
que ce n'était pas ses oignons. Fais plus, il m'a
alors dit que cela ne lui posait aucun problème

à condition qu'il ne me voie jamais avec lui dans son immeuble...

Regis m'a ensuite proposé, après avoir bu notre baron, de rentrer chez lui, et donc nous sommes allés chez lui.

La soirée n'a pas vraiment été à la hauteur. Regis avait acheté de la bière, et pendant qu'il préparait à manger, nous n'avons pas eu de bon...

Le résultat c'est que lorsque nous avons commencé à faire l'amour, nous nous sommes endormis dans le salon, à même le sol. La bière n'était pas la seule responsable de cet état de fatigue. Il y avait déjà eu le plan avec Gérard le vendredi soir, mais aussi les poffers que Regis avait sur lui. Il avait réussi à avoir du véritable poffers anglais, et pas de la merde qui fait tresser et qui est vendue en France.

Je me suis réveillé en plein nuit, vers 2h00 du matin, et j'ai eu un mal fou à amener Regis au lit dans la chambre qui se trouve à côté du salon.

Le lendemain matin, la tête dans le cul, nous avons quand même pu monter au septième ciel, toujours grâce à ces poffers. Pour peu, il aurait vraiment pu être en mer, mais au dernier moment, il s'est réveillé, peut-être par respect pour moi, puisque à la fin il s'est excusé d'avoir été un peu stupide.

brusque avec moi.

Je suis ensuite resté chez lui jusqu'à 18h00, car j'ai dormi un peu. J'avais vraiment la tête dans le cul avec toute cette Heineken que nous avons bu la veille chez lui, sans compter les deux barons consommés au Quetzal.

Vers 18h00, fatigué, j'ai décidé de rentrer à la maison et de ne pas sortir. Depuis que je suis seul et que me lève très pratiquement jamais la, c'est plus supportable, car je fais ce que je veux.

Le soir je vais à nouveau sortir. Cette semaine ou la semaine prochaine, je ne sors plus trop, il y a des activités organisées pour la Gay Pride.

Je regrette que tu ne puisses pas venir à cette marche avec nous et je respecte ton aversion pour cette parade que tu détestes tant.

Babar m'a appelé ce matin au boulot. Je lui ai dit que je n'avais pas le temps de le voir avant juillet. Donc ça s'en va. J'ai aussi reçu un appel de Regis qui n'aime pas le temps, de me voir avant juillet, même le week-end, car il doit préparer le conseil de dames ou un truc dans le genre puisqu'il travaille en tant que conseiller Principal d'Éducation dans un lycée. Pendant son appel, et avec toute la discrétion qui le caractérise, puisqu'il n'est pas venu être gay, il m'a fait

comprendre qu'il fera mieux le prochain fois
et qu'il reviendrait à nouveau de n'avoir pas pu
être à la hauteur le samedi soir dernier.

C'est très touchant de sa part, surtout pour un ancien
militaire, mais curieusement, même à ce jour, je
ne suis pas amoureux de lui alors que je me demande
si de son côté ce n'est pas le cas; et je me demande
bien pourquoi. C'est inquiétant, car je me demande
si un jour je pourrais retrouver cette plume que
j'ai eu lorsque j'ai rencontré Olivier ou Christophe
en 1994.

Donc, j'espère que pour toi tout va bien.
Je l'aurai très prochainement, car j'ai encore beaucoup
de choses à te dire. En attendant je vais faire
semblant de travailler et aider un peu Arlette qui
voudrait bien que je la remplace une bonne heure
et qui doit se demander à qui sont destinées ces longues
lettres que j'écris.
Je t'embrasse,

Daniel.

Lettre n° 74

Date: Michiel 3^e semaine de Juin 1996

Avec beaucoup d'amour,

Avec le temps, ce jour-ci me semble véritablement long,
peut-être parce que je suis si content de participer à nouveau
cette année à la Gay Parade, que j'espère grandiose, plus
feste que celle de l'année dernière. J'ai hâte aussi de
savoir à qui va ressembler la soirée prévue à l'Aquaboulevard.
Pour faire passer ce temps interminable, je vis beaucoup.
Je suis dans le bain pratiquement tous les soirs. Et
comme presque tous les soirs, je bois et je danse à se
mourir. Je ne compte plus le nombre de partenaires que
j'en ai eu en un an, car j'en serais vraiment incapable, mais
le diable doit frôler l'insolence et peut-être n'importe-
quel hétéro de venir. C'est peut-être le seul avantage
que nous avons sur eux. Chez nous pas besoin de se
compliquer la tête pour avoir un plan. Quand je vois
comment le mec de ma sœur se fait draguer à lui envoyer
des grandes lettres d'amour tout cela pour qu'elle puisse
obtenir son soir dans son lit, cela me fait bien marrer.
Bien de voir de dévotion d'amour, car jamais tant
de remonter, c'est peut-être ce que j'espère un jour trouver,
mais chez nous c'est bien moins compliqué, on le présente
pas comme ça? A moins que des fois cela soit différent étant
donné ta génération... quoique la biennelle, elle a connu
une période d'insouciance beaucoup plus intense que
la dernière puisque du travail fera à l'inquiéter à
chaque rencontre, sans peut-être à partir de 1993,
quand le SIDA est resté en l'ombre dans le dernier.

Quirque, je me demande si la peur de conscience de cette maladie n'est pas venue un peu plus tard. Je pense à Marcel en disant cela. Il a été marié avant de devenir gay à 100% et sa contamination doit dater de 1989 ou 1990... j'en ai jamais parlé avec lui et un jour si j'en ai la force j'aimerais bien qu'il parvienne, si cela va le guérir, m'en dire d'avantage.

Je me permet même d'avoir cette attitude de débâcle même après avoir eu un rendez-vous, comme ce fut le cas hier soir.

Hier après midi, j'ai reçu un appel de Jacques. Il voulait me voir pour que nous puissions nous mettre d'accord pour un rendez-vous le jour de la Gay Pride, et un fanage pressé de me voir avec moi. J'ai réussi à le convaincre de se rendre au Quetzal, car je n'avais pas envie de dépenser mes sous dans l'un de ses bars un jour férié ou le moindre reste coûte 30 francs, comme au Banana ou bien une de ces bars du Marais que j'aime de fréquenter. Mon domaine c'est le Quetzal, et ensuite le Bar, quoique j'y vais de moins en moins ces temps-ci, pour ne pas dire jamais.

Jacques n'est pas venu seul. Il était accompagné d'un mec plutôt sympathique, quoique pas très attirant. Le seul mec pas mal qui ait connu Jacques, c'était ce jeune mec qui travaillait au Ministère des finances à Bercy, et qui, un soir en le croisant au Bar alors que

j'étais seul, a fait fi de ne pas me reconnaître, et en moins de temps qu'il n'en faut, il m'a immédiatement dégoûté, devenant un fanage de mec le plus abjecte en cet instant. L'étant il y a bien longtemps, à l'automne dernier...

Le mec qui accompagnait Jacques hier, rappelle Patrick. Il doit avoir à peu près le même âge que Jacques, c'est à dire peut-être 29 ou 30 ans, je n'en suis vraiment sûr. Il portait sur lui une T-shirt vraiment bizarre avec le logo de l'administration pénitentiaire.

Il y a vraiment des gens bizarres dans le milieu qui portent des trucs, je me demande comment il faut. Les plus bizarres sont bien sûr ceux qui portent du cuir, et au Quetzal certains soirs, il y en a pas mal, dont ce couple toujours ensemble qui ne se parlent jamais et qui font une queue d'attente. Il y a aussi ce mec bizarre, tu sais celui qui se présente Erik et qui fait vraiment peur à tout le monde. Sa façon de s'habiller, en portant presque toujours une espèce de bleu de travail, surprenant toujours (ou du moins une salopette qui ne lui va pas). Aucun bien entendu, rien ne savait égaler l'attente avec son look hyper trash et ses vêtements sales de cuir ne savent ou et qui selon lui constituent une véritable fortune.

Jacques voulait aussi me voir, non seulement pour nous mettre d'accord sur le rendez-vous de la Gay Pride,

ou nous nous retournerons à 1943, à Montparnasse, devant l'œuvre du musée, mais aussi pour que je lui imprime en couleur avec le design gay, le rainbow flag, des cartes de visite, dont je me suis fait quelques exemplaires au boudoir étant donné, qu'après la sortie de quelques dossiers le matin avec Arlette et Brigitte, je passe la plupart du temps à me rien faire, donc à imprimer quelques enais avec la seule imprimante que j'ai ou bien à essayer de faire un jeu de programmation sous Access. Malheureusement, nous avons pas d'accès au Réseau BBS, et c'est bien dommage, car dans le cas contraire je pourrais chatter sur certains newsgroup ou forum.

Jacques a beaucoup aimé mes cartes. Comme je n'étais pas sûr qu'il les aime, puisqu'il est un peu difficile, je n'en ai pas fait beaucoup. Une trentaine. Après cette lettre, j'en imprimerai d'autres et je lui enverrai par la poste, car je ne le verrai pas avant le jour de la Guy Bride, et pour ce jour, je veux vraiment pas courir de me trimballer avec des choses fatigues.

En recherche, et celle je m'y attendais, Jacques ne vraiment pas aimé le Québec. Il le trouve un peu trop boudé à son goût. Ce ne sont pas les mecs qui le gêne, mais bien le manque de place. Avec une place au Québec à l'honneur de l'happys hour, relève en effet de l'esprit. Pourtant, il m'aime

quand même d'un air, à peu de fois bien connaître le lieu.

Ce qui je pense a surpris Jacques, c'est le nombre de personnes que je connais de vue. Pourtant lui sait, il n'y avait pas grand monde, en tout cas en ce qui concerne les personnes que je connais réellement. Nous avons écrit les Hollandais, que Jacques et Patrick ont trouvé vraiment mignons. Il y a eu aussi Ludo (lui aussi est la toue la soir puisqu'il habite à côté, Place des Vosges, et un travailleur par...) et Elitipha. Les deux derniers éléments n'ont pas été simple à les présenter à Jacques, car ils ont vraiment une "space" comme dirait Olivier, l'ami de Babou...

Ludo a essayé, tout bien que mal, d'obtenir sans grand succès que Jacques ou Patrick lui offre une bière. Il s'est vite rendu compte que c'était peine perdue... Si tu avais vu le regard hagard que j'avais Patrick... j'ai vraiment eu qu'il me prenait pour un débile mental quand je lui ai dit que je le connaissais bien et que j'avais de l'affection pour eux. (Quand j'essayais en disant que je les connaissais bien, puisque en dehors du milieu gay, je ne serais vraiment sûr que ils sont...) Pour faire leur un maximum Jacques et la Peintubiane, (c'est comme cela que j'ai décidé, après une courte réflexion, d'appeler Patrick ce qui a bien fait marquer Jacques...) j'ai demandé des nouvelles de Jean Paul,

de Dodo et du reste de l'équipe. Je voulais surtout avoir des nouvelles de Jean Paul, surtout par rapport au diuon que nous avions eu avant moi devant Ji 1994. Que cela me faisait bien aujourd'hui. Et bien Jacques a été bien vu pas du tout qui me répondait, puisqu'il semble que Jean Paul, toujours au même poste, n'est pratiquement jamais au Ministère étant donné qu'il va de droite à gauche en colloque, profitant au passage pour se prendre quelques vacances.

En revues Jacques a été bien occupé ces derniers temps, surtout des lui assez tard, car il est en pleine session de commission, et doit approuver en réunion la constitution de dossiers concernant certains faits zoologiques ou certains insectes; n'a-t-il pas avec me autorisations que je faisais quand j'étais au Ministère, et que je signais sous même en réponse à ma bienvenue, uniquement parce que j'avais à ma disposition le fameux tampon rouge "Ministère" de la République, et encore mieux, un tampon en presse métallique utilisé pour marquer d'un sceau de attestations mais aussi des cartes de Garde d'honneur que je rassemblais.

Malgré tout ce blabla, Jacques, le 20/03, a quitté le Quetzal avec la Peinture. Je pense que pour lui tout ce monde c'était beaucoup trop. Pour ce faire pardonnez-moi, il m'a quand même offert une bien, et après son départ, j'en ai pris une

autre, pour avoir de la nouveauté, car la Ji de l'happy Hour était proche.

Peu de temps, avant 21h00, c'est lui-même que j'ai vu arriver. Il n'avait pas l'air d'être bien. Je lui ai demandé ce qui s'était passé et la ça a été le coup de main. Il arrivait de l'hôpital et avait eu le résultat de ses examens sanguins; et franchement il ne sent pas bien. Les T4 sont au plus bas et proche le 200. Mais Dieu me suis-je dit, si jamais la médecine ne trouve pas un traitement d'ici peu de temps, j'ai bien peur qu'il n'ait malheureusement à l'avenir, car qui dit résultats mauvais, dit aussi à nouveau de nouveaux traitements avec plus de pilules, encore plus que la dernière fois.

Je lui ai demandé aussi ce qui allait pas moralement. Bien entendu, je ne suis pas dupe et j'ai bien vu que son VIH le détruit moralement, mais il n'y a pas que cela. Le fait de le tuer à petit feu c'est son désir de retrouver l'homme de sa vie, et il n'y parvient pas.

Je n'ai pas réussi à le convaincre que moralement cette dépression permanente pourrait avoir un impact négatif dans sa santé. J'ai vraiment l'impression que pour lui tout est fini et qu'il en a ras le bol de ce monde. Comment lui dire que la vie est belle et qu'elle mérite que l'on se batte pour elle?

Je ne sais vraiment pas comment l'aider, et de toute façon suis-je la bonne personne pour lui? Et que fait Pascal, qui est censé être plus ou moins que moi, puisqu'il se vante régulièrement? (Et peut-être que Pascal n'a plus la peur de rejeter dix mille fois la même chose...)

Analysé ma grande leçon de moral, il ne m'était pas permis de culpabiliser, et c'est pour cela que je n'ai pas trop insisté, surtout qu'en même temps il y avait trois mecs dans le bus vraiment pas mal...

Michaël n'est pas reté longtemps. Il m'a remercié de conseils que je lui ai donnés et est parti, en me disant qu'il reparlerait ou ce soir ou demain, selon. Il n'avait vraiment pas envie d'être au Quai, qu'il a laissé plus de la moitié de son bacon. Comme cela, Lucio a pu enfin avoir sa bière, alors que je dirigeais vers le flapper qui se trouve au fond du bus pour enlever d'abord l'un des mecs qui me regardait.

Et bien sûr, il y a des fois comme cela où il vaut mieux sentir des ri, quand les choses ne marchent pas aussi bien, pour reprendre ses esprits.

Le mec était vraiment pas mal. La trentaine, vraiment bien foutu, portant un jean d'un bleu sombre qui lui moulait ses jambes, bras fermes, des atouts bien visibles et conséquents, un T-shirt gris sombre laissant deviner ses tablettes de chocolats et ses fers

le tout sans additif (Ce mec-là je sais le reconnaître et généralement ils ne me plaisent pas...)

Son visage était de type latin (ou romain comme tu veux) avec des yeux sombres (plus que les miens) et des cheveux courts et dégrenés mais tellement sex et mics... En revenant le reste fut vraiment décevant. Encore aujourd'hui, je ne sais pas dire ce que ce mec voulait, ce qu'il aimait... Il me regardait, et avec insistance, et quand je me suis approché de lui, c'est à peine si sa voix était audible. Il m'a pris dans ses bras et n'a pas arrêté de me dire qu'il me trouvait mignon.

Heureusement il ne m'a jamais embrassé alors qu'il était évident que je lui plaisais beaucoup puisque en touchant entre ses jambes, j'ai remarqué qu'il bandait à mort, et que tout en se laissant faire, il donnait l'impression en permanence qu'il était sur le point de jouir... et quand il essayait de me serrer dans ses bras, il me regardait et me souriait sans dire le moindre mot... Bien entendu, je lui demandais si il voulait faire quelque chose, aller ailleurs... Monsieur ne répondait pas et au lieu de cela, me serrait à nouveau dans ses bras.

Jouer à ce jeu dix minutes se va, mais après cela devient vraiment pénible, surtout quand tu remarques que nos loups de la, Lucio et Eliot, me regardent en se disant qu'est-ce que je peux bien faire avec

un mec aussi bizarre, au bizarre, il l'était vraiment.
Alors je suis allée direct faire avec lui en lui demandant
si il comptait par exemple m'amener avec lui ou si il
voulait aller à l'école (dans le cas où il ne pouvait pas
amener quelqu'un...). Et comme épouse, j'ai eu le droit
à un "Je sais pas". La voix était virile, mais bon, j'ai
perdu et je me suis calmée, répondu Ludo
et Eluistophe qui en ce moment se mouchaient bien.
Le mec n'a pas cherché à me rattrapper, bien au contraire,
il est resté dans son coin comme si je n'avais jamais été
là, regardant cette fois-ci le plafond du Quartier...
Finalement, j'ai compris que je devais partir. Et c'est ce que
j'ai fait alors que j'avais bien envie de finir dans le
lit d'un homme ou dans une cabine de l'école.
Je reviens si tout à l'heure cela est possible, car je suis
à nouveau. Je compte bien récupérer ce que j'ai pris lui
doit et comme je n'ai pas de nouvelle de Régis...
Bonhomme, il ne va pas tarder à être là. Je
vais me préparer à partir, surtout qu'aujourd'hui lui
Léonard est absent, donc je vais en profiter, comme
Annette et Brigitte, pour quitter les lieux un peu avant
puisque il n'y a pas d'adhérents et pas de rendez-vous de presse.
J'espère que tout se bien passera.
Je l'embrasse et t'embrasse profondément, après la
Gang Bide.

David.



Letres Sages

et d'Entournois

IX VOLUME IV

Paris MMXI

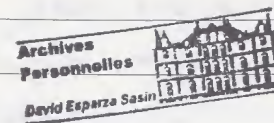
David España Sasin

Lettre Sâus
et
d'Antouanois

Paris - Nantes

1993 - 1996

TOME V



Paris MMXI - MMXIII

24.

1

Lettre numero: 75

Date: Dimanche 25 juin 1995.

Nantes, le Dimanche 25 juin 1995.

Mon cher Jean !

Je t'écris exceptionnellement ce dimanche et j'espère avoir la joie de te faire après deux jours de totale folie. Cela a commencé vendredi dernier. Je n'avais pas pu bosser de toute la journée. Non seulement c'était la veille de la Gay Pride, mais en plus, tous les bons gays de la capitale organisaient des soirées ouvertes qu'il ne fallait pas rater. Parmi ces soirées, la diffusion de la nuit Gay au Bar Bi des 22h00. Je n'ai bien sûr été que pour la regarder mais depuis que mon Père est parti à Huelgoat, je n'ai plus de Canal plus... et de toute façon ce soir là je n'avais pas envie d'être tout seul. Il me fallait simplement faire attention à ne pas trop tarder pour ne pas rater cette grande fête attendue le dimanche.

Streni, j'ai quitté l'ETR à 16h00. Il ne me restait à rien de me presser puisque l'Happy Hour de Canal ne commence qu'à 17h00.

Il ne m'a fallu que 45 minutes pour arriver à Arto et Nantes.

Si ma mission ne me fait pas défaut, un record.

Tu ne peux pas t'imaginer à quel point je me sentais vraiment bien en sortant du métro. Le temps microscopique de ce mai de juin apparaît maintenant trop présente d'amitié à celle qui est éternelle, et bien plus que d'année dernière, peut-être parce que j'ai depuis acquis une autre image du milieu, devenant au fur et à mesure à l'aise avec ce monde si particulier et me permettant bien sûr à force de me rendre dans cet univers chaque soir, ou pratiquement chaque soir, à la rencontre de nouvelles fêtes, de nouvelles expériences dont le seul but n'est que le plaisir à l'état pur puisque c'est avec cop qui me l'ordonne.

Malgré ma légère avance, je n'ai pas traîné dans le quartier - bien au contraire - je suis allée immédiatement au Outfit, et j'avais eu raison de me presser un peu, car quelques minutes avant 17h00, il y avait déjà un monde incroyable et le bar aurait été saturé, au point que je me suis demandé sérieusement si je pouvais y entrer...

Le monde débordait même sur la trottoir, débordant au passage la porte, ce monde hétéro, seul type vraiment bon de ce bar avec les Patrouille Benard et Cyril.

J'ai immédiatement fait la rencontre de Jean-François et Anne, accompagnés par cette tapette de drague qui

me regardait un peu comme une pestiférée.

À part ce quatuor élément reprobatoire (Serge, Benard, le portier dont je ne suis jamais le nom et cet absent de patron qui s'en met plein la poche et dont c'est le seul mérite que je lui tienne...) d'ambiance était déjà à la fête, joyeux, penchés par ces nombreux regards qui se unissaient, éternellement de part la nature des festivités si vives, un peu comme ces grandes réunions de famille qui se font dans l'allégresse des retrouvailles mais qui deviennent de plus en plus rares. Notre famille à nous c'est bien ce milieu, espace de liberté totale malgré le diable qui nous reconstruit depuis 1981.

Je n'avais jamais eu une telle peur. Je profitais de chaque instant qui passait pour m'empêcher de tout cet univers qui de temps en temps me transportait loin dans le passé. Une réunion parmi toute cette foule, c'était l'aboutissement d'un long chemin fait d'embûches, et c'est vraiment ainsi que je voyais les choses. Tout devait être optimiste et je m'étais interdit de mal penser. Je regrette simplement que Jacques n'ai pas voulu se joindre à nous. Et en ce de même pour Jean Paul ou bien Dodo, mais pour cette dernière, je peux comprendre une telle absence. Jean Paul ne sait absolument pas ce qu'il a manqué, lui qui a une image, comme Babou, un peu dédicié de ce qui peut être le milieu gay. C'est

ont y trouve de tout, mais n'importe quel esprit
tolerant devrait pouvoir faire la part des choses et
respecter cette diversité inconnue dans ce monde
un peu trop prêt de se contenter dans cette société
qui n'est toujours pas prête de nous accepter tels que nous
sommes.

C'est aussi vraiment dommage que tu ne sois pas venue.
Lila m'aurait vraiment fait plaisir que tu sois avec
nous pour cette soirée et cette maudite. Peut être que
l'année prochaine tes obligations professionnelles ne seront
pas un obstacle à ta venue à Paris.

Qui dit bonne ambiance (pour ne pas dire extraordinaire...) dit bien entendu de la drague à profusion.

Il est vrai que ce vendredi soir, j'étais vraiment bien
habillé et coiffé. J'avais pu de voir de mettre le
meilleur de ce que je porte et j'avais été me faire
couper les cheveux la veille à St Lazare, chez Joffe,
car je voulais être parfait. Je peux aussi revoir mon
coup, car ce vendredi soir au Quai je n'ai pas
osé te me faire mettre. Les regards étaient vraiment
persistants et il m'aurait fallu de lever le petit
doigt pour rentrer avec un mec. Je devais cependant
me contenter pour ne pas revoir ce que j'ai vu
d'année dernière, c'est à dire me recueillir chez un
mec bizarre tout le samedi matin après une soirée
bien arrosée, soirée qui avait été un véritable

fiasco sexuellement.

Je n'ai pas beaucoup parlé avec Jean François et Lucie.
Je passais leur temps à discuter avec Ingrid et comme
ce mec ne peut pas me voir et moi non plus (Je ne
saurais vraiment pas le dire le pourquoi d'un tel rejet)
J'ai fini d'incantation aller-retour entre l'entrée du
Quai et le bar du pool, on y a vu le beau
mec bizarre qui m'a dragué il y a peu et que j'ai
ignoré (et à moi aussi il n'a pas pu comprendre pourquoi...).
Vers 19h00, alors que j'étais à ma troisième bière
et que je n'étais pas encore comé, j'ai un ancien
Michel et Pascal. J'ai immédiatement sauté sur lui
comme un gosse qui retrouve ses parents après une
longue absence. Je n'ai pas sauté sur lui uniquement
parce que j'étais content de le voir, mais aussi parce que
j'ai remarqué qu'il avait vraiment bonne mine.
Depuis qu'il a changé de traitement, il va mieux (selon
lui et je ne demande qu'à le croire puisque je n'y
comprends pas grand chose...). Pascal a aussi été
plein d'assurance, m'affirmant que depuis qu'il avait
appris que la santé de Michel avait décliné, il
avait pris la décision de s'occuper un peu plus de
lui en le voyant régulièrement malgré ses horaires
dans la restauration d'après-midi, en l'amenant régulièrement
au QG ou tous les deux passant une grande partie
de leur temps libre. De même Pascal et Michel

m'ont incité à venir passer plus régulièrement au
CGL me Keller. J'ai accepté par politesse, alors qu'à
la différence des bars, boîtes et sex-clubs gays, je ne
me suis jamais senti à l'aise dans cette association,
et je ne saurais te dire pourquoi... C'est si différent,
les gens sont si étranges à ce que je rencontre en
sortant dans le bar...

Michaël a aussi cessé de travailler. Il va demander
le COTOREP. Je lui avais déjà parlé de cette éventualité
un soir au Bar, mais une telle option était à ses
yeux un faible aveu de faiblesse, considérant que
seul les condamnés pouvaient prétendre à cette aide.
(Il a eu tort puisque dans la fonction publique Jacques
m'a raconté que certains fonctionnaires hésitent pas
à se faire assister en longue maladie pour une simple
dépression...). Bien entendu, toutes les demandes de Michaël
le font à la persévérance de Pascal qui se bat pour
que Michaël puisse surmonter le temps que la médecine
fasse un jour un jour de guérison en devenant un
traitement qui permette guérir ou au moins stabiliser
le mal dont souffre Michaël. J'espère que ce jour
viendra très prochainement.

Michaël a pris d'autres initiatives, par exemple se faire
soigner les dents fragilisées par un traitement
un peu trop rude pour son âge et à faire prescrire.
Tu ne peux pas savoir ce que je suis content pour

lui de nous, car la dernière fois que je l'ai vu, j'ai
vainement eu peur pour son devenir prochain.

En revanche, je me suis senti un peu mal à l'aise.
Non fait rapport à lui, mais fait rapport à mes
plaisirs un peu trop ringards, récents et derniers temps,
par une attitude égoïstement effrontée. La bien aidant,
je me suis juré à l'avance d'être un peu plus logique
dans mes importements, en espérant un jour me faire
de passer par mes pulsions en quête permanente de
jouissance. Encore aujourd'hui, au moment où je
t'écrit ces lignes, j'y pense, même si j'admet que
la descente du aux folies récentes et deux derniers
jours ne me permettent pas d'avoir un jugement fiable.
Vers Rohou, Michaël et Pascal sont partis pour le
CGL. J'aurais bien voulu qu'il restent un peu plus longtemps,
et qu'il m'attendent jusqu'au Bar Bi pour assister
en direct à la première nuit gay. D'ailleurs, pour
un jour rester à l'Happy du Bar Bi, une grande
partie de la clientèle habituelle du Quésac est partie
pour le bar. Après avoir fait la fête à Michaël
et Pascal, qui ne m'ont pas promis de passer avec
certitude au Bar Bi, j'y suis allé avec Lucie et
Jean François. J'ai pu constater que le quartier
était en effervescence. Il y avait du monde vraiment
partout, que les bars orientés gays ou bien hétéros
comme le Came/sun qui se trouve à l'Angle de la

me des Archives et la rue de la Venerie.

Avant de rentrer au Bar Bi, qui lui aussi était bondé, nous avons fait un tour de pâté de maisons pour nous imprégner de cette ambiance.

Rue des Archives, j'ai connu Ludo qui se rendait au Bar Bi dans l'espoir de draguer une bien gentille. Il était encore fauché le pauvre, et comme je me devais d'être gentil, je lui ai filé une pièce de dix francs pour qu'il aille de boire dans les rues un peu douteux et froids, puisque la rue est si déserte à cette heure-ci.

Quand nous sommes arrivés devant l'entrée du Bar Bi, il y avait, comme au Quetzal, un monde fou. L'entrée était cependant plus curie que celle du Quetzal, car le bar n'est toujours pas autant connu, sans bien entendu de ceux qui n'ont plus le droit d'aller au Quetzal, ou bien qui n'ont pas le moyen de mettre 16 francs pour un baron, ce qui est malheureusement assez courant de nos jours et c'est un aspect que de nombreux gays ont tendance à oublier (la période fauché je comprendrais que je sois parti par là...). J'ai à nouveau connu Ludo qui buvait fièrement son baron offert par mes soins.

Pour fêter cette bonne ambiance, Jean François nous a invités à boire un verre (un baron bien entendu...)

À la différence du Quetzal, cela ne drague pas autant au Bar Bi. Il est vrai que la clientèle vient pas la pour ça, car la moyenne d'âge est un peu supérieure à celle que l'on trouve au Quetzal. Ensuite c'est Lolotte qui s'est pointée avec Alain. Avec Lolotte, nous n'avons pas pu nous empêcher de devenir un jeu, car il avait amené avec lui du véritable jargon anglais qui a fait remonter dans des limites dangereuses, ma libido, au point qu'au Bar Bi, j'ai failli draguer un mec pas mal qui avait du se ficher et qui ne devait pas être du coin. Car au Bar Bi tout comme au Quetzal, la plupart des gays se connaissent de vue. Vers 23h30, Jean François, Marc et leur pouffe de braye ont quitté le bar et je leur ai fait signe une fois la promesse que je ferais dîner des eux sans pouvoir fixer une date précise. Dans ce milieu gay, avoir un agenda et promettre quelque chose n'a absolument pas de sens.

Malgré la fin de l'après-midi, le bar ne s'est pas vidé.

Bien au contraire. Avec Lolotte et Alain, nous voulions aller au Quetzal, mais parce que nous avions peur de rater le début de cette soirée gay, cette nuit Gay sur Canal + tant attendu, diffusée sur un grand écran vidéo posé à l'occasion sur le mur surplombant la double entrée, et parce qu'à cette heure-ci les biens au Quetzal sont un peu

moins généreux, nous avons décidé qu'il serait mieux de rester au Ban Bi. Cela n'a pas servi à grand chose, car vers 21h30, Alain étant fatigué, j'estime à cause de cette foule compacte, a décidé de quitter le Ban Bi, obligeant indirectement Lolotte à le suivre puisqu'il habite avec nous même si eux deux ne constituent pas un couple. Ils sont proches car ils se connaissent depuis très longtemps, à l'époque où ils habitaient en France et à Strasbourg me semble-t-il. Alain a gardé une trace de sa région d'enfance, prononçant le "T" dans vingt.

Je leur aurais aussi d'aller régulièrement à Mannheim, une bourgade allemande qui se trouve près de Strasbourg, qui consiste en un grand complexe gay faisant office de bar et de boîte gay où d'entrée est vaincue par deux et qui donne droit à une quantité impressionnante d'alcool et de bière pour le paiement d'un forfait inimaginable en France. À chaque fois que Lolotte m'en parle, j'en bave, au point qu'il m'a fait la promesse qu'Alain nous y amènera un weekend.

En attendant cet hypothétique weekend, je me suis retrouvé à nouveau presque seul, en compagnie bien entendu de ludo avec lequel je dors un peu me mûrir, non pas par médianciété, mais pour éviter d'être constamment fatigué. Je suis loin d'être radin, car ce n'est pas dans ma culture, mais

je ne peux pas être en permanence son banquier. Vint enfin 22h30. Patrick, le directeur du Ban Bi, qui passe son temps à me draguer quand j'y mets la pied, a switché le son du mix qui passait par celui de la tête, et quand le générique a commencé, nous nous sommes tous figés, car nous savions que nous assistions pour la première fois à un événement historique dans le PAF français. Quand le Quintron est apparu, une vague d'applaudissement et de sifflet s'est fait entendre dans tout le bar, au point que j'ai eu que cela allait faire s'écrouler le baron et j'en ai donc de bleu de Klein qui caractérise la couleur dominante de ce bar avec le violet et le mauve.

La soirée a commencé par des news présentés par Alex Taylor qui fréquente le dimanche très régulièrement le Quintron. Ensuite, nous avons eu le droit à un documentaire qui n'a pas vraiment intéressé le monde présent. Le que nous voulions voir avant tout c'est une deuxième année comme diffusion du Pornos Gay pour la première fois, et pour cela nous devons attendre minuit, l'heure légale de diffusion de ce type de film. C'est pour cela que Patrick a remis un mix house tout en laissant les images défiler, après un bon quart d'heure. J'ai regardé ma montre et voyant le temps s'avancer dangereusement, et parce que je m'ennuyais à être un peu soulagé par

Tout ce que j'avais pu mais avec sniffé (Poppas) j'ai décidé qu'il était temps de quitter le bureau pour entre à Nautica.

En traversant la mer pour aller à nouveau à Ast, et Anetui, j'avoue avoir été vraiment un peu frustré et j'ai de quitter le lieu. Il y avait encore pas de monde qu'à l'heure où nous quittons le Quai, malgré la nuit qui commençait à tomber, et de nombreux dragueurs flotaient au dessus de chaque bar gay de quartier, une nouveauté pour moi. Je n'ai pas compté non plus le nombre de flyers apposés sur les portières des voitures, couvrant les vitres au 1^{er} plan, au 2^{ème}, mais aussi dans d'autres boîtes un peu plus select où il ne venaient même pas à l'idée d'y aller, comme les Bains, près de Sebastopol. Je n'ai même pas eu le courage d'aller faire un tour au Bar pour passer le bonjour à Alain, Lucio et Michel.

Arrivé à la maison, un peu avant minuit, car le train de St Lazare s'était fait attendre. J'ai dîné un repas léger (Quelques saucisses avec une sauce tomate et des courgettes râpées) de peur d'avoir une soudaine envie lors de la parade. J'ai appelé Jacques, qui a regretté de n'avoir pas pu aller au moins au Bar Bi pour voir le début de la nuit gay. Il devait y aller avec des amis et finalement je ne suis pas

pourquoi, cela n'a pas pu se faire. L'appel a été de courte durée, et n'a servi qu'à confirmer notre rendez-vous de Samedi. Ensuite c'est Babou qui me appelle pour savoir si je pourrais le voir samedi. Il ne savait pas que c'était la Guy Pride et j'ai dû reporter à une autre fois une ballade en forêt dont je n'avais pas trop envie de toute façon. Depuis que je fréquente le milieu, je ne suis plus ce que signifiait pour moi ce type de ballade... et je me demande si, avec recul, je n'ai pas tort... Quand à mon jeune Babou, il ne va pas du comprendre ce qu'il m'aute ce temps-ci.

Pour finir avec cette soirée, j'ai été un peu scupé du silence étrange de Philippe TURC. Depuis qu'il est avec son DT, je n'ai pas l'occasion de le voir ce dernier temps et d'avoir de sa nouvelle. Je ne suis même pas si il est toujours à Paris, puisqu'il m'avait fait part de son intention de quitter cette ville pour Toulouse, ayant demandé à se employer une mutation.

Le lendemain matin, je me suis réveillé miraculeusement très tôt, et ce en pleine forme, content d'avoir pu entrer aussi tôt alors que la ville pouvait un peu déprimer. Je me suis fait une trilette ultime et j'ai changé toutes mes pinces qui portaient la dope. Je me suis mis un T-shirt chimique, laissant dans

mon sac à dos le t-shirt que j'avais fait faire
imprimer avec Jacques, et qui représentait une scène
montée avec gey avec en dessous un titre d'homme
muscle et a été un Rainbow. Je ne me voyais pas
aller à la Gay Pride avec ce t-shirt, car dans une
quatrième de lotois même de gey est une chose complètement
abstraites, surtout pour les nombreux hells qui passent
leur journée à squatter le hall d'entrée de l'université
affaires qui se trouve en face de me tout.

En même temps me trébucha avec un sac à dos toute
cette journée, je n'avais pas envie mais j'y étais forcé.
J'espérais simplement ne pas le perdre après la parade,
dans le bureau, avec toute cette foule qui attendait
les nous bons gais de la capitale.

Je n'ai même pas pris le temps de déjeuner avant
de partir, vers 12h30, une heure que j'étais
allégué. Pour éviter la foule nombreuse, je me suis
arrêté à Charles de Gaulle pour ensuite prendre la
ligne 6 du métro et me rendre à Montparnasse
Bicêtre. J'ai vraiment et me comble de mixe ou
permis de me faire patienter devant le trajet. Au
jour et à mesure que j'arrivais à destination, je pouvais
voir autour de moi quelques mecs qui allaient
comme moi à la Gay Pride. Tout comme moi,
il n'étaient pas exotiques, mais plutôt babilles
normalement, sans clichés et tout de balade. Seul leur

regard trahissait leur véritable identité (Je me demande
et d'ailleurs si chez nous les homos, il n'existe pas une série
de série sans nous permettant de nous reconnaître? Jacques
avait beaucoup en ce sens... et moi je ne peux que constater
les faits: 9 fois sur 10 je vois refuser un gey dans
une foule quelconque...)

Sorti sur la place Montparnasse, j'ai été surpris par
le calme apparent. Il n'y avait point de dans, et
encore moins le signe caractéristique d'une quelconque
manifestation ou parade, et ce malgré l'heure tardive de
mon arrivée puisqu'il était un peu plus de 13h30.

Pour faire passer le temps, je me suis rendu dans une
ténasse d'un bar qui se trouve sur la place et j'ai
commandé une bière. C'est bien la première fois que
je me retiens tout à boire une bière dans un établisse-
ment aussi sobre... le plus désagréable fut aussi cette
bière. Un deux pour un peu plus de 24 francs en
ténasse c'est vraiment du vol.

Après avoir bu quelques gorgées et joué une clope, je
suis allé aux toilettes pour me changer et mettre
mon T-shirt qui une fois mis s'est senti être un
peu juste et un peu fragile pour moi. Au départ me
suis dit je, puisque en fin et à mesure que
le temps passait, de nombreux mecs et surtout beaucoup
de jeteurs s'installaient sur cette ténasse pour attendre
le début de la marche alors qu'arrivait peu à peu

les dans de cette parade, et que la musique techno,
un mélange de plusieurs mixs house, sur
les lieux pour le plus grand bonheur de cafetiers qui
se demandaient quel pourrait bien être à l'origine de
ce boxon.

Le défilé devait se faire officiellement à 19h00. Comme
la foule devenait de plus en plus compacte, j'ai quitté
la terrasse et je me suis retournée assise dans une
foule impressionnante, beaucoup plus importante que celle
que j'avais pu voir en 1994. Je me suis dit, "David,
avec toute cette foule, tu va avoir du mal à trouver
Jacques..." Le bordel était qu'effrayant. En réalité les
chans attendaient leurs tours pour se lancer vers l'avenue
du Maine et commencer la parade, alors que la place,
beaucoup trop petite, n'est pas faite pour cela. A quel point
une Gay Pride sur le Champ? Peut être jamais et
de toute façon, le jour où cela sera possible, je me souviens
pour être plus de ce monde car ce sont des décennies qui
se sont écoulées depuis...

Je suis donc partie à la recherche du chant Act-UP.
Cela n'a pas été très difficile pour les trouver, car
ce sont ces chans qui sont les plus puissants et qui
diffusent la meilleure musique; quoique cette année,
de nombreux efforts ont été fait par les bords et
certains haut du Maine. Ainsi le chant du scorpion
aurait été à l'origine à celui d'Act-up, il était tout

aussi impressionnant. A la limite, toute cette musique
était un peu lourde, car le son était un peu trop
fort. Cela m'a fait penser à ma première sortie au
Ouse, où je me suis retournée à moitié morte pendant près
de deux jours.

Le chant d'Act-UP différait de la house music, et de
temps en temps, le DJ qui mixait, faisait sauter sa
disque à cause du fait à certains endroits de l'avenue
du Maine. En revanche, je me suis retournée un peu mal
quand j'ai vu les membres de cette association. Ils étaient
tous habillés de la même manière, c'est à dire un T-shirt
noir avec un triangle rose, portant avec eux des sifflets
(qui étaient en vente...) et des pancartes avec des slogans
comme le très célèbre "Silence = mort" ou bien "Vie sous
Mitterrand, morte sous Chirac", et d'autres dont je n'ai
pas eu le temps de me souvenir tellement je les trouvais valables
et j'en ai été de la plaque. J'ai alors compris
(et ce n'est qu'une supposition) pourquoi le noir était
si présent ce jour là. Cette valeur est réputée pour marquer
certaines imperfections, et j'entends par imperfections, les
manques laissés par la maladie qui ravage ces personnes
depuis de nombreuses années pour certains. Sans cette
inondation de valeurs vives, j'aurais pu voir à
la place un défilé de personnes curieuses et rougies
par le sida qui tue encore de nos jours beaucoup
trop rapidement de très jeunes de vie, qui débute

à peine une vie condamnée à être courte. J'ai vraiment noté cela, ces places qui parlent d'elles mêmes à cause du jeans que portaient tous ce mec. Ils flottaient tous dedans.

Alors que nous descendions lentement l'avenue des Luciers, j'ai pu enfin avoir Jacques avec beaucoup de chance...

Il portait le même T-shirt et curieusement j'ai eu l'impression qu'il lui allait beaucoup mieux que moi. Jacques n'était pas seul. Il était accompagné de Didier, son pseudo mec à temps partiel, toujours aussi froid avec moi, et de Philippe, un mec qu'il connaît depuis je ne sais combien de temps et qui militait à aquahomo, une association gay sportive... Un endroit où il ne me viendrait pas à l'idée de mettre les pieds suite au traumatisme de Karabocem avec Jacques en 1994...

Le problème avec Jacques, ce n'est pas lui, mais les gens avec qui il s'entourait. Ils étaient si mous et avaient l'air d'être forcés du coté, que cela devenait pénible d'être en sa compagnie. Restés immobiles à ne rien faire, par même avec une bière à la main, pour voir défiler un à un les chers, ce n'est pas trop ce que je recherche d'une parade festive. J'ai demandé à Jacques si il voulait m'accompagner pour aller à la recherche du Cher du CGL et il m'a répondu qu'il préférait rester avec Didier et Philippe pour ne

pas se perdre, et qu'il valait mieux que j'y aille seul. Donc c'est tout que je suis parti à la recherche de ce cher...

Il m'a fallu traverser une forêt compacte et très dense et une bonne demi heure pour enfin tomber sur le cher du CGL, qui m'a vraiment fait pitié par rapport aux autres chers. Ici pas de semi-remorque, mais simplement une camionnette avec une roue un peu bien tordue. Quand à la musique, elle était vraiment à dire. C'était de la variété française. Si au moins la son avait été de qualité, ça passerait. Mais là, j'ai vraiment eu l'impression que le DT m'aurait sur un ancien gramophone. Seul la présence de Michel et Pascal m'ont fait supporter d'être un instant pauvre eux. Lorsque nous sommes passés par d'un magasin, Michel et moi avons été chercher des bières. J'en ai pris deux et la première je l'ai bu car j'avais besoin d'être un peu frais malgré le soleil et la chaleur.

En arrivant vers St Michel, j'ai quitté le Cher du CGL. C'est alors que je me suis mis à la recherche de Jacques qui avait pris le soin de se positionner à hauteur du Cher Act-UP (Cher qui nous servirait de point de repère...)

Puis si je ne sais quelle heure, tous les chers se sont arrêtés et nous nous sommes tous cachés pour un

"Die in" de trois minutes en hommage aux victimes du SIDA. Ce fut le moment le plus diabolique de la journée, Jacques ne pouvant presque pas se baisser à cause de sa grande taille (il faut plus d'un mètre quatre-vingt...)

Après ce "Die In", je suis à nouveau allé seul à la rencontre du Club CGL afin de prendre rendez-vous avec Michel et Pascal, qui étaient complètement dans leur élément quand le DJ du club a joué un disque de Dalida. Rendez-vous avait été pris à l'intérieur de l'Aquaboulevard, puisque Pascal et Michel avaient été invités par le CGL. Pascal m'a avoué qu'il était préférable pour moi de me rendre avant minuit, car les organisateurs s'attendaient à beaucoup de monde... J'ai pris note de son conseil et je me suis balladé tout au long du cortège. Tombou a fait connaissance avec Philippe Torre qui avait essayé en vain de me joindre par téléphone pour que nous existions tous les deux à la marche.

Je ne sais plus sur quelle heure, je suis tombé sur le club du Bar. Il n'y avait pas Alain et Michel. En revanche j'ai pu constater la présence de Stéphane qui se la péta un peu avec ses musclés, Philippe le ramasseur de sexe qui était avec son mec et Olyvia qui m'a offert une bière. Le Bar s'étant permis de cliquer avec son son chez un véritable bar,

servant gratuitement, de temps en temps, des drinks on bien pour ceux qui ne savaient pas, leur faisant payer une somme symbolique, le sexe offert, le sexe allant pour la recherche sur le SIDA et je suis sûr au passage que quelques pièces ont dû tomber dans le pot de certains barman. Si tu avais vu, la patronne était un peu gâtée que ça encourage de jouer à la barmaid...

Pour ne pas rater mon rendez-vous avec Jacques à l'Aquaboulevard, je suis allé le retrouver et nous avons convenu de nous attendre vers 22h30 en face du Théâtre du Chalet, car une navette gratuite nous amènerait à destination.

Après avoir regretté ce dernier petit détail, je me suis senti libre pour abuser, avec Philippe Torre, de la bière par des Cynique augmentée pour l'occasion... vendue dans les nombreuses épiceries que nous visitons lors de notre marche.

Arrivé à Bastille, Philippe et moi avons décidé d'aller dans le Marais pour aller boire un coup devant le Quai, sans commencer cette fois-ci le monde une dans le bar, mais profitant de cet événement pour acheter nos bières chez l'arabe qui se trouve en face.

Sur place, la foule était beaucoup trop nombreuse. J'ai perdu de vue Philippe et j'ai trouvé prié de l'entrée du Quai, Jean François et Marc,

qui n'avaient pas voulu venir à la maison.

Le problème était si dense, qu'il était presque impossible de rester en place. Et pourtant, l'extérieur du Québec était un peu bien vide. En revenant, l'épave avait du faire appel à des secours, pour maintenir la flotte qui restait dans son magasin afin d'acheter des cornettes, au point, que le rayon pain était vide et que les cornettes vendues étaient un peu trop froides. Je devais faire aussi attention à ne pas être trop cassé, car mon corps commençait à s'assourdir à cause de toutes les bières bus avec Philippe.

J'ai décidé donc de faire un petit tour dans le quartier et je me suis senti une bonne heure en face de la porte pour récupérer.

De retour au Québec, il y avait toujours Jean-François et Anne. Daniel était aussi avec eux, ainsi que deux ou trois personnes que je ne connais pas. Daniel était dans un si sale état. Il avait abusé de la bière et tenait à peine debout.

Tout pris d'un coup, j'ai vu Ahmed et Pascal, qui étaient visiblement très heureux d'être ensemble. Pascal était seul ce weekend, sa femme étant partie avec ses enfants chez leur beau-père, et avait pu ainsi inviter Ahmed chez lui. Je me suis dit "si jamais sa femme était à l'improviste, Pascal se retrouverait dans une situation délicate..."

J'en ai profité pour demander à Ahmed, alors que Pascal était aux toilettes, si il s'avait que le dernier était répositif, sans prononcer le terme, et je suis sûr qu'il m'a pas compris ce que je voulais lui dire.

Ahmed arguant en des rapports avec protégés... Je me demande pourquoi j'ai eu peur de savoir, alors que je devais, moi, balayer devant ma porte.

Le temps passant, je me suis rendu au Bar, avec Jean-François et Anne portaient des sacs car ils avaient organisé un dîner avec de nombreux invités. J'ai du renoncer encore une fois à leur invitation car je ne voulais pas longer le rendez-vous prévu à 22h30 avec Jacques au Châtelet. Or, Ahmed et Pascal, ils ne sont pas restés bien longtemps, et je ne les ai pas vu partir.

Au Bar, il y avait aussi du monde, mais beaucoup moins que dans le bureau. Exceptionnellement, l'établissement avait été décoré et les murs étaient recouverts de gobelins en plastique (comme dans tous les autres bars d'ailleurs...)

Alain et Michèle étaient présents. Il y avait aussi Mario, lui qui n'a pas pour habitude de venir aussi tôt. Pour nous rappeler les bons moments du passé, j'ai eu le droit à une bière, un baron, offert par Alain, qui m'a complètement cassé. Je me suis donc retrouvé comme un coq à l'écaboulet dans

lesquelles pour ne pas me sentir mal, car je n'avais
pas encore mangé quoi que ce soit. Et ce qui devait
arriver est arrivé. J'ai remis un grand coup au
bon de la rue Femina, heureusement sans être vu
de personne, et j'ai fait un petit détour pour revenir
au Bar car le spectacle n'était pas beau à voir.
Au Bar, je me suis précipité aux toilettes pour me
rincer la bouche. Après cela, je suis allé nouveau sentir
en direction du Quartier où j'ai vu Lolotte et
Alain qui se rendaient au Bar Bi. Je n'ai pas voulu
aller avec eux, préférant rester proche du Quartier
pour profiter des brèves par deux dans l'arabe.
De toute façon, il n'était plus question pour moi de
consommer dans un bar, puisque, n'étant plus conscient
du temps qui passe, c'est grâce à Lolotte et Alain
que je me suis aperçu qu'il était déjà un peu plus
de 22h00.

Je suis donc resté en face du Quartier, à boire
et à fumer modérément une brière tout en essayant
de deviner alors que cela ne me servirait pas à
grand chose.

Des mecs maigres il y en avait pas mal, mais
ils étaient tous un peu trop jeune pour moi. J'ai été
surpris de voir autant de personnes inconnues
en face et à l'intérieur du Quartier. J'y allais
simplement pour profiter de leur toilettes.

Peu avant 22h00, j'ai vu Ludo, qui pour l'occasion,
avait décidé de faire un petit effort vestimentaire,
habillé de haut en bas comme une véritable jet-setter.
Il m'a un peu raillé à cet égard, car je commençais
à trouver le temps un peu long. Comme d'habitude
il portait sur lui du poppers et j'ai donc décidé
de m'acheter une bouteille de "space" au Quartier (c'est
la grande bouteille de poppers) au cas où je retrouverais
cette nuit un mec à l'Aquaboulevard. Je n'ai pas acheté
ma bouteille, préférant sniffer du temps en temps sur
celle de Ludo en échange, et je suis bien trop
gentil de pris, d'une cigarette achetée à l'épicerie (la
moins chère bien entendu...)

À 22h30, alors que je devais me rendre au Théâtre
pour aller à la rencontre de Jacques, j'ai eu un
petit coup de blues à l'idée de quitter le barreau
pour me retourner à la périphérie de Paris, dans
un anonclissement nocturne, sans savoir comment allait
être la soirée pour le soir là à l'Aquaboulevard.
Le prix de brèves dans l'arabe me convenait bien,
et au moment de laisser Ludo, les lieux et surtout
le barreau étaient envahis par une foule très dense,
avec au passage de nombreux mecs maigres et
vieux, ce qui je le constate, devient de plus en
plus rare.

Je me suis rendu au Théâtre où Jacques m'attendait

seul, bien que nous ne l'étions pas vraiment. Une vingtaine de personnes attendaient comme nous la navette gratuite qui nous amènerait à la soirée.

La navette est arrivée avec un peu de retard, et elle avait déjà à son bord une dizaine de passagers.

Nous avons donc dû faire le trajet debout. Heureusement qu'elle ne s'arrêtait pas en cours de chemin et que le trafic était tout à fait normal.

Il nous a fallu trois bons quarts d'heure pour arriver sur place - la nuit était déjà tombée.

Arrivé sur place, nous avons aussi été surpris par la file d'attente impressionnante, qui devait faire au moins une bonne centaine de mètres. Heureusement qu'avec nos entrées payées à l'avance, nous avons pu passer devant tout ce beau monde qui n'avait pu prendre de place à l'avance car n'était pas au courant de cette soirée pourtant annoncée depuis longtemps dans les gratuits disponibles dans les bars. A cet instant j'ai remercié Jacques d'avoir pensé à nous prendre à l'avance ce place, car je ne suis pas si jeune en le courage d'attendre.

Une fois à l'intérieur, le spectacle fut vraiment grandiose. Trois salles avaient été louées pour l'occasion. Je me rendais à être au sein même de ce complexe avec ses piscines, etc, et nous nous sommes finalement retrouvés dans trois grandes salles

possédant chacune un style de musique différent.

Il y avait une salle techno-house (la plus grande), une autre salle disco et finalement une salle guitare, - variétés.

Dans notre annexe, les trois complexes étaient bordés.

Je me suis dit, dans ces conditions, ceux qui attendent dehors auront peu de chance de rentrer... et je n'ai pas en tout quand j'en de temps, après j'ai connu

Michel et Pascal qui m'ont dit qu'il étaient un peu déçus par leurs succès et que près de 5000 personnes attendaient à l'extérieur pour entrer. Ils étaient si déçus par le succès de cette soirée que rien aurait été prévu pour évacuer le surplus de tous les jours. Dans ces conditions, il va s'en dire qu'il ne nous a pas fallu longtemps avant d'être impuissant par la foule, au point que même la vision en devenait possible. Nous étions envahis par la brume due à la cigarette et c'était vraiment pas moment agréable.

J'ai présenté Michel et Pascal à Jacques. Le feeling passait moyennement, mais bon, je ne suis que surpris.

Michel et Pascal nous amenaient dans une quelconque salle, les petites ou avaient été disposés des lits pour les malades du SIDA qui avait été invités par diverses associations. La foule était beaucoup plus présente dans cet endroit, peut être

parce que c'était la seule salle éclairée par de la lumière.

Certains mes, véritablement très très malade, étaient alités, hagards, faignant de faire une bonne soirée. Le premier fut atteint grand comme un sac à lunettes qui tenait à peine debout et qui avait un mal fou à respirer. Quand à son poids, il devait tout au plus atteindre une trentaine de kilo. Jacques me regarda et me demanda quel était l'intérêt pour ces malades, véritablement en stade bien avancé de la maladie, d'assister à une soirée dans de tels conditions. Pascal piqua une colle à mouster devant ce spectacle, demandant à parler avec le président du CGC, qui passait son temps à manger et à boire. Michel, épuisé par un tel tableau, quitta les lieux en pleurs et me demanda de l'accompagner avec Jacques pour prendre un verre. Cela tombait bien puisque nous n'avions plus rien à boire, ayant fait notre verre offert par le ticket d'entrée. Au bon, à nouveau ce fut la grosse déception. Alors que je m'amusais à décrocher, et que j'avais besoin d'être à nouveau un peu cassé, quel fut mon surprise de constater que les caisses de bières étaient toutes vendues à 35 francs. Les bières puantes, servies dans des gobelets minables, étaient elle à 25 francs.

Où est !

Je me suis forcé à prendre un verre puisque Jacques

ne voulait pas boire, et ce verre m'a été offert par Pascal pour nous reposer avant de repartir avec Michel au bout de bémol dans la ville, où les malades du SIDA s'agglutinaient.

À ce moment, je voulais absolument retourner dans le Mucous, ce n'est-ce que pour deux heures, mais il était trop tard, les deux heures du matin approchant et nous, n'ayant pas eu le temps faire un plus vite. Jacques et moi sommes parti ensuite dans la salle disco et nous nous sommes finalement perdus de vue, noyés par la fumée. Je me suis dit que c'était l'occasion idéale de décrocher un mec. Ma déception fut encore grande. La clientèle était différente de celle que l'on trouve au Quetzal, les mecs étant pour une grande partie d'entre eux ou bien trop âgés, faisant pour beaucoup la quarantaine mais loin d'avoir le sex appeal de Régis, ou bien un peu top guy pour moi pour un mec d'être un peu trop efféminés.

Le temps m'a passé un peu long et c'est vers 3h00 que je suis retourné dans la salle réservé aux malades, où je n'ai cessé de penser à ce mec à lunettes très malade, car son visage ne m'était pas inconnu.

Mais où ai-je vu ce mec ? Je me le demande encore aujourd'hui à l'instant où je reviens ce soir avec deux...

Les conditions étant peu favorables pour les malades,

la grande majorité d'entre eux avaient quitté
les lieux, ce qui me permit d'avoir une place assise
et de discuter longuement avec Michel et Pascal
des rats de cette soirée, comme la jeune omnipotente.
La brissure lors de paix et la musique plus que
médiosme, même dans la salle techno-house... En
revanche, la soirée a été un succès car plus de 5000
personnes n'y ont pu rentrer, ce qui selon Pascal ne
voulait pas dire que la jeunesse n'aurait pas pris un
vieux coup, car les ventes des bars ne suffiraient pas
à régler, selon lui, un parti énorme. Si les ventes
avaient été moins élevées peut-être que la maîtrise
du budget pour cette soirée aurait été plus judicieuse?
Je n'en sais rien et je n'en fais un jeu pour être paillard.
Vers 06h30 du matin, je suis retourné vers la piste,
car il était temps pour moi de trouver quelqu'un pour
ne pas partir bredouille.

C'est finalement, après avoir tourné autour du post
pendant une bonne heure, que j'ai remarqué un mec
pas mal, qui s'intéressait à moi. Pour moi tous les mecs
présents ce soir là, il était le seul à être dans
mes vides, et bien entendu, nous nous sommes parlés
anz rapidement.

Il m'a dit s'appeler Quentin et être cadet dans
le réseau bancaire. Quand voulant m'offrir un verre,
il m'a dit qu'il ne lui restait pas grand chose, sans

de quoi prendre un verre pour deux, je me suis bien
mané, mais après tout n'avait-il pas tout car les bars
n'acceptaient pas de cartes bleues, ce qui pour ce genre
de grande soirée, est un peu dur, tu ne trouves pas?
Qu'importe, le temps passant trop vite, nous avons
décidé de quitter les lieux vers 6h00 du matin, car
nous ne voulions pas attendre trois plombes au vestiaire
à la sortie (j'y avais déposé mon sac à dos).
Anté, nous fîmes trouble par le jeu qui s'était
levé, et ce soleil se désagréable ressenti plusieurs fois
en rotant de droite ou bien du 9.

Le quatrième était d'un calme pesant. Nous avons
marché jusqu'à un distributeur. Quentin a pu de quoi
payer un taxi, c'est à dire 100 francs, et nous
sommes allés chez lui quelque part dans le 10^{ème}
arrondissement de Paris. Durant le trajet, je me suis
rendu compte trop tard que je n'étais pas passé dire
au revoir à Michel et Pascal. Quand à Jacques, il
y a bien longtemps qu'il avait dû quitter les lieux.
J'ai réussi à me tenir éveillé tout au long de ce
trajet interminable. Le plus pénible je suis ce fut
Gérard même, qui n'arrêtait pas de me caresser
la cuisse tout en me disant qu'il me trouvait beau,
devant le regard très étonné du chauffeur qui
avait du mal à nous saisir, au point que je me
suis senti un peu mal à l'aise, ne disant pas un mot.

A peine eûti-je chez lui, nous nous sommes écoulés, sans même savoir quoi que ce soit. Avec recul, je ne regrette pas, car au recul, vers 13h00, l'après-midi est devenu être beaucoup moins attrayant. J'aurais regretté mes espérances et je ne souhaitais qu'une chose, partir de chez lui au plus vite.

Une autre chose m'a exaspéré chez lui. Ses chats. Il en avait je ne sais combien, peut-être quatre ou plus, et ils apparemment un peu exigeants pour la bouffe pour chat. J'aime beaucoup ces animaux mais autant, je trouve que ce n'est pas très hygiénique.

Avant mon départ, l'après-midi m'a à nouveau réitéré qu'il me trouvait beau et pas fatigué. Les choses m'étaient indifférentes, et quand il m'a demandé mes numéros, je lui ai dit que je venais d'avoir pas. Il m'a donc filé le sien, que je me suis empressé de jeter à la poubelle, dès que j'ai pu le mettre à l'écart et l'éloigner, pour ensuite rentrer chez moi.

Enfin, j'ai fini ce récit. Comme tu peux le voir d'ores, ce n'était pas terrible. Je suis tellement frustré par cette soirée, malgré la présence de Jacques, Michel et Pascal, que je ne me sens pas de sortir aujourd'hui au Quartier. Même Régis me manque. Je me demande si je pourrais pas mieux faire de le contacter pour le voir ce weekend, même si je sais qu'en ce moment il a du travail. J'espère avoir

un appel de lui dès demain, voir cette semaine.

Aujourd'hui Jacques ne m'a pas appelé. J'espère qu'il ne m'en voudra pas de l'avoir perdu la nuit dernière. La pauvre. J'espère aussi qu'il ne s'est pas trop fait chier.

Voilà donc, un bref aperçu, un peu raté. Je vais essayer de l'oublier et me consacrer à l'avenir, en commençant par nettoyer à la machine mes fringues qui empestent un peu trop la dope.

J'espère que tu auras eu la patience de me lire jusqu'à la fin. Je t'embrasse prochainement. En espérant, j'espère aussi que tout va bien et que ce weekend a été pour toi un peu moins ennuyeux que le mien... (Je doute de toute façon qu'on puisse jamais être !)

Je t'embrasse.

Daniel.

Lettre numéro: 76

Date: Début Juillet 1995

Mon cher Daniel,

Beaucoup de temps est passé. Cela doit être l'été qui me fait cela. Je n'aurai pas pu aller de rien chez moi après mon travail. Mon quotidien est si triste de voir et je me sens si seul lorsque je me

suis pas dans le bonheur. Le plus paradoxal c'est que cette solitude me plaît aussi lorsque je me retrouve seul au Ouéjé et que je ne vis jamais.

Avant la semaine suivant la Gay Pride, j'ai dû m'accorder une seule soirée de repos. C'était un mercredi.

Sorti tous les jours sans une soirée au calme, mon corps ne le supporte pas. Pourtant avec tout ce que j'avale, je m'estime avoir une robustesse hors du commun.

À chaque sortie, il est très fréquent que je boive 6 ou 7 pintes entre le Ouéjé et le Bar Bi. Ensuite après cette première happy hour qui dure jusqu'à 21h00, j'attend patiemment soit au Ouéjé l'arrivée de la deuxième happy hour ou bien je fais un petit tour dans le quartier. Malgré cette solitude pesante, je suis rarement seul lorsque je suis, même quand je n'ai pas de rendez-vous. Je trouve toujours un mec qui s'intéresse à moi et qui rapidement m'annonce des lui.

Cela fut le cas mardi dernier. Vers 21h00, à la fin de l'happy, je me suis longuement fait mater par un mec qui avait une belle gueule et de cheveux blonds courts un peu raris, plutôt correct, 40 ans selon ses dires. J'ai trouvé que ça lui allait très bien cette couleur chatin avec quelques notes de cheveux courts blonds. Rien à voir avec un mec ayant atteint la cinquantaine par exemple. Son corps sculpté

naturellement, en totale harmonie, le rendait vraiment très attrayant. J'étais le seul mec pour qui il exprimait un certain attrait. Pourtant, ce mardi soir, il y en avait pas mal de beaux mecs. Leurs seuls défauts c'était leur éloignement à l'extrême dans ce milieu.

Leur vix offrait toute envie de les approcher, mélangeant naturellement le féminin à outrance, comme si cela avait toujours été naturel pour eux. Cela n'avait rien à voir avec notre façon un peu jetée que Thierry et moi avions quand nous fréquentions le Bar, puisque notre dimanche était avant tout une manière de provoquer tout en nous amusant, histoire de se faire remarquer ces furtifs regards qui venaient tous les soirs au Bar. En suivant cela, je jure à Thierry. Il me manque beaucoup. Sa gentillesse me manque tout autant. Je me demande ce qu'il devient, et que fait-il ? Il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vu et je suis attristé de ne plus avoir un jour de ses nouvelles. Peut-être qu'il lui arrive de passer au Bar, mais cet établissement n'est plus grand monde, surtout depuis l'ouverture du Bar Bi avec leur dose de soc. à la femme. Moi non plus je n'y passe plus depuis que je fréquente assiduellement le Ouéjé et plus rarement le Bar Bi. Il m'arrive aussi, quand je sens le besoin de changer un peu, d'aller faire un tour au Lustral ou bien au Muc Luac, un bon venu d'un autre âge et qui

à du coi sa clientèle disparaissant par le sida qui
fait toujours autant de ravage. Je le remarque, car
il m'aime de perdre de me certaines connaissances
qui fréquentaient le Quotidien. Les nouveaux, les plus
folles disent que c'est parce que la personne que disparaissent
sont tombés malade et se retirent à l'hôpital. Je
me demande aussi à certains d'entre elles ne sont tout
simplement jadis en province pour échapper à cette vie
souvent pesante de Paris à la recherche d'un cadre de
vie plus calme.

Pour revenir à nos moutons, c'est aux environs de 21h00.
mardi dernier, que je me suis fait aborder par ce mec
plutôt pas mal. Il m'a offert une bière et nous avons
discuté. Il rappelle Laurent et je n'ai su que plus
tard ce qu'il faisait. Pendant notre conversation,
c'était plutôt moi qui répondais à ses questions. Il
ne disait pas grand et semblait garder un grand
secret. Du moins, il ne voulait pas me faire part
d'une grande partie de sa vie avant d'être sorti des
bars pour aller chez lui.

Vers 23h00, il m'a proposé de l'accompagner chez
lui. Quand il m'a dit où il habitait, j'ai été
un peu réticent à y aller. En effet, même ce n'est
pas à côté, et pour aller le lendemain matin à
l'ETB, je devais me taper un long train de banlieue
puis ensuite le RER jusqu'à Nanterre.

Mon jeune blanc épousant la forme de ses amies normalement
constituées, ce qui a tendance à devenir de plus en plus
rare de nos jours, la plupart des mecs passant leur temps
à se muscler le haut, obsédés par de beaux pecs et
des tablettes de chocolat, je me suis finalement décidé
à le suivre, car j'étais curieux de savoir où il allait
m'emmener.

Nous sommes allés voir sa voiture, une Peugeot quatre
portes qu'il a prise, la nuit et la bière m'empêchant
bien entendu d'avoir un sens de l'observation aigüe.
En sortant je me suis senti un peu mal. Je n'avais
pas mangé et j'avais surtout abusé de la bière.
J'ai demandé à Laurent si cela n'était pas trop
dangereux après avoir bu et il m'a répondu que
je n'avais rien à craindre.

Le voyage m'a paru interminable. Il nous a fallu
une bonne heure et demie pour enfin arriver chez lui.
Quand je vis où il habitait, ce fut une grande
surprise. Il n'habitait pas d'une maison ou bien
d'un appartement, mais d'un chalet en plein milieu
d'un grand Parc! Devant mon étonnement, perplexe
et ébahi, avait réussi, avec le voyage, à
me faire reprendre mes esprits, je lui ai demandé
quel était son métier lui permettant d'avoir une
belle demeure. Il m'a simplement répondu qu'il
travaillait dans la fonction publique. Sans plus.

J'ai donc commencé à me sentir un peu mal à l'air et je n'avais eu que d'une chose, repartir des murs. Malheureusement, une heure du matin approchant, je n'avais plus les moyens de prendre un train pour Paris. Et de toute façon, cela m'aurait coûté un centaine de francs. Je me sentais loin de Paris et j'ai même beaucoup joué à Regis qui pour me revoir après le 15 juillet, j'ai des baccalauréats et de tous ces examens à la voir.

À l'intérieur de ce château, ce fut à nouveau la surprise. Il y avait au moins une dizaine de pièces, toutes vides, sauf une. Laurent m'a expliqué qu'il se sentait un peu trop envahi par toutes ces pièces et qu'il avait préféré aménager dans une seule grande pièce l'essentiel de son espace vital.

Dans cette demeure il faisait froid. Laurent a mis du chauffage, et en attendant que la pièce se chauffe, il m'a servi contre lui, me demandant à l'oreille qu'il me trouvait mignon et peu farce.

Puis à peu à peu il a commencé à déboulonner sa fantaisie car il était excité. Lui j'étais philosophe et malgré le beau spectacle auquel j'assistais, j'avais du mal à lui rendre ce qu'il attendait, par même lui faire un bien. Me sentant mal à l'aise, il m'a proposé de boire un verre. Il ne lui restait plus grand chose à part du whisky et une cigarette

de bien de 50 cl. d'une marque inconnue. Ne buvant plus d'alcool fort, surtout du whisky, depuis cette beuverie tristement inoubliable liée au départ des Alain, Lucien et Lucide, j'ai dit la bien. Lui n'aimait pas non plus, nous l'avons partagé. Ensuite nous sommes passés aux choses sérieuses et là, ça a été une catastrophe. Fatigué et terrifié, il s'est endormi avant même les préliminaires. Quand à moi, il m'a fallu une bonne heure avant de pouvoir m'endormir. (C'est assez pénible le problème que j'ai depuis tout petit, il me est toujours difficile de m'endormir. Cela doit être le stress, je ne sais pas...) Le réveil a été brutal. Le jour se levait à peine. Quand j'ai regardé ma montre, elle indiquait 5h30 du matin... Laurent s'est excusé et m'a dit que je ne pouvais pas rester chez lui. Je lui ai répondu que si j'avais su, je ne suis pas allé chez lui, car j'étais enroué un peu comme par la bien. Il m'a promis qu'il se rattrapera, s'est à nouveau excusé et m'a demandé d'être prêt pour 6h00. Il m'a filé une cigarette et je suis allé dans sa salle de bain aussi grande qu'un studio et avec en son centre une baignoire sortie d'un autre âge. Un véritable decors pour films d'horreur. À la fin ajoutée à cela que cette grande salle de bain était froide, j'ai été fait de pousser en un temps record une

douche pour ensuite me précipiter à nouveau dans la seule pièce aménagée de ce château bien triste et lugubre.

Une fois dans cette pièce, Laurent m'a pris par la main alors que de l'autre (la main gauche) il portait ce jean blanc devenu crasseux à cause de la dope répandue au Quai des Orfèvres mais aussi parce que la patronne ne fait pas nettoyer régulièrement son bar qui est toujours crade après 23h00...

Laurent m'a demandé ensuite, après être passé à nouveau dans la salle de bain pour y déposer dans une corbeille son jean blanc tout crasseux et avoir fait la sante puis une douche très rapide, car il semblait vraiment pressé, si je voulais prendre rapidement un petit déjeuner. J'ai refusé poliment car il avait que du café à me proposer. Laurent est à nouveau excusé de la brutalité de l'interrogatoire et comme je le trouvais sexy, je lui ai pardonné.

Nous sommes sortis sur la voiture garée en face du château. La demeure était plus grande, peut-être parce que le jour levé, elle se présentait majestueusement à nous. J'ai servi à cet instant au château de la Vallette, à la seule différence, c'est que ce château est à dominante grise, typique de ce que l'on peut trouver dans cette partie de l'île de France, et le parc était vraiment bien entretenu.

En voyant tout ce spectacle, je me suis dit que ce lauréat devait être une personne importante.

Dans la voiture, nous avons traversé une allée d'une centaine de mètres, avec au bout, de nombreux pavillons. Le domaine était protégé par un long et haut mur et seul une grande porte bloquée par une barrière nous permettait de sortir.

En arrivant devant cette porte, je regardais au loin ce château devenu de plus en plus petit. Une voiture vint nous arrêter et Laurent est resté quelques instants pour discuter avec le conducteur de cette voiture, qui au passage me regardait étrangement.

Je n'ai pas pu comprendre ce qu'ils s'étaient dit, mais cela a été bref. Au passage, le monsieur conduisant cette voiture vint s'arrêter à quelques mètres.

Lorsque Laurent est rentré à nouveau dans la voiture et que nous sommes sortis de ce domaine, je me suis retourné pour apprendre avec stupéfaction qu'il s'agissait d'une caserne de la Gendarmerie. Alors j'ai dit à Laurent "Mais tu es Gendarme?" il m'a répondu "Oui, je suis commandant, et c'est pour cela que pour ne pas t'effrayer je ne t'ai rien dit." J'ai alors compris pourquoi il avait été aussi discret. Sur le coup, je me suis senti un peu gêné, car je me demandais à qui avait pu penser ce beau mec avec qui Laurent a parlé en sortant du domaine.

Laurant voyant mon inquiétude m'a dit que je devais pas m'en faire puisque je suis jeune pour ^{neveux}, ce qui m'a bien fait marrer puisque votre différence d'âge n'est pas si importante, mais ça peut être visible. En route, Laurant m'a à nouveau demandé pardon et me fit une carte de visite avec un numéro que je devais garder confidentiel. C'était une carte privée et pas une carte de la gendarmerie, dont une était pour moi de la boîte de vitesses, à moitié déchirée. Je n'ai pas pu donc savoir où exactement nous étions. Je pensais être à Meaux, mais en réalité nous devions être à une bonne dizaine de kilomètres de la gare m'amenant à Paris. Pendant le trajet, Laurant m'a dit qu'il ne lui était pas possible de me ramener à Paris et à nouveau pour ce jeune fardouin. Il m'a proposé de payer le billet pour la capitale. J'ai accepté.

Arrivé à la Gare de Meaux, nous sommes passés par un bistrot. Le temps était si court que cela accentuait ma fatigue et rendait les lieux vraiment déprimant. Laurant a pris un café et moi un chocolat. Laurant a bu son café assez rapidement, m'a fait se faire pour me payer le trajet et m'a offert un me jasant une brève bien deserte, me demandant de le rappeler de cette manière.

Laurant parti, je me suis dit que la soirée avait été désastreuse. J'ai donc décidé d'aller chez moi et j'ai pris un billet pour Paris et il m'a fallu pas d'une heure pour arriver à la Gare de l'Est.

Dans ce condition, la journée au travail a été pénible. Je n'ai rien fait et je suis rentré tôt chez moi.

Les jours suivants, le temps est devenu à nouveau agréable. Je suis sorti du Quartier le vendredi dernier et je ne suis pas resté longtemps, ayant fait la route de la nuit à l'heure à souffler du poppers sans faire la moindre rencontre. Quand je suis sorti de l'heure vers Shoo du matin, je me sentais bien, et pour la première fois je n'étais pas curieux.

Un jour j'ai pu de nouveau pas me voir de connaissance, ou bien étant rentré chez moi sans le moindre plan, j'ai passé une grande partie de l'après-midi à dormir pour me remettre vers 18h00. J'ai donc préféré ne pas sortir et reporter cela à dimanche.

De toute façon, ce samedi soir, je suis allé me prendre la tête à Auchan pour faire des courses. Je n'y ai rencontré personne, excepté le commandant de la sécurité qui m'a un peu accusé de vol avec le sous-directeur et le directeur, ce fils de Puta de Javoy, ce hoch alsacien de monde jacks qui ne sait pas ce que respect veut dire, tout comme cette

Jamille Muehig, patron d'Andean, qui prend de grosses
pour de l'autisme la grande majorité de ses employés.
Le samedi soir, j'ai un peu de peine en écoutant un
mix sur radio Fg. Ayant raté les derniers RER, il
ne m'était pas possible de sortir. C'est vraiment galère
d'habiter en banlieue.

Le dimanche je me suis rattrapé. Vers 16h30, je suis
parti au Quetzal où j'ai vu Jean-François et Lucie.

Les Hollandais étaient là et comme à leur habitude,
ils me draguaient. J'ai aussi vu Ludo, Lolotte et
Christophe, enroué une fois de plus. Nous n'avons pas
terminé l'Happy Hour au Quetzal, mais au Bar Bi.

Vers 21h00, je suis retourné au Quetzal et j'y suis resté
avec Lolotte à discuter, à draguer tout ce qui passait
devant nous, avec succès pour la majorité d'entre eux.

Le soir là, j'ai vu une entrée avec je ne sais combien
de mecs, mais, les 22h00 approchant, je me suis contentée
d'une bière et ensuite je suis allée au 23h00 au
Palace, avant que le Feu Danse ne ferme. Il m'a
fallu une bonne demi-heure pour arriver au jazz
du Palace. Je ne sais pas comment j'ai fait aussi
vite. Le plus surprenant, c'est que je n'ai pas payé
ma place. J'ai donc économisé 60 francs. Je pense
qu'en arrivant, les portiers portiers n'ont du voir
que j'étais sortie quelques instants.

À l'avenir, toujours autant de mesade. Une fois

deux et compacte. Le prix des boissons a suffi à me
désolant et à regretter le Quetzal. Il n'y a pas
que cela. Tout comme au Quetzal, il est difficile de
draguer au Palace car les mecs sont vraiment les plus
beaux de la capitale.

À 23h00, les portes du Privilège, toute la bière qui
se trouve au sous-sol du Palace, se sont ouvertes, et
le personnel du Palace avec trois jours de respect nous
a demandé de descendre de la boîte pour descendre.
Cette boîte, aujourd'hui fermée par des briques, est
beaucoup plus petite que le Palace, et nous nous sommes
senties rapidement saturées comme de véritables sauteries.
Les prix des boissons étant les mêmes que ceux du Palace,
et les mecs tout autant prétentieux, outre ça, j'ai
vite fait de quitter les lieux après 20 minutes de
présence. En sortant du Privilège, il y avait à l'entrée
de la boîte une gorgone au regard extrêmement
médusant et qui voulait se faire payer pour un mec,
m'a dit bonsoir avec une fausse voix grave et
vraiment grotesque.

Ne voulant pas entrer chez moi car je n'avais pas
un mec dans la soirée, j'ai pu le mettre jusqu'à
Opéra pour aller ensuite à l'insolite. Je suis arrivée
devant cette boîte bouclée vers 00h30. L'ambiance
était vraiment différente, plus chaleureuse que ces
grandes boîtes qui manquent d'humanité. De plus

d'entrée est gratuite et les bières plus abordables, quoique quand même chères.

Je suis immédiatement tombé sur un mec, un restaurateur qui travaillait dans un restaurant du coin, qui m'a invité à boire un verre devant de ma propose d'aller chez lui. Une libido était si forte, que je n'ai pas pu refuser.

À l'extérieur, il se rappelait de notre première rencontre quand je n'avais pas pu aller chez lui. En le voyant je me suis dit comment ai-je pu jamais pour oublier ce beau Stéphane en juin dernier. Car ce soir, ou plutôt cette nuit là, il était vraiment beau.

Il m'a amené chez lui en voiture jusqu'au 5^{ème} arrondissement de Paris. Entré chez lui, j'ai été surpris par le côté chic de son très grand appartement. La seule chose qui m'a gêné c'est que les toilettes se trouvaient tout proches de la chambre, avait une porte coulissante et était d'un métal durci un peu kitch avec au sol de la moquette. Pas facile d'en foutre dehors étant donné notre état, ce que je trouve pas très hygiénique.

Je n'ai pas eu le temps de voir le reste de son appartement, car après une brève douche, nous sommes passés à l'acte sous la mouche bleue.

Il ne lui a pas fallu, dans ces conditions, longtemps, pour jouer fortement, et nous donc au parage,

et nous endormi sans même nous apercevoir.

Stéphane m'a réveillé à 09h00 du matin et a eu la gentillesse de m'accompagner en voiture, après une toilette brève, jusqu'à la Défense où j'ai ensuite pris le RER A jusqu'à Nanterre. J'ai trouvé le geste vraiment cool pour quelqu'un que je ne connaissais pas vraiment.

Il m'a filé ses numéros en espérant me revoir le dimanche prochain à l'Insolite. Avec Régis qui veut me voir dans pas longtemps, je ne suis pas sûr que je vais pouvoir gérer tout cela...

Après tout ça je ne fais rien, car il n'y a rien à faire. La plupart des adhérents qui se font licencier prennent des vacances et ils ont bien raison car nous nous amusons à Paris.

J'attends que Régis m'appelle pour savoir exactement quand est-ce qu'il sera disponible. J'ai déjà reçu un appel de Jacques qui veut savoir ce que j'envisage de faire le jeudi 13 juillet en soirée. Je lui ai répondu que je n'en savais rien, mais étant donné le plaisir que l'année dernière lors du bal de Ouini de, Jomelles, je suis un peu hésitant, et de toute façon je ne suis pas sûr que cet événement est organisé. Personne ne sait, pas même Jacques. Quant à Lucien et Pascal, je ne les ai pas vu depuis la soirée organisée à l'Aquaboulvard. J'espère simplement que Lucien va bien. Il communique si peu par rapport à sa

maladie que je ne sais, aujourd'hui, que vivre quand
il me dit que son nouveau traitement lui va bien.
Des dizaines de pillules par jour, ce n'est pas ce que
j'appelle un bon signe. J'espère me tromper.
Le soir après mon travail, je vais sortir à nouveau.
Il fait si beau que je ne me vois pas rentrer à la
maison dans ce grand HLM bien vide. C'est ridicule.
J'espère que de ton côté tout va bien et que tu
profites bien du beau temps qui s'installe doucement
à Paris.
Je t'embrasse tendrement et t'embrasse prochainement.

David

lettre numéro: 77

Date: Dimanche 16 juillet 1995

Dimanche 16 juillet 1995

Mon cher David,

Je profite de cette après-midi calme pour t'écrire
cette lettre et te donner une nouvelle fois de tes
nouvelles, avant de sortir vers 17h00 pour aller à
nouveau au Quai, car être ici, du lundi au
dimanche, dans cette belle ordonnance de la Défense à

Nantes c'est si pesant. J'aurais pu aller me promener,
mais j'ai le mieux j'ai cours dans ce bois de Boulogne,
puis ensuite passer par la Place de l'Étoile, ensuite la
rue de Rivoli afin d'attendre dans le métro, ni même
beaucoup quand je suis seul. C'est affreux cette sensation
de solitude permanente. Je vais par l'expérience d'avoir
de véritables amis, excepté peut-être Babou, le seul
en qui j'ai pleinement confiance, alors que paradoxalement
il ne sait plus grand chose de ma vie. Je suis triste
de ne plus lui parler; et je suis triste de ne plus lui
avoir écrit Michel. En outre, ce sont que des pots
de chambre. En dehors du bureau, cette solitude pesante
vient brutalement exacerber cette triste réalité qui je
l'espère, est masquée par cette profusion de sex, d'alcool
et autres substances qui viennent à moi très rarement
pour la dernière. Il y a aussi toi David, et c'est la différence
de Babou, tu es le seul avec qui je peux entièrement me
confier, car tout ce que je te raconte, Babou ne pourrait
pas le comprendre et j'aurais le droit à quelques
reproches de sa part.

Je suis que cette période de ma vie est la plus solitaire
que j'ai jamais vécue. Il est bien le temps des Élysées
de la Vierge, ou bien plus que des amis, nous sommes
tous une véritable famille.

J'ai vraiment l'impression d'être dans le monde sombre dans
une certaine forme d'individualisme que je n'aime plus

à saisi, comme c'était du à la fatalité, ou à
au dénuement. Pleinement conscient de cela, j'espère
quand même qu'un jour la tendance aura pu s'inverser.
Nous vivons une période faite de deuil avec toutes ces
personnes qui tombent pour la seule raison qu'elles ont
décidé un jour de jouer de la vie, et ces événements
dramatiques qui nous touchent depuis près de 10 ans
devraient nous rapprocher au lieu de nous éloigner. Je
peux comprendre le ras-le-bol et la tristesse de certain
confronté à cela, mais ce n'est pas en privilégiant la
junte que leurs cœurs meurtris pourront un jour
rencontrer la justice. Il existe aussi une autre forme de
solitude, et celle-ci je ne la comprends pas. Elle est due
par des extrêmes, obsédés par leur corps et se voyant
être au dessus de tout le monde, ignorant même
la souffrance beaucoup trop visible. Il s'agit d'une
certaine forme de sectarisme, d'un complexe d'infériorité
poussé par un manque de reconnaissance flagrant,
pourtant au sujet le plus total alors que d'ailleurs
qu'a encore de nous cette société est encore loin
d'être parfaite. Je ne l'envie jamais, peut-être parce que
cela est devenu une habitude, mais tu ne pourras
saisir à quel point je suis prudent lorsque
je quitte le marais, car les acquisitions sont encore
beaucoup trop nombreuses. Je ne me suis pas vraiment
libéré de ma glorieuse malédiction d'homosexuel,

et je pense que pour certains, cette restriction est si forte
qu'elle en devient vraiment méchante et pousse certaines
personnes à devenir extrémistes et intolérantes.

Je me fais entendre de cet être indéfini, qui cherche
en permanence la perfection d'un mec, qui doit être
beau aux yeux bleus, musclé avec de beaux pecs
sans la moindre souche de graisse, ayant un bel appartement
dans le marais de plus de 100m² carré, un bon job...
blablablablablab..., et ce individu fréquente le plus souvent
certaines backrooms et reportant de la sans avoir fait
la moindre rencontre.

Dans toute cette galerie affective, il y a moi. À la
différence de Michael, je ne cherche pas en priorité un
mec parfait. Je donne plus d'importance à l'autre par
exemple et j'aimerais tellement pouvoir échapper de temps
en temps au marais sans obligatoirement passer par
un flirt ou bien un idylle avec un mec, qui le jour
où il en aura même, me jettera comme un déchet
insupportable de poubelle à la poubelle. C'est peut-être pour
cela que nous dit souvent de moi que je suis sauvage
et immuable. Personnellement, je n'ai vraiment
pas l'impression d'être associal, mais il est vrai que
j'évite les personnes que je rencontre au minimum de
sensibilité, puisque en ce qui concerne la culture, si
parlons celle du sex, le gay, d'aujourd'hui semble en
être dépourvu. Ce qui fait peur chez moi, c'est cette attitude,

qui quand je suis seul, redevenant celle d'un homme normal, sans geste déplacés, sans voix effarouchée; toutes les personnes qui font partie par exemple Babou et toi aussi, et qui deviennent de plus en plus courantes dans le Maroc, même à l'Angeles et même aujourd'hui éparpillées par le phénomène que je pensais résolu depuis 1984, époque où je fréquentais Tata Beade (la Tuileries; tu préfères). Tu comprends donc pourquoi à ce jour je n'ai pas de véritable ami dans le milieu, même si je suis rarement seul quand je vis. Je pense à Jean François et Lucie, bien gentil et adorable, mais tellement loin d'une véritable échange intellectuel. Leur hâblerie, sous que cette notion soit pour moi négative, me suffit à être assez content d'être en leur compagnie des qu'ils ne présentent au Angeles la semaine.

Si je t'écris tout ce drame, c'est à cause de ma rencontre faite d'attente pour au Angeles, rencontre qui n'a jamais donné du tout lieu. L'était avec l'ancien, le commandant de la Gendarmerie, tu sais, celui qui m'a amené dans son Château vide et avec lequel j'ai passé une nuit plutôt courte et ennuyeuse.

Le jeudi 13 juillet dernier, je voulais absolument rattrapper la place que fut cette soirée au la Ouani de la Tourneille, lorsque ayant un peu bu, je avais perdu Jacques et je m'étais retrouvé dans un squat ordinaire avec un mec que je n'avais jamais du voir.

Je suis donc sorti au Angeles après avoir fini ma journée à l'ETR, où nous n'avons pas fait grand chose car veille de fête nationale.

Le soir là, au Angeles il y avait du monde. J'ai connu Ahmed et Pascal qui passaient leur temps à rentrer et à rembrasser. Pascal avait obtenu que sa femme et sa fille partent voir leur beau Père, ce qui lui laissait le champ libre pour disposer de son appartement et avec Ahmed, qui est de plus en plus mal en conscience et qui voudrait bien que Pascal prenne un jour une décision ferme leur permettant de vivre pleinement leur amour. Pour Pascal, cette situation commence à devenir intolérable, mais se contentant personnellement de sa fille dont il redoute de ne plus pouvoir la voir et un jour son véritable nature devrait être visible au grand jour, il n'ose pas pour le moment bouleverser les habitudes. Je me demande combien de temps une telle relation peut durer. Je ne suis pas d'un grand secours, car je ne sais pas ce que c'est que d'avoir des enfants, une telle éventualité étant exotique en ce qui me concerne, alors que beaucoup de gens aimeraient en avoir. Je ne peux que dire à Ahmed d'être patient.

Il n'y a pas de chance ce duo Ahmed. L'est son deuxième mec et son deuxième ours, le premier était son affirmation en tant qu'homosexuel auprès de sa famille ayant des convictions religieuses par de la grande tradition et la religion, puisqu'elle est musulmane.

J'ai rencontré un Jean François et Anne qui organisaient ce soir la une grande bouffe avec de nombreux amis, que je ne connaissais pas, sauf un, Daniel, qui a commencé à boire dangereusement, en évitant de croquer le regard d'Almeida, même si Daniel m'a dit que son histoire avec lui était du passé. Je ne l'ai pas vu qu'à moitié, car sinon, pourquoi m'avez-vous dragué avec de l'adversité? Ouais si Almeida, pour lui c'est bel et bien fini. Il est beaucoup trop coincé à Pascal. Vers 20h30, tout le beau monde était parti, et je me suis retrouvé seul dans le bar bouffé. Je suis allé faire un tour au Bar Bi pour prendre une dernière bouffe, avant 21h00, et à nouveau, je me suis retrouvé seul. Il n'y avait personne que je connaissais, pas même Christophe, Lucio, Alain, Lolotte... et là mes amis du Bar Bi, qui pourtant ne fréquentaient pas le bar, étaient si jolis avec leur voix de jolies, que j'ai quitté le bar vers 21h30 pour retourner au Québec.

En rentrant au Québec, près de l'entrée, j'ai croisé Laurent. Bien entendu nous nous sommes fait la bise, et il était si beau, si sexy, que j'ai fait abstraction de cette nuit de costume passée avec lui quelques jours auparavant. C'était sur le gâteau, il s'était coupé les cheveux comme seuls les militaires savent le faire. Nous nous sommes fait la bise et

Laurent m'a offert un verre. Il voulait boire car n'avait pas la morale et n'avait pas envie de me dire ce soir là ce qu'il se sentait. J'ai donc eu le droit à une bonne alcool que ce n'était pas l'happy hour. Ensuite, il m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas appelé. J'ai répondu si savoir si c'était cela qui le déprimait autant, et tout en essayant de trouver une excuse pour un peu lui dire que j'avais fait son anniversaire, il m'a dit que son état n'avait rien à voir avec moi mais qu'il avait quand même préféré que je l'appelle. Je lui ai dit que je n'avais pas de téléphone, ce qui est vrai puisque celui-ci a été volé il y a peu, mes parents ne payant pas la facture depuis leur départ à l'étranger, et que j'avais fait m'égarder s'il y avait un moyen de le récupérer, lui expliquant que dans le bar, la mesme la fille avec un petit peu de famille, même sans contact direct, mais par exemple avant qu'il se sente du bien, parce qu'il m'a dit que son anniversaire était le 15 mai, et que son anniversaire a dû être organisé lorsque j'ai décidé de faire un peu de ménage sur tous ses contacts sans grand intérêt. C'est l'altitude d'une véritable pute ce que je te raconte, mais sache s'il vous plaît, ce soir là, je ne voulais pas être avec Laurent pour le servir et sortir avec lui, mais essayer de récupérer une nuit un peu rate passée avec lui. Je ne pense pas qu'il m'ait eu à propos du téléphone. Pendant que nous buvions, il me disait de me

caresses mes chers alors que nous regagnions d'habitude
rarement le haut de sa ceinture. Une dizaine de
minutes plus tard et c'était un mec qu'il connaissait.
C'était un mec un peu barbu, visiblement plus âgé que
lui et terriblement sympathique. Je ne me souviens plus
de son nom et je me demande si il me l'a donné. Lament
me l'a présenté comme si lui (Lament) et moi étions
ensemble depuis un certain temps. Ensuite ils ont commencé
à parler de boulot, d'année, et j'ai compris que ce
mec était dans l'armée et qu'il envisageait de
ne plus renouveler son contrat. J'ai compris alors le mal
être de Lament. Lui aussi souhaitait quitter la gendarmerie,
car il ne supportait plus le poids de cette double vie,
celle d'une institution ou d'homosexuel et la place
place, premier de ces collègues qui ne comprennent
pas pourquoi à son âge il n'est toujours pas marié
et n'a pas d'enfant.

Nous sommes restés au Québec jusqu'à 22h30 et pendant
tout ce temps, j'ai à peine ouvert la bouche, car leurs
problèmes me paraissaient à moi être indifférents. Je ne
voulais qu'une chose, coucher avec Lament que je
trouvais sexy du fait et à mesure que le temps passait.
Lorsque je pose la question de comment être ensemble
après le Québec, Lament me dit qu'il ne pouvait
pas m'accompagner du fait, dans son état à l'instant,
ce qui dans un sens, m'a arrangé, car je trouvais

cette destination un peu trop hivernale. Lament me
propose un échange de domicile avec son ami qui habite
dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. J'accepte et
nous partons en voiture, alors que nous avions
eu pas mal de bien.

Arrivé chez ce mec, la surprise fut grande. L'appartement
était en réalité un studio assez petit avec une
mezzanine. Le militaire a permis entre nous à propos
du vi. J'ai refusé car je n'avais pas cela. Il a allumé
la télé et Lament a préparé la mezzanine pour que nous
puissions dormir. Le seul problème, c'est qu'il n'y avait
pas de matelas. Une couette compensait la dureté de
cette espace un peu exigüe. Quand Lament et moi
sommes montés, il a commencé à me faire de la peine, mais
j'ai bloqué, non pas à cause de Lament, mais presque en
dehors de moi, son geste s'était accompagné un matelas pour
y dormir, et faire quelque chose dans ces conditions me
bloquait un peu trop. Le qui m'a saisi, c'est que Lament
s'est vite endormi, l'alcool ayant eu raison de lui.

Et ce qui me concerne, la nuit a été terrible. Je
supportais pas le manque de matelas et surtout de
suffisamment un peu trop fort de son ami, j'ai à
peine fermé l'œil de la nuit.

Le réveil a été dur et je n'avais envie que d'une
chose, rentrer chez moi pour me reposer. Je ne
supportais pas non plus cette télé qui avait allumé

mon ami pour regarder le diplôme du 14 juillet.

Pour ne pas avoir l'air de fuir, je suis resté une bonne demi heure et je n'ai pas pu de jeter de boue, composé uniquement de café et de quelques croissants industriels.

Pendant que Laurent me pressait dans ses bras, il m'aurait pas de m'embrasser le diplôme, qui m'empêcherait au plus au point.

Vers 10h00 du matin, j'ai prétexté un rendez-vous pour partir. Laurent m'a filé le numéro de téléphone du gars qui nous a hébergé, car il m'a révélé qu'il s'était mis en arrêt maladie pour depression depuis quelques jours et ne comptait pas retourner à l'école. J'ai pris le numéro, je l'ai embrassé brièvement et je me suis tenu, serrant à moi d'ici, lui promettant jour après jour de le rappeler. Bien entendu, une fois à l'extérieur, j'ai été si honteux en le décrochant de mille morceaux, avec cette sensation d'avoir une fois d'avoir perdu un temps fou.

Epuisé par une nuit de sommeil catastrophique, je suis resté chez moi avec ce sentiment de soulagement indescriptible tout en me jurant de ne plus jamais recommencer ce genre d'expérience et d'éviter de revoir à nouveau un mec avec qui ça ne s'est pas très bien passé la première fois.

Après avoir été si fier, que je ne suis pas sorti hier soir, de peur de revivre à nouveau cette situation

ratée, et parce que le samedi soir, ce n'est pas le meilleur soir pour rencontrer de bons plans. J'en suis même à me demander si à l'avenir je dois éviter le samedi soir. Il y a cette du monde, mais pas d'happy hour à 23h00 au Outgal par exemple, les bruits sont piquants et la clientèle est différente de celle que l'on rencontre en semaine ou bien le dimanche.

Comme aujourd'hui je suis bien et que j'ai oublié cet incident, je compte bien me rattraper ce soir au Outgal ou bien pourquoi pas à l'insolite. J'ai besoin de me dépouiller et récupérer le temps perdu.

J'ai aussi cette possibilité de sortir ce soir, car demain matin, Monsieur Cognard ne sera pas là, ainsi que ses assistants. Je pourrais donc discuter avec du retard, sans que cela gêne Arlette ou bien Brigitte, à l'ETR. De toute façon, elles savent très bien que chez moi c'est devenu un lieu. Dis que Monsieur Cognard n'est pas là, je me permet certaines libertés. De toute façon, pour ce que je fais à l'ETR, c'est à dire pas grand chose, je ne dérange personne...

Vite alors, je suis bientôt y aller.

J'espère que tout va bien pour toi.

J'embrasse tendrement et paternel de qui possible de ta nouvelle.

Bien à toi

Danielle.



Lettre numéro: 78

Date: Fin juillet 1995.

Mon cher David,

Beaucoup d'événements se sont déroulés depuis ma dernière lettre. Je vis à cent à l'heure et je n'ai que le temps de l'écrire que quand je suis au travail puisque je passe mes journées à en rien faire, excepté répondre au téléphone pour couvrir la même ingérence des tâches d'Arlette ou de Brigitte, qui ont trouvé le bon filon pour ne pas faire grand chose tout en étant gracieusement payées par l'Etat. Il en va de même pour le conseiller, le conseiller principal et le directeur avec qui je m'entend parfaitement bien. Je regrette cependant la présence de nos collègues en COP et je me pose sérieusement la question de leur légalité quand on doit du travail.

Tout dans cet GTR est prêtée à en rien faire, le beau temps et la température aidant bien entendu à une attitude aussi involontaire. Par exemple, le mercredi 26 juillet, un peu après les terribles attentats des RER St Michel, nous avons passé la journée à discuter de ce drame terrible sans même ouvrir le moindre dossier. Lectures, personnes prenant ce genre de transport (le RER), une psychologue installée, et moi même lorsque je prend le

train pour aller à St Lazare et ensuite dans le métro, je ne puis m'empêcher de regarder en dessous de chaque siège du train ou du métro, un peu comme le fait tout le monde, en priant qu'une telle honneur ne arrive pas un jour mon destin. Sans ça par exemple que j'avais la déesse il y avait un jeune de 15 ans fait prisonnier. C'est aussi l'occasion idéal de me réfugier dans mon monde, celui du Quetzal, du Mucous, puisque je me sens véritablement en sécurité. Ce qui est terrible avec cette psychologie c'est que maintenant nous sommes fouillés lorsque nous rentrons dans un bus, et le moins du soc un peu disproportionné suffit à nous rendre méprisant le bus par rapport aux autres, surtout lorsque nous apercevons de tels nouvelles. La présence de militaires et de nombreux flics dans Paris, qui ne sont pas pour déplaire nos fantasmes, devrait être pour certains l'occasion d'être prudent.

Ainsi, d'autre voir au Quetzal, quelle fut par ma surprise de croiser Thierry que je n'avais pas vu depuis de si longues années. Ma joie fut immense, mais aussi ces longues interrogations au son absence, sur ce jardinier qu'il porte en lui incompatible avec sa famille, celui d'aimer tout simplement des hommes ou bien ses amours avec Eric, que je n'ai plus vu aussi depuis l'époque du Bar. Et bien les nouvelles sont plutôt bonnes. Thierry a réussi à franchir le cap en faisant partiellement son "coming out" comme le disent les gays. Cela n'a pas été

facile pour lui et a dû se résoudre à dire que sa relation sexuelle par exemple excluant la pratique tellement tabou de la famille, surtout dans son milieu.

En revanche il n'a pu de nouvelle d'Eric et a réagi, selon lui, à travers la page même si j'ai eu du mal à le croire. Je n'étais pas le seul à jouer avec Michèle, qui était aussi ce soir la femme nue, a déclenché chez Thierry une profonde tristesse. Est-ce pour cela que Thierry n'est venu depuis que à jouer de jété? Peut être.

Babou s'en est de temps en temps, pour aussi oublier sa galie, et moi, c'est avec de l'alcool que je me crée une drague et une solitude si pesante ces derniers temps.

Ce soir le ven 1960, Thierry est parti se rouler un jété au bureau du Parti, et nous ne l'avons pas revu. Michèle ne pouvant pas rester longtemps, il est parti vers 22h00 et je me suis rendu seul au Barbi où j'ai vu Lolotte. Nous avons causé de la bière et ensuite, nous sommes allés à l'heure où nous avons joué un bordel mouillé. Pendant que Lolotte se faisait sucer par un mec dans une cabine la porte ouverte (on s'est pu constater ensuite qu'il en avait une petite!), je l'ai poussée pour donner à la place provisoire de cabine de jetté et de l'air du sol et tomber sur nous. Derrière tout ce vacarme hallucinant, le mec de la sexualité et aussi et a pris deux mecs qui venaient lui faire pour le jeter dehors. Lolotte et

moi avions eu le temps de dénigrer pour nous réfugiés à l'opéra du sous-sol, alors que nous étions défoncés par la bière et surtout d'alcool. Lolotte m'a traité gentiment de fou, et il n'a pas eu tort. Le soir la femme nue nous avait ennuyé de nos disputes, surtout qu'à l'heure, il n'y avait vraiment rien d'intéressant.

Lolotte n'était pas seul. Il y avait aussi Alain, celui qui comme Philippe Doré, avait à Franck Télécom qui ne pas pu trouver une mecs à se faire. Ensuite nous avons quitté le train et je suis allé une dernière fois au Anghel où je m'en suis fait long feu car je tenais à jeûner debout. Évidemment ce soir là au Anghel il n'y avait pas grand monde. Quand il n'y a personne au Anghel, c'est inutile d'insister et il vaut mieux dans ce cas la rentrer, même si c'est un jeu difficile. Il y a des jours comme ça.

Derrière une telle frustration et n'ayant pas pu libérer ma libido pesante, je suis à nouveau rentré le soir suivant.

J'ai vu ce soir Ahmed et Pascal toujours aussi amoureux et Pascal toujours aussi déprimé car il ne voit toujours pas vraiment l'expansion avec Ahmed sans donner un gros coup de pied à la jument, aux conséquences négatives pour lui et avec le risque, nous seuls, de divorcer mais aussi de se voir retirer la garde de sa fille. Je ne peux que constater ses doutes et je me me

seus par apte à l'aider dans quoi que ce soit, mon jugement n'étant absolument pas neutre.

Alfred cadu avec fièvre son despoir qu'au à cette situation quelque peu chaotique et il souffre énormément de se voir privé de Pascal le weekend, puisque ce dernier, le passant avec sa femme et ses filles qui bien entendu ne se doutent de rien. Alfred a une patience d'ange. À sa place, il y a bien longtemps que j'aurais lâché l'éponge. De toute façon il ne me viendrait pas à l'idée de draguer une mec mâle ou qui si on a vécu une expérience avec une femme comme ce fut le cas avec Nicolas; je bloque et je ne sais te dire pourquoi.

Une fois on l'autre à rajouter que Pascal se décide enfin, car la patience d'Alfred a ses limites. L'expérience qu'il a vécu avec Daniel a été pour l'occasion d'être suspendu lui un peu plus fort, même si encore je considère qu'Alfred est très influençable et fragile. Je ne peux pas à mal lorsque j'entends cela, tu t'en doute bien...
Donc, ce soir là alors que je discutais avec Pascal, quelle fut ma surprise de voir arriver Thierry. En le voyant entrer en Aubert, je fus stupéfait de le voir ainsi négligé. Il n'avait pas l'air d'aller bien et je lui ai offert un verre, car il n'avait pas son air le week-end.

Thierry était dans un état épouvantable car il venait

de quitter le dépôt de l'île de la Cité où il avait été mis en garde à vue depuis la veille. J'ai tout de suite compris qu'il avait dû se faire droger tout prêt de Aubert par des Jlics, en voulant fumer ses jétans, et je n'avais pas tort.

Quand il est sorti la veille pour voler son shit, deux mecs, des Jlics en civils, lui ont sauté dessus et il s'est fait embarquer directement à l'île de la Cité, car il avait avec lui un morceau de plus d'un gramme. Il a passé toute la nuit et jusqu'à qu'il arrive au Aubert, en garde à vue, dans une cellule tellement crade, qu'il en est sorti traumatisé. Il n'a pas pu par exemple pisser, car tout un trou faisait office de toilettes. Il n'était pas le seul dans cette cellule et avec lui il y avait des mecs blancs et noirs de la racaille. Le pauvre, faut pas decouvrir quand même! Tout cela pour un jétan de son grand docteur... On lui a confisqué son shit mais il repartit avec une demande à payer, une forte somme, ainsi qu'une inscription en cas de récidive, avec ce qu'il a repéré une autre fois, le risque de se retrouver emprisonné avec de la prison en sursis. Si il avait été pris uniquement avec son jétan, sans sa petite banquette, il n'aurait pas eu autant de soucis. À peine sa bien femme, Thierry est parti du Aubert en s'excusant et en me remerciant. Depuis, je ne l'ai pu voir et je me demande où il peut bien être le pauvre...

Le vendredi dernier c'est avec Jean François et Anne que j'ai passé la soirée. Depuis le temps, qu'ils me demandaient de venir chez eux, je n'ai pas pu refuser.

Je ne pourrais pas y aller samedi, car Régis m'avait appelée et voulait me voir ce soir, et c'est donc ce vendredi que j'ai décidé de faire un effort.

Cela s'est fait fort hasard. Je me suis dit que comme cela je pourrais être en forme pour mes rendez-vous avec Régis, car je ne boirais pas de la soirée. J'ai cette belle habitude que d'être offert par Jean François, mais je supposais que de lui nous allions nous moderer. Et bien ce ne fut pas le cas.

Nous sommes partis vers 20h00, car Anne devait finir le repas qu'il avait préparé: un boeuf bourguignon. Arrivé chez Jean François, près de Chalon-sur-Saône, il y avait déjà du monde chez lui, dont Daniel l'ex de Murea, qui était déjà buisson.

Ils ont tous commencé à boire du vin. Anne, sachant que je n'aime pas cela, avait acheté spécialement pour moi de la bière des ED. Elle n'était pas terrible, mais assez forte pour me casser. Je me sentais tout au long de cette soirée comme enfant, un peu à part et je n'ai pas eu le temps d'arriver. Je voulais rester chez moi quand je m'aperçus qu'il n'y avait plus de mûres.

La conversation tournait toujours autour des mûres et

des mûres, et cela ne volait vraiment pas haut. Il n'y a qu'avec Jean François et Anne avec lesquels j'ai pu discuter un peu sérieusement.

Daniel lui s'est écroulé avant que le plat soit servi et il est resté un bon bout de temps endormi devant le chambre de Jean François, sur un matelas posé à l'occasion. Les deux autres mûres présentes, que je ne connaissais pas, sont parties vers une heure. J'ai compris qu'il ne me restait que le choix de dormir dans le salon avec Anne, dans son lit-cac. Anne a tenu à me rassurer et m'a dit qu'il ne me toudra pas.

En effet, il en fut ainsi, et tout au long de cette nuit comateuse, il ne m'a pas touché. Le réveil a été rude, et je ne me suis pas fait tondre pour quitter l'appartement et rester chez moi à Nantes. Non seulement j'avais mal dormi à cause des lattes de ce étrange lit de maçonnerie factice, qui me gênaient, mais aussi parce que j'avais vraiment envie d'aller aux toilettes, et que chez Jean François, je ne pourrais pas.

Avec tout, j'ai trouvé cette soirée plutôt sympathique, même si je me suis juré de ne pas recommencer. Si tu avais vu la bouche de Daniel au réveil, c'était vraiment effrayant. Il s'est pris une saute par Anne qui lui a reproché d'être un véritable alcool.

Enfin, Jean François babote dans un chapeau affreux. Il racontait d'un petit deux pièces d'un héritier de

metre carrés au dernier étage d'une grande propriété
près de la rue de Chauxsme dans le 5^{ème}. Le logement
ne lui appartenait pas. C'est sa mère qui en est propriétaire
et il en jouit gratuitement. Quelle chance ce venant.
Ce qui est inouïable, c'est cette vue spectaculaire de Paris
la nuit, depuis son balcon au dernier étage. C'est dans
ce moment là que je ne me suis pas bien, car je
n'ai pas de véritable logement, j'habite toujours officiellement
chez mes parents... qui ne se soucient guère de savoir
ce que je deviens. Ils sont rarement bien là bas à
Hendaye...

Le samedi après-midi, j'en ai profité pour me
reposer et dormir trois bonnes heures avant de repartir
à nouveau au Québec pour aller à la rencontre de
Regis. Cela m'a fait beaucoup de bien, car je me
demandais comment j'allais pouvoir fuir une grande
partie de la soirée.

Je suis arrivé au Québec avec une bonne demi
heure de retard. Regis se trouvait seul dans un
coin et évitait avec ses regards vides, que quelqu'un
puisse voir le sien. Le samedi soir Regis était
vraiment beau et il ne laissait pas indifférent. Quand
il m'a vu, son visage s'est transformé et il m'a
regardé avec soulagement, un peu comme un gamin
à qui on aurait offert son premier jouet.

Mais j'étais content de le voir après tout ce temps.

Mais sans plus, et surtout je voulais avec lui un contact
physique lointain pour me rattacher de la pauvreté des
rapports que je n'ai pas eu depuis, et pour oublier la
fièvre vaine avec l'amant, le gendarme.

Nous avons bu un verre. Regis devait faire attention
car il était venu en costume, sa belle froc verte fister.
Comme nous ne voulions pas rentrer tôt, je lui en
proposai d'aller au Bar Bi pour qu'il s'assoie. Il a
accepté avec un peu de réticence, car il n'avait pas envie
de voir des gens que je connaissais et dont il a connus
comme par exemple Lolotte. C'est dans ce moment
que j'ai du mal à percevoir sa véritable personnalité,
et quand je lui en demande pourquoi il n'avait
pas mes amis, il m'a dit que véritablement qu'il ne
répondait, sans pour cette remarque lassante "Tu
m'as plus que cela..." Malheureusement pour lui,
arrivé au Bar Bi, je suis tombé nez à nez avec Lolotte
et Alain qui m'ont appris que le Palace allait fermer.
J'ai pensé, hélas. C'est vraiment dommage, mais ils n'ont
rien pu faire à eux même à force de pousser
le genre pour des gens en pratiquant des tarifs préférentiels.
Je n'ai pas approfondi cette discussion car je sentais
bien que Regis n'était pas à l'aise avec que
Alain et Lolotte n'arrêtaient pas de me faire des caresses
de mimique imitant un mec en train de sucer, tout
en me faisant des dris d'œil. J'ai donc proposé à

Regis de retourner au Québec sous le regard dédaigneux jaloux du Patrice, le patron du Banki, sous de jalouse à l'idée de me voir avec un si beau mec.

Pendant notre séjour au Québec, Regis, qui craint d'être trop proche de moi, m'a dit qu'il était temps qu'il s'occupe de moi et que je devais en faire une certaine fête, comme par exemple porter comme une véritable fiancée en répétant à chaque fois "Garde" à chaque phrase que je prononce. Ça m'a un peu choqué ce que je venais d'entendre, et venant de la part de Regis, j'ai pensé que cela devait être vrai. Peut-être qu'à force de fréquenter le milieu, je me transforme en véritable fiancée efféminée sans même le savoir. Je me demande comment me vident les gens extérieurs au milieu, et j'ai bien entendu penser à Babou que je ne vois plus beaucoup depuis un certain temps.

Ala Québec, c'est ce pote "Hokim de l'Alti" des Alti France que nous avons connu, et cette fois-ci, c'est moi qui me suis senti mal avec lui, car à la différence de Alain ou Lolotte, ce type me mène par visiblement, et quand il m'a vu, j'ai eu une petite réaction véritablement positive.

Regis a été un véritable gentleman, malgré son allure un peu rude et son militaire. K'a pas trop boudé avec lui, et ne m'a laissé seul que cinq minutes. Ensuite nous avons pu en faire une bonne que

nous n'avons pas entièrement bu, car il voulait qu'elle le hâte.

Nous sommes entrés et nous marchons une bonne vingtaine de minutes avant de retourner sa voiture garée assez loin du Québec, car il n'avait pas pu trouver de place de stationnement libre.

Dans la voiture, il m'a fait une bise, ce qui m'a surpris, et a demandé à écouter la cassette bonne que j'ai en permanence avec moi dans mon walkman.

Nous sommes arrivés chez lui, à la Chapelle, vers 21h00.

Regis ne voulait visiblement pas perdre de temps et avait déjà préparé à manger. Avant cela, il tenait absolument à me montrer les deux "en bol", et nous avons fait cela dans sa salle de bain, tout en buvant de la bière et en écoutant fortamment de la techno. K'a mis un CD que j'ai en cassette, mais qui paraît tellement mieux et que je voudrais bien copier, car une cassette et un train de rendre l'âme.

Quand, mes deux copes, je me suis regardé dans le miroir, je me suis trouvé beau et je faisais de l'effet à Regis, qui comme moi, avait perdu l'appétit car il ne pouvait pas attendre. Je le laisse imaginer la scène bonde qui s'en est suivie ensuite, surtout quand il a bu fortamment de la bière, rendant au salon une atmosphère fauvine agréable, et surtout quand il a sorti de sa poche une bouteille de véritable

propre anglais nerve, celui qui ne brule pas la machine
comme d'habitude "Space" quant à la ludo, et avec
lequel nous sommes montés au septième ciel. Je ne sais
pas combien de temps a duré notre jeu joyeux, mais
ça a été long et bon et j'ai souffert chaque seconde pour
ne pas explorer. La fin a été si intense que nous nous
sommes endormis de suite et c'est vers 3h du matin que
j'ai dû partir Régis au lit, car il ne se réveillait pas
et avait le sommeil profond.

Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés vers
midi, et épuisé par le jeu de la veille, je ne me suis
pas fait attendre pour rentrer chez moi; au point que
je n'avais pas envie de ressortir au Quai. J'étais
épuisé; comme jusqu'à aujourd'hui. Par exemple hier
je ne suis pas rentré et je ne peux pas le faire
comme aujourd'hui. J'en ai assez demain. Est-ce que c'est
parce que je vieillis? Je ne l'espère pas...

J'ai profité de ce jour de repos pour faire un peu
de ménage à la maison et pour aménager à ma
convenience d'appartement dans lequel je vis, puisque
ma sœur n'y vient plus depuis qu'elle a rencontré ce
type présumé Benoit.

Je dois prendre le temps de voir Babou et Jacques,
surtout le dernier, qui souhaite pouvoir aller un
samedi voir au Quai, alors que personnellement,
j'angoisse pour cette boîte où il se rendra sûrement.

Jacques, tout comme toi, est le seul à en savoir autant
sur ma vie et cette relation tonique que j'ai avec Régis.
En revendu je me garde bien de lui dire qu'avec Régis,
c'est du 100% naturel, sans le moindre contact entre
nous. Je pense qu'il ne comprendrait pas et n'arrêterait pas
de me faire des reproches. Babou lui non plus ne sait
rien. De toute façon, c'est simple. J'en ai de lui dire
qu'il ne se soit du milieu, car il est allé jusqu'à ce
milieu.

Voilà pour. J'ai dû bouger quelques événements, car ce
que je vis en ce moment est insupportable et si soudain.
J'ai du mal à en prendre conscience, sauf lorsque je
reçois une longue lettre.

Je vais épauler Annette au standard car comme aujourd'hui
je n'ai rien fait, mise à part la saisie d'un cv et
de quelques dossiers ce matin.

J'espère que pour toi tout va bien. Je n'ai pas reçu
de ta nouvelle depuis un bon moment. Je suppose
qu'il s'agit d'un oubli pénible et j'ai hâte de recevoir
de ta nouvelle, et que tu me racontes tes parties comme
je le fais avec toi.

Je vois je vois. Je vais aller à l'école après le Quai,
et voir ce que je peux me mettre sous le dent. Ah cette
libido, elle est vraiment terrible! (et si bonne...)

Je t'embrasse.

Daniel.



Lettre numéro: 79

Date: 1^{re} semaine Août 1995.

Mon cher Jean,

J'ai bien reçu ta lettre et je vais essayer par ce courrier, de répondre à tes questions concernant ce besoin intransigeant que j'éprouve à fréquenter le milieu gay pour m'identifier, pour me sentir bien, pour avoir une raison, cette bête, de supporter ce monde si sale.

Pourquoi un tel besoin? Je pense savoir, car je m'analyse assez bien. Le que je vis, c'est une revanche sur la vie, sur tout ce que j'ai pu endurer lorsque j'étais plus jeune.

Il n'a pas été facile pour moi de vivre mes instincts sans devoir passer par une semi-désobéissance, des remarques déplacées, des agissements verbals, bref ce que tu as dû vivre toi aussi, à moins d'avoir eu une chance incroyable et un entourage proche compréhensible.

Puis à commencé dans ma plus tendre enfance. Du plus lointain que je me souviens, j'ai toujours su que je n'aimais que les hommes. Je ne comprendrais pas le sexe même d'une fille, pourquoi j'étais si différent d'elle, pourquoi elles n'étaient pas comme moi, quel

pourrait bien être le rôle dans ce monde de se être bien étrange à mes yeux et qui pourtant faisaient partie de mon quotidien, m'amusant uniquement lors des cours de récréation aux elle au saut à l'élastique, à la marelle, ce qui bien entendu étonnait mes rares camarades qui préféraient jouer à la guerre, à ce jeu bien masculin imposé par la société et que je rejetais.

Pour essayer de savoir de mieux comprendre le sens d'une telle différence, j'en suis même venu, vers 1977, à connaître dans le moindre détail l'anatomie de deux copines dont j'ai encore en mémoire le nom, Nathalie et Valérie, lorsque à l'Ecole, nous étions enfermés dans le trilleux de la cours de récréation, regardant et examinant ce qui nous différençait, et dans le moindre détail, ce qui provoquait en moi une certaine répulsion et en même temps je ne pouvais pas m'empêcher d'être jaloux à ce qu'elle était, car elles pourraient en toute impunité laisser exprimer leurs envies intimes. Cette expérience ne dura pas longtemps quand nous fûmes surpris par la directrice, qui, voyant cet acte obscène, se pencha de me parler devant tout mes camarades par une jérémiade délicate. Cela n'allait en aucun cas changer ma vision des choses, car cette différence physique, et non pas psychique ne répondait pas aux nombreuses questions que je me posais.

Plus tard, quand d'une des prostituées qui usent gardait en dehors des heures de travail, tomba enceinte, je ne pourrais pas croire que ce futur bébé était le résultat d'un coït, qui était passé un soir. Prenant mon courage à deux mains, je demandais à mon Père, en cette fin d'après midi de printemps de 1977, comment les bébés étaient conçus. Mon Père me répondit, comme lui seul c'est le genre, c'est à dire avec ses mots crus et directs, que les enfants se faisaient tout simplement en introduisant un penis dans le vagin d'une femme. Ce fut un choc pour moi et je compris que je n'étais pas comme les autres. Cela ne m'empêcha pas d'assumer cette orientation, même si par la suite, et à plusieurs reprises, je fus l'objet de nombreuses moqueries, comme en cet année 1979, à la Faculté, près de Dijon (j'étais en colonie) où je fus rejeté lors d'un mariage d'un petit cou de noir âge avec une jeune un peu plus jeune (l'été bien entendu une simulation), ou bien quand j'acceptais, au Château de la Vallette, de jouer en 1981 pour le festival de fin d'année, le rôle d'une soumi dans une pièce de théâtre intitulée "La Rabote Presumée", ce qui me valut pendant quelques années le surnom de manigouille (bêta).

Ensuite vint la dure, en 1986, du sida, maladie des homosexuels. L'annonce de cette terrible maladie

allait me condamner à une sexualité clandestine, ou la jouer prenant le dessus. C'est à cette période que je me suis éloigné de mes amis qui tous, devenant leur premiers, flirtent avec une fille, alors que moi, j'avais déjà connu le contact physique avec un homme dès l'été 1994, avec un très beau kabyle qui me fit découvrir les plaisirs qui sont encore mieux à ce jour.

Face à cette solitude solitaire, je vis perdre mon meilleur ami d'enfance Noël, car j'avais peur qu'il me rejette. Au lycée espagnol et au lycée Honoré de Balzac, je fus incompris et bien entendu rejeté, sauf par une fille que je ne vis plus et avec qui j'avais beaucoup de jalousie : Nina; car elle avait dû comprendre ma véritable nature lorsque je fis la rencontre de Thomas le 25 décembre 1991.

Le genre d'expérience, cette solitude pesante qui culminait en 1989 et qui me fit souffrir terriblement, ne fut pas une exception, et il me faudrait un livre entier pour expliquer cette rage que j'ai de reprendre le dessus. C'est pour cela que ce milieu est si important pour moi. Je pense que tu as dû vivre une expérience similaire, comme je pense que cette histoire, racontée à son maximum, n'est pas une exception pour tous ceux qui comme moi se retrouvent chaque soir dans les bars gays à Paris.

En revanche, le milieu que je fréquente est bien limité.

Je me limite à quelques bars, quelques bords (de moins en moins car trop chers pour mon budget), quelques saunas (très rares) et le reste, ex-dubé de la capitale. Je n'ai pas pour but de sortir pour faire quelques militaillisme que se soit. C'est égoïste ce que je veux l'écrire, mais seul l'aspect sexuel est la raison principale d'une telle démarche de ma part. Ensuite, si cela peut me permettre de faire la connaissance de véritable amis, pourquoi pas, car moi-même, à ce point, j'ai beau connaître beaucoup de monde, il n'en reste pas moins que je n'ai pas de véritable ami de ce monde dans le milieu, ou plutôt, dans une partie de ce milieu que je fréquente. Il y a Michel, Jacques, Philippe Tunc (Dont je ne suis rien à l'heure actuelle), et... à vrai dire c'est tout.

Un autre aspect de ma vision de ce que j'appelle milieu (tenue un peu faux à vrai dire) est que je ne considère pas ma condition d'être homosexuelle comme une prisonnière absolue de ma vie. Ainsi, je ne militai pas politiquement dans une association ou dans quelque groupuscule que ce soit. Ma philosophie est simple. Ma condition d'homme aimant les hommes est strictement personnelle, ne sort pas des lieux que je fréquente et mon but n'est pas de la rendre publique. Je me moque de tout cela car je suis loin de ça. Je ne revendique absolument rien. Il en

un temps où je pensais que ce milieu allait changer ma façon de vivre, mais j'ai vite déchanté. Je suis très loin de l'ambition de Jacques ou de Lucien, qui veulent par exemple venir (Pour Lucien, l'ami de Jacques c'est presque déjà une réalité avec son mode de vie londonien) me unir exclusivement gay. Cette ghettoïsation dans tous les aspects de ma vie peut pour moi une grande bêtise et ne fait que me isoler par rapport au reste de la société. En dehors des bars, bords, ex-dubé, saunas, personne ne m'aurait que je suis homosexuel. Je rejette la stérilité, la boue, donc, la voix efféminée... Mais à la différence de Thomas, je ne vais pas rejeter ces quelques lieux de rencontres qui sont essentiels à ma vie. Et de toute façon, j'ai déjà eu l'occasion d'en parler à Thomas, le mettant devant le fait accompli quand je lui ai dit un jour que pour moi il n'existait pas de différence entre le Bois de Boulogne ou le Marais. La seule différence que je fais de ces deux endroits, c'est que dans l'un on peut y boire de la bière, alors que dans le bois le contact est plus direct, donc plus dangereux, surtout depuis que ce bois est surveillé par la police et est devenu inaccessible de son côté, car désormais interdit au Public. Le but de la fréquentation de ces deux endroits sera toujours le désir d'épanouir cette libido qui nous ronge.

Bon, moi, n'est parfait, et je n'ai toujours pas
réussi à trouver un équilibre parfait, mais seul
un esprit utopique pourrait croire en cela. Cet équilibre
me connaît parfaitement même si je sais qu'il est fragile.
Je sais que ma présence au Quotidien ne fait qu'encadrer
le patron de ce bon, Bernard Boursat, qui sous couvert
de militantisme, dessein de suppressions revendications
sociales-politiques pour la reconnaissance d'un milieu
universitaire, par l'intermédiaire de son syndicat musicien
de monde, le SNEC, rougi par le capitalisme abjecte,
s'en met plein les poches, tout comme les autres patrons
ayant un établissement similaire que je met à la
même enseigne. Je n'oublie pas non plus les geyseers,
même un prétexte au commerce car il y a bien longtemps
que cette manifestation a perdu sa vocation première, et
quelque soit l'endroit où elle a lieu (à Paris, Londres, New
York, San Francisco...), celle d'une reconnaissance
réelle sociale, laissant place à un défilé que les médias
aiment à filmer en montrant à chaque fois le
même visage de la carnaval grotesque.

Suis-je pour autant heureux ? Je le pense, même
si le doute s'invite à chaque instant que le
temps passe. Je feint de l'être et je ne fais rien
pour changer la donne.

Régis a pris l'habitude de m'appeler tous les
jours à la même heure, vers 12h30, quand il

ne pas d'être et qu'il est sûr que personne ne va
le déranger. Il cache bien son jeu, se fait passer pour
une personne mûre, avec cette façon, cette absence en
ce qu'il se force à porter. Le rituel est immuable. En
somme, je ne le vois jamais, car je ne considère pas
être exclusivement à lui. Je suis

Je me tous les soirs au Quotidien où je fais des
rencontres. Pour beaucoup d'entre elles, elles se terminent
ont très facile à l'heure, dans l'obscurité d'une backroom
du premier étage, ou bien, et c'est ce que je préfère,
directement chez la personne avec qui j'ai fait
connaissance, le récit au matin étant un peu plus
rude pour moi, non seulement à cause de ce que je bois,
mais aussi parce que l'intensité journalière des rencontres
que je fais sont exacerbées par la prise régulière de poppers,
produit qui facilement me permet de faire abstraction
de tout artifice, n'ayant que pour but une jouissance
terriblement naturelle, une jouissance difficilement
descriptible.

Rien ne saurait égaler ce que j'ai vécu la semaine
dernière avec Régis. Nous nous étions donné rendez-vous
au Quotidien vers 19h00. Heureusement qu'il n'y avait
pas ce samedi soir son ami froid, celui qui ne
m'aime pas et qui se la pète avec son bolet de
stercorant en chef des Nis France.

Le soir la week-end beaucoup bon. Après l'happay

du Québec, nous sommes allés chez lui. Régis a eu un peu de force pour nous préparer à manger, une salade et un plat simple, que nous n'avons presque pas touché. La suite a été plus drôle, mais l'état d'excitation avancé dans lequel nous étions, a brusquement arrêté cette fête rage juvénile quand Régis s'est endormi sur le salon. Le poppers de Régis y était pour beaucoup. C'est en plein milieu de la nuit, que nous avons terminé ce que je désirais tant, sauf que Régis n'a pas voulu aller jusqu'au bout quand il nous a eus de l'excitation, jouissant en dehors du désir que je souhaitais qu'il se fasse en moi, brisant cette apothéose juvénile que je voulais par dessus tout.

Le lendemain matin, j'ai eu voir en lui un autre Régis, qui en m'appelant tendrement "Petit Gue", se plaisait de ma compagnie qu'il n'a pas de connaissance de son vivant.

En dernière rencontre sont pour la plupart du temps, de bonnes rencontres justes, ou je ne décide pas si c'est la mecs avec qui j'ai passé la soirée et la nuit pour certains d'entre-eux. Je ne saurais te dire le nombre de rencontres que j'ai, mais je suis persuadé que le nombre serait presque infini. Quel hitler de base. Chez nous, ce n'est pas anormal et cette multitude de rencontres est tout à fait normal. Il aura cependant qu'une

rencontre ne se déroule pas comme je le souhaitais, comme ce fut le cas la semaine dernière. C'était jadis de moi. Au Québec, le dixième étant plus propre de 23h00, au commencement de la deuxième happy hour, je me suis fait draguer par un très beau mec, que les circonstances ultérieures, m'ont fait oublier son nom.

C'était un beau mec, brun, avec de beaux yeux, un peu bouffi, ne faisant pas du tout gay. Bien au contraire, personne n'aurait pu croire que ce mec pouvait être homo. Il portait avec lui une veste marron et un pantalon de couleur beige, une espèce de tricot, avec que portait ces vêtements reconnaissables dans le catalogue de mode. Il ne mettait pas en avant son corps tout à fait correct, musclé normalement et sans excès, à mi chemin entre moi et Olivier à qui je pense de temps en temps, quand je dispaire un peu.

C'est lui qui se verra sur moi, en m'offrant une bière. Pendant plus d'une heure, il n'a pas arrêté de me faire des compliments, disant qu'il me trouvait beau, etc... bref tout un bazar qui m'indifférait car ce qui m'importait avec lui, c'était d'avoir un plan. Je ne ressentais aucune envie avec lui que celui des sex et j'ai fini de l'écouter pour qu'il m'emmène chez lui. Vers 00h30, nous sommes sortis du Québec et nous avons pris la ligne 11 pour aller chez lui, près de Greenwood.

Amici chez lui, dans son appartement très sobre, une
deux pièces ressemblant à une chambre d'hôtel, il
m'a offert un verre avant de se déshabiller. J'ai fait
de même. Il m'a pris par la main et m'a amené dans
son grand lit, dans cette chambre encore plus triste
que son salon sans âme.

C'est alors, que couché au lit, il se figea et me
prononça par un mot jusqu'à que je lui demande si
il avait un problème. Et là, il me dit qu'il n'habitait
pas seul, qu'il avait une me (qui était absent...), et
ensuite après un long instant de silence, m'a demandé
brutalement de quitter son appartement, me posant
un jeu et sans prononcer la moindre excuse. Je me
suis retrouvé seul, dans la rue, sans possibilité
de prendre de métro puisqu'il était fermé. Heureusement
que j'avais de sous avec moi et que j'ai pu prendre
un taxi jusqu'au pont de Neuilly, pour ensuite
faire le reste du trajet à pied, alors que ma valise
était grande, beaucoup trop grande. Cette longue
ballade m'a permis de me désouler, ce qui ne m'a
pas empêché d'arriver en retard à l'ETR sans que
personne, sauf Arlette et Brigitte, ne se rendent compte
de quoi que ce soit. À l'arrivée Isora, je rachetai
d'être vigilant et je jurerai tous ceux qui avec
leur bonne parole, ne sont qu'en réalité de misérables
hypocrites.

Il n'y a pas eu que de mauvaises choses cette semaine.
J'ai fait la connaissance d'un Belge appelé Renaud.
C'est son accent qui a trahi ses origines. Je pense qu'il
en profite pour moi. Mais non, même si je le trouve
sympa. Il est grand, cheveux châtains et la peau blonde
très claire, mais absolument pas mes yeux. Mais alors
pas vraiment, Avec ce que j'ai vu d'autre pour avec ce
mec qui m'a jeté comme un mal propre, Renaud
risque d'être déjà la prochaine fois que je le croiserai
au Anafab. En revanche je suis ouvert à toute amitié.
Quand aux autres connaissances Isora, je n'en fais aucun
grand moule. Pas même Pascal et Ahmed. Peut-être
seul il en tenait de passer les rares temps libres que Pascal
peut lui accorder? (Si sa femme savait).

De temps en temps cela fait du bien d'être un jeu seul.
Isora, je vais bientôt faire semblant de terminer mon
travail avant de quitter l'ETR pour aller au Anafab.
Il y a de très chance pour que je rencontre Marc,
Jean François, Renaud, Christophe (Jämerai bien), Ludo...
mais ne pas être seul ce soir, alors que demain j'ai
un rendez-vous avec Régis. Tu sais Isora, je me
demande si cette routine avec Régis est bonne pour moi.
Je renai.

J'espère que tu vas bien et en attendant un prochain
cours, je reviens rapidement.

Bien à toi.

Daniel



Lettre numéro : 80

Date : Fin première semaine d'Août 1995, probablement le lundi 7 Août 1995.

Mon cher Joana,

Je vis actuellement à cent à l'heure, et je me demande parfois si ce n'est pas même si ce dernier terme est un peu exagéré pour moi puisqu'il se limite principalement au Quotidien, n'est pas un jeu destructeur au point qu'un jour mon corps ne se plus jamais supporter quoi que ce soit.

Je bois beaucoup, je ne fais rien tous les jours et je dépense des sommes folles en bien (si bien entendre l'addition de toutes les consommations en 7 jours...). Je ne prends plus de temps de me vanner correctement, puisque je bouffe presque tous le soir le repas, ce dîner n'est important, car je ne suis pas sûr de ce que j'ai la quête permanente d'une rencontre, d'une aventure...

Il n'y a qu'une Regis que j'ai plus ou moins une soirée normale, sans bien entendre lorsqu'il s'agit de faire l'annuaire à coup de distance de jokers, au point même que à l'heure où je l'écris, je pourrais l'affirmer que je ne supporte plus par exemple le Spa, cette grande foire de Poppo qui à chaque fois que je la prend, m'envoie le nez et provoque des maux de tête comme une insupportable respiration très gênante

qui fait deux plusieurs jours et m'empêche de faire la moindre chose ; ce Poppo n'est pas la seule chose qui me gêne en ce moment...

C'est peut-être parce que je ne sais pas ce qui me va par des maux, qu'il m'arrive de passer à la trappe la jouissance du temps, que j'ai, passant à être chaque jour dans cette forme que je ne m'explique pas, atteignant, par habitude, les limites que ce corps m'impose, arrivant au point que cela ne soit plus dans mon travail à l'ETR qui m'ennuie au plus au point malgré la gentillesse de tout le personnel.

Je sais que par rapport à ce travail, je n'ai pas au delà du mois de Novembre, car ainsi ce contrat de Temporaire est prévu, et je me demande si ce genre de contrat est tout à fait légal...

Comme ça je mets un peu d'index dans tout ce cahier-là qu'est mon vie en ce moment.

Je vais commencer par Regis Joana.

Je ne sais pas, mais je commence à bloquer un peu avec lui ; Non pas que je le trouve intéressant, bien au contraire, mais lorsque nous nous voyons le samedi, j'ai toujours l'impression de relire une histoire un peu lassante qui manque de piquant.

Or, si il y a bien quelque chose qui m'ennuie par dessus tout dans la vie, c'est bien une autre de routine qui m'est insupportable. Tu vas me

dis alors, "mais dans ce cas là, le fait d'être
du Quetzal ne rapparent-il pas une fois à une
forme de routine?" Et bien, assurément non.
Là, il y a toujours à l'entree et l'idée de Bernard
Bouquet, la seule la Patience, qui est un personnel,
un point que cela en devient même gênant. Là,
il y a toujours ce personnel toujours aussi désagréable
qui passe son temps à se heurter avec des mixtes
techniques dont il ne comprend pas la finesse
et la subtilité et dont j'ai vu leur possession, voulant
à moi tout, aussi pouvoir obtenir une copie précise
des carnets que ce bon posside. Là, il y a ces
piliers qui passent leur temps à la même place et
qui m'indiffèrent à un point que tu n'imagines pas.
Mais bon, chaque soir, il faut être parce que je
me disais que des autres, l'instinct de tomber dans
un excès de familiarité qui ne me correspond pas, et
parce que j'ai bien l'air d'avoir, je suis un mec qui
attire facilement la nouveauté qui a présenté au
Quetzal, chaque soir, chaque rencontre, j'ai-t-elle
juste, et une aventure en soi qui mériterait
que je lui consacrer un livre. Je te rassure d'ailleurs,
je ne suis pas le seul à être dans cette situation,
bien heureusement.

Avec Régis, cette impression de vivre à chaque fois la
même chose et exacerber par cette vie qu'il m'impose

véritablement quand je me suis posé avec lui, cachant
sa véritable nature de peur d'être mal considéré
par exemple par ces collègues de travail dans ce lycée
Professionnel ou il travaillait en tant que Conseiller Principal
d'Education. Il hérite d'une formation solide et
sérieuse acquise à l'école lorsqu'il s'occupait des archives
de la légion. Ses amis ne sont pas de ceux pour
lui apporter une quelconque aide; surtout ce sale type
qui travaillait pour Air France et qui me regardait comme
un parasite à chaque fois que je le rencontrais.
Si tu ajoutes à cela que Régis m'aime véritablement et
avoir pour moi une affection profonde, alors que ce n'est
pas réciproque (donc à l'heure amoureuse), tu comprendras
pourquoi mon scepticisme concernant cette étran-
gère relation que j'ai avec lui et donc je voudrais, dans
la mesure du possible, sans blesser son orgueil un
peu trop puissant, en finir avec cela sans pour-
autant laisser de côté cet aspect que j'aime chez
lui, cette intelligence et cette culture qui me
font bien défaut étant donné l'indigence flagrante
de l'esprit qu'il m'aime de venir au Quetzal.
Je pourrais te citer Lucien, Christophe et tout d'autres,
et ne considère pas cette réflexion comme un jugement
négatif de ma part, mais plutôt comme le désir de
venir au mieux, sans discriminer qui que ce soit,
tous ces êtres qui font partie de mon destin.

Actuellement, j'en suis au point mort et Regis ne sait rien de tout cela. Je ne sais pas comment prendre le train par les uns sans me blesser très durement. Au fin et à mesure que le temps passe, je me demande si je ne vais pas être confronté de savoir une personnalité ambiguë, et passer pour un moi qui n'est rien.

Pour penser à autre chose, lorsque je suis chaque soir au Quetz et que j'ai attribué une petite partie de mon temps aux connaissances à discuter sans pouvoir apporter de réponses courtes, comme par exemple à Pascal et Ahmed, toujours aussi amicaux et toujours dans cette infame, Pascal ne sachant pas comment conjuguer et courir avec une double vie qui n'est elle devait être en, mettrait en danger son job, qu'il supporte de moins en moins, ou se deux fille qu'il ne veut pour rien abandonner, ou au peu se voir un peu retirer la garde, je m'occupe à faire des rencontres de temps en temps surprenantes.

C'est le cas hier seulement de ce mec rencontré jeudi soir aux alentours de 23h00, juste après le début de la deuxième happy hour du Quetz.

Ayant pris un verre, je me suis mis à l'écoute, comme je le fais, chaque fois que je suis seul, histoire de drague. Cela me permet aussi d'être à l'affût, avant la nuit, de tout mec qui rentre

ou qui sortent du bar, ce qui est bien pratique.

Devant moi, debout devant le bar, j'ai été interpellé par un mec, plutôt mignon, et qui pourtant ne répondait pas aux critères de beauté qui sont les miens. Le qui me plaisait chez lui, c'était de devenir un peu gris (admi que ce mec devait avoir tout au plus quarante ans) et peut être cette attitude, se fesser de se retirer (il portait un jean normal avec une chemise sombre à carreaux), cette position si simple qui fait de plus en plus défaut dans le masculin, et que d'ont retenu surtout à l'hostilité le dimanche soir. Cet ensemble me plaisait bien, et c'est parce qu'il me regardait fixement, que j'ai décidé de l'aborder. Je n'ai même pas à décider à courir ou se prêter, à lui poser toute ces questions idiotes, préliminaires à combien possible lors d'une drague. J'avais vraiment l'impression que ce mec n'était pas au bon endroit et au bon moment. On aurait eu Jean Paul Gaudet, ou mieux bien évidemment, et c'est parce que sa timidité était si flagrante, soit si laborieuse, qu'il ne m'a pas été difficile de le persuader d'aller chez lui, puisque mes sens me disaient qu'il était pour ce soir et après que je me devais de saisir. L'exploit était d'autant plus surprenant, qu'il ne m'a dit de grande chose ce soir là. La conversation était plutôt ordinaire, voire floue, car il ne laissait

absolument pas de venir ce que j'allais apprendre et vivre avec lui plus tard.

Vers 1944, il me proposa donc d'aller chez lui.

La voiture était garée juste devant le Quai. C'était une Peugeot 106 neuve, un peu noire, et j'ai constaté que sur les deux ports, il y avait une inscription qui indiquait "les Voies de la liberté".

C'est en chemin, que je me suis permis de lui demander cette pri-e ou nous allions et surtout que signifiait, malgré ces nombreuses briques que j'avais vu, que voulait dire cette mystérieuse inscription.

Il est alors laché, peut être parce qu'il n'avait plus à l'air dans sa voiture, plutôt que dans une bar qu'il ne semblait pas connaître.

Il a commencé à m'expliquer qu'il habitait dans une maison n. Trouvant dans un petit village des pêcheurs, et m'a demandé bien entendu si cela ne me gênait pas d'aller aussi loin. Je lui ai répondu que non, bien au contraire. Comme à chaque pri que j'ai un peu trop vu, j'ai des besoins d'aller ailleurs qu'à Nantes, voyager et prendre le risque d'expérimenter d'autres routes. C'est peut être cela qui me manque souvent dans ce train-train quotidien que je me fais à vivre.

Ensuite, alors que nous quittions Paris, roulant dans de sombres, petits départementaux qui laissaient

entrevoir la beauté d'un ciel étoilé, dont nous avions depuis longtemps perdu l'habitude d'admirer, il m'a dit qu'il s'occupait d'une association qui a pour but de faire découvrir, au jeune responsable ou bien malade du sida, la navigation en organisant des croisières en mer avec une voile.

J'ai trouvé que cette initiative était tout à fait honorable et qu'elle changeait de discours bien sombre, des associations comme Act UP ou Aïda, que je ne respecte plus comme avant, surtout depuis que je sais que m'a été fait pour aider quelqu'un qui me manque et dont je n'ai plus de nouvelles.

Pendant le trajet, je lui ai parlé de cette période que j'ai connue enfant, lorsque mes parents m'emmenaient à St Philibert, en Bretagne, y passer un mois et où je me souviens, nous faisions beaucoup de nuits et où pour la première fois j'avais entendu de la part d'un animateur, les légendes sombres du triangle des Bermudes, légendes que je n'en souviens encore, m'avaient fait peur lorsque un beau jour de juillet, je me suis retrouvé seul à essayer de rejoindre un rocher qui se trouvait à une dizaine de mètres d'un bord de mer si bleu et transparent, que l'on pouvait voir le fond marin si profond tel une jungle insoutenable, mais à la pri merveilleuse et qui me fit vraiment peur.

Je me souviens encore de cette frayeur comme si je l'avais vécue.

Mes souvenirs d'enfance que je lui racontais ont fait abstraction du temps, que je n'ai pas eu peur. Il écoutait avec fabuleusement mes réactions, sans intervenir et avec grand intérêt, et le temps, j'en ai eu peur de me désoler.

Nous sommes arrivés dans son village et cette belle maison venait à peine d'être achevée. Encore une fois je n'ai pas pu d'avoir un instant pincement au coeur en pensant à ma situation, ou cette je vis tout. C'est ma belle Tati qui passe du temps en temps, mais qui n'est pas mon vrai amour.

La maison que possédait le mec ne pouvait qu'atténuer cette réalité à maladivité, surtout lorsque nous sommes restés chez lui et que j'ai pu admirer cette grande pièce qui comportait une énorme baie vitrée sans vitres. Je vivais à cet instant d'avoir une maison d'imitation, dans un village calme et j'ai beaucoup joué à Passigny-le-Petit et au Château de la Vallée que j'ai quitté vite fait de neuf ans et qui ce soir là me manquaient beaucoup.

Enfin la réalité reprenait le dessus et mes illusions s'étaient évanouies lorsque nous sommes allés à l'école.

Le mec n'aurait pas à bander lorsqu'il met un préservatif, et par conséquent je savais qu'il s'occupait d'une association tout au long de sa vie. Il avait des soucis de temps ou de malades du SIDA, que j'ai vraiment exigé qu'il en fasse un. Avec tout ça je considère ce geste hypocrisie de ma part, car je ne me souviens pas lorsque le rapport et à mon avantage en allant à l'école ou bien en restant avec un autre mec dont je ne sais rien.

Pour essayer de reprendre de dessus, je lui ai demandé si il avait du Poppers, car ce soir là je n'avais pas peur à en acheter. Il a sorti une fiole où il y avait un peu et qui n'est absolument pas suffisant à le faire bander. Il est vrai que le produit était infecte et qu'il piquait trop la narine, au point que j'ai eu un fort mal de crâne alors que lui s'est endormi d'un seul coup, essayant peu avant de me prendre en retirant sa capote alors que je ne voulais pas. Je me suis réveillé un peu de temps dans le mal, avec l'idée qu'il me fallait quitter le lieu au plus vite. Il était un peu plus de 7h30 du matin et le mec, qui avait perdu de sa superbe, n'a pas pu me ramener à Paris en voiture à son grand regret (Et il me semblait bien sincère), mais a fait l'effort de m'accompagner, alors qu'il n'avait pas bien dormi, à la gare SNCF la plus proche. Je me suis demandé alors dans quelle galère je

m'aurait empêché, me souvenant de l'ami qui m'avait fait la même chose, et me jurant à l'avance de ne plus rentrer chez un mec qui habite aussi loin, surtout en semaine.

J'ai pris un train et ensuite un RER, qui m'a amené à Paris. Après j'ai dû me taper une bonne leçon de maths et à nouveau de RER, pour aller à UETR un peu avant 10h du matin, un peu avant l'arrivée de M^{re} Coignard et de sa secrétaire, et bien entendu grâce à la complaisance d'Aslette et Brigitte, qui se sont habituées à ce rythme un peu particulier qui est le mien. De toute façon, je suis persuadé que M^{re} Coignard sait et qu'il l'aura fait, faut que je ne sois pas réellement absent, car il comprend que je n'ai pas d'accès à l'ETR étant donné que le recrutement se fait par concours, et que n'ayant pas le Bac, ce Bac de merde, je ne peux pas prétendre à en passer un puisque les concours de catégorie C ne sont plus d'actualité. Il va s'en dire aussi, que je me suis abstenu de sortir le vendredi soir, car n'ayant pas tous mes moyens. Il m'aurait parfois d'être un peu lucide et de savoir dire STOP. Heureusement que je ne suis pas alcool, comme pour d'autres mecs qui fréquentent le milieu Gay, à certaines choses qui rendraient mon quotidien difficilement supportable.

Samedi et Dimanche il en fut tout autrement. Comme prévu, j'ai vu Régis le samedi, et malgré ce mal être que je ressens quand je suis avec lui, j'ai rattrapé le plaisir du jeudi soir, étant pour une nuit l'objet de son désir sexuel. Je me suis même permis ce soir là d'abréger votre présence au Quetzal, ce qui surpris non seulement Régis, mais aussi Marc, Jean-François, Lolotte et Ludo qui étaient fane et qui espéraient une tournée de haut sans fin.

Le dimanche matin, j'ai quitté Régis pour rentrer à Nantes. Je voulais être seul et j'avais été comblé. Je voulais me retrouver avec mes souvenirs et faire un break de quelques jours; bien manger et surtout bien dormir, oublier l'abus de Poffin avec Régis qui gâchait ma réputation; oublier aussi pour quelques temps la cigarette. Et tu sais quoi, je ne suis pas sorti depuis.

Et recroquer, tout comme cela j'ai beaucoup de mal. J'aurais bien un Babou, mais en semaine pas facile.

Puis, je vais à nouveau reprendre mon rythme normal et sortir ce soir, en essayant de me modérer un peu; du moins je l'espère.

Une chose, j'espère que tu vas bien et j'attends de tes nouvelles qui se font espérer.

Je t'embrasse bien fort.

Daniel

Lettre numérotée : 81

Date : Vers la troisième semaine du mois d'Août 1995.

Mon cher James,

Beaucoup de nouvelles et de notes depuis ma dernière lettre. Je devais pour cela écrire à nouveau un journal, pour qu'un jour je puisse me souvenir de cette période un peu chaotique, qui je le pense, me manquera à jamais. J'ai honte de l'écrire, mais je ne trouve pas le temps d'en écrire quoi que ce soit, car je suis rarement chez moi, et je passe la plupart de mon temps accompagné de connaissances négatives que je rencontre dans le milieu, ou bien de personnes, souvent de beaux mes, avec qui j'ai des rapports intenses et ô combien utiles, ce me satisfaisant pas.

C'est étrange ce que je tiens. Je n'ai jamais eu une liberté aussi intense de toute ma vie, une insouciance si propiétique dans un monde de promiscuité qui m'étonnerait plus d'un et qui dans notre milieu, dans ce brouhaha de vie intense, nous paraît la chose la plus normale du monde. Je ne veux pas me souvenir de ce que l'avenir nous réservera, et parce que position être en position

privilegiée, après une longue traversée du désert, j'ai par un destin que nous rejetons de toute nos forces, et qui par la force, nous a imposé un terrible coup de massue avec ce mal qui ronge encore la plupart d'entre nous, le SIDA, m'épouvantant, parce que je sais un jour, une souffrance qui nous condamne, je me dois de puiser au delà de tout raisonnement, cette chance qui m'est donnée par le présent, alors que je pensais que nous étions condamnés, depuis le déluge morbide du début des années 90, à subir forcément un destin qui nous avait été imposé de force.

Je ne peux pas qu'il l'avenir, une telle occasion puisse se représenter. Je le constate avec l'avenir par ce peu d'une nouvelle génération qui considère déjà que nous faisons partie du passé. C'est une erreur minime, mais peu à peu le fossé de l'ignorance se creuse.

Il y a un autre problème.

Certains ont compris l'intérêt de nous prendre pour de véritables radars à lait, et commencent à abuser des prix, ce qui bien entendu nous pose à nous, la majorité, de sérieux problèmes lorsqu'il s'agit de voter. C'est simple, nous devons nous abstenir de fréquenter certains milieux.

J'ai fait fis des bruits et autres bruits exagérés,

qui a moi humble avis, risquent à long terme
de se casser la gueule, comme se fut récemment
le cas du Palais, qui est fermé au public
depuis Juillet dernier, sans que je sache la raison
officielle, alors que je me doute que l'ambiance
trop superficielle additionnée aux prix trop élevés,
sans compter une entrée payante, cette raisonnable,
mais bien d'égale la gratuité du Musée ou
de l'Institut, sont à l'origine d'une telle déchéance,
et peut être tout simplement parce que cet endroit
a déjà fait son temps.

Même le Musée je ne le fréquente plus, alors que
l'entrée y est gratuite en semaine. Le problème de
cette boîte, qui a fait la renommée de la physionomie,
Séraphine, qui prend le gens pour de véritables
imbéciles, c'est qu'elle devient de plus en plus le
refuge d'hétéros bougres qui n'ont nulle part où aller.
D'où bien sûr le succès toujours inégal de l'Institut,
de ses réunions complémentaires du Musée, et
que je fréquente pratiquement tous les dimanches
soir, car c'est le dimanche où on le rencontre sous
la plus originale.

Je ne saurais te dire le nombre de partenaires
qui jurent avec moi soit dix ans ou bien
au moins qui se trouve très proche, le TIT,
et dans lequel, j'ai trouvé le droit de bien

m'entendre avec le deux employés qui y travaillent, et
qui vraiment, voudraient un jour faire l'expérience avec
moi, ce que pour l'instant je refuse. Je n'ai plus envie
de vivre ce que j'ai vécu au Bar avec Alain, Michel
et Lucien (même si avec Michel se fut moindre).

Je peux simplement te raconter cette rencontre que j'ai
toujours avec le restaurant du coin anodinement
de Paris, un certain Stéphane (même si je ne suis
même pas réellement son prisonnier, comme beaucoup de
ce que je raconte...), dans lequel je suis toujours
dans son lit, et qui a toujours la gentillesse de
m'accompagner avec sa vieille Peugeot 504 bleue, de
couleur bleu ciel, citrine un peu délavée, venue d'un
autre âge, à l'ETR de Montreuil le lundi
matin avec deux bonnes heures de retard.

Stéphane, et j'ai un peu honte de le dire et de l'écrire,
est un peu ma roue de secours quand épuisé par
un trop grand nombre de rencontres, je m'arrête par
à chaque un autre mec, soit parce que contrairement
au Musée, ils se font rares, ou bien parce que
ce n'est là, je ne dois pas déployer une énergie
positive. Qui compte, j'aime fréquenter cette petite
boîte si proche de la rue des Petits Champs, de l'avenue
une dose dans le bec ou de la manique Disco,
et surtout de la variété suédoise, me permettant
à danser même sur du Dalida ou du Sylvie Vartan.

uniquement parce que seul ce lieu est apte à réunir
autant de mecs. deus, et alors que je déteste ce genre
de musique. Je m'oppose à l'ouverture en rond, à la
recherche de la perle rare, sachant que les deux heures
qui suivent la fermeture de l'Institut (qui ferme bien
trop tôt, vers 21h30), je la passerais à l'arrière dans
le lit d'un bel inconnu ou du mieux, si je n'ai
pas trouvé cette perle rare, dans l'obscurité d'une
boîte à l'arrière du THT, qui est surtout d'hôtel pour des
pauvres qui sont en sortie le soir, puisque le
THT dans, rue St Anne, ferme ses portes vers 08h00,
ce qui est bien pratique.

Contrairement au Quetzal, je ne cherche pas à faire
de véritables connaissances durables, et c'est pour cela
qu'à chaque sortie, j'ai l'impression que c'est pour
moi, la première fois.

Tiens, à propos du Quetzal, rien de bien nouveau,
sauf peut-être la rencontre vendredi dernier de deux
mecs plutôt cool, Pierre et Léon.

Pierre est un black que j'ai rencontré ce vendredi
soir, au bar du fond du Quetzal, et qui peut
être pensant me draguer, m'a offert de venir toute
la soirée.

Pierre est un vrai beau black, avec un corp musclé
que seul ses vêtements entravent, et loin des tatouages
musclés que l'on rencontre de plus en plus dans le

milieu. Il porte toujours avec lui une casquette et ne
supporte pas qu'on lui l'enlève. J'ai eu beau essayer,
et je n'y suis pas arrivé.

En résumé, quelque chose me bloque chez lui. Est-ce
parce qu'il est noir ? Je n'en suis sûr, mais je soupçonne
un peu de cela, et aussi une certaine attitude un
peu arrogante.

Il n'est pas moins que c'est vraiment un chouette
type, généreux et qui ne s'agresse pas pour autant.
C'est étrange, car je sens qu'il me cherche d'une
certaine façon et ignore tous les autres regards qu'il
voit, comme ce fut le cas lors de cette première
rencontre.

Ma confiance en moi est si grande, qu'il m'a même
raconté ce qu'il faisait dans la vie avec détails.
Il travaillait à l'île de la Cité au sein de la RATP,
et avant que je ne parte pour le Bar, puisque le
Quetzal fermait ses portes à 2h30, il m'a filé son
numéro de téléphone et m'a demandé que je l'appelle,
en tout bien tout honneur, afin que nous puissions
visiter l'atelier ou il travaillait, et pourquoi pas pour
qu'il puisse m'aider dans l'écriture d'une
embouche, ce qui m'arrangerait bien entendu, car
même si j'aime l'ETR, je suis sûr qu'après
le prochain mois de Novembre, je ne pourrais plus
pourquoi pas continuer, celui-ci étant limité à 8 heures.

Le même soir, j'ai aussi fait la rencontre de
Lenny.

Il s'agit d'un mec à vrai dire pas très attirant,
mais ô combien sympathique, qui a pour projet
de partir un jour à Londres pour enregistrer avec son
groupe un album.

Avec son corp un peu canaillé, qui ne m'a pas du tout
attiré, (heureusement pour moi), il m'a un peu fait
penser à Thierry, dont je n'ai plus de nouvelles et
dont je ne sais comment en obtenir, avec un petit
soupçon de Michel, à la seule différence c'est que
je trouve Lenny un peu trop efféminé, beaucoup
plus que ne pourrait l'être Thierry ou Michel quand
il descendait au Bar. (Il n'est pas question de dire
que Thierry fume efféminé de quelque manière qu'en
soit dans sa attitude normale, ce qui n'était souvent
pas le cas avec Michel).

J'aurais bien voulu ensuite voir Pierre et Lenny
m'accompagner au Bar, mais mon refus, tard dans
la soirée, de rester avec Pierre, lui fit changer
d'avis, et Lenny ne pouvant pas trop s'attendre, car
il avait un rendez-vous le lendemain matin avec
les membres de son groupe. Avant de partir, je lui
ai donné mon adresse pour qu'il puisse m'envoyer
un carnet dans lequel il chante en anglais.
J'ai hâte de voir à qui ressemble sa musique.

Ensuite la soirée fut comme d'habitude, à la seule
différence qu'Alain, au Bar, en du mal à m'inviter
à boire quoi que ce soit, car la patronne, Bernard,
traînait ce soir là au bar, surveillant just être
son nouveau système de flicage qui englobait les
rends sont au chiot, système composé de cartes
magnétiques qui ne plaisent guère à Alain et Michel,
car c'est signe pour eux d'un manque de confiance
de la part de cette patronne, avec lequel ils travaillent
depuis plus de 14 ans (1981 il me semble).

Le jour suivant, samedi, samedi, « Rencontre
de Jean François, Anne, Lolotte, Christophe, que
j'ai un bricardement car Régis m'attendait. Je l'avais
eu au téléphone de manière succincte le vendredi
dernier après midi à l'ETR, et je me suis senti
comme dit, un peu perdu, ne sachant pas comment
lui dire que ce samedi soir, je n'avais pas trop
envie de le voir, peut être parce que depuis que nous
voyons, une certaine routine pesante s'est installée entre
nous. Je me suis tue, passant peu de temps
au Quartzal, restant des Régis vers 21h00, après
l'happy, dans l'incompréhension de Lolotte qui
ne comprend pas que je puisse sortir avec un tel
mec qu'il cause souvent des lui, car ils habitent
le même immeuble à la Chapelle, et alors qu'il
(Lolotte) se faisait draguer, happer, par un mec,

appelé Laurent, un mec impressionnant qui ne m'a guère attiré, et qui travaille dans une banque de la grande banlieue d'Île de France. J'en souviens, lors de cette rencontre cette semaine lors de ma précédente sortie, et j'espère que ce banquier ne va pas me prêter de la dette, avec qui je fais des soirées bien amusées à la bière et sauffe au poppers, en compagnie de temps en temps de Ludo, toujours aussi fou ce mec, de Christophe (quand il n'est pas défoncé par la drogue), et les rares soirées que je fais avec Alain, le mec de France Telecom qui leberge Lolotte.

Le weekend je cours aussi assez régulièrement David, qui est toujours aussi déprimé et une, avec qui Ahmed, qui ne supporte plus de devoir se cacher par rapport à Pascal qui fait semblant d'être heureux le weekend, force d'être avec sa femme.

La soirée avec Régis ne fut pas originale. Elle marqua pour moi, un point de rupture. Est-ce le poppers, dont nous abusons, qui m'a coupé tout accès, mais je n'ai pas pu jouer de tout le weekend, pas même dimanche matin, quand Régis voulait une autre fois se faire à me faire l'amour, cette fois-ci avec des sentiments qui m'ont bien évidemment fait peur.

Je me sentais si déprimé ce dimanche, que je suis rentré à la maison, décidant pour une

fois, de ne pas aller à l'échappée Hém du ce jour si réputé et on l'occasion de faire des rencontres tout si forts.

Je ne sais pas comment lui dire, sans lui faire du mal, que je ne souhaite plus poursuivre dans cette voie, alors qu'il fait un effort considérable pour rester auprès de moi les rares fois que je le vois, parce que je suis certainement que Régis est amoureux de moi.

Je vais attendre et réfléchir à la question tranquillement. Je dois bientôt voir Batou, qui passe beaucoup de temps avec Olivier, et que mes sorties ne me laissent pas le temps de voir. Il en va de même de Jacques, qui je ne sais comment, a toujours un rendez-vous de prière de longue date.

J'ai parlé de ma relation de Régis à Jacques, qui fut surpris qu'une chose puisse être possible, connaissant peut-être mon penchant instable à aller voir de droite à gauche, à la recherche d'une nouvelle aventure, et contrairement à moi, il fut plus catégorique, me disant qu'à ma place, il serait un peu plus franc avec Régis. Quand à Batou, bien entendu il ne sait rien de tout cela. Il finit de lui dire quoi que ce soit, car sa réaction risquerait d'être un peu trop brusque, plus que celle de Jacques, me reprochant une vie de débâcle, de dépense, dans le seul but de me protéger.

Le dimanche, je dirais aussi à cause du
peu d'enthousiasme qu'ont Pascal et Michel à me donner
de leurs nouvelles. Je ne sais rien d'eux, et ne sais même
moins comment prendre contact avec eux.

Il y a bien longtemps que je n'ai pu me lier
ou Pascal, que ce soit au Québec ou ailleurs.
Quand à Thierry, j'ai bien peur qu'il ne s'en aille vraiment
partir du pays. Michel, Thierry et dans une
moindre mesure, me manquent, tout comme me manque
l'ambiance revivante du Bar que j'ai pu connaître
en 1994.

Une autre personne dont je ne sais rien, c'est Philippe
Turc. Il doit être maintenant DO, Pascal, un peu
trop pressé et jaloux. Je ne sais même plus si
ce dernier m'a toujours au Barreau: comme je
n'y mets plus les pieds....

Finalement, je me rend compte, que je n'ai plus
grand monde autour de moi. Si je devais un
jour quitter le milieu, il ne me resterait que

Babou et Jacques dans une moindre mesure. (Je te compte
pas!) Je me dois, dans la mesure du possible, changer
cette triste tendance.

Donc, il va bientôt être l'heure de passer à l'action.

Je vais faire un petit tour au Québec malgré
cette tristesse qui m'envahit - j'en ai besoin. Pour
moi c'est une question vitale, et je me rend inévitablement

lié à ce monde que j'aime malgré tout.

Je vais pouvoir ainsi joindre la litanie pesante de
Pascal, qui avec Ahmed, se trouvent vraiment le soir
au Québec.

Sur ce, j'espère que de ton côté tout va bien.

Je ne manquerais pas de t'envoyer de mes nouvelles très
prochainement, à condition bien entendu que tu
en fasses de même, car elles se font rares.

Bien à toi, en t'embrassant tendrement,

David.



↑ Lettre numéro: 82.

↓ Date: Début Septembre 1995.

Mon Cher Isma,

Mes jours se ressemblent tellement... Chaque jour
c'est le même rituel. Dis que j'ai fini une journée
à l'ETR, mon semblant de travail, ou à vrai dire
je ne fais pas grand chose à part calculer quelques
images de POV sur cet ordinateur bien plus puissant
que celui qui se trouve chez Babou, ou bien j'essaie
de maintenir le feu de créativité qu'il me reste
à déverser sur Power Point, à créer des cartes de

visite avec le logo du Rainbow Flag, le deuxième
gay que l'on voit de vicino en vicino dans le
marais. (Non pas que les patrons refusent de l'installer
mais parce que la machine aurait puait-elle de l'huile
tout simplement de l'intérieur), ou bien à m'occuper
parce que les femmes me paraissent vraiment laques,
je me dirige à pied jusqu'à la Gare de
Nantes ou je prends un train pour St Lazare. Ensuite

à St Lazare, je prends la ligne 3 en
direction de Gallieni et je m'arrête à Arts et
Métiers; je poursuis ensuite mon chemin à pied
jusqu'à rue 48, le Quartier, où je suis sûr
de tomber sur une connaissance, le plus souvent Pascal
et Ahmed, Pascal ayant aussi quitté au plus vite
son boulot pour s'accorder quelques moments de
bonheur avec Ahmed avant de rentrer chez lui
rejoindre sa femme et ses deux filles. Pascal et
Ahmed ne sont pas les seuls que je vois, il y a
aussi le vendredi, samedi soir dimanche, Jean-
François, Marc, de temps en temps Daniel qui est
toujours bon et cette brava, tu sais cette vois
disant comme du Roi des Maures, qui s'est fait
expulser depuis bien longtemps de son cher Royaume
pour cause de son homosexualité et qui depuis
belle lettre, ne peut plus avoir mon regard depuis
qu'un soir madame son allée m'a fait un caca

pourri au Quartier, pensant que je voulais la déposer,
sans que Marc et Jean-François, qui étaient présents
à son côté, aient pu comprendre quoi que ce soit. Lui
bien entendu je ne me suis pas privé d'envoyer
ballades et alcooliques (Car il n'est jamais sobre
quand je le vois...). cette vieille peau qui
sans vouloir être méchant, même si je le sais en
envoyant un quelque chose, s'avère être la personne
la plus laide qui fréquente et enduit, ce bar
qui n'est vraiment pas fait pour lui.

Même si par cette incantation, je vois aussi d'autres
connaissances. ... Lothé toujours aussi amoureux de
son banquier Laurent, Pierre qui en profite pour
voir, levez toujours aussi joyeux, le Hollandais
toujours aussi sage, même si je constate que beaucoup
d'entre eux manquent régulièrement à l'appel,
la Peinture, tu sais cette copine de Jacques qui
passe son temps dans les boîtes de nuit, Laurent,
le Technicien qui habite encore chez ses parents
très loin, ... quelque part dans le 48 et qui
ne sait toujours pas comment faire ou comment
sans se faire jeter, signer à jamais, et tout
d'autres dont les noms m'échappent en t'envoyant
cette lettre, car ils sont si nombreux.

Je constate aussi l'absence de Thierry qui
semble avoir disparu à jamais de ce monde. Il n'est

pas le seul. Qu'as-tu de Jodi ? Des deux Stéphane ?
De Vincent ? Bref tout ceux qui m'ont fait découvrir
le Mezzanin alors que je formais une seule période.
Mais bien plus que tous — que je n'ai de te
nommer, il y en a un que je n'ai pas cité et qui
me manque terriblement. Cette personne c'est Michel.
Je ne sais rien de lui, pas même Pascal, le seul
je n'ai pu savoir où il se trouve exactement. Habite-t-il
toujours dans son studio de la rue de Rome — studio
tu l'appelles, étant un grand mot pour désigner
ce misérable taudis dans lequel il vit... — ? Je
m'inquiète pour lui et tous les soirs je n'ai le
père, qu'il tombe malade et qu'il nous quitte à
jamais, de cette terrible maladie alors que la science
semble faire des progrès.

Je ne te l'ai écrit jamais, mais tu vois comme,
je me rend compte à chaque fois que je suis dans
ce milieu, de ravages que peut faire cette terrible
maladie incurable. Chaque soir, dès que je rentre
au Quartier, je fais un petit tour, j'examine la
présence ou pas d'habitants et je constate que certains
d'entre eux ne viennent plus. Cherchant à comprendre
le pourquoi de cette absence, il me faut trois
heures pour avoir le courage de demander à des
voisins de — une le pourquoi d'une telle
absence. Je fais attention bien entendu de ne pas révéler

une certaine minorité malade, faisant fin de m'intéresser
par exemple aux prospectus d'Art UP ou de Têde, alors
que je ne me sens absolument pas proche d'un quelconque
activisme, et j'obtiens souvent une réponse qui ne
vaut rien. Il est à l'hôpital. S'en suit généralement
une brève discussion sur cette maladie que je m'efforce
à ne pas entendre, en faisant semblant d'écouter
ce que je sais déjà et que j'ai du mal à supporter,
car je n'ai pas envie de déprimer encore plus, une
senteur mélancolique quand le bon s'est vidé de la
mort de ses diables ses alibis. Je pourrais agir ainsi
tous les jours, car malgré le monde qu'il y a dans
ce bon à l'happé, et parce que j'ai une très bonne
mémoire des visages, je constate chaque jour des
départs inoubliables qui en disent long sur ce destin
tragique qui n'aurait jamais dû être le leur. Les
profils sont toujours à peu près les mêmes ; il s'agit
le plus souvent de mes ex-hommes, jeunes gens clairs,
drôles tout (c'est une femme chez nous) et qui
ont au minimum cinq à dix ans de plus que moi.
La plupart du temps, ils sont toujours à la même
place ; soit à gauche, au fond du bar, près de
l'entrée, ou bien juste à droite, en face du
bar du fond, à côté de l'ouverture qui donne
accès aux escaliers menant aux toilettes du premier
étage, et ainsi si souvent à ma vue et ce,

distes à la Tunc en mitat dont je me demande
en quoi ils peuvent être utiles si un besoin pressant
arrive à l'improviste... les bons gays des Français
ou bien dirai-je les bons tout court de Paris devraient
faire des efforts pour rendre ce lieu un peu plus
digne. Heureusement que je n'ai jamais eu besoin
de les utiliser ; je me débrouille chaque fois pour
utiliser ceux de l'ETR, qui ne sont jamais occupés,
et bien tranquilles...

Curieusement voir-tu dis-tu. Je peux aussi vivre des
moments de déprime même quand je vis.

La première personne avec laquelle je ne me sens plus
à mon aise, c'est Régis. Est-ce le fait d'avoir cette
impression de toujours jouer la même chose avec
lui qui me démoralise autant ? J'ai bien peur
que la réponse ait en partie "oui".

Chaque fois que je vois Régis, j'ai l'impression que
ma soirée est déjà terminée. Chaque fois que
nous nous voyons, le samedi soir, j'ai toujours le
choc pour me faire draguer par un autre mais bien
plus beau et intéressant, avec qui je sais je ne
pourrai pas jamais expérimenter, mais que je ne saurais
faire autre plus jamais, car je suis prêt avec Régis
et qu'il n'est pas dans mes usages de laisser
un plan un samedi-soir précis en revanche, ayant
moi-même expérimenté ce genre de situations désagréables

lorsque je draguais sur internet au début des années
90. Chaque fois avec Régis, la soirée est la même.
Nous restons chez lui. Je me préoccupe à dormir et nous
écrivons à fond l'une de nos courtes lettres que
j'imaginais de lui (il aime ma musique et me dit
en permanence que non seulement j'ai bon goût mais
aussi que j'ai de l'œil...). Ensuite, après avoir
mangé, nous passons aux choses sérieuses. Nous écoutons
de la musique et nous nous amusons de popper pour
baisser sans retenue ; et chaque fois nous terminons
endormi, affalé sur le sol du salon, exploré par
l'abus de popper et d'alcool, sans même avoir pu
jouir. Comme les deux derniers matins tout un jeu
nuds, je cherche désespérément un moyen de continuer
à manger en allant chaque à nouveau au Christ, le
dimanche après midi, après être resté chez moi
pour me changer et me rafraîchir, après de ce pas
empêcher la chose.

Le plus drôle ce n'est pas être par cette routine
qui m'ennuie, mais le sentiment que j'ai en
pensant que Régis, et c'est un fait, est tombé,
sans le vouloir peut-être, amoureux de moi, et
voir-tu dis-tu, malgré la qualité indigne de ce
meuf, malgré sa culture (il a quand même fait
philo...), et bien que je déteste ses rares amis, donc
cet abruti de Stéven d'Am Tramer qui me déteste

et qui me prend pour une véritable petite put,
dont le seul but serait de venir de voir de voir à
Regis, et malgré l'effort évident que fait Regis pour
éviter à chaque fois une rencontre, que ce soit au
Quintal ou bien dans la rue, de se étrange ainsi
si loins de moi, je ne suis pas amoureux de lui et
je ne peux concevoir à long terme une relation durable
avec lui. Je t'avais déjà fait part de ce mal
être la dernière fois dans mes derniers courriers et
je n'ai toujours pas trouvé le moyen de lui dire,
sans lui faire du mal, sans qu'il me haïsse, qu'il
est temps pour nous de nous séparer; du moins le
temps de mettre cette relation au clair, car pour moi
il n'y a rien d'autre qu'un plan clair, cette agilité,
mais juste un plan clair à long terme.

Le samedi dernier, en laissant Regis devant l'hôpital
de Lambrière, car il avait été piqué par une araignée
qui lui avait enflé la main gauche, je me suis
dit que le meilleur moyen était peut-être de
dire à Arlette de dire à Regis que cette semaine
je n'étais pas disponible car en stage. Quand Regis
a appelé tout à l'heure, je sais qu'Arlette n'aurait
pas été très convaincante, haussant un peu
sur ce qu'elle devait dire. Enfin, je dis, puisque
Arlette m'a dit que Regis appellerait Vendrelli prochain
pour savoir si je suis là ou non. Regis n'ayant pas

mon numéro personnel (Puisque je n'ai plus de téléphone
à Nantua...), le seul moyen qu'il a pour me contacter
c'est le numéro de Nantua. Donc, si mon plan marche,
le samedi prochain je devrais pouvoir être enfin seul.
Les moments ne sont pas les seuls où je me suis
déprimé.

Avant mon rendez-vous avec Regis le samedi, j'étais
bien entendu sorti le vendredi soir. N'ayant pas
assez de sous pour ce soir (ce que j'avais pas prévu
à perdre assez de sous à la banque, cette BNP qui ne
ne veut plus de moi, et je suis devenu deçu, puisque
je devais filer à ma sœur plus de 1600 francs
pour aider au paiement du loyer, étant donné que
mes parents ne paient plus rien depuis leur départ
à Hendaye avec mes frères...), quand j'ai vu
Pierre ce soir là et qu'il a été gentil avec moi,
m'invitant et visitant ensuite le bar qui s'était
replié à nous, au bar du fond du Quintal,
je n'ai bien entendu pas refusé lorsque un peu
trop alcoolisé, il m'a proposé de me ramener chez
lui, à la fois bien tout honneur, histoire de me
reposer un peu. Je ne suis pas vraiment nous aussi
fait pour rentrer. Je me souviens simplement du
soir. Pierre avait eu la délicatesse de dormir
dans son salon avec le bar, me laissant seul son
grand lit de sa chambre à coucher. J'ai trouvé que

son geste était tout à fait digne d'un gentleman, même si je pense qu'il n'était pas désintéressé.

Ce ma fait tout drôle de le voir sans sa canquette. J'ai beaucoup déprimé en partant de chez lui sans prendre de petit déjeuner, alors que Léon, qui me fait penser de plus en plus à Théo, insistait pour que je mange au moins un croissant qu'il s'était donné la peine d'acheter pour moi, avant mon départ. Il est vraiment adorable ce Léon.

Je ne pourrais pas rester bien longtemps car je me dois d'aller au plus vite à ma banque prendre de son (ma banque est ouverte le samedi heureusement; je ne peux pas laisser pendre une telle situation et je compte bien ouvrir un compte à la Société Générale qui a toute une loi de la Défense puisque la BNP ne veut plus de moi. Heureusement que j'ai un salaire).

J'ai pu donc voir l'appartement de Pierre. C'est un petit deux pièces qui se trouve non loin du métro Brochant, que Pierre a acheté à crédit pour 300.000 francs. Avec son job à la RATP, son appartement à Paris, je me suis senti minable, sans être satisfait de ma situation que je trouve bien précaire. Pourquoi n'ai-je pas gagné les 500.000 que mon frère a gagné?

La situation de Pierre ne fut pas la seule à me faire déprimer, à me faire comprendre que je suis loin d'avoir acquis une situation stable. Il y en avait une autre liée avec Jacques chez son frère Didier. Là ce fut vraiment le pom-pom.

Jacques, qui m'appelle rarement, m'appela un après-midi au boulot pour me demander si je voulais le voir. Je n'ai pas refusé, car c'est un moment plutôt rare, Jacques étant en permanence prié par je ne sais quel rendez-vous.

Il ne me fut pas possible de lui donner rendez-vous au Quartier, ou bien pourquoi pas au Bar, car nous n'avons vraiment pas trop le genre de bar. Nous sommes donc donné directement rendez-vous à la Chapelle, dans le métro, pour ensuite prendre je ne sais plus quelle ligne et nous arrêter dans une station dont je ne me souviens plus et qui doit être à mi-chemin entre la Chapelle et la Villette (à Breteuil Paris - si mes vagues souvenirs sont bons ?!!), pour sortir dans un quartier isolé, délabré, avec plein de commerces, et prendre une petite rue où se trouve le petit deux pièces de Didier. Pour dire vrai, j'ai été étonné par l'avis de Didier, mais qui pourtant ne me parle pas deux fois l'an. En revanche j'ai trouvé son deux pièces idéal. À côté, l'appartement de Pierre c'est le Palais.

des mille, et une nuit.

A peine entré, une petite pièce exigüe, en briques, d'à peine quelques mètres carrés, donne sur la cuisine. Il y a un très grand four électrique (Puisque Didi, ayant de l'EDF un prix pratiquement pas d'électricité, ce que je considère vraiment comme étant injuste...) au gaz. Le salon n'est pas mieux. Il y a en son centre une malheureuse table avec quelques chaises et près de la première fenêtre, une grosse télé qui me fait penser à celle qui avait mes parents à Nantes. La chambre donne sur le salon. Il n'y a qu'une porte, toujours ouverte, qui sépare les deux pièces.

Dans sa chambre, Didi a installé une mezzanine au-dessus de la porte. En dessous de cette mezzanine, un petit bureau qui ne doit pas lui servir à grand chose. Pour finir, au fond de cette chambre, sa salle de bain et les toilettes, qui ont l'air de souffrir de l'humidité, sans la moindre fenêtre qui puisse donner sur l'extérieur, donc allumées d'une triste lumière jaune bien déprimante.

Comme je m'y attendais, et c'est peut-être pour cela qu'au début j'étais un peu réticent à l'idée de me faire visiter par Jacques chez Didi, il n'y avait pas une seule goutte d'alcool chez lui, et j'ai dû me contenter d'un malheureux coca pour apaiser.

Bon soir, qu'il n'y ait pas d'alcool, ça peut passer, mais quand arrive l'heure du dîner, j'ai été vraiment surpris par l'indigence de Didi quand il nous sert de simples hamburgers avec du pain.

Avec son salaire de cache il aurait vraiment pu faire un effort, non vraiment !

À 21h30, nous avions déjà mangé devant un téléviseur allumé sur un écran défectueux, qui nous a joué un journal télévisé déprimant présenté avec et toujours par le même présentateur abrutissant, et une pléiade de films publicitaires à gâcher. Didi n'avait même pas canal+. Je me suis demandé au fond ce que ce mec peut avoir d'intéressant en lui, et ce que Jacques pouvait bien trouver d'attrayant chez ce mec, dont le niveau culturel ne vaît pas très haut, et qui ne m'étonne guère puisqu'il se vante par un de ses amis d'être chez lui, excepté peut-être l'annuaire téléphonique de Paris à côté de son téléphone

posé sur une malheureuse table basse près de la porte de télévision bien trop grande pour son appartement. J'avais vraiment envie de me cacher et j'ai quasiment tenu jusqu'à 22h30, avant de rentrer, sans même passer par le Parc des Buttes et son hôpital, préférant garder mon énergie encore pour le lendemain soir. Jacques lui a été satisfait de se voir et est resté la nuit chez Didi, peut

à se prendre des coups sur la tête à cause de cette
mezzanine trop haute qui laisse peu de place au
plafond, puisque c'est avec cette concédante que Jacques
m'a accompagné au litino quand je suis parti.
Je me suis promis de ne plus jamais recommencer ce
genre d'expérience. Mais Dieu sait, je ne saurais
même pas te dire de qui vous avez exactement
parlé avec Didier, car il passait son temps à commentar
les actualités diffusées, durant le dîner, actualités qui
bien entendu ne m'intéressent plus vraiment par défaut.
Je n'en veux pas à Jacques. Il a voulu me faire
plaisir, et c'est toujours un bonhomme de le voir; et
il est si drôle avec moi quand je lui raconte, comme
à toi, mes histoires du Maroc, toutes ces rencontres
que je fais au Maroc. Il voudrait que nous pourrions
aller un jour à nouveau au Maroc, pour faire une
drôle. Je lui ai plutôt conseillé l'insolite, qu'il
ne semble pas connaître, sauf de nous.

Tous à propos de l'insolite; j'ai à nouveau remonté
le restaurant quand j'y suis allé la dernière fois
(C'était encore un dimanche soir, le meilleur jour à
moi au). Nous avons fait l'amour longuement dans
cette chambre du premier, au dessus du restaurant,
disposée au poppers et à la bière, comme nous
le faisons à chaque fois, sans artifices pour
atteindre l'orgasme, sans ce caoutchouc de malheur.

Il a été très gentil pour me raccompagner à l'OTR
le lundi matin avec sa Peugeot poussée, et je
suis comme d'habitude arrivée en retard dans l'indifférence
la plus totale de mes collègues, dont d'Arlette et de
Brigitte qui ai joué durant un peu trop mes
connaissances. Quand au restaurant, son geste m'était
que le moyen qu'il avait de me ramener de la
joie que je lui avais procuré cette nuit-là, et
est vrai que le poppers avait été d'une grande aide.
Bon à part toutes ces embrouilles du Maroc, j'ai
pu comprendre, par un cousin que ma sœur avait
oublié à la maison, que ma mère, prénommée Benoît,
n'est pas une mère pour lequel j'ai beaucoup de
sympathie. Il m'a l'air un peu prout prout, fils à
Papa (Ma sœur Titi a le chic de se taper des mères
comme ça...), ayant déjà planifié des projets à
long terme, ce qui, connaissant ma sœur, risquant de
ne pas marcher, car ma sœur est un peu comme moi;
elle ne se met pas prêt pour une relation stable.
Vite d'ailleurs, je le laisse pour cette fois-ci car je ne
vais pas tarder à quitter l'OTR. Je vais peut-être
passer au Bar, au moins pour avoir des nouvelles
d'Alain, et dans une semaine même Michael, car
je ne le vois pas depuis très très longtemps.
J'espère avoir pu voir Michael, lui-même
qui me manque beaucoup trop.

Je reviens. J'espère qu'il va bien. J'espère aussi que
je ne vais pas voir Régis. Il n'a pas pour habitude
de venir en semaine, mais ne pouvant me contacter
à l'ETR, il serait bien capable d'aller au Onegdal
pour où je j'y suis. C'est peut-être pour cela que
je vais peut-être opter, du moins pour la première
fois de Happy, pour le Ben, car je sais que Régis
ne connaît pas le Ben.

J'espère que pour toi tout se passe pour le mieux.
J'attends de tes nouvelles et je reviens très prochainement.
Bonne nuit,

David

PS: Annonce pour ta carte postale du loiric. Elle
m'a fait vraiment plaisir. J'aurais bien voulu être
avec toi, voir la mer, me baigner. Ça me manque
et je ne saurais dire quand est-ce que j'ai un peu
la dernière fois l'océan...

Journal: Page 5

Date: Fin septembre 1985, la date n'étant pas indiquée

Suis-je dans la bonne voie? Ou en est ma vie,
qui depuis mon départ de l'ETR, a pris une tournure
inattendue. Tournure dont je ne pouvais prédire
les conséquences qui m'ont été actuellement,
conséquences et actes qui me font croire que peut

être je ne contrôle plus cette vie, ce temps qui avance
et qui risque un jour de me demander de lui rendre
des comptes...

Je ne saurais pas qu'une réparation avec Babou allait
m'éloigner de lui aussi vite. J'ai cette la dépe de son
petit studio, place du Marché Juif, mais ce genre
de dépe me rassure elle. Je n'y mets plus jamais
les pieds. Mon amico, qui est toujours chez Babou,
doit se sentir un peu mieux seul. Il doit manquer
de chaleur, mais aussi, et c'est le plus important,
de chaleur humaine. Et mon problème semble bien
être cela; un Fénix manque de chaleur humaine.

Si je regarde autour de moi, qu'ai-je acquis depuis
ce grand changement? Je suis pratiquement tout le
temps dans le même quartier que je vivais avec un
profond mépris que je n'ose accepter, seul, pour satisfaire
cette pulsion libératrice qui avec une insouciance
que j'estime légitime, satisfait mes instincts les
plus primaires. Je suis pratiquement tout le temps
dans ce quartier à la recherche permanente
d'une sociabilisation qui me fait défaut et qui
disparaît par le mépris d'une recherche dans la
jouissance absolue, cette envie à vouloir à chaque
instant se surpasser, dépasser les limites que nous
impose notre corps; crainte du ridicule et en
oublier l'essentiel.

Je m'en rend bien compte.

Quel ridicule je fais lorsque je perds mon temps à me préparer pour essayer de me démarquer lorsque je suis et que je suis entourée de rivaux à qui j'ai déjà une guerre lâche, sans la moindre possibilité d'éléments permettant une réconciliation, car tel est la loi, cette loi si injuste qui n'a pas la pour donner une chance à tous, donne la possibilité aux faibles d'avoir aussi un jour leur chance; ces dernières personnes n'ont absolument pas leur place dans cette phalange qui a bien perdu de sa superbe, sauf des plaisirs intimes qu'elle me procure.

Cette nuit, peut-être pour quelque temps j'ai l'abus de bien, je ne me sens pas bien. Si je regarde derrière moi, cette bien que j'accumule avec eux depuis plusieurs mois, ne suffit plus à masquer ce qu'il y a de plus mauvais en moi. Je ne me considère pas comme étant intrinsèquement une personne mauvaise, mais ce monde me fait ainsi paraître. J'en ai terriblement honte.

Les derniers événements reflètent un désespoir profond; et pourtant, qu'est-ce qui me pousse à poursuivre dans cette voie? Je pense être sincèrement tel tel un drogué, dépendant d'une addiction que mon instinct, encore une fois, ne sait se

déssaisir.

Voilà cette nouvelle vie. Je la hais et en même temps je ne peux m'en passer. Je ne peux me passer de ce monde unique qui me procure du plaisir; je ne peux me passer de ce mélange d'affection qui me manque terriblement; je ne peux me passer de cette réalité qui tous les matins me fait comprendre que je suis seul au monde, que je n'ai pas de véritables amis. Cette solitude me jase. Babou ne pourra pas changer grand chose à cela. Jacques non plus, lui qui est sans arrêt puis j'ai des rendez-vous et avec qui je n'ai pas vraiment grand chose à partager... et je n'ai rien d'autre que la seule personne pour laquelle j'ai une très grande amitié, (exceptée celle de Babou ^{et j'en suis sûr}), lui-même dont je ne suis pas grand chose, qui souffre de sa maladie qui nous a tous rendus fous et que nous nous faisons d'ignorer dans nos comportements libres. Quant à Régis, je ne me comprend pas. Je suis très troublé par cette relation que j'estime insalubre depuis le début. Je compte bien terminer cette insalubre, même si je sais que je vais être dans un avenir proche, la personne la plus détestée de Régis. Je m'en fou un peu. Je m'en fou de tout. Il n'y a que la vie que je veux respecter. Il n'y a que mon corps que je veux respecter.

Bien plus que ce milieu, c'est une œuvre professionnelle qui m'engrête le plus. Sans travail, je ne pourrais connaître un changement profond qui se fait attendre.

L'ETR c'est bien, mais ce n'est pas une solution.

Cumuler des CDD sans même avoir la perspective de bénéficier d'un CDI ou d'une probable titularisation, me doit de chercher ailleurs. Cette recherche que

je fais chaque jour avant d'ouvrir du temps, en temps, une lettre à Isore, devient de plus en plus un fardeau du combattant que je suis perdu d'avance.

L'état de chômage en France ne semble pas évoluer pour le mieux alors même que notre pays a un nouveau Président depuis moi dernier. N'ayant pas de diplôme, c'est encore beaucoup plus difficile.

Il y a quelques temps j'ai été choqué de voir à quel point un ancien directeur de société, ayant envoyé une bonne centaine de lettres pour des postes à pourboire, s'était vu ignorer toutes ses demandes uniquement jusqu'à ce qu'il ait dépensé la cinquantaine et que selon lui, il pensait qu'il restait plus utile à la société. Je ne l'ai plus vu.

Moi-même je me suis vu à peine dans le vide deux ou trois demandes d'emploi que j'avais gratuitement grâce à l'ETR. Après l'ETR, une telle demande de ma part sera compromise. Je vais recevoir une allocation chômage dégressive qui ne me dépense mais

avec laquelle je vais devoir longuement me satisfaire.

Le sacrifice ne va pas épuiser le milieu et peut être qu'un jour, ce n'est pas si mauvais que cela puisque je cherche à changer profondément mon destin qui reste bien figé à cet instant ou d'abord commence à se dégrader.

Il est tard. Je suis fatigué mais je n'ai pas pu dormir.

Je vais me réfugier dans mes jarnes pour apaiser mon esprit. Je vais, avec mélancolie, feuilleter la page de mon journal du Château de la Valette qui me manque beaucoup trop. Je vais aussi relire quelques lettres de ma sœur Jeanne qui me manquent terriblement et dont je ne sais plus rien. Je pleure. Une vraie larme. Je l'ai brie et il va me falloir du temps pour réparer et consolider ce bon de lui qui fait de jantout.

Lettre Numérotée: Isore n°1

Date: 24 Septembre 1995.

Bayonne le 24 Septembre 1995

Daniël,

C'est toujours un véritable plaisir de te lire, et de

constater à quel point cette difficile condition qui est la nôtre, celle d'aimer des hommes dans une société en grande partie hostile, ce qui peut dans certains cas nous ghettoïser et nous isoler grandement, faire de cette solitude une mode de vie forcée que seul l'abus de sex et de substances licites ou illicites peut amèrement vous apprendre.

Je croyais, en arrivant ici y amener avec Seb, pour moi beaucoup en fait d'un repis, et sans vouloir juger ton existence, qui prend de proportions bien graves à mon avis et qu'il ne fallait que tu délaisses un peu, du moins que tu fasses en sorte que ce milieu ne soit plus pour toi insupportable à ta vie de tous les jours, expérience que j'ai pu avoir une fois même dans une ambiance bien différente avant toi ; mais il me faut accepter l'évidence, ma vie avec Seb n'ayant pas pu le tournant dans le sens que je rêvais, est à jamais compromise et à cet instant même où j'écris ces lignes, je cherche au plus vite le moyen de récupérer mon indépendance car il a été décidé de nous séparer.

J'ai du moins, pour être honnête, pour la dire et je ne peux penser à ce que tu as pu en dire avec Thomas lorsque vous vous êtes séparés.

J'ai bien compris que cette histoire est ancienne et que depuis tu as eu assez de l'avant, mais

je reprends aussi dans ta lettre une mélancolie te poursuivant à chaque instant le désir de revivre une histoire simple, sans fioritures, avec un mec que tu aimais et qui t'aimera sans contraintes et avec liberté, liberté qui m'a fait beaucoup défaut ces derniers temps. Je t'explique.

Comme toi, je crois qu'il est utile de distinguer deux choses dans la vie d'un couple gay : le désir sexuel, cette pulsion si intense, qui me pousse effrayant à retourner tel une caddie et qui explore quand le temps est venu d'accepter ce que nous sommes et quand le temps est venu des premières drague, et l'aimer, celui de la passion, qui a fait lutter depuis des millénaires les hommes, provoquant bien des malheurs dans notre histoire. C'est ainsi que je voyais les choses avec Seb. C'est ainsi que j'aurais accepté que nous vivions ensemble, car au début j'y étais opposé et je préférais l'option plus judicieuse choisie par ton ami Jacques, qui a voulu le privilège de sa propre liberté, la jouissance de son appartement.

Le problème, vis-à-vis David, c'est qu'au début de ma relation avec Seb a été un peu trop intense.

Nous nous surpensions si intensément lorsque nous faisions par exemple d'amour, qu'au fur et à mesure, nous avons oublié, et Seb a oublié

cette condition si importante pour la nation de
notre couple, la exigence d'une liberté importante
pour moi, liberté ne remettant pas en cause cette
famille qui s'écroulait aussi rapidement qu'elle était
seine, et ce alors que j'imaginerais cette relation
plus dans un contexte "amants-amants, amis-amis".
Devant l'imposante personnalité de Seb qui n'était
pas prêt à cela, j'ai subi du mieux que je
le pouvais une vie qui ne me concernait pas et
tes lettres reçues, furent pour moi le déclencheur
d'une double vie, de rencontres éphémères, qui à
la différence du Marais, étaient bien plus
difficiles à mettre en œuvre, car à Bayonne
il n'y a pas de Marais, à Bayonne il n'y a que
quelques coins peu rassurants, surtout à l'extérieur
de la ville dans certaines friches industrielles d'un
port bien moribond, quelques lieux accessibles
en voiture, pas de la mer, où il est bien rare
de rencontrer de nouveaux visages. Pour beaucoup,
la seule solution consiste de se rendre à Toulouse,
lors de prétendus voyages d'affaires, et c'est ce
qu'il m'arrive de faire pour échapper à la
monotonie, à l'indigence de rapports imposés,
surtout qu'à Toulouse le milieu gay, même
que je n'aime pas utiliser est plus proche de celui
que j'avais pu connaître à Paris il y a une

bonne dizaine d'années.

Tes lettres m'ont fait comprendre que je faisais
fausse route avec Seb. J'ai donc commencé à voir
ailleurs. Ce n'était pas facile car je me devais
d'être prudent, car contrairement à Paris, la
promiscuité visuelle est insupportable.

À chaque sortie, je me sentais épié par Seb. Je
ne savais pas comment lui dire qu'il était important
pour moi de recouvrer une certaine liberté sans
faire par la case "drame pathologique" et sans
briser une amitié que j'avais durable, car je
considérais toujours Seb comme étant une personne
à l'intelligence remarquable, se démarquant de
beaucoup de mes amis que j'ai pu rencontrer avant lui, un
jeu d'homme tu dois le vivre avec Thomas, qui malgré
la réputation avec lui, a su au moins te préserver.
Le drame a commencé vers un mois, lorsque
Seb, peut-être parce qu'il devait se douter de
quelque chose, a voulu me faire croire qu'il
devait rendre visite à sa famille à Bordeaux.
Il est parti un vendredi soir et devait revenir
un dimanche.

Le vendredi soir, étant libre, je suis allé à
Biarritz dans une boîte de nuit et j'ai rencontré
un mec de Bilbao, un basque bien beau de
30 ans qui parlait français, et avec qui je me suis fait

bien entendu. L'alcool aidant, je lui ai proposé d'aller fumer la nuit à la maison, non sans crainte, ne me voyant pas prendre une chambre d'hôtel comme je l'avais déjà fait avec d'autres mes à Toulouse par exemple. (Hôtel, sordide du quartier Matabien, en face de la Gare de Toulouse...)

Ça me rappelait Richard, un nom bien étrange pour un espagnol basque de Bilbao.

La nuit fut chaude et torride et poussa par un désir intense, nous avons fait plusieurs fois l'amour.

Le week-end samedi en début d'après-midi, ne me permit pas d'en savoir plus sur ce Richard, car il devait rentrer à Joux et avait raté un premier voyage. Richard n'ayant pas de voiture, c'était venu à Biarritz en train et avait découvert "le Caroux" par hasard, je l'ai raccompagné jusqu'à Joux, où nous avons partagé jumelement de la dissection, car il ne parlait pas bien le français.

À mon retour, je suis parti par "le Puente", à la Frontière, où j'ai acheté quelques cartouches de cigarette (dont deux que tu as du besoin, je t'en prie, puisque tu ne m'en as rien dit dans tes dernières lettres !)

Arrivé à la maison, j'affectionne la voiture de db.

Je rentre et je te vois arriver, j'arrive sur le canapé du salon avec un regard grave. Je pense qu'à cet instant j'en ai assez.

Je lui ai demandé ce qu'il n'avait et il m'a répondu froidement "Je suis tout d'accord..." et il s'est parti en pleurant, me disant gravement qu'on lui avait dit que je l'avais trompé avec un espagnol rencontré au "Caroux". Là je me suis dit, "Je ne manque pas de tact : il m'a fait espionner par un mec ! Ouais ? Je n'en sais toujours rien."

À son retour, il m'en a suivi une enquête et une mise au point sur ce qui aurait dû être en effet une relation libre, sans contrainte et sans cette attitude possessive qui m'énervait.

Seul ne l'attendait pas de cette oreille, je me suis vu obligé depuis une semaine, de quitter cette maison où nous habitons ensemble pour prendre temporairement un studio, le temps pour moi d'en finir, avec regret, avec lui, car vois-tu après cet incident il a été aussi pénible que toi avec Thomas, pleurant sans cesse et menaçant de se suicider à chaque fois que je rentrais du travail, jouant maledictivement avec mes vêtements, seulement qui se sont effondrés en ce qui me concerne (D'accord, sache que cette amputation que je fais de toi n'est en aucun cas un reproche ! OK ?)

J'ai réussi à obtenir une mutation grâce à mon statut de cadre et à mes relations très amicales avec mon supérieur, au comant de ma sexualité et comprenant ce qu'il m'avait. Je venais donc très prochainement partir pour Montpellier. J'avais le choix entre Lyon, Paris, Strasbourg ou bien cette dernière option.

Il était hors de question pour moi de retourner à Paris, alors même que mon salaire aurait été plus important à cause du prix du loyer. Cette capitale, que j'aime toujours encore, m'effraie tout autant.

Je ne reconnais plus dans ta lettre ce milieu que j'ai connu bien avant toi, ces ambiances insubliques du Haut-Tension, du Look, du Broadside (l'actuel Bar) et même du début du Quetzal en 1987, ou rejoignant à la fin dans le quartier de l'Opéra, dans le quartier des Halles et plus rarement dans le Marais, une insouciance qui semble aussi disparue, tuée par l'avènement du SIDA.

Tu sais à ce propos, je suis bien triste pour ce qui arrive à ton ami Michel. Moi-même j'en ai un frère beaucoup alors que j'habitais à Paris. Beaucoup d'autres eux, épurés par le regard distant des autres, par cette jeun intérieurement que je peux comprendre encore de nos jours, ont volontairement accéléré leur départ de ce monde et l'attitude de Michel, telle que je la fusais dans ta lettre,

me fait penser que lui aussi il finira par abandonner si il ne fait pas l'effort insurmontable de passer outre le regard et le jugement des autres. Je sais David, c'est plus facile à dire qu'à faire.

Sois un peu indulgent avec lui même si tu ne peux pas faire grand chose. C'est extraordinaire que tu es pu lui proposer d'habiter chez toi (même si finalement il a refusé une telle possibilité) ; cela en dit long sur ta gentillesse incompréhensible je le pense avec ce milieu parisien impitoyable qui n'est pas une bonne nouvelle pour son devenir.

Quand à ta relation avec Régis, je suis content que tu aies enfin décidé, même si ce n'est pas encore définitif, d'y mettre fin. J'étais très notant quand celle-ci a commencé. Je connais bien le militaire, et c'est à cause de cette antiquité si froide qui me heurte, quand je fis mes armes dans la marine, que depuis mon phantasme en est pris fin. Il n'y a que leurs uniformes pour nous faire journellement rire ; et non cette discipline si spéciale qui reprend le dernier, discipline marquée par un peu d'équivoque, marquée par un refus très fort de ce que nous sommes tout en embrassant le culte du corps, culte atteignant son paroxysme chez le corps des super pompiers de Paris ou Marseille, seuls corps appartenant à la défense.

Si Régis a un tant soit peu un jeu d'intelligence affective, il comprendra ton geste, ton désir de faire à autre chose et peut être qu'il pourra un jour partager avec toi cette intelligence qu'il possède, cette culture qu'il semble manquer de la réalité, car je sais que tu es très sensible à cela. Je te le souhaite vraiment, même si au fond tu es convaincu qu'il s'agirait d'un vœux pieux. Grâce à ta force de caractère, tu n'en souffriras pas. Et tout ira pour lui.

Grand, je sais je vais être pénible à nouveau, et je te supplie de ne pas m'en faire rigueur, même si je que je vais à nouveau te réjeter et séparer, car je me fais du souci ; ne vois pas ta solitude et ton mal être dans l'abus d'alcool, entre la prise de substances illicites qui pourraient te nuire (je sais que de ce côté si tu es sérieux) et fait attention aux rapports que tu es avec des inconnus rencontrés ici et là, même si j'admets un ami fait autant comme par exemple la dernière fois avec ce beau richard de Bilbao, même si je sais que ce n'est pas évident pour nous de se voir puis du droit à la puissance à cause de cette merde qui a tout bouleversé et qui nous a jamais le dernier mot. Je n'ai pas de solution, de substitution à ce problème et je

peux à croire que tu es assez malin pour avoir pu échapper jusqu'à présent à ce fiasco au dire de tes derniers résultats, négatifs, que tu m'as transmis codés, comme tu sais si bien le faire. Lors de la réception de ta dernière carte postale, que j'ai eue en ma main avant que je ne parte définitivement de chez moi pour ce triste studio, carte dont il n'y a pas, bien heureusement, compris le sens exact du message transmis. Heureusement qu'il n'est pas tombé sur tes nombreux courriers que je conserve grâce à l'aide d'un ami que je me suis bien gardé de lui présenter, et que j'espère un jour te présenter, Pierre.

Il est bientôt 21h00. Je vais sortir un peu, jouer de cette liberté et laisser temporairement ce studio bien sombre du Petit Bayonne. Demain, vers 18h00, j'ai rendez-vous avec un agent immobilier pour préparer mon déménagement vers Montpéリエ. Je devrais quitter Bayonne dans moins de dix jours. D'ici là tu peux toujours m'écrire à l'adresse que je t'ai communiquée dans mon dernier courrier.

Dès que possible, je te donne l'adresse de ma nouvelle adresse.

J'ai plusieurs propositions - je pense que je vais opter pour un appartement de 60 m² carrés dans le centre, car proche de ma nouvelle

affectation. La seule chose qui me pose problème
c'est le parking et ma voiture. Pas facile de trouver
un place dans ce quartier et je vais devoir
en considération l'option d'une location à l'extérieur,
tel que proposé par mon agent. Je dois aussi penser
à récupérer mes effets personnels qui sont toujours
chez Seb et voir comment rendre cette maison qui
m'appartient sans le gâcher. Je ne me suis pas
empressé tout à remettre les pieds chez moi et en
même temps Seb va devoir envisager de quitter cette
maison qui m'appartient.

D'ici là, profite toi bien et continue à m'écrire,
car c'est toujours un plaisir d'avoir de tes nouvelles.
J'espère qu'à l'avenir elles seront, comme les miennes,
meilleures.

Bien à toi,

Isom.

Commentaire:

Il s'agit ici de la première des sept lettres que
nous avons d'Isom. Malgré les détails qu'évoque
Isom sur cette rupture qu'il a avec Seb, les
lettres suivantes ne nous permettent pas d'en savoir
plus sur ce personnage. Ainsi, un mystère entoure
toujours son âge, la façon dont Isom et David
ont pu se connaître, le métier qu'il exerce.
Nous pouvons simplement deviner qu'Isom a un âge

bien plus avancé que David (Peut-être dix ans de
plus?), âge peut-être proche de celui de Régis,
38 ans dans ce cas là. Les précédentes lettres d'Isom
envoyées à David que nous publions dans ce livre,
décrivent surtout un métier et une vie bien différente
de ce que David peut bien vivre à Paris, avec une
note de mélancolie bien présente d'un monde que
David semble voir s'échapper jusqu'à sa rencontre avec
Laurent en 1996.

Lettre numéro: 83

Date: Fin Septembre 1995.

Cher Isom!

L'été et les beaux jours sont bel et bien
devenus nous. C'est absolument paradoxal
d'écrire cela alors que depuis que je fréquente
le Quartier, pour ne pas dire le bureau,
bien que cela ne soit pas dans son caractère,
je n'ai pas eu de saison d'été. Pas d'ailleurs
de couleur vert d'eau les feuilles ont depuis
quelques jours viré au jaune, tombant
dans l'indifférence de cette capitale qui ne

se conjugue plus avec la nature. C'est étrange,
je suis plus habitué à la jeunesse de la
science qui vient d'avance qu'aux forts lumineux
d'une belle printemps ou d'un bel été, particuliè-
rement du matin qui redonne esprit à la vie
et surtout un sens que je pense avoir perdu
depuis. Bien longtemps. Je serais par exemple
incapable de recommencer cette expérience qui
m'avait amené une demande matin à
prendre le train seul à St Lazare pour aller
faire une escapade à Deauville et Trouville.

Je suis incapable d'aller explorer de grands
espaces, ce belle forêt de l'Ouest de Paris,
Vincennes, Versailles, St Germain, St Nour de la
Bastille, à faire du vélo avec Babou pendant
des heures à la découverte de ce qui nous
entourne. Non, il est évident que je suis
l'un des nombreux prisonniers de ce monde,
de ce monde qui a tout d'importance pour moi
et qui même si elle me prive d'une
certaine liberté, j'y suis tel un diogène en
manque à la recherche probable d'une
démocratie, l'absence - et à la satisfaction
exacerbée de faire jouer mon corps par
de nombreuses rencontres.

Régis, je le comprends, ne sera jamais celui

que je pourrais être et je ne regrette pas d'avoir
eu cette belle expérience avec lui.

L'autre jour au travail, j'ai demandé à Arlette
de ne pas me faire le moindre appel de lui,
et de lui dire que j'avais été invité dans
un autre service sans en donner les détails.

Lorsque Arlette a raccroché, elle a tout de suite
compris que l'interlocuteur qu'elle avait eu en
ligne ne pouvait absolument pas en ce qu'elle
disait. Une demi heure après, Régis a
rappelé et Arlette lui a pejeté, peut être
un peu gauchement, ce qu'elle lui avait dit
auparavant. Je ne sais pas pourquoi d'abord,
mais j'ai compris que cet appel serait le dernier
de Régis et qu'il avait peut être compris
que je ne voulais pas aller plus loin. Tel
un ex-militaire à la discipline rude et un
supportant pas la contradiction, la censure, il
n'a pas hésité à me rappeler de nouveau
et après midi, n'a pas insisté. Il a capitulé
et je me suis senti vraiment un peu libre.
Jamais peut-être de lui en parler, car avec
seul Régis ça me manque d'une manière
ou d'une autre, et c'est son intelligence
surtout que je vais regretter et non son amour
que je ne possédais pas malheureusement.

Le vendredi 29, je me suis enfin sentie libre
avec quelques remords, et je suis sortie dans
le monde sans crainte de vexer Régis, car
le connaissant un peu, je me suis dit qu'il
n'aurait pas tort de se la jouer ne m'a
me vexer. Il a sa jolité Régis et j'ai dû le
blesser au plus profond de son cœur.

Je n'aime pas agir ainsi d'homme, et je n'aimerais
pas qu'un jour une mec me joue la même
chance. Comme Régis, je me sentais blessé
par mon orgueil et je prendrais un jour de
rêve. Est-ce pour cela que le week-end venu
je me suis autant lâché? Peut-être.

Dis le soir de l'ETR, je me suis précipité
directement au Quai pour y reprendre mon
place. J'ai vu Ahmed et Pascal toujours
avoir l'air d'un et d'autre, mais tout
comme moi avec Régis, j'ai senti de la
part d'Ahmed un certain flottement, une
certaine amertume et une grande tristesse.

Lorsque Pascal est allé avec Trillette des premiers
étages du Quai, Ahmed m'a fait savoir
que cette relation lui faisait beaucoup de
mal, non pas parcequ'il n'est plus amoureux
de Pascal, mais parcequ'il ne supporte pas
d'être vraiment la dernière chose

sentie du monde et qu'il souhaite ardemment que
Pascal se décide enfin à laisser sa femme qu'il
n'aime plus pour Ahmed. Cela avait bien
entendu été facile si Pascal n'avait pas d'enfants,
mais la situation est tellement délicate que
je me suis vu dans l'obligation d'entamer à
moi une réflexion sur l'avenir de ce couple.

Pascal ne peut pas laisser à l'abandon sa fille.
Il a aussi une jeune femme de ne plus jamais
la revoir. A cela s'ajoute le scandale d'une
telle régression, le ragot qui s'en suivrait
et le risque pour Pascal de se retrouver deux
jours au lendemain à cause, sans trêve, sans
travail, car notre société n'est pas prête à
ce type de situation bien insupportable. La bien
de ce soir la m'a aidé à être un peu plus
communicatif que d'habitude mais je n'ai pas
su répondre à la prière des interrogations d'Ahmed
et Pascal qui m'en demandait beaucoup
trop. Je ne suis pas dans la même situation
qu'eux, je ne suis absolument pas amoureux
même si mon cœur est toujours à la
redécouverte de l'être aimé. Je vois aussi l'absence
un peu totalement, après le troisième bacio
la possibilité d'une rupture, sans mentionner
bien entendu le dernier mot, mais tout de même

un peu autour du pot.

Pascal est parti vers 23h00, comme il se fait à chaque fois, pour aller rejoindre son père et Ahmed est resté dans son coin à pleurer, ne pouvant pas le consoler. Il n'avait rien de rien, pas même de bière, et en partant un quart d'heure après, j'ai pu voir danser même au bar quand j'étais pour de bière. Le soir je voulais non seulement me libérer de Régis, mais boire le plus de verre possible sans dépenses de monnaie inutile. J'ai alors traîné au Quetzal à la recherche de une place pour le vide et j'ai pu enfin profiter pleinement à la présence de Marc et Jean François qui étaient présents mais pas à leur place habituelle, mais au fond du bar à gauche de la porte d'entrée.

Je levais le coup et je me faisais du bien, ne voulant pas me retrouver dans une situation quelque peu inconfortable, à savoir en que soit-ce même. Mon copain supporte de mieux en mieux cette manie injurieuse de bière et d'alcool et je me demande parfois comment je fais pour ne pas m'écrouler.

Avant d'aller au Bar, car c'était la fin de l'Happy Hour, je me suis acheté une

bouteille de poppers, une grosse bouteille de Space, pour exorciser ma libido à venir, car j'avais déjà pu me soûler. Quelque, Ben et ensuite Quelque avant de dormir à l'Brice ou j'ai le plus de chance de faire des rencontres physiques et juteuses.

Sorti du Quetzal, je me suis rendu au Bar. Comme d'habitude, et ce malgré que nous soyons un vendredi soir, il n'y avait pas grand monde. Les seuls barman présents étaient Olivier et Stéphane, et j'ai pu avoir, entre autres, une dose de 25 et, une bière gratuite d'Olivier qui avait l'air d'être de bonne humeur. Stéphane était dans son coin à se trémousser le pourpoint, ignorant totalement ma présence. Peut-être voulait-il me doubler comme il sait si bien le faire. Qu'importe après tout, je commençais à comprendre qu'avec ce que lui je n'ai ni à attendre, pas même un soupçon d'amitié. Je suis resté assis près de l'entrée à attendre 23h30 l'arrivée d'Hani, Lucidul et Marcis, tout en attendant à peine une dose, ce qui m'a permis de me détendre un peu, car il n'y avait pas de tels couloirs. Thierry, Lucidul, Jodi, Stéphane le petit, Franck et puis sans m'en rendre compte pas présent ce soir là et j'ai vu un peu

mal au cœur de me retrouver un peu seul
à soi là. J'ai regretté de ne pas avoir
accompagné Marc et Jean-François ainsi que
leur ami au Bar Pi. Voulant jouir de la
solitude de la nuit, je ne puis de me retrouver
un peu fatigué, car les vins abandonnés que
j'avais bus au Quai et qui ne contenaient
pas tous la même bière, m'avaient fait monter
la température.

À 23h00, avec une demi-heure de relâche, je
viens débarquer Alain, Michel et Marc qui
sont dans un état secoué. J'ai droit à une
bière de la part d'Alain et Marc; quand à
Michel, cette bière est un peu plus mais elle
ne me surprend pas avec le peu de confiance
qu'il porte en moi.

Comme à son habitude, Alain me propose,
avant même de venir la clientèle par
nombreuse cause à cette heure-ci, un verre
de bière bien rempli. Je n'ai pas de refus et
j'accepte. Marc lui commence par une bière
et Michel, en prenant chacun un whisky
vca.

Alors qu'Alain et Michel commencent à dire
quelques choses qui amuse, je parle à
nouveau de banalité au Marc. Nous parlons

de travail et je lui fait part de mes inquiétudes
prochaines ou je vais devoir quitter fin Novembre
mon travail à l'ETR de Nantaise. Cette
pénible m'engage à 1000, car j'ai jamais eu
le nombre maximum de 600 autorisés à
l'ANPE (ils sont de un mois renouvelable huit
fois). Une fois après avec une expérience aussi
faible? Cette, j'ai droit à de allocations
dommage, mais ceux-ci ne représentent que
70% du dernier salaire brut. Payé au Smic,
j'ai calculé que cela me mènerait à un peu
plus de 3600 francs, soit une baisse de plus
de 2000 francs. Le plus pénible avec cette histoire
c'est que je vais devoir, pour trouver cette
allocation, justifier d'une recherche d'emploi.
Comment concilier cette recherche alors
que je suis prisonnier du milieu. Il n'y a
pas que cela d'ailleurs; les allocations dommages
sont dégressives tous les 6 mois (j'en aurai
plus alors) et peuvent baisser à long terme
sur l'équivalent d'un RSI. Dans ce condition,
mes sorts dans le travail sont bien compromis,
à moins de trouver une solution alternative,
comme me faire offrir un verre, ce qui est
de plus en plus rare. Après le départ d'Alain
et Michel du Bar, j'ai pour moi l'opus bar au Bar

Pour mes collègues de l'ETR, ma situation n'est pas une priorité, car une reorganisation du fonctionnement de l'ETR est en cours. Arlette par exemple a demandé sa mutation à la Guadeloupe et elle a de fortes chances de l'avoir. Jean Luc lui a aussi décidé de quitter la France métropolitaine pour St Martin, et d'après les dernières nouvelles cela se présente plutôt bien pour lui.

Seul le directeur, Monsieur Lignaud, avec qui j'ai beaucoup d'affection semble s'inquiéter un peu de mon sort. Il avait du mieux qu'il le peut de me trouver une place au ASSEDIC, car cet organisme n'est pas fonctionnarisé, mais mon CV et mon manque de diplôme semble être un frein à cette future intégration. Les exigences humaines de Assedic demandant au minimum le baccalauréat, ce que je n'ai pas bien entendu.

Malgré tout ne trouvant pas de travail, à priori ça déprime. On que Alain et Michel aient quitté le Bar avec un accord de licenciement ils ont mis (Pour Alain et Manuel) un restaurant dans Paris. Pour l'instant c'est toujours à l'état de projet et rien n'a encore été décidé.

Peu avant 23h40, j'ai commencé à m'ennuyer au Bar. À cause de la présence de la patronne au Bar ce soir là, aucun jeu de Truc après Alain, Manuel et Michel. Les jeux gratuits ne m'intéressent plus. Je décide alors de quitter les lieux prétextant une grosse fatigue pour aller au Anquet.

Arrivé au Anquet, je me retrouve nez à nez avec Lolotte et surtout Ludo qui est ce soir bien disposé. Ludo n'a pas un sou et me demande si je pourrais lui prêter à boire un verre. Le Anquet ne sert pas d'hopping hour le vendredi. Je refuse poliment ne pas avoir de sou, mais je lui propose de jouer comme moi; de voler les nombreux verres à moitié pleins qui se trouvent éparpillés dans le bar et qui n'ont toujours pas été ramassés par le personnel. Je reviens de ce verre relaxé de l'aut car il faut être très discret tout en ne s'étant pas trop. Avec Ludo nous avons trouvé une parade. On que nous voyions un verre presque plein, nous nous approchions de lui et discutions deux bonnes minutes, faisant comme-ci celui-ci nous appartenait. Il nous suffit, après ces deux minutes de le prendre et de boire une petite gorgée avant de changer de place et

important le sexe et en essayant d'en
trouver un autre. Ce monde et personne
ne se rend compte de rien, sauf Lolita qui
n'ose pas faire ce que nous faisons mais qui
de temps en temps fait une gorge parce qu'elle
se force à le faire pour blaguer. Inconsciemment
d'ailleurs, je comprend que nous sommes devenus,
sans le vouloir, de véritables alcooliques.

À tout ce mélange, j'ajoute le popper que
j'ai acheté avant d'aller au bar.

Le produit ayant le don de me faire monter
la libido, nous décidons vers minuit heure
d'aller à l'Atelier, avant que notre état
d'ébriété ne se voit et que le portier nous
refuse l'entrée. De toute façon cette nuit là
au Québec, les mecs n'étaient vraiment pas
terrifiés.

Arrivé à l'Atelier, nous restons et je prend
une bière. Ludo ne pouvant pas, il doit
dépenser la surveillance d'un barman pour se
rendre au sous-sol alors que de mon
côté je monte à l'étage. Les espaces ne
sont réservés qu'aux consommateurs. Il y a
 tellement de monde que Ludo arrive sans
mal à demander et même à trouver un
pied de gin tonic.

Le premier étage il y a du monde: environ
une dizaine de mecs en chaise, dont de nombreux
mecs pas mal.

Dans ce genre de situation, le popper est un
atout, et rapidement j'attire l'attention d'un
mec pas mal, un peu chatain, et nous restons
dans une cabine étroite, avec le regard
un peu jaloux et désabusé des autres mecs
qui auraient bien voulu en faire autant.

Ensuite le popper et le terrible mélange d'alcool
a fait le reste. Je ne sais pas combien de temps
c'a duré, mais c'a été long et puisif.

Nous n'avons pas eu besoin d'antidote et
de cocaïne pour nous envoyer en l'air, et
cette manière de ne pas faire attention à ce
que je fais m'échappait vraiment un peu. Je
me demande si je ne songeais pas à la comme
une forme de suicide, le résultat d'un mal
être beaucoup plus profond, même si d'ailleurs
je pense qu'il n'y a rien à accuser puisque
le mec était tout à fait hors milieu et
venait pour la première fois dans ce bar
un peu spécial. C'était aussi la première
fois qu'il essayait du popper et avait suivi
le produit à diable ses poses.

En sachant comme ça de rien était, il

m'a invité à boire une bière et nous avons
un peu discuté de banalité. Le mec était
d'une beauté remarquable mais une fois
je ne suis pas touché par son charme, peut-
être parce qu'il m'avait appris qu'il venait de
se séparer d'une liaison de deux ans.

Le mec était aussi beau car l'alcool l'embellissait.
C'est toujours la même chose; l'ambiance fait
de couleur bleue et l'alcool embellit le mec.
Si je le voyais aujourd'hui, peut-être que je
demanderais à dire son âge, du moins pour ce
qui concerne son visage, car cet âge il était
parfait.

Quand il est parti, il devait être un peu
moins de quatre heures du matin, je n'ai
pas peur de lui demander son prénom.
Encore un anonyme dont j'ai peur de
devenir un jour de recevoir, que j'ajoute à
ma liste des fantômes, qui me secouent
peut-être un jour.

L'attente jusqu'à la première mi-été a été longue.
et lorsque je suis sorti du Show du matin
pour rentrer chez moi, j'ai attrapé froid
et tu ne pourrais pas t'imaginer quel bonheur
ce fut lorsque je me retrouvais enfin dans mon
lit, même si j'avais aimé avoir le

me à nouveau avec moi.

Le samedi et dimanche je suis resté à la
maison. J'avais un mal de crâne beaucoup
trop fort, peut-être à cause des yeux aux hazards
que j'ai eu au Quetzal. Le mélange a été
affreux. A plusieurs reprises j'ai failli vomir,
et j'ai eu un peu de mal à manger quoi que
ce soit. Au bout, je me dis aujourd'hui
que j'aurais dû peut-être dire à ce mec
qui n'aurait peut-être pas me le demander.
Domage d'ailleurs, ainsi est fait le travail et
les codes de vie.

Je ne regrette pas le weekend sans rigier. Je
ne me manque vraiment pas à moi-même. J'ai
enfin retrouvé une certaine liberté.

Et toi, comment vas-tu? Merci pour la lettre.
J'espère que tout se passe pour le mieux et que
tu es heureux malgré le mauvais temps, à moi
qui nous attriste, même si je ne redoute plus
l'automne ou l'hiver.

Je t'embrasse bien fort d'abord et je t'embrasse
pour te raconter encore une fois mes potes
qui je t'explique ne t'ennuient pas trop.

Bien à toi.

Dania

Lettre numéro: 84

Date: Début Octobre 1995, le lundi 2

Mon Cher Louis,

Encre de mes nouvelles. Elles ne sont pas très originales, car je vis dans un monde où la redondance semble être de mise. C'est étrange cette vie que je mène. Il n'y a vraiment rien de nouveau et le scénario de mon avenir semble toujours être celui écrit par avance. n'ayant pas dans mon quotidien la moindre surprise qui pourrait pimenter un peu cette vie insipide que j'ai pourtant choisie. Je dois bien me rendre compte que je suis doré et déjà accablé à un monde dont je suis conscient qu'il ne me rapportera rien de bon à l'avenir. J'espère pourtant un jour un changement, car je suis, malgré la pessimisme régnant, positif de nature, peut être parce que la vie a été un jeu rude pour moi.

Le plus difficile pour moi c'est cette pesante solitude qui m'entoure depuis quelques jours et qui d'une certaine façon me force de temps en temps à avoir comme seul et unique ami ma propre personne, et ce malgré le monde que

je vois tous les jours, quand j'ai la force, lorsque je me rend dans le jardin et plus particulièrement au Aubert, au Bar, au Bonbi ou bien à l'Avenue.

Ainsi je n'ai toujours pas de nouvelles de Lucidat et Henry qui me manquent trop.

Longue je sois le soir seul dans mon coin, ignorant les mecs qui me draguent et qui ne m'intéressent pas, je me demande à chaque fois où peuvent se trouver tous ceux que j'ai connus et dont je n'ai plus la moindre trace de vie.

Certains mecs, me voyant un peu ailleurs, me font à savoir, peut être dans le but de m'insérer dans leur life, mais j'ignore et sans le contact anonyme de l'Anonyme d'après ce site j'ai mes pulsions un peu trop actives dont j'aimerais bien un jour qu'elles soient moins pressantes. personnelles, me laissant la liberté de découvrir d'autres horizons dont je suis la nécessité de découvrir et que ce milieu m'empêche de tout espérer.

Cette je vois de temps en temps quelques connaissances, comme Lolotte, Lucio, Ahmed et Pascal, mais je suis las de leur médiocrité et surtout en ce qui concerne Ahmed et Pascal, de cette histoire d'annonces qui à mon avis n'a aucun sens.

Je finit à chaque fois de m'entendre à leur
sout alors que c'est plus un sentiment de
l'assitude qui m'envahit.

Une autre particularité de ce milieu, c'est sa
faune un peu spéciale dont je m'éloigne de
plus en plus. Je ne supporte plus en effet cette
nouvelle mode du douage efféminé et de ses
codes, son langage qui m'éloigne de plus en plus
du monde réel. Comment concevoir moi aussi
en étant enfermé ainsi? Comment m'en sortir
puisque au fond je me suis quand même dans
un monde que je n'ose pas dire que j'aime
encore. Quel paradoxe alors, non?

C'est à cause de toutes ces questions et de
beaucoup d'autres que ce soir, après mon travail
à l'ETR ou même une fois je n'ai rien fait,
que je suis resté à la maison pour l'écrire
cette lettre.

Qu'il est bon le silence de ce grand HEN
dans ce quartier silencieux de Nantes. Que les
tours que j'aperçois de ma fenêtre sont laide
et reflète d'une certaine façon mon état d'esprit
de ce soir. Ce soir j'ai perdu toute mes forces.

Tout a commencé en début d'après-midi
quand Arlette, ayant reçu un appel de
Regis, a fait une grosse bouille.

Lorsque le téléphone a sonné, je ne m'attendais
pas à entendre de la voix d'Arlette "David? attends?"

J'ai compris immédiatement qu'il s'agissait de
Regis. Rappelant par une minime expression à
Arlette que je n'étais pas seule à être là, car
absent pour un stage, Arlette a maladroitement
répondue, avec un peu d'hésitation que je n'étais
pas sûr de rien. A peine avait-elle eu le temps
de prononcer avec incertitude cette réponse, Regis
a raccroché et j'ai alors compris que Regis
m'avait appelé pour savoir si cette histoire de
stage était vrai ou pas. Aussitôt appelé je
pense que le doute n'est plus permis, et comme
je sais qu'il est intelligent, nul doute que
Regis a compris que c'était fini entre nous deux.
Arlette s'est excusée et je me suis senti un peu
haletant pour être honnête, car j'aurais préféré
pouvoir lui dire une personne que lui et moi
cela ne pouvait absolument pas marcher.

Le mal être n'a été que la petite goutte d'eau
qui a fait déborder le vase, car bien plus que
ce petit incident, je me suis vraiment posé
la question de la possibilité de telles amitiés
ou d'un amour improbable dans le milieu
gay.

Lors de mon retour à la maison, à pied, car

je travaillais en face de la mairie de Nantua
et qu'il me faut une bonne demi heure de
marche pour atteindre cette tour affreuse où
j'habite, j'ai pour la première fois senti mon
wellness, un supportant pour la moindre musique
me rappelant de l'extérieur. La solitude s'imposant
à moi, j'ai eu besoin ce soir-là de silence.

Resté dans mon appartement, je me suis ancré
sur le canapé et j'ai regardé avec plaisir un
documentaire sur l'antiquité qui m'a permis
d'échapper à mes nombreuses pensées de temps du
programme. J'ai aimé de temps en temps avoir
la faculté de ne pas penser, mais de vivre
sans instant, me laissant aller par le temps
pour pouvoir rebondir, et reprendre un peu
d'optimisme.

Cette étrange situation me rappelle à nouveau cette
triste solitude que j'ai sentie entre 1987 et 1991,
citant ma rencontre avec Thomas au bord de
la boulogne. Et si je reprenais mes jours et mes
soirs à marcher comme je le faisais à
cette période, visitant tous les cimetières que
je voyais, écrits qui mettraient en question le
sens même de la vie.

Après ce documentaire sur l'antiquité, et voulant
faire les émissions de télévision qui passent à la télé,

je me suis réfugié avec nostalgie dans la lecture
attentive des nombreux manuscrits que je possède,
sur le bonheur de revoir mes nombreuses photos
que je possède et le monde où au lieu de
la valise qui me manque trop. Je donnais
l'air pour vivre un jour qui me manque beaucoup,
une enfance qu'il m'a été dit je n'ai jamais voulu
quitter.

Je me, que c'est dur de grandir et de devenir
adulte. Je suis bien sûr de cette illustration qui
m'avait tant marqué, illustration de la coutume
d'un livre de lecture, "Voyage au bout de la nuit"
où un homme semble aller vers son destin, l'homme
dans une jeunesse qui ne laisse pas deviner à
qui il pourrait ressembler, avec à sa droite un
bâtiment français lui aussi dans la jeunesse.
Cet homme laisse braver son visage provoqué
par une forte lumière incandescente qui vient de face,
ouïe qui me fait sentir qu'il s'agit d'un
jeune qu'il ne pourra plus jamais rattrapper.
C'est ainsi que voyant il y a quelques années
cette coutume, et pour avoir du moins le livre
bien maintenant, que je voyais mon avenir,
mais avec cette nuit que je pensais acquiescer
que je n'ai jamais de l'au-delà de cette
forte lumière qui ne laisse pas entrevoir l'avenir.

C'est cet accueil que j'ai du mal à concevoir,
c'est cet accueil qui pour l'instant de côté mon
orgueil, me fait peur.

Ismaël, pourquoi sommes nous condamnés à être seul
en permanence? Je ne comprend pas. Quel est
donc l'intérêt de cette vie de société?

Le soir, comme tu as dû le comprendre, tout me
dame. Je n'ai même pas répondu à l'appel de
Jacques (car je suis sûr qu'il a appelé le soir, car
il est le seul avec Babou à avoir mon téléphone,
car même Jacques, sans vouloir être méchant, me
dame un peu. Plus que sa personne, c'est son
milieu qui m'agace, son mec Didier et ses amis
vraiment beaux et cools. La soirée du jour et

à mesure que j'ai ces lignes m'exaspèrent
et je n'ai pas envie d'être désagréable le soir, car
me voilà maintenant à culpabiliser d'être aussi
méchant, être un peu comme une grande meuf
de mes qui tout comme moi fréquente le
Narcosis, nous seulement pour trouver un place B,
mais aussi pour compenser une solitude qui
me rend même pas avoir lieu. Je n'ai
franchement les futures générations de gays
essayant de trouver leur repaire dans
un milieu dont l'accueil me semble bien
doux, car tout va si vite.

Peut-être que j'aimais en direct à la fin
d'une époque qui fut faite, fin que ce terrible
sida s'est emparé d'accélérer.

Je ne sois pas Ismaël qui a appelé le soir et
de toute façon cela ne changeait pas grand chose, car
mon téléphone va être coupé, mon Péu et me
Narcosis étant à l'étranger, n'ayant absolument pas
d'intention de payer les factures en retard qui
s'accumulent. A' moi aussi il n'est plus qu'une question
de jours. Je vais devoir à nouveau m'habituer
aux cabines téléphoniques; quoi que m'aie fait
Babou, je n'ai personne à appeler. J'ai encore le
soir fait le ménage de ma collection de vidéos
de téléphone l'accès par mes plans en les jetant à
la poubelle.

Je me excuse de cette lettre bien sombre Ismaël et
je te promets que les prochains jours je t'adonnerai de
remonter la pente.

En attendant d'avoir de tes nouvelles, je vais
à nouveau me réfugier en regardant un dessin
animé, histoire de rire un peu. Il s'agit de
"Mythiques Lits d'Or", dessin animé qui a
beaucoup marqué mon enfance.

Je t'embrasse,

David.



↑ Lettre numero: 85
Date: Mardi 10 Octobre 1995
←

Mon cher Joris,

Il est un peu tard ce soir et je n'ai pas pu dormir. J'ai passé une grande partie de la soirée sous une foi, et comme tu dois t'en douter, dans le dimanche et plus particulièrement au Québec, mon deuxième des moi à moi dire et à la seule différence c'est que ce des moi j'ai beaucoup dans mes phrases. Ainsi ce soir j'ai eu pas de 8 baies. Cela fait beaucoup je le reconnais, mais cela reste dans la norme. Cela m'inquiète un peu et je pense connaître de l'absurdité de boire autant. Est-ce vraiment nécessaire? Je pense que malheureusement que oui car je ne fais que suivre un mouvement beaucoup plus ample, un mouvement d'écarter un standard dans ce milieu, important pour nous faciliter la communication mais aussi la désigner. Dès fois cela m'arrive et des fois non, comme ce soir ou une dose de lucidité m'a permis à perdre le dernier mètre pour St Lazare et ainsi perdre un dernier train pour l'extérieur afin de

ne pas me retrouver prisonnier de cette nuit que j'aime tant et ainsi au travail dans un état second, ne passant qu'à travers une journée longue et bien pénible pour tenter de me reposer. Repose à un qui pour le moment supporte avec une force inouïe un débit d'alcool inégalable qui il y a encore deux ans était impossible.

Quand j'ai les moments de lucidité, je pense à cette soirée organisée par Adrien en 1990 où j'avais fumé effondré car je m'étais senti du champagne ne vidant les bouteilles de certaines tables parents ce soir là au soir de la Défense, ce qui m'avait valu la visite de pompiers et de sauteurs mais aussi d'une queue de boi, un mal de tête le jour suivant, dégageant une très forte odeur d'alcool le jour suivant. Il m'aurait fallu à ce moment mâcher tout au long de la journée du chewing gum à la menthe, ce que je déteste, pour masquer cette odeur qu'aurait remarqué mon chef, afin de ne pas passer pour un alcoolique auprès de la clientèle. Le soir là je n'aurais pas pu admettre ces trois beaux pompiers qui m'auraient aidé à me recueillir d'un probable coma éthylique et d'une éventuelle hospitalisation.

Les moments me font aussi comprendre les limites

de mon corp qui a besoin de repos, car je le fais beaucoup trop souffrir à force de faire mon temps dans ce boulot.

Actuellement j'ai beaucoup de douleur. Je n'ai pas vraiment changé physiquement et surtout, c'est peut-être une consolation, je n'ai pas pu de rentrer.

Avec tout ça, je remarque un effet que certains habitants du Ouest ou du Bas qui ont leur habitudes dans ce boulot qu'ils font rapidement et deviennent absolument fada. Je ne voudrais pas un jour être comme eux, ni même envisager qu'un jour mon corps puisse être un jour ainsi. Il y a aussi la santé : bien autant de doit pas être bon pour mon corp, pour mon cœur que j'ai décidé de respecter à l'avenir.

J'ai donc pu la dernière ce soir, les de mon travail au train au Puteaux, qu'il était nécessaire pour moi de reprendre mon courage à deux mains et de faire du sport. J'ai donc décidé de ne plus sortir tous les jours et de m'occuper quelques jours de repos en vacances pour attendre cet objectif, et tant pis si cela doit m'isoler un peu plus qu'avant.

Le plus difficile dans cette demande va être de me soustraire à ce milieu qui est devenu pour moi l'équivalent d'une drogue.

Si je te parle de drogue, c'est qu'elle commence à faire des ravages dans le milieu. Leste, cela est une chose très désastreuse et peut un jour aussi pouvoir te dire exactement combien de mes parents dans un bon jour ont dû s'empêcher d'une pillule ou même de l'alcool. Heureusement je ne suis pas tombé dans le piège de la pillule obligatoire. Un tel acte aurait des conséquences pour mon avenir beaucoup plus graves, et par chance, même si j'ai un jour envisagé toute sorte de pillule aux couleurs de la vie, le plus souvent quand j'ai ce souvenir typique de l'État français, ou même si un jour j'ai envisagé avec beaucoup d'affection un petit mirage de papier, un baratin, un important des LSD, je n'ai jamais recommencé car j'ai toujours trouvé d'expériences possibles et ayant peu d'intérêt.

Le soir je vais aussi me calmer par rapport à l'usage du popper. Je ne l'ai jamais et jusqu'à ce soir, j'en ai tellement pu que je souffre à l'instant même où je te parle d'une espèce de dyspnée respiratoire qui fait siffler mes poumons et rend cette respiration vraiment pénible à supporter. Le problème du popper c'est qu'il est légal, et que celui qui est vendu en France n'est pas bon. Les rares fois où j'ai pu goûter, souffrir du popper anglais par exemple, je me

souffrait pas de tels symptômes. Je ne suis pas
arrivé au fait pour me procurer le dernier produit
qui semble valoir une sacrée fortune et donc hors
de portée de mon budget.

J'ai un autre problème avec le poppers : je ne
peux plus consommer le moindre acte sexuel sans
ce produit. Il m'aide beaucoup hors de la pénitence
et il permet surtout de dépasser la jouissance.

Sans ce produit, je n'y arrive pas et pour le
moment soit je possède ma bouteille qui ne dure
pas longtemps, soit je fais toujours des réserves
qui m'en proposent, surtout quand je suis à
l'étranger.

Le poppers et l'alcool ne sont pas les seuls ingrédients
indispensables hors de mes sorties. Il y a aussi le
tabac. Il m'arrive parfois de fumer plus de deux
paquets par jour dans une ambiance qui est
déjà à mon goût un peu trop imprégnée de
ce tabac, ce qui a pour conséquence l'absence
d'imprégnation mes vêtements, un profond, donc de
sentir mauvais sans même m'en rendre compte.

Je passe donc mon temps avant d'aller
au travail, à faire des machines pour raffaïoliser
mes vêtements, commençant ici et là quelques heures.
Comme ce matin où j'ai mis mes vêtements bleus
avec du bleu, ce qui n'a rendu presque rien.

inutilisable. Heureusement que mon Frère a la main
de nous et c'est celui que j'ai porté le soir en
allant dans la maison.

Le weekend dernier a été un peu mouvementé.
Dès vendredi soir je me suis précipité dans la
maison, directement au Dougal, car je voulais
oublier ma jolote depuis de ma dernière lettre.

Quelque chose d'incroyable m'attendait vers ce quartier
et à l'ETR, le vendredi après midi, le temps
me paraissait vraiment long.

L'avantage du vendredi, c'est que nous fumons
une heure avant, à 16h00, afin de ne pas faire
d'heures supplémentaires. Je suis même obligé de
pousser les conseils qui sont en réalité-son à quitter
les lieux, pour fumer les pots avec Arlette à
16h00, car il y a toujours un conseiller ou deux
qui s'occupent de leur travail, ne sachant pas gérer
leur temps, à moins que pour eux, et c'est ce que
Arlette et moi faisons, les conseils laissent un
peu pour mieux se faire voir du directeur pour
obtenir peut-être un avancement, un échelon de
plus, alors que je n'arrive pas de leur dire que
le directeur, qui pour être honnête n'en fait
absolument rien, fait souvent vers 15h30,
prétextant une réunion au siège social de l'ANPS
à Noisy le Grand. Vient ensuite l'attente du

bus qui doit m'emmener à la gare SNCF de
Nantes pour ensuite rejoindre la Gare St Lazare
et prendre ensuite la ligne 3 des métro en
direction de Galvini, avec Arts et Métiers, station
que je connais si bien par cœur.

Le gros problème de ce bus qui est censé m'emmener
à la Gare de Nantes, est toujours en retard
et la plupart du temps, quelque soit le temps,
je préfère y aller à pied. Cela me prend une
vingtaine de minutes et me permet le plus souvent
de prendre le train pour St Lazare qui arrive
quelques minutes après. Il m'arrive aussi parfois
de le rater et de devoir attendre un bon quart
d'heure avant d'en voir le suivant, ce qui
m'énerve un peu. Cette situation a le don de
m'énerver un peu, car il me fait perdre beaucoup
de temps et même parfois, en semaine,
surtout quand il y a beaucoup de retard,
de m'obliger à prendre le terrible RER A
pour ne pas rater la fin de l'après-midi du
Quetzal. Tu comprends alors pourquoi ce
métro est pour moi comme une éponge?
L'effet est le même; le manque. Le manque
d'une amorce, d'une rencontre d'attente,
le manque de voir plus peut être de rater
personne qui compte pour moi même si ce

personne se limite à et un peu restreint du
Quetzal ou du Bar, ce que je regrette car j'aurais
pu y penser bien, et qui comme j'étais précédé-
ment me force à la solitude.

Cette solitude disparaît lorsque j'arrive au Quetzal.
Le vendredi soir il y avait, dès 19h30, une foule
de gens et je pouvais à peine atteindre le bar pour
que d'autre me serve une bière. J'ai été servi
une fois par des barman aussi comme la
une que les autres, surtout par ce fait que
je dois risquer à mort pour qu'il n'est même
pas la possibilité de me dire bonsoir et surtout
même. Pas question dans ce cas là de
donner à ces enfants le moindre plaisir de
bonheur. Une autre personne qui m'agace
particulièrement c'est la présence de la personne,
Bernard Bouchet, qui passe son temps à dire
le Quetzal tel une machine à vapeur, entouré
de faux pitbulls qui ne voient qu'en lui
la main forte qu'il est, j'aurais dû à notre
grande haine pour être hostile, et qui
m'énerme à chaque le moindre geste de ses
employés payés au noir. Quelque certains
mes parents pour se faire entendre. Cela
me rappelle St-James du Bar qui m'avait
proposé un jour de faire la fête. J'ai eu

es gens une véritable merpi. Je n'ose pas imaginer
ce qui pourrait être un jour leur avenir.

Je suis gêné d'avoir autant de haine
lorsque je l'écris cela, car il n'est pas dans ma
nature d'être ainsi méchant, de juger sans même
savoir ce qui réellement pousse les gens à ce
comportement ainsi.

Ma haine à la main, je vais rejoindre Almond
et Pascal qui sont toujours, jusqu'à ce doute de
l'entrée des Amérindiens. À gauche il y a Marc et
Jean François, ainsi que Daniel, qui est déjà
dans un état secoué, car ayant pas mal bu.

Pascal et Almond sont toujours aussi amoureux
et pour ce weekend, Almond avait le droit
d'aller chez Pascal, car sa femme est en voyage
avec ses enfants. J'ai senti chez Almond une
joie certaine, laissant de côté une certaine
réalité, c'est à dire celle d'un couple qui a
long terme, et parce que connaissant un peu mieux
Pascal, on peut absolument pas dire à moins
de rompre une certaine préférence même si
elle est fragile, ce qui pour Pascal aurait
des conséquences très graves.

Je ne sais pas vraiment Almond ainsi à
faire de nature dans un foyer familial
continuit depuis longtemps, sans le sentir mal.

Personnellement je ne pourrai pas envisager une
relation aussi complexe.

Devant l'état amoureux de ces deux mecs, je ne
suis pas trop resté avec eux et je suis allé rejoindre
Marc et Jean François qui avaient perdu la trace
de Daniel, le dernier étant parti au fond du bar
pour dormir.

Après les formalités d'usage, c'est à dire la bien
venue les bords, Marc m'a proposé de venir les
rejoindre pour une soirée qu'ils organisaient ce soir
chez Jean François. J'ai refusé prétextant que
j'avais un rendez-vous à 22 heures avec un ami.
Je ne me voyais pas passer la soirée avec eux
et surtout ma libido était si forte, que j'avais
hâte de rencontrer un mec, si possible tard,
le temps de finir l'happy hour au Quai
et de finir un saut au Bar, histoire d'être
un peu éméché. J'aime être un peu éméché lorsque
je rencontre un mec et j'en oublie même les
qualités de bon précédent que me procurent ces
biens puis finalement.

Le soir là, contrairement à la dernière fois,
j'ai trouvé que la nuit parisienne était belle.

Cette fois-ci d'automne de l'automne et de l'hiver
ne me fait plus peur, bien au contraire, car
les deux saisons amènent à de nouvelles rencontres

plus chauds et intéressants.

Tout d'abord, j'aime beaucoup Jean François et surtout Marc, ce qui je vous en fais grand respect, mais j'ai un petit souci avec eux. À part parler de moi et de maison, ne pouvant pas le jeter et quelques anecdotes de la jeunesse de Jean François quand il allait draguer aux Tuileries dans les années 60 avec cette couronne de dragage, tu vois la soi-disant couronne du roi du Maroc, et qu'ils racontaient à ne pas se faire prendre par la Police, car à l'époque d'insensibilité était illégale et puni par la loi, ils n'ont vraiment pas grand chose à dire. À force de leur cas je m'ennuie beaucoup avec eux, ce qui bien entendu ne change pas cette affection que je porte en eux. Daniel en revanche, ça ne passe plus. Je réussis à son égard plus de pitié qu'autre chose et je suis sûr qu'il doit véritablement souffrir de voir Ahmed aussi heureux avec et insoumis qu'il ne comment pas: Pascal.

Je n'ai pas pour habitude de mélanger les genres et je me suis bien gardé de répondre aux inévitables questions que se pose Daniel au sujet d'Ahmed et de Pascal, car si il commentait la réalité de leur relation, il prendrait

il prendrait plaisir de jouer de la situation et essayer d'en tirer profit; même si c'est Daniel qui a mis fin à leur relation. Peut-être qu'aujourd'hui il regrette sa décision?

Après avoir eu ma première bien, je suis allé en chercher une autre un jour du bon, refusant au passage la proposition de Jean François de vouloir m'en offrir une, car si j'avais accepté, je me serais vu dans l'obligation de rester encore plus de temps avec eux. Mon priorité était de faire le tour de ce bon et voir ce qui avait de potable ce soir là, et ce soir là, de nombreux beaux moments étaient présents. Il y en avait tellement que je ne saurais plus en parler maintenant.

Après m'être fait un passage jusqu'au bon du jour et demandé ma bien, récit par la loi bien David, le barman qui se dit hétéro et qui est avec style, cette venue qui travaillait au barman, je suis parti par la petite pièce sombre où se trouve l'escalier qui mène au toit du premier étage. La quelle fut par ma surprise de voir, rendant un vin Régis, qui avait du se positionner à cet emplacement car il avait sûrement dû me voir auparavant.

Il tenait sa main à la main gauche et une
doigt à la main droite.

En le voyant je suis resté pétrifié, ne sachant
pas vraiment agir dans une telle circonstance.

Je note immédiatement un visage crispé et
un colère. Regis me regarde quelques secondes et
alors que je m'apprêtais à lui parler, pour lui
expliquer calmement pourquoi j'avais décidé de
rompre avec lui et que j'avais bien voulu le
faire un peu moins brutalement, il a posé son
une main sur son estomac et est parti des Anesal par la
dortoir qui se trouve au fond du bar dans
presque la même nuit. J'ai compris à cet instant
qu'il n'admettait pas cette réputation et que
j'avais perdu à jamais une personne qui au fond
ne faisait pas, pas son éducation militaire,
paraissait sa sensibilité et surtout sa très grande
intelligence qui va me manquer.

Même si je n'ai pas grand chose à me reprocher,
car jamais notre relation n'était prévue pour durer
longtemps, Regis en agissant ainsi m'a enfi-
bré mais il a aussi réussi à me culpabiliser.
Connaissant sa rigueur un peu insupportable,
je doute fort qu'un jour il m'adonne à
nouveau la parole. Je me suis senti seul et
je me suis demandé si pour lui je n'avais été

qu'un objet sexuel. Je n'en suis sûr car je
ne l'ai plus vu depuis et Regis ne m'a même
pas laissé le temps de lui expliquer mon
point de vue, pourquoi nous n'étions pas faits pour
être ensemble. Sans rien pour lui donner, je
ne puis plus et je ne suis plus revenu au ancien.
Il me rappelle d'une manière beaucoup plus
brutale le jour où j'ai rompu avec Nicola alors
que notre relation avait à peine commencé.

C'est ainsi et je n'y puis rien, même si
tu constates en lisant les lignes que cette
suite m'a manqué et me manque encore.
À l'avenir j'y réfléchirai à deux fois avant
d'entretenir la moindre relation, même si elle-ci
ne s'agit que d'une relation basée sur le sex,
une relation amant à amant, une relation
plurielle et chaotique.

Le plus gênant dans cette histoire c'est que Regis,
en posant son une à même le sol de
manière violente et partant rapidement, a attiré
l'attention de certains mes, dont un qui m'a
demandé si ce mes n'était pas fou, à quoi
je lui ai répondu que c'était un peu trop
impromptu pour qu'il comprenne, ne voulant
pas en faire tout un fromage avec mes
mes que j'interdisais visiblement.

Pour Juni et incident, je me suis rendu
à l'entrée du Quai, à la rencontre de
Marc et Jean François qui vivaient tout le
temps sans même comprendre quelle autre histoire
de Jean François avait pu les rendre aussi fous.
Cela n'a pas suffi à me remonter le moral,
car tout ce qui m'entourait devenait insupportable.
Vers 19430, l'américain de Ludo m'a un jour
recallé, de moins provisoirement, car quand
j'ai compris que Ludo n'avait pas un sou pour
le payer une bière, j'ai feint d'ignorer que
je n'avais pas compris ce qu'il voulait indirectement
me demander, c'est à dire l'inviter à boire un
baron. Je ne suis pas riche alors, mais
je ne puis pas à chaque fois que Ludo vient,
lui offrir des sous. Avec tout ce que je lui ai
offert depuis que je le connais, il me doit
au moins une dizaine de barons. De plus ce
soir, je n'avais pas envie de dépenser beaucoup
d'argent, ma priorité étant d'aller avec
tout un plan à avec un mec.

C'est ainsi, qu'à 19430, je suis parti seul
à l'Arène où j'ai été surpris de voir qu'il
y avait beaucoup de monde, donc du droit.

J'ai rencontré un premier mec qui avait
un des malades, que j'ai abandonné de me

dans la cabine à moitié à poil. Le type, avant
tout contact, n'aurait pas de prendre des
petits plaisir, de peur d'attrapper je ne sais quelle
maladie, ce qui m'a vraiment agacé. Et
aussi moi que mon bonheur était plutôt
exécutable.

Assis au bar, j'ai attendu un peu avant de
remonter lorsque j'ai vu un beau fructueux
brun, qui en arrivant dans le bar, m'a cliqué
de l'oeil, me faisant comprendre qu'il voulait
un plan avec moi.

J'ai suivi ce beau mec, qui n'a vraiment pas
perdu de temps.

À peine rentré dans la cabine, il a sorti une
bouteille de poppers anglais, a baissé son jean puis
essuyé le mien, m'a retourné, cambrié et
m'a pu en cinq minutes chrono, avant que
nous passions pratiquement ensemble.

La chose faite, il s'est rhabillé et est
parti sans dire le moindre mot, me me
laissant même pas le temps de contempler son
beau corp musclé. Le mec m'a littéralement
ridé, et n'ayant plus de raison de rester à
l'Arène, j'ai quitté le bar et je suis rentré
chez moi vers 20h pour un vendredi.

Un peu avant minuit, j'étais déjà chez moi

dans mon lit à écouter de la techno sur Radio Fg.

Je ne saurais te dire à quelle heure je me suis couché.

Le samedi, je ne suis pas sorti, je n'en ai aucun besoin et surtout je n'ai aucun besoin de venir à nouveau Regis. Regis a beau être en colère, il ne rate jamais une sortie un samedi soir.

J'ai passé la journée sur le canapé à regarder des documentaires sur la ding, et j'ai terminé ma soirée à nouveau à écouter de la techno à la radio, regrettant de ne pas être sorti ce soir-là.

Le dimanche, en manque, je suis sorti en marchant à pied de Navanne jusqu'aux portes de Paris en passant par la Tuilerie. Le temps était agréable et idéal pour une grande ballade.

J'ai fini par arriver au Quai où il y avait Anne et Jean François et je suis resté avec eux, n'ayant pas envie de changer ce soir-là. Je n'ai aucun besoin d'être mal le lundi matin à l'ETR.

Un jour, nous sommes allés au Bar à où je me suis beaucoup amusé. De retour au Quai, je suis resté dans mon coin jusqu'à 23h00, ignorant le regard promoué de certains beaux mecs qui n'avaient peut-être pas eu leur place à ce weekend. J'ai ignoré tous les regards et je

suis parti à l'absolue, me des Petits Champs.

Une fois à l'intérieur, j'ai rencontré comme un mal être, mal être qui a été exacerbé lorsque j'ai vu le restaurant avec qui j'avais eu ce été de nombreux rapports de force, et qui était accompagné de son mec, un mec pas beau et un peu gros à mon goût. Cette rencontre a suffi à me faire comprendre qu'il valait mieux que je parte avant le dernier train à St Lazare, et c'est ce que j'ai fait. Depuis lors je ne suis pas sorti. Je ressens le besoin de faire un break par rapport à ce milieu, de faire le point et surtout de prendre un peu de repos. Voilà donc, ce que j'avais besoin d'écrire ce soir et je regrette ma sortie de ce soir, même si je ne suis pas sorti comme à mon habitude toute la nuit, car je ne me sentais pas dans mon élément et j'ai perdu beaucoup de temps pour moi.

Je vais manger un petit quelque chose et dormir pour reprendre mes esprits demain matin.

J'espère que tout va bien pour toi.

Enfin, moi, dis que tu en ressens le besoin.

Je t'embrasse.

Dawa.

↑ Lettre numero: Jours n°: 2
Date: Courant Octobre 1995.

Cher Dawa,

La seule consolation, lorsque je lis ta lettre, c'est de savoir que tu n'as pas touché dans le piège à quel de la drogue, ou de toute autre substance illicite qui pourraient avoir des conséquences graves à tes court terme pour ta santé. C'est très étrange car en lisant avec intérêt ta lettre, tu franchis sans ouvrir la ligne rouge mais il y a quelque chose en toi qui suit l'attente de te dire: "STOP, peut être que j'en fais un peu trop en ce moment et qu'un peu de repos me ferait vraiment du bien."

En revanche, je note que ce qui concerne la boisson, mes alertes ne sont d'aucun effet, mais il ne m'appartient pas absolument pas de te juger car je comprend parfaitement le besoin, le désir de fuir de chaque instant, que la vie t'offre.

Tu es encore jeune et pas à peu, j'en suis persuadé, tu comprendras cette douleur morale que pour être honnête je n'applique pas à moi-même.

Tu as enfin quitté le Régis. Je suis content pour toi car je sentais que cette relation, qui n'en était pas une, ne pouvait pas mener te conduisant.

Enfin, c'est vraiment dommage et même ridicule que ce mec n'ait pas compris ton potentiel et qu'il ne soit importé ainsi avec toi, mais tu sais Dawa, il est rare dans ce milieu d'avoir de vrais amis après une relation aussi dévastatrice. Je pense que les fréquentations en bas xx et la proximité avec eux est l'exemple parfait de cette injustice que tu as vécu avec Régis, car à moi xx, et ce de près pas mal, Régis n'a été que le prolongement logique d'un plan Toride d'un soir, d'un plan anonyme. Je constate aussi que ce mec, peut être à cause de son éducation militaire, n'a pas su s'ouvrir à toi et savoir d'importance d'une telle ouverture lors de la naissance d'une éventuelle

relation, ce qui est curieux puisque j'ai bien compris dans tes dernières lettres que ce mec approuvait ou encourageait à éprouver pour toi une certaine forme d'amour non amant. Et puis bon Dawa, tu n'as pas en les moindres flâmes pour lui et au fond il ne correspondait pas à mon xx à ce que véritablement tu recherches.

La vie est faite ainsi et moi moi tu en as assez. Tu disons la face cachée d'une

riabilité qui peu être parfois utile, et qui risque de l'accentuer au fur et à mesure que passe le temps.

Dans la vie aussi, il y a des choses qu'il ne faut jamais chercher à comprendre et passer à autre chose.

Sincèrement, je regrette cette solitude que tu endures à Paris et je te souhaite un jour de rencontrer cet être qui fera un jour ton bonheur.

La description que tu me fais de ce milieu gay français m'inquiète un peu. J'ai toujours l'impression de faire parti d'un autre monde en te lisant, car ce que je connaissais de Paris n'était certainement pas parfait, mais il existait chez nous une certaine solidarité qui semble avoir disparu en partie et qui a très long temps disparu. Je n'ose pas m'imaginer ce que sera ce milieu que tu fréquenteras dans dix ans, mais à moi aussi une page s'est tournée et peut être que de voir y en pour beaucoup.

C'est aussi une forme d'insouciance aussi qui disparaît, comme disparaissent aussi toute une série de gens, de populations confrontés à un réel peut être un peu trop brutal suite à des abus qui sont allés beaucoup trop loin.

L'usage que j'ai de ce milieu me fait penser à l'arrivée d'une décadence inévitable, d'une jeunesse beaucoup trop touchée qui parle de son

l'entrée des portes de l'enfer.

Il ne faut pas avoir peur de cette comparaison, mais par celle-ci je voudrais que tu comprennes moi cher David l'époque dans laquelle tu vis et c'est pour cela que finiblement je te demande à l'avenir d'être conscient de cela et de rester dans le monde des réels, un monde réel

où la poésie n'existe pas, même si je sais que ce poème prendra du temps à moi-même qu'une étoile magique venue à toi. Encore une fois, ce wit par dans ces phrases bien perissantes la violence leçon de morale de ma part, mais peut être le début de ce qui risque de l'attendre si tu restes enfermé constamment dans un milieu que j'ai vu à temps jadis, car même si je son de temps en temps ici à Montpellier, depuis que j'ai déménagé il y a peu, les amis que je fréquente sont encore très éloignés de ce qui se passe à Paris, car ici c'est plutôt une certaine modération qui existe. Les bars ne sont pas ouverts aussi tard, les boîtes son peu nombreuses et surtout pas intéressantes mais en revanche la convivialité est vraiment au rendez-vous. Du moins c'est ma première impression de cette ville qui rayonne de soleil, car depuis mon départ du Sud-Ouest, je n'ai pas eu beaucoup de temps libre

pour sortir, car préférait à moi d'être poudré ma
voiture et visiter la région aux multiples dangers.

Puis à peu, depuis que j'ai quitté Léz, je m'isole
aussi d'un monde qui ne m'appartient plus. C'est
juste l'âge qui fait ça, je n'en suis sûr, mais
je préfère draguer en dehors d'un support matériel
que dans des bars qui de toute façon sont vides
la plupart du temps avant minuit. Tu devais essayer
juste être un peu essayer cette expérience de
la province, car elle dérangeait grandement ton
expérience bien trop prolongée au Académie parisienne.
Oui, tout est différent, comme dans le Sud
Ouest, mais à la seule différence c'est que Montpelliérain
étant une ville universitaire, il y a énormément
de jeunes et c'est très vitalisant.

Si un jour cela te dit, tu pourrais venir me
voir quand tu veux. Je loue en effet un très
grand appartement dans le centre historique
de Montpelliérain et près de la place pour accéder.
L'installation étant faite, il t'appartient d'en décider,
car sache que tu seras toujours la bienvenue à
la maison.

J'ai réussi non seulement à quitter Léz, cette
relation qui me soulagait, mais aussi à trouver
un certain équilibre dans mon travail.

La bonne humeur est de mise ici, c'est même

obligatoire, et c'est un vrai bonheur de ne plus
entendre tous les jours des restrictions possibles
d'autonomie bancaire que je pourrais voir dans ce pays.
Banque que j'aime pourtant. C'est aussi un véritable
bonheur de ne plus avoir ces relations lentes de
Bianchi qui n'ont pas de sens. Le seul reproche que
j'ai à faire concernant la Montpellierienne, c'est peut-
être cette trop grande facilité qu'il y a à faire
connaissance avec vous alors que je pourrais le
profiter au loin la même des contacts qui un jour
pourrait me poignarder de dos. La recherche de la
sincérité est un peu plus difficile que dans le
Sud Ouest et je me dois d'être un peu méfiant
à l'avenir.

Il m'est difficile encore d'avoir une vue d'ensemble
sur ce qui concerne cette ville car je la découvre
un à un. Ma priorité étant la découverte de
cette ville et de sa belle région, je ne suis
sorti que deux fois pour être honnête, et deux
fois dans le même bar, le "Café de la Mer",
qui possède une très très belle terrasse.

Lors de ma deuxième sortie dans ce bar, j'ai
un peu abusé de l'alcool et j'ai fini la soirée
avec une nuit douce je ne me souviens absolument
pas à qui il pourrait ressembler, mais je suppose
qu'il devait me paraître pour moi d'ailleurs de

l'ennemi des nui. le récit a été un peu dur.
Le mec était fait à peu près que je devais,
et il a eu l'honnêteté de ne pas me décevoir.
Je me méfie désormais de ce genre de rencontres.
David, car l'un de mes premiers amis j'avais pu
parler avec un mec plutôt sympa qui avait fait
une expérience désagréable lors d'une soirée bien
amusée, se réveillant un matin avec quelques objets
de valeur en moins. Je suis plus attentif à l'avenir.
Heureusement que la mer n'a produit rien pour moi de
repenser du poil de la bête, j'ai même de
lettre n'ayant fait un bien peu.

Aujourd'hui, je n'ai plus de nouvelles. Je
ne suis plus en amour. Je ne suis pas prêt pour cela,
car il ne supporte pas cette réparation. mais, j'espère
qu'un jour il comprendra et que je pourrai le
voir comme un ami, et ne pas agir comme Roger,
car j'en aurais honte.

Je dois reprendre mon amour David, alors écrire
cette courte lettre. Continue à m'écrire, car cela me
fait plaisir. J'en parle autour et je te raconterai
cette nouvelle si qui s'ouvre à moi. Je ne
suis trop trop pour te parler de cette nouvelle si
et de ses habitants.

Je t'embrasse bien fort.

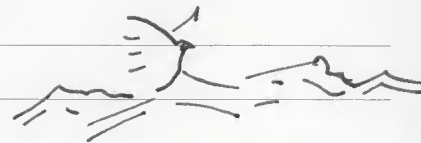
Jours.



Letter Sans

et

d'Entouvoirs.



Fin VOLUME V

Paris ΠΠΧΠΠ - ΠΠΧΠΠ

David España Sasín

Letras Sâus

et

di Entoumou

Paris Nautem

1993 - 1996

TOME VI



Paris THXII

Lettre numéros: 86

Date: Courant Octobre 1995.

Mon Chère Isma!

Quelle soirée bien triste et orageuse que j'ai
passé la nuit dernière. Le vent a toujours été
le même.

Hier après midi, sorti du travail à la vitesse
de la lumière, et ai l'idée que j'allais me
relaxer dans un peu de temps dans cet univers qui
d'après ta dernière lettre n'est plus le même, mais
qui m'aspire. Je suis comme ce disque qui
de temps en temps a besoin de 2 millions pour
aimer, c'est plus fort que moi.

Le soir pas de lune ou de Jean-François
ou me. Personne.

A' vrai dire au jour d'aujourd'hui à mesure que le temps
passe j'ai l'impression que le monde change.
Je ne suis pas pourquoi. Est-ce peut-être
parce que je change ou bien parce que je me
disparaître autour de moi les personnes que j'aime
tant et avec qui j'ai découvert ce monde, personnes
qui semblent avoir disparu de la surface de
la terre.

cette il y a encore la dragée, et je suis bien
place pour être un élément, une pièce facile
lorsque je rentre au Quai, mais ma retour à
jeune œuvre a eu raison de rentrer avec toi ou tes
mes dont je suis que cela n'a pas au delà de
la can "lot", je ne peux pas l'accepter, car j'ai
a besoin intrinsèque de rester, même seul, dans
a bon a bien de la bien pour montrer un peu,
m'évader un peu et réfléchir aussi à une décision.
Je reste aussi dans l'expectative de recevoir l'indication
que je n'ai pas vu depuis bien longtemps. Le
dernier me manque car je sais qu'il est fragile
et malade. Je me demande ou est ce qu'il peut
bien être tout comme je regrette que mon Père
ait coupé le téléphone de l'appart car n'ayant
jamais payé ses factures (Nous étions en retard
depuis quelque temps. et ce jusqu'à maintenant
d'être un peu galeux.) Pour appeler, je peux
utiliser le téléphone de l'ETR avec Annette,
même ou je joins. J'attends dans un
coin, a espérer peut être un peu sa venue pour
en savoir plus. Quelqu'un de autre; non
pas de ceux que j'ai connus au Bar Concept
Thierry qui lui a bel et bien disparu et
que je ne vis plus, mais de Philippe TORC
dont je n'ai aussi aucune nouvelle lui qui

aimait tant sortir dans le milieu.

Je suis resté seul dans mon coin à ignorer le
regard de tout ces mes, beaux ou pas beaux, un
jeu comme si j'étais dans mon image. Je ne sais
pas quelle image j'ai donné de moi à soi là
mais elle devait être effrayante pour attirer autant
de monde. En réalité dans ma solitude, a qui
m'importait le plus c'était ce mix extraordinaire que
David le barman, le professeur mes de Sylvi,
avait eu l'idée de faire.

En allant chercher une seconde bien, j'ai même
pu discuter avec David un instant; lui expliquer si
il n'avait pas les moyens de me faire une copie
de cette musique hautement dont j'étais le seul
a en savoir la subtilité. Je suis sûr que cette
musique aurait beaucoup aimé Babou dont je ne
sais plus rien. Lui aussi, il y a bien longtemps, que
je ne l'appelle plus. Le soir là j'ai compris
l'importance du fil, son ex et ami, qui
ne restait pas longtemps, des vœux (Belle Thomas)
car il devait aller en boîte de nuit (Au Roy
à l'époque et ensuite je ne suis ou...) Le "Petit"
avait lui aussi découvert ce milieu et il ne
pourrait plus s'en défaire. Quand je pense qu'avec
Babou nous nous mouquions de lui alors que
c'est de cette situation que nous sommes devenus.

Je n'en s'avais rien, car mon expérience du milieu avant 1992 était quelque peu désagréable. C'est un milieu qui ne m'inspirait absolument pas une grande confiance. Ma plus grosse peur, et j'ai honte de le dire à priori, c'était la crainte de vivre une fois de malade n'attendant que la mort. Je connaissais déjà ce milieu que Pierre m'avait fait découvrir en 1989 et je n'ai pas su faire la part des choses.

Aujourd'hui s'est avéré au début d'un déclin, d'un milieu qui était beaucoup plus joyeux avant que aujourd'hui.

Cette sombre et triste musique diffusée à l'oreille au. Aujourd'hui n'est que le signe avant-coureur du déclin actuel.

Cette terrible maladie n'a pas fini de faire des ravages. Sommes nous condamnés à mourir à une telle tour au long de notre vie?

Non seulement je constate une forte désaffection des jeunes que je connaissais même un an au Bar, mais je constate aussi que certains habitants ne font plus et ne prennent plus leurs places qui étaient les leurs.

Par exemple, en y réfléchissant bien à priori, je ne vivais plus à groupe de Hollandais, que j'aimais d'une certaine façon.

Lorsque j'envisage de savoir ce que sont devenus tel ou tel jeune, la réponse est souvent négative et brutale.

Un tel est à l'hôpital, l'autre est décédé ou ne sait pas trop de quoi, un autre ne va pas bien, et je passe. La façon dont ces propos me sont tenus me choquent, car j'aurais vraiment aimé en voir plus de compassion de la part des gens qui en font la remarque.

Le sida n'a plus la côte des 80 PD et je peux le comprendre. L'immense ne fait plus peur après de tant d'années d'histoire sombre, une

espèce de campagne se construit dans la personnalité de ceux qui ont fait perdre et qui voudrait qu'un jour cette hécatombe cesse un jour.

Quand est-ce que les associations d'Act. VP ou de Aids auront fini de coller sur le nez des mauvais des images, des affides bien sucrées qui ont une grande partie responsable des maux que nous vivons? affides qui accablent à tort et à travers tel ou tel jeune homme d'accusations sur les mains, d'être des amants, un présumé et de déléguer peut-être cette idée qu'il existe peut-être un autre moyen de résoudre de l'espérance à tous les malades avec un peu d'optimisme, pense aussi à ceux qui comme lui-même vivent de ce fait vraiment par comment et qui n'ont pas la

millième pour vivre, c'est à dire un logement,
base de toute intégration dans notre société.

Où on leur donne pas d'espoir mais du désespoir,
et certaines associations que je respecte même jouent
beaucoup sur ce désespoir.

Après la fin de l'happé au Quetzal, je suis
allé au Bar bi. Je me suis immergé terriblement.

Par de Lolotte, par de ludo pour me remettre le
moral.

Je ne suis pas resté longtemps et j'ai déambulé dans
les rues de Paris jusqu'à Tata Beale, mais je ne
suis pas descendu sur le quai de Seine, car
il n'y avait aucun l'air vide de toute présence humaine.

J'aurais pu à ce instant avoir un instant de
solidité pour rester chez moi, mais je n'y aurais
pas. C'est une fois quelque chose m'en
empêchant. J'aurais aussi pu tirer mon coup

à l'Arène avant de partir, mais uniquement,
j'avais comme ce pressentiment que Paris se viderait

de façon complètement vide. Je me suis donc
rabattu au Bar, car je savais qu'au moins

je pourrais avoir droit à une boisson gratuite.

En arrivant au bar, ça a été le choc. Il

n'y avait pas un chat. Alain et Michel étaient
dans leur coin à se tordre les poignets et

peut-être à parler de tout et de rien sans que

Par de Thierry à l'hongrois. Nous étions à peu
près heureux que le soir soit si tard et que
nous n'ayons pas à la clientèle que cette partie du
bar ne soit pas ouverte cette nuit. Le patron, qui
avait du faire auparavant, avait décidé de ne pas
ouvrir une bière qui n'aurait pas été rentable pour sa
soirée - c'est ce que j'ai vu comprendre de la part d'Alain,
qui a eu le gentillesse de m'offrir un verre alors
que Michel, comme à son habitude, ne m'a fait
qu'une brève sommation. Alain est ensuite reparti
rejoindre Michel et je suis resté assis au bar de
ce bar bien seul, évitant de regarder les rues vides,
pas besoin du tout qui avaient l'air de s'ennuyer,
et regardant discrètement ma montre pour que
celle-ci indique l'heure de la seconde happy
hour du Quetzal. L'automne s'est bien installé
sur Paris.

Alors que je hurrais calmement à Jacques, je
me suis dit que peut-être j'aurais comme un
salop car je ne l'appelle pas beaucoup ce dernier
temps. Il est tellement occupé avec son agenda
possible que j'ai du mal à faire des projets
avec lui et son monde qui ne m'aime ni s'oblige
pas, dont son mode d'être qui n'a rien
pour moi.

Un peu avant 23h00, alors que je n'avais rien

mangié, j'ai quitté le bar sans même qu'Alan et Lucidol s'en rendent compte. Je n'avais pas senti de briser cette conversation si douce et importante qui semblait leur tenir si cœur.

Je suis allé à une cafétéria de la rue St Denis et je me suis commandé une tige au jambon-fromage que je n'ai vraiment pas aimé. Cette tige avait du mal à passer et j'ai eu que mon ventre allait exploser.

Heureusement qu'un bon verre d'eau de mandarin a suffi à me rendre un peu mieux, et lorsque je suis arrivé au Quai, j'ai à nouveau eu la surprise de constater qu'il n'y avait pas grand monde. Avec recul je me demande si j'ai bien fait d'aller là-bas.

En entrant surprise. Je vois Lévy qui semble draguer une tige pas très bien, assez grande et qui parle un espagnol sudaméricain (Je suis reconnaissante à ce type d'accueil).

J'ai pu voir brisé et nous avons commencé à discuter. Ensuite j'ai commencé à me sentir mal. J'ai du mal à tenir debout à vrai dire alors que Lévy me parle d'un projet d'album qu'il compte enregistrer à Londres. Il veut s'installer dans cette ville et c'est tout ce que je retiens.

Voyant le danger venir, Lévy et son ami me sortent du Quai discrètement pour prendre le métro, si que une et aller dans une endroit inconnu. Je ne distingue vraiment plus rien.

Arrivé vers la loue, je sens avec une telle violence, que cela me secoue un peu. Heureusement qu'il n'y a pas de monde dans la rame.

Je pense que cette tige n'a pas du passer et qu'elle est à l'origine de ce malaise.

Ensuite les souvenirs se raquent. Je ne saurais te dire jusqu'où nous sommes allés, mais nous avons atterri dans une maison qui se trouve en face d'un balcon assez bruyant, car une nationale passe juste en face.

Le réveil a été assez difficile. Je me suis réveillé brusquement vers 6h30 du matin dans une chambre semblant sortir d'un autre âge. Je n'avais senti que d'une chose. Partir au plus vite.

Dans cette grande et vieille maison de deux étages, j'étais la seule personne présente. Il n'y avait pas de toilettes et encore moins de douche. Lorsque je suis sorti dans le jardin, j'ai vu qu'il y avait un autre sol. J'y suis resté et là j'ai vu Lévy et ce mec couché dans le même lit. En face de ce lit et dans cette pièce bien sombre et humide, une cabine de

doude comme ont le trouent dans certains bateaux
ou bien dans certains campings.

Ayant recilli lemy et le mee, j'ai demandé
à lemy si je pourrais aller me rattrapper.

J'ai du prendre la doude la plus rapide de
mae histoire, me faisant comme un marteau
pour dégrayer l'odeur de tabac et d'alcool qui envahissait
mon corps.

À peine la doude terminée, j'ai regardé ma montre.
Il était à peine 7 heures du matin. Malgré l'heure
matinale, j'ai quitté ce lieu envahissant tout en
remerciant lemy et le mee de m'avoir aidé.

Lemy m'a dit de bon cœur que cette expérience d'envie
beaucoup mieux, lemy me racontant brièvement
ma gelée alors que ma priorité était de quitter
ce lieu.

Heureusement que cette maison se trouvait non
loin du RERC et que j'ai pu rejoindre l'ETR
une bonne heure après. Heureusement que je
savais où se trouvaient les clés de l'ETR, ce
qui m'a permis d'ouvrir la maison. (On m'avait
à l'heure et pendant le temps de l'écriture cette
lettre avant l'arrivée d'Arlette, avant la
première venue, tout en allant assez régulièrement
au toilette pour me rafraîchir le visage.
Arlette et Brigitte ne devaient pas tarder à venir.

Cette expérience m'a une fois à été une belle leçon
pour moi. Il sera désormais l'un de mes points pour
moi de recommencer une telle aventure.

Aujourd'hui je suis très fatigué et je ne sais pas
comment va se passer cette journée. Je la passe beaucoup
trop longue et si je la pouvais je mettrais des
mois pour me reposer, car la nuit a été courte,
beaucoup trop courte.

Tu as raison Doris, à l'avenir il faudrait que je
fasse attention à ce milieu pour ne pas détruire
cette intimité que j'ai en moi.

Si je t'écris tout cela Doris, c'est peut-être
pour me dédouaner mais aussi pour le dire
que tes courriels me sont d'une grande utilité.
Enfin quand je ne les oublie pas.

Je t'écris prochainement pour te donner de
mes nouvelles plus récentes.

Merci encore à toi ; je t'embrasse très fort.

Doris

Lettre manuscrite : 87

Date : Fin Octobre 1995

Cher Doun,

Plus de Régis. C'est à croire qu'il n'a jamais fait partie de ma vie, qu'il n'a jamais existé, que tout ce que j'ai pu vivre avec lui ne fut que du vent et rien d'autre. J'ai du mal à comprendre un comportement aussi puéril, surtout de la part d'un mec qui a fait des études de philosophie, donc un mec cultivé ou que je croyais vraiment cultivé. Si c'est ce qu'il veut, alors Régis fait partie de mon passé et contrairement à lui je ne l'oublierai pas. Il m'a apporté, que je le veuille ou pas, quelque chose de nouveau même si pour son grand malheur, cet amour qui aurait jamais dû exister entre lui et moi, a fini par l'atteindre alors que je ne voulais pas arriver à cette situation.

Je n'ai pas vu Régis depuis plusieurs jours. Je suppose qu'il ne sort plus et qu'il se fait disputer. Il a peut-être peur de me voir et de se sentir humilié. Un militaire doit toujours croire qu'il est le gagnant d'une situation ou d'un événement. Le qu'il ne comprend pas c'est qu'en réalité il n'y a pas de gagnant, mais deux perdants.

Je suis un être qui aurait pu m'apporter beaucoup intellectuellement et Régis peut avoir une certaine fraîcheur de vue dont il a vraiment besoin, surtout lorsqu'on connaît ses prétendus amis qui doivent seulement jouer de cette situation; je jure surtout à cet imbécile de vieux lion qui faisait comme s'il était à Air France et qui ne me portait pas dans son cœur. Peut-être que ce type aime vraiment Régis et qu'il n'ose pas franchir le pas, car Régis aime surtout la mer, une fille comme moi: jeune et jolie.

Passons à autre chose Doun, et tout pis pour lui. Le voilà pas la fin du monde pour autant. J'ai tout de même à vivre!

Et pourtant Doun, je viens de passer une période de grosse déprime. J'ai vraiment l'impression que cette époque me lèche et que je ne suis pas à l'aise avec le présent. J'ai aussi cette horrible sensation que l'on me vole quelque chose.

Je jure surtout au passé et à tout ce qui n'existe plus. Je jure à ces années d'insouciance où la jeunesse prévalait par son élitisme bien légitime que nous mériterions depuis des siècles de persécution.

Je voudrais tout remettre le temps et effacer

c'est jamais à l'entière vision du sien qui est
en grande partie responsable de notre mal être.
Je voudrais aussi découvrir les premiers amours
d'innocence et de plaisir ou les rapports, l'ancien
étier d'un porteur, que les rapports imprisels,
et ou la courtoisie primant sur tout le
reste. La lumière était allumée et rayonnait
sur des êtres qui ne demandaient qu'à être
comme les autres.

Aujourd'hui rien de tel. Le porteur de rite que
nous faisons d'ignorer, de tout à jamais et
espoir de retrouver un jour la rue dont nous
avons tous entièrement en quête. Cette quête
menée à l'échec est-elle le désespoir qui pousse
tant de monde à vouloir s'auto-détruire par
tous les moyens possibles, dont principalement
la drogue et l'alcool? Peut-être.

Je te rassure, me déprime et ne fait
aucun bien dans le morbide, mais je me laisse
aller aux plaisirs de la chair tout en étant
conscient des risques que je prends. C'est un
moyen pour moi de remonter le temps, même
si d'ambivalence et bien plus triste de ce
qu'elle ne fut auparavant. Ma confiance
ou de mensonge et la confiance que je
porte à la recherche me laisse croire qu'un

jour les choses changeront. Maintenant reste à
savoir si ces choses changeront en bien ou en
mal.

La nouvelle génération qui viendra et qui remplacera
peut-être celle des sacrifices et aussi la notre
sans le sentiment de cet avenir que je trouve
bien sombre pour le présent en terme de conviction
mais bien heureux quand aux traitements à
recevoir de cette sagesse qui nous envoie chaque
jour tel un message amoché à la racine d'un
poil pubien.

Pardonnez-moi cette lettre bien triste. Nous
attendons n'est pas d'être aussi à jamais, mais
de reprendre un semblant de vie normale.

Si je l'écris cela, c'est que je me sens terriblement
seul. Lente, j'ai de plus régulièrement lorsque
je suis au Anetzel et qu'un mec me ramène
des fois ou bien lorsque je fréquente l'Arène,
mais les plans sont anonymes et il en résulte
à chaque fois une espèce de dégoût qu'il me
difficile de décrire.

De plus en plus, lorsque je parle avec une
meuf, c'est à peine si son sourire perdure dans
mon souvenir. Sa priorité c'est de se vider
la vessie avec un beau mec et ensuite
dequiespi comme une honteuse, me laissant

prostré dans une cabine la jours à l'encre et
ayant l'air d'un véritable abruti qui ne
comprend pas ce qu'il lui veut d'amour, sans
oublier bien entendu que ce type ne questionne
ne partageant pas la jouissance comme j'étais
sûr de le voir il y a quelques mois. Je me retrouvais
un jour à la place d'un objet qui fait office
de velle couette alors que je n'ai même pas eu
le temps de profiter moi-même de ce que je
avais été un beau et bon moment j'en ai
entendu. C'est ce qui s'est passé l'autre jour
lorsque je suis allé à l'école.

Le mépris du corps humain n'est pas que
l'indignité de sex-clubs comme l'école ou le
Alg. Il y a plus, car après tout le mépris
pour le but d'enseignement des plaisirs et
de l'hygiène.

Le père, te disais-je, c'est quand on me te
ramène des lui, qu'il couronne et qu'il se
passe le plus souvent, sous prétexte de faire
prétexte, de te jeter le plus rapidement du
monde de des lui, ne se donnant même pas
la peine par exemple de l'offrir quelque chose
à boire.

J'avais déjà vécu une situation similaire
il y a quelques mois, et de recevoir

devenir, n'importe, j'ai eu le malheur de tomber
sur un type similaire. Heureusement qu'il n'était
pas tard et que j'ai eu le temps de prendre
les derniers transports en commun pour rentrer chez
moi à Nanterre.

Le jour suivant j'étais à l'école par cette nuitée,
qu'arrivant sur la rue du Faubourg pour
aller au Quartier, j'ai failli me faire secouer
par une voiture alors que je n'avais pas un le
jeu qui jamais subitement au vert. J'ai vraiment
eu peur, car le conducteur a réussi à freiner
à temps, même si je me suis retrouvé comme un
coeur, devant le regard méprisant de nombreux passants.
Coudre faut faire, me relevant comme si de
rien n'était eu lieu alors que je commençais
à briser un jeu et que je commençais à avoir
quelques douleurs aux jambes.

Le conducteur m'a traité d'impensable alors
qu'un couple voulait appeler la police. J'ai
refusé car je savais que je n'avais rien de grave.
Un petit quart d'heure après, alors que je
m'étais réfugié dans la rue Pierre au lard pour
me faire desec, mes douleurs sont parties.
et j'ai pu rejoindre le Quartier avec cette
idée que la vie ne repose souvent que
sur un fil bien fragile et que ce fil peut à

tout moment se briser. Le soir, j'ai vainement
essayé de dormir, très difficilement.

Toute la soirée je l'ai passé au Quai d'Orsay, dans un coin du fond du bar, à l'écoute des nouvelles arrivées de mes, dont certains très mignons, obédi par ce que je n'avais de rien.

J'ai compris ce soir là quelle pouvait être réellement la souffrance de l'indivert que je n'ai pas eu depuis des semaines. Lui, continuellement à moi, c'est tout le jour qu'il doit se battre pour que son corps bien affaibli et banni de médicaments ne lâche pas. Michael n'est pas le seul. J'ai aussi connu à tous les mes que je voyais au Quai d'Orsay et qui ont peu à peu cessé de fréquenter le bar. J'espère que pour certains c'est la lassitude qui est à l'origine de cela, mais je ne suis pas sûr; le plus souvent les mes ne renouent pas car leur santé décline et qu'il vient un quelconque sorte leur dernière moment à cause d'un saut d'arrêt de vie qui n'aurait jamais dû exister et qui nous rend le bonheur de vivre une tâche que nous nous devons de supporter tant bien que mal.

Je comprends, la volonté des membres d'Act UP même si je suis intrinsèquement contre, car

la violence qui se dégage de cette association n'est pas le moyen idéal de lutter contre ce fléau.

En revanche je suis de plus en plus surpris par le silence de l'association Act UP ou du Centre gay et lesbien rue Keller, dont les priorités sont avant tout la lutte du pouvoir interne.

Les magazines gays gratuits que l'on trouve au Quai d'Orsay ou bien au bar reflète très bien et aucun trace d'absence de la lutte réel de cette terrible maladie, à tel point que je pourrais affirmer même que 99,9% des mes qui fréquentent le Quai d'Orsay ne prêtent qu'une attention à leur agissement, sans bien entendu lorsqu'il s'agit d'un événement festif, prétexte pour avoir un peu de ce ghetto, consommer une maxime de biens par deux adultes des un esprit et trouver le plus réel idéal de la soirée en quoi a défaut de trouver l'âme sœur que tout le monde désire voir accomplir un jour.

Même même je suis comme cela et je ne vois pas cette réalité. Le comportement opportuniste ne me gêne guère car je ne suis vraiment très éloigné de ces nouvelles associations qui me font peur. C'est en ce sens que je ne me considère pas entièrement membre d'une communauté qui n'existe pas vraiment

Je le remarque lorsque je me retrouve seul
des mois à l'autre ou je dois supporter cette
solitude bien pesante et pathétique. À part toi
Idriss, que je ne vois jamais car tu habites
normalement trop loin et à part Babou, que j'aime
cette maison qui me fait aussi bien sentir être
parce que je sais qu'il existe absolument contre
mon mode de vie et qu'il n'hésite pas à
me faire une remarque bien constante, je n'ai
vraiment personne autour de moi. Que c'est triste.
Le silence violent de Régis que je peux comprendre
en partie et que je n'affronterai pas vraiment
cette profonde solitude.

Comment retrouver un semblant de vie sociale ?

Et comment le faire avec une sexualité qui n'a
grande partie de notre société rejetée ? Je
n'en sais rien, car aucun des moyens qui m'ont
été fournis de connaissance, comme le bier de
dragons (Bris de Vincennes, Boulogne, la Taitellier,
Australis, et tant d'autres), ont aussi cette
faible maladresse qu'est la solitude.

Le milieu gay, ce petit monde du masculin
à au moins le mérite de me donner un
peu de chaleur et de vivre que je ne
trouve pas seul au monde. Il a aussi le
mérite d'associer mes pulsions que j'assume

avec plus de familiarité et de sécurité.

Ah ! ce temps exécrable à Paris ne m'aide pas
beaucoup à reprendre mes esprits et à profiter
un peu. Ici, l'humidité régnante et les pluies
incessantes ne m'aident pas vraiment. Tu as bien
de la chance d'avoir encore à cette période des
températures douces pour la saison et surtout un
beau soleil.

Je vais aussi de m'adapter sur mon sort et
remonter peu à peu cette pente.

J'espère très prochainement avoir des nouvelles de
Léon, car il me manque terriblement. Je vais
aussi rappeler Babou car il doit se faire un sang
d'encre à moi seul.

Idriss, je te promets de bien meilleurs jours
la prochaine fois.

J'espère que tout va bien pour toi et que tu
te portes à merveille.

Grosse bise et à bientôt.

David.

PS : ce soir je suis à la maison. Je vais
regarder quelques programmes enregistrés sur
mes magnètes pour avoir un peu mon
esprit !

↑ Lettre numéro : 88

Date : Fin Octobre 1995

Cher Dorcas,

Je me demande si de temps en temps de dédicace de ce milieu gay qui mettrait comme une cloque, dont je ne pourrais pas me passer alors que je voudrais tout passer à autre chose.

Quand j'étais petit, je voyais la vie bien autrement. Je me souviens par exemple de cette illustration d'un livre "Voyage au bout de la nuit" où, si mes souvenirs sont bons, un mec debout, avec sa valise pointait à la découverte de l'aventure, de la vie. C'est ainsi que je voyais la vie, comme quelque chose de simple, tel un aventurier en quête permanente de nouveaux horizons, sans toutes ces jérémiades que les écrivains se gardent bien pour certains de nous raconter pour ne pas nous amener à une réalité un peu trop bruyante et trop délicate, cette impression réelle d'être seul pour une grande jeunesse dont ont essayé vainement d'écrire un grand coup de pied pour faire

bouger les choses. C'était la femme du message que tu as reçu en dernier que j'ai voulu te faire connaître et je te remercie beaucoup pour la réponse rapide que j'ai reçue suite à l'envoi de ce courrier bien étrange je le reconnais.

Il reflète exactement ce qu'est pour moi cette solitude dans ce milieu gay, car mes yeux ne peuvent pas me tromper. Mes autres sens non plus.

Tu me dis dans ton courrier pourquoi ne pas laisser à jamais ce quartier et essayer de voir ailleurs ? Et bien Dorcas, parce que je ne saurais pas où aller.

Et ailleurs je l'ai bien connu, de même très tôt en 1984 lorsque j'ai eu pour la première fois une expérience avec un homme, un jeune Kabyl, sur le bord de la Seine en un lieu de Boucheville. Et étrange l'endroit depuis c'est l'abandon en 1984, était devenu mon second paradis perdu, car le premier se trouvait au début de la Vilette, c'était dans le bois, près du terrain de football, le Paradis Perdu de Boucheville a de ceux-ci qu'il faut la plaisir physique mais aussi la plaisir imaginaire. Pendant des années, je n'ai pas écrit grand mot de tout ce lieu. Mais à part ce Kabyl, je me souviens d'avoir écrit en 1988 un

avec qui se masturbait avec un organe monstrueux
et qui ne savait pas ce qu'il voulait. Et
s'écroulait ça c'est son et jouet avec son gros nez,
main joint ille aussi effrayé que moi par une
quelque maladie, il a dû me pousser pour
un sidaïque (que sais-je), et n'a pas voulu que
je l'aide à connaître son droit qui s'est vite
terminé par un piano: Une ejaculation bien
courte et ensuite une fuite à en courant,
comme pour fuir cet enfant, donc moi, comme
à la fête regardait en ce moment même. Une
seule consolation ce jour là fut de lire les
nombreux messages obscènes qui avaient été écrits
sur le mur bien avant 1984, lors de ma
première véritable expérience sexuelle avec un mec,
messages composés de manière de téléphone dont
l'imagination qu'il y a bien longtemps que les derniers
ne répondent plus. Et bien vois-tu d'abord, ce
unions de téléphone et ce messages obscènes
me suffisait à me rendre heureux, car il éclairait
un peu comme moi solitaire, et me tenait
aussi compagnie. Je me disais, souriant en
le lisant que nous étions tous dans la
même galère, mais à la différence de ce
que je vis aujourd'hui même, ce message
je ne le lisais qu'en été, lorsque seul, mes

parents me laissaient une totale liberté de mouvement
lors de ces grandes vacances scolaires en plein été.
C'est cette image qui est toujours grave dans ma
mémoire et qui représente un peu un monde
réel que je n'ai jamais pu connaître, un monde ennuie
éclairé par l'égoïsme et la gaieté, un monde
libre que je souhaitais au plus vite découvrir lorsque
je regardais longuement la couverture de ce livre
de lettres de cet homme qui, comme moi, découvre
le monde. J'ai eu un instant aussi découvrir
ce monde, mais avec recul, il me manque
d'avoir la possibilité de remonter le temps pour
voir ce que la vie m'a jamais voulu m'accorder.
Au lieu d'un monde parfait, idyllique, c'est bel
et bien un monde sombre dont j'ai hérité et il
n'est pas facile de se faire à ce monde qui
me force à l'oublier à chaque fois que j'y
penètre par de nombreux razzias de nuit dans
le pays même commence à me poser problème.
Je suis prisonnier de ce monde sombre et
je ne sais où en aller pour fuir de l'obscurité
à la lumière.
Les tentatives ne sont plus à la mode. Les Amis de
jeune non plus. C De toute façon pour ce dernier
je remonterais tout le temps. Les mêmes personnes...
Les deux bords de Paris sont beaucoup trop

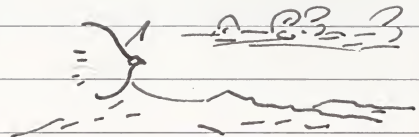
lettre isolée légitime d'homme, qui me souge de
intéresser, n'est que le reflet d'une vie bien ouïe
de vacuité d'être dont je méprise parfois le desir
qu'ils ont de satisfaire égoïstement leurs plaisirs
primaires. d'un cœur bien peu méritant et faisant
fi de toute valeur digne de ce que nous sommes
ceux être. Pourtant qu'il soit dit que cette série
allait se terminer ainsi? Par ainsi à vrai dire d'homme
car tout avait commencé comme je l'espérais. Je
croisais stupidement que je pourrais à son la
rattrapper la nuit malicieuse de l'année dernière, et
pourtant...

Je m'étais juré qu'il faut. J'avais écrit
à moi-même car de toute façon j'étais prisonnier par
mes renouées limites. J'avais aussi besoin de
reprenne certaines forces, de faire disparaître ce
qui peu de grâces qui commençait à envahir
mon esprit et qui cachait mes abîmes que pourrai
en tant de mal à retrouver. Je me devais
aussi de manger normalement et laisser repaître
une fois bien trop malade par un trop plein
d'alcool épuisant. Le soir là, ce dimanche soir
mon visage et mon corps étaient radieux. J'avais
reçu une grande joie: une certaine violence
perdue par de nombreux abus. Je me sentais bien
et je savais que ce soir là je tentais pour la

Lettre Sans

et

d'Entousoir.



Fin VOLUME VI

Paris MMXII - MMXIII

dangereux à cause des nombreux descentes de flics
anti-fa qui viennent nous casser la couille.
Le deux bon doit être pour Paris le rapatriement
des blaiseux bourgeois endimanchés qui n'ont
rien d'autre pour se procurer un journal et oublier
leur misérable vie pour la plupart d'entre eux.
Il est bon le temps des castes et de la haute
société du XIX qui avait fait de ce deux bon
un lieu idéalement bourgeois!

Quand à Autentik, il fait aussi partie du
jam, tout comme Jams. Il y a bien longtemps
que je n'ai pas mis les pieds à Autentik, mais
un soir en discutant avec Anégar avec mes
amis, j'ai eu l'impression que le quai était en
travaux et que ce fut de sac ou tout le plaisir
était possible, j'ai bien filmé par Cyril
Collard dans son film "le nuit fauve", a disparu
et a laissé place à une deuxième version.

Les travaux ont dû aussi arrêter et endant
qui a perdu une histoire longue de plusieurs
années. C'est bien dommage car c'était peut être
dans ce genre de lieu que les vrais mes pourraient
se rencontrer et pour certains se constituer.

La politique de la ville de Paris est d'un
film avec ces lieux de rencontres et de perversion
pour offrir aux nombreux touristes qui fréquentent

la capitale, fournir un peu trop nombreux à une
goutte et qui devraient faire l'objet de quotas tellement
cette ville étouffe à cause d'eux, une capitale musée,
bien aséptique que ce soit son plan mural ou bien
sur son aspect physique. Bientôt, si cela continue comme
ça, Paris va ressembler à une ville pour les riches
sorti de l'imaginaire d'un conte bien naïf
de Walt Disney, et tu verras que le monde n'y
échappera pas qui qu'on en dise. Il n'y a qu'à
voir ce qui se passe aux Halles. Mais a fait le
Boulevard, le Bar et essentiellement ce cocktail appelé
le "transfert", les Halles n'est plus le reflet d'un quartier
en mouvement qui existait il y a encore quelques
années. Les bords aussi, tout j'ai pas resté
dans la règle. Le Quai a déjà commencé en
douceur sa transition après avoir défilé la
démocratie qui a fait son succès, c'est à dire nous
les gays, et je ne comprend plus pourquoi l'équipe
du Quai s'obstine à déposer au Quai des flics
de plus en plus coûteux qui proposent des soirées
qui sont plus fait pour les beaux hétéros et mes
pas gays.

Paris se transforme, mais il y a encore plus
grave, le petit monde gay américain du
plus en plus. La jet-set et la gouffette
qui nous voit de la bas, ce côté du cap

exagèrent et exacerbée depuis sur la capitale. On
se jure le chaos et le naturel de hommes
que je pourrais même rencontrer il y a même
un an?

Quand je vis arriver de tels spectateurs d'illusions
au Québec, j'ai vraiment senti de leur part
une baffa pour qu'il dégage et aillent montrer
leurs nus des goulés d'eau dans une bête faite
pour cela, comme par exemple le Queen, ou bien
dans un bar à jaskier qu'on s'illusions au
multis des doges, qu'on devient le Bonava ou le
Christie Palace qui d'après ce que je suis un maître
par lui fort et ne va pas tarder.

J'ai aussi remarqué une autre nouveauté dans
le milieu, dont il m'aime de temps en temps
de fréquenter et de dédicant; c'est le dévot
inévitable du sida qui pourtant n'a jamais autant
travé de jeunesse qu'aujourd'hui. La prévention
n'est pas compatible avec le commerce et les associations
de fait la guerre pour obtenir la première place
médicale, et donc obtenir le plus de subvention
de la part de la mairie qui voudrait bien le
voir dégarer et d'un gouvernement qui a
d'autres priorités, surtout depuis le départ
de Mulholland à l'Élysée. Il est bien une époque
qui est risquée et je ne suis pas le seul à

faire cela.

Heureusement que dans toute cette mare sombre, il
y a même quelques traces de couleurs qui me permettent
de ne pas trop broyer de noir. Il y a l'insolite qui
semble suivre à toute les modes, l'Annie qui n'est
pas même très connue des touristes et dont la clientèle
est très différente de celle des autres, le Bar Bi
qui va avoir du mal à survivre à la pression trop
grandissante du quartier, car seul son happy hour
a réussi à faire tenir et bien entendu le
Québec, chef lieu de mes rencontres et de mes
plaisirs, enfin lorsque je rencontre un mec, car c'est
devenu de plus en plus rare. C'est mieux que rien.

Quand au Bar, excepté le samedi avec le Q9,
j'ai bien peur qu'il ne dure pas très longtemps.

D'ailleurs je ne suis pas allé depuis un long
moment. À qui bon puisque les beaux jours
passés avec ma bande ont disparu et que
le système de cartes magnétique impose par
la patronne du bar à préciser les adresses
alléguées et constantes d'Alain. Bref, mais
aussi de mieux. Fui cette belle période où
je pourrais consommer gratuitement sans payer le
monde rond. Quand je t'ai vu là-dessus, j'ai
l'impression de te raconter des événements qui ont
eu lieu il y a de nombreux années. Le temps qui

faire dans ce milieu gay du jargonnel évolutive me
paraît un peu trop rapide. Je voudrais bien trouver
le moyen de le préciser pour ne pas tout perdre.

Passons cette fois-ci au coucou et laissons pour
aujourd'hui nos idées vagues. Laissons les idées à
cette saison qui ne s'accorde pas très bien avec la
capitale, sauf peut-être pour éliminer un bel
inconnu dans un grand lit dans un jeu d'un
jeu de domino qui se jouerait à nos échos si
intense, mais même une fois je n'en peut être
un peu trop le soir.

Première nouvelle, la troisième patronne du Quetzal
à ouvert un nouveau bar qui n'est révolutionnaire.

Finit le titre : marqué par de l'adhésif pour
ne pas heurter la pauvre sensibilité des pauvres
bobos bourgeois parisiens qui ont eu de la
André depuis qu'il était la mode.

Le bar s'appelle "L'Œuvre Bar". Il se trouve au coin
de la rue des Archives et de la rue St Louis de
La Bretonnerie. Ici, le concept, c'est d'ouvrir par
opportunisme, un bar ouvert à tous en soirée
et fermé en soirée à une clientèle gay très
bourgeoise. Ainsi en soirée, afin d'attirer la
clientèle hétérosexuelle du quartier, tout ce qui
est en rapport avec nous est relié (fleur, affichage,
magazines).

Le décor est certainement beau, mais il me fait penser à
un catalogue un et rien, avec de beaux sièges,
de belles tables, de beaux enfants plats qui doivent
couter une fortune, un bar tellement propre que
l'outil n'aurait même pas y déposer son sac.

Quant aux toilettes, ils sont enfin dignes de ce
que devraient être des toilettes dans un bon à
Paris et ils n'ont rien à voir avec le simple
diabolo à la tige qui ici par exemple le Quetzal.
Le bar se veut être à la fois mixte et gay
en soirée. Il remplace un ancien restaurant qui
ne marchait pas bien du nom du "Bateau Blanc".

Et devinez qui en est le propriétaire ? Et bien
tout simplement cette bonne de patronne du Quetzal
qui jure ses week-end à ses employés et
à compter ses jetons d'or. Cette patronne ne s'est
pas contentée de racheter le bar, mais aussi
d'acheter ce que je vois savoir, l'immeuble en entier.
En voilà un qui a bien réussi et d'ailleurs des
dix à du lui être d'une grande aide.

L'ouverture de ce bar est inquiétante pour plusieurs
raisons. Premièrement parce que cette ouverture
restreint, par la mauvaise planification d'une fois
jetons minime ayant les moyens d'investir,
l'ouverture d'autres établissements indépendants
qui donneraient à ce quartier un attrait nouveau.

négligeable. Comme me l'avait un peu dit Jacques, à l'ouïe c'est ce qu'il est pareil. Tout soit un affoulement, plus qu'à de quelques ans grossier un peu moins douloureux de but n'est pas la courtoisie mais bel et bien de se faire un max de son. Le qui était encore possible au bar, ne le sera plus à l'Opéra Café. Tous les employés ont cette maudite caste magnétique contournant la froideur goute de sucre dans un verre.

Un autre problème se pose aussi quand à l'ouverture de ce bar, c'est l'arrivée d'une nouvelle clientèle gay fortifiée et arrivée qui semblent avoir échappé à la fermeture du "Sept" au St Anne il y a quelques années. Les prix des boissons sont donc en conséquence, et lorsque je m'y suis rendu la première fois d'autre jour, c'est avec une douleur possible que j'ai payé mon baron beaucoup plus cher qu'au Quetzal, barre que j'ai bien si vite tellement d'envie de faire les lieux se faisait présente.

La clientèle est surtout composée de "mâles" et le plus désagréable c'est bel et bien l'arrogance insupportable des hommes, tous ayant cette même plastique, des types musclés pas beaux, méprisants, un manque de courtoisie, ayant l'habitude pour d'habitude la plus noble de

Paris alors que je suis sûr que les pauvres femmes types repartent chaque fin de mois avec le sucre et peut être très peu de pourboire, car ce soir là la houlouze qui m'a servi a été si complaisante avec moi que j'avais plus envie de lui caresser la figure. Le bar est à l'image même de la patronne Bernard qu'il l'a ouvert : autiste, préhensif, méchant, discriminatoire, à l'image un peu du Cristal Palace où je n'aurais pas pu rester un soir alors que Jacques avec ses amis un peu bien jadis m'y attendaient. Je crois aussi que ce bar ne soit pas le premier et qu'il soit réintégré de l'ancien de ce milieu gay qui commence à me décevoir de plus en plus.

À peine ma bière buée, je me suis précipité au Quetzal où j'ai connu Laurent le technicien, un mec bien gentille et qui je pense est amoureux de moi, car ce soir là et pour la première fois, il m'a embrassé longuement.

Mais, "ai bien aimé" qu'il m'embrasse et j'aimais bien aussi faire l'amour avec lui, mais il ne veut pas me ramener chez lui car il habite toujours chez ses parents quelque part dans le 75, dans un bloc paillard. Quand à être amoureux, je ne suis pas que j'ai été capable, même si ce garçon a vraiment de grandes qualités,

et j'ai pu le constater ce soir au Quetzal, un
atout non négligeable que j'avais bien aimé pouvoir
sentir un peu plus profondément dans mon corps,
dans ma bouche... Je n'ai pas osé lui proposer
l'Amie et sûrement ça-je bien fait car il
n'aurait sûrement pas aimé être dans un bar
ami spécial.

Lorsqu'il est parti, peu avant 23h00, j'ai décidé
et je me suis mis à la recherche de quelque
chose de nouveau, car au plus ce soir là au
Quetzal il n'y avait pas grand chose à se mettre
sous la dent. Je ne voulais pas non plus
aller à l'Amie, mais je voulais voir si d'autres
lieux pouvaient exister. Je suis donc allé rue
Keller, puis de la Butte, à la Luna, car
j'avais appris que cette ancienne boîte de nuit
était devenu un sex-club.

Cette décision d'aller à la Luna, je l'ai un peu
regrettée.

Arrivé sur place, j'ai payé l'entrée assez cher,
soit pour une entrée. À l'intérieur, à
la place de ce qui semblait peut-être être
d'ancienne piste de danse, un grand
Café-théâtre construit de contrepoids sans portes,
et surtout vraiment pas grand monde. Nous
devions être tout au plus 5 personnes.

Parmi les personnes présentes, j'ai une amie de jeunesse.
J'ai aussi connu l'ami de Jacques, ce petit bouffon
qui travaille au Ministère de Finances de Bucy en
tant que fonctionnaire et qui ne m'a jamais porté
dans son verre, surtout ce soir là au bar long
je l'ai connu au bar et qu'il a feint de ne pas
me reconnaître. Ce type me suivait et j'ai
joué un peu avec lui avant de le laisser passer
bavard, comme un coq, et pour me ranger, car
il ne me disait vraiment plus rien ce gars. De
toute façon, il était tard et je n'avais pas envie
de rester sans BER pour rentrer dix fois. J'en
parlais à Jacques la prochaine fois que je l'aurai
au téléphone, car ce dernier, depuis que j'ai quitté
le ministère, se moque de moi en moi. Il
me dit être en permanence débordé. Tiens !
comme par hasard.

L'attitude de ce mec m'a beaucoup fait penser
à Régis. C'est étrange, car physiquement ils se
ressemblent beaucoup. Seul l'âge n'est pas le
même.

Dégoûté par la Luna et sa grande hantise bien
vide, il y a peu de chance pour que j'y
retourne un jour. Cette soirée m'a laissé à
jamais un goût bien amer.

Je n'ai pas vu Thomas au téléphone depuis un

long moment. Je ne prend jamais le temps
de décrocher le téléphone de l'ETA pour
l'appeler. D'ailleurs on l'appelle puisqu'il ne s'en
même pas ou il travaille.

Le soir, je rai affaire ma dépense et
laisse évaluer le bien être de moi. Elle n'est
pas été horriblement mais assez pour me donner
le cafard. Je me suis si sent dans ce grand
appartement vide de Nantes.

Je n'ai pas une plus de nouvelle de lui. Je
me demande souvent où il doit être. Lui seul
pourrait dans l'instant me remettre le moral.
Merci Jean pour la courte lettre. Ça fait
toujours du bien de te lire. Excuse aussi
des longues tirades que je t'envoie.
Je t'embrasse tendrement et je t'embrasse très profondément.

Jean

PS: Comme tu me l'as demandé lors de ton
dernier courrier, voici le dernier numéro du
magazine illico du Paris. Il n'y a pas grand
chose à lire comme tu pourras le constater!
Amicalement, 03 mardi hier, elle m'embrasse!

↑ Lettre numéro: 29

Date: Début Novembre 1995.

Cher Jean,

Que le monde est petit, non?

L'autre jour en allant vers le Maroc, je me suis
fait accoster par un mec genre de Nantes qui
m'a reconnu et que j'ai eu du mal à cerner.

Le mec me paraissait beaucoup trop petit
compared à moi et quand il m'a dit qu'il s'appelait
Antoine de l'un quel des étudiants de la Faculté,
tout ce qui avait été mes craintes des jours,
elle souffrance il faut le dire bien pénible à
supporter lorsque on me traitait de "Mecanique"
(Tapiette en espagnol) parce que j'avais été le seul
volontaire à jouer le rôle d'une petite sœur
presumptive en 1981; toute ces douleurs de jeunesse
quand je me en face de moi ce mec si petit
que j'avais tant aimé et qui ne me faisait
pas peur. De lui quel le grand, comme nous
l'appelions alors car il avait aussi un petit
frère, le dernier un peu comme il faut bien l'assumer
et avec lequel je ne me suis jamais bien
entendu, était devenu devant moi ce que j'avais

été pour lui devant de nombreux amis.
Les rôles inversés n'étaient favorables et n'
pouvait être un salop, j'avais pu lui faire
subir ce qui même la même galie que je
n'en vis seulement aux lui mais aussi
avec le acolyte Armando Fontana et Vicente Gimeno.
Le directeur de l'époque, qui n'était pas tendre
aux noirs, le appelait "los mosqueados", ce qui
pouvait se traduire par "les mosqueados".

Subitement je n'ai pas cherché la moindre
vengeance vis-à-vis de lui qui a cherché à me
faire son ami. L'élancement primait avant
toute autre considération et j'ai eu plaisir à
recevoir cette vieille connaissance qui il y a encore
un peu moins de dix ans m'humiliait avec
Armando, Gimeno mais aussi et me le plus
stupide de cette époque que nos camarades
"Águila" (Aigle), à cause de son visage qui
ressemblait beaucoup à cet oiseau sauvage,
lors d'une rencontre dans un bar près d'Opéra
en 1936. Le jour là, je quittai le bar
précipitamment pour ne pas écouter les remarques
déplacées de ces personnes à mon propos, depuis
qui avait abîmé profondément notre éducation
de l'époque par Maria Aquilera qui
nous apprenait beaucoup et était un très bon rapport

avec moi Père.

Et après midi j'étais habillé comme à mon habitude;
avertir, jeans, bottes; bref le faisait mes du
Mexicain et je n'ai pas cherché à cacher quoi que
ce soit à De la Higuera. Une demandant ou fallait
je lui ai dit que je me rendais dans le Mexicain
sans donner de détails.

Le lendemain quelques minutes plus tard, nous
montrâmes ensemble et nous commençâmes une discussion
qui aurait pu s'étendre si De la Higuera n'avait
pas dû partir à Colima pour rentrer chez lui
et n'avait accepté ni invitation à prendre un
casse-croûte. La priorité du Mexicain et de l'Happy Hour
passait avant tout.

Lors de ce court entretien j'ai appris non seulement
que De la Higuera habitait Colima, qu'il était plus
jeune que moi et surtout qu'il avait plus de
nouvelles des amis du Château, par même de
se faire de de son beau Mexicain et même un
de ses meilleurs amis de l'époque, les frères
Armando et Gimeno.

De la Higuera n'ayant pas de travail, c'est un
homme un peu seul qui j'ai eu en face de
moi. Il m'a dit aussi une petite amie qui
habite avec lui mais un peu de temps, je n'ai
pas senti chez lui une amoureuse mais stable et

cohérent. J'ai eu plutôt l'impression d'être solitaire
qui regrette une certaine grandeur, une certaine
époque ou nous étions quand même, malgré
les hommes que j'ai pu y voir, dans l'isolement
car un peu tous dans la même galère.

Le château qui me manque se voit en échoir,
nous manque beaucoup. Il manquait à jamais
à que nous sommes devenus, ce que je suis devenu
même si le hasard a aussi contribué à me
libérer grandement. De Miguel retient ancrés
à remonter cela et c'est avec beaucoup d'émotion
qu'il descendait à la gare de Colombes, il
a voulu de tout cœur me voir un autre
jour et m'a donné ses numéros de téléphone.
Il était très seul. Lui un peu moins car tout
de deux me manquait encore à ce jour: je pense
par exemple à mon Paradis Perdu, à son monument
qui va bientôt avoir dix ans et que j'ai
toujours attaché.

Depuis cette réduction intime du jumeau est devenu
une obsession. Avant cette rencontre surprise et
par hasard de De Miguel, j'avais délaissé cette
notion du temps qui passe trop rapidement
et que mon ignorance voulue conduisait à
masquer. J'ai oublié de vieillir alors que cette
dernière réalité m'a frappé à mort brutalement.

J'ai compris lorsque je suis arrivé au Quai et
que j'ai pu me briser sur un coin, un
regardant par-dessus les parois brisées d'être un
peu seul, cette terrible réalité que j'ai sentie
dans l'apparente timidité de De Miguel qui
me renvoyait en quelque sorte le reflet de
mon propre image, celle de la solitude et de ce
temps passé qui me manque terriblement.

Je n'ai jamais de remonter le temps pour corriger les
erreurs du passé mais surtout pour jouir de ces
moments vécus dont je n'ai pas su saisir l'importance.
Les moments passés sont nombreux. Il y a par
exemple ces moments que je m'écarterai peu de
être trop seul, ces belles ballades que j'appréciais
lorsque j'étais en colonie de vacances en Bretagne,
à St Philbert ou ces instants magiques vécus à
la Casula, une mémoire intacte me permet de
revivre ces bons moments plutôt que mon enfance
voudrait savoir passer un peu plus lentement, ces
vacations si intenses qui me font défaut à ce jour.
Même lorsque je fréquentais les quais d'Antwerp ou
bien le Tivoli je me sentais un peu moins
seul qu'aujourd'hui. C'est paradoxal d'ailleurs, car
je ne puis pas dire que ce soit là au
Quai que je me sentais seul, connaissant une grande
partie de la clientèle de ma. J'ai compris

qu'en rencontrant De Luigard il ne suffirait pas
d'insister de supposer assisté dans un ghetto,
ici dans le Quartier ou le Bar ainsi que d'autre
endroit que j'aime à fréquenter, pour voir que
l'on est bien entouré et voir que j'ai de
véritables amis dans ce milieu milieu. La vérité est
que je n'ai jamais dans cet environnement. Et
l'extérieur il n'y a que Thomas et Michel auxquels
je puis prétendre être proches. Je cherche en vain
à pallier à cette terrible réalité ne pouvant à
un peu qui ne me fait guère mais qui me
paraît essentiel à mes besoins.

Ainsi, après l'Happy Hour du Quartier, je suis
allé au Bar Pi où j'ai pu faire la connaissance
du directeur, un beau mec à qui je plais beaucoup,
très bien bâti, mûri à la limite de l'indécence
et qui ressemble un peu trop à la norme de ce
que l'on trouve de plus en plus dans le milieu; le
jeu fait donc qui porte en lui ce gros défaut qui
ne nous donne pas une bonne image intégrée
dans cette société qui, il faut bien le dire, ne
nous accepte toujours pas: une voie de tapette
effluviaire qui ne lui va pas et que moi trop
je n'ai alcool n'a pas su décider à temps.

Ainsi après avoir bu de nombreuses... bien offerts
et fumé pas d'un paquet de cigarette

Je suis retourné au Quartier vers 23h00 pour me rendre
au point de mettre en danger ma santé et terminer
la soirée à nouveau au Bar Pi avec le directeur,
et ensuite dans un agréable studio non loin de la
rue de Archives où j'ai passé une nuit horrible.
Je ne me sentais pas bien du tout.

Le studio était petit, froid, composé d'une seule petite
pièce avec des toilettes et une douche minuscule.

Quelques notes de ce directeur habillé en sapin
pourraient décrire ce triste endroit qui ne comportait
qu'une mezzanine très rudimentaire et peu solide.

Pour une personne qui gagne plus de 2000 francs
par mois, c'est un peu léger. Certes, il en
va pour très loin et peut-être que moi aussi.

J'ai honte...

Avant à son côté Jean blanc, il m'a vraiment
surpris au point que je n'avais hâte que d'une
chose: de quitter ce pauvre îlot! La volonté de vouloir
à tout prix m'a même me mélangé mal à l'aise
car la réciprocité n'était pas un rendez-vous.

Quelle honte cette nuit, vraiment!

C'est au printemps très tôt le matin que j'ai enfin
su comment il se prenait: Patrick.

Après cette expérience bien lourde et au lieu de
rester des jours pour oublier cet épisode pathétique,
je suis à nouveau rentré au Quartier où j'ai à

nouveau venu ce mec qui est président d'une association "les vols de la liberté", tu sais cette association qui propose de la voler à des mens attraits du vif ou du sion.

Le mec m'a dit nouveau aussi dans sa maison, je me suis ou bien, tu vois dans la banlieue sud de Paris, à la limite de toute civilisation, dans cette belle maison qu'il aime, et continuellement à la dernière fin, je n'ai pas senti bon du tout quand je regardais ce ciel éclairé par les étoiles dans l'indifférence la plus totale et étouffée et cette belle vie laïque que je n'ai pas vue saisir.

Nous étions tous les deux complètement calés et c'est un miracle que nous ayons pas eu d'accident sur ces déplacements bien sèches ou bien même un contrôle de police ou de gendarmerie.

Quand à la nuit, le popper n'a pas suffi à le faire bander; la capote bloquait toute tentative de passer un bon moment et ce malgré son clameur pour, ce qui est un jeu mec bon même approchant la quantité que j'aime bien et qui pour être honnête m'existe beaucoup. du moins jusqu'à ce soir; cette nuit désastreuse... Pour une fin que je n'étais lucide quand au sujet de mon org...

Et pourtant Isom, etc n'a pas eu la moindre influence quand après avoir fait semblant de travailler

à l'ETR, je suis à nouveau allé dans le mauvais malade la fatigue. Je ne sentais pas le besoin de repos alors que mon visage était marqué par la fatigue selon Anette. J'avais du d'écouter avec la soirée fut comme la deux précédente médiocre.

Ça a commencé au Québec. À peine aussi je vis Michel que je n'avais pas vu depuis un certain temps (pour ne pas dire il y a beaucoup de temps). Bien qu'il soit de Ahmed et Pascal, toujours aussi amoureux ces deux là quoi que dans une situation peu normale que je pourrais pas voir, car Pascal ne doit toujours pas vraiment considérer son amour pour Ahmed avec cette vie de famille, sa fille et cette femme imposée, j'ai senti Michel un peu ailleurs, déprimé même si il ne voulait pas le reconnaître. J'ai eu beaucoup de peine pour lui et j'ai essayé de voir de comprendre pourquoi il n'allait pas bien, même si quelque chose je savais pourquoi. Comme tu dois t'en douter Isom, si jamais tu sais bien le déroulement de ce que je raconte dans mes nombreux lettres, Michel s'est plaint de sa maladie, ce qui est normal, mais aussi de n'avoir pas avec lui un être qu'il aime, un mari comme nous simons si souvent quand il s'agit de faire du grand amour. J'ai essayé de lui remonter le moral en relatant une fois ou deux et j'ai même réussi à

le faire sourire un peu. Ma demande n'a pas
du souffler car Michèle a quitté le Quercy bien
avant la fin de l'Happy Hour protestant un rendez-vous
je ne sais où. Ahmed et Pascal ne m'ont pas été
d'une grande aide. Je peux comprendre le besoin
interne d'être ensemble, surtout de la part d'Ahmed
qui avait chaque départ de Pascal qu'un de ses amis
disait n'être que lui. Ici sa fille et sa femme
qui ne savent rien de sa double vie, le contraire
pourrait avoir des conséquences catastrophiques quand
à l'ami de Pascal. Il est étonnant aussi de
voir le couple inertiel durer aussi longtemps. Un jour
ou l'autre il faudra que Pascal fasse un choix
bien meilleur.

À la fin de l'Happy Hour, pour ne pas avoir
aller au Bar Pi et parce que Ahmed et Pascal
partaient, je décidais de changer un peu d'ambiance
et j'allais à pied rue Keller, plus exactement à
la lune, une ancienne boîte de nuit reconvertie
en barsodrome, un backroom soit disant moderne
et pleine de monde. Ah ça oui !

L'entrée était chère, soixante francs avec une boisson,
mais puis il n'y avait personne : pas un chat,
sauf trois ou quatre jeunes types japonais.

Parmi eux, j'ai aussi... Régis qui me me
voyant a fait littéralement le lièvre sur scène

ni adresses la parole. Il a dû être surpris et dégoûté
de me voir déambuler dans ce souterrain bien sombre
de sous-plaques qui avaient du mal à tenir
debout et qui étaient recouverts d'une peinture noire
un peu usée. Régis doit être un peu marqué par cette
dépendance auquel il ne s'attendait pas, il m'a
aussi confirmé que je n'avais plus rien à attendre
de lui. C'est pathétique ! Ce n'est pas tout
soeur.

Une bonne demi-heure après, j'ai croisé ce
mec qui connaît Jacques et qui travaille à Bercy,
un mec mec un peu dérangé, mais qui me m'a
passé près dans son bar et qui avait fait
de ne pas me connaître un soir au son-sol du
bar (le type s'appelle Stéphane je m'en souviens, en fi-
ni me souviens tout bon). Lui aussi il a fait
comme Régis. À peine m'a-t-il vu qu'il a pris
la fuite comme si une épidémie de peste s'était
déclanchée dans le lièvre.

Né voyant personne d'autre arriver à la lune
et peut-être parce que une fois la fatigue, j'ai
à mon tour quitté le lièvre. Le caissier qui
se trouvait à l'entrée a dû se dire que si cela
continuait comme cela, cette backroom ne servirait
de faire long feu. Il n'a pas tout car je ne dors
pas six mois de suite à cette boîte : la rue Keller

li étant plus à la mode et a marqué la
pénée des Centre Gay et les bien sur cette même
me.

Je regrette cette soirée et si j'avais su, je serais
allé à l'Arrière. Quel con je fais, car j'y
ai passé de nombreux des moi, amoncelé par le
felic de mon walkman, j'aurais du comprendre
le message subliminal que m'a transmis De Meigues
lorsque je l'ai vu : nous sommes bien seul dans
ce monde surchargé. Avec recul je remercie la
providence de m'avoir fait rencontrer De Meigues.
Grâce à cette rencontre, je suis énormément enrichi
mon avenir qui s'annonce bien sombre. Si on
ramène Issou, je saurais surmonter cette étape.
Bonne à toi mon cher ami,

Dani.

Journal : Page 5

Date : Mardi 7 Novembre 1995

Mardi 7 Novembre 1995

Voilà bientôt 8 mois que je travail à l'ETR de
Nantes un tant qu'Assistant de Gestion et ce
mois est le dernier pour moi. Ma vie depuis
le dernier écrit a beaucoup changé dans mon
entourage. J'ai en effet vécu ce que je

redoutais chez certains personnes de mon entourage
(et heureusement pas chez les meilleurs) je veux dire
par là, que beaucoup de gens en arrivent pour des
raisons à la fois explicables et inexplicables, m'ont
laissé tomber, décidant d'ignorer ce qu'ils avaient
connu.

Je dis explicable, car cette attitude est fréquente
chez l'homme et paradoxalement dans le milieu,
alors que celui-ci devrait se aider pour affronter
un monde qui ne nous voit pas d'un très bon oeil.
Même je dirais surtout inexplicable car je me
pose alors la question suivante : À quoi bon
vouloir connaître pour oublier ? En effet quel est
l'intérêt d'exiger un effort qui n'est d'autre que
d'unir des connaissances pour soudain un jour
les oublier.

Il me semble pourtant que cette attitude n'est
pas un but pour l'homme car elle amène
de danger. Danger, pourquoi ? Parce que une
connaissance entre deux êtres c'est aussi une
connaissance avec la nature et qu'en l'absence
de celle-ci l'homme va vers l'incertain dont
il se sentira non responsable de celle-ci. Oublier
autour c'est oublier son entourage et perdre
ainsi les notions des règles de vie dans ce
monde si ambivalent.

En effet, tout ce qui nous entoure communique avec nous tout comme nous le faisons.

C'est ainsi que je ne vois plus certains amis car je ne sais pas comment le appeler. Seul, sous cet aspect, Jacques et Thomas.

Mais pourquoi j'ai pleuré car je sais que mon être continue tranquillement son parcours alors que celui des autres fait tout droit vers ce qui n'est pas important pour le monde.

PS J'ai exclu bien sûr ma famille ainsi que certaines personnes que je ne vois pas souvent mais dont un fils inéprouvable de jérémy nous réjouit; et tant mieux, car avec les autres, les autres, rieurs, rieurs, rieurs etc., cela m'aide à vivre. En effet toutes les actions de Dieu sont pour moi une révélation incommensurable d'amour. L'homme semble étrangement échapper à cette règle. Cela reste dans le domaine spirituel strict et non dans le domaine physique. Effectivement, je ne suis pas isolé.

Lettre numéro: 90

Date: Jeudi 8 Novembre 1995.

Cher Jean,

Je hais les bruits de nuit. Je hais plus particulièrement cette bruite de vases et de Tupperware qui rappelle le Dîner, cette grosse merde qui se trouve sur cette prétendue plus belle cuisine de monde: les Elamps, Edyces. Donc, il faut que je te raconte une soirée parmi d'autres cette bruite à son en octobre dernier avec un type, un ami de Jacques un peu excentrique et un peu plus ou moins que ce dernier, un peu folle, une soirée bien étrange et connue qui reflète grandement la psychologie dans lequel nous, prétendu gays, nous sommes. C'était le mardi 31 Octobre dernier.

Je vais au Dîner ce soir sans grande conviction, car un peu d'automne, le mardi c'est toujours le peu le plus triste de la semaine. Soirée il n'y a pas grand monde. C'est surtout flageolet après la Happy Hour ou le Dîner mais aussi le dîner dans ce bruite de vases. Peut-être est-ce le jour de commencer recommencer la veille ou pour être plus juste du repos suite à la première grande de bruite de lundi, je ne sais pas, et quand je ne suis pas attiré par ce besoin instinctif qui me pousse dans le malin je dois aussi ce jour pour me reposer et ne pas sentir. Le soir là mes besoins étaient beaucoup plus forts que le repos.

Amici devant le Druget, quelle fut par ma
surprise de constater qu'il y avait autant ici plus
de monde qu'un dimanche. Il était pratiquement
impossible de rentrer et c'est pour être persuadé
j'attrai facilement le regard que j'ai suivi à
attente sans encombre, le bon point y commande
ma bien. Ensuite il me fallait en un instant
trouver un espace respirable car nous étouffions
dans cette promiscuité bien chaude et troublante
à la fois; je me suis donc dirigé vers le
bar du fond.

Je constate que le bar est devenu de jaunes
bites d'araignées et de têtes, un temps de faire
craquer accorder ici et là ainsi que de l'atmosphère
sufflée avec quelques bougies à l'intérieur servent
à ressortir un sourire pourvu vraiment soit de
moi. Je comprend immédiatement que le Druget
fût hollonais, une fille anglo-saxonne proteste à
faire du bruit. Je suis à la fois excité par
et soulevé et un peu gêné. Je sais ce
que donne de jeune de vivre, car la plupart
d'entre-elles se sont réunies par un frisson.
Le moment où, le bal de la Boumelle et
par faire.

Je trouve un coin tranquille au fond du bar
et je m'y installe. Une idée se dégage par

restes longtemps car je ne vois personne de connu.
Cette ambiance un peu trop commerciale et un
gout à du faire faire Ahmed et Pascal que
je n'ai pas vu. J'aurais dû me méfier de ce petit
détail avant de m'embourner pour cette longue
nuit si bien possible et stérile.

Pendant une soirée hollaise, le genre se magnifient,
se déguisent, j'entends et par nous, pour un petit
effort, je n'en fais pas un car je déteste ça,
et je ne devrais pas être le seul à le penser
car dans ce bar nul nous importait réellement
la drague, le clope et le bien.

C'est alors que vers 19h00, alors que je m'ennuyais
un max et que je m'apprêtais à partir, j'ai
vu un mec habillé, déguisé comme un ricole
de Munich, avec une grande perruque blonde frisée
et une drapée à la napoleon. Il était de
surcroît extrêmement magnifié et il exhibait
l'attitude car à vrai dire il devait être le
seul à moi faire un effort et soit là avec
le bonhomme, ridiculement déguisé en mort-vivant
pour la bonne tenue de l'affaire du bar.

À ce propos, le bar comme patron du
Druget qui a pour habitude d'être présente
dans son beau bar, était abasourdi pour le plus
grand bonhomme des bonhommes toujours aussi coloré,

loupes aussi visible que jamais, se mouvant
un peu plus que d'habitude, bien en dehors
de la clientèle présente ce soir là. Le seul me-
morable reste toujours David qui ne semble pas
vouloir un jour amener sa remarquable curiosité...

Soudain, à mes derniers instants, me
regarde. Je me sens un peu gêné et j'évite
son regard. C'est alors qu'il m'aborde et me
dit "Et bien David tu ne me reconnais pas?"

Je lui réponds honnêtement "non". Le mec reste
alors prosterné 5 minutes devant moi sans prononcer
un mot jusqu'à qu'il relève sa jambe quelques
instants. Je reconnais derrière ce déguisement et
maquillage subtil Patrick la jumeau, une
cousine que Jacques m'avait présentée il y a quelques
moments, une sœur dans le futur et avec qui
j'avais eu une discussion assez sympathique.

Je suis bien entendu surpris et au même temps
heureux de la voir habillée ainsi, car cela
me permet enfin de mieux attirer l'attention
de beaux mecs dans le bar. J'ai un plan.
Une soirée de Patrick pour en draguer un
qui hésite à faire le premier pas car il est
rougi par la timidité. Avec recul, je me
dis qu'il faut être un peu plus beaucoup
scolaire pour parler de la sorte... j'ai honte d'être

si tu savais...

Patrick part chercher un verre et il m'en offre un,
alors que mes beaux princes claquent des pieds
du bar car il en a peut être marre de se
faire draguer par tous. C'est vrai que ce mec
avait de quoi attirer l'attention : muscled, viril,
jeune, sombre et hâlé, tenant son verre comme
il faut et la buvant avec un regard si joliment
tombé, des yeux sombres presque noirs et des cheveux
coups d'arc. J'aimais surtout sa façon de tenir
le verre avec sa main gauche alors que sa main
droite était dans sa poche droite du jeans et
laisserait deviner un bon potentiel pour une
eventuelle nuit qui faudrait bien attendre.
Tant pis !

Patrick de retour avec deux verres, il me me
retient plus qu'à boire et à rester avec lui car
je suis bien que ma compagne lui jurerait
du bien.

L'écueil de la nuit aidant, nous nous sommes
un peu lâchés, surtout en ce qui concerne
Jacques. Comme moi, Patrick, qui connaît Jacques
depuis plus longtemps que moi, l'aime bien
même il lui reproche d'être trop pris par
son petit agenda et de ne pas trop consacrer
de temps sans à ceux qu'il a pour ainsi de

notre minuscule. C'est possible car quand on
s'addresse et ensuite Jacques a tendance à nous
appeler pour organiser une soirée alors que souvent
nous avons prévu autre chose, un tour car en ce
qui me concerne, car moi je n'ai pas eu les
moyens de sortir, j'ai jusqu'à la fin eu
de se retrouver au Quai de la Seine ou au Bar mais plutôt
dans un endroit un peu plus bas, car il déteste
les deux derniers bars et je me demandais même
si il aime le Miroir.

Bref, Patrick et moi nous pensons la même chose.
Quand on vote, c'est à peine si je l'ai senti
car je commençais à être comé.

L'Alcool ne m'a pas aidé à voir passer le temps,
pas même à digérer un peu. Je n'ai pas
mangé de la journée et je souffrais pour ne pas
m'effondrer.

Vers 23h00, nous sommes allés au Bar Bi.

Dans ce bar aussi il y avait un monde fou.
Le prix bas de la bière aidant, nous nous
sommes passés un bon moment. Je n'ai pas
non plus digéré et j'ai du mal à sentir le
regard de certains types qui étaient un peu agés
pour moi et qui vieillissaient un peu trop
pour manger de nous dans leur lit.

Heureusement que Patrick était là pour nous

La route au printemps, car je l'ai eu longue
nous sommes retournés au Quai de la Seine : Patrick voulait
m'emmener au Quai pour faire selon lui la
soirée la plus connue de Paris. Je n'ai même
pas eu le temps de penser au lendemain et si
n'ai dit je n'en ferais rien, car je terminais
mon contact à l'ETR fin Novembre. Sorti, même
au Quai, était pour moi la priorité de la soirée.
J'en ai même oublié certains détails mais qui
contenaient m'avoir avec moi ce soir là au Quai de la Seine;
je le regrette car il y avait un monde fou
à notre retour au Bar Bi.

Nous avons attendu 23h00 pour prendre une dernière
bière. Patrick s'amusait dans le bar et c'est
parce que j'ai insisté que nous avons attendu 23h30
avant de quitter le Quai en direction de la
rue de Rivoli à la recherche d'un Taxi.

Nous avons réussi à se trouver un de libre
assez rapidement. Cela relève du miracle comme
me l'a dit Patrick, car les taxis sont rares à
cette heure-ci, tous le monde veut aller en ville
non au Quai, les taxis de nuit étant de plus
en plus rares à Paris.

Le vent frais nous a permis de passer un peu
de repos et de faire une pause quant à la
bière. Je regagnais d'ailleurs un Quai en fin de

et en même temps j'avais aussi peur que Sandrine, les pleins biens connus du Quartier, m'apparaissent que je suis complètement cerné et donc qu'elle ne me laisse pas entrer avec Patrick. Le dernier m'a rassuré car il va ouvrir au Quartier et il connaît bien cette place. Le taxi ramène bien avant du Quartier pour un peu attirer l'attention et Patrick paie la course. Le soir il est génial. Mais je sais qu'il compte de cet instant je ne vais plus tenir car je ne supporte pas devoir payer 50 francs pour un simple carnet de bien.

Arrivé devant le Quartier, nous sommes surpris par la colonne, une foule impressionnante qui avait fait bien que nous devions entrer dans l'entrée de tous les pleins connus et bien connus de Paris. Il y a même des barrières pour permettre au VIP d'entrer avant tout le monde. Je me dis à ce moment là que jamais nous n'arriverons à franchir la porte. Et pourtant...

Patrick me prend par la main et il me dit "Viens là David, nous allons utiliser le couloir VIP...". Effectivement nous arrivons à passer par le couloir - le déguisement de Patrick nous aide beaucoup. et le mari de la femme ont dû croire que nous étions

des gens importants. Grâce à il nous fait franchir la barrière Sandrine.

Sandrine avait Patrick. Elle me regarde et après quelques secondes de réflexion elle nous dit "C'est bon pour vous deux mais tu aurais pu faire un effort!" me dit-elle, je ne cherche pas à lui répondre et je joue de rôle de fait est. Je lui fais la bise un peu comme air nous nous connaissons. Alors elle me raconte de un mari cela ne suffit pas à entrer. Preuve en est que la foule qui attendait à l'extérieur, dont beaucoup étaient déguisés, semblaient attendre avec anxiété leur tour alors voir un type comme moi entrer sans le moindre problème a dû surprendre par mal de mes et de nous qui avaient fait un effort et que Sandrine ne voulait pas voir moi entrer cette nuit très sèche. Sans Patrick, je ne pourrais sûrement pas entrer.

À l'intérieur il y avait un monde fou. J'ai compris pourquoi d'entrer à cette soirée était plus difficile que d'habitude. Il nous a fallu un bon quart d'heure avant d'attendre le barbière et un autre quart d'heure pour attendre la porte de dans. Le Quartier était à l'intérieur. Je me suis demandé quelle réaction le propriétaire d'une boîte aussi belle à un

incendi éclatait. C'est le seul moment de
brusque et de peur que j'ai eu de toute la
nuit, car ensuite la besace a fait que j'ai
pu briser pas mal rien qui pensais que cela
n'était pas possible. Mais Dieu dessus!

Il était minuit passé.

Dans la piste j'ai perdu la trace de Patrick
qui est noyé dans cette masse bien compacte de
neige un tout jeune, beaucoup de jeunesse et
surtout une grande maîtrise de neige
déposée à l'alcool et à d'autres substances.

Pour les mes, tous les jours, de nombreuses connaissances
des humains, de nous sans grand intérêt.

Ma priorité était de descendre au sud, car
il y en a souvent d'abandonnés et à monter
plein. Les mes sont si défectueux qu'ils oublient
souvent qu'ils ont abandonné une bricole. Je suis
je fais un peu dodo, mais ne pas être comé
au Dieu, se n'est pas terrible; c'est très
ennuyeux. La musique beaucoup trop agitée et
beaucoup trop forte me causait les maux.

Le héros de bois m'a fait à prendre ce qui
me tombait sous la main. C'était principalement
du gin coca, mélange que j'exécute par
dessus tout.

Vers 2h00, après une longue recherche à

devenir les fameux le drabba, j'ai retrouvé Patrick
qui avait l'air de fumer; il avait perdu son
chapeau et il risquait de perdre le 500 franc en
dixième ayant écrit à l'encre sur l'étoffe. Nous nous
sommes mis à la recherche de ce chapeau en
essayant comme nous le pouvions de nous faire
de la place parmi les débris qui en tenaient beaucoup
et ne comprenant pas pourquoi nous étions Patrick
et moi presque à quatre pattes, marchant ici et
là des coups de pied dans la plus totale indifférence.
Il nous a fallu dix bonnes minutes pour enfin
trouver le chapeau prétendu mais en bon état.

Patrick était si content qu'il m'a offert une
bière. C'est bon pour deux bières!

Vers 2h30 du matin la musique s'est arrêtée.

Un dray Owen et Scandine ont monté sur
un podium pour annoncer à la foule présente que
le concours des meilleurs dignitaires commençait.

Scandine annonçait par nous dire que le
concours pour le concours était clos, ce
qui a surpris Patrick qui n'était pas au concours
et qui avait bien voulu se présenter. Le Prix
à gagner était un voyage d'une semaine
à Ibiza: vraiment pas de quoi fumer.

Les autres ensuite le candidat. Le premier
était un couple terriblement hétérosexuel;

exactement comme les types de la pub Kodak
realisé par Jean Paul Goudé. Rien d'original.

Le second était un mec dégouiné à minima, laissant
entendre sa musculature par naturelle qui en restait
pas mal dans la boîte. Quand au dernier,
c'était une jeune folle qui s'était dégouinée en
robot. Le dernier costume nous a bien fait marrer
car le mec avait utilisé de carton et de la
réup pour se dégouiner. Il avait l'air vraiment
con le type !

Deux qui a gagné l'argent ? le couple habillé
en Kodak. Patrick m'a dit immédiatement après
le résultat que le jeu était truqué et qu'il
aurait dû gagner. Il n'avait pas tort car il était
de loin celui qui portait le costume le plus
convaincant et le plus original.

Le concours habillé dans les plus grandes indifférence,
le DJ a repris son mix. Tout d'un coup alors des
drag queens habillées en communistes. Elles portaient
sur la dos une ceinture contenant un alcool
qu'elles distribuaient dans de petits sacs en carton
carton. Patrick et moi nous nous sommes précipité
comme des rapaces pour boire jusqu'à plus soif, et
ce game a la simplicité de la classe, d'une
des Drag Queens, qui m'a reconnu et qui
avait donné prudemment son poste de responsable

du concours, comme tu le vois, une poste à très
haute responsabilité au Annon...

Alors que Patrick et moi nous nous gâmons de
cette boisson un peu trop venue à mon goût, j'ai
un appartement Annon. Oh miracle ! En nous
reconnaissant nous nous sommes débarrassés avec vigueur
car nous étions contents de nous revoir. Je lui
ai présenté Patrick qui n'avait pas l'air de le
porter dans son verre. Patrick m'a alors dit qu'il
allait aux toilettes et qu'il revenait. Il a disparu
et je ne l'ai plus revu de la nuit.

Entre temps, Annon m'a proposé de le rejoindre
dans la zone VIP, avec un mec hétéro ayant
la vingtaine et cherchant désespérément à dégouter
du nouveau, même si la compagnie de nous n'était
pas pour lui déplaire.

Le mec m'a tout de suite déplu. Annon m'a
prétendu qu'il s'agissait du patron du Annon.
Je ne sais pas si cette affirmation était vraie, car
le type portait un gros maillot noir qui et
un t-shirt blanc, qui montrait un corp bien
fardé, gras au ventre bedonnant. La seule chose
qui le rendait intéressant c'était ses bouteilles
d'alcool (de la vodka et du gin) ainsi qu'une
canette de coca. Les bouteilles n'étaient pas pour
lui mais pour tous les futs et le tenir comme

vous qui aviez mis d'abord gratuit car vous
pouvez vous servir à volonté de ce bungalow sans
fin. Avec me disait de ne pas avoir le
moindre souci. J'étais libre de puiser dans cette
résene sans fin.

Avec me raconté qu'il ne travaillait plus à
l'étranger. Il avait démissionné et il sortait depuis
quelques semaines avec la direction du Bureau. Je
ne savais pas te dire sous si ce mec était
ce vieux type nade qui se trouvait comme un mec
à se faire défoncer comme une oie et à dépenser
une somme colossale pour les bouteilles qui se
vidaient très rapidement.

Ensuite c'est de l'eau. Je me souviens d'avoir
posé la valise au Bureau. J'avais entendu
ce type repoussant et avoir une nana grosse
qui me touchait n'importe où. Cette dernière expérience
m'a un peu traumatisée et m'a coupée dans
l'idée que je n'aime vraiment pas les femmes...
Vers 5h30, alors que la bote était toujours
bondée, un instant de tranquillité m'a fait quitter
au plus vite le Bureau sous même dire au
soir à l'Américain qui demandait quelque chose
dans cette même impasse à la recherche d'un
plan cul.

Je ne me souviens pas d'avoir misé l'argent

me tant; elle avait du quitter la bote depuis
bien longtemps. En revendu j'ai été surpris de
constater qu'à l'estime il y avait encore beaucoup
de monde qui attendait pour entrer et que les

banques étaient encore disposées pour contrôler
se faire un peu trop pressé d'arriver à la mise
la plus redoublée de la capitale.

Revenir deux mois par le RER a été un véritable
calvaire. Cela me rappelait cette fameuse soirée
râlée du 31 décembre dernier.

Je suis resté dans un état pitoyable et pire
encore, sans la moindre plan de perspective...

Avoir fait la fête pour ça m'a rendu vraiment
mal à l'aise.

Je ne suis pas à quelle heure je me suis couché,
Quand je me suis réveillé une première fois
un matin du matin, je suis sorti dans
un état second pour appeler Arlette d'une
cabine et lui dire que je ne me sentais pas
bien car j'avais attrapé un état grippal. Bien
entendu, Arlette ne m'a pas cru; elle commençait
à me connaître à force. Elle a bien insisté
pour me dire que je n'avais rien de sérieux
car M. Crignani, le directeur de l'ETP, me
venait par aujourd'hui. Je suis très reconnaissant
à Arlette d'être aussi cool avec moi!

De retour à la maison, je me suis couché
jusqu'à 14h00, heure à laquelle je me suis
réveillé dans un état de déprime indescriptible.
Je n'en voulais d'avoir vécu cette soirée, non pas
à cause de l'alcool dont j'ai abusé mais parce que
j'ai fait comme beaucoup de jeunes mes frères
dans le milieu : j'ai joué à la putoie avec ce
prétendu patron des Arcs grâce à la complicité
d'un subtil et finist qui semble aussi acquiescer
depuis un bon moment les us et coutumes de ce
monde que je hais et que je cherche en vain à
faire sans y parvenir ; au fond je suis plein par
cette expérience lamentable.

J'espère un plus sérieux des choses comme celle-ci.
Je me suis si mal que j'ai décidé de ne pas
sortir ce soir. Après mon supposé travail, j'ai eu
réfugié chez moi, seul dans une pièce et une
solitude qui me jure.

Depuis cette soirée je n'ai pas revu Patrick et
encore moins Aurélie. Le dimanche a peut-être
trouvé sa vie ; moi non.

Volonté d'abord, je vais reprendre un semblant de
vie humaine, du moins à l'ETR. Je me demande
ce que le futur me réserve. N'ayant pas de projet
après Novembre, ma vie risque de devenir plus
calme car je n'aurai plus les moyens de sortir

même si je suis que des braves qu'on ne pourra
toujours m'attendre si je suis au Bar.

Le soir je ne me sens pas d'y aller. En sera-t-il
autrement demain ? La tentation est si forte...

Je t'embrasse bien tendrement,
à bientôt Julien !

Dans.

↑ Lettre numéro: 91

Date: Dimanche Novembre 1995.

Cher Julien,

Ce matin, après mon réveil et sans avoir fait
un petit déjeuner car ce n'est pas dans mes habitudes,
je marchais dans le froid intense et humide, assailli
par la tristesse de mon nationalisme à l'ETR. C'est
dans cette ballade forcée que je suis à même
de réfléchir aux événements, bien trop complexes de
ma vie ; ceux qui me tiennent et que pourtant
me laissent dans un brouillard épais qui
me perd. Je voudrais tant pouvoir faire
pendant ces rares moments de lucidité.

Mais dis que je suis à l'ETR, je suis poussé
par une force plus grande que moi et je ne

peux plus qu'à une chose: aller dans le monde
même si je n'ai pas de projets spécifiques.

J'en reviens aux matins d'été. C'est étrange
mais ces moments de lucidité me font terriblement
du bien. Peut-être que la fin prochaine de
mon contrat à l'ETR et par laquelle je vais
devoir pointer au chômage, me sortira de cet
étrange état d'âme qui fige ma vie au point
de la rendre presque insupportable; même si je
suis poussé par un instinct qui dicte mon
hichisme. Je voudrais que ces matins soient
moins froids et qu'ils durent toute la journée.
Te raconter par cette lettre ma vie beaucoup
trop abondante, a du sens. Il n'est pas comme
ces matins: il semble penser peut-être que dans
ce que je suis se sont une multitude de
personnalités qui se battent pour être en première
ligne.

Cette lutte interne dure et souvent de voir lui
qui n'arrive pour quelque chose de bien insuppor-
table. Aussi, la solitude bien trop pesante qui
est mienne et qui me pèse si on ne parvient
mes rôles se cachent dans un regard flagrant
que certaines personnes que je vois volontiers
n'arrivent pas à effacer.

J'ai bien vu chaque jour Ahmed, Pascal,

du temps en temps Ludo, Lolotte, Marc et
Jean-François, des nous voyez dans cette longue
succession de mots que je t'envoie. Je n'ai été par-
tout terriblement seul. Cette solitude exacerbée
est amplifiée par ceux que je vois aussi proches de
moi et que je ne vois pas pourtant: Babou, Jacques,
ma famille plus généralement, même si cette dernière
n'a que peu de place pour le moment dans mes
cœurs. Personne ne semble se préoccuper, si pas toi,
de ce que je suis vraiment, de ce que je suis devenu.
Le manque d'attention général ne suffit pas à
me rendre beaucoup trop seul. L'environnement a
toute son importance dans cette triste réalité.

Peut-être ai-je été aveuglé par la nouveauté;
mais que le milieu est triste lorsqu'il est vide
et qu'il donne l'impression d'être en train
d'hiberner. Pas de monde, pas de rencontres
possibles; quand elle ont lieu, elle prennent la
forme du temps, une tournée aux maladroits
et finissent par se transformer en catastrophes.

L'autre moi, après le happy hour
au Dague se sent que le bar était bien vide.
Je me suis fait draguer par un mec plutôt
drôle, un peu en dehors du ghetto de par
son attitude mais aussi de par sa façon de
s'habiller. Son nom: Alain.

D'allure timide dans son attitude cavale, il n'a pas été facile à prendre en charge. Peut-être avant ce jour de mon trop connu dans mes propos ou que cette rencontre finissait par une exigence qu'il ne voulait pas et que je ne voulais pas de toute façon : l'amour. Pourtant la tentation est grande. Aussi qu'il en soit j'ai dû être très rancunier pour qu'il m'annonce chez lui, dans un superbe appartement du XV^{ème}, quelque chose de démentiel ce qui n'empêche pas la soirée et la nuit de se terminer par un bon lui, une fièvre pour pas d'alcool beaucoup trop abondant que nous avions bu au Quetzal.

Le matin a été terrible. Alain m'a réveillé vers 2h30 du matin alors que j'émergeais de mon trop plein de bu, et m'a invité à quitter le lieu car il devait lui-même aller à un rendez-vous. J'ai pu en saisir un peu plus sur lui, car lui-même, un effet lui seul et qu'il pouvait me prouver physiquement m'interdisait. L'air supérieur dans une structure de lutte contre le SIDA, j'ai vu qu'il aimait la belle parole coloniale qui servait à préparer un café ou un thé aux membres attendus d'une réunion qu'il présidait.

Dans cet état, je te laisse imaginer comment

je suis arrivé à l'ETR; rouge par l'alcool et la queue de bois, rouge par cette libido qui n'avait pas été satisfaite.

Alain m'a filé son numéro de téléphone. Pourquoi? puisque m'a dit qu'il quittait son appartement pour un autre dans un autre quartier de Paris. Comme beaucoup de numéros, ce dernier est venu compléter ma collection de cartes de visite qui issues sans nul doute un peu à la posthume. De toute façon si ceux qui me donnent leur numéro veulent me trouver ils savent où je suis, ce ne doit pas être si difficile.

Suite des passions: Un peu après, de nouveau au Quetzal. Ici je rencontre un mec vraiment formidable quoique plus petit que moi, mais qui importe à la fois ce n'est pas, et c'est le cas, la priorité était d'oublier le fiasco d'Alain, un descendant fort sympathique et d'annoncer ma libido beaucoup trop envahissante à la limite de la souffrance morale exécrable. Ici, c'est plutôt un dur comme bois et amygdales plus blanches dont j'ai eu droit.

Après m'avoir dit de boker deux ou trois autres, qui allongeaient le temps, il m'a proposé de boire un dernier verre au Quetzal, le bon un peu de sang qui se trouve dans le vin une vieille du Temple, bon qui se voit être un

bistrot normal de quartier sans les puits et sans
aucune happy hour.

Dans ce bar le dernier m'écrit même un peu long
à boire. Le mec cherchait une relation stable alors
que je regardais avant tout son beau physique
aristocratique, un corp musclé comme il faut et sans
faiblesse, pas d'exercice de muscles comme je le remarque
de plus en plus, de cheveux courts, très courts et
noirs tout comme ses yeux, contrastant avec un
peau très blanche, une jeunesse pour cette
période de l'année. Le plus surprenant c'est quand
il m'a dit son âge: il avait 35 ans j'ai.

Je puis l'assurer. J'espère que je lui aurais donné
des renseignements de deux ou trois mois.

La deuxième étant à son unique et sans aucune
importance pour moi même si elle avait été la
de l'encre qu'il m'aurait de nous prendre par la
main, nous sommes allés assez tôt chez lui,
bien avant 23h00, dans un petit studio non
loin du 19^{ème}, près de Gobelins.

Chez lui, dans le studio au dernier étage,
un appartement plutôt pas mal, bien rangé et
propre, nous avons bu une bière ou plutôt dirigé
une demi bière, car ils ne nous a pas fallu
longtemps avant que nos pulsions prennent le
dessus et que nous nous excitons par plaisir

et sans le moindre culpe, sans peut-être mon
Poppo qui a déçu nos pères, lui au dessus de
de moi, si j'osais grandement de se laisser impressionner
que j'ai eu grand plaisir à accepter longuement.

Non seulement le fait profond mais aussi vigoureusement
et absolument très long, et qui me fait oublier et
suprêmement bien jouant qu'il avait à me
donner sans aucun de compliments sur ma beauté
et ne devais présent à ce pas vouloir faire de cette
soirée un simple coup qui peut l'amener à faire.

Vide de tout énergie, moi rassasié, nous n'avons
pas tardé à nous endormir. J'étais épuisé par cette
soirée épuisante avec Florin et... Trop simple
de bien faire je devais me débarrasser.

Le lendemain matin, je me suis réveillé en premier.
La magie de la nuit ne fonctionnait plus, sa
vigilance était absente. Comme il ne travaillait
pas ce jour, je l'ai laissé à moitié dormant
et je suis parti un peu en retard pour l'ETR.
Il ne m'a pas laissé de nouvelles. Il ne devait
plus savoir où il était et il avait dû bien
pas mal avant de s'éveiller, car j'ai remarqué sur
le table basse de son studio une bouteille vide
de vodka ouverte. Il s'était bien caché de
nous son état d'échec avant lui moi et
de toute façon cela ne se voyait pas. L'air peut

être pour cette raison qu'il était si vigoureux et
vif et que le matériel ou son esprit était excellent,
ce qui m'aurait permis bien entendu; mais tout ce que
je déteste d'avoir un plan avec lui, sans plan.

Toujours en forme, me prouvé je le disais non
pas à connaître du monde mais bien à voler sans
une libido qui me donne l'impulsion d'envahir
mon corps. Le Quetzal est pour moi mon unique maître.
Je m'efforçais aussi sur l'effort ou j'ai trouvé le moyen
de ne pas consumer les cigarettes de monde trop
durs tout en pouvant mordre à ma guise, grâce
à la simplicité d'un bonhomme originaire de Colombie,
le tigre, issu au premier agent consommé,
étage ou se trouvent le backroom (au sein des
autres). Je ne m'en jamais rendu compte de ce bon.
Il y a toujours quelqu'un pour moi, un mec qui
attend de se délasser comme moi du plaisir intense
qui ferait rougir n'importe quel être sensé
et raisonnable. Je suis conscient de ce temps
plus de liberté sexuelle et j'en abuse car je
sais qu'un jour cette même liberté risque
d'être en fait au jour et à mesure que
le temps passe et que cette société se montre
un peu trop à mon goût.

Quand est équilibré, je le connais. Par ailleurs,
bien pressuriser et briser, il ne m'en faut pas moins

pour sombrer dans une forte dépression que seule
la bien serait capable.

Il est fait aussi le vendredi dernier quand j'ai
reçu un appel de Jacques, personne que j'aime bien
au fond mais avec qui je me sens un peu distante
à l'instant, et ce alors que je le regrette beaucoup.
Dans l'après-midi, j'avais reçu un appel aussi de
Pierre, le black sympa qui m'a prêté pour moi et
qui tenta par tous les moyens de me trouver un
après ETR, même si pour le moment il ne parvenait
à rien et je ne peux pas lui en vouloir.

Jacques voulait me voir vers 17h00 au Dock.

Pierre un peu avant 17h00 à l'Hôtel de Ville
pour me faire visiter le bureau dans lequel il
travaille, bureau situé à l'île de la Cité dans
un atelier plutôt sympa, une échaumière, avant
de passer au traditionnel Quetzal pour la nuit,
le baron de bon de cette happy hour fin prise.

Je suis arrivé au milieu l'Hôtel de Ville vers
16h30. J'avais pu quitter l'ETR bien avant d'être
car le directeur n'était pas présent et le vendredi
et surtout parce que je n'avais rien à faire.

À 17h00, nous étions Pierre et moi au 19
de la rue échaumière, dans un atelier RAPP
meilleur de tout, un environnement idéal pour
travailler, calme, proche du Miroir D'Or, des

quartier St Michel et surtout des musées,
ateliers qui s'occupe de déminer la place de la
RATP ainsi que les façades imprimées de chaque
ligne. La visite a été assez intéressante car je ne me
suis pas senti bien à vrai dire, j'étais peut-être
rouge par la jalousie de ne pas avoir un caduc
aussi agréable, par la perspective de ne pas avoir
d'argent après novembre, par une situation qui
m'échappe même et dont je ne vois pas le bout
du tunnel.

Un Atto Pierre et moi étions au Musée.
Il y avait comme d'habitude Marc, Jean François,
un dernier couple à nouveau réunis à Paris
la sœur des deux à deux et à trois jusqu'à
plus tard; mais aussi Ahmed, Pascal, Linda, Lolita,
Alain et Philippe Ture que je n'avais pas vu
depuis très longtemps. Il ne manquait plus que
Nicolas, Thierry et Pascal pour compléter cette
belle foule. Et pourtant, j'étais absent. Peut-
être était-je déprimé au point de vouloir
aller au Rock, car à vrai dire je n'aime pas cet
endroit au cabaret un peu trop voyants et où
il n'est pas possible de consommer le moindre
alcool, l'établissement ne possédant pas la
moindre licence IV.

Pour aller avec Jacques au Rock, le dernier min

proposé au dernier moment de l'attendre à l'extérieur
d'un bar que je ne connaissais pas, bar ouvert depuis
peu et qui se nomme le Bristol Palace. Le bar se
trouve boulevard Sébastopol, nous loin de
Halle.

Arrivé devant ce bar, je suis immédiatement stoppé
par le portier qui ne me laisse pas entrer. Je
commence bien! Quel comble ce portier. J'ai en beau
lui dire que j'étais attendu, il n'a rien voulu
savoir.

Après plus d'un quart d'heure d'attente à l'extérieur,
devant ce bar, je vois sortir Jacques avec son ami
un peu gras et mince. que ce soit Didier, le dernier
toujours aussi froid avec moi. Jacques ne s'attendait
plus à me voir et quand je lui ai dit que le
portier m'avait refusé, il a été surpris et il m'a
surtout plaint d'avoir payé 32 francs pour un
simple jeu d'abris. Avec quel plaisir j'ai
devait rembourser le montant de portier qui m'a
fait économiser une grosse somme pour une
supposée bonne nuit de jeu.

Après quelques formalités d'usage avec le ami de
Jacques, sabbat, comment vas-tu etc..., Jacques et
moi avons pu le mettre au Club, le que
et, jusqu'à l'ouverture pour aller ensuite au St
Maur au Rock.

N'étant toujours pas inspiré par et en fait car je
ne venais de jurer à l'ambassade que je jurerai
du Québec, c'est à peine si j'ai prêté attention
à la conversation de Jacques qui me racontait plus
ou moins comment Jean Paul envisageait d'une manière
ou d'une autre de s'attirer le Juvénat de quelques
nouveaux amis au Ministère de l'Environnement.
Il m'a aussi parlé de la catastrophe qu'est ce virus
qui m'a remplacé à la direction de la nature
et de paysage. Si je n'ai pas aussi prêté grande
attention à ce que me disait Jacques c'est aussi
que je me sens beaucoup trop loin de cette époque
révolue. À l'entendre ce soir je vois que Jacques
ne peut pas comprendre dans quelle situation précise
je risque de me retrouver, car même si j'ai droit
au chômage, la somme qui me sera allouée risque
d'être assez marginale.

À la Dock, ma mobilité ne s'était pas améliorée.
Je me suis vu incapable d'avoir le moindre
plan avec un mec, pourtant ce ne sont pas les
démarches qui manquaient à mon plaisir. Jacques
étant toujours prêt de moi à noter ce qu'il
voulait, je me suis retrouvé un peu hypotendu
et gêné pour être honnête, peut-être pour
ne pas qu'il ait une réalité, celle de cette
libido trop pressée de se satisfaire de ce

deux si varié qui m'entoure.

J'ai cherché immédiatement un moyen de déguiser
de ce lieu et les 23000 approchant, j'ai dit à
Jacques que j'étais trop fatigué pour poursuivre la
visite ailleurs. Nous avons donc quitté la Dock,
pour prendre le métro en direction des Halles.
Jacques s'est arrêté à Arts et Métiers. Je me suis
à nouveau senti de cette grosse fatigue pour ne
pas devoir l'accompagner jusqu'à St Lazare, expliquant
à Jacques que le RER serait pour moi une option
plus judicieuse. Bien entendu, à peine arrivé à
Hotel de Ville, seul, je suis descendu rapidement,
quelque chose m'attirait vers le Québec.

J'ai eu quelques remords à quitter la Dock. En
effet parmi les beaux mecs présents, il y en
avait un qui m'avait fait comprendre à plusieurs
reprises qu'il voulait bien que nous puissions nous
explorer le plaisir ensemble dans une cabine ou
la structure du bar laissant entendre une jouissance
de voyager bien. Vieux, cabines qui avec
Jacques voudraient à me bloquer un peu.

Cette dernière frustration ne m'a pas été longue à
valuer. À peine arrivé au Québec, je me suis senti
complètement exploré et alcoolisé. Mais je ne l'étais
pas. Ne voulant pas payer pour de petits verres,
Ludo et moi avons fait le tour du bar pour

vider les nombreuses briques et vers, d'ailleurs, si mortu-
rides qui trahissent cette nuit là.

Lorsque nous fumes deux imprégnés par cet alcool
gratuit, nous sommes allés à l'épave, j'ai fader
immédiatement la trace de l'ado qui avait été
allée au sous-sol alors que je préfère le premier
étage, là où les murs sont plus directs. Il ne m'a pas
fallu beaucoup de temps pour trouver mon bonheur
dans ce sex-club honteux où se voit une jeune brune
ardamment par une heure avec chatouille, ce qui est
plutôt rare car je préfère toujours le brun, actif
qui attrape des moments dans cette cabine poussié-
rée de sachets vides de gels et de quelques capotes,
les dernières n'ayant pas été nécessaires dans ce
cas là, une attitude quelque peu impensable
mais oh combien nécessaire à moi bien sûr
et qui n'est pas atteinte soit en son dos,
Après tout je suis avec qui le risque est flagrant
ou pas. L'air peut être stupide, mais j'ai
l'impression que nous avons un air pour reconnaître
ce genre de danger. L'Américain me le dit, mais
je me sens bien et j'espère, et de toute façon
je ne vais pas jusqu'au bout. J'en suis à ce
que j'ai appris du Regis dont je ne suis plus
rien et qui dirait je suppose amuse-moi un instant
beaucoup de ne plus être avec lui.

C'est ainsi dans que je vis ma vie. L'est étrange
ce voir tu qu'en j'en reviens à ce que je l'ai écrit
au début, sur cette marche en l'ETR semble avoir
un sens pour moi. Mais ne se fait de payement,
et de discontinuités qui nous font l'air d'avoir
la même logique entre eux. Peut-être est-ce
qui rends mon existence si chaotique. Peut-être
qu'un jour je comprendrai le sens de tous les
événements qui semblent éloignés les uns des autres
et qu'il m'est difficile d'écouter, de l'écouter.
J'espère dans un futur proche y voir très clair
et mettre de l'ordre dans ce désordre bien amer.

Bien à toi, je t'embrasse.

Daniel.

↑ Lettre numéro: 92

Date: Fin Novembre 1995

Mon cher Daniel,

Parfois, je suis là, au coin d'un bar avec
une bière dans ma main gauche et ma clope
dans la main droite, ou, une cigarette,
et je me demande, peut-être parce que je

suis seul, quel est le but de ma présence
dans ce lieu. Je regarde autour de moi et
je me dis chaque jour. J'aurais quelque instances de
me mettre à la place de mes qui m'entourent,
peut être pour essayer de comprendre ce que
les mêmes mes peuvent penser de moi. J'essaie
futilement de comprendre ce présent qui il
faut bien le dire, ne me satisfait absolument
pas et que tout me lésé, et d'être constant
de vouloir faire l'ennemi en atteignant le
somme du plaisir au de hauteurs mes
qui m'attirent mais qui ne font de plus
en plus rare, semble être cette force qui
me tient debout et qui me fait oublier
peut être que je cours dans une direction qui
n'est peut être pas la même, laissant de côté
des choses si importantes que je ne sais plus
savoir depuis quelques années. Parmi ces choses,
la création qui faisait ma joie, me manque
de ce vide que je lui laisse. Je me suis
si bafé par ce que je vis que ce moment
de lucidité si rare me fait terriblement mal
lorsque j'y pense et je ne sais pas comment
me reconstruire de cette réalité pour devenir
un peu celui que j'étais avant tout en
ayant bien entendu évolué dans le bon sens.

Plusieurs facteurs ont à l'origine de ce mal
être que je t'explique au point de vue par cette lettre.
Il y a la fin de mon contrat à l'ETR
après 9 mois et cet avenir incertain : que vais-je
faire car je ne sais pas faire grand chose, sauf
à trouver un poste dans le domaine informatique
ou bien, ce qui me semble plus difficile étant
donné les conjonctures, un travail administra-
tif bien peu probable. Bref, je ne sais pas
me retrouver sans le moindre sous car je vais
pouvoir bénéficier de l'allocation chômage, mais
cette dernière n'est bien basse (environ 50% de
mon salaire net qui paraît être le seul...)
et surtout déprimante. Le temps, de mettre en
place cette nouvelle allocation, je risquerai de me
retrouver un peu à sec. En soi ce n'est pas
un problème, car je ne suis pas. Mais
c'est alors que je comprends que la belle
époque, celle qui me permettait de sortir sans
debourser le moindre sous, même si je faisais
un effort je trouvais toujours quelqu'un prêt
à m'offrir un verre ou plusieurs, devait être
suivie comme un jeûne inévitable car
l'ouïe à moi une nouvelle période. J'ai
déjà constaté par exemple que les bons offerts
au Québec se faisaient de plus en plus rares.

peut être parce que les liens ne jurent plus
qu'ils ne jurent un maximum de fois, laissant
de côté cette comminatoire qui disparaît peu à
peu, et surtout parce que depuis quelques temps
la nation des bœufs ont tous installé des
dispositifs de surveillance ridicules qui ne
font plus au bœuf d'office comme cela
était le cas avant.

Qui importe si j'ai de l'argent par un bon
travail.

Mais par dessus tout, je comprends qu'en
dehors de ce monde que je voyais jadis, car
il avait libéré ma sexualité, ma sexualité,
d'estime de moi-même et d'acceptation que j'ai
de ma sexualité, je constate que je n'ai plus
grand monde, ni personne. Je suis comme
une plante blessée que l'on a déracinée
dans un désert. Je fonds mes rêves et je
constate qu'à mon âge, je suis encore très
loin d'avoir construit ma vie telle que je
le rêvais adolescent lorsque je voyais un
monde meilleur, mystérieux et bon pour moi lorsque
je regardais la couverture du livre de Belloc
"Voyage au bout de la Nuit" ou l'on voit un
homme marcher vers son destin;

Seuls même avoir lu le livre, ce qui je
l'avoue est honteux et ce que je ne tarderai
pas à oublier, j'ai compris que j'ai tort et
que je suis fauteur de trouble. Mais alors d'où,
où trouver le bon chemin? Je suis un peu
perdu et je ne sais pas qui j'ai. Je me
demande aussi si je suis vraiment fauteur de
trouble alors que ce monde n'est qu'un
et devenu pour moi une drogue plus addictive
que l'alcool et le tabac.

Cet état n'est pas le fruit d'une
ou d'une réflexion soudaine, mais bien la
conséquence d'une vie ou de plusieurs vies
que j'ai trouvées médiocres; à cela j'ajoute aussi
le froid, l'absence de chaleur et ce qui paraît qui
a envahi Paris depuis plus d'un an.
Un soir, il y a quelques jours, je suis allé
plutôt au bar, pour changer un peu de
l'air qui était un peu trop fréquenté par
des usages connus à mon goût. Au bar,
Alain et Michel m'attendaient par là. A la
place, il y avait Olivier et Stéphane. Stéphane,
ce n'est pas étrange, n'importe il me fait
penser à Aurélien du Châtelet. Encore à apprendre.
Je ne le comprends pas. Il faut être si gentil
avec moi certains jours et d'autres si féroce,

alors que nous sommes du même âge,
car nous sommes nés la même année, lui
le 1^{er} juin 1931 et moi le 31 mai 1931.
Ce doit être un mélange des deux qui
pérorait.

À peine arrivé au Bar, il est venu à me
parler. Je lui ai fait part de mes inquiétudes
quant à la fin de mon travail et ce chômage
qui pour l'instant semble être la seule option
que je puisse envisager. J'espérais aussi, sans trop
y croire, que Stéphane pourrait parler de moi
à Bernard, le patron du Bar, pour que
je puisse avoir un travail, car au bar car je
n'y travaiais absolument rien, mais pourquoi pas
à ramener les verres et à faire un peu
de ménage : ce serait mieux que rien.

Je notais, pour la première fois, Stéphane
réellement à mon écoute et à la recherche
d'une solution pour me sortir de cette situation
perpétuelle.

Arriva alors un type, la quarantaine,
bien habillé, drôle, avec un qui était très
bien trikoté. Le type laissait paraître sa
richesse et il avait l'air de bien connaître
Stéphane.

Stéphane me le presenta. La présentation fut

quelque peu froide. Le me regardant mo-
cul et comment je pourrais être monté plus
grande chose. L'est si jeune si il avait la
marche pour répondre au boussin que j'avais
prononcé poliment. J'ai tout de suite senti
que seul un commandant pourrait se comporter de
la sorte et moi anticipant pour ce type fut
immédiat. Je parle un peu à Stéphane, puis
un alcool et le bar si jeune avant de repartir.
Sorti, je me comprenais pas pourquoi de gens
pouvaient être si méchants et avoir autant de
préjugés sans même se donner de connaître
la personne que l'on présente.

Stéphane me dit alors que ce mec était
un mec important, président d'une section ou
une grosse association et que je ne l'avais
pas laissé indifférent. Je me suis dit à
cet instant que Stéphane et moi nous n'avions
pas du avoir de même sentiment quant à
ce type et que dans ce cas il fallait être au moins
pour ne pas voir que ce type était haïssable.
Pour en continuant comme si de rien était,
il m'avait été sorti au lui quelques
mois avant de se réparer et d'en tirer quelques
avantages financiers. Il en dit lui et n'ajouta

peu de rien, il me dit que je pourrais en
faire autant. Je suis surpris et désolé par
cette dernière remarque. Pour Stéphane, faire
la pute n'est pas insurmontable et cela peut
rapporter gros, très gros. Bien entendu aussi, je
suis incapable d'agir ainsi et je préférerai rien
dans la mixité que de devoir supporter un gros
type dégueulasse comme cela. J'ai pu voir avec
Babou les dégâts que cela pourrait faire et
je ne comprend pas vraiment peut-être en quoi
à opter pour une option aussi dégradante.
Bien ne justifie que le sex, l'argent et le
plaisir qui vont avec, puisse faire l'objet de
la moindre transaction financière. Les gens qui
en ontient à cet extrême doivent être terrible-
ment malheureux.

Mes relations un peu mal à l'air avec Stéphane,
car je ne voulais même pas évoquer ce sujet,
font que de lui montrer mes images de sytlan,
joints avec POV et imprimés à l'ETR.

Il approuve beaucoup mes images et me dit
même qu'il allait en parler à un ami à
lui, me demandant au passage mes
numéros de téléphone que je n'ai plus
malheureusement. Je n'ai pas osé lui donner
celui de Babou, peut-être parce que je ne vais

presque plus chez lui et il me fait donc le rien,
celui du Bar je vois aussi, avant de me
laisser pour aller discuter avec Oly et une
autre mec, un type un peu de son genre, qui
venait à jeûne d'entrer au Bar. Stéphane
ne veut plus me voir et devant la suite de
la soirée, il fait semblant de ne pas me
connaître lorsque ses amis arrivent un peu en
dans l'espoir d'avoir une bière gratuite, ce
qui ne fait pas le cas. Et finalement, peu de
temps, avant 23h00, il m'en offre une par
l'intermédiaire de Philippe, un mec un peu
mince, grand, sympa, un peu timide et qui
vient quelques fois par semaine pour bosser au Bar.
C'est lui qui s'occupe de ramener les verres.
Peut-être de temps, avant minuit, alors que je
restais seul au Bar dans mon coin, sans
vraiment regarder les mecs qui étaient présents
et donc certains me draguaient alors que
me sentais indifférent à leur avance, je
vois Philippe qui vient car d'entrée et qui
fait le bien à une mec qui s'apprête à être un
petit ami. Lui non plus n'est pas terrible
physiquement...

C'est alors que Philippe vient me voir, peut-être
parce qu'il avait senti que je faisais une

quente et câline, et il me propose de boire
une bière et me présente sa mère. J'ai été
très heureux et surpris par la demande de
Philippe, car je ne pensais pas que sa mère, si
timide, que je connaissais cette dame depuis bien
longtemps, m'aurait jamais adressé la
parole, puisqu'elle agit de la sorte. Philippe m'offre
bien un verre et me mène aussi, alors que
nous partions de tout et de rien pour qu'il
fût certain qu'il ne soit pas trop bête pour ne pas abuser
de la gentillesse de Philippe et de sa mère.
Vers 11 heures Philippe jante et change. Il
finissait de travailler alors que le bar était
encore ouvert, mais ainsi en était-il de la
horaire.

Après l'être changé, Philippe vient nous rejoindre
près de l'entrée, la mère me mène et nous étions,
à cette place que Maria aime avoir lorsqu'il
sort. Philippe nous propose d'aller au bar
en Taxi, et sachant peut-être que nos
ressources étaient limitées, il insistait pour
que je vienne avec eux. Étant donné l'heure
tardive, l'acceptais, car je me fustais
de savoir si j'allais ou être présent à l'ETR,
étant donné que je n'ai plus d'ancien avec
eux à partir de Décembre.

Nous partons donc et nous allons me de Rieti
chercher un Taxi. Nous en trouvons un facilement,
et après une courte ballade dans ce taxi qui
traverse la rue de Rieti à toute allure et
arrive à la place de la Courbe et l'entrée des
Champs Élysées, nous arrivons en face du
Olympus.

Nous entrons au bar avec une facilité dis-
cutante. Philippe connaissant cette pouffe de Soudier.
Et l'entretien comme d'habitude beaucoup de monde.
Philippe et sa mère m'invitent à boire une
caquette alors que je commençais à être faf,
vivement HS.

C'est en commandant un verre qu'une incidente
arrive. J'avais mis mon argent au vestiaire
et je me retrouvais en T-shirt. Celui-ci laisse
voir mes plaquettes de chocolats et ce vestier
qui était tout au nez, et une foule de
mes amis pour me faire tortueux,
dédicant au langage le mot T-shirt que je
possédais. Je suis étrange de se sentir désiré
à ce point là et j'ai compris que le but
de Philippe était de m'amener des fois avec
sa mère pour faire une partouze.
Une vantance mal à l'aise si vrai dire,
je ne pensais qu'à une chose : deguigner.

Il ne m'est même pas venu à l'idée de monter sur le balcon pour partager de beaux moments présents, qui n'auraient pas été indifférents en me voyant tout nu.

Heureusement que je trouvais une autre T-shirt, vert sale, au bas de l'escalier et que je me mettais tout en allant voir Philippe et lui dire que je reviens car je voulais aller aux toilettes. J'en profitais en réalité pour aller récupérer mes affaires au vestiaire sans mots d'ordre à la chose qui ne comprenait pas ce qui se passait, et quitter cette hôte qui n'était pas fait pour moi ce soir-là.

Il m'a fallu une heure pour prendre le bus de nuit jusqu'au Parc de Neuilly et 40 bonnes minutes pour rentrer à pied jusqu'à la maison. Il était un peu moins de quatre heures du matin et j'avais eu le temps de désamorcer.

Avant de me coucher, après avoir mangé un peu, je réfléchis un peu à cette soirée et au plaisir qu'elle fut.

J'ai compris que quoi que je fasse, je ne pourrai jamais être comme tous ceux qui fréquentent le milieu, et que je devais aimer cette spécificité propre à ma personnalité.

Contrairement à ce que j'avais eu en début d'année, je ne suis pas de ce monde gay, je ne suis pas de ce milieu même si je le fréquente. Il est utopique de croire qu'un jour je le serai. Je dois considérer ce monde si étrange et artificiel comme un complément à une vie qui ne s'est toujours pas construite et qui n'attend que cela. Mon monde est plus proche de celui de Babou. Comment ai-je pu être aussi bête et ignorant pour ne pas comprendre cela? Et pourtant Isoum, je le suis toujours ce petit qui refuse de jurer, bloqué. Quelque chose m'agace toujours et je pense qu'il y a parfois un changement soudain, une résolution en quelque sorte pour que les choses changent.

Je t'embrasse et je t'écrit très prochainement, cette fois-ci avec un peu plus d'espoir.

Daniel.

Lettre numéro: 93

Date: Début Décembre 1995 I.

Cher Isoum,

J'ai l'impression, depuis quelques jours, de

vier de jani, comme lorsque je ne connaissais
pas le milieu et que pour satisfaire cette
soif si intense d'hétérosexualité et de sexualité,
je me rendais à mes niques et j'étais le
soir soit au Taillevent, sur le Quai d'Orléans
ou au Bri de Boulogne; j'y allais aussi
le dimanche et je me sentais à vrai dire
un peu plus en sécurité lorsque je devrais
un jour, chaque jour, difficile car je
me retrouvais la plupart du temps seul
à méditer, sans entendre les quelques jérémiades
qui s'inscrivent par-ci ou masturbent entre les
adultes. Il est bien loin de temps où les
rues de dragage étaient bondées et où
vous ne naviguiez pas non seulement les voyous
caneaux de Pds mais aussi cette police très
homophobe qui venait nous faire du bien, peut-être
parce que les deux catégories de jérôme ne
supportaient pas de se voir près ce qu'ils auraient
pu être bien mieux fantasmer. Cela me
rappelle ce dimanche après-midi; je me
promenais tranquillement dans le brio, ou
le dragage, lorsque je vis débarquer deux
CRS qui me surprurent. Je ne sais pas
si j'ai pu pourquoi, mais ma première réaction
a été de me mettre à courir. J'avais peur.

En courant, et par à peu s'attache par ces deux
CRS, j'ai traversé comme un peu le Allée de
Longchamp, manquant de peur de me faire
renverser par une camionnette de Police qui
passait par là et qui s'est mise immédiatement
à me poursuivre. C'est juste après cette allée
que je me suis éparpillé et que je me suis
laissé prendre par les deux CRS qui n'ont
pas hésité à me donner des coups de matraque
pour m'immobiliser. Je priais de ne pas
vouloir me faire du mal. La camionnette de
Police s'est arrêtée et les coups de même.
La Police m'a relâché et m'a embarqué dans
la camionnette pour essayer de comprendre pourquoi
j'avais eu un tel comportement. Je leur ai
dit la vérité: En effet, je n'ignorais que ces
deux CRS soit de faux policiers, deux canes
du PD. Je ne pourrais pas le décrire
mieux. Mes frayeurs étaient telles que je n'ai
pas été en mesure de commercer et je me
relâché sur place dix minutes après avec
cette remarque de ce policier qui m'a dit
que la prochaine fois, je pourrais être
arrêté pour refus d'obtempérer. Le jour-là
la sécurité de mon jeu d'adulte emporté
sur la conscience de ces deux CRS qui me

demandais, avec une haine et une répugnance
non diminuée, si j'étais venu pour "Pompe".
Ne comprenant pas ce que ces deux CRS voulaient
dire par "Pompe", il me menaçait à nouveau
de me plaquer au sol et de m'arrêter pour
refus d'obtempérer. Je ne dis plus rien, car je
n'en avais pas la force et je laissais l'un
des deux CRS me diriger toutes les heures du
monde jusqu'à qu'ils partent.

Parti, je quittais à mon tour le bus et
je réfléchissais dès lors avec cette idée bien ancrée:
plus jamais je n'y remettrais les pieds. Je me
faisais plusieurs semaines avant de me remettre
de cet épisode. C'est à cette période que
je découvris la Tuilleries. J'y connus Eric, un
beau mec bien bâti avec qui je discutais et
qui sortait avec un libanais qui jouait
de la musique. Le Eric connaissait bien
Pierre Eparkland, le beau garçon rencontré
en 1984 au Bois de Boulogne et avec
qui je ne pus instaurer une relation, le plan
est que nous avions un appartement
dès lors, dans le 16^{ème}, dans son appartement
de deux pièces, me dégoûtait lorsqu'il
utilisait du parfum Jazz pour se nettoyer après
avoir joué. Je pense qu'à cette époque, c'est surtout

la peur du sida qui me bloqua. C'est aussi
un souvenir Eric aux Tuilleries que j'ai appris
la signification du mot "Pompe". Je refusais
alors à ces deux CRS qui m'avaient fait dire
ce jour-là au bus et pour être franc je
n'aurais pas dit non si ces deux beaux mecs un
jour nous m'avaient demandé de les "Pomper".
Si je t'écris tout cela Jean, c'est que ce retour
prouve à une vie normale, depuis que j'ai quitté
l'ETR, j'ai beaucoup joué aux événements lorsque
dans un froid glacial je suis allé au Bois
de Boulogne dimanche dernier.

Ce jour-là il n'y avait personne; pas de musique
du tout. J'avais l'impression de revenir sur les pas
d'un ami révolté, comme le font les personnes
âgées à la recherche de leurs souvenirs, un ami
qui en quelque sorte me paraît bien vaif.
Lorsque je le compare à tout ce que j'ai pu
vivre depuis mais un ami plus vaillant en
comparaison d'un présent bien triste, donc je ne
me sens absolument pas en phase.

Je restais assis, avec une crainte non dissimulée,
ce présent lorsque une fête, un repas fut
organisé au sein de l'ETR; un repas pour
fêter Noël et cette fin d'année, fête organisée
le jour même de mon départ.

Je ne pu pas profiter de ce moment que je voulais. Le jour là, et parce que j'avais les jours précédents fait un tour aux agences internes de Nantou, je reçus un appel de Nanpouen qui me proposait de travailler pour une boîte informatique dont le siège social se trouve à Lomé.

Je me rendis à l'entretien ce même jour et je fus pris. Une mission m'avait été proposée à Anoué. Ma mission consistait à installer des micros ordinaires sous Windows 3.11 en réseau auprès de la CNF, la Ligue Nationale de Pêche, au siège même de cette entreprise d'Etat.

Les horaires ne me convenaient absolument pas mais je n'avais pas le choix car je ne pouvais pas me résoudre à rien sans raisons, et attendre une allocation chômage payée non par le ASIEPICS mais par l'ANPE même car travaillant à l'ETP, je ne cotisais pas à l'assurance chômage. Je devais aller à Anoué pour 8h00 du matin. Je devais donc me lever à 7h00 et aller à 7h00 à Poste Anoué où un mec, un mec d'origine portugaise aux vol de symphonie, m'attendait avec sa belle Peugeot 405 pour aller au Taff. Le périphérique était si embouteillé qu'il nous fallait un

bonne heure pour arriver à Anoué. Mieux n'aurais eu de l'argent, comment aurais-je pu continuer s'il n'y avait pas de l'argent? Impossible, car ma journée de travail à peine terminée, je n'avais rien que d'une chose: rentrer au plus vite chez moi, dîner et dormir pour à nouveau me remettre à l'ouvrage.

Les premiers jours, j'étais très content de ce poste. J'apprenais à mieux servir mes connaissances informatiques, à comprendre un réseau, un serveur. L'ambiance de l'Equipe informatique était parfaite. Seul le personnel de la CNF était à l'origine et plus particulièrement les jeunes techniciens qui n'avaient rien à voir à ce que j'avais pu vivre au CNERA lorsque j'y travaillais comme un forcé tout cela pour rendre service à la patrie. Mon droit en tant qu'objet de conscience avait été pour l'année de prétexte de me punir de doublant la durée légale de ce service militaire qui de nos jours n'a plus vraiment de sens. Le deuxième jour de mission m'enleva lorsque une collègue se plaigna de notre présence dans "son bureau" alors que nous lui indiquions son ordinateur. Mon responsable informatique, devant une telle situation, hésita pas à

vous défendre et à remettre au place cette
haine en lui disant ce qui a de plus juste:

"Le bureau (qu'on coupe) ne vous appartient
absolument pas."

Après ce petit incident, je me sentais si bien
que je faisais quelques heures supplémentaires,
réussissant à signer ma feuille de présence par
ce chef syngas qui ne fit qu'un attention à son
contenu. Avec cela j'avais pu lui faire signer
quelques heures en plus ce qui m'avait, bien
entendu, bien arrangé et m'avait permis
de gagner un peu plus de sous.

Le même jour j'appelai mes sœurs, et depuis
un bureau, alors que je me retrouvais seul
à installer un PC, Babou. Je lui expliquais
ma joie d'avoir enfin un vrai travail, un travail
qui plus est dans un domaine que je n'avais
jamais pu possible quelques jours avant de
quitter l'ETP. Babou, qui est actuellement au
diplomate, a compris qu'il devait peut-être
chercher dans ce domaine un intérêt sans
trop entendre à changer quelques éléments de
son CV, comme le fit le bote de Roubaix
et ce à ma plus grande surprise. Le vent,
cette pratique très courante dans le milieu,
c'est Paul qui me la révéla (Paul c'est ce

mon d'origine portugaise syngas qui m'accompagnait
le matin à Arcueil...).

Si j'ai à l'impression de n'être accompagné,
c'est qu'au troisième jour la déception fut immense:
non pas à cause du travail ou de mes prestations,
mais parce qu'un problème technique m'a fait primer-
tairement. Cette promesse d'obtenir enfin un CDI,
un vrai travail bien stable, la perspective de
trouver un logement et d'avoir enfin une vie
s'épanouir. Tout cela à cause d'un simple problème.
Quelle grosse déception. Même Paul se retrouvait
sans véritable espoir.

Lorsqu'un quatrième jour je rendis ma feuille de
présence au bote de la boîte, j'ai compris que
je n'étais pas le seul à être déçu par ce recrutement.
Cette boîte perdait un quelque sorte un marché,
un client, donc beaucoup perdait aussi ce client
qui n'avait rien à me proposer.

Depuis je suis dans l'attente de mon chèque,
de mes allocations chômage qui devait arriver
vers le 24 décembre. Je sais que je vais toucher,
d'après mes calculs, un peu plus de 3000 francs.
Ce n'est pas énorme mais bien mieux que rien.
En attendant, je suis dans l'attente de mon
chèque Manpower et de ce troisième jour de travail.
Cela devrait me dépanner et peut-être qu'avec

je pourrais sortir un peu.

Je me demande vraiment je ferais quoi, quand je ne fréquenterais pas de milieu et que je serais dans les lieux de drogue par ce temps si froid ? En effet, lorsque je me suis rendu à demander au Bob, non seulement j'ai remarqué qu'il n'y avait plus grand monde, que je me sentais loin de cet endroit, mais surtout je constatais que je n'avais plus ma place, que bien des habitudes s'étaient envolées par ce "je ne sais quoi" d'étrange. Je n'ai même plus eu la force d'aller ailleurs, pas même aux Tailleur, ou bien encore à Rustenburg, persuadé que ces lieux ne feraient plus partie de mon présent, de ma vie. Je n'ai même pas eu la force d'aller chez Babou alors que je possède toujours les clés de chez lui, préférant rester chez moi à regarder quelques documentaires sur "la cueillette", documentaires sur des expéditions improbables pour moi. Je ne peux même plus écouter le Radio, et même moins Radio Fg car cela me rappelle trop et avant Abraham qui rendait cette vie quelque peu triste.

Le qui me manque aujourd'hui, par dessus tout, c'est cette ambiance du Bar. Lorsque je l'ai découvert avec Philippe TURC.

Michel, Thierry, les deux Stéphanes, Amiel, François, Jean-Albert, Daniel... bref je ne saurais les citer tous, mais ce beau monde me manque, tout comme me manque Marc, Jean-François, LeLott, Bernard, Pascal le mec regretti d'Almond qui ne sait plus où se donner de la tête... même, et c'est lui son ce que je vais t'écrire, Régis, qui devi en ce moment même toujours me haïr de n'avoir pas voulu continuer une histoire durable avec lui, me manque. Le milieu me manque. Un peu comme un drogue sans drogue ne sachant pas quoi faire et où aller. J'espère que j'ai mieux le prochain jour... Je t'embrasse très fort !

David.

PS: Surtout, même si j'adore Jacques, il ne me manque pas.

LeLott numero: 99

Date: Debut Decembre 1995 II.

Cher Isma,

Je suis à l'image de ce monde, le reflet parfait de ses couleurs sombres, ses galeries et son dessin géométrique à vouloir à tout prix obtenir ce hedonisme si important pour moi. C'est ainsi, je n'y peux rien.

mais l'effort demandé et si important à ma
vie que je ne saurais dire à l'heure actuelle
si je suis heureux ou pas.

J'ai reçu ma Paix de cette expérience informelle
qui n'aura pas été si vaine d'un bout.

Je regrette que cette expérience n'ait pas été plus
loin. Et l'heure où je l'écris, je n'ai toujours
pas reçu la moindre nouvelle de L'Europe ou
de cette liste à L'Europe. J'ai un gros handicap,
ou plutôt plusieurs pour être honnête : le manque
de télégraphe et surtout peut-être le manque
de volonté ? A vrai dire je n'en suis sûr.

En ce qui concerne le télégraphe, il est bon de
questionner d'un installateur des amis, ou plutôt
des amis, car je ne me sens pas vraiment
des amis. Le logement n'est pas à ma mesure
et je ne suis même pas sûr que le loyer
soit payé normalement ; je fais pour le
moment confiance à mon frère qui prend chaque
mois me fait en espèces pour aller régler cette
question à l'Office d'H.A. de moins je ne
sais pas pourquoi car mes moyens sont limités
et ceux que je possède, je les garde pour
ce qui est devenu à nouveau mon grand souci.
J'espère, les autres dans le milieu.

Une seule problème en ce moment c'est que

je n'avais pas remarqué qu'une grève de transports
était en cours à Paris. Je ne saurais dire
exactement depuis quand cette grève existe mais
je doute que je sois sûr c'est qu'elle me paralyse et
me force à faire ce que j'aurais pu n'avoir eu
possible : attendre longuement pour attendre mon
but.

Je m'y prends mieux au début, en début d'après
midi. Si je réussis à avoir un mètre alors
je le prends, même si ce dernier est boudé.
C'est si rare, la marche est mon meilleur
atout.

Bien entendu, il n'est pas question pour moi
d'aller dans le milieu sans avoir une plan
bien précis. C'est pour ce que l'intelligence
se manifeste lorsque je désire quelque
chose. Ainsi, après encreusement de mon dessin,
— lorsque je suis sorti, après une longue marche
à pied en Paris par l'avenue Charles
de Gaulle à Neuilly, l'avenue de la Grande
Armée, le Champ Élysées, rue de Rivoli, après
une longue marche de plus de 4 heures,
prenez par la suite et parce que je n'avais
pas moi d'équiper mes renouables, je suis
arrivé au Quai. Je ne me suis même
pas arrêté au Bar, bar qui de toute façon

n'en vaut presque plus la peine, du moins
en revanche.

Samson nous étions à une heure ou les transports,
déjà sans, étaient totalement absents de la
capitale (Pas un bus, les taxis plein d'essence...),
le Quartier, à l'heure de l'Happy Hour, n'était
pas aussi bondé que d'habitude. Pas de
gens connus par exemple, mais qu'importe;
l'avantage c'est que j'avais l'impression d'être
dans un nouveau bar, avec des mecs que
je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer
auparavant. Le droit ne manquait pas et
j'étais libre de choisir à ma guise le meilleur
parti de la soirée. Finalement j'avais bien
voulu aller à l'Arc-en-ciel pour avoir un peu plus
de droit, ne pas caler autant ma soirée
à venir et surtout être sûr de tomber sur
le bon élément, mais ce bar fermant à
Shoo, je ne me voyais pas marcher à nouveau
jusqu'à la Défense à pied après une soirée
quelque peu alcoolisée.

Je suis tombé sur un brun elle touchait bien
car il n'était pas de Paris mais de
Provence. Il avait été surpris par la pluie
et descendait à destination de la piscine par
une histoire sans lendemain, ce qui au fond

m'amusait bien.

Le mec ne faisait pas gay. Dans la trentaine,
il portait bien son cuir et sa belle charpente
de muscle naturel, de cheveux courts mais pas
coups à ras, à la limite du faire quelques
pas trop, des yeux sombres laissant planer un
doute quant à sa sexualité. Pour commencer de
tout, il était légèrement poilu et vraiment bien
monté. Un autre avantage de ce mec fut bien
surement c'est qu'il résidait au pied du Quartier,
à l'Hôtel du lointain. L'était prologue, je
savais que je n'avais pas à me perdre dans
Paris ce soir-là, mais jusqu'au bout j'ai
beaucoup hésité quant à sa personne tellement
il me paraissait vraiment pas fait pour ce
bar, pour ce milieu. Il avait l'air d'être
rien du Quartier par l'aspect et ne connaissait
absolument rien du monde gay de Paris car
ne fréquentait pas les plus ce monde près
de dy lui, dans le Sud à Bordeaux,
Avant de m'immerger dans sa chambre, dans
son Hotel, nous avons bien bien entendu.
Nous avons par mes côtés même si je
dois dire que j'ai joué la plupart du temps
à parler et lui à m'écouter. Je lui ai
parlé de moi un peu dans le ludo, de

amis que je ne voyais presque plus, de ce
que j'avais pu faire comme travail et des
projets que j'avais un jour réalisés sans lui
rémémorer bien entendu que j'étais au chômage,
de plus j'étais sûr qu'il me prenne pour une
personne intéressée. Lui m'a dit l'appeler Antoine,
travailler près de Bordeaux comme commercial et
ensuite à moi dire bonsoir, je ne savais d'ailleurs
qui était vraiment ce type. Le que je pensais
l'inconnu c'est qu'il aimait la hommes, et
j'ai pu le constater en femme lorsque nous
sommes allés dans sa chambre, au quatrième
étage et que nous avons commencé. Tous
mes doutes à son égard se sont envolés lorsqu'il
s'est mis sur moi et qu'il a laissé ses instincts
satisfaire ses sens. Mais tout artificiel fut cette
bouteille de poppers. Antoine n'en avait jamais
pris et j'ai dû faire attention car j'aurais
qu'il ne fasse une overdose et qu'il se retrouve
plus tard avec une dépression respiratoire comme
j'ai dû le faire personnellement. C'est très
désagréable et il faut bien une semaine pour
s'en remettre. Si une amorce humaine entre nous,
la confiance avait eu le temps de s'installer
entre nous et ce bel Antoine aurait peut-être
été ce bon homme de donner le meilleur de son

même.

Ce a duré une grande partie de la nuit
et nous avons réussi ce le lendemain matin
avant de quitter l'hôtel vers 17h00 du matin.
Je me suis senti vraiment dans un état second
lorsque j'ai eu à quinquai à une heure donc
je n'ai pas l'habitude avec le Quelque Jami,
à quel point comme il faut ne se doutant
pas que cette petite faiblesse de quinquai se transforme
chaque soir à 17h00.

C'est étrange mais lorsque Antoine m'a laissé
devant le Quelque Jami, peut-être pour éviter
la curiosité un peu malsaine des voisins
de l'hôtel qui auraient dû être stupéfaits de me
voir entrer le matin là, je n'ai même pas pensé
à lui demander ses coordonnées. Lui non plus.
Peut-être qu'il n'a pas osé? Il a dû être
surpris par ce qu'il a découvert, par son endurance
qui même aujourd'hui me fait fantasmer et
que je pourrais pas oublier, par le monde
paillard si loin de sa quotidienneté quelque part
à Bordeaux ou dans les parages, cette
amorce que nous nous efforçons de maintenir
au monde à chaque instant... Quel con-
trairement, pourquoi n'y ai-je pas pensé
lorsque j'en avais l'occasion.

Voilà Doris, d'une de mes premières lettres
surtout depuis la fin de mon contact ci l'ETR
et le plaisir de ce poste en informatique qui
n'a été que pour moi une diatribe.

Le soir je ne vais pas dormir. Ce n'est pas
l'ennui qui m'en manque mais bien cette gêne
qui n'a pas l'air de vouloir prendre fin. Je
ne me sens pas capable de marcher aussi longtemps
pour un résultat peut être incertain, et peut
être qu'un jour de moi-même je ne me sens
pas de dormir, ayant été satisfait, me, sans aucune
être satisfait bien au-delà de mes espérances. J'espère
pouvoir recevoir une telle expérience si nouvelle,
ce sont celles que je préfère pour être humaine.

Bon Doris, j'espère que tout va bien pour toi.
Je t'envoie cette lettre en espérant qu'elle puisse te
parvenir. Avec ce transport de papier on ne sait
jamais... (C'est que cela n'a pas de sens
d'envoyer une lettre aussi idiote!).

J'espère pouvoir t'envoyer prochainement
une de bien meilleures nouvelles surtout
en ce qui concerne l'emploi, même si
je reste très pessimiste quant à la
situation actuelle. Bref! nous verrons....

Gros bisous et porte toi bien.

Doris

Lettre numéro: 95

Date: 2^{ème} Avezarim de Décembre 1995.

Doris,

J'ai bien reçu ta dernière lettre. J'ai bien
compris la tonalité que tu es dans
cette dernière - mais aussi une certaine forme
d'angoisse - que mes lettres envoient ont un
peu trop long mais qu'un jour elle
ont le mérite d'exister et de te faire
comprendre un peu dans quel monde je vis
actuellement. Je sais aussi que je te dois
quelques explications qui ne meont pas toi
que la confirmation de ce que tu sais déjà,
car tu constates cette terrible réalité qui
est mienne depuis pas mal de temps: la
solitude. Oh Doris, je me sens terriblement
seul au monde. C'est étrange: malgré
ce sentiment de ne savoir que je vis longuement
je me dans la nuit, je ne puis m'empêcher
lorsque je reviens à la maison sur la
matin, ou après une nuit avec un mal,
de faire le point de cette soirée que je
viens de vivre et de saisir une terrible

réalité que je ne veux pas admettre et voir
ensoleillement qui sortir dans ce milieu ne suffit
pas pour être expansif... etc ne suffit pas et
pourtant je suis sûr que je le peux.

Je me souviens, à plusieurs reprises, poser cette
question bien expresse, cherchant ici et là
à comprendre qui pourrait être bien responsable
de ce phénomène bien étrange. J'ai cherché et
je cherche toujours, même si je suis

connaître la réponse. Toi même dans ta
dernière lettre tu ne sembles pas apte à me
donner une réponse convaincante à ce phénomène
bien présent car tu ne te sens pas juge des
événements, ne connaissant plus le monde ni
différents aujourd'hui que tu as pu connaître
à une certaine époque.

Il est difficile pour moi de cacher sur ce
papier cette terrible réalité que je refuse,
mais parce que je suis sûr que tu es la seule
source de confiance à ce jour, car Robert
que j'aime pourtant beaucoup ne comprendrait
pas de quoi je parle, c'est à toi que
j'ai envie de m'ouvrir et envie d'expliquer,
dans la mesure du possible pourquoi
et à cause de quoi cette terrible solitude
a pu devenir un aspect bien réel de ce

quotidien qui est de mieux. 6
Les facteurs sont multiples et peut-être qu'après
la lecture de cette lettre tu seras à même
de compléter cette liste bien triste de ma
maladie, de mon présent dont à l'heure actuel
je suis incapable de mettre de côté, puis
telle une drogue qui refuse de braver, de
changer le cap malgré qu'il sache parfaitement
que le produit qu'il consomme finira bel et
bien un jour par le détruire irrémédiable-
ment à moins de se voir un peu secouru
par le bon sens, par la bonne personne,
c'est ainsi, le milieu est une drogue pour
moi et en tant que personne accrochée à
cette drogue, je ne peux pas aller à
l'encontre d'une addiction si forte...

J'explique mon présent principalement par ma
personnalité. La solitude a toujours fait partie
de ma vie, surtout depuis le début de mon
adolescence où me sachant différent des autres,
je devais me perpétuer cachant ma réalité
d'un homme qui aime les hommes, après
de mes camarades qui ne comprendraient toujours
pas aujourd'hui comment un tel comportement
aurait pu exister. C'est ainsi que
j'ai dû tenir un train à ce point si glorieux

ou les véritables amis ne manquaient pas, car ce qui comptait surtout à cette époque, et surtout cette période si précieuse de l'enfance de la Valette, ou j'avais quand même été traitée de "maniquita", la fille en espagnol, car j'avais eu l'audace de jouer de rôle d'une petite mariée lors d'une pièce de théâtre... festival de la fin d'année 1981, c'était la construction d'une jamelle que nous ne fréquentions presque pas; la plupart du temps, nous étions tous abandonnés. (du moins, c'est ce que nous ressentions). Il en résultait à la fin une très forte amitié que je n'ai plus connue depuis une amitié faite d'ancêtres, de codes propres à nous, une amitié si forte, débarrassée quand même d'une étape de la vie qui allait tout remettre en question et que finalement, bien que nous sachions que cette étape allait nous toucher brutalement, tel un gros coup de marteau donné sur la tête, nous nous efforcions, nous ne sachant pas nous en défendre. Il en résultait pour nous, tous, et surtout pour moi, un caractère bien solitaire qui n'allait plus se développer depuis, un caractère que Babou qualifie de "sauvage".

Le "sauvage" que je suis n'est ni pire ni meilleur. Il est difficile à apprivoiser car dans sa vie il se a un des vents et des pansiers, des périodes de grandes souffrances ou tout de même une règle et la proximité d'un semblant de vie normale une illusion. Je me sentais en danger permanent et même aujourd'hui je ne pense pas avoir véritablement une opinion bien différente de ce que je suis et de ce que le monde extérieur pense de nous, de notre mode de vie, de notre sexualité rangée dans la liste de déviance la plus inférieure de l'humanité. Je ne pense pas être un cas isolé mais bien au contraire, une particularité parmi tant d'autres que je connais ou que je rencontre qui ont pour la plupart vécu une expérience similaire ou bien plus sombre. A cela j'ajoute des éléments extérieurs qui n'aident pas au changement, à l'optimisme dans un avenir proche: Une maladie oculaire qui nous tombe par hasard dessus et qui nous détruit (et qui a déjà fait faire du mal à des filles qui ne demandaient qu'une chose: vivre tout simplement), maladie si subtile, symbole suprême du rejet de ce que

vous mêmes qui ai force, pour beaucoup d'autres
vous, vous vous croyez immuables entre elle
et vous n'hésitez plus à l'effortier lors de ce
redoublet effrayant de plaisir, d'hédonisme adhésif
qui est votre quotidien, une vengeance à ce
faux qui pour une grande majorité de ce que
je connais, n'existe plus. Le faux mal qui a
long terme risque de devenir un standard dans
votre mode de vie, un concubinage par uniquement
Paris, mais bien d'ensemble, la globalité de
ce que vous êtes. Et pourtant vous ne considérez
pas ce faux comme étant suicidaire, une roulette
russe que le médecin aime à décrire si
hémicidement dans le cas où il y a que vous
avez pu lire ici et là dans quelques journaux
gratuits du dimanche, mais bel et bien une
vengeance, une réappropriation d'une liberté
qui vous fut si longtemps volée et détestée.
Thi même d'ailleurs tu me dis avoir ce même
comportement quotidien, synonyme d'un ras
le bol généralisé d'une attitude bien pensante
que l'on te veut vous imposer. Dans ce contexte,
il n'est pas surprenant que ce caractère si
spécifique de méfiance dont j'appartiens, ne soit
pas une exception dans le milieu que je
fréquente mais bien une norme profondément

établi. Il existe cette des can indomptables
qui, connaissant du problème, veulent venir
au bout et autre sex-dub pour vous faire
changer d'avis, pour vous remettre dans
le droit chemin de la bonne morale wester-
nité de cette société qui a peur qu'une
dixie, que nous n'existerions plus un jour car
vous mêmes pour eux en quelque sorte une
menace bien trop importante de l'extinction
d'une humanité, d'une société qui ne
repose que sur des dogmes religieux qui sont
en total désaccord avec les instincts intrinsèques
que nous impose la "Nature". Par étouffement
alors que la méfiance soit ainsi devenue un
standard, la solitude en devient d'un endos-
aux vides si particuliers, une référence pour
vous tous.

Cette solitude, ou le côté sauvage comme disant
à la fois Babou, et qui me caractérise
traverse aussi sa vie depuis mon départ
d'Andréas en 1991, même si ce départ
de vous était effectif depuis 1991, lorsque
je m'engageais pour à peu pour le retour
à une vie prétendument normale, ce personnage
que j'avais au acquis à ma amitié.
Comme j'ai été stupide de croire en cela!

Pendant pas mal de temps, me met au travail
(exemple Babar que je vis de temps en temps
moins que d'habitude et qui certainement a
vécu et à tous ceux qui n'ont pas eu de succès,
pour la plupart au moins, même sans que
à ce mal être connu, si ce fait qu'il ne
comprendrait pas...) J'étais à mort à qui
je rendais visite dans tout le monde qui
je découvrais non pas hasard bon de mes
longues promenades en solitaires qui avaient
lui le dimanche, longues promenades qui m'ont
permis de découvrir la réalité de la vie et
d'un département qui passait immédiatement
régler les de notre dévouement face de
Levallois-Perret et Nanterre et qui s'avèrent être
finalement un refuge important pour moi bien
élu. C'était aussi bien avant de connaître
Babar, entre 1988 et 1989, surtout de l'école
et en automne. Je ne pouvais pas non plus
compter sur la stupidité bien pire des
cannibales bien trop pour du lycée Honoré
de Balzac, section internationale, à Paris
qui pour la plupart d'entre eux ne pouvaient
pas comprendre de quel milieu je venais.
Alors je le laisse imaginer lorsque mon monde
s'avère être au contraire de ce qu'étaient

le, abstrait bien formé des règles bien
établies de la société, aux règles sans surprise
leur imposant un avenir, bien fait à mes
yeux, bien cadré et stupide : J'ai de
études, aussi le Bac, aller à la fac ou à
une école bien chère, le mariage, l'acquisition
comme un tel, aussi des enfants, j'en ai
de retour à moi que la vie en ait deviné
autrement et qu'une maladie vienne inter-
rompre le cours normal si bien calculé et
finalement j'en ai quatre enfants et
la vie de la vie à une progéniture bien
comme qui se chargera de répéter en bouche
le triste destin qui est le leur...
Cette période de regret incommensurable de point
même de perdre par ignorance ce qui se
avrait être une amie fidèle, Nana, qui
ne voulait pas comprendre que je pouvais
prendre une direction bien différente mais
que j'estime juste à moi bien être intérieur,
ne fit que surfer une carapace bien
constante que j'avais construite depuis mon
plus tendre enfance ; il était injuste et
d'être encore toujours, de me protéger
face à ce monde que j'estime hostile à
mes personnes.

Je ne prétends pas détenir la vérité en
t'enrôlant tout cela. Je sais simplement qu'il
a pour la seule personne à me comprendre
et peut-être que tu ne saurais jamais toi-même la
part des choses, me dire avec de mots justes
ce qu'il en est sans vouloir m'imposer qu'il
que ce soit, nous voulons changer ce qui en fait
l'être.

Toutes ces expériences expliquent peut-être l'échange
rencontrer que j'ai fait d'autre jours au Québec
qui même aujourd'hui me trouble même si
je sais que je ne peux pas faire d'une véritable
résolution dans ma vie.

Arrivé tel une étoile au Québec, à la recherche
en priorité d'une prise absolue avec qui j'aurais
la vérité, calculant avec moi-même le moyen de
ne pas dépenser la moindre sous pour boire, à
la recherche d'un pigeon qui conduirait bien
m'initier, à cette heure de si grande influence, à
boire ou au pire à faire comme ludo, véritable
expert dans ce domaine, présente ici et là
ce nous de bien ou d'alcool abandonné,
par des clients sûrement de la l'induit ou
pourquoi pas ayant trouvé leur plaisir de
la soirée, je me sentais un mec qui attirait
non seulement mon attention mais elle aussi.

d'une grande partie de mes présents à
se moquer de moi.

Mes bras, deux bras, 176 (comme moi),
bien jolies, yeux sombres et regard négatif
qui nous fait comprendre que ce beau specimen
n'a pas l'habitude de ce genre de bar. Une
attitude virile et redoublée que seul pourrait
habiter son jeans un peu trop blanc à mon
goût mais qui laisse entendre de bons atouts,
de très belles cuisses et surtout un très beau
jaquet qui nous fait saliver. Une chemise aussi
blanche alors que nous sommes en décembre
et par dessus un cuir impeccable mais clair
qui n'aurait pas à cacher cette prédisposition
bien blanche qu'il dégage. Elle n'est bien
entendu pas un peu pour tous ceux qui
l'interrompent à lui et qui se font poliment
peler sans ménagement. Devant une telle
réalité je ne bouge pas et je n'ose pas
franchir le premier pas. Je n'ai pas envie
de me prendre un sonnet. Pourtant, je
remarque que ce mec me regarde avec
insistance. C'est par un petit sourire
bien léger, que je comprends que je suis
ce qu'il recherche et moi. Je me suis à
rien car de beaux mecs comme lui, cela

devenir de plus en plus rares, le milieu ayant
tendance à une ghettoïsation dans tous les aspects
de la vie quotidienne de la vie à commencer
par cet aspect essentiel de l'aparté dont j'ai, je
l'ai vu, réussi à échapper.

Je me lance, car je suis que ce petit jeu
de cacher cacher un pouce par derrière et finalement
et que quelqu'un risque de prendre ma place,
même si en cet instant présent je suis sûr de
mon coup et le voir ainsi de la regard des
autres prédicateurs qui le voudrait avec lui et
moi lui. Et bruyant! Gaye d'homme.

Je me présente, il se présente - il s'appelle Laurent.
Pas besoin d'aller plus loin nous faisons direct-
ment à une discussion bien brève sur des
matériaux : architecture, Laurent et surtout par la
connaissance de l'art que j'ai moi-même il en
parle, par que je suis, de deux, le plus
surtout par ce parcours lorsqu'il me raconte
avec passion le travail qui est le sien dans
un cabinet d'architecture, ce qu'il a déjà
construit et ce qu'il prévoit de construire.
C'est à peine si j'arrive à la fin car
une libido prend le dessus. La même avec
et nous nous embrassons devant un feu de
deux qui ont raté leur coup et qui

doivent ressentir une profonde jalousie envers
ma personne. C'est alors que pendant que
nos bras bien rassurés s'embrassent et s'embrassent.
Jusqu'au moment mystérieux de la vie qu'il me
dit avoir 29 ans et que par des gestes
bien calculés de sa part, me fait comprendre
qu'il est temps pour moi de partir de ce qu'il
est, que son sex est tout le plaisir et en
effet je constate avec une plaisir déraisonnable
la taille plus que honorable et ce très
beau plaisir qui m'attend plus que moi pour
vivre. Laurent me prend par la main et
nous sortons de l'aparté. A cette instant plus
rien ne m'importe, par même ce mélange
d'alcool qui commence à me toucher la
tête. Laurent n'ayant pas l'habitude de boire
(probablement), il semble aussi être dans le
même état d'euphorie que moi. Je constate
aussi par surprise que le temps se passe
à la vitesse de l'éclair et en une seconde
je ne m'explique pas le pourquoi d'un tel
phénomène : il est un peu plus de 23h30...
Nous trouvons un taxi et nous allons
chez lui, quelque part dans un quartier
du St Maurice, en proche banlieue.
Arrivé chez lui, dans ce grand appartement

ce desir sexuel tant desiré, presque nous
bandions pour nous, l'argent me paraissait
de l'importance de ces objets désignés si modestes
qu'il possédait des lui et dont il avait eu
faute de participer à la création.

Je devais vers 16h00 qu'il était temps de
quitter les lieux. Avec nous je pense qu'il
aurait voulu que je reste, un peu de temps avant
de quitter son logement il tenta à sa façon,
et avec beaucoup de réticence, de terminer
ce qui n'avait jamais eu lieu par une fellation
mutuelle bien trop réfléchi. Il me fit enfi-
son numéro de téléphone que, contrairement aux
couts, je gardais précieusement dans mon
portefeuille.

Il va s'en dire qu'après une telle expérience,
je me sentais dans le besoin urgent de
terminer quelque chose qui me rassurait et
à faire tous les moyens existants dans ce
milieu.

Le jour suivant j'appelai l'argent. Il ne répondit
pas. Je lui laissais un message bien maladroit,
lui disant que j'allais le rappeler, n'ayant
aucun moyen à lui donner en échange. Je
fais surpris de constater que ne répondant
comportait un message à message que je

lui avait fait écouter et qu'il aimait tant
la ville.

C'est aussi ce jour suivant que je comprenais
que cette histoire n'avait pas été pour moi
ce coup de pouce tant redouté. Le lendemain
de l'argent bien que contraire me fit à nouveau
sortir du Quartier. Des transports la nuit des
frustrations, ces longues marches pénibles sous la
pluie et le froid, le desir d'un homme était
plus fort que tout.

J'allais ce soir là au Quartier non dans le
but de draguer, mais de boire un peu et
ensuite, avec ce peu d'argent que j'avais eu
moi, aller à l'essentiel en me rendant au
Tilt, surnom de la rue St Anne, rue vestige
d'un quartier gay qui fut un temps le centre
du monde et que je n'ai jamais connu.
Là, au sabbat, n'ayant pas payé ma place,
après avoir fait un tour non loin de là
à l'insolite où il n'y avait pas grand
chose à se mettre sous la dent, et alors
que je me j'avais draguer par un sens
qui s'avait être le mot de l'emploi du
sabbat, je rencontrai un bon gros bon et
bien foutu avec un gros queue même si
cette queue était circoncise, ce que j'ai hâte

à ne pas aimer... Il ne lui fallait pas réfléchir
longtemps pour que ce me me prenne comme
conscience sans autre dans cette cabine bien sombre
et sans porte alors, que l'employé ne faisait plus
à se braver devant nous, voulant certainement se
joindre à la partie si intense dans laquelle nous
jouions ce bien et moi.

En plein ébat, je me ravais et je perdais ce
bien à aimer. Une minute de plus et je
saurais que ce type m'aurait joué dans de cet.
Je me sentais encore coupable, peut-être à
cause de cette expérience avec l'ennemi. Peut-être
encore je ne suis de le faire même si je
sais qu'une histoire entre l'ennemi et moi ne
peut pas être possible. À vrai dire je n'ai rien
rien de plus, je suis un peu perdu car je ne sais
pas si je manque ou pas une histoire qui en
vaut peut-être la peine. Le sentiment ne plus
pas trop au bien qui alla mieux sa sœur à
un autre me qui n'attendait que cela. Il
quitta les lieux aussi rapidement qu'il était
apparu, ayant accompli ce que son corps exigeait
de lui et je jamais le retour de la vie
à regarder la seule Dynastie à la tête
en pensant que je n'étais pas le seul à avoir
une vie bien triste de un jour et sous le

regard bien désintéressé de l'employé, un
jeune blanc de mon âge bien jolies et sexy
avec son uniforme, short blanc et t-shirt beige
bien moulant ressemblant à un des années 80.
Je suis aussi qu'un jour je pourrai faire
mes et son me bien, avec mes deux mains,
même un peu trop à mon goût et j'ai rare,
n'ayant pas de plaisir à court comme nous,
faisant parfois penser à un intellectuel, et que ce
n'est qu'une question de temps.

Je reviens de plus, en et instant même où je
reçois, un sentiment d'ennemi. Après avoir
porté cette lettre, je compte bien rattraper ce
retard qui me ronge. J'ai appelé à nouveau
l'ennemi le matin et je lui ai donné un
message pour lui dire que ce soir je serai au
Quintal entre 17h00 et 18h00, car il va me
faire encore marcher pas mal de kilomètres
étant donné qu'il n'y a presque pas de
mètres et de bien. Cette crise de transports
tourne véritablement mal en ce moment.
J'éprouve un peu encore une fois une cette
fervente solitude ce soir, solitude qui est absolue
sans moi bien vouloir à ce triste quotidien.
Je l'embrasse bien fort et je l'aime très profondément.

Daniel

Lettre numéro: 96

Date: Fin Première Quinzaine Décembre 1995.

Cher Jean,

Que le temps passe vite! J'ai l'impression d'avoir vécu dix ans en moins de deux ans. Depuis que je fréquente le Marais - surtout les bars et autres sex-clubs - je suis que j'ai perdu toute notion de temps. Je ne vis plus la saison comme avant et c'est ce qui si je pourrais reconnaître le moindre changement de Paris, je ne l'aurais imaginer alors ce qu'il en est de Nanterre. J'ai beaucoup de mal à croire aussi qu'il y a quelque temps je travaillais à l'ETR et que peut-être j'y étais heureux, que les perspectives d'avenir que je pourrais m'offrir, en trouvant ce premier boulot en informatique qui s'avère finalement être un piège, etai-ent enfin au rendez-vous. Je ne maîtrise plus mon temps et lorsque je l'écris cela, j'ai l'impression de te parler d'événements qui ont eu lieu il y a plusieurs années. Avant au souvenir de l'histoire de la valette de capitaine et la préhistoire.

Les races pour ou je ne suis pas pu par un emploi du temps que je m'impose, je reste à la maison seul - à regarder de loin, à pleurer devant les yeux, les plots et desirs d'un autre temps. Alors je ne me comprends pas et je me dis que quelque chose ne tourne pas rond en ce moment dans ma vie. Je me dis qu'il faut que le jour devienne change et alors mes pleurs laissent la place à une certaine forme d'optimisme, ce même optimisme qui a vite fait de réapparaître ce je suis dans une impasse. Je ne trouve pas de travail. Mes aller-retours à l'HOPE ne servent pas à grand chose. Toute les lettres de candidatures envoyées se sont avérées infructueuses. Dernière lettre prétendument polémique, "Oui... nous avons lu avec attention votre candidature (Mouais! ouais!), bla bla bla, ... mais malheureusement il n'y a pas de poste à pourvoir... bla bla bla..." de cacher en réalité un manque bien sombre de cette société qui ne juge que par les apparences et ne laisse pas à chacun l'occasion qu'il a de s'élever une charge qui coûte cher à une entreprise nous sommes avant tout la richesse de celle-ci. Je m'occupe même des soirées de rien à Audouin, et pourtant c'est moi

que j'en ai bue avec cette honte de courants,
de radio qui cherchent à exploiter son personnel,
à l'accuser de toutes sortes de maux (comme
pour moi de vol) pour pressions et jurer
la personne à démissionner et en prendre un à
la place moins bien payé. En attendant c'est
des jalousies qui s'acquiescent et qui vont nous faire
croire qu'il est notre père à tous! Lui mon père,
mais il sera le tige! Audace n'est que le reflet
de ce qui se passe ailleurs, une parfaite copie
d'un monde dont j'ai l'acquiescement de ne pas
avoir entièrement ma place. Bref, je suis dans
une monde bien odorant et je ne sais pas quoi faire.
Je ne sais plus comment prendre mon courage
à deux mains pour poursuivre dans cette voie
puisque je suis persuadé d'y trouver à chaque
pas que je fais une porte bien close.

Seuls les brics vauts et les pistons ou le droit
de "cité" dans ce pays. Même les concours qui
sont censés nous être réservés sont inaccessibles.
Lorsque près de 3000 personnes se présentent dans
un concours de catégorie C (c'est à dire niveau
CAP-BAC) et qu'une grande majorité des participants
ont une licence ou une maîtrise dans la
matière aussi stupide que Psydes ou langues
vivantes (surtout si l'on peut parler de véritables

langues vivantes puisqu'une grande majorité
de ces étudiants sont incapables de converser
dans une langue étrangère...) comment sortir
du lot. C'est impossible. Derrière tout de
porte fermée il ne me reste plus que le
devoir. Que faire d'autre? On a été seul,
je préfère être seul et mal accompagné, me dire
que ce soit peut-être ma vie sa prendre à un
nouveau tournant, qu'enfin je n'ai pas eu à aller
de l'avant.

Je pourrais opter pour la facilité et faire
la pute comme me l'a proposé le banquier
Stéphane, mais je ne suis pas honte pour
me retourner à l'arrière à ce point et je plains
les fautes mes qui en ce moment même se
préparent à faire une nouvelle nuit bien nade
Porte Dauphine, à satisfaire de gros pots bien
bedonnant comme nous qui avons pu ignorer
un peu leur terrible quotidien avec leur femmes
et leur gosses; et comme une vie bien sur
tout rapport en apparence mais d'un fatalisme...
tout comme ceux qui jouent de même, comme
Stéphane, mais qui durissent des hommes
riches bien malheureux et seuls, qui n'ont
que leur billets pour vivre qu'ils existent
même. Moi je préfère rester dans mon monde

qui certes n'est pas sage mais à le mériter
au moins d'être sincère...

Toute mon existence est réglée et tout les lundis
sont décalés. Il n'y a presque plus de place pour
le rien et l'épou mais je ne suis pas à pleurer.

Dans ce milieu je ne suis pas le seul à en
être amicalement dans cette situation. Il y a Christophe,
Ludo, Lolotte... et tous de visage connus qui
comme moi ont pris des habitudes qu'ils ont
du mal à se défaire et c'est peut-être cette
situation qui dans un sens nous rapproche et
garde entre nous une forme de respect qui n'existe
nulle part ailleurs. Dans la même mesure nous
nous soutenons un peu tous solidaires et c'est ainsi
que je fais partie, comme certaines personnes toujours
présentes au Quartier, de la caste des pilliers
du bar qui on le dit de temps en temps
à une approche un peu plus humaine et moins
commerciale de la part des barman. Là
je manifeste le plus souvent aussi j'ai un
bravé lorsque nous arrivons ou nous quittons
le bar. Nous ne sommes bien entendu pas
dupes et savons que cette stratégie est purement
commerciale. Cela n'a rien à voir avec ce que
parfois nous avec Alain et Michèle au Bar, mais
voilà. D'ailleurs, je ne fréquente plus le Bar qui

a perdu un peu de son prestige car son
quartier est devenu quelque peu dangereux
pour nous avec toutes les racailles qui n'hésitent
pas à nous insulter et à chercher à causer du
PD.

Mes soirées se divisent en quatre périodes bien
distinctes.

À 17h00, j'arrive au Quartier. Il y a déjà beaucoup
de monde. À cette heure-ci en revanche je suis
sur de rencontrer Pascal et Ahmed à gauche,
près de l'entrée. Rien a changé en ce qui
concerne leurs relations. La situation est toujours
au point mort. Les deux gars sont toujours
aussi amoureux mais Pascal est bloqué à
cause de sa femme qui ne veut rien, de sa fille
qu'il ne veut pas perdre (et je pense le comprendre).
À chaque fois que je suis avec eux j'ai
l'impression qu'ils voudraient que le temps se
fige. Pascal me demande conseil et je suis
incapable de lui en donner car pour moi il
est évident de pouvoir aimer une femme et
d'avoir des enfants. Je ne suis toujours pas
ce que c'est devenu signifie et je pense même
que Pascal se voit un peu de mal à obtenir
le moindre conseil pratique dans ce bar où
les bi sont plutôt un comme des supporters, car

Pascal, malgré l'amour pour qu'il a pour Ahmed, n'a pas aimé d'aimer aussi la jeune féminine. Due à Pascal de plaques sa femme et les filles pour Ahmed n'a pas de sens pour moi et je ne sais pas comment lui faire comprendre cette évidence. Je pense que la seule solution proviendrait d'Ahmed qui devrait comprendre que sa relation avec Pascal dans l'état et veut à l'école, mais non je ne peux pas me mêler à la Place d'Ahmed qui voit une le plus beau jeu, la plus belle romance du moment. Fragile comme il est, un retour à la réalité reçoit à nouveau une doute insupportable lui qui a le cœur dans la main et qui a beaucoup souffert de sa relation avec Daniel mais plus d'un an. C'est comme dans cette trahison humaine que je fait aussi la rencontre de pure jalousie, de beaux mes perdus qui n'attendent que mon aiel et une pincée de calin pour passer la soirée voir la nuit. Le moment se fait de plus en plus rare. Le succès du Quetzal est tel qu'il décourage les autres. Certains jours, comme par exemple le dimanche, ce bon fait plus jurer à une hôte à soudain qu'à autre chose. C'est aussi devant l'Happy hour que je vois une grande partie de mes connaissances, donc

certaines que je n'avais pas vu depuis un long moment. Ainsi j'ai reçu avec grand plaisir il y a quelques jours Ahmed. Malgré une longue période d'absence, j'ai été bouleversée lorsque je le vis entrer tout bien que mal dans ce bon boulot, encaissant avec son corps bien aménagé de se faire une place parmi nous. Je me proposais de lui offrir une bière. Je sentais bien qu'il n'allait vraiment pas bien même si au début de notre conversation avec Ahmed et Pascal il prétendait le contraire.

Quand Pascal et Ahmed quittèrent le Quetzal vers 14h00, une heure bien inhabituelle pour eux, car Pascal pouvait recevoir Ahmed dès lui pour y passer la nuit étant donné que la femme de Pascal était partie en voyage pour aller voir des membres de sa famille avec les filles, le ton de Michel devient plus confiant et bien plus sombre avec moi. Michel avait besoin de se confier, de laisser voler les larmes et de m'expliquer qu'il ne se sentait pas heureux dans cette existence, que la maladie gagnait du terrain et qu'il ne souhaitait qu'une chose, trouver une mecs qui lui corresponde et mener une vie normale.

Comme moi. réagis face à des événements si soudain-

moment tragique? Pourquoi, me dis-je alors, cette maladie doit chaque jour ronger le feu d'espoir que nous avons? Que faire face à une souffrance indicible que fait du mal à savoir? Pourquoi Michel ne reçoit pas l'aide dont il a besoin? Lui qui est si malade, si affaibli par ce maudit vin. Pourtant ça va les yeux! Rien que de voir et de constater ce corps si s'effondrer, de plus en plus visible même si ce genre de situation est de plus en plus présent chez certains habitués ayant dépassé la trentaine, je préviens à l'idée que le corps n'aillent pas en s'effondrant à l'aveugle. Je lui propose mon aide, je lui dis qu'il peut à tout moment venir chez moi (je n'ai même parlé à moi-même de ma manière indirecte sans mentionner le SIDA), que je ne lui demandais absolument rien en échange, car Michel a besoin de repos; il n'est plus apte à travailler, à l'équiper comme un forgeron pour conduire des centaines de kilomètres du camion... et pourtant d'un coup, Michel s'obstine à refuser mon aide. Je me sens impuissant et ma rage et si forte en cet instant que par deux fois la fureur m'envahit. Plus rien ne m'empêche. Je me garde bien de lui montrer cette rage si forte en moi et je m'efforce à voir les choses positivement,

réussissant parfois à lui sourire un petit sourire qui me donne du baume au cœur. Je n'ose pas lui demander des nouvelles de Pascal de peur de le blesser, de peur qu'il comprenne à tort que Pascal ne fait rien pour l'aider, ce qui je le sais est faux, mais peut-être que Pascal se retrouve dans cette même situation d'impuissance devant une personnalité bien fermée et obtuse qui ne voit plus quel sens donner à son destin tragique. Inutile de compter sur l'aide d'associations comme le CGL ou AIDES qui n'ont absolument rien fait pour lui à ce jour... Arrivèrent alors Lolotte et Alain qui ne se doutaient pas un instant de cette triste réalité. Peut-être était-ce mieux ainsi.

Michel quitta le lieu vers 19h00. Je lui proposais une brève nuit mais il refusa. J'aurais tant voulu alors rester un peu plus avec lui pour qu'il comprenne que je ne suis pas insensible à sa souffrance, qu'il comprenne que quand il ouvre franchement la porte de sortie du Quilzou je me sentais bien plus bouleversé et en quelque sorte en colère de le voir se défendre à ce point là. Je n'ai même pas les moyens de l'appeler, de savoir ce que devient son corps prochainement sans à le voir à nouveau en

Quelque un soir de Happy Hour, ce qui revient
presque à vouloir impérativement gagner à la
loterie. Je lui ai donné mon adresse mais je
sais que cela ne servira pas à grand chose.
Je lui jurerai de le pousser à rester à la
maison avec moi pour qu'il puisse prendre un vrai
repas chaud, se reposer dans un vrai lit digne au
lieu de dormir je ne sais où, peut-être dans cette
petite minuscule de la rue de Rome qui n'a de
place que pour ces quelques lettres dans le
minuscule couloir et ayant pour seule distraction
cette petite télé en couleur qu'il avait pour habitude
d'emporter dans les camions qu'il conduisaient.
J'aurai du aussi lui demander le numéro de
Pascal car je sais que ce dernier a un contact
plus rapproché que moi, Pascal étant pour Michel
comme un membre bien spécial de sa famille.
Peut-être que Pascal a aussi de nombreux
problèmes à régler; peut-être que Pascal a aussi
tout fait pour que Michel s'en sorte, sans succès...
Je n'en sais rien mais cette rencontre me marque
encore à ce jour et depuis je n'ai plus de nouvelles
de Michel et encore moins de Pascal dont je sais
qu'il n'aime pas venir au Quelque car il a peu
de chance de rencontrer un mec, son physique
n'étant pas dans la norme de ce bar selon lui.

même si je n'ai cessé un jour de lui dire que
cela n'avait pas le moindre sens.
Ensuite je suis retourné à mes habitudes, jeignant
d'être heureux alors que le dénominateur commun
d'une grande majorité de mecs présent dans ce
bar est belle et bien une profonde tristesse mêlée
pour certains à une idée de Darnocles qui n'attend
plus que venue son heure pour faire couler ces
bières très rouges par ce vin de merde. D'ailleurs
à ce propos d'une de premières chose que je fais
instinctivement lorsque je vais au Quelque c'est
de soulager le bar à la redécouverte de ces habitudes
qui s'observent le plus souvent pour ne plus
jamais y revenir. Je sais, vous savez tous alors
que la Faudrisme est parti par là et que de
toute une vie, il ne reste que le plus souvent
ces quelques idées sortis du Petit Lacharme.
Par étonnement qu'en fait ma priorité soit la redécouverte
de l'hédonisme, du bon vieux plaisir par la
défiance au Poffen de bolotte et aux nombreux
verres d'alcool qui traînent, à moitié remplis,
de toute sorte d'alcool possible: whisky, coke,
gin tonic, vodka, bière... C'est souvent à
cette heure-ci que se joint Lucie et Christine,
ce deux caractères bien français qui se
rapportent une vodka. Le week-end n'est que

différent sauf que j'escape au mélodrame d'Alfred et Pascal pour une ambiance plus alcoolisée avec Jean François, Anne et de temps en temps Daniel qui surgit d'où ne sait où. Je termine cette happy hour le plus souvent au Bar Bi qui propose K. bien pour seulement 10 francs, une affaire au moment avec les prix qui ne cessent d'augmenter dans le quartier. Ainsi s'achève cette première partie.

La seconde je la passe le plus souvent seul au Quetzal, entre 22h00 et 23h00, à écouter ma musique, à méditer en quelque sorte. C'est à cette franche horaire que le bar se vide un peu. Le soir même j'ai fini d'aller au Bar en espérant toucher sur Alain et Michel et obtenir de leur bonne grâce une bière gratuite. Depuis que le Paton, Bernard, a décidé d'installer au Bar un nouveau type de distributeur de bières pour éviter de la face des barman des abus de consommation, comme c'était le cas à l'époque où j'y passais avec mes amis avec Thierry et toute la bande, l'ambiance n'y est plus. La limitation de ces deux personnages nous en contourne car nous n'en pouvons plus le dessus. Cette franche horaire et aussi la moins propice à faire des rencontres de mes amis car la plupart d'entre eux

vont aller dîner dans les nombreux restaurants bien mauvais du quartier. Ainsi je ne mange pas dîner, ma seule nourriture étant la dépense et la ruine permanente en question de ce que je suis.

Le même jour on fait une Anecdote au Quetzal, je l'ai fini à des heures avancées avec Ludo, Bobette et un peu Alain, à aborder tous les personnes présentes à son bar de bar avec une familiarité déconcertante. Les moments de franchise rigolades au poppers sont plutôt rares et ce soir là ils m'ont même fait oublier un instant cette déprime qui m'envahissait depuis que Michel avait quitté les lieux. J'en avais vraiment besoin...

À 23h00 c'est à nouveau la colonne. L'happy hour que seul le Quetzal organise y est pour beaucoup bien entendu. La plupart des autres bars du quartier se vidant en succession (sauf le week-end). Même si la plupart du temps je ne suis pas seul, je m'efforce d'avoir mon temps à moi pour draguer les nombreux mes colocataires qui sortent de je ne sais où et qui cherchent à conclure rapidement. Je suis souvent rebuté parce que telle ou telle personne par exemple ne peut pas recevoir et moi non plus. Et un peu

viement même pas à l'idée d'aller à l'Arnie
ou les bakroues sont vachement (et à moi non
plus d'ailleurs). le pire est de remonter un type
qui tombe amoureux en moins de deux. Lila
m'est arrivée à plusieurs reprises et je n'ai pas le
cœur aussi facile à prendre, l'expérience de Régis
arguant être pour moi le summum duiasco.

Tiens à ce propos, je n'ai pas revu Régis depuis
longtemps. À mon avis il doit vraiment m'en
vouloir pour ne plus venir...

Après cette happy hour deux dix s'offrent à
moi. Aller à l'Arnie, ce qui s'avère être l'option
la plus logique, la plus simple ou bien aller
à l'Esolote et terminer ma nuit essouffée au
Jardin Tilt si entre temps je n'ai pas trouvé ce que
je recherche.

En ce moment mon choix se porte sur l'Arnie.
C'est pratique et rapide et je trouve toujours
quelqu'un avec qui faire une grande partie de
la nuit dans une cabine à boire et il
m'arrive aussi souvent d'avoir plusieurs plans
dans une seule nuit. L'Arnie est surtout
motivé chez car je n'ai besoin que d'une bricole,
une bière pour pouvoir accéder au bakroue
et y rester jusqu'à la fermeture.
C'est ce qui s'est fait à son la'.

Je suis allé avec Loloth, son mec, un banquier
qu'il vient de remonter il y a quelques jours et
qui n'a pas l'air de me porter dans son cœur (il
s'appelle aussi Laurent Tien!) Alain et
Ludo. À peine arrivé je perds la trace de tout
ce beau monde. Qui importe puisqu'il y a déjà
homme un mec canon que j'ai vite fait remonter
dans ma cabine préférée, celle du premier
étage côté mer, car c'est celle qui est la plus
grande, la plus confortable et celle dont la porte
ferme le mieux. Il est impossible de savoir
ce qui se passe à l'autre bout, la musique aidant
aussi à masquer nos vis de jouissance.
Juste de te dire le mec Jours, il est
dans la norme de ce que j'aime: brun, bien
proportionné, pas trop musclé (pas de goupette),
musculé, bon milieu et bien monté... Ah
abdo, à peine visible domine un de mes
pou à ce mec bien affiné et de plus donc
je ne saurais absolument pas dire le nom. Dans
ce genre d'endroit ce n'est vraiment pas
ce qui importe le plus... Après ce bon plan bien
jouissif, j'ai réussi à perdre dans l'obscurité
le fameux Ludo qui n'aurait pas à déranger
le sommeil des. Nous avons fait une bonne
partie de la nuit à suiffer du poisson et à

discuter de tout et de n'importe quoi avec le
boucaan et le portier, un mec sympa qui se
prouvonne Oléon et avec qui je suis j'ai une tonde
même si il n'a pas osé s'affirmer qu'il
n'était pas gay mais hétéro... il aime vraiment
que je sois gay. Ça, il n'a le paume.
Ludo a quitté l'hôtel vers 8h30 du matin et
moi à la permission. En me rendant au métro
pour rentrer chez moi, je me suis fait aborder par
un beau gosse qui voulait savoir d'où je venais
et qui indirectement m'a dit qu'il allait
terminer son service. A cet instant je n'ai pas
d'occasion qui s'offrait à moi car
je me sentais vraiment éprouvé et c'est une
fois rentrée chez moi que j'ai compris que ce gosse,
un beau blond très grand et très bien proportionné,
à l'uniforme bien avantageux moulant sur
faute ses belles cuisses et son beau cul, voulait
que je rentre avec lui. Quel con ! Je fais ! Je
me suis dit. Depuis je n'ai pu faire de
jeux à ça...

Tout, j'ai appelé Lamine, l'architecte et
même une fois je suis tombé sur son appartement.
Tant pis, j'abandonne. A qui bien insister ?
J'ai aussi une bonne nouvelle concernant
mon damage. Je vais enfin recevoir mes

allocations chômage. Ce n'est pas grand chose
mais mieux que rien. Je vais pouvoir faire
une pause quant à ma recherche d'emploi qui
est au point mort. Je regrette simplement que
cette allocation soit dérisoire. Le 6 premier
mois je vais avoir droit à un peu plus de 3700
francs et ensuite cette somme va baisser. A ce
moment je devais à nouveau me bouger le cul
pour trouver une source de financement beaucoup
plus fiable.

Merci d'abord pour ta belle carte postale que
j'ai reçu hier. Ça m'a fait beaucoup plaisir
mais je ne te cache pas que je ne puis m'empêcher
d'être jaloux te sachant vaguer ici et là dans
cette belle ville mythique de New York. Comme
j'aimerais un jour pouvoir y aller...

J'attends de tes nouvelles et je t'ais très
prochainement.

Bien à toi,

David.

↑ Lettre numéro : 97

Date : Deuxième quinzaine de Décembre 1995.

Cher David,

Je l'avais décliné lors de ma dernière lettre,
lettre bien sombre comme tu sens le soir
dans ton couffin noir aujourd'hui, et il est vrai
que tu n'as pas tort, mais cette lettre décliné au
mieux ma réalité. Pas de finitures, je vais à
l'essentiel laissant chacun à la vie un dégoût
du monde que j'éprouve transitoire. En cette période
de vague marque une longue nuit durable s'écoule
d'être installé dans ce quotidien que j'assume
pleinement.

Ma situation aurait pu être pire. Je ne compte
plus le nombre de mes coups de me dans
le milieu qui manque de vie, s'enfonce dans une
spirale beaucoup plus dangereuse que la mienne:
abus de drogues (amphétamines et surtout extasies.)
Même si il m'est déjà arrivé de tester un peu
de tout, j'ai tout de suite compris que cet extrême
n'était pas fait pour moi.

Je les vois souvent ces messes que se croient condamnés
par une forte dépression ou pire par la maladie,
gâchant le peu de forces qu'ils ont à vivre
que ces substances leur feroient une un peu
de paradis sur terre. En retour de ce court
bonheur, éprouvent sensation que tout va bien.
Ils ont une vague red d'arrêt cardiaque, d'une
deshydratation aiguë et une chute de la conscience

qui peut amener cette même personne à en finir
avec sa vie. Ajouté à cela l'alcool, il est évident
qu'un profond malaise chez certaines personnes
commence à prendre beaucoup trop d'importance dans
ce milieu. Moi j'échappe heureusement à cette
spirale infernale et c'est pour cette raison bonne
que tu n'as pas à t'inquiéter de moi non. Je
ne suis pas assez stupide pour m'abonner à ces
extrêmes.

Avec seule drogue restant la drogue et l'alcool.
À propos de l'alcool, je te rassure, je ne bois
plus à en vomir et je suis donc "stop" lorsque
je vois que mon corps n'est plus à même d'en
supporter.

Il y a eu recrudescence une autre drogue dont je
ne suis vraiment pas complot, non pas me
défendre, mais au moins modérer les ardeurs.

Tu l'auras compris il s'agit du "à", mais
je pense qu'à mon âge nous sommes un peu
tout dans le même bateau. Que ce soit dans
le travail ou ailleurs, cette recrudescence effaçait
du plaisir est un besoin essentiel à mon équilibre.
Une fois, je ne cherche pas à obtenir
après tout d'extremes de ce plaisir et je me
garde bien de faire ce bonheur que c'est
un peu de temps en temps et dont je ne m'explique

par la raison. Je parle de pratique, hard, jist,
nos; bref toutes les pratiques dégradantes pour
le corp et l'âme. Je me souviens d'un de
cette époque, c'était en été 1989, on se rencontrait
à Austerlitz, lui de drague réputé, un mec pas
mal, vraiment mignon à qui on lui avait donné
le Bon Dieu sans confession et qui amaya mal-
heureusement, alors que nous étions assis à discuter,
à m'inciter à certaines pratiques douteuses. Il
me fit une baffa si violente que je fus enve-
lopper l'entendre aujourd'hui. Le mec regretta ensuite ce
geste lorsque je lui fis un coup de tête mémora-
ble, amenant ce dernier à quitter le lieu
comme un fugitif alors que je lui envoyais
tous les types d'insultes que je pourrais sater.
Le mec avait essayé, avant cette baffa, de
me dire à quel point cet acte pouvait être
un processus naturel de plaisir sans me convaincre.
Ence aujourd'hui, même si je ne suis pas la
pour juger de ce que font les uns et les autres,
je ne comprends pas comment peut-on éprouver
le moindre plaisir à pratiquer ces activités
qui relèvent de mon sens plus de la pathologie
psychiatrique.

Ah ce sex d'homme, cette époque je ne sais vraiment
pas comment s'approcher d'une façon naturelle

et respectueux de ma personne. Je vais te raconter
l'expérience ven de demander de voir les d'êtres
de mes sorts dans le milieu.

Comme d'habitude, j'étais à l'heure pour le
rendez-vous de l'happé au Quetzal. J'y ai
rencontré comme toujours Jean François et lui,
le dernier m'ayant invité à boire et à fumer
la soirée avec le groupe pour pouvoir profiter
un bon repas pris à table mangé, un bon
bougnigros et surtout beaucoup de bien. Je
refusait encore une fois car ma priorité était
le plan à que je n'aurais pas à trouver à
donc là. Il y a des jours comme ça où il n'y
a pas grand chose à se mettre sous la dent
soit parce qu'il n'y a pas de nouveauté, car
beaucoup privilégient le plan direct dans les
salons et le sex-club, ou soit parce que j'ai
déjà fait le tour avec certains d'actes eux et
que cette expérience a été pour moi une échec.
Je suis aussi de mes un peut trop fleur-blancs.
Je décidais après "l'happé" d'aller directement
à l'insolite, avec un retour bien alcoolisé aux
bolottes qui m'a aussi invité à boire un verre.
Le autre je n'avais vraiment aucun mal à le
trouver, beaucoup de mecs laissant leur sens
abandonnés sur les emplois du bon. Avec

une joule aussi nombreux que compacte il n'est
pas difficile de trouver ce que d'ont sent dans
le bar, les mecs ayant dans un instant leurs
yeux sans surveillance et voyant celui-ci disparaître
c'était la plupart du temps que ce même verre
a soit été emporté par un ramasseur de verre
qui brise dans le bar ou mieux! soit qu'il l'ont
effectivement bu. Peut pour vent de la difficulté
du Bar Bi bris la même bris dans le même grand
verre de pinte; pas facile alors de dire que telle
ou telle bris est à quelqu'un. Nos trois favoris
sont bien entendu les noires et il faut nous
armer d'un certain don de l'observation, de
fâcheux et de vain pour accomplir cet acte bien
lucratif. Je ne suis pas non plus le moindre
renard puisque le plus souvent je vole, comme
ce soir là, les plus ventris. Lolotte lui n'est
pas capable d'en faire autant. Il me fait
souvent rire lorsqu'il fume en me voyant
piquer ici et là un verre. Souvent je me suis
pas le seul à le faire. Ludo est tout comme
moi devenu un spécialiste en la matière.
Il y a aussi un autre domaine où je suis
devenu une vraie bête: la dragage. J'ai le
contact facile et je n'hésite pas à faire de
rencontres pour une soirée de plaisir. A qui

ne se connaissent pas. Je me suis plus à l'aise
en revanche si j'ai du poppin et cela tombe
vraiment bien car Lolotte en a souvent sur lui.
Je te rassure Idoun, dès que ma situation
financière sera revenue à la normale je
m'abstiendrais d'agir avec autant de bavarde.
Donc, arrivé à l'insolite, ce beau barman
qui a un mec au Telt, commence par m'offrir
une cadette quelques bris. En échange il
espérait bien entendre que j'attende la permission
de la bris à Shoo du maître pour m'arrêter
des lui.

Le temps passait lentement et au fin et à même
je me posais quelques questions concernant ce type.
Il est très très vraiment beau Idoun, très bandant,
mais il a un mec. Il doit donc faire gaffe
à ses rencontres extérieures, prendre les précautions
par exemple avec toutes les mecs qui s'occupent
en ce moment des les PO.

Une nuit prisonnière, je me voyais mal
repartir ce soir là avec un autre mec; de
toute façon cette nuit il n'y avait pas de
mecs bien intéressants. Lolo arrive souvent dans
cette bris sortie d'une autre période.
Ce que je n'ignorais j'avais été la nuit et

ma déception fut double.

Le mec m'amena, à la fermeture de la boîte, chez lui, dans son petit studio près de la place de l'Étoile. Son chez lui était assez déprimant, sombre et petit. Pas de télé (même bien ce n'est pas un mal après tout), pas de moindre tableaux pouvant embellir son logement, pas de voisines de bien. Il n'y avait qu'un grand lit, un petit bureau avec un bon bureau et une commode. Je fus stupéfait lorsqu'il me dit qu'il avait payé ce studio un peu plus de 500.000 francs.

Pour cette même somme je pourrais avoir un beau deux pièces dans certains quartiers plus vivants comme le XI ou le X...

Le jour vint lorsqu'il vint, alors que nous allions commencer à visiter Paris et que nous étions bien d'accord, (car je jubilai d'avoir cette belle bête de moi au top si parfait, muni comme il faut et vraiment bien monté...), une capote pour toute pratique. Je pus comprendre pour la pénétration mais alors pour la fellation j'ai été fait de débâcle. Il voulait aussi que je le prouve... Lui qui m'attendait à avoir un vrai actif quel déception d'apprendre que ce mec était encore plus fainéant que moi!

Heureusement que la fatigue en raison de lui et qu'il s'endormi assez rapidement. Avant ce moi je quittais ce lieu bien même, restant chez moi avec cette impression d'ennui. Je décidai de rester chez moi ce lundi et de ne pas sortir. — de peur de vivre une expérience similaire...

Depuis je ne suis sorti qu'une fois. J'ai pu voir d'ailleurs de ce nouveau bon gars qui vient d'ouvrir une des Archives et qui s'appelle le "Cox". C'est pas mal, les mecs sont aussi nombreux que ceux que j'ai trouvés au Quai, voire même plus nombreux et surtout plus masculins. Le deux est vaste même si ce bar d'aurait été un peu plus petit que le Quai. La musique quand c'est elle est bien meilleure les deux points négatifs de ce bar et qui m'inquiètent pour l'avenir des PDR en France et surtout à Paris c'est d'une part la recherche permanente du mec parfait, bien gaulé, bien foutu, cheveux courts et bombés principalement, mode de plus en plus présente dans ce milieu qui se glorieux à l'extrême. J'ai eu plus de mal ce soir là à faire causer avec des mecs qu'au Quai. Il va s'en dire que les mecs comme Jean-François, Anne, Pascal ou Daniel

n'ont absolument pas leur place dans ce bar
où la moyenne d'âge ne dépasse pas les 35
ans. Le soir là j'ai aussi croisé Péggy qui
dis qu'il m'a reconnu, m'a regardé comme un
véritable festif, m'excusant de mon indifférence
comme un jeune prépubère...

Mais tu sais Doris, ce qui me gêne le plus dans
ce bar ce sont les hommes eux mêmes. Ils se
la pètent comme c'est pas permis, sont arrogants
à l'extrême, méprisant lorsqu'ils te regardent un brin
et s'imaginent avoir le plus beau métier du
monde alors qu'ils doivent se contenter d'un smic
de misère et de quelques pourboires bien maigres
difficiles à obtenir.

Quoi qu'il en soit, ce bar risque de commencer
dangereusement le Quotidien qui a même un atout
plus avantageux que le box: son happy hour en
semaine de 23h00 à 00h00.

Le soir je n'ai pas fait long feu. Je suis rentrée
chez moi vers minuit. Je garde mon énergie et
mes os pour le fils de jésus d'année.

Quant au Bar, je n'y vais plus. Avec cette nouvelle
ouverture d'un bar gay dans le quartier, ce
jour semblait bel et bien inutile. Bien sûr,
la patronne du Bar, n'a pas fait du bar
un quartier. Seul le Banana Laffi semble

faire exception à la règle car c'est le refuge
de nombreux tapetteurs juifs et de nains à
PD, sans oublier les personnages publics bien
déprimés comme le Robins, le Patman et que
sais-je encore?!!

Le soir je vais rester bien tranquille à la maison.
Je n'ai pas vraiment envie de sortir et de toute
façon je n'ai pas envie d'affronter ce froid et
cette humidité constante bien pénibles en soi-même.
J'ai appelé cet après-midi Babou qui voulait
que d'out j'aille une partie de ce weekend
ensemble. Je ne sais pas, ma vie est si monotone
de la même. Je vais voir. J'ai aussi appelé
Jacques qui voudrait encore une fois que nous
formions un samedi soir ensemble au Queen.

Je te dirai franchement que cela ne me dit
vraiment rien. Cette boîte me déçoit de plus
en plus et de toute façon je n'ai pas un sou
pour aller dans un endroit aussi cher et
lointain de toute humanité. Je n'ai pas non plus
envie d'aller au "Rock" avec lui car ce
sex-dub ne propose même pas de bière ou le
moindre alcool alors que son entrée est aux environs
de 40 balles pour se retrouver dans des cabotins
soudés au cabotins ou tout à chaque peut
gagner à volonté ce que deux mois!

J'ai bien peur d'avoir fait le tour avec Jacques,
Tant qu'il ne sera pas avec à son petit
agenda dogue d'un ministre, son emploi du temps
calculé à l'avance, je n'ai avoir du mal
à le garder comme un ami de longue date.
Jacques ne surpasse pas Babou et je me disole
de cette situation car au fond je lui dois beaucoup
et j'aime vraiment ce mec, ce qui n'est pas le cas
de son entourage que j'examine (bon mecs, les
amis et j'en passe...)

Enfin bon, encore une fois j'ai fait boug,
mais il va être difficile de me changer.

J'espère que tu vas bien et que ton voyage est
bien fini.

Je t'embrasse et je t'envie très productivement.

Dani.

↑ Lettre numéro: 98

Date: Mercredi 28 Décembre 1995.

Mercredi 28 Décembre 1995

Bonjour,

Je te remercie d'avoir eu la gentillesse de
me proposer une partie de p'tits de j'ai d'envier

avec toi et je m'excuse de t'avoir répondu que
dans mon cas il valait mieux que je reste seul.

Je te remercie aussi d'avoir compris en quelques mots
mon point de vue même si il doit te paraître
un peu bien étrange.

Cette pesante solitude s'est confirmée ce dimanche
24 Décembre, soir de Noël, lorsque je suis sorti
dans le milieu. Je vais au Quai. Il y a
un grand monde à l'heure du dîner. La plupart
de habitués sont présents et un jour j'aurais pu
de jurement te avoir bien dans mon d'un
heure, à 19h00 précisément. Que faire après?

Personne ne sait. Le Quai n'est que le
reflet de ce qui se passe dans tout Paris. Des
mes vides, des magasins fermés ou sur le point
de l'être, des clients pressés faisant leur dernier
course de Noël au BHV pour le plus souvent
râler, acheteurs de jute-lits sans grand intérêt.

Une nuit sans toi, un Paris figé comme un
musée sans âme et paradoxalement merveilleux.
Le triste constat d'une solitude qui te sent
en pleine figure et l'assurance ce soir là que
rien ne sera plus comme avant.

Je pense à tout ce vide qui fait ma vie,
à ma famille aussi mais surtout je pense
intérieurement de ne pas être comme les autres,

Je rage véritablement de me sentir prisonnier
de ce destin vide, de ce manque pathétique
d'une famille unie dont je n'ai pas de nouvelles
et dont je ne sais rien et qui de toute façon,
tout comme moi, vit en ce jour un fardeau
difficile à porter car cette même famille est à
l'image de ce que je suis: Une grande mère
absente, une demi-sœur alcoolique qui frappe sa
fille (qui souhaite s'échapper), une sœur Tati, qui
est avec son mari dont je ne sais rien, des
membres de ma famille qui ne font plus partie
de ce monde et que je n'ai jamais connus,
une tante et une tante de la part de mon
de mon Père qui ne donnent plus signe de vie
depuis 1983, des cousins dont j'ignore l'existence,
une sœur Jean qui ne m'a écrit plus depuis 1992
et dont je ne sais plus rien, qui me manque
et dont je ne comprend pas le pourquoi d'une
silence aussi net. Je gâche ma vie en me
comme un secret de famille honteux, je n'en
parle jamais à personne. Tu es le premier
à le savoir. Même Babou ne sait rien de tout
cela. Ma vie familiale est aussi chaotique
que la mienne et je n'ai pas envie d'en
rajouter une couche, de la mettre face à une réalité
qui pourrait le faire souffrir.

Je t'offre en réalité quelques bribes de ma réalité,
de cette vie qui vécute plus pour moi lorsque je
suis dans le mauvais. Je ne fais pas bon de
jouer de sa famille dans ce milieu. J'avais
compris cette évidence avec Thicmy qui vivait
mal son secret auprès de sa famille, une communauté
de gens du voyage qui ne supportait pas que
l'un des siens soit différent d'eux. J'avais été
bouleversé par le sort d'Eric qui se retrouvait
du jour au lendemain à la rue, jeté comme
un mal propre lorsqu'il révélait sa sexualité
à ses parents. Nous nous tous un peu confrontés
à ce fardeau et puis tout les mens qui ont l'esprit
libre, qui peuvent se priver d'un cœur familial
propre au bonheur, qui peuvent dans une
vieillesse comme elle-ci prétendre faire dignement
un recueil de Noël. D'autres s'inventent cette
famille qu'il ne veut plus d'eux. Je n'ai
rien ni d'autre et je ne désire pas changer
cela donc.

Il faut trouver d'origine de ce comportement
étrange peut-être dans ma plus tendre enfance.
Petit, les soirs je soldaient le plus souvent par
un silence. L'alcoolisme de ma mère y était
pour beaucoup. Certaines années mes amis
pas de venir à la fête car ma mère avait

même une fois quitté le domicile pour des parasites, nous mûrir, pour boire je ne sais où. Mon Père désespéré souffrait. Il l'acquiesçait pour nous et pour elle. Il avait du mal à cacher son désarroi et son caractère brut et dur aux premiers abord laissait place à une sensibilité plus subtile: il pleurait intérieurement en voyant que nous, ses enfants, nous ne voyons rien.

Je ne comprendais pas à cette époque les souffrances de ma mère. Je ne comprendais pas pourquoi ma mère, même après avoir arrêté de boire en 1985, avec l'aide d'un groupe de Théologues Anonymes et l'aide de l'hôpital Beaujon, continuait à être tétanisée, à se comporter indigne comme le soir du 24 Décembre 1991 où je me suis promis de ne plus jamais célébrer Noël de ma vie.

Ce soir, mon Père avait fait l'effort de préparer pour la première fois un repas de Noël digne de ce nom. Pour mon Père il s'agissait de tirer un trait au passé et de recommencer une vie normale. Au menu, nous avions des crevettes, des langoustes, des huîtres et des fruits de mer. Mon Père avait aussi préparé un beau gigot d'agneau, arrosé une belle bûche de Noël et des raisins.

En 1985, sans nous donner la moindre explication,

Ma mère nous fit la guerre et elle resta la soirée entière assise sur le canapé lit du salon à ne plus parler. L'ambiance que mon Père avait voulu joyeuse et familiale laissa place à un mal être qui m'a mis deux îlots en colat. Ma mère était aussi importante et je n'avais plus envie d'être de la partie. Par respect pour mon Père, nous fîmes comme si de rien était. Nous passâmes la soirée dans un silence mortuaire et mon Père, qui ne pouvait pas cacher ses larmes, passa son temps à boire jusqu'à se devenir complètement boîmé. C'était bien la première fois que je voyais mon Père abuser autant de la bière lui qui avait pour habitude de boire modérément. Je sais de il jura aussi deux fois de gaster. A minuit nous étions déjà tous couchés. Ma mère n'avait pas mangé, mon Père alla se coucher seul dans la chambre et mon Père pleurait. Cette soirée avait été un fiasco total; c'était un jour avant que je ne rencontre Babou au Bois de Boulogne le 25 Décembre 1991.

Depuis j'ai compris le mal qui avait pu envahir ma mère.

Ma mère a vécu une enfance malheureuse,

entouré d'une gente féminine abjecte, une mère
et une tante qui se battait pour rien, parce que ma
mère avait acheté un boubou ou parce que ma
mère était restée quelques minutes en retard de
l'école, une Grand Mère arguant la main dans
le cœur mais impuissante à calmer la violence
de leurs filles, un Grand Père adorable mais peu
courageux qui faisait sa vie à travailler dans un
boulangerie et qui ne survivait pas les souffrances de
ma mère, un Père absent depuis peu de temps
après la naissance de ma mère, Père dont elle
ne sait rien, pas même de la part de sa mère
qui refuse de lui décrire une réalité peut-être
beaucoup trop gênante...

Aujourd'hui, je ne sais toujours pas si j'en veux
ou pas à ce destin bien juste. Je suis terrifié
entre une rage folle et une indicible miséricorde.

Dans cette enfance brisée, peut-être que d'amitié
d'un Père pour ma Maman avait changé
par de choses. Je n'en sais rien, je ne puis plus
spéculer sur le futur dont j'ignore beaucoup
de fondamentaux. J'ai pardonné à ma mère,
et même si quelque chose est à
jamais brisé entre ma mère et moi et dans
une moindre importance entre ma famille et
moi.

Pas étonnant de se retrouver brisé par une chose
qui ne donne plus de nouvelles (de la), une demi
doux qui n'a jamais été une (chose), une
petite chose qui priverait ses amis. La seule
personne à vrai dire avec laquelle je me sens proche,
même si cette dernière jette un peu le plomb
avec son nationalisme barbare, est peut-être ma
douloureuse, j'ai, qui aurait vraiment besoin de
voir un médecin ou psychologue ou un psychiatre
car quelque chose ne tourne pas rond dans sa
tête. J'ai essayé à plusieurs reprises d'en parler
à mes parents, le raisonnement que je leur ai eu
téléphoné mais cela n'a pas servi à grand
chose. Une telle possibilité, celle d'un fils
malade de la tête, est impensable pour
mon Père et ma mère. De toute façon cette
situation ne pourra pas perdurer longtemps et
il faudra agir pour le bien de mon Père
avant qu'il ne sombre dans la folie. Il faudra
aussi qu'un jour mes parents acceptent ce que
je suis réellement, ce que représente pour moi
ma sexualité, même si je suis sûr que ma
mère sait quelque chose depuis par mal de
Félix et que mon Père sait qu'avec moi jamais
il ne sera ce Grand Père qu'il aurait tant
voulu.

Voulai en faire desus, l'explication de mon refus
de passer la fête avec toi et tes amis. Je n'ai
dit que d'essentiel bien entendu car la situation
est un peu plus complexe que celle que je te
disais. Je n'en suis même pas sûr de t'en dire cela,
car je ne suis pas que ton ami que je me défoule
et que j'ose de mes mots pour me venger. Bien
au contraire. C'est un moyen pour moi de
déchirer et d'extirper de mon drapier une douleur
beaucoup trop profonde. C'est aussi un moyen
de jauger, même si c'est difficile pour moi
et même si je dois, le restant de ma vie, vivre
avec ses souvenirs bien douloureux. Peut-être
qu'un jour je me sentirai prêt à tourner la
page de manière définitive.

Mes jumeaux abstraits étaient bien entendus
plus nombreux ce soir-là au Québec. Ma
tristesse aussi.

Avant que le Québec ne ferme ses ports, je
suis parti et je me suis dirigé au Bas.

Martin et Michèle n'étaient pas présents. Peut-
être favaient-ils leur Noël entre eux avec leur
nouveau chien? Il était bien loin ce soir
de Noël de l'année 1994 où nous avions eu
deux à des cadeaux, des bonbons époustouflés et
que s'en-je souviens...

Le Bas était encore plus déprimé que le
Québec. J'avais dit rien d'autre lorsque je
traversais le rue bien vide du quartier de
Haller. Que j'ai presque tout semble être
fermé et que les seuls bruits venaient d'offres
naturellement aucune perspective réjouissante? Que
j'ai lorsque je n'avais vraiment pas envie
de rentrer immédiatement à la maison pour
ne pas être obligé de voir à la télé ce soir-là,
bien riant de Noël qui voulait nous faire
savoir que tout va pour le mieux dans le monde
propre qui est la mienne? Je devais donc
de mander dans le vide, dans le Paris
fogi pour un soir sans vie, laissant haïr
mes pensées au gré des lumières vives de
cette ville dont la beauté m'échappe et qui
fuit rien de monde entier. Je pensais
au passé lointain, à ceux qui avaient pu
bien dans un temps passé, me voir et m'en
parler que je faisais ce soir-là, regardant
avec stupor lorsque j'arrivais vers la Place de
la Concorde après avoir traversé les boulevards
de la rue de Rivoli, cette emblématique Tour Eiffel
s'éclairant de mille feux. Je poursuivais
aussi ma route de solitude et de direction
de la Défense, passant par le Champ Élysées,

l'absence de la Grande Armée, traversant ensuite
ce Neuilly trop bouge et complètement déconnecté
de la réalité, ne voulant pas faire un détour
dans le Bois de Boulogne ou de toute façon je
n'aurais fait que voir quelques pauvres types fous
et de nombreux hâbleux à la recherche de la
petite rose de ce soir qui voudrait bien payer
un peu de leur absence pour venir dans une
minie qui ignore la société, arriver enfin au
Port de Neuilly pour contempler ce quartier infâme
de la Défense, aux tours brues lards et monstrueux,
illuminées, ce symbole insultant pour d'aut qui
ne pense qu'à l'argent, argent à l'odeur si
d'égout, imprégnant de sa merde les vêtements
que je portais sur moi.

Je traversais ce quartier de la Défense jusqu'à
la Grande Arrière pour finalement prendre le
bus 158, que j'avais réussi à trouver par
miracle car il passait en réalité du dernier
bus avant l'arrivée de cette ligne de bus.

Je me sentais seul et je regrettais de n'avoir
pas pu ce soir là me faire la guêpe car
un ami d'un ami, j'avais si mal aux jambes
que j'en avais mal à m'endormir. J'aurais
été bien seul dans ce bus 158. Je me
demandais aussi où pourraient être tous ce

personnes que j'avais bien pu connaître un jour
dans le bureau. Thierry, Jodi, les deux Stéphane,
André, Frank, Philippe, Jacques, Jean Paul,
David, Alain, Lolotte, Jean-François, Marc, Pascal,
Daniel, Ahmed, Michel, Régis, Nicolas, ce nombreux
amants d'un soir, ce, plus bien d'autres amis,
tous ce être qui un jour ou l'autre ont été
ma vie : Pierre, Babou, Philippe ; et d'autres
dont je ne connaissais même pas parfois le
visage lorsque je les avais dans ce lieu
bien insolite que sont le Bois de Boulogne,
le Bois de Vincennes, les Tuilleries et Tata Beach
la nuit, les quais d'Antony, Jaurès, les
quais de Courbevoie et bien au delà, tous
ces lieux pour moi qui me paraissent mystérieux
sans même à trouver sans la moindre difficulté...
Le jour suivant Jodi, le jour ne fut
guère différent. Luit, je fut surpris de voir
autant de monde au Quai, un monde si
dense que je ne pourrais même pas me faire
une place dans ce bus. Je n'ai pas eu le
temps de regarder, cela n'avait vraiment pas de
sens, car nous étions tous seuls comme des
sardines. Les hommes, déjà si peu en di si
d'amicabilité, étaient d'une humeur vraiment
désespérée. Je voyais Jean-François et Marc

qui étaient de bonnes humeurs et qui regrettaient que je ne sois pas allé à leur soirée de réveillon, on parlait-il, ils faisaient un moment inoubliable. Ahmed était aussi présent mais seul, juste dans son coin de travail pas près de Pascal qui faisait cette soirée en famille. David était dans un état épouvantable. Il avait bu énormément pas, j'ai, ha fouillait en parlant et il me faisait que dire des insolences, qu'il en avait même de la vie et que suis-je en train de...

Devant un tel afflux de monde, nous décidâmes donc d'aller au Bar Bi. Malheureusement le bar était aussi bondé que le Quetzal. C'était insupportable et les beaux mess étaient une dernière fois.

J'aurais vraiment préféré aller le soir là au bar, car peut-être aurais-je eu la chance de faire une rencontre pour cette nuit, mais finalement j'y renoncerais car Marc et Jean-François m'avaient proposé de m'inviter à boire. Je ne pouvais pas bien entendre refuser une telle générosité de leur part.

Au Bar Bi je rencontrais Ludo et nous en vîmes à partager notre opérette, à piquer ces biens abandonnés qui travaillaient sur le mystère et prenaient sans mesure du Poffen.

Le soir au Bar Bi je me suis fait draguer par de nombreux thons bien nuds et palpitants.

Déjà on aurait dit que cette dame au bar de réveillon... j'ai honte de dire cela car un jour peut-être je suis à la place de ces hommes qui ne demandent rien de bien compliqué sans peut-être un peu d'amour et d'affection.

C'est terrible cette discrimination de plus en plus flagrante qu'il peut exister entre les tranches d'âge dans le milieu. Les jeunes sont avec les jeunes, certains ne vont qu'avec les vieux qui pour faire la fête, les machos premiers vint ne se fréquentent qu'entre eux, les musclés avec les musclés, les gros avec les gros, les riches avec les riches, les tapettes avec les tapettes, les pauvres avec les pauvres... énormément dans ce cas là se faire valoir avec tout de différence entre nous? Je n'indique pas les supposés, en bas bien entendu de cette échelle sociale mal odorante. Je me suis moi-même complacé de ce terrible constat...

Marc était tout le temps près de moi et me protégeait tel un père qui protège son fils même si au fond je n'avais pas besoin de son aide et que cela ne m'aurait vraiment pas de monnaie du monde grâce de faire telle

ou telle connaissance à la seule condition qu'il n'y ait pas à la fin le moindre soupçon de sexe. Dans certains limites je reste une personne aux côtés d'esprit, Jean-François et Marie en étant la preuve.

Après la Happy Hour, Ludo et moi allions à l'écurie. Évidemment il n'y avait pas grand monde, sauf quelques types connus vainement pas baisables. Je restait une petite heure à discuter avec le portier Olivier qui voulait bien qu'un jour je sois dans son lit. Il fait toujours rien à moi. Il est une nigroun mais je n'aime pas son ensemble pour tout dire Joss.

Devant une telle soirée indigeste je décidais vers 2h00 de quitter les lieux pour rentrer chez moi. Encore une fois cette soirée avait été un véritableiasco pour mon libido. Depuis Joss, je ne suis plus sorti. Je passe mon temps à la maison, je fais un peu de sport. Je regarde aussi quelques beaux documentaires sur la Cucurbitacées. C'est un moyen comme un autre de m'évader d'un quotidien bien sombre.

J'espère que contrairement à moi, tu as passé de bonnes fêtes de Noël.

J'attends de tes nouvelles et je t'embrasse très prochainement. Je t'embrasse.

David,

↑ Lettre numéro: Jossus numéro: 3

Date: le jeudi 29 Décembre 1995.

David,

Il est difficile pour moi de t'écrire sans avoir cette terrible sensation d'être égoïste. En effet ma vie est bien monotone. Je vis dans un anonymat bien banal, je travail et je prends plaisir à le faire, je voyage et je t'embrasse ici et là quelques cartes postales bien innocentes que je t'envoie te fait plaisir et je réfléchis souvent aux pourquoi des choses dont j'ai du mal à comprendre la portée. Les deux semaines tu es David. Tout de moi de juger quoi que ce soit, ce n'est pas mon rôle de le faire mais bien à toi prendre conscience ce qui est bien ou mal pour toi. Voilà pourquoi je me sens un peu égoïste et dérangeant. Voilà pourquoi je comprends parfaitement ton refus de venir à Noël-jellies pour y passer les fêtes de Noël. Peut-être qu'à ton âge et dans une situation qui est la même, j'aurais réagi de même même si je suis un peu moins réactif que toi à cette période de Noël peut-être parce que j'ai

parti d'une certaine urgence, il me tarde de quel-
ques jours de prendre le maximum de vacances, d'oublier
cette routine d'un travail qui a long temps ne
pourrait pas être plaisant. le temps plus agréable du
sud ne suffit pas à donner entièrement cette insouciance
qu'est le travail, travail nécessaire pour vivre, pour
se loger, pour voyager, se défendre, user de quelques
instants de la vie qui passe à donner ici et là
les monnaies de papiers qui détachent le monde, les
cités de crédit qui jalourent et attirent la bien-
pensante des commerçants... Mais même David je
fais parti de ce jeu stupide et vain. Je me suis
promis d'un système si absurde dont j'use et
j'abuse de fait ma situation bien avantageuse qui
est la mienne. Je suis fâché de te savoir en
quelque sorte exclu de ce système qui au fond je
répète. Comment ne pas comprendre dans ce que
tu vis ? Comment t'aider sans t'humilier toi
qui possèdes ce caractère si sauvage, qui n'acceptes
pas par-dessus du moins une petite aide
financière de ma part ?

Reste j'espère mais que faire ?

L'idéal David serait que tu es un travail.

S'occuper l'esprit par un travail te permettrait
déjà de te poser, de comprendre exactement ce
qu'il t'arrive et pourquoi je pense, comme je t'ai

déjà écrit dans un courrier précédent, que ce
milieu qui paraît si bon pour toi
même si paradoxalement je comprends pourquoi
tu y es autant accablé. J'étais comme toi il
y a bien longtemps. Mes connaissances n'étaient
pas les mêmes car elles étaient plus sincères que
les tiennes. J'aurais le plus souvent à dépenser
de l'argent d'un bon, d'une bête ou d'un
sacré lorsque je fréquentais du monde. Cette
réalité du fait semble aussi disparaître un peu
dans ce monde détaché par un mal qui n'aurait
jamais des effets notés chez moi. Mais même
je constate un étrange phénomène de réclusion
là où j'habite et ne pourrais pas supporter
ce manque de considération flagrant, je m'interdis
depuis peu de sortir dans quelque bon, bête, ou
sacré ayant de moi ou de lui un rapport
avec ma sexualité pour ne pas apparaître
comme une simple marchandise de valeur, une
personne dont le seul principe serait d'exprimer
une jufidie d'être qui ne vient qu'en moi
un moyen de se faire de l'argent. La vacuité
de ces esprits portatifs me donne littéralement
le tournis. Pour y remédier je suis tout ce
monde de week-end, je fais aussi ce que je
voyais être des amis et qui ne le sont plus

pour m'aider l'esprit : je voyage dis que je
le peux et si possible je change d'air avec
des personnes étrangères à ce milieu. Faut pour
moi les voir sans faire dans une belle maison
à la recherche de ce que je ne sais plus,
l'expérience de tels ayant été une frustration
pour moi. Il est vrai aussi que je n'ai pas connu
tri cette femme et cette libido à mon avantage.
David, si tu pouvais au moins avoir un travail
je pense que tu me donnerais raison. Tu sais je
peux souvent à tri et je ne comprends pas pourquoi
pourquoi il est si difficile d'engager ce que tu
veux bien dans certains domaines comme par
exemple l'informatique. Mon statut de fonctionnaire
ne me laisse vraiment pas de marges. J'ai
essayé dans les services à Paris qui travaillent
pour moi de savoir si une poste pourrait te
convaincre. Il y en a beaucoup mais ceux-ci sont
réservés à des fonctionnaires déjà détachés et
nécessitent donc de faire un concours que tu connais
du mal à faire à cause d'une trop grande
demande de personnes surqualifiées dans une
catégorie qui ne correspond surtout pas à
leur formation initiale. Nous sommes tous
conscients d'une telle absence dans ce mode
de recrutement mais faut que la loi ne devienne

pas changé il y a peu de chance qu'une telle
possibilité se présente un jour ou l'autre à
tri. Il y aurait peut-être la fonction publique
territoriale pour tri mais même une fois je
n'ai pas de liens avec états pour le conseil
de l'Etat telle ou telle administration car souvent
les postes sont pourvus par une certaine forme de
rotation que les syndicats se gardent bien de
démouler.

Etant donné la conjonction difficile que nous
vivons en ce moment, je pense que la seule
issue de sortie viable serait d'engager dans le
secteur privé ou semi-public. Pourquoi ne pas
engager la RATP? Ils manquent aux sources je
n'en sais rien. Peut-être aussi qu'il serait bon
pour tri de commencer par un travail manuel
et peu à peu monter les échelons pour arriver
à trier, car travailler dans le tertiaire
directement me semble vraiment très peu probable.
Essais aussi les services tri qui aime l'act.
les domaines sont nombreux ; mais faut-il savoir
bien chercher et ne pas se compromettre à un
seul domaine.

Il existe aussi un autre impératif que tu
devrais prendre en compte David : le temps.
Parce que trier dans un milieu qui te fait

boire beaucoup et le conduire à des heures
improbables restreint très fortement les chances de
trouver un travail, restreint très fortement les chances
d'avoir enfin une vie à toi. Attention David je
ne juge en aucun cas ton mode de vie. Ne prend
pas mal le que je t'écris, même une fois je comprends
ce que tu peux bien ressentir en ce moment.

À ce propos, j'ai été que tu ne n'est pas plus
agréable que la mienne. Qui sait? Moi même
à moi-même de penser que je fais fausse route...

Quant au reste, à tout ce que tu me racontes
dans tes lettres, que dire sinon que je suis
impressionné à ces nombreuses lignes rouges que
tu franchis dans ton insatiable désir de plaisir.

Tu ne me dis que pas dans tes années, dans
un hedonisme justifié, ce besoin d'un contact
plus naturel débarrassé de tout artifice imposé
par un surplus d'hygiénisme exaspérant. Sache
cependant qu'en aucun cas la réduction de

ce plaisir ne doit laisser de côté ce qui a
de plus précieux dans la vie : la santé.

J'ai pu en faire le, faire il y a peu de temps
avec une connaissance ancienne : Frédéric, que
j'ai connu il y a peu de 10 ans me dit que
à Paris, alors que le sida n'était qu'une
rumeur parmi tant d'autres, époque où nous

étions libres d'aimer sans craindre la mort.

Je s'avais Frédéric frivole, aimant avec passion
les hommes ; un peu trop à vrai dire. L'est pour
cela qu'avec lui jamais cela aurait pu marcher.
Après un peu à suite à une soirée avec
la meilleure option pour nous deux étant d'en
rester là et de devenir simple copain, j'ai même
ami car je n'allais pas le voir souvent jusqu'à
été année de 1989 où il m'a écrit qu'il était
un peu beaucoup porteur. Et pourtant malgré
cela nous n'étions pas loin de devenir amis
jusqu'à 1992, la pire année, où je m'étais
de nombreuses connaissances. Cette année fut
si mal que je voyais Frédéric calmer de
ses pulsions. Il avait aussi et davantage senti
d'être un peu trop hypochondriaque pendant même
pendant un certain temps l'habitude de nous
serrer la main pour nous dire bonjour au lieu
de nous faire la bise. Nous savions déjà
qu'un simple baiser ne suffisait pas à contaminer
une personne ; cela nous changeait beaucoup
d'une fin de années 80 où une tenue anti-
bactériologique devait presque nous teler imposé
pour discuter avec une personne atteinte ou
pas. Les années furent terribles.

Je ne sais pour quelle raison je fus de une

Frédéric début 1993. N'étant pas proche de moi je ne ressentais pas le besoin de le revoir. Peut être que lui aussi ne ressentait pas le besoin de me revoir. Surprenant, je pense que je ne me trouvais pas et pourtant j'ai été surpris de recevoir il y a deux mois un appel d'un service de soins palliatifs de la Salpêtrière à Paris. La personne se présente, une infirmière, et m'explique que Frédéric n'en avait plus pour longtemps. Le virus avait rongé jusqu'au bout ses défenses immunitaires. Le seul virus ne fait pas, toujours selon l'infirmière, le seul responsable de sa dégradation. Il avait été diagnostiqué et traité, porteur de l'hépatite C et d'une syphilis au stade III. Les deux dernières pathologies avaient eu raison de sa santé plus rapidement que prévu et avaient aggravé son cas. Il nous avait alors écrit dix jours avant que je n'aie fait en le temps de lui rendre visite. Ce que je fis, avant même de le savoir mort, ce fut de me faire tester. Bonne nouvelle, tout va bien en ce qui me concerne, je n'ai rien à déclarer. Mais surtout je pensais à tout ce que tu m'avais déjà écrit. Je comprenais que malgré l'avis qui nous pousse à prendre certains risques, rien n'est plus précieux que la

sauvegarde de notre santé. C'est toujours dans le but de ne pas juger le moindre comportement. Justifié qui est le tiers David, car je sais que cette salopette a agité avec toi une grande partie de ce qu'aurait pu être ta femme sans cette maladie, que je te demande de faire attention et de ne pas prendre de risques inconsidérés avec des personnes susceptibles d'être porteurs non seulement de ce sale virus mais aussi d'autres pathologies que je pensais appartenir à un autre âge.

Je ne saurais jamais vraiment pourquoi et pourquoi a essayé de me contacter avec de moi-même. Je ne t'ai eu que deux fois au téléphone depuis ce premier appel et j'avais eu mal à saisir exactement ce qu'il se passait exactement. D'après l'une de tes connaissances que j'ai pu avoir au téléphone, Frédéric était méconnaissable, défiguré par un kaposi. J'aurais pu un coup emporté d'avoir peur 30 kilos alors que je n'avais voulu si beau, musclé. Ce meurtre dont je ne soupçonnais pas depuis son attitude suicidaire en ne risquant à de pratiques compréhensibles était devenue que t'oublier de lui même. Ce n'est pas dans un état similaire que je voudrais te retrouver un jour

David car cela me pèse beaucoup. Jamais
alors ce que pourrais ressentir pour toi ta
famille, te voir finir ta vie dans un tel état?

Il n'appartient qu'à toi de prendre les bonnes décisions
David. Jamais je ne pourrais te juger, jamais je
ne pourrais mettre en cause un comportement légi-
time qu'il prenne un jour aussi à moi ou à
à un poste qui amène la nature à la mystère
difficilement compréhensible pour certains esprits
rationnels. Je pense que tu sais ce que tu fais
et que dans un sens, à ta façon, tu te
protèges indirectement d'un mal que tu sais
présent et compréhensif. Je te remarque à la
quotidienne que tu porte à l'hôpital qui se sent
malade et repète de tout même indirectement
de toi. Il est vraiment dommage que ce mal
ne commence pas la même que tu lui tends
depuis un certain temps. J'espère que pour lui
tout va aller pour le mieux. J'espère pourrais
connaître cet ami qui t'es cher comme je te
connais.

Je m'excuse David. Jamais voulu que ce
comme soit un peu plus pragmatique, plus
clair dans mon raisonnement sans pour autant
toucher dans le domaine du "Papa Poule".

Savoir que je serai toujours présent pour quoi

que ce soit et que me conseille bien que tes
préférences pour toi sont pour moi un cadeau
que je fais à cette vie qu'on jouit tu aimes
plus que tout au monde.

Je t'embrasse avec affectueux et sans cette
amertume à un moment à vous tous. C'est moi
aussi souvent que les les yeux. J'attends tes nouvelles
avec impatience et j'espère t'en donner de bien
plus belles lors d'un prochain voyage.

Isous.

↑ Lettre numéro: 99

Date: Mardi 2 Janvier 1996.

Cher Isous,

J'ai fait un test la semaine dernière, un
test pour toi à l'hôpital, pour te rassurer
et te dire qu'il ne faut pas paniquer à la lecture
mes lettres, que beaucoup d'actes en
un petit geste que d'un fantôme n'ont droit
j'ai besoin. Je suis parfaitement à qui faire
relativement confiante lorsque j'ai du flair et
je suis continue autour de moi ce mal de
défense qui doit me protéger d'un mal que

Je suis abjecte et incunable. Je n'ai pas question
pour moi de vivre la douleur éternelle de
Médet qui doit gobeer par de 60 médicaments
par jour pour essayer de survivre dans un monde
qui le rejette par sa cancére. Mon lichenisme et
surtout abjecte et je reconnais parler en pleuraance,
comme une grande majorité d'autres nous, les règles
élémentaires d'un plaisir sain. Je reconnais
aussi être poussé par un instinct destructeur.
Le milieu est un jeu comme une diogne d'âme, le
ser est plus infante qu'une diogne d'âme. Nous
vivons pour nous défaire, pour attendre cette délivrance
si vainement la mort. Seul compte pour moi ce que
j'ai souffert avant le stade ultime de la vie. Je
ne demande rien d'autre. que du plaisir dans un
monde qui il faut le dire ne me plaît plus
guère... Rien de bien méchant. C'est plus noble
que la violence. qui a fait beaucoup trop
souffrir votre monde. Imaginez un jeu ce monde
ennemi de bonheur? Je rêve qu'un jour l'humanité
puisse vivre enfin en harmonie avec la loi du
bonheur ultime au lieu de s'auto-détruire par
des fatigues bien insignifiantes. Je suis un adepte
de l'hygiène comme vertu humaine supérieure.
C'est mon point de vue égoïste puisque je ne
trouve pas dans mon entourage unichien de guéri

m'apaisant dans une certaine forme de raison.
J'attends de dormir dans le ridicule d'être mal
pour le moment je ne vis pas d'autre option
quant à mon avenir. J'ai pourtant tout essayé.
J'ai essayé en vain de me construire une œuvre
qui me vaille par de moi. J'ai demandé du travail
en envoyant des centaines de lettres sans aucune
réponse. Les dernières réponses sont toujours les
mêmes: "Nous avons bien la blablabla votre
bon cv blablabla mais votre profil ne correspond
pas à ce que nous cherchons... blablabla..." Je
collectonne ces lettres jaunes comme un coin au
lieu de me trahir le cul avec... Quel gâchis!
J'ai même tenté l'option de Henry, cet homme
âgé que je connais de Daniel et Alfred lorsque
nous fréquentions le bar. K m'aurait fait
de la carte de Henry au temps du Quinquet. K
a de l'affection pour moi je pense mais je ne
suis pas, peut-être, assez "noir" à son goût pour
pouvoir bénéficier d'un petit coup de pouce supplemen-
taire et à vrai dire je ne demande pas non plus
à creuser bien au delà cette affection si légère.
Ce n'est pas de tout mon genre... Henry travaille
à la Deplan, dans le secteur de l'informaticque
en tant que cadre. Il a un bon cv et à ce
jour celui-ci n'a pas attiré l'attention de son

David Esparza Sasin

Lettres Sains

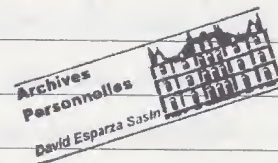
et

à Eulomou

Paris Nautene

1993 - 1996
// // //

TOME VII



Paris XXIII

Uouneun methe à mal mon bien être enpli
de souvenirs bien malheureux.

Je pars de dix nuit vers 19h00. Je pars tard
car je n'ai pas eu de me retourner tôt ce soir
là bonne. Je veux être methe de mon destin, de
ma personne.

Famille au Outgah. C'est la seule option qui
me conviendrait. Il y a bien longtemps que le Bar
me fait plus rien. Je ne donne plus
d'un au à ce bar pour qu'il ferme ses portes.

Je ne puis plus à Hanoi, Hanoi ou Hanoi.

Depuis que je suis qu'ils veulent quitter ce milieu,
plus rien d'intéressant semble arriver et enlève
et ce qu'ils en font de même. Beaucoup,
le patron du Bar, qui a investi 15 millions de
francs en achetant les murs et ce jour de commencer
dire se rendre le droit en logant et commençant
nouvellement ouvert dans le mardi quinquante
ou dixième. Il doit regretter d'avoir investi en
1992 le Outgah pour un million de francs alors
qu'il aurait pu il en vaut plus. Il doit, j'en suis sûr
de voir ouvert le Bar Bi, le bar mais aussi l'Open
Rafes acheté par le patron du Outgah, Bernard.
Un mur, un franc mais bien digne qui a
que pour principe de vie d'argent à tout prix.
Et pourtant je faisais en quelque sorte à la

ridicule de se voir en allant, comme beaucoup,
au Québec. Je sais c'est un raisonnement un
et méchant.

Au Québec ce soir là, lorsque j'arrive après
un trajet dans le transport en commun, après
avoir vu tous ces pauvres malheureux affairés à
acheter à la dernière minute leur adepte de fin
d'année, j'affectionne une foule d'impulsions qui
me font oublier que nous sommes en hiver et
que le temps est plutôt très froid et humide. Par
besoin de chauffage, la chaleur de ces nombreuses
mets suffisant à me donner l'énergie nécessaire
pour être un peu en retard d'une femme qui
me prait tout. Je suis bien d'accord et je me sens
privé car je vois que j'assiste à un spectacle
unique qui me vaut la peine. Cette collection
de beaux mes sens de toute horizon me fait
oublier la réalité; je suis dans ce monde
absolu que nous sommes les seuls à comprendre.

Je me délecte et me réveille du présent.

Je vois Ahmed et Pascal. Ils sont heureux
malgré le fait que Pascal ne va pas tarder
à rentrer chez lui pour faire cette soirée avec
sa femme et sa fille. Ahmed cache en réalité
une profonde tristesse. Je reste insensible à
cette tristesse car je suis perdu par la multitude

regards anonymes que je vois. Je m'imagine ces
beaux mes sur moi dans leur lit. J'ai hâte et
fais d'être avec un choix très difficile pour moi
à voir d'autant plus que j'estime qu'il est très tard
trop pour concevoir une telle possibilité. Et pourtant
il m'aurait suffi de lever mon doigt et d'indiquer
le meilleur d'entre eux, c'est à dire celui à l'allure
la plus athlétique et avec toutes nos distinctions.
Mon choix aurait pu aussi aller à ce mes très
beau, grand, à la limite négligé et qui
semblerait vraiment perdu dans ce bas avec toutes
bien intéressés. Il m'a regardé à plusieurs reprises
et je n'ai pas compris ce soir là, car j'avais
besoin de me défendre, de me défendre à l'extérieur,
que j'étais peut être cette personne qu'il aurait
bien voulu avoir dans son lit. Je regrette avec
une rage bien stupide, être parti à côté d'une
opportunité aussi flagrante. Je n'ai pas une dizaine
de regards à ce mes qui m'a donné de jolies
vagues à mon bras gauche. J'aurais pu faire
l'économie de ces vagues, n'aurais été plus
attentif et son regard sombre et ses cheveux bien
fous vont couvrir visiblement par une tondue
militaire; un peu comme d'était Régis. Peut
être était-il lui aussi de ce type de militaires
qui nous font tous fantasmer: Police, Gendarmes

ou Militaire...

Je n'ai pas le temps de m'attarder sur Anne et Pascal. Ils sont tout présents avec Anne et Jean François. Ils sont déjà très alcoolisés et heureux.

Ils veulent m'inviter à leur soirée. Ils sont pressés à y aller. Personnellement je suis tellement avoué par ce milieu que je ne puis pas envisager une telle option. J'en ai de ma déconvenue comme je puis lorsque je refuse d'assister à cette fête bien sûr que qu'organisent Jean François et Anne. Anne se sent même que j'ai peur de me savoir absent. Je ne puis rien pour lui et je suis de toute façon qu'il aura oublié ce refus lorsqu'il sera rentré de lui pour préparer ce repas que j'aurais dans un sens bien goûté à cette soirée c'était présentée à une autre date.

À peine me bien bu, nous décidons tous d'aller au Bar Bi. Il y a tellement de monde au Quetzal qu'il est pratiquement impossible de commander une bière. Les serveurs sont tous étourdis et assez désagréables. La présence de leur patronne à l'entrée du bar sert pour lui pour arranger les choses; cette patronne passe son temps à s'occuper le mouvement de chaque barman. Il commente et le fait savoir par des insinuations bien bêtes. Je crois que si j'avais été barman ce soir je ne me serais pas gêné

pour lui passer le contenu d'un baron en pleine figure; et ce malgré de l'imposant portier, Yamick, un soir d'abord hélico qui n'a pas l'air d'apprécier vraiment sa véritable personnalité.

Au Bar Bi il y a un peu moins de monde. Le bar étant plus petit la foule n'en est vraiment pas moins présente. La seule différence c'est que je ne retourne plus le regard de ce beau mec qui me souriait timidement au Quetzal. La clientèle est un peu plus alcoolisée que le Quetzal et beaucoup moins apte à la débilité. Le bar a à son avantage de jurer très amicalement de ces barman et de sa bien à deux faces le baron.

Je vois Alain, Lolotte et Ludo. Tous les trois sont déjà dans un état d'ébriété avancé. C'est plaisant à voir. Ça l'est d'autant plus que Lolotte et Ludo ont avec eux une bouteille de poppers anglais qui explose de bar. Une sniffée et hop! Les mecs me jettent un regard capable à regarder même si ils ne me font pas autant bander qu'au Quetzal. Je prends conscience, sans comprendre pourquoi, que j'ai peut-être raté quelque chose. Je suis jaden dans un délire insensé et voyé par mes amis. Je ne vois pas passer le temps et je suis surpris lorsque en regardant ma montre

il heures indiquent qu'il est un peu plus de 21h30.

Pourtant nous sommes toujours là et nous avons toujours avec nous nos barons remplis de bière.

Je suis incapable de savoir qui a pu m'en offrir une. Je soupçonne le directeur Paluch, et aucun sapeur pompier qui ne m'ait pas la vie qu'il a et qui est en contradiction avec son corps toujours aussi musclé. Je suis. Il n'y a pas que

sa vie qui me fait fuir. Il y a aussi son côté bleu blanc. Je peste contre ça tellement j'en ai souffert. De toute façon je ne vais pas amuser...

Je ressemble, tout de même un peu, manque ce soir.

Je vais pas me suicider et je me demande bien en effet qu'il peut bien être, si il va bien...

Comment savoir ?

La France a vite fait de me poser ce genre de question. Je suis submergé par le mal qui jame et que Patricia est incapable de me dire ou il

l'a trouvé. Je ne compte pas avec plus de ces employés un peu trop cois ce soir là. Je me réfugie dans un coin tel un pestiféré et je

ne me rend pas compte que j'ai subtilisé sans le vouloir la pissenette anglaise de Henri et Lolotte

qui sont parties depuis pas mal de temps pour jamer le week-end je ne suis ou avec l'annuel

de nouveau mes de Lolotte que j'ai un bric à mac

à soi et qui me laisse vraiment de marbre par sa froideur indéchiffrable. Je ne remarque plus

non plus le défaut silencieux de Lucie, Jean Traversi et de ses acolytes. Je suis seul ce soir

au Bar Bi. Il y a avec moi Lucie qui jame son

temps à venir la vie de bien à moitié remplie laisse pas de détails. Que faire alors ? Je réfléchis...

et je décide de repasser par le Outback sans l'option Lucie qui il faut de dire me gâche pas mal

ce soir. Il est bien gentiment mes deux Lucie mais je

crains qu'il ne se rende compte une fois de moi comme d'un baigneur qui amène la remorque

dimanche en passant et en bien. Il est un peu plus de 21h30 lorsque je quitte le Bar Bi.

À l'extérieur beaucoup de monde malgré le froid. Je suis incapable de regarder correctement

les mes états du monde qui donnent l'impression de tomber sur moi, et pourtant je n'ai pas

d'impression d'avoir beaucoup bu. Peut-être est-ce aussi l'abus du pissenet qui me donne cette désagréable sensation.

Je prends du temps pour aller au Outback.

Arrivé devant, je ne bouge pas, je ne réagit pas.

Un sapeur d'incendie m'a dit que ce soir

je vais pas m'en attendre de ce bar et que

je devrais mieux aller ailleurs. Je ne sais pas que j'ai

fort. Le soir je n'aurais pas dû écouter mes
instincts primaires.

Je décide de me rebatir ou ce qu'il y a de
plus facile pour moi : l'Arène. C'est dans ce sens
dus me dirige que je vais enfi libérer un desir
beaucoup trop intense qui ne demande qu'à s'exprimer.

J'ai de plus avec moi le compagnon idéal qu'est
le Poffas, du noir, de l'anglais et pas cette
merde rousse en France qui brule les naivetés.

J'arrive devant l'Arène, devant les deux bois
de stuc qui se trouvent à l'entrée. Je salue et
je rentre. Je laisse mon amant en voiture et
cela me coûte dix francs. Elles, les deux comme
à l'habitude.

Au bar du rez-de-chaussée il y a du monde.

Beaucoup trop de monde. Je me dis : "On s'est
jamais vu, combien de discrets qui juraient

le charme de ce bar ?" D'où viennent tous ces
mes qui ne sont pas la clientèle classique de

ce bar ? Oui est ce portier ou oriolique qui
m'a ouvert la porte ? Oui est cette petite blonde

portier à l'entrée qui m'a accueilli par un
mepuis désagréable dans ce bar et que je n'aurais

jamais vu auparavant ?" Quelque chose cloche
à voir là dans ce bar et je ne suis pas ang
intelligent pour prendre le charme et faire et

attendre qui est visiblement pas fait pour moi
ce soir. Il n'est pas encore minuit et nous ne
sommes toujours pas le 1^{er} janvier 1986.

Olivier arrive. Il est content de me voir mais il
n'a pas de temps, de vacances quelques minutes de
plus. Il a affaire avec ce type plein de délicatesse et
avec son patron, une certaine vieille et dédaignée
qui a installé sa caisse au fond du bar et
qui se plaint à propos avec dégoût tout ce
argent que nous sommes obligés de lui donner
pour une malheureuse cigarette d'Heinrich.

Je vais voir le bar et commande à un serveur
une bière. Je lui donne 50 francs et il
revient avec une cigarette. Il refuse sans même

me donner la monnaie; du moins c'est ce que

je lui dis. J'appelle le barman qui sera d'accord
absolument et lui réclame mon dû. Il me dit

alors qu'il ne me doit rien, que ce soit exceptionnellement
toutes les bières sont à 50 francs. J'étais

intérieurement et je me plains un peu trop fort.

J'ai à peine le temps de voir ma cigarette
que le type oriolique me prend brutalement par

l'épaule, ouvre la porte et me jette dehors en
se donnant la peine de me faire mal avec

des coups de pieds injustifiés alors qu'à ce
moment même la petite blonde de l'entrée lui

dit "Dégage cette commode qui n'a rien à faire ici...".

Je suis soulevé. J'ai mal au dos car je ne comprends pas ce que je viens de voir. Je n'ai pas sur moi mes cravates qui se sont au vestiaire. Je me dis tout bien que mal et je sursaute. Je veux récupérer mes cravates et ensuite prendre la décision la plus juste en cas d'un comportement inadmissible. Ne voyant pas la porte s'ouvrir je décide de franchir un cap nouveau et d'enlever aussi d'une certaine forme de violence. Je donne de violents coups-de-pieds sur la porte en criant haut et fort que je veux récupérer mes cravates. La porte s'ouvre après une bonne minute d'attente et alors que ma colère est immense. Je dis à l'antiquaire de ne pas me toucher, que je veux mes cravates et que je compte bien faire venir la Police. Je tends le billet du vestiaire. La tapette prend mon billet et ferme aussitôt la porte à la plus grande surprise d'Olivier qui ne cherche même pas à comprendre ce qu'il s'est passé, ne cherchant même pas à me défendre ce soir. Quelques instants plus tard la porte s'ouvre à nouveau et l'antiquaire me jette littéralement mes cravates et me demande de déguer. Il est même moins de quatre

et ce qui m'arrive ne donne pas une image des gens qui s'appuient si facilement à l'histoire et qui devant une telle violence restent pour moi et décident d'aller ailleurs. Je reste ainsi une trentaine de minutes à réfléchir. Je reste cinq bonnes minutes à réfléchir sur le mal ignoble qu'il vient de m'être fait alors que je pensais entendre de l'extérieur toute une discussion stupide qui compte à rebours les douces heures de nuit. Au douzième coup je me dis. Ma colère est plus grande. Nous sommes le 1er janvier 1996 et je n'ai pas de goût à la fête.

Je décide de me rendre au commissariat que se trouve tout loin d'ici, place Baudoyer. Alors que je marche je pleure. Je pleure de rage d'avoir été traité de la sorte; je pleure d'avoir mal au dos et aux jambes; les coups de pieds de cet antiquaire de monde ont été plus violents que je ne l'aurais cru.

J'arrive devant le commissariat et je rentre. Je me fonde car j'ai perdu toute force vitale. Une agent vient me voir gentiment. Il me relève et me demande qu'est-ce qu'il se passe. Je lui raconte ma malheureuse expérience. Il m'écoute et prend note. Il me fait savoir que je ne suis pas le seul à venir pour cela et

que la police enait depuis quelque temps de
faire fermer ce bar pour des problèmes sanitaires.

Je pens, me dit-il, porter plainte mais pour cela
je dois obligatoirement passer un examen médical
aux urgences de l'Hôtel Dieu à l'île de la Cité.

Je suis si submergé par ma douleur psychique
et morale que j'en oublie même la beauté de cet
agent qui me fait penser étrangement à ce flic
qui m'avait dragué un matin devant l'Hôtel de
Ville alors que je sortais de l'Arène. Échange.

Je suis allé à l'Hôtel Dieu aux urgences pour
me faire examiner. Je me suis assis à l'accueil
et j'ai expliqué le pourquoi de ma venue. L'accueil
m'a fait comprendre que je risquais d'attendre pas
mal de temps avant d'être reçu par un médecin.

En effet je voyais affluer des cas beaucoup plus
graves que le mien dans cette salle d'attente
remplie par de nombreuses personnes qui avaient
soit abusé de l'alcool ou de la drogue et qui
pour certains risquaient même de leurs blessures
violentes dues certaines par arme blanche. Les cas
les plus graves attendaient leur tour sur une civière
bien incommode. Certains restaient dans ces
hopitaux pour just être ne plus jamais y en sortir.
Je disais alors devant une telle incertitude, devant
ce définitivement obscur de la violence humaine.

Après deux bonnes heures d'attente je décide
de quitter le lieu. Je sais que mon cas n'étant
pas prioritaire je ne serai pas reçu à temps, par
un médecin et de toute façon j'en ai ras la
casquette.

Je me dirige vers le Bar mais à peine rentré
je décide de quitter le lieu sans même dire
bonjour à Alain et Michel que j'ai à peine
entendus. Je suture par la mitre de nuit qui va
jusqu'au Pont de Neuilly, ligne 1, et ensuite
je marche à pied jusqu'à dix nuit. Il se en
peu moins de quatre heures, du matin et je suis
en colère. J'en veux à la femme entière et
je voudrais voir crever tous les flics de merde
qui ont sali par leurs et leurs amis

d'aucun ce milieu qui se dégrade. Je dois comme
il faut et arrêter en forme pour aller le lendemain
après midi au Quai et faire tout de mon
expérience à Marc et Jean François qui veulent
à tout prix faire une descente à l'Arène pour
camer la guêpe aux employés de ce bar objet
dont je ne suis plus le bienvenu. Le lundi

1^{er} Janvier je prends le temps de boire une
seule bière au Quai et d'appeler ensuite Jacques
chez lui. Il ne me comprends pas. Il ne comprend
pas pourquoi cette soirée a été désastreuse pour moi.

pourquoi son optimisme caractéristique commence vraiment à m'agacer. J'appelle aussi Babou et je n'ai rien de bien intéressant à lui dire.

Il me faudra du temps pour oublier domus. C'est avec ce pessimisme bien sombre et avec mes soucis que je te souhaite le meilleur pour cette année 1996. Tu sais Isaac, et incident a été une première pour moi. Comme auparavant je ne comprends rien ! Rien...

Affectueusement,

David.

↑ Lettre numéro : 100
Date : Janvier 1996.

Isaac,

Je vais commencer par la bonne nouvelle. Mon Test rtt et autres RTT est négatif et je suis heureux. La preuve à toutes que j'échappe à une probable contamination car ces derniers temps, il est vrai que je n'en ai pas été très malade lors de mes pleurs que je ne compte plus. L'envie dans mon monde n'a plus de

rien... Ah! comprendrais de toute façon que j'ai eu aussi un peu plus de mille contacts physiques depuis le début de ma sexualité. Elles vous c'est la norme; la recherche de l'échilomisme nous poussant à accomplir des exploits inimaginables pour le monde des motel lesbossexuels qui devient le premier le digne pour la moindre bécote. Ha, quand il s'agit d'une relation sexuelle...

Il est vrai que nous sommes pas mal en avance nous les gays avec nos saunas, nos sex-clubs, nos lieux de rencontres disséminés un peu partout dans Paris et sa Banlieue : Caves, parkings, boîtes, garages abandonnés, immeubles délabrés, militels... les possibilités sont infinies. Sur les milliers

de plans que j'ai eu depuis que je ressens un besoin physique d'aimer la volupté d'un très beau corps d'homme. Je ne suis plus capable de me souvenir des 90% de plans que j'ai eu avec des mes anonymes dans une lieue obscure; pas de nom, pas d'âge, aucun contact autre que celui du corps et des plaisirs intenses de la jouissance.

Je vais pouvoir continuer à jouer sans me sentir à chaque instant la mort productive de cet être que je suis qui a souffert de moi malgré une très grosse dépression

devenue pour ainsi dire un élément essentiel de ma personnalité.

En sortant de l'hôpital, après avoir eu mes résultats et un sermon de la part du docteur me disant qu'il était impensable pour moi à l'avenir de ne plus prendre les risques stupides que j'en ai pris, j'ai beaucoup joué à mon jeu de l'avenir. Lui n'a pas eu de chance...

Si je devais le revoir dans le meilleur des cas, car à ce jour je n'ai toujours pas de ses nouvelles, je ne lui dirais absolument rien. C'est un peu comme pour une armoire; j'évite de les aider à traverser un passage étroit sans pas sans manquer de solidarité mais lorsque je suis que ce geste accablant et d'humilité leur rend au plein figure cette triste réalité d'un handicap qui ne doit pas être faite à vie. Pour lui-même c'est fait. Cette bonne nouvelle, alors que j'ai pris des risques, lui rend au plein figure une certaine forme d'injustice de la vie. Et se demander : Pourquoi moi et pas lui? En qui a des a-t-il pu être aussi injuste?

De toute façon je n'en parle à personne car je suis convaincu qu'il n'y a de l'indifférence ou pire de reproches (je pense surtout à Babou qui prend la chose très au sérieux...)

Les jours suivants les résultats je suis devenu un véritable moine. Pas de sortir, donc pas de rencontre. J'ai un soir Babou et nous avons passé la nuit ensemble chez lui. Une soirée tranquille dans un monde si différent du mien. Elle me paraissait tout à fait, ce soir à jouer au Yatze jusqu'à 5h00 du matin avec une TV comme fond sonore, un mix de qualité dont je ne savais pas à cette époque comprendre l'originalité musicale, un temps lointain qui semble remonter à des siècles en arrière.

C'est en présence de Babou que je comprends que je ne suis plus et être un moine que j'étais lorsque je l'ai connu. Je comprends aussi une triste réalité qui me met mal à l'aise : je ne suis plus ce créatif qui faisait les heures à dévotion, à ceux des codes pour cacher à la réalité du monde une grande partie de ses rêves et cauchemars, d'un monde où il y a qui me manque tout car il permet toute sorte de possibilités, qui échappent à la raison pesante de la logique mathématique qui ne laisse aucune place au rêve sans lorsque cette même mathématique est incapable d'expliquer l'existence même de l'univers, de l'infini et de tout ce qui nous entoure.

et que seul un yves et moi de manière générale
pouvions. Je voulais tout retourner par moment
cet enfant que je fais et qui semble avoir
disparu depuis que je fréquente ce milieu gay
d'adulte qui pourtant avait tout à apprendre
de l'innocence.

Curieusement ces quelques jours de repos à nous
par suffirent à me faire changer d'avis. Je
me sentais à nouveau attiré par cette époque
que représente la milieu pour moi. Je me
disais naïvement que les deux allaient être
différents, que cette nouvelle année 1996 allait
voir venir un changement durable dans ma
vie et que cet incident regrettable n'en a-
t'absence n'allait être qu'un souvenir lointain...
Or, je me trompais; je ne voulais pas voir
qu'une telle expérience pouvait se reproduire dans
un autre lieu gay branché qui vient d'ouvrir
un face de Brunswick et qui rappelle "Le
Mouster".

Un après midi, j'étais avec quelques amis
dans et beau pour un soir de janvier,
je décidais d'aller dans le bar et d'aller
au Outback. L'ambiance de ce bar me manquait
beaucoup et pour être honnête je l'avoue que
ma libido n'était pas étrangère à cette envie

soudaine... Je laissais donc derrière moi mes
souvenirs du Outback, mes voyages magiques
au Pôle Sud, et mes déchaînements si proches
de ma personnalité rayonnante et étincillante
d'images abstraites résultant d'une âme bien
trop active ces derniers temps.

Effectivement, je retrouvais une certaine joie
de vivre lorsque j'arrivais au Outback. C'est
étrange parfois: il y a des jours où quelque
chose de surprenant pousse les yeux à venir en
même temps et ce jour là me permit de
voir pas mal de monde en même temps,
même certaines personnes que j'avais au départ
de la surface de la Terre.

A leur poste habituel Ahmed et Pascal, toujours
aussi amoureux alors que la situation actuelle
de Pascal ne s'y prête pas. Il y avait aussi au-
sur un type, un ami de Pascal, qui
était comme lui, c'est à dire bisexuel. J'ai
toujours eu du mal à comprendre cette sexualité
et comment il est possible d'aimer à la fois
des hommes et des femmes. Peut être que cette
double casquette est la meilleure option pour
s'exprimer non seulement sexuellement mais
aussi socialement, même si je doute que cette
façon d'aimer doit valoir mieux que les femmes

biens hétéros que les hommes. Le soir là il y
avait aussi Jean François, Marc et Daniel.
Daniel comme à son habitude était complètement
pété et alcoolisé par la bière. Il avait, comme
une fois, dû dépenser la totalité de son RNI
à boire... le pauvre, ça ne doit pas être facile
pour lui de voir Ahmed si heureux avec Pascal.
Ahmed ne gardait rien de lui adresser la
parole; qu'il comme il et il ne voulait pas
le faire souffrir. J'ai remarqué étrange sensation
que cette rupture qui date n'était toujours pas
consolidée.

Daniel, malgré son taux d'alcool important qui
faisait juir même les rats de Paris tellement il
parlait de la guerre quand il parlait, puis
le temps de me parler de devoirs ou tout
autre chose me qui ne semblait plus lui
convenir. Il me racontait en détail les rapports
sexuels avec Ahmed qui avaient
lieu le plus souvent dans la baignoire d'une
chambre d'hôtel appartenant à la famille
d'Achmed. Il me disait en avoir marre
de sa responsabilité et qu'il avait depuis
quelques semaines décidé d'acheter des traitements.
J'ai immédiatement pensé à Ahmed et
au test vite que j'avais fait. Je demandais

à Daniel si ces rapports avec Ahmed étaient
anz courants, question je le sais stupide, car
je commençais à me faire du souci pour
Ahmed. Je refusais à l'évidence malheureusement
qu'avait eu David avec Michel; David avait
été contaminé par Michel et une seule fois
avait suffi... Daniel me répondit que ces
rapports avec Ahmed avaient pris une tournure
journalière et que depuis il n'avait plus
comme une expérience similaire avec internet.
J'ai aussi compris que Daniel n'avait pas fait
état de sa responsabilité à Ahmed et que
ce dernier n'en savait rien. D'ailleurs à
ce jour il ne sait toujours pas que Daniel
est positif. Je ne me sentais pas capable de
le dire à Ahmed et encore moins alors que
Pascal. J'étais simplement que Ahmed n'a
pas été contaminé par Daniel car si une
telle possibilité s'avère être la vérité je
n'ose pas m'imaginer quelles conséquences
catastrophiques aurait cette nouvelle sur Pascal
et sa famille lui qui continue d'avoir
de temps en temps des rapports sexuels avec
cette dernière... On a vite fait de passer
de l'autre côté de la barrière...
Le Pascal (François) qui se souvient avec Michel

(Les deux n'étant pas venue le voir là) peut-être demandant-il me dire comment j'aimais comprendre à Alured qu'il doit passer au plus vite un test vite pour savoir si tout va bien pour lui (ce que je lui souhaite...).

Après le départ de Pascal et Alured, nous décidâmes d'aller au Bar Pi pour profiter des prix abondants de la bière. De toute façon ce soir là au Quetzal il n'y avait pas de beaux mecs susceptibles de m'intéresser. Les rendez-vous ne sont pas très propices à la drague lors de l'Happy du Quetzal car il y a beaucoup trop de monde. Parmi ce monde il y a de temps en temps de beaux individus qui néanmoins de je ne sais où mais ils ne restent que quelques minutes avant de disparaître peut-être parce qu'ils effraient par une familiarité et aussi par un trop surplus de féminité devenu au fur et à mesure que de temps. J'aimais une marque de fabrique de ce bar. C'est une marque de tout féminin si outrancière et je me demande si à force d'avoir un peu trop fréquenté le milieu, je ne suis pas devenue à mon tour ainsi. En fait cette jétée d'idée que je déteste tout. Regardez me disait souvent que je devais faire des efforts

pour retrouver une certaine normalité, c'est à dire pour lui une certaine virilité (même si je ne me sens pas capable de jouer les mecs j'aimerais dire que l'on croit de temps en temps dans le milieu alors que les mêmes personnes s'habillent tout en cuir ressemblant à ce monstacre bien jété du village People.... Quand aux beaux mecs habitués qui passent régulièrement au Quetzal, ils sont souvent bizarres, ne savent vraiment pas ce qu'ils cherchent et disent dans leur poche lorsqu'on les aborde, de jeun peut-être de se faire voler... C'est dommage car il y en a un qui me plaît vraiment et qui ne laisse vraiment pas indifférent. Il est un peu grand que moi, charbon, bien habillé avec le plus souvent un beau blazer blanc et de yeux bleus profonds (alors que le genre de personnage me fait jeter). Ses amis l'aiment devenir un coup seulement parfait. En revanche je ne sais pas ce qu'il a dans sa tête. J'ai essayé une fois de le drague et de me tenir comme jétée, incapable de prononcer son nom et restant jétée tel une statue que habille. J'ai quelques tentatives pour tenter un contact avec

et n'obtenant qu'un vague soupir, j'abandon-
nais.

Lorsque le mec arrivait il commandait une bière,
se met dans un coin, regarde autour de lui
et puis il s'en va. C'est toujours le même
rituel et souvent je me demande pourquoi
il vient au Quetzal si ce n'est que pour y rester
quelques instants, mater un jeu de cartes.
Il n'est pas le seul... Il y en a un autre,
lui aussi, bien musclé et drôlement comme
un caduc, qui porte toujours un très beau blous-
on de cuir et une jeans laissant apparaître de
belles formes qui feraient mal au fémur à voir.
Lui aussi je l'ai dragué. Lui aussi j'aimais
souvent au Quetzal et reste la plupart du
temps, seul. La rare fois que j'ai pu m'approcher
de lui, il me pris dans ses bras et alors que
je me voyais aux anges, il ferma son temps,
à me dire des choses incompréhensibles sans
savoir que ce qui m'intéressait dans tout c'était
d'avoir un plan à avec lui. Après une bonne
heure de jactances j'abandonnais le mec et
j'allais à autre chose. Lolotte m'avait déjà
fait part de l'attitude étrange de ces deux
types, mais à cette époque, trop sûr de
moi même, je n'avais pas voulu prendre avec

sérieux de attentivements... Depuis ce deux
désagréables expériences j'ai été possible de draguer
les mecs un peu trop accablés au Quetzal,
préférant mettre mon énergie à ces incursions
qui j'aimais de plus en plus tard ou bien
tout directement à l'Académie, au Box Bar ou
à l'Open Rafe, les nouveaux lieux à la
mode en ce moment sur Paris.

Au Box Bar je rencontre Lolotte qui veut aller
à l'Académie. Je lui raconte mon expérience très
désagréable venue dans ce bar le 31
décembre au soir. Il en est désolé, même
triste car il dit y aller seul; il a un effec-
tualisme avec Alain. Je décide donc de
retourner au Quetzal. Et la surprise, je suis
à l'entrée Philippe Torre que je n'avais pas
vu depuis des mois et qui habite depuis
quelques temps à Boulogne. Il me raconte
son quotidien depuis d'une ville qu'il
n'aime pas. D'après Philippe, le milieu gay
Boulognais est très limité. Les bars sont vides
jusqu'à très tard et la ville ne propose
pas grand chose d'intéressant. Philippe
regrette d'avoir demandé un poste dans
cette ville qu'il n'aime pas et qui l'ennuie
profondément. Son séjour à Paris est

Pascal son mec DJ qui travaille au Banana, semble avoir été un traumatisme pour lui.

Philippe a déjà demandé un nouveau transfert sur Paris mais pour cela il va devoir attendre qu'une place sur Paris se libère et cela risque de prendre pas mal de temps, soit quelques années...

Ven : 22h00 Philippe me propose d'aller au Banana Lufi. J'acceptais car je savais que avec Pascal j'allais avoir une bière gratuite; et en plus cela me faisait plaisir de discuter avec Pascal même si ce dernier est toujours aussi bricoleur avec moi.

Au Banana, je discutais pas mal de temps avec Pascal qui me disait en avoir marre de se voir proposer des mix si lourdes. Il les refusait tous et je ne comprenais vraiment pas pourquoi ce DJ au talents multiples manquait complètement d'ambition. Moi à sa place je pourrais au lieu de rester jammé dans ce bar de faubourg et de gros prétextes.

Deux choses positives m'ont fait rester un peu plus longtemps dans ce bar: la bière gratuite de Pascal et surtout un mec habillé tout en blanc (Veste, jeans) qui n'aurait pas de me mater. J'aurais pu penser un

long moment à le regarder sans que rien se passe car je voyais bien qu'il regardait par miraboden. J'ai donc joué.

Je me présente. Il se présente. Il rappelle Frédéric. Un beau garçon et un peu qui plus est, épine plutôt rare dans le bar. Je me propose de boire un verre et je ne dis pas non. Nous allons nous asseoir et nous discutons de tout et de rien avec comme sujet central ces questions redondantes: Que fais-tu dans la vie, tu as quel âge, etc... Frédéric est un peu plus âgé que moi mais de quelques mois car il est né en janvier 1971. Je ne suis pas sûr de lui, un ormeau mais je ne suis pas sûr ouest pour tomber amoureux de ce très beau mec. Je ne sais pas pourquoi je bloque à ce niveau là mais je me trouve stupide lorsque je pense que s'habiller tout en blanc se fait très rare... peut-être parce que des blancs vive au stade à cause de cette atmosphère enfumée de drogue et cette promiscuité qui en fait transpirer plus d'un.

Je ne suis pas insensible à ses beaux traits, sa légèreté monstreuse de trois jours et ses cheveux défrisés sont lui donnant un air méditerranéen. Je ne suis pas non plus

visibles aux belles formes du bas du
corps, et surtout imposant et obsédant et
ce est bien rond, un peu comme le mien,
qui fait le succès de la m... ..

Après une demi heure de conversation je décide
d'accabler le d... et je lui demande si nous
pouvons aller chez lui car je ne peux pas venir.

Et là c'est la double f... .. Il me fait savoir
qu'il n'habite pas seul et que son meublé est
actuellement chez lui. Je désillusionne un peu
parcequ'il a un meublé mais j'aurais, ne pouvant
plus aller à l'Arène, je ne connais pas d'autres
endroits similaires sauf à aller dans un

salon, ce qui ne m'intéresse guère car c'est
beaucoup trop cher. Quant au RG, le problème
de ce bar c'est que les backrooms ne comprennent
pas de porte. De toute façon il ne m'a pas
fallu longtemps pour comprendre que Frédéric
n'était vraiment pas familier avec ce genre
d'établissement.

N'abandonnant pas pour autant, il me propose
en attendant d'aller dans un bar de nuit qui
vaux d'ouvrir et qui rappelle le Mouster.

Il se trouve en face de l'avenue du Centre
Georges Pompidou.

Nous arrivons devant l'entrée et nous sommes

accueilli un peu désagréablement par deux gros
bourbours viciés à la limite homophobe qui
devraient se dire "Tous deux deux f... .. !"

Cela commence mal avec leur sempiternelle : "Vous
êtes de là... blablabla... c'est un club privé
ici... blablabla..." Bref Frédéric, connaissant
visiblement le lieux je ne disais pas un mot
et finalement nous rentrons.

À l'intérieur ma première réflexion fut "Mouster
qu'est-ce que je fais dans un endroit pareil."

Le Mouster se présente comme un bar gay branché
surtout à Paris, un peu comme le Baroque qu'il
est devenu. La déco était pas mal à
voir dire. De nombreux rideaux de couleur rouge
velours tapissaient les murs. Au centre de ce
bar, le bar à proprement dit. Derrière ce
bar une piste avec des fauteuils autour de
tableaux toujours rouge, une ambiance un
peu bouye étant la marque de fabrique
de ce nouveau bar. Il y avait beaucoup
de monde bien habillé et un peu trop de
nouveaux à PD à mon goût. Avec mes boots
antistress, jeans bleus 60% et boots noirs
je me sentais un peu en retard de
standards, vestimentaires de ce bar ou tout
portant un costume blazer aux côtés. Je

surtout immédiatement que j'allais me faire
duoi.

Nous allons au bar et nous commandons
deux boissons. Pour une bière et Frédéric un
whisky coke. Prix : cent balles pour les deux
verres de merde. Je reconnais le barman
qui nous sert. Il s'appelle Eric et travaillait
au Bar avec Alain et Michel jusqu'à qu'il
se fane prendre en train de voler dans la
caisse et se fane renvoyer. Il me reconnaît bien
en tendant mais cela ne lui suffit pas pour me
faire un prix surtaxe que Frédéric n'a pas un
roule et il ne peut pas m'offrir une bière.

Frédéric paie ses 50 francs et moi, avec un
regard soupçonneux, je tends un billet de
cinquante francs que j'ai dans ma poche.
Je me dis que c'est le prix à payer pour
avoir Frédéric, pour pouvoir parler avec lui.
Une seule chose me plaît dans cette boîte bar,
c'est la qualité de la musique que j'entends.
Il se tond, très très tond, un peu plus de
cinq heures du matin. Eric qui a compris que
les prix pratiqués m'avaient un peu choqué
me explique qu'il s'agit d'une after... et
qu'en famille il n'y peut rien tout en se
détendant allégrement un verre. Le type est vraiment

ou !

Voulant à tout prix quitter les lieux, je décide
avant de prendre un peu de repos et de m'asseoir
sur une canapé de velours noir de deux places
non loin de la piste où je suis abîmé au
moindre froufrou mes qui pourraient me
faire sortir de ce capharnaüm. Au fur et
à mesure que le temps passe je commence
à me sentir mal à l'aise avec Frédéric et
je regrette même à cette heure-ci de ne pas
avoir été au Quetzal voir même au 24.
Même un saut de nuit comme le Titi
m'aurait rendu plus heureux et au moins je
serais persuadé que j'avais au moins un plan
avec un beau mec. Je suis aussi mal à
l'aise car il n'y a pas un seul mec de
potable dans cette boîte-bar de merde. Pour
me aérer l'esprit je décide donc de prendre
un peu de papier que j'ai en poche. Il n'est
pas très bon et il pique le nez, mais il me
permet de m'écarter un peu et de prendre un
peu de recul. Malheureusement il me donne
aussi un coup de barre et je m'écarter sur
le canapé de velours noir quelques secondes alors
que Frédéric fait danser... Les secondes sont
suffisantes pour un type black me faire

instantement par l'épaule, me jète du coup
à coup de pied et me traîne jusqu'à la
sortie en me jetant comme un mal propre,
le tout devant le regard méprisant de la clientèle
qui ne comprend pas le pourquoi d'une telle
violence. En me jetant par terre devant le
bar le black me traite de "dalle tapette" et
me demande de partir. Frédéric qui a
amitié à la sueur vient à mon secours et il
pigne une colère monstrueuse. L'autre black s'en va
d'un air et nous demande de partir. Frédéric
refuse et tente de rentrer pour récupérer son verre
et le miroir. Le black imposant s'interpose et
lui jète un gros coup de boxe.

Un peu soulé et moi toujours par terre, Frédéric
me prend par la main et gueule aux deux
blacks que les deux ne vont pas se rester là
et qu'il va appeler la Police. Les deux blacks bien
vont par terre en nous lançant une jathétique
"hauz-vous les faribouzes". Un comble lorsqu'on
sait que ce bar est un si étier gay...

Eni, je propose à Frédéric d'aller au
commissariat. Il me dit qu'il préfère avant
tout appeler la direction du bar et avertir
les deux si l'incident avant de faire
appel aux flics.

Nous allons donc dans une cabine téléphonique
et nous appelons le renseignements qui nous
mettent en relation avec la direction du bar.
Frédéric a heureusement avec lui une carte
téléphonique.

Il faut moins de deux minutes pour que
Frédéric soit en ligne avec le patron du
Mouster. J'en suis alors une conversation ang-
lophone et sincère, Frédéric expliquant que
les deux blacks n'avaient jamais dû se
comporter ainsi, qu'ils n'avaient pas du nous
traiter de faribouzes et qu'il comptait bien
aller immédiatement porter plainte au commissariat
et faire ébrouter l'affaire dans les médias
gays comme d'habitude. Devant un tel scandale,

le patron propose à Frédéric et moi de revenir
au bar, promettant de contrôler ces deux
blacks bien homophobes... Nous retournons donc
devant le Mouster.

Devant l'entrée les deux blacks étaient postés
le même de gros bras alors un me un
petit vrai mafioso, italien d'apparence, s'excusait
de cet incident malheureux et nous invitait
à boire un verre... Moi je n'avais eu
que d'une chose: rentrer chez moi au plus
vite.

Après quelques vagues explications entre les deux blabli, et Frédéric, nous acceptons la proposition du père et retournons à nouveau au mouster. Au bar le père commande deux verres pour Frédéric et moi. Profitant de l'occasion je commande un double vodka citrou, ce qui en l'air d'agacer Eric le barman qui ne comprenait pas vraiment ce qui s'était passé. Alors que le père essayait en vain de justifier le comportement certes abusif de ses deux gros gonilles, je buvais en un temps record mon double vodka citrou et je me grillais une cigarette Taxi au père.

Il nous faut encore cinq bonnes minutes avant que cet abruti de père parte et nous reste la main un peu comme-ci nous étions les meilleurs amis du monde. Je surs à peine cette poignée de main qui se présente à moi. Lorsque le père part, je dis à Frédéric que je souhaite rester jusqu'à nuit. Il hoche son whisky, vodka et m'accompagne jusqu'à la sortie.

À l'extérieur nous ne disons rien au revoir à ces deux gonilles abrutis. Frédéric réexamine pour la soirée alors que me priorité et de prendre le premier RER pour la Défense.

Frédéric souhaite, malgré cette nuit épouvantable, me revoir. Je lui dis que je n'ai pas de téléphone pour le joindre. Lui n'a pas me jeter le sien car son mec pourrait descendre.

Nous commençons donc d'un rendez-vous dans la semaine au Quetzal et nous partons au Banana. Ce que Frédéric ne sait pas c'est que cette soirée a tellement été nulle que il ne m'intéresse plus. Son jeans blanc tout taché de dope, d'alcool et de poussière me repugne même. Je ne me suis pas pour autant coupable de quoi que ce soit puisque après tout il habite avec son mec. Il n'a rien à perdre... Lui non plus... Je rentre chez moi et je ne vais pas au rendez-vous. J'ai bien de faire le point sur ces deux incidents si rapprochés. Soit, de comprendre pourquoi en un temps record le milieu qui me faisait vivre il y a encore deux ans, j'en suis sûr à peu à le détester et pourquoi vous gars, comme de plus en plus intolérant envers nous même. D'où vient cette médisance trop présente ? Pourquoi ? Je vais à nouveau me réfugier dans mes souvenirs et mon enfance pour oublier un peu toute cette merde vive depuis

le début de cette année 1996.

J'éprouve pour moi de nouvelles plus
rejoissantes d'ours, même si celle de mes-
est vite négatif suffit aussi à me rendre
heureux et à aimer la vie.

Bien à toi,

David

↑ Lettre numérotée: 101

↓ Date: Fin Janvier 1996.

Isorun,

C'est étrange. Peut-être est-ce dû au mois
de Février qui approche, mais je suis loin d'être
ce que j'étais il y a encore un an. Je suis
toujours troublé par ces deux incidents qui se
sont déroulés, l'un à l'Arène et l'autre

dans ce bar de barbouze qu'est le Loustan.

Après le choc passé, la haine laissée de
côté même si toujours présente, j'ai du
m'adapter et trouver de nouvelles habitudes.

Fin l'Arène. Plus moi. Qq et l'Isolote
et surtout le Tilt ou j'ai mes entrées

grâce aux deux mecs qui m'aident bien. Je dois
m'adapter à un sex par les fois à abandonner
les beaux mecs du Tilt sont plutôt dans une attitude.
Le samedi soir c'est une autre paire de mains.
J'ai repus mes quelques habitudes au Bar après
l'Happy Hour du Anjou et du Bar Bi mais cause
une fois l'ambiance n'y est pas. Il faut attendre
l'heure des matchs pour retrouver un semblant de
passé au Qq mais consommer sur Place ce n'est
vraiment pas ce que je cherche. Pas de photo au
backroom et les clients sont toujours plus ce qui
rend le lieu plutôt très ennuyeux malgré les
quelques partouzes qui se déroulent et des demandes
matériel. Je suis loin de tout cela et je regarde
aussi brièvement les mecs qui pour beaucoup
manquent de naturel et n'auraient pas à abandonner
à cause de cette foutue capote que l'on doit
porter.

J'ai essayé un soir de rentrer chez moi en
passant par le bois de Boulogne. Le contact
est le même: Il n'y a pas un chat et presque
plus une pute à cause de la police qui
est un peu trop présente et a fait dire tout
le monde à la foule en cellule et ensuite
condamnée à passer devant le juge à payer
une amende de plus de 2000 francs.

En semaine c'est toujours le même rituel.

Je me prépare et je part pour le travail. Je vais au Quetzal voir Pascal et Alucet qui en sont toujours à se demander quand est-ce qu'il vont pouvoir enfin vivre leur grand amour au jour. Pascal voudrait bien mais ne sait toujours pas comment jouer avec sa femme. Il a aussi peur de perdre la garde de sa fille et je peux le comprendre. Alucet me tient un

très autre discours. Sans que Pascal le sache il souhaite mettre un terme à cette relation qui n'a ni queue ni tête. Je ne peux pas leur être d'un grand secours alors que moi-même lorsque je suis je me demande ce que je fais là. Je remarque aussi qu'il m'est de plus en plus difficile de dialoguer avec eux.

Le Quetzal, même si il est toujours bondé en l'honneur de l'Happy Hour, se compose toujours de mêmes personnes. Les nouveautés se font de plus en plus rares et privilégiés le Cox, ce bar rue de Ardenes nouvellement ouvert.

Alors je n'attends plus l'arrivée de Lolotte, Alain ou Ludo (qui de toute façon a aussi disparu) et je me dirige seul dans ce bar aussi bondé que le Quetzal au barreau bien plus abstrait que ceux de autres établissements.

La clientèle se veut locale mais en réalité ce bar regroupe plus que de vrais locaux un véritable mélange de belles filles, ploubs, de vieilles filles en un ayant plus de honte au jour la plupart. Il est rare, à la différence de ce qui se passe au Quetzal, de discuter ou même de dialoguer avec quelqu'un. Je ne suis pas d'ou vient ce rejet de l'autre. Cela me fait penser au Queen. Au Cox seul compte l'apparence, la prédominance de gros gouffes à l'eau, de bombes bien dessinées et de vêtements bien choisis. Le problème avec ces mecs qui perdent leur temps à se défendre dans ces misérables salles de gym c'est qu'il en oubli le bar. Il en résulte un corps complètement disproportionné avec des jambes beaucoup trop minces par rapport au reste du corps. Je le laisse imaginer à qui peut bien être pour eux un corps en équilibre avec un beau cul bien garni. L'autre problème, et il n'est pas unique au Cox, c'est cette manière qu'on beaucoup de mecs de jouer avec un accent de jétain qui dénote toute tentative de virilité et faisait même fuir de mecs la plus rousse de la terre. Le Cox, à la différence de du Quetzal, a une clientèle beaucoup plus internationale et surtout plus amicale et comme je suis bon d'avoir

un faible à ce peuple qui se coupe le poignet
qui mange de la viande aux hormones et
qui n'est pas capable de parler comme un homme,
qui dit dans leur projet de qu'il y a le
même problème que des "Oh my God!" et surtout
qui se croient supérieurs à nous sans même le savoir,
je crois que leur seul vif point nous donne
un virus et qu'il nous contaminera de leur jétanisme,
un peu comme il l'ont déjà fait avec le sida
dans les années 90.

De coup, même si je me sens en mauvaise posture
sur au Janna Tilt ou à l'Esprit, sauf lorsque
je trouve un mec qui a la gentillesse de m'écouter
diz lui, je me sens bien de faire partie d'un
milieu un peu à part.

Il m'est aussi arrivé de faire quelques nouvelles
expériences, comme par exemple aller au Club 18

sur St Denis. Cette boîte au sens littéral
du terme m'a fait faire de superficiel digne
d'une boîte d'allumette. Une misère.

En dehors de ces quelques habitudes, je me promène
quand le froid n'est pas trop intense et je
raconte mon désespoir à Jacques au téléphone
qui prend le tout à la légère et qui n'a jamais
une soirée de libre à lui sans pour me
proposer d'aller dans de bons que je ne puis pas

ou bien au trop ennuyeux Orsen que je refuse
uniquement à cause de cette salope de Sandrine.
Dans ces conditions mes activités sexuelles
sont en baisse et je ne m'en plains pas. J'ai
l'impression de recevoir ce fanni si trouble et solitaire
qui me manquait just être, un fanni qui n'est
pas si bouillant et qui allait de 1988 à 1990.

Peut-être est-ce mieux ainsi. Je me délecte
aussi à regarder amablement tous les souvenirs
accumulés de ma vie. Quand à Babou je
ne le vois pas beaucoup et je m'en veux un
peu. Je vais l'appeler de cette semaine.

Voilà Dorcas, ma vie dans sa plus stricte simplicité
à repris le dessus. J'espère que tu vas bien et
que tes journées sont bien moins tristes que les
miennes.

Je t'embrasse,

David.

↑ Lettré numéros: 102

↑ Date: Début Février 1996.

→ Cher Dorcas,

Quelques nouvelles de ma terrible solitude. Allen

dans le Marocis ne m'enchanta plus qu'en mai
quand je ne suis pas dans ce milieu qui a trop
pu de ma vie je m'aperçois que je n'ai plus
grand monde autour de moi. Il n'y a que Babou
à moi dire qui continue à être fidèle de ce
que je suis et ce malgré tous ces méchancetés que
j'ai pu bien lui faire en 1993 lorsque je voyais
que sans lui ma vie n'avait plus aucun sens.
Je n'ai plus de téléphone et à qui bien puisque
je n'ai personne à qui appeler. J'ai perdu en
si peu de temps ce qui aurait pu être un peu
des amis : Thierry dont je ne suis vraiment plus
rien et toute la bande des Bae (qui au passage
et aux vœux n'étaient pas de véritables amis...),
Michel et Pascal peut être trop pris par le
drame que vit Pascal, mais je pense aussi
à tous ce monde que j'ai pu connaître un
jour et que ma sexualité me fait dégoûter
à jamais. Je pensais d'autres fois à ce beau
garçon rencontré à Antzitz en 1989,
un bel homme qui se préparait à ouvrir un
bar quelque part en province. J'en avais pris
pour lui et il m'avait même même fait
un tour en voiture avec lui dans Paris.
A cette époque je ne savais pas ce que je
voulais, je ne savais pas ce que le mot

amour voulait dire puisque j'avais été
durant toute mon enfance rejeté comme un
mal propre. J'ai collectionné les surnoms de
lajette, pd, tapiole et que sais-je encore.
J'en ai beaucoup souffert surtout quand en
1985 le directeur du Château de la Valette,
Don Pedro Lanch, un comte de première qui
n'avait vraiment pas la vie et qui prétendait
que son sport préféré était la chienne, nous dit
lors d'un cours d'éducation sexuelle que l'homosexualité
était une maladie qu'il fallait soigner,
une possession du diable la présence du diable
et toute une suite d'honneurs qui vont avec.
Le jour là, même si je n'avais jamais
osé en publier mes préférences sexuelles, ces
commentaires obscurs me valurent de la part
de mes condisciples des regards moqueurs et un
isolement de plus en plus pesant. Dans la
chambre que j'occupais à l'Edifice B (c'est
ainsi qu'on appelait le bâtiment des grandes
filles) il y avait avec moi un mec
appelé Armando. Le mec portait en moi
à la fois de la passion mais aussi une haine
incompréhensible avec ces deux amis bien connus
qui étaient De Luque et Gimeno. Le dernier était
de loin le mec le plus con et le plus stupide.

avec un air infernal à celui d'un cafard. Seul
comptait pour lui le muscle et l'athlétisme physique
qui faisait craquer toutes les chaises de monde en
chaleur alors qu'en réalité sa bête de rendait
normalement pas beau et existait. Je préférais le
mystère étrange de Romero qui me rendait fou.

Un autre mec m'avait aussi rendu fou, c'était
le petit Fami de Paso, Miguel Ramos. À part cela,
rien de bien agaçant dans cette école espagnole
composé en grande majorité de garçons.

Si je résume en quelques lignes et quelques
anecdotes c'est que le dimanche dernier, ne
sachant pas quoi faire et à malgri le froid,
je me suis longuement promené dans la
banlieue ouest de Paris en passant par le
Mont Valérien et ensuite Suresne, St Louis et
Viroflay où je me suis arrêté et j'ai repus
de train pour rentrer à la maison car le
froid était vraiment insupportable. En été j'aurais
pu être poursuivi par moi-même jusqu'à
Versailles pour faire une ballade dans les
jardins que je n'ai pas eu depuis 1990.
Durant cette ballade je me suis senti bien
seul. Il y a eu à que la route de l'ennemi
qui me remontait de temps en temps le
moral. Il m'est arrivé de temps en temps de sentir

la touche d'un jeune mort peut-être par accident
et de lui parler. Peut-être qu'il aurait été
un peu plus heureux dans ce monde que moi.
L'est donc de voir un face de soit les notes de
ce qui aurait pu être une vie brisée par un
destin malheureux. Donc la vie est étrange.
Lorsque j'aurais pu de ceux qui se trouvent
un face de Puteaux, je pensais à ce pauvre
SPF que j'avais trouvé mort depuis plusieurs
jours, car il ne répondait pas à mes appels
et au jeté bien amusants que je lui jetais
car je pensais au débat que le pauvre
Monsieur dormait. Pourquoi un homme qui ne
demandait rien d'autre à la vie que de vivre
comme tout à chacun s'est retrouvé le
jour là décidé seul au monde sans sa famille,
ses amis, ses amis d'enfance qui l'avaient
abandonné depuis si longtemps. Comment
cet être s'est retrouvé dans une situation
aussi désespérée. Et après midi après avoir
compris que le corps de cet homme était
sans vie, je me suis senti d'une fatigue
et je n'ai pas appelé à l'aide. Je m'en
veux d'avoir été aussi lâche, d'avoir laissé
ce pauvre homme seul sans une sépulture
digne de ce monde. Le corps fut découvert une

bonne semaine après alors que je me rendais
sur le lieu et voyais au loin une foule de
de la Police et de Pomme Jambes. Je ne sais
pas qui a découvert après moi ce corps mais
que celui-ci fut découvert plus d'une semaine
après me surpris. Depuis ce jour je décidais de
ne plus jamais sur ce lieu pour respecter la
mémoire de cet homme que j'avais abandonné
par cette femme intéressante bien jeune.

Quand je suis dix ans, j'enais de comprendre
mon destin en regardant cette multitude de
souvenirs que je possédais. Photos, journal, etc.,
petite histoire qui expliquaient mon imagination
lorsque j'étais petit et que je voyais que ce
monde était merveilleux. J'écoute aussi pas mal
la radio mais j'aime les radios commerciales
qui parlent de plus en plus de la techno de
musique, les sons de cette musique que je
pourrais entendre au Québec, au Cox les sons
fais ou j'y suis aller ou bien de temps en temps
dans ces bords de monde que je suis comme
de la fête comme de tout le Québec mais
aussi de plus en plus de surprise et d'insolite
on doit croire toujours à peu près les mêmes
personnes.

J'ai aussi voulu retrouver l'innocence des lieux

de diages que je fréquentais avant de fréquenter
le milieu comme par exemple le Bois de Boulogne,
le Bois de Vincennes, Auteuil, Tatch Beach et
tout d'autres à la recherche d'un peu de
normalité et sans être obligé de défendre des
fortunes pour y passer la soirée, mais en cette
période de l'année, j'ai perdu mes habitudes
et le froid m'oblige et prenant m'empêche de
mieux à bien ce projet. Je ne sais plus ce que
c'est que de diages et l'extérieur en lieu
tellement je me suis habitué au milieu.

Malheureusement ce milieu s'est transformé. Il
est devenu une pompe à pain qui n'a qu'un
but, nous plumer comme c'est pas jamais.

On est parti cette solidité qui nous unissait
fait il y a encore deux ans. Même le SIDA
dans le milieu ne fait plus sensation et je
crains que cette tendance n'aille en s'aggravant
au fur et à mesure que le temps passe.
Ce qui compte aujourd'hui c'est vendre de tout
et de n'importe quoi. Il y a les coffres qui
se prétendent gags comme, Mod' Hair, qui
pratique des tarifs prohibitifs pour le
simple usage de cheveux. Stéphane, le barman
du Bar qui voulait que je fasse la fête
avec de lieux qui cochent roder, et la fête

souvent avec sa photo qui affichait dans la
publicité de ce salon de coiffure qui ressemble
plus à une boîte de nuit tellement leur musique
redonne comme les nuits de clubs qui y vont.
On y trouve des "mad" gays, des "glam" gays,
et même une boulangerie gay qui vend du
pain en forme de bite. Tout est bien pour
faire rendre gay à une clientèle très bête
qui n'a qu'une idée en tête, chercher la queue
la plus appétissante à se mettre dans le cul chaque
soir. Le summum de la culture gay c'est bien
entendu l'Open Café. Il est à l'usage de sa-
tisfaire, Banana (qui a aussi le Outgate?),
Deux le bar, une espèce de Banana du jour
(la nuit étant réservé à cette mode de musiques
pro de Beauharnois) ont y trouve de tout sauf
des hommes. Quand à l'accueil dans ce milieu
qui n'est tolérant il est de pire en pire, la
jalousie d'or. Ressemblant au Cox bien entendu.
Tous ces chameaux bien moches s'imaginent
avoir le plus beau métier du monde payé
au noir bien entendu, car ce mec a fait
mal sentir des vices, j'ai le mariage et
revenir les diables, et parler comme de véritable
pétard avec un accent féminin faible à
entendre, n'ont rien d'autre dans leur petite

carrière excepté un duplicata de trou du cul bien
usé et mal touché.

Cette soirée passera peut-être un jour et qui
sait, avec l'arrivée du printemps qui j'ai hâte
de voir venir.

Les deux seuls fois où je suis sorti dans le
milieu, c'est à dire au Outgate, c'était
il y a quelques jours. La première fois je voyais
Ahmed et Pascal toujours empâtés dans leur
histoire d'amour sans queue ni tête. Ahmed
qui ne sait plus quoi faire et se demande si
il ne faut pas mieux d'abandonner la partie
et Pascal qui n'essaye pas une telle éven-
tualité. Tout en désirant préserver son mariage
et sa fille. Un vrai conte kafkaïen. Le soir
n'ayant pas le moral à écouter pour la
milleième fois cette histoire, j'ai fait un tour
rapide au Bar Bi où je n'ai pas commandé
de bière et où je ferais tout mon possible
pour ne pas croiser le regard un peu trop
amoureux de Patrick, le directeur du Bar,
qui voit toujours de moi. Je me suis donc
couché chez moi vers 21h30 sans même regarder
autour de moi si il avait quelque chose
à se mettre sous la dent. Je n'étais vraiment
pas moi soi.

Deux jours après ce fut une surprise de voir
venir au Québec Michel. En nous retrouvant
dans le bras c'est un peu comme si nous nous
étions pas vu depuis des années. Malheureusement
cette brève rencontre allait me rendre plus triste
qu'heureux. Je trouvais que Michel avait pas
mal maigri. Il me disait qu'en ce moment
il galérait pas mal et ne mangeait pas vraiment
comme il fallait car il passait son temps dans
un camion à livrer sur la route de France.
D'ailleurs ce soir là il avait géré son camion
non loin de là et il avait peur de se prendre
une punaise. Les seuls paramètres ne pouvaient
pas expliquer le pourquoi de l'effacement visible
de sa santé. Je lui suppliais de m'expliquer plus
en détail pourquoi il ne se sentait pas bien.
Il m'expliqua brièvement que son traitement avait
à nouveau changé et qu'il devait prendre un
peu plus de médicaments que d'habitude. Quand
il me montra son pillulier je fus surpris, bien
plus que la dernière fois il me l'avait montré
je me demandais si ces pilules ne pouvaient pas
être à l'origine de la dégradation de son
état de santé et que peut-être il devait
faire une pause. Quand il me dit qu'il ne
lui restait que moins de 200T4 je fus abasourdi.

Et je restais sans voix. Michel me dit aussi
qu'il ne se sentait pas bien moralement, qu'il
voudrait bien rencontrer un mec qui puisse le
comprendre. Pourtant il en avait eu un, Pascal,
qu'il connaissait et qui malgré cet incident il
était prêt à l'accepter tel quel, mais je me
doutais bien que cette option ne plairait pas
à Michel. On ne lui dit rien sur son positif et
optimiste, qu'un mail pour lui n'était qu'une
question de temps et que ce temps l'apprendrait.
"Le plus important, lui dis-je, c'est de ne pas
chercher à avoir quelqu'un car ça ne marche
pas. Il faut laisser le destin jouer son rôle et
un jour la bonne personne se présentera..."
Il me sourit et me fit la bise même si
ce sourire forcé et cette bise était plus une
forme de rejet qu'une réelle chose il ne
voyait pas. Je lui offris une bière et il
refusa. Il tenait lui-même à me l'offrir.
Je lui demandais des nouvelles de Pascal mais
Michel était un peu ailleurs. C'est si facile
si il écoute ce que je lui disais car
sa priorité allait malgré tout à la drogue.
Personne ne le regardait car il était
vraiment maigre pas sa tristesse et pas
sa maladie. Aujourd'hui un séropos dans

un bar ça fait jais. On ne parle plus
alors qu'une grande majorité de nous sont
de tout.

Après cette brève Michel décidant de quitter
le Quartier pour rentrer je ne sais où car je
ne suis même plus si il habite dans sa studentie
hôtellerie de la rue St Marc. Je lui demandais
si je pourrais bien faire un jeu de dessin avec
lui dans ce casino et il accepta de me
raccompagner chez moi, en face, malgré l'antipathie
qui lui ai faite d'obtenir son casino en
dehors de sa heure de service.

Pendant le trajet jusqu'à Nantou j'ai aperçu
le Michel de 1994, celui qui n'avait depuis que
Huey en entrant dans le bar. Il chantait et
il semblait heureux. Peut être que la breie
faisait son effet.

Arrivé devant mon immeuble il me donna
et me promit de jouer au Quartier lui
prochainement. Nous nous embrassâmes sur la
joue et il partit, laissant sur place une
profonde tristesse que je pourrais ressentir
en recevant Doris.

Depuis je ne suis pas sorti. Je laisse jouer
le temps et j'attends toujours pour sortir
et voir Jean François, Marie, Ludo, Lolotte

brut tous les gens dont je suis si habitué
à voir dans ce milieu et uniquement dans
ce milieu. J'espère aussi pouvoir voir Michel,
me espérant qu'il va bien. Il va s'en dire que
je lui ai proposé de venir à la maison puisque
il y a un peu de place dans mon appartement qui
fait quatre pièces. Il a refusé en insistant bien
que cela n'était ni à moi avec moi mais qu'il
devait avant tout se ressourcer et réfléchir à
une carrière plus saine. Ses mots m'ont
laissé perplexes Doris.

Voilà ce qui se passe pour le moment ma vie Doris.
Je ibonne pas mal et je réfléchis beaucoup.
J'espère que de ton côté est mieux et un peu
moins solitaire que le mien.

Bien à toi !

Doris

PS : Comme tu peux t'en douter je n'ai toujours
pas trouvé le moindre travail. Je suis suivi
pour mes demandes de recherche d'emploi
auprès de l'ANPE et je n'ai rien à leur
montrer mais j'ai eu quelques candidats
spontanés qui bien entendu ont du partir
immédiatement à la recherche à faire leur...
Paul-jir.

Journal: Page 6.
Date: Mardi 27 Février 1996.

Il est exactement 2h30 du matin et je me suis tout à coup dans le besoin d'écrire dans ce journal que j'ai délaissé à mes grands regret depuis plusieurs semaines voire plusieurs mois. Il rajute pas que pour moi de faire le point sur ma vie depuis fin Novembre, date à laquelle j'ai quitté VETR, même puisque j'ai besoin de poser mes mots sur une situation qui me trouble encore et qui malgré ma solitude nocturne, me rend heureux.

Il s'en est passé des choses depuis ce mois de novembre. J'y ai fait de nombreuses connaissances de nombreux gens, même si ceux-ci ont toujours bégayé de la muraille des humains. J'ai fait la connaissance de Pascal que j'apprécie beaucoup et qui écrit tout bien que mal de cette vie humaine d'amour impossible aux Amér., car Pascal est marié et a deux filles qui ne savent rien de sa double vie.

En revendu ceux qui m'appelaient "Petit Fric" et que j'avais connus bien avant ma rencontre avec le Quetzal, n'existent plus

pour moi. Jua ne a pu un bonjour étranger et je ne comprend toujours pas pourquoi cela a été ainsi vite. Le que je cherchais avant tout c'est de amitiés doubles et sincères, comme je l'ai eue en possible avec Thierry. Les deux s'effacent ou même s'effacent. Tant de nous sont passés par là et aujourd'hui il ne me reste plus rien. Toute l'ambivalence de ce monde de amis et nous à l'échec à cause de cette double mentalité du milieu gay qui a perdu de son authenticité. Le manque d'affection que je n'ai pas à trouver me trouble à chaque fois que je me rend au Quetzal ou dans un autre bar gay. C'est constamment même si les apparences peuvent être trompeuses.

Le jeudi 27 Février dernier la donne était je le pense et je l'espère, change à jamais. Après avoir fait un tour au Bar Bri avec mes connaissances habituelles, je m'apprêtais à rentrer chez moi lorsque Patrick et Lolita m'ont tenu pour que je passe une "happy" au Quetzal. Je ne voulais pas mais ils m'ont tenu à me convaincre de rentrer.

Pour être avoué, ils ont besoin de moi pour une femme de qui se mettre sous la

ouette cette nuit car je suis devenu en
quelque temps un saboteur et un dragueur
de premier ordre.

Au bar Patrice m'a dit à boire un bon.
Nous allons vers le bar et nous discutons
avec Lolotte et un autre mec quand Patrice
me dit qu'il est intéressé par un mec qui
est seul et qui a tienne au bout du bar
du fond. Patrice me demande en quelque
sorte de l'aider à draguer.

Je prends donc mon verre et je vais voir
ce beau mec qui porte en ce moment un
bouche bleu, un pull rouge et un jean
bleu clair. Soudain c'est le choc. Je me
suis écrié par quelques chose de mystérieux,
fait qui me laisse bouche bée. Le mec semble
répondre exactement le même phénomène.

Je me présente un peu maladroitement.

Il se présente : Il rappelle Laurent. C'est
à peine si j'écoute littéralement je suis en
face du mec parfait. Beau corp en apparence,
belle gabegie, regard sourcil jésuite et
ce sourire si beau, si...

Nous commençons à discuter même si
nous savons que nous sommes troubles.

Nous sommes seul au moment et je ne suis

qu'une chose, change de bien pour être
tranquille. Il m'a dit à boire une bière
et j'accepte. Mes pots se demandent pourquoi
je ne suis plus avec eux. Je suis terriblement
Patrice qui a du comprendre que quelque
chose se passait.

Après cette bière nous sortons et je ne prends
même pas la peine de dire au revoir
à Lolotte, Patrice et à l'autre type chose
de nous un minimum par. Nous allons
au Bar.

Nous nous entendons à merveille et nos
liens deviennent de plus en plus proches.

Le jour le quatrième ensuite de quoi j'ai.

Je prends le ring et je le ramène des
muri. Il a une attitude et est protecteur.

La nuit des mari a été magnifique, fantastique.

Nous avons fait l'amour et avons beaucoup
ris sur nos quelques heures d'absence.

Je ne suis plus à quelle heure nous nous
sommes couchés mais Laurent m'a
rappelé le matin tôt pour me dire qu'il
devait partir. Il attendait que je lui
donne un rendez-vous et comme j'étais
à moitié dans les vapes, je lui en
proposais de nous voir à 18h00 au Anfield.

Je dormais et me réveillais dans l'angoisse
but d'aller à ce rendez-vous.

Je suis arrivé au Quai vers 17h30. Plus
rien ne m'importait, pas même Pascal qui
a eu le privilège de connaître ma mésaventure.

Je portais sur moi une chaîne en or que
Laurie avait oubliée le matin chez moi.
Laurie s'est arrivée 45 minutes en retard.

Nous étions heureux mais cela ne nous a
pas empêché de nous embrasser immédiatement,
sans nous soucier de la présence de mes
vivement bien jalous. Nous avons parlé de
lui. Il est parti à Toulouse.

Nous sommes allés au bar pour avoir la Paix
car je connaissais beaucoup de monde au
Quai.

Au bar notre jeu favori a commencé. Il
m'a dit qu'il ne pourrait pas me voir ce
vendredi soir car il était parti mais qu'il
souhaitait me revoir bientôt. Demander
il représentait pour Toulouse. On m'a rendu
la coupe car j'ai compris tout comme lui
que nous devions de vivre une véritable coupe
de jouir. Il m'a donné ses numéros de
téléphone ou je pourrais le joindre à
Toulouse. Je suis resté un peu fatigué.

Je n'ai pu pas la laisser mais il m'a
demandé mon adresse et promis de m'écrire très
prochainement.

Le samedi soir je suis sorti seul, déprimé,
jusqu'à très tard en attendant à la fin
du Quai mais ensuite à l'hôtel, où
je me suis fait invité et ensuite au Park.
Je suis resté la demande matin car il
et je me suis endormi profondément.

Dans mon sommeil j'ai eu l'impression d'une
personne sonner à ma porte. Je n'ai pas
répondu à l'instant que cela pourrait être
lui qui voulait me voir. Quel con !
Lorsque j'ai appelé Laurie à son numéro
à une heure très précise il m'a bien
dit qu'il était parti la demande matin car
il voulait me voir avant de partir.

Avec cet appel je me suis rendu compte
que nous étions bel et bien amoureux
mais que nous n'étions pas prêt à nous
le dire. L'épisode de ce demander matin
m'a vraiment fait réfléchir.

Depuis ce départ je me sens encore plus
seul. Il me manque terriblement. L'amitié
que j'éprouve pour Babou est voisine une parenté
que ce amour n'est pas que je reviens pour

Laurent. Avec Babou je n'avais pas encore un
véritable ami jol

C'est si facile maintenant pour moi d'aimer
mais même faut-il trouver le bon hasard
qui mène au bon chemin. Le jeudi soir le
hasard a voulu que je fasse le bon choix
alors que je me préparais à rentrer à la
maison. Pour que le résultat de ce
merveilleux hasard soit éternel.

LAURENT-DARID.

↑ Lettre numéro: 103

Date: Mercredi 28 Février 1996.

Mon cher David,

Parfois la vie prend un tournant si soudain
que d'un coup on se demande si l'on s'en va ou pas.
Si demain tout cela il n'y a pas d'après de
la toute puissance qui des hauts de cet univers
a décidé, par un geste d'ultime
générosité et peut être parce qu'il n'avait pas
eu de me laisser souffrir encore plus
bien que je ne l'étais, de me donner ce

probable bonheur que j'attendais tant et que
je ne cherchais pas pourtant comme le jour ni
souvent le mois qui s'écoule dans le malin.

J'ai eu effet, et je le vis en toute simplicité
en l'écrivant cette lettre, trouvai la personne que
est faite pour moi, par le plus pur des hasards.
A l'instant où je l'écris et comme je suis terrible-
ment troublé de ce que j'ai pu vivre et je
me souviens donc par chance si par moment je
risque de faire de ma vie une qui mène en
ce moment habite très fortement la chance.

Tout a commencé ce jeudi 22 Février.

J'étais, comme à mon habitude, sorti dans
le mauvais matin avec une simple jol de
rentrer chez moi. Il y a des soir comme ça et
depuis les dernières semaines je n'avais pas trop
la tête si fréquente ce malin qui m'entraînait
de plus en plus. Si je suis sorti ce soir là
c'était pour aller parler un peu avec Pascal et
Stéphane, prendre un peu de bon temps, mais
je me persuadais que j'allais rentrer à une
heure raisonnable et que je retrouverai peut
être un certain jour pour une fois cette
même déprime, ce manque de contact humain
qui me manquent beaucoup trop.

Comme toujours je rentre au Quartier tel

une star, regardant autour de moi les
pistes essentielles que je pourrais me mettre sous
la dent, même si ce soir là ma libido victorieuse
naissait par un rendez-vous, même si j'en avais
un de moi de plus en plus des jolies aux
lieux de véritables mecs, des vifs de canards jéniaux
à entendre sous un soupçon de virilité, des
boumiers boumiers ainsi désagréables en regard et
un manque de politesse, ne sachant pas dire un
simple "bonjour", et parer d'élégance qui
suffit pour servir à base de déjeuners de
médicaments et dont leur souffrance, même si
et m'aurait terriblement, laisse de mourir de
plus en plus ce glatth en quête de plaisir aux
deux extrêmes d'alcool et de drogue.

Après avoir commandé ma bière dans une
prochaine esquisse, je suis allée voir Pascal et
Alfred qui se trouvaient à leur place habituelle.
Avec une stricte non discrimination, tout paraissait
aller pour le mieux: Pas de femme pour Pascal,
pas de jelle, une amuse parfaite le temps de
la Happy Hour, une amuse fatal que je
pouvais comprendre en un sens mais dont je
ne vis pas l'issue. Un verre épuré et
incroyable pour son âge et un jour il veut
se le prendre en pleine gueule, ce jour où il

voudra retourner à une certaine réalité:

Si chaque fois j'ai mal pour Alfred qui
tel une oie blanche ne comprend pas la situation
impossible dans laquelle il est mis. Son
amour aveugle pour Pascal, amour mutuel que
je trouve et une grande incertitude est rendre
impossible par la norme d'une société dont
Pascal est la victime. Pourtant je me plains
à les voir entrelacés tous les deux et à discuter
de tout et de n'importe quoi. De toutes ces
personnes que je connais au Outzue, Pascal et
Alfred sont les seuls avec qui je peux avoir
une conversation cohérente (surtout avec Pascal),
car ensuite le plus souvent mon âme est noyée
par l'alcool.

Donc, ne voyant rien venir d'affetueux
ce soir là, j'ai passé une grande partie de
l'Happy à discuter avec ces deux collègues de
comptoir. Pascal m'a même prêté à jeter pour
me demander mon adresse postale car il voulait
recevoir une lettre très importante. A ce jour je
n'ai pas reçu de nouvelles mais je suppose
que cela a un rapport avec Alfred...

Une bonne bière avant d'Happy Hour j'ai
quitté le Outzue et je me suis rendue
au Bon Bri pour profiter d'une dernière

passai à dire hallo.

Au Bon Pi j'ai croisé Lolotte et Henry. Il y avait bien entendu le directeur Pateux, qui malgré le nombre de fois où je lui ai dit qu'entre nous deux cela ne pouvait pas marcher, insistait pour me draguer et m'a même offert un verre ce soir. Je n'ai pas refusé ce verre.

Henry, le mec qui fait de la musique un peu mélangée avec un groupe de chanteurs en anglais (je pense s'en avoir parlé dans une lettre précédente lorsque l'un d'eux il m'avait amené chez un juif américain en hautier alors que j'étaisassis dans le métro ligne 1 tout un soir après de nombreuses brèves interrogatoires sans modération...) était d'une humeur joyeuse. C'est étrange mais jusqu'il me fait passer un peu à l'indifférence dont j'ai eu une fois jadis la trace car il ne semble pas avoir fréquenté le milieu depuis la dernière fois où je l'ai vu (soirée de Pascal et Ahmed). Il a la même routine et je dirais même une hostilité déguisée. Juste d'optimisme d'effacement Henry de l'indifférence. Henry et surtout, qui fait peut-être de son métier de chanteur dans un groupe underground, un peu plus déguisé et stylé que l'indifférence, ce dernier ayant quand même ce très beau tatouage au bras gauche.

Lolotte et Henry me remontaient un peu le moral. Il est vrai aussi que le passage de Lolotte aidait beaucoup.

Je pensais rester jusqu'à la fin de l'happy et ensuite partir, mais quelle fut ma surprise de constater que le Henry, avait passé à une intense inévitabilité; pourquoi je n'avais pas cherché à draguer mais seulement à devenir avec Lolotte, Henry et un autre mec, une connaissance de Henry donc j'ai oublié le nom tellement ce dernier me paraissait indifférent. Il était bientôt 23h00, heure de l'happy au Châtelet.

En temps normal une alarme intérieure aurait sonné dans mon esprit pour me dire de me précipiter au Châtelet pour cette happy hour très prisée dans le milieu gay. Rien ne semblait vouloir que je change d'avis lorsque je disais à Lolotte et Henry que je voulais rester à la maison car j'en avais eu assez pour ce soir de ce milieu. Une manque de volonté était flagrante et le Bon Pi avec sa délicatesse tenait compte de cette laideur ce soir-là ne m'a pas facilité la tâche: je me devais de rester chez moi au plus vite! Pateux, qui finissait à 23h00 ce soir-là, finit par nous rejoindre. Henry, Lolotte et Pateux

voulait se rendre à l'Happy Hour du Québec.
Je les accompagnais jusqu'à l'entrée du bar et
lui disais à bientôt lorsque Patrick insistait pour
que je prenne une verre, qu'il m'en offre.

Devant l'insistance pressante de trois collègues
de travail, j'acceptai de rentrer au Québec pour
prendre une bière; mais une seule et ensuite il
était convenu que je rentrerai deux mois.

Nous restâmes donc au Québec.

Nos bières à la main nous allâmes vers le fond
du bar pour discuter un peu et surtout parce que
c'est le meilleur endroit pour discuter.

Je remarquai alors Patrick m'attrister autour de
lui et pourtant à peine à que l'attente, le long
et un clin d'œil. C'est alors que Patrick fit appel
à mon aide. Il avait remarqué une pure coïncidence
pour sa nuit à venir. Étant donné ma réputation
de dragueur faite depuis longtemps dans ce
milieu, je me retournais et cherchais ce mec
que Patrick voulait se faire ou plutôt la connaître
car je pensais que Patrick est un peu plus jeune
qu'attend, même si au fond je n'ai jamais eu
l'air de dire que la seule chose que nous avons
jamais ensemble il y a quelques mois s'est
avérée être une véritable catastrophe...

Effectivement je voyais un bout du deuxième

bon du Québec un mec plutôt pas mal, sec,
à boire une bière et ignorant les nombreux
regards qui semblaient se braquer sur lui.

Je décidai d'aider Patrick à obtenir son
peut-être au bout d'un soir, au moins pour le
remerciement des bières qu'il m'aurait offert ce soir-là,
et je n'avais pas l'intention de le dragueur
(Alors que dans la plupart du temps c'est ce
qui se passe...). J'allais donc voir ce mec
plutôt pas mal que personne n'avait dragueur.

Quand je me retournais devant lui, il avait
une gorge de son bras. À ce moment même
il posa son verre sur le bar et me dit "Salut"
avec une voix hésitante et complètement troublée.
C'est à ce moment là que se produisit en
moi un choc d'une violence inouïe.

Je restais bouche bée et je ne savais pas quoi
lui répondre mais à part un bégaiement et
presque inaudible "Bonjour". Je fixais ce jeune
magnifique qui était d'un sourire éblouissant,
un sourire timide mais dont je savais à
l'instant même qu'il m'était destiné. Je me
sentais troublé, stupide et plus ni d'autre
ne existait au monde sauf ce bel
homme qui avait le pouvoir extraordinaire
d'arrêter mon rythme cardiaque.

Il faut bien l'avouer dans, un coup de
joder un peu mesurable j'habitais des vases et
une telle expérience aussi belle et violente était
une véritable première, une véritable révélation pour
moi.

Je regardais en silence ce mec merveilleux aux effets
dévastateurs. Je portais un jeans bleu, un jean rouge
et pas de sous-veste. Malgré ce look quelque
jeu comme dans ce milieu, je savais instinctivement
que j'étais en face d'un mec qui ne connaissait pas
le milieu et qui venait d'un autre monde, le
monde des hommes, ce monde que j'ai un peu
trop laissé abandonné depuis que je fréquente
le milieu gay de Paris.

Je n'osais pas me tourner vers Patrick qui
assistait de loin à cette scène singulière car je
savais qu'à partir de cet instant je ne quitterais
pas ce mec et que Patrick devrait attendre ailleurs
son rôle de faire une nuit d'amour avec un
mec.

Devant ma loi grande timidité il se présente,
en me tenant le bras, et dit j'appelle Laurent.
Je me présente à mon tour.

Il me propose de m'offrir une verre. J'acceptais
tout en sachant que Lolotte avait gardé celui
que Patrick m'avait offert. J'oubliais volontairement

ment ce verre car recevoir à lui signifiait pour
moi l'éventualité de perdre cet être rare qui
se trouvait devant moi et qui me bouleversait,
me faisait voir le monde d'une autre couleur,
couleur au ton multiple que j'avais fait d'ignorer
pendant si longtemps. J'étais aux anges.

Nous étions un jeu comme deux enfants, ne
sachant pas vraiment qui était, de chacune par
nos paroles adoucies, bien plus persuasives que
n'importe quel substance chimique que j'avais
bien pu goûter et déclinées pour la plupart d'entre
elles sans jeter de la poudre. Le poffin d'ailleurs
qui avait blotté à son tour je n'en joutais
puisque plus rien d'autre ne m'importait au
monde.

Même si ce chose était toujours aussi intense,
il nous fallait au moins dire quelque chose,
même si ce silence soudain qui nous isolait
du reste du monde, suffisait amplement pour
communiquer. Je lui parlais un peu de moi,
de moi j'en parlais un peu tellement dans les
détails, car à chaque fois nous trouvions ce mot
pour expliquer bêtement comment une chose
avait merveilleusement pu se dérouler au ce moment
même. J'oubliais ma vulgarité présente et
surtout ma vulgarité du passé.

Vivement alors toi rapidement le contact physique.
Pas de baisers, pas de touches directes mais de
simples caresses justes sur mes cheveux et ensuite
cette casquette américaine qu'il m'offrait car il
me disait que cela m'allait bien. Cet objet, y'avait
beaucoup, me donnait de terribles frissons. Il
prenait aussi avec passion mes mains, toujours
avec le respect de ne pas insister et rendre
vulgaire ce regard sombre qui regardait en
chaque instant mon visage d'une façon
difficilement identifiable et qui, je le comprends
bien plus tard, rendait jeu de jalousie les
autres mais qui avaient essayé de l'approcher mais
surtout avait rendu Patrick d'une façon si
d'arriver à quitter le Québec presque en pleurant.
Avec le Patrick je m'en jouais royalement.
Le problème bien entendu c'est que nous étions
l'attention de tout le bar et que certaines personnes
engagées d'une manière très peu recommandable
de cause cette jalousie si intense qui rapprochait
entre Laurent et moi. Constantement cette évidence
Laurent me demandait si je connaissais
un autre bar afin que nous soyons un peu
plus isolés dans cette bulle qui s'était créée
entre nous deux, bulle de diamant qui
serait difficile de briser.

Nous sommes donc allés au Bar mieux et j'avais
voulé pouvoir choisir une autre option, mais un
simple bris ou un bar d'après dans l'état
où nous étions n'aurait pas été chose si
étant donné l'image d'une clientèle que nous
honnâmes dans ce bar de la société.

Arrivé au Bar, nous sentions tel de nouveau,
un peu comme si je n'avais jamais connu ce
bar, même si d'une des premières choses que
j'ai dit à Laurent c'est que je fréquentais pas
mal le milieu et que je connaissais au Bar
deux hommes sympas, Alain et Michel, et
dans une mesure même les autres.

Laurent m'arrêta à boire un verre. Je disais
bonjour à Alain et Michel qui avaient compris
que la personne qui m'accompagnait n'était pas
qu'une simple rencontre d'une soir, mais bien
plus; ils savaient Laurent avec une normalité
qui me surpris. Alain, comme à son habitude,
me fit une mimique amusante pour me dire
que j'étais tombé jid jid avec un mec qui
en effet ne laissait vraiment pas indifférent
les autres mais du Bar pendant ce soir là.

Je fus même surpris de voir Alain et Michel
travailler ce jour moi qui voyais qu'ils étaient
de repos. Je ne cherchais pas à en savoir plus

puisque je retrouvais dans ma bulle avec Laurent,
laissant de côté cette musique tant de fois
rediffusée par Alain et Lucidial qui en temps
normal me caressait les oreilles.

Laurent parlait ensuite un peu de lui. Il
franchissait actuellement comme pompier et habitait
à Toulouse. Cette dernière réalité me prouva de
suite que je me disais que ce n'est que je vivais
si intensément allait peut-être prouver si ce
soit. Il insistait, devant mes regards peut-être
un peu tristes et non dominants, pour me dire que
cela n'avait pour lui aucune incidence.

Le soir là au Bar nous nous exprimions à
mieux nous connaître sur notre véritablement dans
le détail. Plus le temps passait et plus j'avais
envie de lui.

Le temps passait très rapidement, il se passa
alors la suite à donner à ce présent merveilleux.

Laurent me proposait d'aller dans une hôtellerie
actuellement il hébergeait chez un ami gendarme
à Marseille Alfort et qu'il n'était pas question
pour moi et pour lui d'y aller. La proposition
de l'hôtel me conforta dans le sens de
cet échange passif mutuelle qui se constituait
au fur et à mesure que nous apprissions à
nous connaître, et elle me donnait confiance

de l'avenir. Je lui proposais donc d'aller chez
moi en tout bien tout honneur, même si nous
étions sougés par le désir charnel, désir intense
de voir nos corps s'entrelacer dans une chaleur
qui n'a fait que défaut.

C'est bien la première fois que j'accepte d'accom-
pagner quelqu'un chez moi. Je savais aussi que ma
sœur n'y habitait plus depuis qu'elle est avec son
Berit, j'allais pour moi de cet appartement
dans le monde problème.

Laurent était venu à Paris en voiture, une Bx
que lui avait prêté son ami gendarme et
qui était garée près du Quai. Cela demandait
bien un taxi à une heure aussi tardive
aurait-il vraiment pu trouver, le
taxi à Paris la nuit se faisait de plus en
plus rares.

Nous sommes allés en sa voiture et sommes partis
chez moi, à Nanterre.

Lorsque Laurent est entré chez moi, je me sentais
un peu honteux car l'appartement, quoique très
grand, était pratiquement vide. Cela n'avait pas
l'air de guère de mois du monde de Laurent
qui restait silencieux la plupart du temps
et qui me disait qu'il se sentait bien avec
moi. Mais je tremblais, la peur me venait de

J'ai un mauvais pas ou quelque chose de stupide. Je pensais aussi aux courtes jantes, aux relations dangereuses si nombreuses que j'avais pu avoir avec une multitude de mecs, à cette dernière chose que j'avais pu de ne plus faire de femmes lorsque me fut communiqué il y a plusieurs semaines, mes résultats négatifs au rtt. Peut-être que cette démarche d'avis était un signe annonciateur de ce qui était à faire le soir, une seconde chance pour moi. Et là devine ce qui s'est passé?

D'habitude lorsque je suis chez un mec, il m'invite à prendre un verre et ensuite nous passons directement à l'acte - cette nuit là avec Laurent la chose fut différente.

Premièrement je n'avais rien à lui offrir à boire car je n'achète pas d'alcool. Je n'avais même pas de café, sauf du lait et des macarons. Comme nous n'avions pas mangé de la soirée, il prit avec délice les macarons et ce verre de lait. Mais je ne mangeais rien car je n'avais pas faim. Sa présence suffisait à me rassurer.

C'est alors que je t'ai amené dans ma chambre, ancienne chambre de ma sœur. Pata, et que comme un gamin je lui ai

montré une grande partie de mes souvenirs, de mes dessins. Beaucoup de ces dessins j'ai dû y avoir du chéri car d'ont bien fait manger et il a même failli s'étouffer de rire lorsque je lui ai montré une bande dessinée que j'avais écrite en 1993 et qui montrait un ours chéri à une voiture qu'elle était folle parce que cette dernière allait s'écraser. Il allait donc se transformer en mouette et se rager. Cette BD avait été inspirée par mes peluches que je conserve encore les miennes et par la série "L'Inoubliable Huit".

Photos, journaux, écrits divers, poèmes, Laurent était émerveillé par ce que je lui montrais. Vers 3h00 du matin nous passions aux choses sérieuses. Je préparais le café de lait du soir... Le fut très soft, nous ne voulions pas briser les choses, même si savoir le faire est peut-être le mieux dans la bouche... Je finissais de recroquer aux toilettes cette précieuse sensation qui avait exceptionnellement le goût du bonheur. Il n'y a qu'à toi de voir que j'en ai été... Nous nous endormîmes et Laurent, chose rare, me prit dans ses beaux bras musclés, cela nous rendait ce mec si beau mais il a aussi un un muscle qui porte la perfection,

à tel point qu'il dû me rassurer lorsque
je n'osais pas retirer mon T-shirt car je me
trouvais horriblement pas à la hauteur. Je
me demandais même, lorsqu'il fermait ses yeux
pour s'endormir, ce qui me pouvait lui
plaire. Je me rabouissais constamment me disant
que ce plan magnifique d'un soir allait prendre
fin au soleil; je ne pus presque pas dormir tellement
j'éprouvais une très forte intensité, un
environnement qui faisait la joie de mes yeux
dépassés par ces événements.

Le soleil fut brutalement, déjà pris à
partir pour un rendez-vous, double mon sommeil.
Il devait partir et j'étais pris aux dépens
lorsque je me rendis compte qu'il était à
peine 8h30 du matin.

Lament me demandait si je voulais le revoir.
Bien entendu "oui" répondis-je une peu la tête
comme par la fatigue et je lui proposais de
nous voir ce soir au Ouzgou à 18h00. Lament
partit et je me rendormis car j'étais épuisé
par ce qui venait de se passer et par ce
manque de sommeil impossible à gérer.

Je me réveillai en début d'après-midi,
croquant au premier abord que tout cela
n'avait été qu'un rêve.

Lorsque je pliais le canapé dit, je trouvais
entre les draps une chaise en os avec une très
belle voix. Je la gardais précieusement dans
mon poche pour la rendre à l'endroit dans la
soirée.

Je me reposais et je mangeais un bon plat
de carottes râpées avec un demi poulet pour
repandre des forces. Je n'osais plus de lait mais
qu'un pot, ce qui m'empêchait c'était de laisser
passer trop, beaucoup trop lent pour me
préparer, me faire encore plus beau et aller au
plus vite au Ouzgou.

À 18h00 je me retrouvais donc au Ouzgou,
sentant nerveusement la présence de Lament qui
n'était toujours pas arrivé. Le vendredi soir
toutes les connaissances que j'ai pour habitude de
voir étaient présentes: Marc, Jean François, Pascal,
Ahmed, Lolotte mais aussi Lucas et Christophe que
je n'avais pas vu depuis bien longtemps.

Pascal comprit immédiatement, lorsqu'il vit à
mon, que quelque chose ne tournait pas rond.
Je lui racontais mon expérience extraordinaire
de la veille avec une telle passion que les
autres présents vinrent écouter ce que j'avais
à dire... Je parlais à n'en plus finir à tel
point que même Marc me disait que j'avais

dû rencontrer la jeune fille.

Je parlais moi-même avec une certaine
de crainte car je ne voyais toujours pas venir
l'amour. Vers 1945 je pensais même que jamais
je ne le recevrais, que tout ce que j'avais vu
de la ville n'était été qu'une illusion et que
la réalité allait rebattre avec une telle puissance
que je pourrais en venir de dégoût. Je pensais
aussi au fiancé qui avait été cette relation
avec Olivier en 94 lorsque j'ai eu comme un
au qui j'avais trouvé la preuve de ma vie...

Et vers 19430 je me suis marié. C'est à
nouveau de dire, une route d'adieu
définant les Dieux et le monde qui me fait
vivre. Plus rien ne comptait à partir de cet
instant sauf ce moment, cette merveille de
souffrir soudain qui était content de me
recevoir, ce beau moment comme j'avais vu
la vie lui voir la ville, n'ayant pas de doute
et qui attirait bien entendu la curiosité
des nombreux mes célibataires qui étaient présents
ce soir là au Quai.

L'amour vint me voir et s'excusa de son retard.

Il me fit une bise si douce que je sentais
perfection en moi une amour que je n'avais même
pas imaginée et que je devais pour la

moment garder pour moi, même si ce moment
et toujours je savais que ce baiser allait
être ce de d'ailleurs tout attendre qui allait
changer ma vie.

À nouveau nous rentrions dans une bulle que
personne ne serait capable de percer. Plus personne
ne comptait dans ce bas sauf ce moment au
regard toujours aussi sombre et mystérieux, à
ce visage et sourire dont j'étais le seul à
comprendre la signification.

Après ce baiser, mon premier geste fut de
lui rendre la clef et cette fois ce n'était
avait oublié à la maison ce matin même.

Je lui présentais mes amis de mon temps mais
il n'avait pas l'air de s'intéresser à eux, et moi
non plus à mes grands étonnements, agrippement
soudain par cette présence que je ne voyais plus
concevable du jour et à moi-même que de temps
passait.

Tous comprirent, à part Ludo, l'importance
d'être seul avec l'amour et tous firent en
sorte de nous laisser seuls.

L'amour me prenait la main et me disait
qu'elle la trouvait très belle. Il s'excusait
aussi de n'avoir pas été à la hauteur la
nuit dernière. Je lui répondais que pour moi

cette nuit avait été très spéciale, sans jamais prononcer le mot "amour"; il est trop tôt encore pour juger de l'utilité de ce mot devenu pourtant de la vie même de nos regards l'un sur l'autre, une évidence bien réelle et non ce rien si commun dans ce milieu.

Pour préserver cette intimité, il me demandait, après avoir bu sa bière, si on pourrait aller dans un endroit où nous ne serions pas gênés. J'ai compris que mes amis, qui pourtant se ressemblaient au point de vue de ce bar, le guettaient un peu. Peut-être avait-il en lui une certaine forme de jalousie non seulement de la part de ces amis que je connais mais aussi de ces mes camarades de classe qui sont jeunes actuellement dans le milieu.

Nous sommes donc partis au bar.

Au bar, je me frottais de tout ce qui pouvait m'entourer. Tout comptait la présence de Laurent, et heureusement pour moi, je ne connaissais personne qui aurait pu troubler notre besoin d'être ensemble, de nous embrasser et de nous étirer avec une telle adulation si rare de nos jours que nous l'aimons ce soir là de nos vœux jaloux.

J'en ai d'un soir, un sur Laurent mais il restait très discret sur l'ensemble de sa

vie. Je comprenais le pourquoi d'une telle méfiance lorsqu'il me dit habiter avec un mec depuis dix ans (depuis ses 18 ans), un mec que j'ai pu saisir en fait, posséder et avoir une grande influence sur lui, une influence déjà mise à mal par notre rencontre et que j'essayais systématiquement de briser par tous les moyens possibles et imaginables.

Laurent n'a d'idée de le savoir avec ce mec dont je ne sais rien, sauf qu'il se plaint que lui, me rend triste en t'embrassant ce signe d'absence, je suis confiant aux perspectives à venir qui m'attendent avec Laurent. L'absence, ce mystérieux désir profond, ce thème si fort qui n'a jamais été prononcé devant cette soirée, et plus fort que tout et devant toujours le bon parti pour s'exprimer.

Laurent voulait m'entraîner à dîner mais le besoin de présence était si intense qu'après le bar nous sommes repartis pour le Quartier, toujours enveloppés dans cette bulle si fiévreuse, et ensuite nous avons terminé notre soirée au Bar où Laurent nous a offert un aperçu tout en nous laissant seul au monde car nous avions besoin tellement de chose à partager, à discuter, à converser bien au delà de ce

qu'est le réel.

Cette nuit là Laurent ne pouvait pas aller chez moi car il devait aller avec ses copains quelquepart.

À deux jours j'allais à un événement qui selon lui n'était pas important mais que sa femme d'y aller l'obligeait à se rendre.

Je lui donnais mon adresse et il me filait un numéro de téléphone pour que je puisse le joindre à Toulouse. Pour ne pas éveiller le monde d'angoisse sur cette rencontre je ne pouvais que le joindre en semaine qu'à partir de 18h00. Cette condition bien injuste me servait le week-end mais je n'avais pas d'autre choix que d'accepter ces conditions si je voulais que se réalise ce que j'avais voulu.

Lorsque je le vis partir du Bar, je n'eus pas la force de rester plus longtemps et je décidai d'attendre 4h00 du matin pour aller au 24 et attendre le premier métro.

Alors le lendemain me voyant triste et consterné par ce que j'avais vu, nous de vodka-citron et à la fête du Bar, j'étais dans un état d'ébriété déjà avancé. Je partis pour le 24 où je restais au bar discuter avec un barman appelé Alejandro qui

m'offrit une bière pour me remonter le moral. Je restais ensuite chez moi par le premier métro et ensuite le train jusqu'à Puteaux, pour ensuite marcher une peu et j'allais à ce probable rendez-vous que je souhaitais aussi avec Laurent. Plus rien ne peut se mettre entre nous, j'en suis persuadé en t'environnant de laque d'ours.

Le samedi soir, à nouveau dans le dimanche mais cette fois-ci seul, sans Laurent, je ne pensais qu'à lui. Je faisais aussi l'objet de débats farouches sur ma rencontre qui uniquement le moi lui me rendait très malheureux. Même me proposant de passer la soirée avec Jean-Pierre, David et je ne suis plus qui d'autres. Je refusais. Le soir je ne voulais voir personne. Pourtant ce ne sont pas les beaux mes qui manquaient au Duet et le choix était vaste.

Après être resté jusqu'à 23h00 au Duet, ensuite je suis resté jusqu'à 1h00 à l'Institut ou un verre m'a été offert et j'ai terminé cette nuit bien triste au Tilt à discuter avec cet employé avec qui j'avais eu un petit brief avec son mec à discuter de banalités jusqu'à l'aurore. Je restais chez moi

Plus du matin et je m'endormis, épuisé physiquement mais aussi moralement à l'idée que ce dimanche Lament retournerait en avion vers Toulouse.

Le mardi suivant j'attendais 18h00 pour l'appeler. Nous avions convenu d'un code pour que Lament puisse m'identifier. Je devais simplement prononcer le nom "David", sans plus.

Appeler ce soir la Lament fut une véritable épreuve. Je tremblais à l'idée de faire une quelconque gaffe et ce fut le contraire qui se passa. C'est un jeu comme si il était encore là, à mes côtés. Rien avait changé et il souhaitait que je puisse l'appeler plus souvent. Il se désolait donc de m'envoyer une carte téléphonique car il avait compris depuis le début que mes moyens étaient limités.

Il tiens absolument à le faire. Lament m'a aussi dit qu'il m'avait envoyé une carte postale et qu'il était parti le dimanche matin pour me dire en avion. Le dimanche matin je dormais profondément et en effet. Soudain, j'ai eu l'impression d'entendre longuement, mais jamais je ne me suis douté que Lament allait passer et ce me disant cela je me suis senti capable d'avoir passé

la nuit seul dans ce milieu envahi par une profonde tristesse. L'optimisme de Lament à me dire qu'on allait bientôt se revoir ne suffisait pas à me rendre heureux. Je déprimais et encore aujourd'hui je ne me sens pas très bien car il me manque quelque chose : il me manque la présence de Lament que j'aime et cela j'en suis sûr. Cet appel a confirmé ce sentiment si profond en moi et en lui-même si nous n'avons pas encore employé ce très phrase qui est "Je t'aime", peut-être parfois par pudeur, pour ne pas braver les choses. Depuis je suis en attente de sa carte et je n'ai pas pu l'avoir aujourd'hui car quelqu'un d'autre a répondu et j'ai immédiatement raccroché. Je réessaierai demain et tous les jours que j'estime nécessaires.

Pardonne moi cette folle passion pour, mais j'ai besoin de la partager avec quelqu'un de confiance comme toi. Pardonne aussi la longueur de cette lettre et son morbidisme un peu puéril mais je suis toujours troublé par ce que je vis, en constant équilibre entre une joie illimitée et inquantifiable et une tristesse profonde du fait d'être à cette trop grande distance qui me sépare aujourd'hui

de Laurent.

Je voudrais tant en parler aussi à Babou,
mais connaissant sa capacité à ne jamais
tomber sérieusement amoureux, puisque pour lui
une telle chose est insurmontable et n'a pas de
sens. Je regrette que Babou soit ainsi même
si je comprends l'origine d'une telle difficulté
à aimer en connaissant mieux que quiconque
une enfance volée et un manque d'amour de
la part d'un Père égoïste qui n'a jamais voulu
de lui et d'une mère shootée aux tranquillisants.

J'espère que tu va bien et que tu t'es coté
tout ce que ça mène.

Je t'embrasse bientôt,

Affectueusement,

David

↑ Lettre numéro: 150 n° 4

Date: Jeudi 29 Février 1996.

Mon Cher David,

Tu ne pour pas savoir quel bonheur
j'ai eu en lisant ton courrier ou de
m'adresser ainsi enfin d'avoir une mère qui

visiblement t'aime et qui se d'espère pour
toi cette âme-sœur, née de tout ce que nous qui
redoublons dans sa vie un équilibre important.

Ne m'en veut pas cher David d'utiliser
le conditionnel dans mes propos précédents.

Tu sais l'amour c'est si beau au début.

Tu te sens envahi par une force surnaturelle
qui bouleverse l'ensemble de ton corps. Le
monde qui t'apparaissait frêle, devient pour les
plus optimistes devient du jour au lendemain
ce paradis que tu as toujours voulu chercher.

Tout est encensé par le merveilleux, le
sublime; les couleurs redevenant si nouvelles
à l'instant et pleines de la vigueur.

Comme tu pour le voir, ce sentiment qu'est
l'amour est difficile à cerner... Certaines
personnes parlent de "Passion", même si ce
mot n'est pas seulement réservé à l'amour
mais aussi à d'autres domaines comme la
musique, l'art, l'écriture d'une personne
proche, la nature... Tant de choses si
complexes à être dans ce monde que peut
sembler pour toi. Je parle d'un instant car
ce sont les premiers instants d'un coup
de foudre qu'il faut vivre intensément.
En effet, malheureusement, le temps est un

Ennemi violent qui peut du jour au
lendemain détruire ce rêve que tu voyais
acquiescer à jamais. Certes, il ne faut pas généraliser
cette pensée, mais pour en avoir vécu, l'expérience
avec les autres se révèle en réalité une
vritable calamité, une catastrophe sans nom, à
tel point qu'aujourd'hui, même si cette très bonne
nouvelle que tu m'annonce me fait vraiment plaisir,
t'qui depuis déjà quelques semaines commençais
à sombrer dans un monde que je ne te souhaitais
pas et que j'ai fui, je n'ai pas réussi à
me débarrasser de ce coup de pouce évident que
tu me racontes lorsque j'ai rencontré Seb.

Pardonne moi David de t'écrire cela, mais
en lisant ta lettre, j'étais non seulement très
content pour toi mais aussi, je t'avoue, un
peu nostalgique d'une mémoire effacée par la
route et la banalité.

Le Tony qui joue David, c'est celui de la
vie de couple. Ici est le danger d'un amour
durable et j'espère que tu sauras dépasser
les pièges de la médiocrité et d'une certaine
solitude le jour où tu auras la possibilité
de consolider cet amour naissant entre ce
lament, qui en effet me paraît être vraiment
une personne d'exception à la façon dont tu

me dévis ta rencontre avec lui et toi.

Je ne sais pas comment cette histoire naissante
va prendre forme et quel chemin elle va emprunter,
mais je suis au fond de moi-même, peut-être
parce que je te connais grâce aux nombreuses
lettres que je reçois de toi, qu'elle va prendre
un tournant important pour toi et changer à
jamais ton chemin.

Pour parler un peu de moi et changer de sujet,
ma vie se résume à mon travail, à quelques
rencontres sans lendemain car je ne suis pas prêt
à vivre une histoire comme la tienne. Je ne
crains pas à moi dire et peut-être que cela
a une influence sur mes rencontres. Je ne
suis pas les candidats qui manquent, car je
fais souvent pas mal de cour lorsque je suis
rarement dans ce milieu provincial que j'aime
pas trop (heureusement que je le fais rarement,
ou bien lorsque je vais dequer à l'extérieur.
C'est d'ailleurs à l'extérieur que je rencontre les
personnes les plus intéressantes, mais dès que
l'acte est accompli et que j'espère pouvoir
transformer cet acte en une probable amitié,
je me retrouve face à un mur parce que je
me suis aujourd'hui incapable d'avoir deux
fois un plan avec un même mec. Peut-être

qui un jour je changerais et qui sait, je
croisai ce mec qui est fait pour moi, a mec
qui ne tombera pas non seulement dans une
routine exécrable mais aussi qui ne sera pas
rougé par une jalousie, une passion trop dévorante
et destructrice rendant ce qui devrait être un
détour un vice ou un commandement élastique
et insupportable. Heureusement qu'il me reste
une qualité de vie en adéquation avec mon
tempérament avec un travail que j'aime et qui
me passionne.

David, maintenant il va falloir faire attention,
ne plus abuser de ce milieu parfois trop élastique,
ou même de faire si tu le peux. Je comprends
ton addiction pour ce mirage aux nombreuses
héroïnes facile à obtenir, mais sache que cette
trop grande distance qui te sépare de l'ouest
ne doit pas justifier une trop grande liberté
qui pourrait non seulement te faire recevoir
un ami mais aussi mettre en jeu cette
très belle rencontre qui doit être ton destin.

J'espère aussi que tu ne perdras pas de vue
ces quelques rares amis qui malheureusement
ne n'ont pas d'occasion de voir si souvent.

Je pense à Thomas mais aussi à Michel
qui a d'ailleurs beaucoup compté pour toi.

Pour ce destin je pense comprendre qu'il ne
se sent pas bien et que la solitude soit
pour lui une échappatoire à cette terrible maladie
qui le ronge, même si, de mieux c'est ce que
je pense, c'est du contraire dont il a besoin.
Il est dommage qu'il ne comprenne pas la main
mainte fois tendue que tu lui as donnée en lui
proposant de l'héberger gratuitement des lui au
lieu de s'avoir pour seul logement cette
petite chambre scandaleuse que tu me dévi
dans l'une de tes lettres, c'est d'autant plus
désolant lorsque tu me dis que c'est un type
du Cge qu'il lui loue ce truc à rat, de quoi croire...
Aussi qu'il se soit, j'espère qu'il va s'en sortir;
je le souhaite du fond du cœur même si je ne
le connais pas.

Avec deux David, continue à m'envoyer des
nouvelles aussi bonnes que celle de ta dernière lettre,
car tu sais qu'elles me font plaisir.
Je te laisse car j'ai beaucoup de travail en
relais; cela ne peut bien évidemment pas
attendre.

Je t'embrasse et j'attends avec impatience
de tes nouvelles.

Isoreus.

↑ Lettre numéro: 104
Date: Jeudi 29 Février 1996.

Mon cher Jean,

J'ai reçu ta lettre et je me mets à l'écrire, car ce qui m'arrive en effet aujourd'hui est un véritable miracle. Tu m'excusera mon côté jeune, qui concerne un sentiment d'adulte, mais je suis aux anges, un peu comme lorsque j'étais petit et que je m'émerveillais dans l'obscurité à regarder sur la plaque de la chambre minuscule ou dans des miroirs mal fixés, me voir et moi, ces images projetées par un projecteur sur les 8 tout en écoutant quel un mélange des genres une histoire, toujours la même, car nous vivions par le moyen d'un dictionnaire désigné, sans pour autant nous lasser de l'émancipation que nous vivions. Cette histoire et ce image c'est l'adulte qui me l'a fait vivre tous les jours.

Je vois que je ne suis plus le même. Je suis redevenu un enfant car je suis obsédé par ce mec. Il ne s'agit pas d'une obsession malsaine mais bel et bien d'un sentiment étrange que toi même tu as du mal à définir dans ta

lettre sans approfondir, qui rend ce monde si complexe et si beau en effet. Si je l'écris cela c'est que tu as une raison sur toute la ligne en disant ce que tu me dis dans cette lettre que je garde comme un sac qui m'a mis une bête d'adulte.

En effet, après ce dimanche qualitatif, ou je ne pourrais que penser à l'adulte et ou je m'ignais de ce plus de moi, je suis allé au Québec dans un état à la fois à moitié secondaire mais aussi parce que je me sentais dans le besoin de partager cette rencontre si importante pour moi.

J'ai senti que vaguement de cette expérience à Michel et Jean François, qui n'ont plus vécu de ce genre d'histoire. Il en fut tout autrement pour Pascal et Ahmed. J'ai même senti des moments Ahmed une certaine forme de jalousie, peut-être parce que l'adulte, même si il habite bien de mon cœur, est lui un homme qui aime les hommes et pas ont été amis entre deux choses comme justifiés Pascal qui n'avait toujours pas à se décider bloqué par ces enfants qu'il ne veut pas abandonner et ce chez Ahmed ayant un cœur gros "comme ça". Je comprends mieux ce que doit ressentir Ahmed et depuis cette rencontre je me sens plus

indirectement de sa jeune joie quand je
le lui quitte, si la fin de l'happé bon, l'ancien
qui ne doit pas trop traîner pour ne pas mériter
le soupçon de sa femme qui soupçonnait immédia-
tement il elle savait que son mari de Ponce
comme en réalité le homme, et si peu amoureux
d'Alfred.

J'ai appelé Jacques et Babou. Jacques était content
pour moi mais je n'ai pas senti dans cet
appel le moindre soupçon d'optimisme en ce qui
me concerne. Je me suis senti un peu plus
triste avec cet appel, non seulement parceque
j'ai peur de ce que Jacques m'a fait remonter mais
aussi parceque je suis conscient que les distances
qui me séparent de Lament est beaucoup trop
grande. Pourquoi vit-il si loin? Que fait-il
dans cette ville que je ne connais pas et que
j'ai hâte de visiter, car pour moi se serait
un peu comme l'intimité de ce mec
qui me rend complètement étranger.

Maria a Babou, j'en ai brièvement parlé.

Je n'ai même pas eu la face de lui dire
son nom; je lui en parle d'une belle remontrance
en sous-entendant qu'elle était peut-être
sans lendemain, et qu'on que heureux pour moi.

Babou m'a même confirmé ce sujet qu'il a

pour un milieu qui il déteste par dessus tout et
donc il ne comprend pas l'intérêt de le fréquenter.
Peut-être que cela lui rappelle le "Petit", un
très bon ami à lui qui depuis il ne voit plus
lorsqu'il s'est mis à fréquenter le milieu et
surtout les boîtes de nuit comme le Bag et ensuite
le Queen le samedi soir. A cette époque j'étais
avec Babou et il n'était pas question pour moi
de sortir dans ce genre d'endroit même si je
l'avais fait auparavant avec Philippe Tunc
et avant avec Pierre, une histoire bien courte
racontée au lycée du Bon de Boulogne en
1989. Cette époque me paraît si lointaine.
Les doutes imposés par ces deux jets que
j'aime pourtant ont non seulement été
dissipés par le premier appel. Lament, appel
ou non nous battait la chamade mais aussi
on se jure par d'une jeune indéfectible, mais
surtout par cette première carte postale reçue
le mardi suivant le départ de Lament.

Il s'agit d'une carte postale de Toulouse, banale
si elle avait été écrite par une personne
quelconque, mais si importante pour moi que
j'essayais stupidement de scruter et interpréter
de Toulouse à la recherche de Lament, imaginant
à cet instant où il pouvait bien être.

Permet moi d'abord de te remercier cette carte postale si importante pour moi et que je garde telle une relique sacrée.

" Pour toi David !

Voilà une petite, une de Toulouse comme promis. J'espère pouvoir t'en envoyer bien d'autres.

Depuis que nous nous sommes quittés le vendredi soir je pense beaucoup à toi. Je suis même passé à demander matière aux alentours de 9h00. C'est un peu idiot me l'aime maternelle mais j'avais trop envie de te dire au revoir. Tu n'etas pas là ou alors un peu : pas grave !

A très bientôt.

Je t'embrasse tendrement,

Camille "

N'est-ce pas merveilleux David ? Surtout que cette première carte postale semble être le début d'une relation épistolaire continue car j'en ai reçu ensuite, (c'était bien) une autre bien plus longue et qui confirme sans aucun doute ce que je pense de toi et de ce coup de fouet si intense qui vient tout les jours de la Terre.

Je me permet aussi de te remercier cette série de cartes postales pour que tu te fasses une idée de ce amour intense qui existe nous.

Il y a une boîte 7 cartes postales ; 7, une double porte bonheur. J'en tremble toujours en l'écrivant et quelques mots...

" Carte Une :

Pour toi David !

Comme j'avais pu un peu de retard, je le rattrape avec ces quelques cartes de la " Ville Rose ".

Avec tout ça tu vas mieux la connaître que moi !

J'ai pu une dernière carte bien sûr et ce matin j'ai pas toutes mes facultés. J'ai dormi seul :

Carte Deux :

Ça arrive une fois tous les 10 ans. Comme j'aurais aimé que tu sois là avec moi dans ce grand lit. J'ai toi aussi de dormir avec toi.

Bien à la Porte et matin, pas de nouvelles de ce paquet mystérieux que tu m'as envoyé samedi ; je suis lundi. Sans doute demain matin.

Carte Trois

Où continue la visite guidée de Toulouse. Tu vas finir par faire une "Overdose". Je t'ai déjà
j'ai aussi un appel de toi vers le midi, d'un
à soi.

Je ne trouve pas de très jolies cartes postales - je
vais poursuivre mes investigations. J'ai aussi de
l'embrasse et de te serrer contre moi...

Tu me manques beaucoup.

Carte Quatre

Saint Serni la nuit. Par nuit dégagée, elle
est très belle.

Tu trouves dans cette enveloppe (C'est sûrement
déjà fait), une photo de moi prise je ne sais plus
quand. Ouvre qu'il en soit c'est bien moi mais
je vais sûrement t'en faire passer une plus
récente et plus souriante si possible, mais comme
tu le dis difficile de donner à une machine sans
âme.

Carte Cinq

Encore une, une de la célèbreissime place du

Capitole.

J'en ai un peu plus gros : parce que je commence
à manquer de super loi.

J'ai fini avec de te dire, en/ci de t'écrire quelque
chose facile que j'en ressens d'envie et je pense
pourrai le dire avec tout mon cœur au jour :

Mais pourquoi ne en prier?

Carte Six

Mi en prier disais-je le sera pour la toute
dernière carte, la numéro 7, chiffre sacré et mon
porte bonheur, hasard?

J'aurais de ma vie je n'ai autant écrit de cartes
à la fois et mieux dans une période aussi courte.
Ce doit être ce qu'on appelle "l'Amorosa?!" J'en suis
sûr, c'est une forme obsolette pour moi, difficile à
exprimer...

Carte Sept

qui

Je t'aime David.

Je t'embrasse très tendrement.

À toi bientôt.

Laurent "

Tu vois Idem, un moment ne pas trembler de bonheur en lisant sans arrêt les cartes postales au pouvoir inimaginable ?

Depuis cette trèè forte déclaration je n'ai qu'une priorité : voir Laurent à Toulouse. J'ai hâte de connaître ce monde si nouveau pour moi.

Cette ville a l'air d'être belle, merveilleuse. Peut-être est-ce parce que je suis aussi amoureux de Laurent et que cet amour me fait l'âme de Paris et d'un milieu que j'ai un peu trop abusé.

Tu vois Idem, dans ces dernières cartes postales, Laurent fait mention d'un paquet mystérieux que je lui ai envoyé en Poste Instant, car il ne m'est pas possible de lui écrire à son adresse postale étant donné qu'il n'habite pas seul mais avec un mec qui il n'aime pas (sa sœur aînée "J'ai" dormi seul... ça durait tous les 10 ans... en dit long...), c'est une très belle série de petite photos en noir et blanc montrant un calendrier qui je l'espère va lui faire faire un message, ce même message de la carte univers 4.

Aucun à la photo, si tu voyais ce qu'il est beau. Il a l'air si mélancolique, ami non loin de d'être de triomphe et songeant peut-être à un avenir plus radieux et serein, peut-être

songeant à ce futur moi car la photo semble dater du début des années 90 (même si au passage je te rappelle qu'il est cette photo et ce lauréat remonte le 22 février il n'y a pas de différence : il est bien ce beau garçon au regard sombre et si mystérieux qui se soit la à faire chavirer mon cœur en un instant.

Lorsque j'ai reçu cette dernière série de cartes postales, je suis sorti brièvement de son monde dans le moment, au Ouzo. Je ressentais le besoin de faire partager cette expérience à tout mon entourage, et principalement à Ahmed et Pascal. J'avais si peu de peur cette seule et unique photo de lui que je l'ai laissée à la maison dans mon premier sac où je conserve aussi, cadeau, toutes les lettres de ma sœur Idem. Mais je ne sais plus rien et qui ne m'a pas écrit depuis plusieurs années. Des membres de ma famille, elle est la seule avec qui je voudrais partager ce moment de bonheur unique, car je suis sûr qu'elle serait très intelligente et tolérante pour comprendre mon amour, et aussi toujours aussi intéressé dans notre société. Malheureusement je ne sais même pas ce qu'il devient cette sœur tant aimée et pire comment la retrouver et reprendre contact avec elle,

car la dernière fois où je lui ai envoyé une
longue lettre, c'était en 1992, elle m'a répondu
avec la mention: "N'habite pas à l'adresse indiquée,
retour à l'expéditeur". Je ne puis pas accepter sans
l'aide de ma Pige ou de ma mère pour essayer
de la retrouver et à ce jour je ne comprends toujours
pas pourquoi ce long silence. J'espère pouvoir en
parler un jour à Laurent et surtout, étant donné
qu'il est pompier et qu'il connaît un certain
gendarme, qu'il pourra m'aider à la retrouver.

Depuis ma rencontre avec Laurent, le milieu
n'est plus le qu'il est. Je ne désigne plus et je
n'ai pas envie d'être l'ami par tel ou tel mec;
ce serait, surtout depuis cette fameuse carte postale
numéro 7, trahir ces causes naissantes.

J'ai bien sûr une intention ta lettre donne et
les pièces à citer lors d'une probable vie de
couple. Je ne suis bien sûr même si je ne sais
que de cela chaque jour, chaque heure et
chaque seconde, tout comme je suis comme un
gros qui attend son cadeau de Noël chaque
matin lorsque mon premier réflexe est de me
rendre dans ma boîte aux lettres et où
si j'ai reçu un courrier de Laurent.

Je n'hésiterai pas à te demander comment
à ce jour se présente et qu'enfin je puisse

être un peu plus et donner à l'autre un
certain utilité des codes en appelant ou par
réponse, système bien pratique après tout car
il va me permettre de lui écrire une longue
lettre. L'autre jour au téléphone, à mille exactement,
nous n'avons pas pu parler longtemps. Je lui ai
bien entendu parlé de ce mystérieux paquet mais
aussi je lui ai raconté mon quotidien, en
essayant de détailler ce milieu qu'il ne connaît
pas. Je dois être prudent à une certaine forme
de violence, qui y réigne ce, derniers temps,
et qui n'a plus rien à voir avec ce que j'avais
pu constater il y a un peu moins de deux
ans en fréquentant avec un peu trop d'ancienneté
mais sans regret de Ben et les quelques personnes
dont je ne sais plus rien; en outre Thierry.

Je ne reviens pas mon passé à la limite
vraiment salope. Je laisse de côté ce qui
aurait de mauvais en moi pour me focaliser
sur une chose que je suis sûr que même,
même si il me jalouserait tellement de moi
pour atteindre mes objectifs.

Je voudrais aussi partager cette très belle expérience
avec Amichal, qui peuplera énormément.

J'ai un peu honte de n'avoir pas même
mentionné son nom à Laurent lorsque nous

vous donne en pour la dernière fois ce
vendredi soir, peut être parce que je ne voulais
pas parler avec l'annuel de ce sida qui fait
toujours autant de ravage dans le milieu.

Je sais pourtant bien qu'un jour, si j'attire un
objet et d'être avec lui pour toujours, que nous
ne pourrions pas échapper au sujet. Du coup tu
ne pourrais pas savoir quel soulagement je ressens
à l'idée de ne pas être si important malgré toutes
les règles que j'ai puis avec des personnes.

Le sujet n'ayant pas été abordé, je ne pourrais
pas que les événements aient pu être tels
comme si j'avais eu le malheur d'être contaminé
par ce maudit virus destructeur. Quand à l'annuel,
je doute qu'il le soit, lui qui a l'air de
ne rien connaître de ce milieu, surtout de ce
milieu parisien où le virus fait le plus de
victimes. En t'écrivant cela j'ai mal pour ce
jeune homme qui me manque; j'ai aussi
honte. Je ne pourrais de venir toi personnellement
même si je n'ai pu dire en lui faisant de
mes moments avec l'annuel, car je suis que
sans le vouloir, je risquais de blesser et
il a la sensibilité si extraordinaire mais
aussi si fragile.

Donc, je t'ai conduit cette lettre en te souhaitant

tout plein de bonnes choses, car je vais ensuite
en écrire une autre à l'annuel. J'ai tant
de choses à dire que je ne suis même pas
par en commencer... Tu d'ailleurs compris, désolé
rent tu ne sera plus le seul à recevoir mes
longues lettres!

Je t'embrasse affectueusement, mais moins
que je ne le faisais à l'annuel et je t'en
dis prochainement.

Dani.

Ps: Donc, je voulais dans ce courrier, particu-
lier une ultime promesse de romantisme. Je me
suis abstenu de te raconter la grosse bourde
que j'ai faite le mercredi dernier. N'ais
aucune crainte donc, je ne suis pas sorti avec
un mec et je n'ai pas pu de risques inconsidérés,
mais j'ai mis en jeu mes finances, peut
être parce que moi je me jure... Je
t'en dirai plus lors de mon prochain courrier...
Tu verras, c'est assez comique au fond. C'est
pour ce que d'ailleurs j'ai fait rendre une
personne bien sûr, mais bon que s'en va-tu,
changer à que je suis ne m'est plus possible.
Tu comprendras...

Journal: Page 7

Date: Vendredi 1^{er} Mars 1996 vers 2h00

Date réel du 29.02.1996 au soir.

Hier il m'est arrivé une drôle de chose (que je ne regrette pas) même si cela causa de conséquents tris grâces dans mes finances. Le mercredi soir je suis sorti en boîte; je ne pensais qu'à l'amour. Je ne voulais pas rentrer chez moi et je voulais de soi.

Dans cette boîte bien connue du Club 18, rue St Denis, après une longue soirée passée au Quai, au Bar et à nouveau au Quai, et parce que depuis moi d'une nuit de la dernière soirée; il était environ 5h30 du matin quand me vint la pulsion de quitter Paris pour m'éloigner de cette capitale, le plus loin possible sans vraiment savoir où j'allais aller. Bien entendu le sud était ma priorité car, me disais-je, c'est du sud que je peux m'approcher le plus près de l'amour. J'avais bien et je ne possédais pas toutes mes facultés.

Pour instinct je me dirigeais vers la gare de Lyon. Je ne me comprenais pas, car cette

gare, bien qu'elle ait des trains se dirigeant vers le sud de la France, j'étais loin de me douter que Poulou n'était pas d'une de ces destinations et que je me dirigeais dans le sens bien loin de mes objectifs.

Arrivé à la Gare de Lyon, je commandais un billet pour Lyon qui se trouve à deux heures de Paris. C'est peut-être un chiffre stupide qui me fit croire que j'allais m'approcher de l'amour. Je ne savais plus ce que je faisais et je repensais cette soirée bien sombre qui m'aurait longuement fait attendre un automate et que j'aurais pour un peu plus de 300 francs et aller pour une ville dont je ne sais ni et surtout dont je ne connais personne. Je prenais donc un billet pour les trains en partance à 6h15.

J'allais rejoindre mon voyage et ma place.

Surtout dans le wagon et je commençais à être submergé par la fatigue car je n'avais pas dormi depuis plus de 20 heures. Je ne savais pas si j'étais heureux ou pas, c'est étrange, et le souvenir très marquant du conteneur m'était indifférent; il devait se dire effectivement que ce type (moi) jouait...

Le voyage fut court. D'une nuit profonde je surgis un jour contemplant la citadelle

de a hai qui ne me laissait pas le temps
de contempler ces paysages floutés.

Je n'arrivai à peine à fermer l'œil pour
prendre un peu de repos.

Arrivé à Lyon, gare de la Part-Dieu, je me
sentais un peu plus perdu qu'au départ. Où
étais-je là, dans ce lieu, seul et perdu, regardant
avec consternation tous ces jeunes types qui

s'occupaient de prendre leur TGV pour aller
à Paris? Je n'en savais rien. Mon seul moment
de lucidité était de trouver au plus vite un
distributeur de billets que j'avais besoin d'argent; je
n'avais plus un sou ou moi. J'en
trouvai un et je retirai 200 francs.

Je sortais de cette gare et je me retrouvais face
à un monde que je ne connaissais pas. C'était
étrange: il faisait beau et le soleil trop présent
ce matin-là m'éblouissait. Cette ville réveillait
et moi je restais dans un état semi-comateux.
Où aller? Où faire? Je décidais de prendre une
vue au hasard et espérant rejoindre à pied
le centre de Lyon.

En marchant je portais une attention particulière
aux bons fumeurs, me disant peut-être que
ce bon étaient peut-être des bons gars ou
je pourrais plus tard me réfugier. Je n'en trouvais

pas un seul. Pas de dragueurs ou d'indes-
cables qui puisse m'aider dans mes recherches.

Arrivé au Centre-ville, après une longue marche
éprouvante, je décidais un endroit où m'asseoir.
Une banc quelque part, près des Rhodan ou je
contemplais cette ville si différente de Paris.

Je me disais qu'attendu le soir, me serait plus
favorable pour trouver un bon gars, mais d'ici
là et étant donné l'heure bien matinale,
il me fallait passer le reste de la journée
à faire quelque chose pour ne pas sombrer
subitement dans un sommeil profond que mon
corps réclamait.

Sur ce banc assis, qui ne suffisait pas à
me tenir éveillé, je décidais de marcher et
volontiers et je haussais de faire beaucoup,
de me si nouvelle pour moi jusqu'à me
rendre dans le centre historique et romain
de Lyon que j'admirais mais que ma fatigue,
de plus en plus présente, m'empêchait de voir.
Je voyais aussi le regard de ces habitants
à l'allure si triste, bien moins joyeux que
celle des parisiens. Je ne comprenais pas une
telle tristesse lorsque je m'arrêtai devant une
agence immobilière et que soudainement, je
constatai les prix ridiculement bas des loyers

environ 2300 francs pour un 60 m² alors qu'à
Paris pour ce prix, une personne pourra se contenter
tout au plus d'un 15 m² soit au mieux d'un 20 m².
Après avoir un, à moitié inconscient, un toi
belle nuit de cette nuit-là, je retournais vers
la gare de la Porte-Dieu. Il était environ 14h30
quand j'y arrivai.

À nouveau seul, cette ville me faisait peur.
Je n'arrivais pas de penser à Lamm. Que
faisait-il en ce moment? Où était-il? Je devais
attendre midi pour l'appeler et les minutes retantes
me paraissaient terriblement interminables.

C'est pendant cette longue attente que je pensais
souvent de la grosse bêtise que j'avais faite.
Je savais que je ne pourrais pas rester jusqu'au
soir à attendre une aide éventuelle dans un
hypothétique bon gars que je ne connaissais
même pas puisque je n'avais même pas avec moi
le moindre guide et de toute façon j'étais
beaucoup trop fatigué. Je décidai donc
d'acheter un billet pour Paris. Je voulais
éviter d'y aller et oublier cette très mauvaise
blague sortie d'un abus trop conséquent de
bière la veille. Je calculai le coût total
de ce voyage et de toutes mes dépenses ici
et mes soldes indiquaient approximativement un

débit conséquent de près de 1300 francs;
une grosse somme sans nom que je regrettais
ce soir même si universellement j'ai réussi à
me débarrasser d'une certaine angoisse intérieure
insupportable...

J'appelai Lamm vers 12h15 qui hallucinait
de mon escapade. Il me dit qu'il m'avait
envoyé lui deux cartes téléphoniques pour que
je puisse l'appeler le plus souvent.

Après un appel plus de deux heures, je pris
le 14V en partance pour Paris à 13h30 et
j'arrivai vers ma destination finale vers 17h30.
Je pensai à Lamm. Je savais que lui en
télé. Je pensai aussi à Jacques que j'avais
en ce matin même au téléphone pour lui
dire que je partais définitivement de Paris
sans lui dire où j'allais, pour qu'il puisse
prendre Thomas dont il n'avait pas le
numéro.

Aujourd'hui je me suis réveillé vers 14h00.
Fatigué, je pensais toujours à Lamm. Je ne
savais que ça n'avait rien.

Vers 17h00 je suis allé l'appeler. J'avais
bien reçu ses deux cartes téléphoniques la
veille et une lettre où il m'écrivait que je
lui manquais beaucoup, qu'il souhaitait me

moi. Mais aussi j'ai follement envie de le
voir. J'espère pouvoir le faire début avril,
enfin si mes finances me le permettent, en
allant à Toulouse. Au pire j'attendrais début
mai pour le faire. L'annus tu me manques.
Je t'ai bientôt reçu de lui un autre souvenir
avec une photo de lui. Je t'ai mis ma lettre à
lui aussi et ensuite écrit à Doris. Je ne
vais pas sortir. Avec ce que j'ai fait, je ne
peux pas me permettre de dépenser le moindre
kopeck.

Ben, c'est fini pour aujourd'hui. J'appellerai
Babou la semaine prochaine...

Lettre numéro: 105
Date: Début Mars 1995.

Cher Doris,

Dans ma précédente lettre, je t'avais promis
de te raconter cette aventure bien idiote
survenue le mercredi 28 février 2013. Je le fais
aujourd'hui pour toi comme je t'ai fait dans
ce court journal que je t'envoie en ce moment et

que ma procrastination m'empêche de m'en dire
bien. J'espère simplement qu'en lisant cette lettre
tu ne te dis pas que j'ai perdu la tête et que
cet amour, si justement indescriptible que je ressens
pour Laurent, ne m'a pas rendu fou.

Tu n'as peut-être de cette mesaventure reflet
de mon état d'esprit mais sache que ce qui
l'est pour moi me rend si fier de ce que j'ai fait
et que depuis ma prière sur de reprendre
mes esprits et de vivre avec eux-ci de manière
un peu plus constructive...

Le mercredi soir je ne me sentais pas bien.
J'ai vu obéissant l'image de ce Laurent et
surtout d'autre. Peut-être aussi que le souvenir d'avoir
été de Paris à jouer dans ce match bien bon,
mais il me fallait faire quelque chose
pour ne pas devenir chiot et pour le moment
de cette soirée. Seul des moi qui abaissement
plus rien ne m'intéressait, pas même cette télévision
patronale. J'aurais pu me réfugier dans mes
souvenirs souvenirs, mais cela ne marchait pas.

Je me suis donc décidé à sortir dans le
Mars, au Quartier. Il me fallait voir
du monde...

Arrivé au Quartier, je rencontrais immédiatement
Pascal et Mirella, toujours aussi amicaux

ces deux gars, toujours dans cette infirmité
qui fait mal à Ahmed. Je comprenais ce soit
lui un jour, plus sa douleur de se retrouver dans
une situation amoureuse sans issue. Au lieu
de passer un bon moment avec eux, j'ai déprimé.
Pourtant leurs conversations me ramenaient à cette
terrible éloignement entre Laurent et moi, l'univers
que je n'avais pas pu avoir au téléphone ce jour
là car un type, avec une voix de vieux oug
désagréable, avait répondu à la place de Laurent
lorsque je proposais comme un bon de code
"David". Au début j'ai eu que je m'attendais
toujours de nouveau et j'ai répondu à nouveau
de nouveau pour tomber sur cette vieille personne
qui me répondait "Nouveau qui appelle là?".
J'ai raccroché et j'ai pris le bus 154
en direction de la Défense pour sortir.

Ce soir là le Québec m'embrassait profondément.
C'est bien la première fois qu'une telle réalité
s'opposait à mon jugement. Heureusement c'est
aussi ce soir là que je n'attendais pas de me
faire draguer par de beaux mecs, qui invitaient
loudement et dont je jureais leurs regards.

Si cela s'était produit avant ma rencontre
avec Laurent, je n'aurais pas hésité à faire
mon mauduit. J'étais sûr et je le sais

toujours, d'avoir un ce courage d'attendre ce soir
la une rencontre justifiée. Si n'aurait rien,
cela ne m'aurait posé aucun problème d'avoir
un plan B avec un mec car j'ai l'esprit
libre et je ne suis plus vraiment aux prises
de la fidélité, l'expérience de Babou et de
tous ceux que j'ai pu rencontrer auparavant et
ensuite, m'agitant prouvé que cela ne pouvait
pas exister chez nous les gars. Je le jure
d'ailleurs toujours. Je suis, mais je ne suis
pas, est-ce est comme si fort qui m'a fait
unjustifiquement à ce point? Je n'en suis rien, ...
Mais ce soit là si j'avais rencontré un
mec et si nous avions eu un plan, je me
serais senti sûr et d'une certaine façon
j'aurais toujours beaucoup, j'aurais toujours et
comme si intense que je ressemble encore
aujourd'hui et qui n'a pas changé depuis
ce fameux et merveilleux jeudi soir du
22 février 1996. Cette attitude me paraît
étrange car je sais que Laurent ne s'opposait
aucun à que je sois avec mon mec (dont
je ne suis absolument rien) et que je siffle
qu'ils devaient avoir tous les deux des rapports
(Cela m'aidera je le jure) et qu'un quelque
soit cela me rend finalement jaloux.

Cette soirée au Anquet ne m'ennuyait et je ne
pétais plus attentif à ce que Pascal pouvait bien
me dire. Avec le recul je m'en veux d'avoir été
aussi sûr avec lui...

Avant la fin de l'après-midi, alors que Pascal et
Mamad avaient déjà quitté le bar, je décidais
d'aller seul au Bar Bi. J'étais sûr que ce soir
là, entre il y avait quelques sous-sourcilés avec qui
j'aurais pu parler mais je voulais finir avec tout
un beau mec qui insistait lourdement pour que
je prenne le dessert pour la rencontrer et
même j'étais dans un lit anonyme de la
capitale ou de la banlieue.

Le Bar Bi j'aurais été un choix très peu
judicieux. J'y allais bien entendu pour le
prix de la bière pas chère plus que pour papoter
avec tel ou tel mec. Malheureusement il y
avait Patrick au bar et lorsqu'il me vi-
sista, il me fit comprendre que je n'étais pas
le bien venu. Lui et moi je n'avons jamais
royalement et je savais qu'il ne pourrait pas
me jeter de ce bar sans raison valable.

Décidément, ma rencontre avec Laurent a
dû marquer l'esprit de Patrick, qui depuis,
refuse de m'adresser la parole. Il a cependant,
et il faut le reconnaître, une certaine forme

de discrétion, une attitude à la gentleman
car Patrick se gardait bien de faire comprendre
aux autres barman, dont il est le responsable,
cette trahison qu'a été pour lui ma rencontre
avec Laurent. Je pense aussi que ce soir là
Patrick n'avait pas fait le choix de cet
attirance qu'il a eu moi, une jeune femme Régis,
mais lui au moins n'a pas fait semblant
de constater ma présence ou n'a pas utilisé
de subterfuge ridicule comme Régis qui me
voyage la dernière fois que j'avais de
mettre au clair et de lui faire comprendre
pourquoi une histoire entre lui et moi n'était
pas envisageable.

Par chance, ce soir je ne rencontrais pas non
plus au Bar Bi Lolotte, l'ado ou tout autre
individu qui m'ennuyait, je pense, de moraliser
deux fois. En disant, ce soir là non seule-
ment je ne me sentais pas bien mais ce mal
être était exacerbé par la bière que j'avais
bu non seulement au Anquet mais aussi
au Bar Bi. Mon esprit était brouillé. Je
commencerais à perdre les pédales. Je jurerai
donc le Bar Bi pour aller au Bar. Je
voulais me réfugier dans un bar que je ne
frequente plus guère et qui m'est indifférent.

Alain et Michèle étaient partis en France. Il y avait à la place Olyve et Stéphane qui ont essayé tout bien que mal, me faire la conversation alors que je voulais avoir la paix. Je ne sais pas si elle se voyait si mal vivre, mais ma tristesse a dû manquer Stéphane qui m'a offert une bicyclette (une petite bicyclette d'enfant, une grande avait été pour lui un jour). Je me suis donc laissée aller à ses histoires sans grand intérêt, ses histoires de "pays" et d'argent facile avec ses voisins avec qui il est. Bon après tout c'est ce qu'il aime et si il est heureux ainsi pourquoi pas ? La seule chose dont je me souviens vraiment c'est lorsqu'il m'a dit que j'étais toujours un âge d'homme d'être de sa connaissance, même un peu avec des amis, et que moi en un instant change à jamais. Pour moi, bien entendu, il était bon de question d'imaginer une telle existence une seule fois parce que je ne suis pas faite pour cela mais surtout parce que quel compte pour moi un avenir incertain que je désire profondément avec Laurent. D'ailleurs je me suis bien gardée de lui dire quoi que ce soit sur cette rencontre; car je suis sûr qu'il aurait trouvé le moyen de me donner une mauvaise nuit.

Il est étrange ce Stéphane. Un jour après moi, la même année, son côté démocratique me désolait terriblement; et pourtant il y a des jours où il peut se montrer très proche de moi et faire preuve d'une gentillesse qu'il n'a pas pour habitude de montrer aux autres. Peut-être était-il ainsi le soir où lui aussi, tout comme Alain et Michèle, prévoit de quitter le Bar pour aller, me semble-t-il, travailler dans un nouveau bar que Jacques (le directeur du Bar) va ouvrir très prochainement dans le Marais. Je me souviens, d'après mes notes, que ce bar se trouve au pied du Quai, dans l'ancienne maison qui est fermée depuis un certain temps. Cet endroit déjà confirme les soupçons que j'avais depuis pas mal de temps: le Bar ne va pas faire long feu et risque d'être un an ou deux, de fermer définitivement les portes puisque le quartier gay de Paris se trouve désormais dans le Marais. Le quartier de l'Île de la Cité n'est plus à la mode... Il ne restera plus que le Boulevard, un bar un peu plus, bien à l'écart, et à l'heure à PD... le bar qui a face à l'avenue par attirer la clientèle huppée de Paris hétérosexuelle...

Di'baquaiant au 22430 Alain, Lucidus et
Anais. De vrai extraterrestes Alain et Anais,
Lucidus hôte pour ainsi dire avec moi mais au
même temps gentil. J'avais l'impression de n'en
de retrouver, et il ne fallait pas longtemps pour
qu'une certaine forme "d'habileté silencieuse"
s'installe entre Alain, Anais et moi; et cela
commençait bien entendu par un bonnet offert
gratuitement. Cela tombait bien car le roi lui
j'avais vraiment envie de rester en état
permanente de dépression absolue, comme Alain
et Anais ainsi que Lucidus qui avaient du
pas mal bien dans la soirée. Il ne manquait
plus que Thierry pour couronner le tout.

D'ailleurs je me demande ce qu'il est devenu
Thierry. Je ne l'ai pas vu depuis pas mal de
temps et il n'est pas parti au Bas depuis plusieurs
mois selon Alain et Lucidus. Il ne manquait
à mes voisins car il a un collier "gros comme ça".
Bref, je savais et au fur et à mesure que
je me dépressais par cette brève et mesurée
par ce cadre étroit, mes offertes toujours
par Alain, je ne cessais de me remuer au
point que j'ai dû parler de ma remonte de
l'ancien. avec Anais qui était très content
pour moi. Alain, qui arrivait inattendu

à la conversation, aimait de temps en temps
à se moquer gentiment de moi et
me appelant "Anouwen", ce qui me
trouvait bien mais se me fit oublier un
instant que le roi lui j'étais en réalité bien
dur, tout au monde.

Je n'abusais pas de la gentillesse d'Alain et
Anais et un soir je prétextais mes
deux nuits pour quitter le Bas pour d'urgence
était, il faut bien le dire, mortel. Je
retournais donc au Quetzal.

À nouveau je retournais, dans le bas, dans une
espèce d'état dépressif alors que je me faisais
draguer par pas mal de beaux mecs qui ne
devaient pas comprendre ma posture et ce refus
catégorique d'entreprendre la moindre conversation
avec eux. Il me fallait, pour calmer cet
étrange sentiment sombre et désagréable, trouver
un endroit différent ou faire une partie de
la nuit, car j'avais raté mes deux RER pour
la Défense et je ne voulais surtout pas me
prendre de tête à prendre le bus de nuit
jusqu'au Pont de Nemilly pour ensuite me taper
une bonne demi heure de marche jusqu'à
cette tour si simple on y habite à Nanterre.
Je ne pouvais pas aller à l'Anis (et de toute

façon j'avais senti un certain mal être à
être dans ce bar à cet instant et je ne voulais
pas non plus aller à l'insolite et ensuite au
Tilt. Mon choix se portait donc au club 18,
une petite boîte de nuit guy de la rue St
Denis qui me parait pas de mal et que j'avais
eu l'occasion de connaître il y a bien longtemps.
Je restais seul, assis sur un banc, à me
débattre patiemment avec une seule bière à
la main et moi d'autre, à regarder une bande
de jeunes mes joueurs dansant sur une musique
à moi dire très moderne.

Pendant ce long moment de solitude, on se
ne m'ennuyait pas même lorsque je fis un
lignage comme, qu'une idée me fut saugrenue me
vint à l'esprit; il me fallait partir loin de
Paris et bien entendu, d'ici était de me
rapprocher de la mer. Je quittai donc le
bar et je pris le métro direction Gare
de Lyon.

Arrivé Gare de Lyon, j'achetai un billet pour
Lyon, (un aller) et je pris le train en
partance à 6h15.

Une fois le train parti, et après avoir présenté
mon billet au contrôleur, je pris le temps
de me reposer sans réellement y arriver.

Et je réfléchissais tout bien que mal à
ce que je faisais. N'étant toujours pas sûr,
j'avais du mal à saisir l'importance de
ce que je faisais et surtout pourquoi
je me retrouvais ainsi seul dans ce wagon
en direction d'une ville dont je ne connais
absolument personne et dont je ne sais rien.
Deux heures après j'arrivai à Lyon, à la
Gare de la Part-Dieu. Je me sentais un peu
mieux, un peu trop optimiste à l'idée de me
retrouver ainsi loin de Paris et ma présence
était de savoir ce que j'allais pouvoir bien
faire seul dans cette ville qui se révélait.
Je n'avais pas dormi depuis plus de 20
heures et pourtant au début de cette malice
je me sentais bien.

C'est en me rendant vers le centre de Lyon
que je pris conscience de l'absurdité de ce
voyage et d'une simple de malice, de
manque d'effort de la part de la mer me
amène le résultat d'un trop plein d'alcool qui
avait altéré mon conscience...

La fatigue s'installait de plus en plus lorsque
je visitais ce très beau centre historique de
Lyon. Je n'avais pas senti le moindre signe
d'un quelconque bon gey qui aurait pu me

départ de la soirée. Je saisissais immédiatement que j'avais fait une grosse connerie, que Lyon, certainement si ce que je voyais, ne se trouvait pas à côté de Toulouse, destination en réalité que je souhaitais atteindre (L'absence m'aurait fait perdre beaucoup de repères...) et je décidais, excité par un moment de lucidité, de retourner sur la gare TGV, prendre un billet pour Paris, attendre 12h30 pour appeler l'amant qui hallucinait lorsque je lui dis où est-ce que je me trouvais et qui aujourd'hui m'attendait une lettre qu'il m'avait envoyée la veille avec deux cartes téléphoniques pour que je puisse d'appeler plus souvent.

Je rentrai finalement chez moi exténué, déçu et honteux. Je me sentais idiot et si je te raconte cette expérience douce, expérience qui doit bien te faire rire, dans cette lettre c'est pour c'est que je ne voulais vraiment pas cacher une bonheur intense que je ressentais lorsque je t'écrivais ma dernière lettre; je ne voulais pas rompre la ligne de ma vie et je voulais donner aux événements une certaine forme de perfection que je suis loin d'avoir atteint aujourd'hui. Le résultat de ce voyage bien stupide c'est que j'ai dépensé honteusement un peu moins de 1300

francs pour un voyage inutile sans compter les boissons et les drogs qui ont abondé. Je me retourne si découragé et un peu dans la merde si vrai dire, mais je ne regrette absolument pas ce que j'ai fait. Bon, je ne suis pas non plus mieux, mais je dois limiter mes extés ultérieures de ce côté-ci, ce qui après tout est peut-être une bonne chose pour moi, puisque cela m'évitera d'éventuels rencontres culpables si si de l'absence qui teis vraiment à moi et dont je parle, à chaque appel, sentis ces amours profonds et sincères qu'il porte pour moi.

Surprenant lui je n'arrive à peine de ce fiasco, au passage très fatigant, car je constate que depuis que je suis dans ce milieu, je ne mange pas comme je devrais le faire. La plupart du temps, la haine me fait sauter le dîner et à midi, lorsque je suis chez moi, je mange pour seule nourriture de carottes râpées que je fais moi-même. Quant au matin, enfin quand il existe, il y a bien longtemps que je ne suis plus à qu'un petit déjeuner sans dîner. Ma seule nourriture semble être cette bière par toi bonne mais si addictive que je bois au Anjou ou bien essentiellement dans

un autre bon gay. Elles sont toutes un peu
semblables, c'est si dur d'être comme ça, et lorsque
je suis sorti de Lyon cet après-midi pour
Paris, j'ai senti que mon baladeur devait sentir
horriblement mauvais. Je sensais peut-être de
ce brouillage mon fric un peu trop fragile en
ce moment et je vais m'accorder des repus physiques
et spirituels pour me désintoxiquer. J'en ai besoin...
À part cela, comme tu peux le dire, tout va
bien. J'ai appelé Babou et je devais passer une
soirée avec lui; au moins l'avantage de Babou
c'est qu'il ne boit jamais d'alcool car il déteste cela.
En revanche il jure des shits (c'est lui depuis de
temps en temps) et lorsqu'il me jure je n'hésite
pas à prendre une taffe pour bien dormir dans
son studio de la place Penne, studio
très inconfortable mais surtout bruyant par le
nombre de voitures qui traversent cette place jour et
nuit; et pourtant, contrairement à Babou, je déteste
le goût des shits ou de l'urine. Seul l'effet me
plaît...

Voilà Doris, je te laisse à nouveau en espérant
ne pas te devoir à l'avenir d'autres mesaventures
aussi étranges lors de ma prochaine lettre.

Je t'embrasse,

David

↑ Lettre numéro: 106

Date: Mardi 12 Mars 1996.

Cher Doris,

Je suis si content et en même temps si déprimé
ces derniers temps. Comment expliquer un tel paradoxe?
Difficile à dire et à écrire...

Par exemple j'ai pu passer de dimanche dernier
à voir Babou. Nous avons fait un tour à la
forêt de St de la Bastille, à marcher longuement
dans ce paysage qui il y a encore quelques mois
m'avait terriblement déprimé. J'ai compris ce jour
que mon histoire avec Babou était bel et bien
devenue sérieuse et qu'une amitié qui s'était
installée entre lui et moi. J'ai même du mal
à croire qu'un jour dans le passé nous
étions ensemble; cette période, qui pourtant a été
difficile pour moi, ne semble jamais avoir
existé et c'est sans aucun regret que j'assume
pleinement ce destin, cette séparation douloureuse
qui ne me fait même plus mal à l'âme.
Je me demande même si il n'aurait pas
été mieux pour nous deux, et de nous
rencontrer le 25 décembre 1991, d'en rester à

ce que nous sommes dépendant, sans jamais faire
la case petit ami (l'engagement), sans amour, une
amour qui n'est pas véritablement pour celui que je
peux ressentir pour l'amour; et d'ailleurs va bien au
delà de tout ce que j'aurais pu penser...

Je suis heureux ainsi parce que cet amour se
consolide à chaque appel, à chaque lettre que
je reçois de Laurent. Pour les matins, des matins
longs je ne suis pas heureusement sorti dans le
milieu pour ne pas me retrouver seul au monde,
je tremble de bonheur à l'idée de voir ce
qui peut m'attendre dans cette boîte aux lettres
qui ne m'avait jamais servi jusqu'à
avant de recevoir Laurent. Dis que je recevrai
son écriture dans une enveloppe, je tremble, je
pâissais de bonheur; je suis comme un gamin
qui attend son cadeau de Noël. Je ne suis plus
moi-même.

Pourtant ce qui vient de Laurent après la joie, une
joie que j'ai du mal à vivre et c'est pour cela
que tout me paraît heureux, moi surtout qui
domine en ce moment est une profonde déprime,
une mélancolie intense que je ne méritais pas
et qui fait souffrir le cœur si fragile qui bat
en moi et qui me fait vivre. Les vis-à-vis de Laurent,
j'ai bien retrouvé la question dans tous les

jours, je ne suis vraiment pas grand chose de
laurent. La seule chose dont je puis être sûr
c'est que notre amour si intense est réciproque.

En revanche qu'il ne va pas, de cette mystérieuse
personne qui a cette chance de dormir avec
moi tous les soirs ou je suis seul. Je n'admets
pas cette situation et mon manque de patience
me rend complètement digne.

Je voudrais, bien bien que les choses, être
au bout de cet amour qui me fait tant
de mal, mais j'ai appris à être d'une certaine
façon, patient, même si je déteste l'être.

Pour moi au monde je ne voudrais perdre cette
chance qui s'est présentée à moi le 22 juin
dernier. Non pour moi au monde je ne me
sentirai capable de souffrir et d'être obligé
de vivre un tel affront qui ne peut pas le
bien venir. Il ne faut pas se laisser douter; c'est
je suis ce qui a de plus difficile à vivre.

Laurent est loin, il est avec un type et je
me demande ce que Laurent va bien pouvoir
vous répondre...

Comment ne pas être insensible aux telles
dont je te fais la copie; tu comprendras de
personne d'un état d'esprit quelque peu
bouleversé par le mariage qu'il vis :

"Lettre de Laurent du jeudi 7 mars 1996.

Pour Poi David,

Du soliloque de Toulouse et un appel de toi et je suis presque au comble du bonheur, mais ta présence n'est pas là et là se trouve le paradis! Je me suis fait couper les cheveux hier mais la coupe ne me plaisait pas. Alors j'ai demandé qu'on me rase toute la tête. Ça me change beaucoup le physique. J'invite à me faire photographier pour te montrer ça, c'est un chef-d'œuvre!

Je ne cesse de regarder tes photos. Je repense alors aux expressions de tes yeux dans le bar, un soir, certainement à qui m'a le plus frappé avec le réel. Je faisais vraiment abstraction de tout ce qui m'entourait parce que tu étais là; c'est tout ce qui comptait.

J'étais et je suis toujours troublé par ce qui n'est pas entre nous. En me mettant encore jamais aussi de façon aussi intense. J'ai hâte de te retrouver. Tu me manques toujours autant.

Pas de photos dans cette lettre. Si par quelle est restée chez moi mais dès demain je vais y remédier. Je t'embrasse très tendrement,

Bien à toi

Laurent "

Au delà d'une des termes "paradis", "bonheur" etc... c'est cette phrase qui a la fois m'a rendu heureux mais surtout malheureux "Pas de photos... elle se restera chez moi...". Toute la journée je n'ai cessé de m'imaginer à qui pourrait ressembler à "Elle" et cette mystérieuse personne qui partage sa vie en ce moment. Comment est-elle? Grand? Petit? Qui il y a-t-il? Comment est son agencement? Bref une multitude de questions dans je ne suis rien et que stupidement j'essaie de m'imaginer, sachant parfaitement que cela ne sert pas à grand chose, sauf peut-être à me faire du mal...

Quelques jours plus tard je recevrai une autre lettre de Laurent comportant de fines cartes postales de Toulouse et cette fameuse photo que j'attendais avec tant d'impatience. Là ce fut un choc, un choc émotionnel dans le bon sens du terme tellement Laurent est beau dans cette photo qui n'est pourtant qu'un simple photomaton pris un matin avant qu'il ne parte travailler.

Il me faudrait faire une copie de cette photo et te l'envoyer pour que tu puisses

comprendre ce que je renvoie pour et être dont
je suis si fier d'avoir eu le courage de avoir
le regard un peu dans le bas je propose aux
meilleurs qu'est le Quotidien. Voici ce que l'ami
est dans ce finis carte neuve ce jour même:

" Carte n° 1 l'ami et moi

A toi David,

Je suis devant le photomaton. J'ai vu
d'une de mes jambes, c'est pas évident. Comme
je m'y attendais la photo fait peur, c'est pas
réussi du tout. Alors je te demande d'être
indulgent (surtout). Tu me manques.

Heu j'étais vraiment mal de n'avoir pas pu
te parler au téléphone mais moi aussi j'étais
juste à côté de moi... gale!! Encore désolé.

Carte n° 2

Bonk! Je hais cette photo. Ça rend vraiment
pas de jolies photos et apparaît. Enfin j'ai
hésité à te la mettre dans l'enveloppe.

Je m'en suis pas rendu, la coupe incorpore et
ce regard de fou, la totale quoi. Je suis
en fait une meilleure. Je tiens à me
raffermer.

J'espère que mon courrier spécial est arrivé
sans encombre.

Je pensais demain à la poste pour voir si
quelque chose m'y attend.

Carte n° 3

Je suis impatient de te revoir. Tu me manques
vraiment beaucoup. Tiens, j'ai reçu de toi cette
nuit. Je te raconterai ça au téléphone.

Je t'embrasse très tendrement.

Je t'adore

L'ami

(la tête de fou).

"

"Tête de fou" donne, surtout pas! Si tu la
vois cette très belle photo de lui avec ce côté
vif et sexy qui me fait terriblement bander
(désolé pour le dernier mail), et le sourire
bleu qui lui va si bien... et est aussi qui
comme fait regarder se trouvait à côté de
lui lorsque j'ai appelé l'ami et qu'un
j'ai vu je me suis fait peur pour un
autre histoire de ne pas le mettre dans
un emballage très fragile pour lui...

Où a été cette dernière photo ou celle grise

m'a envoyé pour la première fois, je le
garde tel des reliques sacrées. Rien n'est plus
important en ce moment que ces deux photos que
je ne veux de serrer dans le moindre détail et
en chaque forme et chaque couleur à son importance.
Je suis fou de ce mec et je n'y jette rien.

Je suis sorti dans le mauvais l'autre jour,
avec plaisir et modération. Mon seul but était
de montrer cette première photo de Laurent à Ahmed
et Pascal, qui en la voyant, étaient saisis de
cette nouvelle expérience qui est la même. J'en ai
eu plus envie retourner le contenu dans la main
en me réjouissant par ma part de cet amour si
fort que j'ai pour Laurent lorsque j'en parlais
à Ahmed et Pascal; j'avais peur de mettre
ces deux autres amoureux face à une terrible
réalité, celle d'un amour trahi par la situation
de Pascal qui n'est pas compatible avec cette
passion dévorante qu'il a pour Ahmed.

Avec mal, je me demande si je n'ai pas été
un peu trop égoïste dans ma façon ce vendredi
soir, car vendredi est le dernier jour de la
semaine où Ahmed peut s'entendre en toute liberté
avec Pascal qui dépense souvent si l'avance
de ce week-end pour qu'il doit jouer avec sa

femme et ses filles; dans ce cas là tu t'amus
aujourd'hui, ce week-end possible ne concernant que
cette femme dont il n'a plus le moindre amour
et non ses filles qui sont pour Pascal ce
qui a de plus précieux au monde. Le soir
là j'ai aussi beaucoup pensé au passé
d'Ahmed, lui qui ne s'est pas protégé avec
Daniel lorsqu'ils étaient ensemble alors que
Daniel se savait responsable et qui se gardait
bien de le dire à Ahmed. Bien entendu
j'en ai jamais rien dit à Pascal même si
selon l'autre Pascal, celui qui vit souvent
Michiel, m'a dit qu'il faudrait que le sujet
soit un jour abordé. Je n'ose imaginer le
scandale que serait cette situation délicate si
il s'avérait qu'Ahmed a été contourné par Daniel...
Je préférerais ne pas être dans les fautes...

Ce vendredi soir fut aussi l'occasion de
rencontrer Michiel, que je n'avais pas vu depuis
pas mal de temps. Je me suis bien gardé
de lui montrer ma façon devant que
cette rencontre avec Laurent a pu susciter de
peur de lui faire indirectement du mal, de
blâmer et être si sensible au besoin d'aimer
qu'il n'a toujours pas trouvé.

Celui qui m'a aussi fait beaucoup de mal

ce soit lui c'est de lui dans quel état de santé
était Michel. Je l'ai trouvé très portement amari-
qui avec un moral proche de zéro. Avec optimis-
me de façade que je montre sans aucune pudeur
lorsque je suis dans ce bar, n'aura pas suffi à
lui résister de moindres soucis. J'ai peur pour
Michel qui se laisse aller doucement vers la mort.
Je ne suis pas le seul à avoir remarqué cet
état de détachement visible (et si j'emploie ce
terme si fort c'est que j'ai des raisons de m'inquié-
ter terriblement de son sort). Pascal, d'ailleurs
comme il s'est si bien de faire, m'a fait exactement
la même remarque. Son regard était constamment
sombre et il ne s'attendait guère à décrire le
peu de mes fait pour lui ce soit lui.

Je me suis terriblement diminué face au sort
terrible que vit Michel. Mes soucis et mes aïe,
maîtres j'ai répétés, ne lui font plus aucun effet.
Lorsque Pascal et Michel ont quitté le Quetzal
ce soir là, quelque chose me disait que je ne
le reverrais plus jamais en vie. J'espère me
tromper, j'espère que les soins avancés à grand
prix et qu'il ne pourra s'en sortir, mais tu
sais Jorou, lorsqu'une personne a perdu toute
volonté de lutter contre une maladie, n'i-
gnorait-elle, les dangers de s'en sont bien

marqués.

Jorou, tu es la seule avec qui je partage
et affronte que je ne saurais nommer. Pas question
d'en parler à Babou ou à Jacques par exemple,
et même moins à Pascal et Almond qui bien
que contents d'avoir vu Michel, n'ont vraiment
pas saisi la gravité du cas de Michel.

Bien entendu, pas question d'en parler à
l'extérieur, de motifs pour le moment...

Je ne comprends toujours pas pourquoi Michel
ne reçoit pas la moindre aide de associations
ou des services sociaux. Je n'ai pas osé, pour
être plus précis, lui en parler, de peur de
lui faire mal et je doute que Pascal, si
proche soit-il avec lui (comme moi je pense
d'être avec lui) ait le temps nécessaire aux
demandes si complexes et honteuses qui pourraient
faire basculer sa vie du bon côté.

La seule personne avec qui j'ai essayé d'en
parler c'est Jacques, mais vis-à-vis, j'ai l'impression
qu'il ne pourrait pas être d'une grande aide.

Lui aussi se sent un peu perdu car il ne
est jamais dans mon milieu et il ne connaît
pas Michel; il ne l'a même jamais rencontré.

La conversation que j'ai eu avec Jacques
ce matin était bien fade et sans aucun

intéressé. Nous ne vivons plus dans le même monde. Lui a son travail fixe au Ministère de l'Environnement, a un agenda complet jusqu'à une date que je ne saurais saisir et il n'a pas à se soucier d'un avenir sans fin grâce à un concours de la justice publique pour je ne sais quand. Et pourtant je respecte et aime beaucoup Jacques, mais il est si loin de moi ces derniers temps. Je vois même qu'il ne s'en rend pas compte. Par exemple mon histoire, que j'estime si précieuse, avec l'attente vaine que pour lui une aventure sans lendemain qui devrait interrompre au fil du temps. Ses histoires au Ministère ne m'intéressent guère, comme celle de Jean Paul qui fréquente par mal ce petit monde pistonné qui fait son service militaire dans ce même milieu où j'ai fait le mien... Je n'en veux pas à Jacques mais j'aimerais tellement qu'il soit plus pragmatique. Avec lui c'est peine perdue. Je vois même qu'il n'a toujours pas saisi pourquoi mes appels s'éloignent de plus en plus. Ainsi qu'il en soit, je suis persuadé qu'avec Michel et moi me rend profondément triste de le savoir dans cette situation. Nous revoilà ce que l'avenir nous dira.

Passons à quelque chose de plus positif, de plus optimiste. Le soir je vais sortir un peu et être sage, pour ne pas être seul dans ce grand logement, voir un peu de monde même si la distance du Quai de l'Amour n'est pas la même aujourd'hui et la loi, ce bien ou l'autre ne m'ont pas mal de beaux mais, surtout de beaux mes vœux, ce qui dans le milieu est de plus en plus rare. J'espère, lorsque j'y serais, ne pas avoir le regard sombre de Régis qui ne me pardonnera jamais de l'avoir laissé tomber. Tant pis pour lui, si moi j'ai dû me faire à cela, ni triste, il m'indiffère royalement.

Je t'embrasse,

David.

Journal: Page 8

Date: Mercredi 13 Mars 1996.

Mercredi 13 Mars 1996

Le voyage à Lyon, en suite éclairé, n'a pas été très profitable pour mon compte

bancaire. Je me retrouve avec un découvert de -2900 francs. Je vais cette fois 4150 francs mais j'ai peur que cela ne soit pas suffisant pour payer mon loyer, pour envisager un voyage à Toulouse et voir Lament.

Il m'a écrit souvent mais il est difficile de le joindre par téléphone. Je lui ai écrit dans laquelle je lui dis qu'il faut qu'il se libère de cette vie qu'il a avec ce co-localataire, cet ami qu'il n'aime plus et dont je suis profondément jaloux; j'ai écrit que nos rapports soient plus libres, d'appeler sans encombre, de lui, lui écrire sans devoir mettre sur l'enveloppe "Porte Restante".

Aujourd'hui je n'ai pas pu l'appeler car il était trop occupé (je suppose avec cet "ami" avec une fois à côté de lui, à épier ses moindres gestes...). Cela ne doit pas être facile pour lui, lui qui m'aime tant, de garder secret et amour à l'intérieur... Vivement le jour où je pourrai de nous parler moi-même...

J'ai aussi reçu Babou après ses bons vœux d'absence téléphonique. C'était bien car nous nous sommes vraiment appréciés. Nous avons compris que nous avions encore besoin de l'un et de l'autre, alors qu'avec Olivier (son ex) étaient

en ce moment difficile à vivre.

Nous sommes allés dimanche dernier à St Nom de la Bretonne, commune et forêt magique des Yvelines, pour discuter et parler de nos souvenirs tout en travaillant cette vie passée abandonnée. Quand je lui ai raconté ma belle histoire avec Lament, en lui montrant ses photos, j'ai senti que cela lui faisait vraiment plaisir. Il se sentait en quelque sorte soldé de cet amour fou et moine que j'avais pu avoir avec lui.

Maintenant je suis libre de Babou et j'aime Lament. Mais je pense à une personne qui me manque terriblement et dont je ne parle jamais, sans peut-être à Babou: ma douce Lina. Voici bientôt dix ans que je ne l'ai pas vu et pire encore, je n'ai plus de ses nouvelles depuis le mois de novembre 1992.

Près de quatre ans...

Babou m'a dit seulement, et peut-être qu'il a raison et même si cela me fait du mal, que ma douce ne voudrait peut-être plus jamais me revoir. Elle n'a plus écrit de nouvelles lettres à l'adresse de Babou que je lui avais donné en 1992.

J'avais décidé d'utiliser l'adresse de Babou

depuis ce jour où j'ai appris que mes parents
disaient tous les soirs qu'elle m'envoyait à
Nantes. A cette époque il est vrai qu'entre
mes parents et moi il existait une certaine rivalité
vraiment exécrable, mais depuis la tension de nos
lives et les rapports que j'ai avec mon Père et
surtout ma mère sont normaux, même si ils
restent très froids. Peut-être que ma mère ne
comprend pas cette facilité que j'ai à pardonner
ce qui au fond n'était pas si grave que cela
jusqu'à la lettre que je reçois de ma sœur Jean
n'aurait rien de compromettant. La seule qui aurait
pu faire du mal à ma mère est cette lettre que
cette dernière a envoyée à ma sœur et où elle
l'a traitée de presque tout le monde, l'accusant
de faire l'entraîneuse dans un bar de juifs à
Lyon. J'ai détecté cette lettre violente que ma mère
envoyait ma sœur pour expliquer le pourquoi de
ce silence envers mes parents.

Tant pis pour moi, même si cela me fait du
mal. J'enverrai de la retourner avant vers 30^{ème}
anniversaire prévu le 4 mai 1996. Je t'embrasse.

C'est tout pour aujourd'hui.

Lettre numéro: 107

Date: Samedi 16 Mars 1996

Cher Isaac,

C'est étrange comment parfois les événements
arrivent à grand pas. Depuis que je connais Laurence,
mon cœur me semble beaucoup plus radieux. L'optimisme
l'emporte sur cette déprime qui me rongerait depuis
pas mal de temps. Les rares fois où je suis
dans le malheur, je le fais comme si c'était
la première fois. Je ne me mêle pas à la foule
et je ne dis rien plus comme avant, même si il
m'arrive parfois de le faire comme avec ce mec
rencontré mercredi dernier et qui m'a amené
chez lui. L'histoire était à la limite pothé-
tique et si tu veux tu pourrais que je sois allé
avec un mec ce soir lài c'est parce que mes
rapports avec Laurence, qui sont de plus en plus
intimes malgré la distance, m'ont permis d'en
avoir un peu plus sur lui. Ainsi j'ai appris
que non seulement il travaillait de temps en temps
un tant que pour aller à l'université de Toulouse,
mais surtout qu'il travaillait dans un dancing
gay, un dancing qui a principalement une clientèle

âgé. Il m'a un peu failli de son action, un
vieux type qui aime à être coquin et qui dans
sa description m'a fait penser à cette bouscule
désagréable et haineuse qu'est "Mickou", dont Jacques
et moi avions pu remarquer cette froideur lorsqu'un
soir je l'aurais accompagné dans toute la capitale,
surtout dans le vieux gag pour leur donner une
affiche d'un spectacle des "Caracul Fous".

Cette révélation sur cette nuit m'a mis mal
à l'aise, mais j'ai compris que c'était un signe
de confiance mutuel fort. Ce qui me fit le plus
mal c'est lorsqu'il me dit qu'il continuait à avoir
de temps en temps des rapports sexuels avec ce mec
qui fut un temps son mec. J'étais rouge de la
jalousie mais je me suis bien gardé de lui
communiquer ce mal en moi d'une part pour ne pas
le blâmer et d'autre part un signe d'une amour
profond qui ne devait pas tendre à se consoler.
C'est un vœux vital pour nous.

C'est donc sans remord que ce soir là je suis
resté dans le dimanche. Je voulais aussi être à
égalité avec l'homme, avoir pour une dernière
fois la liberté d'un homme, pour la nuit.

En arrivant au Quetzal ma surprise fut de
voir Philippe TURC. Il était à Paris pour jouer
quelques jours avec son nouveau mec, un certain

Stéphane dont je ne sais absolument rien. En
effet Philippe vient quitter Pascal, le DJ du Banana.
Cette visite surprise ne devait pas être étonnante,
à qui de moi cela est très peu fort probable,
car je ne suis plus dans le bar de Langelier.

Pascal ne sait rien des intentions de Philippe...
un peu comme l'homme avec son mec. Je suis
que très bientôt ça va brader dans toutes ces
histoires de couples qui se font et se défont.

Cette visite de Philippe et son hub west fait une
surprise pour moi. Philippe change de mec comme
de chemise; c'est sa personnalité qui fait cela
et je ne compte pas le nombre d'années qu'il
a été depuis que je le connais, d'autant plus que
Philippe n'est vraiment pas adepte de sex-club.

Je me demande même si parfois Philippe va
par une nuit un peu bi ou bien alors une
certaine forme de rejet concernant sa sexualité,
car il est toujours habillé en dehors de la
norme et ressemble plus à un lascar

qu'à un mec qui fréquente le milieu. Il
aime porter des vêtements bien longs, très typiques
de ceux que portent les skateurs ou les rappeurs
des USA. C'est peut-être pour cela que j'aime
beaucoup Philippe car en dehors de cette
pièce, personne ne pourrait soupçonner sa homosexualité.

J'ai longuement parlé de Laurent à Philippe.
Mon intention était bien entendu calquée et c'est
même sans l'avoir demandé que Philippe m'a
proposé de m'héberger dans son appartement quand
je le désirais et cette perspective m'a bien entendu
réjoui, car enfin je pourrais aller à Toulouse et
voir Laurent. Philippe m'a filé son numéro de
téléphone et son adresse. Il n'habite pas loin de la
gare Matabiau, lui qui m'a dit absolument
rien mais que j'ai hâte de connaître. Mon seul
problème bien entendu ce sont mes finances qui
sont au plus mal, des mois qui étaient au plus
mal car j'ai reçu jeudi dernier une lettre
de Laurent stupéfiante, qui rendait ce voyage
possible mais aussi qui m'a un peu mis
mal à l'aise en ouvrant cette grande enveloppe.
A l'intérieur deux cartes postales luges de la
ville de Toulouse et surtout quatre billets de 500 francs.
Voici donc ce que disent ces cartes:

"Carte numéro 1

Jeudi 14 Mars 1996.

Mon cher David,

Quelle surprise ce téléphone. Il est 17h40 et
ça me sonne toujours pas pour moi ou alors je
suis en retard. Pas grave ça sera pour demain.

Merci pour ce petit calendrier CD, ça me touche
beaucoup venant de toi.

Ce qui se trouve entre ces deux cartes postales
c'est pas grande chose. J'espère que ça t'aidera
quand même un peu. Ça veut dire courage et
ça me fait plaisir de t'aider, de toute façon
c'est mieux dans tes mains

Carte no 2.

plutôt que entre celles des banques et puis je
n'en ai pas besoin! Ne le prend surtout pas,
mais car c'est sans aucune pensée; c'est parce que
je t'aime aussi.

Vraiment, tout est dit pour la chose en question.
Ta carte m'a fait très plaisir. En tout cas,
chaque fois ça me donne du bonheur au
vieux. Je t'embrasse.

Bien voilà la fin de la carte. Tu ne quittes
jamais mes pensées. Je t'embrasse fort.
Laurent.

Effectivement donc, le choc fut tel que je me
suis précipité dans une cabine téléphonique pour
le remettre en espérant ne pas avoir été
malade. Je course ce billet pour Toulouse
et pas pour autre chose...

C'est bien la première fois qu'une personne m'aide à ce point. Que ce soit Babou, Régis ou même mon Père, jamais je n'aurais eu droit à un tel signe d'amour ainsi intense (sauf peut-être ma mère, qui malgré ses maigres moyens et toujours en train de me prêter ou un billet à mon départ sans jamais m'en demander en retour).

Le soir là au Quetzal, lorsque je parlais avec Philippe, j'étais loin de m'imaginer qu'un tel amour allait arriver et c'est pour cela que je n'ai pas pu dire exactement à Philippe à quelle date je viendrais à Toulouse. J'ai supposé mais sans en être sûr, pensant même à reporter le voyage à avril, ce qui n'aurait pas l'air de gêner Philippe qui me disait que j'étais le bienvenu à toute période de l'année.

J'espère donc que le mois de mai sera le bon car voir ta sœur, c'est deux mille francs, même si ils sont les bienvenus, n'a pas suffi à remonter la cote de mon compte et je me pose la question même si mon compte bancaire, qui sera cette fois-ci positif, suffira à une telle escapade. Je te le rendrai au moment où de me procurer des lettres et je t'entendais à toi de faire ce que Laurent a fait même si j'ai bien compris lors de ta dernière lettre que tu étais aussi ouvert

à une idée similaire. Je compte aussi, bien que Laurent ne le veuille pas, lui rembourser cette somme d'argent qui tombe à point nommé.

Le soir là au Quetzal, lorsque Philippe est parti à son rendez-vous, j'ai commencé à écrire.

Et là je me débarrasse et avec Laurent, tu sais ce architecte avec qui j'avais fait la nuit il y a quelque temps et que j'avais essayé d'inviter de rejoindre par téléphone sans succès et sans la moindre réponse de sa part.

Quand il m'a vu, il n'a pas osé me dire bonjour. Je le surnomais un jour mal à l'aise et je suis donc allé de moi. Et depuis quoi, je lui ai fait plus de mal que de bien lorsque je lui ai raconté ma très belle aventure avec Laurent de Toulouse. J'ai compris que ce mec tenait encore à moi et que peut-être il avait espéré, en tant que soir là, me raconter et connaître une relation qui n'a vraiment plus lui d'être. Je l'avais même presque oublié, c'est pour dire car seul le Laurent de Toulouse compte pour moi. J'ai aussi compris que je n'avais jamais été amoureux de ce mec. Lui, au contraire, espérait beaucoup de moi et je pense que cela a dû être pour lui une très très grosse déception. Je n'ai peut-être

je n'allais pas lui mentir, lui donner de fausses espérances. Tel un gentleman, il s'est bien gardé de montrer de tristesse tout comme il s'est bien gardé de me dire quelque chose de positif.

Il m'a offert une bière et après s'en est allé.

C'est en partance que j'ai pu comprendre qu'il avait peut-être fait une bouille. J'ai eu de la peine pour lui et j'espère qu'il trouvera cette nuit qu'il n'a pas eu raison avec moi. Je rentrai de maigre et même si celui m'a fait de la peine, je n'ai pas un mot à dire. Avec une telle douleur, on ne peut pas tout avoir dans la vie.

Après son départ, je me suis donc mis à reprendre certaines habitudes oubliées depuis la rencontre de l'homme. Le choix était vaste mais un peu trop éphémère à mon goût.

C'est vers 22h00 que j'ai vu arriver un mec un peu plus âgé que moi, la dégaine un peu négligée ; le jaisais bêtement perdu dans le mélange de ce milieu ou les mecs se remembrent de plus en plus.

Nous regardons le mec venir et il se tenait ses mains directement, sans même prendre la peine de faire un tour au bar pour voir si il y avait quelque chose de meilleur. Le mec était à la recherche d'un plan cul.

Il m'a invité à boire un verre et cela me gêne

un peu car je sentais bien que ce mec me le voulait pas sur l'or. L'avantage avec lui c'est que votre blabla était bien sommaire, moi seul d'intéressait alors que je commençais à être un peu con. Lui aussi l'était car il avait pas mal bu ce soir là je ne suis sûr.

Le minimalisme a entraîné ce me permet même pas de te dire son prénom, c'est pour dire.

Pendant que nous buvions et que sa libido semblait s'alarmer, il me proposa d'aller chez lui à Jurg, m'a dit "Maurice d'Yuy" j'acceptais.

Après avoir bu ce bon, je demandais au barman des capotes et du gel. Pas question pour moi de prendre des risques avec un inconnu, même si j'avais relativement confiance en lui. Nous partîmes donc.

Nous arrivâmes chez lui une bonne heure après.

Il habite dans un petit deux pièces démodé, un peu trop vide à mon goût, qui appartenait à sa mère. Quel drame...

Chez lui il me proposait un verre de vin, ce c'était la seule boisson dont il disposait (la bouteille était même entamée). Après ce verre de vin, alors qu'il commençait à se masturber et que ma libido montait d'un cran, je fus surpris par la taille excessivement petite de sa queue. Il devait faire tout au plus

12 à 13 cm au haut. Je n'en avais jamais
un de plus petite dans ma vie et j'ai peur que
pour lui cela ne devait pas être évident de voir
avec un tel handicap, surtout que dans le milieu,
de plus en plus cette anatomie et sa taille prennent
de l'importance. Mais je m'en foutais un peu à
l'époque car le sexe était parfait; un organe
mari masculin, pas de clitoris ou de muscles prédominants,
cette gouffette qui me débecte de plus en plus. N'empêche
que j'ai eu de la peine pour lui.

Lorsque nous sommes allés dans sa chambre,
je n'ai pas pu faire grand chose. Lui non plus.
Nous arrivés trop tôt et nous nous sommes endormis
très vite. Le mec devait se lever tôt le lendemain
car, au mariage, il avait un entretien d'entretien.
Au réveil, j'avais la queue de bois. Le mec n'était
pas chez lui et avait dû se rendre à son
entretien. J'ai pris une douche et lorsque je
m'apprêtais à partir, je constatais qu'il m'avait
enfermé dans son appartement pour être à l'abri
surtout, pour ne pas se faire dépouiller des fesses
qu'il possédait. Il me fallait l'attendre...

Mais que je n'attendais et que je m'ennuyais
profondément, je remarquais dans un vieux placard
de sa chambre, d'ailleurs d'une autre époque,
une dizaine de petites photographies hélas.

Je m'emprenais donc à en visionner quelques
unes. Tout est flou, d'ailleurs sûrement de
l'avant sion, montrant des femmes se faisant
sucer sans capotes et prenant dans leur
gouffette des spermatozoïdes. Le mariage bien
heureux me conforta dans l'idée que le mec,
bien que très sympathique, était obsédé par ce
genre de fantasme. Je faisais aussi attention
au moindre bruit venant du couloir extérieur
de peur de le voir débarquer à l'improviste.
Je remarquais aussi un vieux téléphone et
l'idée d'appeler l'homme avec son téléphone me
vint à l'esprit. Voyant dans quel état
d'indigence il était, je renouvais à appeler
l'homme et je pensais à un dernier qui devrait
se dire pourquoi je ne l'appellerai pas.

C'est vers 13h30 qu'il arriva. Il portait sur
lui un vieux costume datant des années 70
avec une grande cravate comme on les faisait
à l'époque. Il me dit que son entretien
n'avait pas été concluant et en le regardant
je ne fus pas surpris par cette annonce. Le
pauvre bougre avait dû être jugé non pas
par sa compétence mais par son apparence
surtout d'un autre âge.

Il n'insista pas sur cet entretien et cela n'avait

par l'air de le déranger plus que cela; après
tout il a un logement et c'est déjà ça de
gagné...

Le blabla n'étant pas son point fort, il voulait
se rabattre et nous allâmes directement dans sa
chambre pour boire; de plus j'étais bien décidé
(c'est me fait souvent ça lorsque j'ai des guêles de
boire, c'est étrange non?). Malheureusement ce
fut un fiasco. Je n'avais que l'air d'un tigre et
je me sentais coupable d'une telle conduite. De
plus de mes, obsédé par mon cas, ne bandait
absolument pas lorsque je lui mettais une capote,
elle ne réussait donc à rien. Mais là où les choses
se corraient c'est lorsqu'il tenta un vain de me
prendre sans capote. Là il bandait, mais il n'était
plus qu'un pour moi d'agir ainsi, et même
moins sans effort, substance que je m'étais refusé
à prendre pour ne pas être tenté. Résultat des deux,
nous abandonnâmes la partie et c'est vers 18h00
que je quittai ce mec et un petit deux pièces,
mec qui je ne réussais peut être vraiment pas.
J'avais, me disais-je, toujours à moitié l'air
qui lui a de vrais rapports avec son mec, donc
même si je me sentais un peu sali de cette
expérience, je ne me sentais pas coupable de l'avoir
trouvée. En revanche je me promettais de ne

plus aller chez un mec et même mieux d'avoir
un plan cul avec. C'est une posture plutôt
étrange de ma part car je ne vois pas la
fidélité, sauf celle que je peux avoir avec
l'argent mais il est l'exception qui confirme
la règle.

Puis en parlant d'argent, j'ai reçu une lettre
de Pascal qui me parle longuement d'Alfred.
Il ne sait plus où il en est. Il veut tout
abandonner pour aller son chemin au grand
jour.

Lorsque je l'ai vu la dernière fois, je n'ai
pas su quoi lui répondre, puisque mon
expérience est très différente de la sienne. Les
conséquences d'un tel acte pourraient s'avérer
très préjudiciable pour lui mais je me suis bien
gardé de lui faire cette remarque. Je me suis
fait sa chandelle et je pense que Pascal est
un grand pour faire la part des deux, et
prendre ses responsabilités si cela devait un
jour être révéler. Alfred en sera l'heureux
bénéficiaire, lui qui de par sa position, attend
ce jour, mais qui en veut-il du divorce, de
la garde des enfants que Pascal risque de
ne pas avoir dans un monde qui nous prend
beaucoup pour des malades mentaux, des obsédés

ou des parais qu'il ne faut surtout pas montrer.
Par suite de me mettre à sa place, je ne suis
pas compétent pour cela...

Le soir là, bien avant de moi lament et
ce mec avec qui je suis rentré chez lui, j'ai eu
brèvement Michael; ai passé dix minutes chez
me moi. Nous n'avons pas eu le temps de faire
de point sur sa situation, son état maladie qui
est de plus en plus visible. J'ai eu mal pour lui
et j'aurais tout voulu qu'il puisse rester au moins
le temps pour prendre une breû et discuter avec
vous (Pascal et Ahmed). Il était puni et était
reçu au Quetzal pour me filer un billet de 100
francs, car il tenait à être redressé de toutes ces
brises que j'avais pu lui offrir depuis que vous
vous connaissez.

Michael ne m'a pas dit où il habitait et ce
qu'il faisait. J'ai respecté avec pudeur son
droit de ne rien dire et je m'en rend un peu,
car j'ai le sentiment ce soir là de n'avoir pas
été aux assistants. Je m'en rend d'autant plus
que j'ai senti qu'il allait de plus en plus
mal. Je suis encore plus inquiet pour lui...

J'espère prochain de moi avant mon départ
pour Toulouse. Je prendrai les billets très
prochainement...

Seuss, pas grand chose en ce qui concerne
Jacques ou Babou. Jacques je l'appelle une fois
par semaine pour lui raconter brièvement les
potins. Lui me raconte les vîus mais je me
suis raisonnable loin de lui maintenant et à
dire vrai ses histoires ne m'intéressent guère. Quant
à Babou c'est un peu différent. Nous parlons
souvent de philosophie et quelque fois je lui
parle de l'argent, même si je sais qu'il n'a
toujours pas compris l'importance qu'a cet
argent pour moi; normal pour une personne
réfractaire à ce concept. Babou m'a toujours vu
petit train train quotidien et les relations avec
Olivier semblent s'être stabilisées, du
moins elles n'ont pas empiré, ce qui se présente
une bonne nouvelle. Par contre, comme l'argent,
Babou étant réfractaire au milieu gay, je ne
lui raconte presque pas mes quotidiens de jour
qu'il me reproche tel ou tel chose. Il ne sait
rien d'Ahmed et Pascal, ni des plans que j'ai
pu faire, etc... Tout comme je ne sais pas grand
chose de ses escapades nocturnes au Bois de
Boulogne.

C'est tout pour aujourd'hui. J'espère que tu vas
bien et je ne manquerais pas de te tenir au courant
de mes nouvelles aventures.

A' tri,

David

877

Journal: Page 9

Date: Dimanche 17 Mars 1996

Dimanche 17 Mars 1996.

Il m'est arrivé une drôle d'aventure ce jeudi dernier. J'ai reçu en effet une carte de Laurent avec à l'intérieur quatre billets de 500 francs.

Il a sûrement joué, et il n'a pas eu tort, à la situation actuelle de mes finances, qu'avec cette situation délicate je n'aurais pas pu aller à Toulouse vers la fin du mois de mars.

J'ai eu du mal à accepter cet argent. J'aurais un ami, et même moi ce que je voulais empêcher d'être comme étant mon petit ami, n'aurait autant aidé. J'ai accepté ce très beau geste sous réserve de remboursement. Donc si tout va bien, je devais partir pour Toulouse vers le 28 mars pour une quinzaine de jours voir plus, je d'espère, et pourquoi pas, je pourrais y trouver un travail et m'y installer pour être plus proche de d'être que j'aime tout.

Je reçois de Laurent beaucoup de lettres et donc d'amour. Je l'aime...

Je reçois aussi des lettres de Pascal qui souhaite tout abandonner pour Ahmed qu'il aime tant.

Je le comprends car je suis maintenant ce que le concept abstrait signifie pour moi, donc pour lui. Mais si sa place, je ne saurais pas qu'il jure, comment agir puisque ma situation n'est absolument pas la même que la sienne. Cela ne doit pas être évident d'être marié à une femme, d'avoir des enfants et d'aimer un cadavre un homme: Ahmed. Je serai toujours là pour l'aider si il faut en cas de problèmes même si je pense que je ne suis pas la bonne personne espère si lui donner le moindre conseil.

Le weekend je suis sorti pour la dernière fois dans le milieu. Il me faut économiser pour tout d'argent pour Toulouse. En effet les 2.000 francs de Laurent n'ont pas suffi à créditer mon compte, passant de -3000 francs de découvert à -1500 (En effet j'ai fait quelques achats utiles et je suis sorti...). Avec les 4600 francs que je devais recevoir de l'ANPE il ne va pas me rester grand chose. Heureusement que la banque, cette Société Générale de merde, m'autorise un découvert de 2000 francs sans frais d'opposition ou frais de disposition comme ils se plaisent tout à eux.

J'ai trouvé le milieu nul, même si j'ai vu

Philippe qui est parti à m'embrasser du haut de
Poulouze quand je suis. J'ai tellement envie de
lui parler...

Bon, je finis pour aujourd'hui car je ne trouve
pas d'inspiration à ce journal contrairement aux
lettres que j'écris à Luce et à Isos.

Lettre numéro: 108

Date: courant mars 1996.

Cher Isos,

J'ai de bonnes et de moins bonnes nouvelles à
t'annoncer. Je vais commencer par les mauvaises,
car je n'ai pas envie que cette lettre soit primordiale
et qu'elle porte malheur à un être que j'aime
beaucoup et dont le sort m'inquiète beaucoup.

Depuis que je suis que le 29 mars je pars
pour Poulouze, car j'ai peu mes billets, je
ne suis vraiment plus beaucoup. Je reste la
plupart du temps à la maison et en prison
je vais faire de petites balades à la piscine ou
bien dans le centre de Nantua.

Un après midi, parce que je m'ennuyais beaucoup,

j'ai marché de chez moi jusqu'au centre de Paris
où j'ai atteint au Quartier. Comme d'habitude il
y avait Ahmed et Pascal, mais aussi ce soir là
de passage bien bref d'autre Pascal, celui qui
venait bien souvent. Il m'a appris que le décès
avait dû quitter Paris dans des circonstances dramatiques...
son propriétaire ayant tout simplement décidé
de renouer de son immense studio rue de Rome.
Un tel acte me scandalise surtout venant d'un
guy. Celui le plus inquiet, et je pourrais le
voir au regard bien sombre de Pascal, lui-même
il restait de plus en plus mal; sa santé s'était
dégradée rapidement et c'est pour cela qu'il est
parti chez sa mère au Havre. Je suis très inquiet
et ce départ ne laisse pas présager un avenir
radieux pour lui-même. Je me sens aussi un peu
coupable de n'avoir pas pu lui venir en aide,
de n'avoir pas été avec lui à la maison par exemple,
que sais-je? Je suis encore troublé par ce
qui arrive à lui-même et je l'ai vu craindre
le pire pour lui. Pascal n'a même pas pu
me donner un téléphone ou une adresse pour que
je puisse en savoir plus car lui-même n'a
eu que cette nouvelle il y a quelques jours et
depuis il cherche un moyen de savoir où il
vive à ce moment. J'espère qu'il n'est pas dans

un hôpital à attendre ses derniers jours.

C'est étrange d'ailleurs, cette mort et cette maladie qui font entre quotidiens paraître presque nous faire passer par de hauts indifférents. Mais nous vivons tous les jours ce terrible destin, surtout lorsque je suis au Quétar et que je constate qu'un habitant n'y va plus. Ce n'est pas parce qu'il se a malade de tel ou tel bon mais bien la plupart du temps parce que sa santé s'est détériorée et qu'il est entré dans une unité ou il sera condamné à mourir.

Mon Papa me dit, ou est-ce? Que fais-tu?

Voilà le genre de question qui me trottait la tête et qui la au Quétar et qui plongeait l'ambassade entre la deux Pascal, Ahmed et moi. Et ce putain de SIDA de merde qui détruit nos plaisirs et nos vies. Je comprends maintenant l'attitude de ces gens, personne du milieu qui vient à eux à l'école, vivant en dix ans ou moins une vie qui s'annonce

très courte pour eux. Je comprends leur désir d'autodestruction en abusant des drogues, d'alcool ou de tout autre substance et n'ayant aucune remède au plaisir et à continuer ceux qui ne se protègent pas, car la responsabilité d'un acte sexuel se fait à deux et non à un. Le destin nous rend tellement condamné à mort et terrible avenir et notre avenir repart par cette maladie par un milieu qui

à tout guère de cette maladie (et j'en ai été la preuve pendant de longs mois), ce n'est pas viable. Pourtant je voudrais faire passer de l'espoir à tous ces gens dans une situation similaire à celle de leur destin, du moins penser à eux, car je suis un peu perdu par rapport à cette maladie dont je ne sais pas grand chose il est vrai et qui tombe sur ma voisine tel un coup de foudre, une idée de damoclès silencieuse qui ne fait aucune distinction. C'est la première fois que je suis confronté d' aussi près à cette catastrophe et même si je ne suis pas responsable, dans maladie, je souffre terriblement du destin tragique de leur destin. J'espère que le temps et la science me donneront tout.

Le soir là, après le départ précipité de Pascal et ensuite de Ahmed et Pascal, la soirée a pris le chemin. J'ai écrit lettres et vu mes lettres, ce me semble que j'ai travaillé dans une banque. Je n'aurais rien à leur dire et je ne voulais pas, alors que je voyais mon dessin avec de la haine, leur raconter tout ce que je pourrais savoir. Je feignais d'aller pour de mieux jusqu'à leur départ du Quétar.

Le soir, après le début de l'après-midi de 23h00, j'ai eu une nuit blanche. Personne ne semblait m'intéresser et j'avais même presque oublié

Laurant.

Je décidais, après cette Happy Hour, d'aller à pied jusqu'à l'insolite. Je ne voulais pas être seul et même si je n'avais vraiment pas envie de parler à qui que ce soit, je voulais entendre du son du monde, du bruit et de la musique.

À l'insolite je m'ennuierais comme c'est pas permis. Je me disais pourtant "Pourquoi tu n'as jamais rencontré Michel dans cette boîte où la clientèle est vraiment en dehors de celle que l'on rencontre dans le Marais?". C'est alors que je décidais d'aller au sauna "Le Tilt", car il était bien trop tard pour prendre le train ou le métro et je n'avais pas envie de prendre le bus de nuit jusqu'au Pont de Neuilly et me taper une bonne heure de marche jusqu'à ce grand et triste HLM où j'habitais. Je me sentais un peu coupable vis à vis de Laurant d'aller dans un tel endroit, mais la musique de l'insolite un peu trop variée avec une Dalida à la radio me conduisit là.

À l'insolite je croiserai Laurant le lendemain. Lui aussi s'était réfugié dans ce sauna car il était pris la tête cette soirée avec Lolotte pour des bêtises, bien amusantes pour lui. Il avait avec lui une bouteille de poppus anglais qu'il

avait piqué à Lolotte et c'est par besoin de me dépenser encore plus, que j'abusais de cette fiole. La une me me refusa. Un beau mec pour être honnête, châtain, grand (environ 1,80 mètres), bien foutu à la musculature normale, pas de gouffette, mais un bel étalon qui ne lassait pas indifférent ma libido galopante du à un trop plein de bœuf et de Poppus.

C'est lui qui m'aborda en premier. Il voulait faire à l'acte dans une cabine sans porte (car il n'y a pas de porte dans ce sauna) mais je refusais me penchant à Laurant. J'étais aussi incapable de faire quoi que ce soit de toute façon car le poppus du banquier Laurant m'avait bien soigné. Le mec pourtant faisait à moi.

Laurant et moi décidâmes d'aller dans une grande salle obscure pour y faire un somme.

Il y avait dans cette grande salle trempée de matelas, trois mecs complètement endormis dont un qui soufflait fort. Après tout c'est une alternative pas trop dégueulasse en comparaison d'une chambre d'hôtel et je salue que le Tilt est souvent réputé pour être cette alternative; de plus les deux mecs du banc ne disaient rien; il venait tout seul.

Dans cette grande salle il y avait trois

mentelés de fibres. L'homme, comprenant que le
mec qui me draguait voulait de moi, c'est resté
à côté de moi, à ma droite, alors que le beau
mec lui était à ma gauche.

L'homme s'est vite endormi. Quant au mec, il
n'aurait pas dû me toucher et surtout
il voulait bien avec moi, détachant de son t-shirt
cette petite serviette que j'avais sur moi. Il haussait
comme un malade et sa queue était très
conséquente. Si je n'avais pas eu l'homme à l'épave
cette nuit là, je suis que je serais parti à l'autre,
mais me sentant coupable dans cette obscurité
et aussi par pudeur, je refusai poliment ses avances
lui disant que j'avais vraiment besoin de repos. Mais
aussi je voulais, comme l'homme et les autres dormis
un peu et effacer cette queue de bon qui commençait
à se faire sentir. Je l'ai donc aussi dit que
je haussais aussi car je ne pouvais pas être
insensible à un tel mec. J'ai dû une fois
plus tard mettre un terme à cette tentative
car à un moment donné le beau mec sautait
sa queue et il voulait me prendre dans ses capotes.
Il n'en était pas question.

Je sortis de cette grande salle sombre et
allais au bar où le mec me suivait.

Nous avons passé la soirée de la nuit à

discuter de tout et de rien avec ce barman qui
lui aussi avait voulu avoir un plan avec moi
et son mec, laissant seul l'homme le barman
se repose dans ce qui était en réalité une grande
backroom. Nous regardions et commentions aussi cette
série américaine "Dynasty", que le barman suivait
tous les soirs et qui curieusement m'intéressait, alors
que dans ma jeunesse je considérais cette série que
me lui avait vu.

Un peu avant la fermeture du Tilt, vers 6h45,
je voyais débarquer toute cette clientèle s'affairant
à partir, s'habillant à monter la tige dans le
cul. J'étais épuisé mais ma queue de bon
avait disparu.

Je vis venir l'homme de barman, qui pressé
de rejoindre son habit, avait oublié d'un sac
testicule le popper de la botte que je m'empressais
de prendre.

Vers 7h00 nous sortions du Tilt. L'homme me
laissait me et Anne et le beau mec
m'accompagnait jusqu'au métro Opéra. Il me
demandait rendez-vous pour le soir au bar à
19h00 pour aller ensuite chez lui car il avait
vraiment envie de moi. J'acceptai le rendez-vous,
sachant parfaitement que ce soir là je ne
sortirais pas dans la nuit. Non

seulement j'étais fatigué mais aussi je ne voulais pas indirectement trahir l'armée.

Pourtant ce mec me racontait la Prusse. C'est étrange ces rencontres qui viennent lorsqu'on s'y attend peu... et comme par hasard alors que moi-même je n'ai jamais avec ma rencontre fort belle que j'ai avec l'armée, je me surprends aussi à faire en quoi je n'ai jamais un adversaire: elle finit à un homme, même si cet homme n'est que un autre homme dont je ne suis absolument rien.

La deuxième mauvaise nouvelle existait le même jour alors que je dormais bien profondément.

Vers midi, un type venait à la Porte de mon appartement. C'était un huissier de justice envoyé par l'Office Départemental des HLR de Hauts de Seine qui m'a appris avec stupéfaction que plusieurs loyers n'avaient pas été payés. J'étais surpris par cette nouvelle et c'est avec une grande sincérité que je disais à ce huissier que je payais chaque mois ma part de loyer à ma dame en espère et que cette dame allait au bureau des HLR y payer sa part. J'ai compris qu'il ne s'agit pas d'un et de la même part de loyer.

Le huissier de justice me remis un papier avec

une somme colossale à payer dans les dix jours. Je lui fis comprendre qu'il ne m'était pas possible de payer plus de 10.000 francs d'un seul coup. L'huissier, du double à être aimable, me dit de lui cela avec l'Office Départemental.

Après son départ ma première réaction fut de m'habiller au plus vite et d'aller à une cabine proche pour appeler ma sœur et avoir quelques explications avec elle. Je voulais savoir pourquoi les loyers n'avaient pas été payés.

Ma sœur ne suffit pas à lui tenir la mesure et à comprendre ce qu'elle avait pu bien faire avec tout cet argent que je lui avais donné depuis le départ de mes parents. Ma sœur finissait ne rien comprendre et cela me mettait vraiment en rage... Je lui racontais un peu car je ne supportais pas de l'entendre mentir ainsi et j'appelais immédiatement mes parents à l'aide. Mon Père avait l'air de s'en frotter une maxime, sa priorité étant de voir comme un roi lui de Paris.

Bien que fatigué, j'allai au bureau de l'Office le plus proche, près de la Préfecture, pour expliquer à une fonctionnaire et imbroglio dont je n'étais pas responsable. Lors de cette explication, je

décidais d'abandonner la partie donnant à cette
fonctionnaire bien idiote les coordonnées de mes
parents à Heidelberg pour qu'ils se demandent avec
et surtout j'espère que mon Père et ma mère
vont pouvoir envisager la chose, car je ne voudrais
pas me retourner des jours au lendemain espérer,
à la sue. Une tentative de déloger d'un quatre
pièces à un deux pièces dans une tour voisine avait
échoué et je n'aurais pas pu d'ici à un an.
Un deux pièces nous avait bien été proposé en
face de chez nous mais dans un HCR ou de la
rue de la Trinité à la gare de la gare... Mon
Père avait refusé cette proposition. Nous voulions
échange le grand logement avec un deux pièces
dans un tout plus tranquille boulevard de la gare
avec une femme célibataire avec enfant. Nous
voulions aussi échapper à cette folle qui habite
juste en dessous de nous et qui se plaignait
sans cesse que nous faisions du bruit au point
d'être convoqué un jour par la mairie de
Nantes. Cette folle ne supportait pas le moindre
bruit de pas que j'avais ma mère en marchant.
Le soir pas de notre fenêtre si les logements ne
sont pas bien isolés. Vraiment quel quartier
de merde! j'ai hâte de quitter cette ville à
la voir et d'aller avec comment votre propre

petit nid douillet.

Qui sait d'ailleurs, peut-être que ce jour va braver
amies?

En effet j'ai acheté mon billet pour Toulouse.
Je pars le 28 mais prochain. j'ai si hâte
de voir aussi ce jour...

Tiens, d'ailleurs j'ai reçu une lettre de
laurent que je te remercie
"

Pour toi David,

Je hais le dimanche! Un temps à ne pas
mettre les pieds dehors; alors location de
vidéo, et voilà en plus tout. Je ne fais que
passer à toi.

Samedi et le lundi même je suis allé à
la Poste avec impatience pour y retirer ce
que j'attendais de toi mais rien en vain. On
aurait dit une gose qui attend son image
à l'école. Je pense que cela ne va pas tarder,
à moins que mon nom n'ait pas retenu toute
l'attention, mais ça j'en doute (d'ailleurs).
Le je suis devant mon téléphone à attendre
ton appel et à regarder ma montre.
Je pense aussi trouver une photo de moi et
je ne suis pas très sûr, mais bon

l'essentiel est qu'elle me reproduise fidèlement,
le reste on s'en fou ! Hier Patrick ? (J'ai
donné l'annuaire invité de présentation Jean-Paul
Poussard qui a dit si bien faire lorsque je t'ai
en ligne...)

Le dimanche ou tu viendras, je travaillerai au
samedi dont je t'ai parlé. Le sera plus cool pour
à voir mais d'incroyable c'est que tu ne pourras
pas passer avant 17h00. Je t'ai bien trouvé une
solution pour que tu puisses y passer avant.
Je t'ai pas non plus que tu t'y fasses deux
à te faire draguer par des vieux et puis tu aimes
peut-être pas non plus ce genre d'indiscret (normal) !!
Enfin bon on en reparlera.

Touss, je change de configuration sur le PC. La
carte mère dégage au profit d'une plus rapide
(Je suis pas pourquoi je te raconte ça moi ! (sourire)).

Bien je t'ai peut-être donné un peu. Je te laisse.

Je t'embrasse très tendrement comme toujours.

Tu me manques. Je t'adore.

Louise "

Bien que banal, cette lettre me reflète absolument
par les nuances et l'intensité qui s'est installée entre
l'adulte et moi, et en ce moment, dans ce
temps, bien trouble, il est le seul bonheur qui
me donne de l'espoir et ce malgré cette

terrible nouvelle que j'ai apprise de Michel.

J'attends aussi cette autre photo que je lui ai
demandé par un téléphone. Tout ce
qui vient de lui prend des proportions bien énormes,
surtout si tu vois.

Touss, tu es l'une des seules personnes avec qui
je peux me parler. Avec Jacques ou Babou c'est
un peu différent, même si je suis un peu plus
ouvert avec Babou qu'avec Jacques qui passe son
temps, les rares fois où je l'appelle au téléphone,
à me raconter ses quotidiens avec Jean-Paul et
Dodo que je n'ai pas vu depuis pas mal
de temps. Dodo est un peu plus à l'écoute que
Jacques bien trop occupé avec son agenda un peu
trop chargé en rendez-vous de tout genre. Je
ne pourrai pas le revoir avant mon départ pour
Toulon, de toute façon il sort toujours dans
des endroits qui ne sont plus fait pour moi.
Les boîtes comme le Queen (heureusement trop de
couleur dans cette boîte) ou les sex-shop comme
les Docks (qui ne sont pas d'ailleurs...) et même
moins ces endroits où l'on se laisse toujours des
mœurs (morpries, dragueurs et j'en passe...)
Vraiment, j'espère que tu vas bien. J'espère
aussi que Louis-Michel va me donner de ses
nouvelles et que sa santé va aller pour le

meilleur.

C'est avec cet espoir et cet optimisme que
je te laisse dans ce sud où nous sommes
plus proches.

Je t'embrasse très fort !

Danielle.

Journal: Page 10

Date: Jeudi 28 Mars 1996

Jeudi 28 Mars 1996.

15h20g1.

Voilà, je suis en ce moment dans le TGV
qui me conduit vers Toulouse. Il y a du monde
mais qui dort, à chaque kilomètre qui passe,
mes yeux font la demande et le temps me
paraît horriblement long.

Je suis enfin parvenu à un certain temps
chez Philippe Turp qui a décidé de m'héberger
et qui m'attendait à la gare de Montauban dans
un peu moins de deux heures. Nous avons passé
Bordeaux et ce qui nous reste à faire ne va
plus à grande vitesse, mais c'est terriblement lent.

Les paysages que je traverse me sont inconnus.
Pas de mes mains de route, fleurs et de temps,
un temps ici et là un ruisseau, une rivière,
un canal.

Je suis si heureux d'être à cette place arrive
et que m'importe ce soir qui m'est indifférent.
Je suis sûr que toi kament qui me manques
terriblement. Le problème c'est que je n'aurai
pas d'occasion de te voir si ma guise et que
nous devons être, pour le moment, les
deux (sans) les circonstances changeant.

C'est étrange; ce train tremble terriblement et
j'ai beaucoup de mal à écrire. Je tremble
aussi parce que mes papiers ne sont pas au
beau fixe. J'ai parlé d'autre jour au
téléphone à Bobo qui est dans une situation
similaire et que ses situations le poussent à vouloir
d'abandonner tous ceux qu'il connaît (sans
moi bien entendu) et ne peut pas savoir ses
amis dans cette quête de la vie.

Surprenant je suis content et triste à la fois.

Je suis triste d'avoir laissé mes amis
qui étaient avec quelques jours à Nantes
pour se dévoter les idées. Ma mère était
avec la Pô, se chate préfère et
mieux que triste en me voyant partir, elle

annonçais mon désir de partir quelque temps de Paris pour me changer les idées, sans connaître l'exacte suite de ma démarche.

Je suis aussi triste par un événement qui s'est produit alors que je m'apprêtais à prendre le bus 158 pour la Défense. Une chatte était tombée du 10^{ème} étage de la tour et j'aurais dû appeler en urgence ma amie pour qu'elle prévienne le propriétaire, qui avait laissé cette pauvre chatte sur un balcon un peu en biais et dangereux. J'aurais voulu aider ma amie à propos de cet incident mais je prenais du retard et je ne pourrais pas rester ma TGV pour Toulouse. Pour dire que celle de cette chatte qui j'espère va s'en sortir et guérir de cette chute spectaculaire. J'aime trop la douceur pour qu'ils souffrent tant.

Les derniers jours je n'étais presque pas sortie dans le jardin, sauf pour être une dernière fois pour dire au revoir à Pascal et Anne et leur faire part de mon trip à Toulouse. J'en ai pas dit adieu, même si mes plans maintenant c'est de quitter à jamais Paris pour essayer de m'installer à Toulouse. Cette petite escapade aigüe de donner un bon bon de temps.

Je ne sais absolument pas comment les choses vont se passer, comment je vais m'installer pour la première fois à Toulouse (depuis la dernière fois à Paris) et quelle sera la personne que je vais bien pouvoir rencontrer à Toulouse. Je suis un peu anxieux. Je redoute aussi les réactions aux commentaires que je connais beaucoup plus par les temps de jadis et les couriers que par ce regard nouveau qui m'aurait tout envahi ce jeudi 22 février dernier.

Le que je pourrais faire en ce moment c'est d'attendre mon arrivée à Toulouse qui se fait bien long. Le train semble tellement que je suis incapable d'écrire correctement ; alors je vais en rester là...

Lettre numéro: 109

Date: Dimanche 31 Mars 1996.

Mon cher Doris,

Je suis à Toulouse, plus exactement dans un bon minuscule où j'ai pu avoir une place en train. L'après-midi on peut aller en

une femme car il n'y a que deux toilettes.
Je suis arrivé à Toulouse le jeudi 28 dimanche
avec du retard. Philippe m'attendait à la
Gare. Lui je n'avais rien que d'une chose
uniquement. J'avais à jeter de la cuisine dans
la rue avec son futur etc. C'est bizarre.

Philippe habite rue Paul Dupuy, près de l'église
cimetière que je visiterai un jour.

En arrivant chez lui le desc fut grand.

Je ne sais pas à qui pour Philippe c'est
une dans de petits logements, mais de voir
était vraiment "petit" à peine 20 mètres carrés.

Un bâtiment d'un étage avec un balcon surmonté
par une VTT et toute sortes de choses.

À l'entrée de ce logement un lit; un jour
un bureau avec un ordinateur d'occasion 24/24.

À gauche que qui semble être une petite guichetelle
avec une machine à laver (dans une pièce minuscule)
et ensuite une salle de bain. Voilà le desc.

Il paraît une fortune pour habiter un
tel endroit et je ne comprends pas. Peut-être
est-ce habité avec petite surface de Paris?

Philippe m'explique quelques trucs sur les lieux,
l'installation son PC, mais je ne comprends pas
grand chose et vers 19h00, nous sortons manger
un sandwich car Philippe ne cuisine pas.

Nous allons donc pour un Kebab. Lui m'a
priorité est de connaître le milieu gay et
de voir à quoi il ressemble.

Après le Kebab, Philippe m'explique qu'à
Toulouse ce n'est pas comme à Paris. Nous
allons à un bar appelé L'Arène, un bar
minuscule et bougeur.

Entré à l'intérieur c'est le choc. Écoute
une prière. Il n'y a pas un club, sans peut
être un mec fumé comme moi qui ne
commence pas les lieux. J'apprends aussi une
deuxième chose; Toulouse qui se veut être une
ville gay, ne possède pas de véritable quartiers
comme le Paris. Par un choc de fait,
de quartier. Je dépense grand mais qu'importe
direz, de plus important pour moi est d'être
dans la même ville que Laurent.

Je fais la connaissance des deux barons
de L'Arène: un nous appelle TiTi et
un me appelle Frank.

Les barons, à la différence de ceux de
Paris, sont ouverts et discutent aux jeunes gens.
Ils n'ont pas cette attitude protectrice de
"M'a-tu vu" alors qu'ils travaillent au
site. Un autre avantage de Toulouse se
voit la prix des boissons. Elles sont beaucoup

moins cher qu'à Paris et c'est ainsi que
je peux me permettre de ce moment, boire une
bouteille de Peljorth brune pendant que je
fume, cette bouteille m'ayant coûté 17 balles.
À quoi bon se braver la guêpe alors qu'il
n'y a personne.

Philippe m'a ensuite montré la tour
de hauts yeux qu'ils construisent. Il y a eu
vraiment pas beaucoup; Un autre bon m'aurait
appelé "les 29", "le Domingue" (qui n'en est
vraiment pas un) et bien... c'est tout... une
miriade. Le milieu est à l'image de la ville
qui se compose de petites maisons ou de maisons
qui ne font pas plus de deux ou trois étages,
situées près de cette place du Capitole que
me semble plus petite que celle que j'imagineais
lorsque Laurent m'envoyait ses cartes postales.

Nous retournons à l'Artase et la surprise,
des monde comme à Paris. Certes, ce n'est
pas comparable à Paris, mais au moins
je comprends qu'à Toulouse le gens ont tant
faud, les tant... Je fais la connaissance
du portier, un mec qui rappelle Philippe,
et plutôt cool Chien a vécu avec l'abandon
de Yannick qui jurait le portier au
Duché et qui se devait hétéro...

Saint Pascal, le Portier du Ba, avait ma
considération car il me respectait.

Un matin, nous devions rentrer chez Philippe
car il devait se lever à 6h00 pour aller travailler.
Je ne suis pas un bon en hauteur.

Le vendredi je me réveillai tard. J'appelai
Laurent vers midi et nous convenions d'un
rendez-vous sur la place du Capitole, dans
un bar à côté d'un bar Po, à 14h00
ce dimanche 31 mars.

Je restais chez Philippe jusqu'à 18h00, à
regarder comme un con "Dallas" vers 13h00.
Comme Dynastie au Pitt, je me prenais
de permission pour cette nuit que je haisais
quand j'étais petit. Ensuite je passai mon
temps sur la mise de Philippe à voir
quelques objets sur son bar, sans plus. Une
journée était longue et il me tardait
de voir Laurent et de demander. Je m'amusais
aussi avec mes casse-croûte que j'emportais
avec moi lors de ce voyage, espérant
faire de belles idées de Toulouse.

Il faisait beau sur Toulouse et surtout
chaud pour un mois de mars.

À 18h00, Philippe arrivait et il ne
me laissa pas le temps de lui dire mon

français. On a reporté tout ce que me disait
Philippe sur lui-même, le plus important pour
moi est qu'il ne souffre pas trop fort lorsqu'il
dort car nous dormons dans le même lit
et la première soit ce jour véritablement pour moi
un calvaire.

Vers 19h00 nous allons à l'Art Line. C'est le
seul endroit digne de ce nom. Avant d'y
aller nous mangions une couronne de cerises.
C'est la seule nouveauté que Philippe doit avoir
dans la placard de sa cuisine. Nous voyons
un peu comme des choses mais bon c'est la
première à payer pour voir l'œuvre.

Le vendredi soir nous restons jusqu'à 1h
heures à l'Art Line. L'ambiance est enfin
plus sylvain et plus délicate. Je me suis
draguer grâce par le portrait Philippe, mignon-
ne de dessin, mais je ne vais pas
jusqu'à lui faire voir qu'une histoire
entre lui et moi est possible. Je fais de
plus ample connaissance avec Tibi et Frank
et je discute par mail avec de mes
sans aucune arrière pensée, même si certain
me voulaient dans leur lit à voir là.

Vers minuit nous retournons chez Philippe, car
il se va par la fatigue et recueille depuis

si bien.

Le samedi, c'est moi qui décide de
partir. Philippe n'aime vraiment pas
cette ville (et il n'est pas difficile de le
comprendre en vivant deux jours seulement
avec lui). Nous nous donnons rendez-vous
à l'Art Line vers 19h00. Lui, Philippe
re-faire sa journée à Jaurès de tous ses so-
miers, installer et déinstaller les lits, consulter
je ne sais quel ménage n'a l'habitude, un
réseau très peu connu en France et qui permet
d'interconnecter de mieux dans le monde
entier (un peu comme les téléphones qui peuvent
installer un CNP après avoir fait à L'ETR,
expériences qui n'ont vraiment pas duré
longtemps...); bref, Philippe allait faire
sa journée à bidouiller ses mires (c'est
l'une de ses grande passion) et moi Jaurès
du Tourisme dans cette ville Rose.
Il faisait beau ce jour là, beau et chaud.
Je cherchais quelque chose pour faire passer
le temps qui me paraissait beaucoup trop
long. Cette ville est selon Philippe, vaste,
très vaste, mais les petits détails ne lui
donnent pas et l'âme ont donné le
plus important de France. A part Jaurès

dans des boutiques sans grand intérêt, il n'y a rien à voir à Toulouse. Je n'ai pas vu le musée intéressant.

En milieu d'après midi, une ville qui semble avoir été construite dans une arête, émergeait une chaleur étouffante et le riz de la Garonne ne suffirait pas à échapper au soleil pour que le manque d'arbres dans cette ville, plombe.

Je me suis donc dirigé vers la cathédrale St Jean et j'y suis resté une bonne heure, histoire de ne pas rater. Je n'avais pas envie d'aller chez Philippe qui de toute façon n'avait pas que fait attention à ma présence.

Vers 19h00 je suis à l'Art Line. Philippe m'y attend et nous faisons une soirée très agréable, peut-être un peu trop agréable car nous y restons jusqu'à la fermeture (2h00 du matin). Nous rentrons dans un état second avec une sensation de trop plein de bien. La chaleur de cette ville nous aide à être contents pour son grand cœur et à être un peu avantageux. Je suis la connaissance de mes incursions et je remarque que tout comme moi, Philippe n'a pas l'air de connaître grand monde. Le soir là dans

ce bar il m'avoue qu'il a fait la plus grosse bouille en venant à Toulouse et qu'il n'a hâte que d'une chose, c'est de repartir pour Paris. Pour cela il doit attendre qu'une place se libère à Paris et cela risque de lui prendre au moins une bonne année. Pour rattraper, il loge je ne sais où à Paris où il vit son nouveau mec, un mec appelé Stéphane, alors que Pascal le DJ ne sera toujours ni de cette double aventure. Le soir là Paris me semblait loin car j'ai passé une très bonne soirée. Je sentais que mon bonheur était proche mais je me doutais aussi que le dimanche venu, j'allais faire la plus grosse bouille de ma vie.

Philippe et moi nous nous sommes retrouvés à une heure qui nous voyait être la bonne. C'est en attendant son inévitable déception qu'il rappelle que l'heure avait déçu et que nous avions manqué d'une heure. Et regardant mon montre je paniquais car j'avais si peu le temps de me rendre au rendez-vous à 14h00, place du Capitole.

Mon impressionnement ne s'en va rien. Amicalement

au milieu-lors, je ne voyais personne. Je
restait là, prosterné, debout à attendre
l'inévitable arrivée de l'ami sans grande
sueur. J'étais de plus en plus cerné car je
n'avais pas essayé toute cette brève ou la
veille à l'Artère mais aussi au "29".
Il me fallut un certain temps, pour comprendre que je
n'allais pas voir l'ami aujourd'hui tout cela
à cause d'un changement d'heure d'été donc
je n'étais pas au courant.

J'en voulais tellement à la Terre entière
que je décidai, seul et en pleurant, de
passer la journée à déambuler dans Toulouse
jusqu'à me faire mal aux jambes tellement
j'avais marché. Cette ville commençait à
me dégoûter injustement et j'en voulais à
tous ceux que je pouvais voir. Je ne pouvais
même pas appeler l'ami car je savais
que son mec y travaillait ce week-end.

Le 13/05, après une longue marche à
pleurer et à m'en vouloir à mort, je
rentrai chez Philippe qui avait été inquiet
tout le dimanche au sujet de ce qui se passait de
ce qui m'était arrivé. Il m'a dit, sans
que j'aie pu lui, de me remonter
le moral en m'amenant à l'Artère.

J'accompagnais Philippe à l'Artère qui
m'invitait à boire un verre, mais le
week-end n'y était pas. Je faisais semblant
de prendre un incident à la légère.
Je n'avais pas envie d'être dans ce bar
et c'est pour cela que je proposais à
Philippe d'aller dans ce bar minuscule
où je t'écris cette lettre, le dimanche.
D'ailleurs le bar ne va pas tarder à
fermer. Domage car j'aime bien l'ambiance
de ce bar minuscule. Philippe lui-même
se trouve, à dessein avec le Paton et
son mec un certain Patrick et lui-même.
Mon seule peur est de voir l'ami
et son mec qui ont l'air d'être venus
dans ce minuscule bar de Toulouse.
Avec ma grand-mère il y a un mec anglo-
sympa. Le papa et frère et a avec
lui une femme pour marcher. N'étant
pas dans mon élément aujourd'hui, je
n'ai pas décidé d'y aller de connaissance.
Quand il est parti il m'a dit "A
plus tard" avec une amie du Sud qui
n'est pas si connue à Toulouse. Il est blanc
et m'a l'air sympa. Qui sait, peut-être
qu'un jour nous nous verrons?

Jours, je vais te laisser car de quelque
ou femme. Philippe me propose de boire
un dernier verre si le fait que carant de
rester. J'ai plutôt envie de partir et d'oublier
cette journée de monde car je n'ai pas le
moral; je sais c'est vraiment bête car je
sais que je vais avoir son jour lament.
Le qui m'inquiète c'est vraiment la chose
vaut se décider au jour et à mesure que
le temps passe. Comment aussi cette rencontre
se déroulera et quel en sera son résultat.
Je me pose tellement de questions que je
suis perdu, seul au monde dans cette ville
que je ne connais pas et où je suis qu'hôte
l'homme de ma vie.

Je t'envoie tes productions en espérant te
donner des nouvelles plus agréables.

Bien à toi,

David

Letter Sûre

et
my.

d'Entousoir

FIN VOLUME = } VII
~~~~~  
/ / / / /

Paris MMXIII



David Esparza Sasín

Letras Sás

et

d. Entouros

1993 - 1996

TOME VIII

Archives  
Personnelles  
David Esparza Sasín

Paris MMXIII - MMIV



Lettre numéro: 110  
Date: Vendredi 5 Aois 1996

Ecrit depuis le Ouïngouina.

Enfin Joruss, enfin j'ai pu voir l'annuaire. Si  
tu avais un ce très beau mec... moi même  
je me pince chaque seconde la joue de peur  
de voir un véritable rictus et non une réalité  
plus sombre. L'était si beau, si tout...

Pourtant ce lundi dernier je ne me sentais  
pas car ce dimanche avait été une  
catastrophe en ratant ce rendez-vous avec l'annuaire.  
Tout cela a causé d'un larmier de monde  
qu'il a fallu attendre alors que j'en avais  
rien.

Le dimanche soir avait été malsain à  
d'At l'ore. Presque pas un chat à l'horizon  
car ce n'est pas dans l'habitude des Toulousains  
de sortir comme à Paris. Le Ouïngouina donnait  
l'impression qu'il y avait du monde car ce bar  
doit faire tout au plus à peine 15 m<sup>2</sup>,  
alors dès que l'on se retourne à 5, on a  
l'impression que le bar est bondé. De plus,  
impossible de sortir ce soir là car je n'avais  
plus un rond. Mes poches sont dans un état



catantrophique et je n'ai pas eu en moi un mot  
à Philippe qui avait déjà mangé sa bête de  
carnaval.

Le lundi matin, après son départ, et le week-end dans  
la suite, je me suis fait une bonne platee  
de pâte, ou du moins de ce qu'il restait de  
pâte des lui, car il ne se faisait en cours.

Je me suis contenté de quelques "coquilles" sans  
rien que j'ai du connaître avec un peu d'huile  
de Pommier, histoire de prendre un peu d'énergie.

Heureusement que je reçois ma allocation de l'ASPE  
de lundi prochain car sinon je vais me retrouver

vraiment trop maigre puisque la bête ne  
me fait absolument pas grossir.

Donc ce lundi matin, j'ai attendu l'heure  
convenue pour appeler Laurent au sauna. L'avis  
au téléphone me faisait vraiment pleurer et je  
m'en voulais à mort d'avoir raté aussi  
obéissamment un rendez-vous aussi important  
pour moi.

Laurent me propose de le voir le jour suivant,  
mardi, vers 17h30. J'accepte sans même me  
demander ou est-ce que je vais bien mettre les  
pieds, car le rendez-vous aura lieu dans ce  
sauna qui se trouve à l'arrière du Président  
Kulov. Je ne m'inquiète guère de l'éventuelle

persuade de son me et encore moins de son  
pâté, une vieille folle affaiblement qui fait  
tout le jour à 17h30, voir un peu avant.

En attendant pour ce lundi, je me balade  
dans Toulouse où j'ai été fait de faire  
le tour des centres historiques. Cette ville est  
vaste mais seul le centre historique vaut le  
coup d'oeil, quoique, pas une seule mairie  
municipale, une bibliothèque pour passer du  
temps (je ne suis pas à la France), alors je  
me repose sur le marcher du quai de  
la Garonne et j'attends 18h30, car Philippe  
et moi nous nous sommes donné rendez-vous  
à ce lieu. Philippe va pouvoir m'aider à faire  
un peu et je vais aussi pouvoir prendre un  
dîner avec le peu de friandise qui me reste  
dans la poche.

C'est un peu avant 18h30 que je vais  
donc au Quinquies. Je trouve une place au  
Fusain et je suis ravi par le Paton qui  
est vraiment sympa avec moi et ne me  
demande pas de payer immédiatement.

Pour cela que ma pauvreté saute aux  
yeux ou bien a-t-il eu pitié de moi voir  
d'hâter autant de pieds pour payer la  
bière? Je ne sais pas, mais qu'il en soit



ce soir là je n'ai pas payé cette brève offerte  
par le patois (Patois), ce qui m'a surpris, d'autant  
plus que ce soir là j'étais un parfait inconnu.  
En effet le Quinquina semble attirer une clientèle  
gay-mixte habituée aux lieux.

Ce soir là j'ai aussi fait des connaissances.  
Il y a par exemple ce monsieur un peu fort mais  
très sympathique appelé Bruno qui travaille je crois  
à l'aérospatiale, un autre, grand, brun, porteur  
de lunettes et appelé Guy et surtout ce monsieur  
charismatique qui hôte et porte avec lui une canne :  
William. C'est de tous les mess la plus intéressante  
que j'ai pu connaître ce soir et depuis puisque  
à l'époque où je révisais du Quinquina il est  
à mes côtés et nous discutons (enfin nous échangeons  
puisque je révisais...) de tout.

William m'a raconté brièvement son histoire.

Il est parvenu dans une banlieue quelque  
peu loin du centre de Toulouse et malgré son  
handicap, il peut toujours conduire sa mobylette.  
Son handicap il le doit à un terrible  
accident qui s'est déroulé avec un ox à  
lui dédié. C'est un ox, un conducteur  
(William était passager) que l'accident a eu  
lieu. Son mec est mort sur le coup ; William  
a réussi à s'en sortir après de sérieux de

comas et de mois de rééducation. Il a perdu  
l'usage d'une grande partie de sa jambe droite  
à moitié atrophiée mais on s'occupe pour qu'il  
puisse marcher avec sa canne et surtout  
utiliser sa mobylette pour pouvoir se déplacer dans  
Toulouse, car voir les lieux, les transports comme  
à Toulouse sont vraiment ridicules. Le monsieur même  
prétendument renté n'est qu'un fils d'homme  
totalement qui coûte une fortune et les bus  
n'ont pas la même organisation qu'à Paris ;  
beaucoup d'entre eux fonctionnent leurs services  
sur des horaires très étranges. Le déplacement à Toulouse  
sans moyen de locomotion est une véritable  
galère.

Je n'ai pas trop insisté sur ce point et  
ce pendant trop longtemps à parler et à mo-  
dérer je lui ai raconté ma vie, des années  
passées dans son ensemble ma vie, car William  
a remarqué de suite que je n'étais pas de  
la région. Selon lui j'ai un très fort  
accent parisien. William est contraire à un  
accusé du fait, de Toulouse peut-être même  
il n'est pas aussi prononcé que celui que  
l'on peut entendre des certaines personnes  
dans la rue.

William m'a aussi mis en garde contre



le Poulousai, qui selon lui, n'hésite pas à  
être sympathique au premier abord mais n'hésite  
pas ensuite à te priguer quand il en  
a l'occasion. Surtout, alors que Philippe est  
amié au Amiquina après une journée épuisante,  
le bar n'a bougé. Une personne semble être la  
cause de ce bar puisqu'elle attire l'attention.  
Il s'agit d'une dame tout droit sortie de  
"Mystère de Paris" et que tout le monde appelle  
par son surnom "Poupette".

Surtout, je ne suis guère surpris d'une telle  
réputation, car le lundi soir, son regard insistait  
pour qu'il soit le mieux alors que je feignais  
d'ignorer sa présence. J'avais l'impression qu'elle  
décidait si on savait sur moi car je n'étais  
pas un habitué du Amiquina. J'ai aussi appris  
par Guy, à qui je lui ai raconté brièvement  
mon histoire, qu'elle connaîtrait très bien tout  
le meilleur guy Poulousai donc j'en déduisais  
que non seulement elle devrait connaître Laurence  
mais aussi moi-même.

William, Philippe et moi nous décidons de quitter  
les lieux pour aller faire un tour à l'Antone.

Je prie Philippe de la situation de nos  
rencontres et il me répond que cela n'a  
d'importance puisque il va m'inviter à boire un

verre.

Cette escapade à l'Antone n'a coûté mais ang  
agréable. Elle nous a aussi permis à Philippe de  
faire la connaissance de William. En peu de  
temps, il a vu que je ne connaissais que  
Philippe à Poulous, je me suis vu offrir  
de nouveaux liens dont le plus important est  
William, qui me respecte et surtout ne cherche  
pas à me dégrader comme Bruno, ce dernier  
ayant pu de chance qu'un jour je sois dans  
son lit. Il n'hésite pas non plus et peut être  
qu'il a compris ce refus polaire et je trouve  
que cela change pas mal de Paris où tout  
doit débiter par la chambre à coucher (même  
si dans nos cas cela n'a jamais été le  
cas avec Philippe par exemple...)

Le lundi soir à l'Antone, je me suis vu  
dégrader par le parti Philippe.

De nombreux amis et nous décidons de rester,  
car cette fois-ci il n'était plus question pour  
moi de rater mon rendez-vous avec Laurence.

J'avais vu plus de cette situation que par  
avant une très mauvaise nuit. Le stress n'était  
pas la seule cause de ce sommeil dérangeant;  
je devais aussi rapporter le bruit incessant  
de l'ordinateur de Philippe qu'il faisait



et j'ai toujours bonnie la nuit pour je ne sais  
quelle raison puisque ces histoires de lieux me  
sont complètement hermétiques.

Le lundi soir j'ai aussi pu manger; enfin si  
on peut appeler cela manger. Philippe a partagé  
avec moi une autre bête de carnaval bas de  
gamme, mais au moins j'ai pu avoir le ventre  
plais (du moins partiellement) et calmer cette  
faim qui devenait insupportable.

Philippe me fait étrangement penser à Babou.  
Leur points communs, ils ne savent absolument  
pas cuisiner et mangent constamment de la  
moude (Kebab, Mac Do, Ouzo et autres spécialités  
de la sorte...) Le soir là c'était la prise à  
payer pour aller voir mon lacrimel.

Je me souviens qu'en restant ce samedi soir,  
j'étais de regarder les étals d'une boulangerie  
qui vendait des gâteaux et viennoiseries de  
toutes sortes. Cette boulangerie restait bon le  
fait que Philippe, tout comme Babou, n'achète  
jamais...

Le soir là de Philippe, j'ai pu faire semblant  
de manger quelque chose de comestible, mais  
me plaignais car je pensais à tous ces pauvres  
enfants et adultes qui dans le monde ne  
mangent pas à leur faim. Le fait de l'animal

de bas de gamme, comme toujours.

Le plus étrange d'entre eux, c'est que je ne  
retrouve presque plus cette sensation de faim.

Peut-être que cette bête m'avait-elle dégoûté?  
Je n'en sais rien. Par exemple, au  
moment où je venais, Patrick le Patron du  
Amigues nous a servi une jute plate de  
"Amigues", ces grains de maïs grillés et salés  
très connus en Espagne et que j'avais l'habitude  
d'aimer énormément lorsque je voyageais  
dans ce pays. Aujourd'hui c'est à jurer si  
je prends un grain car cela ne fait plus.

Le lundi soir, alors que Philippe et moi  
nous nous apprêtions à dormir (du moins  
moi) il me proposa de faire un petit  
tour, si possible, car il avait dû apprendre  
qu'une nouvelle bête gay s'était ouverte au  
Bayona. Il n'était pas trop tard et j'avais  
vraiment envie de faire ce déplacement  
insistant que Philippe fait un Tapotant des  
loges de commandes sur ses mains.

Là me faisait des vacances, même si

je savais que je n'avais pas le moyen  
de prendre la moindre bricole.

L'escapade fut de suite suivie et vraiment  
très désagréable...



Déjà quand nous nous présentâmes devant  
l'entrée, nous fûmes stoppés par deux colosses  
peut être nigrons. Mais bien sûr.

Il y avait un problème et le problème c'était  
Philippe. Moi je pouvais jouer à Philippe non.  
Il est vrai que Philippe aurait pu faire un  
effort sentimentale à son égard et éviter sa  
dégaine barrière racaille avec les gros baguettes.  
Je souris quand même les deux colosses à  
laisser jouer Philippe.

À l'extérieur par un deal excepté quelques  
abrutis qui dansaient dans une piste de  
danse minuscule. Autant aux prix de l'ivresse.  
Ils avaient raison de nous. À 50 francs la  
moindre bière et à Toulouse, cela ne faisait  
normalement pas de mal sans regret que nous  
quissions les lieux sur le regard abject des  
deux colosses qui ne devaient pas s'attendre  
à un départ précipité. Nous rentrâmes  
à la maison et je me mis au lit où  
je passai encore une fois une nuit exécrable.

Après le réveil de Philippe et son départ  
sur Theo, j'allai dans son placard à  
casser pour me gâter d'un peu de  
coca & flakes avec un peu de sucre car  
le caramel d'herbe n'avait pas suffi.

Je me couchai ensuite et je pris  
une bonne sieste en prenant soin d'étendre  
le maudit miroir allumé 24/24.

Je me réveillai vers 13h00, juste à l'heure.  
Pour regarder les passés malheur de cette famille  
"Enig" dans cette rue Dallas qui, je ne  
saurais te dire, me fascinait.

Les débats d'après-midi sont très agréables  
car je vais par Philippe et j'ai l'impression  
d'être un peu des miens, même si le logement  
est une véritable honte. J'appelais ensuite  
l'amant qui me comprime le rendez-vous au  
samedi, au 38 rue d'Alsace-Lorraine, en plein  
centre de Toulouse. Une retraite plus qu'à  
attendre...

C'est aux alentours de 16h00 que je me  
préparais à aller à ce rendez-vous. J'avais  
une trouille d'enfer dans le ventre, peur de voir  
son père, de voir le samedi de nuit, peur  
surtout de voir le mec qui n'est avec  
l'amant et dont j'ai appris par l'amant  
qu'il s'appelle Patrice.

Vers 17h00, assis devant la rue  
d'Alsace-Lorraine, je tremblais. Il y avait  
bien un bouton d'appel avec la mention  
Président et situant aux deuxieme étages.



Je trouvais cela étrange, un sauna au  
troisième étage ? dans un immeuble de  
type haussmannien au centre de Toulouse ? Je  
me disais que cela ne pouvait pas exister  
car un humain à cet étage ça doit  
être étrange. Bref je fus obligé, monter les escaliers  
et j'arrivais devant une porte qui me  
paraissait plus petite à l'entrée d'un grand  
appartement qu'à un sauna.

Je sonnais et la porte s'ouvrit. Je vis enfin  
l'homme qui me prit par la main et m'amena  
dans ce qui ressemblait à la partie privée  
du sauna, un endroit où il y avait avec une  
maison à l'eau et un grand sauna.

Mon fils fut vraiment très étonné. Je  
le voyais enfin, lui, un jeune homme, habillé  
comme un apollo, ne portant que sur lui  
un T-shirt moulant ses très beaux pectoraux et un  
short bien court, aussi blanc.

La première chose qu'il fit fut de me  
serrer contre lui. Il le fit avec une telle  
force que je faillis étouffer, mais j'étais  
si heureux de le voir en chair et en os.

Quelle merveille, quelle chance d'avoir le  
jeudi 22 Février la notice de mon fils  
le mec qui le plus beau de la terre et qui

tant bien tout le monde. Il m'est difficile  
de vous de l'expliquer à quel point j'étais si  
heureux mais aussi si heureux et l'homme le  
voyait bien.

Je n'avais pas pu voir à quel point le sauna  
ressemblait, sauf peut-être le sauna aux  
orientales avec un énorme écran vidéo montrant  
une chaîne quelconque. J'ai aussi remarqué  
que le sauna ne pouvait pas de j'accuse,  
mais un sauna ne se fait pas avec un humain double.  
Je ne sais comment il a été monté dans  
ce qui ressemble à la réalité un ancien  
appartement d'un grand.

L'homme, bien que très heureux de me revoir,  
me sentait nerveux et il y avait de quoi. Je  
n'aurais pu débrancher un appareil sans pour  
l'un de ses connaissances.

L'homme me dit plus sur lui. Il ne travaillait  
plus comme sapeur Pompier mais travaillait  
aux blancs dans le sauna avec ses collègues.  
C'est ainsi qu'il a pu m'envoyer les 2000  
euros. L'autre fois à Nantes.

Je ne sais pas comment il a pu gérer  
j'étais dans une situation délicate, mais  
ce mardi soir il m'a donné une enveloppe  
avec à l'intérieur un billet de 200 euros.



Je me sentais à la fois redoutable mais  
aussi terriblement honteux. C'est grâce à cette  
enveloppe que je puis l'encre et voir des  
Amérindiens et surtout manger autre chose que  
cette malheureuse bûche de cresson d'un comestible  
bien dégoûté qui ressemble plus à la bouffe pour  
chien ou pour chat (Pauvres animaux, si ils savaient  
ce que ces insectes leur donnent à manger...) Laurent  
est un véritable gentleman. Il ne me  
regarde pas longtemps au sauna car il sait que  
je ne suis vraiment pas à l'aise. Bien  
entendu pour lui il n'était pas question que  
je joue le diable, surtout devant ces mes-  
sieurs d'un certain âge qui n'attendaient pas de me  
rebouter de haut en bas, ce qui rendait terrible-  
ment jaloux Laurent.

Et après midi, au sauna, Laurent me  
présentait un ami de confiance appelé Jean-  
Jacques. En confiance et à un avantage  
très intéressant car Jean Jacques est sourd-  
muet et prie même, refusant ce statut de  
sourd muet, il a toujours refusé d'apprendre  
le langage des signes.

En le voyant, avec sa petite canne et  
cette moustache ornée de anneaux d'or, je  
pouvais seulement à l'indistinct deviner que j'en

qu'il maîtrisait pas mal le langage des  
signes car ses yeux et sa tête sont aussi  
souds et muets.

Le mardi soir, Jean Jacques et moi allions  
au Amérindiens rejoindre Guy, William et  
un peu plus tard Philippe.

Avec Jean Jacques j'essayais de communiquer  
à mes frères, en faisant et en articulant  
pour qu'il puisse lire sur mes lèvres. Je ne  
comprendais vraiment pas grand chose  
de ce qu'il tentait de me dire, mais avec  
pour me m'expliquer de cette "Poupette" qui était  
même bien entouré à voir là, et d'un ami  
à lui, un mes aussi sourd et muet présumé  
lygite, un blond plutôt beau gosse, enfin dans  
sa catégorie à lui.

Cette première rencontre avec au moins pour  
de confirmer et au moins pour dire que nous  
avions Laurent et moi. Maintenant se pose  
toute une série de problèmes.

Le premier c'est que je n'ai même pas  
de quoi acheter un billet retour pour  
Paris. J'en ai parlé à Philippe qui m'a  
dit gentiment que je pourrais rester autant  
que je voulais chez lui à Toulouse.

Le second bien entendu c'est comment



considérer et alors pourquoi Laurent et celle-  
telle de me de ce Patrice que je n'ai jamais  
vu. Je pose aussi le problème de comment  
voir Laurent en dehors du samedi, car celui  
me fait vraiment flipper et je ne voudrais pas  
compromettre aussi rapidement la situation de  
Laurent, probable héritier de la succession.

Je suis perdue car Laurent a une liaison beaucoup  
trop stérile, à la limite du ridicule.

Lorsqu'il termine sa journée au Samedi, so-  
jeter ex amie et fait du ménage alors que  
lui faire à la boulangère et achète quotidiennement  
une baguette. Il doit être resté de  
lui à 20h00 maxi. Au delà, son futur ex  
se poserait des questions.

Il ne doit pas être amoureux ce type.

Une seule conclusion c'est que le  
le dimanche Laurent est libre et nous amène  
tout le jour pour nous voir, en fait,  
car une fois il doit être resté sur  
18h00 au Samedi pour aller Patrice à Paris  
le dimanche de la semaine que j'aurai à 18h00.

Je me retourne face à un univers infini  
et je me demande, en t'imaginant ces longues  
soirées, comment je vais faire pour m'en  
sortir. Mon amour est si fort que je n'arrive

pas de résister à Paris mais je me fais du  
souvenir pour Paris. C'est à Paris que j'ai tous  
mes souvenirs, mes amis, mes photos ; tout ce  
que je tiens vraiment à conserver et je  
me méfie de ma sœur et de mes parents  
quant à la baguette impayée (et c'est pour  
celui que ma sœur et sœur à Nantes, pour  
éviter d'arranger la chose, de voir si une  
aide peut lui être accordée).

Laurent peut aussi me voir certains soirs au  
Quinquies, mais il est très prudent, surtout  
par rapport à Poufette, qui ayant une langue  
de vipère cette femme, risquerait (et elle ne  
rait pas la seule d'après William) de tout  
raconter au ex-futur mec de Patrice, car  
Laurent a un certain succès dans le milieu.  
C'est pour cela qu'il faut le mardi, je  
n'ai pas pu voir Laurent car il ne voulait  
pas pour cette première semaine se déplacer au  
Quinquies, surtout avec cette Poufette dans  
les parages.

Laurent a trouvé pour moi le chapeau  
idéal : Jean-Jacques. Jean-Jacques apprécie  
tellement Laurent qu'il passe tous les  
jours au Samedi, mais que pour discuter  
ou du moins essayer de discuter avec Laurent.



Je ne puis, de loin, ni empêcher d'être  
profondément jaloux de Jean Jacques qui  
peut voir d'elle que par moi plus que tout  
au monde. Heureusement que la bonne  
humour de William suffit à me faire supporter  
cette attitude, ce dimanche là nous en larmes  
et moi allons faire la journée normale. Pour  
cela je suis devenu faire attention et ne pas  
abuser avec William mais aussi Philippe d'un  
trop peu de bien mais aussi d'une brioche  
que William apprécie beaucoup et qu'il appelle  
"Une tomate". C'est du pain avec un peu de  
sirop de Grenadine; je n'en avais jamais  
entendu parler. Tu sais Simon, même le  
pain au Chocolat ici ils l'appellent "Chocola-  
tine...".

Philippe Tunc ne va pas tarder à arriver et  
nous nous surement boire un coup à l'Antenne.  
Jean Jacques, venu du dessus, m'a apporté  
une enveloppe sans aucun message et avec  
à l'intérieur un billet de 100 francs.

Je me suis parfois senti qu'il faudrait qu'il  
t'en explique dimanche prochain, car c'est le génie.\*  
Vraiment Simon, nous deux de Sud, de Toulouse.  
Je t'embrasse très prochainement.

À toi,

David

Je te raconterai et écrirai des mots que je  
verrai avec ce que l'amour appelle une image  
car je n'ai plus le temps de l'écrire. Philippe  
me presse d'aller à l'Antenne...

"----->"

Lettre numéro: 111

Date: Lundi 8 Avril 1995.

Bonnes choses,

Je t'embrasse avec une prière de ce bas le "Quinquina",  
qui est devenu en peu de temps mon refuge. C'est  
dans ce bas que chaque jour je reçois des  
nouvelles de l'amour par de jolies lettres tendues, que  
je vois, ce nouvel arrangement et ce nouveau  
avis, plus particulièrement William avec qui j'ai un  
très fort feeling. C'est le moment le plus  
privilégié de la journée avec le matin.

Depuis que l'amour sait que Philippe Tunc parle  
sérieusement le matin sur 9h30, il parle souvent  
des Philippe sur 8h30 et m'embrasse avec une  
amour inextinguible de nouvelles et de chocolats.  
C'est un véritable bonheur car ce moment  
peut de mieux servir cet amour et peut  
être un moment si il ne nous donne pas le temps.



de faire l'amour par exemple, car il doit aller  
au travail. Les moments n'existent que  
du lundi au vendredi, car le samedi et dimanche  
Philippe est chez lui en permanence à bidouiller ses  
son micas, dont j'ai commencé à faire à mes faibles  
habitudes de son rutilant un jeu bruyant.

Après le départ de Louvent, j'ai toujours un coup  
de blues et je reste abîmé une grande partie  
de la journée à écouter le nombreux mix de  
Philippe que Pascal de DJ lui envoie et assiste  
je regarde avec jalousie cette série pourtant si connue  
qu'est Dallas. Je n'y comprends pas grand chose  
mais ça m'occupe l'esprit. De toute  
façon il n'y a rien à voir à Paris dans cette ville, sauf  
peut être visiter la cimetière qui se trouve non loin  
d'ou habite Philippe. Je l'ai fait un après-midi  
et j'ai pu constater la différence de culture de  
l'entertainment des noirs à Toulouse face à Paris.

À Paris de sont de grands monuments et le ciel  
est toujours enténébré sous terre. À Toulouse,  
ça me fait penser à certains cimetières espagnols  
où le cercueil est posé à hauteur de taille dans  
une dalle de béton et devant de temps en temps  
d'une croix ou d'une croix, des cercueils en  
hauteur dont certains, peut être mal entretenus  
peuvent laisser voir le cercueil. Le spectacle

macabre me fascine car il nous fait sentir par  
de deux faces à la vie et à ce décal qui  
nous attend tous un jour. Il apparaît aussi mon  
esprit. Le cimetière, tout toujours, représente  
pour moi la question ultime de mon âme  
et j'aime beaucoup m'y rendre pour réfléchir sur  
mon destin, mon avenir. La redondance de cette  
question n'est pas nouvelle. Depuis au Château  
de la Ralette, j'allais en cachette me reposer  
et penser à ce que je suis en me rendant au  
cimetière communal, surtout voir la tombe de  
ce petit enfant mort qui dans les années  
1870 mourraient pour une mal qui aujourd'hui  
nous paraît banal. Je me souviens même une  
fois d'avoir entendu une prière de 1 franc sur  
l'une de ces tombes (Et je suis l'avoir entendue dans  
mon journal du Château qui se trouve à  
Nautou).

Vers 16h00, j'ai accompli ce rituel. Je prends une  
douce rapade, car il fait un chaleur d'enfer  
en ce moment et je me prépare à aller  
au cimetière. Il m'arrive parfois de passer cette rue  
d'Alsace-Lorraine et de penser que si  
au dernier étage de la maison 39 j'avais  
une lanterne. Je pourrais me faire faire  
pour un droit, mais fréquenter le samedi ce



n'est pas mon pot et avec moi celui-ci on  
la moyenne d'âge est de plus de 50 ans.  
Tous, d'autre jour j'ai vu le Patron du  
Jama. Il voulait avec de Peugeot 309 décapotable  
et une star traversant avec une main  
et une nervosité déconcertante cette même rue.  
Effectivement il ressemble à lui-même, à ce  
PD vieux un peu ingrat qui ont dû à une  
époque où cela n'était pas facile, être une  
sexualité considérée comme déviante. Il est  
aussi du genre à belle année 80 et  
l'arrivée de ce nouveau qu'il le siba début  
80. Il est peut-être à l'aise d'avoir perdu de  
amis dans d'autres souffrances que les mecs  
sont devenus l'archétype du vieux PD aigri,  
comme peut l'être la personne du Ductape  
Bernard.

La personne du Jama President portait une  
chevelure blonde qui ne lui allait vraiment  
pas. Bien que ce soit les cheveux qu'il avait,  
on aurait dit qu'il portait une perruque.  
Je n'ai reconnu moi je me suis fait du mal  
lorsqu'il est arrêté par de ce feu rouge de  
jour qu'il me reconnaît, même si je  
ne l'avais jamais vu auparavant et qu'il  
ne doit absolument rien savoir de cette

relation que nous avons lancée et moi.

Cette ville de Toulouse, bien trop petite à mon  
goût, me fait misère vraiment de tout,  
même de gens que je ne connais pas et que  
je ne reconnaîtrai pas, car si ce patron s'en va  
pour l'ancien et moi, il le désintéresse  
sur le change.

J'ai aussi compris comment l'ancien pouvait  
si facilement m'arrêter par des images comme  
il aime tout à le appeler. (Tout comme  
il a pu m'envoyer ces quatre billets de  
500 francs à Nantes...). Le savoir ne prend  
que de l'âge et l'ancien ne profite pour  
faire payer certains droits sans me déclarer  
au Patron qui n'y voit que du feu. Il  
a aussi d'autres astuces pour gagner pas mal  
de sous, mais si ce jour il ne m'a pas dit  
comment.

À ce jour, ma relation avec l'ancien reste  
très discrète. Il n'y a que trois personnes au  
monde qui soient au courant de notre histoire:  
Jean Jacques (mon élagueur en quelque sorte, mon  
ménager), William et un voisin appelé  
Eric et qui a toute sa confiance. Il étudie  
la peinture dans je ne sais quel atelier  
de Toulouse et c'est lui qui conserve toutes



la lettre que j'ai pu envoyer à Laurent,  
Et bien sûr, devine où il l'a eue?

Au sauna... C'est en fait long sur ce prétendu  
piété qui avant de faire le vœux du célibat,  
vont se faire sauter dans le sauna qui a  
la réputation d'être le plus discret de tout  
Pouloum. C'est pour ça qu'il a autant de  
succès... Il y aurait aussi dans le sauna de  
nombreux bons pères de famille en quête de  
nouvelle sensation forte. Bref, un sauna unique  
on se yonne et bien différent de ceux que j'ai  
pu connaître à Paris et qui ne me plaisaient  
guère, sauf le Tilt, car il était le seul où  
l'on pouvait rencontrer des mecs mignons les  
mikeis.

Pour un succès à nos montons, ces choses  
je vais me Amiguiser et je prends toujours  
la même table, celle de gauche et j'attends  
William avec qui nous discutons, lui s'active  
de sa journée de meurtre à faire des gâteaux  
et moi de mes obsessions de me débarrasser  
Laurent avec ses deux baguettes, avant qu'il  
ne rentre chez lui ces choses et je pense  
que son mec, ou j'attends ex, fait le ménage  
au sauna.

Malheureusement Laurent ne peut pas passer  
souvent et il doit se méfier de cette "Poujota"  
qui porte un regard de plus en plus curieux  
sur ma présence. Ainsi je s'ignore cette  
vieille Jean...

Aussi vendredi dernier Laurent n'a pas  
pu passer. J'ai en fait à une image et  
une lettre qui dit "

... Vendredi 5 Août 1996.

Moi-Père des Dada,

Merci beaucoup pour cette lettre, elle est  
comme je viens de te le dire au téléphone,  
à la hauteur de mes espérances.

Où ne se sent pas à soi, mais tu es  
maintenant dans mon cœur. Je pensais à  
toi cette soirée et cette nuit; j'attendais  
devenir une impatience.

Plus de temps s'écoule et plus je prends  
conscience de nos années pour toi. Et en,  
à chaque fois que je te vois, dis-moi.  
Je fais parfois cette lettre par posteur  
spécial (j'ai demandé qu'il soit fait et  
moustache, rire!)

Je t'aime Dada, Tu fais, tu me manques.  
Laurent



Le "Petit et Nouvel" c'est bien entendu  
Jean-Jacques, un mec bien et très sensible que  
l'auteur respecte au plus haut niveau de son  
handicap. C'est grâce à lui que l'auteur peut  
m'envoyer ses images (des ours) et ses  
mots que je conserve telle des reliques sacrées.

Je suis, je l'avais fait pour lui de mon  
devenir comme de demander s'il ou je n'avais  
pas pu voir l'auteur. Heureusement que ce pour-  
tant attendu a été différent, bien à lui savoir...

Ne voulant pas être en retard au rendez-vous  
vers 14h00 place du Capitole je demandais  
J'ai dit, je ne suis pas resté longtemps à  
l'Antenne avec Philippe qui voulait y rester  
jusqu'à la fin de la journée. Je suis resté avec  
lui et je me suis couché au soir, vers 21h  
dix vers minuit... Pourtant Philippe partait pour Paris  
demain. Le lendemain, pour être avec la perspective  
de passer la journée avec l'auteur, je m'étais  
réveillé très tôt et j'avais quitté l'appartement  
de Philippe alors qu'il se levait à peine.  
Je traînais jusqu'à 14h00 dans Toulouse,  
doutant une grande partie à l'Eglise St  
Serni de Toulouse à contempler cette architecture  
si originale, car ce grand édifice a  
été construit uniquement avec de la

brique rose de Toulouse et quelques gros  
blocs de calcaire. C'est impressionnant!

À 14h00 je me trouvais place du Capitole  
et l'auteur arrivait avec un bon quart d'heure  
de retard. J'avais un peu car je voyais que  
j'allais même une fois rester la seule journée  
où nous pourrions nous voir sans encombre.

Le quart d'heure de retard très gênant  
est une habitude des Toulouseins (d'après  
ce que m'a dit l'auteur) et si l'auteur  
je devais apprendre à vivre avec alors que  
je déteste cela, la ponctualité étant pour  
moi une vertu.

L'auteur arrivait avec sa voiture, une  
Peugeot 205 de trois portes blanche et un  
peu négligée de l'extérieur. Le qui me  
faisait mal c'était le nouveau de PA  
bien visible qui lui servait pour se mouvoir.  
L'état moyen de cette voiture qui est  
si neuve et du si son ex Patrice, qui  
l'utilise beaucoup et ne prend pas soins  
de faire un petit nettoyage de temps  
en temps. Cela me dit beaucoup sur la  
personnalité de ce mec dont j'ai du mal  
à lui trouver des traits et même une  
personnalité.



Quand je le vis Klaxonner pour m'appeler,  
je m'effondrais de bonheur. Nous ne pouvions  
pas évidemment nous étendre sur cette Place  
à cause de la circulation et l'ami m'amenait  
dans un endroit magique, quelque part en  
périphérie de Toulouse qu'on appelle "La Pêche-Daïd".  
C'est un vaste champ qui donne sur le ciel qui  
semble être un grand ravin ou faire une rivière  
en bas, une rivière qui se trouve très en  
profondeur. Là où nous avons garé le  
voiture, il y a un dôme d'un télescope fermé.  
Au delà de ce paysage on pourrait apparemment  
ce que l'ami appelait "la poudrière" ainsi  
que deux immenses hangars, d'une taille  
si imposante que je n'avais jamais vu  
celui auparavant. Chaque bâtiment doit mesurer plus de 100 mètres  
le plus merveilleux de cet endroit c'est que  
nous étions seul au monde, et nous sommes  
resté une grande partie de cet après  
midi bien content à nous étendre, à nous  
embrasser et nous dire de très belles choses...  
bref à être amoureux.  
Le bonheur fut de courte durée car l'ami  
devait rentrer un taxi pour aller son  
jardin - et à faire le ménage. Ses instances  
me chargèrent terriblement moi-même me

lui en faire, mais je ne me sentais pas  
encore prêt à dire à l'ami de faire  
devancer les deux pour nous deux; d'ailleurs  
même aujourd'hui je ne me sens pas prêt  
à le faire de peur de lui faire du mal  
ou de brusquer une relation qui m'a donné  
par sa durée, car l'ami vit avec son type  
depuis près de dix ans. L'ami me  
disait près des Quinze jours et me faisait  
même une fois une "visite".

Les mots d'ami, je les revois tous les jours grâce  
à Jean Jacques lorsque l'ami ne peut pas parler.  
Il sont tous écrits sur une carte de format A6  
vintage, avec une écriture lisible et belle. Je les conserve  
comme la prunelle de mes yeux dans une  
enveloppe bien dissimulée dans mon sac qui  
se trouve chez Philippe.

Dans chaque mot je peux sentir l'innocence même  
de l'ami; sa transparence, cette odeur que sent  
lui à et que mon amour pour lui  
exagère. C'est du bonheur à l'état pur,  
une sensation qui est le seul à savoir faire,  
car chez ceux avec qui j'ai pu avoir une  
histoire, quelle soit vraie ou non (comme par  
exemple Régis ou bien Babou), j'aurais pu  
avoir un droit à de tels regards.



Je te retransmets ces quelques mots que je veux partager avec toi, car toi tu es le seul à comprendre ce que je ressens, en ce moment même. Je pense que ces mots ne vont pas te rappeler de tes moments souvenirs avec toi ex qui t'en a fait avoir.

" Samedi

Le matin j'ai le plus beau et de loin, depuis que nous nous voyons de cette façon. Tu avais l'air si heureux, si rayonnant et puis cet éclat nif dans tes yeux m'a beaucoup touché. Il y a aussi ce que tu m'as dit qui m'a profondément ému.

Je suis si heureux et vraiment si fier de te connaître. D'ailleurs, demain devrais être une journée magnifique pour nous deux. Goupin...

Je viens de l'entendre au téléphone. Ça me fait du bien ! Amuse-toi bien ce soir.

Je t'embrasse avec amour.

Je t'aime - Laurent."

Le samedi 13 mars, Laurent avait pu passer chez Philippe, car ce dernier est parti une semaine à Paris et j'ai pour moi son appartement. Je suis si libre sans lui; comme j'aimerais avoir mon chez moi ici à Toulouse. Je ne sais aussi comment être redoublable à

Philippe qui a une confiance absolue en moi et me laissant seul cette semaine chez lui. De plus je dors beaucoup mieux car le miaou ne m'est plus allémi 24/24 comme c'est le cas d'habitude. J'ai aussi une autre bonne nouvelle en ce qui concerne cette liberté que Laurent et moi désirons tant. Son futur-ex est parti pour une semaine à la Rochelle aujourd'hui. Ainsi Laurent et moi nous serons vraiment libres de nous voir, de faire l'amour, et d'avoir qui nous manque et nous manque. Je n'ai enfin savoir si quoi ressemble son visage, même si je sais que cela risque de me faire du mal, car me rendra terriblement jaloux. J'ai hâte à être. Encore un mot de Laurent retransmis, toujours envoyé par Jean Jacques, notre ami commun qui sait garder le silence et que je commence vraiment à apprécier; toujours cette carte de visite au format A6 ringé, avec cette écriture si précieuse et touchante de sa part.

Avec très cher Amant tant aimé

Quel soulagement de te revoir ce matin. Il fallait. Tu m'as tellement manqué depuis hier après midi que j'appréhendais la terrible saignée de



de te voir, de te sentir dans mes bras, l'en-  
brasser aussi... J'ai pu obtenir une image. J'espère  
qu'elle te plaira.

Le téléphone a coupé. Je suis pas si tu aurais  
autre chose à dire. Je t'aime de toute mon âme.  
À très bientôt de te revoir mon Amour. Je  
t'embrasse passionnément."

Envoie une autre transcription de voir, j'ai platé  
ce narcissisme dont je n'ai pas honte, bien  
au contraire et toujours en espérant que je  
ne sois pas un fêlé un peu trop envahissant  
avec mes histoires d'amour qui racontes tous les  
jours de la Terre...

"

Mon Amour,

Je ne me donne pas de ces courts moments  
le matin dans tes bras, j'en ai besoin; c'est  
tellement le bonheur que j'en saisis chaque  
instant.

Je viens de t'entendre au téléphone et l'effet  
est toujours le même: je me sens heureux,

fié et aussi terriblement seul.

C'est insupportable, je suis très amoureux de toi.

De ça, j'en suis certain; ça ne m'était pas  
arrivé de cette façon, aussi fort, amment dire...  
incalculable!

Je suis heureux. Je t'aime David.

Lament "

Bon Soir, je vais devoir le laisser car je  
vois Lament arriver au loin avec sa baguette de...  
Une soirée s'annonce pour mon plus grand  
bonheur, avec de belle perspectives. Heureusement  
que cette langue de vipère "Poufette" n'est  
plus au Quinquina à cette heure-ci. Nous allons  
quand même devoir nous méfier de tous ces  
meurs présents au bar et qui rêvent tous  
de coucher avec Lament. La nuit va être  
chaude...

Je t'embrasse très vite!

À toi,

David.

↑  
Lettre numéro: 112  
↓

Date: Mercredi 10 Août 1996.

Cher Soir,

Je t'écris de chez Philippe et je n'ai  
vraiment pas le moral. Pourtant cette  
dernière page que j'ai écrit de ce journal  
que je possède ne reflète en rien le mal



être que je remets le soir; et pourtant tout avait si bien commencé ce lundi soir lorsque j'ai vu venir Laurent au Armignac pour que nous puissions boire un verre et ensuite aller chez lui.

Ce soir là Laurent faisait de plus amples connaissances avec Willaume qui avait fait l'effort de rester plus tard pour pouvoir le voir. Tout était si bien, ce dialogue agréable et ce bon rire. Willaume plus beaucoup à Laurent. Il n'en fut pas autrement avec Bruno que Laurent trouvait un peu trop proche de moi, mais qui impose tous ses regards, il m'imposait de faire cette première nuit avec Laurent et le reste n'avait vraiment pas d'importance.

Donc ce jour, Patrice, avait pris la voiture pour aller à la Rochelle afin de voir une naine qui possédait un site minitel, le 3615 code Gisors, Gisors étant bien entendu son surnom.

Nous devons donc aller chez Laurent à pied et marcher pas mal de temps, car il habite bien au delà du cimetière qui est proche de l'adresse de Philippe, rue Moulin.

Arrivé devant chez lui nous devons prendre toutes les précautions possibles pour éviter le

regard malin des visis de Laurent, un couple qui n'hésiterait pas à faire un rapport à Patrice de toute personne ayant pu rentrer avec Laurent.

De plus, les toulousains sont de véritables pifflottes et exécutables dans ce domaine.

C'est donc en le suivant à distance que je suis rentré chez lui, dans une immense pièce de couleur rose (ce rose si présent à Toulouse) et qui ressemble à un HLM moyen de 5 étages, Laurent habitant au premier étage escalier central. Une fois à l'intérieur, je me sentais rassuré et immédiatement nous nous regardions l'un contre l'autre.

Laurent ferma tous les volets pour éviter le moineux regard extérieur (et alors qu'il faisait déjà nuit) et appela Patrice immédiatement pour lui raconter la journée, mais je disais plus qu'il s'agissait pour Patrice de contrôler la présence ou non de Laurent, ce qui déjà me mis intérieurement en colère.

Pendant ce long appel, je ne devais pas faire de moineux bruit afin que Patrice, à la Rochelle, ne soupçonne pas la présence d'une tierce personne. Ce fut long et pénible car je n'osais même pas bouger de peur de faire quelques bruits de couleur.



Après cet appel pénible, on se sentait un lauréat  
complètement indifférent à ce que Patrice pourrait  
lui raconter, je me sentais partiellement libéré.  
Lauréat revint et me fit la visite de son  
appartement. Il se compose de trois pièces et  
une cuisine, ainsi que d'une salle de bain  
avec toilettes.

Juste après l'entrée, à droite se trouve un grand  
salon avec un quinzième impressionnant et de  
trois beaux spécimens de poissons. J'apprenais ainsi  
que Lauréat se passionnait pour l'aquariophilie.

Le grand aquarium de près de deux  
de long me faisait penser au Paradis. Il  
y avait à l'intérieur un diable de poisson dont  
son seul rôle consistait à passer son temps collé  
à la vitre et à faire un quelque sorte le  
ménage. Les couleurs multiples de ce monde  
magique, m'émerveillais. À gauche de  
l'entrée se trouve la cuisine, une cuisine banale  
mais bien propre... Plus loin, toujours à gauche,  
se trouvait la chambre à coucher avec un  
grand lit, une grande télévision et un  
lecteur de vidéos avec une collection  
immense de films. Lauréat m'expliqua que  
la plupart de ces articles avaient été offerts  
par des mecs complètement dévotés au site

du 3615 Gisors, dont Patrice est en quelque  
sorte l'un des amos avec cette nana, Gisors,  
qui habite à la Rodella.

En face de cette chambre, une pièce qui  
servait de bureau avec deux ordinateurs; un PC  
et un Macintosh en couleur, et surtout  
un armoire avec une paperasse impressionnante  
ainsi qu'une quantité non négligeable de photos  
de Lauréat et qui a fait la couverture  
de certains numéros de Gai Pied, un magazine  
gay qui n'existe plus aujourd'hui. Lauréat  
m'offrit une exemplaire où il apparaissait en couverture  
avec un autre mec pas terrible, le numéro 456 de  
février 1991. Mon Dieu Joom, si tu voyais ce  
beau regard, et être si fragile et si beau. Il  
me dédicacera ce numéro par la phrase suivante:

"Le regard est uniquement pour les yeux  
David. Je t'aime Lauréat."

Lauréat apparaissait aussi dans les photos intimes,  
toujours avec ce mec nu. Il y en a une  
où il est seul et où il montre son sex, mais  
le photographe s'y est fait si mal que la  
vue de ce sex gâche un peu l'ensemble.

Quoi qu'il en soit, je garderais à jamais ce  
cadeau comme souvenir de cet amour si fort  
qui nous unis.



À propos de ce cadeau donné, et je ne sais pas si toi tu as pu ressentir une sensation similaire, je désespérais de ne pas avoir rencontré Laurent avant, mais peut-être que le feeling et ce coup de foudre n'auraient jamais eu lieu. Je ne sais pas.

Après avoir mangé, en commençant par des très bon saucisson et des cornichons puis ensuite un couple de camérad (chose que je n'avais jamais goûté), Laurent se mit devant son minitel pour bosser avec Patrice. En effet, Laurent se fait passer pour une dominatrice prénommée "Seraune", et c'est lui qui est le maître des dialogues minitel rose, à tel point que d'autres ont fini cherchant en permanence à le rencontrer. Et affectivement, alors que Laurent se cachait sous les traits fantaisistes de Seraune, le vrai était au rendez-vous, Laurent recevant des messages vraiment pas fait pour moi de pauvre type qui cherche une femme dominatrice, peut-être parce que lui ni de couple ni même plus à voir et surtout parce que ces mecs qui se connectent sur ce minitel sextant, sont complètement fannés. C'est ainsi que Laurent avec ses choses de communication arriva à demander presque n'importe quoi à tous les pauvres

types qui il faut bien le dire, sont de véritables malades.

Devant le spectacle, Laurent et moi nous ne pouvions pas de rien, mais personnellement je ressentais une espèce de pitié pour tout ces pauvres mecs qui avaient failli à une vaine dominatrice. Bien entendu, pour que ce personnage soit crédible, Grosu, cette nana qui habite à la Rochelle, se fait aussi passer pour Séverine et va directement à la rencontre de certains clients qui paient pour la voir; et la liste d'attente est à ce jour longue, très longue.

Voilà pourquoi Laurent possède tous ces vidéos et, ce lecteur vidéo haut de gamme, cette très belle table avec un magnétique dernier cri et que saut-je encore.

Laurent m'a raconté des histoires incroyables à propos de ces types complètement fous.

Par exemple un jour un soumis leur a envoyé une enveloppe avec à l'intérieur une capote usagée pleine de sperm. (C'est vraiment dégoûtant...). Mais ça, ça n'est rien.

Puisque cette Séverine (chose Laurent) donne son adresse pour recevoir je ne sais combien de cadeaux, un jour un autre soumis s'est



pointe à leur adresse et à venir chez Laurent.

Patrice a ouvert et ce mec revient à descendre à son service. Patrice était dans une situation bien embarrassante lui a répondu qu'elle était partie en vacances. En cet instant même, Laurent était caché dans la chambre et il ne pouvait se retenir de rire... Le mec n'abandonnant pas, resta près de trois jours à stationner devant l'immeuble de Laurent, allant chaque jour aux nouvelles du serviteur qui en réalité n'existait pas. Au bout du quatrième jour, le mec finit par partir. Le plus dramatique de cette histoire pour moi c'est quand j'ai appris que ce malade, qui a plus besoin d'un psychologue, que d'une "maisonnette", avait quitté du jour au lendemain sa femme et ses enfants. Je ne sais pas ce qu'est devenu ce mec mais j'ai appris qu'il a au moins besoin d'aide nécessaire de se débarrasser d'une addiction et d'une perversion malsaines.

Cette dernière histoire m'a fait beaucoup de peine mais au même temps je ne pourrais pas en vouloir à un réseau (et donc à Laurent) d'avoir fait son job, car à 3615 Gisors, qui pullulent d'animatrices se faisant passer pour des jeunes laubards, et un site

qui annonce le contenu de ce qu'il se connecte. Le mec paillard est seul responsable de ce qui lui ait arrivé puisqu'il n'a pas su en quelque sorte demander cette aide qui aurait peut-être soulagé ses pulsions primaires, car quand Gisors fait voir un diable en France, tout frais payé par le diable, ce sont à des réaux payants SN et autres biganeux dont ils ont droit.

Qui m'apporte le job de Laurent dont je ne saurais rien et je comprends pourquoi il a tant attendu pour m'en parler; cela ne changea pas notre amour d'un iota. Je l'aime toujours autant et même de plus en plus fort. La nuit fut courte car Laurent resta connecté jusqu'à une heure du matin. Ensuite nous fîmes l'amour, mais il n'eut point de pénétration. Pour cela pour moi, je ne puis pas me fâcher et il est vrai que la copule avec Laurent ça ne fait pas. Le Jabigan nous avait aussi achetés.

Le lendemain, à 8h00, le veal fut difficile car nous n'avions pas assez dormi.

Patrice n'étant pas là, Laurent devait être au sauna à 9h00 pour faire le ménage et passer la journée à y travailler avec son patron.



Sortis vers 2h30, mais un peu avant pour  
ne pas attirer la curiosité des voisins, Laurent  
m'a rejointe à l'entrée du cimetière avec  
des amis.

Nous traversâmes le cimetière et Laurent m'accompa-  
gnait jusqu'à chez Philippe, où je pu me reposer  
un peu en dormant deux bonnes heures.

En attendant de retourner Laurent au Quinquina  
vers 20h00, je restais une grande partie de la  
journée chez Philippe, à regarder Dallas et  
à manger sans grande conviction et par manque  
de disponibilité, de voir une série avec le logiciel  
3D POV. (Persistence of Vision).

Vers 15h30, alors que je m'apprêtais à partir,  
je vois débarquer par surprise Philippe TURC  
qui avait des évenements son séjour à Paris pour  
un motif que j'ignore. On m'a porté me demandant  
car je sois allé à nouveau retrouver Laurent  
au Quinquina après avoir vu William et de anti-  
un peu. C'est donc sans arrière-pensée que je disais  
à Philippe que je ne serais pas là de  
toute la semaine, des mois jusqu'à dimanches.  
J'étais coupable et Philippe était heureux  
pour moi.

Le mardi fut tout aussi magique que  
le lundi.

Après avoir passé du temps avec William,  
Laurent m'a conduit et nous sommes  
allés boire des bières jusqu'à 23h00. Un bon  
boucheur car même une fois, toutes les  
langues de chiens qui traînaient dans le bar  
étaient parties, dont "Poulette" mais aussi un  
autre type auquel je me méfie beaucoup et  
qui se prénomme Victor. Lui aussi doit se  
demander sans cesse qui je suis et d'où  
je viens.

Le soir là, avant l'arrivée de Laurent,  
Bruno me proposa de passer un jour chez lui  
pour qu'il puisse me copier mes dessins qui  
paraissent un peu trop vite.

Le mardi soir, Laurent utilisa tout un tas  
de subterfuges pour abréger cette conversation  
trop longue de Patrice au téléphone et il  
renouça même à faire la "Serrano" sur  
le minuteur, prétextant qu'il était essouffé  
de cette longue journée de travail; et effecti-  
vement il l'était, mais pas assez pour me  
faire à manger et commençant par son  
traditionnel "sauisson arrosé" que j'aime  
tant.

Le dernier jour a la hantise de cette année  
si fort qu'il y a entre Laurent et moi.



Si tu nous avais un jour, Laurent et moi  
nous serions nos amis dans un coiffeur...  
Nous serions un bon état de...  
Le soir là nous fîmes l'amour, mais comme une  
fois je voulais prendre du temps quant à la  
fécondité, car je ne me sentais pas encore prêt,  
toujours à cause de cette fatigue et parce que  
nous avions pas mal bu au Oquirina.

Le matin le soleil était brulant. La femme de  
ménage qui passe une fois par semaine pour  
nettoyer le logement de Laurent et Patricia,  
fut surprise Laurent qui se précipitait vers  
l'entrée en pensant qu'il s'agissait de Patricia.  
Plus de peur que de mal mais je dû me  
faire très discret lorsque je notai sans que cette  
femme de ménage et surtout la voisine n'aient  
rien vu qu'un air de... Je tremble comme à  
cette pensée de ce matin... mais ce n'est  
pas cette surprise mal venue qui gâcha cette  
soirée et qui explique pourquoi je l'écris de  
chez Philippe.

Le matin, alors qu'il faisait un froid de  
canard et que Laurent m'avait, comme à  
son habitude donné un billet pour m'attendre  
au Oquirina vers 20h00 et un croissant pour  
que je puisse manger un petit quelque chose,

nous traversâmes le cimetière lentement car  
nous voulions du temps pour nous.

Laurent m'accompagnait chez Philippe, qui était  
déjà parti travailler et il prit ensuite le  
chemin du sauna pour se faire de monde  
mais qui lui rapporte pas mal avec tous ces  
trucs qu'il sait faire pour gagner son pain...  
Je faisais ma toilette, histoire de me  
reposer et me relaxer, avant l'arrivée de  
Philippe, je partais pour le Oquirina pour  
prendre un verre avec William et Jean Jacques  
qui était aussi dans le parage. Il y  
avait aussi Bruno mais aussi ces vifs que  
sont Victor et Poulette, que j'ignorais pour  
ne pas exciter les soupçons. Je constatai  
que ce Victor, j'étais comme pas présent et que  
Poulette s'était rapproché de William et moi.  
Discrettement je disais à William de ne  
pas parler de Laurent et c'est ce que nous  
fîmes jusqu'au départ de ces deux diables  
d'individus bien trop curieux.  
(Petit après, Philippe va se coucher, mais  
je vais pouvoir continuer à l'écrire grâce  
à une veilleuse pas très loin du miroir et  
à l'eau d'arrosage, quelques fois, dégageant  
une lumière suffisante...)



A' Rohoo vint Laurent et avec William nous  
bûmes quelques briques. William parti un peu avant  
22h00 et Laurent et moi à la permission du  
bar à 22h00, après que Patrice, le patron du  
bar nous ait offert une bière.

Nous marchâmes ensuite à pied vers l'hôtel,  
en prenant toutes les dispositions nécessaires  
pour être discrets.

En montant les escaliers pour entrer dans  
l'appartement de Laurent, ce dernier constatait  
qu'il y avait du bruit et il me dit de  
me cacher au premier étage de cet escalier  
sombre et lugubre. A' peine Laurent avait-il  
sorti ses clés qu'effectivement une personne lui  
ouvrit la porte. J'entendis Laurent dire "Mais  
qu'est-ce que tu fais là?". La porte se referma.  
Seul, paniqué, je ne savais pas quoi faire.  
On allait-je dormir? Il était tard et je  
pensais que Patrice était rentré.

Ne voyant pas sortir Laurent, je me préparais  
à passer une nuit blanche à l'extérieur car  
Philippe pensait que ce soir là je ne devais  
pas le faire.

Je restai donc et je marchais seul en  
direction de nulle part quand Laurent, qui  
me suivait de quelques mètres, m'appela

pour me prendre dans ses bras. Il était  
dépité, triste et en colère. Le mec qui  
était chez Laurent n'était pas Patrice mais  
un ami qu'ils ont eu comme et qui s'appelle  
Fabrice.

Ayant un temps été hébergé par Patrice et  
Laurent, il possédait toujours sur lui les  
clés de cet appartement et c'est sans penser  
que ce son s'était permis de venir chez Laurent.  
Je comprenais que connaissant bien Patrice,  
il ne me paraît pas possible de dormir chez  
lui ce soir pour ne pas réveiller, même une  
fois, cette double vie qu'il mène avec moi.

Je pleurais de rage et j'en voulais à  
la Terre entière, à ce mec qui vient  
nativement au mauvais moment. Laurent  
aussi se sentait mal, très mal. Je ne  
savais pas où dormir et il me proposait  
de me payer une chambre d'hôtel pour  
y passer la nuit seul, ce que je refusais.  
Après l'heure tardive, je décidai, accompagné  
de Laurent, de retourner chez Philippe, en  
espérant qu'il ne dorme pas.

Pendant ce long trajet où nous nous  
donnions de belles choses réconfortantes, main  
dans la main, je pouvais brièvement le



gallons d'un futur incertain et je faisais  
comprendre que cette façon d'écarter de nous  
notre amour ne pouvait pas durer ainsi. Il  
nous fallait trouver une solution au plus vite.

L'ami fit preuve alors d'un amour si  
intense qu'il me reconfortait et j'acceptais  
son billet de deux cents balles qu'il me donna,  
pour faire face au cas où à cette nuit qui  
devrait glisser...

Je passai donc devant l'appartement de Philippe  
et surpris, le luminaire de son logement était  
allumé. Je sonnai et montai, un peu honteux  
à moi d'avoir dû me taper d'un autre air, mais  
quand j'expliquai à Philippe ce qui m'était  
arrivé, et pour me faire pardonner, je lui  
proposai de l'accompagner à boire une verre à  
l'Antares. Malgré l'heure tardive il accepta  
et au lieu d'aller à l'Antares, Philippe m'amena  
dans un bar sex-dub un peu particulier. Il  
ne s'agit pas réellement d'un bar mais  
d'un endroit où nous devrions aller le sex-dub  
et un bar qui ne possède pas de licence  
et qui pourtant sert de la bière. Le paiement  
se fait avec un ticket remis à l'entrée  
et à chaque bière consommée, le barman  
puise avec une pince spéciale un espace

resiné et le paiement se fait à la sortie.  
Le lieu est uniquement réservé aux mecs et  
à soi disant ils sont plutôt beaux, bien vêtus,  
mi à soi avec ces fariboles du masculin  
mais les boissons sont un peu chères et  
provenant du supermarché. Je me demandais  
comment un tel endroit peut exister sans  
licence. Ainsi qu'il en soit les barman sont  
très sympathiques et j'ai pu faire la connaissance  
de Philippe, un barman à qui je ne laisse  
jamais pas indifférent (Encore une fois).  
En revanche 30 francs une simple bouteille  
d'Heineken, ça a du mal à passer. Ensuite  
la bière passe à 18 francs, car ces 30 francs  
incluent les droits d'entrée.

Un la pire pratique par ce bar étrange, je ne  
suis pas prêt d'y retourner; et pourtant ce soir  
là il y avait du monde.

Alors pour du bar il y a une minuscule  
backroom sombre où ça partouze à tout va.  
Je suis allé pour y faire un tour et voir  
si ça avait quelque chose de différent, mais je me  
sente coupable d'utiliser d'argent de l'ami  
en étant dans cet endroit. Philippe  
m'invitait à boire un verre avant de quitter  
le lieu vers 00h30. Coût total pour moi,



soixante francs pour moi.

Vers une heure du matin nous étions chez Philippe et il avait eu de la peine pour lui-même son satare mais jusqu'à qu'il s'endorme un peu après 2h00.

Visiblement rien ne semble le déranger, pas même cette musique que j'écoute avec mon walkman et ces lumières diffuses qui me permettent de dormir.

J'en ai dit la nuit pour ce soir. Je vais écrire un peu de ce journal même si le plus important l'est dit en écrivant ces très longues lettres. Je ne suis pas fatigué donc. J'ai écrit ces lettres à écrire, trouver le sommeil, car cette soirée a été excellente et je ne cesse de penser à Lamine, à ce type qui a dû choisir ce jour maudit pour squatter chez Lamine et me priver d'une autre nuit que je voulais merveilleuse.

De plus ce soir j'ai rien mangé. J'ai écrit que Lamine jamaais avec les amis tout à l'heure et surtout qu'il m'a annoncé que ce type a dégagé de chez lui, car Patricia revient dimanche. Le temps, j'en ai vu.

Je l'embrasse Jorou et j'espère pouvoir te donner de très bonnes nouvelles dans un prochain courrier.

Daniel

Journal : Page 11

Date : Lundi 10 Août 1996 (mardi 11 au réveil), toute la nuit.

Voilà 12 jours que je suis à Toulouse. D'une part je suis dans une bonne relation avec et d'autre part non pas dans une certaine ambiance, mais dans une certaine en ce qui concerne l'accueil de et de moi. J'ai écrit quelques lignes sans grands soucis et parce que je n'arrive pas à dormir alors que Philippe dort à ma droite d'un sommeil bien profond.

J'ai dû attendre le mardi 2 Août pour me faire voir Lamine, car mon rendez-vous du dimanche 31 Août avait été une véritable catastrophe. En effet, faisant la tournée de bars avec Philippe, nous sommes allés chez Lamine et j'avais complètement oublié que cette même nuit avait lieu le changement d'heure d'été. Je suis donc allé au rendez-vous avec une heure de retard et Lamine était déjà parti. Le dimanche j'ai atterri pour mon moral.

Heureusement que le mardi suivant, je pu



le voir dans ce sauna et à malin que je  
pouvait à mort d'être dans et surtout glauque.  
En le voyant ce jour là, j'ai compris beaucoup  
de choses. J'avais par exemple remarqué que  
de nombreux qu'il m'avait donné à Paris pour  
l'appeler était celui d'un probable sauna et  
non le numéro d'une cuisine comme il voulait  
me le faire croire, peut être pour me protéger,  
pour que je n'ai pas de lui une image  
erronée de sa véritable personnalité.

Il travaillait dans un sauna appelé le "President"  
depuis Septembre dernier, mais on dit qu'il a  
quitté son travail de pompier, à plein temps,  
de 19400 à 19400, devenu un black. Son  
métier de pompier ne lui permettait pas  
de gagner suffisamment d'argent. Laurent a  
aussi été dans une mine en m'expliquant  
sa situation actuelle; il habite avec son  
mère (je préférais dire futur ex par orgueil).  
Ce me s'appelle Patricia et il est âgé de  
35 ou 36 ans. Ils habitent ensemble depuis  
près de dix ans, ayant déménagé à  
plusieurs reprises (le dernier déménagement  
étant à Toulouse alors qu'aujourd'hui  
ils habitaient à Vincennes.  
Leur rencontre s'est faite par hasard alors

que Laurent et Patricia travaillaient tous  
les deux en tant que pompier dans une brigade  
à Paris. Au début il s'agissait d'une simple  
amitié, qui peu à peu s'est transformée en  
une histoire d'amour un peu bizarre, car  
pour Laurent, Patricia représentait plus un grand  
Père qu'un petit ami.

J'ai su ce jour là que Laurent n'avait  
jamais été amoureux de Patricia mais  
qu'une certaine affection s'était installée entre  
eux jusqu'à qu'ils décident tous les deux  
d'habiter ensemble. En revanche il ne est  
tout autrement de Patricia qui est tombée  
amoureuse de lui et est exceptionnel et d'être  
même aujourd'hui.

Cette situation n'est pas une mode pour  
Laurent qui ne sait rien de notre amour  
ni fort, ni intense. Je le comprends, il ne  
veut pas faire souffrir Patricia qui à ce  
jour ne se doute de rien. De mon côté,  
j'assume cette situation difficile si vive,  
car quand j'ai vu Laurent ce mardi après  
midi au sauna, cet amour qui s'était  
déjà manifesté par nos nombreux appels  
et nos nombreuses lettres, était belle et  
bien réel.



Le plus difficile pour moi et pour Laurent  
c'est qu'un jour et à mesure que les jours  
passent, notre amour devient de plus en plus  
intense. Il dépasse de loin un intensité et  
un amour éphémère que j'avais pu avoir avec  
Babou.

Lorsque nous sommes ensemble (Laurent et  
moi), nous parlons sans cesse l'un de  
l'autre mais aussi j'ai de caresses, de cet  
amour insatiable pour nous deux. Cette intensité  
fut confirmée lorsque Patrice, étant parti  
de jérusalem depuis pour la Rochelle, je pu  
voir Laurent des lui, dormir avec lui.  
Nous devions être très chastes pour ne pas  
attirer la curiosité de ces voisins qui  
connaissent bien Laurent et Patrice et qui  
si ils me voyaient rentrer par exemple au  
même temps que Laurent, pourraient tout  
raconter à Patrice.

Hier devant aller chez lui, un ami  
un comme qui rappelle Fabrice, s'était  
installé dans l'appartement de Laurent  
car il possédait les clés de cet appartement.  
Je n'ai pas pu donc passer cette nuit  
avec Laurent et j'en suis fou de rage.  
Je souffre terriblement de cette situation

matérialisée abusive. J'aime Laurent tout  
comme lui m'aime. J'ai envie de dormir  
avec lui pour toujours.  
Tout ce qui est de Laurent me fascine tout  
comme moi aussi je le fascine à un point...  
L'autre jour je lui ai offert mon baladeur  
et ainsi que mon T-shirt préféré. J'ai  
envie constamment de lui offrir, tout  
comme lui, tout ce que j'ai de précieux  
en moi. Nous voulons constituer la chose  
la plus importante à nos yeux, un avenir  
commun étendu. Nous en sommes qu'à la  
base même si il reste beaucoup à faire.  
Cela ne sera pas facile avec la présence  
de Patrice qui ne se doute de rien.  
Pour conclure, car il se fait tard et que  
dans ce bref journal j'ai beaucoup de  
mal à résumer mes propres sentiments,  
je veux simplement écrire que j'ai enfin  
trouvé en Laurent cet amour que je  
ne croyais pas possible il y a encore  
quelques mois.

Laurent, je t'aime très fort !



Lettre numéro: 113

Date: Courant Août 1996.

Cher Dorcas,

Te dire que je suis heureux d'avoir un vrai mot. A' vrai dire je suis soulagé par le doute dans cette ville inconnue pour moi, que je ne connais à peine, sans peut être Kellian qui est un peu pour moi le maître, celui qui, en l'absence de Laurent, me donne envie de poursuivre cette aventure, et surtout si grande que j'ai pour Laurent. Après deux jours de signal, le Fabrice qui avait joué en l'air une soirée tout attendue, est parti. J'ai ainsi pu passer la soirée de la soirée avec Laurent, toujours avec ce même rituel: Pierre tot de matin pour aller lui dire bonjour et voir de Philippe faire une petite visite et regarder comme un cou cette soirée fantastique qu'est "Della". Ensuite je reste jusqu'à 16h00 ou j'écoute de la musique ou bien je reste pas mal de temps au téléphone avec Pierre, et et avec de Philippe. Apparemment il a un vent de vent sejour de Philippe avec à Paris et depuis il se pose pas mal de questions. A-t-il un

nouveau mec? Comment s'appelle-t-il? etc...

Moi je ne sais pas qui lui répondra. C'est d'autant plus étrange que Pascal, de nature si réservée avec moi, commence à se lier, à me raconter son quotidien, ce manque cruel que Philippe lui inflige en habitant à Toulouse. En bref il me fait savoir et moi je ne suis pas capable de lui dire la vérité, celle des nouvelles avec de Philippe dont je ne connais que le prisonnier: Stéphane. Je comprends la détresse de Pascal car je vis en quelque sorte une situation similaire avec Laurent. Et que je pour te dire Dorcas, c'est que je ne suis pas du genre à parler d'histoires qui ne me concernent pas. Si je savais réellement qui est ce Stéphane et si je connaissais la situation exacte de leurs relations, je ne dirais rien à Pascal. Et appartenir à Philippe d'analyser ses histoires de couple et par à moi. Le seul avantage de Pascal, et peut être parce que chaque jour il était en train de me tenir les yeux des yeux, c'est qu'il est devenu très amical avec moi et il lui arrive même de m'envoyer des RT de moi-même qu'il fait lui-même au Bureau Café à Paris. Après toutes ces années où je m'ennuie pas mal,



car me promener seul dans les ruelles trop étroites  
de Toulouse m'ennuierait au plus haut point. Je passai  
entre 16400 et 16430 directions de Quinquina ou je  
suis sûr de retrouver "ma table de libra" et moi  
débarrasser Kellian avec sa mobilité et ainsi  
discuter avec lui. Il m'aime aussi de discuter

avec Guy ou Bruno, qui me aime de me distraire.  
Léa m'aime un peu, et moi-même même lorsque  
qu'un soir de lui ai donné mon ce pour  
moi si dans sa boîte un petit ai pouvoir est libre,  
car je compte bien rester pour le moment rien à  
Toulouse et y trouver un travail. Vivre avec Philippe  
c'est possible mais bien mieux que de rester à  
la rue ou au pire retourner à Nantes  
dans cet appartement trop grand pour moi.

Les discussions sont très agréables. Ici pas d'histoire  
de cul, pas de véritable chaque mais une convivialité  
qui avait disparu à Paris. Les discussions me  
servaient d'autant plus agréables si je n'avais pas  
à chaque heure cette obligation de prendre du  
bicarbonate de sodium pour calmer ces douleurs  
acides atroces que j'ai à l'estomac. Elle avaient  
disparu depuis pas d'un an et voilà que  
ces maudits douleurs reviennent. Le week-end  
nouveau Isom, je souffre de ces maux de ventre  
depuis ma plus tendre enfance. Je me souviens

que vers l'âge de 10 ans j'avais du saisis un  
fibroscope très désagréable qui m'avait rendu  
aucun symptôme, pas même un ulcère. Mes  
gâtes de l'époque avaient mis cela sur le  
compte du stress et je crois bien que ce stress  
soit à nouveau à l'origine de ces terribles douleurs.  
Je porte sur moi une permanence un flacon avec  
le précieux bicarbonate et je me dois de jurer  
une permanence auprès de mes amis du côté  
de ce flacon, car beaucoup s'imaginent à tort  
que je porte sur moi une petite dose de cocaïne  
ou d'héroïne. Les trois ans j'ai été à l'origine  
de ces douleurs ainsi que tous ce qui est acide,  
comme par exemple ces très bon croissants que  
l'aiment m'a offert chaque soir quand je  
n'avais rien de lui.

Après le départ de Patrice, et le départ  
de Poupette et de Victor, les deux langues  
de jute, rendait l'aimant, toujours avec sa  
baguette et nous directions au Quinquina pas  
mal de temps. - jusqu'à la fumette du bar  
à 22h00 - avant de rentrer chez l'aimant.  
Les jours avec l'aimant furent magiques, magnifiques.  
Seul l'appel imminent de Patrice m'ennuyait, mais  
bon je n'avais pas le choix que de subir  
ces désagréables moments.



Les nuits ensuite étaient chaudes et calmes, mais  
à ce jour, Laurent et moi avons dû être d'attente  
encore pour la finisation. Ce n'est pas la coupure  
qui nous empêchait de faire cela mais Laurent voulait,  
avant que ce stade ultime que j'attendais avec impatience,  
pouvoir me en dire la suite à Patrice pour  
enfin nous tenir au courant en plein jour et sans nous  
cacher. Le processus risque de prendre du temps  
et Laurent à ce jour ne sait toujours pas comment  
annoncer cette nouvelle à Patrice.

J'ai pu aussi voir, devant cette nouvelle bien  
venue, une photo de ce Patrice. Le choc fut grand.  
Le mec est à l'antipode de Laurent. Il est  
presque chauve et gros. Je comprends mieux pourquoi  
Patrice tiens autant à Laurent et qu'il cherche  
par tous les moyens de le couronner. Personnellement  
je ne sais pas comment Laurent peut se  
faire sucer de tous les temps par ce mec qui  
n'a aucune allure d'apollon. Je ne  
sais pas à savoir et c'est peut être mieux  
ainsi. Peut être qu'il y a des ans il était  
différent et qu'il a vu par je ne sais quel  
moyen arriver vers lui Laurent. Cela reste un  
mystère que je ne puis pas me permettre de  
juger. Un jour aura peut être que je saurai  
comme lui, gros et chauve, qui sait?

Cette semaine j'ai avec Laurent, sauf les deux  
jours où Fabrice squata l'appartement de Laurent,  
j'étais merveilleux et j'avais voulu qu'elle puisse  
durer éternellement. Malheureusement ce dimanche  
14 avril, je quitterai définitivement l'appartement  
de Laurent car Patrice arrivera ce jour là  
de la Rochelle. La nuit précédente avait été pourtant  
merveilleuse.

Travaillant une grande partie de la journée dans  
le mille, avec un bref passage chez Philippe  
pour lui dire que je serais habitué chez lui,  
j'étais vraiment déprimé.

Lorsque vint l'heure d'aller au Ouzouer,  
je croisai Hélène qui essayait tant bien que  
mal de me remonter le moral.

Un 19h00 arrivait Jean Jacques avec le  
mot suivant. À l'antérieur une télécarte et  
une "image".

Voici ce que dit le mot si tendre qui me  
toucha vraiment au plus profond de mon cœur:  
"

Pour Toi David, mon Amour.

Je n'ai pas trouvé de feuilles plus grandes  
pour l'écrire d'avantage, je l'adresserai d'g  
renvoyer la prochaine fois.



J'ai beaucoup aimé cette soirée avec toi, lui.  
Nos échanges de calins et aussi de boukons...

Tu étais rayonnant. J'adore te voir comme ça,  
ça me rend heureux; tu m'as aidé de bonheur  
il me tarde dimanche. Je voudrais passer un  
très long moment dans tes bras. J'ai aussi  
très envie de faire l'amour avec toi.

Je ne sais pas si Philippe sera chez lui ce  
dimanche, ou non bien.

Je t'aime énormément. David, je ne te le  
dis jamais assez. Jean Jacques va te  
remettre une télécarte avec ce petit mot.

Je t'embrasse et je t'aime de tout mon être  
mon Amour. Laurent."

Je serai là, je suis resté jusqu'à la  
fermeture du Dinguin. Ensuite je suis  
allé dans un bar gay, ce bar me jure que  
on il y a des backson et on s'est payé à  
la sortie.

Je ne sais pas ce qu'il m'a pu, mais  
dans ce bar je me suis fait draguer par  
un très beau mec, un militaire vraiment  
bien jouter, plus grand que Laurent.

Nous avons discuté, il m'a offert un verre  
et ensuite il m'a embrassé pas mal  
de temps.

Le mec, avec un fort accent du sud, et  
militaire dans une caserne de la région. Il  
était vraiment hâtant. Sa coupe à ras  
le rendait vraiment très séduisant, mais sa vie  
d'une certaine forme de culpabilité vis à vis  
de Laurent, je refusais d'aller à la backson  
avec lui et même moi d'aller chez lui alors  
qu'il me le proposait. Pourtant non seulement  
le mec était hyper bien jouter mais il était  
aussi incroyablement bien mort. Au touché  
je disais que sa queue devrait mesurer environ  
pi de 25 cm.

Je n'aurais pas eu de scrupules à aller avec lui  
et à baiser avec, mais en ce temps troublé  
j'aurais compromis un amour si fort que j'ai  
pour Laurent et même si je sais que Laurent  
a de temps en temps des rapports bien maigres  
avec Patrice.

Je quittais ce bar vers minuit pour ne pas  
rester trop tard et au cas où Philippe se  
serait endormi. Arrivé chez Philippe, il était  
là, prêt devant son miroir à me parler  
de bidouilles dont je ne comprenais pas  
grand chose... Je me conduisais vers l'homme,  
avec un grand sentiment de culpabilité  
d'avoir embrassé longuement ce beau brun



militaire. Je me couchais aussi avec beaucoup d'incertitude.

Le lendemain, lorsque j'appelai Laurant au dessus des mûrs, la première remarque qu'il me fit c'est "Une des personnes m'aurait un drague et embrassé un mec." Bien entendu je démentais cette seconde affirmation mais sans me rendre compte que j'étais bien allé dans ce sens. Je lui faisais comprendre qu'il n'avait rien à craindre et que je n'aimais plus que lui au monde.

Cette remarque de la part de Laurant sur ma sortie me glaça et me déprima au point qu'au téléphone avec Laurant, et parce que j'étais en colère que je puisse être "épée" par je ne sais quel command, je pleurai et je lui faisais part de mon impatience de le savoir pour moi, que je trouvais le temps beaucoup trop long et que les choses ne changeraient pas. J'avais du en plus le matin supporter des Philippe, l'appel beaucoup trop long de Pascal qui n'y allait pas sur les détails de sa vie sexuelle avec Philippe, ma dispute par exemple, et avec une certaine vulgarité, qu'il aimait avec sa "grosse bite". Etrange comme appel, moi qui n'ai jamais eu

Philippe au poil...

Quand je racrochais, je laissais quelques choses à l'adresse.

Deprimé, je marchais non stop jusqu'à 16h30, heure où je me pointais au Quinquennal. William était déjà là et je lui faisais part de mon dégoût concernant certaines personnes, qui je le sais maintenant, se doutent de quelques choses et méprisent. Je suis sûr que c'est le command de Victor qui est l'origine de tout ça. Je raconte à Patricia, ce même Patricia rapportant ce petit incident à Laurant sûrement pour le tester. Quel command ce Victor! Si je le vois un jour dans une rue, je lui jette la grenade...

Vers 17h30 arrivait Jean Jacques du Juma avec une lettre pour moi et une "image". Cette lettre de Laurant dit en substance:

"

Dans mon Amour,

J'ai été très attiré de te voir j'ai à ce point le matin, car ça m'a fait très mal. Je n'aime pas lorsque tu n'est pas bien; ça me fait l'effet d'une balle en plein cœur.



Je te demande solennellement de tenir bon,  
de ne pas m'abandonner et de tenir le  
dos. J'ai trop besoin de toi ; au nom de  
notre amour ne défais pas. Il ne faut pas  
que le doute s'installe dans nos esprits ; et  
ne voyons pas toujours que le mauvais rien  
de la médaille. Il y a trop de bons moments  
passés ensemble pour que tout bascule brutalement  
comme ça. Je suis profondément en votre amour  
et j'ai confiance en l'avenir.

Rien, ni personne ne pourra m'empêcher, nous  
empêcher de nous aimer et comme tu le  
sais je n'ai qu'une seule pensée. Jamais,  
au grand jamais je ne te laisserai seul.

Tu ne me perdras pas non plus, ça c'est une  
chose dite et déjà établie et dite pour  
moi. Rome ne s'est pas construite en un  
jour parfait ; il en est de même pour  
la construction et selon ton propre terme  
sa "consolidation". C'est pourquoi je pense  
qu'il faut vraiment faire preuve de courage  
mais aussi de patience. Sache aussi que  
mon tempérament fait que lorsque je veux  
quelque chose, c'est tout de suite ; alors  
je m'empare toujours de toi sans  
réfléchir.

Parfois ça ne pose pas de problèmes ; parfois  
je rate ce que j'entends (Étant entendu  
que cette dernière phrase n'a aucune espèce  
de rapport avec toi et moi David).

Seulement pour éclaircir un peu les choses,  
te parler de moi je ne sais pour quelles  
raisons d'ailleurs - mais le style glisse tout  
seul.

J'ai sans cesse envie de te dire que je  
suis que toi et moi c'est pour tes  
longueurs, envie de te dire que je suis  
profondément amoureux de toi, que je  
t'aime de tout mon être et que rien ne  
peut t'empêcher : c'est comme ça. Je suis  
fêlé et je n'en diminue pas, c'est  
TOI QUE JE DOIS AIMER NON AMOUR !

Ne te fais pas de souci, l'amour et la  
patience tout... les deux réunis dans  
l'ordre et nous pouvons nous AIMER.

Courage mon NON AMOUR DE PETIT MARI.

JE SUIS FOU D'AMOUR POUR TOI

JE T'AIME

Ton MARI LAURENT

PS : JE SUIS NÉ POUR TE RENCONTRER

JE SUIS NÉ POUR T'AIMER

"



Cette lettre d'adieu, me donna du baume au  
cœur.

Cette remarque Laurent ne para pas au Quinquina.

Bruno me proposa de passer chez lui la  
semaine prochaine, un lundi après midi ou s'il  
était libre, pour me couper les cheveux qui devenaient  
un peu trop long. J'acceptai sa proposition en  
espérant bien entendre qu'il n'y ait aucun mal  
entendu entre nous.

Le dimanche je voyais enfin Laurent. Avec

Jean Jacques, nous prîmes la voiture et  
nous roulâmes sur la grande jusqu'à atteindre  
à Poix, une belle petite ville de l'Artois,  
un peu trop proche mais aux loyers et  
prix de logements qui me surprirent.

On peut y trouver une belle maison pour  
moins de 100.000 francs; de quoi faire  
rougir les prix honteux non seulement de  
Toulouse mais aussi et surtout de Paris.

Le dimanche, quoique pluvieux, fut merveilleux.

Nous visitâmes son très beau château et

Jean Jacques prit de nombreuses photos avec

mon appareil Zenith que j'avais emporté  
avec moi. Malheureusement, et comme toujours,

le retour fut chaotique car Laurent devait  
être au Japon en 1980.

Nous roulâmes sur une départementale à une  
vitesse si folle que Laurent me fit peur à plusieurs  
reprises. Jean Jacques lui n'avait pas l'air d'être  
plus inquiet que cela.

C'est aussi le dimanche que nous décidâmes  
d'acheter une semaine de vacances à Paris,  
Laurent et moi. Lui paiera un an, moi  
un an. Jean Jacques son ami gendarme Henri  
et moi en train. Les dates que nous avons  
choisies sont les suivantes: Départ le lundi  
6 mai et retour le mardi 14. Laurent  
doit me confirmer ces dates très prochainement  
car c'est lui qui va m'acheter le billet TGV,  
étant donné que je ne pouvais pas prendre  
l'avion avec lui, le billet d'avion étant  
payé par la gendarmerie, moi non j'aurais  
trop de problèmes car celui de Laurent ne pose aucun  
problème puisqu'il a fait son service militaire  
dans ce corps d'armée en 1986.

Le dimanche, pluvieux au début, me  
me fit de la peine pour Jean Jacques. Il  
me donnait l'impression, tout au long de cette  
journée, de faire la double. Pourquoi  
qu'il ne puisse pas vraiment communiquer, les  
signes de la main altérée n'ayant ni force  
ni aucune valeur significative.



Le lendemain j'allais à mon rendez-vous  
avec Bruno, chez lui dans la hauteur  
de Jolimont. Il me fallut une bonne vingtaine  
de minutes pour arriver devant le miteo  
où Bruno m'attendait vers 15h00.

Je restais chez lui et il se mit immédiatement  
à la tâche, me coupant à ras les cheveux  
et faisant à l'occasion un bel effet sur Bruno  
qui aurait bien voulu que je fasse par la case  
"lit". Il pouvait toujours rien.

Lorsqu'il me coupait le cheveux, je caressais  
mon nez par pudisme. Je ne sais pas pourquoi,  
mais avec des cheveux je suis toujours d'une  
nature très pudique.

Je lui parlais de mon prochain voyage à  
Paris et Bruno m'apprenait que lui aussi  
y serait, plus ou moins à cette même période.  
Nous concierrons donc de nous voir à Paris,  
au bar, plus particulièrement, car il aime  
ce bar. Moi, un peu moins.

Après cette coupe de cheveux, je quittais  
l'appartement chez beau mon fr de  
Bruno et j'appelais à temps Laurent pour  
lui raconter ma journée et surtout cette  
coupe de cheveux qui le rendait, il faut  
bien l'avouer, terriblement jaloux.

Le lundi soir il ne pouvait pas passer  
au Oumyama et lorsque je me retrouvai  
dans ce bar avec William à discuter et  
à moitié déprimé, Jean Jacques arrivait  
avec une enveloppe, une image et un mot  
c'est même une pris sur le fameux carte  
de visite image au format A6 que je commence  
à collectionner :

"

Moua Moua,

Même sous la pluie, cette journée des  
dimanches était magnifique avec toi.  
Elle m'a permis de vivre aussi plus longue  
que la précédente. Je ne sais pas pourquoi  
mais en tout cas c'était divin. Il ne  
manquait qu'un lit pour nous combler !  
Sourire.

Donc pour mon départ ce sera probablement  
le lundi 6 à 15h00, retour le 14 mai,  
mais pour l'instant je ne sais même ni, ça  
me prend de toute façon pas. Elle va être  
superbe cette semaine avec toi ; être avec  
toi toutes les journées et les nuits aussi.

Rien que l'idée m'en fait trembler ; elle  
va être divine.

Il me tarde de te voir demain matin



entre autre pour voir le travail effectué  
par un certain Bruno, qui lui donna en  
le grand privilège et l'honneur de toucher  
à Têlé...

Je t'aime très fort David. Tendrement, Laurent."

Ce matin quand Laurent vint me voir, je  
n'avais pas de moral; encore une fois, et ce  
malgré que ma coupe de cheveux lui ai vraiment  
plus. Encore une fois je me posais des questions  
sur notre avenir commun.

Un soir, j'allais au Oinguin et je  
rencontrai Jean Jacques pour qu'il tui remette  
discrettement à Laurent un petit mot ou,  
malgré la perspective d'un voyage prochain  
que nous allons faire à Paris, je me  
tracasais la tête par rapport à un secret  
qui est beaucoup trop lourd à porter.

Jean Jacques vint une heure après avec  
un petit mot de Laurent qui disait:

"David, moi, moi, moi, moi,  
Ton petit mot m'a beaucoup touché.

Sache que tu ne me perdras pas, je  
ne ferai jamais rien dans ce sens en tout  
cas. Ta dernière phrase disait "Ne  
change rien à tes projets.

Je ne fais que penser à toi. Tu me  
manques tellement.

Je vais tout faire pour que ce week-end  
produise son de nôtre. J'ai hâte de te  
voir; il me faudra demain matin.

Je t'aime David.

Laurent "

Voilà David, j'espère ne pas t'avoir trop  
embêté avec cette longue lettre que j'espère  
fidèle à ce que je suis en ce moment.

Je ne manquerais pas de te donner de nouvelles  
plus radieuses, soit de Toulouse ou bien de  
Paris.

Merci d'être constamment à mon écoute  
comme l'est le féministe Eric que Laurent  
vit assez souvent au Japon.

Je t'embrasse et te dis à bientôt.

David.

Lettre numéro: 114

Date: Mercredi 1<sup>er</sup> Mai 1996.

Cher David,



Eufi! les billets sont achetés et je vais  
aller à Paris le vendredi 3 mai jusqu'au  
10 mai, toujours un vendredi, car Laurent doit  
impitoyablement être présent le vendredi du 11 et  
12 mai pour boxer au Samu. Elle n'a pas  
été facile de se mettre d'accord sur la date,  
non pas à cause de moi mais parce que le  
patron du Samu redignait à le voir partir plus  
longtemps et Patrice ne pouvait le remplacer  
qu'à cette période. Qu'importe puisque nous allons  
enfin nous retrouver dès mardi à Nantes.

Le 29 avril dernier les dates n'étaient pas encore  
très précises. Ainsi Laurent m'avait envoyé  
le message suivant:

" Pour toi mon Amour,

Dans trois jours nous serons au point  
de nous rendre vers la capitale. Et me tarde  
ce moment où je pourrai retourner vers les plages  
à la Gue Montgautane.

J'ai acheté ce matin le voir comme ça "heureux"  
visiblement comme moi. Ça n'était pas comme  
les autres fois, il y avait quelque chose  
de vraiment différent et j'ai aimé ça.

C'est vrai que moi n'est vulgaire entre  
vous et ainsi tout est aisé comme à  
vous n'avez pas de haine. Je ne

sais pas trop comment l'exprimer mais je  
sais que tu me comprends.

Je t'aime David. Je t'aime comme ma vie.  
Je tiens à toi.

Laurent "

Qui importe cette erreur dans ce mot.  
Ce qui me tracasse en recevant d'avance, ce  
sont tous mes souvenirs que je possède à  
Nantes. Le voyage vers la capitale, ne sera  
que temporaire puisque après je serai de retour  
à Toulouse. C'est un peu comme si Paris  
n'existait plus pour moi. Hors, je ne veux  
pas perdre tous les beaux souvenirs que j'ai en  
tant de mal à accumuler.

Parce que je n'ai pas vu Laurent depuis le  
dimanche dernier, nous communiquons par  
message et surtout par téléphone. J'ai fait  
pas à Laurent de cette très forte inquiétude et  
voici ce que Laurent m'a écrit: "

Mon très cher David,

Impossible de résister à l'envie de t'écrire.  
Chaque seconde qui passe je pense à toi avant  
toute chose. Pour te faire parvenir à Nantes,  
c'est ok pour le mettre chez ma mère ou  
même chez mon ami quidame que j'ai en  
un téléphone personnel. Le sera déjà ça de



"sauvé" et donc un soucis de moins à régler!  
Tout finira par s'arranger tu verras, avec de  
la patience et de la persévérance. Je suis tout  
à toi, je suis là pour qu'il adienne.  
Je t'aime. Laurent"

Tu sais aussi, toutes les adresses que je consacrerai  
à Nautica, sont ma vie. Il y a tous mes dessins,  
mes peintures, mes rares photos des écrivains de  
la Valette dont deux cartes postales anciennes, mes  
histoires, bref tout ce qui fait ce que je suis.  
Jean Jacques m'a apporté plus tard une  
autre enveloppe avec une image. Le mot  
disait "

Comment ça va Dawa? C'est J.P. Foucault  
à l'appareil! ... Je délire là...

C'est trop petit ce carte postale pour écrire!

Je voulais ajouter que j'espère que tout  
s'arrange pour toi. Ça va de raison, ça s'arrange  
toujours pour les gens biens!

Je t'embrasse très tendrement

Laurent."

À cet instant où je t'écris, je suis assis  
à bout une parfaite brisée au Chinguin.

Il y a William à côté et j'attends un  
dernier message de Laurent, car il m'a

demandé ce matin au téléphone de ne plus  
appeler au Samma car Patricia y avait toute  
la journée.

Philippe m'a demandé hier si je voulais sortir  
ce soir à l'Astoria. Je lui ai dit que je  
ne pouvais pas. Je veux garder le jour que j'ai  
pour ce voyage à Paris avec Laurent.

Ce matin j'ai aussi dit à Laurent que  
Bruno était déjà parti à Paris. Je ne sais  
pas si j'ai bien fait de lui dire cela, car  
vraisemblablement il ne le porte pas dans son cœur.

Qui importe, puisque ma priorité sera d'être  
avec Laurent même si nous risquons de laisser  
Bruno à qui j'ai promis l'autre jour de le  
voir le mercredi prochain au Cox. Bret,  
je sens, après tout ce Bruno n'est pas une  
priorité pour lui et pour moi.

Tiens, Jean Jacques m'a à nouveau du  
Samma et il semble avoir une enveloppe  
pour moi...

Bon Soir, il est 20h00 et William vient  
de quitter le Chinguin. Je ne t'ai pas touché  
à rien, après avoir terminé cette lettre.

Comme j'ai jamais dû m'en douter, je n'aurais  
jamais dû dire à Laurent que Bruno était  
en ce moment même à Paris.



Voici ce que Laurent m'a écrit dans son message  
avec en cadeau une autre image :

David mon Amour,

Puisque ce soir tu ne vas pas au bar  
à Athènes, je décide de t'écrire à Nantes.

Je suis maintenant avec toi ; nous sommes la-  
tous les deux pour une semaine. Quelle joie  
pour moi. Je m'y vois déjà ! Evidemment  
l'incontournable Bruno y est aussi. Comment  
un aurait-il pu être autrement ? Enfin si tu  
ne le vois que cinq minutes ça ira comme ça.  
Je n'aimerais pas qu'il monopolise l'été que  
j'aime plus que ça. Je suis aussi aujourd'hui  
suite à ce que tu m'as annoncé au téléphone,  
mais mon Amour pour toi, mon Amour se  
fait plus fort que tout ça.

Je t'aime David. Laurent.

Ah ! Sois, que je t'aime de la savoir autant  
jaloux pour pas grand chose. Lila en dit  
long sur cet amour infini qui nous unit.

Je suis la laisser avec cette étrange jalousie  
maladroite qui me donne tant de tristesse.

Je t'aime de Paris.

Bien à toi,

David

lettre numéro: 115

Date: Dimanche 5 mai 1996.

Mon Cher Soeur,

C'est un peu avec la queue de bois mais aussi  
avec un amour envahissant que me procure Laurent,  
que j'ai profité pour te raconter le début de  
mon amour à Paris.

Le vendredi dernier mon train partait vers 12h30.  
Laurent était à la gare pour m'accompagner,  
mais devant prendre l'avion peu de temps après  
il devait voir Adèle à Paris. Ruelle m'avait  
été prise à Athènes à la gare Montparnasse  
pour ensuite rentrer dimanche soir à Nantes.  
Le voyage fut long et pénible. Long car j'ai  
de 5h30 de TGV c'est long et pénible  
car comme tu le sais j'ai une  
affreuse dépression et de sombres idées me  
venaient à l'esprit ; je me disais que l'avoir  
quelqu'un prendre Laurent allait reculer, avoir  
une amie, etc... Bref plus de soucis qu'autre  
dure tellement je tiens à lui. L'été finit  
de passer à cela et je sais le moment que  
pourrait être ma femme pendant le long



trajet. Je ne me demandais guère la peine  
de regarder les paysages à travers la fenêtre  
de la T4V et le train brulé me demandait des  
maux de tête à cause de certains gommiers  
qui paraissent une brulure par endroits.

Je suis arrivé à Paris peu après 1945. J'ai  
attendu que toute cette foule soit pour pouvoir  
être le dernier.

Je portais sur moi un simple sac léger car  
il me restait encore de vêtements des nuns.

Arrivé en debut de Paris, je ne vis pas Laurent.

Je me dis qu'il doit être en retard.

Après une bonne heure d'attente, je commençais  
à m'inquiéter car je ne voyais toujours pas  
Laurent.

Puisqu'il ne venait pas. N'ayant plus  
de téléphone à la maison comme d'habitude  
si il était déjà des nuns ou autrement d'arriver  
si on arrivait avant pour du retard?

Une panique était telle que je me mis à  
pleurer et c'est après une bonne heure d'attente  
supplémentaire, en le voyant par venir  
à la gare, que je décidais d'aller des nuns  
à Nanterre, qu'elle a l'attente longtemps sur place.  
Le trajet se mettra jusqu'à Etoile ligne 6  
pour le RER A jusqu'à la Défense puis Jûl

plus terrible que ce long voyage entre Poulou  
et Paris.

Arrivé devant ma tour, je montai jusqu'au  
niveau étage de mon appartement. Derrière  
la porte de chez moi et sans clés, je  
sonnai. Et là... Oh miracle! Laurent m'ouvrit  
la porte.

Notre premier réflexe fut de nous étirer  
très fort. Je pleurai et Laurent, qui  
m'attendait aussi ma venue était bouleversé.

Il m'expliqua, lorsque je lui dis que je  
l'attendais depuis deux bonnes heures à la  
gare Montparnasse, qu'il n'avait pas bien  
compris le point de chute de notre rendez-vous  
et qu'il voyait que c'était moi qui devais  
le rejoindre des nuns.

En me le disant nous fîmes nous deux  
un fort pendant de longues minutes alors  
que Laurent s'essuyait longuement et que je  
relâtais mes larmes.

L'incident clos, je remarquais que Laurent  
avait déjà fait des courses pendant mon  
absence. Il était un peu plus de 19h30.

Nevenement je mangeais des madeleines  
avec du lait alors que Laurent essayait  
de ne faire du café avec un dispositif que



en forme d'autonoi en plastique et de  
ruban adhésif car je n'avais pas réussi à  
la capter. N'aimant pas la café, je ne  
me souviens pas d'en avoir eu un jour...  
Au départ, presque ce dispositif m'aiderait à me servir  
grâce à un circuit qui servait à tenir cet  
autonoi. L'autonoi avait pu se faire  
sur café...

Il nous fallait ensuite préparer notre nid douillet  
pour cette semaine. Le job véritablement le  
brave bas de combat car nous devions prendre  
le matériel de mon lit et du lit de mo-  
Frère pour les changements à même le sol sur  
la moquette bleue de la chambre de ma-  
dame. Nous réussissons à le faire dans une semaine  
d'attente, installons la TV et faisons l'aspiration  
pour que notre chambre ressemble à quelque  
chose. Nous arrivons ensuite à avoir grâce aux  
conseils et draps et vêtements que nous avions.  
Le temps de faire les courses et de nous  
préparer, il était un peu trop tard pour  
arriver à l'hôtel pour l'heure des repas.

Au départ, après avoir pris une douche  
dans cette baignoire un peu trop grande  
où je me suis terriblement mal au cou  
en voulant ramener un gel douche, nous

quittons le lieu un peu après 20h00 pour  
aller dans le magasin.

Arrivés au magasin, nous décidons de  
faire un box, car j'avais donné mes idées  
à Bruno.

Bruno était bien là ce soir là et il était  
content de me voir. Je ne pouvais pas en  
dire de Laurent qui, j'ai vu, restait silencieux  
et ne prononçait pas un mot. La visite  
au box des Bruns fut courte.

Merci Jean, quelque chose était différent  
ce soir là. Bruno n'y était pas non plus.

Quand nous arrivâmes au box, j'avais l'im-  
pression que je ne faisais plus partie de ce  
milieu parisien. J'avais l'impression que depuis  
mon départ de Paris, beaucoup de choses avaient  
changé et je ne me sentais vraiment plus  
à ma place. C'était un peu comme si  
je découvrais un quartier que je n'avais  
jamais connu. Le temps, j'avais l'impression  
de découvrir une Parisienne appartenant à une  
autre époque, à une autre époque où ce  
David que je suis n'était plus présent à son  
niveau.

Je ne vivais pas de souvenirs (ce qui est  
normal au box) et je me sentais étranger,



dans un monde différent de celui de Toulouse,  
d'une universalité qui n'existe pas dans ce lieu  
où les gens se sont fait que pour durer,  
d'où un mal pour la durée, la nuit soit  
des uns et d'autres ou bien dans une  
backroom de l'église ou du 24.

L'absence ne ressentait pas cela car pour lui  
à milieu, c'était vraiment nous. Lents,  
quelques connaissances n'ont été brisées, mais sans  
plus. Il est vrai que notre couple entretenu  
un peu d'absence ne l'aurait vraiment pas  
modifié et que ce soit la ou l'ex nous  
jurer la proie d'une jalousie non diminuée.  
Ensuite nous allions manger dans un  
restaurant chinois, sauf si on peut appeler cela  
un restaurant, car il s'agit plutôt d'une cage  
à poules qui se trouve tout juste à côté  
du Quetzal et où nous pourrions tenir deux  
tables avec 7 ou 9 personnes en se regardant bien.  
Après ce repas, nous allions au Quetzal et  
à nouveau je me retrouvais dans un monde  
qui ne semblait vraiment plus m'appartenir.  
Je passais au piano, à Michel, à Pascal  
et Anne, à Jean François et Anne, à Lolita,  
à Mari, à Christophe et à tout le monde  
et de plus que j'avais pu l'observer dans

ce bar. Avec un peu de narcissisme pour  
être honnête, je me sentais supérieur aux  
mes parents sur ce soir là. Et mes  
lâchetés étaient un peu comme moi avant  
jeune. Mais on peut rencontrer l'absence, à  
la seule différence c'est que je me sentais  
un peu plus notable que ceux qui étaient  
dans le Quetzal ce soir.

Je n'ai pas rencontré de connaissances et  
je n'ai rien que se amuse à bien  
l'absence qui me protégeait instantanément des  
regards de ceux mes qui m'avaient fait  
bien que mal de se taper d'un côté, pour  
des autres mais je n'ai rien parce qu'il demanderait  
s'il n'avait l'absence, qui il se nait était d'une  
beauté à faire durer le cœur de tous les  
mes ou moi.

Nous n'avions pas besoin de tout le monde  
pour être ensemble. Le seul avantage que  
nous procurait le Quetzal c'était de pouvoir  
nous étendre et de parler librement sans  
le regard inquiet d'hôtels, d'un lieu  
normal qui aurait froissé cela vraiment  
dusquand et l'absence.

Bien entendu, à force de boire, nous  
commençons à être un peu cassés et c'est



vers minuit que nous décidâmes d'aller au  
Bar, car l'ambiance des Ouzégar commençait  
à être soignée.

Au Bar, je présentai brièvement Laurent à  
Alain, Michel et Marc. Alain et Marc étaient  
très contents pour nous et ils nous offrirent à  
boire. Laurent était stupéfait que je connaissais  
quelqu'un de monde mais il n'était pas un grand  
monde, car eux deux que j'avais une petite  
habitude de fréquenter n'étaient pas présents  
à soi lui.

Laurent fut plus rassuré par Alain et Marc  
que par les autres connaissances de me que  
nous avions pu avoir à soi lui.

Nous restâmes jusqu'à la fermeture du  
Bar car la fatigue ne faisait rien sentir  
et il n'était pas question pour moi de l'annuler  
au Bg. J'ai des jardins tout, tout comme je  
s'appelle Laurent, que je dois savoir garder.

Nous prîmes le bus de nuit jusqu'au pont  
de Neuilly et ensuite nous marchâmes jusqu'à  
la maison où nous nous écartâmes pour dormir.

Nous avions très bien passé la soirée mais  
elle excellent car elle avait aussi une fois  
promis à fait savoir que Laurent et moi  
rencontrer.

Cette longue soirée fut pour nous une  
avalanche de café et de très beaux mots,  
avec un peu d'attention dans de nos vies  
que nous avions besoin de partager.

Le lendemain, samedi, nous nous  
réveillâmes très tard. Nous fîmes l'annuler  
mais Laurent ne put me rejoindre. Cela  
me faisait mal peut être à cause de la  
capacité médicale qui sont distribuées gratuite-  
ment dans les bars gays. Le gel était de  
mauvaise qualité, mais je suis aussi que  
cela n'a pas marché car j'ai du mal de  
faire d'annuler avec Laurent avec un objet  
qui tue d'annuler. Je l'aime tellement  
que j'ai beaucoup de mal avec ce mélange  
de caoutchouc de très mauvaise facture.

Je voulais aussi bien faire les deux que j'ai  
un peu jusqu'à et je m'en suis voulu à  
moi-même. Heureusement que Laurent a su trouver  
les mots nécessaires pour me sentir mieux.

Nous restâmes toute la journée à la maison  
à attendre 17h00, heure où nous allions  
partir pour le dimanche et ne pas rester  
à l'Happy.

Avant de venir à Paris, je m'étais dit  
qu'avec Laurent nous aurions vécu de



expositions, de monuments et que sais-je encore,  
mais sans comprendre pourquoi, le bœuf d'été  
ensemble m'entraîne dans ce rit un peu dans  
la chambre de ma mère était pour nous  
plus important. Le samedi j'ai qu'une mère  
en le visage d'appeler Babou d'aller  
dans la maison pour cuisiner d'un rendez-vous.  
Le rendez-vous a été pris pour le mardi  
7 mai prochain à la Place de l'Étoile, on  
prévoit Babou à déjeuner dans cette capitale  
qu'il aime fréquenter quand il en a la moyen.  
Le samedi soir nous sommes arrivés au  
Quintil sur 18h00. Comme toujours il y  
avait un monde fou.

Pascal et Ahmed étaient présents ainsi que  
Jean François et Marc.

Pascal et Ahmed pouvaient être ensemble ce  
week-end car la femme de Pascal était partie  
avec sa fille voir sa famille je ne sais où  
en province. Ahmed brillait par la joie de  
nous y voir, de voir Laurent mais surtout de  
pouvoir fumer un ou deux cigarettes en amoureux  
avec d'être qu'il aime.

Pascal et Ahmed firent sensation à Laurent  
et vice versa. Il ne fut véritablement avec  
Jean François et Marc. Cela me paraît

que Laurent ne soit pas un de ceux amis  
de véritable bonne personne mais Laurent  
était constamment sur la défensive, pour me  
protéger même une fois, et il ne supportait  
pas que le monde me me regarde. Imagiez  
alors quand un ludo et ensuite l'olite  
avec ses looks l'olite aussi de tout...  
Le samedi soir ne fut guère différent de  
celui du vendredi, la seule différence  
c'est que nous ne fumes pas au bar car Laurent  
ne voulait pas voir Bruno. En échange je  
lui montrai l'antichambre des alcoolisés du  
Bar Bi qu'il aime beaucoup, puis elle a  
carré de bar et la pause... Je ne suis  
pas et qu'importe puisque même une fois  
nous n'avons besoin que d'être constamment  
ensemble à nous calmer.

Ensuite nous avons mangé dans un chawar,  
Laurent aime beaucoup ce genre de cuisine et  
moi je découvrais des mets que je n'avais  
jamais eu l'occasion d'essayer car il est vrai  
que lorsque je sortais je ne mangerais jamais  
à l'extérieur. Il ne me rendait même pas à  
l'idée de prendre quelques choses, sans peut  
être une petite jambon fromage ou bien très  
rarement un Kebab, et uniquement lorsque



j'avais beaucoup trop bu, car je ne suis vraiment  
pas adepte de cette malbouffe, Babou  
m'ayant fait digouter à jamais par exemple  
de fast food quand j'étais avec lui jusqu'à  
Babou n'a jamais su cuisiner dignement, il volait  
le plus souvent de jale ou du fromage ou de  
riz arrosé de saïis ou de macédoine...

Mais je suis plutôt curieux et salade. j'aime  
publiquement le caouté rappé que je fait  
moi même avec une bonne vinaigrette.

Après ce repas, nous sommes allés au Oubébolette  
qui avait été au Bar Bi avec Marc et Jean François,  
auparavant s'entendait bien avec Laurent. Il aimait dig  
lui son côté dévoué et sa façon de s'habiller,  
son crâne rasé n'étaient plus par exemple un  
frain. Je croi que Laurent a compris ce soir  
là que je n'aimais que des et que ces  
personnes n'étaient que pour moi des amis avec  
qui il n'y avait jamais eu la moindre histoire.  
C'est pourquoi aussi avec Lolotte c'est qu'il était  
seul et si là, ça même une fois il était  
engagé avec un barman. Il y avait aussi  
ludo qui menait de sa tape s'occupant et  
à qui nous lui avons offert un verre  
pour être par potes, car au fond je l'aime  
bien ludo et j'en beaucoup aimé nos

locaux communs que nous avons fait par  
le pari. Laurent était très intéressé parce  
que ce ce me avait été pour moi il  
voulait savoir qui j'avais pu être avant  
me remettre avec lui et c'est en parlant  
de toutes nos souvenirs que nous sommes restés  
au Oubébo jusqu'à une heure du matin.  
Ensuite Laurent et moi nous sommes allés  
au Bar jusqu'à la fermeture ou nous avons  
passé tout notre temps en débat de bar à  
discuter avec Marc et Alain qui se mettaient  
par de nous offrir de venir. Laurent se faisait  
malin comme c'est pas permis et à chaque  
fois qu'un me venait ou essayait de venir  
son regard, il me précipit par la main et  
m'embarquer. Avec ce geste, il signifiait  
à ceux qui le dérangeait ou qui me dérangeait  
que toute turbulence était sous à l'ordre.

Cette nuit là au Bar nous avons passé vraiment  
une très bonne soirée, soirée excellente mais  
un peu casse pour être la dernière.

À la fermeture du Bar nous sommes rentrés  
à la maison toujours par le bar de nuit  
et ensuite une longue marche que nous a  
mené d'abord, bien presque d'abord car Alain  
avait une peu abusé avec le vodka citron,



doublant surtout les dors de vodka... et qui emporte  
si la partition du Bas était présentée au gas.

Il était heureux pour nous deux.

Le retour au bus de nuit fut très fatigant  
pour nous, surtout la marche du Pont de  
Neuilly à Nanterre...

En ce moment Laurent est profondément.

Il ne se fait rien et je ne vais pas l'écouter  
à la maison pour une sortie ensemble  
le soir, car je lui ai dit beaucoup de bien  
de l'Happy des Quatre de dimanche. J'ai  
simplement ne pas résister d'écouter Laurent  
le soir car cela rendait vraiment jaloux Laurent;  
mais tu sais j'ai me tenir quand il est jaloux,  
car il me prouve même plus de amour si  
exhilarante que nous vivons; et qui emporte la  
musée, la exposition ou le monument: un  
jeu de musique et nous sont entrelacés suffisamment  
à nous rendre terriblement heureux et amoureux.

Je t'envie très prochainement pour te faire  
part de cette musique si particulière pour  
vous.

Je t'embrasse,

À toi

David.

Lettre numéro: 116

Date: Vendredi 10 Mai 1996

Cher Jean,

Je suis seul ami sur cette merveilleuse terre  
du Quinquara et je t'envie cette lettre.

Je suis envahi d'une profonde mélancolie  
car la musique que j'ai faite avec Laurent  
a été magnifique, splendide, même si maintenant  
depuis il y a eu une petite coupure sans grande  
importance.

Je suis arrivé en 1965 de Paris et tout  
au long du voyage je n'ai cessé de penser  
à cette musique bien trop courte.

J'ai des attentes 1963 pour que Philippe  
revienne du Canada et enfin avoir cette  
très belle lettre que Laurent m'a fait aujourd'hui,  
après son retour en avion de Paris.

"David, mon Amour, mon Ami..."

J'ai eu beaucoup de mal à te quitter tout  
à l'heure à la gare Montparnasse, mais  
dans l'âme et au fond de mon cœur, de  
savoir que je te retrouverai ici à Toulouse,



j'étais principalement très heureux de cette perspective  
et c'est sans doute pour cette raison que je n'ai  
eu que cette ancienne sans laimer dans les  
yeux.

J'aurais pu ne pas avoir oublié cette semaine  
fantastique avec toi; ça aura été vraiment  
l'un des moments les plus privilégiés de ma  
existence. Tu me rends vraiment très heureux,  
je remercie que du bien t'ait été avec toi, tu  
me comble de bonheur par l'amour que tu  
me témoignes en permanence; cette tendresse,  
cette affection, cette gentillesse et cet Amour surtout  
débordant dont je me imprègne. Je sais que je serai  
vraiment fou d'amour pour toi David parce qu'il  
la seconde ou nous nous sommes quittés tu  
me manquais déjà énormément et je n'ai eu  
de moments où tu n'étais pas dans mon  
esprit en première ligne s'y est dit.

Cette expérience nouvelle pour nous deux, cette  
nouvelle période semblable aura été pour moi  
très positive en tout point. Une semaine sans  
toi vaut pour commencer d'avantage une personne  
mais je pense qu'un mois ou même plus,  
je ne changerais pas grand chose, nous nous  
aimerions de la même façon sinon plus et  
cette perspective m'enchante vraiment. Sans

faute de place sur la comète je pense qu'il  
est raisonnable et possible de dire qu'il en juge  
par le caractère amoureux de notre relation,  
nous sommes fait l'un pour l'autre. Nous ne  
sommes pas mariés pour sûr, j'en suis convaincu.  
La relation prend de plus en plus d'ampleur  
et se construit aussi dans une sentimentalité mutuelle.  
Je voulais juste exprimer tout ceci rapidement  
parce que c'est ce que j'ai dans la tête depuis  
que j'ai pu le faire cet après-midi. Je me  
sens mieux maintenant.

Je t'aime plus que ma vie David, plus  
que tout ce que j'ai et qu'il adieu  
je n'ai à tes côtés à l'aimer, un amour  
sincère, un Amour vrai, celui que d'ou ne  
rencontre qu'une fois dans sa vie.

Je sais que c'est toi que je dois aimer.

JE T'AIME POUR AMOUR

Laurent "

N'est-ce pas merveilleux de nous? J'aurais pu  
n'avoir reçu une telle lettre. Je suis encore  
ému lorsque je la lis.

Cette semaine fantastique s'est déroulée principalement  
de soi et de nuit.

Aussi, lors de ma dernière lettre que  
je t'ai écrite, Laurent qui dormait



profondément s'est unifié et nous avons  
sorti dans le monde. C'est le seul moment  
où nous pouvions exprimer notre amour sans  
de regard dégoûté (quelque jaloux) de ce  
milieu qui nous permettait d'être libres.

Le soir lui ressemblait aux autres soirs  
précédents : Happy Hour au Oregon et  
au bar main par de Bar Bi car Patrice  
était présent et moi là et je n'avais pas  
eu de le blème.

Nous restons ensemble ensemble à nous découvrir  
et c'est ainsi que j'ai pu en savoir un  
peu plus sur Patrice, l'homme qui habite  
toujours avec Laurent à Toulouse et qui ne  
sait rien de notre relation.

Pour Laurent, Patrice est plus un ami qu'un  
joker amis. Il m'a même essayé être  
incapable d'avoir correctement le moindre  
rapport sexuel avec ce mec et qui avait me  
remontés il n'hésitait pas à aller voir ailleurs.

Il m'a aussi eu avoir même de  
travailler pour le samedi et surtout faire  
l'animation par minutes, ce deux travail  
étaient assez de gros revenus. J'ai même  
appris que son compte bancaire ne  
serait qu'à payer le crédit de la voiture,

cette Peugeot 205 achetée près de 100.000  
francs à crédit. Le manque de liberté  
et cette routine le lassait beaucoup.

Lorsque Laurent a fait la connaissance  
de Patrice, il y a dix ans, Patrice venait  
de quitter une aventure avec un mec avec  
lequel il avait ouvert un bar à Toulouse  
appelé le Zanzibar.

Plus que sa vie bien monotone, c'est  
la vieillesse qui l'intéressait par dessus  
tout. Je lui ai bien lui aussi raconté toute  
ma histoire depuis ma plus tendre  
enfance, mes premiers souvenirs vagues que  
j'ai eues lorsque mes parents habitaient  
dans un HLM rue (Buckau) dans la  
ville. Laurent lui en me m'a dit sur  
sa enfance, excepté la Péri alcoolique qui  
un jour, voulant se faire pour boire de  
l'alcool, bu de l'alcool à brûler et  
allume ensuite une cigarette. Un tel  
mélange incriminé et dangereux rend  
son Péri dépourvu de sens. L'enfance  
de Laurent ne fut pas tendre. Elle ressemble  
un peu à la mienne à la seule différence  
c'est que moi j'ai jamais le sexe de  
ma mère et que moi Péri ne l'a jamais



laisser tomber. Laurent lui vers autre chose.  
Il a trois sœurs et un frère qui il  
ne voit presque jamais. Ses parents se sont  
séparés mais non jamais divorcé. Sa sœur  
sa sœur habite avec son frère appelé Joël  
et ils la même année que moi et ils  
sont toute censés avec des beaux dont il  
n'a presque plus de contact. Par exemple il  
par amour pour lui je n'ai pas du tout  
à un samedi plus, mais cette vie chaotique  
explique pourquoi il a tout fait pour quitter  
au plus vite cette ambiance malsaine, malsaine  
et exécrable.

Après avoir fait l'happy, d'un dans une  
pizzeria de la rue des Archives on a rigolé que  
de jolies et à nouveau l'happy de 23 heures  
au Quetzal, nous étions tous les deux malade  
par une certaine mélancolie.

Un minute, après de lui remettre de moral,  
juste être moral en heure à cause de tout,  
ce deux tristes que nous nous étions dit,  
je décidais de le emmener au Queen pour  
changer un peu d'ambiance.

Cette balade au Queen fut amusante. Le  
musicien était beaucoup trop fêté et  
la clientèle vraiment "m'a tué".

Nous ne primes même pas un verre, car  
d'habitude était gratuite, et nous quittons le  
Queen vers 1h00 du matin pour rentrer  
fatigués à la maison en bus de nuit  
et ensuite à pied.

À la maison, nous primes l'absence de  
Laurent nous a mal pris malgré cette  
capote médicale de très mauvaise qualité.  
L'idéal serait de faire sans mais nous  
nous sentions par nous-même peut-être franchement le  
corp. Malgré cette capote, ce fut merveilleux  
et c'est tout ce que nous nous laissons.

Le lendemain, Laurent s'était levé un peu  
plus tôt que moi pour faire quelques courses.  
Il préparait son café, toujours avec le dispositif  
fait moi et moi je mangeais pour le  
petit déjeuner mes macarons avec du lait.

Nous passons la soirée de la journée  
au lit, malade. Rien d'autre important.  
Ensuite nous nous sommes fait une visite dans un  
musée ou une balade dans Paris. Nous  
étions si bien ensemble que notre seule  
présence suffisait à être heureux. Nous  
voulions rattrapper le temps perdu à Toulouse  
et nous primes une seconde fois l'absence  
avec plaisir.



Vers 16430, après nous avoir préparé, nous  
repartions à nouveau dans le bled, au  
lois, qui parce que Bruno était prisonnier un  
plus fort à Lannec et ensuite au Ouegaf  
où nous retrouvâmes Ahmed et Pascal qui  
avaient pu passer un bon weekend.

Pascal nous invitait à boire un verre.

Vers 19400 arriva l'autre Pascal, celui qui  
fréquente Michel. Il n'avait pas l'air d'être  
bien et il était terriblement triste. Il m'a appris  
alors que Michel avait perdu beaucoup de  
poids et qu'il avait des problèmes  
en urgence dans une hospitalité  
au village dans une hospitalité du Hame. Pascal  
ne pu m'en dire plus, mais son regard  
sombre me disait tout sur la gravité de  
son état de santé.

Lannec un peu perdu par rapport au sort de  
Michel, ne comprenait pas pourquoi nous  
étions tous si tristes. Je racontai alors sans  
aucun tabou d'importance qui représente pour  
nous Michel Malade du SIDA et dont je  
sens une fin proche que je ne m'ose  
imaginer. Je racontai à Lannec l'histoire  
de ce mec qui pensait faire voler lui  
présenter.

Le restaurant de l'Happy Hour fut pesante

et c'est à la fin de cette happy au Ouegaf,  
que Lannec et moi nous sommes partis  
manger dans un véritable restaurant chinois  
qui se trouve rue St Jacques dans le vieux.

Le bonhomme de découvrir le restaurant unique  
un soir qu'il a Paris me fit presque oublier  
le destin tragique de Michel. Dans ce restaurant,  
pas de Nems, de salades françaises ou autres  
bizaneries que l'on trouve chez les touristes chinois,  
mais de recettes uniques. Le seul problème de ce  
restaurant c'est le prix qui dépasse très largement  
la moyenne; pas de 400 francs pour deux  
personnes, mais presque c'était bon...

Ensuite nous sommes retournés au Ouegaf  
à l'heure pour l'Happy Hour. Nous avons bu  
deux bières et nous sommes restés à la  
maison par le dernier RER. Nous devions nous  
revoir très tôt car nous nous étions  
promis à la Place de l'Étoile avec Babou pour  
déjeuner à sa capitale préférée, le Pont  
Lavo qui se trouve avenue de Wagram.

Nous arrivâmes vers 18400. Je présentai  
Lannec à Babou et immédiatement je sortis  
comme un malade. Lannec savait que  
Babou avait été mon mec comparsant, entre  
1991 et 1992 et j'en étais rougi par la



jalouse, Lament ne dit presque aucun mot  
lorsque nous mangions. Il était peut être aussi  
l'inerte, je ne sais pas.

Pendant ce repas, Babou me racontait ses  
problèmes de sou et de travail. En  
effet il ne travaillait plus depuis quelque temps  
et à du mal à survivre.

Babou et moi nous sommes restés deux  
heures à discuter alors que Lament,  
qui n'avait presque rien mangé, avait  
passé une grande partie de ce temps en  
silence, nous écoutant et de temps en temps  
faisant quelques remarques sans grande importance.

Nous quittons la capitale au 18ème  
et je laissais seul Babou entre les  
après avoir fait la bise. Je promettais  
à Babou de l'appeler un jour plus souvent  
pour lui donner de mes nouvelles.

Quand je vis Babou partir seul, je me  
mis à pleurer. Cela me faisait mal de  
le laisser ainsi et j'avais trouvé l'attitude  
de Lament un peu égoïste et froide.

Mes pleurs, bien que discrets, n'échappèrent  
pas à Lament qui s'en rendait terriblement  
et me demandait pardon d'avoir été si  
froid.

Préparation des examens baccalauréat et nous marchâmes  
sur le Champ Elgite calmement jusqu'au  
marché, calculant notre temps pour arriver  
tout juste à l'heure de l'Happy Hour du  
Aubergin.

Cette soirée entre Lament fut belle car il  
avait pu constater qu'il se trouvait si  
être jaloux de tous les gens que je  
connaissais. Mais surtout Lament avait  
fait pour moi le geste le plus beau que  
l'on puisse faire.

Après ce dîner et après le temps de  
marcher longuement, nous marchâmes après  
le champ vers le 18ème pour aller chez  
un "Tali Or" et acheter deux alliances en  
argent. Sortie du magasin avec nos deux  
alliances, c'est en plein rue que Lament  
me demandait me mari et moi la sienne.

Il me mis une alliance dans mon  
annulaire gauche et je fis de même  
pour lui. Nous nous sommes ensuite embrassés,  
ignorant au passage la foule qui devrait  
se dire "Mais que pensent-ils faire ces  
deux idiots ??". Pour ce geste Lament et  
moi nous nous sommes promis fidélité et amour  
à jamais. Sans rien officiel, nous nous



étais même en plein air, à Paris et  
à goût m'enne au plus au point. J'étais  
heureux.

Mme. Roussier devait se voir longue avec  
alliance au Dantzig et voisine Ahmed et  
Pascal, leur montrant ces alliances d'argent  
d'un amour fort et sincère. Le plus jeune  
fut pour elle pour Laurent d'architecte qui  
était parti le soir là au Dantzig. Lorsque  
me ni avec Laurent, il laissa son han-  
se et se cassa du bon. Ludo qui était présent  
aussi à cette happy se profita pour prendre  
de la main.

Laurent d'architecte avait du prendre un  
demi wap en me voyant avec Laurent pour  
agir ainsi. Damage que le soir là il n'y  
eu pas Régis. J'aurais aimé, évidemment,  
voir la guêpe qui traversait si il nous avait  
surpris nous avec d'amour de ma vie. Je  
pensais qu'il aurait été encore plus dégouté  
que d'architecte. Je ne dis pas cela par  
malice de nous, mais je n'ai jamais  
pu aimer la façon dont Régis m'a traité  
lorsque j'ai décidé qu'entre lui et moi  
une histoire d'amour n'était vraiment pas  
possible à cause de son caractère.

Laurent ayant remarqué le départ de  
d'architecte précipité, j'ai dû lui raconter  
ce qui était passé entre nous. Laurent  
était prié de ne manifester par la moindre  
jalousie. Il ne voulait pas recommencer  
cette même faute que Babou perdait  
le déjeuner de ce jour.

La soirée fut courte car nos finances s'annonçaient  
très mauvaises. Je n'avais plus un sou pour  
me payer un billet retour à Toulouse.

Le mercredi j'appelai à la rescousse ma  
soeur Tata pour lui emprunter un peu  
d'argent et lui présenter Laurent. Ma  
soeur fut immédiatement rebutée par Laurent  
qu'il trouvait bête (ça c'est tout à fait  
normal) mais aussi très gentil.

Ma soeur vivait toujours avec son Benoît.

Le mercredi après-midi je préparais tous  
mes effets personnels (Photo, ciseaux, dessin,  
peinture, etc...) dans une grande valise  
et je demandais à ma soeur de bien vouloir  
la garder chez elle mes, car il était  
entendu dorénavant que ma vie se jouait  
à Toulouse et non plus à Paris.

Après le départ de ma soeur, nous  
allâmes dans le magasin mais nous n'y



restais pas beaucoup de temps, d'une part  
par manque d'argent mais aussi car nous  
voulions, pour ces deux dernières nuits, les  
passer ensemble en toute intimité.

Le jeudi soir j'ai été pour vous une soirée  
bien triste. Je savais que je laissais soon  
la responsabilité de ma sœur Tati ce carton  
si précieux contenant toute ma vie mais aussi  
parce que cette nuit allait être la dernière que  
Lamont et moi allions passer ensemble. Je  
ne voulais pas quitter Lamont et je voulais  
que cette semaine soit plus longue, qu'elle  
dure éternellement.

C'est pour cela que je ne pouvais retenir mes  
larmes lorsque Lamont m'accompagnait  
jusqu'à Montparnasse. Je savais que dès mo-  
rétour à Toulouse, Lamont, prenant l'avion,  
serait déjà au Japon à aller Patrice et  
à passer la nuit seul, alors que moi seul,  
je prendrais le temps de rentrer chez mes  
Philippe en passant par le Quinquina d'où  
je t'écris. Si William avait été dans  
les parages ce soir peut-être qu'il aurait  
su me consoler et me donner un peu  
d'espoir.

L'après c'est ce que je souhaite à cet amour

qui que j'ai avec Lamont.

Le jeudi dernier nous avons beaucoup parlé  
de notre avenir en commun. Je souhaitais  
que les événements aillent vite et que  
Lamont trouve le courage de dire à  
Patrice que cette vie qu'il a avec lui fait  
partie du passé et que dorénavant c'est  
avec moi qu'il doit construire le futur que  
nous désirons tous.

Je suis aussi triste ce soir car je ne vais  
pas pouvoir voir Lamont dimanche prochain.  
En effet, Patrice a pris une journée de congé  
et Lamont devra être au Japon toute cette  
journée. Je vais devoir attendre d'autres demandes  
et j'espère le revoir au soir au Quinquina  
avec sa baguette avant qu'il ne rentre chez lui.  
Pour ne pas être egoïste ce soir, j'ai  
une très grande pensée pour moi-même, lui-même  
qui me manque terriblement. J'espère qu'il  
va pouvoir s'en sortir et qu'un de ces  
salopiers de JDA. Pascal m'a filé son  
numéro de téléphone afin que je puisse avoir  
de ses nouvelles.

C'est avec ces mots d'espoir que je te laisse  
dormir. J'espère que pour toi tout va bien.  
Je t'embrasse.

Daniel



Lettre numéro: Tome n° 5

Date: Mardi 14 Mai 1996.

Cher David,

Je viens de terminer de lire ta dernière lettre et je pense te le dire, tu as bien de la chance, malgré tes difficultés que tu rencontres actuellement, d'avoir rencontré l'homme qui prouve à chaque de ses mots un amour que moi même, je te l'avoue, je n'ai jamais connu.

Mais en fait, on ne commence plus par le moment. Quand je l'ai connu je me rends compte que tout ce que nous n'étions qu'ilusion. Je n'ai pas eu droit, comme toi, à de petits mots jolis de tendresse.

Chaque histoire d'amour est différente et la même est bien d'égaler la tienne.

Tu vois David, c'est un véritable bonheur que de te lire et je te remercie d'être ce confident auquel tu peux avoir la plus grande confiance.

En revendant je comprends ton existence pour ce que tu es. Cela ne doit pas

être simple pour toi d'aimer un homme qui vit depuis si longtemps avec son mec, si on peut s'appeler "son mec", car leur relation était depuis avant la disparition de leur partenaire.

Le conseil que je pense te donner David c'est d'être patient, de ne pas précipiter les choses. Je vois bien dans ta lettre le besoin impérieux d'être en permanence avec lui et de le voir quitter des jours au lendemain l'homme qui a partagé sa vie depuis plus de 10 ans. Dix ans c'est très long David et une période ne peut pas s'affairer des jours au lendemain. Il existe énormément pour l'avenir de moments inoubliables, qu'il a peut-être vécus avec ce Patrick et qu'il lui reste à saisir jusqu'à un jour de bien ce chemin si intéressant que tu prends pour l'avenir.

Laisse l'avenir le temps nécessaire qu'il faudra pour qu'il puisse se réparer un de bon terrain avec Patrick car si tu le fais si accélérer le choc, tu risques de vivre avec lui un véritable enfer.

C'est pour être la raison qui a poussé Seb à ne pas supporter votre séparation,



et pourtant moi je n'avais pas d'autre  
d'annoncer un me. J'ai été un peu trop vite  
et j'ai privilégié la junte au lieu de  
la discussion. Désolé qu'il y ait des contradictions.

Heureusement, téléphone tous les jours avec des  
jeunes dont je ne pourrais rien, lettres longues

me racontant un amour disparu depuis  
longtemps et surtout la paix de tous ces  
des sous entendus de tentatives de suicides qui  
m'ont beaucoup blessé. Quel de départ d'écarter  
cette douloureuse expérience et je vais.

me se produire avec des et que tu as pu  
lire par exemple avec Regis, c'est à dire à  
la longue une bonne tellement forte et  
intelligente qu'il ne souhaite plus te voir  
juste même semblant de ne t'avoir jamais connue.

Après David, le désir de se séparer  
était tellement fort que je ne prêtai pas  
attention à la souffrance de Seb. Elle ne  
m'importait guère à vrai dire, mais en lisant  
tes lettres sur dans ce grand appartement  
de Montpelier, je me rendais compte que  
j'avais dû être un peu plus à l'écoute de  
ses souffrances. Je me dis que si j'avais bien

fait les choses nous aurions aujourd'hui peut-être  
été deux, ce stérile que je souhaite à tous

ceux qui perdent une raison ou une autre se  
séparant. Je n'aurais pas perdu cette opportunité  
car n'ayant plus de nouvelles de Seb, il  
risquait d'être ce que j'ai vu exemple ce Regis  
à être pour toi, un me dont l'amour j'ai  
été converti en une bonne indolence.

C'est bien dommage car Seb aurait beaucoup  
de qualité et de jeunesse et j'aurais bien  
voulu pouvoir le connaître un peu plus.

Il m'a même parfois de jurer à Seb, surtout  
longue je suis de week-end, même si  
le petit gay de Montpelier ne me convaincant  
vraiment pas. Il m'a même parfois d'être  
un peu positivement jaloux quand je suis  
par exemple chez avec Thomas, dont  
la séparation n'avait pas été facile, car  
franchi de cap de la douleur et que  
depuis il est devenu un ami, un  
compagnon. C'est qui doit me savoir beaucoup  
moins que moi même quand tu es avec  
que pour Thomas, l'amour est un terme  
abstrait à lui (je reviens la junte de tes  
nombreuses lettres que je conserve...) je comprends  
pourquoi, tout en étant perdu, tu ne lui  
racontes pas tout et tu ne t'ouvres pas à  
lui entièrement.



David, je suis aussi profondément triste pour ce qui arrive à ton ami Michel. Il est dommage que tu ne puisses pas le contacter pour un suivi plus, aussi de ses nouvelles et peut être lui remonter le moral, car c'est important d'avoir un bon moral pour combattre cette terrible maladie. Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire car moi même j'ai connu des situations similaires.

Je me dis parfois, comme ça me est étrange...

Peut être que votre destinée était déjà prévue par je ne sais quelle puissance et il faut s'efforcer de vivre avec ce que la sorte nous réserve, même si je suis fermement que l'on peut braver le destin tout grâce et grâce de nos vies à que d'être tout. Je ne pense que d'être soulagé de s'en sortir et d'être beaucoup mieux après son hospitalisation. De nouvelles thérapies à l'encre pour un suivi d'après ce que j'ai pu lire dans un journal et j'espère que Michel sera tout le temps meilleur pour un bien-être.

J'ai aussi remarqué dans tes écrits l'absence presque flagrante de Jacques. Même si je suis persuadé que ce me est admissible, il est dommage que cette manière que tu

me décrit de lui de me constamment avec son agenda et ses rendez-vous, puisse détourner une amitié que je aurais portée au début.

Peut être que Jacques n'est qu'un ami de passage, une aide qui a fait son temps. J'ai été très surpris lorsque tu m'as écrit par exemple que Jacques ne regardait pas en cet amour pour que tu ne pourrais l'aimer. Je pense surtout que Jacques vis dans une autre planète. Lui a un appartement, une boutique de fonctionnaires et des amis dont je sais que tu n'asime pas. Plus facile dans ces conditions d'entretenir une amitié forte et durable. C'est bien dommage...

Merci toujours pour toi David. Le plus important pour toi est de poursuivre la consolidation de cet amour que tu portes pour l'avenir. Encore une fois soit patient et tu verras, tes efforts seront récompensés.

J'ai hâte de te lire, de savoir si tu vas enfin te porter mieux. Tu as de la chance d'avoir Philippe qui t'écoute dans la mesure de la difficulté.

Je te souhaite encore une fois du bonheur et que les moments aillent en ta faveur. Je t'embrasse.

Jours,



Lettre manuscrite: 117

Date: Dimanche 2 juil 1996.

Cher Jean,

Je reviens depuis le train local qui va de  
Toulouse à Hendaye. Tu dois te demander pourquoi  
je pars vers Hendaye? Tout a son explication  
et je vais essayer, dans l'ordre des événements,  
de te raconter les événements qui se sont  
déroulés depuis que j'ai reçu la dernière lettre  
à Toulouse, lettre qui m'a fait plaisir cette nuit  
dont je n'ai pas sûr entendre tes conseils. J'ai  
pu être bien fait ou mal fait, je ne sais pas,  
mais telle est ma situation actuelle: celle d'être  
obligé provisoirement d'habiter chez mes frères et  
mes parents à Hendaye le temps que les événements  
prennent une autre tournure.

Au moment j'ai reçu ton carte, Philippe tentait  
pour Paris toi son amour, Stéphane, une  
semaine. L'air de ce moment toi que je  
me suis dit qu'il fallait finir avec les  
choses entre Laurent et moi, car je trouvais  
le temps insupportable. Cette situation dramatique  
me humiliait. L'absence tu sais donne peut  
être un air plus. Pour et bonheur je

n'étais cette semaine avec Philippe.

Il n'y avait que les appels incessants de  
Pascal qui m'avaient quotidiennement car  
il avait appris par ce ne s'en qui que  
Philippe sortait avec Stéphane et à chaque  
appel j'avais droit à une bonne humeur  
d'appel ou Pascal pleurait, se désolait de  
cette situation nouvelle pour lui qu'il refusait  
d'admettre. Je me disais au moins que  
Philippe avait de la classe en quelques  
sorte car les des ententes j'étais et  
que plus ni ne pouvait finir changer  
d'avis Philippe pour pour ce mal, Stéphane.

Je me sentais aussi un peu d'être  
en plein milieu de cette histoire qui  
me me concernait pas, et en même temps  
j'avais beaucoup de peine pour Pascal  
qui perdait en direct ce qui aurait été pour  
lui le "grand" amour de sa vie. J'appréhendais  
aussi ce que serait l'attitude de Patricia  
lorsque Laurent lui aurait dit la vérité.  
Je vivais une période de doute et de tristesse,  
car si j'osais d'aller au quinzième tous  
les soirs pour recevoir une nuit et une image  
de Laurent, de doute surtaillait, surtout j'avais  
le souvenir de Patricia et plus particulièrement



Poupette, cette femme qui fréquente le milieu  
et qui connaît pratiquement tout Toulouse...  
Les langues de putes ce n'est pas ce qui  
manque à Toulouse et je regrette Paris  
pour cela, Paris ou l'anonymat est plus présent.  
Heureusement que j'avais avec moi Kléber. Il  
était le seul à me soutenir et à me  
protéger au cas où.

Quand Philippe était à Paris mon quotidien  
était toujours le même. Je me réveillais tôt,  
je jaisais un demi et je me préparais  
à partir pour le Quinquema. Le matin  
bien entendu je recevais la visite de Laurence  
qui se préparait à aller travailler au journal.  
Avec Laurence et toujours avec amour, ce petit  
dépense complet (du moins rassurant pour  
mes nerfs, car mes finances étaient, depuis  
le dernier voyage à Paris, dans un état  
lamentable). Le petit dépense courtois à  
moi dire le seul regard de la journée,  
ce mariage qui me donnait Laurence  
présentait surtout au Quinquema et de Targ  
un temps à l'école ou au 29 quand je  
n'avais pas trop de moral.

Une autre personne, dont je vivais à  
jamais redoublé, et Jean Jacques qui

serait de conseil cette Laurence et moi.

Le seul problème c'est que j'avais beaucoup  
de mal à communiquer avec lui et à  
donner sa santé et moi ma connaissance  
des signes de la main que de toute façon  
Jean Jacques s'est refusé à apprendre.

J'appelais Laurence un midi trente et le  
soir au Quinquema je recevais ce genre de  
message: "Lente 1

DARIS " Quelqu'un me manque ..."

Anticolonie de quelle foi que je te quitte comme  
ce matin. Je suis si bien en ce instant avec  
toi, que j'en oublie tout. Les beaux moments  
de bonheur jadis avec toi ce matin tout toi  
important pour moi. J'aime Dorcas.  
Tu comptes beaucoup trop pour moi pour

Lente 2

que je pense l'abandonner.

J'avais je ne désirais le faire je n'en  
aurais pas la force et puis d'ici même  
me réfléchir même par l'esprit.

Quinzième ce jeudi soir ou je l'ai rencontré,  
tu es ce que j'ai de plus beau et de plus

pure dans ma vie. J'avais je ne l'abandonnerai,  
Jamais! Je t'aime. Laurence "



Un jour je suis allé chez de souffrances avec  
l'ami, qui est parti en première et, à  
près les deux coups, est allé au dîner.  
Il a fait d'admirer ma coupe et comme  
par hasard, lorsque le souffleur me comparait  
le dîner, j'ai compris que lui aussi était  
une autre langue de pâte et qu'il soufflerait  
très bien Patrice mais aussi Prosper.

Bien entendu il cherchait à savoir qui  
j'étais et je ne lui disais rien. Le soir  
au Quinquina, toujours avec William et Jean  
Jacques, qui m'avaient amené un mot, nous  
buvions une bière. Le mot disait :

"Daria mon Amour

J'aurais aimé te voir les deux coups  
supplémentaires, mais je suis patient, la place  
de te voir n'est pas que médiocre ! Peut-être

néanmoins que tout si s'élève je te  
verrai. Amis le téléphone public auquel tu  
viens de d'appeler.

Ci joint une image. Ne m'en rend pas  
ça me fait plaisir.

Je t'aime Daria."

Comme par hasard, le soir même on s'est  
réuni le ménage et on l'a vu n'a pas  
pu passer, se trouvant au Quinquina ce

souffleur et Prosper qui ne cessent de  
me regarder et d'écouter toutes de moi.  
Peut-être que Patrice était aussi présent  
le soir là, je n'en suis sûr, car habituellement  
toujours à la même place, je ne pourrais  
pas distinguer la foule énorme qu'il y  
avait dans le bar. Mais, plus grande  
hantise était un effet de vision par hasard  
Patrice, qui devait déjà se douter de quelque  
chose.

En effet le matin, je desespérais savoir avec  
ce que je ne voyais pas les deux coups.

Nous avions fait à Paris des photos et  
Jean Jacques les avaient mises à développer.

Je devais attendre quelques jours pour le voir,  
l'ami payant bien entendu la facture. Et

et si généralement avec moi que parfois j'en ai  
honte... A cela s'ajoutait aussi la générosité  
de William et Jean Jacques qui m'offraient  
aux - régulièrement un verre...

Je lisais une brochure de quelques mots envoyée  
par l'ami, comme celui-ci :

"Daria mon Amour

C'est déjà un bonheur de t'entendre au  
téléphone, mais de te lire en plus et la-  
c'est le NIRVANA. J'ai hâte aussi d'être



demain, de te venir conter moi dans mes bras,  
de te dire sans cesse que je t'aime. Vraiment  
ton petit mot me touche au plus haut point.  
Jean Jacques a été très heureux d'être avec toi  
cet après-midi; il y en a qui ont de la  
draine. Merci aussi pour le mot mon Amour.  
Je t'aime David. Laurent".

Bon il faut que je t'avoue Jovus, que j'ai  
trouvé cette femme une Jean Jacques un  
jeu amoureux peut-être parce que nous avons  
passé des temps à marcher dans Toulouse et  
que nous n'avions pas à avoir une conversation  
flâne et saine. Je pensais seulement d'être  
content et je ne pouvais pas être voyagé par  
la jalouse car je savais qu'il allait, après  
cette balade, faire un tour au Jardin et  
moi d'être que comme le plus au monde.  
J'avais accepté cette balade avec lui pour  
sa gentillesse d'être ce bon maître Laurent et  
moi, vivant à la limite de l'acier car  
Jean Jacques éprouve pour Laurent beaucoup  
d'affection.

Le mercredi 22 mai, Jean Jacques alla  
acheter les photos pour à Paris et les  
amener en toute discrétion. Je recevrai le  
jour là deux mots à une heure d'intervalle,

un premier mot où Laurent découvrait les  
photos et un second avec les mêmes photos  
que je trouvais magnifiques.

Après ce premier mot j'écrivais un mot  
à Laurent où comme toujours je j'ai  
fait de mon désespoir. Peut-être aussi je  
étais un peu trop sûr de ce mot  
est bien mais la situation stagnait dans  
ce sens, je ne voyais vraiment pas ce qui  
et nous pourrions faire.

1<sup>er</sup> mot:

"Carte 1

le 22/05/96

Mon petit Amour de David,

C'était vraiment un immense bonheur de te  
retrouver enfin à moi. Ça avait un air  
autre goût, une autre saveur, un air  
avec les bon antécédents. Tu étais et j'étais  
aussi débarrassés et plus calmes.

C'était vraiment un bon moment.

Jean Jacques me montre les photos et  
je les trouve magnifiques, surtout certaines  
où tu apparais. Je t'aime David. J'espère  
que tu les verras tout à l'heure.  
Ton mari qui t'aime. Laurent."



"Lants 2 avec les photos

David, lumière de mes yeux!

Jeau Jacques vient de me montrer les photos. Je me trouva pas terrible comme père, enfin dans l'ensemble ça ne vaient pas trop. Regarde les distinctement car son ami Cyril m'a dans le parage!

Je ne suis pas trop comment d'interpréter (mes messages envoyés entre temps donné) ou plutôt si tu parles de nous ou de moi et Patricia!

Le que j'ai écrit ce matin tu l'as vu prochainement je vais pas de moral aujourd'hui.

Je pense sortir sortir demain soir.

Je t'aime mon Amour. Laurent.

Tout, voilà le contrôle. Il fait vraiment une telle d'entente...

Suite:

Le jour là, le moral je ne t'ai pas une plus. En effet, j'avais reçu un bref appel de Philippe, qui était à Paris et qui m'appelait pas tarder à venir, qui me disait que son mec Stéphane allait passer quelques jours chez lui et que je

devrait libérer la place, cette place qui avait du changer tout au plus une ou deux semaines et qui en réalité était restée dans le temps. J'allais me retourner je ne suis ou, avec deux options: Retourner à Nantes avec un logement qui n'est plus payé et peut-être d'habiter coupé (car je n'ai pas de nouvelles de ma sœur et je ne suis pas si elle a décidé de rendre la bail) ou bien aller chez mon père à Houdange. Le jour là je ne disais à personne ce qui m'inquiétait le plus, par moi-même à Laurent. Je voulais lui apprendre cette mauvaise nouvelle dès le retour de Philippe le dimanche suivant...

Et enfin, un jour tout attendre, celui que je m'espérais plus arriver le mardi suivant d'arriver de Philippe à Toulouse.

Le mardi soir, Laurent imitait Patrice pour lui dire toute la vérité. L'effet de cette annonce fit pour Patricia l'effet d'une bombe à tel point que d'après Laurent il pensa le retour de la soirée à l'école et ne touchait pas du repas qu'il avait commandé dans un restaurant chinois du centre de Toulouse.



Moi j'étais moyennement heureux, car  
je savais que Patricia allait utiliser tous  
les moyens pour conserver et elle qui avait  
partagé sa vie durant près de dix ans.

Le jour suivant cette annonce, la nouvelle se  
répandait comme un feu de paille dans  
tout le milieu de Toulouse.

Dès que j'allais au Quinquina, on me  
regardait comme une véritable pestiférée; surtout  
Poupette et la femme qui enseignait de monter  
couter moi une grande partie de la clientèle.  
Le jour où j'ai vu un adieu au Patrice, le  
patron du Quinquina se montrait content et  
de plus je connaissais avec moi d'amis de  
William, de Jean Jacques mais aussi de  
Guy et d'autres connaissances de ma vie qui  
j'avais pour habitude de parler de tout en  
tous.

Dès la semaine suivante, Laurent faisait  
tous les soirs au Quinquina pour prendre un  
verre avec William et moi et ensuite nous  
allions de temps en temps à l'église, car  
Laurent ne supportait plus la grosse déprime  
de Patricia. J'annonçais alors un soir à  
Laurent et William la venue prochaine de  
mes deux Philipe, Stéphane, et je devais

trouver un moyen de dormir quelque part.

Cette nouvelle n'arrangeait vraiment pas

Laurent qui ne savait plus quoi faire.

Même le patron du Sams avait eu son  
part de Patricia de cette rupture, et ce patron  
avait été comme une trahison. Je réalisais  
que Laurent ne se fût pas comme un  
meuble pour le Sams puisqu'il n'était  
pas de là. Finalement aussi la image, le  
patron du Sams se faisait dorénavant  
de Laurent. Patricia, une belle femme avec,  
se permettait d'enfoncer le clou.

Cette situation chaotique qui se résolvait  
partiellement grâce à William qui me  
proposait de m'installer chez sa sœur Catherine  
et de copier quelques jours, du 30 mai  
au dimanche 2 juin au matin.

Le 31 Mai, jour de mon anniversaire,  
Laurent m'offrait un superbe cadeau, une  
gourmande en argent qu'il avait originalement  
caché sous le plafond du Sams.

Le très beau cadeau me manquait terriblement  
et c'est avec fierté que je porte ce très  
beau bijou pendant que je révis.

Je savais que ces deux jours chez la sœur  
de William ne suffiraient pas à me reloger;



William se sentait peiné et honteux de ne pas pouvoir héberger ses deux appartements, un minuscule studio, ne pourrait pas héberger une seconde personne et de plus il n'avait pas un second matelas. Je devais donc, avec l'aide précieuse de Laurent, d'acheter un lit pour l'hébergement. C'est pour moi le seul endroit où je peux attendre que Laurent trouve un logement dans Toulouse. Malheureusement n'étant pas décidé, je me demande comment il va finir. Je suis inquiet de cette perspective bien sombre pour nous deux, surtout que Laurent doit supporter chaque soir une dépression exacerbée de Patrick qui risque de lui faire du mal.

Le jour de jeudi 30 mai arrivait Stéphane de Paris en fin d'après-midi, j'avais déjà préparé mon sac pour aller chez la dame de William.

En cette fin d'après-midi, Laurent et William venaient m'aider à porter mon sac et à aller chez le logement temporaire. Philippe, peiné de me voir partir, et ne se rendant pas compte de ma situation, me pressait à quitter les lieux au plus vite. C'est en lui rendant le clé de son appartement,

que je unis ce Stéphane. Je ne sais pas ce que Philippe lui trouve de bien mais je ne suis guère surpris par ses goûts en ce qui concerne les hommes, Philippe ayant toujours eu des goûts variés. Malgré tout ce Stéphane est bien plus beau que Pascal... et de loin, car au moins Stéphane semble avoir une bonne culture; il n'est pas le gros mec qu'est Pascal. C'est tout ce que je peux te dire de lui pour l'instant. Lorsque j'arrivai chez la dame de William, le deuxième étage. L'appartement se trouvait à l'intérieur d'une cour peinte. Il était une fois de la guerre mondiale. Cet appartement avait pu être idéal si il n'avait été d'un néglyé et d'une crasse repoussante. Je ne comprends pas comment des gens peuvent vivre dans ce genre de crasse. Les meubles étaient minimalistes, la douche par exemple et une cuisine qui ne donnait pas envie de faire le moindre repas. Quant aux toilettes... terriblement les deux vases ne correspondaient pas l'écoulement chloridique qui avait pu devenir ce point trop présent. Au départ pensant je n'allais qu'y donner trois jours...



Le jeudi et vendredi soir je ne vi pas longtemps  
Laurient qui devait rester des deux pour que  
Patrie ne fasse pas de courriers. Il menaçait  
sans une Laurient de se suicider; un classique  
au courant et qui ne m'étonnait guère.  
C'est finalement bien que je suis resté le  
plus long temps avec Laurient mais aussi avec  
William.

Hier soir avait lieu la finale de la coupe  
de rugby entre le stade Toulousain et  
le CA Brive. Le rugby m'apportait peu car  
c'était surtout un prétexte pour sortir et boire.

Nous nous étions retournés précédemment au  
Omnigym et après quelques nombreuses bières,  
nous sommes sortis Place du Capitole où un  
monde fou fêtait la victoire du stade Toulousain.  
C'est alors que je commençai à avoir de  
terribles brûlures à l'estomac.

Vers 23h00, nous étions à l'Antena. Il y  
avait un monde fou et mes brûlures devenaient  
de plus en plus insupportables au point que  
je ne pouvais et que j'aurais voulu que  
ce soir là avait un peu trop bu.

Je le suppliais de bien vouloir me dire où  
l'on pouvait trouver une pharmacie de nuit  
car je n'avais plus de bicarbonate de

sodium. Laurient et William m'accompagnaient  
alors à la pharmacie de garde près du  
Capitol. Prix de cette boîte de bicarbonate,  
un peu plus de 50 francs. Je trouvais  
le prix exorbitant mais le pharmacien,  
un peu amical, m'expliquait que dans  
le prix il y avait une boîte de acide.  
J'ai pris le bicarbonate admette, j'avais  
la boîte et j'en prenais un peu sans  
crainte, histoire de calmer les affreuses brûlures.  
De retour à l'Antena, Laurient s'en allait.  
Il me jeta un œil d'eau que j'avais  
ridé au si France, le bannier et  
après quelques instants avant de revenir et  
de s'en aller longuement sur cette attitude  
étrange qu'il avait eu. Il avait mis cela  
sur le tapis qu'il vivait en ce moment  
et surtout sur ce départ à Hendaye  
que j'allais faire le matin. Il ne voulait  
pas me voir partir et il paraît que  
pour le moment j'avais pris une bonne  
décision, si donc June-belle pour nous  
deux.

Nous restâmes à l'Antena jusqu'à la  
prometteuse. Nous étions vraiment contents,  
surtout Laurient. William lui avait eu de



modern même si il faut bien l'avouer nous  
étions tous les trois un peu canes.

William et Laurent m'accompagnaient dès  
la venue de Billi en pleine saison  
d'été à Toulouse. Je devais me  
réveiller tôt le matin pour ne pas rater le  
train.

Dès la venue de William, Laurent et moi  
nous nous calions sans arrêt, dérangé  
de temps en temps par la chaleur que la  
venue de William avait laissée.

Je prêtai mes caméscopes à William et nous  
tournâmes un film à la limite vidéo.

Je ne suis pas le que le film donne comme  
résultat car je n'ai pas pu le visionner et  
donc qu'il n'y avait pas de téléviser.

À la place, une vieille platine à 45 et  
de la musique de monde. Par un seul mix  
mais de William qui pleurent peut-être à  
la génération de la venue de William qui  
avait approché les 40 ans. Je me suis un  
moment des la venue de Babou. Même  
style de musique, même confort minimaliste  
mais à la seule différence c'est qu'il n'y avait  
des la venue de Babou, d'appartenance était  
propre et bien entretenue.

William nous quitta vers 4h30 du  
matin. Je devais dormir au moins un  
peu pour ne pas être dans un état  
à dormir.

Le nuit fut difficile. Laurent et moi  
dormir. La grande de bon matin j'avais  
quand même à être debout tout à fait  
à Laurent qui avait les yeux rouges etc.  
Je devais le chef de l'appartement à  
Laurent et nous allâmes à la gare  
où le train s'apprêtait à partir.

Le matin je r'avais aussi beaucoup pleuré.  
Je ne voulais pas quitter Toulouse. Je  
coupais aussi de caméscope à la venue  
de William, le laissant dès elle pour  
qu'elle puisse me le garder. Je voulais  
reporter le moins de chose possible...

Je suppose que Laurent va voir William  
aujourd'hui au Américain après avoir pris  
un peu de repos, pour lui remettre le chef.  
Mais, je suis seul dans cette cabine  
du train qui ne va pas tarder à arriver  
à Bagatelle et où je devais prendre une  
correspondance pour Hendaye. Je ne suis pas  
ce que d'arriver va être pour moi. Je r'avais  
que je n'ai pas trop envie d'aller à Hendaye.



Pour être optimiste je me dis au moins que  
je vais voir la mer. Là! j'aurais longtemps  
que je ne l'avais pas vu tout comme elle  
fait vraiment longtemps que je ne suis pas  
retourné à Hendaye et surtout à San Sebastián,  
ville où est originaire une partie de ma famille.  
Je vivais devant ce que le sort me réserve  
pour ces prochains jours.

C'est avec une profonde tristesse que je te  
salue. Je t'écris dans quelques jours pour  
te faire part de ce que je ressens par  
rapport à ce terrible manque de contact avec  
cette nouvelle vie à Hendaye que  
j'ai vraiment traversée.

À toi bientôt,

Danielle.

Lettre numéro: 118

Date: Mercredi 4 Juin 1986.

Hendaye - dimanche du Commerce.

Cher Norm,

Deux jours. Voilà deux jours que je suis  
à Hendaye et je ne vais pas bien.

Je ne me sens pas bien chez moi

Paris...

Quand je suis arrivé à dimanche de fin  
d'après midi, mon Papi m'attendait à la  
Gare. Je l'avais pressenti de ma venue  
auparavant à Bayonne en attendant le  
train qui allait me ramener vers Hendaye.  
C'est dans ce court trajet d'une quarantaine  
de kilomètres que j'ai pu voir enfin cette  
mer que je n'avais pas vu depuis de nombreuses  
années.

Arrivé à la Gare d'Hendaye, je ne reconnaissais  
plus le lieu que je n'avais pas vu depuis  
un mois 1986. Elle était vide et l'air  
présageait le sort de cette ville qui elle  
aussi s'enfonce dans le néant. Je me  
demandais comment j'allais passer cette  
première nuit chez moi Paris.

Moi Paris habite juste au face de cette  
gare, dans une petite maison, d'aspect  
de commerce, dans une immense tour haute  
de trois étages et au face d'un hôtel.

Entier chez moi Paris ma situation est  
grande. J'ai l'impression de remonter le  
temps et de me retrouver à une époque où  
Nantaise me dégoûtait.

Comme je devais m'en aller, un appartement  
était dans un dessein préalable, mais



avec mes parents je m'y suis habitué.

La première chose qui me stupéfia s'étant inclinée sur elle. Toute la superficie de cet appartement est peinte.

En entrant on y trouve il y a une cuisine minuscule. Ensuite vient le salon et au fond la chambre de mon père. À droite, la toilette. Elle nous a fait que j'ai eu du mal à y aller tellement la porte gênait mes genoux. Le père c'est que d'une intimité à soi. À côté de la toilette une autre chambre un peu plus grande avec un coin lavabo.

C'est dans cette chambre que mes parents dorment. Moi, je devrais me contenter d'une lit pliable dans la chambre de mon père ou mignonne un véritable capharnaüm...

Mme Per et mon père étaient contents de moi. Avant à ma mère, elle agissait comme-ci j'avais toujours été là; si moi aussi elle s'en foutait un peu car elle était occupée à faire le ménage de la salle de bain qui se trouve à côté du salon, dans une entrée qui ne correspond pas à un tel endroit. Cette salle de bain est la partie de la maison (ou du sol) la plus

peu chère et c'est assez désagréable pour être habitée, car marcher sur un sol aussi mal jointé fait mal aux jambes et aux pieds. Je te laisse alors imaginer ce que cela doit être pour dormir...

À peine mon sac posé à côté de cette conduite inconfortable, mon père, mon frère et moi nous sommes allés au "Paseo" comme on dit ici. Il s'agit d'une série de bars et de boutiques qui se trouvent de l'autre côté de la frontière, en Espagne, dans la commune de Javi.

J'ai pu, pour la première fois, traverser le Poste International qui servait de frontière avant et qui depuis est si abandonné.

Les maisonnettes de garde frontalière sont dans un état pitoyable et la chaîne du pont complètement défectueuse. Mon seul réconfort a été de sentir cette odeur si spéciale qu'on trouve dans les bars en Espagne et qui nous rappelle plein de souvenirs.

Mes souvenirs surprennent dès le prix de l'alcool et du tabac. Une paquet de cigarettes coûte un peu plus de nos jetons, soit trois fois moins cher qu'en France pour le prix le plus bas. J'ai acheté un paquet



d'Elixir, une marque inconnue en France et une  
Pier qui de Ducados bruns (pour 60 pectas) ...  
le d'avis est si vaste en l'ibac que c'est vraiment  
très impressionnant. Il en va de même pour  
d'alcool. J'ai même trouvé un alcool si bon  
de riz avec si d'intérieur un goût ... un truc  
que je ne boirais pas...

En regardant les espagnols ne savent pas s'en  
de boire. Ici pas de fruits ou de viande même  
à Paris ou même à Toulouse, mais de vides  
à vide barques. Bon pour une fois mais de  
quatre jours la bonne dose je ne suis pas  
me plairais.

Après le d'avis est "Pueri". J'ai décidé  
juste de marcher des vides français car je  
voulais voir la mer.

Il m'a fallu une bonne heure pour enfin  
trouver la très grande plage de Hendaye, et  
c'est sur cette plage que je suis resté jusqu'à  
22h00 avant de rentrer chez moi. Pour  
d'avis... Pour le dimanche, mon Père avait  
préparé une excellente riz "Caldosa", une espèce  
de poirelle mais avec plus de sauce, des  
amateurs (qui ne sont pas d'avis ici), des  
coquillages (beaucoup en espagnol, une espèce  
de coque très appréciée ici), des coques d'abricots,

et du poisson. Ensuite, je me suis tapé  
une bonne heure de tête espagnol car mon  
Père voulait que je regarde une émission  
vite disant d'avis mais que j'ai trouvé  
pénible et qui m'a fait si j'ai passé un  
seul de ceux qui n'ont vraiment aucun  
intérêt.

Le dimanche de déprime, je me suis couché  
tôt (vers minuit) et j'ai passé une nuit  
effrayante dans ce lit d'appoint vraiment pas  
confortable qui me faisait mal au dos et  
dont le sol faisait vraiment la douleur.  
J'ai eu pendant des parasitoses et de la  
crise pour soulager mes douleurs et heureusement  
que mon père avait tout un arsenal de  
médicaments à disposition. Le soir là  
j'ai aussi appris que mon Père n'avait plus  
un rond avec lui. Mais qu'a-t-il fait  
de 800.000 francs gagnés ! Vraiment je ne  
comprends pas, même si je pense savoir.

En effet mon Père passe ses journées à  
se voir ou à d'un bout de bons nationalités.  
Il a dû donner ici et là pour ces magnifiques  
animaux. Mon Père aussi a pas mal  
défendu un fringue de maquis. Il porte  
allégrement de la sorte, m'a et autres vêtements



banque avec des slogans indépendants un  
petit slogan. D'ailleurs j'ai prêté à son la  
2000 pesetas à mon Papi pour qu'il puisse venir  
voir ses amis qu'il m'a présentés et qui m'ont  
donné une très très mauvaise impression sur la  
banque. Il y avait deux navires, dont une vieille  
de plus de quarante ans, une autre plus jeune  
avec cette coque et cette quille si typique y avait  
la banque (c'est à dire long, brun et négatif)  
et un mec qui n'a pas dit un seul mot.  
Avec mon Papi ils parlaient tous en banque  
et la seule chose que je leur ai dit c'est  
que je ne parlais pas cette langue (que personnel-  
lement je trouvais laide et affreuse...)

Le lendemain matin, mon Papi et moi sommes  
allés à Reus, une ville proche de San  
Sebastián, par le "Toro" (c'est ainsi qu'on  
appelle le métro banque espagnol qui va en  
San Sebastián et qui part d'Hendaye...)

pour acheter des prison dans un marché  
spécial qui dégageait une odeur épouvantable.  
J'ai du nettoyer mes baguettes en entrant  
car elle sentaient la prison. Et effet, le  
marché était voyé par une ligne couleur  
d'oeuf sale sur toute sa superficie.

Après cela je suis allé avec mon Papi et

"Papi" pour prendre une bière (mon Papi  
du vin) et acheter des cigarettes. Je devais  
être de retour vers midi pour appeler Laurent.  
Cet appel me fit un bien fou même si  
il me déprimait beaucoup. Laurent me disait  
qu'il allait, dit que possible, se mettre  
à la recherche d'un logement pour nous  
deux à Toulouse. Il m'a aussi dit que  
la situation avec son ex Patrice était désastreuse,  
que je lui manquais beaucoup et que  
l'ambiance au Japon était devenue exécrable...

Je lui ai demandé de me faire de jolies  
lettres de réponses à candidatures pour un  
emploi, car depuis que je suis à Toulouse,  
et maintenant à Hendaye, je n'ai pas fait  
la moindre recherche d'emploi. Le problème  
c'est que l'ANPE me demande ce justificatif  
pour prouver le paiement de mon  
allocataire chômage.

Je suis toujours inscrit à Nantes et je  
suis allé à la Poste pour faire un transfert  
de mon compte de Nantes à Hendaye.

Je devais recevoir ces jolies justificatifs avec  
de main levée qu'a Laurent cette semaine.

(Ou sinon je d'agir car sinon je risquais  
d'être dans une sacrée merde!).



C'après midi je t'ai jéré à marcher sur  
dans l'herbage et autour de la côte. Il me fallait  
trouver un endroit tranquille pour écouter ma  
musique, échapper au quotidien de nos jours,  
qui prennent cette tête allumée presque 24/24 et  
de nous faire que je ne sois que quand je  
m'apprête à dormir car en journée il faut  
se tenir, je ne suis ni avec les amis  
nationalistes dont je n'ai aucune confiance...  
J'ai trouvé cet endroit sous. Il se trouve  
un peu plus loin de la plage de l'herbage.  
Il s'agit d'un début de falaise avec  
deux grands rochers isolés que l'on appelle  
"les deux jumeaux". Ici c'est très beau car  
il y a une grande plaine d'herbe verte  
avec au fond un château de style néogotique  
appelé "Abbadia". Le domaine est beau et  
il me rappelle celui du château de la Valette.  
Au bord de mer il y a un bunker allemand  
de la seconde mondiale en parfait  
état et un autre dans une zone très  
dangereuse avec un terrain très humide qui fait  
normalement peur. On peut voir de ce domaine  
la très belle vue sur la mer et la  
ville de St Jean de Luz quand le soleil  
est au rendez-vous, et c'est actuellement le cas.

C'est de ce point de vue que je t'écis tout  
en regardant cette mer un peu abandonnée  
que d'explorer une zone longue de  
mer sur un peu plus calme, car en ce  
moment la mer est agitée et il y a de  
très gros vagues.

Le domaine je me l'approprie car en plus  
il n'y a jamais personne. Je suis seul  
et c'est ce qui importe; je n'ai pas envie  
d'être dérangé par qui que ce soit.

On ne doit d'autre sinon que l'ennui me  
manque terriblement et que mon frère  
semble dérangé de la tête. Je m'inscris  
pour lui et surtout de fréquentations qu'il  
a. Juan a mes parents, ils ont l'air heureux  
à l'herbage, bien plus qu'à Nantes, même si  
ma mère se vaillant de suite...

Voilà mes premières impressions sous.

Je t'ai ta lettre et je te donne de  
mes nouvelles très prochainement, En  
attendant j'espère que tout va bien pour  
toi.

Je t'embrasse,

David



↑ Lettre numéro: 119

Date: Vendredi 7 juin 1996.

Cher James,

Certains diront "Ah ce type a de la chance  
d'habiter dans une petite ville avec l'Espagne  
à deux pas et une mer propre à toute  
activité ; le paradis, bronzer et jouer de ce  
caden sonore si calme qui peut à tout l'unir  
avec d'amis des touristes pour l'instant mais  
aussi de tous les autres résidents secondaires qui  
possèdent l'une des nombreuses maisons fortifiées  
d'Heredia Plage. Ici c'est tout le contraire.  
Je m'y amuse à moi-même et vive sans dans  
un environnement paisible avec ma lune  
devenue insupportable qui me traite comme un  
gamin, mon Père qui passe les journées à  
regarder le sport ou les chaînes espagnoles ou  
mon Père qui me prend, heureusement rarement,  
la tête avec la histoire de nationalisme basque...  
J'ai l'impression de retourner en arrière, d'être  
un gamin qui ne sera jamais un adulte auprès  
de parents qui sont trop amicaux de connaître  
ce que je suis, me parlent de plus souvent

comme si j'étais le gosse qui n'aurait  
jamais voulu grandir. Et cela s'ajoute une  
tradition bien espagnole que je n'ai vraiment  
jamais comprise: celle de gueuler à tout va  
au lieu de parler courtoisement comme des  
êtres éduqués. Je rappelle le phénomène une  
seulement des mes parents mais aussi des tous  
nos voisins, tous espagnols ou presque espagnols et  
qui ont tous les mêmes traits peccables et désagréables  
qui m'humilient: mettre à pied la télé  
toute la journée même si il y a absolument  
rien à voir, gueuler au lieu de parler, se  
mêler des affaires des autres, regarder la  
émission tardives à la télévision espagnole  
qui parle de la vie intime de telle ou telle  
celebrités qui passent et disent comme nous,  
dire de pourrures infectes qui ont le  
prolongement naturel de ces émissions de  
bas étage, faire du bruit jusqu'à trois  
heures... Bref la liste serait trop longue pour  
la détailler dans cette lettre mais pour  
Dire que c'est pénible!

Heureusement que de temps en temps je  
peux m'échapper de ce bordel. C'est ce  
que je fais chaque jour de mon week-end.  
Après avoir pris ma douche, je pars "al Puerto"



pour acheter mes clopes (car elles sont beaucoup  
moins chères...) avec mon Père qui a besoin de  
décompenser aussi le pauvre car il a du mal  
à supporter l'humour bien décalé et satirique  
de ma mère qui fait de facto la loi dans  
la maison et qui passe son temps à se plaindre  
pour un oui ou pour un non, mais me laisse  
à tout jamais être une jeune femme ça avec nous et  
surtout avec mon Père. Ils sont comme deux et

chaque même si au fond ils s'aiment toujours  
autant... J'ai un peu de mal à saisir cette  
façon de vivre car c'est aux antipodes de ce  
dont j'étais pour moi une vie harmonieuse en couple!  
J'espère que je n'aurai pas à vivre ainsi le  
jour où je vivrai avec Laurent car cela voudrait  
dire pour moi la fin d'une façon et d'un  
amour beaucoup trop fort à l'heure où je  
l'aurai cette lettre d'adieu, un amour vraiment  
différent de standards que j'en ai rencontré le  
plus souvent dans la vie...

Après avoir pris une bière et mon Père  
un café calor tout en grillant une bougie  
à l'heure, nous sommes retournés à la maison,  
mon Père pour préparer de déjeuner et moi attendant  
interminablement midi trente puis <sup>appelé</sup> Laurent ou bien recevoir  
une lettre. Le jour j'ai eu les deux, un

appel et une lettre.

L'appel à Laurent était seulement pour me  
prouver. J'avais besoin de me confier à lui  
et d'en savoir un peu plus sur cette vie  
qu'il mène tel un moine à Toulouse.

Il ne sort presque pas pour voir Willy  
ou Dominique car ses journées se passent  
principalement entre son presque dix-huit  
et le Samedi. Les tensions entre Laurent  
et Patria, qui se officiellement, sont difficiles  
à vivre tout comme il souffre de me savoir  
aussi loin de lui, surtout dans cette petite ville  
où il n'y a absolument rien à faire. Sans  
de lui beaucoup temps mais que une fois cette dure  
réalité présente.

Je ne peux m'empêcher de lui transmettre  
ce mal être et je le regrette car cela  
ne doit pas être facile pour lui nous plus  
de vivre auprès d'un ex qui passe la journée  
à pleurer et qui trouve d'impossible pour que  
Laurent puisse revenir avec lui, effaçant

une histoire d'amour forte que ce  
même ex a du mal à comprendre.

Voilà d'ailleurs terminée cette première lettre  
qui m'a à la fin rendu heureux mais aussi  
terriblement seul au monde:



Toulouse le 3 juin 1996

Mon Amour,

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je t'entends au téléphone. J'ai aimé que tu me rappelles tout à l'heure, j'adore entendre ta voix. Je veux d'exprimer trois lettres avec enthousiasme, je vais voir si j'en vois d'autres et ensuite je te ferais passer tout ça pour que tu puisses les envoyer à temps à l'ANPE.

Tu me manques beaucoup et je ne cesse de penser à toi. C'est pas évident ce que tu vis en ce moment mais il n'y a pas beaucoup d'autres solutions. Je vois qu'il faut être patient et tout se terminera très vite. En tout cas je vais m'en donner les moyens. Je veux te voir heureux, tel que j'aime voir mon Petit Ami d'Amour.

Je ne sais quasi trop te dire à quel point tu es essentiel dans ma vie, que j'ai besoin de toi pour vivre, que tu es maintenant mon équilibre et lorsque tu es loin je suis mal, mais je suis patiente puisque je sais que je vais te voir bientôt pour cette fois en plus être

séparé de toi et c'est dans cette optique de l'avenir que je donne la place de l'attendre. Je t'aime DAVIS comme je n'aimerais jamais personne.

J'ai par erreur feuilleté le journal où l'on donne les appartements, je vais le regarder maintenant - mais je pense que par relation c'est mieux étant donné que mes fiches de paie sont déjà prêtes pour me donner que deux heures par jour. Enfin ça ira puisque je le veux et que je fais toujours par ainsi ce que je veux.

Je t'embrasse très fort mon Amour. Je pense beaucoup à toi. Si tu as une petite baisse de moral pense à moi et dis-moi que je t'aime, que je ne te trahirais jamais et que je ne te serais jamais infidèle non plus parce que je n'ai pas aimé d'un autre que toi. Je serais à tes côtés quoi qu'il arrive.

A' Bientôt mon Amour.

J'E T'AIME

Love " "



C'est vrai que ce même après midi je suis  
allé à San Sebastian, sans déjeuner car mes  
parents ont retrouvé cette habitude bien espagnole  
de déjeuner tard, aux alentours de 15h00; je  
n'avais vraiment pas envie de rester des  
heures avec cette tête insupportable à faire à attendre  
un hypothétique déjeuner bien long à préparer  
et alors que ma mère paraît son temps à  
faire du ménage, ménage qui à vrai dire ne  
sert pas si grand chose car à peine terminé,  
cet appartement ressemble plus à une cabane  
à Alibaba qu'à un appartement rigoureusement  
rangé. Mon frère lui était parti travailler car  
en ce moment il travaille pour un type  
qui distribue des journaux nationalités diverses  
dont la plus connue s'intitule "EL GARA".

Quand j'ai pu le "Topo" (le métro qui va  
à San Sebastian, c'est ainsi qu'on l'appelle...),  
j'avais l'impression d'être dans un autre monde.  
Lorsque ce train s'est arrêté à Iruia et qu'une  
bande de jeunes se réunissait dans le wagon  
où j'étais et qui était vide entre Hendaye  
et Iruia. J'avais l'impression de remonter le  
temps; d'être arrivé au plein cœur des années  
70. Les mecs portaient tous d'affreux cheveux  
longs et bouclés. Les nanas ont pratiquement

tous des cheveux longs bouclés, bien noir qui  
avaient l'air de ne pas avoir été nettoyés  
depuis pas mal de temps. L'accoutrement  
de ces jeunes était à l'image de leur  
modestie et du délabrement très apparent  
des villes que l'on croise avant un  
interminable voyage de 45 minutes jusqu'au  
terminus, cette belle ville de San Sebastian.  
J'avais l'air de contourner bien souvent par  
l'arrière, collant pour la plupart d'entre eux,  
des bonnettes usées sortant d'un autre  
âge, des T-shirts pour la plupart d'entre  
eux comme ceux que portaient les fans de  
cette affreuse pseudo musique qu'ils appellent  
le "Heavy Metal", des yeux sombres et  
noirs de n'avoir pas pu être nettoyés à temps  
et surtout de ce goût immonable qu'on  
se permet de porter de très gros bouts de oreilles  
factices. Quant aux nanas elles n'ont  
aucun problème à montrer leurs gros seins,  
surtout leurs gros culs, asphixiés et  
marquant un certain mal être pour se déplacer.  
Je me disais en voyant toute cette jeunesse  
venir d'un autre âge que les mecs devraient  
être bien malheureux devant un pareil  
spectacle. Il faut vraiment avoir fait pas



aima cette beauté aux antipodes de ce  
l'aut pour moi à Huddersfield, France...

À cet effet il n'y avait pas que les jeunes  
qui me surprenaient. Entrent aussi dans ce  
village de vieille même bien bavarde qui n'avaient  
pas du changement de vêtements depuis plus de trente  
ans, tous aussi gros la une du autre et  
prenant pas mal de place dans tous les domaines,  
que ce soit pour l'auto ou bien pour parler de  
leurs vieilles méduses avec un ton bien fort qui  
me causait véritablement les oreilles et même  
si j'étais de la Hout avec mes walkman.  
Cet étrange mélange ne paraissait terriblement  
et j'ai du subir ce cauchemar pendant pas  
d'une heure car le Topo avait pris des retard  
sur l'autant. Longueurs deux stations avant  
le terminus, situation qui fit brouiller le  
village déjà surchargé par ce désordre  
fouillis, mélange d'une part d'expressions  
très vulgaires, qui ont perdu tout leur sens  
en Espagne (comme fader, reti à l'homme par  
auto et j'en passe...), d'autre qu'un mélange d'espagnol  
et d'un basque uniformisé affreux pour une  
oreille si sensible que la mienne... Enfin, je  
te laisse de voir de trouver la  
traduction de ces deux expressions vulgaires que

j'ai dû entendre au moins une certaine de  
fois lors de ce trajet... Mais j'avais l'air  
véritablement d'un extraterrestre avec mes looks  
bavards du PO gay des mauvais et mes  
démurs avec un bol... Avec tout, je me  
dis que j'aurais dû m'acheter mon caméscope  
pour filmer cette scène bien étrange pour ma  
culture et j'ai compris ce jour là que  
je ne me sentais absolument pas en harmonie  
avec ce pays, et sa culture, un bref pas espagnol  
pour un seul et même moins basque.  
Le fut un profond soulagement lorsque  
j'arrivai enfin au terminus, à la gare  
"Amara".

Sorti, j'ai marché sur le "lester", à regarder  
le changement brutal que cette ville avait  
pris depuis mon dernier voyage dans cette  
ville; c'était en juillet et août 1988.  
La ville est devenue plus belle mais aussi plus  
dure. Une zone piétonne a été construite  
dans ce centre qui va jusqu'au "Bulevar"  
(Boulevard de Français), à l'ouest la plus  
cours de San Sebastian et qui a vu passer  
en 1992 le Tour de France. À cette époque  
je travaillais à Auden et je n'avais pas  
pu y aller. Je me souviens qu'à cette époque



et si même avait fait sensation et ne plaisait  
guère aux nationalités qui pensaient un malin  
plaisir à bruler toute intente ayant une plaque  
d'immatriculation française sont celles ayant  
le département 64 ainsi que les dits plaques,  
peut être pour ne pas faire de tort aux  
propriétaires venant du Pays Basque Français.  
Certains français ne profitant pour gagner  
expressément une petite somme d'occasion afin  
d'obtenir une compensation des annués et s'en  
payer cette fois-ci une nouvelle.

J'allais donc jusqu'au Biberon et entrais  
dans le vieux quartier qu'on appelle ici "La  
Ponte Vieja". C'est dans ce quartier qu'habitent  
la Mami Pay, une amie très chère de la famille  
et ma grand-mère avec ma demi-sœur  
Loro, deux membres de ma famille avec qui  
je n'ai jamais eu de véritable attache.

Je me suis dirigé principalement à "la calle  
Juan de Belbano", numéro 8 pour voir si  
ma grand-mère (appelée Valentin) était présente  
comme que ma demi-sœur. Malgré la jalousie  
des diversités étrangères venant de l'appartement, personne  
ne répondait à mes appels; de plus je ne me  
sentais vraiment pas à l'aise dans cette rue  
à l'ombre, plein des nationalités de Juan Sebastián,

me entraînant par de nombreux dangers  
français bannis avec la maison "Bier".

J'allais donc faire un tour à la Place  
de la Constitution, une très belle place où  
se trouvait il y a bien longtemps la mairie  
de la ville avant que celle-ci ne déménage  
dans l'ancien casino qui se trouve sur  
une grande esplanade avec jardin qui

est le début de cette grande baie  
qu'on appelle "la Londea" (coquille en espagnol),  
c'est une des baies pour ne pas dire la plus  
belle baie au monde avec celle de qui trouve  
au milieu et que l'on appelle l'île de  
la Tortuga (de la Tortue).

Après une balade d'une heure où je me  
suis amusé une première fois dans une  
boulangerie pour acheter et manger avec délice  
"une bollo", un gâteau de pain au lait avec  
de la crème fraîche (c'est un délice!), et  
ensuite avoir fait un tour à la "Mujiblanca",  
un bar décoré de faillances blanches, un  
peu similaires à ceux que l'on trouve dans  
le centre de Paris (mais à la différence  
c'est que les patrons du bar ont décidé  
de voler ici et là de véritables coquilles de  
moules...), où j'ai pu me bien et une



résois de Patalan Breton, je suis allé dans  
cette même rue devant l'entrée de l'apparte-  
ment de Mari Paz pour lui rendre visite.  
Je quittai ce bon de la Mupillouma en me  
disant que le dévot était digne d'un jeune  
cade de Paris, l'odeur de moisi et de la  
dope en plus... Décidément les espagnols ou  
les basques (c'est comme tu veux) n'ont vraiment  
aucun goût!

Je retournai à l'interphone et une personne me  
répondit en me demandant qui j'étais. J'annonçai  
mon nom et c'est sans difficulté que je retrouvai  
la voix de Mari Paz.

En montant les escaliers jusqu'au premier étage,  
je me sentais transporté dans le passé,  
un passé qui me paraissait bien lointain.  
Le silence du hall de l'escalier contrastait  
terriblement avec le bruit presque assourdissant  
et houleux des rues de cette ville qui s'appuyait  
à l'extérieur d'une longue série de quelques  
heures, une habitude bien connue en Espagne.

Le souvenir d'une ville qui paraissait  
morte à mon arrivée se manifestait par  
l'ouverture progressive de tous les magasins.

Il était un peu plus de 17h00.

En voyant Mari Paz, je fus, tout comme elle,

submergé par une émotion très forte, car  
j'ai toujours pensé que Mari Paz était pour  
moi une deuxième maman tout comme j'ai  
toujours su que sa sœur, la regrettée Felo,  
était pour moi ma véritable grande mère  
et que la sœur de ma mère qui n'a jamais  
eu de minces amours non seulement pour  
nous mais aussi pour sa propre et unique  
fille, ma mère (Qui dirait, pour cette  
dernière, un souffrir et qui explique pourquoi  
nous avons eu une enfance plutôt difficile  
avec cette période bien sombre de notre existence  
longue ma mère était alcoolique; mais  
un bon Jésus, malgré cette période difficile,  
j'aurais pu au moins à ma mère ou à  
mon Père qui, au contraire de ce que  
je subis ma mère dans mon enfance, recevait  
des coups pour un oui ou pour un non car  
mes parents ne nous ont jamais, mais alors  
jamais, frappé ou battu. Nous avions en  
le droit, une seule fois dans notre vie, à  
une punition le jour où ma sœur j'étais  
son quatrième anniversaire, puis pour je  
ne sais quelle raison, puis de gâteau  
le 26 Mars 1977)

Tout le passé resurgissait en plein jour



quand je vis la Mari Paz. Elle était saignée  
par mon ami mais ce coup de vire qu'elle  
avait pris depuis 1988 cachait une certaine  
émotion que les basques de cette région ont  
du mal à manifester.

Le temps passé depuis 1988 m'empêchait de  
prendre immédiatement la parole; je ne savais  
pas par où commencer et surtout qui lui dire  
sans faire référence à ma nouvelle vie, j'ai  
été par pudeur ou plutôt par crainte qu'elle  
ne puisse pas comprendre qui j'étais réellement  
et pourquoi mon amour pour Laurent est à  
mes yeux un amour tout à fait naturel et  
pas cette abomination aux sous-entendus et vulgaires  
que les espagnols aime à dire comme "maduro",  
afeminado, bugado, homosexuel, lola, manipulé  
et tant d'autres que j'ignore sûrement...

Elle m'a invité à boire un verre de Patxanai, une  
liqueur à base de macération de prunelles sauvages,  
qui a la particularité de piéger celui qui la  
boit car son goût s'en cache un tant  
d'alcool très fort. C'est une Mari Paz  
très rare et solitaire que j'avais en face  
de moi, accompagnée non seulement par  
une hygiène qui lui a toujours fait défaut,  
(comme pour mon Père) mais aussi par

le dilapidement de ce très grand appartement  
vidé de ses occupants, sa fille Helena ayant  
épousé un type vraiment pas cool et habitant  
dans je ne sais quel quartier, près du "Gros",  
d'un fils, Joxen, à moitié fou, de  
haute touchée décidée depuis dans cet appartement  
et de sa mère Filo, cette grande lucie qui  
est partie à un âge bien avancé en 1993.  
Le grand appartement à l'abandon sentait  
la mort beaucoup trop présente et cela  
me faisait terriblement mal de voir ainsi  
ce temps passer aussi rapidement. Où en  
était-il de Laurent et moi dans quelques  
années? Je n'en sais rien sauf que je ne  
souhaitais pas Joxen aussi seul au monde  
comme j'ai pu le constater ce soir là de  
Mari Paz (son mari, un type présumé  
Joxen, et que je n'aimais vraiment pas, m'a  
décidé peu de temps après la Filo. Le me  
abandonnait son fils, préférant Helena  
et le remplaçant comme un chien avec lui,  
ce qui me désolait; à cette époque, en  
1988, lors d'une escapade mémorable, je  
n'avais pas hésité à le frapper de courroux  
quand il donnait une gifle magistrale pour  
un rien à Joxen qui n'avait rien fait de mal.



Je me souviens que mes parents, chaque fois  
une telle violence, avait compris ma colère,  
me donnant raison en quelque sorte sans pour-  
autant vexer le Père abnêti pour ne pas fâcher  
d'aucunes personnes le soir là. Père avait aussi  
pris ma défense en traitant de tous les noms  
Jovira par des insultes dont seuls les espagnols ont  
le secret.

Je restait une bonne heure du Miami Pay avant  
de le quitter vers 19h30 pour être à temps à  
la Gare d'Amara et prendre l'un des derniers  
Tops pour Hendaye. Finit de laisser cette pauvre  
Miami Pay qui ne revint presque plus de visite depuis  
la mort de sa mère Père.

Pendant le trajet de retour à Hendaye, je  
me promis de ne pas montrer aux autres voyageurs  
ma profonde tristesse. Je promettais aussi  
avant de quitter le Miami Pay, de venir le  
voir le plus souvent pour lui tenir compagnie.  
Arrivé à Hendaye chez mes Frères, je me sentais  
encore plus mal et j'appelais Laurent pour lui  
faire part de mon mal être et lui raconter  
cette expérience bien étrange que fut le retrouvaille  
avec le Miami Pay, retrouvaille qui me faisait  
véritablement penser à une fin de vie.

Le jour suivant je retournai sur Hendaye,

dans mon instant j'étais à écouter de  
la musique et à sculpter des morceaux de  
bois trouvés dans ce domaine qui est le  
"Deux jumeaux". Je ne me sentais pas  
d'affronter une partie seule en retournant seul  
à San Sebastián, peut-être un grand  
désespoir de Miami Pay que je suis seul de elle  
sans aucune vie sociale, seule avec ses démons.  
En cet instant même je suis aux Deux  
Jumeaux. J'étais un peu la radio et  
je suis descendu jusqu'au bord de cette  
unique orangerie et difficile d'accès où  
le cadavre d'un énorme poisson préhistorique  
m'a fait véritablement peur.

J'ai eu aussi une lettre que Laurent m'a  
envoyé le 5 juin et que j'ai reçu ce matin.  
Je me souviens de la lire et de la relire, à  
me demander pourquoi je suis là à perdre  
mon temps à ne rien faire. Voici ce que  
dit cette lettre: "

Toulon le 5 Juin 1986

Page 1

Cher mon Amour,

Hélas... que je j'ai eu à entendre  
au téléphone parce que sans cela ce serait



demore plus d'un à affronter. Et te savoir ce matin  
tu avais l'air bien, même si de même au  
certaines conflits de tes parents et de ton  
frère t'est possible.

Pas vouloir tu ne veux plus y rester. Je le  
comprends tout à fait et du moment que tu  
trouvés quelque chose ici à Toulouse par l'inter-  
médiaire de William ou d'un autre se verras  
pas plus mal faire pour toi que pour moi.

## Page 2

J'espère que cela puisse être possible simplement.  
Enfin tout s'arrangera toi vite avec de l'optimisme,  
des moyens et de la patience. Je sais que cette  
décision n'est pas évidente pour toi, mais ça  
devrait aller ; c'est l'affaire d'un mois tout au  
plus.

J'ai hâte d'être à demain pour recevoir ce  
que tu m'as fait passer. C'est aussi important  
pour moi de te dire que de t'entendre ou de  
te voir faire des choses.

Tellement je t'aime, tout ce que tu me donne  
je ne m'empêche de le prendre comme si ça  
dépendait de mon existence,

## Page 3

parce que tout ce que je vis, tout ce  
que j'entends, tout ce que je vis et tout  
ce que j'ai envie de faire, pour que ce soit  
bien fait et que je puisse être heureux, c'est  
avec toi et par toi que je dois t'embrasser  
chaque seconde, quand je suis éveillé ou  
même endormi, tu es toujours à côté.  
J'ai l'impression que sans toi je n'ai plus  
de raison de vivre et que comme une  
fleur sans eau ni soleil je vais faner  
et mourir.

J'ai besoin de toi David, tu me manques  
terriblement et j'en souffre pour ne rien te  
cacher.

J'espère te revoir très vite mon Amour.

JE T'AIME

Laurent "

Pas facile pour moi d'être patient d'habitude,  
surtout que le temps, semble s'être figé  
depuis mon arrivée à Hendaye. Je sais  
le moment où ce soir je vais rentrer à la  
maison et subir cette vie avec mes parents,  
là qui ne correspond pas à ce que je suis et



surtout qui me fait comprendre que j'ai perdu  
une indépendance dont je m'étais habitué dès  
à Paris. C'est pour cela que je reste jusqu'à  
très tard dans le domaine, à réfléchir sur  
mes hypothèses, aucun bien sombre en ce moment  
seul à regarder ces belles vagues sauvages de l'Atlantique  
s'échouer sur cette unique sauvage et délaissée  
ou personne n'oserait se baigner. Ce sont mes seuls  
moments de tranquillité et de bonheur avec  
cet appel quotidien que je donne à l'lament, aussi  
quand on me n'est pas présent pour pointer la  
mèche à pleurer comme une machine et j'ai  
culpabiliser l'lament d'avoir pu un autre tournant  
dans sa vie, un tournant qu'il n'aurait jamais  
eu possible dans sa existence.

C'est avec ces vagues, et avec l'lament et  
ce très beau soleil que je te laisse du repos,  
en espérant pouvoir te donner de meilleures  
nouvelles lors de mon prochain voyage.

J'espère que tu vas bien et que tout se  
passe à merveille dans ton existence là-bas  
à Montpellier. Tous, si j'avais les  
moyens j'irais te voir que j'ai fait un tour  
un jour!

Je t'embrasse bien fort,

David

↑ Lettre numéro 120

Date : Jeudi 13 Juin 1996.

Jeudi 13 juin 2013

Cher David,

J'ai tant de choses à dire ! (à écrire devrais-je  
dire plutôt !) la plus importante ayant eu lieu  
ce lundi 10 juin.

La demande précédente parait en fait à un niveau  
bien bas. Promenade le long des falaises de

"Deux Jumeaux" à écouter de la musique à

pour dont cette cassette en boucle que je me  
suis procurée par Philippe à Toulouse et qui  
a été mise par Pascal, le DJ ex de Philippe.

Je ferais mon temps à sauter et un réseau  
de briques encastrées raieusement de j'ai une petite  
voque de bateau, mais de briques n'étant pas  
de bonne qualité et je n'y arriverai pas. Qu'importe,  
le plus important pour moi était de j'ai  
passé le temps et d'avoir, cette solitude si

présente avec l'lament qui me manquait  
terriblement. J'aurais pu aller à San Sebastián,  
mais là-bas je ne connais personne car je  
n'ai pas d'amis dans cette partie de la mer, Bay,



mais je ne suis pas du genre à aller squatter  
des étés tous les jours (même si je sais qu'en fond  
cela ne lui gênerait pas) tout comme je ne suis  
vraiment éloigné d'une grande mer qui ne m'a  
jamais aimé (et qui n'a jamais aimé ma mer),  
ou d'une demi-mer, l'océan, dont je ne suis rien.  
Mes seuls amis sont le pont de mes sauvages,  
ce domaine de Deux Jumeaux et ses bunkers allemands  
à l'abandon, le bruit des vagues agitant contre  
les rochers dangereux avec une force inébranlable, les  
poissons morts échoués sur cette rive à  
l'abandon, ce paysage sublime et solitaire comme  
je le suis et qui m'évoque l'insolence. Il  
m'arrive parfois de voir Alain. Alain est ce  
mec que j'ai connu un soir au Quetzal et qui  
m'avait emmené chez lui et avec qui j'avais  
eu un plan à peu fixe. Je me souviens de  
ce matin, lorsque nous avons quitté son appartement  
dans le grand du xvième; il emportait avec lui  
un nécessaire à café et j'avais trouvé cette situation  
grotesque, un peu péjorative à vrai dire.  
J'ai écrit Alain à Hendaye par baguette, en  
me rendant au Deux Jumeaux, face de  
la plage. Il s'agit d'une maison de repro  
car il a pris un mois suite à une forte  
dépression, et je m'étais dit que le monde est

bien petit; en effet qui aurait pu croire qu'un  
jour je vois le plan d'un soir au Quetzal dans  
un lieu aussi lointain, dans une ville aussi  
déprimante qu'est Hendaye... Cette rencontre  
avec Alain avait eu lieu le samedi dernier. Nous  
avons passé une partie de l'après-midi ensemble  
à discuter de tout et de rien, lui me racontant  
sa dépression et moi lui faisant part de ma  
propre solitude. Alain dessinait un croquis  
de drague, un mec à se mettre sous la dent  
et un personnage par le biais de drague dans  
la région je lui avais dit qu'il aurait peut-  
être plus de chance du côté espagnol à  
San Sebastian ou bien peut-être... Deux jumeaux  
dans la plage matérialiste presque toujours vide.  
Ici ce n'est pas comme dans le sud Et lui  
avais-je dit. Ne parlant pas un mot d'espagnol,  
il recommença à aller faire un tour à San  
Sebastian et pourtant je lui avais recommandé  
cette ville pour sa beauté, ses très beaux  
immeubles de la Belle Époque et ses vieux  
quartiers pittoresques. Il ne m'est même pas  
venu à l'idée de lui proposer une ballade  
ensemble dans cette ville. Si je le reviens,  
je lui proposerais de le faire samedi prochain,  
surtout si je le reviens en compagnie, à



l'heure où je l'ai, en face de cette mer calme,  
je ne lui parais pas.

Mais revenons à l'essentiel, et écrivons qui  
s'est déroulé le lundi 10.

Le matin très tôt, nous recevons un appel.

Ma mère me réveille. Je suis un peu dans le  
doux car il est à peine six heures du matin,  
une heure inhabituelle pour un appel.

Je me dirige vers le téléphone. En ligne, j'ai  
soudainement une explosion qui s'abat sur moi  
lorsque j'entends l'homme et ce alors que j'ai  
des mal à me tenir éveillé. Il me dit avec un  
tonnet doux sur lui à la suite qu'il est à  
Hendaye et qu'il m'appelle du haut de "Perrine",  
bas qui se trouve en face de la gare de  
Hendaye. J'ai du mal à y croire et je passe  
au début à une blague. Il me fait quelques  
secondes pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'une  
blague et c'est avec plaisir que je dis à  
l'homme "j'arrive" de tout devant l'étonnement  
de mes parents qui voulaient bien savoir qui  
est la personne qui a pu m'appeler à  
une heure aussi matinale.

Lorsque je reviens je ne ressente plus cette  
fatigue. Je me précipite dans la salle de  
bain, je prends une douche à la vitesse de

l'éclair, je m'habille et je me en disant à  
ma mère sursur que un ami important  
m'attend. C'est là que ma mère et moi

Puis me dire qu'il est le bien venu pour déjeuner,  
surtout si il compte rester (l'homme) la  
journée à Hendaye, moi Père et ma mère  
arguant pour d'aller au marché de Biscarosse.

Je descends les escaliers maugreux de jeu de  
me casser la gueule, j'ouvre la porte d'entrée  
de l'appartement pour entrer et je prends d'urgence  
à garder pour descendre à tout va les escaliers  
qui sont sur le boulevard des Espérances de gauche,  
là où se trouve ce bon Tannier qui hôte  
à peine d'œuf.

Entré dans le bar, je le vois assis là à prendre  
un café. Je suis submergé par l'émotion tout  
comme lui. Je voudrais tout le savoir dans mes  
bras, l'embrasser et faire l'amour avec lui mais  
faire ce genre de chose dans cette ville aux moeurs  
un peu conservatrices ça ne se fait pas. Je  
suis surtout très intimidé et occupé de le voir  
là, et est instant, présent dans ce bar.

Mais nous faisons la bise, parlant doucement  
nos lèvres alors que de bonheur, un verre  
notion gros presque un chocolat que je  
lui ai commandé. Le petit problème de



leurs me fait honte et c'est à s'en dire que  
l'argent me dit qu'il m'aime, qu'il voudrait bien  
faire d'argent avec moi et qu'il en a son point  
d'explosion.

Nous buvons nos brisures respectives et parcequ'il  
est trop tôt, nous sortons du bar, prenons  
sa voiture et nous nous dirigeons vers la Deux  
Jumeaux pour voir la mer, le soleil sous un nuage  
de ce matin bien frais, soleil qui s'éclipse  
rapidement pour laisser place à un gros nuage  
gris et à une pluie fine très agaçante. L'argent est  
froid.

Il m'explique avoir roulé toute la nuit. La veille  
il a quitté précipitamment son appartement de  
Toulouse car on ne pouvait pas le lui prendre  
la tête de plume, de plume une ombrière qui  
est dégradée depuis qu'il lui a avoué que  
dorénavant il ne serait plus son amoureux puisqu'il  
compte faire sa vie avec moi et trouver au plus  
tôt un appartement pour nous deux. Patrice lit  
très mal cette réalité qu'il n'accepte pas. Il a  
un certain plaisir à plonger aussi d'ambiances  
du Janna et à montrer l'argent contre la partie  
du Janna qui voudrait bien pousser le nuage.  
Cette ambiance est aussi exacerbée par les  
conversations qu'ils ont eu communes et qui sont

comme Patrice, n'acceptent pas que l'argent puisse  
changer de vie.

Je me désole de ce constat pitoyable et je  
n'y puis rien. Nous seul roulez et de pousser  
à mon amour en toute liberté. Le message  
de suicide que profère Patrice ne me fait  
aucune pitié car ce qui compte pour moi dorénavant,  
c'est l'instant présent, cette brève balade dans  
le domaine des Deux Jumeaux, prenant avec  
l'argent la main de l'argent avec passion,  
émerveillement de la savoir per de moi toujours  
aussi amoureux pour ne pas dire plus amoureux  
que la fois précédente.

Quand la pluie et le froid deviennent plus  
intenses, nous retournons vers la voiture, direction  
Hendaye Gave. L'argent est fatigué et il  
aurait vraiment besoin de se reposer un peu.  
Arrivé à la Gare, je me dirige vers la cabine  
téléphonique et j'appelle mes parents pour le  
dire que je monte avec l'argent. Je le fais  
le plus naturellement du monde, impossible  
à mes parents d'offrir cette vie qu'ils ignorent  
mais dont il communique à moi de  
soudain. Ça va pas l'air de la danger.  
Mon Père me dit d'attendre un quart  
d'heure avant de monter.



Nous allons donc à nouveau au bar "Terminus"  
et je prends un doublet; Lamine lui reprend  
un café.

Le quart d'heure passé, nous sortons et nous  
nous dirigeons vers l'appartement, dans l'immeuble  
ou habitent mes Père et mes parents et où  
je vis avec de nombreuses provisions.

Nous prenons le petit ascenseur et montons  
jusqu'au troisième étage.

Arrivé au troisième étage, je prends mes clés  
et je rentre avec Lamine dans cet appartement  
qui est un véritable cauchemar. J'ai prêté  
Lamine au bordel autrichien et cela ne lui  
a pas posé le moindre problème.

En rentrant, mon Père est à peine sorti de  
la douche. Je suis surpris de voir ce Père faire  
cet effort, cela prouve bien que ne se laisse  
peu à peu jamais et le voir tenir un arc  
une矢ette autour de la taille, dégouttant  
même de l'eau chaude d'une douche rapide  
qu'il vient de prendre.

Je présente Lamine à mon Père et  
à ma mère. Ils font part d'un accueil  
qui me surprend, mon Père lui disant  
~~avec~~ avec son accent espagnol qu'il est le  
bien venu. Je suis moi-même surpris.

Entre temps, ma Mère s'est dépêchée de décaler  
le drap de la chambre de mes parents et  
sans que je leur dise qu'un soir, mes  
parents nous proposent de nous reposer, de  
dormir un peu. J'ai besoin de me reposer car  
je n'ai pas encore dormi et Lamine a besoin  
de récupérer d'une longue route faite la  
nuit précédente. Il n'a pas pu aller  
dans la nature.

Nous dormons ainsi rapidement, mes parents  
prenant soin de nous laisser en paix. Lamine  
s'endort ainsi rapidement, un peu instable.  
Ainsi il me fait un peu plus de temps car je suis  
si bien, installé dans ces beaux bras mous  
et chauds, qui m'enveloppent d'un amour profond.  
Nous nous réveillons vers 14h30. J'ai la fièvre  
et Lamine a tout enfin reposé.

Dans le salon, mon Père demande à Lamine  
s'il a bien dormi. Il lui dit qu'il préfère un  
repas et qu'il ne sera pas prêt avant une  
bonne heure. Il lui dit aussi qu'il est le bienvenu  
et que si il le souhaite il peut rester dormir  
un soir ou plus à la maison. Lamine fait  
la connaissance de mon Père qui a l'air  
un peu surpris de voir cet homme si sympathique  
et surtout si gentil et si jeune.



Je comprends en ce instant donne qu'instinctivement j'ai officiellement fait mon "coming out" et que je n'ai plus besoin de dire à mes parents que je suis gay et que l'amour et l'amour de ma vie. Cela ne choque en aucun cas mes parents et moi. Frère qui ont toujours eu un esprit libre, un dégoût des conventions que j'ai pu avoir dans ma vie, surtout lorsque j'étais au Château de la Valette. Je me souviens de cet été à Valence, en 1983. Nous habitions dans un hôtel un peu mieux du centre de cette belle ville. Mère. Père voyait souvent un demi-pouce mort qui vivait en permanence dans cet hôtel et qu'il devait connaître depuis sa plus tendre enfance. Une nuit nous sommes allés à la lanterne. Nous avons un débarquement deux jeunes femmes qui portaient des robes de nuit, des anneaux 70 et qui paraissaient très fatiguées. Leur vice était de demander aux d'argent pour se payer une opération dans un pays anglosaxon. Je me souviens de ce matin dans cette lanterne. Les personnes présentes étaient choqués de voir deux personnes aussi ostracisées par la société et c'est avec moi que toute la ville même exprimait le regard de ces deux Frères qui ne demandaient qu'à une belle vie. Je me

souviens que le même même mes parents avaient été les seuls à parler aux deux jeunes femmes en français et que pendant que la machine à laver lavait le linge, nous sommes allés dans un petit bar à côté pour prendre un verre. Mère. Père avait eu la courtoisie de leur offrir un alcool. Mère. J'étais fasciné par le récit des deux de ces deux femmes car je me sentais proche de leur souffrance. Le début d'inspiration m'inspirait cette ouverture d'esprit de la part de parents qui n'ont pas beaucoup d'amis et c'est peut-être à cause de cette ouverture d'esprit que mes parents ont toujours été aussi choqués à des moments rétrogrades.

Le temps que mère. Père prépare à manger, l'amour, moi. Frère et moi allons faire un bon tour ou il l'avait. Je n'avais pas eu l'occasion de le faire depuis ma venue à Hendaye. Cette balade est un prétexte pour que moi. Frère demande un peu de son à l'amour, ce que l'amour fait en lui demandant un billet de cent balles.

Mère. Frère nous présente son père, un type de quarantaine, pas mais pas et surtout à l'allure très antipathique. La première chose



que nous dis et abruti c'est que dans les  
bocaux il faut parler basque. Je lui fait savoir  
que Laurent et moi nous ne parlons pas cette  
langue et je prie de passage que je ne le  
trouve pas trop belle.

Nous ne restons pas longtemps. Mon Frère reste  
pour boire alors que Laurent et moi allons  
à la plage de Hendaye pour nous baigner. Il  
fait beau et chaud, la pluie de ce matin faisant  
partir d'un jour tout à fait.

Arrivé à la plage, nous nous baignons. J'éprouve  
alors un bonheur que je n'avais pas connu depuis  
mon départ de Toulouse. Le rayon du soleil au  
vent du sud. Je suis heureux, heureux que Laurent  
me presse dans ses bras alors que nous sommes  
battus par les vagues qui se font de plus  
en plus grosses. Laurent quitte d'un coup  
à froid. Je le sais de par son effet d'eau  
de ce océan est vraiment froide. Pourtant il  
fait chaud et beau.

C'est en restant que j'entends quelqu'un  
m'appeler. C'est Alain. Je vais vers lui et je  
lui présente Laurent. Laurent est jaloux.

Alain ne reste que quelques minutes et part  
ensuite vers les Deux Jumeaux pour voir si  
il ne peut pas draguer un mec. Je lui dis

qu'il a peu de chance de rencontrer quelqu'un  
sauf si se rends dans le coin naturelle de  
la plage.

La jalousie de Laurent me plaît même si  
je dois lui expliquer qu'il s'agit un plan d'un  
soi rencontré il y a longtemps au Quercy, avant  
que je ne rencontre Laurent, et que ce plan  
s'était avéré pire...

En restant pour déjeuner, je suis comme une  
espèce de médiation de la part de Laurent. Le  
fait de lui avoir présenté Alain lui a fait  
un léger choc et il espère que cette vieille  
histoire ne recommence plus. Je me rassure de  
le savoir ainsi jaloux car c'est la preuve de  
un amour pour qu'il porte en moi.

lorsque nous restons à la maison je suis  
stupéfait. Mon Père et ma mère ont préparé  
une grande table : nappes, beaux couverts et  
belles assiettes. Mon Père a préparé de  
grands navals à l'espagnole avec une sauce  
tomate faite maison et trois espèces d'aïoli  
qu'une vieille femme seule lui sait la faire.  
Alain le plus surpris, semble être Laurent  
qui ne l'attendait pas à un tel accueil.  
Je lui dis que c'est bien la première  
fois que mes parents font autant d'effort pour



un invité. Le repas me fait penser à une  
cérémonie d'introduction à la famille.

Le repas dure pas mal de temps. C'est bon  
et l'ambiance est agréable. Il y a une ambiance comme  
dus lui et prend plaisir à parler avec mes  
parents avec le fils aîné espagnol.

La conversation tourne sur tous les sujets. J'apprends  
un mieux connaître mes parents qui parlent  
de leur enfance, mon Père de cette époque où  
il se sentait dans la légion étrangère espagnole  
à 15 ans en se faisant passer pour un anglais  
et se pour échapper à la haine d'une école  
où il avait été placé lorsqu'il avait à peine  
6 ans, à la mort de sa tante qui

s'occupait de lui à la mort de son Père et  
à l'abandon de sa mère qu'il ne l'avait jamais  
aimé ou cette histoire drôle de ma mère qui  
dans la cuisine rouxante, alors qu'elle faisait  
de la soupe avec sa tante, avait eu très  
peu et avait du débarquer lui de la Coudan  
car l'une de tante présente avait guéri

"Hijo de Puta Franco" (Fils de Puta Franco) un  
bon du yach ou le dictateur avait l'habitude  
d'y passer sa vie, Juan Sebastian étant le  
fils de l'illégitime d'être de ce tyran.

L'ambiance est un peu et très agréable.

Nous avons terminé de déjeuner alors qu'il était  
un peu midi de l'après-midi. C'est alors que je décide  
d'emmener l'ami faire un petit tour à  
San Sebastian. Mme. Puri a mis en garde  
l'ami à propos de sa voiture. En effet,  
comme elle a une plaque d'immatriculation  
française, il n'est pas conseillé de la garer  
dans une rue mais dans un parking  
public et surveillé et ce pour éviter qu'elle  
soit brûlée par les nationalistes basques.

Avant de prendre la voiture, l'ami appelle  
Patricia pour lui dire qu'il rentre à Toulouse  
demain soir et qu'il se passe la nuit à  
Hendaye. Il ne l'attend pas et rassure.

Nous allons à San Sebastian. Nous y  
arrivons une demi-heure plus tard et  
comme je ne sais pas y aller en voiture, nous  
sommes obligés de prendre l'autobus à  
piège. Pas grave, l'ami a de quoi payer.  
À San Sebastian nous nous garons dans  
le nouveau parking construit sous le "Bulevard",  
cette artère centrale de la ville.

La nuit est belle. Nous allons prendre  
un verre à la Megilona, ce bar excellent  
qui est de Patata Brava. L'ami semble  
être dans un autre monde. Il ne connaît



par cette région et il est émerveillé par la  
beauté de la ville et par l'ambiance qui  
commence à y régner car c'est l'heure de ce  
que les espagnols appelle "El paseito" (la petite  
promenade), moment où la jeune féminine de  
l'Amérique et veut faire la tournée des bars pour  
boire et profiter des succulents tapas qui sont  
les meilleurs au monde.

Nous restons le temps de prendre une ration  
de muscle et de patatas bravas aussi qu'une  
bière. Nous ne restons pas longtemps dans  
la ville car nous n'avons pas pu avoir de  
vous et que l'heure de parking est un peu dure.  
Je me fais aussi un sang d'acier pour la voiture  
de peur de la retourner brulée car je n'ai pas  
confiance même si je sais que le parking est  
surveillé par des vigiles.

Nous restons vers 19h30. Entre temps nous  
avons fait un détour "al Puente" pour acheter  
un peu de bière. L'avantage du "Puente" c'est  
qu'ils prennent aussi de faux français.

De retour à la maison il est un peu plus  
de 20h00. Nous sommes fatigués, surtout Laurent,  
car le repos de ce matin n'a pas été suffisant  
pour lui.

Mme Perri a préparé des poissons. Nous dinons

très rapidement et vers 22h00 nous allons  
nous coucher. Ma mère a pu voir pour  
que la décoration puisse être la plus confortable  
possible et ce malgré le vieillissement très  
désagréable de ce troisième pièce de mon Tricé.  
Là dessus, le produit de la dose la plus merveilleuse  
que j'ai jamais connue dans ma vie. Laurent  
me suit dans le bras et nous commençons  
à faire l'amour. Je m'endors très profondément  
et par une sorte d'attirance féminine que  
je ne saurais te dire, Laurent me prend  
avec passion, sans artifice. Je me donne  
à lui comme jamais je m'étais donnée à  
un homme. A cet instant Régis fait office de  
fâcheux sensation. C'est bon et je suis au  
cœur et nous exprimons de bonheur en  
même temps. Jamais je n'avais connu un  
tel bonheur, une telle sensation qu'il m'est  
difficile de décrire sans tomber dans une  
certaine forme de récit au. Nous nous embrassons  
sérieux l'un et l'autre. Je jubile de bonheur  
et je remercie Dieu de m'avoir fait vivre  
et cela si exceptionnel.

Le récit est très agréable. Nous faisons  
à nouveau l'amour et c'est toujours aussi  
puissant. Je me sens si bien et si vite à



la foi car je sais que Laurent doit se  
préparer à partir pour Toulouse pour être à  
l'heure au Jamba à 17h00.

Le temp. de prendre une chambre, je range  
la chambre de mes parents. Le soir je vais devant  
redonne dans la chambre de mon Frère et  
cela me déprime. Laurent me dit qu'il aurait  
pu être un étudiant ou un marin qu'il est ce moment  
un vieil frot. Je n'en sais pas plus car lui  
non plus n'en sait rien.

Lorsque nous sommes prêt, nous prenons la  
voiture pour aller rapidement au Parc. Laurent  
achète pas mais de drogue et de l'alcool.

De retour à la maison, mes parents qui se  
sont réveillés peu de temps avant notre retour  
sont assis au salon et à briquet. Laurent ramène  
mes parents pour les ramener de et aurait si  
surprenant et amuse je ne m'attendais pas. Il  
fait même la bière à ma mère, ramène de  
me ramène avec une mes amis gentils et  
généreux.

Le moment le plus difficile arriva lorsque  
Laurent et moi nous sommes devant la gare  
de Hendaye. Je ne peux m'empêcher de pleurer  
et de le serrer très fortement dans mes bras.  
Laurent ne parvient pas à partir et moi non

plus. Il aime tellement cet endroit qu'il  
voudrait y rester mais il ne peut pas laisser  
le Jamba, cette ville de Toulouse dans laquelle  
m'attend mon destin. J'ai très mal au cœur  
quand je le vois demander la voiture et partir  
pour Toulouse. Il laisse échapper une larme  
discrete et me dit qu'il m'appellera de son amie.  
Quand la voiture disparaît, c'est un pleurant  
et très déprimé que je reste des nuits. Mes  
parents me disent qu'il ont beaucoup aimé  
Laurent et qu'ils voudraient bien le revoir un  
autre jour, qu'il était et sera toujours  
le bienvenu à la maison. Je ne suis pas  
guéri leur réponse car je ne suis pas bien.  
Pour faire passer le temps, je me couche sur  
le lit de la chambre de mon Frère et j'y reste  
toute la journée à écouter à l'écoute des voix  
de Pascal. Je m'endors quelques heures et  
je suis réveillé par mon Père qui me dit  
que Laurent est au téléphone. Je me précipite  
alors. Laurent est heureux. Il me dit qu'il  
a passé les deux jours les plus merveilleux de  
sa vie et qu'il m'aime. Il ne peut pas me  
parler longtemps car Patricia veut le sentir.  
Il ramène avec lui "Je t'aime mon amour  
de Petit Henri". Je ne me suis toujours pas



pas bien et je ne dors même pas. Je sais que  
le jour où nous serons enfin ensemble sera au  
plus tôt. Je me couche tôt.

C'est au plus profond de la réalité et du  
présent d'aujourd'hui, que je voulais te faire partager  
cette journée magnifique que je n'aurais jamais  
au possible un jour. Je suis aussi content car  
l'acceptation d'office de ma homosexualité par  
mes parents m'a valu une grosse épine dans le  
pied. J'avais toujours un peu aimé le jour  
et surtout j'avais peur d'être la honte de  
ma famille. Je suis heureux dans la façon  
où se sont produits les événements et j'ai de  
la chance d'avoir des parents aussi tolérants, même  
si parfois je les trouve souvent pénibles à vivre.  
Cette journée m'a aussi permis de changer mon  
regard sur eux et d'être connectée un peu  
plus sur eux, surtout lorsque je suis qu'ils ne  
sourient pas facilement aux autres.

Aujourd'hui je suis un peu mieux.

Le matin j'ai reçu une lettre de Laurent.

La voici retranscrite pour toi...

"Tisc le 12 juin 96

Page 1

David, Mon Petit Amour,

Deux journées fantastiques avec toi. Je n'  
les oublierais jamais. Je ne m'attendais pas  
à ce que ça se passe aussi bien et le  
déroulement de tous ces événements, comme  
le déjeuner avec toi et les parents, de dormir  
dans un lit préparé par les  
soins de ta mère. Tout ça m'a vraiment touché.  
Je m'y susten parfaitement l'air, disant  
que je n'aurais jamais éprouvé auparavant  
des de gens qui m'étaient étrangers.  
J'avais tout d'abord été un peu déçue  
lorsque je t'ai vu le lundi matin au  
ban "le Tinnin", parce que tu semblais pas  
"là" ou peut-être comme tu me l'as  
dit "tu n'y voyais pas".

Page 2

Ensuite ça a été le début du rêve. Je suis  
très heureux de ce court séjour avec toi  
et les tiens.

La situation avec Patricia se dégrade de plus  
en plus. Je trouve ça dommage et un peu  
stupide de sa part, mais c'est comme ça, je  
sais que la personne ne pourra rien changer.  
Je pense qu'il faut s'en remettre, mais tout ça je



ne peux rien pour lui dans l'état actuel  
de nos relations. J'arrête là pour ce sujet,  
je n'ai rien à ajouter.

Je ne t'avais connue jamais ni aussi heureuse  
que lorsqu'on est allée se baigner à Hendaye.  
Ça m'a fait un bien fou de te voir comme  
ça, c'est un des moments forts de ce séjour  
que je ne risque pas d'oublier. Dans ces moments  
là je suis vraiment

### Page 3

débordant d'amour pour toi et c'est là que  
je prends réellement conscience que je t'aime.  
Je suis si fier et si heureux de t'avoir rencontrée,  
de t'aimer, de me sentir aimé de toi, de me  
sentir utile et puis il y a cette complicité que  
nous avons ensemble. Je pense que c'est quelque  
chose de rare même ce que nous vivons ensemble.  
Tu m'apportes tellement. J'espère que la réciprocité  
est égale à ce que tu me donnes en tout cas.  
J'ai caressé pendant tout le trajet la cassette  
que Pascal a fait et à chaque fois que  
Robert Mige passait, les larmes me venaient.  
Je n'ai de cesse de penser à toi à un point  
que tu ne soupçonneras pas. Tu me manques  
terriblement et lorsque je suis séparé de toi

### Page 4

C'est chaque fois plus douloureux.

Je pense avoir trouvé "le sens de la vie" avec  
toi. Tu es ma vie. Je ne vis que pour toi,  
mon cœur bat pour une seule personne dans  
le monde ou tout est devenu illusion et astuce.  
Cette personne c'est toi David. Tu es mon univers.  
Bien les diables commencent à entrer. Je vais  
arrêter d'écrire pour aujourd'hui.

Mes amitiés à tes adorables Parents, que  
j'aime beaucoup; un peu de gens authentiques,  
simples et vivants!

Je t'aime, David mon Amour.

A' très bientôt; il me tarde la fin Juin.

Ton Amant

Laurant

Une fois de plus Laurant, cette lettre est l'exact  
reflet de ce que j'ai pu vivre ce jour là avec  
l'idée que j'aime le plus au monde. J'ai  
eu, comme Laurant, je n'avais jamais  
aimé ainsi quelqu'un. A' côté, mes plans  
de jurer et même Barbe font office de  
remises justice sans grand intérêt; d'ailleurs  
en parlant de Barbe je n'ai plus de os



nouvelles tout comme je ne sais plus rien de  
Jacques, de Michel, de Pascal, bref des Maurais  
et du Quetzal. Le milieu me semble si lointain  
maintenant que j'ai l'impression de n'avoir pas  
rien durant toute les années passées dans le  
milieu gay de Paris. Celui ne me manque pas,  
surtout peut-être le Gay Pride que je vais à rater  
cette année car je n'ai nulle part où pourrai  
être hébergé dans Paris et surtout parce que  
je n'ai pas le moyen d'un aller-retour à  
Paris en TGV; de plus j'ai l'impression de  
trouver indirectement la personne que j'aime le  
plus au monde.

Mais ce, je m'en fais rien. Je vais vraiment  
faire une petite balade avec lui et lui raconter  
cette journée inoubliable.

J'espère que de ton côté tout va bien. N'hésite  
pas à m'envoyer de tes nouvelles d'un faux  
banque un peu trop dur à contempler en ce moment  
un océan si beau, si grand...

Je t'embrasse.

Dani

Lettre Sans

et  
m.

à Entouron

TIN VOLUME VIII

Paris MMIV



Dans España Asini

Letter Sau

et

a Estimacion

1993 - 1996

TOME IX

DERNIER

Paris Anniv



Lettre numéro: 121

Date: Samedi 22 juil 1996.

Cher Isoua,

Des chose ont changeé depuis ce fameux week-end. Par un mal je te ramène mais est-ce bien d'être autant possédé par l'amour, l'id que vous de sommes l'amour et moi?

Longue vous avez fait l'amour à moi là, je ressentait le besoin de ce faire qu'un. En recevant ce qu'il a de plus précieux en lui c'est une affirmation net et claire d'un amour si claire que je me sens une plus vive un deluge des moments de vie, un un usage ou tout compte notre bonheur commun, un avenir que je suis radieux. Plus rien ne semble m'importer sauf cet être qui a changeé ce fameux week-end. L'espérer qu'un desque et cet amour masque tous les autres pensées que j'ai pu avoir si un seul des un million y a qui me paraît de plus en plus un plus lointain. Et pourtant c'est tout que je me sens lorsque je n'ai pas l'amour avec moi, lorsque je n'entends pas sa voix si unique lorsque je l'appelle je suis, je suis ému...



Je ne suis bien plus que je ne l'étais avant  
de faire cette si belle rencontre. Que restes-  
tu, je suis ainsi...

Je suis ma solitude très habituelle. En effet  
l'annuel semble avoir tout effacé au delà de  
à Toulon. J'ai reçu une lettre avec de  
bonnes nouvelles. J'en avais reçu une autre il y a  
quelques jours et qui disait :

David mon amour,

Il m'a été impossible de te téléphoner ce matin,  
ma recherche n'a trouvé cette carte comme par  
hasard alors qu'il y avait tu me pourrais  
de regarder les étoiles depuis Hendaye. Tu me  
manques terriblement. J'ai hâte de te retrouver,  
de te tenir dans mes bras, de t'embrasser, de  
t'aimer... Je t'aime. L'annuel"

Cette petite lettre datée du mercredi 19 jan 1996  
accompagnée d'une très belle carte postale finie  
à la main par l'annuel représentant des étoiles,  
je la garde comme la prunelle de mes yeux.

Étais-elle nécessaire de la bonne nouvelle  
reçu aujourd'hui ? Je tends à croire que oui...

J'ai l'impression de prendre une revanche sur  
la vie, que quelque part la haute, quelque chose  
nous a voté aide et est allé à cet amour  
si fort qu'il rendrait soudain d'autres choses.

Voilà donc ce que dit cette longue lettre (cette  
même longue que les miennes....)

Page 1

Toulon le 21 jan 1996

Amis : Temps meilleurs et qui

Amal : pas guéri, mais y'a plus.

Mon Amour de Petit Amour.

Un coup de blues. Journée commercialement mauvaise,  
peut-être est-ce l'effet de cette fête de la  
musique ; j'en suis sûr.

15h40 Je m'ennuie tellement et je pense aussi  
à toi que je décide d'écrire un peu, pour essayer  
juste être de te faire partager mon ennui, puisque  
désormais nous devons tout partager, en tout cas  
une harmonie et en symphonie ; c'est ça,  
un faire qui est pour tout partager, en tout  
cas pour tout partager, que ce soit matériel, intellectuel  
ou spirituel d'ailleurs. À force j'ai la cinquième  
C'est parle de Jules César ! C'est terriblement  
ennuyeux mais je préfère ça à d'autres délices  
plus affligeantes encore.

Pour faire un peu d'ennui, ce qui n'aura pas  
un seul instant d'âme. Il va finir par



## Page 2

littéralement dilapidés ou argent à ruer tous  
les jours comme ça. Il y a derrière tout ça quand  
même quelque chose de touchant parce que ça  
peut être une sorte de geste d'adieu mais tu  
y réfléchissant bien c'est sans doute pas pour  
l'expression de sa part parce qu'il ne fait tellement  
"dieu" qu'il n'a que cette issue à son avenir ;  
peut être aussi qu'il y a là dedans une part  
d'abolition. Je viens de voir qu'après que je  
me suis senti sur le bras et le pubis il en  
a fait de même. Je ne sais pas jusqu'où il  
peut aller dans le "copyright", enfin il a  
l'impression d'avoir une soupape de personnalité  
supplémentaire pourquoi pas à partir du moment  
où ça ne bouffe pas la vie et donc la bienséance !

Je t'aime David, tu me manques beaucoup

Rien que d'écouter que tu es là à la plage  
tout seul et que quelqu'un puisse te regarder dans  
que moi je ne pour te voir, me rend dingue.

J'aime pas qu'on te regarde !

J'aime pas qu'on te touche !

J'aime pas qu'on te aime !

J'aime pas le "amour"...

## Page 3

Je suis d'une humeur juive. Je ne sais pas  
pourquoi, ou plutôt je sais : c'est parce que tu es  
mon bonheur, tu es le souffle de vie qui me  
permet de respirer, tu es cette flamme qui anime en  
moi cette bonne humeur et cette envie d'être heureux  
tout simplement. Alors sans toi il n'y a plus tout ça,  
c'est comme si chaque jour je me réveillais sans toi ;  
je mourrais un peu plus. (Heureusement qu'il ne s'agit  
pas que d'une image !)

Je t'aime mon amour.

J'apprends à l'instant qu'un certain guy  
pour ne pas le nommer (et tu reconnaîtras aussi  
que je n'appose pas de majuscule à la première  
lettre de son prénom car il ne le mérite pas à mes  
yeux, seul le prénom de David en portera un  
pour moi) donc cet individu demande chaque  
jour à Jean-Jacques de te nouvelles. Je me demande  
bien dans quel but et dans quelle perspective aussi.

Rien que lorsque je le vois celui-là j'ai  
envie de lui coller une bouffe, c'est physique  
je vois.

## Page 4

Tout le temps ne m'a semblé aussi long, même



Page 4

lorsque tu étais à Paris ; ça n'était pas facile.  
Je tenais plus le coup que maintenant, va savoir  
pourquoi ? L'est idiot de poser cette question alors  
que je connais la réponse. Je suis en train d'écrire  
à l'impromptu quoi là...

Je t'aime, tu me manques terriblement mon  
Petit Amour.

J-9 Je compte à rebours. j'ai vraiment hâte  
d'y être et de te voir enfin après cette longue  
attente. Je me fais une joie de ce moment  
privilégié où je vais retrouver mon amour.  
Je vais stopper là parce que je trouve cette  
lettre très déboulante et grise et c'est pour ça que  
te faut pour le moment mon favori envoie  
de l'écrit tout ça.

Page 5

Bonjour d'écriture aussi, ça s'en va !

Je pense que la prochaine lettre devrait  
contenir le plan de notre futur appartement.

C'est au 7 rue Saint-Rome, au premier étage.  
L'est tout ce que j'en sais pour le moment.

C'est déjà un bon signe de chiffe 7, chiffe  
sans dans beaucoup de religions ; un bon présage ?

Mon Amour, je te quitte là et fais expédier  
cette lettre par qui tu sais.

Je t'embrasse de tout mon cœur et de  
toute mon âme.

Je t'aime.

Laurence "

N'est-ce pas merveilleux Isma ?

Le matin, avant d'aller au cours, j'ai reçu  
un appel bref de Laurence. Celui-ci n'a pas suffi.  
En lisant cette lettre, je me suis mis à lui écrire  
une petite carte postale qui représente un très beau  
diinguzi tenant une tige d'une plante par son pied gauche,  
une tige de bambou ? et dont il s'agit "Pour  
toi ce modeste bouquet !". J'ai trouvé cette carte  
si belle et drôle et qui qu'en dire le humain, ce  
carnaval est beaucoup plus humain que nous. Voici  
ce que j'ai brièvement écrit :

Jeudage le 22.06.1996

Mon Amour de Petit Amour,

L'appel fait un peu court, mais à chaque fois  
c'est toujours le même bambou qui de l'est l'écrit



mon Amour! Tu me manques terriblement. Il  
ne me reste que 8 jours avant de pouvoir te voir;  
cela me paraît interminable. Ta lettre m'a fait  
plaisir, car elle confirme et approfondit que  
nous ressentons l'un et l'autre. Moi aussi j'aime  
par qu'on te touche, qu'on te regarde...

Il faudrait s'en garder une certaine distance  
avec Jean Jacques car il ne fait que s'enfermer  
à te voir autant. Il devrait aller de l'avant,  
commencer d'autres vies plus aptes à lui même si  
je puis comprendre que ce n'est pas évident pour  
lui. Son obstination à ne pas vouloir communiquer  
ne va pas dans le bon sens.

Je t'aime mon Amour, tu me manques terriblement.

J'ai envie de faire l'amour avec toi... Appel moi...

Je t'embrasse de tout mon être mon Amour!

Bon nuit, David "

Je vais la poster de mon escapade aux  
sur Jumeaux, en espérant trouver une boîte  
au lettre à Houdage Plage où je n'ai pas  
envie de rester.

Avant de prendre mon plane pour l'aéroport de Bordeaux.

Je me sentais triste. Triste en pensant à ma  
sœur Jeanne que je n'ai pas vu depuis 1986  
et que je sais, ou moi serais proche jusqu'à elle

habitait à une bonne heure de voiture  
d'ici, à Logroño en Espagne, lorsque j'ai  
mis fin 1992 une dernière lettre d'elle. Sa sœur  
dernière j'ai vu d'elle et de cette lettre. Je  
ne l'ai pas vue mais car elle est venue à Nantes  
mais son séjour me fait vivre d'une manière  
ou d'une autre que j'ai vécu un épisode...

Longue elle m'aurait qu'elle avait un secret à  
me dévoiler. Je n'en parle pratiquement jamais  
car ce silence et cette ignorance me troublent  
envers. J'aimerais tellement lui faire partager  
ce bonheur, en toute quiétude et sérénité, que  
je partage avec l'univers; et bien plus qu'une  
maître J'ai été ou ma sœur Jeanne. Avant de  
mon dernier - bonjour, c'est à peine si  
je venais de l'indifférence pour elle et cela  
me fait vivre ainsi va la vie; nous n'avons  
jamais été élevés ensemble et je ne sais rien  
d'elle. C'est pour ne pas vivre une expérience  
similaire avec ma sœur Jeanne que j'ai  
demandé le matin à l'aéroport d'aller faire  
un petit tour dans cette ville où qu'il  
viendrait me chercher en voiture à Houdage  
avant de retourner à Toulouse. J'ai dû  
user de stratagème pour lui en parler discrètement  
sans que mon Père et surtout ma mère n'entendent,



car je sais que quelques choses ont bien a-  
le jour avec mes parents et elle et cela  
me désolé beaucoup.

Cette situation avec mes deux frères est à complexer  
qu'avec ce vent doute et de haut venant de l'océan  
m'empêche d'être plus simplement à ce propos, mais  
j'espère que lors de la venue de l'automne, j'aurai  
l'occasion de mettre de l'ordre à ce domaine un peu  
qui me fait mal au cœur.... Trois pour pousser  
un peu dans cette lettre de presse, je suis allé  
avec mon Frère hier après midi afin de modifier  
mon CV, car il a un ordinateur. Trouver, le patron  
de mon Frère, est un sale type, exécrable, jadis  
mon oncle est pas pour. Il m'a fait la tête à me  
dire sans arrêt que je devais apprendre le basque.  
A force de le répéter, j'en suis venu à haïr cette  
langue affreuse, avec accents espagnolisés qui  
me font mal aux oreilles... un nationalisme  
exacerbé qui, malgré de l'honneur, n'a aucun sens  
à bon (ce type je vois) les locaux dans un très  
grand garage à bateau de lisses et appartenance  
d'après mon Frère à un militant du Front  
National... J'ai vite fait de corriger mon CV,  
de l'imprimer et de déposer au plus vite  
au Deux Jumeaux alors que je suis fermement  
que je ne travaillais pas de travail dans ce trou

pourrait...

Tiens! Je vois aussi au loin fleur qui me  
fait signe... Je vais donc te laisser l'air en  
espérant que tout se passe à merveille de  
ton côté.

Je t'embrasse,

Dania.

PS: Dans ma précédente lettre je te confirme  
mon adresse de Toulouse pour que tu puisses  
m'écrire, ok? En espérant que l'annuaire ne soit  
pas jaloux de votre correspondance bien sûr il  
faut s'inscrire!

↑  
Lettre numéro: 122

Date: Lundi 1<sup>er</sup> juillet 1996

Toulouse le 1<sup>er</sup> du juillet 1996.

Cher Jorras,

Je t'écris du Aquitaine - je suis avec William  
et Jean Jacques. Je suis épuisé par la journée.  
C'est étrange Jorras, mais cette ville ne me  
fait plus le même effet qu'il y a un mois.  
Je vois que je ne m'y plaît pas, surtout depuis



que je suis que je suis désincarné résident  
et que Paris est devenu moi. Il n'est pas  
faute lorsque je l'écris que depuis mon arrivée  
bien à Toulouse, je suis une centre de tous  
les admirateurs masculins de tous les paucers types  
qui prennent la défense de Patrice et qui ne  
compréhendent pas pourquoi Laurent et moi n'est  
des pervers. Un seul regard de mépris raffiné  
à me rendit mal à l'aise et pourtant n'en  
savais la que je m'en tape! Et c'est cette femme  
de Polypète, ce pauvre vilain obèse et son  
homme n'est pas celui qui n'ont pas arrêté  
de me regarder comme un pestiféré depuis mon  
arrivée. Heureusement que j'ai William et deux  
autres moindres mesures Jean Jacques, Guy, Bruno,  
mais surtout William qui est à des années  
lumière de ce que je peux ressentir, du regret  
qui m'indiffère mais qui ne me laisse pas  
insensible. Pourtant, de notre départ de Hendaye,  
avec Laurent, je voyais les choses autrement.  
Je ne pensais pas que mon histoire avec Laurent  
ferait le tour du Toulouse gag. Patrice, l'ex  
de Laurent a bien monté son wagon mais n'  
il n'est que une femme ça qu'il va me  
séparer de Laurent, il peut toujours venir.

Pourtant, je m'y étais préparé et ce

très avant mon départ à Toulouse, surtout  
après ces deux journées formidables passées  
avec Laurent à Hendaye. À son départ,  
j'ai repris mes habitudes: aller aux Deux  
Jumeaux pour y passer la journée et tenir  
le temps qui me paraissait beaucoup trop  
long.

Deux jours avant l'arrivée de Laurent à  
Hendaye en interne, j'ai vu Alain.  
Il passait sa dernière journée à Hendaye et  
se préparait à rentrer à Paris. Le même  
jour j'ai eu une petite pensée pour cette  
capitaine. J'ai pensé à cette Gay Bide ratée  
et dont universellement je ne pourrais te dire  
si j'aurais voulu y aller... Alain lui demandait  
à avoir une dernière place sur; étrange puisqu'il  
aurait eu plus de chance d'en trouver une à  
Paris. Peut-être avait-il besoin d'exotisme,  
d'un mec différent de ceux que l'on trouve  
à Paris? Je n'en sais rien, car j'étais absorbé  
par mes petites sculptures en bois et ma menagère,  
à contempler l'océan briser agité et après  
midi.

Vers 18h00, une nuit est passée paisiblement  
sur moi et m'a abruti. Je l'ai trouvée sympathique  
et j'ai tout de suite compris qu'il en était.



J'ai surtout compris qu'il voulait avoir une  
plan au-dessus moi. Il m'a proposé d'aller  
chez lui prendre une rue et j'ai accepté. A  
cette date je ne comprends pas pourquoi j'ai accepté  
une telle offre en sachant que ce n'est, une  
maison plutôt par mal, chétive, un peu plus, j'ai  
que moi-même, plutôt bien habité, voulais en  
mon cas en ma tête (Dissolvi d'être aussi étroit  
de mesur. Après deux ans, j'ai eu une bien.  
C'est alors qu'il a voulu passer à l'acte et  
j'ai refusé et avant non seulement par respect  
à l'homme que j'ai pour Laurent mais aussi  
parce que je ne me sentais pas à ma place  
dans cet appartement si humide et si  
peu habité. Je vis que je voulais surtout moi  
de la compagnie, quelqu'un à qui parler  
de ma solitude, expliquer pourquoi je ne  
me sentais pas bien à l'étranger... de mes,  
dont je n'ai même pas osé à lui demander  
le nom, a respecté mes choix et c'est après  
une bonne heure j'ai dit lui que je  
venais même avec à la maison avec la  
sécurité que j'avais été une très grande perturbation  
pour lui. C'est ainsi, je n'y pourrais rien.  
Peut-être que c'était la dernière fois, j'ai  
aussin pris une autre femme. Je me

étais étonné d'un tel comportement car j'ai  
pour principe de ne pas avoir en la fidélité,  
mais l'homme que je porte de Laurent et  
si fort que cette règle n'a plus de sens.  
Le soir même à la maison, j'avais même oublié  
ce que c'est pour cela que j'ai des mal  
à te donner une description exacte de ce qu'il  
était. Les deux brèves sans laquelle que j'ai  
bien ce soir là ont aussi peut-être à l'origine  
de ce oubli.

Le jour suivant, je me sentais beaucoup plus  
déprimé après l'appel de Laurent. Je savais  
que notre logement nous attendait mais je  
n'ai pas pu résister cette profonde tristesse et  
solitude lorsque Laurent m'appelait pour me dire  
qu'il allait à la piscine avec Noëlle car  
il avait pris une journée de repos. Mon  
altruisme ma seule distraction était ce  
Deux jeunes gens, et même inspiré et le  
reste de cet immense prisonnier que j'avais  
trouvé en lui, dans cette cage si étendue  
et dont il ne restait plus grand chose. Je  
pensais à cet animal imposant qui avait  
de travers l'université de l'océan atlantique  
pour venir mourir ici, dans ce coin désolé.  
J'essayais de m'imaginer la vie, cette vie



faute d'avenir qui avait pu être la sienne,  
cette liberté qui nous fait tout défaut à  
nous le être humains, liberté volée par la  
technologie, un système où seul compte d'argent  
au détriment des arts, de la création et du  
bien être de tous. J'imaginais ce pauvre prison-  
nier impuissant à la fois destruction des  
hommes, à leurs genres stériles qui semblent  
faire partie de sa bête, du chaos que nous  
faisons subir à la planète, cette si belle planète  
que je contemplais depuis le Deux Jumeaux  
et dont je ressentais un silence profond, silencieuse  
bien trompeur quand il s'agit de réalité. Pourtant  
je ne m'achève pas aux progrès utiles de l'homme,  
surtout lorsqu'il s'agit de faire le bien au  
monde mais le progrès est si rapidement  
celui de bonnes mains... c'est au Deux Jumeaux  
que j'ai compris pourquoi, lorsque j'étais petit,  
mon père me dit un jour qu'il aurait voulu  
vivre à une autre époque (le 16<sup>ème</sup> siècle  
étant sa période préférée), car elle lui aurait  
permis de nombreuses découvertes sans entraves  
et qui auraient pu lui la durée d'une vie;  
il est plus important de vivre à l'époque d'une  
vie de 40 ans que de vivre peut-être deux  
la solitude et l'infirmité du monde qui est le

notre, dans une civilisation stupide qui nous  
prie de pondement de liberté pourtant intrinsèque-  
ment aussi dans nos gênes. C'est étrange de  
s'étonner tout cela alors que ces dernières années  
je les ai jamais souffert dans un monde  
qui avec nous ne s'effondrait dangereusement et  
stupide. Comment ai-je pu être si insensible  
à cette réalité pendant près de deux ans  
même si le monde qui finirait nous fait  
comprendre l'humain? J'ai du mal à comprendre  
ce paradoxe qui est le mieux. Je ne  
peux pas être humaine avec toi. Je ne  
cherche en aucune manière à le comprendre.  
Heureusement que Toulouse, le Deux Jumeaux et  
William me donne cette qualité d'existence  
même ou je l'ai. Ici c'est si calme et ce  
malgré le regard, les peu deserts et inquiétudes  
des bouffons présents à l'extérieur du bon  
et qui voudraient me voir disparaître.  
Heureusement que Patrick, le père du Deux Jumeaux,  
est là à diffuser de la musique d'effacement  
de celle que j'ai pu écouter dans le monde  
finirait pendant si longtemps. Seul la présence  
de Michael me rassure. Je ne suis pas à  
qu'il se débarrasse et j'espère sincèrement qu'il  
se verra de ce problème de santé, de son



terrible siba qui le ruge.

A Toulouse Joram, c'est étrange. J'ai l'impression que cette maladie n'existe pas et qu'elle n'a jamais existé. Pas de capotes au quinzième par exemple ou de magasins gays gratuits.

C'est toute façon Patrick ne veut pas que son bon soit associé à un bon gay même si 95% de sa clientèle l'est et qu'il aime de temps en temps à acheter des fringues "jean Paul Gaultier" qu'il aime porter même si cela ne lui va pas. Le paradoxe est une constante de Toulouse...

Les deux semaines les plus belles, après les deux premières passées avec Laurent à Hendaye lors de sa visite surprise, je les ai vécues lorsque Laurent est venu me chercher le samedi.

29 juin au matin pour y passer une nuit et préparer notre retour à Toulouse. J'étais

très anxieux et si heureux de revoir d'homme de ma vie aussi me chercher. La nuit précédente avait été très pénible car je ne pouvais qu'à cela et passer la nuit mal dormi.

Le samedi matin je m'étais réveillé tôt. Quand Laurent arriva, je ne pus contenir mes larmes. Je devais sentir au plus près de moi cet amour qui me manquait

trop. Le moi si Hendaye avait été trop long et mon seul regret fut de dire adieu au Deux Jumeaux, à la maison qui allait me manquer et avec qui j'avais pu tenir

le temps par une sorte de communion solennelle qui faisait de ce lieu si magique le seul ami en qui je pourrais compter pendant les longs moments de solitude et de grande méditation. Avec réal, c'est ce genre d'endroit qui manque à Toulouse pour oublier l'absence de Laurent dont j'ai que l'ambiance au salon est dégradée depuis un mois. Patrick est toujours dans un état

nerveux et il n'accepte pas cette séparation avec Laurent. Il n'a fait savoir à Tora et Laurent fait tout ce qu'il peut pour éviter de le voir, de lui faire indirectement du mal même si il ne doit pas se sentir coupable de m'aimer. Les menaces d'un jour avec la vie après Laurent et l'idée de quitter la scène pour trouver un autre travail. William nous a parlé de Mouton et Tora qui y réside Joram, peut être pourrais-tu nous donner une idée un peu plus claire sur cette ville dont je ne sais rien.



A peine l'aube venue, nous partîmes pour l'Espagne où nous devâmes les boutiques en achetant une tonne de cantarides de ligastres, et surtout des bouteilles de cinq litres d'alcool dont une bouteille de JB, une autre de whisky, une bouteille de vodka, une autre de Zubrovka, une bouteille de Ricard et une de Pastis St. Nous avons acheté aussi de nombreuses couronnes de poissons et de fruits de mer que l'on trouve partout par la France sauf à Hendaye. Nous avons dû dépenser un peu plus de 20.000 pesetas. De retour, l'aube a fait une longue route car il était sept heures du matin quand nous sommes arrivés à la maison depuis Poulou. Dans la nuit de vendredi à samedi.

Après cette route, à repos bien mérité, nous avons dîné avec mes parents et mon frère qui nous ont bien surpris à préparer pour d'ami de l'aube, un excellent repas, "Un arroz caldoso", une salade de paille un peu moineux et une de nombreuses fruits de mer et du poisson excellent.

Les 17h00 nous sommes allés à la plage.

Nous nous sommes baignés un peu de temps car l'aube ne voulait pas s'éloigner à l'ouest. Les jours pour le lendemain matin on va

très long trajet nous attendait. Nous nous sommes fait un peu de temps de faire un petit dîner par Jean de la Trinité. L'aube avait besoin de repos et c'est aux alentours de 22h00 que nous nous sommes couchés dans la chambre de mes parents, après avoir préparé mes affaires. Avant de nous endormir nous avons fait d'ami. C'était bien et paisible, bien plus que d'ami pour les de la route de la Trinité. Le lendemain matin nous nous sommes réveillés très tôt, vers 8h00. La durée du trajet était un peu plus. Je voulais prendre le temps nécessaire pour aller à Poulou en passant par la nationale, trajet qui fut agréable par ce très beau soleil d'un dimanche du mois de mai même si nous dûmes à plusieurs reprises éviter certaines camionnes ou certaines voitures qui prenaient des risques inconsidérés en voulant; par conséquent qu'il y ait beaucoup de mort sur les routes de France et de Navarre avec des incriminations aussi courantes sur les routes. Le matin, avant notre départ, j'ai senti une certaine tristesse de la part de mes parents qui n'était plus à l'habitude d'ami à l'ouest. Ils n'ont plus d'ami à Hendaye, car mon frère n'est presque jamais à la maison et nous



ne savais jamais où il passe ses journées.

Nous sommes arrivés à destination un peu avant 19h30, rue St Marc au numéro 7.

L'immense et aimé, très aimé et d'après l'air il ragot du plus vilain immeuble de Toulouse.

L'appartement se présente ainsi : à l'entrée, un petit salon avec une coin cuisine et ensuite une porte donnant dans une salle de bain assez grande en comparaison de la taille du studio qui doit occuper les 20 m<sup>2</sup>. Au dessus de ce salon une grande mezzanine en bois qui occupe toute la surface du studio. C'est coquin et moignon même si je trouve que le logis se un peu cher, mais bon nous sommes au plein centre de Toulouse et c'est une rue, un quartier beaucoup plus agréable à vivre que le quartier indicé où habitait l'aimé avec Patrice.

Pendant que je prenais du temps à monter mes valises et notre stock impressionnant de tabac et d'alcool, mon l'aimé est parti rejoindre

le propriétaire du studio qui allait nous "offrir" un matelas. La surprise fut grande lorsque je vis lui débiter l'aimé avec ce simple propriétaire qui a une boulangerie près du sauna où il avait l'aimé et où l'aimé

avait pour habitude d'y dormir ses journées baquettes avant de venir chez lui, maintenant chez Patrice. Le matelas, enfin si on peut appeler cela un matelas, était un matelas pour une personne et pas pour deux. Je me suis demandé comment nous allions dormir l'aimé et moi avec un tel matelas qui visiblement n'était pas tout neuf. Nous n'avons même pas pu en de draps et de couvertures alors qu'à Hendaye ce n'est pas cela qui manque. Épuisé par un très long trajet en voiture, nous n'avons même pas eu la force de faire l'amour et c'est très tôt que nous nous sommes couchés, l'aimé devant se réveiller à l'aube matin à huit heures pour aller bosser au sauna.

La nuit fut pénible. Le matelas bien trop petit pour nous deux et quelques sursauts devant de draps et de couvertures nous firent passer une nuit insupportable sur ce bois très dur de cette mezzanine.

Le matin, c'est à peine si j'ai entendu l'aimé se réveiller. J'avais le dos matraqué et je me suis réveillé vers 6h00.

J'avais aussi passé une mauvaise nuit car nous avions laissé la voiture, les 205



Puisque, pour juste un bon de votre amabilité  
alors que la rue est piétonne et qu'il est  
interdit d'y faire quelque véhicule que ce soit.  
Je vais avoir un vol ou bien une mise en  
pénalité.

La première chose que j'ai faite ce matin même  
c'est d'aller à Tati pour acheter un minimum  
pour vivre : amiettes, sœurs, une corvette et  
des draps. Ensuite, après cet achat bien joué  
à cause de la chaleur étouffante qu'il fait  
à Toulouse et qui dépasse les 30 degrés, je  
suis allé transférer mon dossier ANPE de  
Nantes à Toulouse. L'Agence se trouve près  
de la gare, un quartier bien tenu et animé  
de Toulouse. J'ai compris en allant à l'ANPE  
qu'il me serait difficile de trouver un logement  
dans une ville où il n'y a pas ou pratiquement  
pas de bureaux au centre et où toute l'activité  
économique se concentre loin, très loin de Toulouse,  
près de Blagnac, là où se trouve la usine  
Airbus. J'ai été obligé, bon de moi  
inscrivant à l'ANPE par le jeu d'annuaire  
disponible pour une ville qui se prétend être  
la quatrième de France et d'une des plus  
vastes. Grande déception pour moi, je  
reviens au jour et à mesure que le jour passe.

Ensuite je me suis rendu à Jolimont, à  
l'Agence France Télécom, pour y faire installer  
la ligne téléphonique. Encore une fois c'était  
possible car j'ai du prendre le métro pour y  
aller. À part des boutiques de friques, il  
y a aussi un grand magasin dans ce quartier  
de Toulouse. C'est étrange que je n'aie pas  
remarqué cela lorsque j'habitais avec Philippe...  
J'ai choisi une téléphone avec un minitel  
intégré au combiné. Peut-être qu'avec ce  
minitel, je pourrais même savoir  
certains renseignements qui se trouvent dans le domaine de  
l'informatique? Je l'ai choisi plus dans  
mon prochain logement car la ligne ne sera  
pas disponible avant au moins trois jours.  
De retour de cette célèbre agence France Télécom,  
je suis rentré à la maison et j'ai fait une  
sieste, je n'avais pas le courage de me balader  
dans la ville tellement la chaleur de cet  
après-midi était pénible, lourde et pesante.  
Je me suis réveillé, puis une double nuit  
je suis allé au quinquin où je me trouve  
en cet instant. Comme devait terminer sa  
journée les 20h00 et être au rendez-vous que  
nous nous sommes fixé hier soir les 20h15.  
Le soir nous allons dîner en ville, car nous



ne pourrions pas aller faire des courses dans  
l'un de supermarchés si nombreux qui se trouvent  
bien du centre; Patrice a besoin de la voiture  
fauteuil. Je pense surtout que c'est un moyen  
pour lui de nous faire deux fois si il savait  
combien Laurent et moi en souffrons...

Bon d'accord, je vais le laisser en espérant que  
cette lettre, que je porterai demain, ne te semblera  
pas trop pénible à lire. William n'a pas envie  
de me parler pendant que j'écris celle-ci et  
c'est à peine si j'ai un peu de quoi à parler.  
Ecris une bonne lettre avant de voir mon  
Laurent et ensuite dis-le et surtout nous reposer.  
Je suis assis et j'ai terriblement faim.

Je ne manquerais pas de t'écrire plus tard  
et te donner de bonnes nouvelles concernant par  
exemple ma recherche d'emploi qui n'a toujours  
pas avancé. J'espère que tout va bien de  
ton côté et que tu va faire de bonnes  
vacances que je suis pressé pour toi.

Je t'embrasse et je vais cette fois-ci écouter  
ce jeune William qui se sent bien seul lorsque  
j'écris.

A bientôt,

David

PS: J'y pense, mais lorsque Laurent et  
moi me sommes à Hendaye, nous ne pourrions  
pas au le temps de faire un détour pour Lognon  
afin de retrouver nos deux chiens qui me manquent  
tant. Laurent m'a promis que nous pourrions  
faire quelques jours à Hendaye en septembre  
car il a des jours de congés à prendre, et  
que dans ce cas là nous aurons tout le temps  
qu'il faut pour faire un détour à Lognon.

Letter number: 123

Date: Fin première semaine de juillet 1996

Cher David,

Il est 15h00 et je t'écris dans la pénombre  
de ce studio bien impersonnel où j'essaie  
d'écrire une chère lettre d'adieu.  
pour ma recherche d'emploi. Puis-je te  
dire que je suis heureux? Je n'en suis  
rien sûr même et le doute persiste en  
moi, un doute qui m'inquiète et dont  
je souffre de l'ambivalence que fait subir  
Patrice à Laurent, et être que j'aime le



plus au monde. Tiens, par exemple sais-tu  
que le soir de votre arrivée à Toulouse, alors  
que nous avions gagné la voiture au bas de  
l'immeuble où nous habitons, Patricia était  
parée du plus bel air avec l'intention de prendre  
la voiture et de filer avec le reste de nos  
affaires que nous avions laissées? Le rejet  
d'un amour peut être d'origine de plus  
mal de souffrance, souffrance dont je suis  
complètement hermétique en ce qui concerne ce  
type dont je ne comprends vraiment pas  
l'intérêt. Les épisodes malheureux n'est qu'une  
goutte d'eau dans l'océan de haine qu'ont  
certains personnes envers nous. Ainsi, depuis votre  
arrivée, nous ne sortons plus par exemple au  
Quinquies, sauf peut être quelques instants le  
temps de voir arriver Laurent et de mettre à  
la maison ou nous devons. Je prépare à  
manger, je fais un peu de ménage. J'essaie  
donc cette routine bien pesante de vivre une  
vie presque normale. J'ai abandonné toute idée  
de trouver le moindre travail dans cette ville  
qui ne propose absolument rien pour moi,  
mes vites à l'ANPE n'aidant pas de  
plus, carant quant aux concours d'emploi  
proposés.

Rien, pas même dans des secteurs où je n'ai  
aucune expérience.

Au Quinquies je vais de temps en temps,  
le peu de temps que j'y vois, Guy, Bruce  
ou Jean Jacques. Aucun à Philippe Toul,  
il semble avoir disparu de cette ville.

J'ai eu le regard féroce et odieux de  
poirette, de sa couronne de souffrance jetée  
comme c'est pas permis ou bien le regard  
d'un homme jaloux d'être avec le plus beau  
me de cette ville qui habite dans mon  
estime. Ensuite, de retour à la maison,  
nous invitons William à boire un verre. Il  
est le seul avec qui nous conservons une  
confiance absolue.

William reste jusqu'à très tard et c'est  
souvent dans un état alcoolisé qu'il rentre  
chez lui à Tournefeuille, dans son nouvel  
appartement. Les soirées sont les plus agréables,  
car il arrive parfois que nos rires touchent  
au ridicule.

Un soir, même car Laurent était en retard  
(il était sorti boire un verre dans un  
bar avec Patricia et d'autres personnes que  
je ne connais pas), j'ai décidé de sortir  
seul. Je n'allais pas rester à la maison à



attendre une hypothétique venue de Laurent  
car je me doutais qu'il avait du bon pas  
mal. Et en effet, lorsque je me suis dirigé  
vers ce bar sordide fréquenté par des gars  
hors d'âge, j'ai frappé sur cette grande vitre  
pour attirer l'attention de Laurent et de la  
suffire de rentrer à la maison. C'est à peine  
si il tenait debout et c'est avec peine que  
je suis resté un bon quart d'heure à l'extérieur  
à attendre en vain. Je ne voulais pas rentrer  
dans ce bar de merde pour ne pas croquer à  
Patrice à la con. Je suis donc parti vers  
l'Athènes et ensuite bien plus tard vers le  
Shanghai, la hôte de nuit gay de Toulouse.  
Ensuite c'est le deuxième soir, je ne me souviens  
plus de ce que j'ai pu bien faire.  
Le lendemain, j'avais la tête en ampoule.

Laurent m'a appelé pour me dire qu'il avait  
du me porter depuis le Shanghai jusqu'à la  
maison car j'avais fait un de ces sautés  
dont seul j'ai le secret.

Je ne me souviens pas bien. Je n'en voulais  
d'avoir été si con. Le soir, j'ai préparé  
un excellent dîner et ensuite nous avons  
fait l'amour. Laurent m'a fait pas de  
sa totale confiance en moi en me parlant

des SIDA, car depuis l'endosse nous ne nous  
protégeons pas; nous n'avons pas besoin d'un  
antépice du plus pour nous aimer. Cette fusion  
est essentiel au métier de notre amour  
mais si mal par de jolis nuances si mes-  
surées. Patrice avait un mieux jour dit à  
Laurent que je le trouvais régulièrement.  
L'histoire de ce militaire rencontré il y  
a quelques mois et avec lequel je n'ai rien  
fait aurait fait le tour de Tout le Toulouse  
gay. Cela en dit long sur l'attitude  
néfaste que peut avoir Patrice sur Laurent.  
Je me suis surtout inquiété deux jours  
après car je n'ai pas eu de la nuit mon  
Laurent. Il était encore une fois allé dans  
ce bar de nuit mal habillé et avait passé  
la nuit chez Patrice. J'ai été malade  
pour la dose et ce d'autant plus que ce  
jour là, Laurent a pu me ce Rose Muriel  
que Patrice est devenu de confusion et  
de caduc. Une attitude aussi peinte me  
met hors de moi et si il voit que c'est  
avec son comportement nauséabond qu'il va  
nous séparer, il sera en vain. Rien ne pourra  
se mettre dorénavant entre Laurent et moi  
et il ne fallait qu'il comprenne un jour cela.



Tu peux donc imaginer ce que représente à  
ce jour cette ville qui a perdu toute mon estime.  
Le soir là c'est amicalement avec un sof qui  
squatte tous les soirs devant une boîte hétéro de  
la rue St Pierre, avec qui j'ai jamaï une  
bonne partie de la nuit à boire avec lui  
le reste de cette grande bouteille de vodka  
que l'amant et moi avions acheté à Heschager.

L'Histoire de ce pauvre Monsieur agit d'une  
série d'années et repoussant comme c'est  
pas possible, la rue comme foyer dégradant toute  
condition de la personne humaine, m'a eue  
au plus au point et je me suis lui d'années  
soi de plus pour un homme qui avait jamaï  
une grande partie de sa vie en prison suite  
au meurtre de son ex femme et il y a quelques  
années. Depuis sa sortie de prison, il avait  
fait le tour de la France, de foyer en foyer,  
à essayer de se reconstruire en vain, son  
jamaï de meurtre était un peu à un assassin  
dont il ne voyait plus. C'est depuis à peu  
près deux ans qu'il est installé définitivement  
dans cette ville, à squatter toute la nuit  
devant cette boîte et surtout devant l'indifférence  
de tous. Son vodka était pour lui un  
premier signe de respect (c'est peut être pour

son père et sa santé) un gage de respect dont  
il n'était plus coutumier. J'ai eu du mal  
à voir en ce pauvre homme le meurtrier  
qu'il prétendait avoir été. Pour lui ce meurtre  
avait été une erreur de jeunesse due par un  
faible trop prononcé pour l'alcool et la violence  
qui va avec. Il pleurait lorsqu'il me fit partiel-  
lement le récit de ce drame qui bouleversa  
même la partie de cette boîte de boaf qui  
aimait aussi goûter cette vodka que j'avais  
amené.

Néanmoins presque plus debout, je retourne à  
la maison avec l'idée que ce pauvre Monsieur  
n'attendait qu'une chose; quitter le monde au  
plus vite ce monde pour se faire pardonner.  
C'est d'ailleurs étonnant le nombre de sof  
que l'on peut voir à Toulouse... Il y en a  
pratiquement à chaque coin de rue et beaucoup  
d'entre eux sont même très jeunes et ont  
souvent avec eux un ou deux chiens pour  
éviter de dormir dans des faubourgs  
miraculeux du centre social local. Le problème  
de ce trop plein de sof c'est que la nuit  
ils font pas mal de bruit car ils sont  
souvent alcoolisés ou bien excités par le  
shit qu'ils fument. Pour ce qui est les



artifices sont beaucoup plus importants que le simple fait de se nourrir convenablement. Cela me rappelle cette période fautive où je ne disais pratiquement jamais, préférant passer mon temps à insulser mon loup de brève, de puffer et de seoir à outrance.

Le jour suivant, c'est avec regret que l'annuaire rentre à la maison après avoir terminé sa journée au bureau. Il me promet de ne plus recommencer, d'essayer de trouver un autre travail pour échapper à cette ambiance insupportable, d'autant plus que ce jour-là j'avais eu des nouvelles bien et mauvaises en provenance de Paris et du Haïti.

Les nouvelles venant venaient bien entendu de Jacques que j'avais appelé une instance au Ministère et qui m'avait appelé ensuite pour me pas me mettre en communication. Il n'avait pas grande chose à dire. Sa vie est toujours la même, pire par de nombreux malheurs promettant à l'avenir avec son mauvais agenda. Je vois qu'il n'a pas encore compris quelle est ma situation actuelle, cette difficulté si grande que j'ai à trouver du travail, à faire partie intégrante de cette société. Sa stabilité m'échappe et c'est avec regret que j'étais là. Jacques représente

pour moi la quintessence de la mollesse, de l'ingérence qui ne voit pas les nombreux devoirs qui pèsent sur de telles autorités de lui. Il m'oppose avec sa normalité et ne comprend pas que je sois dans une situation précaire, précaire qu'il n'a jamais connue de sa vie, ayant d'après ce que je sais une famille bien lotie et n'étant pas dans le besoin. (Dans tout type de besoin, amour, argent et pas fame...). Serait Dodo, que j'ai eu quelques minutes, a pu le temps de me comprendre.

Quant aux mauvaises nouvelles, elles me sont venues de la part de Pascal (Francis n'a rien) que j'ai appelé brièvement et qui m'a dit que Michel allait de plus en plus mal. Je n'en salue pas plus car il paraît fatigué et me donne le numéro de Michel au Haïti. J'ai appelé. J'ai eu sa mère. Elle m'a annoncé que Michel avait été hospitalisé il y a deux jours car sa santé s'était aggravée. Michel avait, selon sa mère, perdu beaucoup de poids, un poids que quarante kilos. Depuis plusieurs semaines il souffrait de ces grains de coliques, de douleurs violentes, ne mangeant plus mais surtout ne communiquant plus à personne.



Je suis resté deux bonnes heures à écouter cette  
Annie qui sent que son fils va bientôt  
mourir. Je ne peux pas accepter une telle éternité  
et j'ai fait de mon mieux pour lui dire que  
la médecine faisait des progrès, nombreux parfois,  
par exemple, disant une solution pour le faire  
sortir de sa précarité morbide en lui proposant  
de venir de son air à Nantua et surtout combien  
parvenir et je respectais profondément le fils dont  
j'essayais de donner à cette femme mère abattue  
une image déguisée. J'en ai vu venir car les yeux  
semblaient être déjà fait et je me sentais impuissant  
en ce moment. Je n'ai même pas les moyens de  
me payer un aller-retour pour le Haue afin de  
redonner espoir à Luciel, le billet était hors de  
portée de mon budget. Quand j'en ai parlé à  
Lauréat, il a regretté et n'a pas très bien  
compris ma souffrance. Je ne peux pas lui en vouloir,  
car il n'a jamais vu Luciel. Il était aussi  
désolé car il se sentait impuissant face à ma  
situation, impuissant de ne pas pouvoir prendre  
la voiture pour aller au Haue. Son travail au  
salon est beaucoup trop précieux pour qu'il  
puisse s'absenter car si c'était le cas, nulle  
doute que Patrice rendrait sa situation encore  
plus précaire, n'hésitant pas à le faire renvoyer;

il en est capable et capable. Il a déjà réussi  
à déshonorer Lauréat de sonna qui aurait  
dû lui servir en cas de décès du patron, cette  
grande vieille femme mal soignée.

L'été avec ces profonds regrets que notre  
concombre (avec la haine de Luciel) a pris  
fin. Je lui ai promis de la rappeler même si  
j'ai senti un désir profond de la part de Luciel  
de faire le dernier acte, avec le Père jumeau  
de Luciel qui voit partir sa mort.

J'espère que Luciel ne souffre pas. J'espère  
qu'il va avoir la force de s'en sortir et que  
cette malheureuse maladie, ce destin brisé par  
le virus de malheur ne sera qu'un bêtise  
souvenir. Tant qu'il y a de la vie il y a de  
l'espoir et je vois aux miracles. Tout est possible  
dans le monde, tout est possible; je m'en persuade  
chaque jour même si par moments mon miracle  
tombe à plat. Heureusement que j'ai Lauréat.  
Il est vraiment ma raison de vivre...

Nous savons ce que son destin lui réserve.

J'espère pouvoir changer ce futur bien sombre même  
si je me sens bien seul dans cette espérance  
que je n'aurai jamais pu imaginer il y a  
seulement un an. Mon Père Luciel, bat-tu.  
Bat-tu pour rester parmi nous même si ce



monde peut te fasciner aussi, la vie vaut bien  
plus que nos faibles conjugaisons insignifiantes.  
C'est avec cette note bien triste de la vie que  
je vais te laisser dormir. Je vais faire un jeu  
de message après avoir posté cette lettre et  
ensuite préparer une drôle copie pour Laurence  
qui va venir un jour après d'une journée de  
galie dans ce fameux maudite que j'ai mérité bien  
soi disant. Pour d'instinct c'est un jeu  
complexe car ma maigre allocation d'homme  
ne suffisait pas à nous faire vivre tous les deux.  
Je t'écris très profondément en espérant pouvoir  
te donner des nouvelles bien meilleures.  
Je t'embrasse,

Dana.

↑ Lettre numéro: 124

↓ Date: Fin deuxième quinzaine de Juillet 1996.

Cher Jerome,

Pourquoi tant vous dans ce monde? Pourquoi  
l'amour, ce sentiment si beau et inexplicable peut  
faire de la personne qui s'en sent repêché,  
l'être le plus objet du monde? Mais même

après ma séparation avec Babou, j'ai été d'un de  
ces êtres objets, rendant impossible le quotidien  
d'une personne dont je refusais de voir qu'il  
n'y avait plus et idéal des premières heures  
pour... Mais tout je regrette d'avoir été aimé et  
j'ai peur qu'une telle histoire puisse servir  
un jour et quelle... sans alors donc ma  
belle si profonde qui me fera agir ainsi.  
Je ne t'écris pas cela parce que entre Laurence  
et moi notre histoire est un mauvais poème  
ou bien parce qu'elle se transforme en un conte,  
mais bien à cause de Patrice qui rend  
difficilement supportable et amoral que  
Laurence et moi essayons de maintenir depuis  
février 1996, mais de notre rencontre, le 22  
de ce dit moi plus exactement.

Dans ce domaine de l'existence, Patrice  
a tous les records. Il a déjà réussi à déshabiller  
Laurence du drapeau et maintenant il le porte  
sur la scène et se rendant même par compte  
du mal qu'il lui fait et donc qu'il se  
fait aussi à lui. Cette attitude punit, que  
j'ai du mal à saisir, car je ne me vois  
pas concerné par son malheur, peut-être  
aussi par une profonde tristesse, me  
résolte et rend la vie que je vivais tant



de Toulouse une véritable calamité. L'homme  
est l'objet de toutes les suspensions et d'une  
surveillance accrue qui l'empêche de s'attribuer  
correctement une place comme c'était le cas  
auparavant. A cause de cela, nous sommes  
perpetuellement limités dans nos votes et dans  
une plus large mesure de construction doublement  
une vie tout à fait normale dans cette ville  
qui nous paraît véritablement si merveilleuse, si  
me dégoûte.

A cause de cela, il en résulte des situations  
dangereuses pour notre couple et je me suis vu  
parfois impuissant, un sacrifice par quoi faire,  
comment agir pour que tout redonne comme  
avant, pour que ces années ne nous aient perdus.

Deux incidents que je veux te raconter doivent  
me faire réfléchir avant qu'il ne soit trop tard.

Le premier en lien avec un roi ou prétendant  
l'empereur pour dire. Il ne réussit pas. Le temps

passant, je savais où le trouver : dans le  
bas de notre rue loin du centre et je n'y

étais donc rendu. Arrivé sur place, j'étais

persuadé que ça allait et je devais faire le

plaisir de la commande de Patrice ainsi que  
de tous les autres présents ce soir-là.

L'homme avait par malheur une fois

et je le soupçonnais de vouloir à la maison, mais  
en vain. Je parlais en français et je parlais  
de nuit à bon homme un malade avec le  
pauvre SDF qui squatte toujours devant cette  
bête de bureau me St Rome, au point de  
fumer le reste d'alcool qu'il nous restait  
de Houdaye. Particulièrement cette nuit à supporter  
l'odeur d'un pauvre SDF condamné à mort  
d'avance qui ne s'était horriblement pas lavé  
depuis pas mal de jours et qui a même fait  
sur lui peu de temps avant que ma conscience  
m'indiquât de rentrer à la maison pour éviter  
une grande de bon moment de l'indemnité  
matin. Si je ne suis pas allé au Shengren  
c'est bien parce que je n'avais pas un sou  
sur moi.

C'est autour de 12h30 que j'ai été appelé  
par un appel de l'homme. Il y avait quelque  
chose de terriblement, même une fois. Je ne savais pas  
qui lui répondait et à son dire je n'avais  
pas trop envie de lui parler car ma colère  
était beaucoup trop grande.

Lorsque l'homme m'a dit, d'ailleurs que nous  
fîmes avec l'homme calmer cette colère et fit  
parce pour un léger incident et épisode  
d'insultes que l'homme ne permettait de ne plus



recommencer.

Je discutais très sérieusement avec lui et lui proposais la chose suivante: partir de cette ville au plus vite avant qu'il ne soit trop tard.

Malheureusement pour cela il nous faut des sous, de l'argent en quantité suffisante pour trouver un vrai et bon logement. Dans notre situation bien précise il n'est pas par exemple envisageable de monter sur Paris avec les prix élevés du loyer et je ne sais même pas si je pourrais récupérer un bon moment le logement HLM pourri de Nantes que nous avons abandonné qui se trouve de toute façon dans un quartier que je déteste par dessus tout. Alors que faire? Lui même je n'en sais rien.

A cause de cette ambiance malsaine, je ne cherche plus de travail. J'ai abandonné cette possibilité je n'en ai depuis bien longtemps et je passe mes journées à la maison à écouter de la radio car nous n'avons même pas de TV.

Deux jours après cet incident, c'est moi qui cette fois-ci ai fait le plongeur. J'avais un peu bu et voulant me friter avec tout, j'ai comme une bouteille et je me suis fait laide le bras gauche. Rien de grave d'après le médecin.

Il voyait cela comme un signal d'alarme.

Je l'ai ainsi hors de moi pendant quelques jours que Patricia avait caché dans ce logement un volume de Rares Mémoris que j'avais remis à Jacques. Peut-être est-ce parce que j'étais un peu trop alcoolisé, je voulais à tout prix récupérer le CO.

Avec ma colère qui me caractérisait, j'ai quitté l'appartement avec l'idée d'attendre le commandement de Patricia et lui demander poliment de me restituer ce qu'il m'avait volé. Je me suis donc rendu à pied au pied de la rue de la rue, dans le quartier limité au Nord de Toulouse, de Matabian et j'ai attendu par much de temps, le temps de désempaler, avant de voir venir la 205 de l'homme conduite par cet insubordonné qui ne veut rien du tout.

Je n'en ai rien me voyant, il devait l'attendre à me voir et voir là car il ne fait pas comme moi de me voir lui réclamer mes droits.

Les seuls paroles furent "L'ami d'ici avant que je ne te casse la gueule". Il m'entraîne dans son appartement, dans son appartement des papiers et jume les volés tout en ignorant mes supplices. Devant une telle indifférence je ne me gêne pas pour lui dire



à haute voix ce que je pensais de lui,  
recueillant une partie du voisinage...

Aussi le plus surprenant des hommes, c'est le choc que  
j'ai eu en voyant pour la première fois  
ce type qui avait partagé sa vie avec Laurent  
durant les dix dernières années. Je le savais  
gros et moche, mais lui ce fut le choc  
de la laideur que je vivais.

Patrice est petit, gros, presque chauve, vraiment  
pas de quoi attirer le moindre rat de Toulouse.  
Il portait en plus une jogging blanc moche  
qui le faisait ressembler à un véritable fumeur  
fidèle, maniaque et pyrophobe, avec ses yeux  
sans tout droit sortis de dessous les plus effrayants  
des vitres.

Abster, perdre et sachez qu'il ne me demandait  
pas ce qui me venait de droit, je restais  
à la maison dépitée mais je comprenais aussi  
pourquoi on importunement était peut-être  
justifié. J'ai senti, durant tout ce long  
travail sur la maison, à quel point Laurent  
avait du être pour ce pauvre type une seule  
rose qu'il ne recevait plus et où il ne  
pourrait pas d'arrêter. Lui à sa place peut-être  
qu'aurait jamais cette même attitude méprisante  
dans l'espoir de garder un être si rare de

nos jours. Je ne sais pas ce que je ne suis pas dans  
cette situation et j'ai du mal à comprendre la  
souffrance de Patrice, à me mettre à sa place.  
Et surtout à la maison, j'avais démolé  
complètement et je m'acharnais même à être  
de Laurent qui lui était resté dans un sommeil  
profond depuis pas mal de temps. Il était un  
peu plus d'une heure du matin.

Le lendemain, je me réveillais seul. Je n'avais  
pas entendu Laurent se réveiller et ne pouvais  
à aller travailler au bureau. Je me sentais  
bien et vers midi, j'appelais mon Laurent  
pour m'excuser du complètement stupide que  
j'avais en la nuit. Laurent n'avait rien  
de moi à lui dire un peu de temps les dernières  
jours et il me promettait en signe d'excuse  
de venir de ce que possible et ce qui n'avait  
à lui dire plus d'importance pour moi à lui  
dire, car ce qui compte avant tout c'est que  
notre amour perdure.

Après cet appel je restais à la maison à  
préparer un bon dîner. J'appelais William  
pour d'inviter à boire un verre ce soir même  
et dîner avec nous. William est le seul  
avec qui j'ai confiance dans cette ville  
de monde et le seul qui éprouve pour notre



couple de l'admirateur.

Le soir même, après le retour de Laurent du  
Jauru, nous discutons pas mal de temps à  
propos de mon escapade d'hier soir qui aurait  
mis en colère Patrice et dont le dernier, Laurent  
de juste comme il est, n'était pas sûr de savoir  
à tout le Toulouse gay mafieux. (La poufette,  
le Griffon et je ne sais qui d'autre...). Laurent  
s'inquiétait aussi parce que certaines personnes  
mal placées de l'entourage de Patrice me  
menaçaient directement de mort. Comment vive  
en harmonie avec de tels rayots dans ? A-  
voir dit je n'en dis pas un mot et comme  
Laurent je pense qu'il s'agit d'une astuce pour  
me mettre la pression, pour me faire partir  
de Toulouse donc de Laurent, car moi-même j'ai  
cette capacité très grande, de faisant une  
simple rencontre, de savoir si telle ou telle personne  
est dangereuse pour moi et de savoir pour  
la première fois Patrice d'autre nuit, je savais  
que ce mec, si excusable et même s'il est,  
ne faisait pas de mal à une mouche. Il  
juste surprendre cette nuit, mais je ne le dis pas  
comme stupide. Je pense surtout qu'il est  
souffrant d'une tristesse et d'une jalousie  
dont il n'a pas le contrôle et que seul

le temps viendra à terme à sa souffrance.

En résumé il est vrai que je me méfie  
de poufette et de sa bande de mafieux mais  
il ne devrait m'en dire quelque chose à cause  
d'eux, et surtout la plus grande erreur que  
Patrice puisse commettre et il veut à jamais  
laisser lui échapper, même un simple ami.  
Après tout ces menaces qui m'indiffèrent  
puisque je suis sûr de moi-même gay de Toulouse.  
Depuis le dernier incident nous ne sortons  
plus au Ouzouline pour prendre un verre. Nous  
préférons avec Laurent faire nos courses et  
acheter de quoi boire à la maison et  
faire une bonne soirée avec William.

Le milieu gay à Toulouse est aussi  
dangereux voir même plus dangereux que  
j'ai pu connaître à Paris et à moi-même  
nous n'avons plus besoin de ce milieu pour  
nous aimer. C'est mieux ainsi.

Au moment, votre priorité est de quitter  
cette ville au plus vite pour vous installer  
ailleurs. Nous pensons à Montpellier... mais  
moi au fait que nous n'avons pas trouvé  
une perspective d'emploi, ce qui est loin d'être  
gagné pour moi. Je me suis complètement  
perdu par rapport à cela et ça me gonfle



à un point que tu n'imagines pas qu'on se  
passe à Jacques qui est toujours dans sa bulle  
familleuse.

J'ai aussi un peu honte car depuis ce  
dernier temps, je n'ai pas eu le temps d'écrire  
de nouvelles de Michael. J'espère qu'il va bien.

Je n'ai pas réussi à avoir une télé, comme Francis  
(Pascal) à Paris, son téléphone ne répond pas et  
je n'ai pas osé appeler la mère de Michael  
de peur d'être malade de faire à terrible de ce  
que doit être cette famille.

Une chose d'autre chose que depuis quelques  
jours tous ces choses me semblent lointaines et  
que nous espérons que le mois d'août soit  
meilleure en perspective pour nous. C'est dans  
cette optique positive que j'espère pouvoir te  
donner des nouvelles, bien meilleures, lors de  
mon prochain voyage. C'est mon souhait et  
aussi celui de Laurent qui a aussi repris  
un travail presque normal au samedi, enfin  
quand je dis normal c'est sans prise de tête  
avec Patrice qu'il a décidé depuis quelques  
jours de ne plus vivre, surtout depuis ce  
dimanche où j'étais allé déjeuner au  
bon Tonne avec Patrice, à peu près avec  
ce de Paul Misson qui Patrice m'avait

injustement volé.

À bientôt,

David.

✂ Letter number : 125

✂ Date : jeudi 8 août 1996.

→ Pour le jeudi 8 août 1996.

Cher David,

Je t'écris très rapidement, bien que tu dois  
avoir l'habitude aux lettres longues et nombreuses  
qui font de moi un véritable romancier...

J'ai deux événements à te raconter : d'un tragique  
et d'autre aux détails. Je vais commencer  
par le tragique car même si je me souviens  
un écrivain de ce que j'ai appris, je me  
sens terriblement triste et je me dis que  
la vie est peu morale bien mystérieuse et  
que nous sommes peu cette remarque bien  
peu de chose dans cet univers qui n'a pas  
de sens à la vie.

Le mardi dernier j'ai reçu un appel de  
Jacques. Tranquillement, à la limite étouffé,  
il m'a appris que Jean Paul Galland, cet



homme gay avec qui j'avais partagé pendant de nombreuses mois le même bureau au Ministère de l'Environnement, à la Direction de la Nature et des Paysages, un homme gay mais discret qui m'avait invité à dîner dix fois à l'époque dans un beau trois pièces qu'il avait acheté à Madrid en 1984 avec Jacques et ses meilleurs amis dont j'ai oublié le nom, invitation qui avait eu lieu peu de temps avant la fin de mon service dans ce ministère, était dans le Boeing 747 TWA 800 qui a explosé au large des côtes de New York alors qu'il se dirigeait vers Paris. C'est un membre du personnel de la compagnie américaine qui leur a annoncé la nouvelle voilà quelques jours.

Le choc dans ce service est énorme, le mien aussi. Je sais, je n'avais presque plus de contact avec Jean Paul depuis mon départ du Ministère mais je savais qu'il poursuivait ses nombreux voyages pour la conservation de la faune en France, voyages qu'il effectuait pour assister aux nombreuses conférences dont je n'ai jamais compris l'intérêt.

Le plus triste dans ce drame c'est que Jean Paul ne revenait plus d'une de ses conférences, mais d'une tournée du Eldest International Gay

de Paris. Je savais Jean Paul amateur de musique classique mais je ne savais pas membre d'une association gay ouverte car il était très discret quant à sa sexualité au point que ses parents ne savaient même pas qu'il était réellement.

Ce qui m'a ébranlé lorsque j'ai appris cette terrible nouvelle c'est la violence de cette mort. Mourir dans de telles conditions, non Dieu que c'est affreux ! Quand Jacques m'a appris que son oncle n'aurait toujours pas été retrouvé, cela m'a donné une certitude mal étée et une plaie plus profonde pour les années.

Dans ma vie d'adulte, j'ai vraiment été confronté à la mort. La première fois c'était au château de la Valette avec la mort d'un camarade que je ne voyais pas souvent : David Minerva. Le décès est dû à l'âge de 9 ans suite à une erreur médicale. Lors d'une opération brimée pour réparer une atrophie de son fémur, ils ne s'étaient jamais recollés. Depuis je n'ai plus été directement touché par cette fin de vie, le mystère de l'au-delà. Aujourd'hui en l'apprenant cette triste nouvelle je me pose des questions sur la vie, de la vie. Où est l'âme de Jean Paul ? Voyage-t-elle maintenant



dans cet Espace si la recherche d'un monde  
meilleure ?

Jacques m'a donné une peu profond lors de cet  
appel mais peut être que lui aussi, à sa façon,  
est bouleversé par ce qui vient de se passer.

Peut être n'y avait-il pas malgué et absence  
ingratitudes de Jean Paul des jours de son retour  
au Ministère, pour pour le 18 jusqu'à la dernière  
jours ? car personne ne savait où il était parti,  
certains ayant même l'hypothèse d'une hospitalisation  
au VSA ou d'un accident mais par cette affreuse  
catastrophe. En revanche Jacques était très anxieux  
à l'idée que les prochains jours il doit aller  
avec de amis de Jean Paul des lui pour y  
retirer tout ce qui pourrait rappeler de près ou  
de loin qu'il était gay. Je voulais la montrer  
à vouloir à tout prix cacher aux parents de Jean  
Paul, fils unique, qu'il était gay et me paraît  
par là une bonne idée et je te dirais même  
que je trouve cela déplacé. À quoi bon cacher  
la véritable vie de Jean Paul ? De toute façon  
un jour ils le savent car Jean Paul était  
accompagné d'une dizaine de cette association  
lyrique gay dont un certain Daniel  
Hogan (dont je n'ai jamais entendu son  
nom auparavant), compositeur américain de

ce thème. C'est Pascal Ducommun qui m'a appris  
cela car il m'a aussi appelé ce jour là pour  
m'annoncer que des connaissances à lui avaient  
péri dans cette catastrophe. Pascal fréquente  
par mal les "Gais Musettes" à Paris et  
il lui aurait donné de la copie. Je ne  
savais pas en revanche que je connaissais  
Jean Paul. D'après Pascal, c'est une grande  
majorité de ce thème gay qui a disparu avec  
ce drame. Seul un mec a échappé à ce sort  
destin car ce soir là à New York, il s'était  
réveillé trop tard suite à une nuit un peu  
amovée et avait raté de peu l'avion qui a  
exploré. Échangé une ? Peut être que son thème  
n'était pas amové...

Je suis encore sous le choc, peut être à  
cause de la violence du drame qui a eu  
lieu le 17 juillet dernier mais je n'ai pas  
pensé une seule seconde. Je suis profondément  
triste pour Jean Paul mais nos destins divergent  
puis de devenir bien différents depuis fin  
1994 et je me demande si il s'aurait  
que depuis ma vie avait complètement changé  
depuis le 22 Février 1996, date à laquelle  
j'ai rencontré d'amour de ma vie : Camille.  
La vie doit pouvoir continuer et être la plus



donc pour le vivre. Malgré l'ambiance mornie  
qui règne à Toulouse, avec Lament nous faisons  
des et nous ignorons tous les inconvénients qui  
ne peuvent qu'à notre mal.

Ainsi hier j'ai préparé un souper un dîner  
digne de le nom à Lament car je voulais  
que l'on souvienne notre amitié de mariage.

Hier matin donc j'ai laissé de côté ce terrible  
devoir d'aller à New York, je me suis levé  
tôt et je suis allé acheter de belle porcelaine,  
de beaux vêtements, de beaux vins et de belles  
amusettes, en carton ainsi que de la bonne  
nourriture (un très bon vin de porc), un très  
bon vin moussoux blanc et une forêt noire.

J'ai fait un souper de mes propres moyens  
qui étaient vraiment limités. J'ai aussi acheté  
une belle nappe en papier, deux beaux bougeoirs en  
métal doré ainsi que des bougies. Je voulais  
que la soirée soit la plus intime que nous  
ayons eue depuis notre rencontre; je voulais  
oublier cette ville malsaine qui nous jure de  
plus en plus mais qui depuis le dernier incident  
avec Patrice, refuse chaque jour et nous ne  
fait que nous remémorer d'un et d'autre.

Lorsque Lament arriva du saumon, j'étais  
comme une gone à vouloir, j'aurais voulu

moment, présence et effet de surprise et je  
tiens pari. Lament, qui ne s'attendait pas à  
autant d'attention de ma part ou avait  
l'âme à l'œil, même si sa pudeur l'empêchait  
souvent de montrer et de mettre plus en avant  
ses sentiments.

Tout de voir, épuisé par la journée, nous nous  
endormir sans même avoir pu faire d'aucune.  
mais qu'importe puisque j'avais réussi mon pari,  
faire de ce jour un jour exceptionnel.

Le matin au réveil, Lament était déjà parti.  
Il m'a laissé la note suivante:

"

Toulouse le 8 Août  
Mon Amour de maie,

Quelle belle soirée à mercredi 7 août et quelle  
belle attention toutes les surprises. Tu as eu  
tout prévu, le repas, la nappe, les bougeoirs;  
jusqu'à ces petites bougies sur les petites parts  
de gâteaux.

J'ai beaucoup apprécié tout ça.

Je prends conscience à travers tous ces gestes  
de ton amour pour moi même d'avantage.

Je t'aime mon Amour.

Hélas, la fin de la soirée n'a pas été si



la honte de tes expériences. J'aurais vraiment  
je ne suis malade ni vite, il doit être cette  
fatigue accumulée au cours de ces derniers jours,  
je ne suis pas.

J'en suis désolé et ça n'est pas volontaire tu  
t'en doute bien. Ça me tracassait ce matin  
et je m'en voulais un peu.

Pardon mon Amour,

Je t'aime plus que jamais.

Laurent "

Bien entendu Daron, comment lui en voulais,  
je ne suis pas capable et je comprends ce que  
doit être le quotidien glauque dans ce saccage  
de monde.

J'ai compris avec cette soirée que notre départ  
est proche. Je ne suis pas sûr que je sois  
cette main mais quelque chose me dit que  
les choses vont changer. C'est pour cela qu'il  
n'est pas utile de m'écrire à Toulouse. Je  
te jure savoir bon de mon prochain coming  
ou nous en sommes ok?

Vraiment, comme pour cette lettre est courte. (On  
m'en a déjà écrit).

Je t'écis très rapidement,

A toi,

Daron.

Lettre n° 126.

Date: mardi 20 Août 1996.

Hendaye le mardi 20 août

Cher Daron,

C'était à priori... Nous vivons à Hendaye,  
chez moi. Finalement avec ma mère et mon Père,  
Nous y sommes depuis bien sûr. Avec Laurent,  
nous passons quelques jours de vacances pour  
oublier ce maudit Toulouse, son milieu  
gay à la son et surtout la terrible  
méchanceté de Patrice, du patron du Saccage  
"Le Président", que Laurent a quitté avec  
précipitation le jeudi 8 Août suite à  
un mal entendu bien orléanais pour ce  
command de Patrice qui aurait peut-être  
un peu le saccage de vivre à la son  
mais plus jamais Laurent avec qui il avait  
pour autant partagé près de 10 années de sa  
vie.

Le jeudi 8 Août j'ai vu débarquer à une  
heure inhabituelle mon Laurent qui était  
dans une colère noire. Sa patronne,  
qui ne le portait plus dans son cœur depuis



qu'il avait sûr pour moi et Laurent, tentait depuis quelques jours déjà de lui mettre la main et de pour fatidique il a avoué l'absence d'être tout simplement un voleur car il manquait comme par hasard 100 francs dans la caisse. Mon Laurent en ayant même de cette absence quelques fâtes de suspensions et surtout de la déprime suicidaire de Patrice, qui menaçait d'en finir avec sa vie (à qu'il avait dû faire après tout), d'après la porte du sauna et laisser cette belle porte seule à gérer un établissement géographique. Le plus triste dans cette affaire c'est que Laurent n'aurait pas pris le moindre sou avec lui; pas même une petite pièce de dix francs.

Que faire? Rester à Toulouse avec ma maigre allocation chômage n'était pas envisageable car je ne pourrais même pas prétendre à une aide au logement et pour être honnête avec toi, nous étions dégoûté à jamais de cette ville trop destructive pour notre amour.

L'après midi nous avons appelé William, car nous étions déprimé et le culpabilisait de nous en pensant que le choc pourrait être différent pour Laurent si je ne l'avais pas

avisé ce lundi 22 Finir au Quartier. Nous nous sentions bien seuls.

William est venu nous voir vers 17h00, après son travail, et nous sommes allés chez lui à Tournefeuille, dans un appartement pas terrible bien que neuf, très peu meublé et nous y avons passé la nuit si mal dormis car il n'y avait même pas de matelas pour nous, mais qu'importe, nous avons besoin de réfléchir à notre avenir et nous devions prendre une décision rapide. Rester à Toulouse n'était plus possible au grand désespoir de William qui voyait partir de bons amis, la seule solution que nous avons trouvée, en attendant mieux, était de partir pour Hendaye et ensuite nous verrons quoi faire.

Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés tôt. Je devais aller à France Télécom pour y réintégrer ma ligne. Le jour fait un début d'après midi mais avant cela j'avais appelé mes parents à Hendaye pour leur dire que nous allions squatter chez eux (chez mes Frères en réalité car il est le propriétaire) et cela a rejoint mes parents qui nous harassaient, en attendant



une situation meilleure, leur chambre à coucher.  
Ensuite je suis allé à la porte pour faire  
un transfert de meubles et ne pas perdre  
mes allocations chômage.

L'après-midi, je suis resté seul à la maison  
à préparer les valises alors que Laurent allait  
remparer, tard dans la soirée, la voiture en  
prétextant à Patricia que nous allions la lui  
rendre le dimanche soir. Il n'en avait pas  
besoin car Patricia avait repris les permis de  
Jamaica, le vieux ne pouvant pas tenir seul  
l'établissement. ~~En~~ les déj. de la voiture  
en position, Laurent est rentré et avec William  
nous avons bu et mangé un peu avant de  
nous coucher tôt car nous avions prévu de  
partir ce samedi matin sans prévenir quiconque  
et surtout sans payer le loyer du mois.

d'avis, laissant au propriétaire, les  
boulangers qui connaissent Laurent, une note  
explicative. Il m'a dû plus ou moins imposer  
et seul comptait notre départ précipité.

Nous nous sommes réveillés vers 8h00. Laurent  
est parti chercher la voiture et une heure  
après, nous étions en route pour Hendaye.  
Nous savions que nous laisserions derrière nous  
une vie qui n'était plus faite pour nous et

que les chances de revoir William un jour  
étaient bien minces. Nous partions en quelque  
sorte à l'aventure et c'est dans cette optique,  
que le trajet fut agréable. Je sais que  
jamais je n'étais senti aussi libre de ma  
vie.

Le départ tombait bien car il correspondait  
aussi au début de festivités locales qui ont  
lieu à San Sebastián et qui s'appelle "La  
Semana Grande".

Nous arrivâmes à Hendaye un peu avant  
19h00, heureux et très bien reçus par mes  
parents qui n'avaient pas du me dire que  
nous avions pris une bonne décision, car ils  
ne comprendraient pas ce que nous pouvions  
trouver de bien à Toulouse, ville qu'ils  
détestent par dessus tout.

Le samedi soir, après un long trajet,  
nous nous sommes couchés très tôt après avoir  
été faire un tour "al Puerto", boire une  
bière et acheter des dops par deux une ma-  
Puri et une Puri.

Le lendemain matin, après une bonne  
nuît de sommeil, nous avons pris un  
petit déjeuner al Puerto et ensuite nous  
sommes allés à Hendaye Plage pour nous y



beligues. Malheureusement il y avait beaucoup  
trop de monde dans cette immense plage et  
l'expérience de la baignade ne dura pas longtemps.  
De plus nous devions être rentrés vers 18h00,  
car mon père avait préparé un bon dîner  
pour nous.

Vers 18h00, après un repas copieux, nous avons  
pris "le Topo" (le métro local) pour aller à  
San Sebastián où allaient débiter les fils  
vers 18h00.

Nous nous sommes baladés dans une ville  
en pleine ébullition, une ville préparant d'un  
fil à la coupe ce qui venait pas. Pour l'instant,  
tout cela était nouveau car il n'y avait jamais  
assisté à une telle fête, pas même en France.  
Ce qui le rendait le plus, c'est l'absence de  
maître qui offrait l'ouverture de cette grande  
fête aux de nombreux éléments nationalistes  
qui se profitaient pour faire le bordel.

J'ai toujours vu ce genre d'ambiance  
avec des incidents violents, des jets de tomates  
et d'œufs et par exemple, la police busque  
dispensant sans retenue les éléments perturbateurs  
à coup de grosses boules de caoutchouc qui  
peuvent faire mal, voir très mal. J'ai pu et  
après m'être réveillés dans le sol détrempé

des vieux quartiers qu'on appelle "La Parte Vieja"  
l'une de ces boules.

Heureusement que les incidents ne durèrent  
pas longtemps. Ils sont bien loin ces incidents  
que j'avais pu connaître dans ma plus  
tendre enfance où là c'est la Garde Civile  
Espagnole qui tapait tout ce qui pouvait  
bouger, s'appuyant aussi sur d'impressionnantes  
cannon à eau. Les incidents de ce dimanche  
ne paraissent bien banales et habités par  
une longue expérience d'une région violente  
par un terrorisme chronique ne m'impressionnent  
pas. Pour l'instant ce fil était  
doux et je devais en permanence le rassurer,  
lui dire qu'il était utile de se réfugier  
en cas de nouveaux incidents. Après tout  
l'innocuité. Les chemins de nationalistes  
partis, le Boulevard, le grand arc  
symbole de la ville, se transforma en  
une immense salle de bal à l'air libre  
où tout le monde dansait, existant  
de type marié qui se trouvent derrière "los  
Gigantes (les Géants)", et qui te frappe  
avec une espèce de boule bien dure faite  
avec la peau de bœuf. Il y a aussi  
dans les vieux quartiers des "Bandas" musicales



qui jouent jusqu'à tri band, jusqu'à 23h00,  
heure à laquelle commence l'un des plus beaux  
concerts de jazz d'Amérique au monde, jazz lancé  
depuis les jardins qui se trouvent en face de  
l'ancien Casino de style Art Nouveau qui est  
devenu aujourd'hui la succursale de la ville.

Cette ambiance est ainsi tous les jours car  
la fête dure 8 jours. L'est ainsi qu'une  
lancement, nous sommes allés tous les jours à  
San Sebastian pour boire, manger des patates  
Bravas à la Mexillones (un bon très connu  
et qui propose les meilleures Patates Bravas  
au monde avec une recette unique au monde...) mais  
aussi voir tous les soirs ce magnifique  
jazz d'Amérique sur la base de la bouche et  
assise comme devant le Tour de Juego, toujours  
avec les belles musiques qui passent avec leurs  
jazz bien dans tout ce qui bouge.\* Ensuite  
la fête dure toute la nuit, mais ne commençant  
plus bien la ville, nous n'avons pas pu  
trouver le moindre bon jazz, sauf le  
dernier jour, on était dans la soirée, je  
demandais à un couple de jeunes braves  
où on pouvait en trouver un. Ils nous  
indiquèrent le quartier "El Centro" et ont  
effectivement dans ce quartier que nous en

avons trouvé deux, l'un solide appelé "El  
Trigona", où il n'y avait pas grand monde  
car la clientèle ne se présente qu'à partir  
d'une heure du matin et une autre un peu  
plus mixte appelé "El Trivela", où nous avons  
immédiatement sympathisé avec les patrons du  
bar dont l'un de prénom Miguel et  
jane et mil, a mis de la très bonne  
musique jazz-bossa.

Cette semaine, même si je faisais le sort  
que pour l'instant ce jour vient pour moi  
des vacances longuement méritées, nous avons  
décidé de nous rendre à St Jean de Luz à l'ARPE  
pour que je puisse faire le changement  
de mon adresse. Le jour fait le mercredi  
après midi et ma déception fut grande  
car j'ai constaté qu'il n'y avait vraiment  
pas grand chose en offre d'emploi.  
A ce jour donné, je n'ai absolument rien  
directement. J'attends la fin de tri bien moi  
d'avoir tri insolent à Hendaye pour me  
mettre à la tâche...  
Le jeudi 15 a été le nuit de la fête,  
car jour de la neige. Bien entendu, ce  
jour avait été donné par les nationalistes  
qui l'ont donné à leur prix en faisant



un bonnet mouster, ai bules de poubelles et  
de voitures françaises qui avaient en la mauvaise  
idée de se garer près des river quatin alors  
que cela est déconseillé par les autorités, sauf  
à aller dans un parking privé et être gardés  
par des vigiles 24 sur 24.

Jusqu'à dimanche, nous nous calions quant  
à nos notes, car nous avons décidé de faire  
un petit tour dans l'ancien Pays Basque  
surtout pour que nous comprenions de tout ce  
qui nous est arrivé depuis Toulouse. Nous  
pouvons aller de la voiture à la maison  
car nous voulons aussi voir un peu de nature,  
de montagne; nous évader d'un monde un peu  
trop rude pour nous et aussi parce que nous avons  
besoin de nous et l'univers a besoin de trouver une  
mission interne de deux semaines et il y a un autre  
du lundi prochain. Si nous dépassons et au  
moins il aura eu droit à un dépaysement total!  
Cette superbe semaine nous avons aussi pu voir  
bricement Anzi Piz qui j'aime beaucoup,  
Jézi et son père Aniquel mais aussi bricement  
ma grand-mère et ma demi sœur Loro  
qui habitent ensemble dans leur petit coin  
près de la "Calle Juan de Bilbao", la  
me ou se trouvent tous les hauts nationalités

de San Sebastián. J'ai été désigné par  
l'état de délabrement de l'appartement ou  
rigorait une odeur repoussante, un bonnet  
indispensable de poubelles de bécotées.  
C'est bizarre, je n'avais aucune compagnie  
pour cette grand-mère qui au fond ne m'a  
jamais vraiment aimé, qui n'a jamais  
vraiment aimé ma femme mère qui n'a  
et pour moi d'être née peu de temps après  
la guerre civile espagnole dans un camp  
de réfugiés près de Bourg-en-Bresse.  
Le plus désolant c'était l'état d'absence  
d'adolescence de ma demi sœur Loro. L'homme  
juste ou bien dans de faibles conditions, j'aimais  
toute ses notes à boire jusqu'à en mourir?  
Je me le demande...

J'ai un bricement me dire et je n'ai  
pas peur à lui demander des nouvelles de  
Jézi... dont je ne suis plus sûr depuis  
1992. Peut-être qu'elle même ne sait plus  
grande chose car je pense qu'elle m'a écrit  
au moins deux ou trois nouvelles. Je reviens  
donc de ma prochaine visite...

Mes prières pour cette semaine Jézi  
que mon amour oublie un peu Toulouse  
et toute la merde qui va avec.



Ça peut paraître étrange de dire, mais demandez  
cette semaine je n'ai même pas joué au  
dixième français de Jean Paul dont le coup,  
d'après Jacques que j'ai pu avoir le matériel  
au téléphone, n'a toujours pas été retourné.  
La seule personne à laquelle j'ai vraiment joué  
c'est à mon jeune ami qui doit se trouver  
en ce moment même à l'hôpital, peut-être  
en train de vivre ses derniers instants... J'espère  
sincèrement qu'il va bien même si je n'ai  
pas réussi à avoir Pascal au téléphone. Peut-  
être que j'en saurais plus lors de ce voyage, bien  
trop court, que Laurent et moi comptons  
faire à Paris après le boulot. Nous avons  
prévu d'y aller du lundi 9 septembre au  
dimanche 15, car ensuite Laurent doit travailler  
pour une autre mission interne, dans la  
semaine. Laurent, avec son diplôme 1984 et  
son expérience, n'a pas besoin de chercher très  
longtemps un travail pour en avoir un certain  
nombre si moi et je suis complètement perdus.  
Nous ne savons pas les règles à jouer  
pour Paris. Mon amie, qui commence à  
en avoir un peu marre de Hendaye, peut  
pour la capitale de j'en avoir, voir au  
plus tard le lundi 2 septembre, après

de trouver un travail car elle s'ennuie aussi  
trop à Hendaye. C'est moi qui est  
content de la voir partir car il se pourrait  
même pouvoir librement voir les matchs de  
foot tout en buvant un peu de vin et en  
jouant les Dardos bruns avec des amis.

Mais aussi nous ne sommes pas mécontents,  
car pour être honnête, ma mère, quoique  
très gentille, est une personne difficile à vivre...  
Mon amie a réussi, par je ne sais quel  
miracle, à trouver une studeo dans le  
XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, près de la  
rue de la Pompe, quartier que je connais bien  
car j'y suis allé jadis au collège espagnol  
de la Pompe; c'était entre 1986 et 1987....

Bon alors, il se fait tard. Je poste cette  
lettre demain. Tu peux m'écrire à l'adresse  
suivante: Jean-Paul de Commerce, Résidence Tournes,  
68700 Hendaye.

J'espère savoir que pour toi tout va pour le  
meilleur.

Je t'embrasse,

David.

\* PS: le type qui tapait dans mes cheveux la  
fois s'appelait "le (ab)gator" (Yann Tété) d'après ma  
mère...,



↑ Lettre numéro : 124

↓ Date: Mercredi 10 Septembre 1996.

Chers Soeurs,

Je t'écris de Paris; enfin plutôt de Noisy-  
le-Grand, une banlieue sordide des bords de la Seine  
de Lannum et je n'ai qu'une hâte. Repartir  
de ce coin sordide qui n'est pas fait pour nous.

Nous sommes arrivés de Hendaye bien en fin  
d'après-midi en voiture. Le voyage de Hendaye  
à Paris a été pénible et affreusement long.

Nous avions dû faire réparer la voiture avant  
notre départ et quelque chose me dit que je  
me serais bien fait entuber par le Garage  
de Mudas qui se trouve sur la nationale  
qui se trouve entre Hendaye et Bayonne.

J'ai payé pour être en voiture une fois  
plus de deux mille francs. Il a fallu changer  
les pneus (qui étaient usés), faire une  
vidange et je ne suis plus qu'un d'autre,  
car un mécanicien j'en ai été une véritable  
truffe. Lannum, qui s'y connaît mieux,  
a pu éviter ainsi que la facture gonfle  
car si nous avions écouté tous les deux des

garagiste, le mieux aurait été d'acheter  
une autre voiture tellement ce type voyait  
des problèmes là où il y en avait pas.

Une autre chose de ce voyage fut cette affreuse  
nationale que nous avons prise entre Bayonne  
et Bordeaux. Ne faisant que deux voies  
et empruntée par de nombreux camions,  
elle m'a pas mal effrayé car le gros  
conduisaient vraiment mal. Je ne suis guère  
surpris que cette nationale ait répété acciden-  
togène...

Nous sommes donc arrivés une fois après 19h00  
devant un HLM de quatre étages à briques  
rouges ou habite la mère de Lannum avec  
son autre fils, le frère de Lannum prénommé  
Joël.

En voyant la mère de Lannum pour la  
première fois, cette inconnue me paraît immédia-  
tement antipathique. Elle nous a vus telle-  
ment exaspérés pour Lannum, délaissant avec  
méfiance Joël, je me suis demandé comment  
ce dernier, un type bien brisé et aux antipodes,  
que ce soit physiquement ou intellectuellement de ce  
qu'est Lannum (Il est de ma taille, cheveux  
châtains clairs, un peu plus mais bon d'instinct  
la corpulence de Lannum, une grosse tête



plutôt canin et des yeux d'un mauvais chien  
mais commun ; pas vraiment de quoi attirer  
qui que ce soit... ) pourrait vivre avec une mère  
dont il sait (car c'est Laurent qui me l'a  
dit) qu'elle n'a jamais voulu de lui et qu'il  
était né à cause d'un avortement raté, qui  
n'aurait pas pu avoir lieu dans de bonnes  
conditions car en 1971 ce genre de pratique  
était interdit en France. Le désamour de la  
part d'une mère antipathique se manifeste par  
des remarques blessantes comme "espèce de féliciteux",  
tu ne seras jamais comme Coco (Coco c'est ainsi  
que la mère de Laurent l'appelle... Quel surnom  
ridicule...) ou bien "tu ne seras à rien et  
j'en fais rien... Depuis notre arrivée dans ce petit  
trois pièces composé de deux chambres, un salon  
et une petite cuisine, la pauvre mère qui me  
fait de la peine a du subir au moins une  
dizaine de railleries de la part d'une mère  
dont je ne comprends pas l'attitude de reproche.  
J'ai beaucoup joué à ma pauvre Babou,  
qui lui aussi n'a pas été le fils désiré  
par un père toujours absent.

Heureusement surtout bien que je n'étais pas  
fin à l'aise dans un environnement familial  
détérioré par une histoire chaotique qui date,

vous nous sommes empressé d'aller à Paris,  
dans le Marais. En faitant, j'ai trouvé  
un peu pathétique cette mère qui m'a bien  
fait vivre profondément l'angoisse vous m'avez dit  
que vous alliez retrouver de belles filles à  
Pigalle pour danser je ne sais quelle ancienne  
danse de sa génération. J'ai compris alors  
que cette mère ne savait absolument rien de  
la sexualité réelle de Laurent ou bien peut  
être qu'elle le savait mais qu'elle ne voulait  
pas l'admettre. Le pire qu'il se passait  
quand on était qu'elle se ne le même mari  
que moi. Puis mais une année auparavant,  
en 1933.

Amis dans le Marais, vous avez  
eu du mal à nous garder dans ce quartier  
où le manque de parking sont si rares. Vous  
avez eu bataille une bonne demi heure  
avant de trouver par miracle un emplacement  
sur des Ardoises, non loin du box, ce qui  
nous a permis d'arriver si temps, quoique un  
peu en retard à nos dates, pour prendre un  
baron car la fin de l'Happy Hour avait sonné.  
Le fait de connaître de me certains barons  
de ce bar nous a peut être aidé à avoir  
ce baron pour le prix d'un demi...



Je n'imaginais bon de notre amitié à Paris,  
d'être un peu perdu par rapport à ce milieu  
et malheureusement ce fut le cas. Lament et  
moi nous nous sentions vraiment seul dans ce  
bar qui semblait avoir perdu de sa saveur.  
Nous n'avons pas eu la moindre conversation,  
deux plutôt étranges pour un lundi car le bar  
est bondé, ce qui fut le cas ce lundi soir.  
Ma surprise fut grande de ne plus retrouver  
cette ambiance que nous avions aimée, Lament  
et moi, bon de notre dernier voyage à Paris  
de mai dernier. Est-ce parce que nous nous  
sommes absenté de Paris depuis longtemps que  
ma perception des choses ont changé? Peut-  
être. L'été dernier de l'écouter cela domine, car  
même si ce milieu ne me manquait plus  
vraiment, le regretant lorsque j'ai connu Lament  
et que je me perdais dans un monde un  
peu différent alors que Lament était à  
Toulouse et moi à Paris et que je me  
préparais à partir pour cette dernière ville.  
Je me plaisais quand même à sortir de  
Toups. Un Toups, ne sais-je que pour  
nos intimes conversations qui étaient  
essentielle pour avoir un semblant de vie  
sociale.

Je crois que ce qui me choque le plus lorsque  
nous évoluons au bar, c'est de voir à quel point  
les gens avaient changé. On est bien loin d'un  
naturel qui existe encore à Toulouse. Ils parlaient  
tous avec une voix de jétam et quand j'en  
fais la remarque à Lament, il me surprend  
en me disant que je parlais un peu comme  
tous les gens lorsqu'il fut me rencontrer le  
jeudi soir au Quartz. J'ai compris avec  
cette remarque que ce milieu gay parisien demandait  
peu avoir raison de moi et je remercie la  
providence de m'avoir fait rencontrer et être  
que j'aime plus que tout au monde.  
Malgré toute la remarque et la observation,  
les bars gays nous étaient essentiels. Bien sûr  
au moins parce qu'ils sont les seuls endroits où  
moi Lament et moi nous pouvons nous prendre  
par la main, nous câliner et nous embrasser  
sans attirer d'attention d'éventuels homophobices  
de passages, ce qui n'a pas empêché certains  
mais ne nous mettes franchement, voulant  
juste être faire un truc à deux, ce que  
Lament et moi refusons obstinément car il  
signifiait pour nous la fin de notre couple.  
Une autre chose nous manquait aussi terriblement.  
La saleté du bar et cette affreuse odeur de



bien qui envahissait tout cet espace bien trop  
petit et qui allait parfois bien au delà  
du bar, voyant d'un regard étrange les  
jeunes étrangers qui devaient se faire une  
place pour marcher et traverser cet espace  
que le portier n'aurait pas dû soutenir tellement  
il y avait du monde.

Après avoir bu le bon, nous sommes allés  
manger chez le chinois qui se trouve à côté du  
Quintal. Ce n'était pas terrible mais nous  
devions faire attention à nos finances, bien  
maigre pour ce repas à cause de cette  
mauvaise automobile qui tombait vraiment pas  
au bon moment... C'est à peine si j'ai mangé.  
J'ai pris un menu et un peu de poulet au  
restaurant bien de ne pas avoir trop de sauce,  
car ce chinois a l'habitude d'en abuser pour  
faire payer leurs plats un peu plus chers.

Ensuite nous sommes allés à l'happy hour  
du Quintal. Nous sommes, en entrant dans  
le bar que je venais auparavant juste  
tout aussi passants voir même plus passants  
que lorsque nous étions au bar, peut-être  
parce que ce bar représentait beaucoup  
à une époque pour moi et qu'il m'avait  
été quelque sorte libéré. Il était ainsi ce

lieux très spéciale ou j'avais connu d'autres  
de ma vie.

Durant l'happy, nous n'avons pas vu la  
moindre connaissance. Lente, je connaissais la  
plupart des gens et humains présents bien sûr  
mais je me sentais un peu étranger. Je me  
suis demandé à plusieurs reprises, ou était  
jamais cette ambiance du début, celle de 1994  
et 1995 ou je me sentais heureux. Je savais  
que je ne vivais pas Jean-François, mais  
en bien lotie car ils n'avaient que très  
rarement l'habitude de sortir après 2h00.

Je n'ai même pas vu le bar qui pourtant  
venait souvent à cette heure-ci pour boire  
un petit bonheur de chance le reste de  
la nuit abandonnée par des clients peut-être  
maloutant du bar ou bien parce qu'ils avaient  
trouvé une place ailleurs. Les gens n'avaient  
que je connaissais très bien de me me  
paraissant être des monstres dérangés par  
un trop grand abus de bien de très mauvaise  
qualité que sont les bars gays à Paris mais  
aussi peut-être par une certaine forme  
de routine rendant leur existence bien  
solitaire.

À peine nos deux biens commandés, l'attente et



et moi nous n'avions qu'une amie : sœur.  
Il faut aussi dire que nous étions fatigués  
par le long trajet en voiture depuis Hendaye,  
et que ne voulant pas, car j'ai perdu la  
maîtrise d'une voiture depuis le moment où  
ayant en moi peur, je ne pourrais même  
pas me payer une voiture d'occasion et encore  
moins une amoureuse qui arriverait le dix  
mille francs par an, moi Laurent avait les  
jambes un peu fatiguées à force d'utiliser les pedales  
de la 205. Donc c'est peu avant 23h30 que  
nos biches fumées et sans avoir vu au  
moins une connaissance avec qui nous aurions  
pu discuter un peu et moi au passage faire  
partager le bonheur que je vis avec Laurent et  
à malgré tout le besoin que nous avons pu  
venir à Toulouse, que nous sommes restés à  
la maison (c'est chez la mère de Laurent), où  
nous avons passé une nuit affreuse car la  
mère n'a qu'un petit lit, pas assez spacieux  
pour un repos mérité. La mère a dormi dans  
le salon, dans un fauteuil quelque  
et je me suis senti un peu gêné par cette  
situation.

N'ayant pas à dormir, je pensais à  
Hendaye et à cette vie si tranquille que

nous avions en avant d'entreprendre ce voyage  
à Paris.

Laurent avait pu travailler deux semaines en  
tant qu'agent de sécurité à Hendaye. Son  
boulot consistait à garder une grande maison  
presque en ruine, une villa de Hendaye Plage,  
qui allait être transformée pour le compte de  
la société "Père et Vacances" en appartement  
de vacances pour personnes aux revenus modestes  
mais possédant assez de ressources pour se payer  
ce genre d'appartement glorieux qui me fait  
penser à des résidences de colonies de vacances.  
Laurent gardait les lieux pour éviter toute  
intervention de nationalistes basques opposés au  
projet et qui peu de temps avant que Laurent  
ait le travail, avaient lancé un cocktail  
molotov dans cette grande propriété qui fait  
la promotion de ce projet idéal synonymes  
pour moi de vacances industrielles, une fois  
à la manière de ce que j'avais pu constater  
au Larzac en 1991 lorsque j'y suis allé  
faire un tour avec un pote d'Auchan prisonnier  
Stephane (c'était lors de mon séjour breizhique  
à Camille en Août).

Tout le midi, avant d'aller seul dans  
mon coin préféré de Hendaye, les Deux Jumeaux,



contempler tout et même déchirer par moments  
et à écouter de la musique, je n'avais rien  
laissant et je lui apportais de quoi déjeuner...  
De temps en temps je voyais mon Père qui  
prenait plaisir à se promener dans ce village  
et qui m'aidait ou je pourrais cueillir quelques  
fruits pour le manger. Malgré l'interdiction  
de la faire, mon Père n'éprouvait aucun scrupule  
à prendre ces quelques plaisirs offerts par la nature.  
Je vois que je n'aurais jamais vu mon Père  
aussi heureux, surtout depuis la communion de  
mon frère en 1983 au Château de la Vilette  
ou bien quand il nous amenaient des biscuits,  
un ami à lui de l'université de l'Église la Genevoise  
ou il y travaillait en tant que galvanoplaste.  
Aucun de ces plaisirs ne lui manquait, car  
il ne vit plus le cousin de l'université Chénier  
qui je vois est devenu mon ami un autre me  
que je n'avais pas trop et qu'on appelait "Pigeon"  
mon Père a enfin trouvé un bonheur dans  
cette minuscule ville ou grand village (je ne  
saurais dire quel est le terme exact), surtout  
parce que mon frère a quitté l'école et  
qu'elle se trouve en ce moment même dans  
une petite cellule dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement  
de Paris. Je dois l'appeler tout à l'heure et

voir avec elle quand est-ce que j'aurai lui  
rendra visite. Je dois aussi appeler mon frère  
après de récupérer mes archives que je lui avais  
laissées en lui demandant à Nantes.

Les jours où l'automne était de repos, nous  
les passions à Saint-Jean. Nous n'avons  
pas été faire un tour dans les hauts pays car  
en somme il n'y a personne. Nous avons eu  
mon dernier frère lors qui m'a malheureusement  
appris qu'elle ne savait rien de mon frère de son  
et qu'elle aussi s'occupait de ne pas avoir  
de nouvelles depuis de nombreuses années.

L'automne me voyant toute à ce propos m'a  
promis que nous irions un jour à Bayonne  
voir si nous pourrions la retrouver ou au  
moins de savoir où elle peut bien être.  
Cette ville de la Rioja, la région viticole  
d'Espagne, étant une petite je pense que  
si nous y allons nous n'aurons aucun mal  
à le savoir plus sur elle. J'ai vraiment hâte  
que ce jour arrive...  
Un autre jour où l'automne était de repos,  
l'automne et moi avons fait un peu de  
tourisme dans l'ancien pays du Pays Basque  
Français, visitant Espelette et St Jean Pied  
de Port. Nous avons trouvé le paysage de



le pays magnifique mais la région manquait  
vraiment de vie; c'est à Paris et nous avons  
mis du moule et lorsque nous nous sommes  
mis à dans une bonne banque pour bien et  
manger un peu, nous étions pratiquement les  
seuls clients. Étrange pour un mois touristique  
et une totale contradiction avec la foule suffoquée  
de la côte bretonne, qui rend tout trop étroit entre  
Hendaye et Bayonne, insupportable car personne  
ne pouvait s'autoriser qui s'autorise à la porter  
la plus chère de France (38 francs pour moins  
de quarante kilomètres!).

Le seul jour où j'ai fait une gaffe pas possible  
c'est lorsque Patricia s'est jamais d'appeler les mi-  
Frère de j'ai fait passer pour une société  
qui avait du travail pour moi. J'avais dû  
être un peu plus machi car quand mon Père  
m'a dit qu'il y avait un appel pour moi  
j'ai été surpris, surtout que mon changement  
à l'ANPE était récent et que les employeurs,  
surtout dans cette région, n'ont pas pour  
habitude d'appeler pour recevoir de potentiels  
candidats sans même leur avoir envoyé  
un cv. Je me suis aussi inscrit à Maupomé,  
qui se trouve à quelques dizaines de mètres  
de là où habite mon Père mais le dossier,

le jour de l'appel, n'était pas encore complet  
car le papa, qui voulait me faire travailler  
en 3x8 dans une usine de couture à St  
Jean de Luz, j'ai été surpris par mon refus  
net de cette gaffe. Patricia avait eu la  
bonne idée d'appeler tous les Espagnols de Hendaye  
en espérant toucher son mari pour parler à  
Lauré. J'en ai un peu parlé à mon  
Frère de ne pas avoir mis son numéro en  
liste rouge et à mon Père d'avoir été  
un peu trop optimiste lorsqu'il avait que  
j'allais avoir un travail. Je ne m'en suis  
rendu compte de ne pas avoir agité les conséquences  
en ramenant immédiatement au lieu d'appeler  
Lauré surpris de cet appel bien désagréable  
qui heureusement ne dura pas très longtemps.  
Deux jours après Lauré recevait une lettre  
de ce type, une demande de quelques dizaines  
d'heures d'argent, de suicide et de je ne sais  
plus quoi, lettre qui n'a heureusement pas  
affecté Lauré. Pour lui les deux sont clairs:  
c'est avec moi qu'il veut faire sa vie et  
ce qu'il a pu faire devant des ans fait  
partir du fait, surtout depuis toutes ces  
années qu'il a pu lui faire à Toulouse  
allant jusqu'à lui faire perdre le jour.



Laurent et moi même au mariage, je n'aurais  
pas été content qu'ils se voient et qu'ils  
discussent ainsi comme je le suis pas exemple  
avec Babou, donc je n'ai plus de nouvelles, si  
il avait compris que cette histoire et cette  
présence qu'il avait avec Laurent n'aurait plus  
de sens. Pour être honnête avec vous, c'est de la  
pitié que je ressens pour ce mariage.

Bon Louis, la mère de Laurent vient de rentrer  
des cours et elle apporte un paquet très agréable  
des biscuits. C'est très gentil de sa part  
mais je ne me fais pas à cette dame dont  
j'ignore tout et qui vient à l'instant de  
quitter votre fils. Enfin, je reviens... Je ne  
vous écris pas beaucoup de jours avant de  
rentrer. Le voyage à Paris ressemble plus à  
un fardage en est instant où je reviens et  
j'ai hâte de déjeuner et ensuite faire  
une balade tout à fait avec Laurent dans  
Paris.

Je reviens très prochainement ok?

Je reviens bien sûr...

David

PS: J'espère aussi écrire à Paris Pascal pour qu'il  
me donne de bonnes nouvelles de Lili qui me  
manque beaucoup trop.

Lettre n° 128

Date: Lundi 16 septembre 1996

Lundi 16 septembre 1996.

Cher Louis,

Je profite de ce Lundi bien calme  
pour t'écrire, te donner de mes nouvelles,  
nouvelles qui hors de ce séjour à Paris,  
n'ont pas été bonnes pour moi et mon  
histoire.

Je t'avais fait part, hors de moi depuis  
comme, du mal être que Laurent et moi  
rencontrions dans cette capitale dont nous ne  
reconnaissons plus grand monde. En ce qui  
me concerne, je me sentais vraiment perdue  
hors de ce monde dans le bazar et premier  
soir, un Lundi, alors que nous étions  
roulés plusieurs heures de Hendaye à Paris.  
Je t'avais aussi fait part de mon mal  
être quand au lieu de nous rendre à  
chez la mère de Laurent, qui au jour et  
à mesure de ce séjour, me montrait  
un certain regret voir au mieux une certaine



indifférence. Je m'étais fait à cette indifférence car à vrai dire à peine l'ennemi et moi nous étions revêtus, nous partions pour passer le restant de la journée à Paris. Nous dînaions dans un petit bistrot quand nous en avions le moyen et sinon, nous prenions une sandwich dans une boulangerie.

Ainsi, le mardi dernier, n'ayant rien à faire, nous nous sommes promenés dans le centre de Paris et nous avons attendu l'heure pour pouvoir aller au Quai de la Seine de voir certaines connaissances. Et après midi les deux sœurs de la dame. Tout le monde semblait avoir appris votre venue et j'ai pu donc voir Ahmed, Pascal, les deux bouillonnants toujours amoureux et dans la même unanime, mais aussi Jean François et Marie qui étaient contents de me voir. J'ai même vu Régis qui comme à son habitude a fini de sa part me connaître lorsqu'il m'a rencontré aux larmes. La vue de cette sœur a dû être pour lui un choc car c'est à peine si il est resté au Quai pour partir par l'autre qui se trouve au bout du bar en faisant une grande d'entrainement. Lui son attitude m'a laissé de marbre...

Après tout, je ne pense plus rien pour lui et cela n'est plus de ma faute ni de mes vœux en moi une haine qui ne semble pas vouloir s'apaiser...

L'ennemi lui était cette fois-ci plus souffrant et bien plus ouvert à la dissection qu'en mois de mai dernier où il jalouxait tous ces gens que j'avais pu connaître avant votre rencontre. La brève aidant peut-être, nous avons fait une très bonne soirée nous seulement au Quai mais aussi au bar où nous avons vu Pascal, celui qui est en contact permanent avec Michèle et sa famille.

Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis Toulouse et il ignorait tout de votre départ précipité à l'hôpital après un court séjour catastrophique à Toulouse.

La nouvelle qu'il m'a donnée de l'incident avec les enquêteurs, car il avait été le voir quelques jours auparavant à l'hôpital. Depuis Pascal, Michèle avait perdu tellement de poids qu'il paraît devenu méconnaissable.

Il est vrai que je ne sais quelle assistance intéressante (Parti être de la surprise, il n'a pas eu me la dire) ou bien de compliments en tout genre circonstanciel, ainsi qu'une multitude



d'antibiotiques qui lui ont été prescrit pour combattre des infections opportunistes. La seule chose qui m'a un peu rassurée c'est que Michel n'a pas de Kaposi ou n'est pas devenu aveugle.

J'ose espérer avec cela qu'un miracle peut toujours avoir lieu, mais j'en doute.

Le mardi, seul jour où j'ai pu voir Pascal pendant le séjour, je lui ai donné le numéro de l'hebdomadaire de nos amis à Hengelo pour qu'il puisse me tenir au courant de l'évolution bien pénible de Michel. Pascal m'a parlé de nouveaux médicaments révolutionnaires qui faisaient des miracles pour combattre cette sale maladie de SIDA et que Michel aurait commencé à en prendre. N'ayant pas reçu d'avis de Pascal depuis notre retour de Paris, je me dis que ces nouveaux médicaments lui ont peut-être bien fait et qu'un miracle est toujours possible, même si le regard brisé sombre de Pascal, que l'absence a servi à lui faire connaître de temps en temps par sa gentillesse et sa bonne humeur, me disait tout sur un avenir qui semble scellé d'avance. Je suis à vrai dire un peu jaloux et je ne puis m'en tenir qu'à un miracle que j'espère réaliser pour enfin un jour retrouver

ce Michel qui me manque trop et dont je regrette de ne pas avoir pu lui venir en aide d'une manière un peu plus poussée qu'à l'usage de la colère (dans le bon sens du terme...)

Le mardi soir nous ne sommes pas restés tous car nous avions rendez-vous le mercredi au début d'après-midi avec ma sœur pour qu'elle puisse me remettre ce que je lui avais confié le mardi dernier. Il s'agissait d'un grand carton cartonné où j'avais bien ordonné tous mes souvenirs, mes écrits si nombreux d'enfance, de photos du Château de la Vilette, mes journaux du théâtre, de l'école Espagnole de la rue de la Pompe, mes jouets d'enfance et une douzaine de livres d'éducation morale de Balzac mais aussi tout de choses que je conservais depuis ma plus tendre enfance et qui avaient pour moi une valeur sentimentale inscristible, il me fallait un carnet noté pour consigner tout ce que j'avais pu lui donner en attendant de le récupérer. Il y avait aussi une collection d'anciennes cartes postales, de France, de provinces de monnaie et que sais-je.

Le mercredi dernier, nous aurons placé dans une boîte dans le xii<sup>me</sup>.



Mme Jean Paté nous attendait à l'heure convenue.

Il était un peu plus de 14h00. À côté d'elle il y avait un mec, Benoît, son mec avec qui elle habite depuis pas mal de temps, un type grand au cheveux noir cabouillant moyennement court, un uz me faisant penser à celui de mon Pire, bref un type vraiment moderne qui nous dépla immédiatement, peut-être parce qu'il issue d'une famille aisée (ses deux parents sont cadres supérieurs à France Télécom), ce mec nous examinait avec beaucoup de courtoisie. Le mec ne devait pas nous plus aimer que ne l'aurait probablement bien fait j'en suis sûr avec un autre homme et peut-être qu'il n'aurait jamais eu de sa vie deux homosexuels heureux et bien connus avec un membre de sa famille, me dire dans ce cas là.

Mme Jean elle, était toute contente de nous voir. Je pense bien qu'elle adore l'amour...

Nous allâmes chez eux, dans un appartement se trouvant au dernier étage d'un immeuble de style haussmannien assez dur. L'appartement ne faisait pas du tout mais pour être honnête avec toi, l'amour et moi aurions bien voulu avoir un appartement d'imitation dans Paris, car le regret que nous aurions éprouvé à

avoir eu bon de cette première visite avec eux, avait disparu après cette belle soirée passée en compagnie d'amis dans le jardin au Amstel et au Cox.

C'était une petite deux pièces sans grande pretention. L'avantage indéniable de cet appartement c'est qu'il est la propriété de parents de Benoît, le mec de mon amie Paté et donc ils ne paient aucun loyer...

Pendant la visite, je descendais un vrai et faux carton et j'ai commencé à m'acquiescer.

Mme Jean me montrait des petites vidéos de Côté d'Or, mais elle m'importait peu et quand je lui ai demandé où était le faux carton, le ton de mon amie se fit plus inquiète lorsqu'elle me dit que tout se trouvait dans la cave. Je demandais donc si c'était la visite et si descendre dans cette cave...

Descente dans la cave, mon stérileur fit à la hauteur de la mauvaise nouvelle que je n'aurais jamais pu être resté dans cet appartement à la recherche de mon vrai et faux. Je me retournais pour à la fois grand dire. Le carton avait été descendu depuis pas de temps et à la place,



dans un sac en plastique, le peu de mes papiers  
que ma sœur avait été désireuse de sauvegarder.

Je fus immédiatement envahie par une colère  
monstrueuse, une colère indescriptible qui fit s'engouffrer  
Bernie qui avait des impressions que quelques  
jours de silence se déroulaient en ce moment.

Disparaissent mes nombreuses lettres accumulées depuis  
ma plus tendre enfance, perdus la nourriture et  
tous beaux dessins de moi. Faisais jadis que  
paraissent originalement courus, disparaissent mes tableaux  
dont un bel autoportrait à l'huile peint en 1989,  
disparaissent mes nombreuses lettres que j'écrivais  
quand j'étais au château de la Vallée, disparaissent  
mes journaux d'Irlande, disparaissent de nombreuses  
photos du château dont celle que j'avais prise  
en Novembre 1985 lorsque nous construisions des  
cabanes, disparaissent tout de ceux qu'aujourd'hui  
même je pleure de les savoir dans ma mémoire  
et plus avec moi, disparaissent de quelque sorte  
tout ce qui faisait ma personnalité, ce papiers  
auquel je tenais tant... Lamentablement ma sœur  
a pu me faire une chose aussi effrayante?  
Pourquoi ma sœur, depuis toujours, s'est  
montrée, comme une fois, sans de moindre  
aspect de ce que pourrait représenter ces choses  
que je pensais en de bonnes mains? Pourquoi,

lorsque je lui ai laissé le carton, je n'ai  
pas insisté auprès de l'agent en me demandant  
pour que sa sœur me garde ce qui avait  
pour moi une valeur affective qui, maintenant  
que je suis les deux disparues, blessées je  
le suis à jamais moi-même et mes âmes.

Pour moi, ce qui a fait ma sœur, l'apparente  
à un moment. J'ai reçu, ce jour-là, un  
véritable coup de poignard au plein cœur.  
L'agent avait de la pitié, beaucoup de  
pitié pour moi et il essayait tout bien  
que mal de me consoler, mais nos émotions,  
déliées en fait à jamais, ne suffisaient  
pas à en vouloir terriblement à ma sœur  
d'avoir pu agir ainsi. Ne voyant pas ces  
histoires de minuscules... Elle aurait pu très  
facilement garder le carton dès le moment  
de mes qui n'exprimaient aucune impatience  
devant moi disparue. Elle m'avait déjà  
amalgamé avec les autres soit disant frères  
qu'elle gardait pour elle et je suis persuadé  
que le peu que j'ai pu récupérer, elle l'a  
mis dans le sac pour moi à Nantes et qu'elle  
a jeté le reste tout simplement à la  
poubelle. Ma sœur, qui n'a que peur de  
sentiments quant à ce dont elle se sent bien



capable... Encore aujourd'hui je liste tout ce  
que cette idiote sans pitié a pu me faire  
et je ne puis me laisser à penser, dans une  
dolitude bien profonde, de l'absence de regret  
qui me fait terriblement mal. C'est si douloureux  
d'avoir, tu n'as pas idée...

J'ai pu tout ce que j'ai pu, même ce qui  
me paraissait déshonorant ou méprisable comme  
un morceau de négatif du plateau de la  
vallette ayant appartenu à Nôit, mon meilleure  
ami d'enfance dont je ne suis plus sûr depuis  
près de quatre ans et c'est avec un regard  
douloureux mais ne pouvant retenir mes larmes, que  
je lui ai plus adouci la parole à son départ.

Tout ce que je pense avait inspiré le mal qu'elle  
avait pu me faire, que nous nous quittions  
cette horrible nuit humide nous sans y avoir  
fait un dernier tour dans l'espoir de trouver  
la moindre chose ayant de l'importance pour  
moi, ne sachant ce qu'un morceau de  
papier, puis parti sans même lui dire  
au revoir car je n'avais plus envie de voir  
son regard. Son comportement de nous était  
resté dans l'esprit et heureusement car si non  
je n'en que je lui en aurais fait cette chose  
à cette fille à chaque.

Il m'a fait plus d'une heure pour que  
mon impuissance plus que de l'absence pour  
plume, mes yeux nous lui n'a pas cessé de  
pleurer intérieurement et je suis encore blessé,  
profondément meurtri par ce que j'ai vu.  
A partir de cet après-midi je n'avais plus  
de raison de rester à Paris. Je ne voulais  
pas nous plus retourner à l'échange mais  
bien au contraire, partir le plus tôt possible  
avec l'argent ou bien mourir.

Nous sommes allés dans le jardin et  
nous avons pas mal bu. Cette fois-ci, j'étais  
absent malgré la présence de  
Pascal, Ahmed, Jean-François, Michel, Lolotte  
et aussi d'autres connaissances qui ne comprennent  
pas pourquoi je laisse échapper à la vie  
de tous une profonde tristesse.

Ce soir là j'ai beaucoup pleuré à l'indifférence  
mais aussi à mon cœur d'acier dont je ne  
sais rien. J'ai essayé mon cœur par une  
quantité astronomique de biens, et l'absence  
et moi nous n'avons pas dormi.

Je ne saurais te dire à quelle heure nous  
sommes allés et comment, mais je suis  
simplement que l'absence et moi nous avons  
bien dormi après avoir fait l'amour et



que j'ai pu pendant un sommeil profond, oublier  
un peu ce qui me tel chose affectée etait capable  
de faire faire à moi un p.

le lendemain matin, mon tristesse était toujours  
aussi forte mais je ne voulais pas faire

peser cette profonde tristesse à d'aucun de  
mes us, surtout que la vendredi nous avions  
rendu-ven à l'ancien Hotel car invité par le  
cousin gendarme de l'ancien dans son appartement  
de jouster dans une chambre que j'avais l'habitude  
de voir chaque jour lorsque j'allais dîner comme  
un command dans cette briste affreuse qui est  
le CAFEVA pendant mon service militaire.

Le jeudi donc nous ne sommes pas allés à  
Paris mais nous avons rendu visite à la  
Tante de l'ancien, une dame au totale  
contraint du caractère de la mère de l'ancien.

Cette dame était si joyeuse et gentil  
avec nous qu'elle semblait à contrepoint  
du couple que nous promions et la journée  
a été très agréable. Elle m'a aussi permis  
de me débarrasser du trop de bien que  
j'avais pu brin la ville de Anquet et au bar.

Le jour suivant, vendredi, à Paris rendue,  
nous sommes allés à Paris et nous nous sommes  
promenés jusqu'à 16h00, heure à laquelle nous  
sommes allés chez Giloux et Madame Albert.

Nous avons apporté une bouteille de vin mais  
aussi une grenouille en perchaire que nous  
avons achetée en Espagne car Giloux collectionne  
toutes reproductions de grenouilles. Quel étrange  
passion... Bref...

Lorsque j'ai vu le gendarme, j'ai été surpris  
de le savoir faire le métier. Je m'attendais à  
voir un mec un peu bête comme l'ancien  
mais non, à la place j'étais en face d'un  
mec un peu quinquagénaire mais que de bonne  
taille portant des lunettes noires de ceux que  
portent les gens qui n'ont que peu de moyens  
et ayant un accent du sud assez prononcé  
et qui voulait très fortement le "R".

L'ancien m'aurait dit de faire attention avec  
d'égaler car officiellement Giloux n'était  
pas sorti sans d'orientation sexuelle de  
l'ancien; donc je ne devais pas être son  
mari et son la. Mais, quand je d'ai  
un peu la première fois, la première idée  
qui me soit venue à son sujet fut la  
suivante: "di lui est pas gay mais je  
suis le Pape..." Je ne sais pas d'où vient  
ce bon idiom, mais je ne me suis jamais  
trompé dans mes jugements en pensant  
à cela et ce qui allait suivre me donna  
même une fois raison.



Giloux n'était pas seul. Il y avait aussi un autre mec, par un gendarme, un mec qui ne travaillait pas la nuit et prisonnier lui-même. Il travaillait au BIV, au sous-sol, dans tout ce qui concerne le bois.

Nous commençâmes par boire un apéritif. Pour nous tous un Paris. Au June et à moi-même que le dîner ne faisait attrister, nous buvions et la nuit, qui ce soir-là avait une descente infernale, bien plus qu'il n'en fait et éclatait alors une discussion houleuse entre Laurent et Giloux pour je ne sais quelle raison alors que nous commençons à manger et Laurent qui avait déjà ouvert une bouteille de vin, déjà dans ce grand appartement de jouissance de Giloux. Giloux me prit à part et me demanda "David, peux-tu me dire si Laurent et vous en faites?" Je fus surpris par la question et je ne savais pas quoi lui répondre. Or quand il me dit que lui s'en était, je lui avais qu'effectivement Laurent et moi étions ensemble depuis plusieurs mois... Je lui demande pourquoi il ne le savait pas alors qu'il se connaissait très bien depuis des années et Giloux m'a pas su me dire pourquoi mais peut-être que son métier de gendarme y était pour

beaucoup, le sujet étant tabou même j'avais pu le constater avec un autre lauréat, le gendarme capitaine du caserne près de Lucerne que j'avais connu en 1995. Dire qu'il a fait que je sois présent ce soir-là pour que Laurent et Giloux, sachant ce qu'ils avaient essayé de cacher pendant si longtemps. C'est à cet instant que j'ai compris la présence de Lucerne, un mec plutôt beau gars, deux yeux ravis et bien bâtis, enfin en comparaison à Giloux; Lucerne était le mec de Giloux. Entre temps, un grand bruit de porte se fit entendre. Laurent avait qu'elle pour je ne sais quelle raison d'appartement et Lucerne glissait vers dans la cuisine où nous avions à peine touché au dîner.

Je partis immédiatement à sa recherche, marchant dans cette très grande caserne et voyant un gendarme qui ne s'avait pas moi. Je me suis donc dit que Laurent était peut-être parti et je suis remonté voir Giloux pour lui demander son téléphone et aller à la recherche de Laurent en voiture quelque part à l'intérieur de la caserne, dans les sous-sol, j'avais les



dis de la voiture.

Quand je lui le dis et que je demandais le motem, je me suis senti vraiment gêné car je n'avais pas voulu depuis 1991, depuis l'obtention de mon permis, ne pouvant pas me passer à l'époque une voiture et encore moins l'assurance obligatoire qui va avec.

Je suis sorti de la caserne en demandant au gendarme de garde si il n'avait pas un véhicule sorti. Je précisais que je sortais de l'appartement du gendarme "Bouin" le nom venait de Gironde dans cette grande caserne qui a la particularité d'avoir des tours de type HLM, un peu comme celles dont j'avais vu à Nantes.

La j'ai vu. J'ai traversé le bar de Vincennes après avoir fait un tour dans les alentours de la Caserne, dans l'enceinte de la nouvelle France de la Caserne.

Je me suis dit qu'il était peut-être parti dans le magasin ou bien la Halle, au Bar.

Je ne suis pas pourquoi j'étais persuadé qu'il était parti la bar. Or, quand on voit,

lorsque allant sur le quartier, j'ai traversé la Place d'Italie, je me suis fait arrêter par des flics qui m'ont immédiatement fait

un éthylotest. Puis je ne sais, quel miracle, et alors que je n'avais pas sur moi mon permis de conduire, et éthylotest j'est aussi été négatif et après quelques minutes d'usage concernant l'obtention de mon permis, les flics me laissent me faire me conseiller de me garder et de me reporter sur des conseils municipaux que j'avais oubliés toutes notions de sécurité en traversant cette place. Les flics se sont aussi amusés que je n'avais pas pris une substance illicite comme du stib pour exemple, mais comme il n'existe pas de test pour cela, ils furent obligés de me laisser sur parole. Peut-être aussi qu'ils avaient à cette heure si tardive d'autres priorités et qu'il n'aurait peut-être pas de temps à perdre pour moi. Or, quand on voit je me suis fait une frayeur monstre. J'ai attendu un bon quart d'heure avant de reprendre ma copie, redonnant la voiture et trouvant une place où me garer avec le bar de la dorbonne. Je regardais mes montres qui indiquaient une heure passée. Il était un peu plus d'une heure du matin. Pour me garder, j'ai gardé par deux fois.



J'avais du mal à trouver une place de  
libre, j'étais fatigué et j'ai accablé une  
notre mal grée une première fois m'obligeant  
à se trouver une autre un peu, un loi  
et constatant que j'avais légèrement endommagé  
le pare-chocs de la d5 sans que cela  
me se voit. J'étais non loin de Notre  
Dame dans le quartier.

Je suis allé à pied jusqu'au Bar où j'ai  
vu Alain et Lucile main par de la main.

Je n'ai même pas pu de bien que vouloir  
m'offrir Lucile qui était aussi présente.

Le André et le Q4 ainsi que le bar étaient  
fermé, je me suis résolu à rejoindre la  
notre et à essayer de trouver une adresse  
bibliothèque pour essayer de joindre Gilbert.

Après perdre le numéro, dont je me  
souvenais que des 8 premiers chiffres, j'ai essayé  
un soir de joindre la caserne pour avoir le  
gendarme Bonin. À chaque fois je me trompais

de numéro et jusqu'à d'être dans une telle  
position. J'appelais la mère de Lucile lui  
expliquant la situation. Au lui de s'ingénier, elle  
me fit des appels et ne me pas un  
mot quand je lui dis que Lucile avait  
un peu trop bu ce soir-là. Pour cette

femme ou jib ne buvait jamais et elle  
m'a raconté que un me disant que  
l'homme n'était pas de elle. Je trouvais  
sola indifférent desquels même si mes recit  
je me souviens avoir été un peu stupide de  
l'avoir appelé à une heure aussi tardive.

Et je ne sais pas quel miracle, alors que  
je m'apprêtais à repartir vers le Bar pour  
y retrouver jusqu'à la fermeture et ensuite au  
Q4, le numéro de Gilbert me revint en  
mémoire et j'ai pu l'avoir en ligne après  
être parti par le standard de la caserne.  
Gilbert attendait mon appel et il devait  
retourner Lucile et moi-même m'expliquer dans les  
causes de sa tour.

Je suppliais Lucile de venir me chercher  
lui indiquant où j'étais exactement alors  
qu'il était à peine sorti de son abus  
d'alcool. Lucile, visiblement mécontente,  
me dit qu'il arriverait et il rassura.

Une demi-heure après je le voyais  
venir, descendu d'un taxi que lui avait  
prêté Gilbert. Je me sentais mal mais  
lui disant et nous nous sommes port  
versant du français qui avait été cette  
soirée. Je lui racontais cette histoire



malheureux que j'avais fait en appelant  
sa mère qui ne voit rien par bien compris  
le sang d'encre que je m'étais fait en me  
sautant par où était parti l'encre.

Lorsque nous sommes arrivés à Noisy-le-sec,  
sa mère nous a vu sans mot dire. Je  
n'avais plus de force pour lui faire comprendre  
que si cette mère avait été si calanteuse c'est  
parce que l'encre avait été et bien abusé  
de l'alcool. Je m'excusais néanmoins d'avoir  
été un fauteur pour elle et je me rendais  
à ma tâche plus debout.

À la veille, je n'avais même pas peur  
de savoir pour apporter cette mère qui ne pouvait  
pas comprendre que son fils pouvait boire. Peut-être  
que cela lui rappelait de mauvais souvenirs avec  
un mari violent qui lui fit subir de nombreux  
jours infernaux, alors que l'encre était  
seule femme, jusqu'à leur séparation une  
offensive car jamais la mère et le père de  
l'encre n'ont divorcé ; cela ne fait pas  
partie de leur pseudo mariage.

Mère et moi n'avons jamais quitté cette maison.  
Je disais à l'encre que ce samedi soir  
j'avais donné de la mère, après avoir  
appelé, même si cela devait être dans

cette petite maison du xvi<sup>e</sup> au dimanche-  
matin.

Vers 15h00, habillé, j'ai pris mon courage  
à deux mains et avec l'encre j'ai quitté  
cet appartement non sans, une dernière fois  
m'être assuré d'avoir été si impoli en appelant  
cette mère tout en lui disant que mon l'encre  
ce soir là, avait bien abusé de l'alcool, et  
que cela lui plaise ou non.

Sorti, j'ai appelé ma mère qui a accepté  
de me héberger pour ce samedi soir. Je lui  
ai expliqué brièvement la situation... Je  
n'ai pas osé aller à décrire le caractère  
si spécial de la mère de l'encre qui de  
toute façon ne m'avait jamais porté dans  
son sein. Peut-être a-t-elle compris la  
véritable nature de son fils d'encre alors  
doutait-elle d'être qu'elle ne lui donnera jamais  
ce petit fils. Sans attendre que l'encre de  
parents séparés attendent de leur progéniture.  
Le samedi soir, nous sommes partis une  
dernière fois au Dugès et au Coq, au  
moins pour voir une dernière fois peut-être  
de mère que je ne reverrais plus pendant  
longtemps. et après 21h00, l'encre m'a  
accompagné jusqu'à une rue bien bourgeoise



de ce <sup>xviii</sup> anniversaire que je devais  
tout pour passer la nuit chez ma mère, mor-  
talement malade immédiatement chez sa mère.

Nous devions nous lever tôt pour notre  
retour à Hendaye, et de toute façon nous ne  
pourrions pas rester plus longtemps à Paris.

Paris que l'on commençait son nouveau  
dépensement au point-lui même.

Curieusement ce voyage de retour à Hendaye  
fut agréable et rapide. Nous avions oublié  
cette rampe qui se fait de dire fut un  
franco et l'argent et nous nous nous retrouvions  
à nouveau, enfin. Nous étions enfin contents  
de rentrer à la maison même si pour moi  
la nuit fut difficile car la skeleton de  
ma mère, se trouvant au dernier étage de  
cet immense bâtiment qui n'avait pas d'ascenseur,  
car nous devions passer par l'escalier de service,  
était bien trop petite pour deux personnes et  
cela m'a fait beaucoup de peine de voir ma  
mère monter avec difficulté ces marches abruptes  
et longues de cet immense bâtiment trop haut.

Ma mère a bien du courage de vivre  
dans un endroit aussi exigüe, au plus  
meilleure ville que cette skeleton on habite  
Babou dans le 17<sup>ème</sup>. Babou que je n'ai

même pas eu le temps d'appeler, donc de  
voir.

Aujourd'hui il a fait beau sur Hendaye.

Je ne suis pas tardé à partir de mon lieu

J'avais vu je l'ai vu en ce moment même,  
un Deux Jumeaux, devant cette fois-ci un  
ancien cabane voyé par un soleil trop  
présent qui masque même, par sa vigueur,  
le ciel normale ment si bien de Hendaye.

Je souffre toujours de ces faits dont ma bien  
Tati est responsable. Peut-être qu'un jour cela  
passera... Je pense aussi une peine terrible  
dont j'ai eu une amputation, un miracle  
avec des nombreux traitements dont tout le  
monde parle.

C'est avec ces sentiments bien contrastés  
que je te laisse en espérant que de ton  
côté tout va bien. Cette dernière m'a  
éprouvé et j'ai une fois de plus...

Je t'embrasse et te dis à toi bientôt;

David.

PS: En fait moi - j'ai une larme qui tombe en  
Mon David de St Jean de Luz, je me sens bien seul...



✶ Lettre numéro: 129

✶ Date: lundi 23 septembre 1996.

lundi 23 septembre 1996

Mon cher David,

Cette courte lettre pour t'annoncer cette terrible  
que j'ai reçu ce matin par un appel. Meilleur  
nous a quitté ce samedi matin. D'après  
Parce qu'il n'avait pas souffert car il a aimé  
à ces derniers instants.

Je suis profondément triste et en colère.  
J'ai toujours voulu vivre que cette terrible  
maladie n'existait pas car dans le milieu que  
j'ai fréquenté à Paris, aveuglé par  
un tabac qui bien que présent, ne se disait  
guère. J'ai été en quelque sorte aveuglé par  
une certaine forme d'élitisme, un respectisme  
qui empêchait me fait souffrir terriblement.  
Il en résulte, une sorte, un profond dégoût  
de ce qu'a pu être ma vie avant ma rencontre  
avec la mort, un dégoût manifesté par une  
sexualité et des pratiques dont je ne comprends  
pas le sens, le S.A.O., l'usage des drogues et

j'en passe...). Cette attitude me dégoûte  
et ravive cette mort douloureuse; ce milieu  
que je rends responsable du chemin qui m'a habité  
par cette mort silencieuse dont j'espérais un  
miracle de dernière minute pour qu'elle ne  
survienne pas.

Je prends conscience, malgré le chemin que  
je vis, de la chance que j'ai eue d'avoir au moins  
de moi cet être, la mort, que j'aime plus  
que tout au monde.

Avec Dieu que je suis terriblement triste et  
impressionnant face à ce destin brisé si tôt.  
Je pleure de rage et c'est cette terrible  
douleur que je voudrais que tu partages avec  
moi comme toi le faire. Parce que moi aussi  
la mort, qui bien que loir, ne s'agissait pas  
de la chance de rencontrer cet être qui me  
manque terriblement, partage ce deuil qui  
me rend si malade. Mon cher David, je  
suis mal de la vie et de ses injustices.  
Pardonne le ton dur de cette lettre bien  
brève. J'espère que tu comprendras mon  
malheur d'insouciance.

A toi,

David.



Lettre numéro: 130

Date: Vendredi 12 Octobre 1996.

Vendredi 12 Octobre 1996

Cher Simon,

J'ai attendu plusieurs jours avant de me mettre à écrire cette lettre. J'ai eu, pendant ces derniers jours, que le mardi de septembre 1996 avait le pire de moi. Après la mort, une sorte surprise de l'indulgence mais qui me bouleverse toujours autant. J'ai eu que j'allais un peu mieux. L'été que j'ai eu le plus une monde.

Après votre retour de Paris, Patrice n'a pas cessé d'envoyer de lettres sombres, de poèmes, ou il faisait part de son état lui aussi de faire la vie. Peu de temps avant le vendredi 5 octobre, il a reçu une nouvelle brève sombre de l'entourage de Patrice. Le dernier avait tenté de mettre fin à sa vie un soir en buvant un cocktail de médicaments et d'alcool. Il avait été sauvé à temps par des amis que je ne connaissais pas à Toulouse et qui le persuadaient de me quitter. Le vendredi après midi, après sa journée de

travail au Maréchal de St Jean de Luz un tant qu'il avait de sécurité, il se mit à pleurer dans cette voiture qui nous ramenait à Hendaye. Là je compris que ce soit même moi l'auteur se préparait à quitter Hendaye pour Toulouse et je le suppliais de ne pas partir, mais en vain.

Pourtant depuis la mort de l'indulgence, l'auteur avait été si gentil et jamais je n'aurais pu penser une telle demande de sa part. Lorsqu'il était de repos, nous étions libres de nous promener en voiture à visiter avec beaucoup le Parc Basque, à faire des heures à regarder les grandes marées qui l'impressionnaient tant dans cette très belle vallée qu'il y a entre Hendaye et St Jean de Luz.

J'ai trouvé cependant bizarre que Patrice, qui avait pourtant le numéro de mon B&B, n'ait pas appelé depuis son retour de Paris.

J'ai appris en effet que Patrice lui avait donné le code d'accès de la carte France Télécom qu'il utilisait dans sa société de télémarketing 3615 4150.

Ainsi, tous les jours, l'auteur appelait Toulouse pour l'entretien avec un mec qui visiblement n'allait pas bien et dont son



état moral s'ennervait de plus en plus.  
Je m'inquiétais cette nuit que pourrais-je faire?

Rien.

Quand l'auteur apprit cette nouvelle, ce fut pour lui un électrochoc. Pour moi aussi car je ne pourrais pas admettre de voir partir pour cette ville que je hais tant, Toulouse, une partie de moi-même.

Du mercredi 5 octobre à son retour surprise le mercredi 9 octobre, je restais cloué dans la chambre de mes parents à Hendaye, refusant de bouger, de manger et ne consommant plus à part un plus grand désespoir de mon Père et mon Père qui encourageait Frank bien que nous ne me remonter le moral.

Les repas, même déguisés, que nous ramenaient l'auteur après son service au Duc Doucet ne manquaient.

Tout me manquait et je ne voulais plus vivre. Le mal était étai aussi exacerbé par la fête de Michel, dont j'ai eu beaucoup de mal à me remettre.

Grâce aux nouvelles de cette carte France Télécom, que l'auteur m'avait donné, j'ai engagé tout le matin de rejoindre l'auteur pour le supplier de revenir avec moi. Je ne l'ai jamais eu.

Le lundi 7 octobre, j'ai reçu un appel de Jacques qui ne comprenait absolument pas mon désespoir et la situation dans laquelle j'étais. J'ai essuyé poliment la conversation en me disant que malgré la sympathie que j'ai eue pour lui, il y a peu de chance pour que je le voie un jour... Je vois que Jacques ne se doute pas un instant de ce que je pense et que mon temps est déjà terminé avec lui et ce depuis bien longtemps.

Le même jour, en allant à nouveau de rejoindre l'auteur, je suis tombé sur une barge, celle qui jette son ancre au 3615 Giron et qui va de ville en ville assombrir la journée la plus triste de nos jours, la plus sombre même, un manque de véritable vie car s'ennuyant profondément dans leur quotidien de tous les jours. Cette barge, cette salope à quoi-je dir, qui ne comprend pas mon désespoir, m'a dit de laisser tomber l'auteur et que cette remorque, avait été en réalité un accident de parcours de la part de ce dernier. Je ne pourrais pas admettre une tel affront et cet appel me rendit encore plus malheureux et désirant à mon tour de faire un peu plus vite ses affaires. Je n'avais



même pas pu parler à Laurent qui selon elle n'était plus présent. Mon inquiétude était de plus en plus grandissante.

Le soir même, oh miracle, je recevais un appel de Laurent qui tout en jurant s'excusait de m'avoir laissée si seule et qu'il venait à Hendaye de mercredi 9 octobre en train. Il m'expliqua que ce départ n'avait coïncidé dans notre amour et que les menaces, à peine vites de Patrice d'avait finalement laissé indifférent, car toujours selon Laurent, il avait été surpris par la soudaine renaissance de Patrice après sa sortie de l'hôpital le jour suivant sa tentative de suicide.

Après cet appel, le temps m'a paru si long jusqu'à ce mercredi après midi où je retrouvais, plus qu'heureux, mon Laurent sortant du train qui venait de Toulouse et je m'importais qu'il ait laissé à Patrice la voiture, la Peugeot 205, objet qu'il convoitait depuis votre départ de Toulouse un tout dernier.

Des jours avec Patrice et Gisèle avaient été de vaine durée et ces deux derniers jours, il était parti par la route voir ses oncles et les voisins dont l'un est PD d'après Laurent. Donc, quand j'ai appelé ce

lundi, Gisèle, cette course de bas étage ne m'avait pas menti en me disant que Laurent n'était pas avec eux, mais je suis venue surprendre par le jeu d'ingénierie qu'a éprouvé cette femme en me disant cela...

Je me demandais si c'est l'amour de cette 205 qui manquait tant à Patrice...

Pendant ce deux jours, sachant mon amour de retour, j'en ai beaucoup pensé à la mort de Michel. Je me dis qu'il aurait peut-être pu survivre si ce n'est si il avait fait le droit de sa maladie, si il avait accepté avec confiance en lui-même, le mal si terrible qui le rongerait, en ne cherchant pas désespérément par exemple un remède qu'il aurait pu avoir avec Daniel, avec qu'il aurait peut-être obtenu, si il avait pu obtenir l'aide nécessaire, de structures qui existent pourtant et si il avait peut-être fait un peu plus confiance en ce médicament si nombreux qui le feraient, les dizaines de pilules dont je me demande aujourd'hui si elles n'ont pas eu un rôle accélérateur quant à sa maladie. Je me pose même aujourd'hui egoïstement cette terrible question: Et si les traitements bien tardés avaient



accélérer sa mort? C'est facile à dire quand on veut pas attendre pas le mal mais je me souviens de la remarque que me fit un jour Alain quand il m'avait un jour prise de traitement tout que ses examens sanguins étaient même supportables, car il avait ces di traitements de faire l'effet d'une bombe sur l'organisme et d'arrêter le stade ultime de la maladie. Preuve en est c'est qu'il se portait à merveille. Peut être aussi qu'il avait duesser de vive à tout à l'heure comme il le fit les deux derniers années, se reposa, accepta même aide. Vivre d'une telle maladie dans le milieu gay parisien est une condamnation à mort pour soi. L'alcool, la drogue, la dope, les poffes et je ne sari quelles autres substances ne valent pas la bienvenue, dans une corp aussi fragile mais pourquoi jeter à l'officier à Michel qui a peut être vécu cette vie qu'il désirait tant depuis son divorce voici quelques années. Je dois peut être et j'en ai honte de le penser car j'ai mais je ne pourrais me mettre à la place de ce qui fut ce très grand ami qui va beaucoup me manquer et que je pleure chaque jour d'absence. Je pleure aussi peut être un jumeau fait

d'insouciance, époque où je me plaisais à ignorer le monde sauf celui de sexe et de bonheur actuels qui bienheureusement n'ont pas réussi à me détenir. Je ne regrette pas ce temps, malgré tout mais je suis bien content de ne plus faire partie de celui-ci, et pourtant je ne m'empêche pas cette attitude un peu maso qu'ont le gays, parisiens pour l'attrance d'un monde de tendresse, une attention qui ne doit pas justifier de actes graves qui peuvent nous faire perdre la vie. Je pense à ces autres amoureux qui comme Michel tombent encore comme de noceux et dans une ignorance flagrante d'une maladie née des plaisirs qui ne faisaient de mal à personne, sauf peut être à nous même. Les plaisirs, je ne les avais pas bien compris. Avec recul, je ne me comprends pas. Je ne comprend pas les superficiels insoucients que j'ai pu être dans un milieu qui supposait même une dégoutte. Peut être que pour nous deux, le moment de quitter à jamais les plaisirs dangereux pour à autres tout aussi bons et sûrs que j'en suis sûr moi cette épi de données auxquelles j'en ai mal joué depuis 1994, était venu?



Aujourd'hui, je pense avoir atteint une autre  
étape de ma vie et il aura fallu  
me remonter avec l'amour et cette mort de  
Mickel si terrible pour le comprendre.  
Je laisse derrière moi un passé douloureux. Je  
laisse l'acquisition d'une certaine uniformisation  
malaisée que j'ai pu constater dans le milieu  
gay de Paris lors de notre dernier voyage,  
uniformisation alimentaire mais surtout cette  
nouvelle mode qu'on les mes de parler comme  
de véritables pétoches, employant et abusant  
des féminins (ce que nous faisons nous aussi mais  
c'était pour une autre demande, demande qui  
n'a plus lieu d'être...) mais surtout et c'est  
peut-être ce qui m'a le plus choqué, surtout  
en allant au bar, l'acquisition d'une certaine  
forme d'intolérance peut-être due à une certaine  
forme de frustration, comme par exemple  
l'absence dans l'âge (donc la vieillesse) et  
chose difficilement supportable pour un gay  
faisant nous aussi l'abus de toutes sortes  
de substances, illicites et importantes pour valoir  
un faux amour, une malade dont nous sommes  
toujours, au regard de ce monde, les seuls  
responsables.  
Doux, je suis bien content de ne plus être

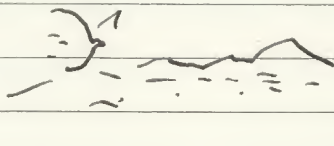
de ce nouveau monde dont je plains les  
nouveau arrivants, les jeunes qui n'ont  
peut-être pas cette chance que j'ai eu d'avoir  
comme un milieu bien meilleur de ce qu'il ne  
l'est aujourd'hui.

Hier soir, l'amour et moi sommes allés  
à Paris Nous m'a à nouveau les grands  
rueuses cognes les mes si profond aussi dans  
la montagne. Nous étions si naturellement  
heureux et je me disais qu'une partie de ce  
voyage, peut-être que Mickel vieillait cette  
fois-ci sur nous. Hier soir-doux, je  
voudrais que perdure à jamais la légende  
de ce amour si profond que nous avons  
l'amour et moi.

A bientôt cher ami,

Daria, faite à jamais.

«  
»

Fin 

(Mardi 14 Mai 2014 à 04h02 du  
matin...)

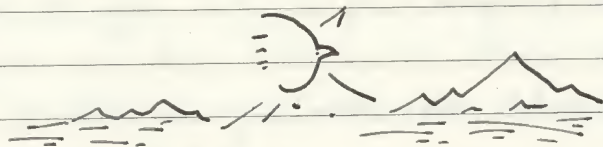


David ESPARZA SASIN

TIN

DES LETTRES

SACRES ET D'ENTONNOIR.



Paris MMXIV